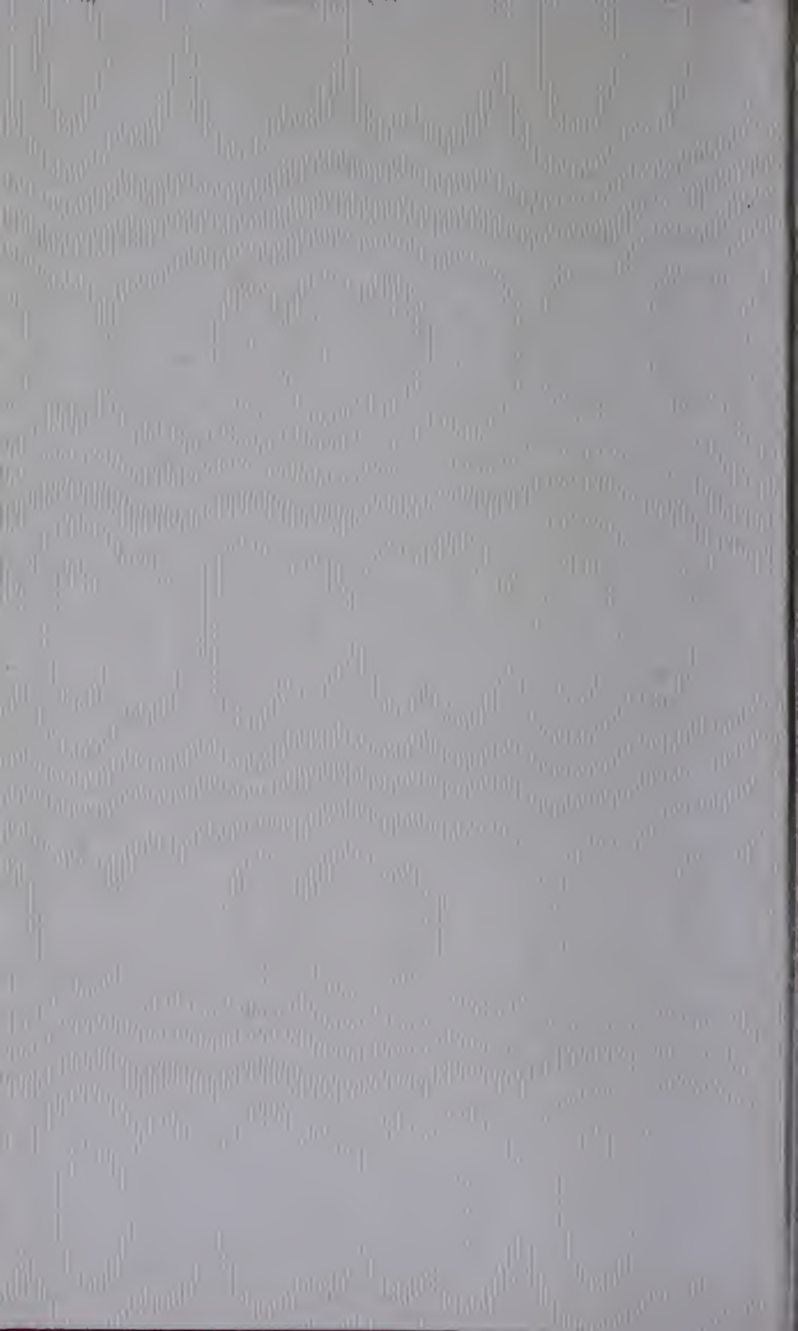






DICTIONNAIRE VÉRON

ORGANE DE L'INSTITUT UNIVERSEL

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS

DU XIX[e] SIÈCLE

suivi du

SALON DE 1880

POITIERS. — TYP. DE A. DUPRÉ.

6e ANNUAIRE

DICTIONNAIRE VÉRON

ORGANE DE L'INSTITUT UNIVERSEL
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS
DU XIXe SIÈCLE

FEU LES SAVANTS, LES LITTÉRATEURS ET LES ARTISTES
DU XIXe SIÈCLE
(de A à L)

SUIVIS DU

SALON DE 1880

Par Th. VÉRON



PARIS
CHEZ M. BAZIN
rue Saint-Jacques, 174.

POITIERS
CHEZ L'AUTEUR
24, rue de la Chaîne.

1880

A

L'INSTITUT UNIVERSEL

DES

SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS

DU XIX[e] SIÈCLE.

Sois le justicier vengeur !
Combats l'orgueil, pédant infâme,
Et l'égoïsme, ver rongeur,
Qui putréfie et sèche l'âme;
Défends surtout, vaillant lutteur,
Les droits méconnus de la femme !
Sur les blessures du malheur
Répands le baume et le dictame,
Avec la myrrhe et le cinname
Du plus tendre Samaritain !
Aux grands vaincus offre la main,
Protége et sauve la mémoire
Des oubliés... Nouveau Martin,
Taille-leur un manteau de gloire !

Poitiers, 1877.

TH. VÉRON.

Dans ce sonnet, le promoteur de l'idée et du projet de l'*Institut universel*, etc., en donne à peu près l'objectif et le but moral. Mais c'est sans fiel ni colère qu'il met le fer et le feu dans cette gangrène du cœur humain : « l'orgueil et l'égoïsme »,

déjà minés et sapés par la philosophie du XVIIIe siècle, et par les lumières et le progrès que la science, la littérature et l'art tendent de plus en plus à faire pénétrer dans le monde civilisé. Mais, si le monopole et le privilége des coteries et des petites églises du vieux monde ne veulent point proclamer, d'un élan magnanime, leur nuit du 4 août, l'auteur, qui s'honore de nombreuses amitiés au sein de l'Académie française et de l'Institut, ne leur fait point l'injure de les confondre avec les esprits étroits et médiocres, jaloux des gloires nouvelles. C'est même à l'élite des hommes de génie et de talent qu'il s'adresse, avec la conviction que, loin d'être sourds à son appel, ils l'écouteront et prendront en main cette belle mission que les sciences, les lettres et les arts leur imposent rigoureusement. Du reste, le sonnet suivant croit mieux exprimer le but et la tendance du fondateur :

A l'élite de l'Académie française et de l'Institut de France.

Ah! loin d'attaquer votre élite,
Je voudrais la voir resplendir
D'une gloire cosmopolite
En étoile de l'avenir!
— Pourquoi laisser votre mérite
S'isoler et se rétrécir,
En minorité circonscrite;
Ne vaut-il pas mieux l'agrandir?
Car vous devez, illustres frères,
Répandre partout vos lumières
Par les universels congrès,
D'où votre science féconde
Devra rejaillir sur le monde
En phare éclatant du progrès!

Poitiers, 1879.

Oui, comme nous avons eu l'honneur de le dire deux fois à la Sorbonne, en 1877 et 1878, la révolution généreuse et bienfaisante des sciences appliquées invite les nations à s'unifier au plus tôt; le devoir, le droit, la justice et la raison doivent primer la force brutale. La quiétude et le quiétisme des corps savants, lettrés et artistes, doivent faire place à une activité dévorante pour établir et inaugurer au XIXe siècle l'entente cordiale des Etats-Unis d'Europe. Croyez bien que les Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, Diderot, d'Alembert et tous les encyclopédistes ne se sont fait les pionniers du progrès que dans ce large but d'alliance des peuples! Certes, il appartiendrait à des plumes plus autorisées que celle du promoteur de tenter une tâche aussi vaste; mais, quelle que soit l'opinion qu'on se fasse de son insuffisance ou de son audacieuse entreprise, il répondra avec A. de Musset :

« Qu'il laisse s'égayer ceux qui vivent un temps »,

et que, loin de perdre une minute à écouter les railleurs et les sceptiques, il a une foi trop ardente en la grandeur de sa mission pour ne point mourir sur la brèche, mais avec l'espoir et la certitude que la logique du progrès ne tardera pas à appliquer et réaliser une idée mûre et pratique.

Paris, 4 mai 1880.

ORDRE DE L'ANNUAIRE

ET

AVIS AU LECTEUR.

1° Feu les savants, les littérateurs et les artistes de toutes manifestations et catégories, de A à L.

2° La section des Beaux-Arts donne la deuxième liste des lauréats de l'*Institut universel*, etc., du XIXe siècle.

3° L'ordre alphabétique du Salon de 1880 ayant été transformé en catégories non alphabétiques, l'auteur a voulu résoudre ce difficile problème de rétablir cet ORDRE ALPHABÉTIQUE ANÉANTI. Dieu merci, il a pu y arriver en travaillant jour et nuit, et c'est ce qu'il a l'honneur de vous prouver de suite sur la table même du salon de lecture de l'Exposition.

Paris, 20 mai 1880.

TH. VÉRON.

DICTIONNAIRE ANNUEL

OU

INSTITUT UNIVERSEL

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS

DU XIXe SIÈCLE

(SECTION DES SCIENCES).

FEU LES SAVANTS.

AVIS.

L'abondance des matières nous permettra, cette année, de ne donner qu'une partie de cette section et des suivantes *des lettres et des arts*, que nous continuerons à l'*Annuaire* 1881.

ACHARD (Fréd.-Ch.). — Ce chimiste, né à Berlin, en 1754, de parents français, appliqua le premier la découverte de Margraff (dès 1747) pour le sucre de betterave, qu'il exploita en Silésie, en son château de Kunern, don du roi de Prusse. Il devint directeur de la classe de physique à l'Académie de Berlin.

ACHENWAL (Godefroy), né à Elbing (Prusse, 1719), mort à Gœttingue (1772); eut l'honneur de

créer la statistique ; professa : 1° à Marbourg, et 2° à Gœttingue, l'histoire et le droit de la nature et des gens. — Son principal ouvrage est la « Constitution des royaumes et des Etats de l'Europe ».

ADANSON (Michel), né en 1727 à Aix (Provence), d'origine écossaise, mort en 1806 ; étudia à Paris l'histoire naturelle. A vingt et un ans, il alla courageusement explorer, le premier, le Sénégal, d'où il rapporta, après cinq ans de recherches laborieuses, de riches observations. — Il publia (1757) l'« Histoire naturelle du Sénégal (Coquillages) avec les relations de son voyage de 1749 à 1753 », vol. in-4°. — Il fut admis à l'Académie des sciences en 1749 et nommé censeur royal. En 1763, les « Familles des plantes », qui devaient révolutionner la botanique, n'eurent pas le succès qu'il en attendait. En 1775, il soumit à l'Académie son vaste plan d'encyclopédie, où tous les êtres et tous les faits devaient être classés d'après des principes nouveaux. Mais cet homme de cœur ne fut point encouragé, et il fit à lui seul, comme un vaillant, la plus grande partie de son ouvrage. Ruiné par la Révolution, il obtint du Directoire une modique pension. Ce généreux savant fit le « Supplément de l'Encyclopédie », où il traita les plantes exotiques. En 1773, il combattit les idées de Linnée en histoire naturelle. Il fut grand partisan de la classification sur l'ensemble des parties et sur leurs rapports, méthode qui a prévalu. En 1807, Cuvier fit l'éloge de ce vrai savant.

ADELUNG (Jean-Christophe), né en 1734 à Spantekow, en Poméranie, mort en 1806. — Ce savant, d'abord professeur au gymnase d'Erfurt (1759), se fixa à Leipsick (1761), et devint, en 1787, bibliothécaire de l'électeur de Dresde jusqu'à sa mort. — Ses ouvrages sont : 1° « Dictionnaire gram-

matical et critique de la langue allemande » (5 vol., Leipsick, 1774-86), d'une importance analogue à celle des dictionnaires français et italien de la Crusca ; 2° « *Glossarium manuale ad scriptores mediæ et infimæ latinitatis* » (5 vol. in-8°, Halle, 1772), abrégé du dictionnaire de Ducange ; 3° « Histoire des folies humaines » (7 parties, Leipsick, 1785) ; 4° « Tableau de toutes les sciences, des arts et métiers, etc. » (4 parties, Leipsick, 1778-88) ; 5° « Histoire de la civilisation » (Leipsick, 1782-88) ; 6° « Histoire de la philosophie » (3 vol. in-8°, Leipsick, 1786) ; 7° « La plus ancienne histoire des Teutons (in-8°, Leipsick, 1806) ; 8° « Mithridates » ou « Tableau universel des langues, avec le *Pater* en cinq cents langues » (in-8°, Berlin, 1806) ; 9° un « Traité de l'orthographe allemande », et 10° « Du Style ».

ÆPINUS (Fr.-Marie-Ulrich-Théod.), né à Rostock en 1724, mort en 1802, à Derpt, en Livonie. — Ce savant physicien a fait progresser la science, et surtout l'électricité. Il publia : « *Tentamen theoriæ electricitatis et magnetismi* » (1759, Pétersbourg, 1 vol. in-4°), abrégé par Haüy, en 1787, in-8° ; « Réflexions sur la distribution de la chaleur sur la surface de la terre », traduites du latin en français par Raoul, de Rouen ; « Recherches sur la tourmaline » (Pétersbourg, 1762, in-8°), et plusieurs mémoires utiles fournis à l'Académie de Pétersbourg.

AGASSIZ (Louis). — Ce naturaliste suisse, né en 1807 à Orbe (canton de Vaux), mort en 1873, enseigna l'histoire naturelle à Neufchâtel, puis à New-Cambridge (Etats-Unis). — Voici ses travaux : « Recherches sur les poissons fossiles » (in-4°, 1833-1842) ; « Monographie des échinodermes vivants et fossiles » (1838-42) ; « Histoire naturelle des pois-

sons d'eau douce », en collaboration avec Vogt (2 vol., 1839-40) ; « Etudes sur les mollusques fossiles » (1840-34) ; « Etudes sur les glaciers » (1840-47) ; « Bibliographie zoologique » (4 vol. in-4°, 1848-50), en collaboration avec Gould et Perty, 1854 et années suivantes. Il correspondit avec l'Institut de France.

ALGAROTTI (François). — Nous classons ici ce savant écrivain italien, né à Venise en 1712, et mort à Pise en 1764, parce que son universalité a donné 17 vol. in-8°, publiés à Venise (1791-94) : « Poésies », « Exposition du système de Newton ou Newtonianisme des dames », « Écrits sur la peinture, l'architecture et la musique », « Essais sur es langues et les divers points de philologie », « Écrits sur l'art militaire », « Voyages en Russie », « le Congrès de Cythère », « Vie de Pallavicini », « Pensées diverses », « Poésies », « Correspondance » ; traducteurs français : Duport-Dutertre, Chastellux et Pingeron. — Le roi de Prusse et l'électeur de Saxe briguèrent l'honneur de l'appeler à leurs Cours, et Voltaire, qui en faisait le plus grand cas, le célébra dans ses immortels écrits.

ALIBERT (Jean-Louis). — Ce célèbre médecin physiologiste naquit en 1766 à Villefranche (Aveyron), et mourut en 1837. Dès sa jeunesse, il fonda le premier la Société médicale d'émulation. Par ses travaux sur la médecine, et notamment les maladies cutanées, il devint médecin en chef de l'hôpital Saint-Louis et fut fait baron de l'Empire ; puis, sous la Restauration, premier médecin ordinaire du roi. Le « Traité de thérapeutique », celui des « Maladies de la peau » (1810), la « Physiologie des passions » (1818), la « Monographie des Dermatoses », tels sont ses principaux ouvrages.

AMEILHON (Hubert-Pascal). — Ce savant, membre de l'Académie des inscriptions, puis de l'Institut, administrateur de la Bibliothèque de la ville de Paris et de l'Arsenal, naquit à Paris en 1730 et mourut en 1811. — Il publia : une « Histoire du commerce des Egyptiens sous les Ptolémées » (in-8°, Paris, 1766) ; de la « Continuation de l'histoire du Bas-Empire, par Lebeau », qu'il commença en 1757 et ne finit qu'en 1811, ainsi que de nombreuses « Recherches sur l'histoire et l'archéologie », insérées dans les Mémoires de l'Acad. ; une « Analyse de l'inscription des Rosettes » (Dresde, 1804). Il sauva plusieurs bibliothèques pendant la Révolution.

AMPÈRE (André-Marie). — Ce savant, né en 1775 à Polémieux, près de Lyon, et mort en 1837, professa d'abord les mathématiques et la physique à Bourg et à Lyon ; devint, en 1805, répétiteur d'analyse à l'Ecole polytechnique, et membre de l'Institut en 1814 ; professeur de physique au collége de France en 1820, et inspecteur général de l'Université. Dès 1802, il s'était fait remarquer par des « Considérations sur la théorie mathématique du jeu », par son « Essai sur la classification des corps simples » (1816), et avait présenté à l'Institut de beaux travaux d'analyse. Il se rendit célèbre par les développements qu'il donna à l'électro-magnétisme, découvert par Œrsted, et par sa « Théorie des phénomènes électro-dynamiques déduite de l'expérience » (1828, in-4°). Dans ses études, le savant Ampère avait embrassé toutes les branches de la science, aussi bien la psychologie et la morale que les sciences mathématiques et naturelles. Il les classa et publia un « Essai sur la philosophie des sciences » (1834) ; après sa mort, son fils publia la deuxième partie de ce travail.

Ajoutons aux publications de ce savant les « Annales de chimie » et des mémoires importants. Le 30 décembre 1839, son éloge fut prononcé à l'Institut par F. Arago.

ANDRAL (Gabriel). — Ce célèbre médecin, né à Paris en 1797, mort en 1876, fils d'un médecin, fut le gendre de Royer-Collard ; professa à l'école de médecine après Broussais, mais sur des errements nouveaux (1828) ; fut membre de l'Académie des sciences (1843), où il s'est fait un nom en pathologie : « Clinique médicale » (1823) ; « Précis élémentaire de pathologie » (1829) ; « Traité de l'auscultation » (1836) ; « Cours de pathologie interne » (1836) ; « Hématologie pathologique » (1843). Son fils, M. P. Andral, né en 1828, un avocat distingué, est devenu vice-président du conseil d'Etat.

APPERT (Ch.-Nicolas) inventa un procédé pour la conservation des légumes et substances alimentaires. — Cet ancien confiseur et distillateur commença ses recherches dès 1796, et fit constater le résultat de ses expériences à Brest par une commission de savants des plus compétents (1804). — En 1816 et 1820, il obtint des médailles de la Société d'encouragement, puis en 1822 un prix de 2,000 francs de la même Société ; en 1827, la médaille d'or à l'exposition de l'industrie. — L'« Art de conserver les substances animales et végétales » fut publié par cet inventeur en 1810. — Il mourut à Paris en 1840.

ARAGO (François), né en 1786 à Estagel (Pyrénées-Orientales), mort à Paris en 1853 ; fut reçu à dix-sept ans à l'Ecole polytechnique, en sortit pour être secrétaire du Bureau des longitudes. Le savant Biot, chargé de mesurer le globe, s'adjoignit le jeune Arago (1806). — Pendant ce travail, il courut de grands dangers en Espagne, où il fut

arrêté comme espion; mais il put rentrer en France, où son mérite le fit admettre à l'Académie des sciences et nommer professeur à l'Ecole polytechnique à l'âge de vingt-trois ans (1809). Il ne tarda pas à être nommé également directeur de l'Observatoire et du Bureau des longitudes, membre du conseil supérieur de l'Ecole polytechnique et secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences. — En 1831, les Pyrénées-Orientales l'élurent pour leur député ; il fit à la Chambre une grande opposition, notamment au système des études classiques et au régime électoral basé sur le cens, et fut un des premiers à demander la réforme. Ce franc républicain devint si populaire, qu'en 1848, le peuple de Paris l'éleva, par acclamation, à la tête du gouvernement provisoire. Il lutta avec Lamartine contre les factieux partisans du radicalisme et du drapeau rouge, et les utopistes qui allaient ensanglanter Paris en juin, et marcha contre les barricades pour maintenir l'ordre et sauver la République modérée. Mais, nâvré de cette guerre civile, il s'éloigna vite de la vie politique, pour se consacrer exclusivement à la science, à laquelle il fit faire de grands progrès, surtout à la physique et à l'astronomie. Il réfuta par des faits la théorie de l'émission de la lumière qu'il remplaça par celle de l'ondulation ; ajouta à la découverte de Malus et aux recherches de Biot, la « polarisation colorée », et inventa le « polariscope », ainsi que plusieurs autres instruments de précision pour l'astronomie. En outre, en 1824, il découvrit le « magnétisme par rotation » et compléta les études et découvertes d'Oersted et d'Ampère sur les rapports du magnétisme et de l'électricité. — Son « magnétisme par rotation » lui valut la médaille de Copley à la Société royale de Londres. — Son cours d'astronomie po-

pulaire à l'Observatoire fit courir tout Paris ; c'était merveille d'entendre ce savant présenter et mettre la science à la portée de tous, avec une clarté et une éloquence pleine de charme. — N'ayant pas eu le temps d'écrire des œuvres de longue haleine, il a laissé néanmoins des mémoires importants à l'Institut, ainsi qu'au Bureau des longitudes, dans les « Annales de physique et de chimie » qu'il avait fondées avec Gay-Lussac. — Ses « Œuvres complètes », en 17 vol. in-8° (1856-60), ont été réunies par M. J.-A. Barral ; ce sont : un « Traité d'astronomie populaire » ; des « Notices et Mémoires scientifiques » ; des « Notices biographiques », des « Rapports » et des « Mélanges ». Son « Eloge » a été prononcé à l'Institut, en 1854, par M. Ch. Combes. N'oublions pas la publication faite par M. Audiganne (1857), de « François Arago, son génie et son influence ». — Quant à nous, qui avons eu l'honneur de l'entendre et l'admirer à ses cours, n'oublions pas non-seulement l'influence du savant sur les progrès de la science, mais encore l'influence du grand patriote et républicain, dont le caractère fit grand honneur à la France.

ARROWSMITH (Aaron). — Ce célèbre géographe, né à Londres en 1750, et mort en 1823, composa le « Nouvel Atlas général », in-4°, publié en 1817. Il fut nommé hydrographe du roi. Ses « Mappemondes », d'après la projection de Mercator, sont estimées.

ATWOOD (Georges). — Ce savant physicien anglais, né vers 1745 et mort en 1807, enseigna la physique à l'Université de Cambridge. — Ses ouvrages sont : le « Traité sur le mouvement rectiligne et la rotation des corps » (1784) ; un « Cours sur les principes de la physique » (1784), et des « Recherches sur la théorie du mouvement des

balanciers des horloges », etc., dans les « Transactions philosophiques ». — On lui doit la machine de *son nom*, qui sert à rendre sensible aux yeux la chute des corps.

AUDOUIN (Victor), né à Paris en 1797 et mort en 1841. — Ce naturaliste préféra l'étude de la nature au barreau, auquel il était destiné. — Reçu docteur-médecin en 1823 et sous-bibliothécaire à l'Institut en 1824, il créa les « Annales des sciences naturelles », suppléa dès 1825 au Muséum, Lamarck et Latreille, et, à la mort de ce dernier, le remplaça à la chaire d'entomologie; parcourut en 1821 et 1829, avec Milne Edwards, les côtes de Normandie et de Bretagne, pour y faire des observations qu'il publia en 1832 sous le nom d'« Histoire naturelle du littoral de la France », et s'appliqua, dès ce moment, à la destruction des insectes nuisibles à l'agriculture. Dans ce but il fit, en 1835, des « recherches sur la pyrale de la vigne » et succomba en 1841, épuisé de travail. — Admis en 1838 à l'Académie des sciences (section d'économie rurale), il rédigea alors l'« Histoire des insectes nuisibles à la vigne », qu'acheva Milne Edwards. — Il fut un des fondateurs de la Société d'entomologie. Il était gendre de l'illustre Brongniart. Son éloge fut prononcé par Milne Edwards, en 1850, à la Société d'agriculture.

BABINET (Jacques), notre compatriote, né à Lusignan (Vienne) en 1794, mort en 1872; se distingua à l'Ecole polytechnique et à celle d'application de Metz; abandonna le militarisme pour l'enseignement, devint professeur suppléant au Collége de France, puis astronome adjoint du Bureau des longitudes à l'Observatoire, et membre de l'Académie des sciences. Signalons ses publications :

plusieurs mémoires importants dans les « Annales de physique et de chimie », et dans les « Comptes rendus de l'Académie des sciences » ; ses nombreux perfectionnements à divers appareils de physique, entre autres à la machine pneumatique à laquelle est attaché son nom. Au point de vue cosmographique, il a publié un planisphère et s'est popularisé dans les journaux par le style spirituel avec lequel il vulgarisait la science. — Son esprit universel était supérieur en toutes choses ; philologue, latiniste, helléniste autant qu'astronome, son savoir n'avait rien de superficiel. — Nous eûmes l'honneur de fréquenter, rue Servandoni, notre compatriote et ami, d'éprouver sa constante amitié et d'admirer son esprit supérieur.

BAILLY (J.-Sylvain). — Le célèbre et savant maire, né à Paris en 1736, victime de 1793, était destiné par son père à la peinture, mais il préféra les lettres et les sciences, se lia avec Lacaille et étudia à fond l'astronomie. Admis à l'Académie des sciences (1763), il menait de front les lettres avec les sciences et publiait les « Eloges de Leibnitz et de Lacaille » (1770) ; l'« Histoire de l'astronomie ancienne » (1775) ; la « Moderne » (1778-83) ; l'« Indienne et Orientale » (1787) ; « Lettres sur l'origine des sciences et sur l'Atlantide de Platon » (1777) ; reçu à l'Académie française (1784), grâce à l'« Histoire de l'astronomie », ainsi qu'à l'Académie des inscriptions (1785), il fit deux rapports importants, le premier sur le « Magnétisme animal » (Mesmer), le deuxième sur le « Projet d'un nouvel Hôtel-Dieu ». — Il eut la malheureuse idée d'abandonner les sciences et les lettres pour la politique. En 1789, élu député de Paris aux Etats généraux, il fut nommé président et présida la fameuse séance du Jeu de Paume, illustrée par

David, 20 juin 1789. Le 16 juillet, même année, il devint maire de Paris; le 17 juillet 1791, obligé d'obéir à la loi pour dissiper les rassemblements menaçants, demandant la déchéance de Louis XVI (Champ de Mars), il perdit sa popularité et quitta Paris après s'être démis de ses fonctions de maire. Mais en 1793, il fut reconnu à Melun, et amené au tribunal révolutionnaire, qui le condamna à mort pour avoir fait tirer sur le peuple le 17 juillet 1791 au Champ de Mars. Il fut exécuté le 11 novembre. Triste leçon de l'ignorance, mère de la cruauté et de la violence. Ce grand homme fut victime de sa rigide conscience, obéissant à la loi qu'il eut la douleur d'appliquer. *Et nunc erudimini*, peuples qui devez observer les lois ! — Ses ouvrages posthumes sont : « Essai sur les fables » (1798), 2 vol. in-8° ; « Mémoires d'un témoin de la Révolution » (Paris, 1804), et « Un recueil de pièces intéressantes sur les sciences » (1810). — F. Arago a lu son éloge en 1844.

BARBIÉ DU BOCAGE. — Ce savant géographe, né à Paris en 1760, mort en 1825, fut élève de Danville et ami de Barthélemy. En 1785, il fut employé au cabinet des médailles (Bibliothèque royale) ; puis, en 1803, nommé géographe du ministère des relations extérieures ; membre de l'Institut en 1806 ; et, en 1809, professeur de géographie à la Faculté des lettres de Paris ; il a collaboré à toutes les œuvres géographiques importantes de son temps. — Son chef-d'œuvre est l'« Atlas du voyage d'Anacharsis » (Paris, 1789-99). On estime ses cartes du « Voyage pittoresque en Grèce », publiées par Choiseul-Gouffier.

BARTH (Henri). — Ce voyageur et géographe allemand, né à Hambourg en 1821, mort en 1865,

s'instruisit à Berlin, voyagea en Italie de 1845 à 1848, et autour de la Méditerranée, comme archéologue, de 1845 à 1848. — En 1849, il s'adjoignit à l'expédition scientifique organisée dans le Soudan par James Richardson, et qui dura cinq ans d'épreuves et de périls (1849-54), sous un climat de feu et à travers des tribus de sauvages ; il vit périr la plupart de ses compagnons et, à son retour, il publia ses « Voyages et découvertes dans le nord et le centre de l'Afrique » (1857-58), 5 vol. in-8°, anglais et allemand, et un « Vocabulaire des langues de l'Afrique centrale », en allemand (1862), 2 vol. in-8°.

BASTIAT (Frédéric). — Cet économiste, né en 1801 à Bayonne, et mort en 1850, ne put persévérer dans sa carrière commerciale, et s'adonna par vocation aux études philosophiques. Après avoir médité Say, Tracy, Charles Comte, il ne se révéla au public qu'en 1844, par des articles remarquables dans le *Journal des Economistes ;* devint, en 1846, rédacteur en chef d'un journal libre-échangiste, et combattit simultanément le système prohibitif et le socialisme, comme émanant du même principe. Membre du conseil général des Basses-Pyrénées en 1832, il fut élu en 1848 député à l'Assemblée constituante, et en 1849 à la législative. Bastiat est le représentant le plus autorisé du libre-échange. Voici ses principaux ouvrages : « Cobden et la Ligue » (1845) ; « Sophismes économiques » (1846) ; « Harmonies économiques » (1850-1851). Dans ce dernier ouvrage, il démontre que les lois économiques tendent vers le perfectionnement progressif de la vie humaine. Mais, pour le triomphe de ses idées, cet honnête économiste demandait le respect de la liberté, de la propriété de tous et de chacun.

BERNARD (Claude). — Ce savant physiologiste, né à Saint-Julien (Rhône, 1813), mort en 1879, fut : 1° préparateur de Magendie au Collége de France ; 2° professa la physiologie à la Faculté des sciences de Paris, ainsi qu'au Muséum et au Collége de France. — Voici ses utiles productions : « Leçons de physiologie expérimentale appliquée à la médecine » (1855) ; « Leçons sur les effets des puissances toxiques et médicamenteuses » (1857) ; « Leçons sur la physiologie et la pathologie du système nerveux » (1858) ; « Sur les propriétés physiologiques et les altérations pathologiques des différents liquides de l'organisme » (1859) ; Leçons et expériences physiologiques sur la nutrition et le développement » (1860), etc. Il publia également des mémoires et articles importants : sur la fonction glyconique du foie, sur les usages du pancréas, sur le grand sympathique, sur la chaleur animale, sur le cœur et sur la vie, etc. De plus, un remarquable « Rapport sur les progrès et la marche de la physiologie générale en France » (1867). Cet éminent physiologiste a surpassé son maître Magendie dans la science expérimentale, grâce surtout à la vivisection dont il a tiré un immense parti.

BERTHOLLET (Claude-Louis), naquit à Talloire, en Savoie, de parents français, en 1748. — Après avoir étudié d'abord la médecine et être devenu médecin du duc d'Orléans, il préféra se consacrer entièrement à l'étude de la chimie, sa véritable vocation. Ses savants mémoires l'appelèrent vite à l'Académie des sciences, puis à l'Institut, et le firent nommer commissaire pour la direction des teintures (1784), membre de la commission des monnaies (1792), professeur aux écoles normales (1794). Lors de l'expédition d'Egypte, il fit d'heureuses découvertes sur le natron (voir Ber-

thollet, *Inst.* : *Mém. scienc.*, t. III, p. 70); les sources alcalines alimentant les terrains à natron communiquent avec la mer (L. Cordier, *Acad. des sc.* : *Comptes rendus*, t. LIV, p. 200). L'empereur le nomma sénateur en 1805. Nommé pair de France sous la Restauration, il mourut en 1822 à Arcueil. — Notons parmi ses œuvres : ses « Eléments de l'art de la teinture » (2 vol. in-8°, 1791 et 1804); ses « Recherches sur les lois de l'affinité » et sa « Statistique chimique » (1803 et 1804). Il eut l'honneur d'opérer en chimie une révolution salutaire et de constituer la nouvelle langue de cette science.

BERZÉLIUS (Jacq.). — Ce célèbre chimiste suédois, né en 1779 près de Linkœping (Ostrogothie), et mort en 1848, apprit les éléments des sciences de son père, directeur de l'école paroissiale. A dix-sept ans, à l'université d'Upsal, il étudia au laboratoire de chimie dirigé par Afzélius, neveu de Bergmann, et commença à se distinguer par ses observations sur les eaux minérales de Medevi. C'est alors qu'il publia ses recherches sur les « Effets du galvanisme ». Il fut nommé professeur à l'école de Stockolm, en 1804, et y enseigna par la méthode expérimentale mise en honneur par les savants français. En 1806, il publia avec Hisinger les « Mémoires relatifs à la physique, à la chimie et à la minéralogie ». Dès 1808, à trente et un ans, reçu à l'académie de Stockholm, il en devint secrétaire perpétuel, et reçut du roi Charles-Jean (Bernadotte) des titres de noblesse, légitimement dus à son génie scientifique. Célèbre analyste, on lui doit la découverte de plusieurs corps simples *(cerium, selenium, zirconium, thorinium)*, la combinaison du soufre et du phosphore, l'étude du fluor et des fluorures. Il fut presque le créateur de la

chimie organique ; il adopta la théorie du dualisme électro-chimique, qui lui permit des réformes dans la nomenclature et la classification des substances minérales ; et fonda son « Nouveau système de minéralogie » sur la connaissance des éléments chimiques des corps (1819). Berzélius publia son grand « Traité de chimie », le plus complet en ce genre (1825), traduit par Jourdan ; il fut refondu par l'auteur et traduit par Esslinger et Hœfer (18 vol. in-8°, Didot). Dans son « Traité des proportions chimiques », il approfondit la question des atomes et des équivalents. Depuis 1832, ce savant chimiste était correspondant de l'Institut de France.

BEULÉ (Charles-Ernest), né à Saumur en 1826, mort en 1874. — Ce savant archéologue et homme politique se fit un nom célèbre par ses travaux et ses fouilles importantes. Son œuvre la plus remarquée fut « Le Procès des Césars ». Après la révolution de 1870, il devint député de Maine-et-Loire et ministre de l'intérieur au 24 mai 1873. — Rappelons à son actif qu'élève de l'école d'Athènes, il avait commencé sa renommée par la découverte de l'escalier de l'Acropole (1853) ; en 1854, il avait succédé à Raoul Rochette comme professeur d'archéologie. Après ses fouilles sur l'emplacement de Carthage, il fut reçu à l'Académie des inscriptions (1860), et, en 1855, il publia ses « Etudes sur le Péloponèse » ; « Les Monnaies d'Athènes » (1858); « L'Histoire de l'art grec » (1870). « Le Procès des Césars », dont nous avons parlé plus haut, est une allusion au césarisme de Napoléon III.

BICHAT (Marie-Franç.-Xav.). — Ce savant physiologiste naquit, en 1771, à Thoirette (Bourg), étudia la médecine à Lyon et, lors du siége de cette ville, termina ses études à Paris en 1793. — Il

fut remarqué de Desaut, dont il suivait les leçons ; il devint son ami et l'aida dans ses travaux. Après sa mort, Bichat publia les travaux de son maître et acheva ceux qu'il avait commencés. En 1797, Bichat professe et expose une doctrine neuve et solide. En 1800, à peine âgé de vingt-neuf ans, il est nommé médecin de l'Hôtel-Dieu. C'est alors qu'il fait d'immenses recherches anatomiques et publie de grands ouvrages, parmi lesquels nous signalons : « Recherches physiologiques sur la vie et la mort » (1800) ; « Anatomie générale appliquée à la physiologie et à la médecine » (4 vol. in-8°, 1801) ; « Anatomie descriptive » (5 vol., in-8°), publication posthume par MM. Buisson et Roux. Il a laissé des manuscrits, acquis par l'Académie de médecine en 1833. Bichat, tout en adoptant les idées de Barthez et de Bordeu sur la force vitale, ne tombe pas dans leurs abstractions. Il fait une distinction entre la vie animale et la vie organique, et place cette dernière dans les viscères, cherchant le mode de vitalité propre à chaque espèce des tissus. Il mourut d'une chute sur les marches de l'Hôtel-Dieu (1802). Si Bourg lui éleva une statue, David d'Angers lui en éleva une autre, que nous vîmes longtemps en face de la Clinique.

BŒCKH (Auguste), né en 1785 à Carlsruhe, mort en 1867. — Cet Allemand érudit, auquel on doit de nombreux travaux, dont les principaux sont : « Economie politique des Athéniens » (1817), était membre correspondant de l'Institut de France. Il a laissé également une traduction de Pindare (1811-22, 4 vol. in-4°) et « *Corpus inscriptionum Græcarum* » (3 vol. in-fol., 1824-50), ouvrage continué par Franz et E. Curtius.

BONJEAN (Louis-Bern.), né à Valence (Drôme) en 1804. — Cet éminent jurisconsulte, qui fut em-

prisonné et fusillé par ordre de la Commune, le 24 mai 1871, laisse de nombreux écrits, parmi lesquels on remarque une traduction des Institutes de Justinien et un livre sur « Le Pouvoir temporel du pape ». Il a aussi collaboré au « Corps diplomatique » et à l' « Encyclopédie des lois ». Son fils, jurisconsulte également distingué, venge noblement la mémoire de son père. Cette âme généreuse s'est vouée à l'éducation et à la moralisation de l'enfance délaissée ou coupable; c'est pourquoi nous avons l'honneur de lui dédier ici le sonnet suivant :

AUX MANES DE BONJEAN.

Martyre! sang du juste, ô sublime mystère!
Vous êtes le grain pur et le plus précieux,
La semence tombant du royaume des cieux,
Et qu'un souffle divin féconde sur la terre!
Quand la discorde impie eut attisé les feux
De la plus criminelle et coupable des guerres;
Quand, sous l'œil ennemi, s'entr'égorgeaient des frères,
Victime expiatoire, otage malheureux,
Bonjean, en holocauste, a laissé sa mémoire...
— Réveille-toi, martyr, resplendissant de gloire,
Ton fils inscrit ton nom aux fastes du vrai beau,
Car, avec le pardon, il donne la lumière!
Aussi, l'humanité, reconnaissante et fière,
A jamais bénira ton vénéré tombeau!

T. V., 1880.

BONSERGENT (Florimond), né aux environs de Bressuire (Deux-Sèvres), et de parents inconnus. — Ce savant antiquaire avait été adopté par un oncle positif qui lui rendit la vie dure; mais le noble cœur de sa tante vint à son secours. Cette femme de bien réussit à l'envoyer au collége de Thouars. Après une enfance et une jeunesse souf-

freteuses, le laborieux élève se fit recevoir bachelier à Poitiers, où il suivit ses cours de droit et gagna vite la licence. Il se fit employé de commerce pour vivre et se livrer, matin et soir, à ses goûts d'études et de sciences. Poète, mélomane et compositeur distingué, il maniait habilement la ballade, la villanelle et le virelai, qu'il parait d'une musique fraîche de sa composition, car il était parvenu à apprendre l'harmonie et le contre-point. Mais sa véritable vocation était l'archéologie et la numismatique, où ce savant laborieux et modeste était arrivé, à force de privations, à amasser un riche médaillier et des collections de prix, que la Société des antiquaires de l'Ouest s'est empressée d'acquérir après décès. Bonsergent a composé quelques poesies, puis des oratorios, des romances, le tout inédit, égaré ou en possession de sa sœur, son héritière.— C'était un noble cœur et une riche organisation qui a manqué de trouver son vrai théâtre. N'importe, ses amis ont apprécié sa belle âme.

BRONGNIART (Adolphe-Théodore), né à Paris en 1801. — Membre de l'Académie des sciences et inspecteur général de l'enseignement supérieur, il écrivit une « Histoire des végétaux fossiles » (1828 et années suivantes). Il a créé la paléontologie des végétaux, comme Cuvier a créé celle des animaux. On lui doit la fondation des *Annales des sciences naturelles*.

BUFFON (G.-L. LECLERC, comte de), naquit en 1707 à Montbard (Bourgogne) et mourut en 1788, à quatre-vingt-un ans. — Fils d'un conseiller au parlement de Dijon il révéla, dès sa jeunesse, sa vocation de savant naturaliste; voyagea en Italie, en Angleterre; se fit connaître par des expériences de physique et d'économie rurale. Admis à l'Académie des sciences en 1739, et nommé intendant du jardin du

roi, il se consacra, dès lors, à l'histoire naturelle, et publia en 1749 les premiers volumes de l'immense ouvrage de ce nom : L'« Histoire naturelle », qui occupa le reste de sa vie, et le mit à la tête des écrivains et des savants. Reçu à l'Académie française en 1753, Louis XV le créa comte, et Buffon put voir, de son vivant, sa statue au péristyle du Musée d'histoire naturelle, avec cette inscription : « Majestati naturæ par ingenium ». Le grand ouvrage de ce savant, qui devait embrasser tous les règnes de la nature, ne comprend que les minéraux et une partie des quadrupèdes et des oiseaux, une « Théorie de la terre » et des suppléments où figurent les « Epoques de la nature », un de ses plus remarquables ouvrages. Dans ses études des quadrupèdes, il eut pour collaborateur Daubenton, qui y traita l'anatomie ; et dans les études ornithologiques, Guéneau de Montbeillard, Bexon et Sonnini. — Si l'on reproche à Buffon des hypothèses hasardées dans les « Epoques de la nature », et le manque de classification, on s'accorde à le louer comme grand écrivain et savant des plus distingués, dont le génie a soufflé et inspiré l'amour de l'étude et des sciences. — Outre l'« Histoire naturelle », Buffon a donné une traduction de la « Statistique des végétaux » de Hales, la « Théorie des fluxions » de Newton. — Etudier ce savant dans l'ouvrage de Flourens : « Travaux et idées de Buffon. »

BUHLE (J.-Théophile). — Ce savant allemand naquit à Brunswick en 1763 et y mourut en 1821, après y avoir enseigné la philosophie, comme il avait commencé à le faire, à Gœttingue, en 1787, et à Moscou, en 1804. — Ses principaux ouvrages sont : « Traité de l'histoire de la philosophie et d'une bibliothèque critique de cette science », en allemand (1796-1804), 8 vol. in-8°; « Histoire

de la philosophie allemande, jusqu'à Kant » (Gœttingue, 1800-1805), 6 vol. in-8°; une traduction allemande de « Sextus Empiricus ». — Buhle avait entrepris la traduction complète d'Aristote; mais il n'en a publié que l'« Organon », la « Poétique » et la « Rhétorique » (Deux-Ponts, 5 vol. in-8°, 1792); « Histoire de la philosophie moderne », traduite par F. Jourdan (Paris, 1816, 7 vol. in-8°).

BUISSON (Mathieu-François-Régis), savant médecin, né à Lyon en 1776, mort à Paris en 1805, collabora avec Bichat, rédigea seul les tomes III et IV de l' « Anatomie descriptive ». — Remarquons sa « Dissertation sur la division des phénomènes physiologiques dans l'homme » (Paris, 1822), in-8°.

BULLET (J.-B.), savant théologien, qui professa à l'université de Besançon, était né dans cette ville, où il mourut en 1775. — Il publia l'« Histoire de l'établissement du christianisme », tirée des seuls auteurs juifs et païens (1764); « Réponses critiques aux incrédules » (1773); l'« Existence de Dieu, démontrée par les merveilles de la nature » (Paris, 1768, 2 vol. in-12°); « Mémoires sur la langue celtique » (1754, 3 vol. in-fol.); « Sur l'histoire de France », etc.

BULLIART (Pierre), né dans le Barrois en 1742, mort à Paris en 1793. — Ce botaniste-artiste put dessiner et graver lui-même ses ouvrages, qui sont : « Flora parisiensis » (Paris, 1774), 6 vol. in-8°, très-rares; « Aviceptologie » (1796), in-12; « Herbier de la France » (1793); « Dictionnaire élémentaire de botanique » (1799 et 1802); « Histoire des plantes vénéneuses de la France » (1778); « Histoire des champignons de la France » (1791-1812), in-fol.

BURCKHARDT (J.-L.), né à Lausanne en

1783, mort au Caire en 1816. — Ce savant voyageur eut mission de la Société africaine de Londres d'aller explorer l'intérieur de l'Afrique. Il étudia à fond la langue et la religion musulmanes, et pénétra, comme marchand arabe, jusqu'à Dongola (1812). Il allait visiter le Fezzan, quand la mort vint le frapper. — Les notes précieuses de ses voyages ont été publiées en Angleterre en 1819, 1822 et 1829. Ces notes sont des plus exactes.

BURCKHURT (J.-Charles), né à Leipsick en 1773, mort à Paris en 1825. — Ce savant astronome-mathématicien, adjoint au Bureau des longitudes de Paris, collabora avec Zach et Lalande. — En 1812, il publia les « Tables de la lune », les plus exactes que l'on possède.

BUTTMANN (Phil.-Charles). — Ce savant philologue, né à Francfort-sur-le-Mein, en 1764, et mort en 1829, se fixa à Berlin en 1789, y fit un cours de philologie, fut membre et secrétaire de l'Académie, et enseigna les langues anciennes au prince royal (1812). — Ses plus grands travaux d'érudition sont sa « Grammaire grecque », divisée : 1° en « Grammaire classique abrégée » (1792); 2° « Grammaire à l'usage des hautes classes », vol. in-8, et « Grammaire développée », 2 vol. in-8°. Cet ouvrage est estimé en Allemagne comme la « Grammaire » de Matthiæ.

CABANIS (P.-J.-Georges), fils d'un habile astronome; il naquit en 1757 à Cornac près Brives (Corrèze), et mourut en 1808. — Poète, dès sa jeunesse, il fut l'ami de Roucher, et entreprit de traduire Homère; puis, sur les instances de son père, il choisit pour état la médecine, où il se distingua et se lia vite, par son mérite, avec les Turgot, d'Holbach, Condorcet et toutes les célébrités de

l'époque, qu'il connut chez Mme Helvétius, à Auteuil. Ardent révolutionnaire, il devint l'ami de Mirabeau, qu'il soigna, comme médecin, dans la maladie qui l'emporta. Il fut nommé membre du conseil des Cinq-Cents, puis sénateur. A la réorganisation des écoles, il fut professeur d'hygiène et de clinique à l'Ecole de médecine, et membre de l'Institut à sa création. — Ses principaux ouvrages sont : « Traité du degré de la certitude de la médecine » (1797); « Coup d'œil sur les révolutions et la réforme de la médecine » (1804); « Rapports du moral et du physique de l'homme » (1802) », qui est le plus important de tous ses ouvrages; ainsi que la « Lettre sur les causes premières », offrant un correctif spiritualiste aux causes purement physiques du moral et du physique. Œuvres de ce savant physiologiste : 5 vol. in-8°, réunis et publiés par Thurot (1823-1825).

CAILLÉ (René). — Ce savant voyageur, né à Mauzé en Poitou, en 1799, et mort à trente-neuf ans, le 17 mai 1838, d'une maladie contractée en Afrique, était fils d'un boulanger. Orphelin dès l'enfance, il s'embarqua à quinze ans pour le Sénégal. Pauvre comme Job, sans amis ni ressources, après dix ans de fatigues et de misère il parvint à Tombouctou, son objectif, son idéal. Plus heureux que ses devanciers, après seize ans d'explorations il revint en France, et reçut de la Société de géographie un prix de 10,000 francs; il publia son voyage en 1830. Honneur à notre illustre compatriote !

CAMBON (Joseph). — Ce célèbre financier conventionnel, né à Montpellier (1734), mort à Bruxelles (1820), fut d'abord membre de l'Assemblée législative, présida plusieurs fois la Con-

vention, fut membre du comité de salut public, et fit, en 1793, un remarquable rapport qui rétablit l'ordre financier ; créa le « Grand Livre de la dette publique » (24 août 1793), poussa à la chute de Robespierre ; mais, à la réaction, put échapper à ses poursuites et mandat d'arrêt en se cachant à Montpellier. En 1815, élu représentant, il ne participa qu'aux travaux financiers, et fut exilé en 1816.

CAMPAN (Mme de) [demoiselle Henriette GENET], née à Paris en 1752, morte en 1822. — Lectrice des tantes de Louis XVI, elle fut dévouée à la reine Marie-Antoinette pendant son infortune. Après la Révolution, elle se fit remarquer par son savoir et par l'éducation qu'elle donna aux demoiselles. Le premier Consul la remarqua et en fit la directrice de la maison d'Ecouen ; sous la Restauration, elle perdit cette place. — Ses principaux ouvrages sont : « Mémoires sur Marie-Antoinette » (1822) ; un « Traité sur l'éducation des femmes » (1823) et sa « Correspondance ».

CANDOLLE (Augustin Pyrame de). — Ce botaniste, qui naquit à Genève en 1778 et mourut en 1841, était issu d'une famille calviniste qui s'expatria de la Provence, son pays. Il vint étudier la médecine à Paris, et, au cours de Desfontaines, il se passionna pour la botanique. — En 1799, il publia une « Histoire des plantes grasses » et, en 1800, de « Curieuses Observations sur le sommeil et les habitudes des végétaux », puis un essai sur les « Propriétés médicales des plantes », qu'il avait prises pour sujet de sa thèse de doctorat. Il suppléa Cuvier au Collége de France et aida Lamarck à refondre la « Flore française », dont il rédigea seul la troisième édition (6 vol. in-8°, 1804-1815), réimprimée en 1829. Envoyé en 1806 en mission pour

reconnaître l'état de l'agriculture dans toutes les parties de l'empire, à son retour il publia d'intéressants rapports sur ses voyages botaniques et agronomiques (dans les *Mémoires de la Société d'agriculture*, 1807-1813). Cette même année, il donna la « Théorie élémentaire de la botanique », son chef-d'œuvre, où il analyse les rapports naturels et la valeur des parties de la plante. Obligé de quitter la France en 1815, il est appelé à Genève, où on crée pour ce savant une chaire d'histoire naturelle et un jardin botanique. C'est alors qu'il publia « *Regni vegetabilis systema naturale* » (1818-1821), et « *Prodromus regni vegetabilis* », abrégé de sa trop longue publication. On lui doit encore l'« Organographie » (2 vol., 1827), la « Physiologie végétale » (3 vol. in-8°, 1832), ainsi que la « Théorie élémentaire », la « Géographie botanique », etc. De Candolle a, comme Linné, embrassé toutes les parties de la science avec un génie égal.

CARÊME (Marie-Antoine). — L'art de la cuisine n'étant point à dédaigner, enregistrons ici ce savant cuisinier, né à Paris en 1784, mort en 1833. Abandonné de ses parents, quoique enfant il fit d'abord, pour vivre, la cuisine dans les bouchons et les gargotes; mais, intelligent et d'un goût raffiné, il éleva son art inférieur jusqu'aux proportions d'une science, et se rendit bientôt célèbre dans toutes les cours de l'Europe. — Ses principaux ouvrages sont : « Le Pâtissier royal parisien » (1810) et « Le Cuisinier parisien et l'art de la cuisine au XIXe siècle ».

CARNOT (Lazare-Nicolas-Marguerite), naquit à Nolay (Bourgogne) en 1753, et mourut à Magdebourg en 1823. — Ce savant conventionnel et

génie militaire était capitaine de cette arme lors de la Révolution, dont il épousa les principes. Député à la Législative en 1791 et, en 1792, à la Convention, il montra un caractère de puritain incorruptible et inébranlable. Envoyé en 1793 à l'armée du Nord, il cassa le général Gratien comme lâche et ayant reculé devant l'ennemi, se mit à la tête des colonnes françaises et le battit à Wattignies. Membre du comité de salut public, il organisa quatorze armées en quinze jours, ainsi que la victoire. En 1795, nommé l'un des *directeurs*, il fut immédiatement en opposition avec Barras, fut proscrit et se réfugia en Allemagne. Rappelé en France par le premier Consul après Brumaire, il fut ministre de la guerre jusqu'après les batailles de Marengo et de Hohenlinden. En 1802, appelé au Tribunat, il vota contre le consulat à vie, et offrit généreusement son épée à Napoléon à la campagne de Russie. Il défendit Anvers, poste qui lui avait été confié, jusqu'au moment où il fut forcé de le rendre aux alliés, commandés par le comte d'Artois. Pendant les Cent-Jours, il fut ministre de l'intérieur, et, après la deuxième abdication, il fit partie du gouvernement provisoire. Exilé sous la Restauration, il se retira à Varsovie, puis à Magdebourg, où il se consacra à l'étude. — Parmi ses écrits remarquables, signalons : l' « Eloge de Vauban », couronné par l'Académie de Dijon (1784, in-8°) ; « Géométrie de position » (1803, in-8°) ; « De la défense des places fortes » (1812, in-4°, 3e édit.) ; « Mémoire adressé au roi », en juillet 1814 (in-8°), où il censura la marche suivie par le ministère du roi.

CARREY (William). — Cet orientaliste anglais, né en 1762, mort à Sérampour en 1834, reçut mission d'aller répandre l'Evangile au Bengale en 1793, y apprit le sanscrit et le bengali ; enseigna

le sanscrit à Calcutta en 1801, et publia plusieurs grammaires et dictionnaires qui firent progresser les langues orientales. Son fils a surtout étudié le dialecte birman.

CAUMONT (Arcisse de), né à Bayeux en 1802, mort en 1873. — Ce célèbre antiquaire fonda plusieurs sociétés savantes, ainsi que les congrès scientifiques de province. Il a publié : l' « Histoire de l'art dans l'ouest de la France jusqu'au XVIe siècle » (6 vol. in-8°, 1831-1840), et une « Statistique monumentale du Calvados » (3 vol. in-8°, 1847-1858). Il fut choisi pour correspondant par l'Institut.

CAUSSIN DE PERCEVAL. — Ce savant orientaliste, né à Montdidier en 1759, mort en 1825, remplaça son maître Deshauterayes au Collége de France (1783) ; fut nommé archiviste à la bibliothèque royale (1787), et membre de l'Institut (Académie des inscriptions) (1809). — Ses ouvrages sont : une traduction de l' « Argonautique » de Valérius Flaccus (1796) ; la « Suite des Mille et une Nuits », traduite de l'arabe (1806) ; l' « Histoire de la Sicile sous les Musulmans » (1802), traduite de l'arabe.

CAVENDISH (Henry). — Ce savant physicien et chimiste, né à Nice en 1731 et mort en 1810, fils d'un cadet de famille des ducs de Devonshire, préféra l'étude des sciences à la vanité de son blason. — Il découvrit : 1° le gaz hydrogène, qu'il nommait gaz inflammable (1766) ; 2° la composition de l'eau et de l'acide nitrique. Il détermina la densité moyenne du globe, et prouva l'attraction de la terre en faisant attirer un petit disque de cuivre par une grosse boule de plomb. Méprisé comme savant par sa famille noble, qui le privait de tout, il était presque indigent quand un oncle d'outre-mer lui légua 300,000 livres de rente. Ce généreux sa-

vant s'en servit pour faire avancer la science et soulager les malheureux.

CHAMPOLLION (J.-Franç.), né à Figeac (Lot) en 1791, mort à son retour d'Egypte en 1831, un an après sa réception à l'Académie (1830). — Nommé professeur d'histoire à Grenoble, il conçut le projet d'expliquer les hiéroglyphes égyptiens. Ses recherches, communiquées en 1821-1822 à l'Académie des inscriptions, furent accueillies aux applaudissements universels du monde savant. Après avoir visité les musées de Rome et de Turin, il fut chargé, en 1826, d'en organiser un pareil à Paris, et il en fut nommé le directeur. En 1828-1829, il revisita l'Egypte et y contracta les germes de sa maladie mortelle. — Ses plus importants ouvrages sont : « l'Egypte sous les Pharaons, ou Recherches sur la géographie, la religion, la langue, les écritures et l'histoire de l'Egypte avant l'invasion de Cambyse » (2 vol. in-8°, 1814); « l'Ecriture hiéroglyphique ou écriture sacrée », qu'il eut l'honneur de déchiffrer le premier, « l'hiératique ou sacerdotale », « la démotique ou vulgaire ». Il a reconnu que ces caractères désignaient ou des choses ou n'étaient que de simples lettres. Il avait commencé à rédiger une grammaire et un dictionnaire hiéroglyphique quand la mort l'enleva ; ses travaux furent continués par son frère aîné, M. Champollion-Figeac.—Voir au Louvre, musée égyptien, le plafond de Léon Cogniet et le portrait de ce grand savant.

CHANDLER (Richard). — Ce savant helléniste et archéologue anglais, né en 1738 et mort en 1810, fut chargé d'étudier les monuments antiques dans l'Inde, l'Attique, l'Argolide et l'Elide, d'où il rapporta en Angleterre de nombreux matériaux. Signalons parmi ses publications : « les Marbres

d'Arundel ou d'Oxford (*Marmora Oxoniensia*) » (1763) ; « les Antiquités ioniennes » (Londres, 2 vol. in-fol., 1769-1800) ; « *Inscriptiones antiquæ in Asia Minori et Græcia*, *præsertim Athenis*, *collectæ* » (Oxford, 1774, in-fol.) ; « Voyages en Asie Mineure et en Grèce » (1775-1776, Oxford, 2 vol. in-4°), traduit en français par Servois et Dubocage ; « Histoire de Troie » (Londres, 1802).

CHANTREAU (Pierre-Nic.). — Cet écrivain érudit, né à Paris en 1741, mort en 1810, professa vingt ans dans une école militaire d'Espagne, puis à l'école centrale du Gers et à Fontainebleau. — Voici ses œuvres : « Grammaire française à l'usage des Espagnols » (Madrid, 1797) ; « Dictionnaire des mots et usages introduits par la Révolution » (in-8°) ; « Voyage dans les trois royaumes d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande » (3 vol. in-8°) ; « Voyage en Espagne » (in-8°) ; « Tables chronologiques » ; « Table raisonnée des matières contenues dans les œuvres de Voltaire » ; « Rudiments de l'histoire » ; « la Science et l'Histoire » (4 vol. in-4°) ; « Histoire de France abrégée et chronologique depuis les Gaulois jusqu'en 1808 (2 vol. in-8°).

CHAPPE (Claude), neveu de Chappe d'Auteroche (savant astronome, qui avait deux fois reçu mission d'observer, en Sibérie et en Californie, les passages de Vénus fixés le 6 juin 1761 et le 3 juin 1769). — Chappe Claude naquit à Brûlon, dans le Maine, et mourut en 1806. On lui attribue l'invention du télégraphe, dont il fut, du reste, nommé le directeur. Toutefois, on croit que le véritable inventeur est Amontons ; mais Chappe aurait le mérite de l'exécution.

CHAPTAL (Jean-Antoine), comte de Chanteloque, né en 1756 à Nogaret (Lozère), mort en

1832, fut reçu docteur-médecin à Montpellier, y enseigna la chimie en 1781, et y fonda une fabrique de produits chimiques dont la renommée se répandit en Europe. En 1793, il fut nommé, à Paris, directeur de la poudrerie de Grenelle, puis il professa la chimie végétale à l'Ecole polytechnique et fut reçu membre à l'Institut dès sa fondation (1798). Ministre en 1800, il encouragea l'agriculture et l'industrie ; en 1805 nommé sénateur, et pair de France sous la Restauration, en 1819. Chaptal eut le grand mérite d'appliquer la science à l'industrie.—Voici ses principaux ouvrages : « Eléments de la chimie » (1790, 3 vol. in-8°) ; « Chimie appliquée aux arts » (1806, 4 vol. in-8°) ; « Chimie appliquée à l'agriculture » (1823, 2 vol. in-8°).

CHÉZY (A.-Léon de). — Cet orientaliste, né en 1773, à Neuilly, fut victime du choléra en 1832 ; donna, le premier, le goût des études du sanscrit en France, et traduisit « Sacoutala », « Amarou-Satnaka ». Il avait écrit plusieurs ouvrages inédits sur les langues et littératures sanscrite et persane. On lui créa, au Collége de France, une chaire de sanscrit. Sa veuve, Wilhelmine-Christine de Chézy, connue en Allemagne sous le nom d'Elmina von Chézy, a écrit les « Mémoires » de son mari, ainsi que des romans très-appréciés.

CHLADNI (Ernest-Florent-Frédéric). — Ce physicien, né en 1756 à Wittemberg, et mort en 1827 à Breslau, fut un grand voyageur et fit des découvertes d'acoustique, entre autres un instrument de musique composé de cylindres en verre ; il le nomma d'abord *euphone*, et ensuite *clavicylindre*, après l'avoir perfectionné. — Son « Traité d'acoustique », traduit de l'allemand

en français, parut en 1802 ; il fit également d'utiles observations sur les météores et les aérolithes.

CLAPPERTON (Hugh). — Ce voyageur anglais, né en 1788, au comté de Dumfries, fut d'abord marin ; mais, en 1820, il eut la chance de réaliser sa vocation de voyageur ; car, avec le major Denham, il pénétra dans l'empire des Fellatahs (Afrique centrale), et visita le premier les villes de Kanoh, Kachena, Sakatou (1823). Il retourna dans ces pays en 1825, et mourut de la dyssenterie en 1827, à Sakatou. La relation de ses voyages fut imprimée à Londres (1826-1829), et traduite en français par Eyries et La Renaudière.

CLAVIER (Étienne). — Ce savant helléniste, né à Lyon en 1762, mort à Paris en 1817, fut d'abord magistrat, puis professeur au Collége de France, et académicien en 1809 (Académie des inscriptions). — Ses œuvres sont : « Œuvres complètes de Plutarque », traduites par Amyot (1802-1806, 25 vol. in-8°) ; une traduction de la « Bibliothèque d'Apollodore » (1805, 2 vol. in-8°) ; une « Histoire des premiers temps de la Grèce » (Paris, 1809, 2 vol. in-8°) ; « Description de la Grèce », traduite de Pausanias, avec texte grec (1814-1821, 6 vol. in-8°, terminés par Coray et Courier).

CORAY (Diamant). — Ce savant helléniste, né en 1748 à Smyrne, d'une famille de négociants, et mort à Paris en 1833, se fit recevoir docteur-médecin à Montpellier, et se fixa à Paris en 1788, pour hâter la régénération de la Grèce. — Ses principaux ouvrages sont : les « Caractères, » de Théophraste, grec-français (1799) ; « Traité des airs, des eaux et des lieux », d'Hippocrate (1800) ;

les « Éthiopiques », d'Héliodore (1804) ; la « Géographie » de Strabon (1805) ; une « Bibliothèque grecque » (17 vol. in 8°, 1807-1826), comprenant « Isocrate », « Plutarque », « Strabon » ; la « Politique » et la « Morale » d'Aristote ; « Elien » et autres ouvrages.

COVENTRY (John). — Ce célèbre mécanicien anglais, né en 1735 et mort en 1812, perfectionna l'hygromètre, le télescope et le micromètre.

CRUVEILHIER (Jean), né à Limoges en 1791, mort en 1874. — Cet élève du savant Dupuytren se distingua par son ouvrage sur l' « Anatomie pathologique du corps humain », qui le fit nommer membre de l'Académie des sciences.

CUVIER (George), né en 1769 à Montbéliard, mort à Paris en 1832, est justement nommé l'Aristote du XIXe siècle. — Issu d'une famille protestante, il partit du collége de Montbéliard pour étudier à l'académie Caroline de Stuttgard, où il apprit à fond l'allemand ; et fit une éducation particulière en Normandie. Dans les six ans employés à cette éducation, il se livra à sa vocation réelle et étudia à fond l'histoire naturelle. Tessier, savant agronome, apprécia les travaux du jeune naturaliste, et vint le visiter dans sa retraite, d'où il fut appelé à Paris en 1795 par G.-S. Hilaire. Cuvier ne tarda pas à être remarqué par ses écrits et par ses cours aux écoles centrales, et à la chaire d'anatomie comparée du Muséum, et à celle du Collége de France, où il fut nommé professeur. Membre de l'Institut et secrétaire perpétuel de la section des sciences, il devint inspecteur des études, conseiller et chancelier de l'Université en 1808, et remplit la fonction de grand maître. Comme homme politique, ce célèbre savant fut nommé maître des requêtes (1813), et conseiller

d'Etat sous la Restauration (1814), président du comité de l'intérieur, et pair de France (1831); s'il fit preuve, en politique, de capacité et supériorité, comme dans les sciences, on lui reproche trop de complaisance pour Charles X et pour les lois impopulaires. Regrettons son passage à la politique, et admirons le savant incomparable qui, le premier, a donné la classification zoologique et la « loi de corrélation des formes » qui permet, sur un débris, de reconstituer des êtres végétaux ou animaux et de les classer méthodiquement, et a donné à la géologie de nouvelles bases et déterminé l'ancienneté des couches terrestres, et a également produit les « Leçons d'anatomie comparée » ; « le Règne animal distribué d'après son organisation » ; « Recherches sur les ossements fossiles ». — Étudier ce travail dans Flourens.

DACIER, couple d'érudits. — A. Dacier naquit à Castres en 1651, d'un avocat protestant, et mourut en 1722. Il étudia à Saumur sous Tanneguy-Lefebvre, et eut la fille de ce dernier pour collaboratrice; il l'épousa en 1683. Ils abjurèrent le protestantisme, leur première religion. — Montausier donna mission à Dacier de commenter les auteurs anciens pour l'usage du Dauphin. Il devint bibliothécaire du roi ; académicien aux inscriptions en 1685, et peu après à l'Académie française, dont il devint secrétaire perpétuel. — Voici ses principaux ouvrages : « *Pomponius Festus* » et « *Verrius Flaccus, ad usum Delph.* ». (1681); « Horace »; « Poétique » d'Aristote ; « Epictète » ; les « Hommes illustres » de Plutarque ; « Rhétorique des anciens philosophes ».

Mme Dacier, née à Saumur en 1651, morte en 1720. — Célèbre traductrice de Plaute, Térence,

de l' « Iliade » et l' « Odyssée » d'Homère. Boileau mettait Mme Dacier au-dessus de son mari.

D'ALEMBERT (Jean LEROND). — Ce savant du XVIIIe siècle est né à Paris en 1747 et est mort en 1783. Abandonné par ses père et mère, il fut recueilli par un commissaire de police qui le confia à la femme d'un pauvre vitrier nommé Rousseau, et qu'il préféra à sa marâtre Mme de Tencin, et à son père M. Destouches, commissaire d'artillerie. Comme mathématicien, il se distingua par des mémoires qui le firent recevoir à l'Académie des sciences (1741). En 1742, il fit des traités de mécanique qui lui ont assigné le premier rang des géomètres. En 1746, il remporta, à Berlin, le premier prix sur la « Cause générale des vents » ; son mémoire fut acclamé à l'unanimité. D'Alembert s'associa aussi à Diderot pour collaborer à son « Encyclopédie » (1750), qu'il enrichit de ses savants articles de mathématique et de littérature. Dans son « Discours préliminaire », il se montra aussi philosophe que littérateur et savant. En 1772, il fut nommé secrétaire perpétuel de l'Académie française. Ses « Éloges » le posèrent auprès de Fontenelle. Il mourut à 66 ans, de la pierre. Ce grand ami et admirateur de Voltaire refusa, en patriote, les offres de Frédéric et de Catherine II. Il préféra affronter les dangers de ses coreligionnaires encyclopédistes. — Il a produit, comme savant : « Traité de dynamique » (1743) ; « Traité des fluides » (1744) ; « Réflexions sur les vents » (1747) ; Recherches sur différents points du système du monde » (3 vol. in-4°, 1754) ; comme littérateur : « Mélanges de littérature et de philosophie » (5 vol. in-12, 1752) ; « Mémoires sur la destruction des jésuites » (1765) ; « Éléments de musique » (1779). Bastien a réuni ses œuvres

en 18 vol., Paris, an XIII (1805) ; l'édition la plus complète est celle de Belin, 5 vol. in-8°, Paris, (1821-1822).

DALRYMPLE (Alex.). — Ce géographe écossais, né à Édimbourg en 1737, mort en 1808, voyagea dans les Indes et dans l'archipel oriental, dont il traça des cartes exactes, d'après lesquelles Cook a fait ses explorations et ses découvertes. — Dalrymple écrivit : une collection de « Voyages faits dans l'océan Pacifique » (1770), traduction de Fréville (1774), avec « Atlas des côtes de Malabar, Coromandel, etc. » (1806).

DARBOY (Georges), né en 1813 à Fay-Billot (Haute-Marne). — Prédicateur éminent, écrivain distingué, Mgr Darboy, qui, victime de la Commune, fut fusillé le 24 mai 1871, laissa une traduction, avec notes, de saint Denys l'Aréopagite, et divers ouvrages de littérature et de piété, entre autres : « les Femmes de la Bible » (1848) ; « les Saintes Femmes » (1850) ; la « Vie de saint Thomas Becket » (1860).

DAUBENTON (L.-J.-Marie). — Ce naturaliste, né à Dombart en 1716, mort à Paris en 1800, fut d'abord médecin, et collabora à l' « Histoire naturelle des animaux » avec Buffon ; ses descriptions anatomiques sont des chefs-d'œuvre d'exactitude et sont la base de l'anatomie comparée. Il devint professeur d'histoire naturelle au Collége de France (1783), professeur d'économie rurale à l'école d'Alfort, et, en 1795, fit quelques leçons aux écoles normales. Reçu à l'Académie des sciences, il lui donna de précieux mémoires, ainsi que des articles savants à l' « Encyclopédie ».

DAUDIN (Franç.-Marie). — Ce jeune naturaliste, né vers 1770, mort en 1804, fit un « Traité d'ornithologie » (1800, 2 vol. in-4°) et une « His-

toire naturelle des reptiles » (1802, 8 vol. in-8°), qui fait suite au « Buffon » de Sonnini et est très-estimée.

DAUNOU (P.-Claude-François), né en 1761 à Boulogne et mort à Paris en 1840, entra chez les Oratoriens, où il enseigna les belles-lettres, la philosophie et la théologie dans la plupart de leurs colléges ; mais, à la Révolution, il abandonna cette profession, fut élu député à la Convention, puis au conseil des Cinq-Cents, dont il fut premier président ; il fit partie du Tribunat et fut garde de la bibliothèque du Panthéon (1801), et, en 1804, archiviste de l'Empire ; destitué sous la Restauration, renommé en 1830. Professeur au Collége de France et député depuis 1839, il venait d'être fait pair de France quand il mourut. — Voici ses œuvres : « De l'influence de Boileau sur la littérature française » (Paris, 1787, in-8°) ; « Mémoire sur l'étendue et les limites de la puissance paternelle » (Berlin, 1788) ; « Analyse des opinions sur l'origine de l'imprimerie » (1802) ; suite de l' « Histoire de Pologne » de Rulhière (1807, in-8°) ; « Essai historique sur la puissance temporelle des papes » (1810, in-8°) ; continuation de la collection des « Historiens de France » et de l' « Histoire littéraire de la France », commencée par les bénédictins ; « Essai sur les garanties individuelles » ; des « Etudes » sur Boileau, Chénier, La Harpe ; « Cours d'études historiques » en 1843. M. Mignet a fait son « Eloge ».

DAVY (sir Humphry). — Ce chimiste, né en Angleterre (1778), à Penzance, comté de Cornouailles, mort à Genève (1829), travailla chez un pharmacien et fit des découvertes. Le docteur Beddoes l'appela à Bristol pour l'aider à la confection de la machine pneumatique. Mandé à Londres

pour y professer la chimie à la chaire royale créée par Rumfort, il appliqua cette science à l'agriculture. En 1803, il fut membre de la Société royale, et son président en 1820. Il découvrit le protoxyde d'azote ou gaz hilarant, et l'existence du potassium et du magnésium dans la décomposition des terres; l'emploi du gaz à l'état liquide comme moteur et force mécanique; et, en 1817, une lampe de sûreté pour les mineurs : il lui donna son nom. Il écrivit des « Mémoires », les « Eléments de la philosophie chimique » (1812); les « Eléments de la chimie agricole » (1813). L'Institut de France le récompensa d'un prix en 1807.

DELAMARCHE (Ch.-F.). — Ce géographe, né en 1740, mort en 1811, acheta, en 1786, le fonds de Robert Vangondy, et se popularisa par ses ouvrages et progrès géographiques. Son « Traité de la sphère et de l'usage des globes » (1790) est fort estimé.

DELAMBRE (J.-B.-Joseph). — Cet astronome, né en 1745 à Amiens et mort à Paris en 1822, devint membre de l'Académie des sciences et de l'Institut; il eut Lalande pour maître et ne commença ses études astronomiques qu'à trente-six ans. Il débuta par la construction des tables d'Uranus (planète découverte par Herschell), écrivit des « Mémoires » utiles au progrès des sciences. L'Académie des sciences le chargea, avec Méchain, de mesurer la méridienne de la France (1798). Inspecteur général des études, il succéda à Lalande, en 1807, dans la chaire d'astronomie au Collége de France; fut trésorier de l'Université (1808), membre du conseil d'instruction publique (1814), et destitué en 1815; puis devint secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, section des mathématiques.— Il écrivit : la « Base du système métrique »

(1810) ; « Abrégé d'astronomie » (1813) ; « Traité complet d'astronomie théorique et pratique » (1814) ; « Histoire de l'astronomie ancienne, moyen-âge et moderne » (1817).

DELAUNAY (Ch.-Eugène), né en 1816 à Husigny (Aube), mort en 1872. — Ce savant mathématicien, qui a publié plusieurs traités, laisse une « Nouvelle Théorie du mouvement de la lune ». Membre de l'Institut et directeur de l'Observatoire, il a écrit : un « Cours élémentaire d'astronomie » (1855) ; un « Traité de mécanique rationnelle » (1846).

DELEUZE (J.-Ph.-Fr.), aide naturaliste et bibliothécaire du muséum d'histoire naturelle, né à Sisteron en 1753, mort en 1835, s'illustra par son zèle à répandre le magnétisme animal et par ses talents littéraires et scientifiques. — Il écrivit l' « Histoire critique du magnétisme animal » (1813, 2 vol. in-8°). Il a traduit les « Amours des plantes » de Darwin (1799), « les Saisons » de Thompson (1801), et écrit, en 1810, « Eudoxe, ou Entretiens sur l'étude des sciences », ouvrage très-utile.

DELPECH (Jacques-Mathieu). — Ce savant docteur, né à Toulouse en 1772, mort assassiné en 1832. fut professeur de chirurgie clinique à Montpellier, où il rivalisa avec les célébrités de Paris pendant vingt ans. Ses œuvres principales sont : « Précis des maladies réputées chirurgicales » (1815) ; « Chirurgie clinique de Montpellier » (1823); « Orthomorphie par rapport à l'espèce humaine » (1829) ; « Mémorial des hôpitaux du Midi » (1831).

DELUC (André). — Ce savant, né à Genève en 1727, mort à Windsor en 1817, fut surtout chimiste et géologue, parcourut l'Europe pour appliquer ses recherches et travaux à la science, et ses

découvertes avec le texte de la Genèse. Il resta presque toujours en Angleterre, où il devint lecteur de la reine (1773).— Voici ses travaux : « Théorie des baromètres et thermomètres », qu'il perfectionna ; « Nouvelles Idées sur la météorologie » (1786) ; « Lettres à la reine d'Angleterre sur les montagnes et l'histoire de la terre » (1778-1780) ; divers « Voyages géologiques » (1810) ; un « Précis de la philosophie de Bacon », pour combattre la traduction infidèle de Lasalle. Son frère, Guillaume Deluc, né en 1729, mort en 1812, s'associa à ses voyages et découvertes.

DENON (le baron Dominique VIVANT). — Ce savant écrivain et ami des arts, né à Châlon-sur-Saône en 1747, mort à Paris en 1825, fut chargé d'affaires à Naples en 1782, fut reçu, en 1787, à l'Académie de peinture ; et, à son retour d'Egypte, où il avait accompagné Bonaparte, il fut nommé directeur général des musées, place qu'il occupa jusqu'en 1815.— On a de lui : « Voyage en Suisse », (1788) ; autre « Voyage dans la haute Egypte pendant les campagnes de Bonaparte » (1802 et 1829), prélude de son grand ouvrage sur l' « Expédition d'Egypte », et « Monuments des arts du dessin », décrit par Amaury Duval, 1829.

DESÈZE (Rom.). — Le défenseur de Louis XVI, né à Bordeaux en 1750 et mort en 1828, plaida au parlement de sa ville natale, d'où il fut appelé à Paris par Vergennes, alors ministre. A son début, il défendit les filles d'Helvétius, fit acquitter, en 1789, Bezenval accusé de trahison. Louis XVI le demanda comme auxiliaire de Tronchet et de Malesherbes. Desèze défendit son roi avec courage à la Convention, le 26 décembre 1792 ; il fut arrêté comme suspect et ne sortit de prison que le 9 thermidor. Sous le Directoire et l'Empire, il déclina

toute fonction publique. Nommé président de la cour de cassation et pair de France en 1815, il fut reçu académicien en mai 1816.

DESFONTAINES (René LOUICHE-). — Ce botaniste, né à Trembley (Ille-et-Vilaine) en 1750, mort en 1833, entra à l'Académie des sciences en 1783 et alla explorer l'Afrique pour y étudier la flore des côtes de Barbarie. — En 1786, de retour à Paris, il publia la « Flore atlantique », an XI (1798, 2 vol. in-4°). Il donna des notes utiles sur le « dattier », le « lotos de Libye », le « chêne à glands doux » ; un « Mémoire sur l'irritabilité des plantes » ; l'« Histoire des plantes et des arbrisseaux qui peuvent être cultivés en France en pleine terre » ; des « Expériences sur la fécondation artificielle des plantes » (1831).

DESGENETTES (René-Nicolas DUFRICHE, baron), né à Alençon en 1762, mort en 1837, fut d'abord médecin ordinaire de l'armée d'Italie, en 1793, et bientôt médecin en chef. A l'expédition d'Egypte, en 1798, il combattit la peste, et, pour remonter le moral du soldat, il s'inocula ce même virus de la peste à Jaffa (voir le chef-d'œuvre de Gros au Louvre). A son retour, nommé professeur d'hygiène, puis inspecteur général du service de santé, il fit, en ce grade, toutes les campagnes de l'Empire. En 1815, il fut en disgrâce, et, en 1830, il devint médecin des Invalides. — Il publia l'« Analyse du système absorbant et lymphatique » (1792) et l'« Histoire médicale de l'armée d'Orient ».

DESSAIX (Joseph-Marie). — Ce général français, né à Thonon en Savoie, en 1764, mort en 1825, fut d'abord étudiant en médecine à Turin, puis à Paris (1788). En 1792, il proposa à la Convention la création de la légion des Allobroges, et reçut mission de l'organiser à Grenoble, puis en

devint le chef de bataillon. En 1798, il fut membre du conseil des Cinq-Cents, puis exclu au 18 Brumaire ; mais il devint général de brigade en 1803, et de division en 1809. Il repoussa les Autrichiens de la Savoie en 1814 et fut surnommé le Bayard de la Savoie.

DICUIL (1). — Ce géographe irlandais du IXe siècle a écrit un traité « De mensura orbis » (Paris, 1807), publié par Letronne en 1814. Par cet ouvrage, on peut arrêter la date de la découverte de l'Islande et des îles Féroé, et celle de la rupture du canal entre le Nil et la mer Rouge.

DIDOT (Firmin), né en 1764, mort en 1836. — Ce savant imprimeur et éditeur était également très-lettré. Il perfectionna l'art auquel son père avait déjà apporté de grands progrès (car Ambroise-François Didot, né à Paris en 1730 et mort en 1804, avait créé chez lui une fonderie de caractères et de types supérieurs). — Firmin Didot, aidé de son frère, Pierre Didot, fit, un des premiers, des éditions stéréotypes (1797), parmi lesquelles nous signalerons « Virgile », in-fol. (1798) ; « Horace », in-fol. (1799) ; le « Camoëns » (1817) ; la « Henriade » (1819). — Firmin Didot traduisit lui-même, en très-bons vers, les « Bucoliques » de Virgile (1806), les « Idylles » de Théocrite (1833), et fit une tragédie, « Annibal ». Il fut élu député en 1829. Ce beau nom est dignemeı t porté et soutenu par ses deux fils, Ambroise et Hyacinthe Firmin.

DINTER (Gustave-Frédéric). — Cet instituteur illustre, né en 1760 à Borna (Saxe), mort en 1831, avait été : 1° pasteur à Kitscher, puis directeur du séminaire normal à Friedrichstadt, près de Dresde. Il devint ministre en 1807 à Gœritz, doc-

(1) A l'actif du XIXe siècle, puisque son traité n'a été publié qu'en 1807-1816.

teur en théologie en 1816 et membre du conseil d'instruction publique à Kœnigsberg. En Allemagne, ses écrits sur l'instruction primaire sont très-considérés.

DRAPARNAUD (J.-Raymond). — Ce naturaliste, né à Montpellier (1772) et mort en cette ville, où il professa la médecine, a laissé une « Histoire des mollusques terrestres et fluviatiles de la France » (1805), et un « Traité des conserves ».

DUBNER (Frédéric), né en 1812 en Saxe-Gotha, mort en 1867, est l'auteur d'une « Grammaire élémentaire de la langue grecque ». — Après avoir professé à Gotha, il vint à Paris, où il collabora avec Firmin Didot dans toutes les éditions importantes : « Thesaurus linguæ græcæ » (collection grecque-latine); parmi ses éditions classiques, nous citerons : les « Œuvres morales » de Plutarque ; les « Scolies » d'Aristophane ; « Saint Jean Chrysostome » ; l'« Anthologie » ; « Jules César », etc., ainsi qu'une « Grammaire de la langue grecque » (1855).

DUHAMEL (J.-P.-François GUILLOT). — Ce savant, né en 1730 à Coutances (Manche) et mort en 1816, fit progresser l'industrie, et fut appelé, en 1775, à la chaire de métallurgie, à l'Ecole des mines, dès sa fondation. Membre de l'Académie des sciences en 1786, il fut inspecteur général des mines depuis le Consulat jusqu'à 1811. Il inventa des procédés pour la cémentation de l'acier, l'extraction de l'argent et d'autres métaux. En 1767, il publia sa « Géométrie souterraine », un excellent guide pour les mineurs.

DULAURE (Jacq.-Ant.). — Ce savant antiquaire, né en 1755, mort en 1835, avait été membre de la Convention, du conseil des Cinq-Cents et du Corps législatif. Rentré dans la vie

privée après le 18 Brumaire, il se voua à la littérature, et publia : « Histoire civile et morale de Paris » (1825, 6 vol. in-8°), réimprimée notamment en 1837, avec des additions et notes par J.-L. Belin ; « Histoire des environs de Paris » (1825, 7 vol.) ; « Esquisses historiques sur les principaux événements de la Révolution française » (1823, 6 vol.) ; une « Littérature de la Révolution » (1830), ouvrages populaires et avancés.

DULONG (Pierre-Louis), né à Rouen (1785), mort à Paris (1838). — Ce savant abandonna la médecine pour se consacrer exclusivement à l'étude des sciences. Professeur à l'Ecole vétérinaire d'Alfort, à l'Ecole normale, puis examinateur et professeur de physique et de chimie à l'Ecole polytechnique, il devint directeur des études à cette école, et professeur de physique à la Faculté des sciences. Reçu à l'Académie des sciences en 1823, il a apporté un grand progrès en chimie et en physique. — On remarque ses travaux : « La décomposition mutuelle des sels » (1811) ; « Sur l'acide nitreux » (1815) ; « Sur les combinaisons du phosphore avec l'oxygène (1816). A la suite d'une explosion, il avait perdu, en 1812, un œil et un doigt dans ses expériences sur la décomposition du chlorure d'azote. La « Mesure des températures » et les « Fluides élastiques » sont dus à ses travaux.

DUMAS (Ch.-L.), né à Lyon en 1765, mort à Montpellier en 1813. — Ce savant médecin fut employé d'abord à l'Hôtel-Dieu de Lyon, où il fut d'un grand secours pendant le siége de cette cité en 1793, puis il servit à l'armée des Alpes en 1794 ; et fut nommé professeur d'anatomie et de physiologie à Montpellier, devint doyen et recteur

de l'Académie de cette ville. — Ses principales œuvres sont : « Principes de physiologie » (1800-1806), où il développa le « Principe vital » de Barthez ; la « Doctrine des maladies chroniques » (1812).

DUMONT (P.-Ét.-Louis). — Ce savant publiciste, né à Genève en 1759, mort à Milan en 1829, fut pasteur de l'Eglise réformée à Genève, et se lia avec Mirabeau, dès qu'il vint en France, sous la Révolution. Il rédigea plusieurs discours du grand orateur et collabora, avec lui, au *Courrier de Provence*. En 1791, il alla s'établir en Angleterre, où il se lia et collabora avec Jérémie Bentham pendant vingt ans. — Ses œuvres sont : le « Traité de législation civile et pénale » (1802) ; la « Théorie des peines et des récompenses » (1812) ; la « Tactique des assemblées délibérantes » (1816) ; le « Traité des preuves judiciaires » ; « De l'Organisation judiciaire et de la Codification » ; une série de lettres sur Bentham (Bibliothèque britannique).

DUPIN (André-M.-J.-J.), né en 1783 à Varzy (Nièvre), mort en 1865. — Célèbre avocat, il laisse un grand nombre de mémoires et de traités de jurisprudence, ainsi que des travaux sur l'économie. Jurisconsulte et avocat, il s'était rendu populaire par la défense de Béranger, de Jay et Jouy, sous la Restauration. Il travailla à la chute de 1830, resta fidèle à la cause des d'Orléans, et fit, en 1848, de vains efforts pour la régence de la duchesse d'Orléans. Quoique adversaire du coup d'Etat de 1851, quand il était président de la Législative, lors de l'invasion de la Chambre sa conduite ne brilla pas par l'héroïsme. Son frère, Philippe Dupin, s'est illustré comme économiste et statisticien.

DUPONT DE NEMOURS (Pierre-Samuel). — Cet économiste laborieux et à la vie politique accidentée, était né à Paris en 1739, et mourut en Amérique en 1817. Ami de Turgot et de Vergennes, qu'il servit successivement, il put échapper à la Terreur et se réfugia en Amérique. — Ses œuvres principales en économie, en politique, en physiologie et en histoire naturelle et physique générale sont : la « Philosophie du bonheur », ou « Physiocratie », et « Mémoires sur les animaux ». Il avait été reçu à l'Institut dès sa fondation.

DUPUS (Franç.). — Ce savant publiciste, fils d'un maître d'école, né à Trye-le-Château, près Gisors, en 1742, et mort en 1809, fut 1° professeur au collége de Lisieux, et 2° au Collége de France, à Paris, où il enseigna l'éloquence latine. Il se lia avec Lalande, avec lequel il étudia l'astronomie. — Il publia : un « Mémoire sur l'origine des constellations et sur l'explication de la Fable par l'astronomie » (1781) ; l' « Origine de tous les cultes, ou la Religion universelle » (3 vol. in-4°) ; un « Mémoire sur le zodiaque de Tentyra » (1806).

DUPUYTREN (le baron Guillaume), né en 1777 à Pierre-Buffière (Haute-Vienne) et mort en 1835. — Ce célèbre chirurgien fut nommé, à dix-huit ans, prosecteur de la Faculté, et, à vingt-quatre, chef des travaux anatomiques. Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, inspecteur général de l'Université, baron et membre de l'Institut, Dupuytren n'eut le temps d'écrire que quelques articles dans le *Dictionnaire de médecine* ; il fut surtout professeur et praticien. Il a perfectionné tous les travaux de ses devanciers. — Le « Musée Dupuytren » est son œuvre immortelle, attachée à son nom.

DUTENS (L.), né à Tours en 1730, mort en 1812.

— Ce polygraphe éminent laissa la France pour l'Angleterre à cause de ses opinions religieuses. Il accompagna Stuart de Mackenzie, l'ambassadeur à Turin. Il fut nommé historiographe de la Grande-Bretagne, et obtint un prieuré. — Ses éditions principales sont : « Œuvres de Leibnitz » (1769, 6 vol. in-4)°, et plusieurs ouvrages originaux, entre autres : « Recherches sur l'origine des découvertes attribuées aux modernes » (1796) ; un « Traité des moyens de réunion de toutes les Eglises chrétiennes », et « Mémoires d'un voyageur qui se repose » (1806).

EBEL (J.-Godefroy), né à Francfort-sur-l'Oder (1764), mort à Zurich (1830). — Ce géologue et statisticien étudia d'abord la médecine et vint se fixer en Suisse jusqu'à sa mort. Il écrivit : « Guide pour faire le voyage de Suisse le plus utile et le plus agréable » (Zurich, 1793-1810, 4 vol. in-8°) ; « Description des peuples montagnards de la Suisse » (Tubingue, 1798-1802, 2 vol.) ; « Sur la structure de la terre au sein des Alpes » (Zurich, 1808) ; « Idées sur l'organisation du globe et sur ses révolutions » (Vienne, 1811).

EBERHARD (Jean-Auguste), né à Halberstadt en 1739, mort en 1809. — Ce philosophe allemand fut d'abord pasteur d'une chapelle près de Berlin ; mais, ses idées libérales ne semblant pas orthodoxes, il cessa d'être ministre et accepta une chaire à Halle, où il s'absorba dans la philosophie et la littérature. — Il écrivit : « Nouvelle Apologie de Socrate » (1772) ; « Théorie des facultés de penser et de sentir », mémoire couronné (1776) ; « Morale de la raison » (1781) ; « Théorie des belles-lettres » (1783) ; « Histoire de la philosophie » (1787) ; « Dictionnaire des synonymes allemands » (1795-

1807), ouvrage très-prisé ; « Esprit du christianisme primitif» (1807). Il était membre de l'Académie de Berlin et partisan de Leibnitz contre Kant et Fichte.

EBERT (Frédéric-Adolphe), né en 1791 près Leipsick, mort à Wolfenbuttel en 1834. — Ce bibliographe allemand fut : 1° bibliothécaire de la ville de Leipsick (1806), 2° des ducs de Brunswick à Wolfenbuttel (1822), 3° du roi de Saxe à Dresde (1825). — Son principal ouvrage est le « Dictionnaire bibliographique général » (Leipsick, 1821-1830, 2 vol. in-4°), ouvrage de fond qui a élevé la bibliographie jusqu'au degré d'une science.

ECKARTSHAUSEN (Ch.-D.), né en Bavière au château d'Haimbbausen, en 1752, et mort en 1803 à Munich. — Cet écrivain allemand et fils naturel dut à son père, le comte Ch. Haimbbausen, la place de conseiller aulique, puis de censeur de la librairie (1780), et enfin celle de conservateur des archives de Bavière (1784). Parmi ses nombreux écrits, nous signalerons le petit traité de théologie mystique intitulé : « Dieu est l'amour le plus pur» (1790), ouvrage qui a eu plus de soixante éditions allemandes et traduit dans toutes les langues.

EDGEWORTH (Richard LOWELL). — Ce savant mécanicien, né à Bath en Angleterre (1744), mort en 1817, conçut le premier la télégraphie, et construisit une voiture qui transportait avec elle ûn petit chemin de fer (1767). En 1771, il vint à Lyon pour y détourner le cours de la Saône et reculer son embouchure dans le Rhône ; mais, rebuté, abandonné dans son projet, il se retira en Irlande, où il prit part aux efforts de l'indépendance. En 1798, il fut envoyé député à la Chambre des communes et combattit l'union. Depuis 1804,

il donna tout son temps à la mécanique, à l'agronomie et au perfectionnement de l'éducation. — Il écrivit : « Sur la construction des moulins » (1781) ; « Sur la résistance de l'air » (1783) ; « Practical Education » (1798) ; « Poetry explained » ; « Professional Education » (1808).

ELIE DE BEAUMONT (Léonce), né à Caen en 1798, mort en 1874. — On doit à ce géologue distingué de grands travaux sur la métallurgie et la géologie : « Coup d'œil sur les mines » (1824) ; « Voyage métallurgique en Angleterre » (1827) ; plusieurs mémoires qui figurent aux *Annales des mines* et dans les *Mémoires* de la Société géologique de France. Sa notice sur le « Système des montagnes » explique leurs soulèvements, les directions de leurs chaînes, leurs rapports entre elles et les formations sédimentaires successives. Cette ingénieuse et nouvelle théorie de géologie stratigraphique trouva des adversaires, mais ce savant les réfuta et combattit glorieusement, et il fit, avec MM. Dufrénoy et Brochant de Villiers, la *carte géologique de France*, carte monumentale qui a plus de sept mètres de largeur.

ELPHINSTON (James), né à Edimbourg (1721), mort en 1809. — Ce poète et savant grammairien voulut réformer le système orthographique de la langue anglaise. Il écrivit : « Analyse des langues française et anglaise » (1764) ; « Principes raisonnés de la langue anglaise » (1764) ; un « Recueil de poésies anglaises » ; une traduction des « Epigrammes de Martial » et une autre traduction de la « Religion », poème de Racine.

EMERY (Jacques-André). — Ce supérieur de Saint-Sulpice, né à Gex en 1732, mort à Issy en 1811, a écrit : l'« Esprit de Leibnitz » (1772) ; le « Christianisme de Bacon » (1779) ; « Pensées de

Descartes » (1811) ; l'« Esprit de sainte Thérèse » (1772) et les « Nouveaux Opuscules de Fleury » (1807).

ENFANTIN (Barthélemy-Prosper), né à Paris en 1796, mort en 1864. — Ce savant, l'un des fondateurs du saint-simonisme, laisse plusieurs ouvrages remarquables : « Morale » (1832) ; la « Vie éternelle » (1861) ; « Economie politique » (1831) ; « Correspondance philosophique, religieuse et politique » (1847-49). — Dès le début de sa carrière, Enfantin, courtier et voyageur de commerce, s'était lié avec Saint-Simon et devint son plus ardent disciple. Après la mort du maître, Enfantin fut élu l'un des *pères suprêmes* de la communauté saint-simonienne par ses quarante coreligionnaires. Cette première association ayant été dissoute par ordre de police en 1832, il la remplaça par une deuxième, immédiatement, dans le quartier de Ménilmontant, deuxième communauté qui eut, comme la première, une prompte dissolution. Tous ses coreligionnaires et lui-même se distinguèrent dans les grandes opérations financières et industrielles, et firent preuve des plus grandes capacités dans les sciences, les lettres et les arts. C'est à cette école que la France a dû de grands progrès scientifiques et industriels.

ENGEL (J.-J.). — Ce philologue et publiciste, né dans le duché de Mecklembourg en 1741, mort en 1802, enseigna la littérature pendant vingt années à Berlin (1786-87). Le prince Frédéric-Guillaume III fut élevé et instruit par ce savant professeur, qui eut ensuite la direction du théâtre de Berlin (1787). — Il écrivit : une « Théorie de la mimique » (1785), traduite en français par Jansen en 1788 ; quelques comédies ; le « Roman de Lorenz Starck » et des mélanges (12 vol. in-8°, publiés à Berlin, 1801).

ERARD (Sébastien). — Ce facteur de pianos, né en 1752 à Strasbourg, mort à Paris en 1831, perfectionna le piano, l'orgue ; inventa la harpe à fourchette, susceptible de modulations meilleures, et le mécanisme à double mouvement ; il inventa aussi le piano à queue, à double échappement ; et, en 1827, il trouva le moyen de rendre expressif le jeu de l'orgue par la pression simple du doigt.

ERNESTI (Jean-Christian-Théoph.), frère d'Aug.-Guillaume II Ernesti, le savant critique. — Jean Ernesti, né en 1756, mort en 1802, a professé la philosophie et l'éloquence à Leipsick. En 1781, il a publié une édition des « Fables » d'Esope (in-8°) ; « *Hesychii glossæ sacræ* » (1786) ; « *Silii Italici Punicorum libri XVII* » (1791, in-8°) ; « *Lexicon technologiæ Græcæ rhetoricæ* » (1795) ; « *Lexicon latinæ rhetoricæ* » (1797). Il a traduit presque tout Cicéron en allemand.

ERSCH (Jean-Samuel), né en 1766 à Glogau en Silésie, mort à Iéna en 1828. — Ce savant bibliographe allemand collabora : 1° avec Meuzel et de Fabri, et 2° publia pour son compte plusieurs œuvres bibliographiques qui répandirent sa réputation par toute l'Allemagne. Il professa successivement l'histoire, la géographie et devint bibliothécaire à Iéna en 1800, professeur de géographie et de statistique à Halle (1803) et docteur de l'université de cette ville (1808). — Voici ses œuvres : « Répertoire universel de bibliographie » (1785-1790) ; « la France savante, ou Dictionnaire des écrivains français (1771) ; « Manuel de la littérature allemande depuis le milieu du XVIIIe siècle » ; « Encyclopédie des arts et des sciences » (1818).

ERSKINE (Thomas). — Ce célèbre jurisconsulte, né à Edimbourg en 1750, mort en 1823, était le

troisième fils du comte de Buchan. Après avoir servi sur terre et sur mer jusqu'à 1774, il se consacra exclusivement au barreau et à la législation (1783). Membre de la Chambre des communes et lord chancelier en 1806, il devint pair et membre du conseil privé. Il fut toujours défenseur de la cause du peuple et de l'humanité. — Ses œuvres principales sont : ses « Discours », publiés en 1816 (5 vol. in-8°) ; « le Géranium », poème ; « Considérations sur les causes de la guerre actuelle avec la France ». Son frère, Henri Erskine, fut aussi avocat et orateur distingué.

EULER (Léonard), né à Bâle en 1707, mort en 1783. — Ce savant géomètre rendit tant de services à la science que la citation et l'énumération de ses œuvres est assez éloquente : « l'Introduction à l'analyse de l'infini » (Lauzanne, 1748) ; la « Science navale » (1749) ; les « Institutions de calcul différentiel » (1755), — « de calcul intégral » (1768) ; « Lettres à une princesse d'Allemagne » (Anhalt-Dessau, nièce du roi de Prusse), écrites en français (de 1760 à 1762). L' « Eloge » du savant professeur de mathématiques de Pétersbourg fut lu par Condorcet. Les trois enfants d'Euler furent tous également des savants distingués.

FABRICIUS (J.-Chrétien), né à Tundern (Sleswig) en 1742, mort à Copenhague en 1807. — Ce célèbre entomologiste danois se lia pour la vie avec Linné, son professeur à Upsal. Lui-même professa l'histoire naturelle à Kiel, et chercha par toute l'Europe à compléter ses collections. Il professa également l'économie rurale et politique et fut nommé conseiller du roi de Danemark. — Ses principaux ouvrages sont : « *Systema entomologiæ* » (1775) ; « *Philosophica entomologica* » (1778) ;

« *Entomologia systematica* » (1792-1796). Fabricius appliqua les méthodes de Linné à la classification des insectes et en prit pour base les organes de la bouche.

FABRONI (J.-Valentin-Mathias), né à Florence en 1752, mort en 1822. — Ce savant Italien eut l'honneur d'être l'intime ami de Fontana ; enseigna les sciences à Florence et à Pise, fut directeur du musée de Florence et rendit de grands services aux sciences et à son pays. Il fit employer le premier la houille en Italie comme combustible, perfectionna les procédés de la peinture, améliora les vins, enseigna l'art de faire le borax et propagea, par ses publications, les sciences de la chimie, l'agriculture et l'économie.

FAHRENHEIT, né à Dantzick vers 1690, mort en 1740. — Ce savant physicien se fixa en Hollande et se lia, à Leyde, avec Sr Gravesand. Il donna son nom à un aéromètre et à un thermomètre de son invention. Ce thermomètre est divisé en 212 degrés ; les deux points extrêmes sont : 1° la chaleur de l'eau bouillante ; 2° la congélation produite par le muriate d'ammoniaque. Le zéro du thermomètre français correspond au 32e degré de celui de Fahrenheit, cité comme utile et indispensable au XIXe siècle.

FARADAY (Michel), né en 1794, mort en 1867. — Ce savant physicien anglais a laissé d'importants travaux : « Recherches expérimentales sur l'électricité » (1855, 3 vol, in-8°); « Mémoire sur les formes qu'affectent les fluides en vibration sur des surfaces élastiques », etc. Il a étudié et expérimenté surtout l'électricité dans ses rapports avec la lumière et la chaleur, et il prouve que ces agents naturels n'ont pour moteurs qu'une même force dont les effets varient.

FAVARD DE LANGLADE (Guillaume-Jean, baron de), né à Saint-Florent, près d'Issoire, en 1762, mort en 1831. — Ce jurisconsulte éminent était avocat au Parlement avant la Révolution. En 1795, il entra au conseil des Cinq-Cents, et au Tribunat après le 18 brumaire. Conseiller à la Cour de cassation (1808), dont il devint président, il a travaillé aux différents codes. — Ses œuvres sont : « Conférences du Code civil » (1805) ; « Répertoire de la législation du notariat » (1807) ; « Code pénal, avec l'exposé des motifs et rapports » (1808) ; « Répertoire de la nouvelle législation civile, commerciale et administrative » (Paris, 1823-1825, 5 vol. in-4°).

FEDER (J.-Georges-Henri), né en 1740 à Schornweisbach, près de Bayreuth, mort en 1821. — Ce savant philosophe professa à Gœttingen (1768), et fut directeur du collége *Georgianum* et de la bibliothèque à Hanovre. — Il publia : « Recherches sur la volonté humaine » (Lemgo, 1779-1793, 4 vol. in-4°) ; « Principes de la connaissance de la volonté » (Gœtt., 1783). Il réfuta Kant et enseigna une morale populaire accessible à tout le monde.

FEINAIGLE (Grégoire de), né en Allemagne vers 1765, mort en 1820. — Ce mnémoniste vint en France pour y enseigner l'art d'aider la mémoire. Après quelques succès, il n'obtint en France que du ridicule et se retira en Angleterre.

FÉRUSSAC (François d'AUDEBARD, baron de), né en 1786, mort en 1836. — Ce naturaliste fut lieutenant-colonel d'état-major et s'est illustré par ses recherches et études sur la géologie et les mollusques. Il compléta les travaux de son père, géologue comme lui (J.-B.-Louis Férussac, officier

d'artillerie et géologue distingué) : « Histoire naturelle des mollusques » (Paris, 1819-1832, 4 vol. in-4°), auquel son père avait déjà travaillé trente années. Il fonda le *Bulletin universel des sciences et de l'industrie*, journal périodique publié de 1823 à 1831. Il fit progresser les sciences dans son département et devint député en 1830.

FICHTE (J.-Gottlieb), né en 1762 à Ramenau en Lusace, et mort en 1814. — Ce savant philosophe, fils d'un marchand mercier, fut d'abord précepteur particulier à Kœnigsberg, se lia avec Kant et se fit un nom avec la « Critique des révélations » (1792), et par un écrit sur la « Révolution française » (1793). Nommé professeur de philosophie à Iéna, il y brilla et gagna les cœurs et les esprits par son éloquence et la nouveauté de ses idées. Accusé d'athéisme, il se retira Berlin. Nommé professeur à Erlangen en 1805, il fut peu après recteur de l'université de Berlin. Lors de l'invasion des Français en Prusse, il remonta le moral de ses compatriotes par ses éloquents discours. Fichte voulut compléter le système de Kant et donner aux connaissances humaines une base inébranlable. Pour cela, il écrivit sa « Théorie de l'idéalisme transcendental », qui le rendit panthéiste ; puis il reconnut la vanité de la spéculation et s'en rapporta aux convictions naturelles de la conscience. Fichte eut de nombreux disciples, entre autres Schelling. — On a de lui : « Idée de la doctrine de la science » (1794) ; ses « Principes fondamentaux » (1794) ; « Destination de l'homme de lettres » (1794) ; « Droit naturel » (1796) ; « Système de morale » (1798) ; « Destination de l'homme » (1800) ; « Théorie de la religion » et « Journal philosophique ».

FLOURENS (M.-J.-Pierre), né à Maureilhan (Hérault) en 1794, mort en 1867. — Ce savant a

publié d'importants ouvrages sur la physiologie comparée, la longévité humaine, la phrénologie. Voici ses œuvres principales : « Recherches expérimentales sur les propriétés et les fonctions du système nerveux dans les animaux vertébrés » (1824) ; « Examen de la phrénologie » (1841) ; « Cours de physiologie comparée » (1854) ; « De la longévité humaine » (1854) ; « De la vie et de l'intelligence » (1847) ; « Analyse raisonnée des travaux de G. Cuvier » (1841) ; « Buffon, ses idées et ses travaux » (1844) ; « Fontenelle, ou la Philosophie moderne » (1854) ; « Examen du livre de M. Darwin sur l'origine des espèces » (1864), etc. P. Flourens avait été reçu docteur-médecin à dix-neuf ans ; il collabora, dès cet âge, à des ouvrages scientifiques. Cuvier le chargea de deux cours d'anatomie au Muséum d'histoire naturelle et au Collége de France (1832-1835). Membre et secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences et de l'Académie française (1828-1833 et 1840), il fut député en 1837, pair de France (1846-1848) et membre du conseil municipal de Paris (1864). Nous eûmes l'honneur de suivre le cours de ce grand savant au Collége de France, et d'admirer son éloquence et sa clarté. — Son fils, Gustave Flourens, né en 1839, promettait comme son père un génie précoce, car dès l'âge de dix-sept ans il remplaçait son père au Collége, où il était très-aimé et très-applaudi. Cinq à six cents personnes se disputaient le plaisir d'aller entendre ce jeune et brillant talent, plein de verve et d'enthousiasme. O déplorable et criminelle guerre civile ! pourquoi avoir fauché dans sa fleur cette jeunesse déjà savante, cette grande âme de patriote dont la générosité allait jusqu'à se dépouiller pour ses coreligionnaires ?

FONTANA (Félix), né en 1730 au Tyrol, mort

à Florence (1805), professa d'abord la philosophie à Pise, et fut appelé par le grand-duc Pierre-Léopold (plus tard empereur) pour former en cette ville un cabinet de physique et d'histoire naturelle. Il modela ou moula en cire toutes les parties du corps humain, fit de savantes recherches sur la physiologie, la chimie et la physique. — Voici ses œuvres : « Riserche filosofiche sopra la fisica animale » (Florence, 1775, in-4°) ; « Riserche fisiche sopra'l veneno della vipera » (Lucca, 1767, in-8°) ; « Principes raisonnés sur la génération ».— Son frère, le père Grégoire Fontana, né en 1735, mort en 1803, se rendit célèbre comme savant mathématicien.

FOUCAULT (J.-Léon), né à Paris en 1819, mort en 1868. — Ce savant physicien fit plusieurs découvertes relatives au daguerréotype, à la photographie, à la lumière électrique ; il laisse des mémoires inédits et qui figurent cependant dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*. Le ministre de l'instruction publique a nommé une commission pour publier ses œuvres. Jean-Léon Foucault s'était d'abord occupé de médecine, puis de physique et de théories mécaniques pour le Bureau des longitudes. Son pendule libre, oscillant dans l'espace, rend tout à fait sensible le mouvement et la rotation de la Terre. Ses découvertes et ses grands travaux lui valurent la grande médaille de la Société royale de Londres et le haut emploi de physicien de l'Observatoire (1855). Il fut admis à l'Académie des sciences (1855).

FOURCROY (Antoine-François de), né à Paris en 1755, mort d'apoplexie en 1809, à la suite de sa destitution de l'Université par Napoléon. — Ce savant chimiste remplaça Macquer, en 1784, à la chaire de chimie du Jardin des Plantes et se fit une

immense réputation de savant. Nommé député de Paris à la Convention, et ensuite au conseil des Cinq-Cents, il fut appelé au conseil d'Etat en 1799, devint, en 1801, directeur général de l'instruction publique, où il déploya une dévorante activité. Il eut l'honneur d'organiser les écoles de médecine de Paris, de Montpellier, Strasbourg, ainsi que les écoles de droit et un grand nombre de lycées. Mais, trop indépendant, il déplut au despote empereur, qui l'éloigna brutalement de l'Université, qu'il faisait fleurir. — Voici ses principaux ouvrages : « Système des connaissances chimiques et et de leur application » (1801, 6 vol. in-4° et 11 vol. in-8°); « Philosophie chimique » (1792 et 1806), et nombre de mémoires précieux. C'est Fourcroy qui a perfectionné l'analyse des eaux minérales et a découvert plusieurs composés détonant par la percussion.

FOURIER (Jean-Baptiste-Joseph), né à Auxerre en 1768, mort en 1830. — Ce savant mathématicien et lettré, membre de l'Institut, fut élevé par les bénédictins, et destiné à l'état ecclésiastique; mais il préféra l'étude des sciences. Connu très-jeune par ses travaux sérieux, il devint professeur d'analyse à l'Ecole polytechnique; fit parti de l'expédition d'Egypte, devint secrétaire de l'Institut d'Egypte, et commissaire français, en 1797, au Caire. Préfet de l'Isère jusqu'en 1802, il fut destitué sous la Restauration, et c'est alors qu'il s'absorba dans les études mathématiques et scientifiques. Reçu à l'Académie des sciences en 1817, et secrétaire perpétuel à la mort de Delambre, il fit également partie de l'Académie française, grâce à ses talents et connaissances littéraires. — Sa « Théorie de la chaleur » (1822, in-4°), ouvrage où il approfondit et prouve, par les mathématiques,

toutes les questions de ce vaste sujet ; puis la « Description de l'Egypte », publiée par ordre de Napoléon, sont ses œuvres les plus remarquables. Victor Cousin a prononcé son « Eloge » en 1831.

FOURIER (Charles), né à Besançon, 17 avril 1768, mort à Paris en 1837. — Ce fondateur de l'école des économistes réformateurs et du système phalanstérien, était fils d'un marchand de draps, et resta employé de commerce jusqu'à soixante ans. Dans le recueillement et la solitude, il étudia l'organisation des sociétés, et publia, en 1808, sa « Théorie des quatre mouvements », où il se proposait de fonder une société où toutes les passions humaines, toutes les aptitudes trouveraient leur satisfaction générale et profiteraient à l'association ; où ce fût un droit et non un devoir de concourir au bien-être universel. Il voulait associer les hommes avec le capital, le travail et le talent, par groupes, séries et phalanges, au moyen de l'attraction des passions qui sont les lois de l'humanité. — Il publia : le « Traité de l'association domestique agricole » (1822) ; le « Nouveau Monde industriel » (1829), la « Fausse Industrie » (1835) ; et son journal le *Phalanstère*, en 1832 ; lequel reparut, en 1836, sous le nom de *Phalange, ou journal de la Science sociale*. Sa doctrine a été élucidée et propagée par V. Considérant et Cantagrel ; le premier, dans son livre « Destinée sociale » ; le second, dans le « Fou du Palais-Royal ». Vers 1843, une scission se fit parmi les fouriéristes ; Czinski se mit à la tête des intransigeants, et Victor Considérant resta à la tête des modérés.

FOX (Ch.-Jacques). — Cet orateur et ministre anglais, né à Londres en 1749, mort en 1806, était fils de lord Holland (Henri Fox), secrétaire

d'Etat sous Georges II. Initié, tout jeune, à la politique par son père, il fut élu député (1768) avant ses vingt ans. Nommé lord de l'amirauté, puis de la trésorerie; mais, influencé par Burke, dont il était devenu l'ami, il fit volte-face et entra dans l'opposition, ce qui le fit destituer par lord North (1774). Il devint bientôt le chef des whigs, et mit son éloquence au service des colonies américaines. Après avoir renversé le ministère, il fut chargé, en 1782, de celui des affaires étrangères, et fit conclure la paix avec l'Amérique et la France, en 1783. Les mesures qu'il avait prises contre les dilapidations des Indes ayant été rejetées par la Chambre haute, il descendit du ministère pour se remettre à la tête de l'oposition et combattre à outrance la politique de Pitt. Libéral et tolérant, il approuva la Révolution française et conseilla les bons rapports avec la France. A la mort de Pitt (1806), Fox revint aux affaires étrangères, et mourut lui-même quelques mois après, lorsqu'il allait faire signer la paix avec l'Amérique et la France. Surnommé, à juste titre, le Démosthène de l'Angleterre, Fox brille par la logique, la vigueur et la clarté. Son chef-d'œuvre oratoire est sa harangue sur le *bill de l'Inde*; indépendamment de ses nombreux discours recueillis à Londres en 1805 (6 vol. in-8°), avec ceux de Pitt, par Janvry et Jussieu (1809, 12 vol.). Fox avait composé l' « Histoire des deux derniers Stuarts », traduite en français par d'Andrezel. — Lire les « Mémoires » de Walpole (Londres, 1806) sur ce brillant génie.

FOY (Maximilien-Sébast.), né en 1775 à Ham (Picardie). — L'illustre général et orateur sortit de l'école d'artillerie de la Fère pour aller faire la campagne du Nord, sous Dumouriez, en 1792; il

servit ensuite en Italie et en Allemagne, de 1800 à 1809, puis, sous le général Masséna, en Portugal, et se distingua, en Espagne, à la bataille de Salamanque (1812), et encore dans les campagnes de France et de Belgique, où il fut blessé à Toulouse et à Waterloo. Créé général de division dès 1809, Louis XVIII le nomma inspecteur de l'armée en 1814. Député en 1819, il brilla comme un des premiers orateurs, d'autant plus grand que le patriotisme était l'âme de son éloquence. Il réussit à arrêter le gouvernement dans ses tendances réactionnaires, en montrant l'abîme au gouvernement des Bourbons. Il succomba, en 1825, à un anévrisme, dans tout l'éclat et la force de son immense talent. Ses obsèques nationales eurent un concours immense; son monument funèbre fut sculpté par David d'Angers, et la nation dota ses enfants par une souscription. Ses discours, avec notices biographiques, furent publiés en 1826; et l' « Histoire des guerres de la Péninsule sous Napoléon », par sa veuve (Paris, 4 vol. in-8°, 1827). Son ami Béranger l'a chanté en odes patriotiques immortelles.

FRANKLIN (Benjamin), né en 1706 à Boston (Massachusetts), mort en 1790, était fils d'un marchand de savon. — Le savant physicien et grand homme d'Etat fut d'abord ouvrier imprimeur. Econome et ordonné, il devint lui-même patron, acquit bientôt une honnête aisance, fonda des journaux, établit des bibliothèques, des almanachs, et répandit l'instruction dans le peuple. Il fut bientôt membre de l'assemblée de Pensylvanie (1747), et fit adopter une foule de mesures utiles, entre autres l'organisation d'une milice nationale. En ce temps-là, il se livra aux sciences avec ardeur, étudia l'électricité, inventa le paratonnerre. Député

de Pensylvanie au congrès, il prit une grande part à la déclaration de l'indépendance, et eut mission d'aller solliciter des secours à la France. Il y reçut une ovation et tout ce qu'il demandait (1778). En 1783, il signait, avec Fox et la France, le traité de paix qui assurait l'indépendance de sa patrie. Quand il y revint, il fut porté en triomphe et nommé président de la Pensylvanie. Deux ans après, à sa mort, l'Assemblée nationale porta le deuil, sur la proposition de Mirabeau. Il fut également un modèle incomparable de morale et de vertu. C'est ce grand homme qui disait : Le seul chemin droit de la vie et du bonheur, « c'est la morale et la vertu ! »

FRESNEL (Auguste-Jean), né à Broglie (Eure) en 1788, mort en 1827. — Ce savant physicien fut ingénieur des ponts et chaussées dans le département de la Drôme, qu'il habita jusqu'à 1815. C'est alors qu'il abandonna le service actif pour se livrer exclusivement à la physique ; il publia alors ses célèbres « Mémoires sur la diffraction, la polarisation, la double réfraction de la lumière ». Nommé inspecteur et examinateur de l'Ecole polytechnique, il perfectionna les phares et inventa le système lenticulaire. Il mourut en 1827, lorsque la Société royale de Londres lui envoyait la médaille d'or de Rumfort pour ses découvertes sur la lumière. — Ses travaux sont consignés dans les *Annales de chimie et de physique* (1816-25), dans le *Bulletin de la Société philomatique* (1822-24), dans le *Mémoire de l'Académie des sciences* ; l' « Eclairage des phares » a été imprimé séparément.

FUAD-MEHMED PACHA, né à Constantinople en 1814, mort en 1869, publia une « Grammaire ottomane » et fit partie de l'Académie des sciences

et belles-lettres de Constantinople. Il était né d'une famille de poètes. Il débuta aussi par la poésie, mais fit ensuite de la médecine, et entra au bureau des interprètes de la Porte ; c'est là qu'il étudia la diplomatie, l'économie politique et les langues étrangères. Premier secrétaire de Chekib-Effendi, à Londres (1840), il occupa ensuite un deuxième poste diplomatique en Espagne (1844). Grâce à ses travaux politiques et littéraires, il fut nommé grand interprète de la Porte (1845) ; puis, grand référendaire du divan (1848), fut chargé de hautes missions dans les principautés danubiennes (1848), à Saint-Pétersbourg (1850), Egypte (1852), prit part au congrès de Paris en 1856, et fut ministre de la guerre (1869).

FULTON (Robert), né vers 1767, aux Etats-Unis, à Little-Britain, en Pensylvanie, mort en 1815, fit d'abord de la peinture, mais l'abandonna pour la mécanique, et fit, entre autres inventions, des machines à faire sauter les vaisseaux en l'air, des bateaux à naviguer sous l'eau, des moulins à polir le marbre, et une machine à faire des cordes ; mais son principal mérite est d'avoir perfectionné le bateau à vapeur. C'est à Paris qu'il fit l'essai de son nouveau mode de navigation. L'empereur, pressé de guerroyer, répondit à l'invitation du savant : Impossible, je n'ai pas le temps. Plus tard, quand il allait en exil en Angleterre, sur le *Bellérophon* : Quel est le bateau ? demanda-t-il. — Sire, c'est le *Fulton !* — Si j'avais su, dit le despote vaincu. L'Amérique l'avait accueilli avec enthousiasme, et lancé sur l'Hudson pour la navigation entre Albany et New-York. — Fulton a laissé « un ouvrage sur les canaux ».

GALL (François-Joseph), né en 1758 à Tiéfen-

brunn près de Pforzheim (grand-duché de Bade), mort à Montrouge (Paris, 1828). — L'inventeur de la crâniologie était fils d'un marchand. Reçu docteur-médecin à Vienne en 1785, après avoir étudié à Bade et à Strasbourg, il exerça quelque temps en Autriche, et y donna les prémisses de la doctrine ou du système auquel il a attaché son nom. En 1796 il commença ses cours ; mais, inquiété, il vint à Paris en 1819 et se fit naturaliser Français. Les facultés fondamentales du cerveau admises par Gall sont au nombre de vingt-sept. Voir « l'Anatomie et la Physiologie du système nerveux en général et du cerveau en particulier » (1810-20, 4 vol. in-4°), en collaboration avec Spurzheim, son disciple.

GALLAIS (J.-Pierre), né en 1756 à Doué près Saumur, mort en 1820. — Cet écrivain politique s'était fait bénédictin dès sa jeunesse. Au péril de ses jours, il combattit la Révolution, rédigea la *Quotidienne*, le *Journal de Paris*, et fut, en 1800, nommé professeur d'éloquence et de philosophie à l'Académie de législation. En 1814, il attaqua, un des premiers, Napoléon ; il fut choisi comme correspondant littéraire par l'empereur Alexandre. — Il continua l'« Histoire d'Anquetil » (Paris, 1820, 2 vol. in-8°).

GALVANI (L.). — Ce physicien célèbre, né à Bologne en 1737, mort en 1795, exerça d'abord la médecine et enseigna l'anatomie à l'Université de Bologne. C'est à ce savant que nous devons la découverte des propriétés électriques qu'il fit en observant l'effet produit par un conducteur électrique sur les muscles d'une grenouille écorchée. Dans les *Mémoires de l'Institut de Bologne* et quelques dissertations anatomiques, signalons la

thèse de sa précieuse découverte « *De viribus electricitatis in motu musculari* ».

GANILH (Charles), né en 1758 à Allanche (Cantal), mort en 1836. — Cet économiste fut avocat, entra au Tribunat, où il resta jusqu'en 1802; député en 1815, il défendit la liberté, mais en orateur modéré, et apporta souvent la lumière dans la question des finances. — Il a écrit : « Essais politiques sur les revenus des peuples » (1806-23) ; des « Systèmes de l'économie politique » (1826, 1 vol. in-8°) ; « Théorie de l'économie politique » (1830).

GARAT (Dominique-Joseph). — Cet écrivain distingué, né en 1749 à Bayonne et mort en 1833, était fils d'un médecin. Avocat à Bordeaux, il vint ensuite à Paris, où il se lia avec les philosophes et se distingua par ses « Eloges de L'Hôpital » (1778), « de Suger » (1779), « de Montausier » (1781) ; « de Fontenelle » (1784), les trois derniers couronnés à l'Académie française. Il collabora au *Mercure français*, au *Journal de Paris*; fut envoyé aux Etats généraux (1789) par les pays basques pour les représenter comme membre du tiers état ; obtint sous la Convention le portefeuille de la justice en remplacement de Danton, après les massacres de septembre (12 octobre 1792). Le 14 mars 1793, il accepta le portefeuille de l'intérieur que venait de laisser Roland. En 1794, il professa aux écoles normales des cours brillants sur l'« Analyse de l'entendement », fut un des premiers membres de l'Institut, fut aussi membre du conseil des Cinq-Cents, sénateur, et anobli comte par Napoléon. — Outre ses « Eloges » et « Considérations sur la Révolution » (1792), il a laissé des « Mémoires sur la Révolution » (1795). En 1806, il entra à l'Académie française.

GARNERIN (Jean-Baptiste-Olivier et André-

Jacques). — Ces deux frères, aéronautes distingués, s'illustrèrent par l'invention et les expériences heureuses des parachutes. La fille de Jean-Baptiste osa, la première, tenter la descente en parachute et perfectionna cette invention. Nés en 1766 et 1770, ces deux inventeurs sont morts, le premier en 1841, le second en 1823.

GATTEL, né à Lyon en 1743, mort en 1812. — Ce savant lexicographe fut professeur de philosophie à Lyon et de grammaire générale à Grenoble, devint sous l'Empire proviseur du collége de cette ville. Il fit le « Dictionnaire espagnol-français et français-espagnol (1790), et un « Dictionnaire portatif français » (Paris, 1797), ouvrage fort estimé.

GERHARD (Edouard), né à Posen en 1795, mort en 1867. — Après avoir professé à Breslau et avoir étudié pendant quinze ans les antiques, à Rome, ce savant archéologue laissa plusieurs publications sur les « Etrusques », vases, miroirs, coupes, etc. Il avait fondé l'« Instituto di corrispondenza archeologica ».

GIOIA (Melchior). — Ce statisticien et philosophe, né à Plaisance en 1767, mort en 1829, épousa les principes de la Révolution, lors de l'entrée des Français en Italie, et rédigea le *Moniteur cisalpin*. Napoléon le nomma historiographe d'Italie, et chef de division au bureau de la statistique de Milan. Ses opinions avancées le compromirent; il quitta l'administration pour s'absorber dans ses études littéraires. Son organisation et sa plume universelle se produisirent dans tous les genres. — Voici ses œuvres : « Les Tables statistiques » (Milan, 1808), en italien; « Du Mérite et des Récompenses » (1818); « Idéologie » (1822); « Eléments de philosophie » (1822); la « Philosophie de la statistique » (1826).

GIRAUD-DUVIVIER (Ch.-Pierre), né à Paris en 1765, mort en 1832. — Ce grammairien était associé d'un agent de change. Sa vocation de grammairien se révéla en instruisant ses filles. Il publia en 1811 : « Grammaire des grammaires », contenant l'analyse raisonnée des meilleurs traités sur la grammaire française, édition revue et corrigée de Lemaire (1830) ; une « Encyclopédie élémentaire de l'antiquité » (4 vol. in-8°, 1830).

GOSSELIN (Pascal-Franç.-Joseph), né en 1751 à Lille, mort à Paris en 1830, était destiné au commerce, fut député au conseil royal de commerce à Paris. — Il explora pour son instruction la Suisse, l'Italie, l'Espagne, les Pays-Bas, recueillant une foule de documents et matériaux géographiques sur les anciens, et débuta dans la carrière scientifique, en 1789, par l'obtention d'un prix proposé par l'Académie des inscriptions sur la comparaison de Strabon et de Ptolémée. Admis à l'Académie en 1791, il fut nommé conservateur du cabinet des antiques, et nommé, en 1801, traducteur de Strabon. — Son principal ouvrage est la « Géographie des Grecs analysée, ou les Systèmes d'Eratosthène, de Strabon et de Ptolémée comparés entre eux », mémoire couronné en 1790.

GROTE (Georges), né en 1794 à Clayhill (comté de Kent), laisse une « Histoire générale de la Grèce », commencée en 1828 et terminée en 1850. — Fils de banquier et travaillant à la banque paternelle, il trouva néanmoins le temps d'étudier l'histoire grecque à fond. Ce volumineux ouvrage a été traduit par M. de Sadous (1864-1867, 19 vol. in-8°).

GUÉROULT (Pierre-Bernard), né à Rouen en 1744, mort à Paris en 1821. — Ce savant philosophe fut professeur d'éloquence au collége d'Har-

court, proviseur du lycée Charlemagne, conseiller de l'Université, directeur de l'Ecole normale, place qu'il perdit en 1815. — Ses œuvres sont : « Morceaux extraits de l'Histoire naturelle de Pline » (1785, in-8°) et « Histoire naturelle des animaux de Pline » avec le texte en regard (1802, 3 vol. in-8°) ; « Discours choisis de Cicéron » (1789-1819) ; « Nouvelle Méthode pour étudier la langue latine suivant les principes de Dumarsais » (1798, in-8°) ; « Grammaire française » (1806).

GUIZOT (F.-P.-Guillaume), né à Nîmes en 1787, mort en 1874. — Ce grand homme laisse un nom illustre comme professeur, comme publiciste et comme orateur parlementaire. Parmi ses innombrables ouvrages, on remarque : « Histoire de France racontée à mes petits enfants », son dernier ouvrage ; mais, pour remonter aux premiers : en 1809, lorsqu'il revint de Genève, où il avait fait ses études, il publia un « Nouveau Dictionnaire des synonymes français ». Après avoir perdu, en 1827, sa première femme, Mlle Meulan, littérateur distingué, qui l'aida dans ses travaux, tels que : « les Vies des poètes français du siècle de Louis XIV » (1813), la traduction de l' « Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain » de Gibbon (1812), il convola, l'année suivante, en deuxièmes noces, avec Mlle Elisa Dillon, qu'il perdit en 1833, et dont il eut une fille (Mme Cornélis de Witt) et un fils (M. Guillaume Guizot). — Titulaire de la chaire d'histoire moderne à la Sorbonne, puis, à la chute de l'Empire, secrétaire général sous le ministère Montesquiou, et membre du comité de censure, il suivit Louis XVIII à Gand pendant les Cent-Jours, et, sous la deuxième restauration, fut le chef du parti royaliste constitutionnel et du parti doctrinaire. — Voici ses principales publications :

« Du gouvernement représentatif » (1816) ; « Des moyens de gouvernement et d'opposition dans l'état actuel de la France » (1821) ; « De la peine de mort en matière politique » (1822). — A la suite de l'assassinat du duc de Berri, ayant perdu sa place de secrétaire général sous les ministres Barbé-Marbois et Decazes, ainsi que ses hautes fonctions de maître des requêtes, conseiller d'Etat, directeur général de de l'administration départementale et communale (1821), il remonta dans sa chaire de la Sorbonne. Le libéralisme de ses leçons d' « Histoire du gouvernement représentatif » les fit supprimer en 1825 ; mais le ministère de Martignac lui rendit sa place au conseil d'Etat, à côté de MM. Villemain et Cousin. Il publia alors ses grands travaux historiques : édition des « Œuvres de Rollin » (1821) ; « Essai sur l'histoire de France » (1823) ; « Collection des mémoires relatifs à la révolution d'Angleterre » (26 vol. in-8°, 1823 et suiv.) ; « Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France » (31 vol. in-8°, 1823 et suiv.) ; « Histoire de la révolution d'Angleterre depuis Charles Ier jusqu'à Charles II » (2 vol. in-8°, 1827) ; « Histoire de la civilisation en Europe et de la civilisation en France » (5 vol. in-8°, 1828-30). Il collaborait simultanément alors au *Globe* et dirigeait l'*Encyclopédie progressive* et fondait la *Revue française*. — Nous ne le suivrons pas dans sa vie politique et ministérielle jusqu'à la chute de Louis-Philippe ; mais nous citerons seulement son opposition à la réforme électorale, qui amena la révolution de 1848 et le suffrage universel. — Citons en outre les œuvres que cet historien infatigable publia de nouveau sous Louis-Philippe : « De la démocratie en France » (1849) ; « Pourquoi la révolution d'Angleterre a-t-elle réussi ? » (1850) ;

« Nos mécomptes et nos espérances » (1855); « l'Eglise et la Société chrétienne » (1861), « Méditations et études morales » (1855); « Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps » (7 vol. in-8°, 1858-1864); « Discours académiques » (1861); « Histoire parlementaire de France » (4 vol., 1863), « Méditations sur l'essence de la religion chrétienne » (1864). Cet œuvre considérable d'éminent publiciste fait regretter son rôle malheureux de doctrinaire politique, qui a précipité la révolution.

GUYTON DE MORVEAU (L.-Bern.), né à Dijon en 1737. — Ce savant chimiste devint membre de l'Institut. Fils d'un professeur de droit, et lui-même d'abord magistrat, avocat général à Dijon, il se livra à sa vocation de chimiste, fit fonder des cours de sciences par les états de Bourgogne et professa des cours de chimie (1775), tout en exerçant ses fonctions de magistrat. Nous lui devons les fumigations de chlore à employer contre les miasmes pestilentiels, et plusieurs découvertes importantes. Il créa la nouvelle nomenclature chimique, de concert avec Lavoisier (1782-1787). Député en 1791, à l'Assemblée législative, puis à la Convention, il épousa ardemment les idées nouvelles, contribua à la fondation de l'Ecole polytechnique, où il remplit lui-même une chaire. Nommé administrateur de la Monnaie, il perdit cette place sous la Restauration (en 1814). — Ses ouvrages remarquables sont : « Traité des moyens de désinfecter l'air » (1801); le « Dictionnaire chimique de l'encyclopédie méthodique ». Il mourut en 1816.

HACHETTE (L.). — Ce grand libraire-éditeur, ce savant organisateur et fondateur était doué d'un génie pratique universel transcendant. D'une librairie minuscule au début, arriver à créer ce mi-

nistère, que dis-je? cet immense palais de l'intelligence humaine; y réunir toutes ses merveilles, toutes ses pensées dans des archives et des caractères innombrables qui défient le temps; en faire jaillir tous les jours, sur les ailes de feu de la vapeur, et disperser dans le monde entier la lumière et lá civilisation par les livres bienfaisants et utiles qui propagent les sciences, les lettres et les arts, certes! le génie de ce fondateur et créateur vaut un peu mieux que celui du grand capitaine qui tue, pille et détruit tout sur son passage. Eh bien, feu les Hachette, comme les Didot et tous leurs grands confrères, ont, à notre avis, dans l'ordre moral et intellectuel, une portée tout aussi bienfaisante que les Jenner, les Parmentier, les Jacquard, etc. Oui, le temps, ce grand maître! tamisera les vraies gloires, les passera au crible de la justice et les pèsera au poids du bienfait rendu à l'humanité, à la civilisation et au progrès. Donc, à côté des Gutemberg, des Fust, des Estienne, mettons immédiatement les Hachette, les Didot, etc., et tous les propagateurs de la pensée. — Feu M. Hachette, auquel son ami, l'immortel savant Littré, rend hommage, avait fait ses études avec le grand lexicographe; il dirigea sa vocation de libraire-éditeur vers le but élevé de la science et de la haute littérature classique et instructive. Quelle émancipation, quel essor, on peut l'affirmer, feu Hachette a donné au développement des lumières de notre siècle! comme il a contribué à tenir notre chère patrie au niveau intellectuel des autres nations! Si nous eûmes le malheur de le perdre il y a quelques années, ainsi que son fils, Alfred Hachette, qui avait honoré de sa confiance quelques productions de notre jeunesse et les avait, après le contrôle paternel, estampillées de son beau nom, rendons à

notre tour, ici, le pieux hommage de cette notice à la mémoire de ce savant éditeur.

HACHETTE (J.-Nicolas-Pierre), né à Mézières en 1755, mort en 1834. — Ce géomètre distingué s'attira bien vite l'attention flatteuse du savant Monge ; aussi, dès que l'Ecole polytechnique fut fondée, Hachette en devint-il le professeur. En 1794, il y enseigna la géométrie descriptive, fut de la commission savante d'Egypte et passa de l'Ecole polytechnique à la Faculté des sciences de Paris. C'est alors qu'il entra, en 1830, à l'Institut. Il a laissé un « Traité de géométrie descriptive » qui est la base de cette science.

HAHNEMANN (Samuel) est né en 1755 à Meissen (royaume de Saxe), et est mort à Paris en 1843. — Il est l'inventeur de la médecine homéopathique. Quoique son père, pauvre peintre sur porcelaine, ne pût guère subvenir aux frais de son instruction, Samuel parvint, malgré cela, à force de privations, à étudier la médecine à fond et à passer son doctorat à Erlangen. En 1791, il vint à Leipsick étudier encore la chimie et la médecine. Il put constater, par des moyens de son invention, les sophistications du vin et les empoisonnements par l'arsenic ; trouva le précipité auquel on a donné le nom de mercure soluble d'Hahnemann. Mécontent de la médecine de son temps, il expérimenta sur lui-même les vraies propriétés de médicaments aptes à guérir les malades, et reconnut que les spécifiques les plus efficaces sont les substances mêmes qui produisent sur l'homme bien portant les symptômes de cette maladie. Fort de sa découverte, il remplaça l'axiome d'Hippocrate : *Contraria contrariis curantur*, par l'axiome opposé : *Similia similibus curantur*. Cependant il recommanda l'emploi des remèdes homéopathiques par

doses infinitésimales. Il essaya pour la première fois sa méthode à l'hospice Georgenthal, près Gotha, puis à Brunswick et à Kœnigslutter. Décrié et traqué par les médecins et les pharmaciens, que ruinait son système, il fut contraint de se réfugier à Cœthen, où il demeura quatorze ans (1820-1834). Ayant perdu, en 1827, sa première femme, qui lui avait donné onze enfants, il épousa en deuxièmes noces Mme Mélanie d'Hervilly et vint avec elle se fixer à Paris, où il fut autorisé à exercer son art.— Voici ses principaux ouvrages : « l'Organon de l'art de guérir » (Dresde, 1810), traduit par Jourdan (1832, 1834, 1845) ; « la Matière médicale » (1811-1821), traduit par le même (1834) ; « Des maladies chroniques », qu'il attribue à un vice psorique ou syphilitique (1828), traduit en 1832-1846.

HALMA (l'abbé Nicolas), né à Sedan en 1755, mort à Paris en 1828, fut ordiné prêtre. — Après avoir étudié la médecine, il devint précepteur et enseigna la géographie et les mathématiques à à Sedan, ainsi qu'au Prytanée, sous l'Empire ; fut bibliothécaire des ponts et chaussées et, en 1816, conservateur de la bibliothèque de Sainte-Geneviève. — Il passa une partie de sa vie à traduire l' « Almageste » de Ptolémée, sous le nom de « Composition mathématique de Claude Ptolémée » (annotations de Delambre) ; les « Hypothèses et époques des planètes de Ptolémée » (1821), ainsi que les « Commentaires de Théon d'Alexandrie sur Ptolémée ».

HAMAKER (Henri HARENS), né à Amsterdam en 1789, mort à Leyde en 1835. — Ce savant orientaliste hollandais y enseigna toute sa vie les langues orientales. Il savait à fond l'hébreu, l'arabe, le syriac, le persan, le sanscrit, et la bibliothèque de Leyde a de lui de nombreux ouvrages,

où l'on remarque un précieux « Catalogue des manuscrits orientaux ».

HANCARVILLE (HUGUES, dit d'), né en 1729, mort en 1800. — Cet antiquaire éminent se fit passer pour gentilhomme, servit le duc de Wurtemberg, suivit à Naples l'ambassadeur Hamilton et se lia ensuite avec Winckelmann et les connaisseurs les plus célèbres. — Il publia : « Antiquités étrusques, grecques et romaines du cabinet de W. Hamilton » (Naples, 1766, anglais-français, 4 vol. in-fol.) ; « Recherches sur l'origine et les progrès des arts en Grèce » (Londres, 1785), ouvrage qui le place à côté de Winckelmann ; et « Monuments du culte secret des dames romaines », ouvrage réputé un peu licencieux.

HASSEL (Jean-Georges-Henri), né à Wolfenbüttel en 1770, mort à Weimar en 1829. — Ce savant statisticien et géographe allemand a produit des œuvres utiles, dont nous citerons : « Description géographique et statistique des duchés de Wolfenbüttel et de Blankembourg » (Brunswick, 1822) ; « Esquisses statistiques de tous les États de l'Europe » (1805, in-fol.) ; « Aperçu statistique de l'empire d'Autriche », « de l'empire de Russie » (Nuremberg, 1807) ; « du royaume de Westphalie » (Weimar, 1817-1818) ; « Dictionnaire de géographie et de statistique ». Hassel a travaillé à l'« Encyclopédie » d'Ersch et de Grüber.

HASSENFRATZ (Jean-Henri), né à Paris en 1755, mort en 1827. — Ce savant ingénieur géographe alla étudier la fabrication du fer dans la Carinthie de la Styrie. Ardent révolutionnaire, il prépara le 10 août, avec Danton, et agita les faubourgs en 1792 ; fit partie de la Commune, et dut à Bouchotte d'être le premier commis du ministère de la guerre ; démasqua le traître Dumouriez

devant la Convention. Il rentra dans la vie privée après la chute de Robespierre. It fit partie de l'Institut ; professa à l'Ecole des mines, et fut un des fondateurs de l'Ecole polytechnique, où il enseigna la physique. — Voici ses publications : « Cours de minéralogie » (1796) ; l'« Art du charpentier » (1804, in-4°) ; « Sidérotechnie, ou l'Art de traiter les minerais de fer » (1812, 4 vol. in-4°) ; « Traité de l'art de calciner la pierre calcaire » (1825, in-4°), et le « Dictionnaire physique de l'Encyclopédie méthodique ».

HAUBOLD (Chrétien-Théophile). — Ce savant jurisconsulte allemand, né en 1766 à Dresde et mort en 1824, professa les antiquités de droit à l'université de Leipsick (1789), ainsi que le droit saxon ; fut asssesseur et conseiller à la cour de Saxe. — Ses œuvres sont : « *Lineamenta institutionum historicarum juris Romani* » (Leipsick, 1805) ; « *Lineamenta doctrinæ Pandectarum* » (1820) ; « *Manuale Basilicorum* » (1820).

HAUSSMANN (Jean-Michel), né à Colmar (1749), mort à Strasbourg (1824). —Ce savant manufacturier et inventeur développa les progrès de la teinture, et, le premier, employa, pour blanchir, le procédé de Berthollet, ainsi que le bleu anglais, puis l'acide oxalique pour l'impression des mouchoirs, et fixa le prussiate de fer sur les toiles de coton (1812).

HAUTERIVE (Maurice, comte de). — Ce diplomate, homme d'Etat et philologue, né à Aspres-les-Corps (Hautes-Alpes) (1754) et mort à Paris (1830), fit ses études à Vendôme, professa à Tours, dans une communauté d'oratoriens (1779), et fut, après, attaché à l'ambassade du comte de Choiseul-Gouffier à Constantinople (1784) ; puis, chargé d'affaires de la France en Moldavie (1785), fut

nommé consul à New-York, où il devint l'ami intime de Talleyrand. Ce dernier, nommé ministre des affaires étrangères, en fit son chef de division et garde des archives (1807). Chargé de l'intérim du ministère, il travailla avec l'empereur et obtint sa confiance. Il rédigea quantité de traités politiques et commerciaux. — On a de lui quelques travaux sur la politique : « De l'Etat de la France à la fin de l'an VIII » (Paris, 1800), et sur la philosophie : « Théodicée, ou Théorie de l'ordre », ainsi que d'intéressants « Mémoires » posthumes.

HAUY (l'abbé), né en 1743 au bourg de Saint-Just (Oise), mort en 1822. — Ce savant minéralogiste, fils d'un tisserand, fut maître de cinquième au Collége de Navarre. Il faisait de l'histoire naturelle à ses loisirs ; on lui doit la découverte de la *cristallographie* (voir ses mémoires, 1781). Nommé professeur adjoint de botanique au Jardin des Plantes et conservateur du cabinet des mines (1794), puis professeur de minéralogie au Muséum d'histoire naturelle (1802), il a écrit : « Traité de minéralogie » en 4 vol. in-8° (Paris, 1801-1822-1823), terminé par Delafosse; le « Traité de cristallographie » (2 vol. in-8°, 1822) et un « Traité élémentaire de physique » (1803).— Hauy (Valentin), son frère, né en 1745, mort en 1822, inventa les signes en relief pour instruire les aveugles ; il fonda à Paris un établissement pour les jeunes aveugles (1806), ainsi qu'à Berlin et Pétersbourg. Ce savant philanthrope écrivit : « Essai sur l'éducation des aveugles ».

HAWES (William), né à Islington en 1736, mort en 1808. — Ce savant pharmacien de Londres est, avant tout, un philanthrope au noble cœur. Il créa la Société humaine de Londres, offrant des secours aux noyés et asphyxiés.

HAXO (le baron F.-W. BENOIT), né en 1774, mort en 1838, eut, quoique jeune, un rapide avancement dans le corps du génie : colonel au siége de Saragosse (1809), général de brigade après Wagram, et de division après Mohilow (1812), il fut inspecteur du génie sous la Restauration et pair de France après 1830. Nos places frontières lui doivent leurs fortifications. Il se distingua au siége d'Anvers (1832). — Indépendamment de ses mémoires manuscrits sous le titre d'« Etudes », où il donne un nouveau système de fortifications devant rester inédit, il publia un « Mémoire sur le figuré du terrain dans les cartes topographiques ». Adversaire des forts détachés de Paris, il plaida chaudement pour l'enceinte continue.

HEEREN (Arnold), né en 1760 à Arberg (Brême), mort en 1842. — Cet historien, en écoutant Heyne, devint son plus ardent disciple et épousa sa fille. Ayant débuté par une savante édition d' « *Eclogæ* de Stobée » (Gœttingue, 1793 à 1801, 4 vol. in-8°), il obtint une chaire de professeur extraordinaire d'histoire en 1799, et le titre de conseiller aulique du roi de Hanovre. Il rechercha le premier la politique et le commerce des anciens. — Voici ses œuvres : « Idées sur la politique et le commerce des peuples de l'antiquité » (1826), traduit par Suckau ; « Manuel historique du système politique des Etats de l'Europe » (1809), traduit par MM. Guizot et Vincent de Saint-Laurens ; « Manuel de l'histoire ancienne » (1799), traduit par Thurot (1827, in-8°) ; « Histoire de la littérature française au moyen âge » et « Essai sur l'influence des croisades », couronné par l'Institut.

HÉGEL (Georges-Guillaume-Frédéric), né en 1770 à Stuttgard, mort du choléra en 1831. — Ce

célèbre philosophe allemand eut pour père le secrétaire du gouvernement de Wurtemberg. Il étudia à Tubingue, où il se lia avec Schelling, puis à Iéna, sous le professeur Fichte, dont il adopta d'abord les idées, pour revenir ensuite à celles de Schelling, et se décida enfin à penser par lui-même et à créer son propre système. Il fit des cours publics à Iéna, remplaça comme suppléant Schelling à cette université. Devenu directeur du gymnase de Nuremberg de 1808 à 1816, il obtint la chaire de philosophie de Heidelberg et remplaça son maître Fichte dans la chaire de philosophie (1818) à Berlin, où il professa avec succès jusqu'à sa mort. Combattant l'antagonisme du *subjectif* et de l'*objectif* de Kant, ainsi que l'*idéalisme subjectif* de Fichte, Hégel admit, comme Schelling, l'unité absolue de toutes choses, l'identité de l'objet et du sujet, avec cette différence que Schelling procède de l'absolu, tandis que Hégel part de l'*idée* et en fait sortir toutes choses : l'absolu, la nature, l'esprit ; et l'idée nous donne l'âme, objet de la psychologie, puis nos semblables et la société, objet de la morale, ou Dieu, objet de la religion. Il définit donc la philosophie la *science de la raison*, en tant que celle-ci est l'idée et la conscience de toute existence dans son développement nécessaire. Et son système part de ce principe : Tout ce qui est rationnel est réel, et *vice versa*. Sa philosophie se divise en trois parties : la logique, science de l'idée pure, se confondant avec la métaphysique ; la philosophie de la nature, ou l'idée dans son existence objective ; la philosophie de l'esprit, où il prouve comment l'idée engendre l'âme, la société et Dieu. Hégel s'est servi également de l'histoire, source du développement de l'esprit universel dans le temps, et particulièrement de l'histoire de la philosophie

qui montre le progrès de l'esprit dans la conscience de cette vérité qu'il est lui-même l'absolu; du reste, Hégel est un éclectique éclairé. — Voici ses œuvres principales : « Différence de Fichte et de Schelling »(Iéna, 1801); « Phénoménologie de l'esprit » (Bamberg, 1807) ; « Logique » (Nuremberg, 1812); « Encyclopédie des sciences philosophiques » (Heidelberg, 1817) ; « Science du droit » (Berlin, 1821) ; « Esthétique de la philosophie de la nature » (posthume). Son œuvre a 19 vol. in-8° (Berlin, 1832-1845). Son cours d'esthétique a été publié par Ch. Bernard, analysé et traduit en 5 vol. in-8° (Paris, 1840-1851).

HERBART (Jean-Frédéric), né à Oldenbourg (1776), mort en 1841. — Ce philosophe allemand suivit les leçons de Fichte à l'université d'Iéna, et, après avoir été précepteur à Berne, professa la philosophie à Kœnigsberg et Gœttingue (depuis 1833). — Voici ses œuvres : « Pédagogique » (1806); « Philosophie pratique » (1808) ; « Psychologie fondée sur l'expérience » (1824); « Métaphysique générale, avec les éléments de la philosophie de la nature » (1828) ; « Encyclopédie de la philosophie » (1831) ; « Examen analytique du droit naturel et de la morale » (1836) ; « Recherches psychologiques » (1839-40). Herbart veut protester contre l'idéalisme qui avait envahi l'Allemagne et revient au réalisme et au bon sens. Il place dans l'expérience la source de toutes les connaissances, mais il finit par divaguer lorsqu'il veut expliquer, dans sa philosophie de la nature, la chaleur, la lumière, l'électricité, le magnétisme, et la vie après la mort. Ses œuvres furent publiées par Hartenstein, un de ses disciples (Leipsick, 1842-43).

HERBIN (Aug.-Fr.-Julien), né à Paris en 1783,

mort en 1806. — Cet orientaliste a écrit : une « Grammaire arabe » (Paris, 1803, 1 vol. in-fol.; une « Notice sur Hafiz et Chiras » et une « Imitation » en vers de ce poète arabe (1806), ouvrage rare ; « Dictionnaire arabe-français et français-arabe » (2 vol.); « Histoire des poètes persans » ; « Traité sur la musique des Arabes » ; « Des Synonymes arabes ».

HERBST (Jean-Frédéric-Guillaume), né en 1743 à Petershagen (principauté de Minden), mort en 1807. — Ce naturaliste allemand fut d'abord maître d'école à Berlin, prit les ordres et fut aumônier d'un régiment prussien ; il brilla comme prédicateur et membre de plusieurs sociétés savantes. On a de lui : des « Sermons » ; divers « ouvrages d'histoire naturelle » ; « Essai d'une histoire naturelle des écrevisses et des crabes » (Zurich et Berlin, 1782-84, 3 vol. in-4°, avec gravures) ; « Introduction à la connaissance des insectes » (Berlin et Stralsund, 1784-85) ; « Introduction à la connaissance des vers » (Berlin, 1787-89, 2 vol. in-8°) ; « Système naturel de tous les insectes connus, tant indigènes qu'exotiques » (Berlin, 1783-1804, 11 vol. in-8°, planches).

HERDER (J.-Gottfried), né en 1744 à Mohrungen (Prusse orientale), d'une famille indigente, mort en 1803, dut son savoir à ses seuls efforts, prit l'état ecclésiastique, prêcha à Riga, à Schaumbourg-Lippe, à Weimar (1776), et présida le consistoire de cette dernière cité. — Ce savant universel a écrit : « Idées sur l'histoire de l'humanité », traduit par Quinet (1827, 3 vol. in-8°) ; « Dissertations sur la langue allemande », « sur les rapports de la poésie allemande avec celle des Orientaux », « sur la théorie du beau dans les arts », « sur les causes de la décadence du goût », ayant obtenu

le prix à l'Académie de Berlin ; ses « Dialogues sur Dieu et l'âme », contre Spinosa ; ses « Sermons ». Il est justement appelé le Fénelon de l'Allemagne.

HÉRISSANT (L.-Théod.), né à Paris le 7 juin 1743, fils d'un imprimeur renommé, mort le 21 mai 1811. — Cet homme de lettres, diplomate, reçu avocat en 1765, lors de la création du parlement Maupeou, après avoir étudié le droit germanique en Allemagne, devint secrétaire de la légation de la diète de Ratisbonne (1772), puis conseiller de légation et chargé d'affaires. Il revint à Paris en 1792 pour se consacrer exclusivement à la littérature. — Il écrivit les « Eloges » de Caylus, de Joly, de Fleury, du duc d'Orléans, régent, dans la *Galerie française* (1770) ; des « Fables et Discours » en vers (1773, in-12). Il a coopéré à la « Bibliothèque historique de la France » et à celle de la « Société de Chamfort ».

HÉRISSANT (L.-Ant.), frère du précédent, né en 1745, fut docteur-médecin et homme de lettres, et mourut à vingt-quatre ans, après avoir écrit les « Eloges » de Gonthier d'Andernach, de Ducange, et la « Bibliothèque physique de la France, ou Liste de tous les livres français traitant de l'histoire naturelle ».

HERMANN (Godefroy), né à Leipsick en 1772, mort en 1848. — Cet éminent philologue professa la philosophie, en 1796, à l'université de Leipsick, eut en 1803 la chaire d'éloquence, en 1808 celle de poésie, et propagea en Allemagne le goût de la philologie par sa fondation d'une Société grecque. Décoré, en 1815, de l'ordre du Mérite civil, et anobli par le roi de Saxe, il fut associé étranger de notre Académie des inscriptions. — Voici ses œuvres : « la Métrique des anciens » ;

« *De Metris poetarum græcorum et romanorum* » (1796) ; « Manuel de métrique » (all., 1798) ; « *Elementa doctrinæ metricæ* » (1816) ; « Travaux sur la grammaire grecque », « sur les dialectes », « sur la mythologie primitive » ; des éditions des « Orphiques », « Hymnes » d'Homère, et de plusieurs tragédies grecques.

HERSCHELL (William), né en 1738 à Hanovre, mort en 1822. — Ce grand astronome, fils d'un bon musicien, voulut suivre un instant la carrière paternelle. En 1759, il alla donner des leçons en Angleterre, devint organiste à Halifax en 1765, à Bath en 1766, et commença ainsi à se faire une meilleure position. L'étude de la musique le mena par transition à celle des mathématiques et de l'astronomie, où il obtint des succès qui l'encouragèrent à se consacrer à ces nouvelles sciences. Faute d'argent, il construisit lui-même ses instruments, meilleurs et plus puissants que tous ceux connus jusque-là, entre autres un télescope de douze mètres. Grâce aux instruments de son invention et de sa fabrication, il fit les découvertes les plus inattendues, parmi lesquelles une planète nouvelle, Uranus (1781), puis ses satellites (1787), et deux nouveaux satellites de Saturne en 1789. Il constata que le système solaire a son entier mouvement vers la constellation d'Hercule. Il étudia scrupuleusement les nébuleuses et découvrit, dans les masses blanches qui les forment, une quantité innombrable de petites étoiles, et en remarqua au centre quelques-unes autour desquelles les autres se meuvent régulièrement. Désireux de rapprocher de lui ce grand savant, Georges III lui donna, au bourg de Slough, un hôtel voisin de son palais de Windsor, avec une pension viagère de 300 guinées. Herschell, faisant faire des progrès à l'astronomie, fut appelé

à la présidence de la Société royale de Londres, où il apporta les lumières de ses découvertes et de ses observations. — Son frère l'aida dans la fabrication de ses instruments d'optique, et sa sœur Caroline dans la rédaction de ses observations et découvertes astronomiques ; elle-même fit quelques découvertes. — Soixante et onze « Mémoires » de ce savant sont classés dans les *Transactions philosophiques de la Société royale*. Les uns ont trait aux découvertes et observations ; les autres à la fabrication des instruments d'optique ; les autres au système solaire, aux planètes, à leurs satellites, aux comètes, et à l'astronomie stellaire, dont il est le créateur. — Son fils, John Herschell, est également un savant distingué et fabricant d'instruments d'optique. — En 1842, Arago a lu l' « Eloge » d'Herschell à l'Institut.

HERVAS (le père Laurent), né en 1735 à Orcajo (Manche), mort en 1809, étudia à fond, pendant ses longues missions en Amérique, les idiomes des naturels ; vint en Italie après l'expulsion de sa congrégation de l'Espagne, se retira à Césène, où il continua ses profondes études et recherches. Pie VII l'appela à Rome pour le nommer préfet de la bibliothèque quirinale. — Il publia en italien : « *Idea dell' universo* », 21 vol. in-4° (de 1778 à 1787), qu'il traduisit lui-même en espagnol, lesquels donnent l'histoire de l'homme, de la société, des langues, la description du globe terrestre et des corps célestes ; de grandes recherches de linguistique qui ouvrirent la marche aux Adelung et aux Vater, telles que : un « Catalogue des langues connues, avec des notices sur leurs affinités »; un « Vocabulaire polyglotte », comprenant 150 langues, avec l'Oraison dominicale en 307 dialectes.

HUFELAND (Christophe-Guillaume), né en 1762

dans la régence d'Erfurt, mort à Berlin en 1836. — Ce savant médecin exerça d'abord à Weimar, devint conseiller et professeur à Iéna en 1793, et médecin du roi de Prusse (1801), professeur de l'université de Berlin (1809), conseiller d'Etat (1810), et, en 1819, directeur de l'Académie militaire de médecine et de chirurgie. — Il a écrit : « l'Art de prolonger la vie humaine, ou Macrobiotique » (Iéna, 1799), traduit en français (2 vol. in-8°, Paris, 1824, et 1837, in-8°); « Conseils aux mères sur l'éducation physique » (1799); « Système de médecine pratique » (Leipsick, 1800-1803); « Histoire de la santé » (Berlin, 1812), puis un « Journal de médecine pratique », ouvrage très-influent sur son milieu. Savant éclectique, il fut un des premiers à reconnaître les effets extraordinaires du magnétisme animal. M. Dumont, membre de l'Institut, a élevé une statue à ce grand homme.

HUMBOLDT (Ch.-Guillaume, baron de). — Ce savant philologue, né en 1767 à Postdam, mort en 1835, devint ministre d'Etat, chambellan et conseiller privé du roi de Prusse. Il fut ambassadeur ou ministre plénipotentiaire de Prusse dans tous les congrès de 1810 à 1820, et souvent ministre de Prusse. — Voici ses œuvres : « Recherches sur les habitants primitifs de l'Espagne au moyen de la langue basque » (1821, in-4°); « Dictionnaire basque », qui parut dans le *Mithridate, ou Dictionnaire polyglotte*, t. IV ; « Lettres sur les formes grammaticales en général et sur la langue chinoise » (Paris, 1827, in-8°). Il laissa deux ouvrages commencés : le premier sur les « Langues de l'archipel indien », le second sur la « Philologie des langues en général ». — Son frère, Alexandre de Humboldt, né à Berlin en 1769, s'est illustré par ses « Voyages en Amérique » (1799-

1804) et « en Asie » (1829), et par ses découvertes en géographie, histoire naturelle et sur la botanique. — Il a écrit : « Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent » et « Voyage dans l'Oural ».

HUOT (J.-J.-Nic), né en 1790, mort en 1845, collabora avec Malte-Brun, qu'il continua, et a écrit lui-même sur la géographie, la minéralogie, ainsi que de remarquables articles à l'*Encyclopédie méthodique moderne* et autres revues. — Nous lui devons la « Géologie de la Crimée (Relation du prince Demidoff) », et peu avant de mourir il a traduit « *Pomponius Méla* », avec d'excellentes notes (dans la collection Nisard). — J'ignore s'il est père ou oncle de mon camarade Huot, que j'ai connu à l'atelier de Paul Delaroche. L'intelligence et les goûts littéraires de Huot le peintre me donnent à penser qu'il était de cette famille.

HUSKISSON (William), né en 1770 à Birch-Moreton, dans le comté de Worcester, et mort en 1830, écrasé par une locomotive, à l'occasion d'une fête d'inauguration de ligne de chemin de fer à Liverpool. — Ce savant homme d'Etat et économiste, disciple de Smith, combattit vigoureusement le système prohibitif, fit abaisser les tarifs des douanes, et prouva ainsi qu'on augmente les recettes et la prospérité nationale. Il fut secrétaire particulier de lord Grover, ambassadeur d'Angleterre en France (1792), sous-secrétaire d'Etat de la guerre sous le ministère Pitt (1795). Secrétaire de la trésorerie, il s'attacha à Canning, sous le ministère duquel il fut président du bureau du commerce (1823) ; il était entré à la Chambre des communes dès 1796. C'est un des précurseurs du libre-échange.

HUTTON (Charles), né en 1737 à Newcastle-sur-Tyne, mort en 1823. — Ce savant mathéma-

ticien anglais obtint au concours la chaire des mathématiques à l'Académie militaire de Woolwich (1772), chaire où il professa pendant trente-quatre ans. Il avait été admis à la Société royale de Londres (1776). — Parmi ses nombreux ouvrages, citons : « Traité de l'arpentage » (Newcastle, 1770) ; « Traité de mathématiques et de physique » (Londres, 1786, in-4°) ; » Dictionnaire des sciences mathématiques et physiques, contenant les logarithmes » (1785-1811) ; « Abrégé des transactions philosophiques » (1803-1809, 6 vol. in-4°), très-utile pour les savants.

HUZARD (J.-B.), né à Paris en 1755, mort en 1839. — Ce savant vétérinaire et élève de l'école d'Alfort fut, pendant quarante ans, expert devant les tribunaux dans toutes les affaires litigieuses relatives à son art. Admis depuis longtemps à la Société royale de médecine, il fut nommé membre de l'Institut en 1795. Il perfectionna plusieurs espèces de chevaux et de moutons. — Rédacteur d'une foule d'ouvrages sur son art, il a publié les articles de médecine vétérinaire dans l'*Encyclopédie méthodique*. Il avait créé une bibliothèque de 40,000 volumes sur l'art vétérinaire.

JACOBI (Fréd.-Henri), né à Dusseldorf en 1743, mort en 1819. — Ce célèbre philosophe allemand, après avoir passé par la filière administrative, devint conseiller privé à Dusseldorf; en 1804, conseiller de Bavière et président de l'Académie des sciences de Munich. Adversaire de Kant, il fonde, dans sa doctrine mystique, toute connaissance philosophique sur le sentiment, par lequel l'âme saisit immédiatement les plus importantes vérités : Dieu, la Providence, l'immortalité de l'âme. — Voici ses principales œuvres : « Lettres sur la doctrine de Spinosa » (Breslau, 1785);

« De Hume et de la foi, ou de l'Idéalisme et du réalisme » (1787) ; « Lettre à Fichte » (1799) ; « Woldemar », roman moral où il combat l'intérêt personnel. Œuvres publiées à Leipsick (1819-20, 6 vol. in-8°).

JACOBS (Christ.-Fréd.-Wilh.), né en 1764 à Gotha, mort en 1847. — Ce savant helléniste fut élève de Heyne et de Schütz. Dès l'âge de vingt ans, professeur au gymnase de Gotha, il fut chargé de la chaire de littérature ancienne à Munich, et de l'éducation du prince royal de Bavière. Mais, après quelques difficultés, il préféra rentrer, en 1810, à Gotha, où il fut le directeur de la bibliothèque ducale. Il était membre de la plupart des sociétés savantes d'Allemagne et correspondant de l'Institut de France. — Il fit de belles études sur « Euripide, Philostrate, Athénée, Elien, Stobée, Longus, Achille Tatius, Tzetzès » ; une « Chrestomathie grecque » et une « Chrestomathie latine » ; mais son œuvre capitale est l' « Anthologie grecque » (13 vol. in-8°, 1794-1814).

JACOTOT (Jean-Joseph), né en 1770, mort à Paris en 1840. — Ce célèbre et savant professeur avait été d'abord capitaine d'artillerie. Après avoir professé, à l'Ecole centrale de Dijon, le latin, les mathématiques et le droit, il devint, sous l'Empire, secrétaire du ministre de la guerre, puis sous-directeur de l'Ecole polytechnique, et, sous les Cent-Jours, membre de la Chambre des représentants. Il émigra de France (1815) en Belgique, professa la littérature française à Louvain, fut directeur de l'Ecole militaire de Belgique, et ne revint en France qu'en 1830. En 1818, il avait déjà proclamé son excellente méthode basée sur l'initiative de la volonté, mais qui se fourvoie dans

certaines assertions erronées de principes et de doctrines. — « L'Enseignement universel » : « la Langue maternelle » (Louvain, 1823, in-8°), « la Langue étrangère » (Paris, 1828, quatrième édition), « Mathématiques » (ibid.), « Musique « (ibid.), sont ses principales œuvres.

JACQUARD (Joseph-Marie), né à Lyon en 1752, mort en 1834. — Ce grand mécanicien a transformé l'industrie du tissage par « l'invention et la modification de ses métiers ou machines ». Avant son invention, les métiers, chargés de pédales et de cordes, avaient besoin d'auxiliaires et servants pour le tisserand. Le *métier Jacquard* les supprime et permet d'opérer seul. Cette bienfaisante révolution, ou simplification, fut imitée par toute l'Europe et valut à Jacquard l'immortalité. Ses compatriotes lui ont élevé une statue.

JACQUEMONT (Victor), né à Paris en 1801. — Ce voyageur du Muséum d'histoire naturelle eut mission, en 1828, d'explorer l'Inde, gravit l'Himalaya, le Thibet, pénétra jusqu'à Lahore, où l'accueillit le roi Runjet-Sing, visita le Cachemire, le Pendjab, et mourut à Bombay en 1832. — Sa « Correspondance pendant son voyage dans l'Inde » a été imprimée (Paris, 1833), ainsi que son « Voyage dans l'Inde » (4 vol. in-4°, 1834-43), ouvrages pleins d'intérêt.

JAHN (Jean), né au milieu du XVIIIe siècle, mort en 1817. — Cet érudit orientaliste et chanoine à Vienne professa l'archéologie biblique, la théologie et les langues orientales à l'université de cette capitale. — Il a publié : « Grammaire hébraïque » (en allemand) ; « Grammaire arabe » (1796) ; « Grammaire chaldaïque » ; « Archéologie biblique » (1797-1802) ; « *Lexicon arabico-*

latinum » (1802); « *Enchiridion hermeneuticæ generalis* » (1812).

JAUBERT (le chevalier Amédée), né en 1779 à Aix, mort en 1847; fut remarqué par Sylvestre de Sacy, qui le fit nommer interprète à l'armée d'Orient, suivit Bonaparte en Syrie, gagna son amitié et revint en France avec lui. Il fut alors nommé secrétaire et interprète du gouvernement, puis professeur de turc à l'Ecole des langues orientales en 1801. L'empereur lui donna plusieurs missions en Turquie et en Perse. Il les remplit fidèlement, mais il faillit périr, par ordre du chah qui l'avait fait mettre au cachot par le perfide pacha Bayazid (1805). En 1818, il alla explorer l'Asie pour rechercher la race des chèvres dont le duvet donne le cachemire, et en ramena un troupeau, ce qui permit à Ternaux d'acclimater en France l'industrie des cachemires. Devenu pair de France en 1841, il occupait encore la chaire de turc et de persan au Collége de France, et dirigeait l'Ecole des langues orientales. — Il écrivit ses « Voyages en Arménie et en Perse ».

JEFFERSON (Thomas), né en 1743, mort pauvre en 1826. — Ce grand homme d'Etat, troisième président des Etats-Unis, était de Shadwell (Virginie). Il débuta comme avocat, et s'occupa de législation à la Virginie, fut un des plus énergiques patriotes qui s'insurgèrent contre la métropole, et rédigea, en 1776, la déclaration d'indépendance, fut adjoint à Franklin dans sa mission en France (1784), devint vice-président de la république (1797), et président en 1801, puis réélu en 1805. Il refusa ensuite une nouvelle réélection contraire aux lois nationales. C'est alors qu'il se consacra tout entier à la prospérité d'une université dont il était le fondateur. Ce grand

citoyen intègre, législateur, homme d'Etat, financier, est l'homme de la démocratie américaine. Il réunit la Louisiane aux Etats-Unis. — Il a écrit : ses « Notes sur la Virginie » (1781), traduites par Morellet (1786); « Mélanges », traduits par Conseil (1832, 2 vol. in-8°), et plusieurs ouvrages philosophiques et politiques.

JENNER (Édouard), né à Berkeley (Glocester) en 1749, mort en 1823. — Ce savant médecin anglais est un des vrais bienfaiteurs de l'humanité par sa découverte et son application de la *vaccine*. Quoiqu'il l'eût faite en 1776, à Berkeley, où il exerçait sa profession, il ne la divulga qu'en 1796. lorsqu'il fut positivement sûr de sa bienfaisante découverte, par vingt années d'expériences certaines. Battue d'abord en brèche par l'envie et le doute, elle fut cependant vite appréciée en Angleterre, en France et dans toute l'Europe. L'Angleterre, pour remercier son enfant comme grand bienfaiteur de l'humanité, lui vota une récompense de 20,000 livres sterling. — Ce savant et véritable grand homme a écrit : « *Inquiry into the causes and effects of the variolæ vaccinæ*, cow-pox (1798), et d'intéressantes études ornithologiques. En 1847, le docteur Bousquet a rédigé son « Eloge ».

JOBERT [DE LAMBALLE], né à Lamballe (Côtes-du-Nord), en 1779, mort en 1867. — Ce célèbre médecin laisse des ouvrages importants : « Etudes sur le système nerveux » (1838); « Traité de chirurgie plastique » (1849); « Traité des maladies chirurgicales des intestins » (1829). Il fut membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences.

JOMINI (Henri, baron), né en 1779 à Pazerne (Vaud), mort en 1869. — Ce général écrivain est

l'auteur de : « Vie politique et militaire de Napoléon Ier » ; d'un « Traité des grandes opérations militaires » (1819, 3 v. in-8°) ; de l' « Histoire critique et militaire des guerres de la Révolution » (1805-24, 15 vol. in-8°). Ayant été disgracié sous Napoléon Ier qui l'avait pourtant fait baron, il se mit au service de l'empereur de Russie, et compléta l'éducation militaire du grand-duc Nicolas.

JOUFFROY (Théodore), né en 1796 aux Pontets, près de Pontarlier (Doubs), mort en 1842. — Ce philosophe et professeur fit remarquer par MM. Royer-Collard et Cousin son goût pour la philosophie. Nommé maître des conférences en 1817, il perdit cette place lors de la suppression de l'Ecole normale (1822), donna des leçons de philosophie et écrivit dans le *Globe*. En 1828, il reprit sa place à l'Ecole normale, où il obtint une chaire de philosophie à la faculté des lettres ; en 1832, il en obtint une autre au Collége de France, où il brilla par ses idées neuves et par la clarté de son exposition. Mais sa mauvaise santé le força de quitter l'enseignement. En 1823, l'Académie des sciences morales l'avait admis ; en 1840, le Conseil de l'instruction publique réclama ses lumières. Député de Pontarlier en 1831, il se distingua par la sagesse et l'indépendance de ses opinions, et notamment par son rapport sur la question d'Orient. — Jouffroy traduisit les « Esquisses de philosophie morale » de Dugald Stewart (1 vol. in-8°, 1826), les « Œuvres complètes » de Reid (6 vol. in-8°, 1828-36), et y ajouta d'excellentes préfaces ; son « Cours de droit naturel », fait à la Faculté des lettres (3 vol. in-8°) ; un « Cours d'esthétique » (1 vol. in-8°, 1843), d'après la rédaction et les notes d'un de ses auditeurs (1826) ; des « Mélanges philosophiques »

(1833) ; puis de « Nouveaux Mélanges » (publication posthume de *M. Damiron*). — Jouffroy s'est efforcé, en partisan de l'école écossaise, d'établir la science psychologique, et à bien diviser la psychologie et la physiologie. En morale, il étudia surtout le problème de la destinée humaine et la loi morale. Il n'a pu, malheureusement, achever son « Cours de droit naturel », son œuvre capitale.

JULLIEN (Marc-Ant., dit de Paris), né en 1775, mort en 1848. — Cet écrivain et homme politique avait, dès l'âge de dix-huit ans, été envoyé en mission dans l'Ouest. Il servit ensuite dans l'armée d'Italie comme capitaine d'état-major près de Bonaparte ; ce dernier lui confia la rédaction du *Courrier de l'armée d'Italie*, puis il fit partie du corps d'inspection aux revues, mais fut éloigné comme suspect de libéralisme. Disgracié pour la même cause par les Bourbons, il se livra à sa vocation de publiciste libéral, fonda, en 1815, l'*Indépendant*, qui fusionna avec le *Constitutionnel*, et, en 1819, la *Revue encyclopédique*, qui fit progresser la science ; « Essai général d'éducation » (1808) ; « Essai sur l'emploi du temps » (1808) ; « Méthode de Pestalozzi » (1812) ; « Plan de lectures historiques » (1821).

KANT (Emmanuel), fils d'un sellier. — Kant naquit à Kœnigsberg en 1724 et y mourut en 1804. Après avoir étudié à l'Université et appris, en peu de temps, l'universalité des connaissances humaines, il donna des leçons pour vivre et resta quinze ans dans une obscure pauvreté. En 1770, il fut enfin appelé à la chaire de métaphysique à Kœnigsberg, dont il fut nommé le recteur. Il devint ensuite académicien à Berlin. Son système

philosophique fit presque révolution. Il prétend soumettre à la critique toutes les connaissances humaines, ce qui fit appeler sa doctrine *criticisme*. Il distingue deux parties dans nos connaissances ; la première appartient aux objets de la pensée et nous vient de l'expérience : c'est la *matière* (l'objectif) ; la deuxième appartient au sujet pensant qui vient de l'esprit, et qu'il ajoute aux données de l'expérience : c'est la *forme* (le subjectif). La raison imprime la force à la matière, comme le cachet l'imprime sur la cire et lui donne son empreinte, et elle s'imagine voir dans les objets et les choses ce qui n'est qu'en elle-même, ou sa pensée. Kant dénombre les formes inhérentes à la raison humaine, et il les nomme indifféremment, d'abord, *idées*, ensuite *idées pures*, *catégories*. En première ligne, ce sont les idées de temps, d'espace, de substance, de cause, d'unité, d'existence, etc. Pesant ensuite la valeur de nos connaissances, et si nous pouvons passer du sujet à l'objet, il affirme que nous ne connaissons directement que ce que nous fournit et explique l'expérience, et que le reste n'est qu'objet de foi ou de croyance, et qu'en conséquence les idées de Dieu, d'âme et d'univers n'ont aucune certitude objective. Mais Kant se contredit heureusement en donnant en morale à la raison humaine l'autorité qu'il lui refuse en métaphysique ; il croit, en ce cas, à la liberté, à la loi du devoir et à l'harmonie nécessaire entre la vertu et le bonheur, et, comme conséquence, il affirme les vérités impliquées les unes dans les autres : l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme. Sa morale évoque le stoïcisme par un régime et une doctrine rigides, fondés sur l'idée du bien absolu. Kant a écrit beaucoup d'ouvrages philosophiques et d'autres scientifiques.

— Voici ses principaux ouvrages philosophiques : « Critique de la raison pure » (Riga, 1781-87), où se trouve son système sur la source légitime de nos connaissances ; « Prolégomènes, ou Traité préliminaire à toute métaphysique » (1788) ; « Base d'une métaphysique des mœurs » (1784) ; « Principes métaphysiques de la science de la nature » (1786) ; « Critique de la raison pratique » (1787), où se trouve son système de morale ; « Essai d'anthropologie » ; « Critique du jugement », où il traite du beau et du sublime (1790) ; « la Religion d'accord avec la raison » ; « Essai philosophique sur la paix perpétuelle » (1795) ; « Principes métaphysiques de la science du droit » (1796) ; « Principes métaphysiques de la morale » (1797). Il a encore écrit un « Manuel de logique » (1801) et un « Traité de pédagogie » (1803). — Voici ses travaux scientifiques : « Pensées sur la véritable évaluation des forces vives » (1746) ; « Histoire naturelle du monde et théorie du ciel d'après Newton » (1775) ; « Théorie des vents » (1759) ; « Nouvelle Théorie du mouvement et du repos des corps » (1758) ; « Essai sur les quantités négatives en philosophie » (1763) ; « Précis de géographie » (extrait de ses manuscrits). Si Kant est obscur et phraséologue, il nous confond par la nouveauté de ses vues profondes. Le professeur Tieftrunck a réuni ses œuvres (4 vol. in-8°, Halle, 1807). Rosencranz en a fait 10 vol. in-8° (Berlin, 1838). Tissot a traduit ses œuvres, et Cousin a exposé sa philosophie (1844).

KEMPELEN (WOLFGANG, baron de), né à Presbourg en 1734, mort en 1804. — Ce poète et mécanicien inventeur créa des automates et des pièces de mécanique dignes de rivaliser avec les œuvres de Vaucanson, à ce point qu'en 1784 il

montra à Paris un automate exécutant toutes les combinaisons du jeu d'échecs, pour gagner à tout coup. Il fit également de bonnes « Poésies ». Cet homme universel cumulait les talents et les emplois élevés, car il était à la fois référendaire de la chancellerie hongroise et directeur des salines de Hongrie.

KEMPER (Melchior), né à Amsterdam en 1776, mort en 1821. — Ce savant jurisconsulte hollandais professa, à Harderwick, en 1799, le droit naturel et le droit civil ; il les enseigna aussi à l'athénée d'Amsterdam (1806), à Leyde (1809) et devint recteur de l'université de cette ville en 1813. Adversaire résolu de l'influence des Français en Hollande, il fut, après leur départ, récompensé par son nouveau gouvernement national. Kemper s'appliqua à fonder des colléges et des universités dans son pays ; rédigea un code civil pour le nouveau gouvernement des Pays-Bas, et fut élu député aux Etats généraux en 1817. — Il écrivit : « *De jure naturæ immutabili et æterno* » (Harderwick, 1799, in-4°) ; « *De populorum legibus, optimis increscentis humanitatis indiciis* » (Amsterdam, 1806, in-4°).

KIRWAN (Richard), né en 1750 dans le comté de Galway, mort en 1812. — Ce savant fit faire des progrès à la minéralogie, à la géologie et à la chimie, vint à Londres en 1779, fut reçu à la Société royale de Londres et à celle de Dublin. — Voici ses œuvres : « Eléments de minéralogie » (1784) ; « Essai sur la phlogistique et les acides » (1787), où il défendait la théorie de Priestley, et pourtant il se convertit ultérieurement à la théorie de Lavoisier ; un « Essai de géologie » (1799), où il veut expliquer la Genèse par la

science. Il fut le premier à classer les minéraux d'après leur composition chimique.

KLAPROTH (Henri-Jules), né à Berlin en 1783, mort à Paris en 1835, reçut de son père les premières leçons de chimie et de physique, mais sa vocation le tourna vers l'étude des langues orientales. Il suivit en 1805 la mission de l'ambassade en Chine, d'où il revint avec une collection de livres chinois, mandchoux, mongols et japonais. En 1808-10, il eut mission de l'Académie russe de visiter le mont Caucase. En 1812, il professa les langues asiatiques à Vilna, et, ne pouvant continuer à cause des événements politiques, il vint demeurer à Paris en 1815 et fit de la France sa patrie adoptive.—Il a écrit : « *Asia polyglotta*, ou Classification des peuples de l'Asie d'après leurs langues » (Paris, 1823, in 4°); « Mémoires sur l'Asie » (1824); « Tableau historique et géographique de l'Asie, avec atlas » ; son « Voyage au Caucase », publié en Allemagne (1812), à Halle, et qui parut à Paris en français.

KLAPROTH (Martin-Henri), né à Berlin en 1743, mort en 1817. — Ce savant chimiste professa à Berlin et devint membre de l'Académie des sciences de cette cité. Par sa méthode analytique, il fit progresser la minéralogie, où il fit également des découvertes, entre autres l'uranium et la zircone. Il écrivit dans le *Journal de physique*, dans les *Annales de chimie*, le *Journal des mines* et autres collections scientifiques. Son système minéralogique est fondé sur le principe constitutif des minéraux. — Il fit, en collaboration avec Wolff, un « Dictionnaire de chimie » (4 vol. in-8°), que Bouillon-Lagrange traduisit en français en 1810. Tassaert recueillit et traduisit en 1807 ses « Mémoires sur la chimie ».

KOCH (Christ.-Guill. de), né en 1737 à Bouxwiller (Alsace), mort en 1813. — Ce savant publiciste fit son droit à Strasbourg sous Schœpflin, et devint bibliothécaire de cette cité ; il professa le droit public à son université en 1780, fut élu à l'Assemblée législative en 1791. Incarcéré en 1792, il ne fut libre qu'après le 9 thermidor, et, en 1795, il se mit à professer le droit ; fut, en 1802, envoyé au Tribunat, et, en 1810, recteur honoraire de Strasbourg. — Voici ses œuvres : « Tables généalogiques des maisons souveraines de l'Europe » (1782) ; « Histoire abrégée des traités de paix depuis la paix de Westphalie » (1796) ; un « Tableau des révolutions de l'Europe » (1807), le plus connu de ses ouvrages.

KŒCHLIN (Jacques), né à Mulhouse vers 1770, mort en 1834. — Ce savant industriel fit la prospérité de son pays, grâce à la manufacture d'indiennes dont son aïeul lui avait légué la direction. Il devint maire de Mulhouse aux temps les plus dangereux ; et, nommé député en 1830, il entra dans l'opposition. Ayant provoqué l'enquête sur la conspiration du colonel Caron, il avait fait un an de prison (1822).

KÆTSNER (Abra.-Gotthelf), né à Leipsick en 1719, mort en 1800. — Ce savant mathématicien s'est illustré par ses publications à la portée de tous et par son enseignement ; il professa à Gœttingue, et ses « Mémoires », en plusieurs volumes, sont très-appréciés. — L'« Histoire des mathématiques » (1796-1800, 4 vol. in-8°, en allemand) et la « Nouvelle Démonstration de l'immortalité de l'âme » (en allemand, 1767) ont un mérite reconnu et apprécié de tous.

KRAFT (George-Wolfgang), né en 1701 à Duttlingen (Wurtemberg), mort en 1754. — Ce

savant physicien professa les mathématiques et la physique à Saint-Pétersbourg (1728), puis à Tubingue (1744). Il fit des expériences et des découvertes heureuses qui ont été publiées dans les *Mémoires* de Berlin et de Saint-Pétersbourg ; des « Traités de physique » (1738); « de géométrie » (1740); une « Description de la maison de glace à Saint-Pétersbourg » (1740). Les « Expériences sur la végétation des plantes » sont surtout très-appréciées. — Son fils, un savant astronome, Wolfgang-Ludovig Kraft, eut l'honneur de dresser les « tables de la lune » avec le célèbre Euler.

Nota. — *La suite à 1881.*

SECTION DES LETTRES.

FEU LES LITTÉRATEURS

DU XIXe SIÈCLE.

ACHARD (Amédée), notre confrère de la Société des gens de lettres, et romancier distingué, est né à Marseille en 1814 et mort en 1875. — Employé de commerce, puis secrétaire d'un préfet, il écrivit, au début, dans les journaux fantaisistes *Vert-vert*, le *Charivari*; en 1845, il publia dans l'*Epoque* les « Lettres parisiennes », et, en 1847, eut un succès avec « Belle-Rose », suivi de « la Chasse royale » (1850), « la Robe de Nessus » (1854), « Maurice de Treuil » (1856); il eut également des succès de théâtre, et fit son devoir politique en juin 1848.

ALLETZ (Edouard), né à Paris en 1798, mort en 1850, et petit-fils d'Alletz (Auguste), compilateur célèbre. — Edouard Alletz fit d'abord des poésies, parmi lesquelles nous signalerons « le Dévouement des médecins français à Barcelone » (1822), qui obtint un prix à l'Académie. Après avoir fait un cours à la Société des bonnes lettres, Alletz prit la carrière administrative, fut consul à Gênes et ensuite à Barcelone. — Voici ses œuvres : « Essai sur l'homme » (1826); « Esquisse de la

souffrance morale » (1828) ; « Maladies du siècle » (1835) ; « De la Démocratie nouvelle » (1837), ouvrage qui obtint un prix de 4,000 francs à l'Académie; « Walpole », poème en trois chants (1825) ; « la Nouvelle Méthode », en seize chants (1830).

ANCELOT (Marg.-L.-Virginie CHARDON, Mme), née à Dijon en 1792, morte en 1875. — Notre bienveillante amie, issue d'une famille parlementaire, avait reçu une aussi brillante instruction qu'une belle éducation. Venue à Paris en 1804, le grand mouvement intellectuel du foyer des lumières enflamma son intelligence. En 1818, elle épousa M. Ancelot et mit parfois la main à ses travaux dramatiques. Elle le perdit en 1854, puis composa et écrivit seule des comédies pour le Théâtre-Français : « le Mariage raisonnable » (1835) ; « Marie, ou les Trois Epoques » (1836), et, de 1838 à 1843, elle fit jouer au Gymnase, aux Variétés, au Vaudeville, plusieurs pièces qui eurent du succès, entre autres « Madame Rolland ». Son « Théâtre complet » fut publié en 1848 (4 vol.in-8°). Sur ses dernières années, elle fit de fort jolis romans, parmi lesquels « Renée de Varville » et « la Nièce du banquier » furent très-remarqués. Elle publia en outre son « Salon à toutes les époques ». Maniant le pinceau comme la plume, ainsi que le porte l'exergue de sa médaille : *Mores et vultus effinxit*, elle illustra, elle-même, tous les personnages qui ont défilé dans son salon très-couru. Nous qui eûmes l'honneur de la connaître depuis 1841, rue Joubert, au moment où M. de Chateaubriand et Mme de Récamier lui faisaient leurs adieux pour l'Abbaye-aux-Bois, nous sommes heureux de constater ici que cette bienveillante amie, au noble cœur, ne se démentit jamais dans ses solides amitiés. Elle savait allier la grâce

et l'aménité dans ses nombreux rapports avec tous les fidèles de sa maison, où se rendaient, le mercredi, les illustrations de la science, des arts et des lettres. Feu notre excellent ami, l'académicien Ancelot, avait eu une vocation très-contrariée. Plusieurs fois, lorsqu'il était attaché au ministère de la marine, ses poésies avaient été jetées à l'eau ou au feu par son père. Le poète se mit à les apprendre par cœur, et son talent finit par percer. Sa tragédie de « Saint Louis » lui ouvrit les portes de l'Académie. Lorsque nous eûmes l'honneur de le connaître, il avait eu le grand tort d'acheter la direction du Vaudeville, où il ébrécha sa fortune, ce qui ne contribua pas peu à assombrir ce caractère de philosophe épicurien. Nous eûmes la douleur de le perdre sous le deuxième Empire.

ANDERSEN (Hans-Christian). — Ce poète et romancier, né en 1805 à Odensée, mort en 1875, et fils d'ouvrier, vint à Copenhague, où il se fit acteur, se distingua par des poésies, qui lui obtinrent une bourse dans la meilleure école (1828), où il commença ses études à vingt-trois ans.—Son « Recueil de poésies » et ses « Fantaisies et esquisses » le posèrent comme un grand poète. Il explora l'Allemagne, la France, la Suisse, l'Italie, l'Orient, et écrivit : « Esquisses de voyage » ; une « autobiographie » ; des « romans », très-originaux, traduits en français ; « l'Improvisateur italien » (1837) ; « Rien qu'un violoniste » ; « Contes » (1842), dernier ouvrage, très-estimé en France.

ANICET-BOURGEOIS (Auguste). — Cet auteur dramatique, né en 1806, mort en 1871, a réussi dans le mélodrame, où il fut habile à diriger l'intrigue et le scenario. — « Charlotte Corday » (1827) ; « Latude » (1834) ; « la Nonne sanglante » (1835) ; « les Sept Péchés capitaux » (1848) ; « le

Fou par amour » (1857); « la Fille du chiffonnier » (1861), etc., sont autant de brillants et légitimes succès.

AUDIN (J.-V.-M.), né à Lyon en 1790, mort en 1851.— Après avoir tenu une librairie à Lyon, cet homme de lettres débuta d'abord par la critique littéraire et la polémique des journaux, puis il confina ses facultés dans des études et monographies écrites au point de vue catholique : « Histoire de la Saint-Barthélemy » (1826); « Histoire de la vie et des écrits de Luther » (1839); « Histoire de Calvin » (1841) et « de Léon X » (1844). Cet écrivain clérical passa des écrits catholiques aux « Guides du voyageur », transition littéraire dont la tenue laisse à désirer.

BALLANCHE (Pierre-Simon). — Cet écrivain et philosophe humanitaire naquit à Lyon en 1776 et mourut en 1847. Issu d'une famille de typographes, il géra lui-même à Lyon une librairie et une imprimerie, qu'il abandonna vite pour se livrer à ses goûts littéraires. Après deux voyages en Italie, il vint habiter Paris, où ses premières publications attirèrent l'attention des esprits éclairés. Il entra à l'Académie française en 1844. Ce philosophe et philanthrope vouait son génie bienfaisant à la perfectibilité humaine et sociale. Persuadé, comme Vico, de l'incessant retour des périodes de destruction et de rénovation du genre humain et des sociétés tournant dans le même cercle fatal, il rêvait la réalisation de son dogme de foi : « l'incessante perfectibilité humaine », par l'alliance de la philosophie à la religion. — C'est dans ce but qu'il entreprit les ouvrages suivants, qu'il n'eut pas le temps d'achever, hélas ! « La Palingénésie sociale », « Antigone », « Orphée », « la Vision d'Hébal »,

« la Ville des expiations », « l'Homme sans nom », « le Vieillard et le Jeune Homme » ; les « Essais de palingénésie sociale » en sont l'introduction (en tête d'«Orphée»).Les « Institutions sociales » eurent des côtés plus pratiques. Mais tout son œuvre, qui a un fond symbolique trop mystique et qui nuit à sa science profonde, a été réuni en 6 vol. in-8° (1832). Il fut justement apprécié dans le discours de M. A. de Saint-Priest, qui le remplaça à l'Académie française,

BALZAC (Honoré de), né à Tours en 1799, mort à Paris en 1850, était fils d'un ancien secrétaire du conseil du roi. — A sa sortie du collége de Vendôme, il écrivit ses premiers romans sous le pseudonyme d'Horace de Saint-Aubin et de lord R'hoone ; acheta une imprimerie, qu'il quitta après des pertes graves, et se remit à écrire sous son vrai nom. Dès 1829, il marche de succès en succès avec sa « Comédie humaine », dont nous donnerons plus loin la nomenclature. (T. V.) — Voici le résumé de notre excellent ami M. Mariaud : « Organisation » admirable. On peut imiter Balzac, mais on ne » pourra jamais l'égaler. Grand romancier, obser- » vateur profond, physiologiste incomparable, il a » tout vu, tout sondé, tout deviné. Cerveau ency- » clopédique, son esprit était un creuset où les » moindres fibres du cœur humain étaient ana- » lysées. C'était plus qu'un homme, a dit George » Sand ». (C. Mariaud.) — Poursuivons notre étude et disons que, depuis « le Dernier Chouan » (1829), « la Physiologie du mariage » (le premier, un roman bas-breton ; le second, une satire du mariage), Balzac est en évidence et très-lu dans les recueils et feuilletons du temps. Il commence à sortir de la gêne, et, arrivé à une aisance relative, c'est alors qu'il songe au mariage, critiqué par lui

quelques années auparavant. Il épousa la comtesse Rzewuska. Mais peu de temps après, dans toute la virilité de l'âge et de son vrai génie, il est enlevé à la fleur de son épanouissement littéraire. Dieu merci, il avait déjà eu le bonheur de remplir le vaste cadre dont il s'était proposé de peindre le tableau. En effet, toute sa belle comédie humaine, ce vrai cliché de son milieu et de son temps, était déjà passée, de la chambre noire de ce cerveau de géant, sur les fibres sensibilisées de cette intelligence universelle, pour être à jamais stéréotypée par cette autre lumière, ou rayon de la divinité : l'imprimerie. Oui, cette période du XIXe siècle qu'a parcourue Balzac, qu'il a fouillée avec « de Rastignac », « Lucien de Rubempré », « Goriot » et « Vautrin », cette période vivra en traits de feu. Il essaya un instant le théâtre, et ses « Ressources de Quinola » furent certainement toute l'explosion d'un génie aux prises avec la misère et la digue d'égoïsme de tous les siècles ; le drame fit même une émeute, et je me rappelle avoir vu la Porte-Saint-Martin entourée de municipaux et de troupes, comme si on avait dû réprimer la guerre civile. Hélas ! oui, aussitôt la toile levée, Frédérick-Lemaître eut tant de succès, qu'ordre fut donné de la baisser ; je crois même que cet autre génie, Frédérick, fut prié de passer en prison pour avoir trop décalqué Louis-Philippe. « Mercadet », plus tard, nous peignit le boursier, l'homme aux multiples affaires, autre cliché indélébile. Eh bien, malgré cette vocation puissante de la scène, Balzac était trop grand physiologiste pour s'y confiner ; il fallait, à toute heure, la scène du monde à cette plume-scalpel de Magendie et de Claude Bernard. C'est pourquoi il nous a donné ces chefs-d'œuvre immortels : « Scènes de la vie privée », « de la vie

parisienne », « de la vie de province », « de la vie politique », « de la vie militaire », « de la vie de campagne » ; « Etudes philosophiques », « Etudes analytiques ». Voilà le cadre où vivent, intriguent, aiment et pleurent toutes les figures que Balzac a scalpées quand il était carabin littéraire. Parmi ses quatre-vingt-dix créations qui se suivent, dont les caractères se tiennent et ne se démentent jamais, citons : « la Femme de trente ans », « la Femme abandonnée », « le Père Goriot », « les Parents pauvres », « le Lis dans la vallée », « Eugénie Grandet », « l'Illustre Gaudissart », « César Birotteau », « un Prince de la Bohême », « le Médecin de campagne », « le Curé de village », « la Peau de chagrin », « la Recherche de l'absolu » ; au Théâtre, « Vautrin », puis les « Poésies » de Balzac. (Voir les études sur Balzac, *Revue des Deux-Mondes*, 1834.) Disons encore, à la gloire de ce génie, qu'il fut un des fondateurs de la Société des gens de lettres, et qu'il lutta avec vigueur pour la propriété littéraire.

BARANTE (Prosper BRUGIÈRE, baron de), né à Riom le 10 juin 1782, mort en 1866. — Cet historien et publiciste devint conseiller d'Etat sous Louis XVIII et pair de France en 1819 ; entra dans l'opposition, et, à côté de la politique, s'adonna aux lettres. Reçu académicien en 1828, grâce à l'« Histoire des ducs de Bourgogne de la maison de Valois » (1824-26), il fut fidèle à Louis-Philippe après 1830. Quand éclata la révolution de Février, il s'absorba dans ses goûts et sa carrière des lettres. — Ses principaux ouvrages sont : « Œuvres dramatiques de Schiller » ; une « Histoire de la Convention et du Directoire » ; la « Vie politique de Royer-Collard » ; « Mélanges historiques et litté-

raires », et un « Tableau de la littérature au VIII[e] siècle.

BARTHÉLEMY (Auguste), né à Marseille en 1796, mort en 1867, collabora avec son compatriote Méry à « la Villéliade » (1826), à « Napoléon en Egypte » (1827). — Sa « Némésis », son chef-d'œuvre satirique et tout personnel, eut un immense succès en 1831. Il fit aussi une bonne traduction en vers de l'« Enéide » (1835-38). Ce génie satirique, plein de verve et de vrai talent poétique, a manqué de caractère et n'a pas su éviter le piége tendu à sa faim et à sa soif de jouissances matérielles. Ses adversaires ont exploité sa faiblesse et ses appétits.

BAUDELAIRE (Ch.-Pierre), né à Paris en 1821, mort en 1867. — Ce poète a traduit Egard Poë. Son œuvre capitale est « les Fleurs du mal ». Grande originalité, sentiment tout à fait personnel, un chef d'école qui a groupé autour de lui des artistes, des peintres, parmi lesquels Fantin-Latour est devenu un maître, Ch. Baudelaire est le vrai chef et le génie poétique de son groupe, si bien rendu par Fantin-Latour. Il dérivent tous, Baudelaire en tête, du vrai maître Eugène Delacroix, et viennent respectueusement s'incliner devant le grand peintre coloriste et poète. Baudelaire a trouvé le moyen d'être vraiment original, et, comme dit Sainte-Beuve, d'accrocher le succès et l'attention par des qualités de nouveauté, par des provocations audacieuses qu'autorise un talent voisin du génie.

BAZIN DE RAUCOU (Anaïs), (1797-1850), fils d'avoué. — Cet écrivain collabora à la *Quotidienne* et à la *Revue de Paris*, fut couronné à l'Académie pour son « Eloge de Malesherbes », publia en 1838 une « Histoire de France sous Louis XIII », qui eut à l'Académie le second prix

Gobert, et compléta cet ouvrage par une « Histoire de France sous le ministère Mazarin ». Il publia en outre : « l'Epoque sans nom » et des « Etudes historiques et biographiques » ; « Recherches sur la vie de Molière ». Sainte-Beuve a apprécié Bazin. (Voir le *Constitutionnel* du 9 septembre 1850.)

BEECHER-STOWE (miss Harriet), née à Leitchfield (Connecticut) en 1814, morte en 1872. — Cette célèbre romancière, qui était fille d'un pasteur protestant, et qui épousa un autre pasteur, fut obligée de quitter avec lui (à cause de ses opinions abolitionnistes ouvertement déclarées) la ville de Cincinnati, et se fixa dans le Maine. Son plus grand succès fut « la Case de l'oncle Tom », qui fut traduite dans toutes langues, ouvrage qui n'a pas peu contribué à gagner cette cause philanthropique.

BÉRANGER, né en 1767, mort sous le deuxième Empire, était fils d'un tailleur (voir « le Tailleur et la Fée », chanson). Le poète national raconte sa vocation avec une suave poésie, sa jeunesse et Lisette avec l'entrain de la vie de bohême ; puis sonne l'heure héroïque : il embouche les clairons et chante le drapeau de la France. Inspirées du grand réveil patriotique, ses chansons deviennent des odes et des hymnes. Philosophe antique du tempérament d'Anacréon, d'Epicure et d'Horace, il a leur sensualisme et leur volupté ; de plus, le sentiment chrétien, la charité font vibrer cette belle âme enthousiaste et généreuse. Il tend toujours la main au malheur, et, comme il le dit dans un beau vers, *il n'a flatté que l'infortune.* « L'Actrice et la Sœur de charité », quoique d'une morale peu acceptée, chantent pourtant la beauté du plus large amour, le sacrifice et la tolérance. Il y a encore du

Rabelais, du Molière et du La Fontaine dans le brio gaulois de ce vrai génie. En outre, il a le fouet de Beaumarchais pour les ridicules. Quand il est grave et patriote, il a la note la plus large et la plus élevée : « les Fous », « le Vilain », « le Convoi de David », « les Enfants de la France », etc., etc., autant de nobles pensées où il exalte le génie français, la gloire de notre âge héroïque et le grand mouvement révolutionnaire de 1789, que le général Bonaparte porte et veut imposer à l'Europe et au monde entier. Ce réveil des peuples est personnifié par la muse de Béranger, qui ouvre l'âme de la France à tous les amis du libéralisme et de la civilisation. Aussi il a bien mérité son titre de poète national. Empressons-nous de donner, pour conclure, ces quelques traits finement esquissés de notre ami C. Mariaud :

« Comme La Fontaine, Béranger possède le génie
» essentiellement français. Ses chansons sont des
» poèmes achevés ; clarté, grâce, élévation, finesse
» et élégance forment les qualités de la poésie du
» chantre aimé de Lisette. Sa coupe est pleine du
» vin de la Gaule, avec un mélange de lacryma-
» Christi. — Philosophe épicurien, politique adroit,
» ses principaux ouvrages sont : 1° « Chansons »,
» 2° « Ma Biographie ». — (C. Mariaud.)

BERNARD (Charles de), (est presque un pseudonyme de Ch.-Bern. Dugrail de la Villette). — Il naquit à Besançon en 1804 et mourut en 1850. La révolution de 1830 ayant dérangé sa carrière et ses espérances dans la magistrature, il se livra exclusivement aux lettres et débuta par des poésies : « Plus de deuil que de joie » ; puis se fit romancier feuilletoniste, et marcha de succès en succès avec « la Femme de quarante ans » (le pendant de « celle de trente ans » de Balzac), « l'Anneau d'argent »,

« le Persécuteur », « l'Arbre de la science », « le Pied d'argile », « Gerfaut » (1838), « les Ailes d'Icare » (1840), « la Peau du lion », « la Chasse aux amants », « le Beau-père », « le Gentilhomme campagnard » et le Veau d'or ». Ch. Bernard laisse un nom de romancier original et distingué.

BERRYER (P.-N.), né à Sainte-Menehould en 1757, mort en 1841. — Ce grand avocat avait débuté et plaidé avec succès depuis 1780. Après avoir montré de suite un beau talent, sa renommée s'étendit et lui apporta des causes politiques très-importantes, entre autres celle du général Moreau, du maire d'Anvers (1812), et, en 1815, celle du maréchal Ney devant la cour des pairs. Il acquit bientôt et, à juste titre, une grande réputation. — Nous avons de lui : « Souvenirs » (2 vol. in-8°, 1839), où il écrit l'« Histoire du barreau de 1774 à 1838 ». Il avait commencé un « Traité de droit commercial », ouvrage qu'il allait publier; mais il fut découragé par la révolution de 1830. — Son fils, BERRYER (P.-Ant.), né en 1790, tout aussi et plus célèbre avocat que son père, a été depuis 1830 le chef du parti légitimiste, et peut, à juste titre, être considéré comme un des premiers orateurs du XIX[e] siècle. En outre, il a une gloire des plus élevées : celle de la probité, de l'honneur, de la fidélité et de la foi politique.

BERTIN (L.-Franç.) (1766-1841), avait fondé *l'Eclair* en 1795 ; mais, cette feuille ayant été supprimée, il acheta le *Journal des Débats*, très-ignoré jusque-là, et qui, en 1805, fut appelé le *Journal de l'Empire*. Grâce à ses collaborateurs, Fiévée, Geoffroy, Dussault, Chateaubriand, Péletz, Boissonnade, Malte-Brun, Hoffmann, Auger et Ch. Nodier, ce journal prit une grande autorité littéraire. Bertin, soupçonné d'être royaliste, fut

constamment persécuté sous le Consulat et sous l'Empire. Emprisonné au Temple en 1800, puis exilé, il ne put revenir en France qu'en 1805. Spolié de la propriété de son journal par une mesure odieusement arbitraire, il ne put reprendre sa propriété qu'en 1814, ainsi que la direction du journal, qui se dévoua à la Restauration. Il émigra à Gand en 1815 et y rédigea le *Moniteur de Gand* avec Guizot. En 1824, il se sépara de la politique impopulaire du gouvernement, et les *Débats* devinrent constitutionnels. Bertin, après 1830, se rallia à Louis-Philippe et devint un de ses plus chauds partisans. — Son frère, Bertin de Vaux (Pierre-Louis), mena de front sa maison de banque et la rédaction du *Journal des Débats*, au moyen duquel il exerça une grande influence sur l'esprit public. — M. Armand Bertin, né en 1801, prit ensuite la direction du journal. Ce fils de Bertin l'aîné a su conserver à cette feuille le haut rang qu'elle avait acquis sous la direction des deux frères. — Mme Bertin (Angélique), sœur de M. A. Bertin, était musicienne et poète. « Le Loup-Garou », opéra comique (1827); « Fausto », opéra italien (1831); « Esméralda », donnée au Grand-Opéra, et un recueil de poésies, « les Glanes », couronné par l'Institut : voilà les œuvres de ce poète et compositeur délicat et distingué.

BEUCHOT (Adr.-J.-Quentin) (1773-1851), fils d'un avocat de Paris, et qui fut appelé comme secrétaire à l'intendance de Lyon. — Le jeune Beuchot, d'abord clerc chez un notaire, donna vite sa démission pour venir cultiver les lettres à Paris. Il collabora à l'*Almanach des Muses*, à la *Décade philosophique*, et rédigea presque seul la *Biographie universelle*, ainsi que la *Biographie de la France* (1811), journal général de l'imprimerie

et de la librairie jusqu'à 1847. Cette savante publication lui valut la direction de la bibliothèque de la Chambre des députés. — Ses éditions de « Bayle » (16 vol. in-8°, 1820-24) et de « Voltaire » (72 vol. in-8°, dont deux de tables, 1831-41) sont très-appréciés.

BLESSINGTON (lady Marguerite, comtesse), née vers 1790 dans le comté de Waterford, commença par publier des « Esquisses de voyage en Belgique » ; se lia intimement avec lord Byron, et, en 1833, publia ses « Conversations » avec ce lord poète, qui présentent des révélations très-intéressantes. — Les « Confessions d'une dame sur le retour », les « Loisirs d'une femme en France et en Italie », les « Victimes de la société » et « Pensées décousues » augmentèrent sa réputation littéraire, dont la hardiesse indisposa contre elle la haute société d'Angleterre. Elle mourut en 1849 à Paris, victime du choléra qui y sévissait. Son salon de Gore-house, à Kensington, attirait les hommes de distinction de tous les pays, mais on n'y voyait aucune dame anglaise. La grâce, la finesse, le goût, une grande liberté et la franchise d'allures caractérisent ce talent plein de verve qui raille la pruderie anglaise.

BOISARD (J.-F.-M.), né à Caen en 1743 et mort en cette ville en 1831. — Ce fabuliste éminent avait été secrétaire de Monsieur (Louis XVIII), et depuis il fut toujours gêné. De 1773 à 1805, il eut plus de *1,000 fables publiées*. Il inventait lui-même ses sujets et les narrait simplement et clairement. Ce fabuliste fécond a une belle place au deuxième rang des maîtres du genre. — Son neveu, J.-F. Boisard, était aussi fabuliste, et, de plus, peintre. — Ses « Fables », publiées en 1817-22, sont inférieures à celles de son oncle.

BONDI (Clément), né en 1742 à Mezzano (duché de Parme), mort à Vienne en 1821. — Ce poète italien, qui avait été élevé par les jésuites, tourna son génie poétique contre cet ordre, dont il demanda la suppression. Obligé de fuir, il fut protégé par l'archiduc Ferdinand qui lui confia la direction de sa bibliothèque à Brün, ainsi que l'éducation de son fils (depuis duc de Modène). Bondi alla se fixer à Vienne où il fut, en 1816, maître de littérature de l'impératrice. Poète didactique, Bondi est surnommé le Delille italien. Il s'est illustré par sa traduction de « Virgile », en vers sciolti. Il a également traduit les « Métamorphoses » d'Ovide ; la « Journée champêtre » ; la « Conversation » ; le « Bonheur » ; autant de poèmes didactiques qui lui font honneur. Ses œuvres furent publiées à Vienne en 3 vol. in-8°.

BOUILHET (Louis), né à Cany (Seine-Inférieure) en 1824, mort en 1869. — Ce grand littérateur et poète se fit remarquer par « Melœnis », conte romain, et par plusieurs drames en vers : « Madame de Montarcy », etc. Bouilhet est, avant tout, un vrai poète et un dramaturge plein d'effet. Ses beaux drames historiques en font foi, notamment « la Conjuration d'Amboise » et autres chefs-d'œuvre.

BROUGHAM (Henry), né à Édimbourg en 1778, mort en 1868. — Ce grand écrivain anglais, qui fut pair et chancelier, laisse de nombreux ouvrages, dont les plus remarquables sont : « Discours au barreau et au parlement » ; « Voltaire et Rousseau ».

BUCHON (Jean-Alex.). — Cet écrivain érudit, né en 1791, mort en 1846, fit 1° des traductions de l'anglais, et 2° de la polémique libérale contre la Restauration dans le *Censeur européen* et la

Renommée, etc., et se fixa à ses travaux d'érudition. — Il a publié : une « Collection de chroniques françaises du XIIIe au XVIe siècle » (1824-1829, 47 vol. in-8°), qu'il compléta par les « Chroniques étrangères relatives aux expéditions françaises au XIIIe siècle » et par des « Mémoires » insérés dans le *Panthéon littéraire* ; une « Histoire universelle des religions » (1844), que la mort ne lui permit pas d'achever.

BULWER-LYTTON (E.-G. EARLE), né en 1805 à Heydon-Hall (Norfolk), mort en 1873. — Il fit plusieurs romans qui le rendirent célèbre et quelques pièces de théâtre qui furent très-applaudies, entre autres « la Dame de Lyon » et « *Money* ». Il a laissé d'intéressants mémoires. Comme homme politique, son libéralisme, son esprit réformateur, soit à la Chambre des communes, de 1831 à 1841, soit dans sa polémique au *Monthly Magazine*, le firent surnommer le dandy radical. Sous le pseudonyme de Nouveau Timon, il attaqua Robert Peel et les autres conservateurs, et, en 1866, il devint membre de la Chambre haute et lord sous le ministère Derby.

CAMPBELL (Thomas), né à Glasgow en 1777, mort en 1844. — Ce poète anglais fit sa réputation avec un poème didactique, « les Plaisirs de l'espérance », « la Bataille de Hohenlinden », « les Marins anglais », « les Combats de la Baltique », « le Dernier Homme », et par son chef-d'œuvre : « Gertrude de Wyoming ». En 1808, il avait publié une « Histoire d'Angleterre, de l'avénement de Georges III à la paix d'Amiens ». Il dirigea le *New Monthly Magazine*, organisa l'université de Londres, et, en 1827, devint recteur de celle d'Edimbour g

CAMPENON (Vincent), né en 1772, mort en 1843, débuta par des poésies, en 1809 « la Maison des champs », en 1811 « l'Enfant prodigue », qui firent sa réputation. En 1814, il fut reçu à l'Académie et nommé inspecteur de l'Université. Il traduisit en vers : « Horace », puis des « ouvrages anglais », des « éditions de Léonard, Marot, Delille, etc. ». Ses œuvres ont été réunies en 2 vol. in-8º (1825), et, 1 vol. in-12, par Ed. Mennechet (1844).

CAPEFIGUE (J.-B.-Raymond), né en 1802 à Marseille, mort en 1873. — Ce laborieux publiciste se fit un nom sous la Restauration, et publia un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on remarque l'« Histoire de Philippe-Auguste » (1839). Il avait déjà publié, en 1833, l'« Histoire des Juifs depuis les Machabées jusqu'à nos jours ». Cette plume prolixe a écrit une centaine de volumes.

CARMONTELLE (N.). — Ce savant auteur dramatique, né en 1717 et mort à Paris en 1806, fut d'abord lecteur du duc d'Orléans. Ensuite il créa de petites comédies nommées « Proverbes dramatiques », et publia son premier recueil en 1768-81 ; après sa mort, on en publia d'autres restés inédits, en 1811-25.

CARNÉ (Louis-Marcelin, comte de), né en 1804 à Quimper, mort en 1876. — Cet éminent publiciste, qui fut préféré, comme candidat, au puissant et universel Littré, devint membre de l'Académie française en 1863. — Il a publié : « Du Gouvernement représentatif en France et en Angleterre » (1841) ; « Etudes sur l'histoire du gouvernement représentatif en France » ; « les Fondateurs de l'unité française » (1856).

CARRÉ (Michel), né en 1819, mort en 1872. — Ce librettiste et auteur dramatique publia, en 1841,

« les Folles Rimes » (genre romantique), et fit bon nombre de « canevas et libretti d'opéras comiques » en collaboration avec son ami J. Barbier. Indépendamment de son talent de poète, Carré était peintre. Je l'ai connu à l'atelier de Paul Delaroche, où il promettait déjà un compositeur de talent ; mais son ami M. Bouchet, artiste dramatique du Théâtre-Français, veillait sur la lyre de son protégé. Il lui joua la « Jeunesse de Luther », drame en vers de notre ami, que nous allâmes tous applaudir à l'Odéon. A partir de ce succès, Michel Carré était acquis au théâtre.

CARREL (Armand), né à Rouen en 1800. — Cet écrivain politique, mort victime d'un duel malheureux en 1836, était d'une famille de négociants. Ayant servi quelque temps avec le grade de sous-lieutenant, il avait conspiré à Belfort (en 1822) avec le colonel Caron. La conspiration découverte, il se réfugia en Espagne en 1823, et s'y engagea dans un bataillon français qui combattait pour la constitution des Cortès. Pris et traduit devant un conseil de guerre, il parvint à échapper à la peine de mort (1824). En 1830, cet ardent patriote fonda le *National* avec MM. Thiers et Mignet, et devint rédacteur en chef de ce journal très-influent. Il eut plusieurs procès de presse, un entre autres où il se défendit lui-même, devant la cour des pairs, avec une éloquence et un courage d'honnête patriote et de citoyen intègre. Chef et modérateur de son parti, il savait le discipliner et le tenir dans la plus haute voie de puritanisme et de loyauté, conformément à son beau caractère. Aussi, A. Carrel imposa-t-il même à ses adversaires une haute opinion d'estime et de considération légitimes. — Indépendamment de ses remarquables articles de fond du *National*, il a écrit : « Résumé de l'histoire des

Grecs modernes » (1825) ; « Histoire de la contre-révolution d'Angleterre » (1827) ; « Essai sur la vie et les écrits de P.-L. Courier », entête de la vie de cet écrivain.

CASTEL (René-Richard), poète et naturaliste, né à Vire en 1748, mort du choléra en 1832, à Reims. — Après son mandat de député et une session parlementaire, il rentra dans la vie privée et s'y fixa pour cultiver ses goûts littéraires. Nommé professeur au lycée impérial Louis-le-Grand, et inspecteur général des études, il perdit ces places sous la Restauration. — Il avait publié, dès 1797, « les Plantes », poème didactique qui fit sa réputation et lui valut le prix décennal. En 1805, il publia « la Forêt de Fontainebleau », et annota ensuite une édition de l' « Histoire naturelle » de Buffon.

CÉSAROTTI (Melchior). — Ce littérateur d'Italie, né à Padoue en 1730 et mort en 1808, fut professeur de rhétorique au séminaire de Padoue (1782), puis de grec et d'hébreu à l'université de cette ville. Napoléon le combla de richesses pendant sa vieillesse. — Il traduisit Ossian, Démosthène, Homère, l' « Iliade » en prose et en vers ; il s'est permis de transformer le poème grec dans « la Mort d'Hector ». Il fit un « Cours de littérature grecque », des « Essais de la philosophie des langues, sur le goût, les joies intellectuelles de la tragédie » et quelques « poèmes ». Ses œuvres furent réunies en 42 vol. in-8° (Pise, 1805-13 ; édition de choix, Milan, 1820).

CHAMISSO (Adalbert de), né en 1791 au château de Boncourt, en Champagne, et mort à Berlin en 1838. — Cet écrivain et naturaliste, qui avait suivi ses parents dans leur émigration, servit en Prusse et trouva le moyen de cultiver les lettres et les

sciences. En 1814, il se fit remarquer par « Peter Schlemihl, qui a perdu son ombre et court le monde pour la retrouver », charmant roman philosophique, traduit par notre confrère N. Martin en 1838, alors qu'il occupait une situation élevée au ministère des finances. N. Martin, poète distingué, appréciait infiniment Chamisso et aimait à le traduire. Il le citait souvent comme un poète plein de sentiments élevés. Et puis la malaria de l'exil avait frappé Chamisso pendant sa jeunesse ; la blessure était toujours vive et saignait dans tous ses écrits. Il avait accompagné, de 1815 à 1818, Kotzebue (Otto de) dans son voyage de découvertes, et rédigé toute la partie scientifique ; et était devenu, à la fin de sa vie, directeur du Jardin des plantes de Berlin. Chamisso est un poète élégiaque des plus originaux.

CHARDON DE LA ROCHETTE (Simon), né dans le Gévaudan en 1753, mort en 1814. — Ce bibliographe s'occupa de philologie et fut un des plus forts hellénistes. Il collabora à la *Bibliothèque des romans grecs*. — Voici ses œuvres : « Mélanges de critique et de philologie » (Paris, 1813) ; « Biographie et ouvrages de La Fontaine » (1811) ; « Vie de la marquise de Courcelle » (1808) ; « Sémélion du marquis de Belle-Isle » (1807) ; « Histoire secrète du cardinal de Richelieu ».

CHASLES (V.-P.), né à Mainvilliers (Eure-et-Loir) en 1798, mort en 1873. — Ce littérateur distingué se fit remarquer, en 1827, par son « Tableau de la littérature du XVIe siècle », qui lui valut le prix d'éloquence de l'Académie française. — Parmi ses nombreux travaux, citons : « Etudes de littérature comparée » (1847-64) ; « Etudes sur l'antiquité », « sur le moyen-âge », « sur l'Espagne », « sur la littérature et les mœurs de l'Angleterre au XVIIIe et au XIXe siècle » ; « Etude sur

Shakespeare, Marie Stuart et l'Arétin » ; « Etude sur l'Allemagne » ; « Voyage d'un critique à travers la vie et les livres ». — J'eus l'honneur de connaître et d'apprécier cet esprit aussi souple qu'universel et gracieux, et ce noble cœur dévoué à tous ses amis. Plein de poésie et d'enthousiasme, il voyait toujours le côté le plus élevé des choses du monde moral et physique. Cette organisation supérieure de véritable poète et d'artiste éminent m'avait fait l'honneur de me prendre pour son critique sincère, son ami prompt à le censurer (d'après la recommandation de Despréaux). Aussi, après ses cours au Collége de France, il me conviait à passer dans ses coulisses, c'est-à-dire dans la pièce où se retirent les professeurs, et là : « Eh bien ! » comment m'avez-vous trouvé ? » Il savait que, sensible à ce délicat et terrible honneur, je suivais et étudiais à fond son talent multiple, qui m'était tout à fait sympathique. J'enveloppais mes vérités des bémols les plus discrets, mais je n'avais aucun mérite ni flatterie à lui témoigner mon admiration sincère pour son éloquence originale, ses fines et délicates observations sur les hommes et les choses, et notamment sur les arts et les artistes. Sur ce chapitre, il était tout à fait original et dans son véritable élément. Quand il vous peignait Weber, Mozart, Géricault ou Delacroix, ce physiologiste pénétrant entrait ddns les replis de ces âmes ; il vous en faisait vibrer les plus hautes fibres et vous communiquait sa passion et son ivresse. Oui, pour conclure, Philarète Chasles était un poète et un grand critique.

CHATEAUBRIAND (François-René, vicomte de) (1768-1848). — Ecrivain original, toutes ses compositions sont brûlantes de coloration et de magnificence. Riche imagination, descriptions mer-

veilleuses et ravissantes de l'Amérique et de l'Orient, sa prose poétique a l'harmonie du vers. L'Homère d' « Atala » et de « Chactas » a des pages d'une beauté incomparable. (C. MARIAUD). — Dans les « Natchez », Outougamiz et Celeuta ont impressionné nos sentiments de collégien, comme « Paul et Virginie », « la Chaumière indienne » et « les Incas » de Bernardin de Saint-Pierre. Dans « René », nous retrouvons Lucile des « Mémoires d'outre-tombe » : un amour malheureux qui brûlait l'âme du poète (ô souvenirs de Combourg et pierre immortelle du Grand-Bé à Saint-Malo !!). Quelle mélancolie poétique dans « le Dernier des Abencérages » ! Avec Chénier le néo-grec, Chateaubriand est un des chefs de la nouvelle école et l'un des précurseurs de Lamartine et de Victor Hugo. Si « le Génie du christianisme » est un de ses chefs-d'œuvre, ses romans ne le lui cèdent en rien, car ils laissent dans l'âme une trace ineffaçable.

CHAUDON (Dom Louis MAIEUL), né en Provence en 1737, mort en 1817. — Ce biographe se fit bénédictin à la congrégation de Cluny, fit un « Nouveau Dictionnaire historique » en 1766 (Avignon, 4 vol. in-4°) et le monta à 13 vol. dans une huitième édition, à Lyon, 1804, avec Delandine. Ce Dictionnaire l'emporta sur ceux de Ladvocat et de Barral. Ses autres ouvrages sont un « Dictionnaire antiphilosophique », où il essaie de réfuter Voltaire. — Son frère, Esprit Chaudon (1738-1800), a publié la « Bibliothèque de l'homme de goût » (Avignon, 1772), ouvrage utile, refondu par Desessarts et Barbier.

CHAUSSARD (J.-B.). — Ce prosateur et poète est né en 1766 et mort en 1823. Ardent révolutionnaire, il fut secrétaire de la mairie de Paris et du comité de salut public; devint professeur des belles-

lettres au collége de Rouen, au rétablissement de l'Université. Il professa également la poésie latine à la faculté de Nîmes. — Ses principaux ouvrages sont : « l'Esprit de Mirabeau » (1797) ; « Expéditions d'Alexandre », traduites d'Arriez (1803); « les Fêtes et les Courtisanes de la Grèce » ; des « Odes » et une « Epître » sur les genres que Boileau a omis dans l'art poétique (1811).

CHÉNEDOLLE (Charles LIOULT de), né à Vire en 1769, mort en 1833. — Pendant la Révolution, ce poète se réfugia en Allemagne, et, à son retour et France, sous l'Empire, publia en 1807 « le Génie de l'homme », poème didactique, qui le fit remarquer. A la création de l'Université, il fut nommé professeur à Rouen, et inspecteur de l'Académie de Caen en 1812, puis inspecteur général de l'Université (1830). — « L'Invention », poème dédié à Klopstock (Hambourg, 1795), et « l'Esprit de Rivarol » (1808, Paris), ainsi que les « Etudes poétiques » (Paris, 1820), complètent le bagage littéraire de ce poète professeur.

CHÉNIER (André de), né en 1762.—Ce poète, frère du suivant, et né comme lui à Constantinople, avait un tempérament élégiaque et grec par excellence ; il peut même être appelé le fondateur de l'école néo-grecque, aussi bien en poésie qu'en peinture, car ce dernier art s'est inspiré de sa forme et de son sentiment. — L' « Oaristis » et ses élégies, notamment celle de « la Jeune Captive », sont des modèles du genre. Il eut le courage de blâmer les excès de la Révolution, ce qui lui valut l'échafaud. Oui, certes, Vergniaud avait raison : La Révolution était comme Saturne : elle dévorait tous ses enfants ; ou plutôt, comme Ophélie, elle arrachait les plus belles fleurs de sa couronne. O liberté et

république modérée et sage, la seule durable, que d'instruction et de sagesse il faut pour vous fonder!! — MM. Ch. Robert et H. de Latouche ont recueilli ses œuvres en 2 volumes (Paris, 1826).

CHÉNIER (Marie-Joseph de), né en 1764 à Constantinople, où son père était consul, et mort à Paris en 1811.—Il abandonna vite sa carrière militaire pour sa vocation des lettres, et surtout celle du théâtre. Il s'inspira de sa foi républicaine, à laquelle il dut sa renommée. « Charles IX » (1789); « Henri VIII »; « la Mort de Calas » (1791); « Gracchus » (1792); « Fénelon » (1793); « Timoléon » (1794), eurent des succès légitimes par leur souffle libéral et républicain. De 1792 à 1802, ce poète suivit toutes les assemblées politiques et essaya de modérer les excès de la Révolution. S'étant occupé de l'instruction publique, dès le rétablissement des écoles il en fut nommé l'inspecteur, mais l'Empire le destitua. Membre de l'Académie française, il fit un rapport commandé sur les progrès de la littérature de 1788 à 1808, pour les prix décennaux. Outre ses tragédies, Joseph Chénier a composé des odes, des hymnes, des poésies lyriques, mises en un recueil en 1797; des épîtres et des satires, entre autres celle adressée à Voltaire; puis, en prose, un « Tableau de la littérature depuis 1789 ». Il répondit à une infâme calomnie, qui l'accusait de n'avoir point cherché à sauver son frère de l'échafaud, par son éloquente « Epître sur la calomnie ». — Ses œuvres furent réunies par Arnault en 1824-26 (8 vol. in-8°), et ses œuvres posthumes par Daunou en 1824, où l'on remarque « Tibère », son chef-d'œuvre.

CLÉMENT (J.-Marie-Bernard). — Ce critique, surnommé l'INCLÉMENT par Voltaire, naquit en

1742 à Dijon et mourut en 1812 à Paris. Il attaqua Voltaire et Saint-Lambert ; ce dernier le fit emprisonner. — Voici ses œuvres : « Observations sur les Géorgiques de Delille », « sur les Saisons de Saint-Lambert, etc. » (1 vol. in-8°, Genève, 1771) ; « Lettres à Voltaire » (1736-76) ; « De la Tragédie » ; « Essai sur l'art de traduire les poètes en vers » (1784) ; « Satires » (1786). Il traduisit aussi Cicéron (1786) ; « les Amours de Leucippe et Clitophon » d'Ach. Tatius (1880), ainsi qu'une imitation en vers de « la Jérusalem délivrée » (1800).

COGNIARD (Théodore), né en 1806, mort en 1872. — Ce vaudeviliste composa un grand nombre de pièces : « la Chatte blanche », « le Pied de mouton » et « Pauvre Jacques » qui est, avec « Bruno le fileur », une de ses pièces les plus distinguées. Les frères Cogniard ont toujours eu l'habileté du scenario et la mise en scène fastueuse des féeries, des trucs à surprises, etc. Si leur vol littéraire n'est pas des plus élevés, il a au moins le mérite de trouver la note et de pénétrer au cœur, surtout dans « Pauvre Jacques » qui est un drame touchant, et dans « Bruno le fileur » qui a la fibre ouvrière la plus délicate. MM. Cogniard sont à la fois des artistes observateurs et de fins industriels de théâtre, sachant exploiter le merveilleux de la féerie.

COOPER (J.-Fenimore), né en 1789 à Burlington (New-Jersey) sur la Delaware. — Ce grand romancier, fils de juge, commença ses classes au lycée de Yale (New-Haven), mais il ne put se soumettre à la discipline de ce lycée. Après s'être embarqué, il alla s'enrôler, en qualité de midshipman, au service militaire (1805), pour guerroyer contre l'Angleterre. Il quitta la marine en 1810

pour aller résider à Cooperstown, près de New-York C'est là qu'il composa et écrivit ses romans. En 1827, il vint en Europe, et, déjà précédé de sa grande réputation de romancier, visita l'Italie, l'Angleterre, la Suisse, l'Allemagne et la France. Il fut quelque temps consul d'Amérique à Paris ; mais il préféra sa chère retraite de Cooperstown, créée par son père, où, comme le lièvre, il vint mourir au gîte en 1851. Comme son maître Walter Scott, Cooper a peint directement la nature vierge de l'Amérique, les mœurs neuves de ce jeune peuple, la vie maritime, et a poétisé les événements de l'histoire nationale. — « L'Espion » (1821), sujet pris à la guerre de l'indépendance, fit grande impression dans toute l'Europe ; puis vint une succession d'œuvres et de succès comme les suivants : « les Pionniers », « le Pilote », « le Dernier des Mohicans », « la Prairie », « les Puritains d'Amérique », « le Corsaire rouge », « l'Ecumeur des mers », « Bas-de-Cuir », « Fleur-des-Bois ou les Peaux-Rouges », « le Bourreau de Berne ». Tous ces romans, traduits par Defauconpret et publiés par Furne, ont rivalisé de succès avec ceux de Walter Scott. Cooper a également écrit une « Histoire de la marine des Etats-Unis ».

CORMENIN (L.-M. DE LA HAYE, vicomte de), né à Paris en 1788, mort en 1868. — Ce publiciste se fit remarquer par ses écrits honnêtes et mordants, ainsi que par ses « Etudes sur les orateurs parlementaires ». On lui doit la fondation de plusieurs établissements de charité et d'instruction. Cet homme de cœur n'était point un pamphlétaire, mais bien un écrivain philanthrope qui mettait son talent incisif au service du droit, du devoir et de la raison ; car, s'il s'insurgea contre la loi de dotation des princes d'Orléans, contre

les mariages des cours étrangères, contre l'abus des listes civiles, c'est que son esprit de justice et de droit social s'opposait à tout abus d'exploitation de l'homme, et il flétrissait l'orgueil dynastique, avec son cortége d'abus et de priviléges dégradant les peuples majeurs. Aussi ce défenseur du droit civique fut-il appelé à la Constituante en 1848, ainsi qu'au conseil d'Etat, où il resta sous l'Empire, et fut-il, en 1855, membre de l'Académie des sciences morales et politiques. — Ses « Etudes sur les orateurs parlementaires » (1838), un « Cours de droit administratif » (2 vol. in-8°, 1840), les « Entretiens de village » (1846), sont autant d'œuvres fortes et consciencieuses de grand littérateur classique et de grand citoyen.

COURIER (Paul-Louis), né à Paris en 1772, mort en 1825. — Pamphlétaire hors ligne, dans l'acception et le sens élevé du mot, hélléniste du Portique égaré, en plein XIX[e] siècle, en Touraine, où la balle d'un fanatique lui donna la mort. Son style limpide coule comme de l'eau de roche, sa verve incisive pénètre au cœur comme l'acier trempé à Tolède; sa traduction de Longus est une œuvre hors ligne. (C. MARIAUD.) — Courier avait servi dans l'artillerie, mais il préféra les lettres à la carrière militaire. Il compléta la traduction qu'Amyot avait faite de « Daphnis et Chloé » dans Longus. Il traduisit également « l'Ane » de Lucius de Patras (texte grec), puis le « Traité de Xénophon sur la cavalerie ». Il combattit les mesures liberticides de la Restauration, mais, hélas ! il fut assassiné par un de ses gardes-chasse. Ses œuvres ont été publiées par Armand Carrel (1829-30).

COUSIN (Victor), né à Paris en 1792, mort en

1867. — Ce grand philosophe, auteur de tant d'œuvres remarquables, parmi lesquelles on distingue son volume « Du Vrai, du Beau et du Bien », ainsi que l'« Histoire générale de la philosophie depuis les temps les plus anciens », a beaucoup produit et est le chef et créateur de l'école éclectique. — Voici ses œuvres principales : « Huit mois de ministère » ; « Défense de l'Université et de la philosophie » ; « Cours de l'histoire de la philosophie au XVIIIe siècle » ; « Cours d'histoire de la philosophie moderne » ; « Cours d'histoire de la philosophie morale » ; « Leçons sur la philosophie de Kant » ; « De la Métaphysique d'Aristote » ; « Fragments philosophiques » ; « Des Pensées de Pascal » ; « De l'Instruction publique en Hollande et en Allemagne » ; « Justice et Charité » ; « Profession de foi du vicaire savoyard » ; « Madame de Longueville » ; « Madame de Sablé » ; « Madame de Chevreuse » ; « Madame de Hautefort » ; « la Société française d'après le grand Cyrus » et « la Jeunesse de Mazarin ». Partisan de la métaphysique de Kant, de Fichte, de Schelling et de Hégel, il la répandit au Collége de France, et, comme conseiller de l'Université et chef de l'instruction publique, il arbora l'éclectisme et le spiritualisme dans l'enseignement de la philosophie, et défendit ses principes et sa doctrine contre les attaques du parti clérical. Le gouvernement de Louis-Philippe le couvrit d'honneurs et de gloire, le nomma conseiller d'Etat, pair de France, directeur de l'Ecole normale, membre du conseil royal de l'Université. L'Académie française l'appela dans son sein (1830), ainsi que l'Académie des sciences morales et politiques, dès sa création (1832) ; il fut ministre de l'instruction publique sous le ministère Thiers. En 1868, ses obsèques, à Saint-Etienne-

du-Mont, furent splendidement célébrées par toutes les facultés universitaires.

CRABBE (Georges). — Cet écrivain anglais, né en 1754 dans le Suffolk et mort en 1832, devint doyen de Trowbridge. Il brilla comme prédicateur et poète. — Voici ses œuvres : « Recueil de poésies » (1810); « le Village », poème (1812); « Contes » en vers (1819); « Contes du château » ; « Histoire naturelle de la vallée de Belvoir ». Il fut surnommé le Téniers de la poésie.

CREUZÉ DE LESSER (Aug.). — Ce littérateur, né en 1775, mort en 1839, unit les lettres à ses fonctions de magistrat. Voici ses ouvrages : « Amadis », « Roland » et les « Chevaliers de la Table ronde » (1813) ; les « Odéides », poèmes lyriques ; les « Aventures du Cid, ou *romanceros* », et le « Nouveau Droit du seigneur », le plus connu de ses opéras comiques, ainsi que les « Annales d'une famille pendant dix-huit cents ans ».

DACH (Simon). — Ce poète prussien, né à Memel en 1605, mort en 1659, professa la poésie à à l'université de Kœnigsberg. Il a composé de la musique religieuse et des poésies. On a un recueil de ses odes, intitulées : « la Rose », « l'Aigle », « le Lion » et « le Sceptre de l'électorat de Brandebourg » (Kœnigsberg, 1696, in-4°) ; en outre, 6 volumes manuscrits de divers ouvrages poétiques.

DALZELL (André). — Ce philologue écossais, né en 1756, mort en 1806, professa le grec à l'université d'Edimbourg : « *Collectanea græca minora* » et « *majora* » font ses deux recueils utiles à la philologie.

DARWIN (Erasme). — Ce médecin et poète anglais, né en 1731 à Elston (canton de Nottingham), mort en 1802, exerça son art de médecin avec

succès à Lichfield. — Voici ses œuvres : un poème, « le Jardin botanique » (1781), en deux parties : 1° « l'Economie de la végétation » ; 2° et « les Amours des plantes » (traduction de Deleuze, 1799) ; « Zoonomie, ou Lois de la vie organique » (1801), où il classe, comme Linnée pour les plantes, les maladies de l'homme et les motive, comme Brown, par l'excitabilité.

DASH (Cisterne de COURTIRAS, dite comtesse), née à Paris en 1805, morte en 1872. — Cette célèbre romancière publia un nombre considérable de romans d'un style facile : « le Jeu de la reine », « la Belle aux yeux d'or » ; « la Bien-Aimée du Sacré-Cœur ». — En général, tous ses sujets s'inspirent de la vie du grand monde, peint et reproduit fidèlement.

DEBRAUX (Paul-Emile). — Ce chansonnier, né à Ancerville (Meuse), mort en 1831, fut bibliothécaire à l'Ecole de médecine, et fit quelques chansons patriotiques d'un beau souffle ; mais surtout, selon Béranger :

> Debraux longtemps régna sur la goguette,
> Mit l'orgue en train et le chœur des faubourgs ;
> Et roulant roi, de guinguette en guinguette,
> Du pauvre peuple il chanta les amours.

Dans ses œuvres (3 vol. in-32), recueillies par Béranger, citons les chansons les plus connues : « la Colonne », « le Mont-Saint-Jean » et « le Prince Eugène ».

DEKEN (Agathe), née en 1741, morte en 1804, a créé le roman hollandais conjointement avec Mme Wolff-Becker. — De 1780 à 1789, elle publia des romans hollandais en prose et en vers, parmi lesquels : « Sarah Burgerhart » (La Haye, 1782), traduit en français à Lausanne ; « Histoire de

William Levend » (1784-85), et un « Recueil de fables ».

DELAMALLE (Gaspard-Gilbert). — Ce célèbre avocat des libraires naquit en 1752 et mourut en 1834 ; fut nommé conseiller d'université et conseiller d'Etat à la section de législation par Napoléon I[er], et il écrivit un « Essai d'institutions oratoires » (1816-22, 2 vol. in-8°) et des traités de jurisprudence.

DELANDINE (Ant.-Franç.). — Ce littérateur, né à Lyon en 1756, mort en 1820, fut bibliothécaire de sa cité ; il écrivit l' « Histoire des Etats-Généraux » (1788), et fut élu à la Constituante (1789), où il s'opposa aux républicains. Arrêté dans les montagnes du Forest, il fut mis en prison et n'en sortit que le 9 thermidor 1794. — Ses œuvres sont : « Bibliothèque des historiens de Lyon » (1787) ; « Tableau des prisons de Lyon » (1797), et une huitième édition du « Dictionnaire de Chaudon » (13 vol. in-8°, Lyon, 1804).

DELAVIGNE (Casimir), né au Havre en 1793, d'une famille de commerçants, mort en 1843. — Dès le lycée Napoléon, où il fit ses études, il se fit remarquer par un « Dithyrambe sur la naissance du roi de Rome » et qui lui valut une place dans la douane. « Charles XII à Narva », « la Vaccine », « les Charmes de l'étude », prétendirent en vain aux palmes académiques ; mais l' « Enseignement mutuel » fut seul couronné. Navré des malheurs de la France, le poète patriote voua sa lyre à la gloire et à l'infortune de son pays, et produisit : « les Messéniennes », par allusion aux malheurs de l'antique Messénie. En 1819, il fit représenter à l'Odéon « les Vêpres siciliennes », qui eurent un immense succès, malgré le refus du Théâtre-Français, ainsi que « les Comédiens », comédie où il cinglait de sa fine

ironie la coterie des sociétaires de ce même Théâtre-Français ; en 1821, « le Paria », œuvre neuve et d'un sentiment élevé. Le ministère, le trouvant trop libéral dans ses écrits, le destitua de sa place de bibliothécaire de l'Institut ; mais, en 1833, Louis-Philippe le dédommagea en lui confiant sa bibliothèque du Palais-Royal. C. Delavigne donna alors aux Français « l'Ecole des vieillards », dont le succès lui ouvrit les portes de l'Académie (1825). Il donna ensuite « la Princesse Aurélie » (1828), comédie, puis « Marino Faliero » (1829), tragédie en cinq actes. A la révolution de 1830, il enflamma le civisme des héros de Juillet avec « la Parisienne » et avec « une Semaine de Paris », dernière Messénienne. Son talent prouva encore sa souplesse par « Louis XI » (1832) ; « les Enfants d'Edouard » (1833) ; « Don Juan d'Autriche » (1835) ; « la Popularité » (1838), comédie en cinq actes et en vers ; « la Fille du Cid » (1840), tragédie en cinq actes et en vers ; « Charles VI », opéra en collaboration avec son frère Germain. — L'éloge de ce grand auteur dramatique et poète patriote a été fait par son remplaçant à l'Académie française, Sainte-Beuve.

DELECLUZE (L.-Charles), né à Dreux en 1809. — Ce journaliste et vigoureux polémiste s'était enrolé, dès 1830, dans les sociétés secrètes, et était devenu en 1848 commissaire général dans le Pas-de-Calais et le Nord ; après des amendes et des condamnations pour délits de presse, il fut envoyé à Cayenne en 1858. Amnistié et revenu en France en 1868, il fonda le *Réveil*, journal démocratique et social qui, malgré sa suppression en 1869, reparut en 1870, pour être de nouveau supprimé en 1871. Le 25 mai de la même année, il fut fusillé sur une barricade, à la rentrée des troupes de Versailles dans Paris.

DELILLE (Jacques). — Ce poète didactique, né près de Clermont en 1738, mort en 1813, était fils naturel d'un avocat au présidial de Clermont. D'abord professeur à Amiens, il le fut ensuite au collége de la Marche, à Paris. Il traduisit « les Géorgiques » en 1769, et arriva à l'Académie française en 1774; écrivit son poème des « Jardins ». Il accompagna M. Choiseul-Gouffier dans son ambassade à Constantinople. Inspiré par les beautés de l'Asie et de la Grèce, il écrivit son poème « l'Imagination ». Ruiné par la Révolution, il parcurut la Suisse, l'Allemagne, l'Angleterre, et revint en France, s'y maria et reprit sa chaire au Collége de France. C'est alors qu'il écrivit son poème « la Vieillesse », interrompu par la mort. — Les traductions de Virgile et de Milton, « le Paradis perdu », « les Règnes de la nature », sont ses principaux ouvrages.

DEMOUSTIERS (Charles-Albert). — Cet écrivain, né à Villers-Cotterets en 1760, mort en 1801, fut d'abord avocat, puis bientôt littérateur. Ses ouvrages sont : « Lettres à Emilie sur la mythologie » (1786-98), ouvragé mêlé de poésie et de prose qui eut un grand succès; « le Conciliateur », comédie en cinq actes; « les Femmes », comédie en cinq actes; « Alceste à la campagne »; « le Divorce »; « l'Amour filial »; « Agnès et Félix », opéra; « le Siége de Cythère »; « la Liberté du cloître », poème.

DÉSAUGIERS (Marc-Ant.). — Ce chansonnier, fils d'un compositeur, auteur des « Jumeaux de Bergame », « les Deux Sylphes », « Florine », etc., naquit à Fréjus en 1772 et mourut en 1827. Il était à Saint-Domingue pendant la révolte des nègres, et faillit être tué. Il revint en

France, et son talent de chansonnier le rendit l'âme du Caveau moderne. Il fut directeur du Vaudeville en 1815. — Dans son joli recueil de chansons, il faut noter : « l'Epicurien », « Ma fortune est faite », « Cadet Buteux », « Monsieur et Madame Denis » et « Monsieur Vautour ».

DESCHAMPS (Émile), né à Bourges en 1791, mort en 1871. — Ce littérateur composa de jolis vers, « Etudes françaises et étrangères ». — Il traduisit en vers « Roméo et Juliette » et « Macbeth ».

DESCHAMPS (Antony), né en 1800 à Paris, mort en 1871, traduisit en vers « la Divine Comédie ».

DICKENS (Charles), né en 1812 à Portsmouth, mort en 1870. — Ce célèbre romancier publia beaucoup d'ouvrages, dont le plus célèbre est « Pickwick » : « Olivier Twist », « Nicolas Nickleby », « Barnabé Rudge », « le Grillon du foyer », « Dombey », « David Copperfield », « Bleak-House », « la Petite Dorrit », « le Mystère d'Edwin-Road », « Circulation aux Etats-Unis » (1842), et « Scènes d'Italie » (1848). Observateur fin, spirituel et satirique, ce grand romancier américain a été traduit dans un grand nombre de langues.

DIDOT (Ambroise-Firmin), né en 1790, mort en 1876. — Ce célèbre imprimeur et érudit a publié de savants travaux et des catalogues importants. — Voici ses œuvres originales : « Traductions d'Anacréon et de Thucydide » ; « Essai sur la typographie » ; « les Estienne » ; « la Vie et les œuvres du sire de Joinville » ; « Observations sur l'orthographe française » ; « *Alde manuce* » et « l'Hellénisme à Venise ». Il devint membre de l'Académie des inscriptions, puis membre de la

chambre de commerce, des jurys d'expositions et du conseil municipal sous l'Empire.

DŒRING (Georges-Chr.-Guill.). — Ce poète allemand, né en 1789 à Cassel (Hesse), mort en 1833, a produit deux drames, « Cervantes » (1809) et « Albert Lesage » (1825); quatre tragédies : « Posa » et « le Fidèle Eckert (1822), « Zénobie » (1823), « le Secret du tombeau » (1324) ; de nombreux opéras réunis dans « les Nouvelles dramatiques » (1831) ; plusieurs romans lyriques et en prose ; nombre d'articles aux journaux politiques et littéraires allemands, et en fonda lui-même deux, l'*Iris* et le *Kaléidoscope*.

DOMAIRON (L.). — Ce littérateur, né à Béziers (1745), professa à l'Ecole militaire depuis 1788 jusqu'à la Révolution, devint professeur des belles-lettres, principal à Dieppe, puis inspecteur de l'instruction publique. — De tous ses ouvrages littéraires et historiques, les plus précis sont : « Principes généraux des belles-lettres » et « les Rudiments de l'histoire » (1801).

DOVALLE (Charles), né sous la Restauration, mort sous Louis-Philippe. — Ce charmant poète, qu'on ne voit dans aucun dictionnaire, était digne de faire école. Ses poèmes, odes et ballades sont d'une suave originalité. Victor Hugo lui fit une belle préface qui prédisait un grand avenir, lorsqu'un duel malheureux trancha cette belle organisation (voir, à FEU LES SAVANTS, la notice Bonsergent). — Citons parmi ses productions remarquables : « la Bergeronnette », « la Chasse invisible », « Velléda », poème ; « l'Enterrement », « Sœur Cécile ».

DRAPARNAUD (Xavier-Victor), né à Montpellier en 1773 et mort en 1833, était frère du naturaliste cité aux SAVANTS. — Il a écrit : « le Pri-

sonnier de Newgate », drame (1817) ; « Louis le Débonnaire », tragédie (1822) ; « Maxime, ou Rome livrée », tragédie (1823) ; « la Clémence de David », tragédie (1825) ; « Honneur et Préjugé », drame (1826) ; « Thomas Morus » (1827) ; « l'Ecole de la jeunesse » (1828) et des poésies lyriques.

DUCANGE (Victor), — Ce romancier et auteur dramatiqne, né à la Haye en 1783, mort en 1833, perdit sous la Restauration la place qu'il occupait au ministère du commerce sous l'Empire. Il en fut tellement aigri qu'il écrivit contre l'ancien régime et s'attira les poursuites du nouveau gouvernement. — Voici ses œuvres principales : « Valentine, ou le Pasteur d'Uzès » (1821), où il blâme et flétrit les massacres de 1815, ce qui lui valut sept mois de prison ; « Léonide, ou la Vieille de Surène » (1825) ; « la Luthérienne, ou la Famille morave » (1827) ; « Trente ans, ou la Vie d'un joueur », fait en collaboration avec Dinot (pseudonyme) : ce drame eut un immense succès.

DUCIS (J.-Fr.), né en 1733 à Versailles, de parents pauvres de la Savoie, et mort en 1816 à Paris. — Ce poète tragique se donna tout entier à sa vocation. Inspiré de Shakespeare, il passa sa vie à l'imiter dans « Hamlet » (1769), « Roméo et Juliette » (1772), « le Roi Léar » (1783), « Macbeth » (1784) et « Othello » (1792). Il imita également Euripide et Sophocle dans « Œdipe chez Admète » (1788). Dépourvu d'imagination créatrice, il ne laissa de lui-même que « Abufar, ou la Famille arabe », qui eut un grand succès. Le fonds de son talent est le pathétique ; ses épîtres et poésies fugitives ont un grand mérite. En 1778, il remplaça Voltaire à l'Académie. Modeste et indépendant, il refusa les avantages que lui offrit Napoléon. Il eut l'estime de ses nombreux amis.

DUCRAY-DUMINIL (François-Guillaume), né à Paris en 1761, mort en 1819. — Ce romancier populaire a donné : « Alexis, ou la Maisonnette dans le bois » (1790) ; « les Soirées de la chaumière » (1794) ; « Victor, ou l'Enfant de la forêt » (1796) ; « Cœlina, ou l'Enfant du mystère » (1798) ; « Paul, ou la Ferme abandonnée » (1802). Sa veuve devint Mme Rolle, dont le mari était compositeur de musique, notre vieil ami qui, veuf lui-même, épousa Mlle Trousseau. — (Voir FEU LES ARTISTES, 1881.)

DUFRESNOY (Mme), née demoiselle BILLET, à Nantes en 1765, morte à Paris en 1825, s'était fait un nom, dès 1787, dans l'*Almanach des Muses*, où elle publiait des poésies ; ses élégies lui valurent le surnom de la Sapho française. Son « Recueil » parut en 1807 ; on peut y admirer : « la Boutade », « le Pouvoir d'un amant », « la Journée d'une amante », « l'Anniversaire », « les Derniers moments de Bayard », couronné par l'Académie en 1815. Une grande passion anime ses œuvres, dont le style est à la fois gracieux et brillant ; parmi ses admirateurs et amis nombreux, citons Fontanes.

DUGAS-MONTBEL (J.-B.). — Ce traducteur et commentateur, né à Saint-Chamond (Forez) en 1776 et mort en 1834, quitta les affaires commerciales à trente ans pour se consacrer tout entier à sa vocation littéraire. On lui doit la meilleure traduction d'Homère et l'« Histoire des poésies homériques », accompagnée de savants commentaires (Paris, 1828-33, 9 vol. in-8°) ; cette traduction lui valut son admission à l'Institut, et il fut élu député en 1830.

DUMAS (Alexandre), né en 1803 à Villers-Cotterets, mort en 1870. — Dramaturge et romancier célèbre, dont les romans et les drames innom-

brables sont devenus populaires et resteront, ce génie, inépuisable dans ses créations, brille autant par la facilité que par la clarté et l'inspiration. On peut, sans contredit, comparer cette organisation vraiment douée à celle d'Horace Vernet, qui, dans son art, a de réelles affinités avec l'esprit vif et large d'Alexandre Dumas. Ces facultés primesautières, pleines de verve et de faconde, portent des fruits aussi savoureux qu'abondants, et qui peuvent être goûtés par tous, signe incontestable du vrai génie, qui, selon Rossini, doit écrire, nous ne dirons pas comme lui, *per la caniglia*, mais pour tout le monde. Chevaleresque, militaire, princier, royal, populaire, etc., en un mot ce Protée littéraire aborde tous les genres, inocule ses sentiments variés à tous les caractères vrais qu'il trace et suit fidèlement dans leurs allures et nuances, ainsi que leurs passions. Croirait-on que ce génie puissant n'a pu, de son vivant, entrer à l'Académie française? Il avait bien raison de dire « que la porte était trop petite ». Mais, plus justes, et par une prompte réparation légitime à la mémoire de ce grand dramaturge et romancier, les académiciens nouveaux ont appelé son fils (1), A. Dumas, qui porte si noblement et avec tant de mérite le nom paternel. — Voici une partie des œuvres remarquables de cet inépuisable créateur : « Henri III », drame (1829); « Antony », drame (1831); « la Tour de Nesle » (1832); « Catherine Howard », drame (1834); « Kean, ou Désordre et Génie » (1836); « Caligula », drame (1837); « Paul Jones », comédie (1838); « Mademoiselle de Belle-Isle », comédie (1839); « Un Mariage sous Louis XV », comédie (1841); « les Demoiselles de Saint-Cyr », comédie (1843);

(1) La notice de son fils paraîtra en 1881.

« les Trois Mousquetaires » (1844) ; « Vingt ans après » (1845) ; « le Vicomte de Bragelone » (1847) ; « le Comte de Monte-Cristo » (1841-45) ; « la Reine Margot » (1845) ; « le Chevalier de Maison-Rouge » (1847) ; « le Chevalier d'Harmental » (1849) ; « la Dame de Montsoreau » (1850) ; « les Louves de Machecoul », etc. — Généreux jusqu'à la prodigalité, comme Lamartine, cet esprit dévorant et ce cœur flamboyant se dépensaient tout entiers pour les belles créations et les nobles actions. Heureux ceux qui ont pu connaître ces âmes d'élite qui font l'admiration des siècles !

Indépendamment de notre trop longue notice, voici celle de notre ami et collaborateur C. Mariaud :

« Dumas (Alexandre). Talent doué d'une mer-
» veilleuse force d'invention, passionnant la foule
» par l'originalité, l'habileté, la hardiesse. Sa
» place est marquée parmi les écrivains les plus
» féconds de notre époque. Conteur incomparable,
» petit-fils de Shakespeare, son œuvre considérable
» rajeunira au lieu de vieillir. »

DUPONT (Pierre), né à Lyon en 1821, mort en 1870. — Ce poète devint populaire par sa chanson « les Bœufs », et son recueil « la Muse populaire », qui contient son œuvre remarquable par l'originalité et le patriotisme. P. Dupont a sa place marquée entre Béranger et Lachambaudie, dans cette école lyrique populaire et patriotique.

DUSSAULT (Jean-François-Joseph). — Ce critique, né à Paris en 1779, mort en 1824, fut un des fondateurs du *Journal des Débats*, où il fit la bibliographie avec goût et talent pendant trente ans. Ses articles ont été colligés sous le titre d'« Annales littéraires » (5 vol., 1818-24).

DUVAL (Amaury), né à Rennes en 1760, mort en 1838, fut d'abord avocat et secrétaire d'ambas-

sade en Italie; abandonna la diplomatie pour sa vocation littéraire. — Il écrivit *la Décade philosophique*, journal qui fusionna avec *le Mercure*, et qu'il dirigea jusqu'en 1814. Couronné trois fois pour ses travaux par l'Institut, il en fut élu membre en 1811. — Ses œuvres sont : « Des Sépultures chez les anciens et les modernes » (Paris, 1801, in-8°) ; « Paris et ses monuments » (1803) ; « Monuments des arts et du dessin chez les anciens et les modernes », recueillis par Denon et expliqués par A. Duval, et la continuation de l'« Histoire littéraire de la France » par les bénédictins, en collaboration avec Daunou.

DUVAL (Alex. PINEUX), frère d'Amaury Duval, et comme lui né à Rennes, en 1767, mort à Paris en 1842. — Ce dramaturge avait été tour à tour militaire, marin, ingénieur et acteur avant de se consacrer au culte des lettres. Il collabora avec Picard et autres auteurs, et écrivit une cinquantaine de pièces, dont quelques-unes, de haut style, furent couronnées de succès. Il devint directeur de l'Odéon, et, quelque temps après, de la bibliothèque de l'Arsenal. En 1812, il avait été reçu à l'Institut. — Signalons parmi ses œuvres : « Edouard en Ecosse », en trois actes et en prose (1802); « le Menuisier de Livonie » (1805) ; « le Tyran domestique », en cinq actes et en vers (1805) ; « le Chevalier d'industrie », en cinq actes et en vers (1809); « le Faux Stanislas » (1810); « le Retour d'un croisé », parodie des pièces de l'époque (1810); « la Jeunesse de Henri V », en trois actes (1812) ; « la Manie des grandeurs », en cinq actes et en vers (1817); « la Fille d'honneur », en cinq actes et en vers (1819), son chef-d'œuvre ; « le Prisonnier », opéra comique, musique de Della Maria ; « Maison à vendre », musique de Dalayrac (1801), et un

drame lyrique, « Joseph », musique de Méhul (1807).

EICHHORN (J.-Godefroi), né en 1752, dans la principauté d'Hohenlohe-Œhringen, mort à Gœttingue (1827). — Ce savant théologien et historien allemand enseigna la littérature orientale (1775); fut conseiller d'Etat au duché de Saxe-Weimar (1783), docteur en théologie en 1811 et conseiller privé du roi en 1819. — Ses œuvres principales sont : « *De antiquis historiæ Arabum monumentis* » (Gotha, 1775); « Histoire du commerce des Indes orientales avant Mahomet »; « Introduction à l'Ancien Testament » (5 vol. in-8°), « au Nouveau Testament »; « *Commentarius in Apocalypsim* » (1791); « Bibliothèque de la littérature biblique »; « Histoire universelle » et « Histoire des Guelfes ».

ESMÉNARD, né en 1770 à Pelissane, en Provence, et mort, par accident de chevaux emportés, en 1812. — Ce poète était fils d'avocat au parlement d'Aix. Pendant la Révolution, il voyagea par toute l'Europe et ne revint en France qu'après le 18 brumaire. — Ses principaux ouvrages sont : « la Navigation »; « Trajan », opéra (1807); « Fernand Cortez » en collaboration avec Jouy. Il chanta la gloire de l'Empire, qui le fit censeur des théâtres. — Reçu à l'Institut en 1810, il fut exilé en 1811, par Napoléon, pour avoir écrit contre l'empereur Alexandre.

FABRONI (Ange), né à Marradi (Toscane) en 1732, mort en 1803. — Ce savant biographe fut provéditeur de l'université de Pise, et jouit de la faveur du grand-duc de Toscane et du pape Clément XIV. — Parmi ses nombreux travaux, citons : « *Vitæ Italorum doctrina et excellentium qui*

sæculis floruerunt » (20 vol. in-8°, 1766-1805); les « Vies de Marie de Médicis », « de Léon X »; écrites en latin; les « Vies de Laurent », « de Côme de Médicis »; des « Eloges des Italiens illustres » : Dante, Politien, le Tasse ». — Il fut justement surnommé le Plutarque italien.

FANTIN-DESODOARDS (Antoine-Étienne), né en 1738 à Pont-de-Beauvoisin (Dauphiné), et mort à Paris en 1820. — Cet écrivain était vicaire général d'Embrun en 1789. Epousant avec ardeur les principes de la Révolution, il jeta le froc et s'adonna aux belles-lettres et à l'histoire. — Voici ses œuvres principales : « Histoire philosophique de la Révolution française » (1796, 2 vol. in-8°); « Histoire des révolutions de l'Inde au XVIII[e] siècle »; « De l'Histoire de France », suite de celle du président Hénault jusqu'à la rentrée de Louis XVIII en France.

FAVRE (Jules), né sous le premier Empire, mort en 1880. — Ce savant jurisconsulte et éminent orateur a rendu d'immenses services à la démocratie et à l'avénement de la République française, dont il fut deux fois cofondateur avec ses grands amis patriotes, en 1848 et 1870. Ardent défenseur du progrès, il a mis son éloquence au service des idées libérales et de l'émancipation des masses. Ministre en 1848, il collabora à toutes les réformes urgentes, et, comme Ledru-Rollin, Crémieux, Lamartine et Arago, il donna son âme et son cœur à la cause de l'émancipation du peuple. Mais, hélas! il eut, nouvel Aristide, à se plaindre de l'ingratitude de ceux qu'il aimait et protégeait de son vaste talent. Quand il pleura sur la patrie démembrée, on ridiculisa ses larmes. On alla plus tard jusqu'à insulter son foyer et sa vie; mais l'histoire vengera ce noble cœur.

FEDERICI (J.-B.-Fréd. VIASSALO dit CAMILLO), né en 1751 en Piémont, mort en 1802.— Cet auteur dramatique a écrit pour les théâtres d'Italie les pièces suivantes et qui ont eu des succès : « *la Bugia vive poco* », traduite en français sous le nom de « Revanche », par MM. Roger et Creuzé de Lesser » ; « le Remède est pire que le mal », traduite dans la « Collection des chefs-d'œuvre étrangers ».

FEITH (Rhynvis), né à Zwoll, province d'Over-Yssel en 1753, mort en 1824. — Ce poète hollandais restaura, avec Bilderdyk, la poésie hollandaise ; il étudia à Leyde, et s'adonna avec passion à la poésie, dans laquelle il s'illustra. Bourgmestre de sa ville natale, il devint receveur du collége de l'Amirauté. Son « Eloge de Ruyter », sujet du concours donné par l'académie de Leyde, fut estimé comme un chef-d'œuvre du genre. — Voici ses œuvres : « Odes et Poésies diverses » (1796-1810) ; plusieurs tragédies : « Thirsa, ou le Triomphe de la religion » (1784) ; « Johanna Gray » (1791) ; « Inès de Castro » (1793) et « Mutius Cordus, ou Rome délivrée », ainsi que des « Lettres sur divers sujets de littérature » (1784-94, 6 vol. in-8°).

FERRY DE SAINT-CONSTANT (J.-L.), né en 1755 (Etats romains), mort en 1830. — Ce littérateur vint jeune en France ; fut, avant 1789, secrétaire de l'ambassadeur français en Hollande, puis proviseur du collége d'Angers (1807), et fut envoyé à Rome en 1811, pour y fonder un lycée et y organiser l'instruction publique. En 1814, il rentra à Fano, sa ville natale.—Il écrivit : « De l'Eloquence et des orateurs anciens et modernes » (1789-1805) ; « les Rudiments de la traduction » (1808-11, 2 vol. in-12).

FILASSIER (J.-J.), né en Flandre en 1736, mort en 1806. — Ce lettré compilatenr s'éprit de J.-J. Rousseau et écrivit plusieurs ouvrages destinés à perfectionner l'éducation, parmi lesquels le « Dictionnaire historique d'éducation » (Paris, 1771, 2 vol. in-8°); « Eraste, ou l'Ami de la jeunesse » (1773); « Abrégé encyclopédique » en forme de dialogues. Il fut également un éminent agronome et laissa « un Dictionnaire du jardinier » (1790). Il devint membre de l'Assemblée législative.

FONTANELLE (J.-Gasp. DUBOIS), né en 1737 à Grenoble, mort en 1812; fut professeur à l'Ecole centrale de l'Isère, et a écrit dans tous les genres. — Voici ses œuvres : « Naufrage et Aventures de P. Viaud » (1768); « Anecdotes africaines » (1775); « Contes philosophiques et moraux » (1779); « Vie de P. Arétin et de Tassoni » (1768); une traduction des « Métamorphoses d'Ovide »; un « Cours de belles lettres ». Il collabora au *Mercure de France* et au *Journal de politique et de littérature*. « Ericie » et « la Vestale », ses deux œuvres de théâtre, furent défendues.

FONTANES (L.-Marcellin de). — Ce poète délicat et distingué, remarqué par les connaisseurs, naquit à Niort en 1751 et mourut à Paris en 1821. Son talent se révéla de bonne heure. Ami d'une sage liberté, il écrivit au *Modérateur*; fut proscrit au 18 fructidor, revint après le 18 brumaire, s'attacha à Bonaparte. Il fut nommé professeur des belles-lettres au collége des Quatre-Nations, et bientôt membre de l'Institut. En 1804 il rentra au Corps législatif, dont il devint président. Grand maître de l'Université en 1808, il encouragea les bonnes études. Quoique rares, les œuvres poetiques

de M. de Fontanes se distinguent par leur grâce et leur pureté de style : « la Journée des Morts », « les Tombeaux de Saint-Denis », une traduction de l'« Essai sur l'homme » de Pope, « la Grèce délivrée » et l'« Eloge de Washington ». Ses œuvres rassemblées ont été publiées en 1839 par les soins de M. de Sainte-Beuve.

FOSCOLO (Ugo), né en 1776 près de Zante, mort en 1827. — Ce poète italien s'instruisit à Padoue. Dans son patriotisme, désespéré de voir Venise livrée à l'Autriche, il se retira en Lombardie, et fut appelé à Paris pour y professer. Accusé de conspirer pour chasser l'Autrichien de sa patrie, il se réfugia en Angleterre. — Les œuvres remarquables de ce grand poète patriote sont : « le Chant des tombeaux » (1808) ; des tragédies : « Thyeste» et « Ajax », « le Proscrit, ou les Dernières lettres de Jacques Ortiz » (1802), traduites en français par de Sénones (1814, 2 vol. in-8°) ; une traduction du « Voyage sentimental de Sterne » et des « Œuvres posthumes » (Lugano, 1844).

FOUDRAS (L.-A.-Th., marquis de), né à Paris en 1810, mort en 1872, publia quelques poésies et romans remarquables : « les Gentilshommes d'autrefois » ; « les Chevaliers du lansquenet » ; « les Veillées de Saint-Hubert ». Ses caractères de gentilshommes campagnards et les tableaux de chasses à courre sont pris sur le fait, se tiennent et vivent dans les châteaux, sous les futaies et les grands bois, où l'on entend souvent l'hallali sonné par les piqueurs.

FROMENTIN (Eugène), né à la Rochelle en 1820, mort à Paris à la chute de l'Empire. — Sa manière est inimitable dans sa prose. Son livre « un Été dans le Sahara » est un chef-d'œuvre où

l'on retrouve de loin en loin des peintures de paysages ayant le calme et la majesté du grand désert saharien. Excellent écrivain, doublé d'un peintre de mérite et d'une légitime réputation. — Ses principaux ouvrages sont, avec le précité : « une Année dans le Sahel » et « Dominique ». (C. MARIAUD.) Je ne pouvais avoir d'appréciateur plus autorisé que M. Mariaud, qui a collaboré quatorze ans à l'*Ackbar* et dessiné lui-même en Afrique (voir aux précédents annuaires la notice de cet artiste, doublé également d'un littérateur distingué). Disons donc, à notre tour, que « le Dominique » de feu Eug. Fromentin est une étude psychologique très-fouillée, où le beau caractère de Dominique (qui pourrait être celui du peintre et du philosophe Fromentin lui-même) se tient très-bien et ne se dément nullement du commencement jusqu'à la fin. Grâce à son ami (M. Protais, le peintre militaire plein de sentiment élégiaque et dramatique), je pus étudier cet excellent livre, dont Sainte-Beuve disait beaucoup de bien. Toutes ces passions, fouillées et rendues par un maître plein de volonté et d'ambition noble et légitime, m'ont bien prouvé, une fois de plus, que l'échec de Fromentin à l'Académie française a pu hâter la fin d'une aussi belle carrière. Quoi qu'il en soit, Fromentin, comme littérateur ét peintre, est mort trop tôt, car son talent entrait dans sa phase virile. En peinture, il subissait un peu trop l'influence du maître vénitien Eug. Delacroix, qui avait déjà grisé Chassériau. Mais, en littérature, cette belle plume promettait un grand maître, d'autant plus original que la couleur et la note du peintre se mêlaient à cette encre brûlante comme sa pensée. La ville de la Rochelle honore de justes regrets son illustre enfant.

FULLEBORN (Georges-Gustave). — Ce ministre protestant, né à Goglau en 1769 et mort en 1803, à trente-quatre ans, professa le grec, l'hébreu et le latin à Breslau. Il fit, quoique jeune, des recherches philologiques et philosophiques, dont les plus importantes sont intitulées : « Fragments pour l'histoire de la philosophie » (Zullichau, 1791).

GACON (DUFOUR, Mme), née en 1753 à Paris, morte en 1835. — Cette romancière, veuve de M. d'Humières, s'était mariée avec M. J.-M. Dufour, avocat. — Ses œuvres sont : « la Cour de Catherine de Médicis », etc. (1807) ; « Mémoires sur Mmes de la Vallière, de Montespan, etc. » ; « Correspondance inédite de Mme de Châteauroux », « de plusieurs personnages de la cour de Louis XV », et quelques écrits utiles sur l' « Economie rurale et domestique ».

GAIL (J.-B.), né à Paris en 1755, mort en 1825. — Ce savant helléniste, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collége de France, conservateur des manuscrits grecs et latins de la bibliothèque, a popularisé les études du grec en France. — Voici ses œuvres : traduction de Théocrite (1792, in-8°), d'Anacréon (1793, in-8°), d'Homère (1801, 7 vol. in-4°), de Thucydide (1807, 10 vol. in-8°), une « Grammaire grecque » (1798), ensemble 80 volumes, formant dix collections, dont la principale est « le Philologue » (24 vol. in-8°, Paris). — Mme Gail, morte en 1818, était excellente musicienne, et avait créé deux opéras : « Deux Jaloux » (1813), « la Sérénade », etc.

GAILLARD (Gab.-Henri), né en 1726 dans une commune de Picardie, mort en 1806. — Cet historien et homme de lettres abandonna le barreau

pour se vouer à sa vocation littéraire. — Il a produit : « Rhétorique française, à l'usage des demoiselles » (1745, in-12), ouvrage classique ; « la Poétique française, à l'usage des dames » (1749) ; « Histoire de Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire » (1757) ; « Histoire de François Ier » (1766-69), « de Charlemagne » (1782), et « de la rivalité de la France et de l'Angleterre » (1801-1807) ; « Dictionnaire de l'encyclopédie méthodique » ; « Eloge de Descartes », « Charles V », « Henri IV ». En 1760, il entra à l'Académie des inscriptions, et, en 1771, à l'Académie française.

GALETTI (J.-Georges-Auguste), né en 1750 à Altenbourg, mort en 1828. — Ce savant historien allemand professa au gymnase de Gotha en 1806, fut conseiller aulique et historiographe du duc de Gotha. — Il écrivit : « Histoire du duché de Gotha » (7 vol. in-8o) ; « Histoire de Thuringe » (1782-85, 6 vol.) ; « Histoire d'Allemagne » (Halle, 1785) ; « Petite Histoire universelle » (Leipsick, 1801) ; « Histoire d'Espagne et de Portugal » (Erfurt, 1809) ; « Histoire générale de la civilisation des trois derniers siècles » (Gotha, 1814, 2 vol.).

GARNIER (J.-J.), né en 1729 dans le Maine, mort en 1805. — Cet historiographe de France avait un noble et généreux caractère, qui brilla par des traits admirables de générosité. Il professa l'hébreu au Collége de France, dont il devint inspecteur. Il succéda à Villaret, qui venait de mourir, pour continuer l' « Histoire de France », et écrivit les règnes de Louis XI et de Charles IX. Il publia « l'Origine du gouvernement français » (1765, in-18). Il devint membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

GAUTIER (Théophile), né à Tarbes en 1808, mort à Paris en 1872. — Poésies, romans, voyages,

tout est imagé, iradié de soleil. On dirait la palette de Rubens ou celle de Diaz. Sa plume est un pinceau. Sur chacune de ses pages, il y a des miroitements et des escarboucles, et toutes les séductions du prisme. Cellini n'a rien ciselé de plus fin, de plus délicat. Ses descriptions possèdent l'exactitude de la photographie, avec les tons chauds et caressants des grands coloristes de l'Orient. — Voici ses principales œuvres : « Emaux et Camées », « Mademoiselle de Maupin », « Constantinople », « Voyage en Algérie », « en Espagne », « en Italie », « poésies » diverses, « Critique d'art », etc., etc. (C. Mariaud.) — Quant à nous, qui avons connu et un peu fréquenté notre illustre confrère Théophile Gautier, dès 1839-40, lorsqu'il habitait rue de Navarin, et tenait déjà la tête du steeple-chase littéraire si finement rendu par Nadar, nous pouvons en parler *de visu et auditu*. Je fus tout d'abord, pauvre jeune provincial arrivant dans Paris, d'autant mieux accueilli par ce prince de la poésie et de la critique, que j'apportais, comme lui, une double vocation qui ne m'abandonnera qu'à la fin de ma vie. Ma sincérité lui plut, il fut confiant, bon et sympathique, et nous eûmes parfois des épanchements, ou plutôt des échanges de communion confraternelle sur l'art et la poésie. Lorsque je lui dédiai « Emaux et Camées », dans les « Echos et Reflets », il en fut très-reconnaissant et m'encouragea d'un cœur très-ému. Mais, hélas ! quand Gautier brigua, sous l'Empire, la direction militante de l'art moderne, et se mit à guerroyer contre l'Institut, j'éprouvai la douleur d'une volte-face, ou plutôt d'une hostilité marquée. Le coup d'Etat contre l'Ecole des beaux-arts ayant réussi, Gautier entra, le fouet à la main, dans tous les jurys, sous l'Empire, et fut, avec bien d'autres censeurs et

proscripteurs, un des douaniers les plus vigilants pour surveiller et défendre la porte des expositions. Que la terre soit légère à cette grande plume de poète et de coloriste; mais, hélas! qu'avais-je pu lui faire pour mériter tant de cruauté? Pardonne-moi ce souvenir, cher et grand poète, et laisse-moi répéter sur ta tombe les paroles respectueuses que tu me dis, un soir, chez feu Adam le compositeur et notre ami commun : « Oui, je m'estime encore heu-
» reux de pouvoir ciseler une volute ou un cha-
» piteau après mon grand maître et ami Victor
» Hugo, le maître des maîtres ! ». Puissent également les mots de gratitude que tu m'adressas, boulevard Montmartre, à propos de ma bluette sur tes « Emaux et Camées », puissent ces mots trop flatteurs (et qu'il serait à moi par trop outrecuidant de répéter) faire frémir les ifs de ton cippe et caresser ton âme de grand poète, ami de tous nos vrais amis communs, les Gérôme, les Boulangé, et feu les Plouvier.

GENLIS (Félicité-Stéphanie DUCREST DE SAINT-AUBIN), née en 1746, morte en 1830, fut mariée au comte de Bruslart de Genlis (marquis de Sillery), dès l'âge de quinze ans, après avoir reçu une brillante instruction. — Nièce de Mme de Montesson, femme morganatique du duc d'Orléans, elle devint dame d'honneur de la duchesse, précepteur de sa fille et des trois princes ses fils : de Louis-Philippe, du duc de Montpensier et du comte de Beaujolais. Forcée d'émigrer en 1792, elle revint en France sous le Consulat, et reçut une pension de Napoléon; mais, à la Restauration, elle perdit tout son crédit. — Son œuvre est considérable et ne monte pas à moins de quatre-vingts ouvrages, dont voici les principaux : « Théâtre d'éducation à l'usage des jeunes personnes »;

« Annales de la vertu » ; « Adèle et Théodore, ou Lettres sur l'éducation » ; « les Veillées du château » ; « les Petits Emigrés » ; « les Vœux téméraires, ou l'Enthousiasme » ; « Contes moraux » ; « Mademoiselle de Clermont » ; « la Duchesse de la Vallière » ; « Madame de Maintenon » ; « le Siége de la Rochelle » et ses propres « Mémoires ».

GENTZ (Frédéric), né à Breslau en 1764, mort en 1832. — Ce savant publiciste et adversaire de la Révolution française avait fait ses humanités à Kœnigsberg. Secrétaire de la direction générale de la guerre à Berlin en 1786 ; il rédigea le manifeste de la Prusse contre la France en 1806, ainsi que celui de l'Autriche en 1809 ; il dressa les protocoles des conférences de Vienne (1814) et de Paris (1815). — Ses remarquables ouvrages sont : « Système de l'équilibre européen » (Riga, 1806) ; « Sur la Moralité des révolutions » ; « Sur la Déclaration des droits de l'homme » : œuvres choisies, publiées par Weick (Stuttgard, 1838) et Schleiser (Manheim, 1839).

GEOFFROY (Julien-Louis), né à Rennes en 1743, mort en 1814, fut un critique en vogue. — Il collabora à l'*Année littéraire* (1776-92). Proscrit en 1793 pour sa rédaction de l'*Ami du roi*, il se fit maître d'école dans un hameau et ne revint qu'après le 18 brumaire (1799). Il écrivit aux *Débats* (depuis, journal de l'Empire). Malgré son succès de critique, on lui reproche sa partialité et son injustice, tant à l'égard de Voltaire que des artistes les plus forts de son temps, tels que Talma, Mlle Contat. — Après sa mort, ses feuilletons furent colligés sous ce titre : « Cours de littérature dramatique » (1819-20). Il traduisit « Théocrite » (1801) et fit un « Commentaire de Racine » (1808).

GERSTENBERG (H.-Guill. de), né à Tondern

(Sleswig) en 1737, mort en 1823, fit son service militaire à l'armée danoise, puis rentra dans l'administration et résida à Lubeck (Danemark). — En 1759, il fit remarquer son recueil de poésies, « Bagatelles *(Toendeleien)* », et publia conjointement avec Schmidt : « l'Hypocondriaque » (1767) et les « Lettres sur les merveilles de la littérature » (1766-70), qui influencèrent heureusement son époque. Il fit aussi quelques tragédies, dont la meilleure est « Ugolin » (1768) ; il fit également quelques écrits philosophiques.

GIÉRIG (Théoph.-Erdmann), né à Wehrau (Haute-Lusace) en 1753, mort en 1814. — Ce philologue allemand fut recteur à Lennep, dans le duché de Berg ; professeur de philosophie et gymnasiarque à Dortmund, et enfin professeur et recteur au lycée de Fulde, où il mourut. — Il composa : « *Plutarchi instituta et excerpta apophthegmata laconica* » (Leipsick, 1779, in-8°) ; « *Plinii secundi panegyricus* » (Leipsick, grand in-8°) ; « la Vie, le Caractère moral et le Mérite littéraire de Pline le Jeune » (Dortmund, 1798, grand in-8°).

GIFFORD (William), né à Ashburton (Devonshire) en 1755, mort en 1826. — Cet éminent critique anglais, qui avait d'abord été mousse, puis apprenti cordonnier, dut à son talent de versificateur la protection du chirurgien Cookesley. Grâce à lui, Gifford entra à l'université d'Oxford. Ce critique rédigea *Quarterly Review*, revue écrite dans l'esprit des tories, qu'il fonda à Londres en 1809, en opposition à *Edinburgh Review* ; il avait antérieurement rédigé le journal *The Anti-Jacobin*. — Ses œuvres principales sont : « la Baviade » et « la Mæviade », satires contre le mauvais goût de son époque ; une traduction de Juvénal. Il publia les œuvres de Massinger et de Ben-Jonson.

GILLIES (John), né à Bréchin, comté de Forfar (Ecosse) en 1747, mort en 1836. — Cet historien anglais devint membre de l'Académie royale de Londres et de celle des antiquaires. — Voici ses œuvres : « Histoire de la Grèce jusqu'au partage de l'empire d'Alexandre » (1786) ; « Histoire universelle depuis Alexandre jusqu'à Auguste » (1807) ; « Histoire de Frédéric II, roi de Prusse, comparé à Philippe, roi de Macédoine » (1789) ; traductions des « Discours de Lysias » et « d'Isocrate » (1778), de l'« Ethique » et de la « Politique d'Aristote » (avec notes et analyse de ses œuvres spéculatives), « la Rhétorique », et l'« Histoire de la Grèce ».

GINGUENÉ (P.-L.), né à Rennes en 1748, mort en 1815 à Paris. — Cet écrivain français se fit d'abord remarquer par son petit poème « Zulmé » (1779). Partisan de 1789, il devint directeur général de l'instruction publique, puis ambassadeur à Turin, sous le Directoire, et siégea au Tribunat. Ce républicain se livra entièrement aux lettres, quand l'Empire eut étouffé la République. — Voici ses œuvres : « Histoire littéraire de l'Italie » (9 vol. in-8°, 1811), œuvre remarquable qu'il ne put terminer et que Salfi acheva, en 1819, par 3 vol.) ; « Rapports sur les travaux de la classe d'histoire et de littérature ancienne » (1807-13) ; des « Fables » imitées des fabulistes italiens, et nombre d'articles à la *Biographie universelle.*

GLEIM (Jean-Guill.-Louis). — Ce poète allemand naquit à Ermsleben en 1719, et mourut en 1803, fut un bon soldat prussien et chanta la gloire militaire de son pays dans son poème « Tyrtée allemand ». Il eut aussi du succès dans le genre lascif et voluptueux d'Anacréon, et fit également des « Fables » de mérite.

GNEDITSCH (Nicolas), né à Pultawa en 1784, mort à Saint-Pétersbourg en 1833. — Ce poète russe fut conservateur de la Bibliothèque impériale, conseiller de cour et membre de l'Académie russe. — Indépendamment de ses « Poésies », il a traduit : l' « Iliade » en vers hexamètres russes (Saint-Pétersbourg, 1831, 2 vol. in-4°), puis « Abufar » de Ducis, « le Roi Lear » de Shakespeare (1808), et le « Tancrède » de Voltaire (1810). Il fit aussi des chants populaires grecs.

GODWIN (William), né en 1756 à Wisbeach (Cambridge), mort en 1836, abandonna l'Eglise et les prédications pour la littérature, et publia : « la Justice politique » (1793) ; « Caleb Williams » (1794), roman philosophique ; « Fleetwood », « Mandeville » (1817), puis une « Histoire de Chaucer » (1803), une « Histoire de la république d'Angleterre » (1824-28). — Il se fit libraire et se maria deux fois, malgré ses écrits contre le mariage. « Les Droits de la femme » (1790) furent l'œuvre de sa première femme, romanesque, miss Wollstoncraft, qui prouva que la femme doit partager les droits de l'homme. Godwin est un auteur plein de désintéressement ; il est l'antagoniste de Bentham l'utilitaire. Godwin prend le désintéressement comme base des plus hautes inspirations.

GŒTHE (Jean-Wolfgang), né à Francfort-sur-le-Mein le 28 août 1749, mort en 1833 à Weimar. — Ce grand génie littéraire, ayant étudié le droit à Leipsick, fut reçu docteur à Strasbourg. Son roman de « Werther » (1774) lui donna une grande notoriété et l'amitié du jeune duc de Weimar, Charles-Auguste, qui l'attacha 1° à sa personne comme conseiller de légation, et 2° comme membre du conseil privé. Il l'emmena avec lui en Suisse et en Italie (1779-86). — Quand éclata la Révolution

française, Gœthe avait déjà publié ses tragédies : « Gœtz de Berlichingen » (1773), « Clavijo » (1774), « Stella » (1776), « Iphigénie en Tauride » (1786), « le Tasse », « d'Egmont » (1788). Malgré les troubles et guerres de l'Allemagne, il continua à étonner ses compatriotes par sa fécondité et les œuvres suivantes : « le Grand Cophte », le poème d' « Hermann et Dorothée », « les Années d'apprentissage de Wilhem Meister », roman ; un « Essai sur la métamorphose des plantes », une « Théorie des couleurs », les « Affinités électives », et surtout la première partie de son grand drame de « Faust », qui le mit au-dessus de tous ses rivaux. Napoléon, à son passage à Erfurt, lui donna la grand'croix de la Légion-d'Honneur (1807). L'Allemagne lui reprocha son indifférence patriotique, car, pendant l'armement et la défense nationale, Gœthe publiait « Vérité et Poésie ». Malgré cette indifférence, le duc de Weimar le nomma ministre d'Etat (1815) ; il garda son portefeuille jusqu'en 1828. Nonobstant son grand âge, ce poète donnait : « le Divan oriental » (1819) ; « les Années de voyage de Wilhem Meister » (1821) ; la deuxième partie de « Faust » et des « Mémoires » sur les sciences physiques. — Il mourut à quatre-vingt-trois ans, et ses cendres reposent à côté de celles de son protecteur, le duc de Weimar, et de Schiller. — Non-seulement son génie littéraire peut être comparé à celui de Shakespeare, mais son génie scientifique promettait de s'élever au niveau de celui des plus grands savants. Le premier, Gœthe soupçonna le principe d'unité de composition, développé depuis par Geoffroy Saint-Hilaire. « Werther », « Hermann et Dorothée », les « Affinités électives », son « Théâtre », « le Divan oriental », ses « Mémoires », « Années d'apprentissage », « le

Renard », « Années de voyage de Wilhem Meister », ses œuvres d'histoire naturelle, sont autant de preuves de ce génie souple et multiple créé pour tout connaître, répandre et donner à ses semblables.

GOLIKOFF (Iwan), né à Koursk en 1735, mort à Pétersbourg en 1801, se livra d'abord au commerce, qu'il abandonna pour l'étude, et, muni de recherches et de documents, il publia en russe la vie de Pierre le Grand, sous ce titre : « les Hauts Faits de Pierre le Grand, le réformateur de la Russie » (12 vol. in-12, 1789-90), et, en 1798, « Anecdotes de Pierre le Grand ». L'empereur Paul Ier le nomma conseiller de cour en 1800.

GOSSE (Etienne), né à Bordeaux en 1773, mort en 1834. — Cet auteur dramatique partit comme volontaire en 1793, gagna vite le grade d'officier, et, à la suite de blessures reçues dans la campagne de la Vendée, il prit sa retraite en 1796, ainsi qu'une place, qui lui fut retirée sous la Restauration. — C'est alors qu'il écrivit pour le théâtre les œuvres suivantes : « les Femmes politiques » (1797) ; « le Médisant » (1816). En fait de romans, « les Amants vendéens » (1800) ; puis des « Fables » (1818), « Proverbes dramatiques » (1819), ainsi qu'une satire, « les Bêtes parlantes », heureusement imitée de Casti.

GOUSSET (Th.-M.-Joseph), né en 1792, mort en 1866. — Cet archevêque de Reims a laissé de grands travaux : « Théologie morale », « Principes de droit canonique », « Théologie dogmatique » ; il réédita, avec notes, le « Dictionnaire théologique » de Bergier (1826).

GOZLAN (Léon), né en 1806 à Marseille, mort en 1866. — Littérateur original, ses œuvres principales sont : « le Lion empaillé », « la Queue du chien d'Alcibiade », « Tempête dans un verre

d'eau ». De 1828 à 1860, notre illustre confrère de la Société des gens de lettres étonna la presse et le public par sa verve et sa fécondité intarissables.

GRATRY (Alphonse), né à Lille en 1805, mort en 1872. — Ce prêtre distingué laisse un « Cours de philosophie » en trois parties, ainsi que « les Sources », conseils pour la conduite de l'esprit. — Lorsque j'entendis pour la première fois ce maître des oratoriens à Saint-Etienne-du-Mont, à huit heures du matin, il faisait déjà courir tout le Paris lettré, savant et artiste. Je reconnus là une foule de mes confrères des lettres, puis des savants et des artistes de tous genres, même du Théâtre-Français, depuis Mlle Plessis, Got, et des peintres tels qu'Hébert, etc. M. Gratry, philosophe religieux, expliquait la Genèse par les sciences. Pour en donner un mot, il voyait les chevaux de feu d'Isaïe dans l'avénement de la vapeur. Ce vrai religieux, dans le sens large, se faisait aimer, car il était poète et persuasif.

GRIFFET DE LABAUME (né à Moulins en 1756, mort en 1805. — Ce laborieux philologue travailla pour les libraires et traduisit de l'anglais : « les Sermons » de Sterne (1786), « le Sens commun » de Payne et des romans de Wieland.

GRIMM (Fréd.-Melchior, baron de), né d'une famille pauvre en 1723, à Ratisbonne, mort en 1807 à Gotha. — Ce célèbre critique suivit à Paris le comte de Schœnberg, ministre du roi de Pologne en France, comme précepteur de ses enfants. Le prince héréditaire de Saxe-Cobourg le prit ensuite pour son lecteur. Grimm choisit bien ses amis, entre autres J.-J. Rousseau et Diderot (1749) ; puis il devint secrétaire du duc d'Orléans, et, dès 1753, il fut le correspondant littéraire du duc de Saxe-Gotha, de l'impératrice de Russie et

de plusieurs autres princes. Ses lettres sont d'une franchise et d'une justesse de jugement qui l'honorent et qu'approuvèrent ses amis Diderot et Raynal. Il reçut le portefeuille de ministre plénipotentiaire en France, ainsi que le titre de baron des mains du duc de Saxe-Gotha, où il se retira et mourut quelques années après. — Voici ses œuvres : sa « Correspondance » date de 1753 à 1790 (16 vol. in-8°, 1812-13); « le Petit Prophète », étude sur la musique italienne, à propos des Bouffes italiens s'inaugurant à Paris.

GROSIER (J.-B.), né en 1743, mort en 1823.— Ce savant philologue jésuite, après l'expulsion de son corps, tira partie de sa plume pour vivre. Fréron étant mort, il continua son journal *l'Année littéraire*. Aidé du savant orientaliste Deshauterayes, il publia l' « Histoire de Chine », traduite à Pékin par le P. Mailla sur originaux chinois (12 vol. in-4°), précédée d'un « Discours préliminaire » et suivie d'une « Description de la Chine » (1785, 1 vol. in-4°), ouvrage précieux qui est entièrement de lui. — En 1792, il publia encore : « Mémoires d'une société célèbre (les jésuites) considérée comme corps littéraire et académique ». Sur ses derniers jours, il fut nommé bibliothécaire de l'Arsenal.

GROU (J.), né dans le Calaisis en 1731, mort en 1803. — Ce savant traducteur, instruit chez les jésuites, sortit de la France après l'expulsion de sa congrégation, parcourut la Hollande et l'Angleterre, où il traduisit plusieurs ouvrages de Platon : la « République » (1762), « les Lois » (1769) et quelques « Dialogues » (1770). Il écrivit de lui « la Morale tirée des Confessions de saint Augustin » (1786) et divers autres traités de piété religieuse.

GUDIN DE LA BRENELLERIE (Paul-Phi-

lippe), né à Paris en 1738, mort en 1812. — Ce laborieux et érudit écrivain s'était lié intimement avec Beaumarchais. — Ses principales œuvres sont : « Coriolan », tragédie ; « Lothaire, ou le Royaume en interdit », tragédie ; « Histoire sur les comices de Rome, etc. » (Paris, 3 vol. in-8°) ; « la Conquête de Naples » (Paris, 1801, 3 vol. in-8°). Il collabora aussi avec Beaumarchais.

GUÉRIN DU CAYLA (Maurice de), né en 1810 à Albi, mort en 1839, laisse des journaux, lettres, et poèmes, et un recueil de ses œuvres posthumes publié par M. Trébutien, lequel publia de nouveau, en 1862, « Lettres et Journal de la sœur Eugénie de Guérin », sœur noble et distinguée dont la piété fraternelle exalte le mérite et les qualités de son frère. Il est vrai que le sentiment poétique de ce dernier évoque celui de René et d'Obermann. Il y avait là une souffrance, une tendance à devenir un Werther.

GUERRAZZI (Dominique), né en 1805 à Livourne, mort en 1873, publia plusieurs romans : « la Bataille de Bénévent », « Beatrice Cenci », etc., qui le rendirent populaire en Italie, car il avait écrit ce beau livre à Bastia, lorsqu'après la contre-révolution de 1849, il fut un instant dictateur, puis exilé du duché de Toscane. Après Manzoni, Guerrazzi est un des écrivains italiens modernes les plus estimés ; grand agitateur politique, il manque du sang-froid diplomatique et réfléchi de l'homme d'Etat.

GUICCIOLI (F.-T., comtesse de), née à Paris en 1799, morte en 1873. — Cette femme célèbre exerça une grande influence sur le génie de lord Byron qui l'aima passionément, alors qu'il allait combattre à Missolonghi pour l'indépendance et la régénération de la Grèce. Lorsqu'elle épousa, en

1851, le marquis de Boissy, nous eûmes depuis le regret de ne point l'avoir vue et connue chez notre excellente amie Mme Ancelot, qui l'était également du spirituel marquis. Quelle étude nous eussions pu faire par les confidences littéraires de Mme Ancelot! Mais, hélas! depuis 1848, nous ne voyions plus notre amphitryone et amie que dans l'intimité des visites littéraires, rue Grenelle, 35.

GUILLARD (Nicolas-François), né à Chartres en 1752, mort en 1814. — Ce librettiste distingué eut l'honneur de collaborer avec Gluck et Sacchini, notamment à leurs opéras d'« Iphigénie en Tauride » et « Œdipe à Colone », et de composer plusieurs libretti et opéras qui eurent grande vogue.

GUIRAUDET (Ch.-Ph. TOUSSAINT), né en 1754 à Alais, mort à Dijon en 1804. — Cet homme de lettres a écrit : « Contes en vers », etc. (Amsterdam, 1780) ; un « Traité de l'influence de la tyrannie sur la morale publique » (1796, in-8°) ; des « Discours sur Machiavel », ainsi qu'une nouvelle traduction de l'auteur du « Prince » (1799, 9 vol. in-8°). — Guiraudet avait été élu député d'Alais à la Constituante, et secrétaire du ministre des affaires étrangères sous le Directoire, puis préfet de Dijon sous le Consulat.

GUIZOT (Mme), née à Paris en 1773, morte en 1827. — Mlle Pauline de Meulan, fille d'un receveur général de la généralité de Paris, se fit romancière à la suite de revers de fortune pendant la Révolution. — Elle produisit : « les Contradictions » (1799) ; « la Chapelle d'Ayton, ou Emma Courtenay » ; collabora avec éclat au *Publiciste*, fondé par Suard, et, en 1812, épousa M. Guizot, aux travaux duquel elle prit parfois une part active et brillante. Ses dernières œuvres sont : « le Journal d'une mère » ; « les Enfants » (1812) ; « l'Ecolier,

ou Raoul et Victor », roman moral couronné par l'Académie ; « Contes nouveaux » (1823) ; « une Famille », œuvre terminée par Mme Tastu ; « Education domestique » (1826).

HARLES (Théoph.-Christophe), né en 1738 à Culmbach, mort en 1815. — Ce philologue très-érudit professa la littérature grecque et orientale au gymnase de Cobourg (1765), et fut directeur du séminaire philosophique d'Erlang (1770). — Il fit la « Biographie des philologues » en latin (Brême, 1770-72), et une édition estimée de la « Bibliothèque grecque » de Fabricius (12 vol. in-4°, Hambourg, 1790-1812), avec d'utiles « Appendices ».

HAUTPOUL (Anne-Marie DE MONTGEROULT DE COUTANCES, comtesse DE BEAUFORT, puis d'), née en 1760, morte en 1837. — Cette femme de lettres distinguée, veuve du comte de Beaufort fusillé après l'expédition de Quiberon (1795), épousa en deuxièmes noces Ch. d'Hautpoul, de la famille de l'illustre général. — Ecrivain d'imagination, elle a laissé : « Zilia », roman pastoral (1796) ; « Childéric, roi des Francs » (1806) ; « Séverine » (1808) ; « Clémentine » (1809) ; « Cours de littérature à l'usage des jeunes demoiselles » (1815-21) ; « Poésies » diverses (1820) ; « les Habitants de l'Ukraine » (1820) ; puis elle édita les « Œuvres choisies » de son oncle Marsollier, et son « Cours de littérature », si utile à l'éducation.

HAYLEY (William), né à Chichester en 1743, mort en 1820. — Ce littérateur, philosophe et poète, a publié : « Poésies » (Londres, 1785, 6 vol. in-8°), contenant ses « Epîtres » à Gibbon ; « le Triomphe de la modération », un « Essai sur la poésie épique », quelques comédies, un « Essai philosophique, his-

torique et moral sur les vieilles filles, par un de leurs amis » (1785, 3 vol.), traduit par Sybille ; une « Vie de Milton », une « Vie de Cooper ».

HAZLITT (William), né en 1778, d'un ministre anglican, à Maidstone (Kent), mort en 1830. — Ce littérateur anglais s'était adonné d'abord à la peinture, et écrivit ensuite pour vivre. Son pamphlet politique : « Libres Pensées sur les affaires du temps », le mit en évidence ; il écrivit dans les journaux, mais sa réputation de sceptique lui ouvrit le champ des disputes et de la misère. — Il a laissé : « Essai sur les principes des actions humaines » (1809, in-8°), et, même année, « Mémoires d'Holcroft », où l'on trouve des attaques virulentes ; « Examen du théâtre anglais » (1818) ; « Vie de Napoléon », en opposition à l' « Histoire » de Walter Scott. Il a écrit également sur la peinture.

HEBEL (Jean-Pierre), né en 1760 près de Shopfheim (grand-duché de Bade), mort en 1826. — Cet honnête poète allemand professa au gymnase d'Erlangen, fut pasteur, conseiller ecclésiastique, directeur du lycée de cette ville (1808). Il employa le dialecte alémanique (parlé dans la Forêt-Noire, en Suisse, Souabe et Alsace) pour ses « Poésies populaires », publiées à Carlsruhe (1808). Il s'appliqua et réussit à inoculer au peuple l'amour du travail, la charité et la piété. — Ses « Poésies » ont été traduites par Buchon (1846).

HÉGEWISCH (Thierry), né en 1760 dans le Holstein, mort vers 1815. — Cet historien allemand professa à Kiel et fut conseiller d'Etat du Danemark. — Ses œuvres importantes sont : « Histoire de la monarchie des Francs depuis la mort de Charlemagne jusqu'à l'extinction des Carlovingiens » (Kiel, 1779) ; « Histoire des Allemands

depuis Conrad Ier jusqu'à Henri II » (1781); « Histoire de Maximilien Ier » (1782); « Histoire de la civilisation en Allemagne depuis Maximilien Ier » (1788); « Histoire du règne de Charlemagne » (traduite en français, Paris, 1805).

HEINSE (J.-J.-Guillaume), né en 1749 à Langewiesen (Schwartzbourg-Sondershausen), mort en 1803. — Cet homme de lettres allemand fit son droit à Iéna et étudia la poésie sous Wiéland, à Dusseldorf; il coopéra, en 1776, à la rédaction du journal l'*Iris*, avec Jacobi, visita l'Italie de 1780 à 1783, puis devint bibliothécaire de l'électeur de Mayence. — Il acquit de la notoriété par ses « Epigrammes », une traduction de « Pétrone » et par « Laïdion, ou les Mystères d'Eleusis » (1773). Il publia le roman « Ardinghello » en 1787 (Leipsick, 2 vol. in-8°); son style est d'une grande vigueur et plein de couleur, mais trop licencieux; « Hildegard de Hohenthal » (Berlin, 1795-96, 2 vol.); « Anastasie, ou Lettres sur l'Italie » (Francfort, 1803, 3 vol.); puis ses « Correspondances », publiées à Zurich (1806-08, 2 vol.).

HÉRISSANT DES CARRIÈRES (Jean-Thomas). — Ce philologue et professeur, né à Paris en 1742, mort en 1820 à Croydon, près de Londres, a écrit les œuvres suivantes : « Précis de l'histoire de France jusqu'au temps présent » (français et anglais, Londres, 1792, 2 vol. in-8°); « *Grammatical institutes of the french language* » (1793, in-12°); « Petit Parnasse français » (1796, in-8°); l'« Histoire d'Angleterre », par Ol. Goldsmith (Paris, 1777, 2 vol. in-12°), et une édition augmentée du « Dictionnaire anglais-français » de Boyer.

HEYNE (Christian-Gottlob), né en 1729 à

Chemnitz (Saxe), d'un pauvre tisserand, mort en 1812. — Cet érudit trouva le moyen, malgré l'indigence de sa famille, d'acquérir une instruction sérieuse et universelle. A Dresde, il fut employé comme copiste par le comte de Bruhl, qui l'attacha à sa bibliothèque. Il commença à percer par ses éditions de « Tibulle » (Leipsick, 1755) et d'« Epictète » (Dresde, 1756). En 1761, il devint professeur d'éloquence à l'université de Gœttingue, bibliothécaire de cette ville et nommé président du séminaire philologique, position qu'il garda durant toute sa vie. Cet éminent érudit, aussi philologue qu'historien et archéologue, s'appliqua pendant cinquante ans à inoculer ses goûts d'étude à tous ses compatriotes, à faire progresser les écoles et à enrichir la bibliothèque de Gœttingue. Il s'appliqua surtout à illustrer les poètes et les mythologues. — Voici ses traductions et éditions : « Virgile » (4 vol., Leipsick, 1767-76 ; voir les Classiques Lemaire); « Pindare » (3 vol., Gœtt., 1774); « Iliade » (10 vol., Leipsick, 1802) ; « Apollodore » (Gœttingue, 1782) ; « Diodore de Sicile » (11 vol. in-8°, 1790-1810) ; « *Opuscula academica* » (Gœttingue, 1785-1811, 6 vol. in-8°).

HOFFMANN (François-Benoît), né à Nancy en 1771, mort à Paris en 1828. — Ce littérateur donna à l'Opéra-Comique « le Secret » et « les Rendez-vous bourgeois », et fut un des meilleurs collaborateurs des journaux de l'Empire et des *Débats*. — Ses œuvres ont 10 vol. in-8° (Paris, 1828-29).

HOGG (James), né à Ettrick (comté de Selkirk) en 1772, où il mourut en 1835.— Ce poète et berger d'Ecosse faisait de la poésie et des chansons au milieu de ses troupeaux et en présence de la nature inspiratrice. Walter Scott et Wilson, qui l'avaient

remarqué, l'appelèrent à Edimbourg. Il avait trente ans quand il publia avec succès ses divers poèmes et ballades, parmi lesquels on remarque : « la Veillée de la Reine » (1813) ; « les Pèlerins du soleil » ; « la Reine Hynde ». Il publia aussi quelques romans.

HOLCROFT (Thomas), né à Londres en 1744, mort en 1809. — Ce romancier et dramaturge anglais fut d'abord cordonnier, comme son père, puis palefrenier ; il étudia, joua sur les théâtres de Londres et d'Irlande, et abandonna les planches (1781) pour composer des comédies et des drames pleins d'imagination, mais sans goût. — Voici ses œuvres : « *Always* » (1780) ; « Anna Saint-Yves » (1792) ; « Hugh Trevor » (1794) ; « *Brian perdue* » (1807) ; un poème intitulé « le Sceptique, ou le Bonheur de l'homme », où il prouve son incrédulité téméraire. — Il a traduit en anglais : « la Vie privée de Voltaire » ; « les Mémoires du baron de Trenck » (3 vol. in-12) ; « les Veillées du château » de Mme de Genlis ; l'« Histoire secrète de la cour de Berlin » par Mirabeau (2 vol in-18) ; des « Mémoires » posthumes, publiés par Hazlitt (1809, 3 vol. in-12). — Il eut l'honneur d'introduire le mélodrame en Angleterre.

HORN (François-Cristophe), né en 1781 à Brunswick, mort en 1837. — Cet homme de lettres professa à Berlin et à Brême, et forcé, pour cause de santé, d'abandonner l'enseignement, il se consacra exclusivement à la composition des productions suivantes : « le Solitaire », « Guisard le poète », « les Poètes », etc. ; morceaux d'histoire : « Néron », « Tibère », « Othon », « Galba », « Vie de Frédéric-Guillaume », etc. ; et en ouvrages de critique : « les Belles-Lettres en Allemagne au XVIIIe siècle » ; « Eclaircissements sur

les pièces de Shakespeare », etc. — Ce critique est très-apprécié.

HORNE-TOOKE (J.), né à Londres en 1736, mort en 1812. — Ce littérateur anglais avait pris d'abord l'état ecclésiastique, qu'il quitta pour la carrière politique. Libéral ardent, il s'était lié avec le patriote Wilkes. Il créa un club pour maintenir le bill des droits, défendit la cause américaine et son insurrection, ce qui lui valut la prison. Il montra également son approbation ardente pour la Révolution française, et devint membre de la Chambre des communes. — Ce philologue distingué fit des études et des recherches sur l'histoire de la parole, sur les particules qu'il considère comme débris de mots ayant leurs significations premières. « *Epea pteroenta* (paroles ailées), *or Diversions of purley* » (1786-1805, 2 vol. in-4°, et 1827, 2 vol. in-8°), exposent les études philologiques de ce sarcastique et plaisant auteur.

HUBER (Thérèse), qui naquit à Gœttingue en 1764 et mourut à Augsbourg en 1829, avait pour père l'illustre Heyne (voir HEYNE). — En 1792, elle se maria avec J.-G.-Adam Forster; et, veuve de celui-ci en 1794, elle épousa Louis-Ferdin. Huber, dont elle devint encore veuve en 1804. — Ses contes et nouvelles eurent de la vogue, et son fils les publia à Leipsick en 1830-33, sous ce titre : « Œuvres complètes de Th. Huber ». — Elle avait dirigé à Stuttgard, de 1819 à 1824, le journal *le Morgenblatt*.

HUBER (Michel), né en Bavière en 1727, mort en 1804 à Leipsick. — Ce traducteur et professeur de langue française à Leipsick vint à Paris, où il traduisit en français : « la Mort d'Abel » (1761); « les Idylles » (1762); « Daphnis » (1764), et en outre « Wilhelmine » (1769); des « Lettres » de

Gessner (1770) ; l' « Histoire de l'art dans l'antiquité », par Winckelmann (1781), et fit germer ainsi le goût de la littérature allemande. — Le fils de ce traducteur L.-Ferdinand Huber, né à Paris en 1764, mort en 1804, était également un lettré, et fut longtemps le directeur de l'*Allgemein-Zeitung*, journal renommé d'Ulm. Il épousa la fille de Heyne.

IFFLAND (Auguste-Guillaume), né à la ville de Hanovre en 1759, mort en 1814. — Cet acteur allemand, devenu auteur dramatique et traducteur, merite sa place à cette section. Après avoir débuté avec succès à Gotha en 1777, et continué ses triomphes dans tous les rôles et sur toutes les scènes, Iffland devint le premier comédien de l'Allemagne. Directeur des théâtres de Manheim, puis de Weimar et de Berlin, il dirigea les spectacles de la cour. Ensuite, jusqu'à 1798, il se mit à écrire lui-même bon nombre de drames, qui eurent du succès, et qu'il publia à cette époque (17 vol. in-8°, Leipsick). Depuis, il écrivit de nouveau, et traduisit en allemand des pièces françaises de Picard et de Duval.

INCHBALD (Elisab. SIMPSON, mistress). — Cette actrice et femme auteur, qui naquit en 1753 au bourg de Standingfield (Suffolk), et qui mourut en 1821, était d'une famille de fermiers indigents. Elle vint à Londres à dix-huit ans, pour faire fortune au théâtre, où elle épousa l'acteur Inchbald en 1772. Veuve dès 1777, elle abandonna la scène, où elle n'avait aucun avenir (car elle était née bègue), pour prendre la carrière de femme de lettres. — Son bilan de production se résume à plusieurs comédies assez réussies et couronnées de succès, ainsi qu'à deux romans également heureux,

car ils sont sa vie et ses espérances : « Simple Histoire » (1791) et « Nature et Art » (1796). Elle écrivit aussi une « Colllection du théâtre anglais », avec préfaces et notices; collection très-recherchée ». Ses « Mémoires » n'ont paru qu'incomplétement à Londres (1824).

JACOBI (Jean-Georges). — Ce frère du philosophe est un poète allemand, né en 1740 à Dusseldorf, mort en 1814. D'abord chanoine à Halberstadt, il enseigna l'éloquence à Halle et les lettres à Fribourg en Brisgau. — Voici son œuvre : « Epîtres en vers, cantates, comédies, fables, etc. ». Ses modèles sont Gresset, Chapelle et Chaulieu. Son « Voyage d'hiver », traduit par Armandry (Lausanne, 1796), est apprécié. Ses œuvres ont 5 vol. in-8° (Zurich, 1812).

JANIN (Jules), né à Condrieu (Loire) en 1804, mort en 1874. — Parmi les œuvres de cet écrivain distingué, on remarque « l'Ane mort et la Femme guillotinée », cri de déception d'une âme qui avait été remplie d'illusions sur l'amour, sur le beau et le bien, et qui revoit, quelques années après son amour candide, cette belle fille de la banlieue dont la pureté l'avait séduit, rouler dans la fange criminelle et monter sur l'échafaud. Le pauvre Charlot, l'âne sur lequel il avait vu pour la première fois la jeune et innocente fillette allant à la ville, le pauvre Charlot ! il le revoit à la barrière du combat, mourant et dépecé tout vivant par les bull-dogs, pour charmer une populace avinée. Ce beau livre, ce sentiment navré monté au plus haut diapason dramatique, fit explosion par son cri de douleur, et il est digne d'apporter ses sanglots à côté de « Paul et Virginie », de « Manon Lescaut », ainsi que des « Nuits » du poète de la

jeunesse, et de ses « Confessions d'un enfant du siècle ». Or ce livre est une date : c'est le début du romantisme saignant de 1829-30. Vint ensuite sa monographie de « Barnave », dont le succès le fit entrer au *Journal des Débats,* où il régna comme prince de la critique pendant toute sa vie. Ses spirituels feuilletons, diamantés et pailletés d'un style imagé et rempli de cœur, furent publiés en volumes sous le titre « d'Histoire de la littérature dramatique » (6 vol. in-12, 1858). Il laissa, en outre : « Contes et Nouvelles littéraires » (1832-1834) ; « le Chemin de traverse » (1836) ; « Versailles et son musée historique » (1838) ; « Voyage en Italie » (1842) ; « la Normandie et la Bretagne historiques, pittoresques et monumentales (1844), et une traduction d'« Horace ». — Il entra à l'Académie française en 1870, et mourut en 1874. Belle et bienveillante nature remplie de bonhomie et d'aménité, il suffisait d'aimer sincèrement l'art et la poésie pour conquérir immédiatement l'estime et l'amitié de J. Janin. J'habitais, en 1839-40, une mansarde au passage de la Petite-Boucherie, et je voyais très-fréquemment le bon Janin venant visiter son ami Pradier au palais abbatial transformé en nombreux ateliers de peintres et surtout de sculpteurs. Mes premiers essais de poèmes et poésies eurent l'avantage de lui plaire et de gagner son estime et ses excellents conseils. Ce fut surtout à Passy, dans son joli chalet, que je fus heureux d'étudier à fond cet esprit gaulois et jovial et cet excellent cœur. La conversation de J. Janin était un feu d'artifice de finesses rabelaisiennes qui ne marchandaient guère les crudités du réalisme. Sa gaieté se désopilait à gorge déployée et déterminait le succès des pièces aux premières représentations des théâtres. Mais, dans l'intimité, c'était le *nec plus*

ultra de la nature et de la franchise. Quel plaisir il y avait à l'entendre deviser sur les hommes et les choses de l'art, de la littérature et du temps, auprès de son élégant aquarium, dans son coquet jardin de la rue de la Pompe. Quelquefois je le vis s'efforcer de combattre la goutte par la marche sous les allées voisines de la Muette. Nous faisions des haltes en nous asseyant sur les bancs, et, malgré ses souffrances, il était toujours gai, jovial dans ses causeries. Il revenait à son salon d'étude, et, tandis que Diane, la belle épagneule blonde, mettait sa tête sur les genoux du maître et lisait dans ses yeux, lui, le bon maître, reprenait sa plume, que dis-je? son sceptre pour trôner sur les critiques de son temps. Parfois les vitraux de couleur des fenêtres gothiques de son chalet jetaient des étincelles d'azur et de feu et des rayons lumineux; parfois aussi la fée inspiratrice traversait la pièce avec la majesté d'une Egérie, et nous nous inclinions devant M[me] Janin. C'est dans cette thébaïde fleurie qu'écrivait ce charmant et spirituel épicurien qui garde une belle place dans la littérature du XIX[e] siècle.

JAUFFRET (Jos.), né en Provence en 1759, mort en 1823. — Cet aumônier et littérateur de combat écrivit contre la constitution civile du clergé, devint évêque de Metz sous l'Empire, et aumônier de Napoléon I[er]. — « La Religion » (1790), « le Culte public » (1795), des « Mémoires », etc. (1803), voilà son bilan de publiciste. — Son frère, L.-F. Jauffret (1770-1840), a écrit pour l'enfance, à l'instar de Berquin. Il a laissé de jolies fables (1814).

JEAN (Népomucène-M.-Joseph), roi de Saxe, né en 1801, mort en 1873, publia une traduction de la « Divine Comédie ». — Ce roi libéral avait

succédé à son frère Frédéric-Auguste (1854). Il abolit la juridiction seigneuriale et réforma le code pénal. S'il garda la neutralité dans la guerre de l'Autriche à l'Allemagne, nous eûmes à nous plaindre de son concours donné à cette dernière puissance. Et cette odieuse guerre prouve, une fois de plus, que ce fléau est la barbarie et l'étouffement du progrès, puisqu'un ami des lettres et de la civilisation est devenu l'auxiliaire des ennemis qu'avait déchaînés contre la France son gouvernement aux abois.

JERNINGHAM (Edward), né en 1727 d'une famille catholique du comté de Norfolk, mort en 1812. — Ce poète et dramaturge anglais étudia 1° au collége anglais de Douai, 2° à Paris, puis entra dans la carrière ecclésiastique. — Voici ses productions : « le Déserteur » (1769) ; « les Funérailles du moine de la Trappe » (1771) ; « le Curé suédois » (1775). En 1777, il fit jouer « Marguerite d'Anjou » ; en 1794, « le Siége de Berwick » ; en 1875, « *the Welsh Heiress* » (l'héritière du pays de Galles), comédie. Ses œuvres ont été réunies en 1806 (4 vol. in-8°).

JORDAN (Camille), né à Lyon en 1771 et mort en 1821. — Ce vertueux et modéré citoyen s'associa à l'indignation de sa ville natale contre la Terreur. Forcé d'émigrer jusqu'au 9 thermidor, il ne revint qu'en 1796 ; fut élu membre des Cinq-Cents, où il fit un rapport sur la liberté des cultes. Contraint d'émigrer derechef au 18 fructidor, il ne revint qu'en 1800 en France, où il se livra exclusivement aux lettres, aux sciences et à la philosophie. Sous la Restauration, il est nommé député, puis conseiller d'Etat, dont il fut exclu en 1819 à cause de son libéralisme. — Voici ses œuvres : « Histoire de la conversion d'une dame pari-

sienne » (1792, Paris, in-8°); « la Loi et la Religion vengées » (Paris, 1792, in-8°); « Vrai sens du vote national sur le consulat à vie » (1802, in-8°); « la Session de 1817 » (Paris, 1808, in-8°). Il a traduit quelques fragments de Schiller et de Klopstock, insérés dans l'*Abeille* (1820-21).

JOUBERT (Joseph), naquit à Montignac (Dordogne) en 1754, et mourut en 1824. — Cet homme de lettres et penseur professa quelque temps dans les colléges de la Doctrine; mais sa mauvaise santé l'éloigna de l'enseignement. Il se mit alors à écrire des « Pensées » et des « Maximes », sans avoir l'idée de les livrer à la publicité. Mais comme elles brillaient par la justesse et la noblesse des sentiments, sa veuve, encouragée par M. de Chateaubriand, les a publiées sous la direction et les soins de l'auteur du « Génie du christianisme ».

JOUY (V.-Jos.-Etienne, dit de). — Né en 1764 au hameau de Jouy (Seine-et-Oise), mort en 1846 à Saint-Germain, V.-Joseph-Etienne, qui avait servi très-jeune en Amérique et dans l'Inde, fit les premières campagnes de la Révolution. Il était devenu commandant de place, lorsque, accusé faussement, il se dégoûta de sa position, prit sa retraite en 1797 et se livra en entier à ses goûts littéraires.— Voici son œuvre : « Comment faire ? » vaudeville (1798); « les Sabines » (1799); « la Vestale », opéra dont Spontini fit la musique, et qui eut grand succès, lui valut en 1810 le prix décennal de poésie lyrique; « Fernand Cortez » (avec Spontini) (1807); « les Bayadères » (avec Catel) (1810); « les Amazones » et « les Abencérages » (avec Cherubini) (1812-13); enfin « Moïse » (1827), et « Guillaume Tell « (1829) (avec Rossini). Après l'opéra, il aborda la tragédie et donna au Théâtre-Français : « Tippo-Saëb » (1813), sujet qu'il avait conçu dans sa campagne de l'Inde;

en 1822, « Sylla », son chef-d'œuvre, que fit valoir Talma, et qui eut un grand succès par ses allusions politiques; en 1825, « Bélisaire »; en 1827, « Julien dans les Gaules ». Son talent souple brilla également dans la critique des mœurs, sous le pseudonyme de l'Ermite de la Chaussée-d'Antin dans le *Mercure* de 1812. Ami d'Etienne, Jouy fit une guerre acharnée à la Restauration dans le *Constitutionnel*, la *Minerve* et autres journaux de l'époque, ce qui lui valut la prison, où il écrivit « les Ermites en prison, et les Ermites en liberté » (1823-24). — Après 1830, Louis-Philippe le nomma bibliothécaire du Louvre. Il avait été reçu à l'Académie française en 1815. Son successeur, M. Empis, a lu son éloge en 1847.

JUNOT (M[me] la duchesse d'ABRANTÈS). — Après la mort de son époux en 1813, cette femme de lettres distinguée écrivit de brillants et intéressants « Mémoires ».

JUNQUIÈRES (J.-B. de), né à Paris en 1713, mort en 1786. – Ce poète comique, capitaine de vénerie et des chasses de Senlis, a écrit : « l'Elève de Minerve, ou le Télémaque travesti », poème (1759); « Epître de Grisbourdon à Voltaire » (1756, in-8°); « Caquet-Bonbec, ou la Poule et ma Tante », poème (1763).

JUSUF, né à l'île d'Elbe en 1805, mort en 1866. — Ce général est l'auteur d'un ouvrage remarquable, « la Guerre en Afrique ». Il avait été pris tout enfant par des corsaires à l'île d'Elbe, où il était né, puis avait été amené à Tunis. En 1830, il entra au service de la France, comme spahi; son courage et son génie militaire le firent monter, de grade en grade, à celui de général de division.

KARAMSIN (Nic.-Mich.), né en 1765 dans le

gouvernement de Simbirsk, mort en 1827, est le premier historien de son pays. — Ayant exploré et étudié le monde entier, il choisit Moscou pour sa résidence; et, dans cette capitale, ses œuvres littéraires lui assignèrent le premier rang parmi les gens de lettres de son pays. Il écrivit, sur commande de l'empereur Alexandre, une « Histoire de Russie », qui fut publiée en 1818. MM. H. Thomas, Jauffret et Divoff la traduisirent en français, en 11 vol. in-8º (1819).

KLOPSTOCK (Fréd.-Gottlieb), né en 1724 à Quedlimbourg (Saxe), mort en 1803. — Ce grand poète allemand se consacra à l'Eglise et étudia la théologie à Iéna. Quand il était étudiant, il avait conçu l'ambitieux projet de doter l'Allemagne d'un poème épique; il prit pour sujet « le Messie ». En 1748, il en donna les trois premiers chants, qui le mirent de suite en évidence. Bodmer l'ayant encouragé, il vint à Zurich en 1750, et passa un an avec lui; de là il se rendit à Copenhague, où le comte de Bernstorff lui fit octroyer une pension par le roi Frédéric V. Il quitta Copenhague en 1771, pour se fixer à Hambourg jusqu'à sa mort. Ce grand poète laborieux passa toute sa vie à composer sa « Messiade », dont il publia cinq chants en 1750, dix autres en 1755, et l'éleva jusqu'à vingt chants, Son rhythme, analogue à l'alexandrin des anciens, fut une innovation pour l'Allemagne. Ce poète, qui eut un éclatant succès immédiat, vit l'enthousiasme se refroidir eu égard à ses obscurités et à ses longueurs. Dans le dixième chant, « le Rédempteur » termine l'action par sa mort, et les dix autres chants suivants, remarquables en plusieurs endroits, traînent et sont inutiles au sujet, dont ils entravent l'action. Klopstock fit, indépendamment de la « Messiade », des odes qui sont sa gloire légi-

time et son vrai mérite, des élégies, trois tragédies, « la Mort d'Adam », « Salomon », « David », et « Hermann », chant épique et patriotiqne. Il fit aussi des travaux sur sa langue natale, et sur la grammaire allemande qu'il perfectionna. — Gœschen a réuni ses œuvres (Leipsick, 1798-1809). Horrer a traduit la « Messiade » en français (1825, 3 vol. in-8°). Marguerite Moller, jeune fille de Hambourg, aimée par le poète, et qu'il épousa en 1754, fut immortalisée par lui. Dans ses odes, il la nomme Cidli et Méta. Elle mourut en 1758, après avoir publié une tragédie, « la Mort d'Abel », et « Lettres de morts à des vivants ».

KOCK (C.-Paul de), né en 1794 à Passy (Seine), mort en 1871. — Ce romancier, émule de Pigault-Lebrun, laisse de nombreuses productions, dont les plus remarquées sont : « le Barbier de Paris », « l'Homme aux trois culottes », « Gustave, ou le Mauvais Sujet », « la Laitière de Montfermeil », « Frère Jacques », « Monsieur Dupont », « Georgette, ou la Nièce du tabellion », « Moustache » et « Ce monsieur ». Paul de Kock a fait également des vaudevilles, des mélodrames et des opéras comiques. — Quoique ce romancier populaire ait presque toujours l'esprit et le rire gaulois jusqu'à la charge et à la gaudriole, on ne peut lui refuser la philosophie et la belle humeur d'un épicurien mettant la morale à côté du plaisir.

KŒRNER (Théodore), né en 1788 à Dresde, mort en 1812 près de Leipsick. — Ce poète et soldat allemand, qui avait combattu contre nous, a écrit des pièces de théâtre et des poésies énergiques et pleines de patriotisme, qui ont été couronnées de succès sous le nom de « la Lyre et l'Epée », à Vienne, où elles ont été publiées en 1814. Son talent le fit surnommer le Tyrtée de l'Allemagne.

KOTZEBUE (Auguste-Fréd.-Ferdinand de), né à Weimar en 1761, mort assassiné en 1819 par le fanatique Sand. — Cet écrivain allemand alla en Russie à vingt ans. Après avoir été secrétaire d'un général et avoir servi dans l'administration, il fut nommé, par l'impératrice Catherine, gouverneur civil de la province de Revel (Esthonie). Il abandonna cette place pour se consacrer aux lettres et au théâtre, à Vienne, où il en obtint la direction. Ayant laissé cette place, il retourna en Russie, où il fut accusé d'avoir écrit des pamphlets contre l'empereur et envoyé en Sibérie en 1800. Il revint à Saint-Pétersbourg, et dirigea le théâtre de cette capitale. Quittant de nouveau la Russie, il se rendit à Weimar, où il se brouilla violemment avec Gœthe et ses amis, et fut obligé encore de s'en aller. C'est alors qu'en ses voyages en Italie et en France, il marcha d'ovations en ovations; puis retourna à Berlin, où il écrivit contre la France. En 1813, il suivit l'empereur Alexandre à titre de secrétaire et d'écrivain politique, et collabora aux manifestes et proclamations lancés en Europe. A la paix, il fut envoyé comme consul général de Russie en Prusse, et, en 1817, il fut autorisé à rentrer dans ses foyers. C'est alors qu'il reçut d'Alexandre une pension considérable, avec mandat de rendre compte de l'opinion publique en Allemagne ; mais, comme ses dénonciations étaient antilibérales, elles soulevèrent les étudiants contre lui, et le fanatique Sand le poignarda chez lui, à Manheim. — Ce poète écrivit, dans tous les genres, les œuvres suivantes : « la Réconciliation, ou les Deux Frères » ; « Misanthropie et Repentir » ; « Gustave Wasa » ; « les Hussites » ; « Octavie » ; « Rolla » ; « Grotius ». Mais ce qui détériore ce talent fécond, c'est la versatilité et l'ingratitude de son caractère vénal. Ses

œuvres ont été publiées en 44 volumes in-12 (1827), et traduites en français par Weiss et L.-F. Jauffret (1799). On a également traduit : « les Aventures de mon père » (1799) ; « l'Année la plus remarquable de ma vie » (1802) ; « les Bijoux dangereux » et « Souvenirs de Paris » (1804). — Son fils, le capitaine Otto de Kotzebue (1787-1846), a brillé, comme marin russe, par plusieurs découvertes, et a donné son nom au détroit qu'il a trouvé, en 1816, dans le golfe de l'océan Glacial, sur la côte nord-ouest de l'Amérique, au sud-est de celui de Behring.

KRASICKI (Ignace), né en 1735 à Doubiecko (Galicie), mort à Berlin en 1801. — Cet écrivain burlesque polonais était prince-évêque de Warmie (Galicie), puis archevêque de Gnesne ; il est surnommé le Voltaire de la Pologne. — Ses nombreuses publications, en prose et en vers, ont été éditées à Varsovie par Domochowski (1803 et suiv., 10 vol. in-8°) : « la Myszéide », poème héroï-comique en 10 chants (1775), traduit par Dubois (1784), puis par J.-B. Lavoisier, sous le titre de « la Souriade » (Paris, 1818) ; « la Monachomachie, ou la Guerre des moines », poème en 6 chants et son chef-d'œuvre ; des « Fables » (1779), des « Satires », des « Contes », et la traduction en polonais des poèmes d'Ossian.

KRAUSE (Charles-Chrétien-Fréd.), né en 1781 à Eisenberg (Altenbourg), mort en 1832. — Ce savant philosophe allemand, de l'école de Schelling, professa la philosophie, le droit et les mathématiques à Iéna en 1802, puis à Dresde et à Berlin en 1817, et enfin à Gœttingue. — Il fit des traités sur les rapports de la philosophie et des mathématiques ; une « Introduction à la philosophie de la nature » (Iéna, 1804) ; des « Esquisses de logique » (1803),

« de droit naturel » (1803) ; « Système de morale » (1810) ; « Idéal de l'homme » (1811). Krause place l'être primitif dans une sphère supérieure, au-dessus du monde de la nature et du monde de la raison, où pénètre l'être primitif.

KRILOFF (Iwan), né à Moscou en 1768, mort en 1844. — Ce fabuliste russe, en commençant sa carrière, avait pourtant trouvé sa voie dans la comédie, où il avait eu un succès avec une pièce jouée à Saint-Pétersbourg. Mais, malgré cette bonne fortune, il préféra se livrer exclusivement à l'apologue et à la fable. Il devint, dans le genre, le La Fontaine classique de la Russie. Mais quoiqu'il ait beaucoup pris à notre grand maître, qui, lui-même, s'était approprié le génie d'Esope et de Phèdre, Kriloff sut à son tour transformer et adapter le génie de La Fontaine au goût et au tempérament de sa nation. Dès 1811, il avait obtenu la place de conservateur de la bibliothèque de Saint-Pétersbourg, et, à côté de cet emploi selon ses goûts, il ciselait ses jolies fables. — Le comte G. Orloff a édité et traduit ses « Fables » en vers français et italiens. En 1828, Masclet les a également traduites.

AVIS.

La suite de FEU LES LITTÉRATEURS DU XIX[e] SIÈCLE sera donnée à l'Annuaire 1881, à partir de la lettre L, avant la liste des LITTÉRATEURS VIVANTS.

SECTION DES ARTS.

FEU LES ARTISTES

DU XIXe SIÈCLE.

ALAUX. — Ce peintre d'histoire, né sous le Directoire et mort au déclin du deuxième Empire, avait la religion de son art. J'ai eu l'honneur de le voir, sur ses derniers jours, faisant encore de belles esquisses grecques, qui m'inspirèrent la pièce que je lui dédiai dans les « Mélodies » (1) : *Platon*. Eclectique comme Couder, Cogniet, etc., Alaux avait produit des toiles de grande valeur et fait revivre les fastes de la Révolution française, vaste champ ouvert par la création du musée de Versailles. Que de scènes de la Législative, de la Constituante, des Etats-Généraux et de la Convention a ranimées ce pinceau magistral ! Alaux fit également des plafonds au Louvre, parmi lesquels nons citerons « le Poussin présenté à Louis XIII par Richelieu ». Ce maître laissera un nom respectable par son talent et son beau caractère.

ALBOUY. — Cet autre peintre d'histoire, né vers 1813, avait une âme très-poétique et qui aurait produit des œuvres hors ligne, si j'en juge par

(1) 1 vol. in-18, poésies.

« la Robe de Joseph apportée par ses frères à leur père Jacob ». Ce premier grand prix de Rome fit une réelle sensation et promettait un maître du plus beau style. Du reste, j'ai eu l'honneur de connaître intimement cet excellent camarade d'atelier. Son esthétique était des plus pures. P. Delaroche en faisait le plus grand cas. Qu'est devenu ce pauvre ami depuis la fusion de l'atelier Delaroche avec celui de Gleyre ? En quelle année est mort cet artiste, qui eût tant honoré notre école ? C'est ce qu'aucun dictionnaire ne rapporte, car je ne trouve nulle part le nom de ce vrai talent enlevé à l'âge de la production virile et féconde.

ALÈS (Aug.-François), dessinateur et graveur en taille-douce, né à Paris le 9 mai 1797 et mort le 29 avril 1878. (Voir la notice de ce vrai talent, page XXIV, à Feu les titulaires de la gravure, annuaire 1876.)

ANTIGNA (J.-P.-A.). — La notice de feu cet excellent ami, peintre d'histoire et de genre, a été faite l'an dernier (la lire page XXIV, annuaire 1879, à Feu les peintres titulaires).

ARNAL (Etienne), né à Meulan (Seine-et-Oise) en 1794 et mort en 1872. — Ce comique français a d'abord joué les amoureux de tragédie sans se faire un nom. Ce fut au Vaudeville et aux Variétés qu'il trouva sa voie et sa note originale et spirituelle ; sa naïveté et sa bonhomie ne servaient qu'à envelopper une finesse d'esprit caustique et mordant. Arnal maniait la rime et l'alexandrin en classique ferré sur sa prosodie. Le *Charivari* a parfois publié de belles pièces de vers de ce savant acteur.

AUBER (François-Daniel). — Cet éminent compositeur, né à Caen en 1782, mort en 1871, était

d'une famille de négociants qui le destinait au commerce; mais sa vocation de musicien l'emporta. Elève de Chérubini, il fit d'abord des romances et concertos, des morceaux de musique religieuse et quelques opéras comiques de société. — « La Bergère châtelaine » (1820) commença ses succès avec « Leicester » (1823). C'est alors que Scribe s'associa à lui. « Le Maçon » affirma sa réputation (1825). Vinrent ensuite « la Muette de Portici », chef-d'œuvre; le duo « Amour sacré de la patrie » fut son triomphe équivalant à la « Marseillaise »; « le Philtre », à l'Opéra; « l'Enfant prodigue » (1850); « Zerline » (1851), à l'Opéra-Comique; « Fra Diavolo » (1830); « le Cheval de bronze » (1835); « l'Ambassadrice » (1836); « le Domino noir » (1837); « les Diamants de la couronne » (1841); « la Part du diable » (1843); « la Sirène » (1844); « Haydée » (1847); « Marco Spada » (1853); « la Fiancée du roi de Garbe » (1864), et « le Dernier Jour de bonheur », sa dernière œuvre.—Appelé à l'Académie des beaux-arts en 1829, il fut, sous Louis-Philippe, directeur des concerts de la cour, et, sous Napoléon III, directeur de la musique de la chapelle impériale. En 1842, il avait succédé à Chérubini comme directeur du Conservatoire de musique. Nous eûmes l'honneur de connaître ce génie français; nous le vîmes chez son ilustre confrère Ad. Adam, et chez lui-même, rue Saint-Georges; son accueil sympathique et flatteur, ses excellents conseils nous remontèrent souvent notre moral d'artiste.

AUDOUIN (Pierre), (1768-1822). — Cet artiste distingué grava d'après Raphaël, Corrége et Lesueur, etc. — Citons parmi ses œuvres hors ligne : « le Christ au tombeau »; « la Vierge dite la Belle Jardinière », « la Charité »; puis, au retour des

Bourbons, les portraits de la famille royale, et les souverains étrangers de l'époque : « Alexandre », « Wellington », « Marmont ». Il fut nommé graveur du roi.

BAILLOT (Pierre), né à Passy en 1771. — Cet habile violoniste, mort à Paris en 1842, avait pour père un magistrat mort à Bastia, où il avait emmené son fils, qui devint orphelin à douze ans. Grâce à l'intendant de Corse, M. Boucheporn, le jeune Baillot put aller étudier à Rome sous l'archet de Pollani, puis à Paris, sous celui de Viotti, qui en fit son élève préféré, et le fit entrer, en 1791, à l'orchestre du théâtre de *Monsieur* (l'Opéra-Comique). Baillot s'y rendit indispensable par son talent supérieur, et l'on vint l'y chercher pour professer au Conservatoire. On l'appela également en Russie, de 1805 à 1808. Quand il en revint, il fut appelé comme premier violon de la chapelle de l'empereur, puis, plus tard, de celle du roi, comme à l'Opéra, dont il fut le premier violon. Aussi bon compositeur qu'exécutant, il a composé des morceaux de tous genres, des exercices pour l'étude, et surtout « l'Art du violon » (1835), qui a fait progresser ce bel art plein de poésie et d'âme. Baillot est élégiaque et grave. Son jeu est large, brillant et d'un goût pur et sévère.

BELLANGÉ (J.-L.-Hippolyte), né en 1800, mort en 1866. — Ce brillant élève de Gros voua son pinceau à l'apothéose des fastes militaires de l'Empire. S'il n'eut pas le tempérament large de son maître, il eut, en revanche, la verve et la facilité de dessin, de couleur et d'effet nécessaires à sa fécondité de peintre d'épisodes et d'anecdotes ; car ce que créa de toiles variées, ce que raconta de hauts faits et d'aventures militaires ce redoutable

rival d'Horace Vernet est inouï. Plus coloriste et plus peintre d'effet que ce dernier, s'il n'attaque pas les smalahs et les grandes batailles, Hippolyte Bellangé sait trouver la note et l'accent des tons vrais, et la passion qui fait remuer la toile et verser des larmes. « Les Deux Amis » en sont une preuve entre mille. — Ce grand peintre national vivra comme Vernet, Gros et Charlet, et son nom sera, du reste, soutenu par son vaillant fils, Eugène Bellangé, peintre d'histoire comme son maître, c'est-à-dire son vénéré père.

BELLY (feu L.-A.-A.). (Lire la notice de ce peintre orientaliste distingué, page XXVI, à Feu les peintres titulaires, annuaire 1879.)

BERLIOZ (Louis-Hector), né à la Côte-Saint-André (Isère) en 1803, mort en 1869. — Ce savant compositeur français a donné plusieurs symphonies et opéras remarquables : « Symphonie funèbre », « Symphonie d'Harold et de Roméo et Juliette », « Benvenuto Cellini » (1838), « les Troyens » (1866), et le « *Requiem* ». En 1832, il se fit connaître comme critique dans la *Gazette musicale* et le *Journal des Débats*. Il fut membre de l'Académie des beaux-arts et laissa plusieurs ouvrages ou traités sur l'orchestration moderne, etc.

BERTON (Henri MONTAN), fils de Pierre Berton, directeur de l'Opéra. — Il était né à Paris en 1766 et mourut en 1844. Dès l'âge de treize ans, Berton était violon à l'Opéra. Il fut élève de Sacchini, composa au début des oratorios, fit jouer dès l'âge de vingt ans, en 1787, son premier opéra comique, « la Promesse de mariage », et produisit des œuvres avec une fécondité remarquable : « le Nouveau d'Assas » (1791), « Viala » (1793), « Tyrtée » (1797). — Il devint professeur d'harmo-

nie au Conservatoire en 1796, et directeur de l'Opéra italien en 1811, chef de chant à l'Académie de musique, et nommé à l'Institut en 1815. Destitué en 1816 pour cause d'opinion, il y fut réintégré en 1817. Remarquons : « Ponce de Léon », opéra bouffe (1798) ; « Aline, reine de Golconde » (1803). Il a écrit aussi un « Traité d'harmonie ».

BLONDEL, né sous l'autre République. — Ce peintre d'histoire, membre de l'Institut, a décoré plusieurs plafonds au Louvre. Professeur à l'Ecole des beaux-arts, comme tous ses collègues, il y corrigeait les élèves à tour de rôle. Ce peintre modeste a dû mourir vers 1848.

BONHEUR père, né à Bordeaux vers le Directoire, mort à Paris au second Empire. — Cet artiste philosophe et observateur, qui ne figure sur aucun dictionnaire, a pourtant fait des paysages solides que j'ai pu apprécier lorsque je commençais ma carrière. Il avait souffert des coteries de son époque, et c'était une raison suffisante pour provoquer l'estime et la sympathie que j'éprouvais pour ce vaillant lutteur. Aussi modeste qu'ennemi de bruit et de la réclame, Bonheur père concentra toute son ambition sur l'avenir de ses enfants. Il eut l'honneur d'être le maître de Rosa, d'Auguste, de Juliette et d'Isidore Bonheur, car il leur souffla dès l'enfance le feu sacré de l'art qui rayonnait au cœur de cet excellent père.

BOSIO (J.-Franç.-Jos.), né en 1767 à Monaco, mort en 1845. — Ce statuaire, membre de l'Institut et professeur de l'Ecole des beaux-arts, où mes camarades et moi nous eûmes l'honneur d'être corrigés par lui, sous le règne de Louis-Philippe, était le beau-père de feu Pradier. Bosio avait été élève de Pajou, et, dès ses débuts, il fut remarqué par Denoy et travailla à la colonne Vendôme. Il fit

les « bustes de la famille impériale », et, sous la Restauration, la statue équestre de « Louis XIV » pour la place des Victoires (1822). Citons parmi ses œuvres soignées : « la Jeune Indienne », « l'Hercule au serpent » (aux Tuileries) ; « la Renommée » (place du Châtelet) ; la statue colossale de « Napoléon » (sur la colonne de Boulogne) ; « Henri IV enfant » et « Monthyon ». Il fut le maître des Duret, Dantan, Ruggi et Marochetti.

BOULANGER (Louis), né vers la fin du premier Empire et mort au commencement du deuxième. — Ce peintre d'histoire, chanté par son ami Victor Hugo, exalté par Barthélemy le satirique Marseillais, était élève de Gros ou de Guérin. Ses débuts ont été rudes, car, peintre d'histoire du plus grand souffle, il a été obligé de faire de la lithographie pour vivre.

Le grain de son génie est tombé sur la pierre,

disait de lui Barthélemy dans une satire au ministre d'alors. Toutefois L. Boulanger faisait de la grande peinture et de réelles pages d'histoire dans ces compositions inspirées de son ami et déjà maître des poètes, Victor Hugo. En effet, « le Feu du ciel », vaste composition prise dans les Odes et Ballades, et « la Dernière Heure », dans les Chants du crépuscule, plaçaient du premier coup Louis Boulanger à la tête de l'école moderne des coloristes de la belle période de la reprise et recrudescence de l'art, lors de la révolution de Juillet. Très-lié avec L. Boulanger, non-seulement j'admirais dans son atelier ses œuvres, larges de facture et d'un sentiment élevé, mais encore, fréquentant le même monde littéraire et artistique, chez les Adam (le compositeur), etc., nous échangions nos

idées et notre esthétique en pleine communion d'art et de poésie.

BRASCASSAT (Jacques-Raymond), né à Bordeaux en 1805, mort en 1867, s'est fait, comme animalier, une belle et légitime réputation. — Moins coloriste que Troyon, mais plus anatomiste et plus serré de dessin, Brascassat sacrifie la couleur au muscle et à la fibre. Il possède le mouvement et la furia dans les combats de taureaux. C'est un maître qui fait honneur à Bordeaux, son pays natal.

CALAMATTA (Louis), né en 1802 à Civita-Vecchia, mort en 1869. — Ce savant et classique graveur s'est voué au grand style d'Ingres. « Le Vœu de Louis XIII », d'après ce maître ; « la Vierge à la chaise », d'après Raphaël ; « la Joconde », d'après Léonard de Vinci ; « Françoise de Rimini », d'après Scheffer, et « M. Guizot », d'après notre maître P. Delaroche, sont des œuvres hors ligne, rivalisant avec celles d'Henriquel-Dupont, Martinet, etc.

CARAFA DE COLOBRANO (Paul), né à Naples en 1787, mort en 1873. — Ce compositeur, à la manière élégante et facile, fit quelques opéras remarquables : « le Solitaire » et « Mazaniello ». Il était devenu membre de l'Académie des beaux-arts, après avoir professé au Conservatoire.

CARISSIMI (J.-J.). — Ce grand compositeur italien, né à Venise au commencement du dix-huitième siècle, réforma la musique moderne italienne. Maître de chapelle pontificale en 1649, il introduisit la musique dans les églises et la cantate dans les sujets religieux. — Ses ouvrages sont : des « Messes », des « Oratorios », des « Motets », des « Cantates », parmi lesquelles « le Sacrifice de

Jephté » et le « Jugement de Salomon » sont très-remarqués.

CARPEAUX (Jean-Baptiste), né à Valenciennes en 1827. — Ce grand sculpteur-coloriste avait été élève de Rude et de feu mon vieil ami Durey. Après avoir remporté le grand prix de Rome en 1854, il eut un succès au Salon de 1859 avec « le Jeune Pêcheur », fort belle statue en bronze, puis en 1863 avec « Ugolin et ses enfants », groupe en bronze aux Tuileries et qui peut rivaser avec l'antique Laocoon. Mais le vrai sceau de son génie fut le groupe de « la Danse » à l'Opéra, chef-d'œuvre d'un souffle plein de verve, qui fit grincer les dents de l'envie et de l'hypocrisie. On alla même jusqu'à jeter de l'encre à cette œuvre de flamme qui offusquait l'œil des hiboux. Au pavillon de Flore du nouveau Louvre, Carpeaux a des « groupes » en haut-relief pleins de vie et de style monumental. Ce vrai génie, encore plus peintre que sculpteur (1), restera comme le ciseau le plus original et le plus personnel du XIXe siècle.

CATALANI (Angelica), née à Sinigaglia en 1779 et morte à Paris en 1849. — Cette éminente cantatrice fut remarquée dès l'enfance au couvent de Sainte-Lucie de Gubio, par la beauté de son chant religieux. Elle quitta le sacré pour le profane et débuta au théâtre de Venise en 1795, puis fut appelée à la chapelle du roi de Portugal, où elle chanta jusqu'en 1799; remonta sur le théâtre à Lisbonne même, puis fut engagée au théâtre de Londres, et peu après vint à Paris, où elle eut de prodigieux succès. C'est en vain que l'empereur voulut la retenir. En 1814, Louis XVIII lui donna

(1) Voir notre lecture de la Sorbonne, 1878 : *Les Peintres-sculpteurs et les Sculpteurs-peintres.*

le privilége du Théâtre-Italien de Paris, où elle éprouva des pertes d'argent, et quitta la France pour chanter en Allemagne, en Italie, en Suède et en Russie, où elle fut partout couverte de bravos et de couronnes. Ayant refait sa fortune, elle se retira à Florence, où elle fonda et dirigea une école de chant et s'appliqua à soulager les malheureux par sa charité. Lorsque le choléra vint désoler l'Italie en 1849, elle revint à Paris, où il sévissait encore ; elle y revint avec M. de Valabrèque, qu'elle avait épousé en 1800 à Lisbonne. Cette célèbre cantatrice avait une voix de soprano incomparable.

CATEL (Ch.-Simon), né à l'Aigle en 1770, mort en 1830. — Ce compositeur, membre de l'Institut, était élève de Gossec, et fit avec lui des hymnes patriotiques et de la musique militaire pour les fêtes et cérémonies de la République, entre autres « l'Hymne à la Victoire » (paroles de Lebrun). Nommé professeur d'harmonie au Conservatoire, il fut destitué en 1814. Il écrivit un « Traité d'harmonie » (1802). — Citons parmi ses œuvres dramatiques : au grand Opéra, « Sémiramis », « les Bayadères » ; à l'Opéra-Comique, « les Artistes par occasion », « l'Auberge de Bagnères » (1807) ; « Wallace » (1817). Catel fit également des symphonies et des quatuors pour instruments à vent. Il eut l'honneur de poser les « Principes de la science des accords ».

CHALGRIN (Jean-François), né à Paris en 1739, mort en 1811. — Ce restaurateur de l'art du XVIIIe siècle avait gagné la confiance des ducs de Choiseul et de La Vrillière ; aussi il devint architecte de Monsieur (Louis XVIII) et membre de l'Académie des beaux-arts (section d'architecture). Il restaura le Collége de France, une des tours de Saint-Sulpice, Saint-Philippe-du-Roule et l'arc de

triomphe de l'Etoile, qu'il ne put achever (voir HUYOT). Cet architecte voyait et faisait grand.

CHAM, né vers 1820, mort à Paris en 1879, fils du comte de Noé. — Cet excellent et spirituel camarade d'atelier, dont l'amitié ne se trahit jamais dans le cours de sa dévorante carrière, n'eut pas un instant à dérober à la verve féconde de son crayon spirituel. Il voulut bien, un instant, manier le pinceau ; mais, hélas ! les traités du *Charivari* exigeaient la copie quotidienne de ce crayon surabondant d'esprit et de brio. Pendant trente ans, Cham a désopilé la rate des Parisiens ; que dis-je ? des Français et des Européens. Tous les jours voyaient éclore des pages de caricatures fines et mordantes, remplies de philosophie et de bon sens. Ce grand talent sarcastique et ce noble cœur apprécié des Yvon, des Gérôme et de tous nos camarades, restera comme un cliché indélébile de notre siècle railleur. De plus, Cham a laissé au théâtre des pièces pétillantes de sel où la charge en chair et en os ne le cède en rien à celle de la plume. J'ignore ce que la presse a pu écrire sur ce noble cœur ; quant à moi, je ne crois point faillir à l'amitié, en donnant deux touches intimes à ce portrait de grand artiste. Au physique, Cham était flegmatique et riait presque toujours à froid. Cette belle tête de gentilhomme distingué et grand de taille, de tenue raide et un peu militaire, trahissait néanmoins une impressionnabilité nerveuse aussi vive que prompte à se contenir. Mais ce qu'il ne pouvait comprimer, c'était l'élan de son excellent cœur que tous ses amis ont dû éprouver comme moi. Je n'avais nullement cherché ni son amitié, ni son estime ; elles étaient venues s'offrir à moi. A l'atelier Delaroche, et, après sa fusion dans celui de Gleyre, aussi bien qu'au dehors et sur la rue, il

me faisait toujours l'honneur de m'aborder, me prenait le bras, et nous cheminions comme deux vieux camarades, devisant d'art ou des questions d'actualité. Dès qu'il rencontrait ses confrères de la presse, presque tous maîtres de la notoriété et déjà illustres, il ne manquait pas de me présenter à eux de la manière la plus flatteuse. Un jour, il m'emmène chez lui, rue du Bac, et me fait l'honneur de me présenter aussi à son père et à sa sœur. M. le comte de Noé, ex-pair de France, grand ami de l'art et des artistes, me fit l'accueil le plus gracieux, le plus amène, et m'ouvrit l'entrée de sa maison; je le revis rue de Grenelle, et constatai quelquefois de plus combien son fils était bon pour ses amis. Dernièrement encore, en étudiant aux salons de peinture, je me sentis frapper sur l'épaule et j'entendis sa voix sympathique me répéter : « Nous ne » sommes pas là pour nous amuser, mon vieux » V..., mais pour piocher! vous, votre salon sé» rieux, et moi, le mien pour rire. — Enfin, » bravo! cher ami, lui répondis-je, je vois que » votre boutonnière a été fleurie, et à juste titre, » j'en suis on ne peut plus heureux pour vous. » Et lui, modeste, changeait la conversation, et n'avait que des choses flatteuses et charmantes à vous répondre. En d'autres temps malheureux, après nos guerres et catastrophes, j'eus occasion de le voir profondément affligé de la perte d'un parent rapproché; son chagrin, ses regrets amers firent explosion, il dévora quelques larmes brûlantes et donna cours à ses malédictions contre les ambitieux et les misérables auteurs de ces guerres néfastes qui lui avaient déchiré le cœur. Ah! c'est qu'il était bien trempé ce noble cœur! et quand la douleur venait l'assiéger, elle minait profondément son moral sensible et dont les blessures étaient

mortelles. Il était donc facile de conclure et de voir que ce rieur de l'école de Molière riait souvent avec le cœur gros de larmes. L'observateur et l'artiste jouaient leur rôle quotidien ; mais à côté de ces saillies humoristiques si étincelantes des éclairs du vieil esprit gaulois des Rabelais, Molière et Beaumarchais, il y avait une âme chaude et aimante, où couvait toujours le feu corrosif ou plutôt l'amour du beau, du juste et du bien, et le mépris de l'erreur, des vanités et des mensonges que cinglaient ses crayons charivariques intarissables. Oui, Cham était un grand artiste de la famille des Daumier, Nadar et Grandville. Ce qu'il a produit d'in-folio d'observations spirituelles sur nos mœurs depuis Louis-Philippe jusqu'à 1878-79 est incalculable, et peut s'assimiler à la polémique quotidienne du *Figaro* et du *Charivari*, dont il était l'âme avec son spirituel ami Pierre Véron.

CHAMPEIN (Stanislas), né en 1753 à Marseille et mort en 1830. — Ce compositeur et membre de l'Institut se fit un nom par ses spirituelles partitions, qui restèrent la plupart au répertoire. — Remarquons surtout : « le Soldat français », opéra comique (1779) ; « la Mélomanie » (1781) ; « le Nouveau don Quichotte ». Il abandonna la composition et devint préfet de Mayence. — Son fils, François Champein, a rédigé plusieurs journaux français et belges, et a fondé une revue : *la Mélomanie*, titre qui évoque le souvenir de l'œuvre capitale paternelle.

CHARLET, né en 1792 à Paris, mort en 1846. — Cet artiste patriote, grand peintre et compositeur, était fils d'un dragon des armées républicaines, et ne dissimula pas la foi de son père qui était la sienne, même sous le gouvernement de la Restauration, ce qui lui fit perdre le modeste emploi qu'il

occupait. Il chercha alors sa vie dans sa vocation d'artiste, et notamment dans les compositions et les dessins lithographiques, où il excella par le souffle fort et patriotique. On peut même affirmer qu'il voit plus large et plus grand que son émule Raffet. Il y a du baron Gros dans les compositions et la manière puissante dont Charlet rend ses idées civiques. — « La garde meurt et ne se rend pas », « Vous ne savez donc pas mourir » ? « l'Aumône du soldat », « la Résignation » sont autant d'œuvres vigoureuses qui ont fait époque et resteront comme date dans l'histoire de l'art. Charlet a laissé huit cents dessins lithographiques. On peut le nommer le Béranger et l'Auguste Barbier de la peinture, car son génie patriotique a des affinités de tempérament congénère de ceux de ces grands poètes. Il eut l'honneur d'être l'intime ami de Géricault, et de lui remonter souvent le moral par son esprit et sa belle humeur, lorsqu'ils étaient malheureux à Londres ; à ce point que, sentant son génie incompris, Géricault, assiégé par le spleen insufflé par les brumes de la Tamise, était prêt d'y chercher le suicide, auquel il invitait son ami Charlet. « L'eau est trop sale aujourd'hui, lui « repartit le fin Parisien ; allons déjeuner d'abord, » et nous reviendrons demain. » Comme les Vernet et les Decamps, Charlet avait à lui des mots rabelaisiens du meilleur crû.

CHÉRUBINI (Salvador), né à Florence en 1760, mort à Paris en 1842. — Qui de nous n'a point admiré ce compositeur inspiré et béni par la Muse, dans le beau portrait d'Ingres ? Le voici affaissé sous le poids de sa gloire et tourmenté par son génie qui lui commande une nouvelle œuvre ! Mais remontons au début de cette noble carrière et rappelons que Chérubini était fils d'un professeur

de musique. Sarti, qui avait du flair et avait remarqué sa brillante vocation, en fit son élève et son collaborateur. Aussi, à treize ans, Chérubini avait déjà composé sa première messe, et, à dix-neuf, son premier opéra. En 1784, il faisait jouer à Londres « *la Finta principessa e Giulio Sabino* », et le savant compositeur venait, en 1787, se fixer à Paris, où Viotti obtenait pour lui le privilége de l'Opera-Buffa. En 1788, il faisait jouer à Turin « *Ifigenia in Aulide* », et « Demophon » à Paris; en 1791, « Lodoïska », sur le théâtre Feydeau, puis « Elisa », en 1794; « les Deux Journées », en 1800. A ces opéras, Chérubini ajoutait une série de compositions admirables pour les fêtes et cérémonies républicaines, entre autres « la Marche des funérailles de Hoche »; en 1806, le succés de l'opéra de « Faniska », pour le théâtre de Vienne, était interrompu par les événements politiques. En 1809, « Pygmalion », opéra italien, composé pour les Tuileries, ne put vaincre les préventions de Napoléon Ier, qui était très-peu artiste. En 1816, Chérubini, nommé surintendant de la musique du roi, appliquait son génie au style et à la musique sacrée. Devenu directeur du Conservatoire, où il professait depuis quelques années, il fit fleurir cette institution (1822). En 1823, « Ali-Baba » avait un grand succès à l'Opéra. Ce beau génie, plein de gloire et d'amour pour sa muse, composait encore, dans sa vieillesse, le « *Requiem* » destiné à ses obsèques personnelles. Du reste, la musique sacrée était son triomphe. Depuis 1816, Chérubini était membre de l'Académie des beaux-arts. En 1843, son « Eloge » a été lu à l'Institut par M. Raoul Rochette. Il était devenu le beau-pére du sculpteur mon vieil ami Duret.

CHEVÉ (Emile), né à Douarnenez (Finistère) en

1800, mort en 1864, fonda la société chorale Galin-Paris-Chevé. — L'art et la France, comme l'Europe et le monde musical, doivent une profonde gratitude à ce savant inventeur, qui a contribué à répandre le goût de ce grand art civilisateur. La musique doit, avec la poésie, les lettres et les autres arts, régénérer le monde, encore trop généralement ignorant.

CHINTREUIL (A.). — Voir la notice de ce maître du paysage, dont son ami J. Desbrosses a sauvé la mémoire en exposant ses œuvres à l'Ecole des beaux-arts. L'histoire de l'art doit rendre hommage à cette amitié du confrère de talent qui a tiré de l'oubli et de l'indifférence les toiles de son camarade de palette.

CHORON (Alex.-Etienne), né à Caen en 1771 et mort à Paris en 1834. — Ce savant musicien fonda le Conservatoire de musique classique, fut nommé directeur de l'Opéra en 1815. En 1824, son Institution royale de musique religieuse fut encouragée par le gouvernement ; mais, ayant perdu sa subvention en 1832, cet établissement périclita. — Choron publia : « Principes de composition des écoles d'Italie » (3 vol. in-8°, 1808) ; « Dictionnaire de musique », avec Fayolle (1810, 2 vol. in-8°) ; « Méthode comparée de musique et de plain-chant » (1811, in-8°) ; « Manuel encyclopédique de musique », qu'il n'eut pas le temps de finir.

CIMAROSA (Dominique). — Ce savant compositeur, né à Naples en 1754, mort à Vienne en 1801, eut de si rapides succès dans ses créations théâtrales, qu'il fut appelé par divers souverains allemands à leurs cours. — Parmi ses cent vingt opéras, signalons : « le Sacrifice d'Abraham » ; « Pénélope » ; « les Horaces et les Curiaces » ;

« l'Italienne à Londres » (bouffe) ; « le Directeur dans l'embarras » ; « le Mariage secret ». L'opera buffa était son triomphe.

CORNÉLIUS (Pierre de), né à Dusseldorf en 1787, mort en 1867. — Ce maître de la peinture allemande perça, dès ses débuts, par sa décoration de la coupole de l'église de Neuss et par son interprétation du « Faust » de Gœthe, ainsi que des « Niebelungen ».En 1810-17, il alla finir ses études à Rome, puis revint dans sa patrie, où il restaura le grand art oublié de la fresque. Il décora la Glyptothèque et la Pinacothèque de Munich, l'église Saint-Louis à Munich et le Campo-Santo à Berlin, etc. Kaulbach, le grand peintre d'histoire, est un de ses élèves, et qui rivalise avec les plus grands maîtres. Cornélius était membre étranger de l'Académie des beaux-arts.

COROT (J.-B.-Camille), né à Paris en 1796 et mort en 1875. — Ce paysagiste, grand symphoniste de la nature poétique, résume toutes les harmonies et mélodies des crépuscules. Son œuvre entier est un hymne chanté à l'*alma parens*, et l'on comprend, en voyant ce suave poème et en lisant à travers ces brumes et ces chastes rosées de l'aube, que l'âme de Corot, tout imprégnée et baignée de ces vapeurs poétiques, se sentait, en peignant, attendrie jusqu'aux larmes devant ce spectacle majestueux de la nature, devant ce Pan mystérieux dont il pénétrait les secrets les plus cachés. Elève de Michallon et de V. Bertin, il commença ses études en Italie et y apporta le style des Géorgiques et des Eglogues de Virgile, comme on a pu le constater dans « la Danse des Nymphes », « Soleil levant », « Soleil couchant », « Idylle », « le Lac de Nemi », son chef-d'œuvre poétique,

qui ne fut récompensé que trente ans après sa première exposition, « Souvenir d'Italie », etc. A sa première manière, Corot, influencé par l'école, arrangeait ses motifs ; mais il eut l'honneur de se borner à la recherche pure et simple de l'impression sentie et de la note vraie. On peut le citer, avec Daubigny, comme chef de la nouvelle école paysagiste impressionniste.

CORTOT (J.-Pierre), né à Paris en 1787, et d'une famille pauvre, mort en 1843. — Ce sculpteur de talent avait reçu les premières leçons de dessin de Bachelier et avait été admis très-jeune à l'Ecole des beaux-arts. En 1809, il obtint le premier prix de Rome. Son talent grandit vite dans la ville éternelle ; il en revint tellement supérieur qu'il fut nommé membre de l'Institut et professeur à l'Ecole des beaux-arts, à la place de feu Ch. Dupaty. — Ce vaillant producteur, feu Cortot, a laissé : « Sainte Catherine », pour l'église Saint-Gervais à Paris ; « Pierre Corneille », pour la ville de Rouen ; « la Captivité de Louis XVI », bas-relief pour le Palais-de-Justice ; « Brest et Rouen », figures monumentales, place de la Concorde ; « Casimir Périer », en bronze, au Père-Lachaise ; « le Soldat de Marathon », aux Tuileries, et « le Fronton de la Chambre des députés », son chef-d'œuvre, terminé en 1841, et pour lequel il fut fait officier de la Légion-d'Honneur. N'oublions pas ses bustes : « Eustache de Saint-Pierre », à Calais ; « Ch. Dupaty », à l'Institut ; « Louis XVIII » ; « Henri IV ».

COUDER (Auguste), né sous le Directoire, mort au déclin du second Empire. — Ce grand peintre d'histoire de l'école éclectique a produit des œuvres remarquables, parmi lesquelles on peut citer ses fresques religieuses à la Madeleine et

à Saint-Germain-l'Auxerrois, « les Etats-Généraux » à Versailles, toile hors ligne, des tableaux d'histoire qui ont eu d'immenses succès, entre autres « le Lévite d'Ephraïm », et plusieurs épisodes de la Révolution française. Notre excellent ami Auguste Couder était un maître bienveillant pour la jeunesse. Cette belle et riche organisation, remplie de verve et de flamme, communiquait sa passion de l'art à ceux qui avaient l'avantage de recevoir ses conseils. Doué pour la littérature, la musique et l'art dramatique, Couder avait un talent souple qui pouvait parcourir et toucher tous ces claviers divers ; mais ce qu'il avait d'éminemment supérieur et d'incomparable, c'était son cœur chaud et dévoué à tous ses amis. Les grands peintres, Yvon, Mlle Rosa Bonheur, etc., sont là pour attester le témoignage de leur ami lexicographe. Puisse cet hommage rendu à la vérité apporter quelques consolations à l'élève peintre distingué et veuve de ce grand maître et beau caractère.

COURBET (Gustave), né à Ornans (Doubs). — (Lire la notice de ce maître et chef de l'école réaliste, p. XXIV, à Feu les peintres titulaires, annuaire 1879.)

COURT (Joseph-Désiré), né à Rouen en 1798, mort en 1865. — Cet élève de Gros débuta par une œuvre considérable, « la Mort de César », qui brille par le style classique, à la manière du Poussin et de l'antique. Mais, hélas ! Court ne put persévérer dans cette voie du grand art. Les exigences de la vie le firent descendre aux fantaisies mondaines. Il fallut faire portraits sur portraits hâtés, et selon les goûts et caprices d'une clientèle ignare, à peine d'être abandonné. Cette grande et belle organisation sacrifiée à la mode offre des mé-

ditations amères, hélas! car Court avait l'étoffe d'un grand artiste.

COUTURE (Thomas). — (Lire la notice de ce grand peintre d'histoire, p. XXI, à Feu les peintres titulaires, annuaire 1879.)

CRESCENTINI (Girolamo), né à Urbin en 1769, mort à Naples en 1846. — Ce soprano et compositeur commença sa réputation à Rome en 1788, et la continua de succès en succès à Padoue, Venise, Milan, Vienne et Lisbonne. Son triomphe éclatait surtout dans « *Giulio Sabino* », « *Romeo e Giuletta* », « *Semiramide* »; aussi l'appelait-on l'Orphée italien. Napoléon Ier, l'ayant admiré à Vienne, en fut si séduit, qu'il le fit engager à l'Opéra de Paris et le nomma chevalier de la Couronne de fer. Mais en 1812, Crescentini se retira à Naples pour y professer son art et se livrer à la composition. « La Prière de Roméo » est son chef-d'œuvre. Il fit aussi un « Recueil de vocalises », très-apprécié.

DAGUERRE (L.-Jacques MAUDÉ). — Cet artiste inventeur, digne de figurer aux SAVANTS, honore la section des beaux-arts; c'est pourquoi nous l'y laissons. — Né en 1788 à Cormeilles-en-Parisis, mort en 1851, ce peintre et maître de la lumière avait étudié et peint premièrement le décor, et avait fait des œuvres décoratives remarquables, notamment celle d' « Aladin » à l'Opéra. En 1822, il inventa le « diorama », qu'il exploita avec son ami Bouton, en déroulant sur ses toiles, par des combinaisons optiques, tous les sites les plus beaux de l'univers. Puis il se lia avec Niepce, de Dijon, qui cherchait à reproduire la gravure par l'action de la lumière; mais Daguerre ne put découvrir la photographie qu'en 1839, six ans après la mort de

Niepce, par le procédé de la plaque métallique sensibilisée et de l'appareil qui prit, comme le cliché, le nom de « daguerréotype ». Daguerre donna sa découverte à la France, et l'Institut lui vota une pension viagère de 6,000 francs de rente. Je me rappelle le beau jour de cette ovation faite à un inventeur français. La nouvelle de la récompense nous fut transmise presque de porte à porte, à l'Institut et par la bouche d'Alfred Arago, dont le père, le grand François Arago, rapporteur de la découverte de Daguerre, venait de faire l'éloge et de proclamer la rémunération nationale. A l'atelier de Paul Delaroche, qui était dans l'Institut même, rue Mazarine, nous étions nombreux, et cette nouvelle nous fit à tous une grande sensation. — Daguerre a publié : « Historique et Description du daguerréotype et du diorama » (1839) ; « Nouveau Moyen de préparer les plaques photographiques » (1814). La Société libre des beaux-arts a élevé un petit monument à ce grand homme à Petit-Brie (Seine), où est mort cet inventeur et bienfaiteur de l'humanité. Ce n'est point une statuette qu'il faut à ce génie bienfaisant, qui conserve les plus beaux sentiments de la famille : c'est une colossale statue d'airain.

DALAYRAC (Nicolas). — Ce compositeur, né en 1753 à Muret (Languedoc), mort à Paris en 1809, abandonna le barreau pour la musique, se lia avec Grétry et Langlé et fit plusieurs opéras qui eurent des succès, depuis 1781 jusqu'à sa mort. Les plus connus sont : « Nina, ou la Folle par amour » (1786) ; « Renaud d'Ast » (1787) ; « Adolphe et Clara » (1799) ; « Maison à vendre » (1800) ; « Picaros et Diégo » (1803) ; « Gulistan » (1805). Ses librettistes étaient Marsollier et Demonvel. — Il composait à Fontenay-sous-Bois,

dans une villa charmante, où j'allais souvent avec mon ami Janron, peintre et directeur du Louvre. Privilége du talent, l'âme du compositeur nous semblait remplir la délicieuse villa, et, en nous promenant sous ses ombrages, Janron et moi, nous devisions sur les hommes et les choses du passé et du présent, et surtout sur l'art, notre chère marotte.

DAUBIGNY (C.-F.), né et mort à Paris.— (Voir la notice à Feu les peintres titulaires, page XXVI, annuaire 1879.) — Pauvre ami ! dans les cinq annuaires qui précèdent, on peut lire ton œuvre, ta longue odyssée sur les bords de l'Oise et de la Seine haute et inférieure. J'y ajouterai tes dernières excursions aux brumes de Londres et au soleil de feu de l'Ibérie, ainsi que ton pèlerinage pieux au ciel de l'art en Italie. Comme Eugène Delacroix me l'avait déjà dit pour lui-même, il avait eu peur de perdre son originalité en voyant les grands maîtres romains et vénitiens. Eh bien, le même effroi t'a saisi en étudiant les ciels étrangers. Tu es revenu à Auvers et tu as reconnu là ta propriété, ton vrai sol paternel, car « les Bords de l'Oise » sont ton éternel printemps, comme la Seine-Inférieure, où tu fais encore acte de conquête. C'est là que tu vivras à jamais ! — (Voir les notices de Daubigny aux précédents annuaires.)

DAVID (Louis), né à Paris en 1748, mort exilé en 1825 à Bruxelles. — Ce grand artiste patriote républicain fut à la hauteur de sa mission de peintre d'histoire. L'art était en pleine décadence vers la fin du XVIII[e] siècle : c'est David qui l'a régénéré et remis dans la voie classique des Grecs et a poussé l'élévation du style aux plus hautes limites de l'esthétique grecque et romaine, car sa passion pour les républiques grecque et romaine lui donnait l'espoir d'élever sa patrie jusqu'à la hauteur de ces grands

modèles des Périclès et des Brutus. « Le Serment du jeu de paume », « la Mort de Michel Lepelletier » précédèrent ses grandes œuvres civiques et nationales. « La Mort de Marat » (1793) lui fournit un sujet de drame saisi et rendu, on dirait presque sur nature. « L'Enlèvement des Sabines », « Léonidas aux Thermopyles », « le Serment des Horaces », « la Mort des fils de Brutus », etc., etc., sont autant de chefs-d'œuvre de grand art et du plus haut style, dignes de placer notre XIXe siècle au niveau des siècles les plus grands du triomphe de l'art. Car, lorsque l'éducation artistique sera faite, on comparera l'œuvre de David avec les plus beaux modèles de l'antique et de la Renaissance, et l'on pourra conclure en faveur de notre génie français, dont la puissance est au moins égale à celle des plus grands génies que le temps a sinon surfaits, a du moins mis en tête de la hiérarchie de l'histoire de l'art, car le temps décrète presque toujours l'inamovibilité du respect.

DAVID (D'ANGERS), né sous le premier Empire, mort après le coup d'Etat du second. — (Lire sa notice, page XXVII, à Feu les titulaires de la sculpture, annuaire 1879.)

DECAMPS. — (Voir sa notice, page XXV, annuaire 1879, à Feu les peintres titulaires de l'Institut universel.)

DÉJAZET (Virginie). — Cette célèbre comédienne, née en 1798, morte en 1875, débuta à cinq ans dans les rôles d'enfants, passa au Vaudeville, aux Variétés, au Gymnase, etc., eut une gloire nationale comme Béranger, car Déjazet était la personnification du véritable esprit gaulois et patriotique. Elle brûlait les planches quand il fallait chanter la gloire de notre nation. Epicurienne,

comme Béranger, son art et son talent pétillaient comme le clicot et l'aï qui coulaient dans les veines de cette artiste de flamme. Elle finit comme elle avait vécu, sur le théâtre auquel elle avait donné son nom, ainsi qu'à ses rôles : « les Premières Armes de Richelieu », « le Vicomte de Létorière ». — Son fils, Eugène Déjazet, a composé pour sa mère des opérettes où elle eut du succès jusqu'à la tombe.

DELACROIX (Eugène). — (Voir la notice de ce grand maître coloriste, page XX, annuaire 1879.)

DELAROCHE (Paul). — (Voir sa notice page XXII, annuaire 1879.)

DELLA-MARIA (Domenico), né à Marseille en 1764, mort en 1800. — Ce compositeur, d'origine italienne, avait reçu des leçons de Paësiello et étudié une dizaine d'années en Italie. En 1796, son opéra « le Prisonnier » (libretto de A. Duval) obtint un grand succès, auquel vinrent s'ajouter une série de nouveaux triomphes. En effet, ce jeune compositeur, enlevé à la fleur de l'âge, avait produit six autres opéras en quatre années. La grâce, la fraîcheur et la naïveté sont le fond de ce talent, fauché par la mort à trente-six ans.

DEMARNE (Jean-Louis), né à Bruxelles en 1744, mort en 1829. — Ce peintre de genre flamand eut d'abord pour maître Nicasius et vint ensuite à Paris pour achever ses études et montrer ses œuvres. « Une Noce de village », « une Diligence sur une route », « une Foire », que l'on peut admirer au Louvre, prouvent que cet anecdotier, paysagiste et animalier a de la vigueur et beaucoup de naturel.

DIAZ DE LAPENA (Narcisse). (Voir sa notice, page XXV, annuaire 1879.)

DONIZETTI (Gaëtan), né à Bergame en 1798 et mort en sa ville natale en 1848. — Ce célèbre

compositeur eut pour premier maître J.-Simon Meyer à Bergame, et se livra à son ardente vocation, malgré les obstacles et la défense de son père, un employé qui destinait son fils au barreau; mais le jeune Donizetti suivait sa voie et allait à Bologne chercher les conseils du P. Mattei, le savant contre-pointiste. Aussi, dès 1818, Donizetti présente à Venise son opéra « *Enrico di Borgogna* »; puis à Rome, en 1822, « *Zoraïde di Granata* »; en 1831, à Milan, « *Anna Bolena* »; en 1834, « *Lucrezia di Borgia* »; en 1835, à Paris, « *Marino Faliero* », et, à Naples, la « *Lucia di Lammermoor* », œuvre de génie, véritable sanglot du cœur dont les larmes se répandirent dans le monde entier. En 1840, il revint à Paris, où il donna, à l'Opéra-Comique, « la Fille du régiment », puis, à l'Opéra, « les Martyrs », tiré du « Polyeucte » de Corneille; ensuite « la Favorite », et, en 1843, « Don Sébastien », grand opéra composé en deux mois, dans l'ivresse de l'art et des passions du monde parisien. A tort ou à raison, on suppose que cette surexcitation altéra et paralysa les facultés de ce grand compositeur, qui alla mourir, à cinquante ans, à Bergame, le berceau de son génie immortel. Le feu sacré brûle encore plus que les passions qui alimentent sa flamme corrosive. En effet, l'inspiration ne tarissait jamais; il avait créé soixante opéras, auxquels il ajoutait: « *la Parisina* » (Florence, 1833); « *Gemma di Vergi* » (Milan, 1835); « *Linda di Chamouni* » (Vienne, 1842); « l'Elixir de Don Pasquale », « *Catarina Cornaro* », son dernier succès à Naples (1844). (Lire la notice de P. Scudo, *Revue des Deux-Mondes*, juillet 1842.)

DROLLING. — Cet artiste, né sous la révolution de 1789, en avait épousé les principes Rigide

élève de David, il ne s'en écarta pas plus que de la tradition classique. Honnête homme et bon maître, il aimait ses élèves et s'était créé un fort atelier suivi et considéré comme ceux de Picot, Cogniet et Delaroche , etc. — Il a laissé des plafonds au Louvre et une belle fresque à Saint-Sulpice, « Saint Paul sur le chemin de Damas ». J'eus l'honneur de dire quelques mots d'adieux à ce noble et grand caractère, quand nous l'accompagnâmes au cimetière Montparnasse. Tous ses élèves et ses amis étaient présents, et je fus heureux de rendre ces derniers devoirs à cette âme puritaine et incorruptible.

DUBOSC (le modèle philosophe). Je tiens à rappeler ici la belle œuvre de ce bienfaiteur : Toute sa vie, Dubosc a coupé les centimes en quatre pour les réserver en 200,000 fr. aux logistes artistes dans la gêne, pendant le concours du prix de Rome. Et ce bienfaiteur n'a pas encore sa statue à l'Ecole des beaux-arts... Honte et ingratitude! (Voir sa notice, page XXX de l'Institut universel, annuaire 1879.)

DUBUFE (Claude-Marie), né à Paris en 1790, mort en 1864. — Ce brillant élève de David composa quelques tableaux d'histoire et allégories, mais fut plutôt le peintre à la mode des portraits des dames du règne de Louis-Philippe. Il alliait la grâce à la distinction et avait la griffe d'un maître original. — Son fils Edouard, peintre d'histoire, relève le nom paternel. (Voir sa double notice, page XLV, annuaire 1879.)

DUCHESNOIS (Mlle Joséphine RAFIN), née en 1777 à Saint-Saulve près de Valenciennes, morte en 1833. — Cette célèbre tragédienne eut, en 1802, un immense succès dans « Phèdre », et devint sociétaire du Théâtre-Français en 1804.

« Jeanne d'Arc » et « Marie Stuart » furent les deux rôles qu'elle créa avec un éclat incomparable. En 1830, elle abandonna la scène.

DUGAZON (H. GOURGAUD, dit), né en 1741, mort en 1809. — Ce comédien joua les valets, dès 1772, au Théâtre-Français, et remplaça Préville qu'il égalait. On lui reproche d'avoir chargé ses rôles. Pendant la Révolution, il écrivit et joua « l'Emigrante » et « le Modéré », qui n'eurent pas grand succès; il augmenta de trois scènes « les Originaux », comédie de Fagan, qu'il publia en 1802. Il était frère de Mme Vestris. — Sa femme, était Mme Dugazon (Louise-Rosalie Lefèvre), née à Berlin en 1755 et morte en 1821 à Paris. Elle a donné son nom aux amoureuses, rôles qu'elle jouait avec une supériorité incontestable.

DUMANIANT (Jean-André BOURLAIN dit), né en 1754 à Clermont en Auvergne, mort en 1828, laissa le barreau pour les planches et joua la comédie jusqu'en 1798. — Avant de se faire impresario de province, il donna au théâtre : « les Français en Huronie » (1778), « Guerre ouverte, ou Ruse contre ruse » (1787). Il écrivit quelques romans : « l'Enfant de mon père » (1798) ; « Aventures d'un émigré » (1798) ; « Trois Mois de ma vie » (1811).

DUMESNIL (Mlle). — Rivale de Clairon, cette célèbre artiste, née à Paris en 1713, morte en 1803, débuta, en 1737, au Théâtre-Français et y joua les reines avec grand succès dans « Mérope », Clytemnestre », « Athalie » et « Agrippine ». La terreur et la pitié étaient les grands moyens aristotéliques de sa passion et de son génie dramatique.

DURET (Francisque-Joseph), né à Paris en 1804, mort en 1865, élève de son père sculpteur et de Bosio, fut, lui aussi, membre de l'Institut,

décora le nouveau Louvre et l'Hôtel-de-Ville, et fit la « Fontaine Saint-Michel », son chef-d'œuvre, après bien d'autres, tels que « le Danseur napolitain », « le Joueur de mandoline » et surtout « Chactas ».

DUSSEK (J.-Ladislas), fils d'un organiste de talent et né à Czaslau en 1762, mort en 1812. — Ce pianiste et compositeur reçut une brillante instruction musicale. Dès l'âge de treize ans, son génie précoce, comme celui de Chérubini, composa une messe solennelle. Il parcourut le nord de l'Europe, gagna l'amitié du stathouder à la Haye, puis alla chercher les conseils d'Emm. Bach à Hambourg ; vint à Paris, où il ne fit que passer, à cause de la révolution, et se retira en Angleterre. Mais, le calme rétabli, il revint en France et mourut chez M. de Talleyrand, son ami et protecteur. — Il a écrit « une Méthode de piano » et des oratorios, parmi lesquels nous noterons « la Résurrection », puis soixante-dix morceaux pour le piano, des sonates, symphonies, concertos, duos, fantaisies. Il est à regretter que ce talent n'ait pas eu un souffle plus créateur.

ENGELMANN (Godefroi), né en 1788 à Mulhouse et mort en 1839. — Célèbre lithographe, élève du peintre Régnault, profita de l'invention de Senefelder, alla en 1815 étudier à Munich tous les progrès de ce nouvel art : la lithographie. Il fonda d'abord à Mulhouse, puis à Paris, les premiers établissements lithographiques, qu'il s'appliqua à perfectionner pendant toute sa vie. Il inventa la chromolithographie, qui permet à la pierre de rivaliser, par les nombreux tons et tirages, avec les plus habiles pinceaux. — Il publia : « Voyage dans le Levant » du comte de Forbin ; « Antiquités de

l'Alsace » ; « Voyage au Brésil » ; « Voyage en Espagne » ; le « Manuel des dessinateurs lithographes » (1823) et le « Traité théorique et pratique de la lithographie » (1839).

FIORVANTI (Valentin), né à Rome en 1764, mort en 1837. — Ce compositeur étudia au Conservatoire de Naples et fit jouer plusieurs opéras pleins de brio, qui eurent des succès de gaieté franche. « *Le Cantatrice villane* », « *i Virtuosi ambulanti* » (Paris, 1807), sont à peu près les deux créations qui firent la réputation de Fiorvanti. Il y ajouta plusieurs « messes » et autre musique sacrée, qu'il composa comme maître de chapelle de Saint-Pierre de Rome (1816) ; son « *Miserere* » à trois voix est très-apprécié.

FLANDRIN (Hipp.). — (Voir sa notice, page XXIII, Institut universel, annuaire 1879.)

FLAXMAN, né à York en 1755, mort en 1826, fut reçu à l'Académie royale de peinture, sculpture de Londres, et nommé professeur en 1810. On admire ses monuments de « Howe » et de « Nelson » à Saint-Paul, celui du « Comte de Mansfield » à Westminster ; « le Bouclier d'Achille », bas-relief. Ses dessins ou illustrations d'« Homère », « Hésiode », « Eschyle », « Dante », sont du plus haut style et du plus grand art. Ses œuvres ont été publiées par Réveil (1833).

FORBIN (L.-Nic.-Phil.-Aug. comte de). — Ce peintre coloriste, né en 1779 au château de la Roque (Bouches-du-Rhône), mort en 1841 à Paris, se trouvait à Lyon pendant le siége de cette cité par la Convention. Il vit tomber sous le fer et le feu de la guerre civile son père et son oncle. Recueilli par un dessinateur lyonnais, Boissieu, qui l'initia à son art, il fut contraint de s'enrôler dans

l'armée républicaine pour éviter la proscription. Il se distingua comme militaire et devint officier, mais s'empressa de prendre congé pour se livrer à la vocation de peintre, que lui avait inspirée son jeune ami V. Granet (voir sa notice). Le comte de Forbin visita l'Italie et y gagna la protection de la princesse Borghèse. Sous la Restauration, il fut nommé directeur général des musées de France. Il agrandit celui du Louvre et consacra celui du Luxembourg aux artistes vivants. — Peintre à effet décoratif, il avait de la puissance et une grande largeur de facture : « l'Eruption du Vésuve » ; « la Mort de Pline » ; « la Vision d'Ossian » ; « la Procession des pénitents noirs » ; « une Scène de l'Inquisition » ; « Inès de Castro » ; « le Campo-Santo de Pise » ; « le Cloître de Santa-Maria-Novella à Florence ». Il a écrit : « Souvenirs de Sicile » (1823), « un Mois à Venise » (1824), accompagnés de vues prises par lui-même, etc. Portefeuille de M. le comte de Forbin contenant les tableaux, dessins et esquisses de son choix, avec texte écrit par la plume de son gendre, M. Marcellus. Le comte Forbin était membre de l'Institut et de l'Académie des beaux-arts.

FRAGONARD (J.-Honoré), né à Grasse en 1732, mort en 1806. — Cet élève de F. Boucher débuta contre son tempérament sensuel, car il traita, pour commencer sa carrière de peintre, « Corésus et Callirhoé », sujet sérieux, justement admiré. Il préféra donner la bride à son sensualisme, et, dans les sujets érotiques, il obtint le plus grand succès, avec la plus grande fortune qu'il perdit à la Révolution. — Parmi ses jolis sujets, on remarque : « la Fontaine d'amour », « le Sacrifice de la rose », « le Serment d'amour », « le Verrou » et « le Contrat » : autant de sujets pi-

quants de galanterie et de sensualisme égrillard.

FRAGONARD (Alex.-Evariste), fils du précédent artiste, né à Grasse en 1783, mort à Paris en 1850. — Alex. Fragonard reçut lès principes d'art de son père et hérita de sa facile exécution pour des sujets d'histoire d'un ordre plus élevé. Doué du dualisme de la peinture et de la plastique, il mania l'ébauchoir comme le pinceau, et produisit : « François Ier, armé chevalier » ; « François Ier recevant le Primatice » (plafond du Louvre) ; « les Bourgeois de Calais » ; « Jeanne d'Arc montant au bûcher » ; « le Tasse lisant la *Jérusalem* ». En sculpture, il a fait « l'ancien fronton de la Chambre des députés » et une statue gigantesque de « Pichegru ». Son fils, Théophile Fragonard, a exécuté au Panthéon quelques travaux de peinture commandés par le ministère, en 1850.

FRAMERY (Nicolas-Etienne), né à Rouen en 1745, mort en 1810. — Cet écrivain-compositeur a écrit bon nombre d'opéras comiques, dont il a fait lui-même la musique. D'humeur comique et railleuse, il a, un des premiers, parodié des opéras italiens ; mais il traduisit « la Jérusalem délivrée » (1785, 5 vol. in-8°), « Roland furieux » (1788, 10 vol. in-12°) et plusieurs écrits sur la musique.

GABRIEL (Jacques-Ange), né en 1710, mort en 1782. — Cet architecte, fils de Jacques Gabriel, aussi architecte, qui a élevé des monuments à Nantes, Rennes et Bordeaux, a travaillé au Louvre, restauré la cathédrale d'Orléans en y conservant le style gothique, quoiqu'il fût alors peu en faveur. En 1751, il bâtit l'Ecole militaire, qui est son chef-d'œuvre, donna le plan de la place de la Concorde, et, de 1763 à 1772, éleva les deux beaux palais à colonnades qui la bornent au nord, à l'entrée de la

rue Royale. Gabriel donna son nom à une avenue des Champs-Elysées.

GALIN (Pierre). — Ce musicien inventeur, et d'abord mathématicien, était né à Bordeaux en 1786, et mourut en 1822. Il simplifia l'enseignement de la musique par une nouvelle méthode nommée le *méloplaste*. Son traité « Exposition d'une nouvelle méthode pour l'enseignement de la musique » (Bordeaux et Paris, 1818, in-8°) explique son système.

GALLE (André), né en 1761 à Saint-Etienne, mort en 1844. — Ce graveur en médailles avait été ouvrier chez un fabricant de boutons, ainsi que chez un orfèvre. Il commença à graver comme ornemaniste le bois et l'acier chez un arquebusier, et vint à Paris où il posa son talent avec « la Conquête de la haute Egypte », médaille qui eut du succès. Il continua à en conquérir d'autres avec « Retour d'Egypte », « Bonaparte à Fréjus », « Entrée de Louis XVIII à Paris », « Départ de la duchesse d'Angoulême », « Conquête d'Alger », « Translation des cendres de Napoléon », œuvres correctes et remplies de qualités, dont M. Raoul Rochette a lu l'éloge à l'Institut le 14 octobre 1848.

GAVARNI (Paul CHEVALIER DE). — Ce dessinateur français, né à Paris en 1801, mort en 1866, est le Balzac du crayon. Il a scalpé les mœurs parisiennes et londoniennes avec une ironie amère. Ses compositions lithographiques sont des chefs-d'œuvre qui resteront.

GAVEAUX (Pierre), né à Béziers en 1761, mort en 1825. — Cet acteur et compositeur, voué par sa famille à la soutane, étudia la musique dans les églises, où il chantait les solos ; mais il s'empressa de laisser le froc pour le théâtre, sur lequel il débuta à Bordeaux. Sa renommée s'étendit jusqu'à

Paris, où il fut engagé à Feydeau et y chanta vingt ans consécutifs. Mais, Elleviou le surpassant, il se livra à la composition, où il brilla par une trentaine d'opéras, parmi lesquels nous ne citerons que « Sophie et Moncars » (1797), « Léonore » (1798). Il composa aussi des mélodies : « la Piété filiale », « le Petit Matelot », « le Bouffe et le Tailleur » ; et des hymnes populaires : « le Réveil du peuple ».

GÉRARD (François-Pascal-Simon baron), né à Rome en 1770, mort en 1837, fut 1° élève sculpteur de Pajou, et 2° de David. — Voici ses œuvres : « Bélisaire » (1795) ; « Psyché recevant le premier baiser de l'Amour » (1796) ; « les Trois Ages » (1806) ; « la Bataille d'Austerlitz » et « Ossian » (1810) ; « l'Entrée de Henri IV à Paris » (1817) ; « Corinne improvisant au cap Misène » et « Thétis portant les armes d'Achille » (1819) ; « Louis XIV déclarant son petit-fils roi d'Espagne » (1828) ; « le Sacre de Charles X » (1829) ; « l'Espérance » (1829) ; « la Peste de Marseille » (1832), et les pendentifs au-dessous de la coupole du Panthéon. Cet élève de David commença à chercher l'effet sacrifié par le maître ; Gérard commence l'école éclectique avec Gros.

GÉRICAULT (Jean-Louis-Th.-André), né à Rouen en 1791, mort en 1824 à Paris, d'une chute de cheval. — Ce peintre de génie fit une page immortelle : « le Naufrage de la *Méduse* », que Ledreux-Dorcy, un de ses amis, paya 4,000 francs à une enchère sur les acheteurs anglais, et qui est cotée aujourd'hui un million, comme richesse nationale. « Le Trompette », « le Cuirassier blessé » et quelques autres toiles portent la griffe du maître puissant d'effet et de caractère. Ce génie plein d'originalité fut lié étroitement d'amitié avec

Charlet et notre maître Eug. Delacroix. — Qu'est devenu Géricault fils, élève architecte?

GIRAUD (J.-Baptiste et Pierre-François-Grégoire). — Ces deux statuaires classiques ne s'éloignèrent jamais de l'antique et de la tradition. — Le premier, né à Aix en Provence en 1752, mort en 1830, après avoir sculpté un « Mercure », un « Hercule » et un « Achille mourant », fut reçu à l'Académie en 1789. Il moula en plâtre, à ses frais, les plus beaux modèles de l'antiquité, et collabora à l'ouvrage « Recherches sur l'art statuaire chez les Grecs ». — Le second Giraud, né à Luc (Var) en 1783, mort en 1836, fut élève de son frère. Il a laissé d'admirables bas-reliefs : « la Mort de Pallas », « Philoctète blessé », « Phalante et Ethra » ; une statue de « Triomphateur », et un « Faune jouant avec les serpents sacrés ».

GIRODET (Anne-Louis), né en 1767 à Montargis, mort à Paris en 1824. — Il eut pour père adoptif Trioson et pour maître David. Il gagna le prix de Rome en 1789, et alla à cette école, où il fit ses deux belles toiles « Endymion » et « Hippocrate refusant les présents d'Artaxerxès ». De retour à Paris, il fit : « Ossian », « Danaé », « les Saisons », et une « Scène du déluge » (1806), qui eut le grand prix décennal, et l'emporta sur « les Sabines » de David ; « les Funérailles d'Atala », « la Révolte du Caire », enfin « Galatée » (1816). Poète de valeur, il écrivit un poème, « le Peintre », et traduisit Anacréon, Musée et Lucain.

GODECHARLES (Guill.), né à Bruxelles en 1750, mort en 1835. — Cet éminent sculpteur étudia à Paris et à Rome, où il conquit le premier prix de sculpture ; professa longtemps à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles ; devint statuaire du prince Charles de Lorraine, d'Albert de Saxe-

Teschen, de Napoléon et du roi des Pays-Bas, et fut nommé membre de l'Institut d'Amsterdam. Il exécuta plusieurs commandes pour la Belgique et la Hollande ; les « bas-reliefs » du palais des deux Chambres et du château de Laeken, les « statues » des jardins de Wespelaer, entre Louvain et Malines, sont très-remarquables. Cet artiste brilla plutôt par la facilité que par le goût et le style.

GONDOUIN (Jacques), né en 1737, à Saint-Ouen, près Paris, mort en 1818. — Cet architecte, fils d'un jardinier de Louis XV à Choisy-le-Roi, eut, par ce premier pied à l'étrier, la protection du roi, devint élève de Blondel, et remporta le prix de Rome. Il éleva l' « École de médecine » à Paris, style le plus classique du XVIIIe siècle. Avec Lepère, il dirigea également l'érection de la colonne Vendôme, à laquelle il ajusta les proportions, les formes et les détails de la colonne Trajane.

GOSSEC (François-Joseph), né à Vergnies (Hainaut) en 1733, mort à Paris en 1829. — Ce compositeur, fils d'un cultivateur, créa le premier la symphonie, et des opéras à grands succès : « les Pêcheurs », « la Fête du village » (1778), « Rosine » (1786), « la Reprise de Toulon » et « la Messe des morts » (1762), qui passe pour son chef-d'œuvre. En 1784, son école de chant fut le point de départ ou l'origine du Conservatoire, dont il devint l'inspecteur dès sa fondation, en 1795.

GOYA-Y-LUCIENTES (don François), né en 1746 à Fuente-de-Todos (Aragon), mort à Bordeaux en 1828. — Goya imita Rembrandt et Vélasquez. Ses principales toiles sont : « un Crucifix » pour l'église Saint-Ferdinand à Madrid, « Saint-François de Borja » à Valence, « l'Arrestation de Jésus-Christ » à Tolède, « la Famille de Charles IV », qui le fit nommer premier peintre de la cour ; il se

livra aussi, comme caricaturiste, à ses caprices remplis d'humour politique et mordante de satire.

GRANDVILLE (J.-J.). — Né en 1804 à Nancy (déjà illustré par Callot), et mort en 1847 dans toute la virilité et l'éclat de son génie créateur, Grandville, élève de Gros, n'annonçait point, à cet atelier du peintre d'histoire, son propre génie de dessinateur original dans le genre philosophique et social. — « Les Tribulations de la petite propriété », « les Plaisirs de tout âge », « la Sibylle des salons », « les Métamorphoses du jour », autant de succès qui lui attirèrent les éditeurs et directeurs des revues et des journaux illustrés la *Silhouette*, l'*Artiste*, la *Caricature* et le *Charivari*. Son talent, congénère de ceux de La Fontaine et Florian, ne pouvait mieux s'incorporer que dans les œuvres du maître fabuliste, qu'il a non-seulement traduites, mais animées d'une seconde vie et d'une expression dérobée à la nature. « Les Scènes de la vie privée et publique des animaux », « Petites Misères de la vie humaine », etc., « Fleurs animées », « Etoiles animées », « l'Autre Monde », sont autant d'œuvres philosophiques et sociales d'un observateur des plus originaux, et qui, dans le naturalisme, égalait La Fontaine, comme, dans les passions, les travers, les vanités et les ridicules, il avait su trouver la loupe de Molière et de Balzac. Ayant perdu coup sur coup sa femme et ses trois enfants bien-aimés, il fut pris d'un spleen moral dévorant qui hâta ses jours. Ce grand artiste, ce génie modeste ne brigua pas un fauteuil à l'Institut, et certes il en était digne. L'Académie de Nancy mit son éloge au concours.

GRANET (Franç.-Marius), né à Aix en 1775, mort en 1849. — Ce peintre d'intérieurs révéla sa vocation, que sa famille, quoique pauvre, se fit un

devoir de protéger. Le comte de Forbin, passant à Toulon, le retrouva dans les chantiers, peignant des poupes et des proues de navires. Comme il avait été son petit camarade d'études, il le tira de ce métier de barbouilleur pour l'emmener à Paris, puis en Italie, où il se passionna pour les effets de lumière. — Il peignit : « Vue du cloître des Feuillants », « Stella traçant une vierge sur les murs de sa prison », « le Chœur des Capucins de la place Barberine ». Reçu académicien en 1830, il créa : « la Mort du Poussin » (1834) ; « la Communion des premiers chrétiens dans les catacombes » ; « Cérémonie funèbre aux Invalides après l'attentat Fieschi ». Ce peintre d'intérieurs se fit une honnête et légitime réputation, et il a dû souvent communier avec Daguerre et Bouton, car il maîtrisait comme eux la lumière. J'eus l'honneur d'être corrigé quelquefois par lui aux Beaux-Arts. Quoique modeste peintre d'intérieurs, il a su trouver le style du grand art, et, de plus, l'effet et le clair-obscur. En 1851, Raoul Rochette a lu son éloge à l'Institut.

GRAUN (Charles-Henri), né en 1701 à Wahrenbruck (Saxe), mort en 1759. — Ce chanteur et compositeur allemand débuta en premier ténor à l'Opéra de Brunswick et fut nommé vice-maître de chapelle. Il reçut de Fréderic le Grand mandat de créer l'Opéra de Berlin (1740). — Ses principaux opéras sont : « Polydore » (1726) ; « Rodelinda » (1741) ; « Demofoonte » (1746) ; « Britannico », « Mérope » (1756).

GRÉTRY (André-Ernest-Modeste), né à Liége en 1741, mort en 1813. — Ce célèbre compositeur, se sentant une grande vocation pour la musique, alla étudier les maestri italiens, et rapporta d'Italie la science de la mélodie, du goût et de la grâce,

avec l'accent comique qui lui valut le surnom de Molière de la musique. — Voici ses principales créations : « le Huron », libretto de Marmontel ; « le Tableau parlant » (1769) ; « Zémire et Azor » (1771) ; « l'Amant jaloux » (1778) ; « la Caravane » (1783) ; « Panurge » et « Richard Cœur-de-Lion » (1785). — Ce gracieux et savant maître a écrit également un « Essai sur la musique », où il expose sa méthode. Il avait acheté l'ermitage de Montmorency, encore plein de la mémoire de J.-J. Rousseau. C'est là que s'éteignit ce génie musical. — Son neveu, GRÉTRY (André-Joseph), né en 1774, mort en 1826, a fait des libretti d'opéras comiques, des comédies et des romans.

GREUZE (J.-B.), né à Tournus en 1725, mort à Paris en 1805. — Ce maître vraiment original qui s'est créé, avec toutes les qualités naïves de son cœur et de son âme, un genre tout à fait personnel, prouve une fois de plus, avec Rembrandt et tous les maîtres indépendants, que le vrai génie n'a nul besoin des traditions routinières de l'école. Oui, le bon Greuze vivra éternellement comme la nature, comme la famille et les éternelles passions rassérénant ou déchirant le cœur de la pauvre humanité, née pour aimer, souffrir et pleurer. L'accent vrai, la note juste de ce pinceau hors ligne l'immortaliseront d'âge en âge, à mesure que le niveau intellectuel des peuples s'élèvera par l'étude de l'art. — Voici les principaux chefs-d'œuvre du maître : « le Père de famille expliquant la Bible à ses enfants » ; « l'Accordée de village » ; « la Mère bien-aimée » ; « la Petite Fille au chien » ; « la Jeune Fille qui pleure son oiseau mort » ; « la Cruche cassée » ; « la Malédiction » et « le Retour du mauvais sujet », autant de chefs-d'œuvre faisant palpiter la toile. Oui, Greuze peignait avec son cœur

et capte toujours celui de l'observateur qui le comprend.

GROS (Antoine-Jean baron), né à Paris en 1771, trouvé noyé dans la Seine, près Meudon, en 1835. — Ce peintre d'histoire et de génie, élève de David, partit soldat de l'armée d'Italie, où il fut attaché à l'état-major (1800). C'est pendant ce service qu'il exécuta en Italie ses deux belles toiles « Bonaparte au pont d'Arcole » et « Sapho au rocher de Leucade » (1801). Il revint, en 1802, concourir à Paris, et gagna le premier prix de Rome avec « la Bataille de Nazareth ». Il créa ensuite : « les Pestiférés de Jaffa » ; « la Bataille d'Aboukir » ; « le Champ de bataille d'Eylau » ; « François Ier et Charles-Quint visitant les tombeaux de Saint-Denis », puis, sous la Restauration, la coupole du Panthéon. Après dix ans de travail, en 1824, ce chef-d'œuvre de grand art valut au baron Gros une gloire universelle. Mais, trop sensible à la critique de ses ouvrages postérieurs, Gros fut pris d'idées de suicide et y succomba. Ce grand génie coloriste possède la verve patriotique, le style du grand art, la puissance de l'effet et le caractère majestueux. Né vraiment peintre, il comprit que son maître L. David était plutôt sculpteur et dessinateur de bas-reliefs. Il s'appliqua donc à prendre son haut style, sa ligne pure, et combla les lacunes de ce grand maître en prouvant que le vrai peintre doit être coloriste et chercher la magie de l'effet et du caractère. — (Voir Géricault et Eug. Delacroix, qui ont appliqué la théorie de ce grand maître.)

GUÉRIN (Pierre), né à Paris en 1774, mort en 1833. — Ce bon peintre d'histoire eut le prix de Rome en 1797 ; il n'y étudia qu'une année, fut nommé professeur de l'Ecole des beaux-arts en

1814, et membre de l'Institut en 1815. En 1822, il fut nommé directeur de l'Académie de Rome, y resta jusqu'en 1829, et, à son retour, reçut le titre de baron.— Voici ses tableaux : « Marcus Sextus » (1798) ; « Phèdre et Hippolyte » (1802) ; « Bonaparte pardonnant aux révoltés du Caire » ; « Andromaque » (1810) ; « Enée et Didon » ; « Agamemnon et Clytemnestre » (1817).

GUGLIELMI (P.). Ce musicien naquit à Massa-Carrara en 1727 et mourut à Rome en 1804. — En Italie, en Autriche, en Angleterre, les opéras de ce compositeur eurent beaucoup de vogue ; il devint célèbre et l'égal de Paesiello et de Cimarosa, à ce point que Pie VI en fit son maestro de chapelle. — Signalons ses opéras sérieux : « *Artaserse* », « *la Clemenza di Tito* », « *la Didone* », « *Enea* » ; et parmi ses opéras bouffes : « *la Virtuosa in margellina* », « *le Due Gemelle* », « *la Bella Piscatrice* ».

HAMON (Jean-Louis). — (Voir sa notice, page XXIII, Institut universel, annuaire 1879.)

HARRISON (Thomas), né en 1754 à Richmond (York), mort en 1829. — Ce savant architecte anglais étudia à Rome, et, de retour dans son pays en 1770, il exécuta plusieurs édifices publics et particuliers. — Il construisit, à Chester, le « Panoptique », modèle des pénitenciers, et un « pont d'une seule arche de deux cents pieds d'ouverture, sur la Dee ».

HAYDN (François-Joseph), né en 1732 au village de Rohrau, près de Vienne, et mort en 1809. — Le jeune Haydn, fils d'un charron, eut une enfance malheureuse, mais la vocation de compositeur se révéla bien vite ; il fut appelé à Vienne par le prince Nicolas qui le nomma son maître de

chapelle (1760). — Sa belle imagination créatrice donna : « le Diable boiteux », « Armide », « *Orlando paladino* », « *Orfeo* », et cinq oratorios, dont le plus remarquable est celui de « la Création »; des symphonies, des sonates, sérénades, concertos et quatuors. Haydn s'est surtout illustré par ses compositions instrumentales.

HEIM (François-Joseph), né à Belfort en 1787, mort en 1805. — Ce peintre d'histoire français, membre de l'Institut (Académie des beaux-arts), a décoré des plafonds au Louvre et a laissé plusieurs toiles remarquables, parmi lesquelles nous citerons le « Massacre des Juifs », qui eut la médaille d'honneur (1855, Exposition universelle).

HÉROLD (Louis-Jos.-Ferdinand), né à Paris en 1792, mort en 1833. — Ce célèbre compositeur, fils d'un musicien d'Allemagne, reçut des leçons de Méhul, et eut le grand prix de composition en 1812 ; partit pour Rome, où il continua ses études pendant cinq ans. En 1815, il produisit, à Naples, son premier opéra dramatique, en deux actes, « *la Gioventu d'Enrico quinto* » ; en 1817, à Paris, « les Rosières » et « les Clochettes » ; en 1823, « le Muletier » ; en 1826, « Marie » ; en 1831, « Zampa » ; en 1832, « le Pré aux Clercs ».

HITTORF (Jacques-Ignace). — Cet archéologue et architecte, né en 1793 à Cologne et mort en 1867, élève de Percier et Belanger, fut architecte du roi sous Charles X et Louis-Philippe. Il embellit les Champs-Elysées et la place de la Concorde et construisit Saint-Vincent-de-Paul. Membre de l'Académie des beaux-arts en 1863, il a écrit « Architecture antique de la Sicile » (1826-30, 3 vol.) et « Architecture polychrome chez les Grecs » (1831).

HUET (Paul), né à Paris en 1804, mort en

1869. — Ce paysagiste, élève de Gros et de Guérin, s'est fait un nom par son style et son exécution large et romantique.

HUMMEL (J.-Népomucène), né à Presbourg en 1778, mort en 1837. — Ce célèbre compositeur et surtout instrumentiste, qui n'eut d'égal que Beethoven pour l'instrumentation, s'était déjà illustré à neuf ans comme pianiste, et maître de chapelle du prince Esterhazy (1803), du roi de Wurtemberg (1816), du grand-duc de Saxe-Weimar (1820), et fut appelé dans toutes les capitales. — Il composa quatre opéras, des morceaux de musique et une « Méthode pour piano ».

HUYOT (Jean-Nicolas), né à Paris en 1780, mort en 1840. — Cet architecte, élève de Peyre, et de David comme peintre, eut le prix de Rome d'architecture en 1807. Il étudia surtout l'archéologie, et commença sa renommée par la « restauration du temple de la Fortune à Préneste ». Il voyagea dans le Levant, étudia l'Asie Mineure, la Syrie, l'Egypte (où il reproduisit le plan du canal du Nil à Alexandrie), et explora la Grèce. En 1822, revenu en France, il devint professeur d'histoire à l'Ecole royale d'architecture. Admis à l'Académie des beaux-arts en 1823, il reçut la commande de l'achèvement de l'Arc de Triomphe, qu'il eut la gloire d'achever. J'eus l'honneur de l'entrevoir aux Beaux-Arts, et j'admirai son magnifique portrait dans l'atelier de notre ami commun Drolling, membre de l'Institut comme lui.

INGRES (Jean-Dominique-Auguste). (Voir la notice de ce maître, page xx, annuaire 1879.)

JOHANNOT (Alfred et Tony). — Alfred Johannot, né en 1803, mort en 1837, s'était déjà illustré par l'« Arrestation du marquis de Crespière »,

« François Ier, prisonnier à Madrid, visité par Charles-Quint », lorsque la mort jalouse l'enleva à sa palette. — Quand j'arrivai à l'atelier Delaroche en 1839, on le comparait, comme dessinateur de vignettes et d'illustrations pleines de poésie, à son frère Tony Johannot, alors en pleine vogue. Jules Janin venait de faire au feuilleton des *Débats* l'oraison funèbre de la palette voilée de deuil et séparée de sa jumelle sœur, celle de Tony. Alfred Arago, notre camarade d'atelier, commentait l'éloge funèbre du prince de la critique, qui devait, à quelques années de là, nous honorer de son amitié. Il m'a parlé souvent de ses amis Alfred et Tony Johannot, deux vrais artistes poètes que nous avons tous appréciés et aimés.

JULIEN (Pierre), né en 1731 à Saint-Paulien, près du Puy, mort en 1804. — Ce sculpteur, élève de Coustou, devint membre de l'Académie de peinture, et a sculpté « le Guerrier mourant », ainsi que les statues de « La Fontaine » et du « Poussin ».

JULIEN (Simon, dit JULIEN DE PARME). — Ce peintre d'histoire, né en 1736 à Toulon, mort en 1800, fit de longues études à Rome. Il produisit « Jupiter sur le mont Ida » et « l'Aurore sortant des bras de Tithon ». Cet artiste, reconnaissant de la protection du duc de Parme, ajouta le nom de ce Mécène au sien : gratitude de l'artiste qui l'élève à la noblesse de son protecteur.

KALKBRENNER (Christian), né en 1755 à Munden (Hesse-Cassel). — Ce compositeur fut d'abord attaché à la reine de Prusse et au prince Henri, et vint à Paris, où il mourut en 1806. — Il composa : « la Veuve de Malabar » ; « Olympie » ; « Saül » ; « Don Juan » ; « Œnone » et des « traités de musique ». Son fils Frédérick, victime du

choléra en 1849, s'est fait un nom européen par son talent de pianiste et de professeur, qui fut un vrai maître couru et faisant école.

KAUFMANN (Angélique), née à Coire, pays des Grisons, en 1741, morte à Rome en 1807. — Cette éminente artiste peintre fut élève de son père, qui l'initia de si bonne heure à son art, qu'elle peignait déjà le portrait avec succès à onze ans. Forte de ses études italiennes, elle vint en 1766 à Londres, où elle fut immédiatement célèbre ; mais elle tomba dans les piéges d'un intrigant et faux comte de Horn, qu'elle épousa. Elle revint en Italie en 1781 et y consacra sa réputation par des œuvres hors ligne, parmi lesquelles nous citerons : « Léonard de Vinci expirant dans les bras de François I[er] » ; « le Retour d'Arminius vainqueur de Varus », et « la Pompe funèbre » par laquelle Enée honore la mort de Pallas. Les caractères de ce joli talent sont la grâce, le style, l'élégance et la noblesse.

KAULBACH (Guillaume de), né à Arolsen (Waldeck) en 1805, mort en 1874. — Cet élève de Cornélius peignit dans son style « Apollon au milieu des Muses », « Psyché et l'Amour », puis il suivit son tempérament personnel dans « la Bataille des Huns », « la Destruction de Jérusalem », « le Roman du Renard », « la Tour de Babel », « la Réformation », qui lui attirèrent l'amitié et la protection de Louis I[er], roi de Bavière, la direction de l'académie de Munich, et le rendirent célèbre dans toute l'Allemagne et l'Europe.

KEAN (Edmond), né en 1773, d'un pauvre tailleur de Londres, et mort en 1833. — Ce génie dramatique, si bien rendu par Frédéric Lemaître, fut, dès l'enfance, pitre et saltimbanque. Mais, se sentant du génie créateur, il s'essaya dans

la tragédie, où, après avoir obtenu de grands succès en province, il brilla au premier rang sur le théâtre de Drury-Lane, à Londres, en 1814. Il dirigea le théâtre de Richmond en Surrey. Son talent souple brillait aussi bien dans la comédie que dans la tragédie. On reproche à Kean une vie déréglée et cynique qui lui fit grand tort.

KEMBLE (J.-Phil.). — Cet acteur anglais, né à Prescot (Lancastre) et mort en 1823, était fils du directeur du théâtre de Worcester ; il débuta au théâtre de Dublin en 1782, puis vint à Londres en 1783, où il dirigea le théâtre de Drury-Lane en 1788, et quitta la scène en 1817. Son succès dans le rôle d'« Hamlet » et autres fut éclatant. Auteur dramatique lui-même, il a arrangé plusieurs pièces anciennes et en a créé quelques-unes originales.

KREUTZER (Rodolphe), né en 1767 à Versailles et mort en 1831 à Genève. — Ce compositeur, fils d'un musicien allemand, s'était fait distinguer, dès l'âge de treize ans, par l'exécution d'un concerto de sa propre composition. Après avoir voyagé en Allemagne et en Italie, où il moissonna des succès, il fut nommé premier violon de la chapelle de Napoléon, professa au Conservatoire, fut chef d'orchestre à l'Opéra et membre de l'Académie de musique. — Il composa la musique des opéras d'« Astyanax », « Aristippe », « la Mort d'Abel », « Paul et Virginie », « Lodoïska » (1791), des symphonies et des sonates de violon. — Son frère, Auguste Kreutzer, mort en 1832, eut des succès comme violoniste et lui succéda au Conservatoire.

SECTION DES BEAUX-ARTS

(suite).

PEINTRES TITULAIRES VIVANTS.

ALOPHE (Alexandre-Marie), né à Paris. Méd. 3e cl. 1844, 2e cl. 1847. *H. C.* — Cet artiste fut forcé, pour vivre, de demander des ressources à son pinceau, son burin, son crayon, et maintenant au collodion. Nous le plaçons quand même dans les titulaires, eu égard à son grand goût de portraitiste et à son sentiment élégiaque, qui brilla dans « l'Ami de l'artiste ». Ce dernier ami est un chien qui veille auprès du grabat de son maître ; petite toile navrante. Quel malheur qu'Alophe n'ait point cultivé ce beau sentiment ! (Voir aux Graveurs-Lithographes.)

BALFOURIER (Adolphe-Paul-Emile), né à Montmorency (Seine-et-Oise). Méd. 3e cl. 1844, 2e cl. 1846. *H. C.*

BARRY (Franç.-Pierre), né à Marseille. Méd. 3e cl. 1840, 2e cl. 1843. *H. C.*

BAYARD (Emile), né à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne). ✻ 1870. *H. C.*

BEAUME (Joseph), né à Marseille. Méd. 2e cl. 1824, 1re cl. 1827, ✻ 1836. *H. C.*

BECKER (Georges), né à Paris. Méd. 1870, 2e cl. 1872. *H. C.* — « Respha protége le corps de ses fils contre les oiseaux de proie ». Cette œuvre capitale a fait sensation à l'Exposition universelle de 1878 parmi les pages de grand art. M. Becker fait honneur à son maître Gérôme, tant par la composition que par la verve et l'élan dramatique. (Voir les précédents annuaires.)

BELLANGER (Camille-Félix), né à Paris. Méd. 2e cl. 1875. *H. C.* — Ce peintre d'histoire, au souffle puissant, ne traite que des sujets élevés, avec le haut style voulu, et il est loin d'avoir dit son dernier mot.

BELLAY (Paul-Alphonse), né à Paris. Méd. 1866, 1867 et 1869, ❋ 1873. *H. C.* — Ce prix de Rome pour la gravure (1852) est élève de MM. Picot et Henriquel. Il a gravé le portrait de M. Schnetz (1866) et traduit en aquarelles « l'Ecole d'Athènes » et « la Dispute du Saint-Sacrement », d'après Raphaël.

BELLEL (Jean-Joseph), né à Paris. Méd. 1re cl. 1848, ❋ 1860. *H. C.* — Ce paysagiste distingué est toujours sur la brèche depuis 1848, où ses onze beaux fusains méritèrent justement la croix. Il était dignement représenté à l'Exposition universelle de 1878 comme paysagiste français et éminent orientaliste.

BENCZUR (Jules). — Quoique ce peintre hongrois n'ait eu qu'une méd. 3e cl. à l'Exposition universelle, il mérite une des premières places aux titulaires, car « le Baptême de saint Etienne, premier roi de Hongrie » et « les Deux Moines » étaient deux toiles d'un maître de grand art. Composition, groupe, dessin et couleur, ce « Baptême » était une œuvre hors ligne digne d'être classée avec les Mackart, Matejko, Muncacski et tous les

premiers peintres des plus fortes écoles. M. Benczur méritait la croix et le hors-concours.

BENDEMANN (Edouard), né Berlin. Méd. 1re cl. 1837. *H. C.*

BENNER (Jean), né à Mulhouse (Alsace). Méd. 2e cl. 1872. *H. C.* — Ce peintre distingué a du style et un sentiment dramatique très-élevé. « Briséis et Patrocle », au salon de 1878, comme « Après une tempête à Capri » et « la Grotte verte », donnent la mesure d'un talent souple et très-poétique.

BENOUVILLE (Ach.-Jean), né à Paris. Méd. 3e cl. 1844. prix de Rome 1845, méd. 1re cl. 1863, ✱ 1863. *H. C.* — Ce maître paysagiste sait trouver dans son réalisme un style et une puissance hors ligne. « Le Ravin », « le Vallon de Maurevielle, dans l'Esterel (Var) » et « le Lac d'Albano à Monte-Cavo (Italie) » affirment notre assertion outre mesure. M. Benouville est un grand maître.

BÉRANGER (J.-B.-A.-Emile), né à Sèvres (Seine-et-Oise). Méd. 3e cl. 1846, 2e cl. 1848. *H. C.* — Ce joli peintre de genre mérite la haute récompense depuis longtemps.

BERCHÈRE (Narcisse), né à Etampes (Seine-et-Oise). Méd. 3e cl. 1859, rapp. 1861, méd. 1864, ✱ 1870, méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Cet orientaliste poète a toujours un souffle élevé dans ses motifs vraiment originaux. M. Berchère vous saisit et vous impose la méditation dont ses œuvres sont remplies. « Les Plaines du Delta (basse Egypte) au printemps » représentaient dignement cet éminent artiste à l'Exposition universelle de 1878.

BERGH (E.). Méd. 3e cl. à l'Exp. univ. 1878.— Ce paysagiste suédois est un maître.

BERGERET (Denis-Pierre), né à Ville-Parisis

(Seine-et-Marne). Méd. 3e cl. 1875, 2e cl. 1877. *H. C.* — Ce ravissant coloriste, plus vif, plus pétillant, mais moins rompu de ton que Phil. Rousseau, court à la croix. Son œuvre est étincelante de couleur vive et réelle. C'est la nature ensoleillée.

BERNARD (Fél.), né à Cormatin (Saône-et-Loire), obtint le prix de Rome en 1854.

BERNE-BELLECOUR (Et.-Pros.), né à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). Méd. 1869, 1re cl. 1872, ✻ 1878, méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Cet éminent peintre de batailles est un grand maître qui possède la vie et le drame au premier chef. « Le Coup de canon », « Désarçonné » et « Un Officier de mobiles » prouvaient, à l'Exposition universelle de 1878, la sincérité de notre opinion sur ce maître.

BERNIER (Camille), né à Colmar. Méd. 1867, 1868 et 1869, ✻ 1872, méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce robuste paysagiste est un maître de large aspect.

BERTALL (Ch.-Albert D'ARNOUX, dit), né à Paris. ✻ 1875. — Nous supposons que cet artiste est le dessinateur et caricaturiste observateur et moraliste peignant les mœurs bourgeoises de notre siècle, et illustrant les romans modernes. Dans tous les cas, sa croix est bien gagnée.

CABAT (Louis), né à Paris. Méd. 2e cl. 1834, ✻ 1843, O. ✻ 1855, méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.), membre de l'Institut 1867. *H. C.* — Ce maître du paysage est gras et solide de ton, dans le genre de feu Decamps. Puissance et grand style.

CAMBON (Armand), né à Montauban. Méd. 2e cl. 1863, 3e cl. 1873. *H. C.* — Notre camarade d'atelier Delaroche est plutôt ingriste qu'éclectique.

Sa maîtrise s'accentue tous les ans, avec haut style et poésie.

CAUVIN (Louis-Edouard-Isidore), né à Toulon (Var). ✻ 1875. *H. C.* — Cet artiste brille par ses aquarelles magistrales.

CAZES (Romain), né à Saint-Béat (Haute-Garonne). Méd. 3e cl. 1839, rapp. 1863, ✻ 1870. *H. C.* — Peintre d'histoire à palette souple, traitant avec succès différents genres.

CHABAL-DUSSURGEY (Pierre-Adrien), né à Charlieu (Loire). Méd. 3e cl. 1845, 2e cl. 1847, ✻ 1857. *H. C.* — Ce peintre a une Flore sur sa palette.

CHACATON (Henri de), né à Moulins. Méd. 3e cl. 1838, 2e cl. 1844 et 1848. *H. C.* — Ce paysagiste et orientaliste a eu des succès légitimes.

CHAMPMARTIN (Ch.-Emile), né à Bourges. Méd. 1re cl. 1831. *H. C.* — Ce peintre d'histoire de l'époque de Louis-Philippe a brillé par « Laissez venir à moi les petits » ! page d'histoire bien groupée, et par de bons portraits, entre autres celui du maréchal Clausel.

CHARPENTIER (Auguste), né à Paris. Méd. 2e cl. 1840. *H. C.* — Ce vigoureux portraitiste vit-il encore ? Ses portraits de « Guyon » et de « Mlle Rachel » avaient de grands mérites de caractère et d'effet.

CHARPENTIER (Eug.-Louis), né à Paris. Méd. 3e cl. 1841, rapp. 1857. *H. C.* — Ce fécond artiste traite tous les genres avec un égal succès.

CHATILLON (Auguste de), né à Paris. Méd. 3e cl. 1836, 2e cl. 1837. *H. C.*

CHATRAN (Théobald), né à Besançon. Méd. 3e cl. 1877, prix de Rome 1877. — « Les Martyrs » de cet artiste avaient un style des plus purs.

CHAVET (Victor), né à Aix (Bouches-du-Rhône). Méd. 3e cl. 1853, 2e cl. 1855 (Exp univ.), rapp. 1857, ✻ 1859. *H. C.* — Peintre de genre au talent spirituel, souple et délicat.

CHÉRET (Jean-Louis LACHAUME DE GAVAUX, dit), né à la Nouvelle-Orléans, de parents français. ✻ 1878. — Cet artiste de talent a mérité sa croix.

COGNIET (Mme Léon, née Catherine-Caroline THÉVENIN), née à Lyon. Méd. 3e cl. 1840, 2e cl. 1843. *H. C.* — Cette artiste de l'époque de Louis-Philippe a secondé son époux et a fait de bonnes élèves.

DARGENT (Edouard-Yan), né à Saint-Servais (Finistère). ✻ 1868. *H. C.* — Cet artiste poète, plein d'imagination fantastique, a un genre très-personnel, une griffe de maître. Ses scènes bretonnes sont bien à lui seul.

DAUBAN (Jules-Joseph), né à Paris. Méd. 1864, ✻ 1868. *H. C.* — Ce conservateur du musée d'Angers, officier d'académie en 1879 et inspecteur des Beaux-Arts, est un classique professeur distingué.

DE CONNINCK (Pierre), né à Méteren (Nord). Méd. 1866 et 1868, 3e cl. 1873. *H. C.* — Ce coloriste a répété souvent son bouquet de femmes, véritables fleurs iradiées de soleil. « Les Moccoli », fin du carnaval de 1878 (Exp. univ.), en étaient un des plus beaux spécimens. Talent puissant et original.

DEFFREGER (Franz), né à Stronach (Autriche). Méd. 3e cl. 1849 et 1855, rap. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Peintre de genre vigoureux faisant honneur à l'école autrichienne.

DEVERS (Joseph), né à Turin (Italie). Méd.

3e cl. 1849 et 1855 (Exp. univ.). *H. C.* — Ne figurant plus ni à 1867 ni à 1878.

DEVILLY (Théodore), né à Metz. Méd. 3e cl. 1852, rapp. 1857, 1859 et 1861. *H. C.* — Ce peintre d'histoire a peint de belles batailles, notamment « le Marabout de Sidi-Brahim ».

DIDIER (Jules), né à Paris. Prix de Rome 1857, méd. 1866 et 1869. *H. C.* — Ce peintre d'animaux et figures a du style, du caractère et un grand effet vigoureux.

DIÉTERLE (Jules-Pierre-Michel), né à Paris. ✻ 1852, O. ✻ 1867. *H. C.* — A l'aspect large et décoratif du grand art.

DUBOIS (Paul), né à Nogent-sur-Seine (Aube). Méd. 1re cl. 1876, 1re cl. 1778 (Exp. univ.). *H. C.* — Cet artiste manie aussi bien le pinceau que l'ébauchoir, le ciseau et la plume. Organisation douée et universelle. Ses portraits sont remarquables.

DUBUFE (Edouard), né à Paris). Méd. 3e cl. 1839, 2e cl. 1840, 1re cl. 1844, ✻ 1853, méd. 2e cl. 1855 (Exp. univ.), O. ✻ 1869, méd 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce peintre d'histoire élégant a brillé surtout par son « Enfant prodigue » et ses beaux portraits.

DUMAS (Michel), né à Lyon. Méd. 3e cl. 1857, rapp. 1861, 1re cl. 1863. *H. C.* — Cet ingriste a un style magistral ; l'« Ensevelissement du corps de saint Denis » l'a prouvé en 1878.

DUPAIN (Edm.-Louis), né à Bordeaux. Méd. 3e cl. 1875, 1re cl. 1877. *H. C.* — « Le Bon Samaritain » était, certes ! une des meilleures toiles de l'Exposition universelle de 1878 (France).

DUPRAY (Henri-Louis), né à Sedan (Ardennes). Méd. 2e cl. 1872, 3e cl. 1874, ✻ 1878. *H. C.* —

« La Bataille de Waterloo » a été une victoire pour cet artiste.

DURAND (Simon), né à Genève (Suisse). Méd. 3e cl. 1875. — « Un Mariage à la mairie », « un Bout de conduite » et « le Marché » valaient à cet artiste au moins une méd. 2e cl. (à l'Exp. univ.). C'est pourquoi nous le classons aux titulaires.

DUVERGER (Théoph.-Emm.), né à Bordeaux. Méd. 3e cl. 1861, rapp. 1863, méd. 1865. *H. C.* — « La Convalescence », « le Flagrant Délit » et « l'Intempérance », trois toiles de genre très-réussies et remarquées à l'Exposition universelle de 1878.

ESCALLIER (Mme Eléonore), née à Poligny (Jura). Méd. 1868. — « Les Fleurs de printemps » et « les Œillets de mai », ainsi que toute la flore de ce maître de talent, méritent d'être à cette classe.

ETEX (Louis-Jules), né à Paris. Méd. 2e cl. 1833 et 1838. *H. C.* — Ce peintre et sculpteur a mené de front les deux arts, et « la Mort du pauvre » prouve que sa peinture a du drame et de l'effet, comme « la Guerre », son beau groupe de l'Arc-de-Triomphe.

FAIVRE - DUFFER (Louis - Stanislas), né à Nancy. Méd. 3e cl. 1851, rapp. 1861. *H. C.* — « La tête de Christ » de cet artiste, élève de V. Orsel, avait un grand sentiment d'idéalité voisine du côté divin.

FERRIER (Marie-Aug.-Gabr.), né à Nîmes, Prix de Rome 1872, méd. 2e cl. 1876, 1re cl. 1878. *H. C.* — Style et distinction dans son beau « David ».

FLANDRIN (Jean-Paul), né à Lyon. Méd. 2e cl. 1839, 1re cl. 1847, 2e cl. 1848, ✲ 1852. *H. C.* —

Ce modèle pieux des frères a toujours suivi le haut style pur du peintre d'histoire Hip. Flandrin. Une teinte mystique couvre les paysages traditionnels de Paul, qui vivra comme son illustre frère dans l'histoire du grand art et sa tradition classique.

GAILLARD (Claude-Ferdinand), né à Paris. Méd. 2e cl. 1872. (Voir aux ann. 1878 et 1879.)— Ce peintre et graveur distingué a un talent original et très-fouillé courant à la croix de la Légion-d'Honneur.

GALIMARD (Nicolas-Auguste). — Au moment où la lettre alphabétique m'amenait à cet ingriste, peintre d'histoire et l'un des plus ardents cofondateurs de notre Institut universel, la cruelle mort vient m'arracher son puissant concours, et m'impose un devoir pieux. Rendons justice à la presse, qui, devant la rigueur de ce mystère implacable, la mort! s'est empressée de rendre un hommage sincère à la mémoire du laborieux et consciencieux artiste de mérite. Dès ses débuts encouragés par MM. Ingres, Hesse (son oncle), Ramey et Foyatier ses maîtres de sculpture et de peinture, les succès et les commandes n'avaient pas manqué d'irriter l'envie, dont les armes perfides s'aiguisent toujours dans l'ombre. Mais comme elle n'attaque que les hommes de valeur, je remarquai de suite qu'Auguste Galimard en avait bien plus que ses agresseurs occultes, et je me pris d'une vive sympathie pour ce caractère honnête, cette imagination ardente et cet excellent cœur voué au culte de son art. Il ne faisait pas bon, du reste, à se mesurer avec cette plume fine et aiguisée, car, sous le pseudonyme de Judex, feu Galimard savait se défendre vaillamment dans la *Patrie* et la *Gazette de France*, où il a traité *ex professo* les questions

d'art. Oui, Galimard était instruit, très-lettré, et surtout on ne peut mieux élevé. En esthétique, il était passé maître, et l'avait déjà prouvé par les organes précités. Riche et double aptitude de peintre d'histoire et de critique d'art, il n'a pas eu le temps de laisser son double monument tant rêvé ! Autre richesse de cette brillante organisation, il se rappelait les premières leçons de ses maîtres Ramey et Foyatier, et regretta de n'avoir point enveloppé et développé ses pensées avec cette forme qui avait été le lait nourricier de son début dans la carrière. Or, on peut affirmer que le style du grand art, qui était l'objectif atteint parfois par ce chercheur idéaliste, aurait pris sous son ciseau un caractère des plus élevés. Eh bien ! la jalouse et implacable mort ne l'a pas voulu, et l'enlève à sa famille désolée, à ses amis et ses élèves, qui regrettent amèrement les conseils de leur excellent et dévoué maître. Et, à propos d'élèves, qu'il me soit permis de mettre, à la suite de ce devoir accompli, la notice de la fille désolée pleurant non-seulement un maître, mais encore un père adoré.

GALIMARD (Mlle Marie-Joséphine-Isabelle), née à Paris. — Fille du peintre d'histoire Auguste Galimard, dont elle est l'élève, Mlle Galimard exposait au Salon de 1879 une étude vive et bien sentie, représentant « un Jeune Chat », paré de toutes les grâces de la race féline. (Voir annuaire 1879.) Mlle Galimard n'a point fait de fréquentes apparitions à nos expositions nationales, ayant consacré ses soins et son talent à la direction de l'atelier d'élèves de son père, atelier où les jeunes filles du faubourg Saint-Germain venaient en foule pour être initiées au grand art par l'enseignement du peintre de « l'Ode » et de la « Papauté triomphante ». Mais cette jeune artiste portera digne-

ment le nom de son père, et, par ses progrès, prendra bien vite sa place parmi les *peintres honoraires*. Est-il pour elle une plus belle consolation que l'héritage artistique et le culte de son art enseigné par son vénéré père ?

GALLAIT (Louis), né à Tournay (Belgique). Méd. 2e cl. 1835, ✵ 1841, méd. 2e cl. 1848. *H. C.* — Peintre d'histoire, style large et dramatique, à effet puissant.

GEEFS (Mme Fanny), née à Bruxelles. Méd. 3e cl. 1843, 2e cl. 1845. *H. C.* — Cette artiste distinguée, peintre d'histoire, a brillé sous le règne de Louis-Philippe par ses Vierges, ses saintes Cécile, etc., et par ses beaux portraits. Style et sentiment très-élevé.

GIACOMELLI (Hector), né à Paris, de parents étrangers. ✵ 1878. *H. C.*

GISBERT (Antonio), né à Alcoy (Espagne). Méd. 1865, 3e cl. 1867 (Exp. univ.), O. ✵ 1870. *H. C.* — « Le Débarquement des puritains dans l'Amérique du Nord » fut très-remarqué en 1867, ainsi que « le Joueur de flûte » et « le Trouvère » de cet éminent peintre d'histoire.

GIRARDET (Edouard), né à Neufchâtel (Suisse). Méd. 3e cl. 1842, 2e cl. 1847, rapp. 1859. *H. C.* — Ce graveur distingué a gravé « Molière à la table de Louis XVI, d'après Gérôme » ; « les Girondins, d'après P. Delaroche » ; « le Retour du Golgotha » ; « le Vendredi saint » ; l'« Evanouissement de la Vierge » et « la Vierge en contemplation devant la couronne d'épines » : autant de chefs-d'œuvre.

GOSSELIN (Charles), né à Paris. Méd. 1865 et 1870, méd. 2e cl. 1874, ✵ 1878. *H. C.* — Ce paysagiste distingué a mérité sa décoration par son

« Pâturage dans les dunes », « la Baie de la Somme » et « la Forêt de l'Isle-Adam ».

GRANDSIRE (Eugène), né à Orléans. ✻ 1874. *H. C.* — Ce paysagiste fécond n'a pas dit son dernier mot, ni pour ses beaux motifs rendus, ni pour ses succès et récompenses.

GUILLEMET (Jean-Baptiste-Ant.), né à Chantilly (Oise). Méd. 2e cl. 1874, rapp. 1876. *H. C.* — Autre paysagiste puissant, d'effet large et vrai, qui mérite la croix. Son « Bercy en décembre » était une œuvre hors ligne.

HAGHE (L.), né à Tournay (Belgique). Méd. 2e cl. 1855. (Exp. univ.). *H. C.*

HEILBUTH (Ferdinand), né à Hambourg (Allemagne). Méd. 2e cl. 1857, rapp. 1859 et 1861, ✻ 1861. *H. C.* — Ce peintre d'histoire est d'un effet puissant et d'un grand style, plein de largeur.

HENNEBICQ (André), né à Tournay (Belgique). Méd. 2e cl. 1874. *H. C.* — Ce peintre d'histoire, d'un grand souffle, est un penseur et un moraliste. Beau talent.

HERPIN (Léon), né à Granville (Manche). Méd. 3e cl. 1875, 2e cl. 1876. *H. C.* — Autre maître paysagiste, qui prouve sa maîtrise par « la Butte des Moulineaux » et la « Vue du pont de Sèvres ».

HEYERDALHL (H.) [Norwége]. Méd. 3e cl. (Exp. univ.) 1878. — « Adam et Ève chassés du paradis » ont valu, à juste titre, une méd. 3e cl. à cet artiste consciencieux. Effet, puissance et caractère.

HUMBERT (Ferdinand), né à Paris. Méd. 1866, 1867 et 1869, ✻ 1878, méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce peintre d'histoire est un éminent dramaturge, à grand sentiment et à effet saisissant, et tient la tête du grand art actuel.

JACQUE (Charles-Emile), né à Paris. Méd. 3e cl. 1861, rapp. 1863, méd. 1864, ✻ 1867. *H. C.* — Ce peintre et graveur fécond traite le paysage et les animaux en vrai maître.

JACQUET (Gustave), né à Paris. Méd. 1868, 1re cl. 1875, 3e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Peintre d'histoire des plus poètes; grande originalité et distinction; méditation profonde; souplesse de talent et vaste imagination. Il est surprenant que cet artiste attende la croix.

JADIN (Louis-Godefroy), né à Paris. Méd. 3e cl. 1834, 2e cl. 1840, 1re cl. 1848, ✻ 1854, méd. 3e cl. 1855 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce peintre de chasses et de chiens a un immense et large talent de coloriste clair et vibrant ; palette large et puissante d'effet coloré.

JOURDAN (Ad.), né à Nîmes. Méd. 1864, 1866 et 1869. *H. C.* — Charmant et poétique élève de Cabanel, M. Jourdan compose avec la grâce d'un idylliste au style pur. Eclectique raffiné, son dessin et sa couleur séduisent l'observateur.

KRAMSKOI (J.-N.) [Russie]. Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). — Le beau salon varié de cette palette souple représentait dignement ce maître russe, qui fait honneur à son école.

LAFON (Jacques-Émile), né à Périgueux. Méd. 3e cl. 1843, ✻ 1859. *H. C.* — Ce peintre d'histoire a de belles chapelles à Saint-Sulpice, et traite d'un style large ses tableaux comme ses portraits. (Voir les précédents annuaires.)

LAFOND (Alexandre), né à Paris. Méd. 2e cl. 1857, rapp. 1861 et 1863. *H. C.* — Cet ingriste a un sentiment très-poétique ; son « Episode du dé-

luge » et son « Orphée » attestent sa poésie. C'est un maître.

LALANNE (Maxime), né à Bordeaux. Méd. 3e cl. 1873, ✻ 1875. *H. C.* — Ce dessinateur, redoutable concurrent de M. Allongé, a des fusains de maître.

LAMBERT (Louis-Eug.), né à Paris. Méd. 1865, 1866 et 1870, ✻ 1874, méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce peintre de chats est passé maître dans l'interprétation de la race féline ; pour varier, nous lui demanderions des tigres et des lions, car il est temps de ne plus se répéter à satiété. Sa palette souple devrait être lasse de la monotonie.

LAMI (Louis-Eugène), né à Paris. ✻ 1837, méd. 2e cl. 1855 (Exp. univ.), O. ✻ 1862. *H. C.* — Cet anecdotier et aquarelliste de la jolie et petite peinture militaire a fait des aquarelles chefs-d'œuvre. Il est large et étincelant d'effet.

LANSAC (Émile-François de), né à Tulle. Méd. 3e cl. 1836, 2e cl. 1838. *H. C.* — Charmant et élégant peintre de portraits équestres. Talent plein de vie.

LANSYER (Emmanuel), né à l'île Bouin (Vendée). Méd. 1865 et 1869, méd. 3e cl. 1873. *H. C.* — Ce maître paysagiste voit grand, et méritait la croix en 1878, car son talent était représenté de la manière la plus digne d'une haute récompense.

LAUGÉE (François-Désiré), né à Maromme (Seine-Inférieure). Méd. 3e cl. 1851, 2e cl. 1855 (Exp. univ.), rapp. 1859, 1re cl. 1861, rapp. 1863, ✻ 1865. *H. C.* — Peintre d'histoire et de style d'ingriste des plus élevés.

LEIBL (Wilhelm), né à Cologne (Prusse). Méd.

1870. — Ce maître, genre Holbein, a une palette grasse et large. (Voir l'ann. 1878 [Allemagne].)

LELEUX (Armand), né à Paris. Méd. 3e cl. 1844, 2e cl. 1847 et 1848, rapp. 1857, 1re cl. 1859, ✻ 1860. *H. C.* — Charmant peintre de genre traité largement, et secondé par son élève déjà maître aussi : Mme A. Leleux. (Voir, précédents annuaires, Ad. Leleux.)

LENBACH (François) [Bavière]. Méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.). — Ce portraitiste distingué était on ne peut mieux représenté aux Expositions universelles de 1867 et 1878. C'est un maître.

LEROUX (Marie-Guill.), né à Nantes. Méd. 3e cl. 1843, 2e cl. 1846 et 1848, rapp. 1859, ✻ 1859, O. ✻ 1868, *H. C.* — Peintre d'histoire, style large et palette puissante ; tradition classique traitée en maître.

LESSING (Ch.-Fréd.), né à Wartenberg (Prusse). Méd. 1re cl. 1837. *H. C.* — Ce paysagiste de grand style avait de superbes « Rochers » à l'Exposition universelle 1878.

MACHARD (Jules-Louis), né à Sampans (Jura). Prix de Rome 1865, méd. 1re cl. 1872, 2e cl. 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. *H. C.* — Peintre de style, poésie et maestria. Portraitiste d'un grand goût ; un maître enfin !

MAIGNAN (Albert), né à Beaumont (Sarthe). Méd. 3e cl. 1874, 2e cl. 1876. *H. C.* — Peintre d'histoire à grand effet et caractère puissant. Son « F. Barberousse aux pieds du Pape » est une œuvre considérable.

MAISIAT (J.), né à Lyon, élève de l'Ecole des beaux-arts de Lyon. Méd. 1864 et 1867. — « Une Ortie », « une Berge de la Loire, en Touraine, le matin », et « Au bord de la Marne, à Vignely », attestent trois fois de plus le talent de

ce paysagiste original et de grand goût. Du reste, M. Maisiat eut une méd. 2e cl. 1872, et est hors concours.

MICHEL (Ern.-Barthelémy), né à Montpellier. Prix de Rome 1860, méd. 1870 avec « Daphné » et le portrait du « Docteur R. B. ».

MOLS (Robert), né à Anvers (Belgique). Méd. 3e cl. 1874, 2e cl. 1876. *H. C.* — La « Vue de Rouen » et celle du « Grand Bassin d'Anvers » sont d'un maître. (Lire la notice de l'ann. 1878 [Belgique].)

MORELLI [Italie]. Méd. 2e cl. 1867 (Exp. univ.), gagnée par trois tableaux de mérite : « le Tasse et Eléonore d'Este », le « Comte Lara » et « un Bain pompéien ». M. Morelli est hors concours.

NICOL (Erstine) [Grande-Bretagne]. La méd. 2e cl. a été gagnée à l'Exposition universelle de 1867 par « le Paiement du loyer » et « Tous deux embarrassés », deux tableaux réussis.

PASSINI (Ludwig), né à Vienne (Autriche). Méd. 1870, ✻ 1878. *H. C.* — Cet éminent aquarelliste et dessinateur a gagné sa croix avec ses jolies compositions : « une Procession à Venise » et « un Lecteur public à Chioggia ».

PERRAULT (Léon), né à Poitiers. Méd. 1864, 2e cl. 1876. *H. C.* — (Voir les notices de notre compatriote aux annuaires 1875-76-77-78-79.)

PILLE (C.-H.). — « L'Entrevue du matin » a renouvelé le succès du salon de 1876 de cet artiste hors concours, médaillé en 1869, et 2e cl. 1872. *H. C.*

PONCET (Jean-Bapt.), né à Saint-Laurent-de-Mure (Isère). Méd. 3e cl. 1861, méd. 1864. *H. C.* — Ce peintre d'histoire, portraitiste et graveur distingué, est un ingriste et un flandriniste des plus purs.

PRIOU (Louis), né à Toulouse. Méd. 1869, méd. 1re cl. 1874. *H. C.* — « Une Famille de Satyres » de ce grand peintre a été fort remarquée en 1878 (Exp. univ.).

RANVIER (Victor-Joseph), né à Lyon. Méd. 1865, 2e cl. 1873, ✻ 1878. *H. C.* — L'« Echo », par cet artiste, au sentiment très-poétique, a déterminé la haute récompense méritée depuis longtemps par cet idéaliste plein de grâce. M. J. V. Ranvier a le bon esprit de vouer son talent très-gracieux non-seulement à la grande peinture, mais encore à la faïence, etc.

RAPIN (Alexandre), né à Noroy-le-Bourg (Haute-Saône). Méd. 3e cl. 1875, 2e cl. 1877. H. C. — « La Rosée dans les fonds de Bonnevaux (Doubs) » est un beau spécimen de ce talent poétique et magistral, et a été très-admiré en 1878 (Exp. univ.).

ROCHUSSEN (Charles) [Pays-Bas]. ✻ 1878. H. C. — « Le Marché aux fromages à Alkmaar » a été fort apprécié à la peinture des Pays-Bas, ainsi que les belles aquarelles de ce peintre à la classe II. (Lire la notice de cet artiste distingué à l'ann. 1878 [Pays-Bas].)

RODRIGUEZ (Ramon), né à Cadix (Espagne). Méd. à l'Exp. univ. 1867 pour son excellent tableau « l'Enfant trouvé ».

RONOT (Charles), né à Belan-sur-Ource (Côte-d'Or). Méd. 2e cl. 1876, 1re cl. 1878. H. C. — « Les Ouvriers de la dernière heure » et « la Colère des pharisiens » ont rivalisé dignement avec les meilleures toiles de ce robuste concours de 1878.

ROSEN (comte G. de) [Suède]. ✻ 1878. H. C.— (Voir la longue notice du « Marché aux fleurs » de cet éminent artiste, annuaire 1878 [Suède].)

ROTTA (A.) [Italie]. Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). — Ce peintre de genre vénitien a traduit spirituellement Béranger, « Combien je regrette ! » et a obtenu sa médaille pour ce tableau très-remarqué.

SAIN (Edouard-Alexandre), né à Cluny (Saône-et-Loire). Méd. 1866, méd. 3e cl. 1875, ✱ 1877. H. C. — Cet artiste au sentiment poétique et délicat avait deux toiles remarquables à l'Exposition universelle de 1878 : « la Convalescente en pèlerinage à la madone d'Angri, environs de Naples » et « la Jeune Fille de Procida ». Il y avait là un sentiment lamartinesque.

SAINTAIN (Jules-Emile), né à Lemé (Aisne). Méd. 1866 et 1870, ✱ 1877. H. C. — « La Soubrette indiscrète » et « *First Engagement* » ont dignement représenté cet artiste à l'Exposition universelle de 1878 et soutenu sa légitime réputation.

SAND (Maurice DUDEVANT), né à Paris. ✱ 1860. H. C. — Imagination fantastique et originalité, cet artiste, fils d'une romancière de génie, a un tempérament de peintre personnel. Sa palette, qui, jusqu'à présent, s'est alimentée de légendes, d'effets et de contrastes, n'a point dit encore le mot que nous en attendons, car noblesse de nom oblige, et M. M. Sand nous donnera assurément une œuvre digne du grand nom qui l'honore.

SAUTAI (P.-E.), né à Amiens. Méd. 1870, 2e cl. 1875, 3e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C. — Cet élève distingué de MM. J. Lefebvre et Rob. Fleury a une grande imagination et possède l'effet dramatique saisissant. Je m'étonne que sa belle exposition de 1878 ne lui ait pas donné mieux que la méd. 3e cl. « *Fra Angelico* », etc., et surtout

« la Veille d'une exécution capitale, souvenir de Rome », valaient mieux.

SCHMIDT (Lucien).— Il me plaît de devancer le grand succès de ce vigoureux animalier. « Le Train de plaisir » méritera la médaille, parce que cet artiste donne la vie, le sentiment et une pensée philosophique à toutes ses œuvres hors ligne.

SCHOENN (Aloïse), né à Vienne (Autriche). ✻ 1878. H. C. — « Le Marché aux poissons à Chioggia », « le Portique d'Octavie » et « la Fête populaire sur la côte génoise » ont valu la décoration française à ce professeur autrichien, peintre de grand mérite.

SCHOMMER (François), né à Paris. — Ce prix de Rome, au concours de 1878, a eu l'honneur d'être très-remarqué.

SIEMIRADSKI (H.-H.) [Russie]. Méd. d'hon. 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. H. C. — Voici des récompenses aussi légitimes que bien données, et il nous plaît de répéter ce beau succès, qui intéresse l'art universel et notre Institut qui le représente. Oui, M. Siemiradski, avec ses « Torches vivantes », met l'art moderne dans une haute voie régénératrice.

SOHN (Guillaume), né à Berlin. Méd. 1867. — Nous ne voyons pas cet artiste figurer à l'Exposition universelle de 1878, et nous le rappelons de tous nos efforts à nos salons annuels, qui doivent être universels.

STEFFECK (Charles), né à Berlin. Méd. 3e cl. 1855 (Exp. univ.), ✻ 1878. H. C. — « Cherche, attrape ! » était une toile de maître. Encore un artiste à revenir en France tous les ans.

STALLAERT (J.) [Belgique].— Nous rappelons à cet éminent artiste, auteur de « la Mort de Didon »,

de « Polyxène », etc., et de « Saint Almaque », qu'il doit figurer tous les ans à notre Salon de France, où l'art universel doit concourir annuellement. Il n'y a pas de patrie pour l'art : c'est la devise de notre Institut universel, dont ce beau talent doit être une des colonnes.

STEINLE (François), né à Vienne. Méd. 2e cl. 1855 (Exp. univ.), ✻ 1855. H. C. — Nous ne revoyons plus cet artiste depuis 1855. M. Edouard Steinle, professeur à Francfort, aquarelliste distingué et peintre d'histoire, serait-il le même ? En tout cas, cet artiste honorait l'école autrichienne en 1878.

SYLVESTRE (Jos.-Noël), né à Béziers (Hérault). Méd. 2e cl. 1875, 1re cl. 1876, prix du Salon 1876. H. C. — « La Locuste » de ce maître méritait, en 1878, une haute récompense.

TAYLOR (Isid.-Just.-Séver. baron), né à Bruxelles de parents français. ✻ 1822, méd. 2e cl. 1824, O. ✻ 1834, C. ✻ 1837, memb. de l'Institut 1847, G. O. ✻ 1877. H. C. — Ce bienfaiteur des artistes laisse un nom immortel, sous l'invocation duquel nous mettons notre Institut universel, dont il aimait l'idée et avait salué l'avenir dès l'année 1869.

THIRION (E.-R.), né à Paris. Méd. 1866, 1868 et 1869, ✻ 1872, méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C. — Cet artiste éminent a un talent souple et gracieux dans tous les styles, qu'il traite avec une égale facilité. Il est religieux et grec, sans être pastiche. M. Thirion est *lui-même !* grande qualité.

THOREN (Otto de), né à Vienne. Méd. 1865.— Ce maître puissant et fécond ne court pas après les récompenses, et pourtant sa palette originale et son imagination les méritent. M. O. de Thoren, que je

suis depuis vingt ans dans son œuvre remarquable, n'est point suffisamment récompensé.

ULMANN (Benjamin). ✲ 1872. — Ce peintre d'histoire, médaillé en 1859, 1866 et 1872, est un éclectique pur et un talent magistral. « Sylla chez Marius » est une œuvre capitale faisant honneur à l'école française.

USSY, né en Italie. Méd. d'hon. 1867 (Exp. univ.). — « *Bianca Capello* ». Ce tableau d'histoire, ainsi que les « Deux Scènes orientales » de l'Exposition universelle de 1878, étaient en progrès ascendant sur « le Duc d'Athènes » de 1867 (Exp. univ.). M. Ussy est un maître.

VAN HAANEN (Cécile-Charles), né à Vienne (Autriche) de parents hollandais. Méd. 3e cl. 1876, 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C. — L' « Etude de forêt » de ce paysagiste autrichien était une œuvre de grand mérite et qui a bien gagné sa méd. 2e cl.

VAN MARCKE (Emile), né à Sèvres (Seine-et-Oise). Méd. 1867, 1869 et 1870, ✲ 1872, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.). H. C. — « La Forêt », « la Falaise » et « le Pré Morgan » sont des pages de maître paysagiste hors ligne.

VAUTIER (Benjamin), né à Morges (Suisse). Méd. 1865 et 1866, 2e cl. 1867 (Exp. univ.), 1re cl. 1778 (Exp. univ.), ✲ 1878. H. C. — « Le Dîner de circonstance » de ce spirituel artiste suisse a eu un brillant succès et légitimement récompensé.

VERNET-LECOMTE (Emile), né à Paris. Méd. 3e cl. 1846, rap. 1863, ✲ 1864. H. C. — Ce parent d'Horace Vernet a un talent intermittent. Pourquoi ne le voyons-nous plus courir aux nouveaux succès ? et pourtant son talent est sympathique au public.

VETTER (Hégésippe), né à Paris. Méd. 3e cl.

1843, 2e cl. 1847, 1848 et 1855 (Exp. univ.), ✻ 1855, méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.). H. C. — Ce maître excelle toujours dans les sujets du grand art. Son « Mazarin », en 1878, en est une preuve, comme « le Raffiné ». Sa palette souple passe facilement au style religieux, car « la Fuite en Egypte » en est encore la preuve. M. Vetter méritait une récompense en 1878.

WEBER (Théodore). — Il nous plaît de saluer la bienvenue de ce maître de la marine, se faisant naturaliser Français. Une gloire de plus pour notre pays, car ce peintre large saisit la mer sous ses aspects les plus variés et les plus dramatiques.

WERNER (A.-Frédéric) [Prusse]. O. ✻ 1878. H. C. — Ce charmant peintre, plein d'humour et de brio, a séduit l'Europe et le monde entier avec son exposition de 1878. La « Rue hollandaise » et « Une Conversation » ont désopilé bien des rates. C'est un succès sans contradiction.

WORMS (Jules), né à Paris. Méd. 1867, 1868, 1869, ✻ 1876, méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C. — Ce peintre spirituel et délicat raconte l'anecdote avec une finesse rivalisant avec celle de son émule M. Vibert. C'est ravissant.

ZUBER (J.-H.). Méd. 3e cl. 1875, 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C. — « Les Chercheurs de marne (marée basse) » et « les Bords de l'Ill à Fislis (haute Alsace) » ont donné leurs notes vraies, qui n'appartiennent qu'à un maître courant aux hautes récompenses.

AVIS.

La suite des PEINTRES TITULAIRES sera donnée soit au Supplément, soit en 1881.

PEINTRES HONORAIRES VIVANTS.

ANGÉLIN (Alphonse), né à Aix (Bouches-du-Rhône). Méd. 3e cl. 1840. — A un autre annuaire ses notices.

ANSDELL (R.) [Grande-Bretagne]. Méd. 3e cl. 1855 (Exp. univ.). — Nous avons regretté de ne point revoir en 1878, à l'école anglaise, ce maître, auteur de « Foulant le blé », que nous avions admiré en 1867 (Exp. univ.).

AZE (Adolphe), né à Paris. Méd. 3e cl. 1851, rapp. 1863. *H. C.* — « Visite à la cathédrale » et « Au retour de la messe » sont deux toiles fines et spirituelles qui méritaient la cymaise à l'Exposition universelle 1878 et une récompense à cet artiste de grand goût.

BADIN (Jules), né à Paris. Méd. 3e cl. 1877. — « La Jeune Marchande de légumes à Yport (Seine-Inférieure) » et « Emilia » ont eu un réel succès en 1879.

BLAAS (Charles) [Autriche]. Méd. 3e cl. 1855 (Exp. univ.). — Cet artiste distingué méritait une méd. 1re cl. à l'Exposition universelle de 1878 avec sa belle « Chasse aux renards aux environs de Rome », tableau remarqué à l'école autrichienne.

BOSBOOM (J.). Méd. 3e cl. 1855. — Cet artiste belge, décoré des plus hauts ordres, a été très-justement médaillé en 1855, et, en 1867, « la Vue dans l'église à Alkmaar », ainsi que « la Cathédrale de Rotterdam », étaient remarquables.

BOURGEOIS (Léon-Pierre-Urbain), né à Nevers. Méd. 3e cl. 1877. — « Le Corps du diacre

saint Vincent, gardé par les anges », était d'un haut style saisissant et méritait une méd. 2e cl. en 1879. Peintre de grand art, qui arrivera à la tête de notre école.

CALLOW (W). Ce peintre anglais, méd. en 1840, avait, en 1867 (Exp. univ.), « Chute du Rhin à Schaffouse » et « Inverary », et, en 1878 (Exp. univ.), « Menaggio, lac de Côme », ainsi que « un Canal à Rotterdam ». — Ce maître aquarelliste élève son art jusqu'à la puissance de la peinture à l'huile.

CARTERON (Eugène), né à Paris. Méd. 3e cl. 1878. — Ce portraitiste a du style et promet un maître.

CHARNAY (Armand), né à Charlieu (Loire). Méd. 3e cl. 1876. — « Une Boucherie à Aurillac » et « Octobre », deux toiles magistrales qui prouvent la souplesse de ce brillant artiste. (Lire ses notices annuaire 1879.)

COGEN (Félix), né à Saint-Nicolas (Belgique). Méd. 3e cl. 1875. — « Le Tueur de sangliers » (Exp. univ.) 1878, que nous avons traduit sur nature à l'école belge (voir l'annuaire 1878), donne la mesure d'un beau talent qui n'en restera pas là.

COLIN (Paul), né à Nîmes. Méd. 3e cl. 1875. — « L'Allée du Vivier à Valmont » (Seine-Inférieure) et « les Bords du même Vivier » sont des tableaux larges et transparents d'aspect. (Voir l'annuaire 1879.)

COURTOIS (Gustave), né à Pusey (Haute-Saône). Méd. 3e cl. bien gagnée en 1878. — Les deux beaux portraits que nous avons traduits à l'annuaire 1879 ne le cèdent en rien à celui de Mme de la Rochetaillée, en 1878. « Thaïs aux enfers » avait également un vrai mérite.

DAGNAN-BOUVERET (Pascal-Adolphe-Jean), né à Paris. Méd. 3e cl. 1878, gagnée en même temps que celle de M. Courtois et pour le portrait de « Mme de la Rochetaillée », ainsi que pour « Manon Lescaut », « Enterrée par Desgrieux », drame plein de sentiment. — Ces deux élèves font grand honneur à leur maître, notre ami Gérôme, membre de l'Institut. (Voir l'annuaire 1878.)

DAMERON (Ch.-Em.), né à Paris. Méd. 3e cl. 1878. — « Le Souvenir de Cernay (Seine-et-Oise) », « Effet d'hiver » et « Au bord de l'Aven (Finistère) » prouvent que M. Dameron est un maître. (Voir l'annuaire 1878.)

DANTAN (Joseph-Edouard), né à Paris. Méd. 3e cl. 1874. — « Le Moine sculptant un Christ en bois » est un tableau clair et juste, dont la note ne s'oublie pas. (Lire la notice à l'annuaire 1878.)

DE COCK (Xavier), né à Gand (Belgique). Méd. 3e cl. 1857. — Cet animalier est un maître dont les bœufs et les vaches vivent et animent la toile. (Voir les annuaires 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

DE JONGHE (Gustave), né à Courtray (Belgique). Méd. 3e cl. 1863. — « L'Atelier », excellente toile de ce peintre dont nous avons rendu compte (annuaire 1878), affirme la maestria de cet artiste. (Voir les précédents annuaires.)

DENNEULIN (Jules), né à Lille. Méd. 3e cl. 1875, et bien gagnée. — Ce peintre mérite mieux, car il est observateur et a la note on ne peut plus juste, dans le genre de celle du romancier Belot. (Voir les annuaires 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

DESCHAMPS (Louis), né à Montélimar (Drôme). Méd. 3e cl. 1877. — Le portrait de « Mlle S. » et surtout la « Mort de Mireille » valaient un rappel

et même une méd. 2e cl. à cet artiste de talent. (Lire ses notices aux annuaires 1878 et 1879.)

DETOUCHE (Laurent-Didier), né à Reims (Marne). Méd. 3e cl. 1841.

DEYROLLE (Lucien), né à Paris. Méd. 3e cl. 1847. — Ce charmant conteur a bien mérité sa méd. et mieux encore une 2e cl. avec « une Petite Cuisinière de fantaisie », ainsi qu'avec l'« A B C » que nous avons traduits (annuaire 1879).

DOLLY (Mlle Sophie). Méd. 3e cl. 1866.

DOUILLARD (Alexis-Marie-Louis), né à Nantes. Méd. 3e cl. 1878. — « La Mort de saint Louis » a justement valu cette méd. à ce peintre d'histoire et de grand art.

ELLIVAL (Ch.-Ed.-Xav.), élève de MM. Jacquet, Troyon et Mols. — Nous venons combler une lacune biographique concernant cet artiste distingué.

Sous ce pseudonyme de Charles-Ed. Ellival, M. le vicomte de la V..... est né le 19 juillet 1830. — Elève de Saint-Cyr 1850, attaché au cabinet du ministre des affaires étrangères (Turgot et Drouyn de Lhuys, 1851-1857), grand-officier avec collier de l'ordre de l'Eperon-d'Or, commandeur avec plaques des ordres d'Espagne, de Portugal, de Naples, de Grèce, d'Autriche, officier des ordres de Bade, de Hesse, de Prusse et de Monaco, pour des œuvres artistiques et littéraires, missels et travaux héraldiques. Admis aux expositions de Paris en 1876, 1878 et 1879, où « la Petite Imprudente », tableau très-remarqué pour sa poésie et sa grâce, était sur la voie des récompenses. Ce coloriste, on ne peut plus lumineux, ne peut manquer de réussir avec son éclatante palette.

FAGERLIN (F.-J.). Méd. 3e cl. (Exp. univ.)

1867. — Cct artiste, membre de l'Académie royale des beaux-arts de Dusseldorf avait à l'Exposition universelle 1878 des toiles de genre très-remarquées.

FERRI (Gaëtan), né à Bologne (Italie). Méd. 3s cl. 1855. — Nous ne revoyons plus cet artiste aux Expositions universelles 1867 et 1878.

GALBRUND (Alph.-Louis). Méd. 3e cl. 1865. — Cet artiste fécond a fait plus de portraits au pastel que de tableaux à l'huile. C'est un de nos maîtres les plus larges du genre pastel. Style, grâce, puissance et ampleur dans l'exécution.

GARIOT (César-Paul), né à Toulouse. Méd. 3e cl. 1843. — « Les Environs de Terni ». (Voir la notice de ce peintre distingué à l'ann. 1879.)

GAVARNI (Pierre), né à Paris. Méd. 3e cl. 1874. — « Andromède » et « la Tribune du Manége » montrent la souplesse de cet artiste qui a le talent et le tempérament d'un peintre d'histoire. (Voir l'ann. 1879.)

GÉLIBERT (Jules), né à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées). Méd. 1869. — Cet artiste traite avec beaucoup d'esprit et d'observations justes le genre animal. « Une Mauvaise Rencontre » et « la Prise d'un ragot » affirment notre traduction directe de l'annuaire 1879, où nous décernons la maîtrise à cet éminent animalier.

GENTY (Emmanuel), né à Dampierre-sur-Boutonne (Charente-Inférieure). Méd. 3e cl. 1863. — « Après le festin » méritait l'an dernier une méd. 2e cl., car le panneau décoratif « Après le festin » évoquait la grâce chevaleresque et l'ampleur royale de P. Véronèse. Le portrait de « Mme D. » avait également de grandes qualités. (Lire la notice directe des deux œuvres, ann. 1879.)

GESLIN (Jean-Charles), né à Paris. Méd. 3e cl. 1845. — Cet artiste, architecte et archéologue, affectionnait les ruines romaines, et plus d'une fois son pinceau magistral a évoqué « le Forum romain ».

GIBERT (Jean-Bapt.-Ad.), né à la Pointe-à-Pître. Prix de Rome 1829. (Voir à l'École des beaux-arts.)

GIRARD (Paul-Albert), né à Paris. — Ce prix de Rome (1861) y a fait d'excellentes études qui ont développé son beau sentiment poétique. (Lire à l'ann. 1879, « une Nymphée » et « Nymphe des bois ».

GIRARDIN (Mme) [née Pauline JOANNIS], née à Paris. Méd. 3e cl. 1846. — Bien gagnée avec les « Roses trémières », « Roses cent-feuilles » et « Lilas ». Depuis 1875 nous ne revoyons plus aux Salons cette aquarelliste distinguée, qui arrange et peint avec tant de naturel et de goût.

GONZALÈS (Juan-Antonio), né à Chiclana (Espagne). Méd. 3e cl. 1876. — Qui ne se rappelle ce joli « Retour d'un baptême en Espagne » ? C'est avec plaisir que nos notices de 1878 (Exp. univ.) (où nous avons traduit fidèlement cet artiste observateur, spirituel et juste) nous font revoir et dérouler toutes ces scènes et mensonges d'un monde frivole. M. Gonzalez est un maître.

GONZALVO (Pablo) [Espagne]. Méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.). — Ce grand maître peint les intérieurs d'églises et de monuments dans toutes leurs splendeurs. (Lire nos notices de l'Exp. univ. 1878, qui rendent ces magnificences.)

GOUBIE (Jean-Richard), né à Paris. Méd. 3e cl. 1874. — C'est avec « Nous aimons tant ces bêtes-là ! » et une « Académie au XVIIIe siècle » que M. G. a bien gagné sa médaille. Depuis ce succès, cet

artiste du high-life traite l'art en gentleman. (Lire les précédents annuaires 1877, 78 et 79, où « le Lunch aux ruines de Hunauday » est traduit directement dans sa poésie.

GRAEFFLE (Albert), né à Fribourg-en-Brisgau (grand-duché de Bade). Méd. 3e cl. 1846. — « Trois têtes d'études » et de jolies figures de femmes ont conquis cette médaille. (Voir les notices, p. 17, *Allemagne*, à l'annuaire 1878 [Exp. univ]., et à l'annuaire 1879, p. 269.) Nous félicitons M. Graeffle de ne point abandonner nos concours, c'est la base de l'Institut universel.

GROISEILLIEZ (Marcelin de), né à Paris. Méd. 3e cl. 1874. — Ce paysagiste poète sait choisir et rendre fidèlement ses jolis motifs ; c'est ce que nous avons essayé de traduire directement dans les précédents annuaires 1875, 76, 77, 78 et 79.

GROSCLAUDE (Louis-Frédéric). — (Revoir les notices de cet artiste distingué, ann. 1875, 76, 77, 78 et 79, qui motivent ses titres à l'honorariat.) M. G. C. n'a point encore dit son mot grave, mais il le dira avant peu, car son talent de philosophe et de penseur humanitaire va s'élargissant tous les ans. Il fera honneur au nom paternel, et à la Suisse, sa patrie.

GRÜN (Mme) [née Eugénie CHARPENTIER], née à Valenciennes (Nord). Méd. 3e cl. 1845. — L'« Intérieur de famille » et un « Souvenir », étude, ont conquis cette médaille.

GSELL (Jules-Gaspard), né à Saint-Gall (Suisse). Méd. 3e cl. 1851 (Exp univ.)

GUAY (Gabriel), né à Paris. Méd. 3e cl. 1878. — « Latone et les Paysans », que nous avons traduits à l'ann. 1878 (Exp. univ.), a toutes les qualités d'un maître large et puissant de facture et de coloration. L'expression de Latone indignée contre

ces méchantes bêtes de paysans ignares et cruels est bien rendue. Comme elle a du plaisir à les changer en grenouilles !

GUDIN (Théod.) — Lire les précédents ann. 1875, 1876, 77, 78 et 79, où sont traitées les notices de ce grand maître des drames de la mer, dont les chefs-d'œuvre sont si nombeux.

GUÉRIN (Jean-Michel-Prosper), né à Paris. Méd. 1867. — Lire les notices de cet artiste distingué aux précédents annuaires.

GUYOT (Mme) [née Louise HABAILAY]. Méd. 3e cl. 1841. — Depuis le portrait de « Mlle Brohan », nous perdons de vue ce peintre distingué, que nous admirions sous le règne de Louis-Philippe.

GYZIS (N.) [Grèce]. Méd. 3e cl. Exp. univ. 1878. (Page 781, ann. 1878.) — Nous avons traduit directement les « Fiançailles en Grèce » de cet artiste très-distingué, qui a bien mérité sa médaille, et fait honneur à son pays qu'il contribue puissamment à régénérer, car le talent est un des grands moyens de la régénération sociale et patriotique.

HERMANN-LÉON (Charles), né au Havre (Seine-Inférieure). Méd. 3e cl. 1873. – « La Légende de saint Hubert », « Fino », « un Chasseur » et toutes les belles toiles cynégétiques de cet éminent artiste en font un maître rivalisant avec J. Mélin. M. Hermann-Léon n'est pas suffisamment récompensé. (Voir les précédents annuaires.)

HERTRICH (Michel), né à Turckheim (Alsace). Méd. 3e cl. 1845. — Ce miniaturiste distingué a dû faire une redoutable concurrence à Mme de Mirebel.

HUGUET (Victor-Pierre), né au Lude (Sarthe). Méd. 3e cl. 1873. — Cet orientaliste distingué fait

honneur à son maître, M. Loubon, et rivalise avec feu Fromentin. (Voir les annuaires 1875-76-77-78 et 1879, où sont traduits directement les tableaux de cet éminent coloriste.)

HUSSENOT (Jacques-Marcel-Auguste), né à Courcelles (Haute-Marne). Méd. 3e cl. 1846. — Trois portraits heureux de goût, de style et de facture ont valu ce succès à cet artiste, que nous suivons en 1847, 1848, etc., etc.

JEANNIN (Georges), né à Paris. Méd. 3e cl. 1878. — « Un Seau de fleurs », « Provision de fruits » et « Bouquets à la main » ont justement conquis la médaille à cet éminent artiste, que nous avons traduit annuaire 1878.

JONGKIND (Johan-Barthold), né à Latrop (Pays-Bas). Méd. 3e cl. 1852. — Ce réaliste sincère a fait revivre de belles scènes et motifs des Pays-Bas : « des Patineurs sur un canal, en Hollande », « la Rivière d'Overschie, près Rotterdam ». Beau talent. (Voir les précédents annuaires.)

KAEMMERER (Frédéric-Henri), né à la Haye. Méd. 3e cl. 1874. — Ce joli peintre aime le Louis XV, le Watteau, le Latour et le Lancret, si nous en jugeons par son dernier salon : le portrait de la « Marquise ». M. Kaemmerer est également un maître du genre marine avec ses belles « Plages » et « Journée d'hiver de Hollande ». (Voir les précédents annuaires.)

KUHNEN (Pierre-Louis), né à Aix-la-Chapelle (Prusse). Méd. 3e cl. 1846. — L'« Effet de soleil couchant », paysage, a valu cette médaille bien méritée.

LALANDE (Mlle Louise). — Une erreur typo-

graphique de millésime s'est glissée dans notre notice de l'an dernier sur cette artiste distinguée : il faut lire 1869 et non 1849. C'est donc depuis 1869 seulement qu'expose Mlle L. Lalande, fille du grand et célèbre Lalande, une de nos gloires nationales. Et comme noblesse oblige, Mlle Lalande décore le blason paternel de son joli talent large, lumineux et puissant.

LAMORINIÈRE (François) [Belgique]. Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). — « Les Premiers Jours d'automne », « Laprinse Vyver ». Ce maître paysagiste a multiplié les preuves de sa maîtrise non-seulement en France, mais en Belgique. (Voir les annuaires 1875-76-77-78-79.)

LANGEROCK (Henri), né à Gand (Belgique). — « La Forêt à Saint-Bruno (Isère) » et « le Lavoir dans le gué vif » valaient certainement une médaille à cet artiste consciencieux et fin coloriste dont la palette rutile de soleil. Du reste, les succès suivants, conquis dans nos départements, valent bien la médaille du Salon que les professeurs se disputent pour leurs élèves. Voici les distinctions conquises par M. Langerock : Grande médaille d'honneur au concours de Moulins, médaille d'or à Amiens, diplôme d'honneur à Amiens, première médaille à Nevers, première médaille à Montpellier, médaille à Londres, etc. Ce paysagiste est un maître dont nous suivons et admirons tous les ans les tableaux pleins de soleil. (Voir l'annuaire 1879 et les précédents.)

LAPOSTOLET (Charles), né à Velars (Côte-d'Or). Méd. 1870. — « La Fête de Villerville » et « les Barques près de Rouen » ont été traduites fidèlement, page 340, ann. 1879, comme les précédentes notices aux précédents annuaires.

LAPOTER (Mme) [née Antonine CHÉREAU],

née aux Riceys (Aube). Méd. 3e cl. 1845. — Mme Chéreau-Lapoter a gagné sa médaille avec trois belles miniatures et a eu des succès en ce genre.

LASSALLE-BORDES (Gustave), né à Auch. Méd. 3e cl. 1847. — « La Mort de Cléopâtre », « le Taygète », et autres tableaux d'histoire, ont acquis succès et réputation légitimes à cet artiste distingué.

LAVERGNE (Claudius), né à Lyon. Méd. 3e cl. 1845. — « Le Sacré Cœur » a valu cette médaille à cet artiste peintre d'histoire. Ses autres tableaux religieux de 1846 et autres années ont été très-remarqués sous Louis-Philippe.

LEBAS (Gabriel-Hippolyte), né à Paris. Méd. 3e cl. 1845. — Ce paysagiste, membre de l'Institut, avait remporté cette méd. avec « Paysage, vue prise en Normandie », « Site d'Italie », « la Vue de la villa du général Sébastiani », etc., etc., et a joué un rôle sous le gouvernement de Louis-Philippe.

LEGENTILE (Louis-Victor), né à Paris. Méd. 3e cl. 1853. — Ce maître paysagiste excelle dans les sites et motifs heureux et les paysages à animaux : « la Vue prise auprès de Pontarion », « l'Attelage de bœufs aux environs de Vannes (Morbihan), etc., affirment notre jugement motivé.

LELOIR (Maurice), né à Paris. Méd. 3e cl. 1878. — « Le Dernier Voyage de Voltaire à Paris » est une œuvre hors ligne qui, pour la verve, la passion historique et l'enthousiasme, a justement mérité la méd. (Lire notre notice, ann. 1878, qui traduit fidèlement cette belle toile; voir aussi les précédents annuaires.)

LEPEUT (Mlle Armide), née à Paris. Méd. 3e cl. 1845. — Quatre bons portraits ont remporté cette médaille.

LEROLLE (Henry). — « Jacob chez Laban » a mérité une méd. 2e cl. au salon de 1879. Je répare une omission sur le livret, qui, du reste, ne peut être comblée qu'au salon prochain. M. Lerolle a fait une œuvre hors ligne. (Lire l'annuaire 1879.)

LEROUX DE LINCY (Mme), née à Paris. Méd. 3e cl. 1845. — « Un Christ », étude ; portraits de « M. de la Saussaye, membre de l'Institut », et de « Mme R. » : titres à la médaille.

LESOURD-BEAUREGARD (Ange-Louis-Guillaume), né à Paris. Méd. 3e cl. 1842. — Ce peintre de fleurs a eu de brillants succès avec ses tableaux et ses aquarelles.

LHERMITTE (Léon-Augustin), né à Mont-Saint-Père (Aisne). Méd. 3e cl. 1874. — « La Moisson », « le Pèlerinage à la Vierge du pilier », autre « Pèlerinage », « le Marché aux pommes à Landernau » et « le Pardon de Ploumanach (Finistère) » : autant d'œuvres distinguées courant à la méd. 2e cl. — A l'an prochain, un titulaire assurément.

LOOS (Basile de), né à Zélé (Belgique). Méd. 3e cl. 1841. — Nous avons peine à retrouver cet artiste.

LOUSTAU (Jacques-Léopold-Joseph), né à Sarrelouis (Prusse), de parents français. Méd. 3e cl. 1842. — « Jésus enfant, parmi les docteurs de la loi ».

LOYEUX (Charles). — Nous tenons à rappeler la notice de notre vaillant camarade Ch. Loyeux, un vrai peintre d'histoire, un maître tous les ans sur la brèche, et qui n'a point de professeur ni d'amis pour lui décerner la médaille que s'arrachent tous les ans les coteries ; et pourtant Loyeux mérite 3e, 2e et même 1re méd. Il devrait être hors concours, attendu que sa palette est large et puissante.

Qu'il ne se décourage pas, et il sera vengé par cet institut universel fondé pour rendre justice.

LUCQUIN (Mme) [née Henriquetta GIROUARD], née à Lisbonne, de parents français. Méd. 3e cl. 1847. — « Le Sommeil de l'Enfant Jésus », titre à la méd. précitée. Cette dame, peintre d'histoire, a traité des sujets importants sous le règne de Louis-Philippe.

LUPI (M.-A.) [Portugal]. Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). — « Vue du Mondego » ; « la Fontaine de Guïa » ; « Sauvez-le, mon Dieu ! » ; « la Première Lettre » ; portraits de « Mme la comtesse de Geraz de Lima », de feu « M. Veiga-Bareira » et du « Vicomte de Castillo ». Assurément, M. Lupi avait assez de talent pour être mieux exposé. On l'a médaillé, rien de mieux, mais le Portugal n'a été nullement représenté ni bien exposé ; c'est une des nations qui a été le plus maltraitée. M. Lupi méritait un meilleur jour, son talent l'exigeait.

MACNÉE (D.) [Grande-Gretagne]. Méd. 3e cl. 1855 (Exp. univ.). (A étudier.)

MADARASZ (Victor de), né à Csetnek (Autriche). Méd. 3e cl. 1861. — Trois drames ou plutôt tableaux dramatiques attestent l'imagination et le talent de ce maître, dès 1861 : « Ladislaw Hunyady », « Félicien Zach », « Hélène Zrinyi ».

MAILAND (Nicolas-Henri-Gustave), né à Paris. Méd. 3e cl. 1837. — « La Famille de Calas à Ferney » est une des toiles importantes de ce peintre d'histoire.

MAY (Edouard), né à New-York (Etats-Unis d'Amérique). Méd. 3e cl. 1855 (Exp. univ.).

MERCADÉ (Benito), né à Barcelone (Espagne). Méd. 1866.

MEYER (Alfred), né à Paris. Méd. 1866. — « Une Mansarde » a enlevé d'assaut cette médaille.

MIRIEL (Gilbert-Emile-Alfred). — Ce peintre et professeur de dessin à l'école navale du Borda, à Brest (Finistère), est né dans cette ville le 9 février 1841. Voici ses titres à l'honorariat : mention honorable à Dieppe, et à Reims en 1877 pour ses fusains. Cet artiste a exposé à Paris aux Salons de 1876, 1878 et 1879, et, les mêmes années, aux expositions de Lyon, Bordeaux, Carcassonne, Pau, Versailles, Reims, Rouen, Nancy, Laval, Compiègne et Dieppe. En 1879, il figurait à l'exposition internationale de Sidney pour deux grands fusains sur toile. C'est depuis 1872 seulement que M. Miriel s'est consacré à l'enseignement du dessin, bien qu'antérieurement, depuis 1861, il avait déjà professé par goût et par amour de l'art. Cette même année il entra dans l'administration télégraphique, où il est resté neuf ans. En 1870, il donna sa démission pour se livrer entièrement à l'étude des beaux-arts, et fut nommé professeur intérimaire en 1872 à l'école navale de Brest, fonction qu'il occupa pendant quatre mois, en remplacement d'un professeur malade. Lors d'une vacance en 1876, il se présenta et fut nommé titulaire de quatrième classe, et deux ans après de troisième classe. La quatrième classe (ou grade supérieur) sera indubitablement conquise par ce laborieux dessinateur. Lorsqu'il appartenait à l'administration télégraphique, ses travaux d'art furent très-appréciés, entre autres, en 1873, un ouvrage intitulé « la Télégraphie Hughes », dont ce vaillant artiste a lithographié lui-même vingt-deux planches, ouvrage couronné de succès. En 1872, il avait également publié une brochure très-intéressante pour la

science : « la Pose du câble transatlantique de Brest à Saint-Pierre-Miquelon ». Cet infatigable chercheur a, jusqu'à présent, trouvé sa voie non-seulement dans le professorat, mais encore dans les fusains fixés sur toile, qu'il réussit à vernir ; il leur fait rendre ainsi des effets surprenants dans de très-grandes dimensions, tels que quatre grands panneaux de 3 m. de haut sur 1 m. 70 c. de large, dont l'exposition à Brest a obtenu un réel succès. Quant à nous, qui avons pu apprécier les dessins ou plutôt les fusains fixés du Salon de 1879, « le Huelgoët (Finistère), paysage d'hiver », puis « la Rivière de l'Elorn (Finistère), paysage d'été », nous ne pouvons que nous associer sincèrement aux éloges de notre sympathique confrère Arsène Houssaye. Nous ajouterons même que M. Miriel voit grand et poétique. Il sait choisir ses beaux motifs ; les lignes sont majestueuses et ont le style et l'ampleur du Claude Lorrain ; quant au deuxième motif, cette rivière coulant au milieu des grands arbres a toute la poésie de notre illustre Français, un des maîtres du style. Ajoutons encore que M. Miriel, loin d'être impressionniste, est plutôt de l'école des finisseurs à outrance, genre Claude Gelée dit le Lorrain, car ses œuvres sont peut-être un peu trop fouillées. Du reste, son intention, sans doute, est de réagir contre cette école lâchée des intentionnistes, et de se renfermer dans la tradition. Quoi qu'il en soit, il y a là une dose abondante de talent d'exécution facile qui sent la nature et défie la photographie ; car, pour conclure, c'est tellement juste et vrai, qu'on peut dire du fusain de M. Miriel qu'il sait clicher la nature avec toute sa rigidité de lignes, de plans, de valeurs et de perspective, sans oublier les moindres détails et nuances de ce maître des maîtres : l'*alma pa-*

rens, qui tend à tous les poètes et artistes comme M. Miriel ses abondantes mamelles pour y puiser le lait de l'inspiration.

MORNARD (Mme de) [née Louise THUILLIER], née à Amiens. Méd. 3e cl. 1847. — « Le Pont El Cantara, à Constantine », vue prise du Mansourah, et « la Lisière de bois », vue prise dans les environs du Puy (Haute-Loire), ainsi que « Quatre Chefs arabes », dessinés d'après nature à Constantine, ont valu cette médaille à Mlle Louise Thuillier, devenue Mme de Mornard. Nous suivons encore cette artiste en 1848 sous le nom de son père, qui fut notre président de l'association des peintres; puis nous la trouvons sous son nom de Mme de Mornard en 1870, 1874, 1875 et 1877, laissant le ciel d'Afrique pour celui de la Normandie. Témoin des débuts et premières études solides de cette artiste, nous suivrons son talent, que nous admirions dès sa médaille 1847.

ODIOT (Mme Sophie), née à Lorient (Morbihan). Méd. 3e cl. 1847. — Nous ne voyons nullement figurer l'œuvre de cette artiste au livret 1847, mais nous remarquons « un portrait en 1848 ». (A chercher.)

OLIVIER (Jean-Charles), né à Bouxurulles (Vosges). Méd. 3e cl. 1841. — Le portrait en pied de « Mme la comtesse d'Orsay » et celui de « Mme Stéphen de la Madelaine ». Ce portraitiste ne figure plus sur les livrets.

PATRY (Alex.-Louis), né à Paris. Méd. 1845. — « La Chute des feuilles » a obtenu ce succès.

PELEZ DE CORDOVA (Fernand), né à Paris. Méd. 3e cl. 1852, obtenue à la section AQUARELLES.

PILON (Mlle Agathe). Méd. 3e cl. 1840, gagnée par son talent de peintre de fleurs.

PORION (Charles). Méd. 3e cl. 1844, gagnée par « une Danse », souvenir d'Espagne (Salon 1844); « Jeune Andalouse de la campagne de Grenade » (1845); « Course de taureau à Séville » (1846). — Cet artiste aimant le ciel de la couleur, qu'est-il devenu ?

POUSSIN (Michel), né à Beaumont (Oise). Méd. 3e cl. 1845 pour « Douleur de mère »; puis, en 1844, « Saint Sébastien secouru par les saintes femmes ». — Je ne retrouve cet artiste intermittent que rarement, en 1870 avec « un Vieux Peintre ». Pourtant, quel beau nom tout fait à continuer !

RANG (Mme) [née Louise VAUCORBEL], née à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). Méd. 3e cl. 1838. — Cette artiste apparaît rarement sur les catalogues.

RAVERGIE (Hippolyte). Méd. 3e cl. 1847 avec le portrait de « Mlle A. M. »; « Mme Guyon » (1844); en 1848, « Mlle Solié », de la Comédie-Française.

RENARD (Emile), né à Sèvres (Seine-et-Oise). Méd. 3e cl. 1876. — Portrait de « la Grand'Mère » et « Puits de Montfarville (Manche) » (1877); portrait de « M. *** » (1878); « Mauvaise Nouvelle » et « Violetta » (1879); « l'Epave » et portrait du « Comte d'A. ». Cet artiste d'imagination riche n'en restera pas là.

RIVIÈRE [Grande-Bretagne]. Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). — Ce peintre d'histoire fera honneur à l'école anglaise.

ROBERT (Alex.), né à Trazégnies (Belgique). Méd. 3e cl. 1855 (Exp. univ.).

ROBERT (Léo-Paul), né à Bienne (Suisse).

Méd. 3e cl. 1855 (Exp. univ.). — (Lire les précédents annuaires.)

ROBERTS (Arthur-Henri), né à Paris. Méd. 3e cl. 1855 (Exp. univ.).

ROBINET (Paul), né à Magny-Vernois (Haute-Saône). Méd. 1869. — Ce paysagiste deviendra maître.

ROCHARD (Mme) [née Sophie BRESSON], née à Paris. Méd. 3e cl. 1835.

ROETING (Jules), né à Dresde. Méd. 3e cl. 1855 (Exp. univ.).

RONDÉ (Philippe), né à Trèves (Prusse). Méd. 3e cl. 1838.

RUBIO (Louis), né à Rome. Méd. 3e cl. 1836.

SALLÉ (Pierre), né à Bordeaux, élève de feu notre ami regretté Hippolyte Flandrin. Méd. aux Expositions de Londres 1871 et de Lyon 1872. — Nous ne saurions trop appeler l'attention des jurys sur la belle tenue artistique de ce chercheur aussi infatigable que modeste, laborieux et persévérant dans sa voie honnête de la famille ; car, après tant de preuves données aux salons suivants, il est temps d'encourager un artiste consciencieux et dont le talent grandit tous les ans : « la Dormeuse » (1864), « la Tricoteuse » (1865), « Intérieur rustique », « la Cuisinière » (1866), « le Violoniste » (1868), « Vignerons au pressoir », et « la Dévideuse » (1870), un « portrait » (1874), « Intérieur de ferme pendant l'hiver » (1876), « le Bénédicité » (1877), « Gare au piége ! » (1878), « la Batteuse de beurre », et « Sans travail » (1879). [Voir les précédents annuaires, où l'on constatera les progrès ascendants de ce maître de l'anecdote.] Je répéterai même avec conviction que la nouvelle voie humanitaire, dans laquelle paraît entrer cet

artiste, ne peut manquer d'attirer l'attention de la presse et du public, qui ne voient et n'écoutent que leurs intérêts intellectuels, moraux et surtout matériels. M. P. Sallé me semble parfaitement organisé pour saisir le joint honnête et moral, sympathique à son caractère, pour y enfoncer profondément le coin puissant de ses préceptes au pinceau, et la persévérance, fille du temps, ce grand maître, classera M. Sallé parmi les peintres moralistes. Du reste, il procède déjà de son autre maître incomparable, le bon Greuze, que l'on peut qualifier ainsi comme le bon La Fontaine. Oui, si Greuze est éternel avec les joies et les peines de la famille, avec « l'Accordée » et « le Mauvais Sujet », « le Fils repentant », etc., M. Sallé doit, à son tour, en procédant de la voie de ce grand moraliste, appuyer, d'un côté, sa note et ses accents de touche vigoureuse sur les desiderata, les laideurs de notre société gangrenée, et, d'un autre côté, sur le correctif heureux et consolant : les bienfaits de l'instruction, de l'éducation de la famille pour tous, le bien-être, les joies et les apaisements qui en découlent. Ah ! le champ est vaste, et si nous nous permettons de l'ouvrir, c'est parce qu'il porte toujours des fruits et offre de belles moissons à ceux qui le labourent avec autant de conscience que M. P. Sallé.

SCHNEIDER (Mme Félicie), née à Saint-Cloud (Seine-et-Oise). Méd. 1870.

SCHWITTER (Louis-Auguste, baron de), né à Niemburg (Hanovre), de parents français. Méd. 3e cl. 1845.

SÉGUR (Gaston de), né à Paris. Méd. 3e cl. 1841.

SEIGNEURGENS (Louis-Aug.-Ernest), né à Amiens. Méd. 3e cl. 1846.

SERVAN (Florentin), né à Lyon. Méd. 3e cl. 1846.

SOYER (Paul), né à Paris. Méd. 1870.

STALTER (Albert-Corneille), à Cracovie (Pologne autrichienne). Méd. 3e cl. 1844.

STURLER (Adolphe), né à Paris. Méd. 3e cl. 1842.

THOMAS (Alex.), né à Malmédy (Prusse). Méd. 1re cl. 1855 (Exp. univ.).

TISSOT (James), né à Nantes. Méd. 1866.

TORRENTS (Stanislas), né à Marseille. Méd. 3e cl. 1875.

TROUVÉ (Nic.-Eug.), né à Paris. Méd. 3e cl. 1846.

VAN HOVE (Victor), né à Renaix (Belgique). Méd. 3e cl. 1863. (Voir aux SCULPTEURS.)

VANNUTELLI (Scipione), né à Rome. Méd. 1864.

VARNIER (Jules), né à Valence. Méd. 3e cl. 1842.

VON HEYDEN (Aug.), né à Breslau (Prusse). Méd. 3e cl. 1863.

WATELIN (Louis-Victor), né à Paris. Méd. 3e cl. 1876.

WEBER (Adolphe), né à Boulay (Lorraine). Méd. 1867.

WEISZ (Adolphe), né à Bude (Hongrie). Méd. 3e cl. 1875.

WINTERHALTER (Hermann), né à Bade. Méd. 3e cl. 1844.

WURZINGER (Charles) [Autriche]. Méd. 3e cl. (Exp. univ.).

YON (Edm.-Ch.), né à Montmartre (Paris). Méd. 3e cl. 1875, que nous avions prévue et donnée le premier à cet artiste avant le Salon. (Voir aux GRAV. ET LITH.)

ZAC (Tony), né à Vienne (Isère). Méd. 3e cl. 1849.

ZO (Achille), né à Bayonne (Basses-Pyrénées). Méd. 1868.

NOTA. — Avant de commencer la liste des sculpteurs titulaires vivants, rectifions cet erratum à FEU LES SCULPTEURS TITULAIRES :

PRÉAULT (Auguste). — (Voir, annuaire 1879, page XXVIII, à Feu les sculpteurs titulaires, l'erratum dont voici la correction par ce sonnet à la mémoire du grand sculpteur, et comme expression de gratitude sentie au grand citoyen et patriote qui a rendu justice au sculpteur de génie :

A FEU PRÉAULT.

J'ai dit, à tort, qu'à ton heure dernière,
Las de ta lutte inutile, et déçu,
Tu regrettais de n'avoir pas reçu
L'insigne honneur, fleur de la boutonnière,
Dont la conquête enflamme les vertus
Des cœurs vaillants illustrant leur carrière.
C'est une erreur ! car une autre âme altière,
En relevant tes esprits abattus,
N'attendit pas l'heure de l'agonie
Pour couronner, Préault, ton fier génie !
Si Gambetta, l'ami du grand, du beau,
Sut décorer les héros de la Loire (1),
Il sut aussi, pour consacrer ta gloire,
Récompenser ton immortel ciseau !

(1) Oui, Préault fut décoré en 1870, pendant l'année terrible, par ce patriote ardent et juste, qui savait décorer tous les défenseurs de la France, aussi bien les Charette que les Garibaldi et les grands artistes comme Préault.

SCULPTEURS TITULAIRES VIVANTS.

ADAM-SALOMON (Antony-Samuel), né à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-M.). ✻ 1870. H. C.

ALBANO (Salvatore) [Italie]. Méd. 3e cl. 1878.

ALLAR (André-Joseph), né à Toulon (Var). Prix de Rome 1869, méd. 1re cl. 1873, 1re cl. 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. H. C.

ALLASSEUR (Jean-Jules), né à Paris. Méd. 2e cl. 1853, 1re cl. 1859, ✻ 1867. H. C.

AUBÉ (Jean-Paul), né à Longwi (Meurthe-et-Moselle). Méd. 2e cl. 1874, rapp. 1876, 3e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

BADIOU DE LA TRONCHÈRE (Jacques-Joseph-Emile), né au Monastier (Haute-Loire). ✻ 1861. H. C.

BARTHÉLEMY (Raymond), né à Toulouse. Prix de Rome 1860, méd. 1860 et 1869. H. C.

BAYARD DE LA VINGTRIE (Paul-Armand), né à Paris. Méd. 1re cl. 1876, 3e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

BECQUET (Just), né à Besançon. Méd. 1869 et 1870, méd. 1re cl. 1877, 2e cl. 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. H. C.

BEYLARD (Louis-Ch.), né à Bordeaux. Méd. 2e cl. 1878. H. C.

BLANCHARD (Jules), né à Puiseaux (Loiret). Méd. 1866 et 1867, 2e cl. 1873. H. C.

BOGINO (Frédéric-Louis), né à Paris. ✻ 1877. H. C.

BONNASSIEUX (Jean), né à Panissière (Loire). Prix de Rome 1836, méd. 2e cl. 1842, 1se cl. 1844,

2e cl. 1848, 1re cl. 1855 (Exp. univ.), ✻ 1855, méd. de l'Institut 1866. H. C.

BOUCHER (Alfred), né à Nogent-sur-Seine (Aube). Méd. 3e cl. 1874, 2e cl. 1878. H. C.

BOURGEOIS (Charles-Arthur baron), né à Dijon. Prix de Rome 1863, méd. 3e cl. 1863, méd. 1870, 2e cl. 1873, 3e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

BOURGEOIS (L.-Maximil.), né à Paris. Méd. 3e cl. 1873, 2e cl. 1877. H. C.

CABUCHET (Emilien), né à Bourg. Méd. 3e cl. 1855 (Exp. uuiv.), rapp. 1857. H. C.

CAILLÉ (Joseph-Michel), né à Nantes. Méd. 1868-1870, 2e cl. 1874, 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

CAMBOS (Jules), né à Castres (Tarn). Méd. 1864 et 1866, 3e cl. 1867 (Exp. univ.). H. C.

CAPTIER (Etienne-Franç.), né à Baugy (Saône-et-Loire). Méd. 1869, 2e cl. 1872. H. C.

CATTIER (Armand) [Belgique]. Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.).

CAVELIER (Jules-Pierre), né à Paris. Prix de Rome 1842, méd. 3e cl. 1842, 1re cl. 1849, méd. d'hon. 1849, ✻ 1853, méd. 3e cl. 1855 (Exp. univ.), O. ✻ 1861, méd. de l'Institut 1865. H. C.

CLÈRE (Georges), né à Nancy. Méd. 2e cl. 1872. H. C.

DAMÉ (Ernest), né à Saint-Florentin (Yonne). Méd. 2e cl. 1875, 3e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

DAUMAS (Louis-Joseph), né à Toulon (Var). Méd. 3e cl. 1843, 2e cl. 1845 et 1848, rapp. 1857, ✻ 1868.

DEMESMAY (Camille), né à Besançon. Méd. 2e cl. 1848. H. C.

DESBOIS (Jules), né à Parçay (Maine-et-Loire). Méd. 3e cl. 1875, 2e cl. 1877. H. C.

DUBOIS (Alphée), né à Paris. Gravure en médailles : prix de Rome 1855, méd. 1868 et 1869. H. C.

DUBRAY (Vital-Gabriel), né à Paris. Méd. 3e cl. 1844, ✻ 1857, O. ✻ 1865. H. C.

ETEX (Ant.), né à Paris. Méd. 1re cl. 1833, ✻ 1841. H. C. (Voir les PEINTRES TITULAIRES.)

FABISCH (Joseph), né à Aix (Bouch.-du-Rhône). Méd. 2e cl. 1861. H. C.

FRANCESCHI (Jules), né à Bar-sur-Aube (Aube). Méd. 3e cl. 1861, méd. 1864 et 1869, ✻ 1874. H. C.

GARRAUD (Gabriel-Jos.), né à Dijon. Méd. 3e cl. 1838, 2e cl. 1844. H. C.

GAUTHERIN (Jean), né à Ouroux (Nièvre). Méd. 1868-70, 3e cl. 1873, 3e cl. 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. H. C.

GÉROME (Jean-Léon), né à Vesoul. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C. (Voir aux PEINTRES.)

GRASSET (Edm.), né à Reuilly (Indre-et-Loire). Prix de Rome 1878.

HÉBERT (Emile), né à Paris. Méd. 2e cl. 1872. H. C.

HIOLLE (Ernest-Eug.), né à Valenciennes. Prix de Rome 1862, méd. 1867, 1869 et 1870, méd. d'hon. 1870, ✻ 1873, méd. d'hon. 1878 (Exp. univ.). H. C.

IGUEL (Charles), né à Paris. Méd. 1864 et 1868. H. C.

INJALBERT (Jean-Antonin), né à Béziers (Hérault), prix de Rome 1874, méd. 2e cl. 1877, 1re cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

LAFRANCE (Jules-Isidore), né à Paris. Prix de Rome 1870, méd. 1re cl. 1874 et 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. H. C.

LANSON (Alfred-Désiré), né à Orléans. Méd. 3e cl. 1875, prix de Rome 1876.

LEMAIRE (Hector), né à Lille. Méd. 3e cl. 1877, prix du Salon 1878, méd. 2e cl. 1878. H. C.

LEPÈRE (Alfr.-Ad.-Ed.), né à Paris. Prix de Rome 1852, méd. 3e cl. 1859, rap. 1863, méd. 1865, ✻ 1870, méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

MERCIER (Michel-Louis-Victor), né à Meulan (Seine-et-Oise). Méd. 2e cl. 1835, 1re cl. 1841. H. C.

MICHEL (Gustave-Fréd.), né à Paris. Méd. 2e cl. 1875. H. C.

MOREAU-VAUTHIER (Augustin), né à Paris. Méd. 1865, 2e cl. 1875, ✻ 1877, méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

NIEUWERKERKE (Alf.-Emilien comte de), né à Paris, ✻ 1848, O. ✻ 1851, memb. hon. de l'Institut 1853, C. ✻ 1855, méd. 3e cl. 1855 (Exp. univ.), G. O. ✻ 1863. H. C.

OLIVA (Alex.-Jos.), né à Saillagousse (Pyr.-Orient.). Méd. 3e cl. 1852 et 1855 (Exp. univ.), rap. 1857 et 1859, 2e cl. 1861, rap. 1863, ✻ 1867. H. C.

PEINTE (Henri), né à Cambrai (Nord). Méd. 3e cl. 1877, prix du Salon 1877.

SALMSON (Jean-Jules), né à Paris. Méd. 2e cl. 1863, méd. 1865, 2e cl. 1867 (Exp. univ.), ✻ 1867. H. C.

SIMONIS (Eugène) [Belgique]. Méd. 2e cl. 1840. H. C.

SOITOUX (Jean-François), né à Besançon. Méd. 2e cl. 1851. H. C.

SOLDI (Em.-Arth.), né à Belleville (Paris). Gravure en médailles : prix de Rome 1869 ; gravure sur pierres fines : méd. 3e cl. 1873, ✻ 1878. H. C.

TOURNOIS (Joseph), né à Chaseuil (Côte-d'Or). Prix de Rome 1857, méd. 1868, 1869 et 1870, 2e cl. 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. H. C.

TURCAN (Jean), né à Arles (Bouches-du-Rhône). Méd. 2e cl. 1878. H. C.

VARNIER (Henri), né à Bourg-lez-Valence (Drôme). Méd. 3e cl. 1859, rap. 1861 et 1863. H. C.

VAN HOVE (Bartholemus), né à la Haye (Hollande). Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.)

VAN HOVE (Victor), né à Renaix (Belgique). Méd. 3e cl. 1855 (Exp. univ.). — (Voir aux PEINTRES.)

VELA (Vincent) [Suisse]. ✻ 1863, méd. 1re cl. 1867 (Exp. univ.), O. ✻ 1867. H. C.

VILAIN (Victor), né à Paris. Prix de Rome 1838, méd. 3e cl. 1847, 2e cl. 1848, ✻ 1849. H. C.

SCULPTEURS HONORAIRES VIVANTS.

BAILLY (Ch.-Elie), né à Reménoville (Meurthe-et-Moselle). Méd. 1867.

BISSINGER (Georges), né à Hanau (Hesse-Cassel). Gravure sur pierres fines, méd. 1868.

BOISSEAU (Em.-André), né à Varzy (Nièvre). Méd. 1869.

BOTTÉE (Louis-Alex.), né à Paris. Gravure en médailles. Prix de Rome 1878.

BOURICHÉ (Henri), né à Chenillé (Maine-et-Loire). Méd. 3e cl. 1857.

CARLIER (Emile), né à Paris. Méd. 1868.

CHABRIÉ (Jean-Charles), né à Paris. Méd. 1870.

CHRISTOPHE (Ernest), né à Loches (Indre-et-Loire). Méd. 3e cl. 1876.

CORBEL (Jacques-Ange), né à Paris. Méd. 3e cl. 1877.

DALOU (Jules), né à Paris. Méd. 1870.

DAVID (Adolphe), né à Baugé (Maine-et-Loire). Gravure sur pierres fines : méd. 3e cl. 1874.

DECORCHEMONT (Emile), né à Saint-Pierre-d'Autils (Eure). Méd. 3e cl. 1878.

DELHOMME (Léon-Alexandre), né à Tournon (Ardèche). Méd. 1867.

DING (Henri-Marius), né à Grenoble. Méd. 3e cl. 1877.

DROSSIS [Grèce]. Méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.).

DUBOIS (Jules-Charles), né à Rennes. Méd. 3e cl. 1842.

DUFRÊNE (Alex.-Henri), né à Paris. Méd. 3e cl. 1861.

FERRU (Félix), né à Limoges. Méd. 3e cl. 1876.

FORCEVILLE-DUVETTE (Gédéon-Ad.-Casim.), né à Saint-Maulvis (Somme). Méd. 3e cl. 1845.

FRANÇOIS (Henri-Louis), né à Vert-le-Petit (Seine-et-Oise). Gravure sur pierres fines : méd. 1869.

GALBRUNNER (Paul-Charles), né à Paris. Gravure sur pierres fines : méd. 1867.

GEEFS (Joseph), né à Anvers (Belgique). Méd. 3e cl. 1841.

GRIMBEL DU BOIS (Charles), né à Rotterdam (Pays-Bas). Méd. 3e cl. 1874.

HELLER (Florent-Ant.), né à Saverne (Alsace). Gravure sur pierres fines : méd. 1870.

HEWITT (Georges-John), né à Carthagène (Espagne). Gravure sur pierres fines : méd. 3e cl. 1847.

HUE (Ernest), né à Paris. Gravure sur pierres fines : méd. 3e cl. 1875.

ITASSE (Ad.), né à Lourmarin (Vaucluse). Méd. 3e cl. 1875.

JEHOTTE (Louis), né à Liége (Belgique). Méd. 3e cl. 1844.

LEFÈVRE (Louis), né à Cherbourg (Manche). Méd. 3e cl. 1878.

LENOIR (Ch.), né à Paris. Méd. 3e cl. 1874.

LHOMME DE MERCEY (Bernard), né à Autun (Saône-et-Loire). Méd. 3e cl. 1849.

LIOTARD DE LAMBESC (Pascal), né à Lambesc (Bouches-du-Rhône). Méd. 3e cl. 1836.

MARTIN (Louis), né Aix (Bouches-du-Rhône). Méd. 3e cl. 1875.

MÉNARD (Amédée), né à Nantes. Méd. 3e cl. 1837.

MOREAU (Mathurin-Aug.), né à Dijon. Méd. 3e cl. 1874.

PARIS (Aug.), né à Paris. Méd 3e cl. 1876.
PEIFFER (Aug.-Joseph), né à Paris. Méd. 3e cl. 1878.
PETIT (Jean), né à Besançon. Méd. 3e cl. 1878.
PICKERY (Henri) [Belgique]. Méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.).
PONSIN (Andary), né à Toulouse. Méd. 3e cl. 1876.

SANTA-COLOMA (Emmanuel de), né à Bordeaux. Méd. 1864.
SANZEL (Félix), né à Paris. Méd. 1868.
SOPERS (Antoine), né à Liége (Belgique). Méd. 1864.
SUNOL (Geromino) [Espagne]. Méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.).
SUSSMAN-HELBORN (L.), né à Berlin. Méd. 1864.

TOURNOUX (Jean), né à Meudon (Seine-et-Oise). Méd. 3e cl. 1876.

VÉRAY (Louis), né à Barbentane (Bouches-du-Rhône). Méd. 3e cl. 1853.
VINÇOTTE (Thomas), né à Bruxelles. Méd. 3e cl. 1874.

WAGNER (Anton), né à Königinhof (Bohême). Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.).
WURDEN (Ch.-Henri) [Belgique]. — Ce sculpteur-graveur en médailles et sur pierres fines compose et dessine savamment, si nous en jugeons par sa belle médaille représentant notre compatriote

M. Ernoul, dont la figure, en plein trois-quarts et presque de face, s'enlève en haut-relief sur son fond de bronze. Le front découvert de l'orateur, qui promet un Berryer, ses yeux vifs, ses traits rayonnants, sont bien saisis, bien rendus et dans leur expression vraie, honnête et loyale. La composition emblématique de l'exergue est également magistrale, et le tout fait honneur à M. Ch. Wurden, dont voici la notice plus détaillée :

M. Wurden, graveur sur médailles, est né à Bruxelles le 15 février 1849. Son père, graveur estimé, était originaire de la Suisse. Deux de ses frères et une de ses sœurs s'adonnent aussi, avec succès, à la gravure. — Parmi les médailles dues à son burin, la plupart exécutées sous l'habile direction de M. Auguste Brichault, nous citerons : celle du Congrès humanitaire tenu à Bruxelles en 1874, et où la France était représentée par M. le baron Baude et par M. le général Arnaudeau, maintenant sénateur de la Vienne ; la médaille de l'inauguration des boulevards de la Seune, à Bruxelles ; celle de la fusion entre les membres de la maison de Bourbon, avec l'effigie de M. Ernoul, ministre de la justice ; celles de MM. Van de Weyer, de Cosser, Renier Chalon ; et il vient de terminer celle qui doit être donnée aux combattants de 1830, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'indépendance belge.

WYON (J.-S.) [Grande-Bretagne]. Gravure en médailles : méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.), en partage avec :

WYON (A.-B.) [Grande-Bretagne].

Nota. — Les lacunes et errata seront faciles à combler et rectifier aux suivants annuaires. Prière aux intéressés de les signaler au reporter, M. Th. Véron, rue de la Chaîne, 24, à Poitiers.

ARCHITECTES TITULAIRES.

ABADIE (Paul), né à Paris. ✻ 1856, O. ✻ 1869, membre de l'Institut 1875. H. C.

AGUADO (M.) [Espagne]. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

ALDROPHE (Alf.-Philibert), né à Paris. ✻ 1863, O. ✻ 1867, méd. 2e cl. 1873 (Exp. univ.). H. C.

AMADOR DE LOS RIOS (Ramiro) [Espagne]. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

ANCELET (Gab.-Aug.), né à Paris. Prix de Rome 1851, méd. d'honn. 1867 (Exp. univ.), ✻ 1867. H. C.

ANDRÉ (Louis-Jules), né à Paris. Prix de Rome 1847, ✻ 1867. H. C.

ARMAND (Alfred), né à Paris. ✻ 1847, O. ✻ 1862. H. C.

ARNIM (D'), né à Berlin. Méd. 2e cl. 1855 (Exp. univ.). H. C.

BAILLARGÉ (Alph.-Jules), né à Melun. Méd. 2e cl. 1875, rapp. 1876. H. C.

BAILLY (Ant.-Nic.), né à Paris. ✻ 1853, O. ✻ 1868, membre de l'Institut 1875, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

BALLU (Albert), né à Paris. Méd. 3e cl. 1874, 2e cl. 1877, 3e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

BALLU (Théodore), né à Paris. Prix de Rome 1840, ✻ 1857, O. ✻ 1869, membre de l'Institut 1872. H. C. (Voir aux PEINTRES.)

BARABAN (Victor-Louis). Méd. 1867.

BARRY (Edouard) [Grande-Bretagne]. Méd.

3e cl. 1867 (Exp. univ.), méd. d'honn. 1878 (Exp. univ.), O. ✻ 1878. H. C.

BARTHÉLEMY (Jacques-Eug.), né à Rouen. ✻ 1868. H. C.

BAZILE (Giovani-Baptista-Felipo). O. ✻ 1878. H. C.

BENOUVILLE (Pierre-Louis-Alf.), né à Rome, de parents français. Méd. 3e cl. 1876, en partage avec M. Pons (Jules); méd. 2e cl. 1877. H. C.

BOSC (Ernest). — Voici une recrue qui fait grand honneur à notre Institut universel au début. En effet, non-seulement nous suivons attentivement, depuis quatre ans, cet érudit architecte, à la Sorbonne, mais nous l'étudions encore sous ses aspects multiples. A l'instar des grandes personalités artistiques de l'antiquité et de la Renaissance, M. E. Bosc ne se parque point timidement dans sa spécialité d'architecte émérite qui a donné des in-folio de preuves par son « Dictionnaire raisonné d'architecture et des sciences et arts qui s'y rattachent », édité par F. Didot. Mais cette belle et large organisation universelle a le don de pouvoir illustrer, par ses riches et savants crayons et pinceaux, ce véritable monument digne des Vitruve, Bramante et Palladio. Bien plus encyclopédiste que ces vieux maîtres, M. E. Bosc suit le large courant du XIXe siècle, car c'est par des milliers de notices et documents illustrés, par ses quatre mille gravures sur bois et bon nombre de chromolithographies, que cet érudit architecte dessinateur nous fait voir son texte écrit par sa plume des plus compétentes. Si M. E. Bosc n'était point le bras droit de feu Viollet-Leduc, il était digne de l'être. A 1881, la notice fouillée de cet éminent architecte et publiciste des plus distingués

en toutes questions savantes, artistiques, politiques et sociales.

CALLA (Louis-Marie-Pierre-François), né à Paris. Méd. 1867.

CALLIAT (Pierre-Victor). * 1847, méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

CARPENTIER (Eug.) [Belgique]. Méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.), méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

CHARIER (Arsène), né à Noirmoutier (Vendée). Méd. 1866.

CHAT (Sulp.-Eug.-Alex.), né à Paris. Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.).

CHATELAIN (Ch.-Franç.), né à Nancy. * 1866. H. C.

CHENAVARD (Ant. Marie), né à Lyon. * 1862. H. C.

COMPAGNON (Léon-Ch.), né à Aire (Pas-de-Calais). Méd. 3e cl. 1853.

CORROYER (Edouard), né à Amiens. Méd. 1re cl. 1873 et 1878 (Exp. univ.). H. C.

CURTE (Louis de), né à Gand (Belgique). Méd. 2e cl 1857. H. C.

CUYPERS (P.-J.H.) [Pays-Bas]. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

DAINVILLE (Ed.-Louis-Fr.), né à Angers. Méd. 3e cl. 1852.

DALY (César), né à Verdun (Meuse). Méd. 2e cl. 1855 (Exp. univ.), * 1861. H. C.

DANJOY (Ed.), né à Paris. Méd. 2e cl. 1873 et 1878 (Exp. univ.). H. C.

DARCY (Georges-Honoré), né à Paris. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

DONALDSON (L.-T.) [Grande-Bretagne]. Méd. 1re cl. 1855 (Exp. univ.). H. C.

DUTERT (Ch.-L.-Ferd.), né à Douai (Nord). Prix de Rome 1869, méd. 1re cl. 1875 et 1878 (Exp. univ.). H. C.

DUTHOIT (Edm.-Clém.-Marie), né à Amiens. Méd. 3e cl. 1863, méd. 1864, 1re cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

DUTROU (Jules-Laurent), né à Paris. ✻ 1865. H. C.

ÉPELLET. ✻ 1870. H. C.

ESQUIÉ (Jacques), né à Toulouse. Méd. 2e cl. 1867 (Exp. univ.). H. C.

ÉTIENNE (Lucien-Ch.-Fél.), né à Nogent-sur-Seine (Aube). ✻ 1878. H. C.

EUDES (Hip.-Em.), né à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). ✻ 1856. H. C.

FALKENER [Grande-Bretagne]. Méd. 2e cl. 1855 (Exp. univ.). H. C.

FAMIN (Ch.-Victor), né à Paris. Prix de Rome 1835.

FELLNER (Ferdinand), né à Vienne (Autriche). Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.).

FERRARIO (C.) [Italie]. Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.).

FERSTEL (Heinrich de), né à Vienne (Autriche). Méd. d'hon. 1867 (Exp. univ.), rap. méd. d'hon. 1878 (Exp. univ.). H. C.

FORMIGÉ (Jean-Cam.), né au Bouscat (Gironde). Méd. 3e cl. 1875, 2e cl. 1876 et 1878 (Exp. univ.). H. C.

GALAND (Pierre-Nap.), né à Paris. Méd. 2e cl. 1851, ✻ 1865. H. C.

GAUTIER (Anatole), né à Paris. ✻ 1864. H. C.

GAUTIER (Ch.-Alb.), né à Paris. Méd. 1869, en partage avec M. Sauvestre (Stéph.).

GENTIL (Joseph.-Franç.-Léop.), né à Gorze (Lorraine). ✻ 1869. H. C.

GEYMULLER (H.-Ad. de), né à Bâle (Suisse). Méd. 3e cl. 1878.

GOUT (Paul-Emile), né à Paris. Méd. 3e cl. 1877.

GUÉRINOT (Ant.-Gaëtan), né à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). Méd. 3e cl. 1876 et 1878 (Exp. univ.). H. C.

GUILLAUME (Edm.-Jean-Bapt.), né à Valenciennes (Nord). Prix de Rome 1856, méd. 2e cl. 1863, ✻ 1866, méd. 2e cl. 1867 (Exp. univ.) et 1878 (Exp. univ.). H. C.

HAMILTON (Thomas) [Grande-Bretagne]. Méd. 2e cl. 1855 (Exp. univ.). H. C.

HANSEN (T. de), né à Copenhague. Méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. H. C.

HANZEL (Théophile) [Autriche]. Méd. 2e cl. 1867 (Exp. univ.). H. C.

HASENAUER (baron Carle de), né à Vienne (Autriche). ✻ 1874, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.), O. ✻ 1878. H. C.

HEIMER (H.), né à Hambonrg. Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.).

HLAVKA (Joseph) [Autriche]. Méd. 2e cl. 1867 (Exp. univ.). H. C.

HOCHEREAU (Louis-Jean-Bapt.-Emile), né à Mézières-en-Drouais (Eure-et-Loir). ✻ 1867. H. C.

HÜGELIN (Victor-François), né à Strasbourg. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

HUILLARD (Charles-Gust.), né à Paris. Méd. 3e cl. (Exp. univ.).

ISABELLE (Ch.-Edouard), né au Havre (Seine-Inférieure). ✳ 1845, O. ✳ 1862. H. C.

JAL (Ant.-Anat.), né à Paris. ✳ 1866. H. C.

JOHN (H.) [Grande-Bretagne]. Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.).

JOLY (Edm. de), né à Paris. ✳ 1865, O. ✳ 1872. H. C.

JOURDAIN (Jean), né à Paris. ✳ 1875. H. C.

JUMELIN (Paul), né à Lyon. Méd. 2e cl. 1851. H. C.

KOHLER (Henri), né à Cassel (Hesse-Cassel). Méd. 3e cl. 1861.

KOLLMANN (Charles), né à Saint-Pétersbourg. Méd. 3e cl. 1863, en partage avec M. Rachau (Charles).

KOUZMINE [Russie]. ✳ 1862. H. C.

LABBÉ (Aug.-Pierre), né à Bordeaux. ✳ 1870. H. C.

LALANDE (Charles-Léon de), né à Paris. Méd. 3e cl. 1874.

LALOUX (Victor), né à Tours. Prix de Rome 1878.

LAMBERT (Marcel), né à Paris. Prix de Rome 1873, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

LAMEIRE (Ch.-Jos.), né à Paris. Méd. 1866, méd. 1re cl. 1867 (Exp. univ.), ✳ 1867. H. C.

LYNN (William) [Grande-Bretagne]. Méd. 2e cl. 1867 (Exp. univ.). H. C.

MACHYTKA (Johann), né à Neu-Paka (Bohême). Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

MAGNE (Aug.), né à Etampes (Seine-et-Oise).

Méd. 3e cl. 1845, ✻ 1862, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

MAGNE (Lucien), né à Paris. Méd. 2e cl. 1878. H. C.

MAURICE-OURADOU (Aug.), né à Paris 1835. Méd. 2e cl. 1873, ✻ 1874, méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

MAUSS (Christ.-Ed.), né à Rouen. Méd. 3e cl. 1859.

MÉRINDOL (Jules), né à Milan (Italie), de parents français. ✻ 1868. H. C.

MIMEY (Maximil.), né à Paris. Méd. 3e cl. 1852, 2e cl. 1853, rap. 1863, ✻ 1878. H. C.

MONGE (Thomas-Augustin), né à Puteaux (Seine). ✻ 1862. H. C.

MOREY (Mathieu-Prosper), né à Nancy. Prix de Rome 1831, ✻ 1860. H. C.

MORIN (Ch.-Alex.-Franç.), né à Paris. ✻ 1865. H. C.

MOYAUX (Constant), né à Anzin (Nord). Prix de Rome 1861, méd. 1869.

NÉNOT (Paul), né à Paris. Prix de Rome 1877.

NICOLLE (Joseph), né à Fontenay (Côte-d'Or). Méd. 2e cl. 1852, ✻ 1864. H. C.

NOGUET (Louis), né à Paris. Prix de Rome 1865, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

PALLIARD (Victor-Louis), né à Paris. ✻ 1865. H. C.

PARENT (Henri-Aubert-Victor), né à Valenciennes (Nord). Méd. 3e cl. 1857, ✻ 1870. H. C.

PASCAL (Jean-Louis), né à Paris. Prix de Rome 1866, méd. 1866, 1re cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

PAULIN (Edm.-Jean-Bapt.), né à Paris. Prix de Rome 1875.

PEARSON (J.-L.) [Grande-Bretagne]. Méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.), ✱ 1878. H. C.

PICQ (Henri-Pierre), né à Saint-Cloud (Seine-Oise). ✱ 1878. H. C.

PIGNY (Jean-Bapt.), né à Montlignon (Seine-et-Oise). ✱ 1861. H. C.

PONS (Jul.-Mar.-Henri), né à Rodez. Méd. 3e cl. 1876, en partage avec M. Benouville (Pierre-Louis-Al.).

RACHAU (Charles), né à Saint-Pétersbourg. Méd. 3e cl. 1863, en partage avec M. Kolmann (Charles).

RAULIN (Gust.-Laur.), né à Paris. ✱ 1878. H. C.

REBOUL (Aubert-Clém.-Jules), né à Paris. Méd. 3e cl. 1877 et 1878 (Exp. univ.). H. C.

RENAUD (Ed.), né à Gravelines (Nord). Méd. 3e cl. 1849, 1re cl. 1857, ✱ 1858, méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

RENAUD (Pierre-Louis), né à Périgueux. ✱ 1869. H. C.

ROPETTE (Paul) [Russie]. ✱ 1878. H. C.

ROSANOFF (Alexandre) [Russie]. Méd. 1re cl. 1867 (Exp. univ.). H. C.

SALLERON (Claude-Aug.), né à Paris. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

SALMON (Alex.), né à Paris. ✱ 1864. H. C.

SAUVAGEOT (Louis-Ch.), né à Santenay (Côte-d'Or). Méd. 3e cl. 1875, 1re cl. 1878 et 1878 (Exp. univ.). H. C.

SAUVESTRE (Stephen), né à Bonnétable (Sarthe). Méd. 1869, en partage avec M. Gautier (Ch.-Albert).

SCELLIER (Louis-Henri-G.), né à Bellevue (Seine-et-Oise). Méd. 2e cl. 1876. H. C.

SCHMIDT (F.), né à Frickenhofen (Wurtemberg). Méd. d'hon. 1878 (Exp. univ.). H. C.

SCHMITZ (François) [Prusse]. Méd. 1re cl. 1867 (Exp. univ.). H. C.

SCHMORANZ (Franz), né à Slatinan (Bohême). Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

SEDDON (J.-P.) [Grande-Bretagne]. Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.).

SEMPER (Godefroy) [Suisse]. Méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.).

SHAW (R. NORMAN) [Grande-Bretagne]. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

STEINDL (Emeric) [Hongrie]. Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.).

STREET (E.-G.) [Grande-Bretagne]. Méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.), ✵ 1878. H. C.

SUISSE (Ch.-Louis), né à Paris. Méd. 3e cl. 1874, 2e cl. 1878, en partage avec M. Duclos (Ch.-Alb.); 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

SUISSE (Jean-Phil.), né à Gorze (Lorraine). ✵ 1860. H. C.

THÉRIN (Ad.-Eug.), né à Lunéville (Meurthe-et-Moselle). Méd. 1866.

THIAB (Ad.-Jos.), né à Bordeaux. ✵ 1846. H. C.

THIERRY (Ch.-Alph.), né à Paris. Prix de Rome 1859, méd. 1re cl. 1867 (Exp. univ.). H. C.

THIERRY-LAGRANGE (François), né à Vignory (Haute-Marne). Méd. 1re cl. 1872. H. C.

THOMAS (Alb.-Fél.-Théoph.), né à Marseille. Prix de Rome 1870. Méd. 1re cl. 1876, 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

TOURETTE (Jean-Bapt.-Victor), né à Montpezat (Ardèche). ✻ 1877. H. C.

TRAIN (Eug.), né à Toul (Meurthe-et-Moselle). Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.).

TRAP-MEYER (H.) [Norwége]. ✻ 1878. H. C.

TRÈVES (M.) [Italie]. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

UCHARD (Toussaint-Franç.-Jos.), né à Paris. Prix de Rome 1838, ✻ 1861, méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

ULMANN (Sam.-Em.-James), né à Paris. Prix de Rome 1870, méd. 2e cl. 1877. H. C.

VALLEZ (Théod.-Henri), né à Valenciennes (Nord). ✻ 1864. H. C.

VARCOLLIER (Marcellin-Emma), né à Paris. Méd. 3e cl. 1878.

VAUDREMER (Jos.-Aug.-Em.), né à Paris. Prix de Rome 1854, méd. 1865, ✻ 1867, memb. de l'Inst. 1879. H. C.

VERDIER (Aymar), né à Tours. Méd. 1re cl. 1848, rap. 1859, ✻ 1860. H. C.

VESTIER (Phidias), né à Fresnes (Seine). ✻ 1849. H. C.

VIGOUREUX (Edm.-Fréd.), né à Paris. ✻ 1879. H. C.

VILLA DE SORBIER, né à la Flèche (Sarthe). ✻ 1860. H. C.

VILLAIN (François-Alex.). Prix de Rome 1820.

VIONNOIS (Félix), né à Dijon. Méd. 2e cl. 1873. H. C.

WATERHOUSE (Alf.) [Grande-Bretagne]. Méd. d'hon. 1867 (Exp. univ.), rapp. 1878 (Exp. univ.). H. C.

WEBER (Antoine) [Hongrie]. ✻ 1878. H. C.

WERLÉ (Félix), né à Marmande (Lot-et-Garonne). Méd. 3e cl. 1878.

WIELEMANS (Alexandre), né à Vienne (Autriche). Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

WOTTLING (Eug.), né à Colmar. Méd. 3e cl. 1877.

WYATT (T.-H.) [Grande-Bretagne]. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

GRAVEURS ET LITHOGRAPHES TITULAIRES.

ALLAIS (Prosper-Paul-Ernest), né à Paris. Méd. 3e cl. 1863.

ALOPHE (Alex.), né à Paris. Lithographie : méd. 3e cl. 1863. (Voir PEINTRES.)

AUBERT (Jean-Ernest), né à Paris. Prix de Rome 1844. Lithographie : méd. 3e cl. 1857, rapp. 1859. H. C. (Voir aux PEINTRES.)

BALLIN (John), né à Veile (Danemark). Méd. 3e cl. 1861, méd. 1864. H. C.

BARGUE (Charles), né à Paris. Lithographie : méd. 1867.

BARTHELMESS (N.), né à Erlangen (Bavière). Méd. 1864, 2e cl. 1867 (Exp. univ.). H. C.

BEAU (Emile), né à Paris. Lithographie : méd. 2e cl. 1855.

BELLAY (Paul-Alph.), né à Paris. Prix de Rome 1852, méd. 2e cl. 1861, ✻ 1873. H. C. (Voir aux PEINTRES.)

BELLENGER (Georges), né à Rouen. Lithographie : méd. 3e cl. 1873.

BERTINOT (Gust.-Nicol.), né à Louviers (Eure). Prix de Rome 1850, méd. 3e cl. 1861, rapp. 1863, méd. 1865, 1re cl. 1867 (Exp. univ.), ✻ 1867, memb. de l'Inst. 1878, rapp. méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

BERTRAND (Ant.-Valory), né à Paris. Gravure sur bois : méd. 1869.

BIOT (Gustave), né à Bruxelles. Méd. 2e cl. 1873, 1re cl. 1876, 1re cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

BLANCHARD (Aug.), né Paris. Méd. 3e cl. 1843, 2e cl. 1847, 1re cl. 1857, rapp. 1859, ✻ 1861, méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.), 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

BŒTZEL (Ernest-Phil.), né à Sarre-Union (Bas-Rhin). Gravure sur bois : méd. 3e cl. 1875, ✻ 1877. H. C. (Voir aux PEINTRES.)

BŒTZEL (Mme Hélène), née à Nancy. Gravure sur bois : méd. 2e cl. 1872. H. C.

BOILVIN (Emile), né à Metz. Méd. 3e cl. 1877.

BOISSON (Louis-Léon), né à Nîmes. Prix de Rome 1876.

BORROMÉE (Gilbert, comte), né à Milan. O. ✻ 1864. H. C.

BOUR (Dominique-Charles), né à Lunéville (Meurthe-et-Moselle). Lithographie : méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.).

BOUTELIÉ (Louis-Abdon), né à Paris. Prix de Rome 1872.

BROWNE (Mme Henriette), née à Paris. Méd. 3e cl. 1863. (Voir aux PEINTRES.)

CHAUVEL (Théoph.), né à Paris. Lithographie : méd. 1870, 2e cl. 1873 et 1878 (Exp. univ.).

CICÉRI (Eug.), né à Paris. Méd. 3e cl. 1876. (Voir aux PEINTRES.)

COURTRY (Ch.-Louis), né à Paris. Méd. 1868, 3e cl. 1874, 2e cl. 1875. H. C.

COUSINS (Samuel) [Grande-Bretagne]. Méd. 2e cl. 1855 (Exp. univ.). H. C.

DAMOUR (Charles), né à Paris. Méd. 3e cl. 1852.

DANGUIN (Jean-Bapt.), né à Frontenar (Rhône). Méd. 3e cl. 1863, méd. 1868, méd. 1re cl. 1872 et 1878 (Exp. univ.). H. C.

DEBLOIS (Ch.-Théod.), né à Fleurines (Oise). Prix de Rome 1878.

DEVEAUX (Jacques-Martial), né à Paris. Prix de Rome 1848, méd. 1864, 2e cl. 1878. H. C.

DIDIER (Adrien), né à Gigors (Drôme). Méd. 1869, 1re cl. 1873 et 1878 (Exp. univ.). H. C.

DOO (Georges-T.) [Grande-Bretagne]. Méd. 3e cl. 1855 (Exp. univ.). H. C.

DROUYN (Léo), né à Bordeaux. Méd. 1867.

EICHENS (Phil.-Hermann), né à Berlin. Lithographie : méd. 3e cl. 1842 ; gravure : méd. 2e cl. 1859, rapp. 1861, 1863. H. C.

FLAMENG (Léopold), né à Bruxelles, de parents français. Méd. 1864, 1866 et 1867, ✻ 1870, méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

FRANCK (Joseph), né à Bruxelles. Méd. 2e cl. 1863. H. C.

FROLICH (Lorens), né à Copenhague. Méd. 2e cl. 1873. H. C.

FROMENT (Eug.), né à Sens (Yonne). Gravure sur bois : méd. 3e cl. 1875.

GILBERT (Achille), né à Paris. Lithographie : méd. 1864 et 1865, 3e cl. 1875 et 1878 (Exp. univ.). H. C.

GILLI (Albert-Thomas), né à Chiéri (Italie). Méd. 3e cl. 1878.

GIRARDET (Paul), né à Neufchâtel (Suisse). Méd. 2e cl. 1849, rapp. 1857, 1859 et 1861, 1re cl. 1861. H. C.

HACHE (L.), né à Tournay (Belgique). Lithographie : méd. 3e cl. 1834. (Voir aux PEINTRES.)

HÉDOUIN (Edm.), né à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). Méd. 1868, 1re cl. 1872, ✻ 1872. H. C. (Voir aux PEINTRES.)

HUOT (Ad.-Jos.), né à Paris. Prix de Rome 1862, méd. 1868, méd. 1re cl. 1875, méd. d'hon. 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. H. C.

JACQUEMOT (Georges-Franç.-Louis), né à Neufchâtel (Suisse). Méd. 3e cl. 1857.

JACQUET (Achille), né à Courbevoie (Seine). Prix de Rome 1870, méd. 3e cl. 1877.

JACQUET (Jules), né à Paris. Prix de Rome 1866, méd. 2e cl. 1875, rapp. 1876. H. C.

JOLIET (Aug.), né à Belleville (Paris). Gravure sur bois : méd. 1870.

KAISER (Johan-Wilhelm de), né à Amsterdam. ✻ 1869. H. C.

KLAUS (Johann), né à Vienne (Autriche). Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.).

LAGUILLERMIE (Aug.-Fréd.), né à Paris. Prix de Rome 1866, méd. 2e cl. 1877. H. C.

LALANNE (Maxime), né à Bordeaux. Méd. 1866, 3e cl. 1874, ✻ 1875. H. C. (Voir aux PEINTRES.)

LALAUZE (Ad.), né à Rive-de-Gier (Loire). Méd. 3e cl. 1876, 2e cl. 1878. H. C.

LAMOTTE (Alph.), né au Hâvre (Seine-Inférieure). Méd. 3e cl. 1877.

LANÇON (Aug.), né à Saint-Claude (Jura). Méd. 2e cl. 1873. H. C.

LAPLANTE (Charles), né à Sèvres (Seine-et-Oise). Gravure sur bois : méd. 1870.

LECOMTE (Narcisse), né à Paris. Méd. 3e cl. 1833, 2e cl. 1846. H. C.

LEENHOFF (Ferdin.), né à Zalt-Bommel (Pays-Bas). Méd. 3e cl. 1878. (Voir aux SCULPTEURS.)

LEMUD (Franç.-Jos.-Aimé de), né à Thionville (Lorraine). Méd. 3e cl. 1863, ✻ 1865. H. C. (Voir aux PEINTRES.)

LEPRIX (Paul-Denis), né à Paris. Méd. 3e cl. 1849.

LE RAT (Edme-Paul), né à Paris. Méd. 3e cl. 1875.

LEROY (Alph.), né à Lille. Méd. 3e cl. 1853, 1855 (Exp. univ.), rapp. 1859 et 1863. H. C.

LEROY (Louis), né à Paris. Méd. 3e cl. 1838.

LEVASSEUR (Jules-Gabriel), né à Paris. Méd. 1867, 2e cl. 1877, 1re cl. 1878 et 1878 (Exp. univ.). H. C.

LÉVY (Gustave), né à Toul (Meurthe-et-Moselle). Méd. 3e cl. 1846, rapp. 1857 et 1863. H. C.

LURAT (Abel), né à Orléans. Méd. 3e cl. 1876.

MANDEL (Edouard), né à Berlin. Méd. 3e cl. 1840, 2e cl. 1844 et 1855 (Exp. univ.), rapp. 1857 et 1861, méd. 1re cl. 1867 (Exp. univ.), ✻ 1867. H. C.

MARE (Johann de), né à Amsterdam. Méd. 2e cl. 1853. H. C.

MASSALOFF (Nicolas), né à Moscou. Méd. 3e cl. 1873.

MASSARD (Léopold), né à Crouy-sur-Ourcq

(Seine-et-Marne). Méd. 1866, méd. 2e cl. 1874. H. C.

MERCURI (Paul), né à Rome. Méd. 2e cl. 1834, 1re cl. 1838, rapp. 1859. H. C.

MEUNIER (Jean-Bapt.), né à Bruxelles. Méd. 1865 et 1868. H. C.

MICIOL (Pierre), né à Lyon. Prix de Rome 1860.

MILIUS (Félix-Aug.), né à Marseille. Méd. 3e cl. 1878.

MONGIN (Augustin), né à Paris. Méd. 3e cl. 1876.

MONZIES (Louis), né à Montauban. Méd. 3e cl. 1876.

MORSE (Aug.-Ach.), né à Paris. Méd. 1867, 1re cl. 1874. H. C.

MOUILLERON (Ad.), né à Paris. Lithographie : méd. 3e cl. 1846, 2e cl. 1849, 1re cl. 1852, ✻ 1852, méd. 1re cl. 1855 (Exp. univ.). H. C.

NOËL (Alph.-Léon), né à Paris. Lithographie : méd. 3e cl. 1837, 2e cl. 1843, 1re cl. 1845, ✻ 1855. H. C.

NORMAND (Ch.-Victor), né à Paris. Prix de Rome 1838.

PANNEMAKER (Stephane), né à Bruxelles. Gravure sur bois : méd. 3e cl. 1874, 2e cl. 1876. H. C.

PONCET (Jean-Bapt.), né à Saint-Laurent-de-Mure (Isère). Méd. 1865. (Voir aux PEINTRES.)

POTÉMONT (Ad.-Martial), né à Paris. Méd. 1869, 2e cl. 1876. H. C.

RAAB (Jean-Léonard), né à Nuremberg (Bavière). Méd. 1866.

RAJON (Paul-Ad.), né à Dijon. Méd. 1869 et 1870, 2e cl. 1873 et 1878 (Exp. univ.). H. C.

REDLICH (Henri), né à Cracovie (Autriche). Méd. 1re cl. 1877, méd. d'hon. 1878 (Exp. univ.), ✱ 1878. H. C.

ROBERT (Charles-Jules), né à Chartres. Gravure sur bois : méd. 3e cl. 1873.

ROCHEBRUNE (Octave-Guillaume de), né à Fontenay-le-Comte (Vendée). Méd. 1865 et 1868, 2e cl. 1872, ✱ 1874. H. C.

SABATIER (Léon), né à Paris. Lithographie : méd. 3e cl. 1839.

SALMON (Louis-Ad.), né à Paris. Prix de Rome 1834, méd. 2e cl. 1853, rapp. 1857, 1859 et 1863, méd. 2e cl. 1867 (Exp. univ.), ✱ 1867. H. C.

SIROUY (Ach.), né à Beauvais. Lithographie : méd. 3e cl. 1859, rapp. 1861 et 1863, ✱ 1869. H. C.

SONNENLEITNER (J.), né à Nuremberg (Bavière). Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

SOULANGE-TEISSIER (Louis-Emm.), né à Amiens. Lithographie : méd. 3e cl. 1841, 2e cl. 1857, rapp. 1859, ✱ 1859. H. C.

SULPIS (Jean-Joseph), né à Paris. Méd. 3e cl. 1873.

TEYSSONNIÈRE (Pierre), né à Alby. Méd. 3e cl. 1878.

THIRION (Ch.-Victor), né à Langres (Haute-Marne). Méd. 1867.

TOURNY (Jos.-Gabr.), né à Paris. Prix de Rome 1846, ✱ 1872. H. C. (Voir aux PEINTRES.)

UNGER (W.), né à Hanovre. Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.).

VALERIO (Théod.), né à Herserange (Lorraine). Méd. 3e cl. 1859, ✻ 1861. H. C. (Voir aux PEINTRES.)

VARIN (Pierre-Ad.), né à Châlons-sur-Marne. Méd. 3e cl. 1861.

VERNIER (Emile), né à Lons-le-Saunier. Lithographie : méd. 1869 et 1870. H. C.

VEYRASSAT (Jules-Jacques), né à Paris. Méd. 1866 et 1869, ✻ 1878. H. C. (Voir aux PEINTRES.)

VOGEL (Frédéric), né à Ansbach (Bavière). Méd. 1865.

WALTNER (Ch.-Alb.), né à Paris. Prix de Rome 1868, méd. 1870, 2e cl. 1874, 3e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

WEBER (Frédéric), né à Bâle (Suisse). Méd. 2e cl. 1847, rapp. 1859 et 1863, méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). H. C.

YON (Edmond-Charles), né à Paris. Gravure sur bois : méd. 2e cl. 1872, 3e cl. 1874. H. C. (Voir aux PEINTRES.)

DICTIONNAIRE VÉRON

ORGANE DE L'INSTITUT UNIVERSEL

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS

DU XIXe SIÈCLE

Section des Beaux-Arts

LE SALON DE 1880

POITIERS. — TYP. DE A. DUPRE.

DICTIONNAIRE VÉRON

OU

ORGANE DE L'INSTITUT UNIVERSEL
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS

DU XIXe SIÈCLE

(Section des Beaux-Arts)

SALON DE 1880

6e ANNUAIRE

Par Th. VÉRON



PARIS
CHEZ M. BAZIN
rue Saint Jacques, 174.

POITIERS
CHEZ L'AUTEUR
24, rue de la Chaîne.

1880



Ce sonnet traduisant la pensée et le but de ce Dictionnaire annuel, l'auteur croit devoir en répéter la dédicace.

A

L'INSTITUT UNIVERSEL

DES

SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS

DU XIXe SIÈCLE.

(Section des Beaux-Arts.)

Sois le justicier vengeur !
Combats l'orgueil, pédant infâme,
Et l'égoïsme, ver rongeur,
Qui putréfie et sèche l'âme ;
Défends surtout, vaillant lutteur,
Les droits méconnus de la femme !
Sur les blessures du malheur
Répands le baume et le dictame,
Avec la myrrhe et le cinname
Du plus tendre Samaritain !
Aux grands vaincus offre la main,
Protége et sauve la mémoire
Des oubliés... Nouveau Martin,
Taille-leur un manteau de gloire !

Poitiers, 1877.

TH. VÉRON.

AUX ARTISTES

DE

TOUTES NATIONS.

Les catégories étant données, il faut saluer cette ère de liberté comme un progrès réel, à la condition d'inaugurer le règne de l'autonomie et de la liberté dans toutes ces classes.

Ne serait-il pas scandaleux de cynisme à n'importe laquelle de ces mêmes catégories, de venir s'ériger en maîtresse et directrice des autres? En République, il est odieux de penser que des artistes ayant exposé vingt ou trente fois sont encore livrés au refus et aux rancunes de jurés se triant eux-mêmes sur le volet, et ne donnant les récompenses qu'à leurs amis ou à leurs marchepieds. Ces abus doivent cesser, et les récompenses doivent être données par les jurys respectifs des catégories elles-mêmes.

En d'autres termes, chaque catégorie élit son jury, et est responsable de ses choix. De cette manière il y aura une certaine garantie contre les entraînements de l'école et de la tradition qui n'encouragera jamais que la propreté et l'imitation à outrance.

Il va sans dire que, les jurys ayant fonctionné, l'administration doit disposer elle-même des place-

ments des œuvres et ne point abandonner aux juges et parties un bill d'indemnité pour les préférences, les faveurs et le cortége des injustices du bon plaisir.

En outre, toutes les catégories jouiront de la cymaise et d'*un seul* rang supérieur. Au surplus, le pourtour du jardin pouvant servir aux vitrines de l'Algérie, ces nouvelles salles pourraient être affectées aux expositions annuelles, et *un seul* tableau toléré à tous les exposants améliorerait leur production et augmenterait le nombre des artistes, sacrifiés souvent sans raison ni justice. Avec ces réformes, MM. les artistes auraient plus de sécurité et une liberté relative. Dieu veuille qu'elles se réalisent !

Paris, 6 juin 1880.

TH. VÉRON.

SALON DE 1880.

6me ANNUAIRE.

DE L'ART ET DES ARTISTES CONTEMPORAINS.



La table des matières donnera la pagination de l'ordre du Salon.

I. — PEINTURE : 1° Hors-concours; 2° exempts; 3° étrangers; 4° non-exempts.

II. — DESSINS ET CARTONS : Cartons, aquarelles, pastels miniatures, vitraux, porcelaines, émaux et faïences.

III. — SCULPTURE.

IV. — ARCHITECTURE.

V. — GRAVURE.

VI. — LITHOGRAPHIE.

L'ART MONUMENTAL sera compris dans la peinture et la sculpture.

PRÉFACE, OU DESIDERATA.

Monsieur le Ministre,

ou

Monsieur le Sous-Secrétaire d'État,

A propos du classement par catégories des hors-concours et des exempts, et, surtout, à propos du préjudice porté aux non-exempts par la lumière crue et le manque de recul de leurs œuvres, permettez-moi quelques observations dans l'intérêt de l'art et des artistes.

Dans les arts plastiques, toute création est soumise aux lois irréfragables de l'optique dirigée, et conséquemment des distances à la portée de toutes les vues. Au surplus, la sollicitude de l'administration n'a jamais fait défaut, depuis trente ans, à l'observation de ces lois rudimentaires. Loin de là, elle a toujours apporté une vraie sollicitude à ce premier devoir envers l'art et les artistes. Et, d'ailleurs, si ces derniers avaient été victimes, comme cette année, d'une infraction à ces règles de droit commun, ils eussent bien fait de s'insurger contre un réel abus préjudiciable à leur réputation et à leur talent.

Certes, les non-exempts de cette année seront indignes de la liberté s'ils ne la demandent pas sur le terrain du droit commun à la lumière convenable à la peinture.

Pourquoi, en effet, des jours tamisés par des

vélums et donnant une lumière tendre et suffisamment claire aux hors-concours et exempts, tandis que les pauvres non-exempts sont complétement sacrifiés? Une pareille préférence, résultat forcé de l'innovation improvisée et du manque de temps, ne doit être attribuée qu'à des causes de force majeure; mais le renouvellement du préjudice causé cette année deviendrait un abus criant. Il est, du reste, facile d'y apporter remède, l'an prochain, par les dispositions suivantes, qui ne peuvent manquer d'être adoptées par votre esprit de libéralisme et d'impartiale justice.

Certes, MM. les hors-concours ont été bien audacieux, cette année, d'assumer, sur leur responsabilité personnelle, cet accaparement égoïste de la place si restreinte offerte à l'art contemporain. Est-ce que la cymaise ne suffit pas à ces messieurs, et se trouveraient-ils en mauvaise compagnie en abandonnant les étages supérieurs à MM. les exempts? Ainsi, MM. les hors-concours occupent, à eux seuls, *huit* salles, et les exempts *six* : eh bien, je mets en fait que dix salles auraient satisfait amplement ces deux catégories, et que les quatre autres salles eussent rendu une justice relative aux non-exempts.

Que la cymaise revienne de droit aux lauréats, c'est juste; mais tout l'espace supérieur perdu pour cause de susceptibilités d'amour-propre, et souvent d'illusions d'orgueil dont le public fait justice, voici le côté criant et l'abus du monopole.

Eh! mon Dieu, les hors-concours ont souvent, dans leur propre monde, une bien mauvaise compagnie qui serait avantageusement remplacée par une foule d'exempts et de non-exempts. Pourquoi donc, alors, n'avoir pas le courage d'un classement impartial et utile au progrès de l'art?

Concluons donc en souhaitant qu'il se trouve, au plus tôt, un musée, un local pour l'exposition des produits de l'Algérie, afin que ce tiers du palais de l'Industrie soit aménagé exactement comme les deux autres, et remployé par l'art universel, classé par genres et tempéraments congénères, dans les trois catégories ; car il faut affirmer cette vérité à l'administration et au jury : que l'innovation des catégories n'est qu'une sélection faussée, si on ne classe point aussi les genres et les tempéraments dans ces mêmes catégories.

En voulez-vous la preuve ? L'élégie ou le drame sinistre de :

« L'enfant avait reçu sept balles dans la tête... »

de Victor Hugo a été traité, cette année, au moins quatre fois, sinon cinq ; « Charlotte Corday », trois ou quatre fois. Eh bien ! n'était-il pas logique d'établir un concours entre ces artistes ? Est-ce que le public n'aurait pas mis de suite le doigt sur la note du cœur du poète ?... Eh bien ! non, il faut parcourir vingt à vingt-cinq salles pour asseoir un jugement impossible. Ce desideratum, nous l'avons crié, dès la synthèse du groupe n° 1 de l'Exposition universelle (3e volume), parce qu'après avoir traduit les œuvres des vingt-neuf nations, il fallait conclure en vue du progrès de l'art. Nous revenons donc à la charge, en nous appuyant sur l'autorité de 20,000 notices écrites directement en face des œuvres des artistes. Oui, il est nécessaire et urgent que nos expositions annuelles soient des concours universels et par catégories, et non des bazars, et que surtout le nombre des récompenses des non-exempts soit largement augmenté..... A quoi bon, encore, avoir fait du particularisme

inhospitalier ? Est-ce que l'art a des patries et des nationalités ? Pourquoi mettre à part les étrangers ? Ah ! ce n'est pas le moyen de hâter les Etats-Unis d'Europe, ni de désarmer les orgueils, les rancunes et les bras hostiles. Donc, plus de distinction d'étrangers, puisqu'après tout ils sont réellement fusionnés avec nous et ont droit aux récompenses des concours. La logique doit aller jusqu'au bout. En conséquence, il serait facile de contenter les trois catégories de la manière suivante :

Classement des hors-concours par genres et tempéraments congénères, ainsi que des exempts et des non-exempts ; et de réaliser, autant que possible, un vrai concours d'art universel, car il appartient à la France d'inviter au plus vite, à ces fêtes de la paix, toutes les têtes et les cœurs d'élite du monde civilisé qui ont charge de progrès, et c'est à notre patrie qu'appartient, de droit, l'honneur de fonder l'Institut universel des sciences, des lettres et des arts.

Paris, 3 mai 1880, au Salon.

Th. VÉRON.

AUX LECTEURS.

Les desiderata posés dans l'intérêt de l'art, des artistes et du public, l'auteur doit avertir les personnes qui lui font l'honneur de suivre ses réels efforts de bien faire, que, pris d'effroi, tout d'abord, devant la perturbation des placements désordonnés du Salon, où l'alphabet est effondré, il se résignait à recourir à la table des matières ; mais, en présence d'un désordre aussi préjudiciable à son dictionnaire annuel, il a pris subitement une résolution héroïque : celle de *rétablir l'ordre alphabétique troublé.* En conséquence :

1° Les hors-concours auront leur ordre alphabétique ;

2° Les exempts également, ainsi que 3° les étrangers ;

4° Les non-exempts et toutes les autres manifestations de l'art.

L'auteur doit avertir en outre le public que ce dictionnaire annuel croit avoir la légitime ambition de continuer, de loin, Diderot et d'Alembert, comme encyclopédie scientifique, littéraire et artistique. Il prévient également les artistes et le public qu'un éditeur intelligent, M. Chérié, directeur du *Moniteur des arts*, ayant compris et entrevu la longue portée et les lointains horizons de cet institut universel, est venu surprendre l'auteur dans sa thébaïde Pictavienne, et lui a retenu un nombre important des exemplaires à part du Salon, extrait de son annuaire. Cet éditeur, au courant des besoins, désirs et lacunes de l'actualité, a pensé qu'il était indispensable d'offrir aux artistes

et au public le commentaire intéressant, que dis-je ? le cliché par le procédé Gillot, des œuvres remarquées de l'art contemporain, et il n'a rien négligé pour élever, lui aussi, un monument à la gloire des artistes intéressés à figurer dans ces véritables archives des sciences, des lettres et des arts du XIXe siècle.

Paris, 10 mai 1880.

Th. VÉRON.

PEINTURE.

HORS-CONCOURS.

ALMA-TADEMA (Lawrence). — « Les Saisons », quatre panneaux : « L'Automne », une torche à la main droite et une corne d'abondance de la gauche, invoque un Terme et fait couler le vin dans le trépied fumant. Profil fin et antique de cette figure au milieu des étrusques. Tons ocreux et brûlés pour l'aspect général. — « Le Printemps » : une jeune fille debout la figure dans l'ombre et examinant une fleur rouge, tandis que son amie cueille des marguerites. Horizon très-haut. — « L'Eté » est personnifié par une baigneuse couronnée de roses, tandis que son amie, assise au-dessus de la piscine, médite dans une pose noble. — « L'Hiver » nous montre, au pied d'une colonne, un groupe de femmes et une charmante jeune fille qui se chauffent. Ce peintre archaïque est varié dans son style savant.

AUBERT (Jean). — Cette « Tête de jeune fille » est un vrai bouton de rose, de fraîcheur et de pureté. Quel joli sourire s'épanouit sur la corolle de ces lèvres délicieuses ! et comme ces yeux bleus ont un doux voile ! La pénombre transparente qui arrose cette délicieuse figure nous fait passer à la blancheur de cette jeune et belle poitrine. Elle tient des roses, mais sa figure peut lutter avec elles et remporter la victoire. Bravo, mon vieux camarade ! toujours poète, et à présent coloriste tendre. — « La Jeune Fille, XIV[e] siècle », a bien son charme. Mais, plus grave et un peu plus âgée que la précédente, elle est de face et coiffée d'un velours grenat relevé d'or; la tête droite comme une Isis, les traits graves et puissants. Le costume à corsage de l'époque et le sérieux de la méditation lui donnent un aspect sévère et qui fait rêver. Encore une fois, bravo! le contraste est heureux et rendu. Mais, cher ami, dis-nous donc ton grand mot ; tu le dois à ta conscience, à tes amis et à l'âme de feu notre regretté ami commun Hamon.

BALZE (Raymond). — « *Il Campo d'oro* », décoration du char de la messe des moissonneurs. Charrette traînée par des bœufs, dont on a fait une sorte de chapelle ornée de chaque côté d'une hotte d'épis jaunis. Une paysanne est auprès, montrant une image de la Vierge qu'elle soulève. Au premier plan, des femmes et des enfants sont assis et forment des groupes animés. La campagne s'étend au loin, jaune d'épis et bordée de collines bleuâtres à l'horizon. Couleur vigoureuse. — Le « *Cavalcator* poursuivant un taureau » est une esquisse ou tableau vif et mouvementé. Le ton est cru et l'aspect général de cette petite toile a de la dureté; mais la note vitale y est.

BARRIAS (Félix). — Cette charmante « Jeune Fille », en robe verte, est assise de profil et tourne sa jolie tête de notre côté. Ses traits sont purs et charmants, ainsi que sa poitrine et ses bras nus. Son abondante chevelure flotte et joue sur ses épaules; l'expression de ses traits fins et réguliers a un grand charme, et ses beaux yeux noirs remplissent la toile de leur pénétrant regard. Belle étude, excellent portrait. — Portrait de « Monsieur André B. », jeune bébé à la figure mignonne et aux grands cheveux épais. Il est de face et debout, appuyé sur un tabouret et tenant un fouet à la main ; ses jouets sont épars sur le tapis à ses pieds. Un rideau bleu clair aux plis lumineux forme le fond. Charmante toile.

BARRY (Pierre). — Cette « Barque en détresse » court de grands dangers, car la mer est folle de rage, la vague moutonne en houles et bonds furieux, et la barque, chargée de pauvres pêcheurs, peut sombrer d'un moment à l'autre. Deux passagers, à la proue, regardent si un secours apparaît ; mais, hélas ! rien, rien, et la mer monte toujours ! Bonne marine dramatique. — La « Vue de Saint-Pétersbourg, prise sur la Néva », nous fait voir dans le lointain les monuments à flèches élancées, les minarets aux coupoles de zinc qui s'enlèvent sur l'horizon d'or du ciel. Un brick se tient en panne sur la Néva. Jolie marine d'un effet vrai.

BASTIEN-LEPAGE (Jules). — « M. Andrieux », debout, et la tête de trois quarts un peu inclinée. M. le préfet de police observe avec une grande pénétration. Cette tête fine et intelligente est bien celle d'un fonctionnaire plein de son métier difficile. Très-bon petit portrait. — « Jeanne d'Arc », debout sous un pommier aux fruits verts, semble écouter ses voix. Elle est droite, les yeux bleus

hagards et la figure exprimant une sorte d'extase fanatique Il est évident, et disons-le à la gloire du peintre patriote, qu'il saisit le moment où l'héroïne rêve le salut de la France ; et son beau rêve, son espoir enthousiaste, sa foi ardente, se traduisent déjà en réalité dans son âme belliqueuse. Plus de doute, Charles VII et la France invoquent déjà l'héroïne que la Providence a inspirée pour le salut de son pays envahi. En effet, la rêverie se dessine en tons dorés sur les murailles de la chaumière de Domremy. Aussi a-t-elle abandonné son rouet, emportée par les voix des esprits, et est-elle sous le charme d'en haut. M. Bastien-Lepage est le vrai maître de la lumière, de l'air irradié de soleil, car la figure, le paysage, tout est nature vivante ; mais a-t-il bien compris le caractère de l'héroïne ? Est-ce bien là le type rêvé de ce sauveur de la France ? N'est-ce point plutôt une jeune fille en proie à la maladie de notre siècle et qui subit les excitations lancéolantes d'une affection hystérique ? Ce n'est point là le type d'une guerrière capable d'enfourcher sa monture et de monter à l'assaut. Certes, le vrai courage n'a pas de forme clichée d'avance : l'héroïsme prend toutes les enveloppes qu'il veut bien. Mais, en vérité, cette jeune fille, ardente de passion, il est vrai, et surexcitée en ce moment, inspirée pour le salut de son pays, écoute bien ses voix, il faut en convenir ; mais nous lui voudrions un type plus élevé, plus idéal et manifestant avec la force morale une apparence physique en rapport avec sa mission héroïque. Quoi qu'il en soit, félicitons M. Lepage de sa haute tentative de grand art, et souhaitons-lui de persévérer dans cette voie supérieure.

BAUDRY (Paul). — « M. Eugène Guillaume » est accoudé sur son groupe de la Charité. Il lève

noblement, peut-être un peu fièrement, sa tête ascétique et distinguée, ce qui motive un caractère plus viril que dans les poses ordinaires de ce facies fin et délicat. Du reste, M. Baudry a su lui trouver un parti pris énergique d'ombre, ce qui accentue encore ce caractère calme et timide d'habitude, mais qui couve une méditation sérieuse et constante. J'ai même remarqué, dans ce beau type noble, une teinte peu commune, presque immatérielle. M. Baudry, sans doute ami de son collègue de l'Institut, a donné là une note et un accent que j'ignorais. Excellent portrait caractérisé, et d'autant meilleur que M. Baudry est toujours personnel et ne boit que dans son verre. — « M. J. B. » est posé comme par un maître italien. Je n'ai pas l'honneur de connaître le modèle ; peut-être sont-ce les initiales du grand peintre Jules Breton ? N'importe, c'est un des meilleurs portraits du Salon, et d'autant meilleur qu'il rappelle la grande voie du Vecelli.

BECKER (Georges). — Cette « Martyre chrétienne » vient de recevoir deux flèches empoisonnées dans le cœur, et a roulé sans vie aux derniers degrés d'un grand escalier monumental du haut duquel les archers semblent s'acharner sur leur victime. La martyre est de toute beauté et la note dramatique est vivement sentie. Félicitons M. Georges Becker d'avoir chassé le noir de sa palette et d'y avoir acclimaté le soleil et la lumière. Très-belle toile d'un peintre déjà maître. Toutefois émettons un doute sur le style romain que nous fait supposer le paysage italien , mais les bourreaux ont l'air de sauvages. — « M. le général de Galliffet » a une pose plus impérative que martiale ; il marche en avant, la tête de face, avec une expression plutôt de colère que d'autorité. S'il commande

de la sorte, ses subordonnés, soldats ou officiers, doivent en éprouver une impression pénible. Du reste, ce portrait en pied est plein de vie et de mouvement et force l'attention du public. On dit que ce général est un rude soldat couchant sur la dure et montrant l'exemple d'un courage stoïque. Sa tête énergique le prouverait.

BELLANGER (Camille). — Cette « Idylle grecque » montre un jeune homme un genou en terre et déposant une palme sur le socle d'un tombeau antique. Son amie, debout et de profil, drapée à la Phidias, exprime ses vœux. Bon tableau de style grec, mais un peu froid de couleur claire et stridente.

BELLEL (Jean). — « A travers l'Algérie : province de Constantine ». Au premier plan, des rochers abrupts, où deux oliviers étendent leurs rameaux tourmentés. Le sentier sablonneux serpente au milieu d'une végétation maigre et jaune de mousse ; une petite caravane de quelques femmes suit le bas de la colline, au premier plan. Au fond, les murailles rousses et diamantées à rubis de la ville qui apparaît. Très-bel aspect lumineux et vrai. — Ce « Souvenir des environs de Toulon (Var) » est un chemin ou sentier ombragé par un bouquet de grands arbres, à travers lesquels on voit à l'horizon de jolies villas roses des environs de Toulon. Joli motif rendu.

BENNER (Jean). — « Une Rue à Capri » est pleine de soleil. Deux jolies figures sont les belles notes de cette toile monumentale largement traitée. — « Alsace ». Ce triptyque débute d'abord par une jeune Alsacienne qui consulte la marguerite. Le panneau du milieu prouve que la marguerite a parlé selon son cœur, car la fiancée donne son consentement. Le troisième, hélas ! est un deuil navrant,

car la pauvre femme est veuve ! elle a perdu son époux dans l'année terrible. Aussi elle regarde le ciel avec tristesse. Elégie qui vous arrive à l'âme. Très-bon tableau.

BENOUVILLE (A.). — « A Saint-Marc » nous voyons deux femmes agenouillées aux pieds de la madone. Deux colonnes d'un marbre pur et aux chapiteaux romans supportent l'arcade du monument. A gauche, et d'une porte cintrée, débouche un carme déchaussé. Certes, cet intérieur est un joli morceau qui fait honneur à M. Benouville, mais je le renvoie aux « Réveils » de Laurent-Pichat et à Saint-Marc même, et il pourra apprécier le changement de note actuelle. — « Castel-Fusano, environs de Rome », est un motif très-poétique. Au premier plan, des arbres morts gisant à terre, puis une eau dormante où viennent boire des buffles ; un massif ombreux, et, au fond, des bouquets de sapins dont la silhouette se découpe sur un ciel argenté. Fin et poétique aspect.

BÉRANGER (Emile). — « L'Amour et la Muse ». La muse est plus inspiratrice que Lisette, car ce poète préfère la recherche de la rime aux délices de la volupté. Cette sensuelle passion est personnifiée par cette jeune femme dans le nocturne appareil. Elle vient reprocher au poète son infidélité, et celui-ci préfère obéir à la muse qui vient le visiter. Petite toile claire.

BERGERET (Pierre). — « Le Régal des mouches ». C'est ainsi que M. Bergeret désigne des fruits nombreux et superbes amoncelés dans leurs paniers. Prunes et raisins, aux tons mordorants et dorés, offrent le plus beau coup d'œil et feraient aussi le régal de bien des gens. Les mouches s'en sont donné à cœur joie, à en juger par l'état dans

lequel se trouvent les belles prunes du premier plan. C'est splendide d'imitation et de vérité. — « Guerre, Art et Religion » sont symbolisés par un superbe bouclier renaissance, une aiguière d'or ciselé, digne du ciseau de Benvenuto Cellini, et par une Bible qui a bien pu sortir des presses des Fust et des Estienne. Cette splendide composition se détache sur des draperies d'un ton chaud et diamanté. Bravo, monsieur Bergeret, MM. Vollon et Desgoffe n'ont qu'à bien se tenir !

BERNIER (Camille). — « Le Matin » est déjà un peu avancé, car le soleil a déchiré les brumes de l'aube et nous permet de distinguer, à travers les beaux arbres du premier plan, la rivière et sa rive aux massifs bleuâtres du fond. Une belle ligne blanche borne l'horizon. Au bord de l'eau du premier plan, un pêcheur lève ses nasses ou lances, avec sa femme et son bébé. Ce beau paysage matinal est d'autant plus grandiose qu'il est saisi directement sur nature.

BERTRAND (James). — « La Charmeuse d'oiseaux » est assise de profil et joue de la double flûte ou des pipeaux pour charmer les volatiles, qui commencent à descendre des arbres. Cette jolie étude de jeune femme nue et au torse modelé en tons argentés se détache sur un ciel bleu. Grandes qualités dans cette petite toile. — « Marguerite à l'église » s'accoude sur le socle où pose la Vierge à l'enfant Jésus. La pauvre âme a beau vouloir prier, elle est absorbée dans le souvenir de son cher Faust. Du reste, du haut d'une galerie d'où partent des rayons de lumière, apparaît la tête de Méphistophélès, dont le regard ne lâche pas sa proie. Bon tableau dramatique.

BIN (Jean). — « M. le docteur Clémenceau, député », est debout, le corps de trois quarts et la

figure presque de face. Ce front large et dénudé par l'étude, cette orbite profonde et méditative et cette expression un peu mélancolique décèlent une énergie peu commune. C'est un de ces visages pâles et maigres, comme les craignait César. Bravo, monsieur Bin, voici une belle et bonne étude sévère et sentie. C'est compris et rendu en maître qui sait deviner les caractères et les faire vivre sur la toile.

BLANCHARD (feu Edouard). — « Mme la comtesse de T. » est debout et de trois quarts, dans un fin parti-pris de lumière tendre, et se détache sur un rideau bleu-gris rompu de ton. Mme de T. a une figure méditative très-sérieuse et qui ne manque pas d'une beauté sévère. La pose, la robe, les mains, l'aspect général, tout est d'un maître. Quel malheur que ce brillant élève de M. Cabanel ait été ravi aussi vite à sa magistrale palette ! — « La Françoise de Rimini » était bien le chant du cygne de ce jeune maître. Il souffrait, il était frappé au cœur ; et sa poésie avait besoin de s'exhaler dans ce groupe suave, une des plus belles pages de ce riche Salon. Moins penché que celui d'A. Scheffer, le Paolo tient dans ses bras sa tendre colombe Francesca, dont le beau corps éclate de lumière et a pour repoussoir la tunique de Paolo. Ces deux types de l'éternel amour malheureux sont vraiment beaux et d'un sentiment des plus élevés. Ah ! pauvre et jeune maître ! je ne t'ai point connu, mais j'adresse à ta belle âme le pieux hommage des regrets sentis de ton admirateur sincère.

BONHEUR (Aug.). — Les « Chevaux au pâturage » ont une pose amicale des plus naturelles ; le bel alezan pose sa jeune tête sur les reins de son ami couleur fauve ; celui-ci, fier et bon, tourne la sienne, et paraît satisfait. Ils sont tous les deux bons et magnifiques. On aimerait à les flatter de la main

et à les entendre hennir de joie. Au deuxième plan, des bœufs se désaltèrent, puis au fond, à gauche, des vaches apparaissent dans le lointain. Les animaux et le paysage, tout est fin et délicat d'aspect. — « Le Retour de la foire » est une œuvre plus importante, et même une toile capitale. Au premier plan, de beaux moutons, avec bélier en tête, ouvrent la marche; la jolie fermière tient dans ses bras l'agneau nouveau né; le chien suit son troupeau, puis viennent les bœufs, les vaches et le petit veau. Le maître fermier apparaît à l'horizon, monté sur son cheval blanc. Le paysage est splendide et d'un aspect plein de poésie.

BONNAT (Léon). — « M. Grévy » est debout, droit et calme comme la force impassible dans le droit; sa noble tête, au front large et dénudé par les luttes politiques, est empreinte d'une calme sérénité, accompagnée d'une grande bienveillance. La rectitude et la placidité de ces traits, sévères comme lignes plastiques, mais pleins d'une expression de justice et d'honneur, confirment une fois de plus l'inspiration du sonnet que nous allons répéter ici, comme complément de notre notice :

Grévy, c'est l'honneur, la justice
Planant au-dessus des partis.
Que le fer brille ou retentisse
Aux mains des Césars abrutis;
Que Catilina trame, ourdisse,
Dans l'ombre, ses complots maudits;
Que, vil assassin, il brandisse
Son stylet, arme des bandits....,
C'en est fait du criminel rêve.....
Les conspirateurs, aux abois,
En vain demanderont-ils trêve;
Car la République se lève,
Et Grévy tiendra haut le glaive
De Thémis protégeant les lois !
. . . .

— « Job », assis sur la paille, est d'une nudité anatomique rappelant Ribéra. Cette tête à barbe

blanche, se renversant dans une humble extase de résignation à la volonté du Seigneur, cette tête est d'une belle et noble expression. Cette œuvre remarquable continue la note de réalisme pur du « Christ en croix » d'il y a quelques années. M. Bonnat est le vrai chef de l'école réaliste actuelle.

BONVIN (François). — « Un Coin d'église ». Au banc d'œuvre sont quatre religieuses de l'ordre de..... Devant le banc, la supérieure est agenouillée sur sa chaise et prie. Au troisième plan, à gauche, un pauvre à béquille est assis. Belles colonnes à arcades gothiques, puis perspective qui s'étend jusqu'à la fenêtre du cloître. M. Bonvin n'a jamais mieux fait que ce chef-d'œuvre d'intérieur.

BOUGUEREAU (William-Adolphe). — « La Flagellation de Notre-Seigneur Jésus-Christ » est une œuvre savante et robuste, comme sait les créer ce vrai et grand maître que nous aimons à voir sortir, de temps à autre, de ses nombreuses et belles voies. Le Christ pend avec douleur dans une pose et un galbe poétiques ; sa tête divine se renverse avec une majesté vraiment grandiose. Le misérable qui, dans l'ombre, le flagelle avec vigueur est une belle brute féroce ; le second, au troisième plan, a une pose de gladiateur, de même que celui du premier une pose inspirée de l'antique. Les personnages du fond se tiennent en groupe serré. Excellente toile de grand maître qui ne néglige jamais rien. Tout est fait et fouillé, mais avec les sacrifices voulus, et on sent, dans cette exécution et ces poses, l'inspiration du plus pur antique, qui est le fond et la base de ce grand talent. — Cette « Jeune Fille se défendant contre l'Amour » le repousse en étendant ses jolis bras ; mais l'irrésistible vainqueur a déjà posé son genou, en pays conquis, sur les belles jambes drapées de bleu de

sa victime, et le petit dieu la vise de sa flèche acérée. Les torses et les profils de ce duo antique affirment, pour la centième fois, l'immense habileté de ce maître, qui a souvent mieux fait dans ce genre grec où il excelle.

BOULANGER (Gustave).—« Mariage ». Bravo, vieux camarade, maître étrusque et gréco-romain, et de plus crayon et palette souple d'éclectique, car tu es un érudit archaïque de la plus belle eau, tu joues avec les difficultés de toutes natures, et, avec ton savoir et ta facilité hors ligne, tu trouves le moyen de nous offrir un reflet électrique et sans pastiche de feu notre regretté maître P. Delaroche, et puis un souvenir du mariage romain de l'ascétique penseur Guillaume. Bien mieux encore, ta verve et ta faconde enjouée d'enfant de Paris te disent d'appliquer ta science antique à l'amitié moderne qui veut bien profiter de l'illustration de ton pinceau. Ainsi, voilà deux époux en train de se jurer mutuellement fidélité. (Beau serment!) Un petit génie plus vêtu que celui de Paul Delaroche sème des roses sous leurs pas, et, de chaque côté, le Théâtre-Français, l'Académie française, l'Institut, sous la figure de nos amis Gérôme, Dumas, les Garnier, etc., viennent offrir leurs souhaits aux nouveaux époux. Le foyer et les deux groupes latéraux se tiennent très-bien; c'est aussi fin et pur de lignes qu'éclatant de lumière ; enfin c'est le Boulanger allégorique avec sa bonne peinture décorative pleine de style et d'érudition. De rechef, bravo, et à toi de cœur !—« Patrie » ne le cède en rien à l'« Article 13 du Code civil », au contraire ! Bravissimo, mon brave patriote, il y a encore sous ta mamelle gauche une fibre de vrai citoyen : les jeunes guerriers partent bien en héros vaillants, et le vieillard qui leur montre le chemin du devoir a bien toute la foi du

patriotisme. Le jeune guerrier qui embrasse tendrement sa mère a du cœur ; mais ce que j'admire, c'est ton cuirassier, moitié antique, moitié XIXe siècle par sa cuirasse ! Quel bras musclé et vaillant, quelle tête inspirée !

Allons, enfants de la patrie!

crie ensuite la jeunesse téméraire et marchant en avant, à l'appel du clairon sonné là-bas par ce vaillant, les pieds dans la neige. Pour conclure, cher patriote, cette note mâle est encore plutôt ton vrai tempérament. Tu dois t'y fixer et y revenir souvent.

BRETON (Jules). — « Le Soir ». Oui, vrai poète qui chantez l'*alma parens* avec votre palette, sublime prêtresse de Pan ; oui, vous enseignez aux paysans la beauté de la nature, vous leur traduisez la majesté de l'astre divin qui crée les moissons et l'abondance. A cette heure, vos belles paysannes, très-poétiques quoique réelles, se reposent des fatigues du labeur de la journée. La superbe figure debout qui étire ses beaux bras se détache avec un caractère sublime sur l'horizon empourpré par le disque jetant ses lueurs crépusculaires. Oui, poète, persévérez dans votre grand rôle enseignant, et vous aurez bien mérité du XIXe siècle et de notre institut universel. — « Le petit portrait », esquisse enlevée, dont la tête fine et distinguée a toute la saveur du premier jet, a toute la puissance d'une œuvre de caractère. Oui, cette ébauche de l'ensemble et surtout la figure méditative et distinguée nous montrent le talent du maître sous l'aspect du premier jet, et nous aimons à constater une fois de plus que les ébauches des poètes et des penseurs font éclore en quelques quarts d'heure un sentiment, une expression qui font rêver.

BRETON (Emile). — « Avant l'orage ». Ce soleil couchant en mer tire un véritable feu d'artifice au milieu de ces nuages noirs et chargés d'électricité ; la mer, aux vagues peu agitées, ne reflète qu'au premier plan quelques étincelles de cet incendie du disque de feu. Sur les flocons des nuages noirs amoncelés frisent des lueurs embrasées ; on sent qu'une tempête épouvantable est recélée dans les flancs de ces nues pressées de vomir des éclairs et de faire gronder leurs foudres. — « La Neige », scène d'hiver à l'aspect triste et désolé, nous présente un village enfoui sous son linceul, qui couvre les sillons sur lesquels picorent des corbeaux dont le plumage noir tache le sol. Ciel brumeux au fond, servant de repoussoir. Effet puissant de vérité. Il faut que M. E. Breton ait un culte pieux de son art pour peindre ainsi directement, les pieds dans la neige et les doigts grelottants sur sa palette, cette nature qui vous fait une vive sensation de froidure. Sous le ciel gris et encore plein de neige, nous ne voyons qu'une nature voilée d'un linceul blanc. Les arbres, les chaumières, tout, à partir du premier plan, s'échelonne en masses blanches. C'est d'une vérité saisissante. Les corbeaux, qui s'abattent sur les meules de blé, sur les arbres et dans les ornières de la route, sont la ponctuation noire de cette belle et forte étude d'un maître toujours en progrès ascendant.

BRILLOUIN (Georges). — « Le Repos » des chevriers et des bergères a lieu au bas d'un monument romain. L'aspect général de ce solide paysage à figures est bon et vrai ; rien n'y est négligé. Très-bon tableau, dont les Italiennes assises en rond sont le lumineux foyer. Le jeune pâtre, le bâton derrière le dos, est posé avec grâce. — « Chansons ». Au bas d'un château Louis XIII, un galant seigneur,

accompagné de son sacripant de valet, vient donner une sérénade à la belle captive d'un Bartholo. Celui-ci sort de son castel et apparaît comme la statue du festin de Pierre. Que va-t-il se passer ? Cette petite scène a du trait, et est rendue avec talent. Grande lumière et aspect des plus agréables.

BROWNE (Lewis). — Le « Seasède, souvenir de l'île de Wight », nous montre de dos, au premier plan, un jockey posé sur son cheval blanc. Deux amazones, au troisième plan et au bord de la mer, agitent leur mouchoir et appellent des amis canotant en pleine mer. Tableau un peu froid. — L' « Officier attaqué par deux pandours » lâche un coup de pistolet sur le premier, qui a dégaîné et veut éviter la balle que va recevoir son cheval noir en plein poitrail. Le second pandour (en houppelande jaune) s'apprête, avec sa lance, à venger son ami. Vie et mouvement dans cette escarmouche, qui rappelle un peu Eug. Fromentin. Toutefois M. L. Browne a fait plus vibrant, plus accentué de parti pris : M. L. Browne vieillirait-il ?

BUSSON (Ch.). — « L'Abreuvoir du vieux pont » est tout simplement la nature saisie sur le fait ; les plans sont rendus avec l'exactitude de la réalité. Les pierres blanches du pont ont quelques reflets du soleil qui brille à gauche et dont la lumière éclate aussi sur les branches des troncs des saules. Au fond, un ciel noir annonce un orage ; la vachère bleue appelle ses ruminantes et le petit pâtre à cheval se hâte d'aller abreuver ses deux poulinières. Splendide paysage d'un vrai maître.

CABANEL (Alexandre). — « Phèdre ». Voici le chef-d'œuvre de grand art du Salon, et nous avons du bonheur à essayer de le traduire avec la poésie et le sentiment élevé qui remplissent cette toile

hors ligne. Frappée au cœur par une violente passion pour Hippolyte, la malheureuse reine, étendue sur son cubiculum grec, est atterrée dans sa pose pleine d'inertie vitale. Sa belle tête passionnée est déjà pâle et livide ; ses yeux sont fixes et hagards. Cette tête médite profondément, que dis-je ? non, elle n'est absorbée que dans son idée fixe, dans la passion aveugle qui la tue. A quoi bon la vie, en effet, puisque Hippolyte ne peut commettre un inceste et ne peut répondre à un amour aussi coupable ? Mais qu'importe ? La passion ne raisonne pas, elle brûle et tue la victime sur laquelle elle s'étale. Pauvre Phèdre ! comme elle est bien vaincue, terrassée, dévorée et déjà mourante ! Il y a déjà trois jours qu'elle n'a pris de nourriture ; aussi les chairs blafardes ont perdu toute coloration sanguine ; elle ne dort plus, la fièvre corrosive augmente de plus en plus ; elle est déjà morte-vivante, et le reste de la vie de l'âme s'est concentré dans ses grands yeux noirs. Encore une fois, cette belle tête est le foyer du grand drame, et il faudrait n'avoir ni cœur ni sentiment esthétique pour n'être point capté et vivement ému par ce chef-d'œuvre considérable, cette page de grand art supérieure à toutes les précédentes de cette tête de ligne du grand art moderne. Indépendamment du grand foyer dramatique, la tête, le bras gauche, inerte et tombant, rompt bien la ligne du cubiculum et sert de transition aux draperies soyeuses, faisant un riche contraste avec la suivante, la belle brune tombant à la renverse dans un profond sommeil. A côté d'elle, la nourrice ou la vieille confidente pleure en silence et à chaudes larmes, en contemplant sa chère maîtresse mourante. Cet intérieur, d'un pur grec, est d'un archaïque des plus érudits. Tout est équilibré, noble et grandiose.

Honneur donc à ce vrai chef de la tradition du grand art! Car on peut affirmer une fois de plus que, dans son éclectisme, M. Cabanel a trouvé le moyen d'être romantique dans le plus pur classique. Allons, allons, l'école française a trouvé son vrai maître. — « Mme L. A. » est de face et droite comme une Isis ; sa tête pensive et distinguée se détache sur une tapisserie des Gobelins. Le corsage gris clair, les belles mains donnent pour la centième fois le brevet du maître.

CABASSON (Guill.). — « L'Escalier des dunes à Villerville » est planté entre les deux mamelons d'un coteau sablonneux, mais où de maigres végétations ont récemment enfoncé leurs racines. Les moulières descendent dudit escalier à angle obtus, pour venir, sur la plage parsemée de galets, embarquer, je le suppose, non loin de là, ou bien pour chercher des moules, en partant du filet d'eau verdâtre du premier plan. Très-belle étude directe, et bravo à M. Cabasson qui a tenté tous les genres et a le bon esprit de se fixer à l'étude de la nature.

CAMBON (Armand). — Le péristyle monumental sous lequel se trouve cette fontaine en est une deuxième à colonnes de marbre rose, avec récipients de marbre blanc laissant couler l'eau en cascade. De beaux groupes occupent les niches des entrecolonnements, et, sous les voussures des cintres roses, on voit l'azur du ciel. C'est suave de poésie. Voilà un panneau qui pose notre vieux camarade Cambon comme un peintre architecte de haut style ! — « Alcine et Roger » sont dans la salle de bains la plus aérée et la plus belle qu'aient pu concevoir les plus grands maîtres d'architecture. En effet, dans le bassin d'une vasque et d'une merveilleuse fontaine monumentale, surmontée d'un groupe de naïades en bronze doré, Alcine, le torse nu, se

livre au charme du bain. Roger, qui l'aperçoit, est enflammé d'amour ; du reste, de petits traîtres Cupidons le visent au cœur et lui décochent leurs flèches.

CARAUD (J.). — « Les Deux Amis » sont une charmante jeune personne rose et son joli angora qu'elle presse contre son cœur. Quelle jolie tête, ou plutôt quelle rose épanouie que cette tête de belle fille ! Comme elle est tendre et sincère dans son premier amour de minette ! C'est délicieux. — « La Soubrette endormie » est convoitée par un profond et vieux scélérat de vieillard qui se penche sur la gorgette de l'endormie et fait briller des yeux de concupiscence. Ah ! c'est qu'elle est jolie, la fillette ! Ah ! si vieillesse pouvait... Bonne toile claire et spirituelle.

CLÉMENT (Auguste). — « Circassienne au harem », motif tiré de lord Byron (*Don Juan*). Sous ce titre, M. Clément nous donne une très-bonne étude de nu. La jeune Circassienne est mollement étendue sur un divan, dans un nonchalant abandon, sa tête blonde reposant sur des coussins bleu de ciel. Dessin élégant et correct, bon tableau.

COLAS (Alph.). — « M. E. D. », la palette d'une main et la brosse de l'autre, tourne sa tête grisonnante à droite et regarde son modèle avant de poser sa touche. Un peu plus de vigueur et de lumière accentuerait ce portrait assez bon.

COMPTE-CALIX. — « L'Infirmière », petite congréganiste en bleu, et d'un ordre dont j'ignore le nom, verse quelques gouttes de remède dans un bol. Sur une table, un livre ouvert, puis, derrière, une pharmacie avec ses bocaux. Intérieur fin, et figure suave comme Compte-Calix sait les peindre. — « Suzanne au bain » n'est point encore déshabillée, heureusement pour elle, car elle aperçoit déjà le garde champêtre et un scélérat de vieillard à lunettes

qui met l'index sur ses lèvres et croit à une aubaine. Suzanne est délicieuse de pose de biche troublée. Joli galbe; anecdote fine en sous-entendus et bien dite.

COMTE (Charles). — « François Ier mettant des anneaux aux carpes de Fontainebleau ». Le roi incline sa haute taille et place en souriant cet anneau d'or à une carpe que lui présente un marinier. Le malheureux poisson se débat et semble fort peu apprécier cette distinction inattendue. La suite de seigneurs et de dames qui accompagnent François Ier se déroule derrière lui sur l'escalier, qui descend jusqu'au bassin des carpes. Bonne composition et couleur vibrante.

CONINCK (P. de). — « M. Chapu » est de face, la tête inclinée sur l'épaule gauche. Ce vrai maître sculpteur observe attentivement et médite. Le front large et lumineux offre une boîte osseuse capable de contenir de vastes et belles pensées; et ces yeux, dont l'expression méditative a une teinte de mélancolie, accusent, avec l'ensemble de cette belle tête de penseur, une force peu commune pour le culte du bel art où M. Chapu est passé maître. Merci, monsieur de Coninck, de nous avoir fait connaître le fervent admirateur de feu Régnault. Votre petit buste en sera récompensé.— « Le Houblon dans le nord de la France » donne à sa récolte l'occasion d'une fête. Aussi voyez ce rude et fort paysan qui porte sur son épaule un bouquet immense de houblon couronné d'une fleur rouge; ses amis les moissonneurs expriment leur joie par des vivats. C'est plein de vérité et d'entrain.

CONSTANT (Benjamin). — « Les Derniers Rebelles » sont amenés, morts ou vifs, par-devant le sultan, aux portes de la ville de Maroc. Monté sur son cheval gris pommelé, le sultan, encapuchonné

dans son burnous, se détache avec son état-major sur les remparts terre de Sienne de la porte du Maroc. L'armée, rangée en bataille au pied de ces remparts, vient d'assister au supplice des rebelles qui sont étendus sans vie et la face contre terre, mordant le sable jaune. Cette scène dramatique est d'un ton local puissant. L'aspect général est d'une vibration remarquable. Oui, M. B. Constant est le digne successeur de son ami feu Régnault. — « Mme P. D. » est assise sur un sopha dans un riche atelier de peintre. Elle regarde avec plaisir son portrait dans le cadre ovale sur le chevalet de l'artiste absent. Très-bel et somptueux aspect dans ce petit portrait, comme dans tous ceux que produit cet éminent artiste.

CORMON (Fernand). — « Caïn », poursuivi par la terreur encore plus que par le remords, s'enfuit avec ses enfants de devant Jéhovah ! Ce premier homicide, les cheveux déjà blancs et la longue barbe inculte, marche courbé sous le poids de son crime ; sa famille à l'air féroce, comme son digne chef, porte, sur un lourd brancard de morceaux de chêne, une mère tenant deux jumeaux sur ses genoux ; cette femme, d'un sauvage caractère, s'appuie sur une biche morte, fruit de la chasse de ses frères, qui tous portent leurs proies tuées avec leurs javelots de silex aiguisé en lame. Le robuste père, époux, ou frère, qui porte tendrement cette jeune et belle femme fatiguée, forme un groupe d'un contraste neuf. Les porteurs du brancard et le cortége de la race maudite sont d'une vigueur et d'un caractère grandioses. Bravo, monsieur Cormon, voici de l'art grandissime, et dans la corde terrible de Géricault. Cette forte composition a de la vie et un caractère sinistre. Caïn, la figure la plus faite et la plus caractérisée, est le héros de la légende sangui-

naire ; son marteau de pierre au côté est le précurseur de ceux de Gille et d'Abadie. Le profil de ce fratricide, sa clavicule, son bras superbe, son torse et ses jambes, et surtout son expression de terreur grave ; la marche du reste de la famille maudite, dont les chevelures, les types et l'accoutrement sauvages sont d'un aspect terrible, tout cela est du vrai beau dramatique, comme nous n'en avions pas vu depuis longtemps. Notons, en passant, la tête de cette malheureuse moitié de l'homme, la femme entraînée dans le partage de cette misère à souffrir. Comme elle est voilée du deuil de sa chevelure inculte ! comme cette tête est la note désolée et résignée de ce fort drame ! et comme le groupe qui la suit est bien l'explosion de la misère humaine qui va subir son châtiment mérité ! Depuis Caïn, les porteurs du brancard et le dernier groupe de fière et sauvage tenue, tout se relie avec une puissance et une vigueur auxquelles l'art n'est point habitué de vieille date ; aussi, sans hésiter, nous donnerions la médaille d'honneur à cette œuvre considérable appelée à inspirer l'horreur du crime. Cette œuvre-là et celle de la « Grève des mineurs » nous présentent les deux fortes notes de ce puissant Salon.

COT (Auguste). — « L'Orage » surprend un couple d'amoureux qui s'enfuit en se garantissant d'une draperie jaune où s'engouffre le vent. Ces deux jolies figures, délicates et souples comme l'antique, s'envolent comme deux zéphyrs. M. Cot a-t-il voulu peindre « Paul et Virginie » ? C'est douteux, la pudeur de cette dernière s'y serait refusée. Dans tous les cas, ce groupe est délicieux et suave comme le printemps. C'est de la poésie qui vole ; « Zéphyr » de Prudhon n'a pas plus de charme. M. Cot s'est surpassé. — « Mlle de L*** » est une grande et belle fillette de dix à douze ans, dans une

pose désinvolturée de son âge ; elle est en robe de velours grenat, et s'enlève sur un fond de même étoffe rubis. La tête étonnée de la belle fille jouant avec son chien est fort jolie. L'ensemble et l'aspect de ce portrait magistral sont d'une grande vigueur vibrante.

COURDOUAN (Joseph). — « La Plage d'Argentière, rade d'Hyères », nous montre une barque que des pêcheurs mettent à flot ; dans les lointains, des rochers bleus et un ciel d'or étincelant. A droite, la plage sablonneuse et un commencement de forêt. Bonne petite marine, ou plutôt paysage fin et délicat.

COURTAT (Louis). Cette belle « Nymphe », à la suave et tendre nudité argentine et veloutée, est accoudée sur un mamelon de granit. Son beau corps a un galbe fin et délicat dans sa désinvolture. Elle est de profil et contemple la nature, attendant sans doute le sylvain de ses rêves. Des lauriers blancs et des oliviers abritent cette rêveuse splendide. Très-bon tableau.

COUTURIER (Philibert). — Voici assurément un très-joli « Coin de basse-cour », dont le foyer lumineux est la grande réunion des cocotes blanches picorant dans la paille éclairée par le soleil. A gauche, le coq vigoureux de cinabre donne son accent mâle au coin de la pénombre. Sous le toit suspendu, M. Goret montre son groin. Très-bon intérieur franc et lumineux.

CURZON (Alfred de). — « Au bord du Gardon, près le pont du Gard ». Mon honorable compatriote sait toujours choisir des motifs poétiques. Quel aspect tendre et délicat que celui de ce paysage, ou plutôt de cette retraite délicieuse ! Dans des terrains crayeux, une eau dort et reflète le ciel ; un petit nageur s'y précipite pour arriver plus vite auprès de son amie qui lui tend les bras.

Derrière ces plans crayeux, des massifs d'aulnes s'étendent jusqu'au bas des pics et mamelons grisâtres, au-dessus desquels un ciel argenté verse sa lumière sur cette belle nature. Très-belle toile. — « L'Ange gardien et la Jeune Fille », petit chef-d'œuvre de poésie.

DAUBIGNY (Karl). — « La Chute des feuilles » et « les Bords de la Seine », deux beaux paysages dans la même gamme harmonieuse et mélancolique. Dans le premier, un étang aux eaux dormantes et jonché de feuilles mortes, dont les rives sont encadrées de beaux arbres au feuillage flétri. Ciel clair avec bande rougeâtre à l'horizon; impression d'automne, saison si riche en beaux effets lumineux. Dans la seconde toile, le soir semble recouvrir de son voile cette belle étendue d'eau bordée de collines fuyantes. Les arbres de la rive se reflètent dans les ondes. Voilà un beau nom vaillamment porté, car, certes, ces œuvres d'élite ne sont pas inférieures à celles du regretté maître Daubigny, si dignement remplacé.

DEBAT-PONSAN (Ed.-Bernard). — « Une Porte du Louvre le jour de la Saint-Barthélemy » nous montre la cruelle Catherine de Médicis qui sort du Louvre à la tête de son cortége des dames d'honneur, et vient contempler les horreurs de son massacre nocturne. Au premier plan, à gauche, gisent les cadavres des huguenots. Le premier a sa chemise ensanglantée, et tout prouve qu'il a été assassiné dans son lit; des jeunes et des vieillards ont toutes les attitudes sinistres de la mort violente. Ce groupe de victimes s'étend en ligne savante jusqu'au premier plan, et barre le passage de la reine qui sera obligée de marcher dans le sang. La mise en scène de ce grand drame

est sinistre. Les princesses et dames d'honneur qui cherchent à reconnaître des adversaires morts, la tête impérative de la reine et le chevalier qui s'incline devant elle et se raccorde avec le hallebardier jusqu'aux remparts de la Seine, le vieux Louvre et le Palais-de-Justice au fond, tout cela est saisissant d'aspect et lugubre ; on frémit devant ces horreurs. Très-bon tableau. — « M. M. C. » est debout, la main gauche dans sa poche. La tête est droite et de face, peinte et empâtée en parti-pris très-franc comme par le pinceau du maître Bonnat. Les habits, le fond et l'aspect général rappellent si bien ce maître, que c'est à s'y méprendre. Toutefois cet artiste distingué doit s'efforcer de ne plus verser dans le pastiche.

DEHODENCQ (Alfred). — « Les Fils du pacha » sont assez nombreux, et l'eunuque qui apparaît sur le seuil du sérail semble très-fier de cette pyramide, fille de la pluralité des femmes. Dans cette petite toile vibrante d'un éclat strident, il est difficile de démêler cette confusion d'enfants faisant la nique à leurs gouvernantes ou à leurs maîtres d'école. N'importe, cet éclat de mur blanc s'enlevant sur la mer et le ciel d'azur, avec la foule noire et grouillante des négrillons, tout cela est fort et robuste de tempérament. M. A. Dehodencq est quelqu'un et un maître orientaliste très-vigoureux. — « L'Arrestation d'un juif à Tanger » l'emporte de franchise de parti pris éclatant sur le précédent tableau ; je puis même affirmer que ce peintre n'a jamais été ni plus vibrant, ni meilleur. C'est aussi fort que du Decamps et plus coloré que du Delacroix. Le sbire arabe, en tunique rouge, est la note de vigueur pourpre qui lutte avec la belle muraille blanche. Ce sbire arrête le juif sur le premier plan. Le ciel bleu au sommet des maisons donne une

fine gamme tendre à la vue. C'est solide, et d'une vibration magnifique sans bruit strident.

DELANOY (Hippolyte). — « La force prime le droit ». Hélas! oui, ce casque posé sur ce livre que perce la rapière précisément aux pages de la loi et du droit, tout cela est d'une vérité navrante pour les peuples mineurs. Bravo, monsieur Delanoy! cette nature morte est une excellente page de droit politique. Persévérez dans la voie large de l'idée et de l'enseignement du droit, et votre beau talent grandira encore. — « Le Cellier de Chardin » contient une marie-jeanne, des paniers ou cloyères d'huîtres, avec raie sur serviette auprès d'un chaudron de cuivre jaune aux vibrants reflets. A gauche, une immense cafetière de cuivre rouge, puis, au milieu, des feuilles de laurier et un cardon appuyant ses branches lancéolées contre une barrique. Peut-être l'aspect vibrant s'obtient-il au moyen d'un fond un peu noir? N'importe, cette belle nature morte est une des plus accentuées du Salon, et une œuvre hors ligne.

DELOBBE (François). — « Le Bain » est pris par un gros bébé, que sa sœur aînée fait marcher dans l'eau. La pose penchée de la fillette et le saisissement du bébé sont rendus comme le bon paysage. L'aspect est solide de pâte et vibrant. — « Dans la prairie », une belle fillette accroupie mordille un brin d'herbe et sourit. Jolie étude, tête de fillette expressive ; bon tableau.

DESGOFFE (Blaise). — « Cette croix, ce reliquaire, ce bénitier et ce vase en cristal de roche, ainsi que le vase d'agate et les fleurs », sont des chefs-d'œuvre inimitables par leur précision d'exécution, et incomparables par leur justesse de rendu. Bon Dieu! mais ce lapidaire, ce ciseleur et ce joaillier que l'on nomme M. Desgoffe est entré

dans les mystères des pierreries précieuses, c'est merveilleux ! — « La Coupe de Benvenuto, la petite coupe émaillée, les verres de Venise, la table enrichie d'ivoire, l'étoffe brochée d'argent, les prunes et les groseilles saignantes de ton, sont dans la même tenue de supériorité incomparable. Toutefois la draperie est un peu dure et est plutôt en marbre qu'en l nge. C'est égal, ce n'est pas demain que les Vollon et les Bergeret, malgré leurs grands talents, dépasseront cette préciosité.

DEVILLY (Théod.). — « L'Entrée d'un café maure » est crânement maçonnée. Un lascar, assis les jambes croisées, tient son calumet et examine une petite tasse blanche. Un garçon du café, le poing sur la hanche, cause avec un consommateur. Bon tableau d'orientaliste.

DIDIER (Jules). — « Les Taureaux et la Grenouille ». Les deux combattants vont s'exterminer comme ceux de M. Paris. Ils sont musclés comme des hercules : le taureau roux du premier plan paraît l'emporter sur le noir. Les grenouilles sur les volets vont décerner la palme au vainqueur. Crâne aspect général des animaux et du paysage magistral. — « Un Gué dans le Morvan » est traversé en ce moment par un troupeau de vaches et de bœufs blancs. La verdure du premier plan est repoussée par l'eau blanche ; les fonds d'un bleu foncé reçoivent cette teinte d'un gros nuage orageux. Toile d'un aspect sincère, mais avec un peu de sécheresse.

DORÉ (Gustave). — « Souvenir de Lock-Corron (Ecosse) ». Quel poète à faces multiples que ce vrai créateur, M. G. Doré ! dessinateur, graveur, peintre d'histoire, sculpteur et paysagiste. Voyageons donc ici dans les Scotlands. Quel superbe motif ! Les pics lointains noyés dans des nuages d'argent

zébrés par un arc-en-ciel, puis un horizon azur fin, échancré à angle obtus par des montagnes de granits argentés et couverts de mousse ; c'est d'un grandiose poétique. — « Le Crépuscule ». Encore un tour de force ! De Banville s'élançait de la corde raide jusqu'aux étoiles, Doré traite le paysage avec l'aplomb et la maëstria des plus grands maîtres : le crépuscule est donc saisi sur le vif. Le beau ciel verdâtre et doré à l'horizon, que la bande des grues sillonne en chantant son lai, ce beau ciel est borné par des Jung-Frau, des Chamouny ou des Monts-Blancs ; puis, au premier plan, d'autres rochers à végétations servant de bassin à un beau lac. C'est étourdissant. Honneur au paysagiste !

DUBOIS (Paul). — Quel joli groupe que celui de ces « Deux Sœurs », l'une de face, l'autre de profil ! Quelle agréable expression à doubles nuances ! La première, vive et pétillante d'esprit, a des éclairs de vivacité dans son regard vivant ; sa bouche ne peut contenir un charmant sourire plein de bonté. La deuxième, plus calme, semble méditer d'une manière plus rassise. Chez cette sœur aînée, la réflexion semble diriger tous les mouvements de cette organisation pensive. Assurément les conseils sérieux et bons doivent émaner de ce cerveau rassis. En vérité, voici un nouveau groupe de portraits qui pose M. P. Dubois à la tête de la peinture. C'est étourdissant. — « Etude » de jeune fille de profil est une perle de plus ajoutée aux nombreux joyaux de ce maître. Il est rare de voir un peintre mieux saisir les frais sourires et les distinctions de ce joli et gracieux monde.

DUEZ (Ern.-Ange). — « M. U. Butin » est à son chevalet au bord de la mer et peint avec une verve vigoureuse. Sa tête, coiffée du béret, est de profil

et dans l'ombre, et quelle belle tête roussie et bistrée par son culte de l'art! Oui, M. Butin, comme notre ami Daubigny, Courbet et tous les vrais peintres, ne peint jamais qu'en pleine nature et directement ; il ne connaît que ce maître-là, et il lui obéit par tous les temps. Avec quelle attention sévère il jette la touche sur la toile au châssis à clef! La lame, qui déferle auprès de lui en franges d'argent, lui déroule sa mélopée plaintive et majestueuse, et le grand peintre inspiré cherche à surprendre les mystères et les grandeurs de l'Océan. Bravo, monsieur Duez, vous avez fait là une œuvre supérieure à vos précédentes.

DUMARESQ (Armand). — « Georges IV, alors prince de Galles, passe la revue des grenadiers de la garde ». Les brillants uniformes de cette belle troupe, qui avaient si bien inspiré l'an passé M. Dumaresq, l'ont de nouveau tenté et prêtent en effet à sa palette de peintre coloriste. Les grenadiers, en uniformes rouges et hauts bonnets à poil, sont alignés, tambours au premier rang, battant aux champs, tandis que le prince, à pied et en uniforme rouge, passe devant eux en inclinant légèrement sa tête à l'expression satisfaite. Deux officiers le suivent et semblent échanger quelques observations. Excellente toile militaire d'un effet très-réussi et traitée en maître.

DUPAIN (E.). — « Pétion et Buzot ». En fuite et voulant échapper aux rigueurs de la mise hors la loi des Girondins qui avaient contribué à fonder la République, Pétion et Buzot, se voyant traqués de tous côtés, se tirent des coups de pistolet pour en finir avec une pareille misère. Blessé au cœur, Buzot est tombé raide sous le coup de feu, et un chien affamé est en train de le dévorer, tandis que Pétion, blessé également à la tempe, défend son

reste de vie contre ces chiens dévorants qui veulent le manger tout vif. Le malheureux ex-maire de Paris décharge en vain son pistolet à deux coups : il va servir de pâture à ces bêtes affamées. La tête du pauvre Pétion est tout le drame horrible de ce tableau un peu noir et sinistre comme le jour du 30 prairial. — « Mlle S. M. » nous regarde de face avec ses grands yeux étonnés ; elle tient un petit Chinois d'une main et pose pour son peintre, qui a enlevé là un ravissant portrait.

DUPRAY (Henri-Louis). — « Le Cheval déferré ». Dans la grande rue d'un village qui se déroule devant le spectateur, un gendarme amène son cheval au maréchal ferrant. Son compagnon, à cheval et vu de dos, l'attend. Un chien aboie après une femme qui pousse une brouette chargée de linge. Une carriole arrive au galop. Jolie toile à l'effet agréable et qui ne manque ni de vie, ni de mouvement.

DURAN (Carolus). — « Mme G. P. », en robe bleue, est debout et de profil, appuyant sa belle main sur une table de velours grenat. Cette grande dame, à l'air distingué et bienveillant, tourne de côté sa tête vraiment belle et suave. Elle se détache en lumière sur un rideau couleur grenat comme la table. Le satin bleu ressort on ne peut plus harmonieusement sur ce ton grenat foncé. Mais ce qui est le plus remarquable, c'est la pensée et l'expression de charme suave de cette jolie et gracieuse dame. — « M. Louis B. » est un ravissant enfant en costume pourpre, et se détachant aussi sur un rideau grenat. On dirait un éclatant Vélasquez.

DUVERGER (T.-E.). — « En retenue ». Trois polissons d'écoliers l'ont bien mérité : l'un d'eux avance la grande aiguille ; un second drôle, au lieu d'étudier, rit et batifole avec un autre camarade.

Petite anecdote banale, mais bien dite. — « Le Pitre » est dans les coulisses et tient dans ses bras un petit bébé, dont le début a été une chute. Le pauvre petit pleure, le bon pitre le presse tendrement dans ses bras et reste sourd à l'appel de la cloche du régisseur. Un jeune saltimbanque remue le sucre au fond d'un verre ; le petit frère tient l'eau de mélisse. C'est vrai, intime et juste de note, et de la bonne, celle du cœur.

FAIVRE-DUFFER (Louis). — Le portrait de « Miss Hélène » est plein de distinction. Debout, les mains croisées et appuyées sur sa fourrure, elle est de profil et tourne sa belle tête expressive de notre côté. Les bras, la poitrine et la berthe, ainsi que la robe de satin cerise, sont d'un goût et d'un style nobles et élevés. Excellent portrait.

FANTIN-LATOUR (H.). — « *Rheingold* » (A. Wagner). Nous ne pourrions trop féliciter cet artiste et poète lyrique, qui sait ? peut-être musicien ? Dans tous les cas, je suis attentivement depuis ma jeunesse les progrès du lauréat, et je vous affirme que ses succès sont bien légitimes. Elevé à l'école des Rubens, Véronèse et Titien, puis conseillé par E. Delacroix et Th. Gautier, M. Fantin-Latour a consacré sa vie et son âme à la gloire des Berlioz, des Wagner, et, j'allais l'oublier, à E. Delacroix. Son *Rheingold* est encore une apothéose du génie de Wagner ; c'est plus qu'une belle esquisse, c'est un tableau épique, une œuvre de grand art. La grande scène dramatique est rendue dans sa splendeur : le guerrier ou le roi, le sceptre à la main, reçoit au royaume sidéral l'héroïne dans son éclatante nudité ; les autres personnages bien groupés, et en belles lignes angulaires et ascensionnelles, expriment leurs passions ; au

bas, dans l'onde diaphane, apparaissent trois belles ondines. La composition poétique est d'un aspect magistral. En vérité, M. Fantin-Latour a bien mérité l'insigne qui décore sa boutonnière. — « Mlle L. R. » est assise de face, et dans une pose on ne peut plus simple et naturelle. Excellent portrait plein de noblesse sévère et de distinction. Cette belle tête calme, coiffée d'un chapeau noir, a une sévérité et un caractère des plus honnêtes.

FEYEN-PERRIN (François). — « M. Lepère » est assis de trois quarts, et, accoudé sur sa table de travail, il tourne de notre côté sa belle tête noble et distinguée. Il y a sur ces traits une expression loyale et franche, accompagnée de virilité. — « Le Retour de la pêche » continue l'odyssée de ce poète de la mer et des héroïnes moulières et pêcheuses de crevettes, qu'il nous fait souvent défiler avec grâce. Qu'elle est belle, fine et poétique la première porteuse de crevettes qui nous regarde avec son joli type spirituel, avec son cercle argenté sur sa noire chevelure ! Ne dirait-on pas un type de princesse? L'autre de profil sévère, au premier plan, et celle du deuxième au petit air religieux, ainsi que le vieux pêcheur chargé de ses filets, et le long ruban des autres pêcheurs qui arrivent en procession marchant sur cette plage déjà argentée par la mer montante, tout cela est beau, poétique et vrai.

FICHEL (E.). — « Un Café » représente des joueurs d'échecs jouant une partie très-suivie ; des gentilshommes amateurs suivent les coups, et, de chaque côté, des consommateurs attablés prennent leur café et fument. Bon tableau comme toujours.— « La Signature du contrat » est dans le même ordre de qualités familières à cet habile camarade qui s'est mis dans la peau et les bottes de M. Meissonnier. N'importe, il se tient toujours bien dans

cette incarnation. Le notaire donne donc le contrat à signer à un marquis en rose; la mère attend assise, et derrière elle sont les grands parents; trois personnages parents ou témoins invités à la noce sont là debout; au fond à droite, les clercs du notaire travaillent. Excellent tableau.

FLAHAUT (Léon). — « L'Etang de Mortuaille (Loiret) » est poli comme une glace, tant du côté de l'ombre reportée des frênes ou chênes que de celui de la lumière à gauche, où le ciel bleu reflète. Les nénuphars dorés ponctuent çà et là ce motif délicat et poétique. — « Le Croisic (Loire-Inférieure) ». La mer calme et d'un bleu verdâtre vient lécher les bords blancs et crayeux de la plage, terminée par des dunes couvertes de mousses dorées. L'horizon est très-bas, et le ciel, très-haut et fin, a des tons bleus délicats. La ligne de fond est droite et belle. En somme, un paysage-marine très-vrai et très-délicat.

FLANDRIN (Paul). — « Au bord de l'Albarine (Ain) ». Les Tityres de Virgile pêchent dans l'onde transparente, tandis que les ruminants font la sieste dans les prairies grasses. Les beaux arbres se mirent dans l'eau, et, au fond, les rochers bleuâtres s'étendent gravement sous ce ciel froid. Tout cela est didactique et sévère de lignes : c'est la grande tradition.

FLEURY (Tony). — « La Glorification de la sculpture française » est symbolisée par une superbe figure de grand galbe antique. Elle est assise les jambes croisées et de profil sur un flocon de nuages, et lève sa noble et fière tête. Une Gloire descend du ciel pour la ceindre d'une couronne d'or. Derrière elle sont les attributs de son bel art, et, devant, des petits génies portant des aiguières d'or, des boucliers, des statuettes de bronze. Nous

aurons grande joie à saluer, l'an prochain, ce beau plafond au Luxembourg, car c'est d'un grand style. Grand nom obligeait ; M. Tony Fleury porte dignement le sien.

FONTENAY (Alexis de). — Cette « Côte de Honfleur (Normandie) » est d'une finesse et d'un pointillé à outrance. Quelle préciosité d'exécution photographique ! on dirait de la lithographie du temps de Louis-Philippe. Malgré cela, il y a de l'habileté et de la conscience dans cette exécution fouillée. Mais ce n'est pas la voie du grand et véritable art du paysage.

FRANÇAIS (François). — « Le Soir » jette ses premières teintes crépusculaires sur les deux massifs qui bordent la rivière. L'horizon empourpré et or reflète dans l'eau, et a pour tache d'ombre une barque avec deux pêcheurs. Cette immense toile est traitée largement, et il s'en exhale le beau sentiment poétique familier à ce grand et loyal maître. — « La Grand'Route à Combs-la-Ville ». Voici une petite étude directe des plus sincères : les grands arbres du bord de la route versent leur ombre reportée sur le premier plan ; des passants ; auprès de la route un lecteur, une voiture au repos, puis, au fond, une maison couleur rose. Très-jolie étude.

FRÈRE (Edouard). — « L'Exercice ». Un vieux soldat coiffé d'un képi apprend l'exercice à une troupe de jeunes écoliers qui paraissent manœuvrer en véritables troupiers. Voyez-les, leurs rangs bien réguliers et croisant leurs fusils avec entrain au commandement qui vient de leur être donné. Ils n'auront plus rien à apprendre lorsque sonnera l'heure de la conscription et la patrie aura des soldats tout formés. Jolie toile d'un effet des plus agréables. — « Le Porche de l'église Saint-Paul à Anvers » possède un Christ en croix devant lequel

viennent prier les fidèles. Voici une jeune orpheline qui vient déposer un baiser sur les pieds du Sauveur. De bonnes vieilles à genoux sont en prières, puis un vieux père arrive avec la fille de son jeune fils. Très-bonne toile d'un sentiment juste et vrai.

FRÈRE (Théodore). — « Rue Cophte, au Caire », dont M. Frère nous donne un coin des plus pittoresques. Un marchand d'oranges et une marchande de gâteaux, auprès de lui, y ont installé leurs modestes établissements. Ils savourent la fraîcheur à l'ombre de cette rue étroite et abritée du soleil, dont un rayon vient jouer sur les beaux fruits qu'il dore d'un brillant reflet qui les fait resplendir. C'est la note lumineuse de ce beau tableau. La patissière est accroupie auprès de sa marchandise, composée de quelques galettes plates empilées. Son visage est recouvert d'un voile orné de sequins. — Cette « Caravane de la Mecque, au Caire », a fait halte et déployé ses tentes bleues et blanches, à droite, sous les palmiers et les oliviers. La garde de la petite smalah, debout avec sa pique et auprès des dromadaires. s'enlève sur l'horizon bleu et rose ; les pèlerins, assis en rond, déjeunent. L'aspect matinal de cette sieste et du paysage est fin et tendre, et rappelle les qualités de ce maître orientaliste.

GERVEX (Henry). — « Le Souvenir de la nuit du 4 » a un vrai succès qui se répète quatre fois cette année. Quel malheur que M. Turquet n'ait pas eu l'idée de classer les concurrents ! C'eût été rude et cruel, mais enfin on aurait tiré profit et enseignement de la comparaison de ces œuvres. Certes, le groupe de M. Gervex a un effet de lumière juste et vrai. Mais, hélas ! quoique hors concours, la note du cœur n'y est pas. La pauvre vieille

est trop calme : elle devrait remplir le tableau des sanglots de sa douleur. Quant au grand maître Hugo, au fond, il pose et voilà tout ; tandis qu'il devrait tout bonnement être nature : car, à Hauteville-House, Victor Hugo avait le cœur et l'esprit à Paris et à la France, et il ne songeait qu'à la régénérer par son grand génie, et il n'y a pas peu contribué ; mais il ne posait pas.

GIACOMOTTI (Henri). — « Le Centaure et la Nymphe » fournissent un beau groupe de peinture presque épique, mais assurément hippique : de prime abord on croirait que c'est l'enlèvement de Déjanire ; mais c'est tout simplement une belle nymphe de dos et très-consentante à son enlèvement. En effet, elle met complaisamment son pied dans la main du Centaure qui, attentif, offre cet étrier naturel. Comme il la dévore des yeux, lorsque, dans un joli mouvement de tête qui se retourne et épie au loin si on ne la voit pas, la belle et facile Hélène nue se laisse ainsi enlever par ce robuste homme-cheval... Le groupe, le paysage historique, et surtout la note vibrante de lumière des chairs de la jolie nymphe, constituent un très-bon tableau d'histoire. — « M. le docteur E. C. » rappellerait de suite un élève de l'Ecole polytechnique, n'était la trousse maroquin rouge du chirurgien. La pose assise et la tête de trois quarts perdus sont d'une fière tournure militaire. M. E. C. tient un album et un crayon, et va croquer quelque site de son beau paysage.

GIDE (Théophile). — « Marie-Antoinette à la Conciergerie » interrompt sa lecture et lève sa tête pâle et méditative ; les gardes, assis derrière le paravent du cachot, interrompent aussi leur jeu de cartes pour épier les mouvements de la royale prisonnière. Elle est belle, calme et noble dans sa ré-

signation. Le gardien qui la surveille par la lunette du paravent pourra constater sur son rapport que la reine a un calme majestueux.

GIGOUX (Jean). — « Marthe » est le profil balayé à coups de brosse d'une tête de fillette. De cette manière originale de brosser, il se dégage un aspect assez solide et transparent.

GIRAUD (Eug.). — « La Csarda hongroise ». Au milieu d'un restaurant public et d'une fête, un convive s'élance de son banc, et, brandissant son poignard, il va frapper un officier qui dégaîne pour repousser et venger l'insulte. Scène d'amour ou de politique. Une jeune fille s'évanouit de douleur, tandis que sa mère montre le poing à l'officier séducteur. Cet épisode ne trouble que le premier, car, dans le casino, la fête continue comme si de rien n'était. Bel et bon tableau d'un grand maître.

GLAIZE (Auguste-Barth.). — « Psyché », désespérée de la perte de son divin amant, s'est précipitée dans les eaux d'un fleuve. Le dieu à longue barbe flottante et le front couronné de roseaux soulève son corps, dont la tête pâle retombe en arrière, laissant baigner dans l'eau sa longue chevelure. Les nymphes du rivage accourent et vont la recevoir et la rappeler à la vie. Belle composition au dessin pur et savant. — « Mme E. L. » est accoudée sur le dossier de son fauteuil et appuie son menton sur son poing fermé, pose naturelle qui relève un peu sa figure intelligente. L'ensemble s'enlève sur un cadre de tapisserie jaune. Très-consciencieuse et bonne étude réussie.

GLAIZE (Pierre-Paul). — « M. Auguste Vacquerie » est assis, et dans une pose naturelle et modeste ; son large front haut et dénudé peut rivaliser avec celui de son beau-père. Il tourne la tête un peu à sa droite et nous montre un trois-quarts des-

siné et peint en pâte vive et lumineuse. L'expression est celle d'un observateur dont l'idée se fixe avec une grande attention. En somme, c'est un portrait étudié. — « Mme *** » est de trois quarts, en pleine lumière, et ouvre de grands yeux intelligents. Sa jolie tête bienveillante est coiffée d'un toquet de velours noir relevé d'une plume verte ; son corsage est de satin également vert. Très-joli buste d'un maître. — En outre, voici notées à l'art monumental deux belles esquisses d'un grand aspect : 1° Saint François-Xavier, la sonnette à la main, appelle les enfants de Goa. Tous accourent, se pressent autour de lui et lui baisent les mains : le saint éducateur va les instruire. L'architecture, la rue et les jolis groupes, tout est d'un maître au sentiment élevé. C'est du grand art. 2° Dans la seconde esquisse, saint Xavier est exposé dans une chapelle ardente ; les habitants de Goa viennent l'invoquer, et, entre autres, une famille de croyants lui présente un malade et demande sa guérison au cadavre du saint.

GOUBIE (Richard). — « Rencontre, le matin ». Deux amazones, l'une de dos sur un alezan, l'autre de profil sur un cheval blanc, se donnent une poignée de main du haut de leurs jolies montures ; les deux cavaliers, chapeaux bas, échangent des politesses. Jolie scène vraie et rendue de high-life.

GOUPIL (Jules). — « Le Dernier Jour de captivité ». La belle héroïne de la liberté est debout et de profil, appuyée sur la table de son cachot ; sa belle tête aux traits virils et intelligents a une loyale expression de noblesse franche et pure qui en impose, et l'on ne peut s'empêcher de s'écrier avec cette héroïne de notre grande Révolution : O liberté ! que de crimes on commet en ton nom ! Magnifique tableau dramatique dont on ne peut

oublier l'impression durable. — « Mme Don de C. » est debout, de profil et les mains entrelacées, ramenées sur le corsage de la robe de velours Elle nous regarde de face en pleine lumière ; ses traits réguliers et fort distingués ont une expression vive et intelligente. Elle se détache sur un rideau jaune à beaux et larges plis cachant le fût d'une colonne. Beau portrait historique.

GRAILLY (Victor de). — « Les Bords de l'Oise » sont ensoleillés et traités en belles lignes, comme un petit Cl. Lorrain. Pourquoi ce hors-concours lilliputien est-il si haut?

GRANDSIRE (Eug.). — « Vallée de Bains (Vosges) ». Joli paysage et vue agréable que nous donne cet excellent dessinateur du *Magasin pittoresque,* recueil dont il est, croyons-nous, le collaborateur artistique. Le peintre n'est pas, chez lui, inférieur au dessinateur.

GROS (Lucien). — « Le Pergolèse compose et chante dans l'atelier de Joseph Vernet ». Ah ! si le petit-fils Horace eût été à la place du grand-père, comme il eût saisi en une heure la belle tête inspirée du grand compositeur assis au clavecin et faisant des accords qu'il accompagne de la voix; mais le grand Vernet interrompt sa marine et écoute le grand maëstro. Belle toile poétique.

GUILLAUMET (Gustave). — « Les Palanquins (Laghouat) » nous exhibent, au premier plan, un superbe dromadaire bâté de son palanquin pourpre. Une jeune femme arabe va s'y installer, et, avant, elle appellé sa fillette assise et enveloppée de son burnous, non loin d'un autre dromadaire couché et harnaché aussi de son palanquin La caravane est au repos au pied des murs, bornés par un ciel bleu et des palmiers. Aspect

grandiose, et superbe tableau d'un maître orientaliste.

GUILLEMET (Jean). — « Le Vieux Quai de Bercy » est une solide, grande et juste étude directe. A droite, un chemin sillonné d'ornières, de charrettes aboutissant à gauche et baignant dans la Seine. Sur le bord, sont les canots amarrés, puis, non loin des maisons, les barriques. De l'autre côté de la Seine, Ivry, et à l'horizon le pont d'Austerlitz et Paris en diminutif. Beau ciel bleu versant sa lumière sur ce grand motif.

HANOTEAU (Hector). — « L'Eau dormante » reflète les trembles de la forêt et les joncs du bord de la prairie. Cette eau n'est pas seulement dormante, mais d'une limpide transparence des plus vraies. Au premier plan, les nénuphars émaillent de leurs volets vert-Véronèse le plan sombre que rompt le cadre. Mais, au zénith de la toile, un beau ciel couchant découpe en silhouette accidentée et brisée la belle forêt. Bel aspect, frondaisons ombreuses et grasses. — « Mme *** » est debout et de trois quarts, en tunique de velours noir par dessus une robe de satin rose. Elle appuie sa main droite sur un mantelet à fourrure posé sur une chaise. Les chairs opulentes et lumineuses de cette dame s'enlèvent sur un fond de tapisserie jaune et sur un stylobate gris. Très-beau portrait large et puissant d'un maître paysagiste.

HARLAMOFF (Alexis). — « Le Général S. » est de trois quarts dans un parti-pris de lumière et d'ombre ; la tête, grave et pensive, est de toute beauté et d'une grande distinction, pleine de bienveillance et de modestie. Les moustaches et la barbe ont beau jouer la férocité apparente, le général doit être bon et

humain, si j'en juge par cette excellente expression de fermeté juste, tempérée par un fond de tristesse et de méditation. Les épaulettes, les décorations, tout est fait par un pinceau magistral. Excellent buste.

HARPIGNIES (Henri). — Ce « Retour de chasse au château », qui se trouve au pied de la vieille tour féodale, est un excellent et gras paysage arrosé des effets chauds et ombrés du crépuscule. L'horizon d'or sur lequel s'enlèvent les tours féodales fait bien valoir les plans du vallon. Les piqueurs rentrent avec l'équipage, et les chasseurs chevauchent, la trompe en sautoir. Effet bien rendu et rappelant toujours les tons mats des vieux Gobelins. — Le « panneau décoratif » destiné à l'escalier du Sénat est du vaillant paysage, que nous préférons à la manière habituelle de ce grand maître. Les beaux arbres et les terrains du premier plan, terrains émaillès de fleurs blanches et roses, sont d'un ton plus vrai, plus juste que d'habitude. Le beau ciel bleu où détonnent des flocons de nuages blancs est borné par un horizon très-bas qui s'éclaire des dernières lueurs crépusculaires. En somme, ce qui nous plaît dans cette magistrale peinture décorative, c'est qu'elle est plus juste de note et ne répète pas la note habituelle de ce paysagiste.

HÉBERT (E). — « Mme P. » est de face. Sa belle et bonne figure, dans une pénombre très-transparente, sourit très-agréablement. Sa poitrine et ses bras splendides sont le foyer lumineux qui a inspiré le peintre-poète. Et il a eu raison, le peintre de la *malaria*, car Mme P. n'est point une femmelette, mais bien une femme splendide et habillée avec grâce et ampleur d'une robe de velours

bleu bordée d'une guipure d'or. Il n'y a que le maître Hébert pour traduire ainsi la vie et le sentiment de ses beaux modèles, et leur donner leur caractère élevé. Mme P. en est une nouvelle preuve.

HENNER (J.-J.). — La « Fontaine » est une réminiscence du premier tableau de ce maître, nous l'avons tous admiré au Luxembourg. Toutefois il y a de plus un accent d'empâtement maçonné à la Corrége, et plus d'air ambiant que jamais ; car, depuis longtemps, M. Henner n'a pour objectif que la puissance de la pâte solide baignée d'air sans contours. Citons les beaux vers du poète qui a inspiré le peintre :

Heure silencieuse où la nymphe se penche
Sur la source des bois qui lui sert de miroir,
Et rêve en regardant mourir sa forme blanche
Dans l'eau pâle où descend le mystère du soir.

— « Le Sommeil » est un vrai tour de force de cette palette digne du Corrége : quel fin dessin à la Flandrin, mais quel modelé supérieur et plus suave que celui de ce « Jules Romain » du grand Ingres ! M. Henner a trouvé le moyen de reproduire la chair vive et colorée avec le derme fin et velouté de la jeunesse. Il est impossible de pousser plus loin l'art de la plastique. A peine voit-on un contour, une ligne ; l'ombre, la demi-teinte et la lumière ont des transitions insaisissables. M. Henner restera comme un maître incomparable et impossible à copier, tant son génie personnel a su entrer dans les mystères de la nature.

HÉREAU (feu Jules). — « Le Retour ». Après une grande absence, sans doute, et peut-être un malheur et une mort (car la jeune femme est en deuil), une mère ou une sœur aimée vient sur la

plage avec ses deux enfants apportant des bouquets. La voile apparaît dans le lointain; la vague qui déroule ses sillons déferle sur la plage, et la jeune famille montre ses fleurs à l'heureux attendu. L'aspect général de cette toile est un peu triste; il y a là un deuil, et ce sentiment va au cœur.

HERMANN (Léon). — Quel beau groupe que ces « Courants couplés » et attendant pour le relais! Comme ils prêtent bien l'oreille à la voix de leurs confrères donnant dans le lointain! Superbe meute aux attitudes variées et dans un beau paysage.

HERPIN (Léon). — « Le Château-Gaillard (Eure) ». Ruines féodales au sommet d'une mon tagne escarpée, au pied de laquelle se déroulent les maisons de la ville, la rivière et les campagnes environnantes, dont l'artiste nous donne une vue étendue. La couleur de ce bon paysage est des plus fermes et des plus vigoureuses. Bel effet de ciel nuageux d'automne.

HILLEMACHER (Eugène). — « Tarpeïa ». Cette lâche créature, fille de Tarpeïus, livre la citadelle que commandait son père, et demande à Tatius les bracelets d'or qu'il portait, comme son escorte, au bras gauche. Ces loyaux ennemis, indignés, l'écrasent sous le poids de leurs boucliers. Voici la scène bien devinée et savamment rendue, mais dont l'aspect est un peu cru.— Cette « Dame » de trois quarts et qui lève la tête est largement et grassement peinte. C'est net et franc.

HUGARD (Claude). — « L'Orage » prélude par un ouragan violent qui courbe les arbres et en casse un au premier plan. Les nuages se crèvent et vont verser des torrents de pluie. Très-belle étude et dramatique paysage. — « L'Abreuvoir de

Villiers-sur-Morin » est la note calme qui contraste avec la précédente : les bœufs reviennent de l'abreuvoir dans un sentier, au milieu d'une prairie plantée de beaux arbres. La rivière avec sa cascade, les fonds et le ciel sont fins et repoussés par le premier plan vigoureux de verdure. Jolie toile.

HUMBERT (F.). — « Salomé », dans sa nudité splendide de pâte et de chair solide, est assise de trois quarts sur son trône d'architecture. Elle contemple avec une certaine insouciance la tête de sa victime qui gît sur un plat d'or. Cette tête du Précurseur, malgré sa pâleur et ses lèvres livides, a conservé une belle expression de sérénité qui contraste avec l'inassouvissement de cette nature scélérate. Et pourtant elle est belle ; son corps splendide est arrosé d'un ton fin et délicat, ses chairs fines et opulentes frémissent de vie. En vérité, c'est une œuvre forte et distinguée que cette page d'histoire traitée en grand art.

JACQUEMART (Mlle Nélie). — « Le Duc de B. », debout et de face, s'appuie de la main droite sur sa canne, et de la gauche sur le dos de son fauteuil. La figure est vivante de vérité et d'un dessin, d'un modelé et d'un ton comme sait les trouver cette artiste éminente.

JACQUET (G.) — « Le Menuet » est, *de primo visu*, une des plus ravissantes toiles des hors-concours. Dans un Louvre ou un Trianon quelconque, des gentilshommes et des marquises Louis XV examinent une délicieuse jeune femme qui danse le menuet au son d'un orchestre placé au haut d'une tribune dorée. Le groupe de personnages qui admire la belle danseuse est ravissant de grâce, comme tout ce délicieux tableau.

M. Jacquet est un fin tempérament congénère de celui de Watteau ; il en a la grâce, l'esprit et la distinction. — « Mme D. », en robe de satin noir, est assise de face dans un fauteuil gothique. Sa tête et ses bras sortent de la toile. Cette figure vivante a de grands traits intelligents. Les yeux vous scrutent ; la bouche, aux lèvres un peu épaisses, doit dire des choses peu communes et frappées au coin du meilleur monde. Du reste, c'est une tête pensive, et Mme D. savait trouver son peintre pour le faire dire à la postérité par cette image vivante et incomparablement belle.

JALABERT (Ch.). — « Mme M.-L. R. » est assise de trois quarts et accoudée sur un coussin bleu. Sa tête de face, aux traits un peu masculins, et coiffée en jeune garçon, a une expression très-fine et très-pensive. Très-beau portrait, comme sait les étudier notre vieux camarade d'atelier.

JAPY (Louis). — « Dans la plaine », vaste paysage à l'immense horizon. A la lisière d'un bois, un troupeau de moutons dispersés est occupé à paître. Le ciel pur est parsemé de légers nuages transparents. Gamme claire et harmonieuse, aux tons habilement dégradés. — « Bords de la Meurthe », couverts de beaux arbres formant une superbe allée sous le feuillage de laquelle s'étend l'onde de cette rivière. L'air et la lumière circulent bien dans ce joli paysage d'une gamme claire et harmonieuse.

JOBBÉ-DUVAL. — « M. *** » est peint et empâté crânement dans des tons chauds et solides ; ses yeux voient bien sans leur pince-nez, et la barbe blanche est juste. Petite étude très-bonne, mais insuffisante, car Jobbé-Duval, quoique édile, ne doit point oublier le grand art.

JOURDAN (Adolphe). — « Le Pasteur V., professeur à la faculté de théologie », est debout en robe violette avec la chausse à hermine. La tête puissante, et à double menton, a une expression de bienveillante franchise ; elle est largement peinte dans des tons vibrants d'éclat. L'aspect de cette œuvre est d'une belle franchise et d'un excellent aspect. — « Mère et Enfant » forment un joli groupe : la jeune mère tient sa fillette qui enlace de ses petits bras sa mère bien-aimée. Ces deux types sont ravissants de candeur et d'amour. Excellente toile dont l'aspect vous rafraîchit l'âme.

JUNDT (G.). — « Le Retour de la mariée » se fait par les nouveaux époux, accompagnés du père et des parents, sur une longue barque conduite par un rameur parent ou ami. On aperçoit sur l'autre bord, à gauche, la maison avec le petit arc de triomphe pour recevoir ces heureux. Joli paysage plein d'enveloppe brumeuse et ensoleillée ; grande perspective aérienne, qualité de ce talent poétique. — « Faneuse », jeune fille qui, immobile et rêveuse au milieu d'un champ, interrompt son travail et laisse errer son regard songeur sur l'horizon clair et immense qui s'étend au loin. Bonne impression poétique qui a un grand charme.

LAFAYE (P.). — « Le Sommeil de l'enfant » est sous la garde d'un ange gardien : sa bonne mère ! En est-il un meilleur ? Elle veille sur ce cher sommeil, dans cet atelier ou cet intérieur chargé de bibelots et de beaux meubles sculptés. Mais, malgré le jour éclatant de sa croisée, cet intérieur est bien sombre : c'est fâcheux, car il y a du bon.

LAFON (Jacques-Emile). — « Les Orphelins ». Une sœur de charité tient une petite fille sur ses genoux et lui apprend à tricoter. Scène touchante

et vraie. — « La Madeleine au sépulcre » est à genoux sur les marches du saint tombeau; elle presse sur son sein une urne funéraire. Sa tête, remplie d'expression et de sentiment vraiment religieux et ascétique, est dans une ombre transparente d'un effet dramatique puissant. M. E. Lafon est un maître du genre religieux.

LAFOND (Alexandre).— « Le Soir » représente un bel adolescent endormi dans sa barque, et dans une gracieuse pose antique. Sa jolie tête est encadrée par les bras qui s'arrondissent au dessus d'elle ; de là résulte une transparente pénombre agréable. Toute la figure est d'une agréable et fine étude de lignes et de modelé, qui autorise, même après Gleyre, le titre du « Soir ».

LANDELLE (Ch.). — « La Nymphe de Fontana (Auvergne) » est accoudée sur son urne, comme un fleuve antique ! Le torse à demi nu, avec un éclat de soleil sur le deltoïde, cette poétique nymphe médite, les pieds pendants au fil de l'eau qui pleure et coule en larmes argentines de son urne abondante. Belle grotte, bon paysage. — « Vénitienne », tête de jeune femme aux traits purs et aux beaux yeux bleus. Les cheveux, blonds et courts, sont recouverts d'une résille de perles bleuâtres. Grand charme dans cette jolie toile, digne en tous points du talent aimé de ce véritable maître. Cette œuvre mérite d'être remarquée.

LANSYER (Emm.). — Le « Luisant, côte de Granville (Manche) », ne dément pas son aspect savonneux. En effet, ce ciel nuageux, qui reflète dans les eaux dormantes de la plage, et les terrains gris et visqueux, ont un aspect de glace polie et savonnée. Etude franche et vraie, mais ingrate. — « Le Château et le Parc de Ménars (Loir-et-Cher) »,

dont M. Lansyer nous donne plusieurs vues en onze compartiments réunis dans le même cadre. La vue centrale et principale représente la façade du château, avec parterres émaillés de fleurs devant. Ces paysages, miniatures par leurs dimensions, sont habilement traités.

LAUGÉE (Désiré). — « Le Serviteur des pauvres » verse de son panier oblong des pommes et des légumes aux pauvres assis en hémicycle sur un banc. La pose de ce pieux serviteur est juste, et l'étude est forte, plus forte que du Laurens. Du reste, cette belle figure de frère convers penché a pour repoussoir tous les pauvres du second plan, sacrifiés par l'exigence de la gamme de fuite. Le premier mendiant, à droite, est le foyer lumineux de cette excellente toile, une des meilleures du maître. Composition équilibrée, étude, lumière, transparence, plans, types expressifs et distingués, tout y est. Pleine réussite et succès légitime.

LAURENS (Jean-Paul). — « Le Bas-Empire » est personnifié par Honorius assis sur son trône, tenant de la main droite le gladium nu, et de la gauche un globe surmonté d'une gloire aux ailes éployées et lançant des couronnes. Le jeune empereur au type abâtardi manque complétement de majesté et d'intelligence ; son type mongol a l'air hébété, et, malgré la richesse de son diadème et de sa belle tunique pourpre, son attitude aux pieds tombants, ses yeux chinois et sa bouche béante ne nous montrent qu'un magnifique crétin on ne peut mieux compris et rendu. — « Mlle T. » peut s'estimer très-heureuse d'avoir un profil de camée aussi largement traité. Quelle opulente chevelure blonde, couvrant, il est vrai, le front, et reportant une ombre chaude sous l'orbite d'où jaillit un regard sévère. Les traits continuent ce caractère de sévé-

rité : le nez, la bouche et le menton expriment une autorité absolue, qui, Dieu merci, a le frein de la république, car, avouons-le, voici un vrai type de souveraine à laquelle il ne faudrait pas déplaire. En somme, ce beau camée à chevelure aux flots opulents et au petit corsage bleu montant est un des bons portraits à caractère de ce Salon. Il n'y a rien d'étonnant, c'est du grand maître P. Laurens, un penseur et un homme de progrès.

LAURENS (Jules). — « Rocher de Vann (Arménie) », qui semble un mur de granit s'élevant à pic et au pied duquel circule un sentier. Ciel nuageux s'éclairant au loin à l'horizon bleuâtre. Exécution très-soignée et des plus satisfaisantes. — « Les Remparts de Tauris (Perse) » sont de hautes tours à créneaux dont les lézardes menacent ruine. L'une d'elles, aux plans de fuite, laisse exhaler de la fumée. Au premier plan, un chameau dort et allonge son col de serpent sur le sable ; son cavalier, debout, la pique en main, observe de loin un autre voyageur faisant halte et dormant auprès de sa monture. Petite toile d'un très-bon aspect.

LAVIEILLE (Eug.). — « Au Libero (Perche) », nous montre une excellente étude directe. La chaumière et la route au milieu de ces verdures grasses et rompues de ton ont pour fond un horizon de ciel bleu déchiré par de beaux arbres s'enlevant sur les nuages et flocons argentés d'un ciel bien étudié. Forte étude harmonieuse comme du Corot. — « Une Nuit d'octobre à Moutiers-au-Perche (Orne) » verse une lumière argentine et tendre sur un village situé dans un charmant vallon, d'où les peupliers et les trembles s'élèvent vers le ciel. Une vibration de lumière presque électrique vient donner sa note, à gauche, sur le premier plan. Délicieux tableau poétique.

LAYRAUD (Jos.). — « M. Ch. B. » est un beau bébé en pied, un fouet d'une main et de l'autre tenant un gros dogue dont la tête est superbe : ses mastoïdes et ses molaires étrangleraient facilement un loup. Le bébé domine la grosse bête ; avec sa petite main il la tient par son collier. Du reste, le bon animal aime son petit maître et sait bien qu'il est son ami. Très-joli portrait en pied et d'une étude consciencieuse. La figure mutine du bébé est pleine d'une charmante distinction. — « Mme B. » est debout et de trois quarts, appuyant sa main gauche sur un fauteuil et laissant tomber son autre main gantée. Son type est distingué et intelligent. Mme B. sourit sans doute à son peintre, qui a fait un bon portrait.

LAZERGES (Hippolyte). — Cette « Femme de Bouçaada » est debout et file de la laine en tournant son fuseau. Sa belle tête africaine, richement coiffée d'un turban or sur calotte violette et turban blanc, baisse les yeux ; la bouche est pleine de charme ; les bras, le costume, l'attitude font de cette femme un bon tableau, et nous savons gré à notre vieil ami de jeunesse d'avoir planté sa tente dans notre riche colonie. Son pinceau magistral nous évite les frais de voyage, car il nous amène tous les ans les indigènes au Salon. Quel beau talent que celui de Lazerges !

LECOMTE DU NOUY (Jules). — « Le Colonel Salvador » est debout, accoudé sur un plan militaire posé sur une pièce de canon. La tête du vieux colonel est d'une franche et loyale expression martiale. Excellent portrait et tableau militaire peint par un vrai maître. — Ce petit « portrait de dame » en fourrure et à chapeau à rubans grenat est un petit passe-temps et une carte de salon pour cet artiste vigoureux. Certes, la tête est belle de dessin et

d'expression, mais c'est insuffisant pour un talent d'un aussi grand souffle.

LEFEBVRE (Jules). — « M. François Pelpel » est un centenaire au profil accentué, dont les lignes et les muscles sont savamment dessinés. Si l'on s'extasie, à juste titre, sur le flou sans lignes, mais fin de pâte, de M. Henner, on a bien également le droit d'admirer ce modelé extraordinaire et cette vie scalpée par un vivisecteur. M. J. Lefebvre a donc, de son côté, l'honneur de rendre la vie sans tomber dans le labeur ; car, ne vous y trompez pas, ce profil n'est point du Henner, c'est, au contraire, large et vite enlevé. Rare privilége de la science. — « Mme de P. H. » est un délicieux petit portrait d'une dame de profil, assise et tournant avec grâce sa tête distinguée. Un vrai chef-d'œuvre de finesse et de distinction.

LEGROS (Alphonse). — « Le Songe de Jacob » apparaît entre deux gros nuages amoncelés ; l'échelle des anges se détache sur un ciel doré. Quant au patriarche, il dort étendu sur son sac de voyage, le torse nu et les bras allongés. Bonne étude.

LEHOUX (Pierre). — « La Pêche miraculeuse » a pour premier plan un groupe de trois pêcheurs musculeux courbés sous le poids du filet. Le Christ, debout, a l'air un peu théâtral ; sa pose pourrait avoir plus de noblesse ; mais n'importe, la scène est dramatique et large de grand style puissant.

LEHOUX (François). — « Plaine de Thèbes, — vue de la partie occidentale, au pied des montagnes où se trouvent les tombeaux des rois », paysage des plus arides et brûlé du soleil. Grands blocs de rochers aux reflets d'un brun jaunâtre, sans ombrage ni aucune verdure. Une hyène est, au premier plan, la seule habitante de cet affreux désert. Remercions M. Lehoux de nous en avoir

donné cette vue intéressante et habilement rendue.

LELEUX (Armand). — « La Servante italienne » se lave les mains dans un saladier de faïence verte, et fait la conversation avec la pie bavarde perchée sur les légumes au bord de la fenêtre. Jolie tête que cette fine cuisinière au caraco de zouave, et retirant l'eau de la fontaine de cuivre rouge. Charmant intérieur. — « L'Ecole villageoise suisse » est bien composée : une fillette debout répond aux questions de l'instituteur assis et déchiffrant avec ses lunettes. Les groupes des autres fillettes se tiennent bien dans cet intérieur vrai et rendu par un maître observateur.

LELEUX (Adolphe). — « Les Bébés » font des pâtés de terre, et forment une ravissante corbeille de fleurs vivantes. Encore une jolie toile de ce maître infatigable. — « Les Roses » sont un bouquet à tons rompus de roses de toute espèce, de Provins, Bengale et d'églantines. C'est fin et délicat. Très-belle étude aux tons rompus.

LELOIR (Auguste). — « Silène » se réveille et sourit à la belle Eglé qui lui tient la barbe et la tête couronnée de pampres, tandis que Chromis et Mnasile barbouillent de jus de mûres les tempes du dieu. Jolie idylle et bon paysage.

LELOIR (Louis). — « La Pêche ». Sur une barque qui glisse au milieu de quelques roseaux, un gentilhomme au costume blanc, coiffé d'un feutre, tient sa ligne, et son geste indique qu'il va faire une capture. A son mouvement, sa compagne, qui tient aussi une ligne, s'est retournée et jette un regard admirateur sur le poisson. L'attitude et la physionomie des personnages expriment l'attention et l'intérêt qu'ils prennent à leur plaisir. Grand talent d'exécution.

LEMATTE (Fernand). — « Prière à saint Jan-

vier : éruption du Vésuve 1872 ». Une procession de femmes et de jeunes filles s'arrête devant la statue du saint évêque, devant laquelle elles prient et se lamentent. L'une d'elles se prosterne sur la route ; des groupes de malheureux sont assis auprès sur le revers de la route, dans une attitude accablée, tandis que des familles s'avancent fuyant leurs villages incendiés. Le volcan fume et lance des flammes dans le fond. Le ciel est assombri, et toute cette scène a un aspect lugubre. Le sentiment de consternation qui règne dans ces groupes est bien rendu. — « Victoria » est tout simplement une tête d'étude de grand art. C'est une muse, une déesse de face couronnée de feuilles d'olivier, et drapée largement d'une tunique d'un vert sombre et sérieux. Ce type de la victoire est mâle et épique ; les yeux et la bouche ont le caractère le plus belliqueux. C'est beau et héroïque, et l'on n'oublie pas ce type trouvé par un poète épique.

LE ROUX (Charles). — « Prairies inondées à la Basse-Indre ». L'eau s'étend comme un miroir, d'où émergent quelques arbres dépouillés. Au fond, maison blanche couverte de tuiles rouges. Ciel brumeux où le soleil voilé perce à peine, terne et sans éclat. L'aspect est un peu cru, ce qui dépend plutôt du sujet que de l'artiste qui l'a rendu fidèlement. — « Un Village près du Soulliers (Deux-Sèvres) ». Groupe de chaumières aux toits rouges. Des paysannes sont assises sur l'herbe et filent leurs quenouilles. Oies, coqs et poules picorent et prennent leurs ébats. Joli paysage où il y a de l'éclat.

LEROUX (Eugène). — « L'Empereur Alexandre II de Russie » reçoit son ministère ; le président du conseil lit un rapport à l'empereur. Tableau officiel, rigoureux de tenue et d'étiquette. Etude vraie et dessinée.

LEROUX (Hector). — « L'École des vestales » est tenue par une belle matrone au front couronné de lauriers d'or. Elle se penche sur un turifère et verse le cinname ou la myrrhe dans le brasier fumant. Les vestales, bien assises et groupées en hémicycle, apprennent à entretenir le feu sacré. Leurs types sont purs et d'une idéalité grecque suave ; toute la scène se détache sur le fond sévère du temple romain. M. Leroux est un vrai maître de l'archaïsme gréco-romain. Il a réussi à affirmer sans conteste sa personnalité de peintre-poète ; c'est un vrai maître. — « La Vestale », endormie sur sa chaise curule, va laisser éteindre le feu sacré, et la pauvre enfant sera ensevelie vivante. Ce tableau est excellent, comme tous ceux de ce maître idéaliste ; mais nous lui demanderons un peu de variété.

LÉVY (Em.).— « Mme M. » est debout et de trois quarts, en costume noir, peut-être en deuil ; elle tient une tulipe dans ses mains posées l'une sur l'autre. La tête est pudique et sévère et a un beau caractère de candeur. Très-bon portrait qui n'a rien de banal ; loin de là, un grand style et de la pensée. — « Mme E. de L. », debout, a la tête inclinée avec grâce ; son sourire a un grand charme et une bienveillance suave. Son regard d'azur a quelques rayons d'un ciel pur. Le bras nu tenant l'éventail, le corsage et l'ensemble, tout est distingué et fait honneur au maître.

LUMINAIS (Evariste). — Les « Enervés de Jumiéges », qui eurent les jarrets brûlés par la vengeance de leur père Clovis, sont étendus couchés et liés sur une large barque ; leurs têtes souffrantes et livides de la pâleur d'une mort anticipée reposent sur deux coussins de velours pourpre aux tons rompus. Une lanterne d'or, avec madone à l'inté-

rieur, éclaire la poupe. Derrière les coussins, à la proue, est une draperie noire ; les deux révoltés, vaincus et énervés, voguent sur la Seine et vont échouer à Jumiéges. Excellent et lumineux tableau d'un maître fécond et toujours lui-même ; aspect des plus francs et très-dramatique. — Cette «Prisonnière disputée » est accroupie et presque nue ; dans son malheureux sort, elle écoute les hurlements des deux combattants qui la convoitent. Malheur au Gaulois son ravisseur, car son agresseur à cheval l'a saisi par les cheveux et va le percer de son poignard, qu'il brandit d'un poing musculeux. Le coursier furieux ronge son frein et frappe du sabot le cheval de son adversaire désarçonné. Quel groupe savant et dramatique ! Ah ! que M. Luminais possède cette note vigoureuse et bien à lui ! Un tempérament de cette force ne pouvait être qu'individuel, et M. Luminais est le seul maître en son genre.

MACHARD (J.). — Le portrait ou profil de cette « Jeune Fille » encapuchonnée d'une mantille blanche et tenant à la main un petit livre est une rêverie délicate et très-poétique, qui a une saveur moyen-âge. M. Machard a un grand sentiment de poésie. — « La Visitation » est une toile oblongue et haute, qui représente la Vierge accueillie par sainte Elisabeth au haut de l'escalier qui mène à sa demeure. Saint Joseph, qui a déjà pénétré sous le vestibule, s'appuie sur son âne qui broute, et regarde l'accueil touchant fait à la sainte et modeste Vierge, dont le sentiment est pur et divin. Au premier plan, une suivante, dans une pose pleine de verve, remplit son vase d'eau. Quoique l'aspect général soit un peu brique, cette toile monumentale n'en a pas moins des qualités de premier ordre.

MAGAUD (Dom.). — « M. L. R., professeur à l'Ecole de médecine de Marseille », professe en ce moment, et le doigt appuyé sur une carte, de la main gauche il fait un geste de démonstration. Sa belle et intelligente tête, dont l'étude a laissé le crâne à nu, se tourne de notre côté. Quelle bienveillance dans ses explications ! Excellent portrait officiel et en robe, peint par un maître incontestable.

MAIGNAN (Albert). — « Les Derniers Moments de Chlodobert » sont des plus dramatiques. On assiste à cette scène navrante et peu faite pour faire aimer la monarchie. Le malheureux prince se tord dans les spasmes de l'agonie sur le matelas de son brancard. Chilpéric, agenouillé, prie auprès du mourant. Frédégonde lui prend la main gauche et touche avec élan et fanatisme le tombeau de saint Médard. Ces trois figures sont savamment groupées et ont des lignes magnifiques. C'est un des meilleurs drames de ce grand et fort Salon. — « Renaud de Bourgogne », debout, accorde aux habitants de Belfort des lettres d'affranchissement. Il y a des recherches vraies et justes de types et de bons costumes. Très-bon tableau décoratif et monumental rendu largement.

MAILLART (D.). — « Grand'Mère et Petite-Fille », délicieux diptyque. Quel touchant contraste, comme c'est rafraîchissant d'honnêteté et de tendresse épanouie ! La bonne vieille grand'mère, les mains ramenées l'une sur l'autre, est de trois quarts et sourit avec bonhomie. Mais quelle délicieuse et rieuse enfant que cette fillette blonde, dont les cheveux d'or lui servent d'auréole ! Comme elle rit bien ! Quelle jolie tête ! Bon tableau de maître qui sait trouver la note de la famille. — « Mme L. » est de trois quarts et la figure vive en lumière et coloration. L'expression de cette bonne figure a du

charme et de la vie. Comme c'est modelé et réussi ! Le corsage, la ruche, les bijoux et la guipure, tout est parfait.

MATEJKO (Jean). — « La Bataille de Grünwald (15 juillet 1410) entre l'ordre Teutonique et les Polonais » est une mêlée digne de Rubens et de Salvator Rosa. Toutefois il est à regretter que le foyer lumineux et le parti d'ombre ne soient pas mieux pris et décidés. Ulrich von Jungingen, qui est désarçonné et gît sous sa monture, est évidemment l'intention de ce foyer de lumière, et fait ressortir le héros, le vainqueur Ladislas Jagellon, dont la tête expressive est empreinte de foi et de patriotisme. Autour de ces deux têtes, l'une de l'ordre Teutonique vaincu, l'autre du roi de Pologne vainqueur et patriote inspiré, se déroule la tuerie avec toutes ses horreurs. M. Matejko est un grand maître, qui serait encore plus grand s'il cultivait le sacrifice et la franchise du parti pris. Hommage donc et honneur à ce hors-concours cracovien, une des bases de notre institut universel. Et d'ailleurs, la Pologne n'est-elle pas toujours sœur de la France ?

MATOUT (L.). — « Saint Louis enterre les morts sur le champ de bataille ». Le saint roi tient un cadavre dans ses bras et le remet à un ensevelisseur. Le groupe des chevaliers, derrière saint Louis, se tient bien sous ses armures et est bien continué par les croisés à cheval qui descendent de la ville sur le champ de bataille. Très-belle toile de grand art historique.

MÉLIN (Joseph). — « Une Vierge », belle, pure, et vraiment une Vierge. Rien ne m'étonne chez ce grand peintre de chiens, ce maître ; car je me rappelle qu'à l'atelier Delaroche il faisait la

figure et j'avais déjà vu une Vierge et de belles compositions à figures de ce vrai et grand maître. — « Têtes de chiens ». Superbes animaux aux têtes intelligentes, qui semblent vivre et sortir de la toile.

MÉLINGUE (Lucien). — « Marat », étendu sur sa modeste couche aux rideaux d'indienne rouge, doublure blanche. Il médite en mordillant sa plume, pour chercher quels sont les traîtres à la patrie. Coiffé d'un mouchoir, il pense profondément; sa tête est vraiment belle de caractère. Sa jambe gauche tombe négligemment hors du lit; elle est couverte, comme la droite, étendue d'une mante jaune La table, à côté de lui, est chargée de manuscrits. M. Lucien Mélingue a fait dans cette toile de 40 un véritable tableau de grand art. On ne peut s'en arracher sans méditer profondément.

MENGIN (Aug.). — « Mlle A. S. » est presque de profil. Expression d'intelligence bien rendue. Dessin fin et modelé délicat.

MERLE (Hugues). — « Hébé après sa chute » est de face et debout dans une attitude élégante et heureusement trouvée. Elle baisse la tête avec humilité et porte la main à son front. De la main droite abandonnée elle tient une amphore ciselée. Le nuage entr'ouvert laisse apercevoir le conseil des dieux et des déesses. Dans le fond, un aigle enlève Ganymède et le transporte dans l'Olympe. La figure principale mérite les plus grands éloges. — « Carmosine » est de face et la main sur le cœur. Sa tête est belle et pensive; c'est superbe et plein de méditation. Du reste, M. H. Merle est un vrai grand maître de l'expression et de la vie, et de plus un grand dramaturge.

MEYNIER (J.). — « Jésus suivi par la foule »

débouche par un chemin au pied d'une montagne ; un croyant baise le bas de sa tunique. La scène se passe dans un paysage bien étudié, et dont l'aspect général est à la fois tendre et sévère. — « L'Annonciation » rappelle ce cliché religieux, qui a défrayé l'art depuis deux siècles. Eh bien ! félicitons M. Meynier d'avoir su trouver de la candeur, de la naïveté et du charme dans cette œuvre difficile. Il est vrai que le ton est un peu froid et strident ; mais la Vierge est jeune et candide, et s'évanouit avec grâce en présence de l'ange qui lui présente le lis, emblème de la chasteté. Tableau très-difficile et assez réussi de style.

MICHEL (Charles-Henri). — « La Glorification ». Le chapitre 56 de l'Imitation de Jésus-Christ est traduit ici avec style et conscience : un jeune dominicain, martyr sans doute, est assis auprès du Christ couronné d'un diadème. Les deux têtes ont pour fond un ciel doré où les têtes des chérubins forment une auréole. Ce tableau, qui a des qualités de ligne et de science, a le tort d'évoquer le ton consacré au genre religieux, et ce ton devient un cliché.

MONCHABLON (X.-Alph.). — « Victor Hugo » posant sur son rocher d'Hauteville-House a certainement toute la tournure et l'aspect byronien du cliché poétique connu. Ce superbe portrait eût été splendide sous la Restauration et même sous Louis-Philippe ; mais, hélas ! le siècle a marché et ne veut plus de pose, il veut du réel. C'est dommage, la tête du poète est superbe. — Cette « esquisse du concours des Gobelins » caractérise les arts, les lettres et les sciences dans l'antiquité. Bravo ! monsieur Monchablon, vous voici dans vos vraies cordes poétiques et monumentales ; car vous êtes un vrai peintre de grand art décoratif : votre

Homère qui se détache en marbre blanc devant le Parthénon et à côté de Minerve, de l'Apollon, et de tous les héros savants, lettrés et artistes; puis, au-dessous du maître des maîtres de l'épopée, les groupes divers de ces sciences, lettres et arts précités, sont ordonnés, équilibrés savamment. Les lignes sont vraiment belles et grandioses. Encore une fois, bravissimo! car avec une œuvre pareille vous avez dû remporter le prix du concours.

MONGINOT (Ch.). — Ce « Pierrot galant », la mandoline en sautoir sur l'épaule, apporte à Colombine un superbe coffret chargé de roses posant sur un éventail déployé. Colombine, dont la tunique diaphane prouve qu'elle est dans l'appareil d'Eve, a fermé ses rideaux jaunes, et veut bien daigner les entr'ouvrir pour admirer et recevoir le joli cadeau de son galant Pierrot. La lumière éclate comme un soleil sur la chemise et la collerette de Pierrot comme sur la figure de Colombine. C'est un nouveau chef-d'œuvre de ce grand coloriste. — Le « Massacre » en est bien un véritable, et de charmants innocents aux belles couleurs et aux gazouillements pleins de poésie. Le monceau des divers volatiles, rouge-gorge, bouvreuil, mésanges, martin-pêcheur, chardonneret, s'empile sur un carnier escorté du miroir, et de la poire à poudre, le tout à côté du fusil à pierre et à chien. Dieu merci, j'aime mieux voir cette tuerie en peinture qu'en réalité; car il est odieux d'assassiner ces petits poètes chanteurs qui font aimer la belle nature.

MOREAU (Gustave). — « Hélène » est debout sur les remparts de Troie, sans doute, droite et morne comme une Isis; elle tient une fleur d'une main, et, de l'autre, ramène les plis de sa tunique d'or. Au pied des remparts, et au premier plan, à

droite, est un groupe de victimes de leur amour pour elle. Assurément c'est le beau Pâris qui est de profil. La scène lugubre se détache sur un ciel de feu à l'horizon et borné par la ligne de mer au ton lugubre. — « Galatée » est assise dans une pose très-poétique et peinte en pleine lumière. Pygmalion, la main accoudée sur le roc diamanté qui appartient à M. Moreau, ce maître du fantastique, Pygmalion contemple son œuvre. La noble tête pensive du sculpteur de génie a un superbe caractère, et, comme toujours, ce peintre vraiment original vous fait profondément rêver.

MOREAU (Louis). — « Le Retour du marché » est expliqué par un riflard rouge s'appuyant sur une chaise chargée de légumes, volaille et lapin. Très-belle nature morte.

MOREAU (Adrien). — « Le Centenaire ». Dans un parc splendide ombragé de beaux arbres, la table a été dressée pour fêter le vénérable centenaire, qui se lève et remercie sa nombreuse famille des félicitations qui viennent de lui être adressées. On doit supposer aussi qu'il peut lui adresser ses adieux, étant donné son titre. L'artiste a tiré le meilleur parti des riches et élégants costumes du XVIe siècle. Bel effet d'ensemble. — « Une Halte sur le gazon » nous montre une dame d'honneur avec un prince ou un gentilhomme en costume Louis XIII. La forêt est vaporeuse et grasse comme du Diaz, et les personnages rappellent ceux de Wilhem.

MOROT (A.). — « Le Bon Samaritain » offre son épaule amie au malade porté par un âne. Ce malade, en pleine lumière, est une étude splendide de vérité et d'exécution magistrale. Quelle superbe étude ! Comme la tête souffrante du malade évanoui

contraste bien avec le type vivant et tendre du bon Samaritain ! Quelle belle tête aussi que celle de la calme monture ! Le paysage historique s'accorde bien de grandeur majestueuse avec cette scène dramatique. C'est superbe.

MOTTEZ (Victor). — « Les Ruines du château de Tiffauges » apparaissent derrière de hauts massifs opaques taillés en charmille. Une allée trouant le milieu laisse voir une forêt ensoleillée. Au premier plan, une cascade bruyante verse ses eaux trop cotonneuses, sur lesquelles sont couchées deux longues branches de bouleau. Un galant jeune homme fait en ce moment du pur Léotard pour aller chercher le chapeau de son amie tombé dans l'eau. Détail oiseux, en comparaison de la majesté de la tour à créneaux s'enlevant sur le ciel bleu aux nuages d'argent. — « La Musique en famille » par deux sœurs, dont l'une est au piano et l'autre a une partition à la main sur laquelle le frère, jeune Paganini, pose son archet. Etude consciencieuse, mais trop claire partout et sans parti pris.

NANTEUIL GAUGIRAN (Charles). — « Malheur ! M. le vicomte qui se casse la figure ! » exclame un jardinier en levant le bras d'un air médiocrement alarmé et en regardant M. le vicomte, un joli bébé, qui tombe et roule, précédé de son polichinelle, sur les marches d'un large escalier de pierre. Pendant ce temps, la bonne négligente est au fond, écoutant les propos d'un jeune domestique, et oublie parfaitement M. le vicomte, dont elle n'a même pas aperçu la chute. Jolie petite toile de genre.

PALIZZI (Giuseppe). — « La Petite Gardeuse de chèvres » est debout sur un mamelon de verdure,

tandis qu'à ses pieds les biquettes broutent les églantines. Jolie esquisse-idylle d'un ton vif.

PARROT (Philippe). — Portrait de « Mme N. », assise et de face, les mains croisées sur ses genoux. De longs gants montent jusqu'aux coudes, et une rose pare son corsage noir. Expression mélancolique dans la physionomie. Bonnes qualités. — « Le Printemps » est symbolisé par une jeune fille debout et nue comme une petite Eve cueillant non des pommes, mais des fleurs de pommier. Elle est jeune et naïve dans la candeur de ses quinze ans. Le torse, les jambes sont bien modelés. Sa jolie tête est candide. Paysage printanier et fin.

PATROIS (Isidore). — « Les Promis : Russie ». Le fiancé regarde sa future accompagnée de sa sœur, et a l'air de lui déclamer quelque sentence. Petit tableau-esquisse au-dessous de ce talent gras, ferme et puissant que nous admirions il y a quinze ans.

PELOUSE (Léon). — Le « Banc de rochers à Concarneau » s'avance comme premier plan sombre et vigoureux. La vague qui vient s'y briser borde ce banc d'une frange d'argent. La ligne de mer borne à l'horizon le beau ciel gris et argenté de cette excellente marine d'un bon style. — « Les Premières Feuilles » ne bourgeonnent même pas encore au chêne splendide du premier plan, où quelques feuilles d'automne témoignent de la rigueur de l'hiver. Je ne vois même de verdure qu'aux deuxième et troisième plans, et la note vibrante du tableau est la belle ligne safran de l'horizon. Aspect général à la fois puissant et solide, comme ce grand maître sait les trouver.

PÉRIGNON (Alexis). — « Mlle K. » est assise sur un divan, les mains croisées, et médite. Sa

figure au doux sourire est empreinte d'une réelle distinction anglaise. Cette œuvre remarquable rappelle un des plus anciens maîtres du genre.

PERRAULT (Léon). — « L'Amour endormi » est un délicieux pastiche de la grande palette magistrale de Bouguereau. Cette ravissante et plantureuse fillette était bien faite pour poser l'amour. Elle dort bien, une main appuyée sur son arc, et l'autre dans sa blonde chevelure. Ses deux blanches ailes de colombe sont d'un poétique effet. En somme, c'est une fort agréable étude dans un poétique paysage. N'importe, avec cette brillante exécution notre compatriote ne devrait pas chausser d'autres cothurnes que les siens. — « L'Amour vainqueur » est à cheval sur le dos d'une gracieuse jeune fille dans le costume le plus beau du monde. Elle est accroupie et marche sur les deux genoux, s'appuyant sur ses belles mains. Elle relève de temps en temps sa délicieuse tête spirituelle et bonne pour contempler son petit tyran, qui prend une longue mèche de cheveux comme guides, et frappe à coups de rose sur sa belle vaincue. Ce groupe, fin et suave comme du gracieux antique, n'a rien qui prête aux sens. Loin de là, et c'est l'immense qualité de cet artiste, c'est qu'il est de l'école de ceux qui voient l'idéal et non la matière. Ce groupe est digne de la statuaire antique.

PHILIPPOTEAUX (Félix). — « Ils sont chez nous ! » souvenir de la dernière et déplorable guerre de 1870. Un régiment d'infanterie française s'est arrêté dans sa marche. Les hommes se reposent appuyés sur leurs fusils et regardent leur général à cheval devant eux et interrogeant un paysan fuyant l'invasion avec sa famille et son mobilier chargé sur une charrette traînée par des bœufs. Quelques moutons vaguent au premier plan, où se

trouve un soldat blessé au pied et qui s'est assis sur un tas de cailloux. Nous retrouvons, dans tous les détails de cette jolie toile, le soin et l'exactitude consciencieuse habituels à cet artiste d'élite, dont la réputation n'est plus à faire.

PICHON (A.). — Voici un « buste » de dame coiffée d'un bonnet à barbes en deuil. Cette bonne dame, de face, ne manque ni de qualités de dessin, ni d'expression ; mais c'est insuffisant pour un hors-concours. — « Mme *** » est assise de trois quarts et regarde de notre côté : sa tête est noble et distinguée ; ses bras et ses mains sont bien étudiés. C'est un très-bon portrait finement dessiné, et qui fait autant d'honneur à l'original qu'au peintre.

PICOU (Henri). — « Mozart » et « Molière », deux allégories formant pendants et nous donnant l'apothéose de ces deux grands hommes. Une colonnade monumentale forme le fond dans ces deux tableaux. Le poète et le musicien sont assis et entourés par les Muses. Deux petits génies sont au premier plan. L'un d'eux, dans « Molière », soulève une corne d'abondance laissant échapper des masques comiques. Un ange aux ailes déployées plane et étend une branche de laurier au-dessus du groupe. Ces deux compositions symétriques sont traitées avec talent et ont une couleur d'un effet agréable.

PILLE (Henri). — « Le Bois de la Saudraie » est inspiré de 93 de Victor Hugo. La cantinière entend les gémissements de la pauvre famille ; elle arrête les soldats du bataillon rouge et leur fait adopter l'enfant. Il était temps, car la troupe, qui fouille le bois l'arme au poing, allait tirer sur la malheureuse et sa famille, les prenant pour des chouans cachés. Bonne toile grasse et consciencieuse ; types heureux et vrais.

PLASSAN (Ant.). — « Le Travail est interrompu » par une distraction de cette jeune et blonde fillette assise dans un fauteil gothique extraordinaire. A quoi pense donc cette jeune distraite à la jambe levée et montrant son petit pied de Cendrillon? Cette toile, grande et importante pour ce maître de l'anecdote distinguée, est une de ses meilleures. Comme toujours, il y a du soin, de la distinction et de la recherche. — « Le Portrait » est sur son chevalet et est examiné attentivement par une bien belle femme en peignoir du matin et de profil. Quel beau profil! et quel bras superbe! La tête est voilée et dans l'ombre; elle sourit avec bonheur devant cette œuvre hors ligne. Bravo à M. Plassan! il est en progrès d'année en année.

POMAYRAC (P. de). — « M. le docteur Fort » est de trois quarts et debout, la main appuyée sur un livre de science. Sa belle tête aux moustaches en crocs est très-intelligente, comme celle d'un observateur. Elle est surtout bien dessinée et modelée. La houppelande à fourrures est, aussi, bien réussie. En somme, un bon portrait.

PONCET (Jean). — « Arion sauvé des eaux par un dauphin » est à cheval sur le dos de son sauveur mélomane. La musique inspire même ce généreux marsouin, qui nage avec plus d'enthousiasme et d'ardeur, fier de porter sur son épine dorsale le génie de la musique. En effet, M. Poncet a su trouver un haut style, digne d'Ingres et de Flandrin, dans cette belle figure qui pince sa lyre avec un enthousiasme plein d'actualité. La composition est simple et sévère. C'est une œuvre idéale qui a toutes les qualités du grand art — « M[lle] Marie Hamann, de l'Opéra », est debout et de face, les bras pendants, dans une pose très-naturelle. Sa belle tête

intelligente est souriante et expressive. Excellent portrait bien dessiné et plein de style ingriste.

PRIOU (Louis). — « M. P. V. », assis de face et accoudé sur son fauteuil, regarde devant lui et reçoit la pleine lumière sur son front et sa belle barbe blonde. Tête expressive et mains bien étudiées. Très-bon portrait. — « Le Serment » est prêté par Jean de Bonneau, élu juge, Jean Reynac et François de Poncastel, consuls. Lesdits sieurs maire et jurats, siégeant en pourpre et hermine, montrent le Saint-Sacrement pour caution dudit serment. La mise en scène et les groupes du premier plan représentent pompeusement cette page d'histoire, très-consciencieusement rendue.

PUVIS DE CHAVANNES. — « *Ludus pro patria* ». Décidément cet artiste de grand souffle a toujours rêvé l'ampleur, et il s'en donne, cette année, à cœur joie. Il ne manquerait plus ici que son émule au fort poumon G. Doré : à eux deux ils rempliraient la salle. Donc, d'urgence, je demande à ce que l'Algérie file au Trocadéro et laisse tout le palais aux artistes ; car les exposer sur le pourtour du jardin, en lumière crue, c'est un refus, une proscription plus cruelle que la nuit. C'est un concours non-seulement inégal, mais pareil à celui de Néron avec les gladiateurs. Le tyran avait soin de prendre une massue de fer, tandis qu'il n'en tolérait qu'en paille à ses adversaires. Eh bien, les hors-concours et les exempts en agissent de même avec les exposés du jardin. Il faut à la peinture des jours tendres et tamisés, comme ceux que ménage l'administration aux heureux ; et exposer les artistes en plein soleil et jour cru, c'est du Néron pur sang. Mais revenons à « *Ludus pro patria* ». Tous ces Grecs gymnasiarques s'exerçaient à lancer le javelot sur un but déterminé, une cible :

voyez-les dans l'exercice de ces armes blanches. Quatre groupes principaux composent ce vaste carton de près de vingt mètres. M. Puvis de Chavannes a l'esprit homérique et virgilien ; il se complaît dans les idylles, les géorgiques et les jeux antiques. Ses cartons, sans avoir le style pur des Phidias, des David et des Ingres, ont le calme et la simplicité de la belle nature large et puissante. Il y a les finesses du sentiment tendre de la famille, à côté de l'héroïsme calme et patriotique de ces vaillants qui s'entretiennent au métier de la guerre. En somme, on ne peut refuser à ce tempérament vraiment personnel une forte dose de sentiment du grand art épique. Encore une fois, M. Puvis de Chavannes peint dans la voie classique des Homère et des Virgile. Sa peinture, ses cartons sont didactiques, et un parfum de sérénité savante et classique s'exhale de ces travaux gigantesques traités de la façon la plus large et d'un style vraiment pur et élevé.

QUESNET (Eug.).— « Mlle A. B. » est une fillette debout et en robe blanche relevée d'une ceinture et de rubans bleus. Sa figure fine et en pleine lumière décèle une vive intelligence au-dessus de l'âge de cette charmante enfant. Très-bon portrait plein de style flandrinesque. — Portrait de « Mlle *** », jeune demoiselle à l'air éveillé et spirituel, dont les cheveux bruns tombent sur les épaules. Elle est de face et debout, les mains croisées devant elle sur son vêtement de couleur brune, orné de dentelles. Bon portrait.

RANVIER (Victor). — « Bacchus et Ariane », beau groupe d'un dessin pur et élégant. Ariane est couchée sur l'herbe au premier plan, faisant ondu-

ler les belles lignes élégantes de son corps souple et délicat. Cette œuvre d'un peintre de talent mérite d'être remarquée.

RAPIN (A.). — « Les Cressonnières à Veules (Seine-Inférieure) » se trouvent auprès d'un moulin dans une rivière qui s'échappe d'une vanne. Les briques de ce moulin reflètent dans l'eau, ainsi que les grands arbres des deux rives. A peine un nuage argenté peut-il paraître entre leurs branches élevées. Voici ces belles cressonnières saisies directement sur nature. — « La Fin d'automne, à la vallée de Chevreuse », verse sur les prairies, sur les coteaux lointains et sur l'aspect général de cette bonne toile, la vapeur de l'aube. Les chênes, bouleaux et peupliers dénudés donnent la note vraie de l'automne. Très-belle et fine étude directe.

RICHOMME (Jules). — « M. M. S. » est debout et de face peinte en franc parti pris d'ombre et de lumière ; portrait étudié consciencieusement. Cet autre « portrait », toile de 4, est de trois quarts et la tête dans l'ombre avec un reflet de lumière frisante. Ce monsieur est un peintre décoré. C'est réussi et crâne de facture. Serait-ce M. Richomme lui-même, et tenant sa palette ? Peu importe, la petite étude est belle et bonne.

ROBERT (Alph.). — La « Vue prise dans le bois de Sèvres » est une forêt à chemin tournant où passe une fillette avec son fagot. Les arbres sont fouillés et étudiés. Assez bonne étude directe consciencieuse et solide de tons vrais.

ROLL (Alfred). — La « Grève des mineurs » est une des pages les plus importantes de ce riche Salon. M. Roll a le bon esprit de sortir de l'ornière des clichés et des lieux communs ; comme nous l'avions deviné à ses débuts de « Halte-là ! » et de « l'Inondation de Toulouse », ce jeune maître avait

l'étoffe d'un chef d'école. Il a, enfin, trouvé sa vraie voie : la peinture humanitaire. Quel problème sanglant et effrayant de drames sinistres que ces grèves des pauvres mineurs ! Voyez-vous à droite la note de vigueur des gendarmes, tandis que le premier, descendu de son cheval noir, met les menottes à un gréviste ; à côté de lui, sa femme, les yeux et les traits hagards, presse son enfant sur son sein. Au premier plan, un malheureux, posé comme un damné du Dante, se ronge les poings, pendant que son voisin brandit un morceau de charbon pour le jeter à la troupe de ligne qui s'avance. La fille de ce dernier agresseur le retient par son bourgeron. Derrière ce plan, et de chaque côté d'un tombereau les brins en l'air, grouille la foule amoncelée des mineurs. Ce rassemblement sombre et sinistre a pour drapeau funèbre une loque noire se détachant sur un ciel de brume. Bravo, maître Roll, voici une œuvre de grand souffle et qui vous pose à la tête de la jeune école ! car la personnalité et la griffe du génie sont rares aujourd'hui. Vous tenez la tête ; allons, *sursum corda* ! Voici enfin une voie nouvelle, et la bonne ! Bien plus, vous avez maintenant charge de justice et de grandeur dans l'art, et j'entends par là que vous devez prendre en main et porter haut et ferme le drapeau du droit commun à la lumière égale pour tous. On aura beau faire, je le sais, l'art aura toujours son aristocratie, sa noblesse, et ces titres-là seront toujours le plus haut blason des nations civilisées, car le génie, le talent, le mérite passeront toujours avant le hasard de la naissance. Mais le plus bel apanage du vrai talent et du vrai génie sera de tendre la main aux délaissés et oubliés. C'est pourquoi vous devez être du jury et vous faire le défenseur du droit commun et de la justice.

RONOT (Ch.). — « Mme R. » est debout et de face, s'appuyant de la main droite sur le dossier d'une chaise et tenant ses gants de la gauche. Elle est vêtue d'une pelisse à fourrure. Le foyer lumineux de la toile est sa belle tête pâle et réfléchie, qui, malgré sa lumière, se détache sur un fond clair. L'ombre du fond descend au bas de la robe, et le costume sombre est la vigueur de ce bon tableau plein de style. — Cette « Petite Fille », de face et en pleine lumière, interrompt sa lecture pour nous montrer sa figure bien dessinée et vive de ton lumineux. L'expression est vraie et juste. Très-bon petit portrait-buste.

ROUSSEAU (Ph.). — « Le Rapport » est celui d'un lièvre fait par un magnifique chien moitié griffon, demi-race Dupuis et braque. Il est de face et ne paraît guère embarrassé de son énorme lièvre. Le paysage est large et puissant, l'aspect général est lumineux et plein de vigueur. C'est d'un grand maître. — La « Basse-Cour » est saisie sur le fait avec les pigeons, le coq, les poules, et le chat dormant sur le seuil de la ferme. Le coin de la cour est dans la pénombre et le soleil éclate sur la porte. Effet juste et vibrant, traduit par le même maître.

SAIN (Ed.-Alexandre). — « Mme G. de W. » est assise de trois quarts dans son fauteuil grenat foncé. Un camélia orne ses cheveux couverts d'un filet à perles. L'expression de cette tête est noble, pure et très-bonne. Quelle distinction, et du meilleur monde ! La robe de satin, la fourrure et le rideau bleu du fond, tout est nature et très-bien peint. — « Mme la baronne de *** » est en robe noire et debout, tenant son éventail. La figure et les mains sont bien étudiées. Portrait distingué.

SAINTIN (Jules). — Les « Fleurs de Nice » sont des violettes en gros bouquet avec rose blanche au milieu, et qu'admire une jeune femme en deuil, vêtue d'une robe de satin. Elle tient une lettre de la main gauche et semble évoquer des souvenirs mélancoliques en regardant ce bouquet politique, ralliement des coreligionnaires. Jolie toile sentie. Une idée, ou plutôt un sentiment. — « L'Abandon » est personnifié par une jeune femme en robe ou peignoir blanc. Elle est accoudée sur le balcon de sa fenêtre et attend en vain l'infidèle. La tête et les bras sont d'une jolie pâte blanche, et cette tonalité froide nuit un peu à l'aspect et à la chaleur du tableau.

SAINT-PIERRE (Gaston). — « M. le docteur Mallez » est debout et de trois quarts, la main dans la poche ; la tête est bien dessinée et modelée grassement. Expression jeune et intelligente. — « Une Caresse inattendue ». Jeune fille turque ou arabe assise à terre sur un coussin et dont une gazelle vient lécher la joue. La jeune fille rejette son brun visage en arrière en se faisant un bouclier de ses mains. Gracieux groupe fort bien rendu. — La « Fortune » a le pied gauche sur sa roue, et de sa corne d'abondance verse les sesterces et les roses avec les couronnes et la main de justice de la loi. La figure est d'un beau jet fier et épique ; la draperie est d'un bon effet. Jolie esquisse décorative d'un plafond exécuté chez M. Cordier.

SAND (Maurice). — « Une Cuisinière » est à son fourneau et nous regarde en disant : « On demande » des cuisinières ». Allons, monsieur Sand, après la légende fantastique, l'anecdote de cuisine... Ah ! vous pouvez mieux que cela ! Grand nom oblige !

SAUTAI (P.). — Le « Dante exilé » est assis sur un banc de pierre, ou plutôt sur le rebord d'un

socle de monument. Calme, digne jusqu'à la majesté, le chantre de Béatrix médite sur ce crime de lèse-humanité : l'exil. A droite, au premier plan, un moine de dos le montre du doigt à un groupe composé d'une religieuse et de trois Italiens aux têtes caractérisées. La pensée sévère qui rayonne autour du maître gibelin est soulignée par l'admiration et le respect qu'impose ce grand génie. C'est ce que ce bon tableau d'histoire affirme avec du talent. — « Sainte Elisabeth de Hongrie », accompagnée d'un moine, frappe à la porte d'un couvent pour y apporter un cordial ou du réconfortant. La pose de la charitable reine, vêtue d'un manteau bleu, est noble et distinguée, comme celle du carme, les pieds nus dans la neige, est remplie d'une austérité sévère. Style et poésie.

SCHLESINGER (Henri). — « Le Double Arrêt ». Groupe formé, au premier plan, par un jeune chasseur qui a abandonné ses compagnons pour s'occuper d'une jolie bonne qui laisse échapper son panier contenant des carottes. Ils sont agenouillés tous les deux, et le chasseur adresse de galants propos à la soubrette, qui ne répond pas et le regarde en dessous. Le beau chien de chasse, qui est auprès, tombe en arrêt et sent un lièvre qui est tranquillement assis à quelques pas derrière le chasseur inattentif. Au loin, les disciples de saint Hubert font retentir la plaine de leur mousqueterie. Bonne toile.

SCHUTZENBERGER (L.-F.). — « M. Th. B. » est debout et accoudé sur une console, tenant son pince-nez de la main droite. S'il était plus jeune, je supposerais que c'est Théodore de Banville, car ce bon portrait m'évoque les traits du poète des Stalactites et des Odes funambulesques. Dans tous les cas, notre camarade Schutzenberger a fait là un

portrait étudié, sobre et consciencieux. — « Giorgion » prend un repos de palette et chante en s'accompagnant de sa mandoline, tout en regardant son joli modèle en pleine lumière et la tête de profil. L'émule du Titien, au deuxième plan et un peu voilé de demi-teinte, est bien posé. Joli sentiment poétique dans cette œuvre d'un vieux camarade, riche d'un talent souple et fécond.

SÉGÉ (Alexandre). — « Les Champs » sont en pleine verdure et, chose difficile, tous les plans sont accusés et tranchés par les diverses végétations : au premier, des herbes avec des bandes de fleurettes laque et d'oseilles sauvages rouges et en fleurs, puis des herbagères coupant la pâture. Autre plan échelonné de foins mûrs ; viennent après, toujours en échelons, les champs verts et luxuriants, puis les coteaux bleuâtres s'enlevant sur un ciel fin et vrai. A droite, à l'horizon, la ville aux maisons blanches. Très-beau paysage réel, et d'un maître.

SELLIER (Charles). — Cet « Intérieur d'ammazzatoio romain » est un laboratoire de boucherie, où un homme de peine dépèce le cadavre d'un cheval mort, pendant qu'un visiteur se présente sans doute pour acheter la viande du pauvre animal. Intérieur sanguinolent d'aspect.

SERVIN (A.). — La « Vue du Crotay (le soir) » est une large et bonne étude directe dont la franchise de plans et de bonne pâte grasse constitue un excellent petit tableau, traité un peu en esquisse. C'est d'un vrai talent, qui, sans pastiche, rappelle la pâte fine de Daubigny, ce qui n'est pas un mince éloge. — « Les Petits Bains à Saint-Valery ». L'aspect géneral est blanc et vif, et, par contraste, les arbres qui cachent le village sont d'un noir strident. Saint-Valery doit être une plage intéres-

sante, et les baigneurs doivent y être plus nombreux que ce joli groupe coloré de la jeune dame avec sa fillette et sa servante négresse. Un officier de chasseurs la regarde. Bonne toile.

SIGNOL (Emile). — « Tancrède à la montagne des Oliviers » est à cheval et lève sa hache d'armes sur un Arabe qui veut l'arrêter ; un autre musulman frappé gît à ses pieds. Cette petite toile historique, aux tons sourds et assombris, manque trop d'effet lumineux. Le groupe gagnerait aussi à avoir plus de vie et de mouvement. — « Première Croisade ; l'armée chrétienne aperçoit Jérusalem ». Les croisés sont perdus dans l'ombre qui couvre toute la toile, et expriment par leurs attitudes l'enthousiasme qui les transporte en apercevant la Ville sainte. Un grand nombre se prosternent et baisent le sol.

STEINHEIL (A.-C.-A.). — « L'Usurier » reçoit la visite de deux gentilshommes qui paraissent disposés à emprunter à gros intérêts. L'emprunteur est debout et de profil, très-soumis comme un homme pressé de palper une somme. Il attend, chapeau bas, la réponse de l'usurier à son ami qui paraît un client très-habitué. L'usurier fait un geste de difficulté : « pas à moins ! » a-t-il l'air de dire. Excellent tableau. — « Un Vase de Delft » d'où émergent des giroflées, une plume et un livre sur une draperie de velours rouge. Jolie carte de salon.

THIRION (Eugène). — « La Force protégeant le droit » symbolisée par un jeune hercule debout, vêtu d'une peau de lion et s'appuyant sur sa massue. Le Droit, assis sur un siége fantastique au pied d'une colonne, tient une table de marbre sur laquelle est buriné : *A chacun son droit*. Cette jeune déesse, qui

pourrait aussi bien symboliser la loi que le droit, a un type noble et sévère qui n'a rien de banal; ses ailes déployées ont quelque chose de fantastique. Du reste, elle vient de percer de sa lance le Crime, symbolisé par un monstre, dont le hideux cadavre gît à ses pieds. — « La France armée présentant la paix » est une très-belle figure épique, debout, s'appuyant sur son glaive. Derrière un ange, se déroule un drapeau aux couleurs nationales. — « Euterpe », couronnée d'un laurier d'or, joue d'une mandoline oblongue. La tête de la muse est inspirée et belle; sa poitrine splendide est empâtée vigoureusement en lumière. Grand caractère et style.

TOUDOUZE (Ed.). — Ce « Divertissement champêtre au XVI[e] siècle » est une œuvre brillante de composition pittoresque et de franche couleur ; au fond, un chœur exécute des pas cadencés au son des instruments dont jouent trois châtelains et une châtelaine en costumes XVI[e] siècle. Très-belle toile de couleur et de vibrant aspect.

ULMANN (Benj.). — « M[me] G. de P. R. » est vigoureusement dessinée et peinte en pleine lumière et pâte solide. La figure de trois quarts nous regarde avec un œil des plus vifs et des plus intelligents. La bouche est fine, petite, les lèvres serrées et pincées. Belle chevelure blonde peinte crânement, avec de beaux accrocs de lumière à la torsade. En somme, une belle et bonne étude de tête, avec naissance d'épaules couvertes d'une fourrure.

VAN MARCKE (Em.). — « Les Prés de Bourbel » sont gras de pâturages et arrosés d'une eau bienfaisante. En effet, le troupeau se désaltère dans cet abreuvoir qui réflète le ciel. Ces belles

vaches, de pelages divers, ont des attitudes variées. Animaux et paysage solide, tout est magistral d'aspect.

VAYSON (Paul). — « Sortie du troupeau le matin ». Les moutons se pressent et se foulent pour suivre la bergère, couverte de son manteau rustique. Son chien vigilant se serre contre elle et semble l'interroger du regard. Grand talent.

VERNET-LECOMTE (Emile). — « L'Heureux Avenir » est deviné et consulté par une fillette accroupie qui se tire les cartes et cherche une réussite. Comme elle est heureuse et croyante en posant la main sur ces cartes étalées en courbe ! Enfin, nous revoyons avec plaisir ce neveu d'un grand maître, et nous lui demanderons pour l'avenir quelque chose de grand, une œuvre capitale. Beau nom oblige, comme noblesse. Voici, du reste, une bonne toile qui donne la mesure de son talent et de ses progrès, qui n'ont pas dit leur dernier mot. — « Une Idylle au Liban ». Un amoureux prend la main de la belle fille qu'il aime et lui fait sa déclaration. Celle-ci, debout, tourne sa tête pensive et rêveuse. Joli couple poétique et bien peint.

VETTER (Hég.). — Cet artiste fin et délicat, doublé d'un penseur, a, cette année, un délicieux petit médaillon : « M. *** » est de face, bien dessiné et peint en joli parti-pris lumineux ; l'expression de ses traits distingués est l'intelligence.

VEYRASSAT (J.). — « Le Bac pour les chevaux de la rivière » porte déjà deux chevaux et un âne avec leurs conducteurs. Au premier plan, un grand garçon assis sur son cheval attend que le bac retourne pour traverser l'eau avec ses deux chevaux. Bel aspect fin et clair, mais moins empâté, moins vibrant que d'habitude. On dirait plutôt un Le Poittevin qu'un Veyrassat. — « La Petite Cul-

ture » est faite par de petits fermiers. Le jeune et vaillant laboureur va faire collation, car sa prévenante femme lui apporte la boisson et la nourriture; le fils regarde; le cheval et son aide de labour, l'âne, sont au repos et encore attelés à leur charrue Dombasle. A côté du labour frais, sont de beaux blés mûrs. Derrière les massifs lointains, apparaît le village avec son clocher. A la bonne heure! je reconnais là mon vrai Veyrassat, avec les pétards de soleil sur le cheval blanc. C'est fort, très-fort.

VIDAL (V.). — « Etang de Quimereh » et « Le Hellé », deux motifs d'une étude fine et très-faite. Deux paysages où l'eau joue un rôle important aux premiers plans. C'est délicat et réussi.

VIGNON (Henri). — « M. G. D. de L. » est accoudé sur une cheminée, et tient son tricorne sous le bras, puis sa main gauche sur la garde de son épée. La figure, bien dessinée en lumière, a un modelé très-propre. On peut même en reprocher l'excès; c'est fâcheux, car M. Vignon dessine très-bien. — « Mlle F. » est en buste et la tête penchée sur l'épaule gauche. L'expression de sa figure est douce et bonne. Berthe blanche laissant voir un peu de bras nu. Assez fin portrait à expression honnête et suave.

VOILLEMOT (Charles). — « Rêverie ». Jeune fille se balançant dans un hamac, au milieu d'un encadrement de fleurs. Dans l'éclaircie lumineuse qui entoure sa tête, des chérubins viennent murmurer doucement à son oreille enchantée. Joli tableau dont la grâce est peut-être un peu maniérée, mais n'est pas sans charme. — « Portrait de Mme P. C... » de face, le bras droit au dessin élégant et pur étendu devant elle, et ramenant la main gauche sur sa poitrine. Mme P. C. porte une toilette bleue claire, qui lui va à ravir. La pose est

heureusement trouvée, et c'est un excellent portrait.

VOLLON (Ant.). — « Une Citrouille » vibrante de cadmium, en pleine lumière ; à gauche, un poêlon avec accrocs de soleil qui pétillent non-seulement au fond du cuivre, mais encore sur le terrain. Au dernier plan, messire le pot-au-feu, avec son couvercle d'un beau noir rompu ; le tout s'enlevant sur une muraille chaude. Voici une œuvre hors-ligne, et M. Vollon prouve une fois de plus que, passé maître dans n'importe quel genre, on est toujours d'autant plus grand maître qu'on sait les traiter tous supérieurement.

VUILLEFROY (Fél. de). — « Au bord du ruisseau » deux belles vaches, dont la première, blonde et blanche de tête, regarde l'eau avant de boire, et la deuxième, noire et belle génisse, semble attendre la permission de boire aussi. Au deuxième plan, une troisième, d'un pelage couleur taupe (et couleur peu commune), broute au troisième plan une herbe luxuriante de verdure. Au fond de la prairie, un fouillis ou massif d'arbres sert de repoussoir à cette belle étude, où M. Vuillefroy abandonne un peu la tonalité rompue de Millet, pour rentrer dans la nature. Solide et vigoureux aspect comme du bon Troyon. — « Le Retour du troupeau » dans les marais et les prairies est d'un effet brumeux et crépusculaire. Les ruminants marchent et arrivent devant nous et sont tous de face. Ils sont baignés d'une ombre brumeuse et sont, avec les terrains, la note de vigueur d'ombre contrastant avec l'éclat argenté des nuages de l'horizon. Ce magnifique ciel gris entr'ouvre ses nuages pour donner ce bel et vigoureux accent. Cette année, M. de Vuillefroy est décidément dans les effets tendres et délicats.

WENCKER (Joseph). — « Saül consulte la

pythonisse ». Il tombe à genoux et retombe d'effroi devant l'ombre de Samuel, d'un blanc fantastique. La pythonisse inspirée reçoit les ordres et prophéties de cet oracle de vengeance et de revendication dynastique. C'est superbe d'effet dramatique.

WORMS (Jules). — « Devant l'alcade ». Un spirituel et jeune don-juan, vêtu en laquais, se présente en médiateur entre deux jolies femmes qui se disputent. La figure du médiateur rayonne de la joie béate d'un séducteur qui sourit avec fatuité devant le rigide alcade assis et grave comme la justice. Le greffier lit les pièces du délit, et un curé indiscret se penche pour surprendre les révélations d'une lettre délictueuse. Excellent tableau spirituel.

WYLD (W.). — Le « Couvent des Arméniens à Venise » détache son clocher et son campanile sur un beau ciel doré, dont l'horizon pourpre, à droite, annonce le soleil couchant. Une barque glisse sur la lagune, tandis qu'à gauche en sont amarrées d'autres dans lesquelles on voit des pêcheurs. Très-bonne marine vibrante d'éclat.

YON (Edm.). — « Isle-lès-Villenoy, bords de la Marne ». M. Yon accentue sa note et en élargit la puissance et la vigueur lumineuse. Les premiers plans sont gras et plantureux d'herbes; la Marne coule calme et transparente entre les deux rives fleuries. Au fond, la forêt, coupée par un château en perspective, a pour coupole un superbe ciel à flocons argentés. C'est grandiose, lumineux et puissant. — « Le Canal à la Villette, hiver de 1879 ». Cet hiver a été des plus rudes, et M. Yon se fait le reporter et le peintre de ces temps de grande gelée. Sur le canal, où les promeneurs et curieux viennent voir l'effet de glace, une gargotière donne la goutte

à deux troupiers. Sur le premier plan, un gamin dévore sa soupe dans une écuelle; plus loin, un gardien de la paix montre du doigt les maisons à des promeneurs et leur donne des indications. Le ciel est gris et brumeux, et le canal est pris et solidement embâclé de sa glace claire et transparente. Aspect vrai et solide. Bravo, monsieur Yon, vous courez à une nouvelle médaille!

YVON (Adolphe). — « M. Henri Martin », historien et sénateur, est assis de face et accoudé sur les livres de son bureau, et la main droite posée sur le genou; pose naturelle et d'une grande vérité. La belle tête du penseur politique et humanitaire a un regard voilé, mais profond. Une grande bienveillance simple et remplie d'honnêteté règne sur ce facies de philosophe et de penseur. Assurément, ce superbe portrait résume toutes les conditions et qualités de la peinture de grand art : la simplicité et la vérité qui constituent le style pur, et de plus la pensée, la vie et le caractère de ce vrai grand homme. On peut en conclure que c'est une des œuvres capitales de ce Salon. — « M. Paul Bert », debout et de trois quarts, est en pleine lumière, et appuie sa main gauche sur quelques textes de lois. Cette tête jeune et virile, qui a un faux air de Gustave Doré, est vivante d'expression. C'est la politique militante qui rayonne avec l'éclat de la libre-pensée sur ce beau facies franc et loyal. Autant M. H. Martin est rassis dans la maturité de ses réflexions politiques, autant le jeune libre-penseur respire la lutte et la vie militante dans toute sa vigueur virile. Ce caractère est saisi sur sa nature, et l'on peut affirmer que ces deux portraits, les meilleurs du Salon, passeront à la postérité. Bravo! mon vieil ami de jeunesse, les catégories étant données, tu en tiendras justement la tête comme aujourd'hui.

ZUBER (Jean-Henri). — « Le Flon, à Massignieu (Ain) ». — Fontaine dormante à l'ombre des bois et du feuillage dans lequel joue la lumière, qui l'illumine de ses rayons donnant leur effet vigoureux à ce bel ensemble. C'est encore un très-bon paysage magistralement rendu. — « La Halte », souvenir de la plage de Menton, représente une sieste de moutons dormant sur la plage aride, et gardés par un pâtre debout qui s'enlève sur l'horizon blanchissant de la mer et sur le ciel gris. La note générale est grise et d'un ton argenté. Excellent paysage-marine.

EXEMPTS.

ACCARD (Eugène). — « Mme R. H. » est debout et de trois quarts, avec robe à traîne. Cette petite toile a sans doute pour objectif un grand portrait en pied. Elle est plus qu'une esquisse elle-même et a tout l'aspect d'une œuvre importante et magistrale. — « Les Confidences » se font entre trois jeunes femmes dans un salon. L'ameublement et les costumes sont du XVIIIe siècle. Une quatrième jeune femme, placée en sentinelle auprès de la porte, semble épier l'arrivée de quelque indiscret dangereux.

ADAN (Emile). — « Gulliver à Brobdignac » dirige sa barque sur le bassin, qui, pour lui, est un vaste lac. La galerie de géants est autour et s'amuse à l'aider dans sa navigation par leur souffle ou l'agitation de leurs éventails. Il y a de l'air et de la lumière dans cette belle toile à la couleur vibrante.

ALLAIN (Mme Pauline). — « Roses églantines », joli petit bouquet gracieux comme leurs sœurs naturelles.

ANDERS (Mme Joséphine). — « Roses ». Quatre de ces belles fleurs, dont les tons fins et délicats sont rendus avec une grande habileté. Charmante petite toile.

ANDRIEU (Pierre). — « Mme X. » est de trois quarts, un éventail à la main et drapée d'un burnous blanc d'une façon masculine. Du reste, ses grands traits ont un aspect viril et sérieux. Ajoutons que dans cette œuvre il y a des qualités de lumière et de franchise. — Ce « Jaguar », vu de profil, s'avance souple et agile dans un bon mouvement. Esquisse qui n'est pas sans qualités.

ANDRIEUX (Auguste). — « Le Premier Miroir », charmante idylle champêtre. Auprès d'une nappe d'eau limpide, un jeune berger et sa compagne sont assis et se contemplent dans ce miroir naturel, en se parant des fleurs répandues sur leurs genoux. Jolie toile à la couleur vibrante.

AUBLET (Albert). — « Henri de Guise chez Henri III au Louvre en 1588 ». Le hautain courtisan s'incline profondément devant le roi assis et se détournant à demi. Il le regarde d'un air irrité et va lui reprocher d'être venu au Louvre malgré son ordre formel. Catherine de Médicis est auprès de son fils, et d'un geste lui présente le duc, dont la suite jette des regards inquiets sur le visage royal. Les costumes des dames et seigneurs de la cour sont rendus avec exactitude et l'exécution est des plus soignées. — Portrait de « Mme la baronne de B. », en pied, au bas d'un escalier à rampe de fer ciselé d'un bel effet artistique. Cette dame, à la tournure des plus distinguées, porte une splendide toilette noire ornée de perles de jais. L'exécution est des plus réussies et fait honneur au talent de portraitiste de M. Aublet.

AUGUIN (Augustin). — « Solitude », paysage

abrupt et sauvage, très-bien nommé pour son effet calme et mélancolique. Une nappe d'eau semble dormir au pied d'un massif moussu et rocailleux. Très-beau ; grand talent d'exécution. — « A travers champs ; matinée de septembre ». Un cours d'eau encaissé entre des bords verdoyants. Bon paysage d'aspect lumineux, à la touche large et facile.

AVIAT (Jules). — « Charlotte Corday ». Elle est debout et vient de frapper Marat, dont la tête se renverse en arrière et dont les bras étendus laissent échapper la tablette sur laquelle il vient d'écrire. Charlotte Corday est immobile et elle s'abrite derrière un rideau. Sa physionomie est calme et triste, et elle semble écouter le bruit que font les voisins qui accourent et qui vont forcer la porte pour faire irruption dans la chambre. La pose est fort belle et pleine de dignité, et la composition et la couleur de cette œuvre distinguée forment un ensemble des plus réussis. Notons aussi le portrait du général « Henrion Berthier » dans son costume militaire, qui est lumineux et bien éclairé. C'est un excellent portrait. Le peintre a su tirer bon parti des épaulettes d'or , des décorations et de tous les détails de ce brillant uniforme.

BAADER (Louis). — Portrait de « l'auteur », tête de face aux traits énergiques et à l'expression pensive, rendue avec talent. — « Georges Washington, élu président des Etats-Unis, fait ses adieux à sa mère ». Washington s'agenouille et incline sa tête sur l'épaule de sa vieille mère qui est assise devant lui et dont la figure vénérable exprime la douleur, car elle sait bien que cet adieu est le dernier et qu'elle ne reverra plus ce

fils qu'elle aime et qui va la quitter pour toujours. Ses yeux se lèvent au ciel avec douleur, mais le visage reste ferme et résigné, et le sentiment du devoir accompli l'illumine et le fait rayonner. Superbe groupe d'une composition sobre et puissante. C'est une des plus belles œuvres de ce Salon.

BADIN (Jules). — « La Petite Bohême » a l'air d'une petite reine par son regard hardi et décidé et par l'aigrette de paon qui orne sa chevelure. Jolie figure au type original. Couleur chaude et vibrante. — Portrait de « M. P. B. » assis dans son fauteuil dans une pose aisée et naturelle. Il tient un cigare à la main. Traité dans une gamme agréable et harmonieuse.

BALLAVOINE (Frédéric). — « La Séance interrompue ». Le modèle, jeune fille aux formes plantureuses, a roulé autour d'elle un châle noir dont elle s'est fait un costume improvisé. M. Ballavoine a su tirer un bon tableau de ce simple motif. L'exécution est habile et soignée.

BARON (Stéphane). — « La Tragédie » au front ceint de lauriers d'or, à la tunique blanche d'où sort l'une de ses jambes nue, se drape dans les plis de son manteau rouge qu'elle serre convulsivement sur sa poitrine. Figure allégorique de grand style et d'un beau caractère.

BEAUVERIE (Charles). — « La Loire et le canal du Forey ». Ce paysage, qui nous montre la Loire encaissée entre deux hauteurs, est nu et aride, mais l'art embellit ce qu'il touche, et M. Beauverie a su en tirer une bonne toile aux tons habilement dégradés et à l'effet harmonieux. — « La Ripa Benaetz » est un très-beau motif qui inaugure une nouvelle voie pour cet éminent congénère de feu Daubigny. Une rivière calme coule entre deux rives, l'une de collines, végétations et arbres verts,

et l'autre de rochers ou blocs de pierres roses. Le ciel est fin et l'aspect général est tendre, chaud et poétique. Très-bon paysage aux tons veloutés.

BECQ DE FOURRIÈRES (Mme Marie). — « Jeune Religieuse » au doux et frais visage enfoui sous un voile noir. Elle porte un petit crucifix sur la poitrine. Bon portrait.

BELLÉE (Léon de). — « L'Hiver ; panneau décoratif » de grande dimension et d'un fort bel effet des plus réussis. C'est une scène de chasse vivante et animée. Dans un grand bois aux arbres dépouillés, les chasseurs poursuivent un cerf. Le noble animal aux abois s'est réfugié dans les roseaux de la rivière, qui s'étend au premier plan. Les chiens l'y ont poursuivi et s'arrêtent hésitants avant de l'attaquer. Un beau ciel d'hiver, clair et froid, s'étend au-dessus de cette scène. Fort belle toile, qui fait le plus grand honneur à M. de Bellée.

BELLET DU POISAT (Pierre). — « Combat des Centaures et des Lapithes ». Le champ de bataille est clair et tendre de couleur, mais les plans laissent à désirer. Un peu plus d'accent dans les terrains, les rochers, et même dans les combattants, ne nuirait pas. Il y a, du reste, de la vie, de la verve dans cette œuvre de coloriste. Le ton en est fin et délicat.

BENNER (Emmanuel). — « Les Cygnes ». Trois nymphes assises ou demi-couchées auprès d'un étang contemplent deux cygnes qui nagent sur cette onde tranquille. Un paysage frais et ombreux encadre cette scène d'un effet bien compris et agréablement rendu. — « Les Baigneuses », dont l'une debout est de face et relève sa chevelure, tandis que sa compagne est assise à ses pieds. Bonne étude consciencieuse et soignée.

BERTHÉLEMY (Émile). — « La Pêche à la bouraque (côtes de Normandie) ». Les pêcheurs sont sur le rivage ; la mer s'étend à leurs pieds, calme, lumineuse et se perdant à l'horizon. Nuages gris et rosés dans le ciel clair aux tons fins et habilement dégradés. Comme pendant à cette scène calme, cet artiste nous donne « l'Orage en mer », où il a aussi bien réussi. Les vagues agitées, couvertes d'écume blanche, déferlent sur le rivage, qui forme le premier plan, et ressortent sur le fond sombre du ciel couvert de gros nuages tourmentés, dans lesquels jouent des lumières. Aspect vrai, habilement rendu. Grand talent.

BERTHELON (Eugène). — « Vue prise à Saint-Pierre-Louviers (Eure) ». Large rivière dont les eaux calmes reflètent les superbes ombrages des rives, beau ciel où flottent quelques nuages blancs, tel est le beau point de vue choisi par M. Berthelon et reproduit avec un talent plein de charme. — « Vue prise à Aincourt (Seine-et-Oise) ; matinée d'été ». Un champ de blés verts dont les nuances tendres tranchent sur le rideau d'arbres aux tons sombres qui coupent l'horizon. Beau paysage largement traité.

BÉRARD (Daniel). — Le portrait de « Mme A. R. », d'un coloris fin et ferme, est traité avec soin et talent.

BÉRAUD (Jean). — « Le Bal public » rempli d'une foule nombreuse et serrée se pressant sous les guirlandes de becs de gaz. Dans un coin, des consommateurs sont attablés devant des tables rondes. L'un d'eux, un jeune homme fumant sa cigarette, est, au premier plan, assis devant son bock de bière. Une jeune femme debout, en face de lui, s'appuie sur sa table et lui parle. Derrière eux,

deux jeunes femmes dansent avec des mouvements plus ou moins distingués, entourées d'un groupe d'admirateurs. Plus loin, d'autres groupes se préparent à la danse. Vue exacte et soignée, observée sur nature et bien rendue.

BERTHAULT (Lucien). — « Edith reconnaît le corps du roi Harold », que deux moines reconnaissants de ses bienfaits cherchaient vainement parmi les cadavres amoncelés dans la plaine. Edith est agenouillée auprès du corps qu'elle vient de reconnaître, et porte douloureusement la main à son front. Drame bien rendu dans cette belle composition historique.

BERTHON (Nicolas). — L' « Intérieur montagnard » a encore assez de jour pour nous laisser voir une Auvergnate attablée et mangeant la soupe. — Le « Paysan de Châtelguyon » est assis et pose pour notre ami N. Berthon, qui est vraiment le peintre de l'Auvergne.

BERTIER (Edouard). — Le portrait de « M. *** », assis dans un fauteuil vert foncé, les mains jointes sur ses genoux, dans une pose méditative. Ce visage pâle et pensif, encadré de favoris gris, le front élevé et dépouillé, le regard profond, semble indiquer un savant. Expression bien sentie et rendue.

BESNARD (Paul). — Portrait de « Mme M. », grand portrait en pied. Mme M., vêtue d'une brillante robe de satin jaune ornée d'une guirlande de fleurs rouges, est assise, tenant son éventail à la main. Les bras nus sont d'un dessin ferme et élégant, et l'artiste a rendu également avec bonheur l'expression de ce jeune et charmant visage. — « Après la défaite ». Cet épisode d'une invasion au ve siècle plaide notre thèse et comble la lacune de Matejko : la pyramide et le groupe des vaincus du premier plan sont ici le foyer d'ombre servant de re-

poussoir aux captives qui descendent de la ville en feu. Le malheureux prisonnier, que sa femme et ses enfants jurent de venger, est attaché, lié au tronc d'un arbre; sa tête livide pend, inerte; ses bras comme son torse sont d'un beau dessin, et la couleur cadavérique est juste de ton; toute la scène de désolation s'enlève sur un ciel clair. Au premier plan, un chef, un roi mort, est emporté sur un brancard. Très-bon tableau bien composé et franc d'exécution.

BETSELLÈRE (Pierre). — « Le Général Dumouriez » est menacé par six soldats du bataillon de la Marne qui le soupçonnent de trahison envers la République. Leurs chapeaux portent, tracée à la craie, l'inscription *République*. Ils somment leur général d'obéir aux ordres qu'il va recevoir de la Convention, s'il ne veut périr sous leurs coups. Il y a du mouvement et de l'énergie dans ce groupe bien composé, qui a fourni à cet artiste le motif d'un bon tableau fort remarqué.

BLAYN (Fernand). — « Mal reçu ». Le père, revenant de son travail, prend dans ses bras son bébé, avec lequel il veut jouer ; mais ses avances sont mal accueillies par l'enfant, qui se fâche et pleure. Jolie petite toile.

BOETZEL (Ernest). — « Baigneuse », jeune fille debout, le dos appuyé contre un tertre, et les pieds dans l'eau, qui lui monte à mi-jambes. Les lignes élégantes de son beau corps ressortent sur le rideau sombre des arbres qui forment le fond. La couleur de ce bon tableau est sombre et harmonieuse. Grand effet rendu avec un rare talent.

BOMBLED (Charles). — « Marceau en reconnaissance » est à cheval dans son brillant costume de hussard. Un autre officier est auprès de lui, et les hussards, autour d'eux, fouillent les hautes

herbes de leurs sabres. Jolie toile qui ne manque ni de vie ni de mouvement.

BOURGEOIS (Léon). — « Mme *** » est un vrai profil de camée antique et encadré dans une bordure de style. Ce profil est noble, plein de grâce et d'intelligence. Il rappelle un peu celui de Mme de Girardin première. Excellente étude d'un grand style.

BREST (Fabius). — « Barques sur le Bosphore » aux voiles blanches et jaunes déployées, glissent sur les vagues azurées, dans lesquelles se reflète le beau ciel bleu. Bonnes qualités.

BRIGUIBOUL (Marcel). — « Vision de Caïn mourant ». Le vieillard soulève ses bras tremblants et semble terrifié en apercevant le pâle cadavre de son frère assassiné, porté par deux anges qui le placent devant lui. La famille du coupable contemple avec douleur l'expression terrifiée de son visage. Cette belle idée a été rendue avec talent par cet éminent coloriste.

BRISSOT (Félix). — « Le Rouleau », instrument pour tasser et aplanir les terres, auprès duquel un berger est assis et surveille un troupeau de moutons. Observé sur nature et rendu avec conscience et vérité. M. Brissot est un des meilleurs animaliers de ce Salon. — « Dans la bruyère » paissent des moutons gardés par un petit pâtre de l'autre côté de la prairie. Très-bonne petite étude grasse et fine.

BROSSARD (Etienne). — « Une Petite Maraudeuse » aux jambes nues et à la chevelure en désordre est assise à l'abri d'un mur et s'apprête à savourer les beaux fruits dont elle a rempli sa corbeille. Sa figure exprime la satisfaction et la malice. Mais gare à l'épilogue que lui réserve ce paysan

qui s'avance au bout du sentier et agite son bâton d'une façon des plus expressives !

BRUN (Charles). — « La Berceuse, souvenir de Constantine ». Une jeune mère, au visage souriant et au costume algérien, balance doucement le berceau de son enfant suspendu au-dessus de sa tête, tout en remuant de l'autre main la bouillie dans un vase placé sur un réchaud auprès d'elle. Inépuisable motif, toujours répété et qui plaît toujours.

BRUNEL (Léon). — Portrait de « Mlle S. », tête de jeune fille de profil. Toile de très-petite dimension, où il y a de bonnes qualités d'exécution.

BRUNET (Jean-Baptiste). — « Les Derniers Moments du pape Clément XIV ». Il est assis dans un fauteuil, et ses traits amaigris et décomposés portent l'empreinte de la terreur. Il y a un grand sentiment dramatique dans cette œuvre. — « M. Salomon, député de la Vienne », est assis et paraît réfléchir. Portrait dessiné et modelé avec conscience, mais manquant de vibration dans la lumière.

BULAND (Eugène). — « L'Offrande à Dieu ». Une jeune fille, vêtue d'une robe et d'un voile blancs, sur lesquels tranche son visage brun aux traits calmes et réguliers, est assise auprès de sa petite chapelle de la Fête-Dieu. Un vieux paysan à l'air misérable et sortant de l'église dépose son offrande dans sa main tendue. — « Daphnis et Chloé », du même artiste, sujet antique d'un tout autre genre, mais traité avec la même élégante facilité.

BUTIN (Ulysse). — « Un Ex-voto ». Une famille de pêcheurs se dirige vers une petite chapelle, portant un petit canot à voiles qu'elle va y déposer en témoignage de reconnaissance. Le grand-père et la grand'mère, tout courbés, marchent en tête, portant un petit cierge ; le reste de la famille suit.

Un petit garçon porte un bouquet. L'attitude des personnages est des plus recueillies ; leurs poses sont naturelles et bien comprises. Bon tableau.

CABANEL (Pierre). — « L'Enfant prodigue » est assis devant une fontaine, d'un air triste et repentant. Son buste est nu et ses jambes sont couvertes de haillons. Il tient sa houlette dans ses mains jointes devant lui, dans une attitude de grand accablement. Figure d'un grand style noble et pur, où l'on reconnaît un digne élève de l'illustre maître Cabanel, en train de devenir maître à son tour.

CANON (Louis). — « La Toilette », dont une jeune dame blonde contemple l'effet dans le miroir qu'elle tient à la main. Elle paraît satisfaite, et avec raison, car son visage est charmant.

CAPDEVIELLE (Louis). — Portrait de « Mme la vicomtesse de C. », debout et en pied, en toilette blanche. Elle tient son éventail de ses mains croisées et réunies devant elle. La figure a de la vie et de l'expression, et l'exécution est habile et soignée. Bon portrait. — Cet « Atelier de couturières » est pris sur le fait. Autour d'une table à ouvrages six jeunes filles travaillent ; la maîtresse est debout et les regarde, et, au premier plan, une fillette emporte un panier. Etude et sincérité.

CARPENTIER (Evariste). — « Un Orage » domestique est venu éclater dans ce paisible intérieur. La mère de famille, tout en humant son café, semble encore exhaler sa colère. Une jeune fille debout s'accoude d'un air boudeur sur le buffet, tandis que son petit frère, tout ému, s'appuie d'un air consterné sur la table. Jolie toile d'un aspect agréable. Poses gracieuses et naturelles.

CARTERON (Eugène). — Portrait de « M. H. » debout et en pied, en costume de chasseur, son

fusil suspendu à l'épaule. Il tourne le dos à la vaste cheminée de la cuisine et se chauffe devant les tisons; incline la tête. La pose est pleine de naturel et saisie sur nature.

CASEY (Daniel). — « M. le marquis de R. », en costume militaire, est debout, son épée sous le bras. La tête est de face et d'un ton fin, mais les habits et l'aspect général sont flous. Cet artiste, en mettant plus de vigueur, promet un bon portraitiste.

CASTAN (Gustave). — « Matinée d'automne à Auvers-sur-Oise ». Deux promeneuses matinales sont venues jouir de la fraîcheur de ce charmant paysage, et se promènent sur les bords de cette belle rivière. Le tableau de M. Castan attirera des visiteurs à ce coin de la belle nature.

CASTELNAU (Eugène). — « Le Bain ». Étude dans une gamme douce et tendre. La baigneuse, vue de face et debout, descend dans le bain, tandis qu'une femme enlève la draperie blanche qui couvrait ses épaules.

CASTIGLIONE (Joseph). — « MM. J.-B. et G.-A. C. » sont traités comme des portraits historiques. Le noble père, debout, pose la main gauche sur l'épaule de son fils. Ils s'enlèvent tous deux en noir sur un fond brun. Très-beau style.— « Mme G. C. » debout, dans une superbe pose, tient de la main gauche sa draperie à fourrures, et de la droite son éventail. C'est beau et majestueux, dans les cordes de Mme V. de Carolus Duran.

CAZIN (J.). — « Ismaël » n'est pas encore mourant et accablé par les ardeurs de la soif. Le doux enfant, au contraire, est le premier à consoler sa tendre mère. Cette innovation dans la manière de comprendre le sujet est heureuse. Toutefois le paysage n'est pas dans la situation ; car j'aperçois dans le lointain des maisons. J'aimerais mieux le

Sahara brûlant, et des plans plus heureux ; car le premier est confondu avec le second et les fonds viennent trop en avant. — « Tobie et l'Ange » est supérieur en beaucoup de points à Ismaël, non pas comme sentiment, mais comme entente du paysage et des plans, qui sont encore une lacune à ce délicat talent poétique. Oui, M. Cazin a un beau sentiment élégiaque. La note du cœur est vraie ; c'est la clef des succès et des réussites.

CHABRY (M. L.). — « Au mois d'août à Valière (golfe de Gascogne) ». Mer calme aux flots bleus ainsi que le ciel, côtes rocailleuses et dépourvues de verdure, tel est ce paysage à l'aspect italien. Chaud et splendide d'effet. Très-bonne toile. — « La Roche isolée à Valière (golfe de Gascogne » se dresse comme une citadelle sombre. Son aspect est sauvage et abrupt et prête à la palette de ce peintre vigoureux. Excellent effet des mieux rendus.

CHARTRAN (Théobald). — « Joueuse de mandore », sorte de guitare orientale. Une jeune fille assise et demi-nue, au corps élégant et souple, chante en s'accompagnant de cet instrument, et l'exécution est ferme et serrée.

CHATILLON (Mme Laure de). — Portrait d'« Horace P. ». Petite tête de bébé aux cheveux d'un blond ardent, dont la touche fine et hardie révèle un pinceau de maître. — « Aux travailleurs » est, comme nous l'avons déjà dit, la thèse actuelle et même éternelle, et je félicite sincèrement Mme de Châtillon de la résoudre par son excellent triptyque. En haut, la maternité qui allaite l'avenir social ; au milieu, le travail frappant l'enclume et forgeant ; au bas, l'école, l'enseignement obligatoire et gratuit. Trilogie, grave problème présentés par un noble pinceau qui mérite bien du progrès ; c'est

encore un hymne peint par un pinceau des plus corrects. Au dessus et au dessous de deux colonnes à chapiteaux grecs, sont un socle et un entablement servant, le premier à des travailleurs traînant des pierres de taille, le second à la maternité, qui, tout en berçant son nouveau-né, envoie la sœur aînée à l'école. Dans le cadre formé par les deux colonnes, sont deux rudes forgerons battant le fer sur l'enclume. Très-bon tableau d'une femme qui pense et a des idées viriles.

CICÉRI (Eugène). — Ce « Souvenir de Marne » est un motif heureux et rendu par un maître. La Marne s'enfonce entre deux rives, la première à droite de terrains en avant d'une forêt, et à gauche d'un îlot d'arbres. Au fond, des coteaux boisés et un beau ciel qui se mire dans la Marne.— « Un Vilain Temps » affirme une fois de plus, par son aspect orageux, toute la puissance de ce peintre à effet vigoureux.

CLÈRE (Camille). — « Charlotte Corday », grande toile en trois compartiments, dont le premier nous présente l'introduction. Une femme contemple Charlotte Corday d'un air défiant et semble hésiter à l'admettre. Dans le deuxième, où se trouve la scène principale, l'arrestation, l'héroïne descend l'escalier escortée par la foule hurlante, au milieu de laquelle on remarque les gendarmes, dont l'un agite son sabre. Son visage est pâle mais calme, et sa pensée semble errer loin de cette scène sinistre. Au premier plan, quelques spectateurs soulèvent les couvertures ensanglantées, qu'ils vont agiter devant ses yeux. Une sorte de savetier au tablier de cuir et aux bras nus se tient devant l'entrée et, armé d'un fusil, en interdit l'accès aux curieux. Le troisième et dernier compartiment nous présente

Charlotte Corday prête à marcher à l'échafaud. Elle est debout, couverte d'une chemise rouge et entre les mains du bourreau qui la lie. C'est de la belle et grande peinture d'histoire comme composition et exécution, et cette page importante mérite certes d'être distinguée par le jury.

COEFFIER (Mme Pauline).— « Lise et Rubis », fort joli tableau de genre. Jeune fille au gracieux minois, élégamment vêtue d'un peignoir bleu clair. Sa pose est naturelle et pleine d'abandon. Elle joue avec un petit chien qui se dresse et appuie ses pattes sur son épaule. — Portrait de « M. le docteur A. C. ». Tête de face aux traits puissants, qui ressemble à M. Rouher, l'ancien ministre. Touche ferme et couleur agréable.

COESSIN DE LA FOSSE (Alexandre). — « Messe des Morts dans le Morbihan, vendémiaire an II », a un grand caractère, bien qu'elle ne soit pas dite dans un temple magnifique, devant un somptueux auditoire. Non : c'est dans un champ abandonné, à l'abri d'une coupure de terrain, qu'elle est célébrée devant quelques paysans. Mais ces paysans jouent leur vie dans le grand drame de 93, et les éclaireurs placés au loin et accroupis sur le sol, qui quittent un ennemi toujours menaçant, indiquent l'imminence du danger. Hommes et femmes agenouillés prient avec ferveur pour les victimes de la guerre civile, et reçoivent la bénédiction du prêtre officiant devant l'autel improvisé. C'est une très-bonne toile, dont la composition excellente ainsi que l'exécution méritent les plus grands éloges. — Portrait de « Mme C. », jeune dame posée de profil, à mi-corps. De ses deux mains rassemblées elle tient son chapeau et sa cravache. Bon portrait se détachant bien sur un rideau jaune clair formant le fond.

COLIN (Alfred). — « La Vallée d'Yport », charmant paysage; groupe d'arbres aux tons roux faisant ressortir agréablement la verte prairie occupant le premier plan du tableau.

COMERRE (Léon). — « Mlle J. P. » est de profil et tourne la tête de trois quarts de notre côté. Le ton est mat et blanc, s'enlevant sur un fond également blanc. La robe est noire, ce qui donne à l'aspect un contraste vibrant. La pose a de la noblesse et un style sévère.

CONANT (Mlle Cornélia). — « La Fin de l'histoire ». Groupe d'enfants écoutant attentivement une lecture que leur fait une autre petite fille. L'histoire est bien intéressante, si l'on en juge par les attitudes réfléchies des jeunes auditeurs, dont les poses ont du naturel et de la vérité. Ils sont bien saisis par l'artiste, qui a un véritable talent de coloriste.

COURTOIS (Gust.). — « Mme D. », en robe rose, et les mains croisées sur son éventail rouge, tourne son profil perdu sur son épaule droite. Etude et soin dans cet agréable portrait, dont l'expression de bienveillance est remplie d'attrait. — « Dante et Virgile aux enfers; cercle des traîtres à la patrie ». Au milieu des blocs de glace où sont ensevelis jusqu'au cou les damnés, les deux illustres poètes, formant un groupe superbe, sont arrêtés. Virgile, vêtu de blanc, a le front ceint de lauriers d'or, et le Dante, au costume de pourpre, s'incline vers Ugolin, occupé à ronger le crâne de l'archevêque Ruggieri. Il tient à deux mains la tête du malheureux, dont on voit le cerveau sanglant qu'insatiable il dévore sans cesse. Ugolin suspend son atroce repas pour répondre aux questions du Dante, vers lequel il lève son visage ensanglanté. Derrière le groupe principal, on aperçoit la figure pâle d'un autre damné. Deux ruisseaux de pleurs coulent de

ses yeux et sont changés en glaçons qui les soudent au sol. Le Dante et Virgile tranchent avec vigueur sur la blancheur des glaces aux reflets gris et bleuâtres. Belle composition, d'un effet imposant, et qui attirera, sans nul doute, l'attention et les récompenses du jury.

DAMERON (Charles). — « La Ferme de Kerlaven (Finistère) » est ombragée d'un massif d'arbres en pleines feuilles d'automne; peut-être une lueur crépusculaire ajoute-t-elle encore au joli effet roux qui dore les arbres. Quel joli nid un peu humide que cette ferme ! Comme un poète pourrait y chanter en véritable Tityre ou Sylvain à l'ombre des chênes ! Paysage et motif d'impression large comme son exécution.

DAMOYE (Emmanuel). — « Le Carrefour de l'Epine ; forêt de Fontainebleau ». Les tons roux du feuillage des arbres indiquent l'automne. Le ciel est nuageux avec échancrures bleues. Cette belle forêt, qui a inspiré tant d'artistes de talent, a tenté aussi, à juste titre, le pinceau de M. Damoye, que l'on peut placer parmi les meilleurs. — « Prairies inondées (Pas-de-Calais) », dont les tons verts sont coupés par des flaques d'eau stagnantes, sur les bords desquelles paissent quelques bœufs. Au-dessus, ciel bleu où flottent des nuages grisâtres. Bon paysage exécuté avec soin, et dont l'effet est des plus satisfaisants.

DANTAN (Edouard). — « Un Coin d'atelier ». L'artiste sculpteur continue à retoucher un médaillon, tandis que le modèle, une femme au buste nu, se repose, accroupie au premier plan. Bonnes qualités. — Portrait de « M. le duc G. de L. ». Debout et en pied, en costume de chasse, M. le duc de L. tient un chien en laisse et part pour la chasse,

ainsi que l'indique le fusil qu'il porte en bandoulière. Le ton sombre des vêtements tranche sur le sol couvert de neige. Bon portrait plein de vie et de mouvement.

DEBRAS (Louis). — Portrait de « M. *** », tête de vieillard à la barbe grise. Il est couvert d'une pelisse fourrée, et une toque de fourrure est enfoncée sur sa tête. Gagnerait à avoir plus d'effet.

DEFAUX (Alexandre). — « Vue du port de Pont-Aven (Finistère) ». Au fond, entre les hauteurs vertes qui bordent une rivière chargée d'embarcations, on aperçoit les maisons de la ville. La plage, abandonnée par les eaux, s'étend au premier plan coupée de quelques flaques. Un troupeau de bœufs est dispersé dans la prairie. Les accidents de terrain, les coteaux verdoyants et tous les détails de ce beau paysage sont traités avec un soin qui n'exclut pas la largeur. L'effet d'ensemble est des plus réussis et des plus satisfaisants. — « Le Matin à Château-Landon ». Etude vraie et prise sur nature. Quelques moutons paissent dans la prairie qui s'étend au premier plan. Les maisons de la ville estompent vaguement l'horizon, à demi voilé par un groupe de quelques arbres.

DELACROIX (H.-E.). — « L'Angélus » sonne. Un pâtre pieux ôte sa casquette et prie en baissant la tête ; il regarde son feu à terre et s'appuie sur son bâton. Le chien fidèle semble se conformer à ce devoir religieux et paraît contrit ; mais les moutons n'en paissent pas moins. Très-bonne figure sentie dans la note voulue. Tableau important et bon paysage.

DELANCE (Louis). — « Louis XVI et Parmentier ». Louis XVI, vêtu fort simplement et coiffé d'un tricorne, vient visiter la plaine des Sablons où Parmentier inaugurait la culture des pommes de

terre. Ce dernier fait déterrer et présente au roi quelques-uns de ces tubercules, que celui-ci examine avec intérêt. Parmentier fut un bienfaiteur de l'humanité, et M. Delance a bien fait de consacrer cette belle page à son souvenir. Il a rendu cette scène avec talent, ce qui ne gâte rien.

DELANOY (Pierre). — « Le Cellier de Chardin ». Nature morte, exécutée avec la supériorité ordinaire de ce maître du genre. Une fontaine en cuivre rouge aux reflets métalliques, un chaudron, un tonneau, une grosse tourie sphérique en verre, un poisson, des crevettes et des légumes, forment un groupe des plus réussis.

DELORT (Charles-Edouard). — « Un Braconnier, souvenir de la forêt de Fontainebleau ». Deux gendarmes verbalisent contre ce braconnier, à moustaches rousses et à figure rébarbative, dont les traits durs n'augurent rien de bon pour les deux agents de la force publique. Petite scène prise sur nature et qui a un grand accent de vérité. — « Une Semonce » qu'un vieux prêtre, haut dignitaire de l'Eglise, octroie à son polisson de neveu, un jeune officier de chasseurs à cheval, assis devant lui et qui paraît confus et repentant. Joli tableau de genre enlevé avec verve.

DEMONT (Adrien). — « La Scarpe, près Douai », est une petite rivière encaissée dans une prairie grasse. Au fond, des arbres et un horizon tendre et brumeux. Bonne étude directe. — « La Briqueterie », dont cet artiste de talent nous donne une vue intérieure avec tous ses détails, briques amoncelées, ouvriers se livrant à leur travail... Bon ensemble et exécution soignée, mais motif insignifiant et prêtant peu à l'art.

DENNEULIN (Jules). — « La Bénédiction ». La jeune épouse, vêtue de blanc, reçoit la béné-

diction de son père dans la cour de la ferme qu'elle va quitter. Les invités s'avancent processionnellement, précédés de deux musiciens villageois. Sentiment naturel et simple qui émeut et intéresse. — « Le Facteur rural » s'avance péniblement, courbé sur cette route couverte de neige. Le temps est froid, le ciel est sombre ; mais, autre Juif errant, il faut marcher toujours pour gagner son humble salaire. L'ensemble est des plus vrais et saisi sur nature.

DESCHAMPS (Louis). — Portrait de « Mme D. » assise et de face dans une attitude animée. Mme D. boutonne son gant et semble causer. L'expression vive et spirituelle de ce charmant visage a été rendue avec bonheur par cet habile portraitiste.

DESTREM (Casimir). — Portrait de « Mme G. de M. », de face, la figure, aux traits fins et aristocratiques, légèrement tournée vers l'épaule gauche. Elle est vêtue d'une robe de couleur mauve avec ruche montante autour du cou et bouquet de roses à la poitrine. Couleur harmonieuse ; bon portrait. — « Scène rustique ». Un laboureur au milieu de son champ interrompt son travail pour embrasser son enfant que sa femme tient dans ses bras. Grande toile où il y a de bonnes qualités, mais qui manque un peu d'effet.

DETOUCHE (Laurent), — « Un Episode des dragonnades ». Quelques malheureux, entassés sur une barque, fuient leurs persécuteurs. A l'horizon, une lueur sinistre indique l'incendie de leur village.

DIÉTERLE (Charles) nous donne un excellent portrait de « M. L. R. », à la touche ferme et vigoureuse et d'un excellent effet. La figure est de face ; les traits sont des plus expressifs et indiquent une grande énergie. C'est une œuvre de premier

ordre et des plus remarquables. — « Le Rouet », auprès duquel est assise une belle châtelaine travaillant activement. Son pâle et sérieux visage exprime l'attention. Cette belle toile mérite d'être remarquée pour la gamme harmonieuse de sa couleur et le talent de son exécution.

DOERR (Charles). — Portrait de « Mlle Clémence C. ». Petite demoiselle à la jolie figure brune et aux cheveux dénoués flottant derrière elle. Jolie petite toile dont l'exécution soignée mérite l'attention.

DOUCET (Lucien). — « Miss Guillemette F. » est debout, appuyée sur sa canne. Délicieuse et belle enfant à l'air spirituel et aux grands yeux étonnés. Comme elle est bien coiffée de sa toque de velours noir à ruban et plume bleus ! Très-bon portrait d'un jet distingué, rappelant les beaux Espagnols et un peu Carolus Duran, qui s'inspire souvent de Vélasquez. La belle enfant, aux longs cheveux d'or, est si gentille à voir, qu'on ne peut s'éloigner de son attrayant regard et de sa souriante figure. Un portrait magistral. — « Mme H. G. » est assise de face, la figure de trois quarts. Elle est distinguée et souriante. Toilette de satin noir. Assez bon portrait largement peint.

DOUX (Mme Lucile). — « L'Eté ». Une jeune dame vêtue de blanc, avec fleurs à la ceinture, est debout à la grille de son parc et reçoit la visite d'une amie tenant à la main un filet pour attraper les papillons. Jolie toile de genre d'un effet agréable. — « Réflexions ». Dans un bois, qui peut être celui de Boulogne, une jeune femme s'est arrêtée à l'entrée d'une étroite passerelle. Elle s'appuie sur son ombrelle et semble absorbée dans ses pensées. Quelle idée tyrannique est venue subitement s'imposer et interrompre sa promenade pour

la clouer, statue improvisée, sur le sol? L'artiste a laissé la question sans réponse et sa solution à l'imagination du spectateur. Quoi qu'il en soit, nous pouvons constater qu'il y a là un charmant tableau de genre à l'effet des plus gracieux.

DUBOIS (Désiré). — « Une Rue à Alger » s'enfonce sous une arcade cintrée, d'où arrive au fond un marchand, précédé de ses deux ânes. Au premier plan, à gauche, un lascar offre sa marchandise à une jeune mère tenant son bébé par la main. Tout ce côté de boutiques ou maisons est dans l'ombre, aussi bien que le pan de mur à droite. La lumière argente seulement les hautes murailles du fond et vient jouer sur le premier plan dans la pénombre. Excellente étude sincère. J'ignorais que cet artiste fût orientaliste à l'occasion. Cumul de voies et souplesse de talent chez ce bon portraitiste. (Voir les précédents annuaires.)

DUBOIS (Hippolyte). — « Musicien arabe » debout et vêtu d'un costume blanc et jaune. Petite toile d'une gamme claire et agréable, dont l'exécution est habile et soignée.

DUPRÉ (Julien). — « Faucheurs de luzerne » et « Glaneuses » ont bien inspiré cet émule de Jules Breton, dont il a le charme et la poésie au plus haut degré. Ces glaneuses forment un groupe dont l'effet et la couleur sont des plus agréables et des plus réussis. Les poses sont naturelles et l'artiste a su rester fidèle à la réalité, tout en conservant le culte du beau. Ce sont deux œuvres d'élite qui méritent d'être distinguées du public.

DURANGEL (Victor). — « Les Papillons », dont l'essaim tourbillonne autour d'une jeune fille demi-nue, aux reins ceints d'une légère draperie flottante. Gracieuse inspiration agréablement traitée.

— « Jésus meurt sur la croix », grand tableau de peinture religieuse. Le corps mort s'affaisse sur lui-même, suspendu par les mains clouées à la croix.

EMERIC-BOUVRET (Mme Honorine). — Ces « Nénuphars » paraissent à peine éclos et ont des volets trop petits. Le ton manque également de vibration. Il est vrai que la toile est exiguë pour cette fleur aquatique qui a tant d'ampleur.

EUDES DE GUIMARD (Mlle Louise). — Portrait de « Mme H. C. », jeune dame blonde au visage charmant. Elle est de face et debout, la main reposant sur une table placée à côté d'elle. Un bouquet pare le corsage de sa robe blanche. Fond gris-bleu foncé. Excellent portrait.

FAIVRE (Tony). — « Mme B. » est de trois quarts et tourne un peu sa tête distinguée à droite. Oui, c'est de la distinction au premier chef. Les traits, quoique délicats, ont une expression assez sévère. La mise est d'un goût exquis. Manches à crevés, berthe de guipure et pose de mains, l'une gantée, l'autre nue, tenant son gant, tout a de la grâce et un naturel charmant. Très-bon portrait plein de style. — « En famille ». La jeune et élégante mère est assise au premier plan, tenant sur ses genoux une adorable petite fille qui appuie sa tête sur sa poitrine et tient sa main dans la sienne. Le père, un brillant officier d'état-major, est derrière et contemple avec bonheur ce joli groupe qui a si heureusement inspiré M. Faivre, et que plus d'un regardera d'un œil d'envie.

FAIVRE (Maxime). — « Dernière Victoire », chèrement payée, car le gladiateur qui vient de recevoir la palme de laurier est mortellement

blessé et la vie s'échappe avec son sang de son flanc entr'ouvert par le trident du rétiaire. Une couronne de lauriers d'or ceint sa tête et un esclave noir le soutient. Beau groupe bien composé et savamment dessiné.

FELON (Joseph). — « Episode de l'inondation de Toulouse en 1876 ». Une jeune mère, réfugiée sur le toit de sa maison envahie par les eaux, fait un geste de désespoir en regardant son enfant dans son berceau entraîné à la dérive. Son petit corps souple et rose repose mollement sur sa couchette, laissant pendre son bras potelé. Un terre-neuve nage et se dirige vers lui. La mère attend avec anxiété le résultat de ses efforts. Son trésor sera-t-il sauvé ? Idée dramatique fort bien exprimée.

FERRY (Jules). — « Le Déjeuner du garde ». Il est assis sur l'herbe, à l'ombre dans un bois, et arrose ce déjeuner champêtre d'une rasade qu'il boit à sa gourde. Des chiens de chasse sont auprès de lui, quêtant quelques bribes du repas. Traité en coloriste de talent. — Portrait de « M. de Beaulieu ». Petit garçon vêtu de velours bleu avec grand col blanc. Il est debout devant une table et joue avec un petit éléphant de bois.

FEYEN (Eugène). — « Berceuse endormie » auprès du bébé, qui, lui, est fort réveillé dans son berceau et a ses grands et beaux yeux bien ouverts. La jeune mère incline sa tête fatiguée et prend quelques instants de repos Cette petite scène intime arrête le regard et donne une impression fort agréable. La couleur en est chaude et vigoureuse et l'effet excellent. — « Le Retour en bateau des pêcheuses cancalaises ». Elles sont assises, les unes dormant, les autres appuyées, dans des attitudes fatiguées, auprès de leurs paniers d'huîtres déposés à leurs pieds chaussés de sabots. Joli

tableau qui gagnerait à avoir un peu plus d'effet.

FOUBERT (Emile).—Ce « Satyre lutiné par des nymphes » ne paraît pas mécontent de l'aubaine, et, au contraire, il se laisse bel et bien barbouiller de raisins, que lui presse sur sa grosse figure rieuse la plus jolie fille du monde. Une deuxième, debout, et son beau corps dans l'ombre, se penche un peu. Un éclat de lumière arrose le deltoïde, le bras et un peu de torse. Elle cache derrière elle le thyrse du satyre et va l'en fustiger. Une autre nymphe, au troisième plan, regarde, en riant, sans se mêler à ces jeux. Le paysage de cette idylle est beau et historique. Très-bon tableau de grand art et réussi.

FURET (Francis). — « Pierrette » est le portrait d'une toute jeune fille aux cheveux dénoués. Elle tient une tasse d'une main et sa cuiller de l'autre. Simple motif dont l'artiste a su tirer bon parti.

GARNIER (Jules). — « Rabelais, curé de Meudon », se rend après dîner sur la prairie, où des villageois dansent joyeusement. Ce curé, ami de la joie, est accompagné de quelques jeunes seigneurs ; il s'arrête devant une jeune et jolie fille, dont il prend familièrement le menton. Il y a de sérieuses qualités dans cette œuvre de coloriste distingué. Bon tableau. — Portrait de « Mme la vicomtesse de D. », en pied, dans une splendide robe de velours rouge-brun à large traîne, ayant auprès d'elle un superbe lévrier. Beau portrait faisant grand effet ; mais quelle idée malheureuse de se déprimer ainsi le front en le couvrant complétement par la chevelure !

GASSIES (Georges). — « Entrée du port de Courseulles (Calvados) à marée basse ». La lu-

mière joue et tremble dans les lignes ondulées des vagues, que traverse un pêcheur aux jambes nues. Dans le fond, la plage sablonneuse est à sec, et les nuages moutonnent à l'horizon. Excellente marine à l'effet des plus lumineux et à l'accent plein de vérité.

GAUTIER (Amand). — « La Répétition au couvent ». Des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul sont assises sur des bancs et entourent leur supérieure tenant un papier qu'elle semble consulter. La gamme de ce tableau est des plus harmonieuses, et l'ensemble très-satisfaisant. M. Gautier a du talent.

GÉLIBERT (Paul). — Le « Souvenir de la forêt de Fontainebleau » nous montre des vaches venant du sentier de la forêt pour se désaltérer dans une mare transparente. Les vaches sont étudiées comme le paysage ; mais nous désirerions plus de chaleur dans l'aspect général un peu froid. A part ce désidératum, grandes qualités.

GÉLIBERT (Bertrand). — « Cerf au bât-l'eau », scène de chasse. Le cerf s'est réfugié dans une mare, où la meute hurlante le cerne et va le déchirer ; mais la victoire coûtera cher, car déjà deux ou trois de ses ennemis ont senti l'atteinte de ses bois et fuient ensanglantés. Vie et mouvement bien rendus dans cette bonne toile. — « Les Vainqueurs » sont des chiens courants autour d'un sanglier qui est mort en se défendant vaillamment. Paysage solide ; mamelon à droite et forêt ombreuse où percent quelques rayons de soleil couchant. Les chiens sont surtout remarquables ; les blessés léchant leurs plaies sont très-intéressants. Très-bon tableau.

GENTY (Emm.). — Portrait de « M. le gé-

néral S. », debout et de face, sa croix de commandeur au cou et tenant son chapeau galonné d'or sous son bras. Les traits vivent et respirent. — « Poissons », dont les tons délicats et fins ressortent sur le fond sombre de la toile ; ils gisent sur un monceau de paille. Ensemble des plus harmonieux.

GEORGES-SAUVAGE (Albert). — Portrait de « M. le docteur Masselon ». Il est assis dans un fauteuil et se retourne à demi, interrompant l'ordonnance commencée pour répondre à son malade ou pour l'interroger. Figure jeune et pensive, aux traits pâlis par le travail et la méditation. La pose affaissée a du naturel. Bon portrait.

GILBERT (Victor). — « Halle au poisson, le matin ». Au premier plan, un amas de superbes poissons dont les tons fins et chatoyants ont tenté la palette de ce peintre habile. Les porteurs et autres personnages du fond sont également traités avec soin, et l'ensemble est des plus harmonieux.

GIRARD (Albert). — « Côtes de Villerville ». De gros nuages gris amoncelés au ciel assombri et les arbres tordus et secoués par le vent annoncent l'orage imminent. Un troupeau de moutons s'éloigne et disparaît dans un chemin creux. Au fond, un coin de mer étend ses vagues houleuses. C'est la nature même prise dans sa vie et sa vérité par cet éminent paysagiste. Une telle œuvre devrait figurer au musée du Luxembourg et ne devrait pas être perdue pour le public. — « La Mer à Trouville ». Au premier plan, rivage couvert d'une verdure luxuriante ; la mer étend au loin sa large nappe claire et brillante comme un miroir. Ciel nuageux bien éclairé. Bel effet très-bien rendu.

GIRARDET (Eugène). — « La Civilisation dans le Sahara ». Elle est représentée par une diligence passant auprès d'une caravane arabe. Il faut avouer

que le contraste n'est pas favorable à la civilisation, et que la caravane a un effet un peu plus imposant. Notons le détail du voyageur se penchant par la portière et lançant quelque monnaie à des gamins arabes,qui se précipitent pour la ramasser. Jolie toile satirique bien réussie.

GIRON (Charles). — « M. Faesch-Micholi » est beaucoup plus grand que nature. Ses traits, puissants pour ses petits yeux, éclatent de santé et d'expression bienveillante. Excellente tête bien dessinée, bien modelée, mais dont la cymaise exagère encore le trop gros volume.

GOSSELIN (Ch.). — « Le Gué de Saint-Martin-l'Eglise » est voisin du presbytère, sans doute. Un pâtre y vient avec sa vache, par un petit pont de pierre, pour l'y désaltérer. Les maisons, les arbres et le ciel sont solides de plans. Bonne étude directe.

GOUBIE (Jean). — Ces « Chasseurs à la promenade des chevaux » défilent un à un sur un pont étroit. Ils descendent ensuite par une pente du terrain devant leur officier qui les inspecte. Jolie toile militaire, genre Detaille. Qualités et finesse.

GUAY (Gabriel). — « Le Tullianum pendant la persécution » nous exhibe le martyre de sainte Pauline. La sainte martyre, sœur d'Hippolyte diacre de l'Eglise romaine, est descendue, au moyen de cordes, par des bourreaux, du haut d'un soupirail de cachot ; deux autres bourreaux la saisissent dans leurs bras musculeux, et elle va bientôt augmenter le nombre des victimes de Valérien, dont les cadavres gisent sur les dalles. Une auréole d'or entoure la tête de cette martyre pleine de jeunesse et de résignation, et qui, à elle seule, est la note vibrante d'éclat de ce bon tableau.

GUILLON (Eugène). — « L'Ensevelissement du Christ », peinture religieuse dont l'auteur a su

conserver un cachet original qui mérite d'être signalé. Le corps du Christ est étendu sur la dalle du sépulcre et deux disciples l'entourent de bandelettes. Le groupe des saintes est agenouillé derrière et en proie à une vive douleur. Au premier plan, une femme à la chevelure dénouée est étendue sur le sol et s'abandonne au désespoir. La couleur de cette belle toile est chaude et vibrante. Le ciel nuageux est illuminé par les rayons ardents du soleil couchant.

GUILLON (A.). — « Vue de la ville de Vezelay (Yonne) », se détachant sur une hauteur, en groupe sombre, sur le ciel clair. Paysage coupé d'arbres et de prairies sur le premier plan. Bonne toile, où circulent l'air et la lumière ; œuvre de maître.

GUILLOU (Alfred). — « La Pêche aux homards à Benodet (Finistère) ». Un vieux pêcheur plonge avec effort une sorte de cage d'osier dans les flots. Deux jeunes filles debout à l'avant de la barque rament vigoureusement. Les vagues bleuâtres et transparentes sont agitées ; des oiseaux de mer volent à l'horizon. Bonne toile, dans laquelle il y a de la vie et du mouvement.

HAQUETTE (Georges). — « Musiciens ambulants dans un cabaret en basse Normandie ». Un homme et un enfant, aux costumes italiens, jouent de la flûte et de la vielle. L'homme chante à pleine voix en se tordant la bouche. Les consommateurs, accoudés sur leur table, écoutent avec attention. Bonnes qualités de couleur et de composition. Bonne toile.

HÉNAULT (Casimir). — « Matelote de Boulogne-sur-Mer ». Portrait d'une jeune femme aux beaux traits réguliers et occupée à tricoter. Excel-

lent portrait. Les tons fins des chairs délicates sont rendus avec un grand talent.

HEYERDAHL (Hans). — Le portrait de « Mme G. » est de face et en pleine lumière ; la figure, plus grande que nature, est empâtée et vive de ton. Une grande bonhomie honnête éclaire le facies de cette dame décorée d'une médaille.

HINGRE (Léon). — Portrait de « Mlle M. H.». Petite demoiselle en sarrau gris et aux beaux cheveux blonds dénoués. Elle est assise et accoudée sur sa chaise. Bonne exécution.

HIRSCH (Auguste). — « Le Retour des hadjis ». Sur une terrasse, deux femmes agitent un voile et montrent à une petite fille les pèlerins qui reviennent de la Mecque. D'autres groupes semblables s'aperçoivent sur les maisons voisines. La vive lumière orientale éclate sur les murs blancs des maisons et les costumes aux brillantes couleurs des personnages. Un ciel assombri, aux mille nuances chatoyantes, s'étend au-dessus de cette scène. Bon tableau. — Portrait de « Mme F. » Jeune dame debout et de face, vêtue d'une toilette noire. Sa pose est gracieuse et élégante. L'expression de charmant visage juvénile est heureusement reproduite.

HIRSCH (Alphonse). — Portrait de « Mme *** » au type brun et espagnol. Assise de face sur un canapé. — Portrait de « M. Alfred Naquet, député de Vaucluse », d'une excellente touche franche et ferme. L'honorable député est d'une grande ressemblance.

HUBLIN (Emile). — « Pêcheuse de crevettes ». Jeune Bretonne debout en pied et portant son filet sur l'épaule. Motif agréable et habilement traité.— « Mariannick ». Jolie petite Bretonne à la figure

espiègle et mutine, tenant sur ses genoux deux petits chats endormis. Bonne toile à la touche ferme et facile.

HUGREL (Honoré). — « Printemps », sous les traits d'une gracieuse jeune fille aux ailes de papillon, et dont le corps souple est enveloppé d'une draperie rose flottante. Elle joue de la double flûte. Auprès d'elle, une cage ouverte laisse échapper des oiseaux qui s'envolent dans les airs. Le dessin pur et élégant de cette charmante allégorie mérite d'être remarqué.

JEANNIN (Georges). — « Embarquement de fleurs » Une barque amarrée au rivage en est surchargée. Elles débordent, se répandent en un amas, dont les couleurs splendides et éclatantes sont reproduites de main de maître. Charmante et excellente toile.

KREYDER (Alexis). — « Bouquet de lilas » dans un vase noir, est d'une exécution très-réussie. — « Un Ruisseau d'Alsace » jaillissant en cascades d'un véritable buisson de fleurs aux couleurs vives et brillantes. Impression féerique. Charmant et patriotique souvenir du pays natal.

KRUG (Edouard). — « La Mort de saint Clair» pour l'église de Saint-Pierre de Mâcon. Saint Clair, vêtu du froc brun des capucins et couché sur un brancard, se soulève à demi pour contempler la vision qui lui apparaît à l'heure suprême. La Vierge se distingue vaguement dans un nuage d'or. La figure du saint exprime l'extase et le ravissement ; ses confrères l'entourent et le contemplent avec admiration. Cet important tableau d'histoire fait honneur au talent de ce maître distingué, dont

il nous faut aussi citer le beau portrait de « Mlle P. », un des meilleurs de ce Salon.

LABOULAYE (Paul de). — « Marchandes de volailles ». Elles sont alignées devant les maisons, tenant à leurs bras leurs paniers chargés de leur marchandise. Une jeune bonne au tablier blanc et à l'air éveillé soupèse un poulet dans sa main et en discute le prix. C'est une jolie toile de genre fort bien rendue.

LAFON (François). — Portrait de « Mme J. L. ». Tête de profil, aux cheveux bruns et au nez busqué, d'une bonne exécution.

LAPOSTOLET (Charles). — « L'Avant-Port de Dunkerque », rempli de nombreux vaisseaux. Les maisons de la ville forment le fond, surmonté d'un ciel nuageux. Traité avec largeur et facilité. — « Le Port Louviers », vue parisienne fort exacte et remarquable par les mêmes qualités.

LA VILLETTE (Mme Elodie). — « L'Anse des Kourigans ». Fort belle marine à l'aspect sauvage et pittoresque. Les vagues, d'où surgissent les sommets des rochers noirâtres, viennent mourir sur la grève. Les nuages grisâtres moutonnent au fond. — « Effet de brouillard à Yport ». Plage déserte et couverte de galets. Couleur fine et agréable. L'effet de brouillard est rendu avec une grande habileté de pinceau.

LE BLANT (Julien). — « Le Bataillon carré ; affaire de Fougères ». Episode de la guerre de Vendée. Le bataillon républicain, formé en carré, fait un feu nourri sur les paysans qui rampent et vont le charger intrépidement. Quelques-uns sont déjà frappés et jonchent le sol auprès des corps de quelques républicains ; d'autres sont parvenus à

joindre l'ennemi et, combattant avec furie, font brèche dans la muraille vivante. Fort belle page de peinture de batailles, genre qui est beaucoup plus rare à ce Salon qu'aux précédents, mais que M. Le Blant a traité avec une véritable supériorité.

LEBRUN (Mme Marie). — « La Maison des Naufrageurs », sujet mélodramatique traité avec une grande énergie par cette artiste, dont la couleur rappelle celle du coloriste A. de Beaulieu. Les murs blancs de cette maison tranchent dans l'obscurité. Au bout d'une sombre ruelle on aperçoit la mer aux vagues noires et agitées. Le naufrageur s'est élancé et fait les signaux trompeurs qui vont lui procurer une riche proie ; sa femme le suit, armée d'une hache. L'effet est sinistre, et le couple criminel est bien à sa place dans ce sombre tableau. Splendide d'effet. — « Fleurs et accessoires », sucrier et pot au lait en vermeil, avec éventail bleu sur une table de marbre ; rideau blanc à fleurs. Grande finesse et transparence de ton, mais dispersion de lumière sans parti pris. C'est fâcheux, car cette artiste voit fin et délicat.

LECLAIRE (Victor). — « Une Journée de chasse ». Nature morte. La journée a été fructueuse pour l'heureux chasseur, car le gibier de poil et de plume est abondant. Lièvres, faisans, etc., font une couronne au corps d'une biche étendue aux pieds d'un bouquet de beaux arbres. Le fusil meurtrier est auprès. Ce beau tableau, d'une couleur fine et brillante, devait et a trouvé en effet un acquéreur. — « Fleurs des champs » méritent aussi d'être admirées pour leur éclat et leur fraîcheur. Quel charmant bouquet !

LECRAN (Mlle Zéolide). — Portrait de « M. P. A. » assis et de face. Figure bienveillante et pla-

cide encadrée de grands favoris, et dont l'exécution est des plus soignées.

LEGRAS (Auguste). — Portrait de « Mme *** » de face et à mi-corps. Cette dame, à la physionomie fine et distinguée, est vêtue de noir. Bon portrait. — « La Source », petite toile qui mérite d'être remarquée pour l'élégance et la correction du dessin. Cette source est figurée par une jeune nymphe debout et la tête gracieusement inclinée.

LEMAN (Jacques). — « Prise de possession de la ville de Cahors par Jean Chandos », qui reçoit, à cheval et son bouclier sur l'épaule, les autorités de la ville venant humblement s'incliner devant le vainqueur. Les costumes brillants et pittoresques du moyen-âge ont heureusement inspiré M. Leman.

LE MARIÉ DES LANDELLES (Emile). — « Neige ; décembre 1879 ». Effet d'hiver. Cabane et sol couverts de neige, arbres dépouillés estompant l'horizon de leur silhouette légère. Ciel brumeux.

LEPIC (Napoléon). — « La Banquise de la Loire à Saumur », scène des dernières inondations fort bien rendue par cet artiste à la touche franche et ferme. Des troncs d'arbres et autres débris sont arrêtés au milieu des glaces accumulées, formant un fouillis rendu avec exactitude et vérité. — « Le Retour » du même artiste a un grand effet dramatique : un cercueil, recouvert du drap mortuaire, auprès duquel prie un prêtre incliné. La barque qui le porte est isolée au milieu de la toile. Elle fend les flots, entraînée par le câble qui la retient au vaisseau qui la remorque. La mer lumineuse se détache bien sur le fond sombre des nuages noirs. L'artiste a rendu avec un grand talent la note triste et émue de son sujet.

LEROLLE (Henri). — « Dans la campagne ». Une jeune fille portant un bâton sur son épaule s'avance, suivie par un troupeau de moutons qui paissent en marchant. Quelques grands arbres, dont on ne voit que les troncs, occupent le milieu de la toile. La campagne s'étend au loin ; on y distingue un laboureur conduisant la charrue. Cette œuvre remarquable et de grande dimension a un grand cachet de vérité et sent l'étude approfondie de la nature.

LE SECQ (Henri). — Portrait de « M. le docteur T. ». Jeune docteur à l'expression intelligente et distinguée, très-heureusement reproduite par ce portraitiste distingué.

LHERMITTE (Augustin). — « M. le comte de S. et sa Famille » sont réunis dans leur salon autour d'une table aux pieds dorés et devisent, en prenant le thé que leur sert gracieusement une jeune demoiselle, leur charmante Hébé. Jolie scène d'intérieur devant laquelle le public se groupe sans interruption.

LHERMITTE (Léon). — « L'Aïeule » est à l'église, assise dans le banc d'œuvre, tenant son livre de prières aux tranches rouges abandonné sur ses genoux. Sa petite-fille, à l'air candide et pur, est agenouillée auprès d'elle et prie avec ferveur. Bonne toile.

LIX (Fréd.-Théod.). — « Camille Desmoulins au Palais-Royal », le pistolet et le chapeau de la main gauche en l'air, et de la main droite également armée, il s'écrie avec un beau geste : « Que tous les » citoyens m'imitent ! » A gauche, des représentants, à droite des bourgeois, en pleine lumière. Foule bien mêlée, bien agencée, que domine dans son mouvement héroïque le jeune et vaillant C. Des-

moulins. Ce tableau, qui fait grand honneur à M. Lix, mérite une médaille.

LOBRICHON (Timoléon). — « Devant Guignol ». Quelle guirlande de frais minois attentifs ou épanouis devant les exploits de Polichinelle! C'est un véritable bouquet de fleurs vivantes. Charmante toile. — « Le Supplice de Tantale », fort adouci, mais paraissant fort contrarier ce joli bebé emprisonné dans sa chaise haute et étendant vainement sa petite main vers le jouet qu'il a laissé tomber sur le tapis. La grâce naïve du petit supplicié a été fort bien saisie par l'artiste.

LOIR (Luigi). — « La Seine ; décembre 1879 ». Superbe paysage aux tons fins et transparents d'un excellent effet. Le fleuve est couvert de glaces, au milieu desquelles plusieurs bateaux sont pris. Quelques curieux s'y promènent. Le ciel gris et nuageux s'étend au loin, coupé par quelques lumières.

LOUSTEAU (Joseph). — « La Saint-Médard » largement arrosée. Une famille a choisi ce jour malheureux pour faire une promenade et revient par une pluie torrentielle. Joli petit tableau du genre anecdotique, spirituellement et facilement enlevé.

LUCAS (Félix). — Portrait de « Mme C. » de face et vêtue de noir. Mme C. assise tient ses mains croisées devant elle. Le coloris fin et soigné de ce bon portrait mérite d'être remarqué.— « Eglogue », et de bon style ; dessin pur, correct en pleine lumière, car ces pénombres sont tellement transparentes qu'elles valent bien des lumières. Au premier plan, une jeune bergère prend de son cher professeur, le jeune pâtre, une leçon de flûte à deux pipeaux. A gauche, et au deuxième plan, une jeune femme nue reçoit une eau argentine coulant de la roche dans son vase. La pose de cette figure est poé-

tique ; son amie, accroupie, a un torse ou plutôt un dorsal des plus délicats d'étude. Le berger, au quatrième plan, est debout et contemple avec amour ces beautés. Au fond, à gauche, un petit pâtre assis regarde une bonne mère, une chèvre auprès de ses chevreaux. Paysage grand de lignes et vibrant de couleur ; belle églogue très-poétique.

MARQUERIE (Gustave). — Ce « portrait d'enfant » montre un bébé debout et de face, tenant un cor de chasse ; la petite tête fine et spirituelle sourit bien. Petit portrait assez bon.

MASSON (Bénédict). — « La Femme adultère » se jette aux pieds du Sauveur qu'elle implore. Son geste, son mouvement indiquent bien la douleur et le repentir, tandis que le visage du divin Maître, plein de douceur et de majesté, exprime le pardon. Beau groupe dans lequel l'artiste a dérogé à la tradition pour les costumes. Le Christ a un manteau gris sur sa robe blanche, et la femme adultère porte une tunique bleue, d'où sort l'une de ses jambes, nue ainsi que son buste et ses bras. — « Le Printemps » s'annonce par une belle étude de jeune femme, en costume d'Eve et en pleine lumière, portant une corbeille de fleurs sur sa jolie tête souriante. Une rose flotte sur les pectoraux de cette belle nudité. Très-bien dessinée et peinte. Bravo, monsieur Masson, voici un succès.

MASURE (Jules). — « Falaise normande » émergeant d'une mer calme où la lumière, jouant dans les vagues azurées, les irise des vives couleurs chatoyantes de l'arc-en-ciel. Leurs lignes ondulées sont coupées par l'écume blanche qui rejaillit en larges flocons. Ciel bleu à l'horizon. Bel effet lumineux très-réussi. — « Environs de Nice » sont le pendant du précédent. En reproduisant, à peu de

chose près, le même paysage sous la lumière ardente du Midi, l'artiste nous fait vivement sentir les différences des climats du Nord et du Sud. En effet, la « Falaise normande » paraît sombre auprès des « Environs de Nice ». C'est le contraste du soir et du matin. En tout cas, ce sont deux belles et bonnes toiles.

MATHEY (Paul). — Portrait de « Mme *** ». Jeune dame aux traits réguliers et distingués Elle est assise et de face, les mains rassemblées devant elle dans une attitude aisée et naturelle. Sa pelisse de fourrures s'échappe de ses épaules et l'encadre à demi. C'est un bon portrait plein de vie et de vérité, où le charme du modèle est fort agréablement rendu. — Les Pèlerins d'Emmaüs ». Le Christ debout rompt le pain. Il lève les yeux au ciel, et l'auréole fait resplendir son visage ; les pèlerins qui viennent de le reconnaître se rejettent en arrière, saisis d'étonnement. Grande et importante toile d'un grand sentiment religieux. Effet saisi et rendu avec un talent magistral. Mérite certes l'attention du jury.

MÉDARD (Eugène). — « Défense de Belfort, 1870-1871 », nous montre l'intérieur d'un bastion. Le sol est couvert de neige, les artilleurs sont à leurs pièces et des mobiles travaillent à la défense. L'un d'eux pousse une brouette ; un autre, blessé, est porté par deux de ses camarades. La couleur est ferme et vigoureuse et l'ensemble a une grande harmonie. Félicitons M. Médard qui est en grand progrès et qui parviendra certainement au premier rang dans un avenir prochain.

MÉRY (Emile). — « L'union fait la force ». Un malheureux coq est assailli par un essaim d'abeilles, qui l'attaquent avec furie ; il se débat vainement, et les poules épouvantées forment cercle autour de lui,

mais n'osent venir à son secours. Beaux effets d'ombres et de lumières habilement ménagés par cet éminent coloriste et moraliste profond.

METZMACHER (Emile). — « La Cigale » et « la Fourmi ». Deux jolies petites toiles où se retrouve le talent fin et soigné auquel M. Metzmacher nous a accoutumés. La Cigale, pauvre jeune fille assise sur quelques marches de pierre, les jambes nues, est harcelée par un dogue inhospitalier, tandis que la fourmi est figurée par une ménagère diligente, assise auprès de son feu qu'elle active. Un chat bien fourré dort auprès d'elle. Est-ce un emblème satirique? Egoïsme, vilain revers de l'ordre et de l'économie.

MIREA (Georges). — Portrait de « Mme Hélène Djuvara » de face et vêtue d'une toilette blanche qui fait bien valoir les beaux traits expressifs de cette dame. Bon portrait.

MOLIN (Benoît). — « Judas et Satan : le baiser rendu ». Deux têtes seulement, mais dont l'expression est des plus étudiées et des mieux trouvées. Judas éperdu, inconscient, reçoit le baiser de l'ange rebelle qui semble savourer son triomphe. Il y a tout un drame puissant dans ces deux physionomies expressives.

MONVEL (Louis BOUTET de). — « La Leçon avant le sabbat ». Une jeune femme entièrement nue est assise et tenant un balai, suit du doigt le grimoire que lui explique une vieille sorcière, son professeur dans la noble science de la sorcellerie. Ce sujet bizarre a fourni à M. de Monvel le motif d'un bon tableau. — « Sur les plateaux ; Algérie », nous donne une étude de deux indigènes enveloppés dans des haillons aux beaux plis, et n'est pas inférieur au précédent.

MOREAU DE TOURS (Georges). — « La Tour

d'Auvergne, premier grenadier de France, mort au champ d'honneur ». Le cadavre du héros, au premier plan, est étendu sur le dos. Un dragon agenouillé auprès de lui soulève sa tête pâle aux longs cheveux gris flottants. Il tient encore à la main son sabre couvert de sang ; la lance qui l'a frappé mortellement est brisée, et ses tronçons gisent sur le sol. Un groupe d'officiers et de soldats contemplent, avec une douleur respectueuse, ce mort sublime. Félicitons M. Moreau de Tours de nous avoir rappelé ce noble dévouement et cette belle gloire désintéressée, si rare dans les fastes militaires. Ce beau tableau d'histoire, aussi bien traité que conçu, est digne des œuvres remarquables envoyées par cet artiste au dernier Salon.

MOYSE (Edouard). — « La Messe basse » qu'écoutent les fidèles agenouillés. Il y a un bon sentiment religieux dans cette composition, et beaucoup de naturel et de vérité dans les poses des personnages et l'expression de leurs physionomies. Beau talent qui se retrouve dans l'excellent portrait de « Mme *** ».

NAVLET (Victor). — « Escalier de l'Opéra », à l'ordonnance majestueuse des plus monumentales, est exactement et habilement reproduit. Bel effet.

NÉMOZ (J.-B.). — Portrait de « Mme P. » assise et légèrement accoudée sur son fauteuil dans une pose élégante. Cette dame est vêtue de noir. Les cheveux sont légèrement grisonnants, et contrastent avec l'expression de jeunesse empreinte sur son beau et noble visage. Beau portrait traité en maître, dans une gamme douce et harmonieuse. — « Mal accueilli ». En effet, le pauvre Amour est mal accueilli dans ses supplications. Jugez-en : Une femme

grecque debout, et au corsage presque cuirassé, ayant l'air d'une géante, à l'accueil peu avenant, tient en cage un tout petit Amour qui implore sa liberté ; mais la geôlière ne paraît pas disposée à la lui rendre. Ce tableau est mal éclairé et semble strident de couleur et sans parti pris. Il est évidemment victime d'un mauvais jour ; car M. Némoz a un talent lumineux et non strident, le remaniement le prouvera.

NODE (Charles). — « Le Lez à Lavallette (Hérault) ». Grands et beaux arbres aux tons chauds et vigoureux, se reflétant dans les eaux limpides d'une belle rivière. Excellent paysage.

OUTIN (Pierre). — « Courses d'automne ». Au premier plan, un jockey vient d'être précipité à terre et son sang rougit le sol. Un dragon auprès de lui cherche à le relever, tandis que quelques spectateurs accourent à son secours. Dans le fond, un autre dragon poursuit le cheval échappé. Bon tableau où l'air et la lumière circulent bien, et qui fait honneur au talent de cet artiste.

PABST (Alfred). — « Alsaciens à Paris » visitant l'atelier d'un peintre. Au milieu des bustes, des toiles et des chevalets, une jeune fille a aperçu un drapeau tricolore, qu'elle regarde avec émotion, en pressant le bras de sa compagne pour le lui faire remarquer. Sentiment bien compris dans cette bonne toile réussie.

PALLIÈRE (Léon). — « La Cocarde », motif inspiré de l'une des œuvres poétiques de M. Paul Deroulède, un jeune poète d'avenir, qui chante la patrie après l'avoir défendue comme officier dans la dernière guerre. Un jeune officier tend la main pour recevoir la cocarde, qu'une jeune fille détache

de sa coiffure et va lui offrir. Les soldats, formant des groupes variés, les entourent. Les uniformes tranchent sur la neige qui blanchit le sol et donnent une gamme agréable. — « L'Orpheline » est dans la même note de sentiment ému et mélancolique. Cet uniforme, cette croix d'honneur sont peut-être le seul héritage de ce vaillant soldat, dont la jeune fille va rester abandonnée et seule pour se guider et se défendre dans le rude sentier de la vie.

PAPELEU (Victor). — « Côtes du Finistère ». Rocs noirâtres émergeant des flots qui viennent se briser à leur pied. Les nuages moutonnent à l'horizon.

PARIS (Camille). — « Le Taureau vainqueur » enfonce sa corne dans le corps de son adversaire qui roule sanglant sur l'arène, où flotte un épais nuage de poussière. Ces deux superbes animaux sont traités de main de maître, et l'effet dramatique est des plus terribles.

PAYEN (Ennemond). — « Le Mariage mystique *in extremis* ». Est-ce une cérémonie religieuse usitée dans les couvents ? Sur un petit lit de fer est assise une jeune religieuse mourante. Son visage pâle est presque aussi blanc que le voile qui l'encadre. Une de ses compagnes la soutient, tandis qu'un prêtre revêtu des ornements sacerdotaux lui présente un crucifix et passe une bague dans son doigt. Quelques grands cierges sont allumés et donnent un caractère funèbre à cette scène, non moins que le pâle et doux visage résigné de la moribonde, les costumes noirs des religieuses en prières et l'aspect grave et triste du prêtre officiant. Il y a un grand caractère dans cette belle composition d'un style simple et sévère. Œuvre remarquable.

PELEZ (Fernand). — « Le Petit Marchand de mouron ». Très-gracieux ce charmant gamin à l'air

vif et espiègle. Il porte sa marchandise dans une hotte et tient à la main ses souliers pendant au bout d'une ficelle. Joli sujet fort bien traité. — « Au lavoir », Deux jeunes et robustes blanchisseuses sont devant leurs baquets et travaillent avec courage et entrain. Leurs beaux bras nus plongent dans l'eau savonneuse et leurs frais visages expriment la gaieté et la santé. Couleur ferme et vigoureuse ; effet agréable.

PELLETIER (Jules). — Ce « Gibier » se compose d'une bécasse, d'un faisan et d'un lapin posés à terre. Etude consciencieuse, à laquelle un parti-pris d'éclat et d'ombre ne nuirait pas, car l'aspect est un peu veule. Il y a toutefois des qualités et de l'avenir dans cette nature morte, à la condition d'avoir plus d'audace et de vibration colorée. — Très-joli « Bouquet de roses » de toutes espèces et nuances : bengales, thé, mousseuses, de Provins, églantines, etc, émergeant d'un panier renversé. Bel aspect et couleur des plus délicates. Très-bon tableau.

PENNE (Olivier de). — « Chiens de chasse à vendre ». Groupe de superbes animaux au pelage blanc exécutés avec un talent des plus consciencieux. La lumière se tamise dans le feuillage vert formant le fond de cette bonne toile. — « Hallali courant ». Le sanglier est poursuivi par la meute qui s'acharne sur lui ; mais, tout en fuyant, il se retourne parfois, et l'un des assaillants frappé par ses terribles défenses roule sanglant sur le sol. La scène se passe dans une forêt aux arbres dépouillés et au sol blanc de neige. Au-dessus s'étend un ciel brumeux et sombre. Grand effet très-remarqué.

PERRACHON (André). — « Roses », dont la fraîcheur et le brillant ne laissent rien à désirer.

Ces belles reines des fleurs ont été reproduites de main de maître.

PERRET (Aimé). — « Un Incendie au village ». Sur une plaine couverte de neige, les pompiers rustiques, dont deux seulement portent le casque, traînent la pompe dans une charrette à bras. Ils s'avancent au pas de course, et, dans le fond, les flammes commencent à jaillir d'une chaumière embrasée dont le vent rabat la fumée noirâtre. La blancheur du sol tranche sur le fond sombre du ciel. L'effet et le mouvement de cet excellent tableau sont pleins de vérité.

PETIT (Eugène). — « Le Paon ». Les brillantes couleurs de l'oiseau de Junon ont tenté la palette de cet artiste, qui en a habilement rendu l'éclat. Le paon est dans un jardin, perché sur une brouette de jardinier, étalant sa splendide traîne qui se déroule jusqu'à terre. — « Pivoines ». Joli tableau de fleurs d'un aspect agréable.

PEYROL-BONHEUR (Mme Juliette). — « Une Prairie » grasse et verdoyante où reposent deux moutons et de superbes vaches. La touche grasse et ferme de ces beaux animaux est digne du grand talent de Mlle Rosa Bonheur. — « La Mare aux saules », où va s'abreuver un troupeau de bœufs, est traitée avec la même supériorité. C'est de famille.

PEZOUS (Jean). — « Vaches et Moutons ». Simple croquis de petite dimension, mais qui révèle la main d'un maître habile.

POINTELIN (Auguste). — « Soir de septembre ». Paysage dont l'aspect sombre et mélancolique est rendu avec un grand sentiment poétique. Le sujet est des plus simples, un arbre isolé auprès d'une nappe d'eau ; mais il y a un grand effet.

POIRSON (Maurice). — « L'Absolution ». Le

sujet est des plus dramatiques. Par une violente tempête un vieux prêtre donne l'absolution aux passagers d'un navire en détresse qui va sombrer à peu de distance des côtes. Il est placé sur le bord et élève les mains, tandis que deux paysannes le soutiennent contre la rafale qui peut l'emporter. Au premier plan, un courageux sauveteur s'est dépouillé de ses vêtements et va se porter au secours des malheureux naufragés. Note dramatique émue, très-sentie dans cette belle et grande œuvre d'un vrai mérite.

RASETTI (Georges). — Portrait de « Mme *** ». Debout et en pied, les mains jointes et réunies devant elle, Mme *** se détache sur le fond laque du tableau. L'exécution consciencieuse de ce bon portrait est des plus soignées.

RAVAUT (René). — « Résurrection d'un enfant par saint Benoît ». Le saint se penche sur le pauvre petit être, que sa sœur tient droit ; son père, à genoux, épie l'heureux instant où le petit être va ressusciter. Trois moines debout sont en prière. La scène est dramatique et bien groupée. Le paysage est grand de style. Excellent tableau d'histoire, très-lumineux et large de facture.

RAVEL (Édouard). — « Le Toast à la mariée ». Dans une élégante salle à manger, les nombreux invités se lèvent et portent ce toast à la jeune et charmante mariée. Les nombreux détails de ce joli tableau de genre sont rendus avec le plus grand soin, sans nuire à l'effet d'ensemble, des plus réussis.

RENARD (Emile). — Portrait de « M. D. » assis et de face. M. D., vêtu de gris, tient un journal à la main et semble réfléchir. Manque d'effet, quoiqu'il y ait des qualités. — « Anto-

nietta », portrait de jeune fille au costume moyen âge. Elle a les mains croisées sur ses genoux, et ses grands cheveux dénoués couvrent son front et flottent sur ses épaules. Très-bonne toile.

REYNAUD (François). — Portrait de « Mme de G. », en pied et debout, la figure à l'expression aimable et bienveillante, est de face et le corps à demi effacé. Elle tient son gant de la main droite et son éventail de la gauche. La robe bleu clair, aux reflets éclatants, ressort sur le rideau vert sombre qui lui sert de fond. Il y a de bonnes qualités dans ce portrait d'un effet agréable.

RICHARD (Louis). — « La Nymphe Echo » est appuyée, le corps gracieusement incliné, sur les parois de sa grotte. Cette réminiscence mythologique a fourni le motif d'une bonne toile à la couleur fine et agréable à M Richard. Le paysage s'harmonise bien avec le personnage principal. — « La Marguerite » est consultée par une jeune et belle paysanne décolletée et assise au bas d'un mamelon gris. Son panier de cerises renversé auprès d'elle est le symbole de cette riche nature, dont la poitrine et le profil luxuriants appellent la vie et le matrimonium. Ces cerises sont les idées qui s'épanchent, ainsi que les désirs, à pleins flots. Jolie figurine ; petite toile solide.

RICHARD-CAVARO (Charles). — « Chanson vénitienne » que chante, en s'accompagnant de la guitare, un jeune page XVIe siècle. Des groupes de dames et de seigneurs sont assis sur l'herbe et écoutent. La scène se passe au pied d'une statue de marbre dans un beau parc. Jolie toile.

ROBERT (Léo-Paul). — Voici un neveu ou cousin de feu le grand génie Léopold Robert, qui a été justement médaillé pour ses « Brises du soir ». Aujourd'hui « les Génies de la forêt » ne le cèdent

en rien à ce tableau de début, qui était la première idylle de ce peintre poète. La note devient plus vigoureuse et plus grave dans ce beau tableau, composé en triptyque. Au milieu de cette forêt épaisse, dont on ne voit que les troncs d'arbres serrés en rangs pressés, est d'abord une femme assise dans une pose d'Isis, calme et méditative; elle jette un regard furtif et de surveillance à une jeune femme debout, tenant des papillons captifs dans une gaze. Que signifie ce symbole? Est-ce la triste et maigre Chasteté qui a fait vœu de constance? Puis, à gauche du génie de la surveillance et du mystère, une fillette de dix à treize ans dort debout, appuyée contre un bouleau. Partout les racines des chênes se cramponnent à la terre moussue. Evidemment ces génies sont le silence et le mutisme des passions. Quels qu'ils soient, ces symboles ont un grand caractère de poésie mystérieuse et même funèbre. A gauche, dans le premier panneau du triptyque, la Virilité, couronnée de feuilles de chêne, étend son bras protecteur. C'est la force impassible dans son droit et s'appuyant contre le tronc de son symbole, le chêne robuste. Le pendant à droite est la Douleur, qui se tord dans tous les mouvements douloureux des racines et des branches d'arbres. Cette belle figure, rappelant « l'Esclave » de Michel-Ange, est très-étudiée, et, en résumé, cette forte composition, empreinte du génie d'Albert Durer, de Michel-Ange et de Mantegna, affirme les hautes qualités poétiques de ce peintre poète, dont l'inspiration et le souffle n'ont rien de banal. M. L.-P. Robert est appelé à la plus grande et légitime gloire, celle du génie poétique.

ROSIER (Amédée). — « A Venise », souvenir de ce beau climat privilégié. Une voile blanche court au loin sur les vagues transparentes de cette

belle mer calme, et les maisons, dorées par le soleil, s'étendent sur le rivage.

ROUFFIO (Paul). — « Le Violon de Séraphine ». Quel est donc le charme singulier qui règne dans ce charmant visage, à l'expression ingénue et aux beaux yeux, dont le regard vous pénètre ? Nous ne saurions le dire, mais nous devons constater son influence sur le public, qui s'arrête et se groupe sans interruption devant cette œuvre charmante, pour laquelle il manifeste une vive sympathie. La jeune fille se penche en accordant son violon, qu'elle tient à la main, et en regardant le spectateur de ses beaux yeux bleu clair et transparents. La touche est large et facile, et a un cachet d'originalité fort tranché. Si le public était jury, nul doute qu'il ne décernât une récompense à cette œuvre d'élite. — « Carmen », Espagnole au teint brun et aux beaux yeux noirs et vifs, tenant une perruche perchée sur son doigt. Quelle chevelure luxuriante et ébouriffée ! Exécution vigoureuse.

ROZIER (Dominique). — « Gibier » et « la Fin du réveillon » sont deux natures mortes fort belles et qui placent leur auteur au premier rang de ce genre. Un jambon entamé dans son plat sur un buffet, dont le tiroir est à demi tiré, la soupière, les bouteilles, les piles de plats peuvent soutenir avantageusement la comparaison avec les meilleurs maîtres en ce genre.

ROZIER (Jules). — « La Pointe de Bretagne » est un motif heureux par sa solitude sévère ; rien de banal ni de trivial dans cette belle pointe sauvage, où la mer a creusé son petit golfe. Aspect puissant.

RUDAUX (Adolphe). — « Au chat ! au chat ! » Deux petits espiègles excitent un beau chien de chasse à l'attaque d'un matou installé devant une fenêtre. Ce dernier est assez inquiet, car la fenêtre

est fermée et lui coupe la retraite ; mais la hauteur où il est placé semble lui assurer une bonne position défensive et on peut espérer qu'il en sera quitte pour quelques aboiements désagréables à sa nature féline. Jolie toile d'un effet agréable.

SCHMIDT (Jean-Baptiste). — « Un Train de plaisir complet », trop complet même, au gré des voyageurs, des bœufs, dont les grosses têtes sortent par les portières du vagon qui les emporte. Ces beaux animaux sont traités de main de maître, et cette œuvre remarquable et très-remarquée du public place M. Schmidt parmi nos meilleurs peintres animaliers. Ce grand talent mérite assurément une distinction du jury et la médaille due depuis longtemps.

SCHNEIDER (Mme Félicie). — « Jeu d'enfant » qui peut devenir dangereux. Une charmante petite fille en chemisette blanche courte, laissant à découvert ses petits bras et ses petites jambes potelés, joue avec un superbe lion dont elle ouvre en souriant la puissante mâchoire. La grâce naïve et ingénue de l'enfant est reproduite très-heureusement. — Portrait de « Mme T. », figure de face aux traits ouverts et sympathiques, fort bien saisis et rendus. Une rose placée sur la poitrine lutte de fraîcheur avec le visage.

SCHNEIDER (Amable). — « Au revoir », scène rustique bretonne. Sur les bords d'un ruisseau, un paysan en sabots et à cheval fait ses adieux à sa compagne, une lavandière qui, son travail accompli, se prépare à partir. Joli tableau à la touche fine et ferme, et qui mérite d'être remarqué. Les poses sont franches et naturelles et sentent l'étude de la nature.

SIROUY (Achille). — « Le Sphinx » au beau

visage à l'expression cruelle se précipite sur un malheureux qui n'a pu deviner l'énigme, le renverse, et, plongeant ses griffes dans son corps, va le mettre en pièces et le dévorer. Dessin élégant et savante composition, tout dans cette œuvre hors ligne est d'un maître.

SOYER (Paul). — « Le Fauteuil de la grand'-mère » est occupé par un gracieux bébé demi-nu et tout fier et heureux d'occuper cette place d'honneur. La grand'maman, une bonne villageoise au grand bonnet campagnard, le regarde avec joie. Jolie toile de genre d'un effet des plus agréables.

THIOLLET (Alexandre). — « Coucher de soleil », marine. L'horizon est empourpré par les rayons du soleil couchant, dont les lueurs reflètent dans les eaux. Bel effet rendu avec talent. — « Départ des barques ». Mer calme avec traînée de lumière à l'horizon. Les voiles tranchent en sombre sur le fond nuageux et se perdent au loin. Très-jolie marine aux tons fins et lumineux.

VALADON (Jules). — Portrait de « M. D. », de face et assis, la main gauche sur le dossier de sa chaise et la droite sur son genou, dans une attitude aisée et naturelle. L'expression pensive du visage est bien saisie, et les chairs sont traitées avec un pinceau des plus exercés. Les ombres ont beaucoup de transparence et de finesse. — Portrait de « M. Hayem », traité avec largeur et fermeté, rappelle la belle couleur de Rembrandt. Le visage aux grands favoris grisonnants est fortement éclairé et ressort sur le fond sombre de la toile. Excellent.

VÉLY (Anatole). — « Le cœur s'éveille ». L'aïeule, vêtue de noir et assise dans son grand

fauteuil, abandonne la lecture de l'in-folio qu'elle tient sur ses genoux, et regarde avec une expression d'inquiétude maternelle la jeune fille assise à ses pieds et dont l'air rêveur éveille ses alarmes. Cette dernière a les mains jointes sur ses genoux, et son attitude abandonnée, son air pensif et son regard oublieux de tout ce qui l'entoure, indiquent que son esprit erre au loin, à la suite des pensées nouvelles qui surgissent de son jeune cœur qui s'éveille au printemps de la vie. Cette idée heureuse et poétique nous a valu un excellent tableau traité en maître, et qui mérite certes l'attention du jury comme il a déjà obtenu les suffrages du public.

VERNIER (Emile). — « La Vente du coquillage à Saint-Waast-la-Hougue (Manche) ». Les pêcheurs viennent apporter leur récolte, qui est chargée sur une charrette attelée d'un cheval. La plage nue et aride s'étend au loin. La gamme générale du tableau est claire et transparente, et dénote une exécution large et facile.

VÉRON (René). — « Les Bords de la Nonette ». Joli paysage aux tons clairs et transparents. Les arbres de la rive se reflètent dans les eaux limpides de cette rivière. Ce vaillant paysagiste est un vrai maître.

VILLAIN (Eugène). — « Nature morte » nous présente un beau poulet déplumé sur son plat, qui n'attend plus que les bons soins de la cuisinière. L'exécution ne laisse rien à désirer. M. Villain nous donne aussi un grand et beau portrait d'un jeune homme au large vêtement brun flottant et à la tête couverte d'un béret noir très-ferme et très-soigné. Un robuste peintre que M. Villain !

VIMONT (Edouard). — « La Fable et la Vérité ». La Vérité est assise sur le bord de son puits, son

miroir à la main; la Fable s'approche d'elle et étend sur ses épaules un pan de son brillant manteau. Beau tableau d'un dessin correct et élégant, mais où la couleur est un peu sacrifiée. — Le « Portrait de jeune homme » assis de face et les jambes croisées sur lesquelles reposent ses mains et tenant une badine est fort réussi.

WAGREZ (Clément). — « Oreste », après son crime, est harcelé par les Furies, qui le frappent impitoyablement. Son poignard ensanglanté a roulé à terre, et il se cache le visage, mais il ne peut échapper aux Furies, dont les visages pâles expriment la fureur à son paroxysme. Fort belle toile bien composée et d'un grand effet dramatique.

WATELIN (Louis). — « Un Moulin à Nesle, effet du matin ». Le charme poétique de la belle nature déborde dans ce beau paysage. Un moulin rustique auprès d'un cours d'eau qui le fait mouvoir, une belle et plantureuse prairie dans laquelle reposent quelques bœufs à la croupe luisante, dont l'un vient boire à la rivière, tels sont les simples éléments dont M. Watelin a su tirer un si bon parti.

WEERTS (Jean-Joseph). — « Marat assassiné » a inspiré cette année plusieurs artistes. A quel mouvement d'idées attribuer cette concordance dans le choix de ce motif? Cela n'indiquerait-il pas une faible disposition à la conciliation parmi les opinions différentes? Quoi qu'il en soit de l'appréciation que l'on puisse tirer de ce fait, disons de suite que M. Weerts a choisi le moment le plus palpitant du drame, dont il a saisi l'impression qu'il a su transporter sur la toile dans son groupe mouvementé et bien composé. Charlotte Corday, pâle et effrayée de l'action qu'elle vient de commettre, s'appuie tremblante contre le mur, tenant encore à la main l'instrument du meurtre. Le sinistre tribun, renversé

en arrière, se débat dans les dernières convulsions de l'agonie, en appuyant l'une de ses mains sur sa poitrine ruisselante de sang. Les voisins font irruption par la porte ouverte. Le mouvement et l'expression de ces différentes figures sont d'une vérité remarquable. Les traits sont furieux, les bras se tendent convulsivement vers la coupable. On sent que dans le premier moment elle peut être mise en pièces. C'est palpitant d'émotion.

WENCKER (Joseph).—Portrait de « Mme G.M. » dans une splendide toilette noire à large traîne, est debout, la main reposant sur une chaise placée auprès d'elle. Une fleur rouge pare son corsage. Sa belle figure exprime une grâce bienveillante des plus sympathiques.

LES ÉTRANGERS.

ADLER (Joseph). — Cet « Escalier à Belgiratte ; lac Majeur », descend à pic entre des maisons en forme de villas. Le parti-pris d'ombre et de lumière sur la muraille est bien rendu dans ce petit tableau.

AGGAZHY (Jules). — « Concert forcé », quoique devant être mal rétribué. Il est donné par deux pauvres diables de musiciens ambulants arrêtés sur la neige devant un loup affamé, prêt à se jeter sur eux. Ils régalent cet amateur forcé d'une aubade de clarinette et violoncelle qui paraît fort peu le satisfaire. Son estomac affamé réclame un aliment plus substantiel. Les artistes jouent avec un zèle des plus consciencieux, tout en lançant des regards inquiets sur leur fâcheux auditeur. Cette petite toile, traitée spirituellement, arrête et fait sourire le public. C'est un véritable succès pour M. Aggazhy.

AGRASOT (Joaquin). — « Chez l'armurier ». Quelques gentilshommes fument et devisent devant la boutique rustique d'un armurier de village. Epées, casques et cuirasses d'acier sont à la devanture. L'artiste, au tablier de cuir, cause avec deux de ses clients et leur montre sur un tableau noir des modèles de poignées d'épées qu'il y a tracés à la craie. Jolie toile, lumière et éclat.

AGUERO (P. de). — « Table de cuisine » sur laquelle on remarque un chaudron aux reflets brillants, si favorables au peintre. Bonne nature morte.

ALHEIM (Mme Jeanne LIMOSIN d'). — « Un Anthropologiste » est assis devant une table et étudie un crâne qu'il manœuvre dans ses mains. Exécution fine et soignée. — Cette « Marchande de poissons » pèse consciencieusement ses rougets. Toute la marée qui est à ses pieds est le foyer lumineux de ce bon tableau, compris et rendu.

ALHEIM (Jean d'). — « Sous bois en Corrèze». Etude d'un groupe de beaux arbres aux troncs moussus, au travers desquels on aperçoit un ciel clair et lumineux. Air et lumière circulent bien dans ce beau paysage.

ALLAN (R.-W.). — « Les Falaises près de Stonehaven (Ecosse) ». Certes, voici une mer un peu indécise, comme les rochers dont elle bat les flancs; mais ce qu'on ne peut refuser à cette grande toile, c'est un effet assez vrai, où cependant il faudrait un foyer. Grand avenir.

ALMEIDA (José). — « Un Défricheur brésilien au repos ». Nu, sauf un pantalon de toile, il se repose, assis sur un tertre et appuyé sur sa hache. Une source coule auprès de lui, mais il ne semble pas disposé à en profiter pour se laver les pieds, qui en auraient pourtant besoin. Son type bronzé

exprime la force et l'énergie. Une nature vierge l'environne. Assez bonne étude qui gagnerait beaucoup si elle avait plus d'effet, mais il y manque le foyer lumineux. — « Le Remords de Judas » est un drame assez bien compris. Iscariote est assis derrière des remparts et tourne le dos au supplice du divin Maître qu'on hisse sur son gibet au haut du Golgotha. Judas se presse le front, et sa tête, dans l'ombre, accuse un vrai remords. Les mains sont d'une belle étude lumineuse, et le foyer d'éclat du tableau plein d'un caractère large et puissant. C'est du pur grand art par l'idée et la facture ample et large d'un peintre d'histoire.

ALTIERI (princesse Olga CANTACUZÈNE). — « Dona Zoda » est un ravissant portrait de petite fille blonde portant un angora dans ses bras. La jolie tête de la petite fille et son bras potelé ont du charme. Petite toile fine et délicate. Encore une princesse qui, à l'instar des princesses de Chimay, et Mathilde, se livre au culte de l'art ! Que l'on dise donc ensuite que l'art n'est point la vraie et bonne noblesse !

AMADO (Raymond). — « *Sub judice* ». Un duel vient d'avoir lieu sur le bord de la mer et a eu une fatale issue, car un gentilhomme est étendu mort sur le terrain et son adversaire est, à quelques pas, sous la surveillance d'un alguazil. Des hommes vêtus de noir, qui paraissent être des magistrats et des alguazils, dressent procès-verbal. L'un d'eux, agenouillé, appuie la main sur le cœur de la victime. Exécution soignée. Avec un peu plus de foyer lumineux, serait excellent.

ANDRESCO (Jean). — « Le Bois de hêtres », dont on ne voit que les troncs blancs, au travers desquels paraît l'azur d'un ciel sans nuages. Etude directe sur nature et pleine de vérité. — «La Grande

Route » sillonne, depuis l'horizon jusqu'au premier plan, une vaste prairie où arrive une charrette menée par un cheval blanc. Le paysage est d'une facture ample et large. Grand avenir.

ANKER (Albert). — « Le Mège » est un charlatan qui exerce illégalement la médecine. Celui-là, debout, est magnifique de caractère vrai. Il remplit une fiole d'une drogue qu'attend une bonne femme avec son enfant ; trois autres crédules attendent aussi : une fermière, un vieux bourgeois et un paysan debout. Un chef-d'œuvre que ce bon tableau. — « La Sieste ». Un vieux bon papa s'est endormi dans son fauteuil où il est assis, tenant dans ses bras sa gentille petite fille qui sommeille aussi sous l'aile paternelle. Expression de tendresse affectueuse bien rendue. La pipe oubliée repose sur la table qui est devant les dormeurs.

ANTHONISSEN (Joseph). — « Récolte des pommes de terre aux environs de Paris », hommes et femmes courbés à terre. Ils fouillent et arrachent les pommes de terre qu'ils entassent. Un petit garçon au premier plan est assis et mange un morceau de pain. La lumière éclaire vivement les travailleurs.

AQUILA (Louis de BOURBON, comte d'). — « Gros Temps ; plage de Villers-sur-Mer ».Bravo ! voici la mer comme je l'aime et admire ! — Allons, vague d'argent, frappe dans ta rage le rocher qui gêne ta fureur, jette ta bave écumante jusqu'à la nue noire et chargée de tempête ! cingle même les mouettes dans leur vol ! Dieu ! comme il faut plaindre ces petites voiles, là-bas, à l'horizon ! comme elles sombreraient si elles étaient au premier plan ! Oui, bravo, peintre et maître ! voici une œuvre dramatique et de grand art, attendu que, lorsqu'on vous saisit au cœur avec une œuvre aussi

considérable, on peut mériter le brevet incontestable de maître peintre de marine. — « Le Calme ; plage de Villers-sur-Mer ». Marine. Mer calme venant mourir sur la plage. Quelques barques découpent leurs voiles à l'horizon embrasé par les rayons d'un magnifique soleil couchant. Spectacle grandiose et effet splendide compris et rendu en artiste consommé ; couleur harmonieuse et touche large et originale. Les tons sont habilement dégradés, et l'aspect, plein de vérité, sent bien l'étude directement saisie sur nature. Très-belle marine, l'une des plus remarquables de ce Salon. — Comment notre Institut universel ne réussirait-il pas en relevant annuellement les œuvres fortes de tels peintres *étrangers* ? Mais ce mot doit être rayé prochainement de l'art, comme il doit l'être avec le temps entre nations sœurs.

ARANDA. — « Un Accident à la course de taureaux ». Dans le cirque inondé de soleil, on aperçoit un cheval qui fuit et dont la selle est vide. Au premier plan, les spectateurs anxieux font des gestes d'effroi et leurs figures pâles se tournent avec avidité vers le même point. Deux jeunes filles ne peuvent supporter l'horrible spectacle et se retournent avec angoisse en cachant leur visage dans leurs mains. Émotion puissamment rendue. Toile palpitante d'intérêt.

ARCOS (Santiago). — Portrait de « M. M. ». Jeune homme assis et lisant dans un grand livre ouvert sur ses genoux. Il lève la tête et regarde le spectateur. Une table chargée de livres et une sphère terrestre sont auprès de lui, indiquant des habitudes studieuses. Assez bien traité ; bonnes qualités.

ARNULL (Georges). — « Vainqueur et Vaincu ». Groupe de jockeys à cheval. Ils sont arrêtés, par-

venus au bout de leur course, sur une pelouse verte. Le vainqueur, à casaque rouge, fait avancer son cheval, au premier plan.

ARREGO. — « Moine mort ». Très-petite toile qui n'est pas sans mérite. Le moine est étendu, couvert de son froc, dont le capuchon encadre son visage barbu. Il a les mains croisées sur la poitrine. Un cierge brûle auprès de lui.

ARTZ (Adolphe). — « L'Orphelinat de Katwyk ». Trois jeunes orphelines dans l'uniforme de l'établissement ourlent des torchons ; l'une d'elles, la plus jeune, montre son ouvrage et reçoit des conseils de la supérieure. Très-bel intérieur ; sujet rendu avec talent.

ASSELBERGS (Alphonse). — « Un Printemps à Kinroy (Belgique) ». Quelques arbres au feuillage léger et transparent, au travers duquel on aperçoit les chaumières d'un village. Prairie verdoyante et terres labourées au premier plan. Ciel brumeux.

AYRTON (Mme Annie). — Ces « Oiseaux morts » sont entassés plutôt que groupés, et le ton général est trop noir. C'est fâcheux, car Mme Ayrton paraît avoir du talent ; elle en aura bien plus en éclairant sa palette.

BACCANI (Attilio). — « Mlle H. » est debout, de profil et en marche. Elle tient un bouquet de la main droite, et de la gauche, pendante, elle va relever les plis de sa robe verte. Son profil aux grands traits est sévère et distingué. En somme, c'est un beau type méditatif, dessiné et peint par un artiste de talent qui n'est point à son coup d'essai. Qualités de grand art et de vraie poésie chez ce peintre plein de style. — « Nymphe endormie », mollement couchée sur sa tunique

blanche étendue sur l'herbe à l'ombre d'un arbre aux branches basses. Elle a les bras relevés derrière sa tête. Qualités de dessin et attitude ne manquant pas de grâce élégante. Paysage bien en harmonie avec la figure principale, et, comme toujours, style et poésie. (Voir l'Institut universel.)

BACKER (Mlle H.).— « La Solitude » est une orpheline triste et pensive qui suspend sa broderie, s'accoude et médite sur la perte cruelle qu'elle vient de faire. Pauvre enfant ! sa douleur est si vraie, qu'elle nous navre et nous arrache une larme. Passons ! j'aurais trop à dire. Mademoiselle Backer, vous avez du cœur ; votre belle toile est une note de deuil bien senti.

BAHIEU (Gustave). — « Marée basse (Belgique) ». Bonne marine, où ombres et lumières sont bien ménagées et produisent un bon effet d'ensemble. Mer houleuse au fond. Plage abandonnée sur laquelle des embarcations sont restées à sec ; des rocs noirs la percent par endroits.

BAIRD (William). — Jolis « Moutons », bélier en tête, traités par un éminent animalier ; paysage à l'avenant. C'est magistral.

BAKER (Mlle E.-K.). — « *Dolce far-niente* ». Cette petite Italienne se repose, accoudée dans une pose vraie et désinvolturée, sur les moellons et rochers de la fontaine. Son vase de cuivre jaune est à ses pieds. Elle médite bien. Jolie tête expressive et aspect d'un Hébert. Rêverie et poésie. — « Un Marchand de la rue », appuyé sur sa canne et tenant à son bras une corbeille d'éponges et autres menus objets. Sa belle tête aux cheveux blancs et longue barbe également blanche paraît triste. La pauvreté est un lourd fardeau quand elle se joint à la vieillesse. C'est grassement et largement peint. Mlle Baker a du talent.

BAÑUELOS (A. de). — « Gisèle » est une fillette assise sur un fauteuil et de face, nous regardant avec étonnement. La petite figure, bien étudiée, a du charme. Portrait en pied, dont les bras et les mains pourraient être plus dessinés. — « Jeune Espagnol jouant de la guitare ». Une jeune fille aux cheveux noirs, dans lesquels brille une fleur rouge, se suspend à son épaule et y appuie sa jolie tête brune. Charmant couple bien assorti.

BARNÈS (Joseph). — « *The Jews borrowdale* (Angleterre) ». Au premier plan, des dunes avec des arbres, puis, au fond, des pics bleuâtres. Fine étude, reléguée à 5 mètres de haut.

BARTLETT (William). — « Un Atelier de peinture pendant le repos ». Le travail est interrompu et les éléves prennent un instant de repos. Auprès du poêle, l'un d'eux lit un journal ; le modèle, au torse nu, y allume un cigare. Quelques toiles et une affiche sont accolées au mur émaillé d'inscriptions fantaisistes : *Défense de priser*, entre autres. Bonne étude directe.

BAUCK (Jeanna). — Ce « Soir d'été en Suède » est éclairé par une pleine lune qui dilate son disque d'argent au dessus d'une prairie verte s'élevant en colline. L'eau coule au milieu de cette prairie et reflète au premier plan l'effet argenté de la lune et du beau ciel. Très-bon paysage clair et franc d'aspect.

BAUDBOVY (Auguste). — « Merle d'Aubigné » est assis de trois quarts et accoudé sur un vieux manuscrit parcheminé. Il lève sa belle tête intelligente, très-fine, très-sagace dans ses observations, puis il sourit. Cette tête est vraiment belle de lumière et de pensée. Voici un portrait excellent en tous points. — « Mohammed-Mirza, mé-

decin des armées du schah de Perse », est coiffé du bonnet conique. Il est de trois quarts et d'un ton brun très-chaud. Tête intelligente et d'un grand caractère.

BAUDIT (Amédée). — « Matinée de novembre », paysage traité avec soin. Une nappe d'eau parsemée de roseaux s'étend au premier plan ; quelques arbres dépouillés sont sur ses bords. Ciel gris clair. L'aspect général est d'un maître, hors concours.

BAYARD (miss Kate). — « Paméla » est coiffée d'un chapeau vert et habillée d'étoffe verte. Le profil est modeste et honnête. Portrait-buste étudié.

BEAUMONT (Gustave de). — Cette « Pastorale » est une églogue, une idylle. Dans un fin paysage d'herbes grasses et tendres, un petit Amour bande son arc pour faire des victimes ; au fond, les bergers font des pas chorégraphiques pleins de grâce. Joli tableau fin et poétique.

BECKER (Mlle Berthe de Ro). — « La Meuse à Anhée (Belgique) » est un motif d'hiver, car les deux rives sont couvertes de neige. L'aspect de cette bonne toile est vigoureux et décèle l'étude directe d'une vaillante artiste de talent. Qualités.

BECKER (A. de). — « Avant la chasse », le vieux chasseur, un peu braconnier, nettoie son fusil. Fond un peu noir, mais le personnage est en pleine lumière et s'enlève bien sur le reste sacrifié. Bon tableau. — « Après la séance ». Le vieux grand-père, Italien à la longue barbe et aux grands cheveux blanchissants, est agenouillé devant sa petite-fille qui vient de poser, et rattache paternellement son foulard autour de sa petite tête. Bon sentiment bien saisi.

BECKWITH (Arthur). — « Jeanne d'Arc » veut

avoir un mouvement héroïque en excitant ses archers et hallebardiers à la suivre à l'assaut des tours d'Orléans. Elle marche sur les cadavres des siens. Il y a certes de la verve et de la composition chez cet artiste de flamme. Mais qu'il prenne garde ! en forçant la note, on produit souvent l'effet contraire. Malgré cela, je prédis un bel avenir à ce compositeur, s'il veut faire de fortes études. — « Le Roi Midas » tient une coupe d'or, et le vin s'est changé en or ; il a soif, et cet or est peu liquide : aussi fait-il une moue désappointée. Son profil est expressif et il est raillé par un génie qui avait accompli son souhait : que tout ce qu'il toucherait serait converti en or. Bon tableau.

BEERNAERT (Mlle Euphrosine). — « Les Environs de la Haye » ont un aspect fin, tendre et rompu. Le ciel, les fonds, les arbres et l'eau ont des qualités ; facture large d'excellente impression. Il y a de l'avenir chez cette artiste. — Cet « Intérieur de bois ; île de Walcheren », est tout simplement un motif choisi et rendu par un maître paysagiste. Ces beaux arbres touffus et entrelacés s'enlèvent sur un ciel fin argenté. Au premier plan, une route au milieu de la forêt. Très-bon paysage.

BEERS (Jan Van). — Par ce « Soir d'été » on voit, assise sur le banc d'un parc, une châtelaine en robe rose qui rêve dans sa solitude fleurie, car autour d'elle la prairie exhale les aromes des fleurs. Quand je dis seule, j'ai tort : à côté d'elle, une statue décapitée tient encore sa flûte. Que signifie cette allusion ? Ce bel Apollon de dos et bien campé, sans tête, sans vie, serait-ce l'image de la solitaire, sans ami, sans cœur pour partager ses joies et ses peines ? Elle est là qui rêve et s'ennuie, et son bonheur est décapité. Allons, madame,

il faut regagner votre voiture qui attend là-bas, avec vos serviteurs.

BENNETTER (Johan). — « Vue à Bömmelfjord ». Côtes montagneuses dont une cîme perce les nuages. Etendue de mer au premier plan. Un brick élégant y exécute des manœuvres. — « Des Navires de guerre louvoyant en pleine mer par un fort vent ». Les flots, aux ombres vigoureuses et noires, sont fortement agités ; le ciel est nuageux et les trois vaisseaux sont secoués et ballottés par les vagues. Ils manœuvrent pour éviter une collision.

BÉRARD (Daniel). — Dans ses « Loisirs », ce modèle aime à mettre un gantelet de Jeanne d'Arc, et sourit en étendant le bras et les doigts sous le gant de métal qui résiste à ses efforts. Joli profil suave et bonne pose. Très-bon tableau fin et délicat.

BERGMANSON (M[lle] Gunilla). — Charmante « Etude de tête d'enfant », coiffée de ses blonds cheveux tombant épars sur ses épaules. Délicieuse enfant potelée et aux joues veloutées comme une pêche.

BERNARDO (Joseph). — « M. C. C. » est debout et de trois quarts, couvert de son manteau et tenant sa cigarette de la main gauche ramenée sur le torse. La tête est bien dessinée et modelée en pleine lumière grasse et un peu jaune. Très-bon portrait, quoique embu.

BERNDTSON (Gunnar). — « L'Hiver en Finlande ». Sapins conservant leur verdure et émergeant d'un sol couvert et d'une neige épaisse ; ciel gris à l'horizon. Paysage à l'effet triste et sévère. Bonnes qualités. — « Une Course sur la neige (Finlande) ». Sur la pente glacée d'une montagne unie

et brillante comme une plaque de métal, un patineur descend sur ses longs patins ; un long bâton à la main lui sert à diriger sa course. Un autre apparaît au sommet de la montagne et le suit. Un ciel bleu et pur, sans nuages, surmonte ce paysage éclatant.

BERTHOUD (Alfred).—Portrait de « Miss B. », coiffée d'un grand chapeau noir à la mode anglaise. Elle tient une rose dans ses deux mains ramenées devant elle. Ses traits réguliers, couronnés de cheveux blonds, ont peu d'expression. La couleur blanche de son paletot ressort sur le rideau vert qui forme le fond.

BIRGER (P.-Hugo).—« La Rue Gabrielle » s'enfonce entre des maisons dont le côté gauche lumineux apparaît seulement et est repoussé par l'ombre du côté droit. Personne dans la rue solitaire. Bonne toile. — « La Toilette » est agrémentée de visites et de conversations avec des amies. La jolie femme, à la mode, est assise dans son puff jaune ; trois amies, et notamment celle en toilette bleue du premier plan, lui font part des modes et nouvelles du jour. Le coiffeur pose avec art une fleur dans les cheveux de cette belle personne, qui va être bientôt sous les armes. Excellent tableau, fin, délicat et spirituel.

BISPHAM (H.-C.). — « La Vallée du Var ; environs de Nice », est absorbée par deux vaches au premier plan, et qui auraient dû motiver le titre de cette bonne toile. Ces vaches importantes sont dessinées, anatomisées et modelées avec vigueur. Le taureau noir qui nous regarde de face a une tête remplie d'expression : il va mugir. L'eau coule dans la prairie, et les animaux viennent s'y désaltérer. Ciel bleu, fonds justes et troupeau au dernier plan. Assez bon tableau.

BISSCHOPP (Christophe).— « L'Eternel l'avait donné, l'Eternel l'a ôté ». Une jeune mère en deuil se voile la figure et pleure à chaudes larmes. Une amie, debout, la console en lui répétant la triste vérité qui est le sujet de ce drame bien rendu. Le berceau vide est là, et la pauvre mère ne pourra jamais se consoler de sa perte cruelle. Très-bon tableau d'un coloriste vibrant et plein de sentiment.

BLAAS (Eugène de). — « Dans un couvent à Venise, XVIIIe siècle ». Un pensionnat de jeunes filles est rassemblé assis devant un théâtre improvisé et admire les exploits de Polichinelle. La pièce paraît avoir un grand succès et divertir l'auditoire enfantin. Au fond, au travers des grilles, on aperçoit les silhouettes des parents qui viennent voir leurs filles, avec lesquelles ils devisent. Une vieille religieuse, à la figure dure et revêche, est debout et prête l'oreille aux propos échangés. Excellente toile qui mérite bien d'être placée sur la cymaise.

BLACKBOURN (Frédéric). — « The Columbarium : veuve romaine célébrant l'anniversaire de la mort de son mari ». Sorte de chapelle funéraire dont cette toile nous donne une vue intérieure. Des niches à pleins cintres sont pratiquées tout autour des murs pour recevoir les urnes contenant les cendres des défunts ou les offrandes qui leur sont consacrées. Cette veuve s'avance pour y déposer une couronne de roses et une corbeille de fruits qu'elle tient à la main. Un trépied, sur lequel brûlent quelques charbons, est derrière elle. Traitée avec soin, cette jolie toile gagnerait beaucoup avec quelques lumières. — « Ione : les derniers jours de Pompéi ». Jeune femme au costume antique et au profil régulier, calme et sérieux. Elle lit attenti-

vement et est loin de se douter de la mort qui va briser si brusquement sa carrière si peu avancée.

BLACKMAN (Walter). — « Un Jeu de quilles ». Sous les verts ombrages d'un arbre aux vastes branches, la partie est engagée. Une jeune dame en toilette rouge, une autre en robe blanche et deux jeunes incroyables regardent les quilles massives qui se renversent. La lumière joue dans le feuillage. Jolie toile qui gagnerait à avoir un peu plus d'effet. — « Jalousie ». Petite scène de mœurs encadrée dans un joli paysage. Dans une allée ombreuse où la lumière joue sur le feuillage, une jeune femme, abritée derrière le tronc d'un gros arbre, épie un couple d'amoureux.

BLASHFIELD (Edwin). — « La Délivrance : assiégés acclamant leurs amis victorieux », avec une joie facile à comprendre, quand on se rappelle comment les anciens traitaient les peuples vaincus, car la scène nous reporte à l'antiquité. Les personnages portent les costumes grecs. Les vainqueurs amis sont au pied des murailles et agitent leurs bannières. Une tour abandonnée par les assiégeants est la proie des flammes. Sur les remparts, hommes, femmes et enfants se livrent à la joie et applaudissent leurs amis. Au premier plan, une femme lève son enfant au-dessus de sa tête ; une autre, appuyée sur la muraille, regarde au bas.

BLOMMERS (Bernardus). — « La Poupée ». Une bonne mère raccommode la poupée de sa petite fille qui suit attentivement ce travail, tandis que sa jeune sœur, la figure dans son assiette, gloutonne sa soupe. Bon petit tableau d'intérieur avec scène réaliste et sincère ; grandes qualités de composition, d'effet et de mise en scène.

BOCK (T. de). — « Les Environs de Dordrecht » ont tout l'aspect d'une ville maritime et indus-

trielle : trains de bois, rade sur pilotis, écluses, moulins à vent; puis les mâts du fond indiquant le port. Les maisons baignent leurs fondations dans le fleuve. Tous ces détails donnent l'aspect gris et rompu de tons de la Hollande. Grand paysage maritime bien rendu et d'un bel aspect magistral.

BOGGS (Franck). — « L'Eglise de Fay, près Nemours », est un motif à lignes d'art. Le clocher s'enlève sur le ciel, et les remparts ou murailles donnent un aspect de grand paysage à cette bonne étude directe.

BOLDINI (Jean). — Portrait de « Mme *** », sur un cheval qu'elle manœuvre en écuyère consommée. Elle s'incline gracieusement sur sa selle.

BOLTON (Jones). — « Près de Tanger ». La ville est au fond, sur une hauteur, au pied de laquelle on aperçoit une petite étendue de mer d'un azur foncé. Terrain nu au premier plan; broussailles et arbustes au second. Beau paysage à l'exécution ferme et soignée.

BORRAS Y MOMPO (Vicente). — « Un Village sans école ». De pauvres saltimbanques mal avisés le traversent à pied et sont poursuivis par une bande de gamins qui les huent et leur jettent des pierres. Le paillasse de la troupe, à l'arrière-garde, se retourne et les menace. Jolie toile anecdotique fort bien traitée. — « Gros Enjeu ». Sur une table installée dans une cour d'hôtellerie, une partie de cartes est engagée entre plusieurs Galiciens. Le joueur qui vient de jeter sa carte pose le doigt sur la table et gonfle ses joues d'un air triomphant; son partner, le curé de l'endroit, examine attentivement son jeu et semble réfléchir. Les spectateurs attendent sa décision avec intérêt. Très-jolie toile; air, lumière et éclat.

BOURCART (Emile). — « Le Retour de la

fête Ottobrata ». Deux corricolos luttent de vitesse ; les cochers fouettent leurs chevaux lancés à fond de train ; au fond, les Romains de la fête chantent et pincent de la guitare. Cette réjouissance en l'honneur des beaux jours d'octobre est un bon tableau plein de vie.

BOURNIER. — « Soir dans le département de la Meuse ». Deux bœufs suivent nonchalamment la route et vont rentrer à la ferme. Une jeune fille les accompagne, tenant un chapelet dans ses mains et paraissant réciter des prières. La lune brille à l'horizon, et sa lueur tendre reflète sur la route. Bel effet de calme mélancolique bien rendu.

BRESLAU (Mlle Louise). — « Le Rappel du cordonnier ». Il laisse pendre d'une main son journal, *le Rappel*, dont il vient de prendre lecture, et semble contenir difficilement sa bile qui vient d'être mise en mouvement. — Reprends ton travail, brave compagnon, et laisse dormir la politique. Tes intérêts et ta famille s'en trouveront mieux. Jolie toile d'un effet réussi. — « Mgr V. » a de l'embonpoint et sa figure en est alourdie, ce qui ne lui donne pas l'air fort intelligent. Assis de face et un livre à la main, il regarde. Aspect et facture larges.

BRIGDMAN (F.-A.). — Ces « Tentes nomades » sont plantées dans le sable brûlant ; leurs sommets s'enlèvent sur les rochers bleus du fond. Au premier plan, femmes arabes debout et petits négrillons assis en rond. Aspect tendre, fin et délicat de notre colonie. — « Habitation arabe à Biskra : femmes tissant le burnous ». Elles sont deux, la tête chargée de lourds turbans, et tissent accroupies devant un grand métier où se trouve suspendue l'étoffe en cours d'exécution. Une autre jeune femme debout, auprès de la porte ouverte, regarde deux petits enfants jouant à terre. L'inté-

rieur de cette cabane paraît nu et misérable. La lumière est bien ménagée et il y a un bon effet.

BROCHOCKI (V. de). — Ce « Commencement d'hiver en Podolie » est on ne peut mieux compris : le ciel est brumeux et plein de neige, qui sert déjà de chaste manteau à la nature entière. Dans ces pauvres chaumières éparses dans ces plaines blanches, les habitants doivent éprouver bien des rigueurs. Voici venir, dans la route frayée au milieu de la neige, une charrette chargée ; puis, sur le premier plan, une jeune femme porte deux seaux sur l'épaule. Bonne toile à l'aspect juste et vrai.

BROUNZOS (Antoine). — « Le Rêve » est fait par une jeune femme étendue sur le gazon, et dont nous voyons seulement le dorsal et le torse empâtés. Le fond est trop noir, mais la figure a de solides qualités de pâte et de modelé.

BROWN (Walter). — « Vieux Pont à Gretz ». Petit paysage de dimensions minuscules, véritable carte de salon qui indique un talent certainement capable d'aborder des sujets plus importants. — « Gretz-sur-Loing ». Intérieur de village à l'aspect grisâtre, que surmonte un ciel clair. Petite toile où il y a d'assez bonnes qualités.

BROZIK (Vacslav). — Portrait de « M. G., général de division dans l'armée chinoise », en pied et debout, de face et de grandeur naturelle, n'est pas Chinois, malgré son titre. La figure, jeune encore, à la barbe et aux cheveux bruns, a une expression sévère et intelligente. M. G., décoré de la Légion-d'Honneur et d'une médaille chinoise, porte une pelisse jaune ornée de fourrures, qui est aussi une décoration chinoise. Ce portrait est un signe des temps, ainsi qu'un autre portrait d'un officier de marine chinois, qui attestent des relations de

plus en plus multipliées avec ce peuple, qui paraissait autrefois si éloigné et presque fabuleux, tant il différait de nous par les mœurs et les usages. Bientôt nous verrons figurer les artistes chinois, par leurs propres œuvres, à nos expositions. En attendant, rendons justice au mérite de M. Brozik. *H. C.*

BRUCK-LAJOS (Louis). — « Les Laveuses de la Sio » arrivent au bord de la rivière, où est amarré un chaland. Leurs costumes vifs, le ciel beau, les terrains et les oies, tout est vigoureux de pâte et d'aspect. M. B.-L. promet un coloriste original et vibrant. — « Trop chaud » ! Une jeune mère tient son enfant sur ses genoux, et veut lui faire boire une tasse de lait qui est trop chaud et sur lequel elle souffle pour le faire refroidir. Deux jolies têtes finement étudiées. *Ex.*

BRUNERI (François). — « Mme *** » est debout de trois quarts et accoudée sur un fauteuil. La pose est naturelle, et le type de cette dame est rempli de charme et de bienveillance. Charmant portrait.

BURGERS (H.-J.). — L' « Automne » est personnifié par une ravissante jeune femme debout et en robe rose. Elle coupe des raisins et en remplit son panier. Mais pourquoi les couper dans cette serre ? En automne, ils sont mûrs au dehors. Très-bon tableau éclatant. — L' « Hiver » symbolisé par une très-belle personne, dame du monde se coiffant et mettant ses bijoux devant une glace qui répète sa jolie figure. L'intérieur, la cheminée et l'écran, et cette belle figure de dos et en robe de velours noir, tout est riche et transparent d'aspect. Bon tableau.

BURNAND (Eug.). — « La Pompe du village » se rend au feu avec les braves pompiers, montés sur le chariot. Le conducteur, sur le cheval blanc, fouette, à coups redoublés, le cheval brun qui re-

gimbe. Cette scène, rendue avec verve, est placée dans un paysage ample et éclairé d'un jour franc. En somme, effet vif et lumineux général mais juste. Très-bon tableau.

BURN-SMEETON (Joseph). — La « Vallée d'Aulnay » est couverte de neige. Une charrette débouche de l'avenue entre les maisons du fond; un chien aboie après, c'est l'usage. Petit effet de neige fin et rendu.— « Un Coin du parc » est une bonne étude de forêt à la frondaison verte et fouillée. Une clairière ensoleillée à l'horizon est la seule note de lumière, autant qu'on en peut juger à ce mauvais jour.

CABRAL AGUADO (Manuel). — « La Tirana récitant un rôle dans un salon ». Cette actrice est debout au milieu du salon, et étend le bras d'un air impératif en déclamant une tirade. Elle porte une brillante toilette blanche et rose à longue traîne. Un auditoire choisi, au milieu duquel on remarque un dominicain dans le costume de son ordre, l'écoute avec attention. Les costumes sont du XVIIIe siècle. Jolie toile qui a de l'éclat.

CALA DE MOYA (Jose). — « Camille Desmoulins » est compris là d'une façon plus dispersée que par M. Lix. Ce n'est pas, certes, la composition et l'enthousiasme qui manquent à cet artiste ; mais le parti-pris d'ombre et de lumière laisse à désirer, ainsi que les groupements et les contrastes de tons. Il faudrait juxtaposer les mêmes sujets, comme je le demande depuis l'exposition universelle de 1878, et les artistes, aussi bien que le public, concluraient. L'art et l'instruction générale y gagneraient. M. Cala de Moya a du talent, et il aurait pu prendre de l'ombre à M. Lix, comme ce dernier aurait pu emprunter de la lumière à

M. Cala. — Portrait de « Mme D. ». Jeune et charmante dame, dont le pinceau de l'artiste a su habilement reproduire la grâce et l'expression poétique. Elle est de face, les mains ramenées devant elle, et semble pensive. Il est regrettable qu'une œuvre aussi distinguée soit si mal placée et si mal éclairée.

CALAME (Arthur). — Ce « Sinistre en mer » est assez dramatique : tous les sauveteurs sont sur un pont de bois en pilotis, agitant leurs drapeaux et mouchoirs ; mais, hélas ! la vague monte toujours, et c'est à peine si on aperçoit le malheureux navire en péril. Belle marine d'un grand effet dramatique.

CALVINI (Giovanni). — « Nature morte ». Ces beaux poissons aux écailles brillantes sont bien rendus et pleins de vérité.

CAMPO (Federico del), nous donne deux belles vues de la ville de Venise, pleines de lumière et d'éclat. Dans l'une, elle apparaît au loin à la ligne d'horizon. Quelques embarcations sont au premier plan sur une mer d'azur. Dans la seconde, nous voyons l'un des canaux bordés de maisons qui forment les rues de Venise. Splendide d'éclat et de vérité.

CAMPOTOSTO (Henri). — « Scène de la vie des champs ». Jeune femme tenant son enfant sur ses genoux chargés de fleurs. Une chèvre allaitant son chevreau est auprès et lèche la main de l'enfant qui la caresse. Charmant groupe, bonne couleur, effet agréable.

CANELA (A.). — Cette « Diane chasseresse » est debout et porte à droite. Son galbe ne manque point de poésie, ni de style. Elle met la main gauche à sa chlamyde et tient son arc de la main droite, en tournant la tête à gauche, et semble don-

ner un regard à son chien qui lève sa tête vers elle. Il y a un sentiment très-poétique chez cet artiste. La figure et le paysage sont gras de pâte ; le ton est bon et promet un coloriste. Mais avec plus d'étude cet artiste peut aller loin.

CARMONA (Léon). — « Le Retour du vainqueur ». Un jeune et beau gentilhomme, au costume du XVIIe siècle et cuirassé, rentre dans sa famille et embrasse sa chère femme qui tient son plus jeune enfant et se jette dans ses bras. La main de l'heureux père repose sur l'épaule de son fils aîné, qui joue avec le fourreau de son épée. Des fleurs jonchent le sol en signe de la joie qui rayonne aussi dans cet heureux groupe, mais avec une nuance d'émotion attendrie dans les traits de la jeune femme.

CARPENTIER (Evariste). — « Les Réfugiés ». Scène de la Révolution. Des gentilshommes traqués se préparent à se défendre, armés de leurs épées et de fusils de chasse. Ils sont abrités derrière un mur et attendent avec anxiété une attaque qui ne tardera pas à se produire, car au-dessus du mur voisin surgissent un chapeau militaire, un bonnet rouge et un sabre qui s'agite. Le sol est couvert de neige. Une femme pâle et épouvantée s'appuie défaillante sur la muraille ; une autre agenouillée s'appuie contre le gentilhomme qui est au premier rang l'épée à la main. Drame palpitant d'intérêt et d'émotion fortement saisis.

CASANOVA (Antonio). — « Le Héros de la fête » est un moine peu austère, au visage fleuri, et qui danse, ayant pour partenaire une gracieuse jeune fille en robe blanche. Le moine fait des grâces et relève son froc de bure de ses deux mains, laissant voir ses pieds nus chaussés de sandales. Les spectateurs, aux élégants costumes espagnols du

temps de l'Empire, applaudissent le galant enfroqué. Cette jolie toile, où la lumière papillote trop, manque de foyer lumineux, car la lumière éclate partout.

CASTAN (Gustave). — « Marée basse à Sainte-Adresse ». La mer se retire au loin, laissant à découvert la plage abandonnée, que viennent explorer deux pêcheuses. Bel effet ; excellente marine.

CASTRES (Edouard). — « Le Passage de la frontière (Haute-Savoie) ». Une troupe de pauvres saltimbanques est arrêtée auprès d'une croix de pierre marquant la limite. L'un d'eux, au costume hongrois, s'avance, un papier à la main, son passeport probablement, qu'il va présenter à un gendarme à cheval, arrêté sur la route et suivi de son compagnon. Sol couvert de neige et ciel brumeux d'un aspect plein de vérité. Nous allions oublier deux honorables membres de la petite association accroupis sur la neige et attendant patiemment l'accomplissement des formalités obligatoires, deux ours soigneusement muselés. — « Retour de la montagne, environs de Genève ». Groupe de touristes se reposant autour d'une table d'auberge en plein air, au retour d'une excursion. Des petits pifferari italiens leur donnent un concert ; l'un d'eux joue de la harpe et accompagne sa jeune sœur qui joue du violon. Un troisième danse devant eux. Jolie scène agréablement rendue.

CEDERSTROM (Gustave baron de). — « Charles XII au passage du Dniéper ». Il est assis sur son manteau étendu sur le sol et est blessé au pied. Il regarde attentivement un point au loin que lui désigne un chef placé derrière lui. Sa figure exprime un calme courage. Un officier debout à quelques pas soutient l'étendard royal. Le fleuve se déroule au loin, et, dans le fond, les fantassins suédois, aux sombres uniformes, défilent le fusil sur

l'épaule. C'est un bon tableau d'histoire sobrement composé et habilement traité.

CERAMANO (Charles). — « Troupeau de moutons en détresse sur le plateau de Belle-Croix, après l'orage ». En effet, voici un troupeau dévoyé; ne connaissant plus son chemin, il cherche à travers les landes et arrive sur des blocs de rochers arides. Il aperçoit au bas un étang ou un lac d'eaux fraîches à l'abri de ces rochers. Le paysage, dont les moutons sont le foyer lumineux, est très-solide d'effet et d'aspect. Grandes qualités magistrales.

CERIEZ (Théod.). — Ces trois « Cuisiniers » tiennent conseil sur la mayonnaise à faire pour cette langouste. Il y a du bon dans cette petite anecdote, perchée à une hauteur malheureuse.

CHELMONSKI (Joseph). — « Une Promenade » en traîneau russe. Les chevaux volent plutôt qu'ils ne courent, entraînant le traîneau dans une course vertigineuse. La neige épaisse qui couvre le sol est soulevée en épais nuages. C'est plein de fougue, de vie et de mouvement.

CHEREMETEFF (Basile). — « Hersage en Russie ». Plaine immense et découverte au milieu de laquelle des attelages de chevaux tirent la herse; des paysans à cheval les dirigent. Ciel couvert de gros nuages, qui se découpent peut-être un peu durement. Jolie toile.

CHITUSSI (Antonin). — « Environs de Paris ». Campagne étendue, aux terrains verts coupés de terres labourées. Dans le fond un champ de blés jaunis. Ligne d'arbres à l'horizon, ciel gris. Ne manque pas de profondeur, mais gagnerait à être mieux éclairé.

CHRISTIANSEN (Emile). — « Le Nettoyage ». Jeune cuirassier activement occupé à astiquer son

fourniment, casque, cuirasse et épée. Jolie petite toile.

CIESIELSKI (Vladislav). — « Le Nid d'amour, forêt de Fontainebleau », fourré sombre avec lumière concentrée sur le sol ; tient dignement sa place parmi les nombreux paysages tirés de cette belle forêt.

CLAYTON (John). — « Le Mendiant » est debout et tend la main droite, avec le chapeau de l'autre. Quoiqu'un peu noire d'aspect, cette étude a du mérite et du sentiment.

COBIANCHI (Iginio). — Cette « Ecole de campagne en Italie » nous montre d'affreux polissons à leurs bancs d'école, faisant des grimaces et des gamineries. C'est vif et clair, et il y a là un talent original à perfectionner. Grand avenir et succès futurs.

COCK (César de), nous donne deux charmants paysages dignes du regretté Daubigny. Le feuillage clair d'arbres touffus, dans lesquels joue et se tamise la lumière, se reflète dans les calmes ondes d'un étang. Talent large, souple et facile. C'est excellent, ces deux motifs : « Bords de l'Epte ».

COCK (Xavier de), qui est sans doute le frère du précédent et son émule pour le talent. — Sa « Chute d'eau », tombant en cascades d'un rocher au milieu d'un épais et luxuriant fourré, eût rivalisé de talent fraternel. Au bas de cette chute se tient un jeune garçon qui vient y boire ; son chien est derrière lui. — Ces deux « Bœufs » de profil, dans une prairie marécageuse, sont intrigués de voir arriver de loin un troupeau de leurs semblables ; les deux premiers ont toute la charpente et l'encolure de vaches. Le paysage où ils se trouvent est luxuriant de végétation orgueilleuse. Partout de

l'eau et des prairies, puis pour horizon une ligne droite de forêt. Très-bon aspect.

COFFIN (William). — « Le Père Jean » est assis sur un banc de jardin, une main sur sa canne et tenant sa pipe de l'autre. Ses traits un peu vulgaires expriment le calme et la bonhomie. Ce tableau ne manque pas de réelles qualités. — « Le Joueur de mandoline » est en costume de trouvère du xv[e] siècle, avec petite culotte et justaucorps de velours, et maillot à bandes bicolores. Il est appuyé contre un meuble sculpté et joue de son instrument. Petite toile à l'aspect vénitien et xv[e] siècle comme la bordure. Talent et avenir.

COLEMAN (Henri). — « Les Marais Pontins » donnent asile à des buffles qui pourraient être plus faits. N'importe, ce paysage et les animaux sont inappréciables à cette place.

COLLART (M[me] Marie). — « La Chaumière » est couverte de neige comme toute la nature en deuil, où les arbres étendent leurs rameaux à l'état de squelettes. La pauvre vieille, assise à la porte de sa cabane, donne à manger à ses poules. Quelle désolation que cette neige! Comme les pauvres animaux doivent souffrir de la faim et du froid! Voilà ce que dit ce très-bon effet.

COLLINS (Alfred). — « Un Courtisan ». Figure en pied de grandeur naturelle, portant le costume de la Renaissance avec grosse fraise à la Henri III autour du cou. Il s'incline et salue, étendant la main droite ouverte ; sa tête nue a des cheveux gris, et son visage rasé est sillonné de rides. Il y a de bonnes qualités de couleur chaude et vigoureuse dans cette toile, qui a malheureusement été très-mal placée. Espérons que M. Collins sera plus heureux, sous ce rapport, l'année prochaine : son talent le mérite.

COMAN (Mlle Charlotte). — « Une Cour ». Intérieur de ferme à l'effet assez pittoresque. Des poules picorent sur le sol. Des arbres tapissent les murailles. Jolie toile manquant un peu de foyer lumineux.

COOMANS (Joseph). — « Une Arrestation. » Petite scène antique. Le petit coupable, fort peu repentant et résistant de toutes ses forces, est traîné par ses petits camarades devant ses juges, deux gracieuses jeunes filles debout devant lui. Derrière, une charmante femme soulève un rideau et semble soutenir l'accusation en désignant le mignon captif du geste. Joli tableau traité par un talent fin et souple.

COOSEMANS (Joseph). — « Les Sapinières de Kinroy (Campine limbourgeoise) ». Voici un ciel pourpre et presque en feu à l'horizon bas, à droite. A gauche, la sapinière se couvre des ombres du crépuscule. Les joncs et plantes marines du premier plan ont des flaques d'eau où pétille le soleil. Paysage de maître, dans la belle voie de Théodore Rousseau.

CORCHON Y DIAQUÉ (Federico). — « Sous les pommiers ». Une jeune fille en rose se promène et joue à cache-cache ; elle s'avance dans la prairie et cherche. Ses jeunes amies du pensionnat sont assises sous les chênes de la futaie. Qualités dans ce portrait en pied et ce beau paysage attaqué largement.

CORNIENTI (Cherubino). — « Léonard de Vinci fait visiter la première écluse du Naviglio à Louis le More, duc de Milan ». Ce dernier, en costume pompeux, dont un page porte la queue, est avec la duchesse. Léonard de Vinci, le plan à la main, leur explique la vanne. Mise en scène assez grandiose : d'une part les élèves du grand maître

universel Léonard de Vinci, puis le cortége du duc.

CORREJA (Henry). — « M. de N. » est de trois quarts et peint consciencieusement. Assez bon buste étudié comme anatomie et modelé, mais la lumière ne le gâterait pas.

CORSON (Mlle Hélène). — Cette « Nature morte » consiste en rayons de miel sur une assiette dans un panier de paille tressée, et une cruche de terre cuite verte. Qualités d'aspect franc et d'arrangement. — « Charlos et Bichette » sont deux jolies têtes de chevaux, l'un blanc, l'autre alezan, buvant dans un timbre, où leurs amis les pigeons viennent également se désaltérer. Très-bonne étude.

CORTESE (Frédéric). — « Moutons », auprès d'un groupe d'arbres, dans un coin de cette petite toile pleine de lumière et d'éclat. Véritable bijou artistique.

COX (Kenyon). — « Dans les herbes » est une grasse et bonne esquisse de jeune fille se baignant dans la verdure. Bonne petite carte de salon. — Petite « Dame » en noir, gantée de noir, et les yeux noirs. Elle est de face, et incline la tête en souriant. Aspect général trop noir.

DACRE (mis Suzanne). — Portrait de « M. le colonel Wolberg », de profil et à mi-corps dans son uniforme des dragons, et portant la croix de la Légion-d'Honneur. L'expression énergique de ce visage martial est rendue avec bonheur.

DANIEL (Georges). — « Le Village de Corneilla-de-Conflent et le Canigou (Pyrénées-Orientales) » ne présente que des remparts et des maisons très-sombres, où s'élève une tour en campanile. Ciel

bleu borné par des glaciers. Prairie verte au premier plan.

DAVIS (John), représente feu « Horace Greeley, le fondateur de la *New-York Tribune* », occupé au métier de bûcheron. Le savant publiciste est debout, et met la main à sa poche avec un air méditatif. L'ombre reportée à terre d'une main tendant un chapeau indique qu'il est tendu par un mendiant auquel Greeley va faire l'aumône. Le savant bûcheron a déposé ses lunettes sur son journal. La tête est belle et expressive, le paysage et robuste. Bon tableau d'un maître.

DELBEKE (Jean).— « Dans ma cuisine », cette nature morte dans laquelle sont rassemblés un jambon entamé, un pain, des radis épars et une petite cruche de terre auprès d'un chaudron de cuivre jaune sur une table, n'est pas sans quelques qualités.

DELLA ROCCA (Jean). — « La Richesse » est représentée par une jeune femme dans une riche posture. Regardez-la couchée sans cérémonie sur le ventre, ou plutôt nageant dans les flots d'étoffes de prix, au milieu des vases, des coupes et des bijoux rares. Il est difficile d'apprécier à cette place ce sujet, qui me paraît somptueux de composition, mais manquant de vibration sur le torse de la jeune femme.

DELPÉRÉE (Emile). — « Les Députés gantois, venant faire amende honorable, sont obligés d'attendre à la porte de Charles le Téméraire, à Bruxelles ». La députation ou les délégués de la Chambre, munis de leurs drapeaux nationaux, et la plupart en costumes officiels, forment un bon groupe, bien repoussé par ce député seul, debout et de dos au premier plan. La température est rigoureuse, et tous sont on ne peut plus mécontents du sans-gêne du vainqueur. Peut-on ainsi se moquer

de ces braves gens ! Excellent tableau d'histoire rappelant le tiers état à la porte de l'Assemblée, où dominaient le clergé et la noblesse, en 1788.

DELPRAT (J.-S.). — Ces « Faisans dorés » font un joli panneau de salle à manger. Les faisans vont se désaltérer dans un filet d'eau au milieu d'un parc. Bonne étude claire.

DESSOMMES (E.). — « Près l'étang de Viveray » est une solide étude directe, tant par ce premier plan au chêne altier que par la prairie à gauche et la forêt du fond. La femme bleue qui cueille des fleurs près de la cabane égaie ce bon paysage de sa note azur.

DESVARREUX-LARPENTEUR (James). — « Au bois de Bilhères, près Pau ». Cette prairie luxuriante, dont la perspective s'enfonce vers la clairière et le sentier de la forêt, est le premier plan de ce gras paysage, rendu largement. Belle étude sacrifiée à cette place.

DEUTSCH (Ludwig). — « Doña Jeanne Bohorques, martyre de l'Inquisition », est étendue pâle et inanimée, morte probablement sur son misérable grabat. Dans le fond, une procession de pénitents défile, portant des cierges. Il y a là un certain sentiment dramatique, mais l'effet de cette scène émouvante pourrait être beaucoup plus vigoureux : l'œuvre y gagnerait.

DIAQUÉ (Ricardo). — « Croquis parisiens ». Dix-neuf charmantes miniatures minuscules réunies dans le même cadre, et exécutées avec un fini et une précision remarquables. C'est plein de vérité et d'observation bien rendue. — « Nature morte ». Une quantité d'oranges, dont le ton pâlit devant la belle chair de ces tranches de citrouille, des pommes et un chou, voilà cette belle nature morte, bien composée et arrangée avec talent.

DIETHELM-MEYER (Charles). — Cette belle « Fille du Hasleberg (Oberland bernois) » tient sa faux sur son épaule en marchant dans les grasses herbes qu'elle va couper. Elle est dans l'ombre et se détache sur un ciel brun à l'horizon. Très-bon petit tableau large de facture.

DITSCHEINER (Adolphe). — « Le Lac de Chiemsée (Bavière), à l'approche de l'orage », commence à moutonner et à franger ses vagues comme la mer. Le bac et le bateau, chargés, sont menacés de sombrer. Le ciel est noir et l'aspect général est vrai. Bon tableau.

DJUVARA (Alex.). — L' « Entrée du bois à Clamart » est un peu sombre par cet effet d'aube crépusculaire. Toutefois de jolis rayons d'or étincellent à l'entrée du sentier. Belle étude.

DMITRIEFF (Nicolas de). — « Près d'une grange » deux paysannes font des commérages ; une petite fille vient vers elles. Bonne petite anecdote rendue.

DOYENS. — « Visite à l'atelier ». Le groupe des visiteurs est compact, bien compris et bien rendu. Un gros monsieur est assis et met le nez sur la toile ; il est myope, sans doute. Derrière lui, se penche un autre amateur blond avec sa dame ; puis l'artiste se frise complaisamment la moustache en écoutant les flatteries d'une dame. Au fond, à droite, un vieux monsieur, le pince-nez à la main, se donne les airs d'un membre de l'Institut. Très-bon tableau de coloriste.

DRACOPOLIS (N.). — « Dans les bois à Pontoise ». Très-belle et bonne petite étude directe de rochers moussus, d'arbres et de premier plan de prairies.

DUBOIS (Charles). — Ce « Soir d'automne au bord du lac de Neuchâtel » est d'un excellent effet

de ciel couchant doré, repoussé par un bon massif roux au-dessus d'une colline aux rochers gris. Très-beau paysage. — « Le Quai Fondamente Nuova, à Venise, » est franc de lumière et de soleil : maisons à gauche, puis, au premier plan, le canal, où reflète un ciel bleu avec des nuages d'argent à gauche.

DUCOS (Mlle Marta). — « Une Bonne Chasse », d'un lièvre et d'un canard sauvage, est accrochée, avec un carnier, au pied d'un arbre, sur lequel s'appuie également un fusil. Finesse et éclat dans cette bonne nature morte.

DUFAUX (Frédéric). — « Messager d'amour ». Un petit Amour voltige derrière une jeune femme assise et couronnée de fleurs, et lui parle à l'oreille. Elle l'écoute d'un air rêveur, tandis que trois autres petits Amours non ailés enchaînent ses bras au moyen d'une longue guirlande de fleurs. Gracieuse allégorie.

DURAND (Simon). — « Bonhomme Noël », grotesquement accoutré et à la figure joviale et barbue, fait irruption dans un salon où sont réunis de nombreux enfants. Il porte sur son dos un fagot de branches, et devant lui un large sac rempli de bonbons, qu'il distribue libéralement. Les bébés se partagent le butin et semblent enchantés. Les papas et les mamans les regardent avec joie. Dans un coin, l'un d'eux, le dernier venu de la bande, se fâche et jette les hauts cris dans les bras de sa nourrice, qui lui montre un gâteau. Dans quel pays se passe cette fête ? C'est ce qui n'est pas indiqué, M. Durand étant classé parmi les étrangers, malgré son nom très-français. Jolie scène fort agréablement rendue.

EBNER (Louis). — « Une Foire en Hongrie »,

dont l'aspect est assez misérable. Au milieu des tentes de toile, la foule circule, se forme en groupes variés et marchande ou regarde les différents objets étalés sur le sol. Au milieu, un ménétrier joue du violon, et deux paysans vont célébrer un heureux marché en dansant joyeusement. Largeur et facilité d'exécution. — « Chemin de la cuisine », que prend, pour y accomplir ses destins, une superbe volaille. Elle se débat vainement en agitant sa tête et ses ailes, tandis qu'une petite fille la tient pendue par les pattes.

ECHTLER (A.-D.). — « Un Baiser » est donné tendrement à une chère enfant qui s'amuse à faire manger ses colombes. C'est ravissant : la belle fillette a donné ses roses, puis du grain aux pigeons qui viennent picorer dans ce butin. La mère met le nez à la fenêtre et aperçoit sa fille qu'elle embrasse en vraie mère. Délicieux tableau de dessin, couleur et composition sentimentale.

EDELFELT (Alb.).— Portrait de « M. Kœchlin-Schwartz, maire du VIII[e] arrondissement », représenté assis, la figure tournée de profil et lisant son journal. Une grande barbe grisonnante encadre son visage au front large et découvert et aux traits fermes et intelligents. Il semble absorbé dans sa lecture. — Ce « Convoi d'un enfant (golfe de Finlande) » est des plus tristes. Le petit cercueil est sur un bateau que dirige le pauvre père ; la petite sœur, un bouquet d'immortelles à la main, regarde l'eau et semble pénétrée déjà du malheur de sa séparation. Derrière, au bout du canot, la grand'mère et sa fille qui, les mains jointes, éprouvent une navrante douleur de sa cruelle perte. Au gouvernail, est un parent attristé. Excellent tableau dont la note est vraie. Le ciel bleu se répète dans l'eau. Scène attendrissante.

ENCKE (Fedor). — « La Solitude ». Cette jeune et jolie femme nue et assise sur ce rocher moussu, au milieu de cette belle forêt ombreuse, rêve dans la solitude. Très-bon tableau fin et gras de ton et de pâte.

ERICSON (J.). — Ce « Paysage de Barbizon » est fin, gras et vrai de ton. Deux fermiers sont en train de glaner dans les herbes et luzernes; quelques arbres se détachent sur un beau ciel bleu, à l'horizon duquel s'élève modestement le toit de la ferme. Etude vraie.

ERNST (Rudolf). — « Le Mariage interrompu ». Le prêtre interrompt la cérémonie; le fiancé s'éloigne la tête baissée, tandis que la jeune femme, agenouillée, s'affaisse sur son prie-Dieu en portant la main à son visage. Une autre femme s'est approchée et la soutient. Les spectateurs regardent cette scène avec divers mouvements d'étonnement et de regret. Grande toile qui a de réelles qualités de couleur et de composition. Excellente exécution. — « Mme la duchesse de C. » est debout, de trois quarts et en pleine lumière. Ses mains sont l'une dans l'autre; elle nous regarde d'un air aussi bienveillant que distingué. Sa longue robe de satin à traîne sort de la toile, et l'ensemble se détache sur un fond blanc foncé. Portrait de style.

ERPIKUM (Léon). — Très-bon « Portrait » de trois quarts, peint en pâte fine. Pensée et méditation dans ce front, et observation dans ce regard d'artiste!

FALERO (Ricardo). — « Vision de Faust ». Faust dort couché sur un rocher; Méphistophélès, auprès de lui, le contemple d'un air triomphant en s'écriant :

« Le charme opère, il est à nous ».

Portée sur des nuages dans lesquels elle se perd, une guirlande de jeunes femmes se déroule devant les yeux fascinés du dormeur. Bonne toile.

FARJON (François). — « L'Hiver ; forêt de Fontainebleau », montre les terrains couverts de neige, au milieu desquels une mare donne sa note creuse. Au fond, les arbres noirs, et, au-dessus de la forêt, un ciel brumeux, noir et plein de neige.

FAURE-BEAULIEU (Emile). — « Les Bords de la Marne près de Charenton » ne manquent point d'un aspect vert et printanier. Il y a du Chintreuil et du Desbrosses dans ce joli motif.

FAVRETTO (Giacomo). — « En attendant la noce » représente une barque noire et en deuil au pied d'un escalier baignant dans une lagune. Un vieux curé, les mains derrière le dos, attend, au milieu de femmes et domestiques aux vives couleurs. Tout ce monde écoute et attend auprès de la porte de la mariée. L'aspect général est vif de soleil, éclatant sur les murailles.

FEUERSTEIN (Martin). — Pauvre « Alsacienne ! » Elle est assise et de profil, contemplant une fleur, un souvenir de la pauvre patrie amputée. Bon tableau, trop haut placé.

FILOSA (Giovanni). — « Bord du lac : un rêve ». Bien nommé : c'est bien un rêve, et un rêve enchanteur, que M. Filosa a su fixer sur la toile et traduire en véritable poète. Sur une verte pelouse, une charmante jeune femme est assise sur le bord d'un lac à l'admirable perspective. Délicieuse et heureuse inspiration. — « La Confidence dans le bois », où deux jeunes femmes en toilette rose et bleue sont assises dans un fourré, sur un banc de pierre, et lisent une lettre que l'une tient à la main. La lumière joue dans le feuillage.

FLESCH (Tivadar). — Cette « Vendeuse de

poissons » est d'un affreux réalisme comme choix de type. Excellent tableau peint magistralement comme par Courbet ; mais Dieu, quelle ignoble figure ! qu'il y a loin de cette tête aux jolis types de Feyen-Perrin. N'importe, le tableau est robuste. — « Maudite Chanterelle ! » s'écrie un ménétrier de campagne, ou plutôt un mendiant en montrant son violon. Ce ménétrier fait une grimace qui n'embellit pas son type, déjà très-laid. Pâte solide.

FORMIS (Achille). — « Les Alpinistes ». Groupe de jeunes dames touristes se reposant et contemplant le lac qui s'étend à leurs pieds. Belle nature rendue avec un talent plein de charme.

FORSBERG (Nils). — « Portrait d'homme » de face. Les couleurs vermeilles du modèle ont été reproduites avec talent par ce pinceau large et facile. C'est un bon portrait traité avec soin.

FORSTER (J.-L.). — Ce « Portrait » de face et souriant ne manque ni de vie ni d'expression ; il y a même de la pensée et un caractère dans cette figure. L'exécution est large et pourrait offrir plus d'étude.

FRUBNER (Guillaume). — Ce « Combat de géants » a une tournure et un aspect michelangesques. Voyez ces Titans et Encelade soulever des rochers pour entraver la course du dieu portant ses foudres sur son char attelé de chevaux furieux dans leur course. Toutes ces études de nus ont une anatomie fouillée. Qualités dans ce tableau de grand art. — « Jeune Paysan riant ». Il est assis devant une table richement garnie et appuie son coude sur la nappe. Sa face rieuse est surmontée d'un grand feutre noir. Il y a de l'effet.

GARCIA-MENCIA (Antonio). — Cette « Mar-

chande d'oranges » est des plus séduisantes, avec son charmant sourire qui semble éclairer son brun visage au beau type espagnol. Son bras droit, gracieusement recourbé, vient s'appuyer sur sa hanche, et toute sa personne est pleine de vie et de joyeuse animation. Ses oranges sont dans une corbeille placée devant elle.

GARDNER (Mlle Elisabeth). — « Priscilla la puritaine » suspend son travail de fileuse pour lire un livre pieux. Qu'elle est chaste, cette jolie puritaine de trois quarts ! Comme elle lit avec foi et candeur ! Très-bel et bon tableau plein d'expression. — « Au bord de l'eau », une jeune fille en tunique blanche est soutenue par sa sœur ou sa mère qui l'enlace et la presse sur son cœur. C'est alors qu'elle cueille au bord de l'eau un bel arum dont la corolle est ouverte. Belles figures, bon paysage.

GARRIDO (Edouard). — « A quinze ans », nous voyons souvent des jeunes filles, mais moins belles, moins distinguées que celle-ci, et suspendant leur lecture pour rêver, ou voir un passant. Qu'elle est fine et délicate, cette jeune lectrice au chapeau enrubanné ! Quelle expression suave et surtout spirituelle ! Délicieux petit buste avec de jolies mains croisées et servant d'appui à cette tête ravissante. — « Sous le charme d'une douce pensée », une jeune femme est mollement assise sur un canapé et s'évente. L'expression de son visage est heureuse et souriante. Exécution satisfaisante.

GASSOWSKI (Arthur de). — « Souvenir de Lalinde (Dordogne) ». Charmant paysage. Chaumières rustiques au pied desquelles s'étend une nappe d'eau limpide ; sur les bords de cette rivière savonne une buandière. Une hauteur ferme l'horizon au fond. — « Le Viatique » est porté par un vieux prêtre, précédé d'un enfant de chœur avec

sa petite croix. On aperçoit la ferme derrière de vieilles murailles, au coin desquelles paraît la lune. Joli effet de crépuscule et qualités.

GAULT (Alf. de). — Ce « Paysage d'Amérique » est un effet d'automne bien étudié ; une laitière s'enfonce dans un chemin tournant sous un massif d'arbres qui le bordent. Plans bien échelonnés et tons roux des plus harmonieux dans ce bon tableau.

GAY (Walter). — « Les Pigeons savants », que montrent deux bateleurs dans un parc splendide devant des spectateurs aux costumes du XVIII[e] siècle. Couleur chaude et vigoureuse dans ce beau paysage aux effets splendides.

GEGERFELT (W. de).—« L'Hiver en Suède » est un superbe tableau dans la voie des novateurs. Ces maisons noires à l'horizon, où éclate un ciel couchant radieux de jaune de chrome, puis le reflet jouant dans la neige auprès de cette vieille poussant un petit véhicule traîné par son mari, tout cela est d'une puissance d'effet incomparable. J'en appelle à tous les coloristes puissants. Il y a là une vibration éclatante dans un aspect tendre et fin. — « Plage de Skagène (Danemark) » est d'un effet un peu sombre. La note des canots noirs influe surtout sur cet aspect violent. N'importe, il y a là un grand accent de vérité. Talent large.

GESSA (Sébastien). — « Un Bouquet ». Petite toile d'une exécution soignée. Reproduction fidèle.

GIRARDET (Jules). — « Environs de Biskra ». Plaine aride et déserte baignée de l'ardente lumière du soleil d'Afrique. Montagnes aux reflets rosés à l'horizon ; ciel d'un bleu superbe. Une famille arabe traverse cette plaine. Le père, portant son enfant, est monté sur un âne, et la femme est à pied auprès, tirant une chèvre par sa corde. Lumineux. —

« Episode du siége de Saragosse ». Triste souvenir de l'une des guerres les plus criminelles et les plus injustes qui aient été entreprises. Boucherie sauvage nous montrant les horreurs d'une ville prise d'assaut et des hommes s'assommant, s'égorgeant pour les caprices et l'ambition d'un seul individu. M. Girardet aurait pu mieux choisir son sujet, qu'il a traité du reste avec un talent hors ligne. Horace Vernet n'a pas mieux fait. C'est vivant, animé, plein d'éclat et de lumière. La composition est habile et heureuse. Les Espagnols sont retranchès dans un couvent, à la porte duquel se tiennent quelques moines, dont l'un, armé d'un lourd crucifix de cuivre, frappe à tour de bras sur les soldats français. Un grenadier va le percer de sa baïonnette ; un autre s'élance le sabre à la main. Sur les marches, un Espagnol est étendu, atteint à la tête, dont le sang ruisselle. Un moine a roulé mort au bas des marches. Un autre, couvert d'un froc brun, est tombé, mais agite encore un grand crucifix. Plusieurs grenadiers sont étendus morts ou se débattant dans les convulsions de l'agonie. Un soldat, le fusil en joue, fait feu ; un grenadier, auprès de lui, recharge son arme, tandis qu'un autre s'élance la baïonnette en avant. Les soldats accourent par une rue qui débouche sur le lieu du combat et qui est remplie de fumée. Tous les détails, colonnes, grilles, sculptures des monuments, sont traités avec le plus grand soin. Excellent tableau de batailles.

GIRARDET (Eugène). — « Le Campement ». Des Arabes sont accroupis sur le sol et campent dans le désert. Le groupe du premier plan est assis autour d'un bivac dont le feu éclaire vivement leurs physionomies. Les autres groupes se fondent dans une douce demi-obscurité. Des chameaux sont

accroupis auprès de leurs maîtres. Ciel clair qui se dore à l'horizon au-dessus de la ligne des montagnes. Effet harmonieux.

GIRARDET (Henri). — « Petits Sculpteurs arabes ». Gracieux groupe de jeunes enfants arabes s'amusant, artistes inconscients, à sculpter des animaux et des petits monuments avec des pierres tendres. Ce petit tableau pourrait être plus lumineux ; son agréable effet en serait encore meilleur.

GIRON (Charles). — Portrait de « Mlle Maguie D. », assise de profil et jouant du piano, la figure tournée, faisant face au spectateur. Elle porte une toilette bleu clair, avec bouquet de violettes au corsage, et ressort sur le fond brillant d'une tapisserie jaune. Bonnes qualités.

GŒTHALS (Liévin).— « Ville-Bouquare (Morbihan) ». Paysage à l'aspect sauvage et solitaire. Rocs grisâtres émergeant de terrains bruns parsemés de bruyères. Un reflet de lumière éclaire la ligne inférieure des nuages blancs à l'horizon. Jolie toile. — Portrait de « M. Frediani, centenaire », assis et de face. La tête chauve, encadrée de cheveux blancs, de ce vénérable patriarche, est des plus sympathiques,et son air de bonne santé semble lui promettre de longs jours. L'exécution de ce bon portrait est des meilleures et mérite des éloges.

GONZALEZ (Antonio). — « La Romance ». Dans un parc, auprès d'une statue, un groupe de trois jeunes femmes chantent en chœur. Un monsieur, assis à quelques pas, les accompagne de sa guitare. Joli tableau de genre, gracieux et agréable.

GOS (Albert). — « La Chaumenix, vue prise de Vevey (lac de Genève) ». Quelle belle nature aux rochers et pics couverts de neige, alors que les lueurs dorées du crépuscule se mirent dans le lac !

Comme les deux rameurs dans ces barques doivent avoir les yeux et le cœur éblouis de poésie.

GREGORESCO. — « Juif moldave allant demander la naturalisation à l'Assemblée roumaine ». Il tire de son sein la lettre contenant sa réclamation et tient une oie sous son autre bras. Est-ce une offrande aux députés roumains, et compte-t-il les séduire par ce bizarre cadeau? La figure a une expression basse et rusée fort peu sympathique, et le nez rougi et enflé semble indiquer un fervent disciple de Bacchus. Cette toile est remarquée avec raison par le public pour l'expression de cette singulière physionomie. Elle mérite également cette attention par son exécution habile et soignée.

GREGORY (Elio). — « M. Longfellow » est de trois quarts en joli parti pris de pénombre lumineuse. La tête est largement peinte en homme qui sait son métier. — « Une Soubrette », tenant son plumeau sous son bras et interrompant son travail pour admirer son frais minois dans un miroir qu'elle tient à la main, ne manque ni de grâce, ni de naturel.

GRENO (César de MEDEIROS). — « Le Repos », étude de femme nue couchée et dont la tête repose sur son bras replié et perdu dans les flots de son abondante chevelure noire. Bonnes qualités.

GRIMELUND (Johannes). — « Un Lac à Longpré, le soir », reflète le ciel couchant. Une brise courbe les joncs sous son léger souffle. Les beaux massifs d'arbres en rideau de théâtre, à l'horizon, servent de décor au soleil d'or ; les canards arrivent en cordon dans l'air pour s'abattre et coucher dans les roseaux. — Cette « Solitude » est Belle-Croix, dans la forêt de Fontainebleau. C'est un étang qui reflète le ciel de l'horizon et baigne les

racines des chênes aux troncs argentés, heureux de ce frais voisinage. Très-bon paysage.

GRŒGLER (Guillaume). — « L'Enfant que l'on cache ». Une jeune dame qui cache sa position sociale sous de simples vêtements est agenouillée auprès d'un berceau. Elle prend son enfant dans ses bras et le contemple avec tendresse, en songeant avec douleur qu'elle doit le quitter et le laisser dans cette misérable chaumière, dont les habitants la regardent curieusement. Dans le fond, un fidèle domestique remet une bourse à une vieille femme, en posant un doigt sur sa bouche pour lui recommander le secret. Bien composé.

GUZZONE (Sébastien). — « Cosmo de Medici trouve un de ses pages en compagnie de sa fille ». Les deux amoureux sont peu rassurés, car le père et maître n'est pas content. Il serre les poings : que va-t-il se passer ? Intérieur de palais, très-riche. Petite toile fine et étudiée.

HAAN (M.-J. de). — « La Charité » est faite par un passant à deux pauvres vieux ; la femme assise se chauffe les mains et ne perd pas de vue le porte-monnaie où le passant en prend. Il va le déposer dans la sébile que lui tend le vieil époux. Qualités.

HAES (Oscar de). — « S. S. Léon XIII » est assise sur son trône, de face, tenant un livre bleu à fermoir et donnant la bénédiction avec la main aux doigts ouverts. La tête du pontife est souriante. Qualités dans ce portrait-buste, au camail ou rochet blanc, et manteau laque frangé d'or.

HAGBORG (Auguste). — « Sur la plage d'Agon (Manche) », on voit bien peu d'accidents de la nature ; une vaste plage éclairée par un ciel argenté à l'horizon, très-bas dans la toile. Des râteleuses de varech le ramassent, et le charretier le met dans

son véhicule. Un pêcheur cause avec une de ces faneuses. Bel aspect sévère, net et franc de la nature du Nord.

HAMESSE (A.). — « Le Bois de la Cambre » est très-fin d'aspect; une vapeur matinale embaume les massifs et les frondaisons. Un bûcheron travaille au fond, et l'horizon accentue ses tons argentés. Terrains ocreux et chauds. Qualités. — « Le Coin de village » est un peu plus déterminé : arbres, maisons, ciel et pré vert, où lave une paysanne, tout cela a un aspect juste et vrai.

HAMMAM (Édouard). — « Guillaume Van den Velde dessinant d'après nature le *Salut de la flottille* », que l'on aperçoit au loin, tirant des salves d'artillerie. Il est assis au haut d'une falaise élevée d'où l'on voit une grande étendue de mer. Il dessine sur un carton qu'il tient sur ses genoux. Deux jeunes dames, debout derrière lui, contemplent la mer qui se déroule à leurs pieds, et la flotille au-dessus de laquelle flotte la fumée des canons. — « Mme F. A. », coiffée d'un chapeau à plume noire et drapée d'un manteau bleu à fourrure, est peinte de trois quarts et en belle lumière. Bon portrait fin, lumineux et d'une suave expression.

HAMMAM (Michel). — « Herbage à Réville (Manche) ». Très-bon pâturage vrai où sont couchés de bons et beaux ruminants. La vache rousse debout est peut-être un peu vive pour le deuxième plan; n'importe, le ciel et les massifs d'arbres du fond constituent un effet sincère peint directement. — « Vaches au pâturage; basse Normandie », étudiées avec soin et talent. Elles ruminent ou reposent dans ce gras pâturage, auprès d'une barque renversée.

HARRISSON (Alexandre). — « Côte de Bretagne ». Blocs de rochers granitiques parsemés sur

cette côte à l'aspect sauvage et romantique très-original. La mer étend sa nappe sombre coupée de brillants reflets blancs. Ciel clair. Effet splendide.

HEALY (Georges). — Portrait de « Miss Emma Thursby », portant une toilette rose ornée de dentelles, avec deux roses au corsage. Elle est tête nue, debout et de face, les mains ramenées et croisées devant elle. L'expression de ses beaux traits réguliers est des plus agréables. — « Mme A. C. » est sans doute cantatrice, car la voici debout et en robe bleue, tenant un cahier de musique à la main avant de lancer sa note. La figure, de trois quarts et peinte en lumière, a des qualités ; mais l'ensemble est trop claquemuré dans la toile.

HEATON (Georges). — « L'Heure des bains à Trouville ». Le temps est superbe, et les baigneurs sont réunis en groupes brillants et variés, au milieu des vagues aux reflets verdâtres qui viennent mourir sur le rivage couvert de spectateurs. Le ciel, chargé de légers nuages, s'étend au loin. C'est l'œuvre réussie d'un peintre au tempérament de coloriste bien doué.

HENKES (Gerke). — « Pendant le sermon ». Trois bons paysans danois écoutent avec toute la patience voulue le prédicateur. Cependant un brave homme se sent porté au sommeil ; la dame du fond prend une prise de tabac pour se réveiller. Il n'y a que la grosse maman du milieu qui écoute en levant la tête. Très-bon tableau d'intérieur d'église.

HERBO (Léon). — « Le Premier Soupçon » est écrit en lignes sombres sur ce beau visage aux sourcils froncés et aux traits contractés. La jalousie a germé sous le front de cette jeune et brune Espagnole, et y soulève des tempêtes. Expression bien saisie. Elle est là immobile, perdue dans sa

pensée jalouse qui l'absorbe complétement et semble l'isoler du monde entier. Son masque noir pend à sa main droite, et la note lumineuse de sa brillante robe jaune fait ressortir l'éclat de ses beaux yeux noirs. Bonne toile.

HERMANS (Charles). — « Le Bal masqué » de l'Opéra offre bien le souvenir et l'image de la cohue habituelle. Un cocodès au premier plan a l'air d'avoir bien soupé et jette un regard de convoitise à deux charmants débardeurs en costumes de velours rouge, donnant le bras à une amie en robe de satin noir, qui joue le rôle ignoble de proxénète. A gauche, un député ou sénateur, son gibus sous le bras, cherche à deviner le charmant loup rose qui l'intrigue, puis, à droite, un pierrot tient sa belle Espagnole par la taille, au moment où elle lève la jambe en l'air et va danser un fandango risqué. Au-dessus de la foule grouillante et en pleine ébriété, sont les curieux des loges, qui ont de quoi regarder. Très-bon tableau éclatant. — « Portrait de jeune femme » en pied, debout et de face. Elle porte une robe rouge à longue traîne et tient son éventail entre ses mains. Un feutre noir recouvre ses beaux cheveux blonds et s'harmonise bien avec son gracieux et souriant visage. C'est splendide.

HERPIN-MASSERAS (Mme Marguerite). — « Etude » de pensées dans une manne d'osier. Ces pensées et ces chrysanthèmes sont vrais et justes de ton. Le fond et le terrain, un peu noirs, gagneraient avec un peu plus de lumière.

HEYERDHAL (Hans). — « La Nymphe au merle » sur une draperie blanche est étendue mollement sur un mamelon qui manque de solidité, et à côté duquel coule une eau indécise. C'est fâcheux, car l'étude a de la valeur comme dessin et

modelé. La tête renversée, elle tient un merle sur son doigt et lui parle. Très-bonne figure.

HEYWOOD-DOUGHERTY (G.). — « Troupeau de moutons » défilant dans une prairie sous la surveillance du chien. Le berger marche en tête. Assez bon, mais manquant d'effet lumineux.

HILLIARD (Henri-Guillaume). — « Une Maison mauresque (Alger) » en a bien l'architecture, avec petits cintres et coupole ombragée d'un palmier. Un Arabe, adossé près de l'escalier, écoute un petit Bédouin jouant de la flûte. Bonne étude grasse et directe.

HINCKLEY (Robert). — « Pygmalion » est debout et tend les bras, comme en adoration devant sa *Galatée* en marbre blanc. Ce groupe n'est point sans mérite de composition ; il en a encore plus comme enthousiasme et culte de l'art. Il y a là un grand avenir de peintre d'histoire et de grand art.

HLASKO (Mlle Annie). — « Bianca », dame du XVIe siècle, figure de trois quarts. Elle est coiffée d'un feutre noir à plume blanche, a la poitrine décolletée et porte une mante brune sur les épaules.

HODGKISS (Arthur). — « Miss A. Fannie Hunt » est un buste de trois quarts avec mains. La figure a du charme et sourit bien. Sentiment vrai de la nature.

HOERTER (Auguste). — « Cascade de Reichenbach ». Ce motif est aussi splendide que bien réussi : la cascade s'échappe du haut des monts comme une cataracte et tombe avec fracas en roulant à travers les éclats des rochers âpres et anguleux. Très-beau drame de la nature.

HOESE (Jean de la). — « Mme J.-B. D. » est de face, bien dessinée, peinte et modelée savamment. Sa rare chevelure blanche, taillée comme celle

d'un homme, donnerait des doutes sur le sexe de cette dame.

HOROVITZ (Léopold). — « Mme H. » est assise de face, les bras croisés, l'éventail à la main. Mme H. est une blonde splendide dont le type, plein de charme et de distinction, vous capte immédiatement. Elle tourne gracieusement la tête et considère avec attention son peintre, sans doute. Cette tête, vraiment distinguée, est d'un dessin pur, ainsi que les bras. Délicieux portrait. — « Mlle Kr... », posée de profil, tourne un peu la tête de trois quarts et marche comme une reine en tenant un bouquet de camélias. Sa figure est belle et sévère, ses bras sont splendides. Décidément M. Horovitz est le peintre du beau.

HOUZÉ (Alexandre). — Cette « Mare aux environs de Lille ; effet d'orage », ne manque point de l'aspect voulu, autant qu'on en peut juger à cette élévation malheureuse. — « Allée ou plutôt route de Lambersaert, près Lille », motif de paysage bien choisi : une prairie sillonnée d'ornières, avec chemin creux qui la traverse au pied de deux grands chênes. Fonds boisés et ciel franc. Pàte puissante; assez bon tableau promettant un paysagiste vigoureux.

HOVENDEN (Théodore). — « Un Chouan ». Il est debout dans sa chaumière et examine un pistolet qu'il vient de réparer; un marteau est auprès de lui sur un tabouret. Petite toile bien composée et d'un coloris fin et brillant indiquant un maître. — « Le Dernier Préparatif ». Une Vendéenne fanatique, la femme de ce grand gaillard (un chouan abusé), lui attache à la place du cœur une relique ou amulette, (un autre cœur d'étoffe rouge). Il va se rendre à l'appel du saint nom de Dieu, avec ses armes et du

pain, et là, en mourant au nom de Dieu et du roi, on lui dira : que la mort n'est que factice, qu'il ressuscitera plus heureux. O fanatisme et mensonge ! Bon tableau.

HOWYAN (Pascal). — Le portrait de « M. B. », tête de face de jeune homme à fine moustache et en frac de velours brun, est assez bien réussi. — Portrait de « M. R. », largement dessiné et modelé, où il y a des qualités de grand peintre et de l'avenir.

HUYSMANS (J.-B.). — « Une Juive coquette » dans une riche et éclatante robe de velours rouge, toilette qui lui va fort bien. Elle est debout devant une glace qui reflète son image, et ajoute à l'effet de son visage par quelques retouches savantes. — Cette « Cartomancienne kabyle » est à une élévation ou ignorante ou malveillante. Ce groupe et cet intérieur mauresques paraissent fins de préciosité et d'étude ; jugez-le à quatre mètres de haut ! Joli aspect fin et délicat.

HYNAIS (Albert). — « Mme P. R. » est debout et de face, se détachant sur un fond de tapisserie. L'expression de la figure est enjouée et agréable. Belles mains bien étudiées, ainsi que l'ensemble de ce bon portrait en pied. — « Samson brisant les colonnes du temple des Philistins ». Ce Samson manque de charpente herculéenne. Il n'est point assez trapu et ramassé du dorsal, des deltoïdes et du biceps, pour renverser ainsi des colonnes cimentées. N'importe, dans cette toile il y a de bons groupes et de vraies recherches. Assez bon tableau qui promet un coloriste à l'école de Véronèse.

IMANS (Guillaume). — « M. M. » est de trois quarts en parti pris d'ombre et de lumière. La demi-teinte se mêle un peu trop à la franchise lumineuse. Néanmoins assez bon buste promettant mieux.

INNOCENTI (Guglielmo). — « Coquetterie ». Jeune femme à sa toilette devant son miroir, que supporte un petit Amour de bronze. — La « Présentation du modèle » est faite par la mère, une vieille Italienne qui amène sa fillette, vraiment gentille, devant un vieux peintre Louis XV. Celui-ci, à son chevalet, l'admire et sourit avec bienveillance. Très-joli tableau fin et délicat.

ISENBART (E.). — « La Forêt de sapins au Bélieu (Doubs) » est un vrai décor d'opéra. Au premier plan, végétation fine, coquette, émaillée de fleurettes myosotis, et d'enfants cueillant des fleurs, ainsi que de gamins se chauffant auprès d'une carriole. Puis, des chênes corrects, droits comme des ifs ou des sapins, car le feuillage me défend de préciser. A travers ces géants, quelques éclats argentés de lumière ; puis, à leurs pieds, le cheval de la carriole, qui paît en philosophe dans une belle verdure irradiée de soleil. Très-bon tableau ensoleillé. — « Marais au Bélieu (Doubs) ». Eau stagnante au milieu d'un vert pâturage, d'où émergent de beaux arbres. Ligne bleuâtre de montagnes à l'horizon. Beau paysage à la touche large et ferme.

IZZI (Achille). — « Environs de Félignano ». Petit paysage composé d'un groupe de rochers d'où coule une source argentée. Manque un peu de lumière et d'effet.

JACOTTET (Louis). — « La Plage à Etretat » occupe les deux tiers de la toile ; on ne voit que très-peu de mer bleue et dormante à gauche ; puis à droite, sur cette plage, des barques en réparation, et au fond les dunes de Sainte-Adresse. Tableau large d'aspect.

JALLA (Edouard). — « Les Bords de la Marne »

sont d'un éclat et d'une vibration métalliques. La Marne sert de miroir clair au ciel argenté. Un pêcheur, sur une des deux barques, est une des notes vigoureuses de ce bon tableau fin et soigné.

JAMESON (Middelton). — Ce « Portrait » ou buste avec main est une tête de jeune homme, de trois quarts, en franc parti pris d'ombre et de lumière. Il y a des qualités d'étude, de dessin et d'expression.

JANSEN (F.-J.). — Ce « Portrait d'un enfant » de face est solidement peint et bien modelé. Petite moue très-naturelle. M. Jansen est coloriste rompu et modèle bien.

JAQUET (Mlle Lucy). — « *Dolorosa* ». Jolie tête brune de profil, coiffée de cheveux noirs abondants. L'expression de ce profil soutient bien son titre, car elle est triste jusqu'à la douleur. Le dessin et le modelé sont fins et gras, quoiqu'il y ait une apparence de facture flandrinesque. Excellente étude de grand art.

JARDETTI (Eugenio). — « Corsaire capturé en pleine mer ». Le bâtiment, à moitié enfoui sous la vague houleuse, est abordé par une barque de marins qui, à coups de hache, finissent par prendre le corsaire, déjà troué de boulets et aux voiles déchirées. Les vagues noires pourraient avoir un ton plus verdâtre et être peintes plus largement. Le brick qui tangue ou sombre est dramatique. Cette marine n'est point sans qualités.

JEANMAIRE (Edouard). — Ces « Vaches au repos dans la montagne du Jura » subissent l'effet du crépuscule, car l'ombre les couvre et elles s'enlèvent sur le ciel couchant clair, auprès de la chaumière dans l'ombre. Petit tableau dont les qualités se perdent à cette hauteur de 4 mètres.

JEANNERET (Gustave). — « La Grève; lac de

Neufchâtel ». Cette grève est couverte de roseaux et parsemée de larges flaques d'eau dormante. Lignes d'arbres bordant une route sur le côté, et collines bleues à l'horizon. Ciel nuageux avec éclaircie au centre. Il y a un bel effet lumineux dans ce grand paysage, qui a de l'éclat et de la profondeur. Largement exécuté, mais peut-être un peu trop à l'état d'impression. N'importe, il y a là le sentiment de la nature et un talent original.

JIMENEZ (Luis). — « L'Antichambre d'un ministre » est toujours peuplée, hantée des mêmes courtisans et solliciteurs. Au fond, l'huissier, en habit rouge et mollets blancs, introduit un jésuite; à gauche, des soldats, des marquis, des abbés debout et distrayant leur antichambre par des cancans et conversations. Enfin, l'éternelle servilité de la race des courtisans! Sur le premier plan, cet invalide, nouvel Œdipe s'appuyant d'une main sur l'épaule de son Antigone, sa chère enfant, et de l'autre sur sa canne, s'éloigne avec un congé dans la poche. Celui-là n'est point un courtisan, mais bien un brave venant chercher sa retraite. Au fond, une veuve parle à sa petite-fille ; elle encore est une véritable et honnête visiteuse venant chercher des arrérages de retraite. Superbe tableau, plein de vérité et d'observation.

JIMENEZ-ARANDA (José). — « Les Bibliophiles » sont vrais, justes et on ne peut mieux posés dans leurs curieuses attitudes d'amateurs passionnés pour les bouquins. Les deux gentilshommes, l'un gris et l'autre rose, de dos, les deux moines de profil, la boutique, la rue, tout est parfait d'observation et d'exécution. Certes, c'est fin comme du *Vibert* et spirituel comme lui. Excellent tableau (1).

(1) Voir la seconde notice page 144 (*Étrangers*).

JONES (Charles). — « *Lord of the downs* ». Ce taureau magnifique qui se détache sur le ciel bleu est le lord en question. Les moutons, au premier plan, observent un corbeau qui becquète un insecte. Troupeaux dans le lointain. Beau ciel et bon paysage solide.

JORIS (Pio). — « Les Plaisirs du siècle passé ». Sur une terrasse un groupe élégant est réuni et devise après le repas. Un personnage, au centre, lit et commente une gazette qu'il tient à la main. Joli motif bien traité. L'air et la lumière circulent bien dans cette toile.

JOSEPHSON (Ernest). — « M. O. L. » est de trois quarts auprès d'une maquette de cire sur la sellette. Il fume, la main sur la hanche, et nous regarde. La tête, largement peinte à grands éclats de pâte, serait belle dans un jour calme. A quoi bon être sur cette cymaise pour être ainsi sacrifié ? — Portrait de « M. S. K. G. » debout et de face, tenant sa canne à la main. M. S. K. G. n'est pas un Antinoüs, car il est gros et court et sa tête semble enfoncée dans ses épaules carrées. Il est vêtu d'un costume gris clair, et une tapisserie forme le fond de la toile. Les cheveux blonds clairs du modèle semblent indiquer son origine anglaise. Ne manque pas d'un certain accent.

KAEMMERER (Frédéric). — « Une Ascension en l'an VIII » se fait devant une foule de merveilleuses et d'incroyables émerveillés jusqu'au tumulte; car, lorsque le Nadar de l'an VIII a dit : *Lâchez tout !* les spectateurs, sans doute effrayés ou pris d'une curiosité aiguë, se bousculent au point de renverser cet incroyable du premier plan qui n'a pas eu le temps de braquer sa lorgnette. Jolie anecdote si lumineuse et tapageuse, qu'il faut cher-

cher pour découvrir ses péripéties multiples et intéressantes.

KENNEDY (E.-S.). — « L'Alarme ». Coin de forêt aux gros arbres dont on ne voit que le pied. Des lapins effrayés vont rentrer dans leur terrier. Petite toile qui gagnerait à avoir un peu plus d'effet.

KENNEDY (M[lle] Kate-J.). — « M[me] Heldt » est de trois quarts et en buste dans un médaillon. Il y a assez de franchise dans le parti-pris d'ombre et de lumière, et assez de rectitude dans le dessin. Toutefois le modelé est un peu dur et manque d'enveloppe, lacune à combler dans ce joli talent à grandir.

KIELLAND (Kitty). — « Un Jour sombre en Norwége ». Vastes prairies surmontées d'un ciel nuageux. Il y a de la profondeur dans ce beau paysage qui sent bien l'étude de la nature. Bonne couleur et bon effet. — « Un paysage de la côte nord-ouest de Norwége ». Vaste plaine d'un assez triste aspect, s'élevant au fond de la toile et surmontée d'un gros nuage noir. Mérite des éloges.

KIRCHMAYR (Cherubino). — « Le Savetier politique » interrompt son ressemelage pour lire le journal. La femme intelligente a l'air de grommeler contre cette occupation qui distrait le travailleur de la besogne lucrative. Bon petit tableau d'intérieur, fin de couleur et rendu.

KLINKENBERG (Jean). — « Une Vue à la Haye » est d'un vif éclat de lumière frappant sur les maisons qui se mirent dans le canal. Une barque en forme de jonque glisse sur ce transparent miroir. Toutefois la lumière disperse trop son éclat, dont le foyer est partout. Aussi les canots, les voiles, etc., manquent de plans et de relief, ce qui donne de

la confusion. Avec un pareil talent, M. Klinkenberg doit s'appliquer à concentrer son effet et à étudier la science des sacrifices.

KNYFF (Alfred de). — « Le Vieux Saule », au tronc ravagé et à l'effet pittoresque, a tenté à juste titre le pinceau de cet artiste. Au pied de cet arbre s'étend une mare où vient s'abreuver une vache conduite par une paysanne. La lumière éclaire les arbres du fond. — « La Prairie » est une toile de 4 donnant un motif direct très-sincère. Des bœufs blancs et roux font la sieste dans cette prairie bornée par des massifs d'arbres dans l'ombre.

KOERNER (Ernst). — « Sïout (haute Egypte) ». Les minarets et les coupoles brunes s'enlèvent sur l'horizon pourpre et or d'un ciel qui se reflète dans l'eau au bas des remparts. Ce tableau paraît offrir de grandes qualités de couleur qu'il est impossible d'apprécier à ce jour faux et cru.

KONOPACKI (Jean). — « Sans travail ». Une malheureuse jeune femme est assise dans son misérable grenier. Le travail manque et son visage exprime le désespoir sous l'étreinte de l'inexorable nécessité. Scène douloureuse qui émeut tristement.

KOWALSKI (Wieruz-Alfred). — « La Reconnaissance caucasienne » dans un paysage sauvage et accidenté. Le premier éclaireur s'arrête avec son cheval blanc, et regarde au loin autant que peut le lui permettre son bonnet d'ours blanc. Le deuxième et les autres, descendant les gorges du Caucase, épient du regard et fouillent tous les coins. Ciel bleu; pics sombres à droite et ensoleillés à gauche. Bonne toile.

KRONBERGER (Carl). — Ce « Vol découvert trop tard » représente une personne en chemise et un garde champêtre de dos qui verbalise. Petite

anecdote trop haut placée, mais paraissant bien peinte.

KROYER (Peter). — « Dans une sardinière, à Concarneau (Finistère) ». Devant une sorte d'établi long et creux rempli de sardines, les ouvrières, paysannes aux costumes bretons, sont assises et travaillent activement. Elles prennent les sardines à poignées d'une main, et, un couteau dans l'autre, les décapitent et les jettent dans des paniers placés auprès d'elles. Derrière, d'autres sont occupées devant de grands baquets. Un homme apporte un panier. Des rayons de lumière éclairent vigoureusement quelques figures. Traité avec un grand talent qui vaut un véritable succès à cette excellente toile.

KUEHL (Gotthard). — « Dans l'atelier », une jeune dame est debout et pose pour son portrait, qu'examinent des amateurs aux costumes du XVIIIe siècle. L'un d'eux, armé d'un binocle, la regarde avec attention. Exécution originale et très-soignée rappelant le fini de Gérard Dow.

KUYPER (Pierre de). — « Dans la vallée d'Arques (Seine-Inférieure) ». Plaine découverte et verdoyante dans laquelle ruminent quelques bœufs. Maisonnette dans le fond. Ciel nuageux. Assez bon effet qui gagnerait à être plus lumineux.

LACROIX (Alphonse). — « Retour du jardin », d'où a été rapporté ce beau bouquet placé dans une cruche de terre. Une petite brouette d'enfant chargée de fleurs est auprès, ainsi qu'un poupard et une petite pelle de bois, sur un sol carrelé.

LAIDLAY (William). — « Nature morte » réussie, avec écrevisses rouges, crevettes, fruits dans des plats de Delft, panier et chou. Aspect solide et franc.

LAMONT (Mlle Lella). — « Mlle Bébé », déguisée en grande dame, fait une visite et frappe à la porte, au bouton de laquelle elle est obligée de se hisser, quoique embarrassée de son manchon, de sa pelisse et de sa robe à traîne. Jolie tête d'enfant. Petit tableau à succès réussi.

LANCEY (William de). — « Le Vaurien ». Cet apprenti en tablier, tenant sa pipe d'une main et un broc de l'autre, a bien l'air, en effet, d'un vaurien, car il semble répondre avec insolence aux reproches que lui adresse, en le chassant, son père ou patron, vieillard aux cheveux gris, debout sur le seuil de sa porte. Un petit chien regarde placidement la scène. Jolie toile.

LANG (Henry). — « Pasteurs de chevaux » qui s'agitent, se cabrent indomptés, en troupes nombreuses dans une steppe hongroise. Bonne toile pleine de mouvement et d'énergie.

LANGEROCK (Henri). — « Un Bout de la forêt de Fontainebleau », que les artistes ne se lassent pas de reproduire, ce dont nous ne pouvons que les féliciter, car nous y gagnons de fort beaux paysages. Celui-ci, qui nous représente un fourré ombreux aux beaux troncs soigneusement étudiés, est bien digne de figurer parmi les meilleurs, car M. Langerock est un peintre.

LANGHARD (Adolphe). — « La Récolte de votre verger », monsieur, est fort appétissante et à l'abri des voleurs, ainsi que des appréciateurs, car, à quatre mètres de haut, il est impossible de goûter à ces excellents ananas et à ces framboises. — Cette « Scène pastorale » nous montre un heureux couple d'époux. La jeune femme, qui vient d'allaiter son enfant, joue avec lui. L'époux radieux contemple son bonheur. Bon tableau important.

LAUENSTEIN (Henri). — « Madone » tenant

dans ses bras l'enfant Jésus qu'elle embrasse avec tendresse. Joli groupe et fort agréable toile qui gagnerait à avoir plus d'effet.

LEHMANN (Georges). — Portrait de « Mme H. G. », de profil, tournant légèrement la tête vers le spectateur. Mme G. est en mantille et chapeau noirs, dont la voilette de gaze couvre son sympathique et charmant visage. Elle semble réfléchir. Excellent.

LEIBL (Wilhelm). — Cette « Tête de jeune fille » est de trois quarts et a les yeux bien petits pour son volume et pour le nez et la bouche. C'est fin de lumière, de demi-teinte et d'expression. Talent original et à caractère.

LIEBERMANN (Max). — « Les Eplucheuses de légumes », dans le voisinage d'Amsterdam, sont activement occupées et se pressent à leur ouvrage. Pois verts, choux-fleurs, etc., passent par leurs mains diligentes avant d'arriver aux cuisinières et aux consommateurs. Bien observé. — « Ecole de petits enfants à Amsterdam ». Petits bébés aux têtes blondes, dont les attitudes ont une grâce naïve et enfantine. Ils babillent et jouent auprès de leur surveillante, une vieille dame au visage amaigri, qui tricote tranquillement. Une petite fille regarde, en portant son doigt à sa bouche et en roulant son tablier, le diable que sa compagne vient de faire surgir de sa boîte. Elle paraît stupéfaite.

LINDER (Philippe).— « La Fantaisie rose » est une jolie ballerine appuyée sur sa canne et vous regardant avec un séduisant sourire. Il y a du charme dans ce tableau pétillant.— « L'Après-midi d'été » est une charmante lectrice en rose et assise sur un pliant. Elle lit sans doute quelque chose d'intéressant, car son amie écoute et la regarde avec un gracieux sourire. Joli paysage, duo délicieux.

LINDSTROM (Adam). — Ce « Clair de lune, l'hiver », serait un effet juste et très-vrai sans le manque d'étude de la neige. Le ciel, les arbres dénudés, et la lune à l'horizon, ont un très-bon aspect, que la neige ne dépare point trop comme gamme. Il ne lui manque qu'un peu d'étude. Bon tableau néanmoins.

LIPHART (E. de). — « La Science » est symbolisée par une figure nue de grand jet et plus grande que nature. Elle est de profil, les jambes croisées, pose la main droite sur un in-folio, et, de la gauche, soulève le voile d'un sphinx. Cette figure lumineuse est belle de style. Elle pourrait s'appeler l'Archéologie. Belle étude monumentale.

LIPPINCOTT (William). — « M. Harward C. » est un charmant enfant très-sérieux, et qui sent sa race et sa naissance à en juger par le médaillon et le collier qui pend à son col. La tête est remplie d'expression et médite déjà. Le joli costume à crevés de velours est on ne peut mieux traité. Excellent portrait.

LIRA (Francisco). — « Jugement de l'infant Don Carlos », scène de l'acte V du *Don Carlos* de Schiller. Le grand inquisiteur, vieillard au visage implacable, est appuyé sur sa canne et exige du roi la condamnation de son propre fils. Philippe II, pâle et chétif, est assis devant lui et hésite à prononcer l'arrêt fatal. Il y a un grand caractère dans cette belle composition, qui fait honneur au talent de M. Lira. — « Anah ». Elle est assise les jambes croisées et le coude appuyé sur une table, une peau d'ours à ses pieds. Son air impérieux justifie les vers du poète dont M. Lira s'est inspiré :

« Tes yeux sont si puissants, ton aspect est si fort ».

(Alfred de Vigny.)

LOOMIS (Chester). — « Christophe Sly » est un chaudronnier qui se trouve métamorphosé en grand seigneur. A son réveil, il voit des serviteurs à ses pieds lui offrant des plats de friandises, d'autres des vins des crûs les plus rares ; il entend un concert pour le charmer à son petit lever. Aussi le brave chaudronnier n'en croit ni ses yeux ni ses oreilles ; il est littéralement hébété. Bon tableau.

LOS RIOS (Ricardo de). — Ces « Objets d'art » sont deux épées, une coupe d'onyx montée sur bronze, un pot ciselé en bronze doré, un vase de japon et un casque moyen-âge, le tout sur une table verte. Nature morte assez réussie.

LOUREIRO (A.). — Cette « Paysanne des environs d'Aveiro (Portugal) » porte le chapeau à larges bords et le mantelet noir du pays. Petite étude colorée ne manquant pas de l'effet local.

LUNDAHL (Mlle Amélie). — « Mlle C. » a l'honneur d'être sur la cymaise, mais la tête peinte en quelques instants et le buste peu étudié doivent se sentir encouragés de cette faveur. Mlle Lundahl nous doit mieux que cette toile de 4. Nous l'attendons à l'an prochain.

MACAYA (Hermenegildo). — Ce « Paysage » est un motif sauvage très-bien choisi et largement rendu. Les troncs d'arbres du fond et la forêt derrière, puis le premier plan des rochers avec l'eau qui baigne leurs pieds, nous donnent une excellente étude large et puissante. — Ce petit « Paysage », quoique strident de ciel et de murailles blanches, ne manque pas de plans ni de valeur. Assez bonne étude.

MACCARI, né à Rome. — « La Diseuse de bonne aventure » tire les cartes à une dame assise devant elle et qui sourit en joignant les mains.

MACHELL (Reginald). — « Etude ». Jeune femme couchée sur un divan dans une attitude élégante et naturelle. Tableau soigné d'exécution, mais placé à une trop grande hauteur pour être bien apprécié. — « Mme *** » est debout et tourne la tête à droite. La tête ne manque pas d'expression, et la robe de satin festonnée d'or est assez réussie. Avenir de portraitiste.

MAETERLINCK (Louis). — « Un Lendemain de carnaval; environs de Gand (Flandre) ». Des pêcheurs, en levant leurs filets, ont trouvé au fond de l'eau une jeune et belle femme noyée, qu'ils ont ramenée sur la berge. Des paysannes des environs de Gand viennent pour traverser le fleuve et considèrent avec effroi cette malheureuse victime de l'orgie. Elle porte encore un costume broché or et de petits souliers de bal. Aspect général clair et net, où l'enveloppe et l'air ambiant sont un peu à désirer. Malgré cela, c'est une bonne toile.

MALDARRELLI. — « Le Bain » est pris par deux jeunes femmes, dont l'une, couchée sur un cubiculum, évente son amie en chemise et en sueur et qui se rassied les sens avant de descendre dans la piscine. Cette baigneuse est la note lumineuse et l'effet du tableau exécuté en parti pris d'ombre et de lumière, mais un peu généralement sombre et pourtant plein de qualités et promesses. — « L'Assomption ». La Vierge occupe le sommet de la toile. Elle est entourée de rayons lumineux et s'élève dans les airs. Au-dessous d'elle s'étagent plusieurs groupes de saints en prières. Ce bon tableau de peinture religieuse fait honneur à M. Maldarrelli, que nous engageons à aborder de plus grandes dimensions qui permettront de le faire mieux remarquer.

MANCINI (F.). — « Capri de Naples » nous

montre une rue où débouche, au premier plan, une marchande avec un panier sur la tête; derrière l'hôtel et les maisons, à droite, un mamelon de roches grises bornant un ciel bleu. Tableau fin et délicat de ton. — « Route de Popoli », autre bon tableau.

MANDL (Georges).— « M. le docteur Chairou» est de face et dans un sérieux parti pris d'ombre et de lumière, rendu par un pinceau vigoureux. Tête à caractère et à méditation bien dessinée et crânement peinte.

MANZONI (Paul). — « Marée basse; Hollande ». Rivage nu et abandonné par les eaux, dont quelques flaques stationnent par places et que des pêcheurs explorent. Ciel nuageux et tourmenté. Ensemble d'un effet gris et brumeux, qui n'est pas sans harmonie, mais qui aurait besoin d'être plus lumineux.

MARTENS (Willy). — « Mme M. » est assise de trois quarts dans un fauteuil et nous regarde; sa tête est bien dessinée, bien peinte en parti pris d'ombre et de lumière tranchées. Très-bonne expression méditative.

MARZOCCHI (Numa). — « La Danse du sabre ». La jeune bayadère joue avec une étoffe qu'elle drape au-dessus de sa tête, tandis que le danseur tient son sabre comme un cerceau, et la danse continue avec cet instrument contondant pris pour un attrait piquant, tandis que la foule des Arabes admire. Beau motif choisi par un orientaliste, dont le tableau est perdu comme bien d'autres.

MASO (Felipe). — « Un Etudiant du temps de Philippe VI » paraissant avoir l'étude en faible estime, car ses livres roulent éparpillés sur le sol, tandis qu'il lève joyeusement le bras droit et tient une mandoline de la main gauche. Une bouteille

vide est à terre auprès de lui, et la cuiller passée à son chapeau est une véritable cocarde de pique-assiette. Grand talent, auquel nous rendons un sincère hommage. — « Enterrement d'une femme pauvre à Sitges (Catalogne) ». Le convoi est précédé par le porteur de la croix, les enfants de chœur et le curé. De pauvres femmes ou religieuses en deuil portent la bière. Les fossoyeurs viennent derrière. Ciel couchant d'or trop cru ; grand aspect et bon tableau.

MASON (Louis-Gage). — Ce « Florentin » est en pied, de trois quarts, avec justaucorps grenat et culottes collantes, tenant sa guitare sous le bras droit, et de la main gauche examinant une pièce de monnaie. La tête est coiffée d'une toque de velours vert. Le profil indique l'attention et la réflexion. Bonne étude.

MASSARANI (le commandeur Tullo). — « L'Enfance en Grèce ». Heureux âge et charmant tableau ! Tous ces enfants, entièrement nus, se livrent à leurs jeux dans des attitudes gracieuses et naïves des mieux trouvées. Le soleil resplendit sur le sol vivement éclairé. On remarque à gauche le groupe jouant avec une petite tortue. Au centre se trouve le groupe principal d'enfants assis ou couchés sur un grand tapis étendu à terre. Ligne de montagnes bleues à l'horizon. Lumière et éclat. Bon tableau.

MATEJKO (Jean). — Les portraits des « Enfants du peintre » sont certainement pleins de vie, et ont une grâce qui ne sent point la pose ; mais la jeune fille, en robe bleue, paraît bien petite et courte pour la tête et les bras. Peut-être les pieds sont-ils coupés par le cadre, ce qui est malheureux et pouvait exiger une rallonge à la toile.

MAURI (E.-J.). — « Ajax défiant les dieux » vient sans doute d'échapper à un danger, car il a

pu grimper sur un rocher que la mer bat avec fureur. N'importe, l'ingrat montre le poing aux dieux, en tenant son poignard menaçant. La tête manque de beauté et de caractère élevé, mais il y a de l'étude dans cette importante figure.

MAUS (Eugène). — « Chez un maraîcher », on voit sur une commode des légumes dans un panier, puis un chou-fleur à côté d'un vase de cuivre, vrai de ton et bien bossué, un gilet rouge et un parapluie. Excellent intérieur.

MAUVE (Anton). — Joli « Troupeau de moutons », disposé en trois ou quatre groupes qui se rallient bien. Le chien les garde et le berger s'enlève au loin sur l'horizon clair du ciel crépusculaire. Très-bon paysage direct, largement traité. — « Les Bûcherons » sont occupés à scier des billes de bois à terre, au pied d'une forêt dénudée par l'hiver. Très-belle étude directe de cette nature désolée.

MAY (Edward). — « La Chanson » que chante une jeune personne à la physionomie agréable. Elle est en robe rose et a les bras nus, avec de longs gants montant jusqu'au coude. Elle tient sa partition, pendante devant elle, de sa main droite. La pose est élégante et naturelle. — « Sainte Marie-Madeleine au sépulcre », où elle reconnaît le Sauveur. Elle s'appuie sur le linceul et lève le bras gauche dans un mouvement de joie des mieux trouvés. Sa belle tête aux longs cheveux dénoués et retombant derrière elle, est rayonnante. Cette belle figure est fort bien dessinée et composée ; la couleur et l'effet d'ensembe sont des plus satisfaisants.

MÉGIA (Nicolas). — « Un Etudiant de Salamanque » dans le costume noir que nous a fait connaître la *estudiantina*. Il chante gaiement en s'accompagnant de la guitare. Une rapière est déposée

auprès de la chaise sur laquelle il appuie son genou. Quelques cartes sont à terre, ainsi qu'un livre dédaigné. Bonne toile.

MERWART (Paul). — « Mme E. A. » est assise de profil et tourne sa tête pâle et fine de lumière à droite, avec un sourire vrai. Assez bon portrait de fine expression. — Portrait de « Mme M. » debout et de face, les mains ramenées devant elle et la tête légèrement inclinée vers l'épaule gauche. Elle est vêtue de noir et bien étudiée.

MESDAG (H.-W.). — « Un Jour de novembre » est une marine large et vraie d'aspect ; les chasse-marées tanguent et montent avec la vague, qui, sans être méchante, commence à se festonner de franges d'argent. — « L'Hiver à la plage » est pris directement sur place. Bravo, monsieur Mesdag ! c'est fini, juste et vrai, comme de l'Achenbach et du Th. Weber. Excellent tableau.

MESDAG (Mme S.). — « Un Soir dans un village de Drenthe » est d'un excellent aspect fin et vaporeux ; beau ciel, chaumières et terrains tendres où les moutons pourraient avoir quelques accents et tons plus variés. Bon tableau.

METZELAAR (Coen). — « Un Lavoir » est une petite toile oblongue où se voit une rue bordée de maisons ; puis le lavoir est au bas d'un escalier. Deux commères causent avec un passant. Effet de soleil au fond, sur la muraille d'une habitation.

MEUNIER (Constantin). — Cette « Chaudronnerie » est d'un effet vrai, mais un peu trop calme ; avec des cuivres, il y avait de quoi faire un effet bruyant de vibration. Qualités néanmoins dans cette bonne étude. — Ce « Portrait » de face est crânement dessiné et peint hardiment dans le sens des chairs. Très-belle étude.

MEZZARA (Charles). — « Daphnis dans les

bras de Chloé songe à la nymphe qu'il vient de quitter ». L'infidèle est tout à son ancien amour et repond par de l'insouciance à la passion de la pauvre Chloé, dont la pose et l'élan sont remplis d'effusion. Très-bon groupe dans un joli paysage.

MEZZARA (François). — Ces « Poissons », brêmes, anguilles, écrevisses et légumes, sont bien arrangés et vrais de tons. Nature morte, claire et bien étudiée.

MIRALLES (François). — Ce portrait du « Docteur C. R. », tête de face, à moustache grisonnante et au front dégarni, d'une couleur fine et ferme, a de grandes qualités.

MIRALLÈS-DARMANIN (José). — « Contrebandiers chez un armurier de village », où ils viennent faire réparer leurs armes. L'un d'eux manie et examine un fusil devant l'armurier au torse nu, qui se tient devant lui un autre fusil à la main. Ses compagnons assis attendent en se reposant, tandis qu'un autre ouvrier au torse également nu repasse un outil et fait tourner la meule. Toutes ces physionomies sont laides et rébarbatives, ce qui n'a pas empêché M. Miralles d'en faire un bon tableau.

MITCHEL (Charles). — Portrait de « M. C. M.» de face et debout, vêtu d'une grande houppelande à fourrures, et tenant son pince-nez à la main. La tête expressive rappelle les types de certains maîtres espagnols.

MITCHELL (John-Ames). — Ce « Mariage politique » nous fait défiler deux enfants avec la majesté naturelle à leur rang. Une dame d'honneur tient la queue de la robe royale ; la future reine porte déjà son diadème, et le prince du sang a l'air d'un petit page. Le clergé tenant les cierges chante

à plein gosier, et le hallebardier est la note d'orgueil par excellence. Bon tableau.

MOCHI (Giovanni). — « La Zamacueca » est un bal du Chili ; les habitants dansent des fandangos sous un hangar de feuilles sèches. Petite toile ensoleillée. — « Le Travail interrompu » doit être d'une nature plus que douteuse, à en juger par les faces de bandits de ces deux travailleurs aux types sauvages. Ils se rejettent dans l'embrasure d'une fenêtre, et paraissent être des prisonniers surpris dans une tentative d'évasion. Ils tiennent leurs couteaux levés, prêts à s'en servir. Il y a un cachet d'énergie peu commune dans cet excellent tableau.

MOLS (Robert). — « Le Quai Henri IV à Paris » est juste et franc de lignes en perspective. Au fond, Notre-Dame se détache sur le ciel bleuâtre. Bateaux amarrés sur le quai. Toile sincère et consciencieuse d'étude. — « Marine ; — Anvers ». Le ciel bleu, moutonné de nuages blancs à crevés d'azur fin, est déchiré à l'horizon par la silhouette d'un lougre en partance. Un canot se dirige vers ce bâtiment et lui conduit un voyageur. La mer est belle et l'aspect général est fin et tendre. Superbe marine.

MONTALBA (Mlle Clara). — « Un Enterrement à Venise » a tout l'aspect d'un excellent tableau de vrai coloriste qui possède le soleil et l'air ambiant. Une barque, où les moines tiennent des lampadaires avec des cierges allumés, porte la bière couverte d'une draperie chamarrée. Cette barque est chaude de ton, et Venise apparaît à l'horizon. Très-belle toile.

MONTICELLI. — « Une Conspiration » paraît avoir de bonnes qualités de couleur et d'expression dramatique. Nous disons paraît, car cet artiste a été complétement sacrifié à une place obscure où l'on peut à peine l'apercevoir.

MOSLER (Henri). — « La Toilette de noces ». Dans une boutique de fripier de village, aux rayons chargés d'étoffes, et dont le propriétaire cumule plusieurs métiers, car on y voit aussi des chandelles pendues au plafond, un tailleur rustique, en sabots, prend mesure à une jeune Bretonne pour lui tailler un costume. Le fiancé est auprès et la regarde en souriant et en allumant sa pipe. Bonne toile. — « La Fileuse » est assise de profil, et file en appuyant son pied sur la pédale du rouet. Tableau solide de ton et d'effet vrai.

MOSS (Charles). — Cette petite « Italienne » pourrait être plus jolie et mieux dessinée. N'importe, il y a dans cette touche l'avenir d'un coloriste fin et aux tons rompus.

MOSS (Franck). — « La Résurrection de la fille de Jaïre ». Le cadavre pâle de la jeune fille est couché sur un tapis, et le Sauveur s'approche et lui prend la main en s'inclinant vers elle. Le père soutient la tête de sa fille, tandis que la mère, agenouillée et les mains jointes, la contemple avec douleur et guette avec anxiété le retour de la vie sur son visage décoloré. Dans le fond, deux disciples font un mouvement d'admiration à la vue du miracle. Tout en rendant hommage au talent déployé dans cette belle composition, il nous semble que le Christ manque de noblesse.

MOWBRAY (Henri). — « Bacchus enfant », brun et nu, est assis au milieu des vignes et tenant une amphore rouge à la main. Sa tête est couronnée de pampres et de grappes de raisins. Assez bon effet de couleur, bien que tirant un peu sur le noir. N'importe, il y a là des qualités d'avenir.

MUNOZ-DEGRAIN (Antoine). — « Un Fanfaron ». Capitaine matamore, au feutre blanc et au costume XVIIe siècle, qui se carre et porte la main

à la garde de son épée. Ses compagnons, assis aux tables de cet intérieur de cabaret, le regardent avec indifférence, tandis qu'une jeune musicienne, portant une mandoline, s'éloigne nonchalamment. L'effet vigoureux de cette bonne toile lui méritait une meilleure place. M. Munoz a été bien mal partagé sous ce rapport ; c'est dommage, car il a du talent. — « Othello et Desdémone ». Le Maure de Venise écarte le rideau de la main et contemple une dernière fois Desdémone, qui, la tête et les bras joints, a l'air d'une colombe endormie. Je dois pleurer, pense-t-il, mais ce sont des pleurs cruels ; cette douleur est céleste, elle frappe là où elle aime... Ce type de la jalousie est bien celui rêvé par le divin Shakespeare. La pose et le mouvement sont beaux ; l'intérieur et la coloration sont d'un fin coloriste. Très-bon tableau.

NAEGELY (Henri). — Ce « Temps de pluie » est un motif de la campagne de Rome, si j'en juge par le style des grandes lignes et les villas, qui se détachent sur le ciel brumeux. Qualités.

NEAL (David). — Portrait de « Mme H. », charmante tête de femme de profil. Un grand col blanc couvre ses épaules. Elle ressort sur la tapisserie du fond. Excellent portrait, dont la couleur est chaude et harmonieuse.

NEUHUYS (Jozef). — « La Moisson » est faite par une modeste moissonneuse, dont le père fauche au fond, non loin de l'horizon. Le propriétaire fume en surveillant. Aspect large, vrai et ensoleillé.

NICHOLLS (Burr-H.). — « Le Vieux Foyer » est allumé par un gamin, qui le souffle pour faire cuire des marrons. La petite sœur attise le feu ; jusqu'à la fillette, qui se réjouit de goûter des marrons. Paysage simple, puisque la scène se passe au

bas d'une muraille, au-dessus de laquelle paraît un coin de ciel. Qualités en cette toile.

NIGRIS (de). — « Enfants à Pompéi ». L'un d'eux vient de tomber d'une sorte de chariot qui est au milieu du groupe, et toute la troupe rit aux éclats. Joli motif où il y a des qualités ; mais l'air ne semble pas assez circuler autour des personnages.

NORSTEDT (Reinhold).— « Paysage suédois », coin de bois nous montrant quelques arbres dispersés sur une pelouse ; fourré au fond. Ciel gris. L'effet d'ensemble est un peu terne, défaut qu'il faut plutôt reprocher au modèle qu'à l'artiste.

NOTERMAN (Zacharie). — « La Favorite » est une king's-charles un peu griffonne, campée en maîtresse sultane sur la draperie laque et le fauteuil du maître. Ses compagnons comprennent les distances et les observent. Joli groupe de chiens dans un intérieur composé d'un beau désordre. Bonne toile.

OLIVETTI (Salvator). — Cette « Solitude (nord de l'Ecosse) » ne manque ni d'aspect ni d'effet large et grandiose. Ce premier plan sauvage, où le héron dort sur une patte, l'eau claire et ombrée par les massifs et les bords de l'autre rive, avec le ciel vrai, constituent un bon motif bien rendu.

OLLER (Francisco).—« Le Général Contreras », de face, la figure aux traits réguliers et jeunes encore, et à l'expression martiale, tournée légèrement vers l'épaule droite. L'une de ses mains repose sur la garde de son épée, et il tient son chapeau de l'autre. Il porte une ceinture rouge et un grand cordon, également rouge, traversé d'une bande argentée, en sautoir. Bon portrait, dont la pose est vivante et naturelle.

ORREGO (Albert). — « Moine mort ». Il est

couché, enveloppé dans son froc, dont le capuchon rabattu encadre sa figure barbue. Un cierge allumé brûle auprès de lui. Effet bien rendu.

ORTMANS (François). — « Forêt de Fontainebleau », épais fourré aux tons roux et sombres. La lumière se concentre sur le terrain couvert d'herbe au centre, et sur les troncs blancs de quelques beaux arbres. Excellent paysage. Grand talent. — La « Forêt de Fontainebleau » fournit des motifs bien beaux et bien interprétés. En effet, dans cette deuxième vue, M. Ortmans s'élève à la puissance de Diaz. C'est solide, gras et diamanté. Voici un paysage qui mérite sa place au Salon d'honneur.

OYENS (Pierre). — « Le Peintre et son Modèle » examinent et commentent l'œuvre en cours d'exécution. L'artiste appuie tendrement sa main sur l'épaule de sa compagne, qui semble lui donner un conseil. Il y a de la vie et de l'expression bien rendues dans les physionomies intelligentes et animées des personnages.

PALMAROLI (Vincent). — « Blanche de Navarre » est assise, un manuscrit ouvert sur ses genoux ; elle joint les mains et implore du regard une statue de la Vierge placée sur une table auprès d'elle, avec un crucifix. Sur la muraille, on voit en grosses lettres l'inscription *Ave Maria*. Les traits de Blanche expriment la douleur et la supplication ; le sentiment en est très-heureusement exprimé. C'est une œuvre des plus remarquables et qui peut figurer au nombre des meilleures de ce Salon.

PAPPACENA (Ferdinand). — « L'Arc de triomphe du Forum à Pompéi » nous offre de beaux vestiges de socles échelonnés, de colonnes en perspective et trois débris de fûts cannelés. Les tra-

vailleuses aux fouilles arrivent avec leurs paniers sur la tête. Ciel éclatant ; belles ruines.

PARKER (Stephen-Nills). — « M. J. » est assis et fume son cigare. Il est presque de face et regarde son peintre. Assez bon buste promettant un bon portraitiste.

PASINI (Albert). — « Cavaliers circassiens attendant leur chef à la porte d'un monument byzantin, — souvenir d'Orient ». Portail d'une église marbré de vives couleurs, dans lesquelles se reflètent et jouent les rayons de la vive lumière de l'Orient, qui fait resplendir les vitraux. Les Circassiens se reposent et attendent auprès de leurs chevaux, tandis que des pigeons se promènent sur les dalles du parvis. Nous retrouvons dans cette toile le talent hors ligne et justement admiré de M. Pasini.

PATTISON (William). — « Le Printemps », petite scène champêtre. Un berger assis sur le revers d'une route et gardant un troupeau de moutons qui broutent à l'aventure.

PELLICER (José). — « Les Moissonneurs dans la haute Espagne » sont au milieu de champs couverts d'épis. Le ciel est bleu et la plaine est blonde. Assez bon tableau lumineux.

PERKINS (F.-A.). — « Mlle M. » est peinte de trois quarts, jusqu'à l'épaule. Ses papillotes blanches et le ton de sa figure, ainsi que la vérité des étoffes, constituent une bonne étude de dessin et de ton qui doit être fort ressemblant.

PESCADOR (F.). — « La Mère Mahot, paysanne du bas Main », coupe le pain pour la soupe ; le chat ronronne à ses pieds. Intérieur vrai et bonne vieille étudiée et fouillée dans son réalisme.

PETERS (Wil.). — « L'Hiver en Norwége » n'a rien de gai, comme tous les hivers. Mais quelles

plaines désolées et quelles pauvres cabanes couvertes de neige ! Aspect vrai.

PETERS (Mlle Anna). — Ces « Roses » forment un délicieux bouquet et reflètent dans l'eau. Petit tableau vibrant d'éclat frais et juste.

PICKNELL (W.-L.). — « Sur le bord du marais », groupe d'arbres dépouillés, à l'aspect saisissant de vérité, affirmant un véritable talent de paysagiste. Le ciel blanc et clair fait bien valoir et ressortir ces beaux arbres soigneusement étudiés et admirablement réussis. — « La Route de Concarneau » est d'un terrain crayeux et plein d'ocre ; une charrette de fumier monte la côte bordée de prairies grasses. La ligne des massifs d'arbres borne le ciel bleu fin, solide et maçonné comme toute cette bonne toile, dont l'aspect rutilant rappelle Decamps.

PIGLHEIM (Bruno). — « *Moritur in Deo* », Christ en croix, le visage levé vers le ciel, d'où un ange descendu s'appuie sur les bras de la croix, pour le baiser au front. Cette pose de l'ange, assez malheureuse, produit un effet bizarre, et c'est dommage, car il y a de véritables qualités dans cette grande toile.

PIGUET (Rodolphe). — « *Good bye, sweetheart !* » Une jeune femme, en pelisse fourrée, met la main sur le bouton d'une porte grise sur laquelle elle se détache. Sa figure est ombragée d'une voilette, qui ne cache pas sa beauté. Jolie petite toile. — Petit portrait de « M. *** », debout et assis sur un coussin. Cigarette à la main et de trois quarts, il pose entre deux bouffées de sa cigarette. Petite étude claire.

PILLINI (Marco). — « Le Retour du bois (Finistère) » nous montre deux paysannes dont l'une, chargée d'un fagot sur la tête, aborde une

mère portant son enfant à son col. Grande misère chez ces pauvresses. L'aspect et la facture larges de ce tableau manquant d'expérience promettent un peintre sincère, lorsqu'il aura compris les valeurs et les ombres. — Ce « Repas chez le pêcheur breton » est poché avec vigueur : c'est gras et franc d'étude réaliste. Pauvre pêcheur et travailleur de la mer, comme il est triste et ennuyé ! Que pense-t-il en voyant sa femme lui offrir un saladier de coquillages et en voyant ses enfants convoiter ces crustacés? Il pense à sa misère, hélas ! et il est sombre. Bon tableau et grand avenir.

PIOTROWSKI (Antoni). — « Sentinelles dans le brouillard ». Des uhlans russes à cheval sont espacés; tous, immobiles et le mousqueton sur la cuisse, surveillent la route. Celui du second plan est à demi perdu dans le brouillard, au travers duquel on aperçoit une faible lumière dans le lointain. Bonne toile aux tons bien fondus et habilement dégradés. — « Lanciers russes » aux uniformes blancs, sur une route qui se déroule devant le spectateur. Ciel chargé de gros nuages noirs. Aspect vrai.

PLOOS VAN AMSTEL (Mlle). — « Mlle H. » est assise et modestement vêtue en robe blanche. Sa jolie figure de face est ravissante de pudeur et de grâce ; tout son être respire un parfum de bonne compagnie. C'est un ravissant portrait. — « Etude », tête de jeune fille qui, dans ses petites dimensions, est un véritable tableau pour la touche ferme et habile qu'elle révèle. La tête, vue de profil, est fort jolie et a une expression des plus gracieuses.

POKITONOFF (Jean). — « A l'affût » représente un chasseur qui se dissimule, l'arme au poing, et s'apprête à tirer une perdrix au passage. Paysage très-fin, à l'horizon doré et pourpre du crépuscule.

PORTAELS (J.). — « Mlle Maria Dérivis » est assise sur un sopha, le bras gauche ganté et la main droite tenant son éventail. Cette belle personne est de face, la poitrine un peu décolletée. L'expression de la figure est suave et distinguée. Excellent portrait.

PRICE (Julius-M.). — Ce « Halage d'un bateau sur les côtes d'Angleterre » est fait au moyen d'un cabestan dont quatre marins tournent le levier. Ciel chaud à l'horizon, mer claire et terrain rempli de galets. Encore des qualités dans ce petit tableau large de facture et vrai d'observation.

PUJOL (Clément).— « Un Timide Incroyable ». Un incroyable, au costume excentrique de l'époque du Directoire, est assis sur un banc de jardin auprès d'une jeune et jolie femme qui s'occupe d'un ouvrage de couture, tout en le regardant de côté. Le galant tient un bouquet qu'il semble hésiter à offrir à la belle travailleuse. Petite toile-anecdote encadrée dans un joli paysage. — « Le Boléro » exécuté par une danseuse espagnole. Quelques spectateurs aux riches costumes du XVIIIe siècle sont assis autour d'elle dans une cour d'habitation et admirent sa grâce et sa légèreté, tandis qu'un jeune homme accompagne ses mouvements cadencés des sons de son fifre. Jolie petite toile des plus agréables et très-bien traitée.

(1) Rafael ENRIQUEZ. — « Portrait » en pied d'une dame en robe de satin noir. Cette dame tient un bouquet d'œillets sur son cœur et a la tête un peu inclinée. — Ce « Portrait » debout et en pied est bien posé, et la tête lumineuse est bien peinte. Cet artiste ne manque ni de style, ni de talent.

(1) Devrait être à la lettre E.

RAGON (Adolphe).— « Vue à Gravesend, sur la Tamise ». La Tamise, large, et que l'on prendrait pour la mer, est chargée de nombreux vaisseaux, parmi lesquels glisse un bateau à vapeur. Marine fort petite de dimensions, mais exécutée avec un soin patient et consciencieux.

RALLI (Théodore). — « Une Sentinelle persane » est debout, une escopette maintenue des deux mains sur l'épaule. Joli intérieur moresque ; belle figure de profil. Armes, chibouque, tout est bien rendu ; mais de grâce, monsieur Ralli, ne vous faites plus pastiche de votre maître, à moins de le dépasser ! Tâchez d'être Ralli ! M. Lecomte du Nouy s'efforce, et il a raison, d'être lui-même ; Gérôme ne boit que dans son propre verre : ne buvez aussi que dans le vôtre. C'est un conseil d'ami. — Ces « Amateurs d'art au Caire » forment un fort joli groupe accidenté et varié d'attitudes ; il est même digne du maître. Le Bédouin de dos, le jeune homme qui se penche, ainsi que le vieil Arabe, pour voir le tableau sous le parapluie de l'artiste, c'est vraiment délicat et réussi. Le Caire et ses coupoles du fond, ainsi que le paysage, sont d'une clarté magistrale. Très-bon tableau.

RAUBER (Wilhelm). — « L'Entrée à l'auberge ». Un groupe de cavaliers aux costumes du XVIe siècle à la Rubens, s'arrêtent devant une auberge flamande à l'aspect pittoresque. Un cavalier au large feutre vient aider une jeune dame à descendre de cheval et lui tient l'étrier. Devant eux, l'aubergiste, le bonnet à la main, se prépare à recevoir ses visiteurs. Bonne toile d'un effet agréable. — « Un Renseignement » est demandé par un mousquetaire à un carme déchaussé monté sur son âne. Ce dernier, un vrai Sancho Pança, montre le village en arrière ; le mousquetaire, la main sur

son porte-manteau, écoute l'avis et va éperonner son alezan clair. Joli tableau.

REILLY (John). — « M. R. » est de face et peint en parti pris de lumière et d'ombre. Il y a d'excellentes qualités de franchise et de pensée dans ce type caractérisé. Bon portrait.

RIBARZ (Rodolphe). — « Le Moulin » que fait mouvoir une cascade aux flots argentés, tranchant sur le ciel vigoureux et éclatant. Joli paysage d'une exécution remarquable. — « Un Canal à Venise » n'est pas peint comme par tout le monde, mais par un coloriste. A gauche et à droite, des maisons, puis des canots en panne sur le canal reflétant le ciel et les maisons. Etude originale.

RIBEIRO (Joacquin). — « Camoëns ». Son fidèle esclave lui apporte le produit des aumônes qu'il a recueillies dans les rues de Lisbonne. Le poète est assis dans son lit ; il joint les mains, et sa figure pâle, à l'expression noble et élevée, exprime l'attendrissement et la reconnaissance. — Ce « Martyr » est étendu de profil sur les dalles d'un couvent sans doute. Sa tête, qui manque de charme et d'élévation, a cependant conservé le sourire de la foi, se détache sur une auréole d'or. Les bras du pauvre jeune homme sont ramenés sur la poitrine ; une déchirure sur la chemise montre la blessure. Il est couvert d'une peau de chèvre, et la pose du cadavre a du caractère. Assez bon tableau.

RICKETTS (Charles). — « Le *Cospatrick* brûlant en mer, le 18 novembre 1874, au point du jour ». Le crépuscule n'est point encore arrivé ; nous sommes en pleine nuit éclairée par le sinistre flamboyant de ce malheureux navire. C'est terrible.

(1) RIDGWAY KNIGHT. — « Une Halte » d'une herbagère et d'une pauvre femme en déména-

(1) Devrait être à la lettre K.

gement a lieu dans la campagne sur un tas de gros moellons. Les pauvres femmes se reposent et devisent sur leur sort pénible. La première a déposé son énorme paquet de choux ; la seconde appuie sa hotte, chargée d'ustensiles de ménage, sur les pierres. Très-bon paysage solide, où les figures ont l'empire légitime.

RISLER (Mlle Ida). — Jolie « Corbeille de chats » dormant auprès de leur chère mère noire. Très-bonne étude directe.

RIXENS (André). — « Retour de la moisson ». Un vieux moissonneur aux cheveux blancs, et coiffé du béret basque, reprend le chemin du logis après sa journée de rude travail accompli. Il porte sa faux sur l'épaule, et sa gracieuse petite-fille l'accompagne, une gerbe à la main. L'attitude du vieux travailleur est fatiguée, mais ses traits expressifs indiquent la satisfaction intérieure qui accompagne le devoir acccompli. M. Rixens a rendu avec un grand talent son sujet bien choisi.

RIZO (Jacques). — « Cléopâtre », assise sur son divan et accoudée sur les coussins couverts de peaux, jette un regard à l'aspic apporté dans le panier de fleurs. Le torse et la jambe de l'amante d'Antoine sont de toute beauté de modelé pur et d'éclat ; la tête a du caractère, et, en somme, c'est un très-bon tableau.

ROBELLAZ (Emile). — « Le Troubadour ». Intérieur de cabaret. Le troubadour, coiffé d'un feutre immense, est assis sur un tabouret et pince de la guitare. Ses auditeurs l'écoutent avec attention et paraissent sous le charme. Parmi eux on remarque un gentilhomme assis au premier plan et une servante debout, en tablier blanc. C'est un joli tableau de genre.

ROBERT (Eugène). — « Les Vieux Rayons ;

forêt de Fontainebleau ». Arbre dépouillé, aux larges branches, occupant le centre du tableau. Dans le fond, deux massifs au feuillage d'une nuance tendre et légère. Terrains noirs et roux au premier plan. Au pied de l'arbre dépouillé, on aperçoit deux bœufs et un paysan. Joli paysage qui aurait besoin d'avoir plus d'effet.

ROBIE (Jean). — « Le Printemps » et « l'Automne », figurés par leurs produits : des fleurs où dominent de splendides roses, dans le premier ; des raisins et pêches, fruits savoureux et parfaitement imités, dans le second. Deux excellentes toiles formant pendants. *H. C.*

RODRIGUEZ (Pedro). — « Un Mendiant de Séville », debout et de face, tend la main et sollicite la charité. Sa grande barbe grise tombe sur sa poitrine, et son large front est ridé. Il s'appuie sur son bâton. Cette bonne toile rappelle beaucoup la manière de Vélasquez.

ROEDER (François). — « Une Farce ». Un commissionnaire, assis sur son crochet couché sur sa boîte, s'est endormi en attendant les clients. Deux gamins se sont rapprochés et se préparent à lui faire une farce, en déplaçant le bout du crochet pour le faire chavirer.

ROELOFS (Willem). — Ces « Spatules et Cormorans » font irruption sur une foule de nids à terre. Le ciel est sombre, et les spatules, avec leurs plumes blanches, servant de foyer lumineux. Très-bon tableau d'un fin et solide aspect.

RONNER (Mme), née à Amsterdam. — « L'Ecole de musique » est une guitare posée sur des livres et qui a pour élèves de petits chats faisant leurs études, et en tirant des sons en brisant toutes les cordes. Grande est la joie du cénacle que préside gravement la mère chatte, attentive aux ébats de sa progé-

niture. Elle secoue l'oreille, percée de vibrations trop aiguës. Joli tableau ; anecdote bien traitée.

ROOSENBOOM (Mme Marguerite). — Ces « Roses trémières », en pleine lumière au sommet et en pénombre dans le bas, ont le mérite de la nature bien enveloppée d'air. Très-bonnes fleurs.

ROSEN (Jean). — La « Chasse au sanglier » défile au galop, chasseurs, veneurs et piqueurs ; les chiens vont l'attaquer, et l'hallali ne va pas tarder à sonner. Paysage fin : forêt, ciel et terrain, tout est fait et rendu. Qualités.

ROSSI-GAZZOLO (Henri). — « Le Petit Canal à Venise ; case à Ripetta », est un peu strident et dur d'aspect. Néanmoins il y a de la franchise dans cette étude mal placée et embue.

RUDHARDT (Ch.). — Portrait de « Mlle J. B. ». Jeune bébé traînant sa petite voiture et tenant une poupée dans l'autre main. Elle pose en conscience avec un petit air sérieux qui lui va fort bien.

RUDISUHLI. — « Soir ». Beau paysage où l'effet poétique d'une belle soirée est senti et rendu avec talent. C'est un sombre massif de beaux arbres, au milieu desquels se trouvent quelques marches d'escalier à demi ruinées.

RUSS (Mlle Marie). — « Jeune Femme lisant la *Question du divorce* de Dumas fils ». Elle est assise, le coude appuyé sur le coin de la table où la brochure est déposée. Sa tête s'appuie sur sa main droite, et la gauche tient le couteau d'ivoire pour couper les feuillets. Elle lit avec un grande attention. Sa toilette inachevée laisse ses bras et sa poitrine découverts, et ses grands cheveux dénoués retombent en flots abondants derrière elle. Quelles idées se font jour sous ce front pensif? Les traits n'expriment que l'attention et la réflexion. Elle pèse et apprécie les arguments de l'auteur, avant

de rendre son verdict que l'on éprouve quelque curiosité à connaître. L'expression, très-bien rendue, est appuyée d'une habile exécution. Bon tableau.

RUYSSCHER (Joseph de). — « Carrefour du Nid-de-l'Aigle ; forêt de Fontainebleau ». C'est une très-bonne étude de beaux troncs tordus et couverts de mousse. Les branches sont dépouillées et laissent voir un ciel clair largement rougi à l'horizon. — « Le Carrefour de la Butte-à-Guay ; forêt de Fontainebleau », est une crâne et solide étude rutilante de tons roux. Cet arbre aux rameaux dénudés et ceux du fond indiquent l'automne. La note de la paysanne en rouge est la vibration heureuse de ce bon petit tableau.

SA (Franco de). — « M. L. M. » est de profil et lève la tête vers le ciel. Il est peint finement et a l'air rêveur ; aussi enlève-t-il le suffrage universel qui dit en passant : jolie tête.

SAINT-CYR (Georges). — « Le Spleen ». Ne sachant quel remède trouver à cette fâcheuse maladie, une jeune femme s'est étendue sur le sol, la tête nonchalamment appuyée sur un coussin et les pieds posés sur les chenets de la cheminée. Exécution fine et soignée. — « Monsieur désire ? » dit en raillant un vieux valet de bonne maison présentant une coupe de lacryma-Christi à un buste de marbre. Petite scène ou anecdote bien dite.

SALMSON (Hugo). — « Les Batteurs d'œillettes en Picardie » s'enlèvent en vigueur sur l'horizon argenté d'un très-bon ciel ; batteurs et batteuses agitent leurs petits paquets d'herbes rousses et en font tomber la graine dans des draps. Un enfant souffle un feu de charbon au premier plan. Très-bel aspect. Bon tableau.

SAN-CARLOS (Mlle Margarita de). — « Etude », tête de face. Jeune fille aux cheveux blonds dénoués et couronnés de fleurs. Charmante physionomie, et heureuse inspiration d'un talent souple et gracieux. Promet un bel avenir d'artiste à Mlle de San-Carlos.

SANCHEZ-PERRIER (Emilio). — « L'Hiver en Andalousie » a une finesse de végétation fort agréable ; aussi les moutons y paissent comme au printemps. Les bouleaux et les chênes sont dessinés avec une rare finesse. Nous préférerions une note plus glaciale et plus triste. C'est égal, voilà un joli hiver bien délicat et bien rendu.

SANDREUTER (Hans). — Cette « Grotte » est d'un aspect mystérieux et poétique : de grands arbres verts masquent l'abord de cet antre de Trophonius. Le ciel bleu et cru a un nuage argenté vif, qui se répète à l'horizon. Effet franc et plein.

SANG (Frédéric). — « La Route de Coombe, près de Penzance en Cornouailles », s'enfonce au milieu des bois. Parfois une fontaine y appelle des lavandières, témoin ces deux fillettes détonnant dans cet aspect franc du motif. A l'horizon, le soleil éclate en nuage doré, puis en nuages argentés plus haut. Tableau fait directement et juste.

SAN-MARTIN (Cosme). — « Le Repos du modèle » est employé agréablement. Ce petit bébé passe à un exercice plus agréable dans les bras de sa mère qui l'allaite et le regarde avec tendresse. Le peintre, debout et la palette à la main, examine son œuvre. — Voici deux « Portraits » en pied : l'un assis et accoudé sur son fauteuil ; et le deuxième debout, hanchant et la main sur le côté droit. Il y a de l'étude et de la conscience dans cet effort non récompensé ; car le trop grand jour tue l'œuvre.

SARGENT (John). — « La Fumée d'ambre gris »

s'exhale d'un petit trépied et d'une cassolette. Une femme blanche, un joli fantôme, recueille précieusement cette fumée aromatique sous les plis de son vaste linceul bleu qu'elle écarte, et qui met dans l'ombre sa tête peu commune. M. Sargent devrait au moins un mot de document sur ces mœurs orientales. C'est bizarre, original, fin de ton et d'un aspect antibanal. — Portrait de « Mme E. P. », en pied et debout, se présentant de face. Elle ramène devant elle la traîne de sa robe noire repliée dans un mouvement qui ne manque pas de naturel. Le paysage qui sert de fond est d'une exécution négligée et un peu vague.

SCHENCK (Auguste).—« L'Echir » est un coup violent de rafales dans les montagnes de neige de l'Auvergne. Aussi, comme le peintre a bien rendu cet accident de la nature en colère : le vent qui souffle avec furie balaie la superficie non congelée de la neige et en entraîne la poussière au gré de sa furie ; aussi, comme les pauvres moutons, effrayés de cette surprise désagréable, se rapprochent en un groupe serré ! Le chien lui-même et le berger, enveloppés de neige, serrent les rangs et se rapprochent de leur troupeau effrayé par ce tourbillon, qui efface toute notion des distances et des objets aux destinations connues. La raison et l'instinct troublés, les animaux se rassemblent dans le danger. Très-bon tableau.

SCHENNIS (de). — « Idylle ». Ces rochers verdâtres, traités un peu à la manière de Gustave Moreau, n'ont que des plans très-indécis. Leur ton se confond avec le bassin d'eau que leur anfractuosité a formé. Là une naïade ou fée se tient debout ; c'est le génie du lieu, et c'est elle qui autorise ce titre. Qualités poétiques.

SCHILL (A.). — « Le Chant du serin » charme

ce bon curé assis et prenant sa prise de tabac ; de même qu' « Après la messe », ce même ecclésiastique aime à fumer sa pipe auprès de son chat ronronnant. Deux petites toiles soignées et aérées.

SCHJELDERUP (Mlle Leis). — Ces « Fruits et Fleurs » : l'ananas, la grenade et les flenrs d'arbre de Judée, sont bien groupés et exprimés. Bonne petite toile.

SCHOLDERER (Otto). — Portrait de « M. O. S. » tenant son chapeau de feutre brun sous son bras et ramenant la main droite sur son gilet blanc. Expression sérieuse et pensive.

SEEBACH (Lothaire de). — Ces « Perdreaux » gris et cette bécasse sont pendus au carnier avec la poire à poudre d'ivoire et la trompe en corne de buffle. Jolie étude très-faite. — « Mme L. » est de profil et les mains gantées de peau gris-perle. L'expression de ses traits est honnête, bonne et distinguée. Très-bon portrait.

SHELLEY (Henri). — « Lady Blanche H. de R. » est de trois quarts, posée naturellement et avec un grand goût. Elle tourne sa jeune tête fine et spirituelle de notre côté, et nous sourit avec grâce. Portrait distingué.

SHONBORN (Lewis). — « Intérieur d'écurie », où se trouvent des chevaux de trait. Un charretier assis à terre prend son repas, un autre harnache son cheval. Assez satisfaisant, mais manquant peut-être un peu d'effet.

SIDWAL (Mlle Amanda). — « Adagio » Jeune femme assise sur un canapé et jouant de la guitare, dont la pose ne manque pas de naturel.

SIMONI (Gustave). — « Les Convulsionnaires à Maroc » courent et dansent en hurlant et agitant l'un un fusil, l'autre un vase qu'il tient au-dessus de sa tête. Un troisième fanatique s'applique une

torche enflammée sur la poitrine. Les spectateurs aux burnous blancs et aux faces bronzées, assis en cercle sur leurs talons, assistent gravement à ces exercices soi-disant religieux. Bonne toile.

SIMPEL (Bruno de). — « La Porte d'Ostende à Bruges » est des plus pittoresques. L'eau baigne une butte et un plateau de verdure, où des moulins à vent étendent leurs bras ou leurs ailes, qui se détachent sur un horizon rose tendre. Très-joli motif rendu. — « Les Moulins de la Sedelle » sont dans un fin paysage printanier, que l'eau égaie et rafraîchit de ses filets d'argent. Jolie et délicate étude directe bien rendue.

SINDING (Otto). — « A Zaederen (Norwége) ». Qu'on est heureux de son métier de reporter ! Me voici en pleine Norwége, sur une neige un peu jaune où n'est passé qu'un seul individu, dont on peut suivre la trace. Je monte sur ces blocs désagrégés, et j'ai pour coupole un ciel bleu fin du plus bel azur. Très-bel aspect. Merci à M. Sinding.

SKANBERG (Carl). — « Un Chantier à Dordrecht (Hollande) ». Deux grands bâtiments presque achevés y sont en construction sur le bord de la mer. Le village apparaît dans le lointain. Bonne marine où il y a de l'air et de la lumière.

SKREDSVIG (Christian). — « La Berge du quai des Saints-Pères, décembre 1879 ». Voici l'année rude ; les tombereaux suffisent à peine pour déblayer les neiges et glaçons : le ciel est gris et brumeux ; les rues, les quais et la Seine sont pris et embâclés, et il n'y a pas d'invention pour venir à bout de ce nouveau désastre. Très-bon tableau et très-franc d'aspect, valant bien un Veyrassat ; j'insiste sur la franchise et les qualités de cette bonne toile de vrai maître.

SLOMEZYNKI (André). — Cette « Matinée »

offre du charme à cette jeune dame qui se promène dans la prairie, non loin de ces massifs aux fines frondaisons. Petit motif frais trop haut placé. — « Les Mouettes ; lac Léman ». Deux dames se tiennent sur une terrasse ayant vue sur le lac, et jettent à manger aux mouettes, qui arrivent en bandes. Des jardins touffus bordent les bords du lac. Joli paysage, auquel il ne manque qu'un peu plus de foyer lumineux.

SMITH-HALD (Frithjof). — Ce « Soir d'hiver en Norwége » doit être plus que monotone, mais bien rigoureux pour les habitants de ces maisonnettes bâties sur pilotis, dont les toits et les pieds sont ensevelis dans la neige. Et pourtant le ciel est plein de soleil à l'horizon, et il reflète dans l'eau et dans les glaces, mais on n'en gèle pas moins. — « Une Petite Station de bateaux à vapeur sur les côtes de Norwége », le long d'une vaste prairie où se trouve une faneuse avec ses bébés. Celle-ci se repose sur son râteau pour regarder venir un vapeur qui va aborder. Le ciel est d'un clair argenté comme l'eau qui le reflète, et cet aspect général est juste et vibrant. Très-bon tableau.

SMITS (Eugène). — « Le Bonheur est une jeune femme qui vous sourit en passant, et le Malheur est une vieille qui s'assied à votre chevet et se met à tricoter ». Sur cette donnée ou comparaison d'Henri Heine, l'artiste nous montre un jeune homme à l'air maladif étendant le bras vers la jeune femme désirée, qui est là, belle et nue, de profil, et lui envoie un baiser. Mais, hélas ! le Malheur, sous la figure d'une vieille Mégère ou Atropos, est assis au chevet du pauvre rêveur et tricote. Assez bon tableau senti.

SPEEKAERT (Léopold). — « Sur la terrasse ;

— le maître est là ». Une jeune femme en peignoir blanc regarde au bas de la terrasse sur laquelle elle se trouve, et désigne le maître à son chien qui est auprès d'elle et qui voudrait s'élancer. Poses assez naturelles.

SPINETTI (Cesare). — « Rébecca », de face et debout, tenant une cruche sur son épaule. Elle porte une tunique blanche ouverte sur la poitrine. Figure élégante bien dessinée.

SPIRIDON (Ignace). — Ce « Départ pour la chasse » est représenté par une jeune châtelaine coiffée avec un chapeau à plume noire ; une cravache de la main droite, de la senestre elle retient un lévrier griffon. La figure de la jeune chasseresse a de la vie et une grande expression de beauté spirituelle. La robe amazone, la berthe et les manchettes autorisent le titre de chasseresse ; mais c'est un délicieux portrait. — Portrait de « Mlle Alice de L. », charmante petite fille aux cheveux frisés et au gracieux minois, se détachant, brillante dans son costume blanc et rose, sur le rideau vert sombre qui sert de fond.

SPURNY (Jean). — Les « Environs de Pesth » ressemblent un peu à nos campagnes de l'ouest de la France : de belles lignes de massifs, et de l'eau s'enfonçant dans les prés verts. Bonne petite étude, quoiqu'un peu noire.

(1) Stanley MORTIMER. — Portrait de « M. D. », dans un costume noir qui lui donne l'air d'une Tête-ronde du temps de Cromwell, et qui ne dément pas sa rude et énergique physionomie. Un grand manteau noir tombe jusqu'à terre de ses épaules couvertes par son ample col blanc, et son grand feutre noir aux larges bords est posé de côté, sur

(1) Voir à la table des matières : prénom avant le nom.

l'oreille. Il s'appuie sur sa canne. Largement et fermement traité, rappelle la manière de Vélasquez. La pose a de la noblesse et de la dignité. La figure et les mains ont beancoup de relief. Excellent portrait.

STENGELIN (Alphonse). Cette « Marine » est une petite étude directe qui nous montre quelques barques de pêcheurs sur une mer calme faiblement éclairée par un ciel pourtant très-beau. Bonne étude.

STHAMER-SCELIG (Mlle Sophie). — Jolie « Tête d'étude » d'une jeune Italienne de trois quarts, avec coiffure et châle rouges. La tête est fine de dessin, de couleur et d'expression. — Cette « Tête d'étude » et de jeune homme pâle, baissant les yeux et pressant sa barbe avec sa main bien peinte et modelée, est remplie de sentiment et de rêverie. Grandes qualités.

STOCQUART (Ildefonse). — « Sortie de l'étable ». Les chèvres, le taureau, les moutons sortent et se divisent en belles lignes ; la bergère frappe sur les retardataires qui voudraient rester à l'étable. Belle ferme bien étudiée, terrain juste et animaux assez étudiés. Tableau estimable.

STOLK (Mlle Alida). — « La Tentation » offerte par des pêches, des malagas et de beaux melons à chair appétissante, auprès d'un hanap et d'une chope lapis-lazuli. Belle nature morte. — « *Primavera* ». Charmant bouquet de fleurs roses et blanches plein de fraîcheur et d'éclat. Exécution consciencieuse pleine de vérité.

STRAIN (Daniel). — « Mme *** » est grassement et largement peinte de face. Qualités dans ce buste.

SUNDBERG (Mlle Christine). — Portrait de « Mlle S. », qui n'y a pas mis de coquetterie, car son jeune et joli visage est orné d'une superbe paire de lunettes. Une rose orne son corsage noir.

Les traits sont calmes et sérieux. — Assez bon buste de « Dame » de trois quarts et portant des conserves. Largement peint et assez bien dessiné.

SWEDOMSKY (Paul). — « Victimes de l'histoire ». Une pâle jeune femme échevelée implore la pitié d'un garde national montant la garde à la porte de l'un des proconsuls de la première République, Carrier, peut-être. Elle lève vers lui ses mains jointes, en se renversant douloureusement en arrière dans un mouvement désespéré ; sa petite fille, effrayée, se cramponne à sa robe et y cache sa figure. Son noble et pur visage, son désespoir sont des plus émouvants ; mais, à voir la physionomie grossière et brutale du fonctionnaire allumant sa pipe, il est inutile d'espérer l'attendrir. Il semble savourer la souffrance et l'humiliation de la malheureuse qui est devant lui. Son compagnon, appuyé sur un quartier de mur, auprès de lui, la regarde d'un air dur et impitoyable. Grand et beau tableau des mieux compris et excellemment rendu. Très-beau.

SWIFT (Clément). — « Complétant un chargement », un beau lougre est échoué et attend la pleine mer ; les paysans et les marins le chargent de froment. Les bœufs sont dans l'eau et traînent les chariots sur cette plage, que la mer envahit en arrivant. Aussi on pique et on se dépêche. Très-bon tableau franc d'aspect.

SZYNDLER (Pantaléon). — « Un Drame au sérail ». Etude de jeune femme au corps élégant et souple, d'un dessin ferme et habile. Elle est debout au centre du tableau et vue de dos. Devant elle, assis sur un divan, son maître et seigneur, et, auprès de lui, un esclave noir tire à demi le glaive du fourreau et semble indiquer le dénouement du drame. Excellente toile traitée avec un talent très-

remarquable. — « M. de Bogoluboff » est debout et de face, levant sa belle tête grisonnante et méditative. Les traits sont nobles, intelligents et très-expressifs. Beau portrait.

TAYLOR (Thomas). — Cette « Cour à Marlotte (Seine-et-Marne) » est sincèrement étudiée : les jeunes filles cueillant des roses, et la servante donnant du grain aux poules. Le ciel, les terrains, les chaumières sont l'ensemble de cette petite étude sur nature. — « La Mandoline » vibre sous les doigts d'une jeune châtelaine en toilette blanche et assise sur son fauteuil de cuir de Cordoue. Cette musicienne croise les jambes et prête attention à son jeu. Toile importante. Intérieur, vase bronze repoussé sur table d'ébène, tout est savamment exprimé.

TERSOLO (Joseph). — Portrait des « Trois Enfants de M. Siscal », qui rapprochent leurs jolies têtes en un groupe très-agréable. Le plus petit est au milieu, à cheval sur sa chaise. Sa sœur est debout, auprès, inclinant sa tête blonde vers lui.

THOMA (Hans). — « Néréides ». Elles sont trois, sortant des flots, qui leur montent à mi-corps, et semblent danser en rond au clair de la lune, en suivant le mouvement des vagues. Le groupe et la mer sont éclairés d'une lueur fantastique. Bonnes qualités dans cette toile, qui pourrait avoir plus d'effet. — « Jupiter enfant, soigné par des nymphes ». Il joue avec un autre enfant, tandis qu'une nymphe est occupée à traire une chèvre auprès d'eux.

THOMPSON (Harry). — Ce « Paysage » a des lignes et du style. Les moutons, la bergère, et surtout les arbres tourmentés et le ciel, ont un vrai

caractère. Bon tableau vigoureux et tempérament congénère de notre camarade Nazon. — « Un Troupeau ; vallée de la Somme ». Moutons broutant l'herbe en suivant le versant d'un coteau. Ciel gris aux nuages un peu massifs. L'ensemble est peut-être un peu rude et noir, bien qu'il y ait de bonnes qualités.

THORELL (Hildgard). — « Mlle G. » est de face et en belle lumière ; tête fine, un peu sévère, bien dessinée et réfléchie. Bon buste bien habillé d'une pelisse à fourrure ; cravate de blonde d'une exécution hors ligne.

THOREN (Othon de). — Ces « Vaches au bord de l'eau » sont très-belles et peuvent lutter avec celles des Troyon, La Rochenoir et autres maîtres. Celle du premier plan, qui est toute l'étude, est une œuvre hors ligne comme pelage, muscles et vie ; comme elle regarde avec bonhomie ! La deuxième mugit bien et est à son plan, comme le reste du troupeau au fond. Le paysage est gras, fin et vrai comme les animaux. Il n'y a là rien qui nous étonne, car nous suivons ce maître depuis longtemps. — « La Rentrée en octobre » représente de superbes vaches buvant dans des baquets ; les deux du premier plan sont splendides. La lumière, qui descend du haut de l'étable, poudroie sur le dos des ruminantes et à terre, sur la paille, où les coqs chantent à tue-tête. La vache blanche, dont les naseaux fument, vient boire, elle aussi. Au fond, le troupeau entre par la porte à cintre surbaissé. Magnifique tableau qui mérite une médaille.

TIVOLI (Serafin de). — « A Bougival », une laveuse tire un canot par sa chaîne, afin de traverser la Seine et de regagner le village du fond. Bon aspect général, juste et tendre de ton, parce

que c'est direct d'étude. — « Les Laveuses de la Seine ». L'une d'elles, debout dans un bateau, manœuvre une rame. C'est une fort bonne toile indiquant un pinceau facile et exercé.

TODD (G.). — La « Neige » couvre la terre, et une sœur mène son petit frère par le chemin de la campagne. Il porte un long pain dans ses petits bras et regarde les oiseaux qui ont l'air de lui en demander des miettes pour apaiser leur faim. — « Le Faucheur » interrompt son travail pour embrasser une jeune paysanne. Ces deux petites toiles fines et délicates ont de bonnes qualités.

TOLL (M[lle] Emma). — « Portrait ». Petite tête d'enfant aux cheveux blonds, d'une facture facile et large. — Portrait de « M. le docteur V. ». Tête de face étudiée avec soin et bien rendue. Gagnerait à avoir un peu plus d'effet.

TOVAR Y TOVAR (Martin). — « Le Général Guzman Blanco, président de la république de Vénézuéla », est debout de trois quarts et porte à droite ; sa belle tête se tourne à gauche et nous montre une expression des plus intelligentes et de la plus haute distinction. Excellent portrait militaire. — Portrait de « M. J. ». Ce buste est excellent. La tête, plus grande que nature, est largement peinte ; il y a de la vie et de l'expression. Bon buste.

TRAZ (Edouard de). — « La Plage des Capucins à Sorrente » part du pied d'une colline ou d'un plateau où sont bâties des villas. De cette plage dans l'ombre, la mer s'étend jusqu'au pic lointain s'enlevant sur l'horizon clair. Assez bon tableau. — « La Vallée d'Auge ; matinée d'octobre », est un motif simple et vrai : une route frayée mène à la chaumière flanquée de deux arbres qui s'enlèvent sur un ciel bleu aux nuages argentés ;

des vaches paissent dans la prairie du premier plan. Etude directe assez bonne.

TUCKERMANN (Ernest). — « Vue intérieure de Knols-Castle ». Cet intérieur est bien étudié, mais manque de transparence. La lumière qui entre pourtant par la porte devrait nous éclairer un peu mieux les tableaux et les meubles. Malgré cela, il y a là l'étoffe d'un excellent peintre d'intérieur.

TUTTLE (C.-F.). — « M. Hitt, chargé d'affaires des Etats-Unis à Paris ». Portrait de face à mi-corps. M. Hitt est debout, une canne à la main. L'expression est sérieuse et méditative.

UCHERMANN (Karl). — Cet « Attelage flamand » se fait avec des chiens. Un jeune homme accroupi raccommode les traits de ce pauvre animal déjà harnaché et qui va sans doute remplacer son compagnon fatigué et couché. Un jeune dogue est attelé en limonier, avec un collègue ; puis un autre, couché et muselé, regarde de travers. Excellent tableau fin, transparent et délicat.

UHDE (Frédéric). — « La Chanteuse » est debout sur un buffet, théâtre improvisé ; elle tient son large feutre d'une main et salue son auditoire qui l'applaudit. Un ménétrier borgne, assis sur un baquet retourné, fait vigoureusement voyager son archet sur son instrument. Les auditeurs, aux figures joviales et épanouies, rient et paraissent satisfaits. Traité avec verve, à la manière des anciens maîtres flamands. Bonne couleur.

ULFSTEN (Nicolay). — « Encan d'un vaisseau naufragé sur la côte de Norwége ». L'aspect général de cette plage est froid. Le ciel est d'un blanc un peu brumeux ; son horizon est bas, et le

poteau-affiche de la vente est la note vibrante de cet encan. Les marins et acheteurs se pressent auprès des débris du navire. Bonne toile.

VALDEMAR (Emile). — Cette « Matinée de printemps » est un motif agréable et commun : une eau fraîche s'échappe du fond et tombe en cascade, passe sous un pont formé d'un arbre jeté sur les deux rives et vient former un bassin au premier plan, plein d'ombre et de fraîcheur. Au fond, des bois pleins de soleil, avec un horizon de ciel couchant. Bonne petite toile.

VALENZUELA (Alfredo). — Ce « Vendeur de poules » est nonchalamment assis sur un tapis posé à terre et a le dos appuyé contre la muraille. Ses poules sont accroupies devant lui auprès d'un grand panier rempli d'œufs. Bonnes qualités, mais il est regrettable que la lumière n'en soit pas plus vigoureuse.

VANAISE (Gustave). — « Une Mère » est assise et en prière auprès du pilier d'une église. Elle joint les mains avec ferveur, tenant son petit enfant sur ses genoux. L'aspect clair et net de cette toile en pleine lumière, le fond byzantin et les vitraux, sont d'une vigueur et d'une originalité peu communes, comme l'ensemble.

VAN BEERS (Jan). — « Charles-Quint » enfant. Il est pâle et chétif et est assis, grêle, décoloré, presque sans vie, dans un large fauteuil, étendant ses jambes maigres comme des fuseaux et caressant un grand lévrier. Il y a d'assez bonnes qualités dans ce tableau.

VAN BOSSE (Mlle Marie). — « Les Bruyères à la Drenthe ». Terrain marécageux. La gamme douce et tendre de ce joli paysage est des mieux fondues et ne manque pas d'une certaine harmonie.

Il est regrettable qu'il n'y ait pas un peu plus d'effet.

VAN DEN BOS (Georges). — « Mme Gratiot » a le corps de trois quarts et la figure de face ; sa tête est coiffée d'un chapeau à plume. Cette dame, gantée de noir, et en robe de même couleur, paraît en deuil ; car sa figure, quoique peinte en lumière, paraît triste. Assez bon portrait. — « Portrait de Mlle H. », tenant pressée sur sa poitrine une grosse gerbe de fleurs. La grâce du modèle a été bien saisie et rendue par M. Van den Bos.

VAN DEN BOW (Eugène). — Ces « Fruits », les chasselas dans un panier et les pêches sur la table de pierre, sont d'un aspect clair et agréable. Jolie nature morte traitée par un coloriste de talent.

VAN DEN BUSSCHE (Emmanuel). — Portrait de « M. Borniche ». Tête de vieillard aux traits intelligents et méditatifs. Belle figure encadrée de favoris blancs. Il croise les bras devant lui. Expression bien rendue.

VAN DER SYP (Armand). — Superbe « Nature morte », composée d'huîtres ouvertes auprès de leur cloyère, avec citrons et bouteilles clissées de joncs.

VAN HOVE (Edmond). — « Un Amateur érudit » est peint dans le genre d'Holbein ; la figure et les mains en pleine lumière, la fourrure, l'habit, les tableaux du fond, la tapisserie, tout sent l'étude du vrai maître. On dirait un vieux tableau. L'expression de cet érudit est des plus vraies et des mieux senties.

VAN LEEMPUTTEN (Frans). — « Avant l'orage ». Une charrette conduite par un jeune garçon fuit au galop l'orage que semblent annoncer de gros nuages amoncelés à l'horizon.

VAN LEEMPUTTEN (Corneille). — Très-

beaux « Moutons au pâturage », bien posés comme lignes et groupes. Grandes qualités d'étude sincère et directe de paysage et d'effet compris. M. Van Leemputten est un maître dont nous attendons un prochain coup d'éclat.

VAYREDA (Joaquin). — « La Messe de l'aube », où se rendent quelques paysannes serrant frileusement leurs manteaux sur leurs épaules. L'église du village occupe le fond. Fort joli tableau.

VERHAEREN (Alfred). — « Nature morte » : un melon ouvert, dont une tranche coupée est à côté. Les pépins se répandent sur la nappe. — « Nature morte ». Sur le tapis d'une table sont placés une oie à la tête pendante, des poires, des pommes et des raisins. Ces deux toiles manquent un peu d'éclat et de relief.

VERSCHUUR (Walter). — Cette « Chienne » bouledogue est accroupie sur son derrière. La face est vivante; elle est près d'aboyer. Tête bien peinte.

VERWÉE. — « L'Embouchure de l'Escaut ». Ciel aux nuages à flocons tapageurs et frangés d'argent; ligne d'horizon très-fine et imperceptible, car l'Escaut se confond presque avec le ciel, que déchirent à droite quatre voiles de bateaux pêcheurs filant sur l'Escaut très-calme. J'oubliais de noter ce vif nuage d'argent qui vient refléter sur le premier plan de l'eau, où un ruminant, un taureau debout, est là comme en méditation, tandis que son sérail dort, couché dans l'herbe grasse. Cet excellent paysage est puissant d'aspect magistral.

VIANELLI (Albert). — « Cinq cents » ! annonce l'une des joueuses en abattant son jeu. Ces deux jeunes dames assises dans leur salon font une partie de besigue, sans doute.

VIATORE (Bartolo). — « Au harem ». Une

femme aux cheveux dénoués, et drapée dans les plis de son voile blanc, médite des projets de vengeance que semblent indiquer son attitude et le poignard qu'elle serre de sa main crispée. Excellente étude qui mérite d'être distinguée.

VICO (Hernandez). — « Souvenir de Grenade ». Maisonnette et mur blancs tranchant sur le ciel d'un bleu sombre et magnifique. Lumière et éclat dans cette petite toile, qui doit encourager cet artiste à aborder de plus grandes dimensions.

VIDITZ (Charles). — « Plage, près de Berck ; soleil couchant ». Ciel embrasé par les rayons du soleil couchant qui colore les nuages fragmentés à l'horizon. Ligne de mer au fond, sur laquelle courent des barques de pêcheurs. Bateaux abandonnés sur la plage nue et découverte. Harmonieux, mais manquant de lumière et d'éclat.

VILLA (Emile).— « Dame noble au XVI[e] siècle » assise dans son grand fauteuil seigneurial, est une intéressante réminiscence des costumes du temps passé, exécutée avec soin et exactitude.

VISCONTI (Alphonse). — « Un Casque », et « Objets d'art » nous présentant aussi un casque damasquiné de dorures, auprès d'un ostensoir et d'épées posées sur un coussin, sont deux œuvres consciencieuses d'un émule des Vollon et des Blaise Desgoffe. C'est splendide de rendu et de vérité. Les reflets métalliques de l'acier donnent un excellent effet de couleur très-favorable à la palette de ce peintre coloriste.

VOIGT (Auguste). — Ce « Paysage d'automne » est une étude assez franche et consciencieuse. L'aspect général est sincère et indique qu'il n'y a nul chic. Arbres se détachant sur le ciel gris, maisons, bassin ou rivière, puis la prairie à gauche, c'est vrai et étudié.

VORUZ (Mlle Elise). — « Le Casseur de pierres », appuyé sur sa massette de fer, aperçoit à l'horizon une noce qui s'éloigne au son des instruments. Le vieux philosophe médite et se dit : Et moi aussi j'ai eu mes joies lorsque j'épousais ma mie ; à présent cassons des pierres pour vivre... Anecdote qui ne manque pas de fond. Bon petit tableau.

VUILLERMET (Charles). — Portrait de « M. S. C. », coiffé d'une calotte de velours noir et portant une robe de chambre à revers et parements de fourrures, qui lui donne l'air d'un bourgmestre flamand. La figure et les mains sont d'un fini merveilleux. L'habileté d'exécution est poussée à un degré rare.

WAHLBERG (Alfred). — « Soir à l'île de Waderon (Suède) ». Vaste paysage à l'horizon étendu. Tons harmonieux et habilement dégradés. Superbe ensemble qui sent l'étude directe de la nature fidèlement rendue. La lune perce les nuages et apparaît dans le ciel clair. Fort beau.

WALCKIERS (Gustave). — Le « Canal aux Charbons, à Anvers », a moins d'intérêt que la belle ville dont il baigne les remparts ; car tout le tableau est plutôt dans les jolies maisons, et l'église avec son clocher qui s'enlèvent sur le ciel clair. Bon tableau.

WALKER (James). — Cet « Officier en reconnaissance » est un guide en dolman rouge, à cheval, et lorgnant à l'horizon les places de l'ennemi. L'escadron arrive dans le lointain. Bon petit tableau. — « Une Halte ». Dans une rue de village, passe un régiment de guides du premier Empire. Quelques cavaliers s'aperçoivent à l'extrémité de la rue, dans laquelle quelques-uns sont descendus de cheval et se

reposent. Ces brillants uniformes ont heureusement inspiré M. Walker.

WATTS (Georges). — « Orphée et Eurydice ». Orphée soulève dans ses bras le cadavre pâle de sa chère Eurydice, dont la tête, inondée de superbes cheveux blonds, retombe inanimée, et cherche en vain à la rappeler à la vie. Il ne peut croire à son malheur, et toute son attitude indique un désespoir sans bornes.

WEBER (Théodore). — « Les Estacades de Blankenberghe » sont une excellente marine d'un aspect des plus francs et des plus justes, comme tout ce qui sort de ce pinceau de maître. Le ciel, gris à l'horizon, s'éclaire au zénih ; la mer en reflète la lumière sur les franges de ses vagues. Les estacades et les barques sont les notes vigoureuses de cette forte marine, qui devrait être au salon d'honneur sur la cymaise.

WEEKS (lord Edwin). — « La Porte de l'ancien *Fondak* dans la sainte ville de Salé (Maroc) », ornée d'une sorte de mosaïque. Un marchand d'oranges y a installé son établissement et se tient assis auprès de sa marchandise. Un cavalier est auprès, immobile sur son cheval. Dans le fond, sous la voûte ouverte de cette porte, un chameau se tient auprès d'un abreuvoir. L'artiste habile a su reproduire le bel effet de la splendide lumière orientale. — « Embarquement de chameaux à Salé (Maroc) ». Ces animaux descendent dans des barques et s'y installent, accompagnés de leurs conducteurs. Les maisons de la ville s'étagent sur le rivage. Bonne couleur, bon effet.

WEILER (Mme Lina de), — « Italienne et son Enfant ». Elle est de profil dans son costume pittoresque aux vives couleurs, tenant dans ses bras son

enfant tourné de face vers le public. Touche ferme et vigoureuse.

WEISZ (Adolphe). — Cette « Fiancée alsacienne » est debout et à sa toilette ; elle attache son bouquet d'oranger à son sein et sourit en songeant qu'elle ne va pas coiffer sainte Catherine. Jolie petite anecdote bien dite, ainsi que la « Demande de publication des bans ». Deux fiancés, bras dessus, bras dessous, se présente chez M. le curé qui, la plume à la main et assis, regarde les deux fiancés d'un air de bonhomie. Une vieille entr'ouvre une porte et écoute.

WELCH (Thaddeus). — « Près Billancourt ». Mare entourée de hautes herbes, avec deux arbres auprès. Joli paysage à l'effet pittoresque. — « Près Grez » est un petit motif fin et délicat, effet de crépuscule ou d'aube. C'est large de facture et poétique. Goût et avenir.

WENGLEIN (Joseph). — « En forêt » est bien nommé ; nous sommes obligés de traverser ce pont de deux branches de chêne, si nous voulons aller plus loin. Joncs au bas du ruisseau, et la forêt aux arbres scintillant parfois des rayons du soleil.

WILLIAMS (Frédéric). — « Au moulin Cotin, à Cernay-la-Ville », on a une nature printanière des plus vertes ; à peine y peut-on voir le moulin annoncé à travers la frondaison touffue. Petite étude directe dont les plans pourraient mieux s'accentuer.

WILLS (William). — « Ophélia et Laërte ». Laërte, couvert de son armure et tenant son épée nue à la main, appuie sa main gauche sur l'épaule d'Ophélia, qui se presse, souple et légère comme un roseau, contre lui. Une fleur s'échappe de sa main. Sentiment poétique fort bien exprimé.

WIWELL (Niels). — « La Satisfaction du paysan » de retour du marché avec son petit porc gras

qu'il presse dans ses mains. Ce paysan ouvre au public une bouche monstrueuse et montre un râtelier impossible, véritable charge qui a du brio de mauvais aloi. — « La Morale de l'histoire ». Un vieux paysan danois, attablé devant une chope et une paysanne, vient de raconter une histoire sans doute fort intéressante ; car, arrivé à la conclusion, le vieux malin, de profil, sourit avec un vrai plaisir devant la curiosité de la belle fille. Expression des plus justes. Bon tableau.

WOODWARD (Winfield). — « Ossian », vieux et aveugle, resté seul avec la veuve de son fils, seule survivante de sa famille, donne cours à sa verve et chante ses malheurs sur sa harpe. Il est assis, vêtu d'une robe rouge, et lève son visage à barbe blanche d'un air inspiré. Sa bru est étendue à ses pieds et écoute ses chants qui ravivent ses douleurs. Le lieu de cette scène est sombre et triste comme elle. Intérieur nu aux énormes colonnes massives. Effet rendu et motif heureusement choisi.

WRIGHT (Marian-Loïs). — Ce « Gondolier de Venise » est tout à fait dans l'ombre et coiffé d'un large feutre comme un brigand calabrais. Du reste, son type n'a rien de rassurant : cette moustache rébarbative, cet œil dur et féroce, cette gaffe qu'il tient comme un lutteur, tout cela n'invite guère à canoter avec lui. Assez bon portrait à caractère.

WUK (Mlle Maria). — « Mlle S. de F. » est un petit buste-portrait peint de trois quarts, en lumière et pâte grasse et fine. Petite carte de salon. — « Mariette » est une pauvre petite mendiante encapuchonnée d'un mouchoir et vêtue de brun. Le type, de trois quarts et en pleine lumière, est des plus délicats. Bonne étude.

WUST (Wilhem). — Cette « Amazone » de profil, avec son énorme bouquet de jacinthes jaunes sur la poitrine, est voilée et en deuil. Caractère

douloureux dans cet assez bon portrait rêveur et mélancolique.

WUST (Théodore). — « Flirtation » dans un site des mieux appropriés. Sur une falaise surplombant au-dessus d'un bras de mer, qui s'étend à leurs pieds, un couple est assis et devise. Jolie toile agréablement traitée.

WUY (Francisco). — « M. *** » est peint en médaillon et de face. La franchise de la lumière laisse à désirer ; malgré cela, il y a des qualités de dessin, de modelé et une expression méditative. Assez bon médaillon.

WYLIE (Michel de). — « L'Impasse Hélène » n'a rien de bien rassurant, la nuit, pour peu qu'on y rencontre la bande Abadie, Gilles et consorts. Un bec de gaz éclaire de sa lueur blafarde un vrai coupe-gorge, où l'eau suinte et coule à travers les pavés. C'est là qu'une chiffonnière remue un papier avec son crochet : sans doute elle croit trouver un billet de banque. Effet sinistre et rendu.

XIDIAS (Nicolas). — « M. P. » n'est qu'un simple buste de trois quarts, fort mal placé ; mais, malgré cette injustice, je puis étudier ce dessin et ce modelé puissants. M. P. paraît réfléchir et regarde devant lui un point quelconque. Ce que je remarque surtout, c'est la solidité de la pâte de cet artiste, qui est dans une excellente voie de portraitiste. Quand il le voudra, la poésie l'entraînera dans les champs de l'idéalité, où il a fait ses preuves ; mais, en attendant, M. N. Xidias est un portraitiste plein d'avenir et jouissant de la vogue présente. — Ce « Panneau décoratif », destiné à l'église grecque de Londres, est un heureux pastiche byzantin de style. Seulement, pour ne point retomber dans les rengaînes byzantines, M. Xidias,

qui a étudié M. Cabanel, a grandement raison de chercher de jolis types et de les bien arranger en groupes. La Vierge, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, est suave et pleine de méditation divine ; les têtes séraphiques des anges sont belles. Très-belle *pieta*, qui fait honneur à M. Xidias et qui lui fera un nom à Londres.

ZAMOR (Emmanuel). — « Le Bois des Jalots à Dourdan », petite esquisse dont la touche large et facile fait regretter que cet artiste n'ait rien envoyé de plus important. Joli paysage ; bois fourré dans lequel serpente un sentier.

ZANI (Dominique). — Portrait de « Victor Hugo », de face et les bras croisés sur sa poitrine. Les traits énergiques du grand poète sont fort ressemblants.

ZETTERSTROM (Mme). — « Le Lendemain matin » est le résultat d'une nuit surmenée. Il valait mieux dormir, madame, que de vous livrer à un lunch qui a troublé vos habitudes. Etirez-vous bien, bâillez sur vos sophas, votre bouquet de camélias à vos pieds, cela ne vaut pas une nuit calme et honnête. A votre âge, est-il permis ? Petite toile large et claire.

ZUBER-BUHLER (Fritz). — Ce « Portrait » est peut-être celui du peintre. Il est posé de trois quarts, et sa tête, qui se retourne, a la barbe fourchue. Le dessin, le modelé et le parti-pris sont justes ; l'expression est belle, distinguée et pénétrante d'intelligence. Très-beau portrait. Le cigare à la main, M. Zuber-Buhler ne pose pas, il observe et étudie. — « L'Emancipation de la femme ». Ce diptyque veut plaider une thèse dont le ridicule est une vérité à la La Palisse. Comment supposer réel le caractère débonnaire de cet ouvrier qui

prend le rôle de sa femme devenue bas-bleu ? Il y a longtemps que cette dernière aurait été châtiée. Quant à l'autre thèse, elle n'est malheureusement encore qu'à l'état d'exception ; car les très-bons ménages sont, hélas ! assez rares. Celui-là est de l'opéra comique. Le naturalisme de M. Zola est plus nature que cela, hélas !

ZULIANI (Jean). — « La Comédie au château » ne manque ni de verve ni de brio : l'amoureux se jette aux pieds de l'amante, un amateur au piano réalise l'orchestre, et un petit chien figure l'assistance. Toile fine et délicate.

NON-EXEMPTS.

ABBEMA (M[lle] Louise) est en grand progrès de figure finie ! — « M[me] *** » est de trois quarts et assise. Sa figure est spirituelle et expressive, et l'une des plus faites de cette impressionniste distinguée. — « L'Amazone » descend les marches de l'escalier de son château. Son chapeau d'homme coiffant sa belle tête laisse voir un joli profil souriant ; le corsage noir, la robe et les bottes de même couleur s'enlèvent bien sur la blancheur des pierres. Très-bon tableau plein d'air, un des meilleurs de cette artiste en voie de progrès.

ABRAHAM (Tancrède). — « Matinée d'octobre (vallée de Blaison) ». Ce puissant motif a un réel caractère. Ces blocs de rochers granitiques qui laissent jaillir de leurs flancs la source fraîche baignant leur pied et part de là en gazouillant sur les cailloux, ces beaux rochers, qui ont pour voisins et amis les beaux chênes, sont la note grave de ce

paysage robuste. Ils servent de repoussoir au ciel et à l'horizon qui s'étend à gauche du tableau. Au pied des chênes, deux paysannes font des fagots de bois mort, et laissent paître leurs vaches dans la vaste prairie éclairée encore par le soleil, dont les lueurs empourprées brillent aussi à travers les chênes et sur la crête de ces mamelons sévères. Grand aspect que celui de ce motif choisi par un peintre de vrai talent.

ABRAM (Ch.). — Ces « Bords de la Loue à Scey » sont une étude fine et claire, et il y a de quoi, le ciel étant d'une clarté pure. La prairie, les massifs et les fonds sont saisis sur nature et très-aérés.

ACLOCQUE (Paul). — Le portrait de « Mme C. » est de trois quarts et presque en pleine lumière. Cette dame sourit avec charme, et de sa main droite ramène le collet en fourrure de son mantelet. Joli médaillon. — « M. E. Dentu ». L'expression intelligente des traits du célèbre éditeur du Palais-Royal est fort bien rendue. Bon portrait.

ADDÉ (Victor). — « Grand'Maman » tient un livre dans ses deux mains sur ses genoux, et interrompt sa lecture afin de poser en conscience. Exécution fine et soignée.

ADELSWARD (G. d'). — « L'Allée des Tilleuls à Bendeville (Seine-et-Oise) » est un immense paysage, ou plutôt un chemin dans une forêt. Un fermier arrête son cheval traînant une charrette chargée d'une bille de bois pour parler à une pauvre femme portant un fagot. Horizon bas, avec fonds vaporeux. Bonne étude. — « Un Soir à l'étang des Préaux (Seine-et-Oise) » est une importante étude bien entendue et finement rendue. A droite une haute futaie aux troncs argentés, puis, toujours

au même premier plan à gauche, un marais d'où s'envole une bande de canards. De l'autre côté de l'étang, une forêt déjà enveloppée des vapeurs du soir; puis, à l'horizon, la lune montrant une partie de son disque d'or.

AGACHE (Alfred). — « Vieille Femme; étude » vigoureuse et d'une excellente couleur ; cette vieille femme est en robe de velours vert et assise de face. La poitrine et les épaules découvertes sont étudiées et rendues avec soin, mais gagneraient à être voilées.

ALBERT (Joseph). — Cette « Bouquetière » tient son éventaire chargé de fleurs, et marche en faisant un bouquet d'œillets et de roses rouges. Charmante jeune fille élancée se promenant. La tête est jeune, jolie et pudique. La mise est d'un grand goût. Belle et bonne figure ; toile délicate méritant une meilleure place.

ALLAIRE (François). — « Les Foins ». Scène champêtre nous montrant les paysans occupés à en faire la récolte. Bien rendu.

ALLARD (Mme Maria, née de TOURNEMINE). — « Femme d'Orient ». Ce portrait est en costume d'Haydée de Byron. La pose accoudée et la tête de trois quarts ont des qualités d'étude lumineuse.

ALLARD-CAMBRAY (Célestin). — Ce « Puits abandonné » ne l'est pas de tout le monde ; à gauche de sa margelle, voici un sage qui broute des chardons, un âne rêveur et qui boirait bien de son eau. Bonne petite étude.

ALLART (Mlle Virginie). — Petit profil de « Jeune Fille » pâle, en pleine lumière, avec chemisette blanche et devant laque. Lumière franche, talent de coloriste délicate et vibrante.— Jolie petite « Mendiante » tendant la main. Elle est de face, et l'expression de ses traits distingués est la souf-

france. Bonne étude, et sentiment chez cette artiste.

ALLEMAND (Gust.).— « Les Bords de l'Amby près Optevoz (Isère) » sont d'un effet matinal compris et rendu. Toutes les fraîcheurs du crépuscule et l'aspect de la nature à cette heure donnent leur note vraie, tant avec le joli ciel safran se mirant dans l'eau qu'avec les massifs tendres des aulnes. C'est largement rendu, sans déranger l'impression donnée par le grand maëstro l'*alma parens*. — « L'entrée de la vallée d'Amby à Optevoz (Isère) ». Aspect abrupt et sauvage d'un grand caractère par un effet du soir.

ALLONGÉ (Auguste). — « Belle Journée d'hiver », ou plutôt d'automne, car les arbres gardent encore leur feuillage, dont les tons roussis donnent un excellent effet chaudement coloré. — « Dans la prairie » en fleurs épanouies, une jeune femme couchée lit auprès de sa fillette, non loin d'un étang ombragé par des saules aux vieux troncs. Excellentes études nettes et claires comme les fait ce maître du fusain fixé.

ALLOU (Antoine). — « Environs de Dieppe ». Joli paysage à la fraîche verdure normande, grassement et facilement traité.

AMAURY (Alexandre). — Portrait de « Mme M. » de face, assise et joignant les mains sur ses genoux; elle porte une robe de velours noir. La figure, les mains et le vêtement, tout est excellent. Couleur sobre et harmonieuse.

AMBROISE (Achille). — « Le Soir ». Calme et splendide paysage. Massifs épais assombris sur les bords d'un étang à la surface limpide dont on voit un coin reflétant leurs ombres. Horizon doré par les derniers rayons affaiblis du soleil couchant. Bel effet.

AMENON (Mlle Juliette d'). — « M. le président

de Brix » est en robe, avec chausse et hermine. Il est de trois quarts, et serait un portrait plus heureux si sa coloration était plus lumineuse, car il a des qualités de dessin.

ANNALY (Mme). — « La Glane en décembre (Haute-Vienne) ». Torrent aux flots d'argent que déchirent les sommets de noirs rochers. Beau paysage à l'effet vigoureux.

ANSELMA (Mme Marie). — « Les Relevailles au Maroc » sont fêtées par un groupe de femmes assises sur des tapis et jouant de divers instruments de musique. Vives couleurs et éclat.

ANTIGNA (Mme Hélène). — « La Sieste » est faite par une jeune et charmante paysanne bretonne, qui, les jambes nues, dort, la tête appuyée contre la muraille éclatante de soleil. — « Oh ! tu triches ! » s'écrient deux petits paysans jouant avec la bonne grand'mère qui se prête à ces jeux enfantins. Le gamin s'est caché dans la barrique, d'où il sort sa jolie petite tête, et la fillette surveille la bonne maman avant de se cacher. Intérieur de ferme vrai et juste. Charmante anecdote de la veuve de feu notre bon camarade, dont le nom est bien porté et soutenu.

APOUX (Joseph). — « Lucrèce Borgia et ses poupées ». Elle est enfant, mais son visage pâle a déjà une expression sombre et sinistre des moins rassurantes. Une poupée repose sur ses genoux, mais semble oubliée, et ce jeune visage a l'air absorbé dans une pensée profonde. Bonne toile fort mal placée sous le rapport du jour.

APVRIL (Edouard d'). — — « Le Passage du ruisseau » est une charmante idylle. La sœur aînée porte tendrement dans ses bras son petit frère, charmant bébé blond et frisé. En guide prudente et comme une mère pleine de sollicitude, elle pose

doucement le pied dans le ruisseau, et ne peut voir que de l'œil droit, car en baissant la tête sa chevelure éparse est tombée sur la moitié de sa jolie figure, que son frère embrasse étroitement peut-être sous l'impression de la peur. C'est délicieux et suave de sentiment fin et poétique. — « Les Fleurs se fanent ». Une jeune fille blonde est endormie avec des fleurs sur ses genoux. Cette charmante tête est inclinée sur l'épaule droite, qui est, avec la poitrine, d'une carnation argentée, peinte et modelée en pâte des plus fines et des plus grasses. Ce foyer lumineux des chairs est d'une morbidesse suave comme celle du Corrége. M. E. d'Apvril est en progrès réel et devient un maître digne d'être récompensé.

ARBEIT (Eugène). — « Paysanne de la haute Alsace ». Assise et de profil, elle tient un livre dans ses mains. Un vieux châle est drapé autour des épaules, et son costume pauvre et fané n'en laisse pas moins resplendir son jeune et joli visage. Très-ferme. — « Le Sous-Maître », tête d'étude de profil. Le jeune sous-maître, un bonnet fourré sur la tête, lit attentivement, appuyé sur son pupitre. Expression sérieuse et méditative dans ce jeune et brun visage aux teints réguliers. Excellente exécution des plus remarquables.

ARERA (Mme Elisabeth). — « Déjeuner rustique » : un jambonneau coupé sur une assiette, des œufs durs, du vin dans un verre, du pain, une bouteille et un pot bleu contenant de l'eau, puis un saladier avec œufs durs et salade. Voilà ce déjeuner, bien peint en tons rompus sur une nappe blanche. Qualités.

ARIDAS (Auguste). — « M. C. P. » est un officier de chasseurs à pied en tenue de campagne. Il s'appuie sur son sabre et tient son man-

teau mis en sautoir autour de son torse. Belle tête militaire et grave de face.— « M. E. J. » est debout et de trois quarts, la main dans sa redingote. Sa tête de face, en bon parti pris de lumière et d'ombre, montre de l'étude et du talent.

ARLIN (Joanny). — Cette « Sortie du bois » est un sentier tournant qui s'élargit en route, au premier plan. De chaque côté s'élève la haute futaie des vieux chênes. A travers la clairière, au fond, on aperçoit l'horizon. Motif vrai et directement saisi. — « Un Soir, près Optevoz ». Nappe d'eau au premier plan. Effet de soir calme et mélancolique ayant un cachet des plus poétiques.

ARMAND-DELILLE (Ernest). — « Le Sentier des Coussières ». Comme à tous les crépuscules, le ciel est d'or à l'horizon, et les premiers plans sont déjà arrosés des ombres de la nuit. Très-bel aspect sévère. — « Une Mare aux environs de Guéret » reflète la note azur du ciel. Au premier plan, les vaches paissent dans la prairie. Beaux massifs d'arbres de deuxièmes plans, puis autres massifs lointains et rochers bleuâtres s'enlevant sur l'horizon doré du crépuscule. Paysage de grand art par les lignes et l'effet.

ARMAND-SIMON (Auguste). — Ces « Figues, Pommes, Poires, Verre et Chaudron » nous donnent une nature morte un peu noire d'aspect général. Le foyer vibrant doit être l'objet des recherches de cet artiste consciencieux qui a de l'étude et du faire. — Ce « Brochet » auprès de ce chaudron est une bonne toile mal placée.

ARUS (Joseph). — « Le Dernier Train ». Cet épisode de la guerre de 1870 a quelque chose de sinistre. Un des fuyards, en 3e classe, se tient à la portière, pour épier sans doute le péril et

descendre. Mouvement et vie dans cette petite toile.

ASTRUC (Marius).— « Notre-Dame de Paris » est prise des bords de la Seine et s'enlève sur un ciel gris brumeux, comme l'effet général. Bien rendu.

ATTENDU (F.). — « La Valence » est accompagnée de grenades dans un plat de métal, et tout ce bel étalage est devant une cruche de faïence verte. Bon tableau franc d'aspect et large de facture, comme tout ce que fait ce laborieux peintre de natures mortes. — Ces « Pommes » de Calvi ou de châtaignier roulant de cette manne renversée, les balances de cuivre, le panier à gauche sont, avec ce plat de caillou, une des belles natures mortes du Salon.

ATTOUT-TAILFER (P.-A.). — « Notre-Dame de Paris » est en progrès ascendant sur le dernier Salon de cet artiste, et nous confirme une fois de plus dans notre opinion sur sa voie trouvée. Oui, M. Attout-Tailfer est un peintre architecte d'un double sentiment dans les deux arts, et puisant dans l'un comme dans l'autre les plus hautes inspirations, comme « Notre-Dame de Paris » nous en fournit la preuve évidente. Quelle que soit la nouvelle voie cherchée et trouvée dans l'avenir, nous constatons dès à présent un talent réel dans la présente, où il fera bien de persévérer.

AUBERT (Joseph). — Portrait de « Mlle *** », de trois quarts, presque de profil et à mi-corps, laissant voir sa souple et élégante taille. Un demi-sourire éclaire son charmant visage à la blanche et délicate carnation.

AURDANETA (Alberto). — « Don Gonzalo Ximenez de Quesada, conquérant du nouveau royaume de Grenade », est couché mort dans sa

bière noire, couverte de draperie amarante. Ce tableau n'a rien de banal et a un véritable cachet original.

AURÈLE (Marc). — « La Sainte-Cécile » est fêtée par un père et sa fille. Celle-ci pose la main sur l'épaule de son père et chante. Ce dernier, père et maître, joue du violon devant une partition ornée d'un bouquet. Vrai pastiche de Ribot, mais sentiment et pensée en large et solide pâte.

AUTEROCHE (Mlle E. VENOT d'). — « M. C. » a la tête levée et de trois quarts en parti-pris d'ombre et de lumière. Facture large et caractère.

AUTEROCHE (A.). — « Juments poulinières », dont l'une paît l'herbe tendre auprès de son poulain, et l'autre, blanche, passe sa tête par-dessus une barrière de bois. Bon tableau.

AVÉ (Emile). — « La Butte d'Epinay », bonne petite étude directe : au premier plan, une prairie où paît une jument brune, tandis que sa gardienne cueille des fleurs. La Seine borde cette prairie, et, à l'autre rive, la butte qui sert d'horizon au ciel sur lequel s'enlèvent deux massifs de peupliers.

AXENFELD (Henri). — « Un Vœu ». Comme elle implore avec foi et ardeur, cette pauvre vieille agenouillée dans un coin d'église ! Comme l'expression est vivement rendue ! Bonne toile. — « La Lecture interrompue ». Une bonne vieille protestante retire son pince-nez et est aux aguets. Néanmoins elle pose le doigt à l'endroit où elle est restée. Bon tableau expressif, gras et empâté de bonne couleur.

BACH (Armand). — « Eva » est une lumière dans la lumière : une femme en tunique blanche, couchée sur des étoffes blanches et s'enlevant sur

un fond blanc. Il n'y a que la tête et la figure relevée et plafonnante qui donnent leur contraste de chairs, avec les bras et les mains. Sans être une beauté, Eva a un voluptueux sourire qui n'est point dépourvu de charme.

BACHEREAU (Victor). — « Henriette d'Entragues présentée à Henri IV ». La future favorite, vêtue d'une robe bleu de ciel et conduite par un gentilhomme, s'incline devant le roi assis. Celui-ci fait un mouvement d'admiration et adresse quelques paroles louangeuses à la belle ambitieuse. Les courtisans observent cette scène avec intérêt. Belle toile exécutée avec un véritable talent. Le foyer de lumière se trouve bien concentré dans le groupe principal.

BADIN (Fernand). — « Mme F. B. » se promène la canne à la main et tient son gant de l'autre. Coiffée d'un chapeau à plumes, elle est en pleine lumière et de trois quarts, avec un air très-distingué. La longue robe à traîne se détache sur un fond vert. Il y a dans ce portrait du jet et un grand aspect promettant un peintre de style et de noble allure.

BAIL (Franck), — « Champs de vignes » chargées de raisins, d'où l'on voit surgir la tête d'un vendangeur. Une voiture est arrêtée sur la route qui longe les vignes. Bon paysage à couleur fine et harmonieuse.

BAIL (Joseph). — « Nature morte ». Pendule carrée auprès d'un vase vert, dont tous les détails sont reproduits avec une grande précision. Peut figurer parmi les meilleures de ce Salon.

BAIL (Jean-Antoine). — Cette « Bonne Chasse », qui consiste en un chevreuil gardé au premier plan par les deux bassets, est fêtée par les convives. — A la santé du chasseur ! s'écrie

un buveur debout. Celui-ci, au coin de la table, savoure son triomphe. Tableau intime rendu avec brio.

BAILLET (Ernest). — « La Ferme de Kervigrellen » est abritée par une châtaigneraie plantée dans une grasse prairie, et ces arbres se détachent sur un ciel gris à l'horizon argenté. Très-bel effet plein de large franchise et de solide exécution.

BAILLY (Fernand). — « Un Coin d'atelier de M. L. ». Palette et torse antique sur une table, puis des bosses et des cadres appendus à la muraille, ne manquent ni de goût, ni d'arrangement, et dénotent de l'étude.

BAKALOWICZ (Ladislas). — Portrait de « Mme Amszynska », debout et en pied, dans une riche toilette blanche à longue traîne. Elle ramène sa main gauche sur sa poitrine et tient son éventail de la droite. La pose a de la vie et du mouvement, et toute sa personne a un véritable cachet de noblesse et de grande distinction.

BAL (Jean). — Cet « Intérieur de ferme » est certes bien direct; mais c'est une esquisse qui, malgré sa solidité d'effet, eût exigé du fini. La qualité d'aspect y est.

BANCE (Albert). — « Egarée ! » Une vache, au premier plan, regrette l'étable et son berger ; la pauvre bête mugit. Elle est de profil et s'enlève sur la rivière et le ciel gris bien peints. Bonne toile sentie.

BARAU (Emile). — « Chaumières dans les dunes (Darnemark) », à l'aspect assez misérable, paraissent enfouies dans ces terrains accidentés. L'effet est assez vigoureux.

BARILLOT-BONVALLET (Mlle Léonie). — Ces « Roses trémières » ont de la fraîcheur et un grand éclat. — « Les Chrysanthèmes » émergent

d'un vase oblong et se détachent sur un fond brun. Nature morte claire et tendre.

BARILLOT (Léon). — « Halte à l'auberge de Villiers-sur-Morin », à la porte de laquelle deux voitures sont arrêtées. Les arbres d'un bois ou d'un parc ferment le fond. Ce joli paysage est d'une touche large et facile dénotant un talent sûr de lui-même. — « Les Etangs de Saint-Paul-de-Varax (Ain) » sont, en ce moment, traversés par des juments poulinières, là-bas à l'horizon. Mais, au premier plan, nous voyons deux bœufs de labour sous le joug ; ces animaux sont les deux héros de cette belle scène. Quelle belle étude ! comme le bœuf roux est vivant, ainsi que le blanc, son camarade de joug ! Bravo ! monsieur Barillot, vous voici du premier coup un vrai maître à côté des plus forts animaliers. Paysage splendide et vrai : ce tableau mérite une médaille nouvelle.

BARON (Mlle Marie). — « Ces trois tablettes de chocolat, ces oignons et ce pot bleu » sont bien imités ; mais le parti-pris de vibrant foyer y manque. Lacune facile à combler pour ce talent.

BARROIS (Mme Célestine). — Portrait de « M. T. » occupé à écrire ; ses traits expriment une attention concentrée. Assez bonnes qualités.

BARROIS (Jean). — « Daphnis et Chloé » forment un groupe des plus tendres et des plus voluptueux. Chloé, au premier plan, est assise de profil et en pleine lumière ; elle est timide et rêveuse. Daphnis, à côté d'elle, est dans l'ombre, lui tient la main et lui dit de douces choses. Le paysage tendre et rêveur qui écoute ces aveux est animé de la poésie qui les inspire. — « Une Baigneuse ». Jolie figure de face. Elle tâte l'eau d'un pied timide ; sa figure avec le torse est dans l'ombre, et

le reste du corps en lumière. Le paysage, très-fin et vaporeux, est trop sacrifié.

BARTHOLOMÉ (Paul).— « Le Repas des vieillards à l'asile » est ou embu ou trop sombre et sacrifié. N'importe, cette religieuse debout donnant les vivres à ces vieillards assis en rond à table, c'est touchant. — Ce profil de « Jeune Femme » qui écoute d'un air étonné est d'un dessin de camée antique, se détachant un peu sèchement sur un fond laqueux. Les ombres sont d'une belle transparence. Bon buste.

BARTIER (Mme Marie). — Ces « Harengs », versés d'un panier sur cette table de cuisine, ont de l'étude et de la vibration argentée sous le ventre, mais le reste du poisson est noir comme le fond. — « Arrivage de Dieppe ». Amas de poissons aux tons fins et brillants des mieux rendus et d'un excellent effet. Très-bonnes natures mortes.

BASSOT (Ferdinand). — Portrait de « M. Boucher, statuaire ». Tête de face aux cheveux noirs épais et à grande barbe, dont les traits méditatifs et puissants ont un aspect d'une énergie et d'une volonté peu communes. — Une tendre « Mère » assise et enlaçant son jeune fils debout, qu'elle ramène sur son sein. Les deux têtes de la mère et l'enfant sont franches d'effet et d'expression de tendresse et d'amour. La robe de velours grenat et la tunique grise de l'enfant s'enlèvent bien sur le fauteuil et le tapis à fleurs. Très-bons portraits.

BATIFAUD VAUR (Paul). — « Mlle J. H. » est accoudée sur le dos de sa chaise, et peinte de face en pleine lumière. Assez beau type israélite aux grands traits bien dessinés et expressifs. Bon portrait.

BAUDIN (Félix). — « M. B. » est sans doute à

peindre? puisqu'il tient sa palette. Trois-quarts bien maçonné en bonne lumière.

BAUDOUIN (Mme Léonide).— « La Bouillabaisse à Palavas ». Sur un rivage sablonneux, dont les bords se découpent en pointes aiguës, quelques pauvres tentes sont dressées, et des pêcheurs préparent le mets favori des Marseillais sur des feux de bivouac. Bon effet lumineux.

BAUDOUIN (Eug.). — « Béziers ». Grande vue de cette ville, au pied de laquelle coule une rivière. Assez bien traité. Cette grande toile a été commandée par l'Etat pour la préfecture de l'Hérault. — « La Route du Pont-Juvénal, à Montpellier », est bordée de beaux platanes. Les lavandières se rendent à la rivière de Lez avec des paquets sur leurs têtes. Au premier plan, deux enfants dont l'aînée traîne un petit chariot. Au fond, un des clochers de Montpellier dresse sa flèche sur le ciel bleu. Paysage clair et tendre.

BAUDRIER (Gustave). — Ces « Fleurs des champs », marguerites et pavots dans un seau, avec fruits dans une feuille de chou, sont d'un ton juste ; le tout bien rendu et bon d'aspect.

BAUGNIES (E.). — « La Danse dans un café au Caire » rappelle les almées et les bayadères s'accompagnant de leurs castagnettes, tandis que les Arabes, sévères et assis, fument la chibouque et savourent leur café. Le joueur de hautbois joue en dansant. Très-bon tableau d'orientaliste distingué.

BAVOUX (Nestor). — « Ombrelle et Raisins », assez largement rendus.

BAYE (Alphonse). — « Cahier de musique avec orange, coffret de nacre, tasse et soucoupe de Chine, éventail et pot de pivoines », voilà cette

nature morte, qui ne manque ni d'étude ni de bonnes qualités d'arrangement et de goût. — Ces « Artichauts », entourant ce chaudron de cuivre jaune, sont très-appétissants par leur naturel bien rendu. La bouillotte et le pot de grès les accompagnent bien.

BEAUFEU (Pierre). — « Mme *** » est assise sur un sopha ; sa tête de trois quarts est pâle et très-lumineuse ; ses grands traits ont de la distinction, mais l'œuvre pourrait être plus faite. L'artiste aura manqué de temps.

BEAUGER (Antony). — « L'Ile Saint-Denis », motif simple et vrai bien rendu. — « Une Chaumière » abritée par des massifs d'arbres au bout d'une prairie grasse et sillonnée d'un sentier. Grandes qualités chez ce paysagiste de bel avenir.

BEAUJANOT (Louis). — « L'Argumentation » de ce chef de cuisine à ces deux petits marchands d'ail porte-t-elle sur l'excès de maturité, ou sur la puanteur et le montant de ce condiment ? Peu importe, voici un bon petit tableau où la rhétorique a trouvé le moyen de s'infiltrer.

BEAUJEU (Paul). — « Bric-à-Brac » est un vrai tohu-bohu de bibelots, faïences et porcelaines bien arrangés. Le collectionneur lit son journal à la loupe. Talent sacrifié à cette place.

BEAULIEU (Anatole-Henri de) [1]. — « La Maison des Schylock ; Jessica ». Voici une féerie architecturale qui allait bien à ce pinceau des « Mille et une Nuits » ! Debout sur le parapet de la lagune, Jessica, fière comme une reine, se détache en tons diamantés sur le fond sombre de la demeure

(1) M. de Beaulieu, qui appartient à la catégorie des *Hors-concours*, a été porté, par une regrettable erreur de composition, à celle des *Non-exempts*.

paternelle, d'un côté, et, de l'autre, sur la clarté et les tons verts des colonnes supportant cette riche maison. Toutes les féeries de la couleur vénitienne étincellent sur les murailles, les chapiteaux, les architraves et les détails de cette architecture idéale, et, tour de force de ce grand coloriste, il a trouvé le moyen de faire resplendir Jessica dans cet écrin de diamants. Près des bases vertes et des socles d'or et d'argent des colonnettes, une note pourpre du châle de Jessica pend du parapet et fait ressortir la jolie pose de l'héroïne. Ce ton rouge sert de transition au bleu lapis-lazuli relevé d'or de la tunique de Jessica ; de telle sorte que la gamme riche du rouge au bleu, au vert et au rose encadre avec une vigueur d'éclat cette belle figure. Au fond, par contraste, est le profil du vieil avare Schylock s'enlevant en silhouette sur l'azur du ciel, où s'estompent les minarets blancs et roses de Venezia la Bella. Cette petite page est assurément la plus grande de la catégorie dont on ne parle pas, je veux dire celle de la couleur, où M. H. de Beaulieu ne manquerait pas d'avoir la palme.

BEAUMETZ (Etienne). — « Les voilà » ! Episode de 1870. Les lignes sombres de l'armée ennemie paraissent au loin dans la plaine. Chasseurs, francs-tireurs et habitants se préparent à les recevoir. Les uns s'embusquent aux fenêtres ou derrière les murailles ; d'autres apportent des matelas. *Les voilà !* C'est la guerre qui commence pour cette ville. Jusque-là on ne l'a suivie que par la lecture des journaux ou par les nouvelles transmises de bouche en bouche. Mais maintenant les voilà ! et le drame va devenir une sinistre réalité. C'est vivant et palpitant d'intérêt. Attitudes vraies et sincères des plus heureusement trouvées. C'est on ne peut plus compris et réussi.

BEAURY-SAUREL (Mlle Amélie). — Portrait de « M. Léon Say », actuellement président du Sénat. M. L. Say est assis devant un bureau chargé de livres et de papiers. Il se retourne à demi sur son fauteuil, faisant face au spectateur et montrant un visage fleuri où resplendit une santé des plus brillantes. La lumière se concentre sur la figure. C'est largement et habilement exécuté, et d'une grande ressemblance.

BEAUVAIS (Mme Anaïs). — « Mort d'Albine dans le Paradou » est une poétique réalité. La pauvre enfant est morte, comme Ophélie, au milieu des fleurs ; la tête, inclinée et émergeant de sa chevelure d'or, a conservé un voluptueux sourire. Sa belle et blanche poitrine éclate de vibrante lumière argentine. Excellente étude, faisant autant d'honneur au peintre qu'à M. Zola.

BEAUVAIS (Armand). — « Les Vignes, soir d'hiver », sont plantées sur des collines qui s'enlèvent sur un beau ciel doré. Des vignerons les bêchent. L'effet est tendre et poétique. — « Les Environs de Veules » sont d'une simplicité de composition évidente : prairie, un arbre au milieu, et auprès une femme avec son bébé ; puis, à droite, une futaie clair-semée sous un beau ciel. Aspect vrai et juste.

BECK (Mlle Julia). — Portrait de « Mme V. S. » en toilette noire sur laquelle ressortent ses cheveux blancs. — « Mlle J. B. » paraît décidée avec son chapeau feutre gris à plumes. Bon trois-quarts étudié et ferme d'aspect.

BECKER (Alfred). — Portrait de « Mme V. », figure de face traitée avec talent. Bonne couleur et expression dans ses traits qui sont vivants et respirent. — Portrait de « Mme D. », dont le buste souple et élancé est paré d'un bouquet. La belle

figure, aux traits vifs et spirituels, se tourne de face et ressort sur le fond gris-perle, éclairé à la Rembrandt.

BECQ DE FOUQUIÈRES (Mme Louise). — « Pot de roses et de pavots », grassement et finement peints par une bonne coloriste. — « Mme la comtesse de B. » est peinte en ovale, qui coupe à regret la main droite. Mais la jolie tête, coiffée d'une toque de velours bleu, est remplie de charme et de distinction, et se détache sur un fond de tapisserie jaune à fleurs.

BEDARD (Ed.). — « L'Intérieur de l'île de Croissy (Seine-et-Oise) » est une haute futaie de chênes verts, sous laquelle des bûcherons jouent du hautbois à coups redoublés de haches. — « Une Vue du pont Bineau (Seine) ». Voilà un fort joli paysage aux tons fins et délicats, pendu à une grande hauteur, où il ne peut être apprécié. C'est dommage, le public y perd une œuvre qui méritait son approbation.

BELBEYS (Mme Emma). — « Dessert » : Langouste, huîtres et citrons. Excellente nature morte pouvant figurer parmi les meilleures. Talent souple et fin des plus consciencieux.

BÉLIARD (Edouard). — « Le Faubourg Saint-Martin à Etampes ». Effet de neige très-franchement rendu. Les plans, les maisons et le terrain, tout est juste de note et prouve que ce peintre de talent est dans une excellente voie.

BELLANGÉ (Eugène). — Ce « Matin à Dieppe » est saisi à l'heure vaporeuse du crépuscule ; on sent, sous les chaleurs poudreuses de l'horizon, que le soleil va déchirer ces brumes déjà réchauffées par lui, et vivement éclairer la mer, la jetée et la vaste plage émaillée de petits galets gris-perle,

montant jusqu'à la butte sablonneuse de la dune. M. E. Bellangé ne se contente pas de sa note militaire vigoureuse, il lui faut celle du paysagiste, où il affirme sa maëstria. (Voir aux DESSINS.)

BELLENGER (Georges). — « Rochers à Brignogaud (Finistère) ». Plage isolée d'où surgissent un groupe de rochers sombres à l'aspect pittoresque et sauvage. Jolie marine fine de ton.

BELLION (G.). — Fort joli « Effet de ciel » se mirant dans une eau claire et éclatante comme une glace d'argent encadrée de massifs épais. Excellente étude directe.

BÉNARD (Henri). — « Paysage ». Scène d'hiver; bois dépouillé dans lequel chemine une pauvre femme chargée de bois mort. Gamme harmonieuse, se fondant dans une vague pénombre. Impression mélancolique.

BENASSIT (Emile). — « L'Enlèvement » à fond de train d'une chaise de poste escortée par quatre gardes françaises, deux en avant, deux en arrière. La voiture vole au galop des chevaux blancs. — « La Petite Entrée ». Petite porte pratiquée dans le mur d'un parc. Une chaise à porteurs est arrêtée devant, et un monsieur en habit jaune introduit la clef dans la serrure. Deux jolies toiles vives et intéressantes.

BENOIT (Léon). — « Les Groseilles », sortant du saladier et ayant pour repoussoir un très-beau chaudron éclatant de cuivre, sont vraiment belles et bonnes, avec leurs amies les framboises. Quel dessert rafraîchissant !

BERCIOUX (Jean). — Ce « Bouquet de roses trémières » est touffu et peint en grande sourdine. Trois roses détonnent seulement ; les autres sont par trop sacrifiées. C'est fâcheux, car la facture

est habile et promet un bon peintre. — « Chrysanthèmes » dans un grand vase de cuivre repoussé aux riches reflets, auprès d'un rideau de velours rouge.

BERNARD (Philibert). — « Belle nature morte » : abricots, ananas et choux-fleurs sur une serviette. C'est vibrant de lumière et très-étudié.

BERNARD (Jules). — Portrait de « Mme T. », vêtue de noir, avec mantille de dentelle même couleur retombant sur ses bras nus, fort bien posée et dessinée. C'est un bon portrait.

BERNHARDT (Mlle Sarah). — « La Jeune Fille et la Mort ». Une jeune Anglaise, Isis ou Ophélie, droite et l'œil rond, est coiffée d'un chapeau à plume et drapée d'une robe de velours violet sous laquelle on ne sent pas un corps. Cette jeune fille, ou plutôt ce rêve, a pour visiteuse et conseillère hideuse la Mort ! La Camarde, drapée d'un suaire, étend ses doigts noueux de squelette sur l'épaule de son amie, et, dilatant ses hideux maxillaires, elle ose dire qu'elle est préférable à l'Amour et lui promet l'immortalité. Il y a là de l'imagination, de la poésie ; mais que d'études à faire pour rendre ses idées ! Quelque vaste et universelle organisation qu'ait cette artiste de flamme, Mlle Sarah Bernhardt fera bien de se fixer à un seul art et de se distraire avec les autres.

BERNIER (Paul-Alfred). — « Village en Normandie ». Très-bon, ferme et vrai de pâte, d'effet et de plans. Qualités.

BÉROUD (Louis). — La « Place Saint-Sulpice » est claire et vive de ton. Les promeneurs et les bouquetières égaient la pénombre à gauche ; la fontaine monumentale et les tours s'enlèvent sur un beau ciel bleu moutonné de nuages gris. Bon

tableau panoramique réussi. — Le « Portrait de votre mère », monsieur, est de face et très-étudié de dessin, de modelé délicat. Il s'en dégage cette expression, que madame votre mère vous regarde avec un sentiment de grand amour maternel. Petite étude fine et serrée.

BERTHÉLEMY (Valentin). — « Le Garde champêtre » annonce le prix du pain à Bernières-sur-Mer. Le brave officier civil a battu sa caisse, et les ménagères, dont un groupe à gauche, puis une mère et sa fille à droite, écoutent la nouvelle qui intéresse leur bourse. Heureusement que nous ne sommes plus à Buzançais, où, faute de récolte et de chemins de fer, on se fusillait pour cette question vitale. Petit tableau un peu veule, mais juste de note locale.

BERTIN (Alexandre). — « La Première Moisson », coquelicots qu'une jeune paysanne assise laisse retomber en cascade sur son enfant couché dans l'herbe à ses pieds. — « Mme B. » est debout et de trois quarts, tenant son gant au bout des mains pendantes. Beau type aristocratique et fin de ton. Expression sévère, tempérée par une bienveillance suave. Beau portrait.

BERTON (Paul). — « L'Indre aux environs de Loches », large et belle rivière aux rives ombragées du feuillage des arbres qui s'y reflètent. Des canards, suivis de leurs petits au plumage jaune, y prennent leurs ébats. Excellent effet et charmant paysage. Facture large et facile.

BERTON (Armand). — « Le Soir » est personnifié par une jeune fille aux cheveux noirs, aux épaules et aux bras nus. De ses deux mains ramenées sur sa poitrine, elle retient sa tunique blanche. Le feuillage d'un bois forme le fond. C'est une

excellente étude qui serait mieux dénommée « Jeune Fille ».

BERTRAND (Martial). — Ce « Coin de la Chesnaie (Eure) » donne une belle étude directe de forêt, mais complétement en éclats par le jour écrasant. C'est fâcheux pour l'artiste et le public.

BERTRAND (Georges). — « Mme A. ». Cette dame, abritée de son paragon rouge, se promène dans une prairie splendide. Elle est à la mode et le soleil jette un accroc de lumière argentée sur la traîne de sa robe. Excellent portrait en pied dont le paysage et la robe sont vraiment forts. — Portrait de « M. A. », de face et à mi-corps, les mains rassemblées devant lui dans une pose qui ne manque pas de naturel, a de bonnes qualités.

BERTRAND (Léon) — « Tête de jeune homme » de trois quarts, peinte assez largement et modelée grassement ; mais cette réduction demi-nature n'est pas heureuse. Avec son talent, M. Bertrand doit faire aussi grand que nature.

BESNUS (Amédée). — « Le Goûter ». Deux moissonneuses se livrent à cette collation, non loin de la route qui borde le champ de blé. Au fond, la ferme, avec massifs et ciel chaud comme tout ce bon tableau empâté et plein de soleil.

BESSÈDE (Henri). — « L'Enfant au fouet ». Enfant aux longs cheveux tombant sur les épaules et tenant un fouet. Son autre main repose dans sa ceinture rouge.

BESSON (Arthur). — Portrait de « Mme *** », dont la bonne figure est bien vivante et d'une exécution habile et consciencieuse. Bon portrait.

BESSON (Henri). — Cette « Nature morte » est l'étalage d'un marchand de fromages ; elle est fort appétissante pour les amateurs. Ce large brie, ces

camemberts, gervais, etc., sont un peu voilés d'ombre, mais n'en sont pas moins une excellente étude.

BETHMONT (Ch.). — « Le Bas de Nanteuil (bords de la Marne) ». Bonne étude d'un point de vue très-exactement rendu avec largeur et fermeté.

BÉTHUNE (Gaston). — « Pins maritimes au cap Martin, à Menton (Alpes-Maritimes) ». Beaux arbres au feuillage d'un vert grisâtre et d'une gamme tendre et harmonieuse. Bonne étude.

BETTINGER (Gustave). — « Pétion et Buzot » sont dans les marais d'une campagne de la Gironde. Buzot est mort ; Pétion veut se réfugier dans ces marais pour éviter les loups qui vont venir bientôt l'y dévorer avec son ami. O politique ! que de drames vous traînez après vous ! Tableau navrant.

BEYER (Eug.). — Portraits des « Enfants de Mme B. Ch. ». Voilà une charmante famille ! Ces trois gracieux enfants groupent leurs adorables petites têtes fraîches et mutines. C'est un vrai bouquet de fleurs.

BEYLE (P.). — Les « Fleurs de péché » sont un jeu de mot qui ne manque ni de trait, ni de vérité : en effet, voyez ce jeune séminariste qui fait semblant de lire, mais qui dévore d'un regard de convoitise ces deux jeunes filles mettant des fleurs de pêcher dans des potiches. Elles sont si jolies ces belles filles ! et le pauvre garçon suit l'élan de la nature auprès de sa mère qui brode. Aussi pourquoi prendre une carrière contraire aux droits inviolables de la nature ? Très-bon tableau. — « Sur la falaise » une paysanne est debout et semble attendre. Elle croise ses bras nus et s'appuie sur une sorte de gigantesque maillet au long manche. L'aspect vrai de cette paysanne, dont le réalisme

n'exclut ni la noblesse ni la beauté, ainsi que la vue étendue qui se déroule au loin, est une excellente impression qui rappelle Jules Breton.

BIDAU (Eugène). — « Fleurs et Bijoux », d'un grand fini d'exécution, méritent d'être remarqués.

BIDAULD (Henri). — « Le Soir ». Jeune paysanne aux bras et aux pieds nus, se reposant dans un champ solitaire, sur lequel commencent à descendre les ombres du soir. Effet poétique qui n'est pas sans charme et qui rappelle un peu la manière de M. Jules Breton.

BIENVÊTU (Gustave). — « Coin de cellier » où sont disposés, auprès d'une grande bouteille de terre, un panier de provisions, un homard et des bouteilles. Assez bonne nature morte.

BILLOTTE (René). — « Ecluse (Saint-Denis) » et « Bords du canal », deux excellents paysages formant pendants. Les eaux du canal reflètent comme un miroir les maisonnettes de la rive. Effet des plus agréables.

BINET (Victor). — « La Seine à Saint-Aubin, près Quillebœuf (Eure) ». Cette dune, à droite, est très-pittoresque avec son bouquet ou massif d'arbres se détachant sur ce beau ciel argenté. Au bas de la dune, la Seine coule en belle largeur. Très-bon aspect.

BINET (Mme Moïna). — Cette « Supérieure religieuse », tenant son paroissien à la main, a des qualités de dessin, de modelé et d'exécution. Expression sévère. Talent de portraitiste à caractère.

BISSON (Edouard). — « Au secours ! ». Une pauvre femelle et mère de jeunes geais vient donner la becquée à ses petits qui ouvrent leurs becs affamés dans leur nid ! O désastre ! Un scélérat, un tigre, un chat, c'est tout dire, grimpe à l'arbre et

est déjà presque rendu au nid où il va dévorer les petits. La malheureuse mère pousse des cris de désespoir. Très-bon drame bien rendu.

BISTAGNE (Paul). — « La Poste aux choux » est faite par une barque qui porte ces légumes à un brick en panne à l'horizon. Bonne marine.

BIVA (Paul). — Ces « Pensées » dans ce panier sont rutilantes d'éclat et de vérité.

BIVA (Henri). — « Aux environs de Montfermeil », on voit une route bordée d'ormeaux, et d'une ferme à gauche ; puis, au premier plan, des champs de blé où deux moissonneuses confectionnent une meule de gerbes. Bon motif bien rendu. — « Un Coin de votre jardin », monsieur, est fort agréable et odorant. Les œillets doubles blancs et roses du premier plan, puis, au deuxième, les roses grimpant le long de l'espalier, le mur, le hangar, le coin de ciel, c'est vrai et peint sur place. Aussi l'étude est bonne.

BLANC (Célestin). — « Avant la classe », les gamins de la Renaissance jouaient à la toupie comme ceux de nos jours. Cet écolier au joli costume de trouvère va donc pourfendre les toupies rassemblées en bloc. Son ami, sur le banc, l'admire. Petit tableau fin et clair qui ne manque pas de style, car notre ami Blanc est de la bonne école du grand art.

BLIGNY (Albert). — « Episodes de la guerre de Vendée ». Un espion, un chouan, est amené devant, le conseil de guerre de l'armée républicaine, avec témoin à charge. Scène dramatique, car il y va de la fusillade, assez bien rendue.

BLIN (Jules). — Cette « Baigneuse endormie » et de dos, couchée sur une draperie blanche au milieu d'un paysage tendre, est une bonne étude en pleine lumière.

BLOCH (Alexandre). — Chez l'antiquaire », on distingue sur un tapis mauresque et bigarré de tons rouges, blancs et jaunes : une rapière d'acier, un alcarraza de faïence, un sucrier ciselé or, un coffret de fer aux ornements de bronze, un christ, un chapelet de Lourdes ; le tout bien arrangé et groupé en beau désordre. Qualités et grand goût.

BLONDEL (Mlle Gabrielle. — « Une Lettre » est apportée par une visiteuse à une amie assise et de profil. Une intrigue sans doute, une jalousie, car l'amie en rose sourit et se tait avec une satisfaction discrète. Anecdote bien dite.

BLONDEL (Maurice). — « Le Port de Saint-Malo » est une vue panoramique éclatante et vraie d'aspect : les barques, les goëlettes, et l'échelle qui donne accès au quai et à la ville, sont, ainsi que la mer et le ciel, saisissants de vérité. Gigantesque et bon tableau.

BLUM (Maurice). — « Mlle J. H. » est debout, le corps de trois quarts, mais la figure de face. La figure, presque en pleine lumière, s'enlève sur une draperie verte. Bon portrait. — « Le Cheval blanc de l'écuyère » attend tout harnaché et sellé pour la voltige. Il est tenu en bride par un jockey en veston rouge, sous les coulisses du cirque.

BOCQUET (Louis). — « Fleurs printanières » dignes de leur titre. Placées dans leur vase, elles sont charmantes.

BODIN (Ernest).— « Ancien Château provençal, près Vidauban (Var) ». Deux chênes robustes s'enlèvent en tons vigoureux des feuilles sienne brûlée sur un ciel bleu vif. A gauche un hameau dans le lointain, et à droite l'ancien château, dont l'architecture simple prouverait que ce ne sont que des

vestiges. Les croisées renaissance indiqueraient qu'antérieurement il y a eu campanile et pignons du xve siècle. Terrains rocailleux au premier plan, où la végétation met çà et là ses tapis verts avec des pâquerettes et des fleurs roses. Bonne petite étude directe pleine de soleil.

BODOY (Ernest). — « L'Arrivée au rendez-vous ». Les invités sont exacts ; les postillons font halte avec leurs chevaux blancs poudreux. Les amazones et chasseurs échangent des poignées de main. Au fond les grands bois dépouillés de leurs feuilles. Très-jolie toile.

BOETZEL (Emile). — Ce « Portrait de bonne vieille » tenant ses lunettes et son livre est sacrifié à dix mètres de haut. Elle est de face et empâtée, et peut-être une bonne toile.

BOISLECOMTE (E. de). — « Les Carlistes internés au château de Luz » sont dans la cour au bas de l'escalier du château. Le ciel bleu paraît au-dessus des créneaux de murailles du château. Quant aux recrues de Don Carlos, nous les avons eues à Poitiers : c'est bien cela. Tableau juste de couleur locale.

BOLE (Mlle Jeanne). — Portrait de « M. *** », de face et ayant auprès de lui ses chiens dont on aperçoit seulement les têtes. Les traits, encadrés de barbe blonde, ont de la distinction et de l'expression ; ils semblent vivre et respirer. Bonne couleur chaude et vibrante. — « Avant la danse ». Jeune fille en robe bleu clair à guimpe blanche, plaçant à son corsage un bouquet dont elle admire l'effet dans son miroir. Sa jeune et naïve physionomie exprime la joie. Beaucoup de fraîcheur et d'éclat dans cette charmante toile.

BOMPARD (Maurice). — « Le Repos du mo-

dèle ». La séance est interrompue et le modèle se repose au milieu du fouillis pittoresque des mille objets disparates qui garnissent un atelier de peintre. Le modèle est une bonne étude de femme nue, assise et se présentant de dos, son genou s'appuyant dans ses mains jointes. Elle regarde la toile commencée. A ses pieds, la palette où brillent les couleurs est déposée sur une peau d'ours chaude et moelleuse. Le modelé de la figure principale est excellent et sa pose des plus naturelles. Notons encore la couleur ferme et agréable de cette excellente toile. Nous avons aussi de M. Bompard une « Etude d'oiseaux, — nature morte », fort réussie.

BONNAUD (Frédéric). — Ces « Anguilles et cet énorme crabe » sont une très-belle nature morte d'un aspect franc et solide.

BONNEAU (E.). — Cette « Fille des Ouled-Naïl » a un très-beau torse, ainsi que des bras finis et élégants. Son type arabe est voluptueux. Jolie figure bien peinte à nu, à mi-corps et drapée. — « M. B. M. » est assis de face dans un fauteuil ; il regarde d'un air sévère. Sa belle tête a du caractère.

BONNEFOY (H.). — « Juin en Danemark » nous promène dans une belle forêt verte où broutent des chevreuils. A l'horizon, au bout d'un sentier , éclate le soleil. Au premier plan , des troncs d'arbres dans l'herbe grasse et plantureuse. Très-bon paysage fin et gras. — « Monsieur , Madame et Bébé » appartiennent à l'espèce ovine et n'en paraissent pas moins tendrement unis pour cela. Monsieur et Madame font très-bon ménage et l'accord est parfait. Le bélier lèche tendrement la tête de sa brebis qui transmet ses caresses à son petit agneau.

BONNEFOY (Adrien). — Portrait de la petite « Eugénie C. ». Profil d'enfant, les mains cachées

dans son manchon gris et son chapeau sur la tête. Le charme de cette jolie petite fille a été très-agréablement rendu.

BONNEMAISON (Georges). — « Herbage aux environs du Tréport ». Verte prairie et beaux arbres ombreux et frais. Ciel moutonné de légers nuages grisâtres. Aspect franc et ferme. Bon paysage.

BONNIN DE FRAYSSEIX (Alexandre). — « Le Clocher de Notre-Dame à Fontenay-le-Comte », dont les fins détails sont exactement et soigneusement rendus.

BONOMÉ (Mme Adolphine). — « Retour du marché ». Provisions étalées sur une table. Une poule, des fruits, un chou-fleur auprès d'une cruche verte. Aspect franc et réussi.

BOPP DU PONT (Léon). — « Le Matin dans les Landes » verse ses lueurs fraîches et blanches sur une nature calme où la végétation est rare. Une flaque d'eau au milieu de ces landes reflète le ciel argenté. Très-bel aspect.

BORDET (Jules). — « La Vallée du Dessoudre » nous montre une fort belle rivière où se mirent le chalet et les massifs des bords du Dessoudre. Très-beau motif plein de caractère et de poésie, ainsi que « le Doubs à Goumois », qui coule entre des rochers ombreux baignés par son onde et des massifs d'arbres sur ses bords.

BORN (Paul). — « Le Château Saint-Honorat » apparaît au loin, dans les fuites d'azur ; on le voit en perspective sous ces oliviers vigoureux du premier plan. Belle et fine étude magistrale.

BOSQUIER (Charles). — « Nature morte » : huîtres, assiette avec orange et citron, coupe de cristal avec raisin et abricot sur un coin de table. Mais si la perspective était plus juste, les réelles

qualités d'imitation de cet artiste y gagneraient considérablement ; toutefois constatons un talent plein d'avenir,

BOUCHÉ (Louis). — « La Marne » étend sa nappe calme et limpide au pied des pentes verdoyantes. Sur le bord opposé, un troupeau de moutons suit la lisière d'un champ de blés. Joli paysage.

BOUCHERVILLE (A. de). — Les « Fleurs » sont le charmant pendant des « Bijoux ». La sœur de la même jeune femme aux bijoux est là debout, s'appuyant sur un tertre de granit couleur gris-perle et émaillé de mousses et fleurettes. Cette amante des fleurs en a son chapeau rempli. Délicieux tableau printanier. — « Les Bijoux ». Une jeune femme debout pose la main sur un écran qu'elle admire. Sa table de boule incrustée est chargée de coupes montées sur bronze, de coffrets, de potiches, etc. La toilette pittoresque et fantaisiste de cette jolie femme, amateur du beau, n'est pas le moins joli bijou, ainsi que ce bon petit tableau.

BOUCHET (Aug.). — Ce « Coin du château de Fumechon » a pour voisinage la futaie d'un parc. Au-dessous de la fenêtre gothique, un lévrier dort et attend auprès d'une chaise vide ; mais l'ombrelle et l'écharpe rouge annoncent que la châtelaine n'est pas loin. Joli effet de soleil sur les murailles et étude consciencieuse.

BOUCHET-DOUMENQ (Henri). — « Rêveuse arlésienne ». Jeune femme assise dans son fauteuil et penchant son gracieux visage perdu dans une profonde rêverie. Son travail de couture oublié repose sur ses genoux. Très-heureuse inspiration qui arrête involontairement. — « M. Poujade, député », de face, est assis dans un fauteuil, les mains jointes devant lui. Visage à l'expression ferme et

sérieuse, qui pense, médite, et ressort vigoureusement. Couleur harmonieuse. Bon portrait.

BOUCHOR (J.-F.). — Cette « Terrasse de Meudon » est une fort jolie étude directe très-bien rendue : les prairies, les terrains, la barrière de bois, le pêcher en fleurs et la Seine, puis Paris au loin. Vue panoramique très-vraie. C'est un bon tableau, ainsi que « la Pêche du goëmon à Saint-Enogat ».

BOUDIER (Edouard-Louis). — « L'Automne » est d'un bel effet à contraste : belle colline avec arbres dans l'ombre à gauche, puis, à droite, ciel argenté à l'horizon ; plantes un peu flou et cotonneuses au premier plan. N'importe, c'est un bon tableau. — Ces trois « Panneaux décoratifs » se composent d'un lever de lune derrière un massif de beaux arbres d'un très-bon effet tendre. A gauche, d'un effet de soir où le ciel d'or reflète dans l'eau d'une mare ; au fond à gauche, deux meules de froment, près desquelles passe un berger avec son troupeau. Le troisième motif est un moulin à vent au bord d'une route, effet d'aurore. Triptyque à effet décoratif.

BOUDOT (Léon). — « Novembre : l'Allée de noyers ». Arbres dépouillés, parmi lesquels on remarque le patriarche du premier plan au tronc colossal. Le sol est couvert d'herbe où serpente un sentier. Le ciel est gris à l'horizon, et l'impression mélancolique d'une triste journée de novembre est parfaitement rendue. Excellent paysage.

BOUET (Pierre). — « Corbeille renversée », laissant échapper un flot de fleurs. Assez bien traité. — Ce « Panier de fruits » est appétissant et bien peint, surtout les pêches. Beaux fruits compris et rendus avec les sacrifices voulus.

BOUFFAY (Mlle Caroline). — « Pavots », dont l'exécution est fine et habile. — « Panier de fruits » et, au premier plan, fraises et brugnons. Cette petite nature morte montre des qualités inappréciables à cette hauteur.

BOUGOURD (Auguste). — « Neiges et Frimas ». Arbres dépouillés aux ramures fines et délicates, toits et sol couverts de neige. Jolie petite toile traitée avec un véritable talent.

BOUISSET (Firmin). — « M. G. V. » a la tête de face, inclinée et de trois quarts, en pleine lumière et bonne pâte fine et argentée ; grands traits fins et intelligents. La figure pense et vous regarde bien. Bonne tête largement peinte.

BOULIAN (Mlle Aline). — Cette « Leçon difficile » ne peut entrer dans la tête de cette pauvre petite de profil, coiffée d'un serre-tête noir et habillée de bleu. La pauvre enfant y met pourtant toute sa petite volonté.

BOULLET (Alfred). — « Portrait » peint crânement avec son feutre gris enfoncé sur les yeux et le pince-nez. Tons bien jetés ; mais pourquoi diable avoir si peu flatté son nez ? L'étude est enlevée et pleine de tempérament, mais quel nez !

BOUREL (Aristide). — Ce « Trappiste aux champs » pioche et lève la terre avec sa pelle-bêche. Petit tableau un peu noir, mais non dépourvu de qualités.

BOURGAIN (Gustave). — « Mlle M. » est debout, en pied et pleine lumière. Yeux petits, mastoïdes un peu lourds ; mais qualités de dessin, de toilette et d'aspect général.

BOURGEOIS (Eugène). — Ce « Coin de forêt », qui a pour premier plan une rivière émaillée de plantes aquatiques, nénuphars et flèches d'eau, est

un motif charmant : un pâtre garde ses chèvres au-dessus, sur ce mamelon qui se baigne dans la rivière, et au sommet de cette colline s'élèvent des chênes robustes, sous la tête desquels on voit un beau ciel.

BOURGES (M[lle] Léonide). — « La Moisson à Anvers » se fait absolument comme en France : le moissonneur lie les gerbes, et la moissonneuse prépare les liens. La terre est jonchée des blonds épis. Au fond, encore du blé sur pied qu'une moissonneuse coupe à la faucille. Très-bonne toile. — « Allant à l'école ». Charmante petite paysanne avec son panier sous le bras et chauffant ses mains sous son tablier bleu. Bel effet de neige, et intéressante fillette donnant l'exemple le plus urgent à suivre à toutes ses compagnes.

BOURGOGNE (Pierre). — « Veille d'une fête ». Amas de fleurs splendides : pivoines et roses sont entassées dans des corbeilles ou roulent à terre. Fraîcheur et éclat. Touche légère et habile. — Très-belles et rutilantes « Giroflées » attaquées dans la lumière et la pâte par une brosse magistrale qui ira loin.

BOUSSENOT (Fernand). — Cette « Partie de pêche » est une impression directe fine et vaporeuse, un peu inspirée de Corot. Qualités réelles. Ces jeunes femmes pêchent au bas d'une vanne.

BOUTET (Gabriel). — « La Sérénade » d'un incroyable est interrompue par un chien qui le mord par la basque de son habit. Cet incroyable se fait de sa guitare une arme défensive. Anecdote racontée avec vie, mouvement et brio. — Cette « Bonne à tout faire » est un imbécile de garde-française berçant un bébé dont il est sans doute le père putatif, car, avec un air aussi idiot, on se demande s'il est capable de faire quelque chose. Sa

femme, au fond, surveille son mari devenu bonne. Toile dont la note facétieuse est un peu forcée.

BOUTIGNY (Paul). « Un Cantonnement ; souvenir des dernières manœuvres ». Sur la place d'un village, un officier donne des ordres aux sergents-majors qui sont auprès de lui. Au premier plan, un feu de bivouac a été allumé, et une brouette chargée de légumes est auprès. Un soldat va se charger des préparatifs de la cuisine. On remarque encore un tambour tenant sa caisse sur son genou, et un aumônier militaire causant avec un paysan. Tous les détails variés et nombreux, les maisons du bourg, les personnages sont rendus avec un talent fin et souple des plus estimables.

BOUVART (Gustave). — Charmante petite « Nature morte », quoique indécise et enlevée par filigranes de reflets de lumière sur un fond vraiment noir. Avec un peu plus de transparence, il y a là une individualité.

BOYENVAL (Victor). — Portrait de « M. Gaston D. ». Tête de face de jeune homme à la barbe et aux cheveux noirs, qui a de bonnes qualités.

BRAIL (Ach.-Jean). — « Le Laissez-passer » est lu par un officier. Le voiturier s'est arrêté, et l'officier examine son signalement. Qualités d'observation et avenir. — « En embuscade ». Au premier plan, les clairons et l'officier; puis, au versant des mamelons de la prairie, les lignards embusqués tirent comme à l'affût. Au bas et au loin, la campagne à perte de vue. Assez bonne petite toile militaire.

BRAZIER (Armand). — « Méchant Noël ». A l'orifice noir d'une cheminée prussienne, un alphabet ouvert à A B C indique que le bébé paresseux et ignare a mérité les cornes. Or le méchant Noël les a mises dans le soulier en guise de

bonbons. Anecdote assez bien dite. — « Un Souper ». Coin de table recouverte d'une nappe où l'on voit des fruits et un bouquet. Nature morte fine et soignée.

BREIGNOU (Henri du). — « Aux courses de Malow ; — Irlande », un groupe de cavaliers, dont deux dames, regarde la troupe des jockeys en pleine course. Personnages et chevaux sont rendus avec un véritable talent fin et énergique. Excellente couleur.

BRELY (Auguste de la). — Portrait de « Mme F. », de face et assise devant un grand rideau rouge aux plis lumineux. Ce noble visage, à l'expression des plus distinguées, est couronné de cheveux gris et conserve encore des traces d'une grande beauté. La ligne sinueuse du bras droit, nu sous sa gaze noire et qui retombe avec abandon, est fort belle. C'est une œuvre qui mérite d'être remarquée.

BRETON (Léon). — « Pêcheuse de moules » traversant la grève sur les bords de la mer. Elle s'avance de face, soutenant un grand panier suspendu à son épaule. Vigoureuse de couleur et de ton.

BRICOUX (Jules). — « Mlle *** » est de trois quarts et coiffée à la chien ; elle ouvre la bouche et nous montre de belles incisives en souriant. Assez bon buste modelé.

BRIELMAN (Jacques). — « Les Laveuses du Cher » sont occupées à laver leur linge absolument comme dans tout l'Ouest, les genoux dans une petite boîte et courbées sur le Cher, où elles le savonnent pour le tordre et le battre sur une pierre. Paysage direct vrai et bon tableau. — « Passage à gué à Hérisson (Allier) ». Un troupeau de vaches, arrivant du chemin à gauche sous les grands arbres,

traverse le gué, conduit par le pâtre à cheval, et va regagner la colline de l'autre rive. Ciel bleu gris à l'horizon, borné par la ligne des massifs. Bonne étude directe et consciencieuse.

BRILLAUD (Eugène).— Portrait de « Mme *** », de face et debout, la tête couverte d'un chapeau de feutre et portant un paletot gris. Elle croise devant elle ses bras et tient son éventail. Assez bon, mais manquant d'effet et de foyer lumineux. — « Jeune Veuve ». Elle est en grand deuil et assise de profil devant un médaillon chéri. Pauvre jeune femme ! Elle pleure et tient son mouchoir déjà humide de larmes. Bonne étude et ensemble noir se détachant sur un fond verdâtre.

BRION (Léon). — « Sur la terrasse » d'une maison algérienne, deux jeunes femmes se reposent assises dans de molles attitudes. Gracieux petit tableau fort agréable. — « Marchand d'oranges ». Kabyle en burnous blanc, assis sur ses talons et ayant devant lui une corbeille d'oranges. Touche ferme et habile.

BRISPOT (Henri). — « Une Maîtrise». Des chantres et des enfants de chœur chantent aux sons de l'orgue. Deux d'entre eux jouent du violoncelle. Les brillants vêtements dorés forment un vif contraste avec leurs physionomies indifférentes ou ennuyées. Sentiment bien compris, appuyé d'une bonne exécution. Très-bon tableau.

BRISSET (Emile). — « Une Halte en forêt » est faite par une amazone, des cavaliers et une voiture. Les chevaux se reposent et les amateurs et amis causent de la pluie ou du beau temps. Paysage clair et largement rendu. Assez bonne étude, mais un peu veule. Un peu d'accent et de vibration la rendrait excellente.

BRODBECK (Mme Marie).—Bonne « Bergerie »,

où poules et moutons font bon ménage. Etude et talent.

BRONNER (Xavier). — « Mûres sauvages » très-étudiées et fouillées de tons dans des feuilles multicolores.

BROUTELLES (Théod. de). — « La Pêche aux harengs » est faite par un chasse-marée bien gréé et qui tangue à bâbord, car la mer est haute et la vague d'argent déferle avec force contre cette barque de pêcheurs. Belle mer, très-bon ciel et bonne marine. — « Les Chantiers de construction à Dieppe ». Un vaisseau couché sur le flanc y est en construction sur la plage. Deux excellentes toiles dénotant un réel talent plein d'avenir.

BROWNE (Louis). — « Mme C. » est peinte en ovale, presque en manière de pastel. Assez bon portrait ; tête fine et distinguée, main bien posée.

BRUELLE (Gaston). — « En rade ». Jolie marine, au ciel de nuages frangés d'argent. Une frégate entre à pleines voiles dans cette rade ; un canot va au-devant d'elle. Qualités.

BRUN (Alexandre). — « Le Retour des tartanes » est d'un effet à contraste. Ces tartanes sont d'un noir accentué, et s'enlèvent violemment sur le ciel et la mer d'une clarté dorée.

BRUNAUD (Lucien). — « Bois de Clamart : fin janvier ». Sol couvert de neige, arbres effeuillés aux troncs minces et élancés, s'estompant vaguement au fond. Tons harmonieux et bien dégradés.

BRUNEAU (Charles). — « Le Printemps; idylle ». Un jeune amoureux, et à forte tête, grimpe sur le socle d'une statue pour cueillir une branche de pêcher et l'offrir à sa jeune amie qui en orne sa chevelure. Ce groupe est une étude de grand art, et un réel effort méritant des encouragements. Il

pourrait mieux se tenir, mais cela viendra avec l'expérience. Bon tableau.

BRUNEL (Arthur). — « Halte de chasse ». Le chasseur, en costume de velours gris, a déposé son fusil et allume sa pipe. Ses quatre chiens, plutôt couchants que courants, sont au repos. Bonne toile vigoureuse et ferme de pâte.

BRUNET-HOUARD.— « Le Montreur d'ours » est un de vos meilleurs tableaux, mon cher compatriote, et qui pourrait bien décrocher la médaille que vous méritez depuis si longtemps. Ce montreur en marche, avec son bâton sur le dos, tient en laisse, ou chaînes de fer, ses deux compagnons muselés. Le chien marche devant en éclaireur. Superbe tableau du réalisme le plus poétique.

BRUNET (M[me] Jeanne). — « Deux roses et un camélia » bien largement peints. Avenir.

BUGAREL (E.) — Cette « Rue à Bercy » aboutit à une muraille derrière laquelle s'élève un massif d'arbres se profilant en silhouette sur un horizon argenté. Bonne petite étude directe, très-fine de ton local.

BURGAIN (M[lle] Jeanne). — « Vieille Femme de Villerville disant son chapelet ». Avec le vieux châle qui lui couvre la tête, laissant voir ses traits peu séduisants, elle a plutôt l'air d'une vieille sorcière prête à dire la bonne aventure. Cependant ne jugeons pas sur la mine, car cette enveloppe modeste cache peut-être une sainte, mais cette brave femme n'en a pas la mine. Bonne et vigoureuse étude où il y a de la fermeté et du talent. — Cette « Fantaisie orientale » est une gitana de face et la tête de trois-quarts, inclinée. Ses bras et sa poitrine sont nus. Elle tient son tambour de basque et a l'air suppliant. Jolie étude sentimentale.

BURGAT (Eug.). — « Prunes ». Il n'y en a que

quatre, mais perlées et admirablement soignées d'exécution. C'est on ne peut mieux imité. — Ces « Raisins », malagas noirs et blancs, sont dans une petite corbeille. Ils manquent de vibration, autant qu'on en peut juger à 9 mètres. Carte de salon reléguée à un point de vue impossible.

BUTTURA (Ernest). — « Étude directe » d'un village, dont les toits et le clocher s'enlèvent sur un ciel vrai. Une route frayée dans une prairie amène à ce joli hameau. Qualités.

CABAILLOT-LASSALLE (Camille). — « La Veillée ». La famille est réunie autour de la table et écoute la lecture du journal. Les tisons brillent dans l'âtre. Jolie toile à la couleur ferme et vigoureuse.

CABAUD (Paul). — Cette « Vue prise à Duing, près Annecy », est d'une note locale assez vraie. La mare sombre, la prairie claire et les chalets reçoivent bien la lumière sous ce ciel pur.

CABUZEL (Aug.). — « L'Etude » et « les Dernières Fleurs », deux jolies scènes d'intérieurs parisiens, pleines de charme et de distinction. Dans la première, une jeune fille debout, en toilette bleu clair, étudie un morceau de musique; et dans la seconde, une autre jeune fille place un vase de fleurs sur un meuble. Félicitons M. Cabuzel du bon goût et du talent dont il a fait preuve dans ces deux charmants sujets.

CAILLE (Léon). — « Pas bredouille ». Un paysan s'assied en revenant de la chasse et tire de son carnier un levraut ; sa femme et son enfant en sont joyeux. Intérieur fouillé et clair, assez fin. — « Le Poupon » est sur les genoux de sa mère, qui lui donne à manger de la panade. L'heureux père contemple son ouvrage. Bon petit tableau.

CAILLOU (Louis). — « La Crue sous bois » dont les eaux baignent le pied. Ils élèvent leurs cimes légères et feuillues, dans lesquelles jouent les lumières et les ombres. La gamme légère et harmonieuse des nuances de ce paysage lui prête un grand charme. C'est traité avec une habileté et une sûreté de main des plus remarquables. Excellent. — « Le Vieux Moulin » est au deuxième plan ; au bas coule la rivière, et au fond le clocher s'enlève sur le ciel aux nuages moutonnés. Assez bon tableau ne manquant ni d'étude, ni de qualités.

CAIN (Georges). — « Le Buste de Marat aux piliers des halles » est surmonté d'un drapeau tricolore. Des fleurs et des couronnes sont déposées devant lui. Un factionnaire coiffé d'un bonnet de fourrure, son sabre entre les jambes, est assis auprès. Une bouteille coiffée de son verre est destinée à charmer ses loisirs. Il retire sa pipe de sa bouche et regarde avec indignation un groupe de muscadins élégamment vêtus qui, le binocle à la main, contemplent le buste d'un air méprisant et échangent des réflexions sarcastiques. Les sans-culottes, dont quelques-uns sont coiffés de bonnets rouges, se rassemblent et retroussent leurs manches d'un air menaçant. Déjà leurs bouches semblent vomir des injures et ils lèvent leurs bâtons. Une rixe ne tardera pas à s'engager, et pourra mal finir pour les jeunes élégants beaucoup moins nombreux. Les spectateurs font cercle et regardent curieusement. Vie et mouvement dans cette bonne toile ; ces costumes et souvenirs de l'époque de la Révolution offrent un grand intérêt.

CALLIAS (Horace de). — « Le Chevalier d'Assas », qui était en inspection des avant-postes, rencontre un corps d'Impériaux. Malgré les menaces de mort, il s'écrie : A moi, Auvergne ! L'ennemi le

perce à coups de lances et de baïonnettes. Ce trait d'héroïsme est bien rendu ; le chevalier a une expression vraie. Le groupe des Autrichiens est plein de verve. Très-beau drame.

CALLOT (Georges). — Portrait de « M. O. C. » de face et à mi-corps, assis dans son fauteuil. Traits énergiques et intelligents dont l'expression est bien reproduite. Le ton gris général de ce portrait nuit un peu à son effet. — « Etude » excellente de femme nue et couchée. Couleur des plus harmonieuses.

CALMELS (Henri). — « Avant la pluie ». Il y a bien une échappée d'azur au zénith, à droite de la toile ; mais le reste, et notamment l'horizon, se rembrunit, et les nuages recèlent de la pluie dans leurs flocons. Auprès de deux chaumières basses, s'élèvent quelques arbres ; puis, au premier plan, un terrain gris. Motif simple mais non banal, assez bien rendu.

CALMETTES (Fernand). — « Antigone » offre, avec une sollicitude pieuse, un vase étrusque contenant du lait, au malheureux Œdipe, dont elle est le bâton de vieillesse dans la fatalité qui le poursuit depuis son inceste involontaire. La tendre fille est le rayon de soleil de l'âme qui remplace la vue de son père. Le groupe est bien compris. Sans être grecque de pur style, Antigone est, avant tout, une tendre fille dévouée. Elle pose une main délicate sur l'épaule de son père, et lui présente ce réconfortant breuvage. Le pauvre vieillard s'apprête à boire, et toute sa pose et son expression sont bien dans le sujet. Comme plastique, le torse et les jambes sont d'une anatomie des plus fouillées. En somme, M. Calmettes a fait là un excellent tableau plus humain que grec. Ce style-là vaut bien l'autre.

CALVÈS (Georges). — « Semaille en Champagne ». Trois bœufs labourent à grandes guides. La rosée du matin rafraîchit les herbes ; aussi le premier bœuf fatigué souffle, et son haleine s'échappe en fumée de ses naseaux lustrés. Excellent tableau. — « Un Coin de forêt en Champagne » est sillonné par un chemin frayé d'ornières de charrettes. En ce moment, un cheval blanc qui hume l'herbe tendre, ainsi que son camarade brun, s'apprêtent à prendre un peu de nourriture. Une charrette débouche du fond du sentier, dans l'ombre. Jolie forêt bien étudiée, ainsi que le ciel gris nuageux et les terrains gras de végétation. Beau paysage.

CAMARROQUE (Charles).— « Mme *** » est de face et accoudée sur son fauteuil, méditant la lecture du livre sur lequel elle pose sa main. Cette jeune femme pâle pense réellement et a l'air sévère et distingué. Peut-être manque-t-elle de coloration sanguine et de fini ; mais, malgré cela, c'est un bon portrait qui n'a rien de banal.

CAMUS (Fernand). — « Le Pont de Neuilly » montre deux arcades où vont passer deux trains de bois. A droite, Neuilly, puis, au premier plan, la berge avec des végétations. Au fond, à gauche, des massifs, et, par-dessus, un ciel bleu et tendre. Bonne étude directe.

CANDELOT (Martin). — « La Rentrée du pâturage ». Cette vue, prise dans la forêt d'Halatte (Oise), manque un peu de transparence et de plans lumineux. Les troupeaux rentrant à l'étable, il est évident que le crépuscule motive cet effet sombre. En somme, l'étude ne manque pas de qualités.

CANTEGRIL (Félix). — « La Lesque de Moret (Gironde) ». Prairie encadrée de beaux arbres, au

milieu de laquelle se reposent quelques bœufs. Couleur fine et agréable. Excellent paysage.

CARAUD (Gustave). — « Au Bas-Meudon ». Vue de la Seine coulant au pied de ces vertes collines. Charmant paysage.

CARBONNIER (Paulin). — « Bois de Blanc-Buisson (Eure) ». Très-consciencieuse et fine étude rendue avec une grande habileté. Un chemin passe auprès d'une prairie, entre des hangars destinés à serrer les bois des bûcherons. Derrière, commence la forêt, et, à gauche, la prairie a pour fond une ligne droite de coteaux boisés s'enlevant sur l'horizon argenté. M. Carbonnier, graveur et aquafortiste distingué, s'est posé de prime saut comme paysagiste, et cette petite étude appelle d'autres efforts qui seront couronnés de succès.

CARDON (Carlos). — « Etude ». Fauteuil, cuirasse, cotte de mailles, rideau du fond et hanap de Delft sur cette table couverte de guipure, voici une vaste et bonne nature morte magistrale.

CARLIEZ (Auguste). — « Fleurs d'automne », placées dans un vase, ne sont pas sans qualités, mais manquent trop d'effet lumineux.

CARNE (Ch. de). — « En décembre ; effet de neige » : la terre en est couverte ; les corbeaux l'émaillent de leurs taches noires. Aspect tendre et délicat.

CARRIER-BELLEUSE (Pierre). — « Le Jour de la paye ». L'ouvrier ivrogne, et dont l'ignoble passion met son ménage en pleine misère, est déjà chez le marchand de vin. Sa malheureuse femme, avec ses enfants, et le plus jeune à son col, vient voir leur père qui les oublie et boit sa paye. La misère de cette famille est une honte pour ce dépravé Puissent ces toiles les flétrir et corriger, en

attendant que le divorce rende la liberté à leurs pauvres femmes.

CARRIER-BELLEUSE (Louis). — « Un Etameur » assis au milieu d'une foule d'objets : vases, chaudrons et casseroles qu'il va étamer. Un aide, auprès de lui, active le feu du réchaud. Joli tableau bien traité et étudié.

CARRIÈRE (Eug.). — « La Nymphe Echo » est en pleine lumière ; son torse est fin d'étude, mais l'ensemble est trop trapu.

CASILE (Alfred). — « Sous les falaises, à Puys ». Verts rivages s'étendant au pied de ces falaises. Etendue de mer au fond. Ciel nuageux. Paysage qui n'est pas sans quelques qualités.

CASSAGNE (Armand). — « La Mare ; forêt de Fontainebleau : effet d'automne ». Elle est au premier plan, et on y arrive par un sentier frayé sous la forêt et que nous voyons s'enfoncer en perspective. Bon paysage direct, lumineux et rendu.

CASTAN (Edmond). — Portrait de « M. P. » en costume d'élève de l'Ecole de Saint-Cyr, et coiffé de son schako à plumes.

CASTEX-DÉGRANGE (A.). — « Oranges » dans une manne d'osier renversée, et dépouillées en partie de leurs enveloppes, ont beaucoup d'éclat. Excellent effet lumineux et grande vérité.

CATOIRE (G.-A.). — « La Cour de mon oncle ». Votre oncle, monsieur, a bien raison d'être fermier, ou propriétaire, ce qui vaut encore mieux, et surtout de vous donner cette belle ferme pour modèle. Heureux oncle ! comme il admire sa basse-cour, en ce moment en plein soleil, où le coq glousse et appelle son sérail pour picorer quelques grains. En philosophe, votre oncle se dit : A la bonne heure ! voici un coq qui apprendra à vivre aux hommes :

quelle sollicitude pour ses compagnes ! Ciel pur, donnant son soleil à une partie de la cour, dont l'autre est dans l'ombre reportée par la ferme que le chien garde sur le seuil. Le chien ! autre type du gardien de la propriété. Ah ! que Jean-Jacques avait raison ! quelle école du devoir que les basses-cours pour l'homme ! En vérité, votre oncle est heureux d'avoir et d'habiter une aussi jolie ferme ! Que de peintres, sculpteurs et poètes devraient en faire autant !

CATUFFE (Mlle Claire). — Portrait de « Mlle A. R. », de face. Bonne couleur ; exécution concien-cieuse.

CAUCAUNIER (Jean), a pour « Loisirs » la pipe Kummer et le tabac tombant de ce pot renversé, à côté de cet encrier de porcelaine. Petite nature morte assez bien rendue.

CAUCHOIS (Henri). — « Une Collision à Bruxelles » a eu lieu entre une charrette chargée de fleurs, menée par un chien, et un autre petit véhicule chargé de lait. Ce dernier s'est renversé avec ses pots, et la terre est inondée de leur contenu. Grand tableau dont les qualités réelles sont neutralisées par le plein soleil de son mauvais jour cru.

CAUX (Joseph). — « Chrysanthèmes et Roses » dans un verre oblong, étude consciencieuse d'imitation, mais effet noir, sans parti pris ni intention de lumière, à étudier par cet artiste

CAZE (Louis). — « M. *** ». Tête chauve, avec moustache et impériale ; très-bon buste et figure intelligente et réfléchie. Expression sentie et rendue.

CAZIN (Mme Marie). — « Anes en liberté » broutant et prenant leurs ébats dans une solitude sauvage. Largement et facilement enlevés.

CELLIER (Jules). — Portrait de « M. G. ». Tête

de face aux larges favoris grisonnants. Manque d'effet lumineux, mais n'est pas sans qualités.

CÉLOS (Henri). — Petite « Etude » directe d'un paysage un peu sombre, motif vrai d'une prairie peu éclairée par un ciel nuageux. Effet du soir évidemment.

CETNER (Albert de). — « Couronnement du doge Venier, vainqueur à la bataille de Lépante ». Le doge, vieillard à la longue barbe blanche et à l'air vénérable, est revêtu d'un long manteau doré dont la traîne est portée par des pages. Il arrive au haut d'un escalier élevé et monumental pour recevoir la couronne que vont lui décerner ses collègues du gouvernement. Superbe tableau d'une richesse et d'un effet splendides.

CHABLE (Mme Henriette). — « Mlle Franceschi » est en pleine lumière et de trois quarts, la tête un peu haut dans son cadre. Finesse et étude qui promettent un peintre avec des études serrées.

CHABRY (M.-L.) [1]. — « La Roche isolée, à Valière (golfe de Gascogne) », est un gros mamelon en forme de pâté dont la croûte consiste en végétation très-maigre : à peine y pousse-t-il une racine d'arbuste. La mer, qui vient battre en brèche cette roche isolée, a pratiqué dans son sein deux anfractuosités où elle aime à s'engouffrer dans ses fureurs. En ce moment elle est très-calme, mais ne va pas tarder à envahir cette plage sombre. Paysage-marine d'un aspect sauvage peu commun. Cet artiste a un tempérament et un caractère. — « Au mois d'août à Valière (golfe de Gascogne) ». Mer basse laissant apercevoir des terrains découpés

(1) M. Chabry, qui appartient à la catégorie des *Exempts*, a été porté, par une erreur de composition, à celle des *Non-exempts*.

en petites parcelles et encadrés de falaises et pentes élevées, que surmonte un ciel splendide. Talent ferme et vigoureux des plus solides. Excellent effet rendu en véritable maître de la couleur.

CHAILLOU (Narcisse). — « Première Barbe ». Un paysan, la figure couverte de savon, est fort occupé à y promener son rasoir d'une main un peu incertaine. Il le passe sur son cou : c'est le moment de redoubler de circonspection. Aussi faut-il voir sa figure peu rassurée ! — « Entre deux coups de marteau » un vieux forgeron au large tablier de cuir est allé s'asseoir à une table de cabaret et va se reposer et se rafraîchir. Il tient sa pipe à la main.

CHAIX (Mme Désirée). — « Dans les champs ». Une dame en robe rose est au milieu d'un champ et y cueille des fleurs. Pas de garde champêtre fort heureusement. Jolie toile habilement traitée.

CHALLIÉ (Mlle Alphonsine de). — « Premières Roses », dans une corbeille que porte à son bras une charmante jeune fille, sylphide aérienne, qui s'avance avec une grâce et une légèreté sans pareilles. L'éclat de son teint, véritable teint de lis et de roses fondues, se marie avec la nuance pâle de sa robe et le chapeau de paille négligemment posé sur sa tête. Ce charmant motif a très-heureusement inspiré Mlle de Challié, et ne pouvait être mieux traité. C'est une des meilleures toiles du Salon, et nous ne serions pas étonnés de lui voir obtenir une récompense.

CHALOT (Antoine). — Portrait de « M. Lapointe », assis de face et les mains jointes sur ses jambes croisées. Son attitude est pleine de naturel et sa physionomie exprime une gaieté railleuse. Bon portrait.

CHAMBORD (Fernand de). — « Le Repos de l'atelier ». Un modèle, qui annonce des jambes plus opulentes que le torse, est debout et, tout en se regardant dans un miroir, est répété de dos par une Psyché, ce qui double cette figure assez étudiée, avec l'intérieur et les accessoires de l'atelier. Assez de qualités dans ce talent qui grandira avec l'étude.

CHAMPEAUX (Octave de). — « La Vallée de Troëmeur (Bretagne) ». Sous de grands arbres, et dans une prairie verte, une petite bergère garde ses moutons en filant ; elle se détache sur des massifs de verdure sombre, au-delà desquels paraît la mer. A droite, grands arbres s'élevant sur une dune au milieu des rochers. Motif sévère d'aspect rendu. — « La Récolte du varech au sillon de Talberg » est faite par des paysannes qui brûlent les mauvaises herbes. Grand aspect de terrains sablonneux de la plage. Beau ciel gris et mer au loin. Puissance et facture large et empâtée d'un Decamps.

CHAMPION (Edme). — « Vue d'Auvergne », paysage étendu, aux terrains percés de rocs et à l'aspect solitaire et sauvage. Cette vue méritait d'être reproduite par un artiste de talent comme M. Champion, dont la facture est habile et la couleur excellente. Très-bon paysage.

CHAMPION (Georges). — « La Seine à Saint-Ouen », fine et délicate étude par un ciel orageux. L'horizon est bas et tranché par des massifs et la Seine.

CHANET (Henri). — Cette « Poupée improvisée » par les deux sœurs, auprès du lit jaune de leur mère, est un chat que les deux espiègles vont habiller. Intérieur fini. Anecdote finement peinte. — « Un Gamin de Paris », de face, va fumer sa

cigarette. Ce polisson pose déjà non pas seulement pour le peintre, mais pour le public. Bonne tête d'étude de face.

CHANTÉRAC (Franç. de). — « Les Prairies de Mello » sont largement brossées avec leurs herbes luxuriantes. Les aulnes à droite et les chênes à gauche laissent voir dans leur clairière deux poulains bons camarades qui convoitent la prairie mitoyenne par dessus la barrière de bois. Très-belle étude directe et remplie d'air, à la Corot. Tons rompus et fins. Grandes qualités.

CHANTON (Mme Louise, baronne TRISTAN-LAMBERT). — Superbes « Pivoines » roses dans une potiche de belle forme, devant laquelle est un vieil in-folio relié en veau avec tranches rouges. L'aspect de ce bouquet, très-étudié, est magistral comme ton et facture ample et large d'une artiste qui n'est point à son coup d'essai. — « Dans la cuisine » nous voyons des moules, des huîtres et des crevettes, ainsi que des langoustes au pied des mannes d'osier.

CHANTRON (Alexandre-Jacques). — « Nature morte ». Assiette de moules auprès de quelques pommes et d'un petit cruchon noir. Très-bien imité. — Portrait de « M. F. O. », tête de face à la barbe pleine et grisonnante, d'une bonne couleur et d'un bon effet.

CHANUT (Alfred). — « Le Bon Samaritain » portant secours au voyageur blessé et évanoui. Ces deux figures, soigneusement étudiées, méritent des éloges pour le fini de leur dessin et de leur modelé. Excellent tableau dont la touche est des plus fermes.

CHAPERON (Eugène). — « A l'aube ». Escadron de dragons défilant dans la plaine de Patay, où un combat a eu lieu pendant la nuit. Les dragons

s'avancent au pas et regardent les cadavres des uhlans prussiens et de leurs chevaux, étendus raides et convulsionnés sur le sol. C'est saisissant de vérité et bien compris comme composition. Excellent effet d'ensemble, et très-bonne toile militaire qui classe M. Chaperon.

CHAPOTON (Grégoire). — « Roses et Sureau » dans un pot blanc à fleurs bleues. Exécution des plus délicates, effet tendre et coloration suave. — « La Razzia faite au jardin » nous montre des prunes vraiment appétissantes dans une belle coupe de Bohême montée sur bronze, et des chasselas avec des pêches tombant d'un panier renversé. Le beau vase de roses et de trémières est irradié, comme ses fleurs, de la lumière du plus vif argent. Ce tableau est d'un éclat étourdissant et mérite une médaille.

CHAPUIS (Honoré). — « Mlle A. C. » est en pied, en robe de velours et de face ; sa figure est en belle lumière, comme l'ensemble de cet intérieur aéré. Bon portrait lumineux.

CHARBONNEL (Jean-Louis). — « Vice et Innocence », petite toile diptyque. Le vice est personnifié par cet immonde vieillard, sorte de proxénète montrant un billet de banque à une vertu chancelante, ou plutôt à une vicieuse fille qui élève son escompte. L'attitude du vieillard cynique et l'examen de la fille sont rendus par un observateur. L'offre, la demande et la cote de cette bourse sont peintes avec un pinceau rembranesque. Quant à l'innocence, elle dort sous les traits de ce bébé. Très-bonne peinture d'un tempérament personnel. — « Qu'est-ce que tu as, grand'maman ? » dit une petite fille de quatre à cinq ans, croyant toujours sa grand'mère endormie. Mais, hélas ! elle est

morte ! Et la pauvre enfant veut lui ouvrir les yeux, ne les croyant pas fermés pour jamais. Il y a là un drame émouvant, et le contraste douloureux du berceau et de la tombe. M. Charbonnel est un penseur et un philosophe ; il nous l'avait déjà prouvé dans son beau « Pascal ».

CHARLEMAGNE (Hippolyte). — « Un Capitaine de gendarmerie », debout et presque en pied; képi, manteau sur sa tunique et la croix. L'air assez martial, mais mal éclairé.

CHARODEAU (François). — Cette « Petite Rieuse » est une Italienne couchée et riant aux éclats. Joli pastiche de Bonnat et de Perrault ; que dis-je ? non : c'est une bonne étude de la nature et simplement une rencontre.

CHARPENTIER (Edouard). — « Le Serment d'Harold ». Il est debout et étend la main sur le livre ouvert et présenté par le souverain. Au premier plan, un guerrier bardé de fer met la main sur son glaive, et un espion dans l'ombre épie ce serment. La scène se passe dans une église à colonnes romanes cintrées. Le clergé, les courtisans et le peuple forment les groupes bien tenus et rendus. Bon tableau. — « Delphiniums », jolies fleurs bleues et lis jaune sur une draperie verdâtre ; le tout réussi et vrai.

CHARPIN (Albert). — « Le Printemps ». Brebis allaitant son agneau, qui a de bonnes qualités.

CHARTON (Edouard). — Cette « Nature morte » est un groupe de pies et de grives bien enlevé sur un fond brun et tapageur. Bonne étude.

CHARVOT (Eugène). — « Les Bords de l'étang de Trivaux » sont riches de plantes aquatiques ;

les joncs sortent avec orgueil de cette eau pleine d'ombre et de fraîcheur où une jeune fille en robe rose jette sa ligne, non loin de beaux trembles aux troncs d'argent. Cette vue de forêt est des plus agréables. Bonne étude directe.

CHASERAY (Edmond). — « Dans un bois » clair et ensoleillé, on voit un bûcheron lier son fagot, et une fillette le contempler. Toile pleine de soleil.

CHATAUD (Alfred). — « La Lionne et ses Petits ». Cette lionne est une Africaine assise sur les divans de son intérieur mauresque. Elle est environnée de ses lionceaux, petits négrillons et bédouins, jouant et grimpant aux barreaux de la croisée. Bon tableau coloré et jolis effets de soleil.

CHAUTARD (Joseph). — Cette « Etude » est celle d'une jeune fille de trois quarts. La tête appuyée sur sa main droite, Mlle *** médite. Elle est jolie et fort distinguée, mais un peu peinte en pastel. — Portrait de « Mme M. ». Jolie tête de face à l'expression aimable des plus sympathiques ; fort bien rendue.

CHAUVIER DE LÉON (Georges). — « Bords d'étang en Camargue », à l'aspect aride et à la végétation brûlée par l'ardent soleil du Midi. Fort joli paysage aux tons bien rompus et dégradés, à l'exécution très-large et en même temps très soignée.

CHAZAL (Mme Fanny). — « Jeune Napolitain ». Tête de face encadrée des larges bords de son feutre noir orné d'un nœud ou cocarde bleue et rose. Excellente étude.

CHENNEVIÈRE (Albert). — « A la cantine ». Un sergent, bon tireur, est assis à la cantine et lit

son journal avec gravité, tandis qu'au fond les lignards soupent. Bon petit tableau vrai.

CHÉRON (Olivier). — La « Vue de Cromac (Haute-Vienne) » est fine et belle de ligne et d'effet. — « Villers (Calvados) ». Motif de dunes aux rochers à anfractuosités. Plage vraie de ton, où une barque attend le reflux ; mer verdâtre à droite. Bonne étude directe.

CHÉRONNET-CHAMPOLLON (René). — « La Favorite du pacha », fort belle et bien dessinée. Bon tableau.

CHÉROT (Ernest). — « Le Ruisseau » descend d'une vanne, après avoir fait tourner la roue d'un moulin abrité par des massifs d'arbres qui descendent en belles lignes et se découpent sur un joli ciel clair. Une ménagère rentre, à travers prés, à la ferme, où picorent les poules dans une cour pleine de soleil. Jolie toile vraie. — « Le Soir » est un motif grave et sévère rendu en pâte solide et bonne. La vallée, les juments qui y paissent, les coteaux et les fonds boisés s'enlèvent en ombre sur l'horizon doré du ciel couchant.

CHEVALIER (Hyacinthe). — « Etretat ». Un coin de la plage est au premier plan. Deux grandes barques y sont à sec et la mer s'étend au fond. Petite marine réussie.

CHEVALIER (Mme Louise). — « Vue du jardin de la ville de Pontoise », vert, frais et ombreux, et des mieux entretenus. Cette vue est rendue avec une véritable habileté, qui l'a fait placer avec raison sur la cymaise, où l'on peut en apprécier la touche facile et délicate.

CHEVALIER (Louis-J.-B.). — « Mlle R. » est assise sur un divan aux tons orange rompus. Elle est artiste, car nous voyons un tableau ébauché sur

le chevalet, la boîte de peinture, les cartons, etc. Intérieur assez vrai. Petit portrait d'un franc aspect. — « *De profundis* », dit, la main levée en manière de bénédiction, un aumônier militaire debout sur un tertre, tandis que les soldats s'apprêtent à jeter les dernières pelletées de terre. Qualités dramatiques dans ce funèbre tableau.

CHICOTOT (Georges). — « Portrait de femme » assise et de trois quarts en pleine lumière. La tête, qui pourrait être plus faite, ne manque pas de naturel, d'expression et de talent. — « Le Verger ». Etude directe prise sur nature, et qui se ressent de l'influence d'un aussi bon maître.

CHIGOT (Alphonse). — « Invasion chez l'avare ». Les soldats de l'armée de la Loire, dont quelques-uns tombent épuisés sur le sol, se présentent au seuil inhospitalier d'un avare dont on aperçoit l'inquiète et répugnante physionomie. Il cherche à les écarter, sans souci de leur misère et de leurs souffrances. — « La Retraite de deux braves ». Un jeune officier blessé se retire de la lutte en s'appuyant péniblement sur le bras d'un vieux soldat qui le soutient. Dans le fond, s'élèvent la fumée du combat et des lueurs de flammes. Beau groupe très-bien composé. Ces deux bonnes toiles sont pleines de vigueur et d'énergie.

CHOISNARD (Félix). — « Mes Vieux Amis ». Félicitons M. Choisnard d'en posséder de tels, car ils sont des plus utiles et lui seront fidèles. Il s'agit de ses livres, dont une table est chargée. Leur état atteste leurs fréquents services.

CHRÉTIEN (A.-C.). — Ce buste de « Violoniste » et cette tête de face ne manquent ni de dessin, ni de charme.

CHRISTIANI (Fernand de). — Une « Jeune

Fille », assise dans l'herbe au bord de l'eau, se livre au plaisir de la pêche. Gentille toile de 4.

CHRYSOSTOME (Jean). — « Chevreuil, Coq de bruyère, Faisan et Perdrix rouge » dont la couleur est agréable. Bonne nature morte.

CINOT (Franck). — « Le Coup de l'étrier » bu par deux cuirassiers à cheval dans une rue de village. Episode des grandes manœuvres. Jolie toile. — « L'Annonce du passage des troupes » est faite dans le village à son de caisse par le garde champêtre. Note locale juste. Assez bons groupes dans ce clair tableau.

CLAIRVAL (M[me] la vicomtesse de). — Cette « Chrétienne », en robe de martyre, est de face et joint les mains avant d'aller servir de pâture aux tigres et aux lions. La tête de la martyre est tout près d'une expression élevée et du style du grand art. — « M. Maurice de B. » est assis et les bras croisés. Assez bon portrait de trois quarts, fin de dessin, de modelé et de lumière. Fort mal éclairé et embu.

CLARIS (Gaston). — « La Corvée du vin ; grandes manœuvres ». Les soldats tonneliers percent la barrique et tirent le vin dans une mesure d'étain qui va servir à la distribution. L'officier, debout, surveille. Les trompettes sonnent l'appel au fond, et tout le groupe militaire s'enlève sur les maisons un peu savonneuses. Qualités dans les groupes et épisodes.

CLARY (Eugène). — « Dans les cressonnières de Veules (Seine-Inférieure) ». Prairie verte et émaillée de fleurs au premier plan ; moulin à aubes versant l'eau en lames argentées ; aulnes au bord de la rivière, et la maison du meunier dans ce nid de verdures tendres. Très-bon paysage. — « Le

Soir, au Bas-Meudon ». Etude directe grasse de touche et solide, perdue par le jour écrasant.

CLAUDE (Eugène).— « Le Fromage blanc » est la note d'éclat de cette bonne nature morte, et brille auprès d'un bouquet de fleurs et de quelques objets déposés sur une table.— « Pour le marché ». Splendide groupe de volailles vivantes et mortes aux plumages chatoyants. Coqs et poules attendent, philosophiquement accroupis, leur départ pour le marché. Effet bien ménagé et grand talent.

CLAVEL (Ismaël). — « Le Coin de l'évier » est bien composé : voyez ce chat croquant ces os de côtelette, cette assiette en porcelaine et cette cruche verte. C'est réussi.

CLERC (Mme Martha). — « Tête » de trois quarts, plus grande que nature, avec parti pris vigoureux. Tempérament de peintre d'histoire. — Cette « Paysanne », de face et tenant son paroissien sur sa poitrine, a une figure pleine de bonté et d'intelligence. Portrait très-agréable et ayant des qualités réelles.

CLERMONT (Aug.-Henri de). — « Voiture chargeant du poisson ». Un cheval brun y est attelé. Les pêcheuses apportent de la marée qu'elles viennent de chercher à cette barque à marée basse. Tableau direct et vrai. — « Le Dimanche ». Une jument poulinière brune paît dans une grasse prairie ; son amie, une pauvre blanche, maigre et fatiguée, car on lui voit les côtes, repose sa tête sur l'épine dorsale de son amie. Ce jour dominical est jour de repos pour ces pauvres bêtes. Joli paysage où un pommier fleuri jette ses notes suaves de fleurs roses.

CLERMONT-GALLERANDE (Adhémar de). — « On attend le roi ». Deux dames de la cour, ou

des princesses, conduites à la Daumont par un petit jockey à livrée verte, attendent le roi qui va chasser. Bravo à M. de Clermont-Gallerande! voici une scène bien rendue. Les groupes de piqueurs et valets de chiens sont bien tenus, aussi bien que celui des officiers de vénerie, à droite, dans l'ombre. — « Avenue du Bois de Boulogne à neuf heures du matin ». Large allée sillonnée de cavaliers. Une voiture attelée de chevaux se rend aux courses. Jolie toile.

CLÉRY (Pierre). — « Canal abandonné » et ombragé de beaux arbres. Un homme en retire une jeune fille noyée. Le paysage forme un joli cadre à cette scène lugubre. Largeur et fermeté.

CLOUET (Félix). — Ce « Coq de bruyère », pendu par les pattes, est une étude fine et fouillée. Qualités. — Ce « Groupe de gibier » se compose d'une perdrix grise et d'un faisan à terre, puis d'un levraut, d'un canard et d'un vanneau. Etude serrée ; assez bon aspect fin.

COCQUEREL (Olivier de). — « Alose et Saumon », de profil sur une table, devant une soupière et un chaudron. Jolie nature morte.

COEYLAS (Henri). — « Mme O. », en toilette noire et de trois quarts, est en marche, et sa tête souriante nous favorise d'un regard. Bonne petite étude. — « Cyparisse » pleurant la mort de son cerf favori. Le pauvre animal, dont le flanc est percé d'une flèche, allonge sa tête et laisse pendre sa pauvre langue, qui donne une dernière caresse à son ami. Celui-ci tient cette belle tête contre son cœur, et verse de chaudes larmes. Grand sentiment, mais Cyparisse a la figure maigre et un peu plâtrée. Toutefois, qualités réelles dans ce tableau poétique.

COLIN (Gustave). — Les « Ruines de la tour de

Bordagain » apparaissent blanches au milieu d'un groupe d'arbres, et hanchent sur le ciel d'un azur foncé. — « La Nive au Pas-de-Roland », cours d'eau d'un aspect pittoresque. Deux jolis paysages.

COLIN-LIBOUR (Mme Uranie). — « Coquetterie ». Jeune femme de face et à mi-corps, portant une robe blanche à court corsage du temps du premier Empire. Elle baisse la tête et admire le bouquet de fleurs d'oranger qu'elle tient contre sa poitrine. Charmante toile. Exécution facile et légèrement enlevée. — « Attendant son admission à l'hôpital », spectacle navrant. Une jeune fille malade, au teint pâle, attend son admission, assise sur un banc de bois. Sa vieille mère, anxieuse, est auprès d'elle. Emotion traduite avec talent.

COLLA (Joseph). — « Ormeaux, près de Camp-Major (Bouches-du-Rhône) ». Beaux arbres dans une coupure de terrain. Bonne perspective se perdant au loin. Joli paysage aux tons fins, harmonieux et habilement dégradés.

COLLAS (Amédée). — « La Plage de Sainte-Adresse » a tout son premier plan dans l'ombre. A gauche, les dunes et la maisonnette sont difficiles à voir à cette hauteur de neuf mètres ; mais le beau ciel de ce paysage-marine l'éclaire et affirme ses qualités d'étude directe.

COLLIGNON (Ennemond). — Ces « Fruits d'automne » : les pêches dans le plat de Delft et les raisins dans le vase, le tout sur la console marbre et or, sont d'une bonne étude. Toutefois les raisins ne sont ni assez mûrs, ni assez vibrants.

COLLIN (Raphaël). — « La Musique » est représentée par une chanteuse debout et portant à gauche. Elle tient une page de musique et chante, tandis que son amie à genoux l'accompagne de sa harpe. Les deux figures se détachent sur un fond

d'or, ombragé des rameaux violets, des lauriers de la gloire. Grande poésie. — « Mlle *** » se promène dans un parc en s'appuyant sur son ombrelle ; sa jolie toilette printanière est d'un ton délicat et lumineux. Le paysage et les terrains poudreux font valoir ce ravissant ensemble, dont la jolie figure rieuse et expressive est le foyer charmant.

COLLIN (Paul-Louis). — Une « Vue du Tréport ». Joli paysage, soigné et bien rendu, mais manquant un peu d'éclat. Toutefois on y trouve de très-bonnes qualités.

COLLOMB-AGASSIS (Mme Louise). — « L'Attente ». Jeune femme appuyée sur la galerie de son balcon. Sa main impatiente joue avec son éventail, et son beau visage aux superbes cheveux noirs exprime une attente inquiète. Bonne toile.

COMBE-VELLUET (Alphonse). — « Marais mouillés des Deux-Sèvres ». Joli paysage gardant l'impression de l'étude directe de la nature. Arbres, eaux et terrains sont étudiés et rendus consciencieusement.

COMMISSAIRE (Mlle Fanny). — « Une Noix ouverte, avec quelques Pommes d'api ». Gentille nature morte, toile de 1 ; et pour pendant « des Amendes et des Cerises ». Avenir.

CONDAMIN (Henri). — Portrait de « Mme la baronne de B. ». Tête de face à l'expression pensive bien rendue. Tons harmonieux et bien fondus. — « La Répétition ». Jeune femme jouant de la guitare auprès de son perroquet juché au bout de son perchoir. Jolie toile.

CONIN (Mlle Jane). — Ces « Chrysanthèmes » sont d'un ton fin, mais beaucoup trop haut pour être appréciés à leur valeur.

COOL (Mme Delphine de). — « La Première Peine ». Délicieuse jeune fille habillée et coiffée avec

un grand goût artistique ; la tête est belle et distinguée ; mais un deuil contracte ses beaux traits, et un voile funèbre enveloppe son joli buste. Très-bonne élégie rendue avec poésie et style.

COQUAND (Paul). — « L'Embouchure de la Gironde », que l'on aperçoit étincelante comme une nappe d'argent à l'extrémité d'une vaste plage marécageuse parsemée de hautes herbes et bordée de falaises élevées. Ciel nuageux aux fines nuances d'un gris perlé. Large et habile facture. Grand effet. Cette toile peut certainement figurer au nombre des meilleurs paysages de ce Salon.

CORBINEAU (Ch.). — « Mlle *** » est en pied, debout et de trois quarts, en robe rouge à traîne. Elle appuie sa main sur un vase repoussé. Assez bon portrait. — Joli « Portrait », buste de dame de trois quarts et souriante. Grâce à ce sourire, nous pouvons admirer les dents de cette jolie personne au corsage élégant. Assez bon portrait-buste, qui perd beaucoup dans ce panneau sombre.

CORDEIL (Hippolyte). — « Un Soir d'automne ». Bon petit effet de crépuscule, avec ombre reportée des massifs de l'îlot sur le premier plan. Qualités.

CORDIER (Ch.). — « Plateau de Belle-Croix ; coucher du soleil ». Petit paysage, véritable joyau artistique pour la finesse et la précision de l'exécution. Il ressort sombre sur le ciel clair et coloré des rayons du soleil couchant.

CORNET (Alphonse). — « La Distribution des soupes » se fait ainsi à la porte des casernes. Les pauvres vieux mendiants et les cigales des cours viennent se réconforter.

CORNILLIET (Jules). — « Rêverie ». Jeune fille perdue dans une solitude sauvage. Assise sur un tertre dans une attitude abandonnée, elle s'ou-

blie dans sa rêverie. La pose est naturelle et bien dessinée. Bon tableau.

CORNILLON (Joannis). — « Fleurs d'automne ; — une Surprise ». Au milieu de ces chrysanthèmes, un écureuil rusé est rencontré par un moineau effrayé et perché sur un vase. Les deux individus ne sont pas plus rassurés l'un que l'autre. Fines fleurs et paysages très-étudiés.

COROËNNE (Henri). — J'admire la tête franche et loyale de ce vaillant artiste, dont le talent souple traite aussi largement la grande peinture que finement l'anecdote. Cette tête de face est d'un bon parti pris d'ombre et de lumière. Il est vraiment temps que ce maître soit récompensé comme il le mérite. — « M. L. de T. » est assis de profil et tourne la tête de face de notre côté. Il porte un costume de velours gris et nous fixe avec sa belle tête et son regard de gentilhomme. Très-bon portrait.

COROT (Mme Charlotte-Paul). — Ces « Roses cent-feuilles et Groseilles » ne manquent pas de charme et de coloris délicat et frais, autant qu'on en peut juger à cinq mètres d'élévation.

CORPET (Etienne). — Ces « Fruits » sont un peu flou d'aspect ; les figues, les malagas et vicanes dans cette assiette et auprès de cette bouteille clissée, se détachent sur une draperie rouge rompue et terne de ton. Qualités.

CORROLLER (Ernest). — « La Côte du Talu, près Lorient (Morbihan) ». Beau ciel bleu clair, ligne de mer grandiose et plage rutilante de goëmons dorés. Marine claire et splendide.

COSSON (Paul). — Les « Bords de la Cléry (Loiret) » sont largement rendus. Le premier plan est un pré orgueilleux d'herbes grasses ; le canot y est échoué au bord de l'eau, dont l'autre rive offre encore d'abondantes prairies, bornées au fond par

des bois et des frondaisons d'un vert touffu et tendre ; avec un beau ciel gris pommelé, vous avez une excellente étude prise sur nature.

COSTE (Numa). — Le « Cap de Garde » offre, à Bone, des récifs bien dangereux, sur lesquels vient se briser la Méditerranée en fureur. Ciel fin et mer bleue. — Cette petite « Vue de Bone en Algérie » est une étude directe, fine et consciencieuse. Qualités dans ces deux jolies toiles.

COSTEAU (Georges). — « Le Matin » est un très-bon tableau fin et arrosé des vapeurs de l'aube. La note crépusculaire est bien saisie ; on sent et on voit la rosée fumer sur les herbes et s'exhaler sur les massifs de la forêt. Très-bon effet.

COTELLE-HÉBERT (Amand). — La « Futaie de la forêt de Fontainebleau » est d'un pinceau fouilleur et consciencieux. Un vieux chasseur traverse la route, où brillent quelques rayons de soleil. Qualités.

COTTIN (Eugène). — « Les Derniers Ordres ». Les pauvres turcos, en tenue de campagne, vont se faire tuer jusqu'au dernier à Wissembourg. Joli groupe des tambours et du maître en tête, ainsi que des bataillons venant à droite et des chasseurs à pied en éclaireurs à gauche. Cette jolie toile militaire est assez poussiéreuse et sent la poudre ; mais un peu plus de lumière sur les bleus des turcos et de vibration sur les caisses et le tambour-major, ainsi que sur les terrains, en aurait fait un excellent tableau, quoiqu'il ait déjà des qualités magistrales.

COTTIN (Pierre). — « Le Supplice de Tantale » est une grappe de raisin offerte par un bébé blond à des coqs et poules qui ne peuvent l'atteindre. Belle pyramide de ces volatiles crânement peints.

— Les « Deux Coqs (La Fontaine) » se battent à qui possédera la belle cocote padoue, qui, de fierté, en dresse sa huppe orgueilleuse : répétition du talent de ce maître. *Bis repetita placent,* je le veux bien, mais une preuve de plus qu'un seul tableau du même genre suffit pour affirmer un vrai talent comme celui-là.

COUDER (E.-Gustave). — Les « Fleurs de mai » sont des pivoines roses et des hortensias émergeant d'un beau vase de Sèvres, posé sur une tapisserie bleue. Bouquet grandiose et magistral. — « Le Choix de mon jardin » est fort heureux : quelles pêches succulentes ! et quels chasselas et malagas s'enlevant sur ces feuilles de choux splendides ! Très-beaux fruits encore dans ce panier au troisième plan. Excellent tableau.

COUIN (Alphonse). — Jolies « Oranges, avec pâté, bouteille et chope brune », fine et délicate nature morte.

COULON (Léo). — « La Plaine où l'Anio se joint au Tibre ». Cette vue, prise aux environs de Ponte-Salaro, nous donne de grandes et belles lignes pleines d'un style grandiose ; campagne un peu rousse, mais l'espace est majestueux. Grand style.

COURAJOD (Alexis). — « Marie » est triste et rêveuse ; elle incline sa jolie tête sur l'épaule droite. Petite étude sentimentale bien rendue.

COURAYE DU PARC (Mlle Marguerite). — « Raisins et Pommes » entassés au bas d'une soupière, non loin d'un vase de Delft. Assez bons fruits. Bonnes qualités.

COURBOIN (Eugène). — « M. le lieutenant C. » est debout, appuyé sur son sabre et en tenue de campagne. Tournure martiale. Au fond, le bataillon sous les armes. Bonne petite toile militaire et joli portrait.

COURTIER (Louis). — Les « Bords de l'Oise » sont délicats et fins, d'une bonne étude consciencieuse et fouillée.

COURTIN (Mlle Caroline) — « Chemin de Grès à Montigny ». Joli point de vue pittoresque et bien choisi, mais d'un effet un peu pâle.

COUSIN (Victor). — « La Fenaison ». Meules dressées dans une prairie. Joli paysage dont la touche ne manque pas de largeur.

COUSTURIER (Césaire). — « Le Vase brisé ». Une élégante soubrette joint les mains et regarde piteusement le vase de Delft qu'elle vient de briser en le laissant tomber à ses pieds. Intérieur, meubles, soubrette, tout est fin, soigné et délicat, d'étude claire et serrée.

COUTAN (Mme Suzanne). — « Raisins et Pêches auprès d'un verre à pied ». Petite étude consciencieuse, mais qu'un peu de vibration améliorerait.

COUTURIER (Léon). — « Une Alerte », scène de la guerre de 1870. Quelques chasseurs à pied sortent d'une chaumière et vont engager le feu avec l'ennemi, qui paraît au loin, à l'extrémité d'une ruelle. Des flocons de fumée indiquent que l'ennemi a déjà commencé les hostilités. Bonnes qualités.

COUTY (Frédéric). — « Marée ». Un plat d'huîtres auprès d'un homard, de crevettes et de citrons ouverts, aux couleurs fines et harmonieuses que nous retrouvons également dans l' « Envoi d'oiseaux », pauvres victimes de la chasse, entassés en monceau. Ces deux jolies toiles ont un excellent effet.

CRAUK (Ch.) [1]. — Ce buste de « M. *** », dé-

(1) M. Crauk appartient à la catégorie des *Exempts*.

coré et médaillé, est un beau trois-quarts assez bien dessiné et rendu dans son expression naturelle.

CRESPELLE (Emile). — « Le Mari au cabaret ». Sa malheureuse femme vient regarder à travers les carreaux ; elle porte à son col son dernier-né et est accompagnée de ses deux autres enfants. Mais l'ivrogne boit sa paye. C'est hideux. Pauvre femme ! — « Le Calvaire ». Le Christ est étendu au pied de la croix ; sa tête divine repose sur les genoux de la *Mater dolorosa*. La Madeleine est dans la prostration. Cette toile, dessinée et peinte grassement, n'est point à sa place. Qualités réelles.

CRISENOY (Pierre-Emile de). — Cette « Escadre cuirassée » force une passe défendue par des torpilles. Il a fallu, pour ce passage mortel, sacrifier deux vaisseaux cuirassés : voyez les trombes que provoque l'explosion des torpilles ! Les malheureux vaisseaux sont tout près de sombrer, notamment celui de la passe de droite ; mais enfin, la passe forcée, l'escadre va pouvoir entrer sans danger. L'effet d'explosion des torpilles est la note lumineuse de cette marine, d'un aspect très-dramatique. Qualités chez ce peintre, qui a le don de réussir des sujets très-émouvants.

CROCHEPIERRE (André). — Ce portrait de « Dame », de face et en deuil, est d'une étude fouillée et creusée. Le dessin et le modelé, ainsi que l'expression fine et distinguée, sont d'un rare bonheur d'exécution. Mais le fond, la robe et les accessoires sont beaucoup trop sacrifiés. MM. Ingres et Flandrin ne poussaient pas plus leurs études. — Portrait de « Mme *** », en deuil et assise de face dans un fauteuil sculpté. La figure et les mains sont bien peintes. Bon petit portrait, mais fond trop noir.

CRONAN (Mlle Julie). — « Groseilles » dans un

plat, auprès de quelques cerises. Qualités d'imitation exacte.

CUROT (Mlle Marie). — « Groseilles », qui sont saisissantes de vérité et rendues avec un talent consommé.

CUYER (Edouard). — Portrait de « M. *** », jeune homme à barbe blonde, coiffé d'un béret. — « Portrait de ma mère », assise dans son fauteuil et occupée à lire. Sa figure vénérable est inclinée sur son livre et exprime l'attention. Le foyer de lumière est dans la figure bien éclairée et tranchant sur les vêtements de deuil de cette dame. Bonnes qualités dans ces deux portraits.

DAISAY (Jules). — Portrait de « Mme de *** », de face et la tête couverte d'une voilette de dentelle noire qui retombe sur les épaules. L'expression agréable des traits est bien reproduite. — « Portrait », buste de trois quarts, figure sévère et étudiée. Qualités de lumière, de modelé et de dessin.

DALBERT (Mme Yolande). — « J'ai du bon tabac dans ma tabatière », dit une estimable vieille aux traits assez distingués pour ne point se livrer à de pareilles trivialités. Déjà bien ennuyée de cette petite nécessité autorisée par son âge, elle n'a pas une attitude et une figure à se vanter de cette habitude. Très-bon portrait de fileuse interrompant son travail à son rouet pour prendre une prise.

DAMBOURGEZ (Ed). — La « Visite aux caveaux de Saint-Denis » se fait par groupes avec un cicérone qui, en ce moment, explique un sarcophage. Tableau architectural, où les groupes des visiteurs s'enlèvent en noir sur les pierres grises de l'édifice. Qualités. — « Pensive ». En effet, cette jolie et romanesque jeune fille, la main dans sa

chevelure, pense beaucoup. Jolie tête anglaise à caractère.

DANGIERS-GOUJON (Mme Pauline). — « Mme D. » est de trois quarts, l'éventail à la main. Tête et poitrine assez bien étudiées et assez bon buste.

DANIS (Alf.). — « Le Samedi à la ferme ». Au milieu des chaudrons, des bouillottes et des terrines, un beau coq d'or, perché sur un grand vase, chante son cocorico à plein gosier. Bonne étude, mais un peu noire.

DARAS (Henri). — « Saint Thomas » s'incline, humilié et repentant, devant la parole du Sauveur, qui lui dit : « Heureux ceux qui croiront et qui » n'auront point vu ». Les disciples contemplent cette scène ; quelqus-uns joignent les mains ou s'agenouillent. Bon sentiment religieux dans cette toile bien composée dans une gamme un peu sourde, mais qui ne manque pas d'harmonie.

DARDOIZE (Emile). — Ce « Soleil couché (Cernay) » est plutôt un soleil couchant, si j'en juge par la ligne d'or de l'horizon et la belle clarté générale du tableau. De chaque côté d'un chemin où viennent une fillette et sa grand'mère, sont deux massifs d'arbres à la fine frondaison. Effet vibrant et bien rendu. — « La Nuit verte », splendide effet de nuit, où la lune éclaire l'eau qui reflète les feuillages verts comme des feux de Bengale, et cela dans un beau bassin au milieu de rochers fleuris. Superbe et immense étude poétique.

DARGAUD (Victor). — « Le Trocadéro » de M. Davioud s'enlève sur un beau ciel bleu, puis nous descendons par le parc au palais du Champ-de-Mars, en passant par des pagodes chinoises. Tableau panoramique des plus vrais.

DARGENT (Alphonse).—Portrait de « Mme *** »,

en toilette noire, avec résille, également noire, encadrant ses traits beaux et expressifs, quoique amaigris. Elle ramène sur sa poitrine ses mains croisées devant elle. — Portrait de « M. D. », debout et de face, une main dans la poche de son paletot et une cigarette dans l'autre. Deux bons portraits.

DARROUX (Victor). — « Mme L. », se promenant dans un parc. Lumière et aspect gras de ton. — « Intérieur d'atelier » fort beau et encombré de nombreux tableaux. L'artiste, en caban rouge, s'y promène en allumant un cigare. Qualités.

DASTUGUE (Maxime). — Portrait de « M. *** », Tête de face à cheveux gris, assez fermement traitée. — Cette « Idylle » représente un berger, un genou en terre et jouant de la flûte, auprès de sa belle amie qui sommeille, enveloppée d'une draperie blanche, sur la pelouse. Cette belle jeune femme, dont la chevelure châtain ondoie éparse, s'est fait un arc de ses bras ; son torse et sa poitrine sont beaux, comme ses jambes. Le galbe ondule bien et les figures, comme le paysage, sont d'un grand aspect.

DAUBEIL (Jules). — « Un Ravin dans les Ardennes » est une fine et fraîche étude directe. A gauche, des rochers bruns, et une route ombrée sur le premier plan. Au fond, la forêt claire de verdure, où, dans la clairière, à l'horizon, broutent des chevreuils. — « Mme L. » est de face et la main gauche dans la poche de son tablier. La tête, coiffée d'un petit bonnet simple, est pleine de caractère sérieux. Qualités dans ce portrait original.

DAUDET (Mlle Berthe). — « Les Frères Lionnet », peints à mi-corps, et en vareuses violettes, sont assis et fraternellement appuyés l'un sur l'autre. Tous les deux sont de face et rayonnent de satis-

faction. Deux bons portraits bien groupés, pleins d'expression et de vie.

DAUDET (Henri). — « La Plaine de Gennevilliers » est émaillée d'un troupeau de moutons. Aux derniers plans, des meules de blés, puis, au-dessus de l'horizon bleuâtre, un ciel magnifique. Très-bon paysage.

DAUDETEAU (Louis). — Cette « Chasse à la bécasse » a lieu en Bretagne dans un très-beau bois, où, au premier plan, sont des mamelons ou blocs de granits gris. Le chasseur tire une bécasse qui se lève dans les taillis sous la haute futaie, bien peinte et comprise de plans et de sacrifices. Talent fin et vrai parce qu'il opère directement sur nature.

DAULNOY (Victor). — « Le Lapin et la Sarcelle » et « Surprise », deux petites scènes encadrées de massifs ombreux et touffus. Dans « Surprise » un lièvre se dresse sur ses pattes de derrière, les oreilles tendues, et regarde son malheureux frère, victime du chasseur, et pendu par les pattes à une branche d'arbre; le fusil meurtrier est auprès. Voilà un grave sujet de méditations philosophiques à ruminer dans son terrier. Deux jolies toiles.

DAUPHIN (Eugène).— « Aux Pesquiers; rade d'Hyères (Var) ». Terrains gris au premier plan, où des pêcheurs raccommodent des filets. Quatre sapins y enlèvent leur feuillage vert sur le ciel pur et blanc. Délicat motif rendu avec poésie.

DAUX (Charles).— Cette belle et jeune « Femme jouant avec des colombes » est couchée sur une draperie d'un bleu vert. Les colombes sont des pigeons blancs. La première voltige auprès de la nonchalante femme, qui ne joue pas du tout ; l'autre est sur une potiche d'où s'élancent des capucines aux feuilles vertes et aux calices de pourpre. La jeune femme, de profil, a la hanche gauche trop

anguleuse, mais la tête a du charme. Etude lumineuse, et non sans qualités d'aspect, que l'on retrouve aussi dans le portrait de « Mme *** », jeune dame de profil perdu, tenant un éventail chinois entre ses mains.

DAVID (Mlle Camille). — Portrait de « Mlle G. ». Cette charmante jeune artiste, se détachant sur un rideau de soie jaune, est à son chevalet et tourne sa jolie tête avant de poser la touche. C'est suave, fin et charmant.

DAVID (Ernest). — « Un Mauvais Chemin » que suit une gentille fillette. Elle relève sa robe et regarde à ses pieds les blocs inégaux sur lesquels elle marche. Charmante toile. — Ces « Pensées dans un verre », et quelques autres éparses sur la table de marbre violet, ne manquent pas de vibration et de fin coloris juste.

DAVID (Théodore). — « Mon portrait ». La fermeté empreinte sur ses traits laisse bien augurer de l'avenir artistique de M. David, dont le portrait a des qualités qui se développeront, et qui serait très-bon avec un peu plus d'accent et d'effet lumineux.

DAVID-BALAY (Jean). — Cette « Chasse à courre » en est à l'hallali, que les piqueurs sonnent à grands airs de trompes. Les chiens vont dévorer la bête vivante. Au premier plan, arrive une amazone, suivie de son jockey. Petite toile fine et rendue dans une préciosité à outrance ; toutefois le cheval blanc de l'amazone laisse à désirer comme charpente.

DAVID DE MAYRÉNA (Mme Clémence). — « Fleurs ». Bourriche de pensées, fort jolies et bien imitées.

DAVID-RIQUIER (Alfred). — Ce « Point d'orgue prolongé » représente un couple de marquis et

marquise sur le retour et chantant un duo; mais la basse ou le violoncelle a sans doute trop prolongé le point d'orgue, ou les chanteurs seront restés cois. En tout cas, le brio de cette anecdote échappe au public, à cause de l'élévation où elle est placée.

DAVIN (Albert). — Ces « Deux Philosophes » sont deux chiens qui dorment et n'ont rien de mieux à faire. Les petites têtes de ces deux frères sont bien posées. Bonne étude.

DAWANT (Albert). — « Henri IV d'Allemagne fait amende honorable devant le pape Grégoire VII, en présence de la princesse Mathilde à Canossa ». Il est agenouillé, en chemise, et les pieds et la tête nus, devant le pape, assis sur son trône. Deux moines dominicains, aux robes blanches et aux manteaux noirs, le suivent. La comtesse Mathilde est debout auprès du pape, qu'elle semble protéger. Au fond, les évêques, fort simplement vêtus de frocs bruns, sont assis. L'effet d'ensemble est simple et sévère et a un grand cachet d'austérité monacale. — « Mérowig au tombeau de saint Martin », sur la grille duquel il s'appuie dans une attitude des plus accablées, est une œuvre d'un grand caractère ayant plus d'effet que la précédente. La lumière éclaire le tombeau et les grosses colonnes massives aux fûts sculptés qui ressortent sur le fond sombre de l'église. Il y a là un effet de couleur habilement ménagé. Beau talent.

DAWIS (Mlle Germaine). — « Avant la séance ». Le petit modèle se coiffe d'un feutre gris à larges bords et à plumes, et, le poing sur la hanche, l'autre main tenant une rapière plus grande qu'elle, la petite espiègle attend que le peintre lui dise de poser. Charmante toile d'un bon aspect. — « Gentilhomme protestant », grave et majestueux dans son costume entièrement noir. Il porte un

grand feutre noir, et ses longs cheveux et sa barbe sont gris. Il tient de la main droite un livre aux tranches rouges, et se rend sans doute au prêche. Touche fine et ferme à la fois.

DEBESQUE (Ad.-Pierre). — « Les Falaises de Bruneval (Seine-Inférieure) » où viennent battre des flots tumultueux. Jolie vue enlevée avec un véritable talent, et promettant un grand peintre de marine.

DEBON (Edmond). — « Portrait ». Dame de face en toilette noire et tenant son éventail. Une rose soufre pare son corsage, dont l'échancrure laisse voir les tons délicats de sa blanche poitrine. Sa belle physionomie est pensive. Excellent portrait.

DECAN (Eugène). — « Vue prise, à Rome, des bords du Tibre ; effet du matin ». Petit paysage nous donnant une vue de la Ville éternelle et du château Saint-Ange dont la masse domine le fleuve. Bonnes qualités.

DEDIEU (Emile). — « M. *** » est un jeune collégien de trois quarts perdus; sa figure fort distinguée est un peu dans l'ombre. Excellent portrait ovale bien dessiné et d'une couleur agréable dénotant un véritable talent, dont nous noterons les progrès ultérieurs.

DEFONTE (Edmond). — « Mlle M. D. » est de trois quarts et en parti pris de lumière et d'ombre accentuée. Petit ovale soigné, et fin d'expression.

DEFORCADE (Etienne). — « Bacchante ». Elle est nue et debout, renversant sa tête en pleine ébriété. Le jour éclate sur ce tableau mat, et qui n'est pourtant pas sans qualités relatives.

DEGALLAIX (Louis). — « La Route de la Harde, forêt de Fontainebleau », est bien étudiée. C'est le soir, sans doute ; aussi la teinte générale est un peu sombre. Qualités.

DEHAISNE (Léopold). — La « Fin de déjeuner » nous présente un couple d'époux arrivés au dessert. Madame est assise au premier plan de la table ; l'époux appelle son bébé pour lui donner un bonbon. Intérieur étudié, mais aspect un peu froid ; cependant il y a des qualités de dessin et d'arrangement.

DEHELLE-AUBRY (Charles). — « Marais de Hart (Somme) ». Petit paysage fin et soigné, qui méritait d'être mieux placé. Il est en effet perdu à une grande élévation.

DELACROIX (Mme Pauline). — « Le Lion devenu vieux » est assis dans son fauteuil et a les jambes enveloppées de couvertures. Un groupe de jeunes élégantes, ses filles ou amies, viennent le voir. L'une d'elles lui demande sans doute s'il a besoin de quelque chose, et les autres, discrètes, n'osent approcher. Intérieur soigné, anecdote de tous les jours et bien racontée.

DELAHAYE (Ernest). — « M. Hermann » est de trois quarts ; traits à l'expression sévère, avec lunettes et moustaches. Bonne petite tête bien modelée et dessinée.

DELAISSE (Frédéric). — « Sous les saules » est un paysage gras, tendre et vaporeux, genre Corot. Aspect poétique.

DELAMAIN (Paul). — « La Diffa », scène de mœurs arabes, sorte de banquet en plein air de la tribu réunie. Le lieu de la fête est dans les gorges de montagnes escarpées et arides, où une tente est dressée. Des Arabes, descendus de leurs chevaux, s'y rendent ; d'autres arrivent d'une autre direction, portant des vivres, du gibier et de grands plats pour le banquet qui se prépare. Bon effet d'ensemble.

DELAMBRE (Léon-Pierre). — « Les Frau-

deurs » chevauchent sur leurs montures chargées de marchandises et s'apprêtent à les passer en contrebande. Effet de neige, ciel brumeux ; bonnes qualités. — « Les Roches-Brûlées » portent ce nom sans doute parce qu'elles sont noires au milieu de ces bruyères rousses et vertes. Motif nullement banal et bien rendu.

DELANOY (Jacques). — « Les Apprêts du déjeuner » sont une langouste, des huîtres, blindées par derrière d'un pot de rillettes et de fûts de vins fins. Etude franche d'aspect.

DELAPORTE (Désiré). — « Un Coin de cuisine » , collection de cruches et casseroles dont l'exécution est, du reste, des plus satisfaisantes.

DELAROCHE (Ferdinand). — « M. *** » est debout et posé en professeur, faisant une démonstration. Belle tête et mains bien étudiées.

DELAUNAY (Georges-Louis). — « La Rêverie » occupe cette jeune et opulente jeune fille, peinte en parti pris d'ombre et de lumière, au point de lui faire abandonner son rouet. Talent de coloriste à développer.

DELAVAULT (Alfred). — « M. *** » est plus grand que nature et de trois quarts, la figure anatomisée et fouillée en pleine lumière. Trop d'anatomie accentuée ; toutefois il y a du dessin et du caractère.

DELECLUSE (Aug.). — « Nature morte » : légumes rassemblés, dont un gros chou est le tambour-major. Assez bien réussi.

DELEURY (Mlle Laure). — Ces « Roses et Lilas blancs » sont un frais et joli bouquet bien composé.

DELHUMEAU (Gustave). — « M. et Mme F. » forment un seul tableau diptyque. Mme F. est de plein trois quarts et en pleine lumière. La figure

bienveillante est dessinée et peinte avec une exactitude et une science consommées, ainsi que les bras et les mains. M. F., de son côté, la main dans la poche, est de face et sourit avec une réelle franchise gauloise ; ses traits ouverts sont d'un dessin et d'un modelé réguliers ; sa figure, quoique imberbe et jeune, est encadrée d'une chevelure grisonnante et frisée. La fleur des jardins fleurit à sa boutonnière. En somme, ce sont deux excellents portraits qui méritaient une tout autre cymaise. — « Mme Céline Chaumont » est assise de trois quarts et la tête penchée ; elle sourit avec grâce en regardant son peintre. Cette tête est fine et spirituelle et, de plus, d'une grâce remplie de bienveillance. Le sourire est si vrai, que les yeux vous voient et que les lèvres frémissent et vont vous parler. Décidément, M. Delhumeau a conquis l'expression avec toutes ses finesses délicates.

DELIERRE (Aug.). — « Le Chat et le Vieux Rat ». Rominagrobis, pendu par une patte, vise le vieux Rodilard donnant de sages avis à ses collègues, qui n'ont point peur du piége Le traître et félin tient sa griffe prête pour saisir l'orateur conseiller. Excellent tableau mouvementé et bien étudié. — « L'Oiseau blessé d'une flèche » est une belle outarde tombée sur la bruyère. Elle écarte les ailes et rend le dernier soupir.

DELLA ROCCA (Alfred). — « Torrent de Guagno pendant l'été ». Vue de Corse aux terrains montagneux et arides, où coule ce torrent en partie desséché. Grand caractère rendu avec talent.

DELORME (Mlle Berthe). — « Mlle *** » est debout, de trois quarts, et tourne sa jolie tête, aux traits ouverts, de notre côté ; l'expression est charmante et franche, ainsi que son sourire. Son col est pur et beau, ses bras tombent naturellement et ses

mains croisées plongent dans la fourrure de sa robe de satin. L'ensemble s'enlève sur un fond de tapisserie d'un bleu clair. Excellent portrait poétique. — « M[me] K. » Figure de face aux traits réguliers, que couronnent des cheveux blancs. Le foyer de lumière est bien concentré sur la figure et donne toute sa valeur à ce bon portrait très-satisfaisant. Constatons un talent de portraitiste de premier ordre.

DELPY (Camille). — « Récolte d'automne » par un crépuscule vrai. La terre est rembrunie ; on y distingue néanmoins le fruit si utile de Parmentier. Les glaneuses brûlent les fanes, dont la fumée monte vers le ciel.

DELRIEUX (Etienne). — Cet « Intérieur de forge » a de grandes intentions d'effet, mais il est un peu confus ! Solide talent, qui s'épanouira avec l'étude.

DELSAUX (Jérémie). — « M. Husinger » est de face et porte sa barbe grise en fourche. Assez bonne figure comme dessin, mais un peu de lumière aurait animé cette expression agréable et bienveillante. Assez bon buste.

DELSESCAUX (Ch.). — « Fleurs d'été ». Encore un charmant bouquet traité avec talent, et qui rend la nature avec une grande vérité.

DEMAREST (Albert). — Ce « Voyage *in extremis* » est navrant : une noble dame, belle et distinguée, est étendue sur un brancard, les bras pendants, la pâleur de la mort sur le visage, avec des fleurs sur sa couverture de laine. Son fils respectueux marche à côté d'elle, et son mari, un marin ou un Anglais, la suit derrière, tandis que les porteurs marchent en silence et regardent au loin si une voile apparaît. Un petit paysan, à l'horizon, ôte son chapeau. Tableau déchirant par sa note vraie.

DEMARQUET-CRAUK (Narcisse). — « Une Entrée de village en Picardie ». Motif fin mais peut-être un peu veule, où deux accrocs de soleil font bon effet. Etude fine sacrifiée à cette hauteur.

DEMONT-BRETON (Mme Virginie). — « La Petite Source » est une belle fillette largement et grassement peinte en pleine lumière. Elle se penche et reçoit le filet d'eau de roche dans un coquillage. Mme Demont-Breton fera un peintre d'histoire : elle en a le tempérament. Le paysage est digne d'un Delacroix, et les chairs sont d'une facture mâle. Bon petit tableau large et puissant. — « La Fleur d'avril », de Mme Demont-Breton, confirme ce que nous venons de dire. Cette fillette, couchée dans l'herbe et jouant avec les feuilles et fleurs de pommier, est une excellente étude large et magistrale. Nous attendons de Mme Demont-Breton des œuvres capitales : ses paysages et figures nous les promettent.

DEMORY (Charles). — « Un Mariage en Bretagne » à la sortie de l'église. Les deux époux, suivis de leurs amis, vont descendre les marches et passer entre les deux haies de curieux qui les attendent. Un mendiant leur demande l'aumône. L'exécution est ferme, et les poses sont pleines de vérité et de naturel. — Portrait de « Mlle J. D. », debout en toilette blanche, décolletée et les bras nus. Son corps souple et élancé est bien dessiné dans une pose élégante et bien naturelle. Elle ressort sur le fond bleu clair de la tapisserie, à dessins argentés. Très-heureusement choisi comme fond. Très-beau portrait digne du modèle.

DENDUYTS (Gustave). — « En Flandre jour de pluie ». En effet, le ciel est brumeux, et le piéton, qui vient dans la lumière du chemin, est vexé d'avoir oublié son parapluie. Ciel assez clair au zénith,

mais brouillards à l'horizon. Paysage direct de large et fine facture.

DENET (Charles). — Portrait de « M. O. B. », de trois quarts. Bonne couleur et effet lumineux bien ménagé. Bon portrait. — « Ruth et Booz ». Ruth dort aux pieds de Booz, non loin des gerbes de blé. Ce tableau, qui paraît n'être pas sans qualités de sentiment, est perdu par l'éclat du jour. Booz est invisible dans son sommeil.

DENEUX (Gabriel). — « Environs de Caen ». Superbe prairie que terminent des arbres à l'horizon élevé. Des oies allongent leurs cols de serpent en entrant dans un sentier, puis viennent des vaches, et, au premier plan, la bergère est debout, appuyée contre un arbre. Son chien est à ses pieds. Excellente étude directe grasse, fine et tendre.

DENISE (Alexandre). — « Fleurs ». Bouquet de roses assez bien imitées.

DENOYELLE (Paul). — « Chrysanthèmes ». Bouquet dans un vase, d'une exécution soignée, mais malheureusement perdu pour le public, à une hauteur démesurée.

DEROCHE (Victor). — « La Plage du Bois-Vert (Charente-Inférieure) » est peinte largement et savamment par un artiste qui comprend l'effet et la nature à son heure. Impression sincère et bien rendue. Grand aspect.

DESANDRÉ (Jules). — « Le Lac de Brientz (Suisse) » est au pied de hauts pics de granit et borné par un horizon de glaciers s'enlevant sur un ciel doré ; à gauche, une route bordée d'un chalet. L'aspect et les lignes de ce paysage ont du style.

DESAVARY (Ch.). — « Après la promenade » nous montre une pauvre domestique effrayée de sa besogne : en effet, la malheureuse a bien à cirer

dix paires de souliers. La femme de chambre, qui savoure son moka, rit de l'embarras de sa compagne... Tableau noir, mais observé. — « La Fontaine Rasincourt, à Blangy-lès-Arras », est dans une prairie verte et luxuriante, sous des aulnes aux têtes noueuses. On y arrive par un petit sentier. Etude directe très-vraie.

DESBOUTIN (Marcellin). — « La Famille Loison ». Ce triptyque commence par le profil de l'orateur schismatique ; l'expression en est douce, bienveillante et même satisfaite. Il pose la main sur une table avec une certaine autorité. Mme Loison, vêtue d'un manteau et coiffée d'un crêpe retombant derrière elle, est de trois quarts et a l'air plus sévère que son époux. Quant au jeune Loison, dont l'âme suivra celle de son père et qui servira l'Eternel (suivant une inscription placée sur le tableau), il a l'air d'un charmant garçonnet tout souriant et disposé à jouer, sans entrevoir les horizons nébuleux de sa divine mission. Il faut avouer que la foi transporte des montagnes, et M. Loison, plein de la sienne, ne craint pas de la produire en triptyque. Aussi quel succès ! ! ! — Portrait de « Dame » en noir et de face ; tête fine et intelligente frottée à peine sur un bon dessin. Expression dans cette étude ébauchée.

DESBROCHERS (Adolphe). — « Les Falaises d'Houlgate » ont un aspect et une teinte brune sévères. La ligne des dunes est belle et descend à la mer, d'où part l'horizon. Etude consciencieuse.

DESBROSSES (Jean). — « Dans les montagnes ». Au premier plan, l'eau descend en filets coupés par les pierres en éclats, puis en nappes et cascades aux chutes des terrains, et, là, commence à s'élargir. Cette gorge est entre des collines verdoyantes qui s'étendent et montent jusqu'aux pics

les plus élevés, se perdant dans la nue ; de tendres vapeurs couronnent leurs têtes vierges et blanches, couvertes çà et là des linceuls de la neige. Puis, descendent de ces pics les montagnes fleuries en gras pâturages, et parsemées çà et là de bouquets de forêts. Du fond des antres et des tanières, les ours aiment à venir se désaltérer dans l'eau limpide et pure. Rien ne trouble leur solitude. Jamais notre ami Desbrosses ne s'était élevé à ce degré de talent supérieur qui rend sa maîtrise incontestable, et lui assure une médaille cette année ; s'il ne l'a pas, ça sera une injustice criante, car cette œuvre est hors ligne. — « Mont-Dore-les-Bains », motif sévère et bien choisi ; car l'aspect de ces collines fleuries à gauche , repoussées par des bois épais à la frondaison noire , puis, à droite, ces vallons et coteaux à demi boisés, et, au milieu, au premier plan, le filet d'eau qui va chantant à travers les blocs de pierres grises, toute cette belle nature vaut bien la peine de déranger messieurs les touristes qui suivent à cheval le sentier menant là-bas au Mont-Dore, dont les maisons minuscules apparaissent dans la vallée. Au-dessus de cette nature verdoyante, mettez un ciel azur clair et argenté à l'horizon, vous aurez ce beau motif rendu par l'ami de feu le grand Chintreuil.

DESCAMPS-SABOURET (Mlle Louisa). — Ces « Chasselas et Malagas » sur cette table de marbre sont agréables et justes de couleur ; mais les formes de graines ne sont point assez accentuées ni modelées, ce qui leur ôte le relief nécessaire. Joli talent de coloriste qui gagnera à l'accentuation du modelé. — « Mlle L. » est peinte de face et en splendide lumière. Tête distinguée, pleine de vie et d'intelligence.

DESCARTES (Léon).—« La Caverne de Satan »

est un motif brossé à la diable, et n'est point sans mérite de facture large et tendre. Bonne toile décorative.

DESCHAMPS (Mme Camille). — Ce jeune « Artiste » est un pauvre petit pifferaro dormant sur la paille. Il est naturellement posé, et sa jolie figure exprime sans doute, en souriant, le rêve d'un bel avenir. Sentiment et poésie. — « Saint François d'Assise guérissant une jeune aveugle ». Il lève sa tête pâle et bien peinte, étend sa main marquée du stigmate, et touche du bout du doigt les yeux de la petite fille. Bonne toile d'un ton et d'un sentiment austères.

DESCHAMPS (Augustin). — Portrait de « M. D. ». Tête de trois quarts, à la barbe et aux cheveux bruns, aux traits expressifs et vivants. — « Mlle L. J. ». Petite demoiselle en bleu et assise de profil, sa tête de face bien étudiée. Elle tient un panier de fleurs sur ses genoux. Bonnes qualités.

DESDOUITS (Léon). — « La Neige à Montmorency » couvre les routes. Une petite fille s'enfonce dans un chemin frayé au milieu de cette nappe blanche. Beaux massifs à gauche et au fond, au-dessus desquels s'élèvent les peupliers dénudés du second plan, et des chaumières aux toits blancs. Effet et note locale assez justes.

DESHAYES (Charles). — Le « Bois de Boulogne » est splendide. Cette jolie conduite d'eau partant du premier plan s'enfonce en perspective jusqu'aux cascatelles, d'où vient cette rivière ravie à la Seine. Au premier plan, dans la prairie à gauche, des chênes splendides sur les branches desquels jouent des rayons de soleil. Au fond et sous bois, la cime des chênes arrosée de lumière ensoleillée. Excellent tableau méritant une récompense.

DESLANDES (baron Emile). — « Mlle A. de G. », en toilette de satin blanc, est assise, et incline sa jolie tête, coiffée d'un chapeau à plume, sur son épaule gauche. Bon portrait, agréable d'expression et de charme.

DESMAREST (Louis). — « Portrait d'enfant ». Jolie tête de petite fille, à la fine et agréable physionomie. — Portrait du jeune « Marcel D. ». Joli bébé debout, la canne à la main, avec toque blanche surmontant ses cheveux blonds et frisés. Il ressort sur le rideau vert du fond.

DESMARQUAIS (Hippolyte). — L' « Etang du Tronchet ; automne », a son lit au milieu d'une luxuriante prairie, au fond de laquelle s'élève une belle forêt aux feuilles jaunies par l'automne. A gauche, une futaie où les bûcherons ont joué du hautbois. Très-bel et bon paysage. — « Lisière de bois ». Beaux arbres aux troncs élevés et au feuillage vaporeux s'adoucissant dans des demi-teintes des mieux fondues. Très-fin et très-harmonieux d'effet.

DESMOULINS (Emile). — « Les Buttes de Franchard ; forêt de Fontainebleau », ont pour premier plan un beau chêne au milieu des landes rocailleuses. Ce massif d'arbres s'enlève sur un ciel gris pommelé, et azur à l'horizon à droite. Très-belle étude puissante.

DESPARMET-FITZ-GÉRALD (Xavier). — « Dunes de Lestatz; bassin d'Arcachon ». Un chasse-marée et une gabare sont échoués sur cette vaste plage, et se détachent sur un ciel brumeux s'éclaircissant à l'horizon. Excellente étude directe d'un ton local brumeux et vrai.

DESPORTES (Francisque). — « M. A. D. », qui ressemble à mon ami le grand peintre Schut-

zenberger, est également artiste. Il est assis à l'américaine, les jambes en l'air, et fume en regardant un petit bronze. Rapière, morion et livre sont jetés à terre à ses pieds. Très-bon portrait. Tableau peu commun. Intérieur d'artiste, bahuts, vitraux, bustes, c'est complet.

DESPREZ (Mlle Marguerite). — « Fleurs des champs ». Joli bouquet de bluets et coquelicots aux brillantes couleurs.

DESTEZ (Paul). — Portrait de « Mme N. ». Petite tête de profil largement et fermement traitée. Ombres et lumières, habilement ménagées, donnent du relief à la physionomie. — « L'Abandonnée » est une malheureuse femme en deuil, qui est navrée de douleur, et il y a de quoi. Il y a un deuil dans cette mansarde vide : le mari l'a-t-il abandonnée, la malheureuse ! Dans tous les cas, la petite fille, sa seule consolation, n'est plus là, il n'y a plus que la poupée. La pauvre enfant est morte. Aussi, comme cette malheureuse mère est courbée et sanglote dans sa profonde douleur. Note du cœur et grand avenir.

DESVIGNES (Mlle Gabrielle). — « Le Vieux Pont au Bas-Samois (Seine-et-Marne) » est une assez bonne petite étude directe, où la localité du ton, des pierres et un effet de soleil sont bien rendus.

DETENRE (Pierre). — « La Gorge-aux-Loups ; forêt de Fontainebleau ». Joli motif aux tons gras et fins. Feuillage roussi à reflets dorés s'harmonisant avec les terrains verts, gris et ocreux. Excellent paysage.

DÉTROYAT (Louis). — Cette « Pointe de rochers sombres, près de Larmor (Morbihan) », n'offre rien de rassurant à marée haute, car les na-

vires peuvent y sombrer. Les galets émaillent la plage couverte de neige. Effet rendu et bonnes qualités.

DEULLY (Aug). — « Fruits ». Pêches et prunes assez bien reproduites, mais manquant un peu d'éclat. — « Perdrix rouges, Levraut, Moules et Panier ». Bonne nature morte.

DÉVÉ (Eugène). — « Une Allée à Millemont (Seine-et-Oise) », couverte d'un frais gazon. La lumière joue sur les troncs des beaux arbres régulièrement alignés, et se tamise à l'extrémité de cette allée, bien faite pour tenter le pinceau d'un artiste. Charmant paysage.

DEVY (Mlle Helen). — Jolie « Tête » d'étude d'art, et qui n'est pas toujours à la portée du public ne comprenant pas encore Rembrandt. Courage, mademoiselle! persévérez dans la voie du grand art Il n'y a là rien de commun, ni de criard ; c'est emprunt du souffle flamand et hollandais, et ce petit type est crânement brossé.

DEYROLLE (Louis). — « La Fin de la journée ». Lavoir champêtre en plein vent, auprès d'une mare, où travaillent quelques paysannes bretonnes. Elles se préparent à se retirer. Scène rustique encadrée dans un joli paysage ferme et puissant. — Portrait de « M. A. G., lieutenant de vaisseau », à l'intelligente et martiale figure encadrée d'une barbe brune. Il est debout dans son uniforme orné de l'épaulette d'or. Bonnes qualités.

DIDIER (Alfred). — « Défilé, sur la route de la Corniche, du corps d'armée commandé par le général Masséna ». Le général est assis sur un bloc de rocher, entouré de quelques officiers, et regarde ce défilé. Des hussards et des artilleurs passent en

ce moment devant lui. Effet un peu dur au mauvais jour où cette toile est placée.

DIDIER (Clovis). — « Mlle H. » est de profil, en pleine lumière, et en corsage jaune. Portrait qui n'est pas sans qualités.

DIEN (Achille).— « Un Coin de parc à Linières (Vendée) ». Beaux massifs auprès d'un cours d'eau, où un pêcheur jette sa ligne. Largement traité. Bon effet.

DIÉTERLE (Pierre-Georges). — Ce « Chemin du Grand-Chaume, à Champeaux », passe à côté d'une chaumière abritée par des chênes. Une fermière y débouche avec sa vache et son veau. Très-belle chaumière qui a pour coupole un ciel bleu aux nuages argentés à l'horizon. Belle étude franche et sincère; c'est la nature.— « L'Entrée d'un village, près Fécamp (Seine-Inférieure) », est un motif fait pour les belles et grandes lignes d'art. A droite, le long d'un petit chemin au milieu des prés, et qui mène au village, de hauts arbres, bouleaux ou trembles argentés aux troncs ; puis la ligne descend et s'abaisse sur un massif inférieur abritant les toits du village. Le ciel est bleu au zénith et argenté à l'horizon. Large facture, bel aspect gras et solide.

DIEUDONNÉ (Emmanuel). — « Le Spectre de la rose » apparaît à une jeune fille étendue sur son lit. Cette poésie de Gautier tendrait-elle à continuer :

« Que j'en ai vu mourir, hélas! de jeunes filles! »

de son maître Hugo? Je le crois ; mais, d'un autre côté, rien n'indique précisément que la jeune fille étendue soit phthisique. La tête a l'air mélancolique et souffrant ; mais le corset à terre, les bijoux sur

la console, la poitrine découverte et les pieds nus, et surtout l'expression de la figure, vous déroutent. Il faudrait expliquer le Spectre de la rose : la jeune fille en est-elle le symbole ? C'est encore possible ; mais que diable ! avec un tableau aussi clair et lumineux, épargnez-nous les rébus.

DIEUDONNÉ (Eug.). — « L'Indécision ; étude », est personnifiée par une belle jeune fille assise et appuyant le bout de son petit doigt sur sa lèvre vermeille. La vive lueur qui s'échappe de son regard semble peu d'accord avec son titre. Quoi qu'il en soit, il faut admirer la pose gracieuse et le dessin ferme et élégant de ce bras replié avec grâce. C'est charmant.

DILIGEON (Charles-Alfred). — Cette « Eglise d'Etretat » s'enlève, avec son campanile, sur un ciel argenté. A gauche, sont des dunes grises dissimulées, comme l'église, par une allée d'arbres au fond de la prairie du premier plan. Assez de qualités dans cette étude directe.

DOLIGER (Paul). — « M. P. R. » est debout, le poing sur la hanche et le pince-nez à la main. Sa tête de face est étudiée. Fonds et habits trop noirs.

DORFER (Joseph). — « Les Bords de la Seine (Neuilly) ». Excellente étude directe, très-fine et juste de détail.

DOYEN (Gustave). — « M[lle] D. ». Jolie fillette blonde et aux cheveux épars, inclinant sa tête pâle sur son épaule. Grandes qualités de poésie et de distinction dans ce joli sentiment de la belle nature. — « Matinée musicale » et fantaisiste, improvisée par cette gentille fillette pinçant de la guitare. Deux jeunes chiens se chargent de la partie vocale. Jolie toile. On sourit, tout en admirant la grâce naïve de la charmante petite.

DRAMARD (Georges de). — « La Prière ». Une pauvre vieille est agenouillée sur les dalles d'une église, s'appuyant contre la muraille. Elle joint les mains et prie avec ferveur. Toile exécutée dans une gamme douce et harmonieuse de tons bien dégradés.

DREVET (Auguste). — Ce « Coin du village de Montesson » est d'un aspect des plus vrais, avec ses toits de tuiles roses s'enlevant sur un ciel bleu. Les champs du premier plan sont gras et blonds d'épis ou végétaux mûrs.

DRIVON (Ch.). — Ce « Marchand de fruits à Sidi-Bel-Abbès (province d'Oran) », est assis et accoudé, une partie du corps et de la tête dans l'ombre, avec un air martial. Que regarde-t-il ainsi? Ce brave fruitier attend tout bonnement l'acheteur devant ses pastèques et ses oranges. Bonne étude énergique de ton et de tournure.

DUBASTY (Adolphe). — « Chut ! » dit une tendre mère à son amie, en l'avertissant du doigt que son enfant dort. Charmante petite toile.

DUBOIS (Mlle Maria). — « Une Laveuse » est une petite toile intime très-réussie ; cette jolie laveuse est peinte avec esprit par un coloriste.

DUBOIS (Arsène). — « Les Coteaux de Javernant » sont en effet pris par un temps orageux, tellement sombre, qu'on ne saisit pas trop bien les détails et les plans du paysage. Toutefois un rayon de lumière frappe sur les terrains noirs et les sépare des plans de suite. A l'horizon, le ciel fond en eau. Qualités relatives à ce temps. — « Au village de Crésantignes, le soir », on a une vue délicieuse, non pas du village, mais bien d'un motif plein de poésie. En effet, une belle rivière (on dirait un lac) reflète sur ses bords les grands arbres d'une forêt ombreuse, et, à travers leurs branches, on aperçoit

les nuages d'or du soleil couchant. Comme à toute heure crépusculaire, les arbres sont dans l'ombre de la nuit qui commence à descendre. Très-bel effet, bon paysage.

DUBOIS (Désiré). — « Les Saules des bords de la Seine » se mirant dans ses ondes calmes. Un pêcheur y amarre sa barque. Joli paysage et belle nature. — « Les Noyers de Thomery (Seine-et-Marne) » sont attaqués en pâte vigoureuse. Le frondaison épaisse du printemps empêche le soleil d'y pénétrer, mais il prend sa revanche sur les murs blancs des maisons et sur le sentier et les prés verts. Très-bon paysage gras, puissant et large comme un Daubigny.

DUBOIS (Jean). — « M. le baron de Benoist » est assis et de face, tenant son pince-nez. La tête est sévère, belle et pensive. Très-bon portrait. — « Portrait de Mme B. ». Profil de dame en robe bleue et les mains tombantes et croisées.

DUBOS (Mlle A.).— « Mme *** » est de face et a les bras croisés. La figure, quoique un peu masculine, est spirituelle et gaie ; les traits sont pétillants d'intelligence. Le corsage blanc et le mantelet jaune laissent voir un peu d'épaule et de poitrine. Très-bon portrait original.

DUBOS (Charles). — « Sans abri ». La ferme est brûlée et la malheureuse famille se trouve sans abri. Le désespoir s'est emparé de cette jeune femme, qui s'est évanouie. Effet dramatique.

DUBOUCHET (Alex.-Louis). — « L'Orage » ne tardera pas à éclater avec violence, à en juger par ce ciel noir et chargé de sombres et bas nuages. Gare à cet arbre superbe qui semble provoquer la foudre ! il pourrait bien être frappé ; ce serait regrettable, car il est magnifique. Un dernier rayon de soleil éclaire encore la route et donne un bon

foyer de lumière à cette toile splendide d'accent et de vérité.

DUBOUCHET (Henri). — Ce petit « Portrait » de trois quarts est une tête d'étude assez franche d'aspect et promettant un peintre de lumière.

DUBOULAN (Mlle Jeanne). — « Un Sapeur », le poing sur la hanche, a l'air de dire : Rien n'est sacré pour moi ! Bonne pochade.

DUBOURG (Alexandre). — « Bateaux de pêche à Villerville ». Ils sont échoués sur la plage à marée basse, attendant le flux et le reflux. Très-jolie marine, genre Isabey. — « Le Financier » est occupé à lire son journal, sur lequel il suit les variations de la Bourse. Sa figure contractée exprime un vif intérêt nuancé d'un certain mécontentement. Ses combinaisons ne marcheraient-elles pas au gré de ses désirs? On pourrait le supposer. L'expression énergique de ce visage fouillé est puissamment rendue. Excellente couleur et effet lumineux bien trouvé. C'est vivant et d'une facture supérieure.

DUBRÉAU (Mme Louise). — « Le Marchand de marrons », une main sur la hanche et l'autre tenant son soufflet, est auprès de son fourneau. Ce grand garçon, au type auvergnat, est jeune et beau, et sourit avec finesse en attendant les chalands. Le titi qui convoite par le carreau est dans son rôle.

DUBUISSON (Albert). — « Moulin de Sarcy ». Grands arbres aux troncs inclinés et au feuillage pâle, au travers duquel on aperçoit les toitures rouges d'une habitation, sans doute le moulin de Sarcy. Joli paysage très-bien rendu, quoique n'ayant pas assez d'effet.

DUCHEMIN (Alfred). — « L'Étude ». Ce crâne un peu noir sur ce livre, ces autres livres, trop

sacrifiés dans l'ombre, poussent le sacrifice jusqu'à l'effacement et aux ténèbres ; avec un peu de lumière sur le crâne et sur la table invisible, nous aurions l'aspect d'un bon tableau. M. Duchemin pense et compose ; il doit chercher la lumière, qui est la base de la peinture de premier ordre.

DUCHESNE (Ch.). — Belle et bonne « Nature morte » se composant d'un canard au premier plan, d'un lièvre et d'une perdrix rouge sur un panier. Plans, effet, tons rompus et talent.

DUCHESNE (Emery). — « Charlotte Corday », condamnée à mort, et de retour dans son cachot, vient de poser pour son portrait exécuté par le peintre Haner, officier de la garde nationale. Elle est debout, pâle et calme, déjà revêtue de la chemise rouge des condamnés, et le bourreau lui lie les mains. L'artiste se retourne et la regarde d'un air ému, tandis que les gendarmes attendent dans le fond pour la conduire au supplice. Cette scène émouvante, d'un dessin sobre et sévère, a été retracée avec un véritable talent par M. Duchesne, qui nous donne une œuvre de grande valeur. Excellent tableau.

DUCROCQ (Charles). — Bonne étude directe que ce « Sous bois » où court un chevreuil qui s'apprête à traverser l'eau pour mettre les chasseurs en défaut.

DUCROS (Mme la comtesse Eléonore). — « Le Général Ducrot », la main appuyée sur la poignée de son sabre, est debout et de trois quarts. Sa tête est dessinée et modelée avec vigueur. Costume militaire et mains bien étudiés. Portrait consciencieux.

DUFAUD (A.). — « Les Graves à Villerville ». Beau motif simple et réussi de prairies normandes,

où des ruminants paissent à l'ombre d'un bouquet d'arbres verts et touffus. A droite la mer à perte de vue, où l'on aperçoit quelques voiles au loin.

DUFFAUD (J.-B.). — « L'Idylle » représente une jeune fille nue, mollement couchée aux pieds de son amant, sur les genoux duquel elle s'accoude en le regardant avec amour et en écoutant les airs de sa flûte à deux pipeaux. Celui-ci, vêtu d'une peau de chèvre, est assis et de profil. L'étude est bonne de dessin. Le paysage a de belles lignes. Assez bon tableau. — Portrait de « M. Lesta », assis de côté dans sa chaise, sur laquelle il appuie son bras. Il porte un grand chapeau, haute forme, dont les bords couvrent son front d'ombre, ajoutant à l'expression vigoureuse de son visage brun et barbu. Excellentes qualités.

DUFOUR (Clément). — « Mlle Marie F. » est coiffée d'un chapeau de velours noir à plumes, et est enveloppée de fourrures ; sa figure est maigre et pâle, et elle sourit. Qualités à développer.

DUFOUR (Camille). — Cette « Lisière de bois, aux environs de Honfleur », est franche et nette de lignes et d'aspect ; au fond de la prairie, un bois épais s'enfonce à gauche et monte sous un beau ciel gris et argenté. Bel effet juste.

DUJARDIN (Mlle Victorine). — « La Source ». Elle est assise de trois quarts et la tête se retournant sur l'épaule droite, à peu près de face, et tient l'urne d'où tombe l'eau en lames et nappes argentées. Figure et torse assez soignés, mais fonds et draperies trop noirs. — « L'Oiseau captif » est une perruche tenue au bout d'un fil et perchant sur la main gauche de sa jeune maîtresse. Celle-ci, le torse nu et bien étudié, lève sa jolie tête plafonnante, et sourit à sa bavarde amie, qui se venge

de sa captivité en lui becquetant la main. Très-bonne étude de torse et de tête d'expression.

DUMAS (Paul). — « Mme D. » est de face et assise, la figure et les mains en pleine lumière. Robe bleue un peu crue, et l'ensemble se détachant sur un fond de tapisserie. Genre Flandrin, mais la figure pourrait être plus modelée.

DU MOTEL (Charles). — « Jeune Italienne ». Tête de face à mi-corps. Elle frappe sur un tambour de basque, et sa gracieuse figure ébauche un sourire. Charmante toile.

DUMOULIN (Louis).—« Un Coin de Fontenay-aux-Roses ». Joli aspect large, tendre et clair d'une plaine où poussent des rosiers en fleurs. — « La Ferme du Rocher » est d'un effet de lumière franche; la route éclate d'ocre ensoleillé; la fermière apporte de l'eau, et les maisons sont riantes d'aspect lumineux. Une ménagère étend du linge. Le premier plan, à la mare, et les terrains sont dans l'ombre. Note locale vraie. Bon tableau.

DUMOULIN (Emile).—Cette « Nymphe », assise de dos et de profil, ne manque pas de qualités de dessin et de modelé en pâte claire et ferme. Elle se détache sur un fond noir, embu et perdu par le mauvais jour.

DU PATY (Léon). — « L'Heure du café ». Il se fait tard, après les manœuvres; les soldats, debout et dans les pénombres, attendent la distribution du café. Excellent effet bien rendu. — « En vagon ». Des troupiers déjeunent. Ils sont entassés et bien groupés, avec ruptures savantes des lignes. Très-bons types; bon tableau.

DUPLESSIS (Georges). — Portrait de « Mlle M. C. », debout et en pied. C'est un très-gracieux bébé au charmant minois qui est très-heureusement reproduit.

DUPONT.—« Le Clain sous Blossac (Poitiers) ». Horizon pourpre sur lequel se détachent en vigueur un rideau de peupliers et des aulnes au feuillage vert-gris. Dans le fond à droite, l'allée couverte des Cours, et du même côté, mais au premier plan, une vaste prairie. A gauche, un saule profilant sa silhouette sur le ciel et sur le Clain, au bord duquel quelques pêcheurs en bateau côtoient la rivière. Effet de crépuscule vigoureusement senti et rendu.

DUPONT-ZIPCY (Emile). — Cette « Jeune Fille grecque » coiffée d'un turban, qui se prolonge en burnous, est assise ou accroupie, tenant sur ses genoux un joli bouquet de pivoines et d'églantines. Sa figure est jeune et délicate. Il y a de l'étude et du charme dans cette jolie étude de coloriste.

DUPRÉ (Gust.). — Le « Chemin de la Marette » s'enfonce entre deux rangs de chênes sombres. Un seul rayon de soleil vient étinceler vers le bout de ce chemin. Bonne étude directe.

DUPUIS (Pierre). — « Louis Blanc ». Portrait de face et à mi-corps. Le député de la cinquième circonscription de la Seine est debout, une main dans son paletot, et l'autre appuyée sur une table recouverte d'une draperie verte. Son aspect est assez chétif, mais la figure encore jeune, et le regard vif exprime la pensée et la réflexion que l'artiste a su traduire sur la toile avec talent.

DUPUIS (Félix). — Portrait de « Sir Frédérick Leighton », membre correspondant de l'Institut. Beau profil intelligent, à la barbe grisonnante, semble sortir de la toile, tant l'effet lumineux y est habilement ménagé. Excellent portrait.

DUPUY-DELAROCHE (Amédée). — « M. P. » est de trois quarts et assis, peint en belle lumière. Type sévère et réfléchi. Assez bon buste.

DUPUY (Mlle Noémi). — « Feu M. l'abbé Moléon », curé de Saint-Séverin, est assis et tient un paroissien. Sa belle figure de face est méditative. Bon portrait.

DURAND-CAMBUZAT (Mme Lucie). — Ce « Mendiant de Saint-Servan » est assis de face, appuyé sur son bâton et tendant son chapeau. Il est aveugle et en loques ; mais le pauvre vieillard a une tête des plus distinguées et bien peinte. Quel rôle a joué ce brave homme, qui n'a pas toujours été mendiant? Belle et bonne étude fine, quoiqu'un peu flou d'aspect. Avec un peu d'accent, cette artiste arrivera.

DURANT (Jean-Alexandre). — Un « Chemin » bordé de bruyères, et menant à un bois bien dessiné et peint directement ; ce qui en fait une bonne petite étude, ainsi que celle « Au Mont-Ussy ; Fontainebleau », dont les plans et nuances de tons sont justes et vrais. Bonnes qualités.

DURST (Aug.). — « La Seine au pont de Neuilly », au mois de janvier 1880, est prise et sera bientôt embâclée. Le pont et les arbres noirs se détachent sur l'horizon doré et le ciel brun. Grandes qualités dans ce bel effet direct et très-vrai.

DUSSEUIL (Mlle Léonie). — « M. le capitaine C. » est de face, et tourne la tête de trois quarts, tenant son képi de la main droite et s'appuyant de la gauche sur son sabre d'artillerie. Sa tête à moustaches blondes a des qualités. — Portrait de « S. G. Mgr Bourret ». Tête de face, aux traits empreints d'une grande dignité calme et sérieuse, tempérée d'une nuance de bienveillance paternelle. Monseigneur porte la pèlerine violette et le rabat. Ce sont deux excellentes toiles, et il y a là un bel avenir de portraitiste.

DUSSIEUX (Mlle Louise). — Vos « Chrysan-

thèmes au jardin » ont l'honneur d'être parmi les hors-concours du salon d'honneur. Un peu plus de coloration lumineuse ne leur nuirait pas, car leur aspect général est un peu noir. — « Chrysanthèmes au Salon » ne sont pas seulement sur la table de marbre : en voici un autre bouquet émergeant d'un long vase de Delft monté sur bronze et s'enlevant sur un rideau de velours violet. Belle étude éclatante d'aspect.

DUTASTA (Louis). — Ce « Coin de forêt » est un superbe paysage réussi. Les arbres morts au premier plan, ainsi que les terrains effondrés et aux blocs de granit, puis le chêne et les fuites d'horizon sous ce beau ciel bleu, tout est magistral.

DUTROU (J.-B). — « Un Goûter ». Pain et fromage auprès d'une petite cruche noire. Reproduction très-exacte et aspect d'une grande vérité, dénotant un talent des plus consciencieux et que nous espérons voir, l'an prochain, sur la cymaise avec une œuvre importante; car M. Dutrou ne peut manquer de prendre une belle place dans ce genre, où sa brosse a droit à de légitimes succès.

DUTZCHHOLD (Henri). — « Ruines romaines entre Arles et Martigues ». Deux carmes se promènent sur la route. Le premier explique à son confrère ces belles ruines gisant dans les bruyères : chapiteaux, entablements, fûts de colonnes, escalier gigantesque, sont là comme vestiges d'une civilisation éteinte au pied de ce couvent modeste comme une chaumière. Les massifs, les cyprès et le sapin à pomme d'oranger, qui avoisinent ce cloître, s'enlèvent, comme les fonds bleus, sur le joli ciel azur clair. Etude poétique d'un grand style.

DUVAL-GOZLAN (Léon). — « Au bord de

l'Hon ». Franche et claire étude baignée d'air et de lumière ambiante. Le ciel, la futaie au loin, et la prairie avec l'eau répétant le ciel bleu, c'est d'une note locale des plus sincères. Très-bon tableau vibrant d'éclat.

ÉDOUARD (A.). — « Thétis se rendant en Thessalie » est à cheval sur un dauphin, dont elle dirige la marche avec des rênes. La figure de la déesse est en pleine lumière, et dans une pose assez fière de galbe et de tournure. Elle est d'un dessin fin et d'un modelé délicat, mais on peut lui reprocher d'être froide et atone. Le ciel, la mer et les rochers du fond sont également un peu clairs et sans grand effet. La vague du premier plan roule et déferle bien. Bon tableau à gravure. — Portrait de « M. C. R. ». Jeune homme de face, une main passée dans l'ouverture de son paletot. Assez bon portrait comme dessin et style.

EDWARD (Mme Berthe). — Cette « Fileuse » est une vieille matrone sévère, aux traits caractérisés, et filant comme une Lucrèce un peu sur le retour. Bon tableau, riche d'ampleur et de facture.

ELLIVAL (X.). — « Le Matin » est personnifié par une belle femme couchée presque de profil, se faisant un arc de son bras droit qui sert à supporter sa tête blonde, dont les cheveux tombent en flots épars. Le bras gauche est ramené sur le torse, et nous pouvons suivre la ligne du galbe de cette bonne figure, dont le torse et les jambes sont d'une franche lumière argentine et d'une délicate carnation. La tête endormie se retourne presque de face, et son expression a conservé un gracieux sourire. Elle repose sur une draperie brune couvrant l'oreiller de mousse d'un petit tertre de gazon qui sert, avec les fonds du paysage, d'horizon au ta-

bleau. Il va sans dire que presque toute la figure a pour dôme un beau massif d'arbres verts, et pour voisinage un iris d'eau en fleurs. Cette figure est un progrès réel de cet artiste, en comparaison de « la Petite Imprudente » de l'an passé ; car le dessin, le modelé et l'anatomie témoignent une étude consciencieuse. — « La Fantaisie » pourrait bien être une suave réalité, un ravissant portrait d'enfant qui sent sa haute race. Ici, M. Ellival s'est surpassé. Ce bel enfant, assis de trois quarts sur le rebord d'un sopha de velours grenat adossé à une colonne de marbre brun, a une pose des plus distinguées. Il lève sa jolie tête pâle à la lord Byron, et jette un regard réfléchi à droite. La pose des mains tenant le *stick*, et l'attitude à la fois modeste et de grande allure naturelle, indiquent que M. Ellival a cherché et trouvé le vrai et grand style du portrait ; car cette fantaisie a tout le charme des portraits des Laurence, des Winterhalter et autres grands maîtres. En somme, ce portrait à lui seul mérite sinon une médaille, au moins une mention honorable. M. Ellival doit persévérer dans cette grande voie du portrait historique, où il ne va pas tarder à occuper une belle place légitimement due à son talent.

ELMERICH (Edouard). — « Pendant la saisie », triste scène d'intérieur qui se passe dans cette pauvre demeure. L'huissier, impassible, écrit assis devant une table, tandis que la famille consternée le regarde avec douleur. — « L'Ecarté », auquel se livrent deux paysans alsaciens attablés devant leurs chopes de bière ; un troisième, debout et fumant sa grande pipe de porcelaine, les regarde. Effet un peu terne ; cependant, observation juste dans ce genre intime.

ENAULT (Mme Alix). — « Les Peines de cœur »

s'épanchent dans le cœur d'une amie, une confidente en robe rose. La pauvre jeune mariée tient à la main une lettre déchirante : une jalousie motivée, sans doute. Quelle déception ! Le groupe se tient bien dans cette jolie serre, sous ce caoutchouc ou ce palmier dont les palmes débordent et abritent les amies. Très-bon tableau à la note vraie et sentie.

ENTRAYGUES (Ch.-Bertrand d'). — « La Sortie du baptême ». A la porte de l'église, les gamins se précipitent sur les dragées que lancent à poignées le parrain et la marraine. Une jeune femme s'arrête devant le petit baptisé, lui sourit et va lui donner un baiser. Jolie toile de genre qui gagnerait à avoir un peu plus d'effet.

ÉPINETTE (Mlle Marie). — Portrait de « M. A. de la L. », tête de face aux traits encore jeunes, aux cheveux et moustaches légèrement grisonnants. Traité avec vigueur et fermeté. Bon portrait. — « Une Triste Nouvelle ». Vieillard à barbe blanche tenant une lettre qui lui apporte une triste nouvelle, car son visage est sombre et accablé. Sa petite-fille à la jolie figure rose et fraîche passe ses bras à son cou et veut le consoler. Contraste et expression rendus avec talent.

ÉRICSON (Johan-Eric). — « Côte de Scanie (Suède) », bordée de chaumières devant lesquelles se trouvent des bateaux. D'autres, à flot, dressent leurs mâts et leurs voiles roses. Un groupe de jeunes enfants joue au premier plan. Note locale des plus vraies.

ESCUDIER (Charles). — Portrait de « M. G. D. », jeune bébé à la figure mignonne et aux cheveux frisés. Il est fort gentil avec son minois gracieux et espiègle et la petite badine qu'il tient à la main. — Portrait de « M. Roland C. », de face et

debout, s'appuyant sur un long maillet de jeu. Franc et ferme de ton. Ce joli talent doit plaire, car il a du charme.

ESNÉE-PERRIN (Mme Marthe). — « La Lagune à Venise » a de l'ampleur ; un canot y fait voile sous un horizon de soleil couchant. Netteté des grandes lignes et aspect. — « La Porte du jardin » est une pochade directement enlevée et juste.

ESPINET (Mme Caroline). — « Port de Lomenes, marée basse ». Plusieurs barques reposent sur la plage abandonnée. La mer paraît au fond comme une nappe grise. Bonne marine aux tons vigoureux.

ÉTEX (Antoine). — Portrait de « M. *** ». Tête de jeune homme de face, assez bien traitée.

EVEN (Jean). — « L'Atelier, au couvent de Montbareil », sorte de grenier. Des religieuses, vêtues de blanc, y préparent des aliments ; une, plus âgée, file une quenouille, tandis qu'une autre fait une lecture à haute voix. Calme et sérénité dans cet ouvroir et cette jolie toile.

EYMIEU (Léon). — « Gros Temps (côtes de la Manche) » est d'un aspect fin et solide. La plage et les dunes sont très-justes de terrains et de pierres couvertes de mousses. La mer, brisant sur les récifs, est d'un ton vrai, comme tout ce bon ensemble magistral. — « Falaises du Nord à Granville ». Au-dessus d'une colline rocheuse se dressent les toits des maisons, et cette colline descend en pente jusqu'à la plage et aux falaises. A gauche, à l'horizon, la mer. Superbe toile d'un grand et puissant aspect.

FAMCHON (Alphonse). — « Faisan et Gibier ». Bonne nature morte soignée d'effet et d'exécution.

FANTON D'ANDON (F.). — « Fromage de Brie, radis, carottes et choux-fleurs » bien rendus, avec la soupière et le couteau. Imitation habile dans cette bonne nature morte.

FANTY-LESCURE (Mlle Emma). — Ces « Chrysanthèmes », dans ce vase oblong en verre, ne manquent pas de finesse ; mais nous aimerions plus de vigueur. Cela viendra, car il y a de l'avenir chez ce peintre de fleurs.

FANTY-LESCURE (Gaston). — « Pommes » s'échappant d'un plat renversé. Reproduction fidèle. — « Armure Louis XIII » rendue avec justesse et talent.

FATH (René-Maurice). — « La Nuée ; environs de Paris ». Cette annonce d'orage est fidèlement observée et rendue. Les peupliers du fond s'enlèvent sur ce nuage noir ; puis, en avant des massifs, une vache et une chèvre paissent dans la belle prairie du premier plan. Bon paysage et solide effet.

FAURE (Charles). — « Fleurs et Fruits ». Bouquet de roses aux tons fins et bien rendus ; un plat contenant des pommes, des poires et des raisins, est auprès. Il y a de l'effet et de l'éclat dans cette jolie toile.

FAUVEL (Auguste). — Bonne petite « Nature morte » perchée à 5 mètres de haut, ce qui ne nous empêche pas d'admirer les biscuits et l'orange reflétant dans la timbale d'argent. Mais la coupe de raisins et la bouteille sont trop sacrifiées. — Autre « Nature morte ». Demi-tasse de Sèvres où l'on voit le moka, pipe, blague, coffret de tabac, puis marie-jeanne de vieux cognac dont le petit verre est plein, à côté de la cuiller. Tout cela, sur une table de chêne ciselé, est d'un vrai maître.

FAUVEL (Hippolyte). — « Le Rêve d'une mère » ressemble à tous ceux de ces anges de la

famille. Elle est assise auprès du berceau de son bien-aimé futur grand homme, et son rêve flamboie en apothéose dans les nuages, ou plutôt au soleil de son imagination. Voici donc là-haut son fils général ou archevêque martyr, sacrifiant sa vie pour ses semblables ! Bonne et excellente mère ! rêvez donc plutôt la fin des fléaux et la civilisation par la science et la lumière !

FÉRAGU (A.). — « Mme J. B. » est de trois quarts, en pleine lumière. Expression souriante, corsage de velours vert, collerette montante. Bon buste ovale. — Autre « portrait » de face. Mêmes qualités.

FERDINANDUS (Alexandre). — « En éclaireurs ». L'un d'eux, un pauvre fantassin, mord la poussière ; son compagnon s'avance, suivi du capitaine, revolver et sabre au poing, à la tête des autres éclaireurs débouchant dans le ravin. Paysage large et vrai. Bonne toile militaire.

FEREY (Mme Coralie). — Ces « Fleurs et Fruits d'hiver » sont des violettes, des citrons dans des soucoupes, et des oranges dans des corbeilles. Etude consciencieuse, mais pas assez de foyer lumineux.

FERRY (Georges). — Cette « Sérénade espagnole » ne manque pas de brio. Un étudiant, à l'air d'incroyable, pince de la guitare. Un vieillard à barbe, derrière lui, chante un morceau. Mais où est la croisée de la belle Rosine ? Assurément cette sérénade ne s'adresse pas à cette Andalouse qui s'enfonce sous ce portique ? Des roses jonchent déjà le manteau à terre de l'étudiant : preuve que la belle est au-dessus à sa croisée. Bonne petite toile. — « Le Double Attrait » est le fumet d'une dinde rôtie portée sur un plat par une jolie soubrette, laquelle raille un carme déchaussé et mendiant. Petite anecdote spirituellement peinte.

FICHEL (Mme Jeanne). — « La Toilette ». Jeune femme au costume Louis XV, se livrant à cette importante occupation devant son miroir. Jolie toile.

FILIPPI (Mlle Jeanne de). — « Mlle M. D. F. » est de trois quarts, la tête renversée en arrière avec un regard et une expression sévères. Portrait à caractère et ennemi juré de la banalité. Pensée et grande facture.

FILLATREAU (Benoist).— « Ces Roses foncées, ces Pensées et ces Primevères » dans ce vase ont leur mérite et leurs qualités.

FINES (Eugène). — « Le Réveil » du bébé plaît toujours à la tendre mère, surtout quand le gentil bébé vient l'embrasser. Voilà cette jolie petite scène rendue. — « La Récolte des goëmons » se fait sur la plage. C'est le foin et le fumier des habitants des bords de la mer. Aussi voyez ces braves gens charger leur charrette, et les femmes les aider. Aspect clair et net. Bon tableau.

FLACHÉRON (Louis). — « Tireur d'arc ». Etude de jeune homme nu, vu de dos et venant de lancer sa flèche. Il y a dans cette toile de bonnes qualités de dessin, mais elle manque d'éclat et de vibration.

FLAGG (C.-N.). — « M. Norton ». Cet artiste, la palette à la main et de trois quarts, me rappelle vaguement mon compatriote et confrère Ph. Caldéron, un des maîtres de l'art anglais. Bon buste large de touche et rompu de ton. Les touches sont bien posées et annoncent un tempérament de peintre d'histoire.

FLAMENG (Auguste). — « Un Coin de mer à Saint-Vaast-la-Hougue ». Ce coin de mer, bien nommé du reste, est formé par l'échancrure existant entre deux cabanes rustiques qui l'encadrent et font paraître ses vagues plus brillantes. Un sen-

tier, où nous voyons une paysanne, y conduit. Simple motif très-bien rendu et produisant un excellent effet. — « Le Varech dans la Manche » est jaune et bon à prendre. Aussi la charrette sera bientôt en charge sur cette belle plage, où la mer vient briser à l'horizon. Ciel vrai. Aspect splendide.

FLAUNET (Eug.-Louis). — Ces quatre petites natures mortes : « Gibier et Poisson » en quatre bordures dans une grande, sont remplies de lumière et de tons pris sur la nature. C'est fin et vibrant. Qualités réelles. — Ce « Poisson de rivière » est un groupe de brêmes, de carpes, tanches, etc., posées sur de la paille et sur une table de marbre rose. Ils sont rendus, vrais et heureux comme des poissons sur la paille.

FLEURENTIN (J.). — « Fantaisie ». Flûte sur des partitions, coffret couleur lapis-lazuli, puis vase de Chine et chaudron de cuivre. Belle nature morte soignée et trompe-l'œil.

FLEURY (A.). — « Le Jour des Morts à la campagne ». Une marchande d'immortelles est au bas du grand escalier qui mène au presbytère. Une dame en deuil achète des couronnes avant d'aller au cimetière. Très-joli motif sévère d'église de campagne avec son bel escalier. Qualités sérieuses.

FLEURY (Mme Fanny). — « Mme L. » est debout et en robe blanche, la figure et la poitrine en pleine lumière. Une guirlande de violettes serpente sur ce beau corps. Les traits sont fins et distingués. Très-bon portrait en pied. — « M. *** » est debout et fume son cigare. Il est de face, et sa figure bien peinte a de la vie et de l'expression. Bon portrait presque en pied.

FLICK (E.). — La « Mort d'un loup » est bien présentée. Par un temps de neige, les paysans ont

fait des battues et suivent la piste d'un loup. Mais un chasseur embusqué a tué la bête, qui gît étendue sur la neige. Les rabatteurs accourent pour voir la bonne destruction, et avant eux l'ami du chasseur survient. Le vainqueur, en blouse bleue et coiffé d'une casquette melon, daigne regarder son collègue et lui dire : Eh bien, le voilà ! Jolie toile bien peinte et excellent effet. — La « Marée montante à Fécamp » est une bonne étude directe. La vague monte et déferle bien sur les gros galets de la plage. Belle ligne de mer. Bon tableau.

FLORENCE (Joseph). — « Mme F. » est de profil et en pleine lumière, et se détache en silhouette sur un fond brun mat. Aspect général un peu froid, mais non sans qualités de dessin. — « Pour les balayeurs, S. V. P. ! » Groupes de patineurs dans leurs exercices, et la quête est faite par les balayeurs. Quelques patineurs sont tombés dans la neige, dont l'effet et la glace ne sont point sans qualités d'exécution.

FLORENT (Alfr.). — Cette sarcelle, ce geai, et ces fruits au premier plan, composent une bonne petite « Nature morte » bien groupée, quoique placée à 5 mètres de haut. — Ces « Fleurs » paraissent étudiées. Mais un peu plus de parti-pris et de foyer lumineux ne gâterait pas. Cet artiste a de l'étude et arrivera.

FLORNOY (John). — « Les Environs de Jonzac ». Au premier plan, des vignes, puis une route manquant un peu de lumière ; massifs d'arbres à gauche, des collines à l'horizon et un ciel. Etude directe bien rendue et assez vraie.

FONTAN (Joseph). — « Les Etrennes » sont examinées par une jeune femme de profil et assise, qui juge, en ce moment, de la valeur d'un bijou d'or et tient un mantelet de satin jaune sur les ge-

noux. Assez charmant tableau d'interieur, très-large de facture et de lumière. — « M. P. A. » est un portrait de jeune homme de trois quarts, et ne manquant pas de finesse et d'allure, autant qu'on en peut juger à ce jour ingrat.

FORCADE (Raoul). — « La Fille du garde » joue avec le chien, compagnon de son père. Celui-ci vient d'allumer sa pipe et va partir pour faire sa tournée de surveillance dans le bois aux arbres dépouillés. Jolie toile.

FORESTIER (Charles). — « La Plage de Berck » s'enlève en lumière d'ocre et de blanc d'argent sur un ciel brun. Etude directe et sincère.

FORESTIER (A.). — Ce « Profil » gras et réjoui d'embonpoint doit être d'une colossale ressemblance,

FORET (Paul). — « La Marée » se compose, au premier plan, d'huîtres sur un plat, puis de langoustes, d'anguilles sous une table, et, dessus, encore des anguilles, un saumon intact sur la tranche rouge de son camarade ; au fond, à gauche, une cruche de terre cuite et verte. Très-belle toile d'un maître.

FORGET (Mlle Marie). — « Jeune Personne » debout, un *stick* à la main et ayant l'air d'une amazone. Portrait qui n'a pas l'air d'être sans mérite, mais qui est inappréciable à cette élévation.

FORMIGÉ (Mlle Emma). — Le profil de « Mlle C. H. » est finement dessiné et peint en pâte claire. Distinction et délicatesse.

FORMSTECHER (Mlle Bertha). — « Mme *** » est assise et posée naturellement ; sa jolie tête est un peu inclinée et bien peinte, ainsi que son opulente poitrine et sa robe de satin noir. Les bras et les mains sont également bien dessinés et modelés.

Qualités réelles et avenir de portraitiste éminente.

FORMSTECHER (Mlle Anna). — « Mlle H. F. ». Assez bon buste de femme. La tête est de trois quarts, rondement modelée ; costume velours violet et cravate blanche, nœud de girondin.

FOUACE (Guillaume). — « L'Espoir du pêcheur ». Il est assis sur le bord de la mer et regarde ses deux petits garçons qui guettent, les yeux fixés sur l'eau, dans laquelle est entré le plus grand. Les physionomies respirent la joie et la santé. Jolie scène de famille des travailleurs de la mer.

FOUCAUCOURT (de). — « Les Ruines du château de Clisson » sont vraiment belles et d'un effet grandiose. A travers les branches de ce grand chêne qui se penche sur l'eau, nous les voyons se détacher en noir sur le ciel bleu, dont l'horizon clair se mire dans l'eau auprès de la branche qui s'y baigne. Effet splendide ; bon paysage.

FOULON (Mlle Jeanne). — « Les Préparatifs du départ » sont indiqués par un parapluie, un sabot, des bouquets de chrysanthèmes et de dahlias. Belles fleurs bien arrangées.

FOULQUIER (V.). — La « Falaise du bourg d'Ault » est une belle esquisse riche de couleur. La dune s'enlève en ton chaud et riche sur le ciel bleu et la mer. Bon tableau.

FOUQUE (J.-M.). — « L'Epave » est un drame vivement senti. Au bas de cette dune sombre et sur cette plage désolée, un brave marin serre dans ses bras une pauvre femme navrée de douleur. Une jeune fille, également atterrée, au premier plan, pousse des sanglots. Une barque de pêcheur, un mât brisé, prouvent, hélas ! que le mari et le père des pauvres femmes a sombré et est devenu la proie du

gouffre avide. Bravo, monsieur Fouque ! voici un légitime succès.

FOURNIER (P.). — « Fruits ». Pêches, raisins, cantaloup et trois huîtres ouvertes, au premier plan, avec broc de grès lapis-lazuli, voilà cette bonne nature morte.

FRADIN (Corneille). — « Le Château de la Pivardière », que l'on aperçoit vaguement au travers d'un rideau d'arbres dépouillés. Fin et ferme, tons harmonieux, site bien choisi et rendu.

FRANCE (Félix). — « Portraits d'enfants ». Une jolie petite fille, assise dans un grand fauteuil, s'appuie demi-couchée sur l'un de ses bras; son petit frère est debout auprès d'elle. Ce joli groupe est bien compris, quoiqu'il y ait peut-être un peu de raideur dans la pose.

FRAPPA (José). — « Le Chapitre XXI » est lu par un curé coiffé du bonnet carré, qui tient Rabelais entre ses mains en guise de bréviaire, et semble fort s'amuser. Sa tabatière et son mouchoir à carreaux bleus sont sur la table, sur laquelle il s'appuie. Beaucoup de brio et un malin sourire, chez ce bon curé rabelaisien. Il suffit de voir des tableaux d'un tel jet franc et naturel, pour ne jamais les oublier. — « Les Derniers Moments de saint François d'Assise » sont traités avec la science et l'austérité d'un peintre religieux. Belle toile où le saint et les deux moines rappellent les grands maîtres. Un des bons tableaux de cette année. Et je suis, en passant, heureux de constater que ce peintre, spirituel et rempli de bon sens, est dans la note vraie de la bonne libre-pensée de notre esprit gaulois, haïssant l'obscurantisme de la théocratie fanatique, mais ne répudiant pas la belle doctrine du christianisme pur : la tolérance, et riant, à l'occasion, des jongleurs qui vivent du

culte. M. Frappa est un frein spirituel pour les abus et les hypocrisies.

FRÈRE (Charles). —« Coupe de bois à Ecouen ». Paysage. Le bûcheron, assis sur un tronc, contemple la plaine éclaircie, où ne restent plus que quelques arbres clair-semés. Bonnes qualités. — « L'Auberge des baudets au Tréport » est une simple écurie où de nombreux confrères aliborons se reposent tranquillement.

FRICHETEAU (Georges). — Ces « Fleurs » forment un immense bouquet qui se dilate dans son épanouissement hors de la toile. Roses de toutes sortes et de toutes couleurs. Le cœur du bouquet, au premier plan, est lumineux, et le fond est bien sacrifié. Belle étude rendue.

FRICHOT (Gabriel). — « Fruits d'automne ». Ces chasselas manquent de sève et de maturité. Les malagas sont meilleurs. Quoique ces fruits et ces feuilles aient besoin d'un peu plus d'accent et de modelé, ils n'en constituent pas moins un assez bon tableau.

FRIGOLA (Louis-Jean). — « Paroles et Musique ». Une assez laide fillette rit aux éclats, en jouant de la mandoline. C'est égal, elle rit bien. Et c'est quelque chose que de savoir faire rire une peinture !

FURCY DE LAVAULT (Marie-Albert-Tibulle). — « Ces deux huîtres de Marennes, les crevettes, le citron coupé, le verre à pied, le carafon d'eau-de-vie et le pot de grès derrière », voilà cette bonne petite nature morte. — Ces « Fleurs de printemps » sont un beau bouquet de roses, à côté de pâquerettes des prés, sur une pierre verdâtre, au bas d'un mur de même couleur. Aspect peu commun, et bon tableau.

FURT (Henri). — Le « Sous bois ; automne » est tout simplement un bon tableau. Les robustes chênes du premier plan, sous lesquels la prairie éclate de soleil, sont très-justes d'impression et d'étude directe.

GABORIAU (Alcide). — Ces « Environs de Bergerac » sont clairs et nets d'aspect. Etude fine et délicate.

GABORIT (Louis).— « Un Coin de Cherbourg ». Effet de neige et ciel noir, où l'on peut à peine voir les mâts et vergues des navires. Maisons et terres couvertes de neige au premier plan. On sent que cet artiste a été sincère, mais nous l'attendons à des motifs plus clairs, dignes de son talent.

GABRIEL (Justin). — « En Normandie ». On voit des vaches rutilantes de pelage rugueux, comme celle du premier plan. Les autres, des deuxième et troisième plans, sont très-naturellement posées. Bon tableau inspiré de Potter, et, mieux encore, de la nature.

GAGLIARDINI (Julien). — « M[me] C.-L. M. » est debout, les mains pendantes, et peinte de face, en belle ombre et lumière. Elle nous regarde en souriant, et la pose est d'un beau jet. La toilette de satin blanc se détache sur un fond gris et clair. Qualités. — Joli buste et tête de jeune homme de trois quarts, lumineux et empâté de modelé, que « M. Lepetit ». C'est réussi.

GAGNEAU (Léon). — « M. G. » est assis de trois quarts et fumant sa cigarette. Jolie tête sévère, réfléchie et distinguée. Bon portrait.

GAILLARD (Arthur). — Profil à lunettes de bonne vieille « Dame » tricotant. Figure, col et muscles, ainsi que mains, bien étudiés et fouillés

d'anatomie. — « L'Enlèvement de la neige sur le pont au Change » est une impression glaciale chaudement rendue.

GALERNE (Prosper). — « Le Bas-Meudon ». Vue de la Seine, avec les bords riants qui la parent en ce charmant endroit. — « Un Été au Bas-Meudon ». Autre vue splendide bien digne de séduire les artistes. Les hauteurs s'étagent, au fond, en teintes adoucies. Ces deux motifs, bien exprimés, font honneur à M. Galerne.

GALLARD-LÉPINAY. — « Le *Huascar*, capturé par les navires chilliens *Almirante-Cochran* et *Blanco-Encalada*. Ce combat du 8 octobre 1879 est plus calme que le suivant ; mais, comme marine, il y a de grandes qualités. M. Gallard est déjà maître. — « Combat du 13 prairial an II (1794) », livré par l'escadre de l'amiral Villaret-Joyeuse à la flotte anglaise. Le vaisseau *la Montagne*, assailli et attaqué bord à bord par le vaisseau amiral *Queen-Charlotte*, le fait reculer, et, secondé par le *Terrible* et le *Vengeur*, qui sombrent aux cris de vive la République, il réussit à sauver le convoi de subsistances qui préservera l'Ouest de la famine. Superbe marine.

GALLEY (J.-B.) — « Dans les vergers ». Joli paysage bien éclairé, mais dont l'effet est un peu cru. En étudiant la rupture des gammes, cet artiste grandira son talent.

GALLIAC (L.). — « M. *** », debout et la main appuyée sur un livre, tourne la tête de trois quarts, et très-étudiée en pleine lumière. Cette même tête est vivante et expressive. Bon portrait.

GALLIAN (Octave). — Portrait de « M. A. ». Tête de face de vieillard à la barbe blanche. Il y a de la vie et de l'expression dans les traits.

GAMBARD (H.). — « La Première Aventure

de Gil Blas » est d'une crudité augmentée par le jour du jardin. Un mendiant, l'escopette à l'affût, demande la bourse ou la vie au jeune homme de Santillane, qui, épouvanté, ainsi que le mulet, sa monture, tend l'aumône à ce misérable. Qualités et grand avenir de coloriste de soleil et d'air ambiant.

GARAUD (Gustave). — « Les Bords de la Seine », motif plein de style et de poésie. La Seine, calme et grave, coule entre deux bords pleins de verdure. A gauche, des peupliers et des aulnes aux frondaisons vaporeuses. Un pêcheur, dans son bateau, lève ses filets sur les bords de ce fleuve. A droite, des prairies. Aspect fin et poétique.

GARCEMENT (Alfred). — « Un Vieux Berger » est en réalité un grand paysage dans lequel il ne figure guère que pour mémoire. On voit des collines noirâtres au pied desquelles s'étend un cours d'eau ombragé de beaux arbres au feuillage roussi. Il y a de l'air et de la profondeur dans ce beau paysage largement exécuté.

GARDOT (J.). – Excellentes « Pommes de terre fumantes », avec couteau, sel, radis, beurre, pain sec et noir voulus, puis chope de bière. Jolie nature morte aux tons fins et savamment rompus. — « Le Bichon ». Une fermière porte à manger à son bichon dans un pot de caillou vert, plein de bonne soupe aux choux. Ce « Bichon » doit être son fils ou son époux occupé au travail des champs. Brave femme! elle est heureuse dans sa sollicitude, et rayonne de joie en portant ce solide réconfortant; car cette figure de trois quarts est très-expressive. Bonne toile bien dessinée et modelée, peinte en gomme forte et solide.

GARNIER DE GRASSIN (Mlle Pierrette). — Jolis « Géraniums » rutilants de cinabre et s'enle-

vant sur un fond brun qui les fait valoir. Un talent qui grandira.

GARRET (Xavier). — « Aiguière et Armure persanes ». Les tons métalliques de l'aiguière de cuivre sont la note vibrante de cette bonne toile et produisent un excellent effet.

GASSON (Jules). — « Au Louvre », dans la galerie des Antiques. Mais il ne s'agit pas d'œuvres d'art à admirer : M. Gasson nous y fait voir un galant dragon courtisant une nourrice portant son nourrisson ; elle s'éloigne fièrement en souriant avec dédain.

GATINES (René de). — Charmant et fin tableau printanier : l'eau coule au milieu d'une prairie, où une fillette cueille des marguerites et des boutons d'or. Un saule au vieux tronc, à gauche, et, à droite, des trembles. Fonds vaporeux sous un ciel clair. Un vrai « Printemps ! » — « Un Coin à Gretz (Seine-et-Marne) » montre un escalier avec pots de géraniums sur le parapet. Le pan de muraille et la porte sont dans une jolie pénombre transparente. Qualités.

GATTI (Antoine). — « Pêches ». Bonne étude soignée et très-satisfaisante.

GAUBAULT (A.). — « Halte de cuirassiers ». Petite toile militaire pleine de soleil. Au premier plan, deux fourriers, dont l'un assis et fumant, et l'autre debout, appuyé sur son sabre, donnent le foyer vibrant de soleil sur la butte sablonneuse où ils se reposent. A droite, groupe d'officiers encore assis ; puis un trompette debout. Au fond, le régiment ; en avant, une rivière où les altérés pourront boire. Jolie toile genre Bellangé, Protais et Detaille.

GAUBUSSEAU (Léopold). — « Mon Réveillon » a été fort bien approvisionné. On remarque comme pièce dominante un beau lièvre auprès de la casse-

role dans laquelle il va cuire. Très-bonne nature morte.

GAUCHY (Gabriel).— « Un Coin d'église ». Joli groupe aux poses simples et naturelles, et au sentiment juste et vrai. Une vieille paysanne prie à genoux auprès d'une jeune fille debout.

GAUDEFROY (A.). — « La Chanson du pays » est vivement attaquée et enlevée par cette jolie paysanne décolletée, qu'écoutent avec plaisir ces trois chasseurs venant dîner à la ferme. Ils se mettent à leur aise à califourchon sur les chaises pendant que la maîtresse met le couvert. Episode ou repos de chasse vrai et bien dit. — « Bien gardée » est une petite toile anecdotique qui nous présente, réfugiés sous un arbre, par une pluie battante, une gardeuse d'oies, jeune et gentille, et un chasseur qui semble disposé à poursuivre ce tendre gibier. Mais les oies se précipitent au secours, et tous leurs becs ouverts se livrent à une manifestation menaçante des plus hostiles contre l'entreprenant chasseur, qui paraît, du reste, peu alarmé de la rumeur de ces oies sacrées sauvant leur charmant gardien, leur Capitole femelle.

GAUTIER (Alb.-Clément). — « Graziella » est assise sur la jetée du port, la figure dans l'ombre et de profil; elle regarde au loin si elle ne verra pas revenir le brillant attaché d'ambassade A. de Lamartine, son premier amour. Nous la voudrions plus belle ; mais, en somme, c'est une bonne toile, traduisant bien notre grand conseiller, feu le tendre A. de Lamartine.

GAUVIN (Alfred). — « M. Louis Combes » est accoudé sur sa table et médite ; la figure est de trois quarts, ainsi que les mains. Cette tête pensive réfléchit bien. Très-bon portrait-buste qui méritait une meilleure place.

GAVILLET (Charles). — « Effet de neige sur une route », où s'enfonce une femme montée sur son âne et passant près d'un beau moulin à vent. Effet un peu veule, mais non sans qualités, ni finesses de plans.

GAY (Walter). — « Les Amateurs de fleurs », ou plutôt l'amateur, car un marquis Louis XV, en habit de velours bleu vert, admire avec son pince-nez un superbe camélia rose. Un jardinier, l'arrosoir à la main, lui fait quelques observations. Très-beau jardin au bas d'un mur à parapet à colonnes, avec le ciel pour horizon élevé. Très-bon tableau d'un vibrant coloris et d'un excellent effet.

GAY (J.). — Le portrait de cette bonne « Dame », assise et les mains entre-croisées, est d'une sérieuse et franche étude. Bien dessiné, empâté et plein d'expression vivante. Je le crois bien, c'est le portrait de la mère de l'artiste, où l'on doit mettre son âme ! O dignes mères !

GELHAY (Edouard). — Le « Lieutenant-colonel Fabrice » est debout, en képi et capote militaire par-dessus sa tunique. Il ne doit, pas plus que l'artiste, être flatté de sa position élevée. Ce portrait, qui n'est point sans qualités, méritait une meilleure place. — « Mlle E. T. », petite tête de face, coiffée d'un grand chapeau, avec collier de perles au cou. Charmante demoiselle bien peinte.

GELLÉ (Jules). — « Episode de la guerre de 1870 ». Un zouave, en embuscade auprès d'un pont, épaule son fusil, prêt à faire feu. Un soldat est étendu mort auprès de lui. — « L'Apprenti clairon » sonne dans la trompette du maître clairon assis. Un bébé grimpe sur son dos et joue de sa trompette d'un sou. Joli tableau bien compris. Anecdote au contraste rafraîchissant que ces futurs

soutiens de la France, à côté des grognards qui font leur devoir.

GENAILLE (Félix). — « M[me] H. de V. », coiffée à l'andalouse, tourne la tête à droite et sourit en tenant son éventail de la main droite. Bon buste. — « M. A. de V. ». Autre bon portrait réussi.

GÉNOIS (Henry). — « Jeanne travaille ». Elle est assise sur un banc et vêtue d'un petit sarrau bleu. La tête baissée, elle est dans la pénombre et se détache sur une forêt. Qualités en ce bon portrait. — « La Toilette de Vénus » est soignée par ses nymphes : l'une, debout, peigne et tresse les longs cheveux blonds de la déesse assise ; une deuxième nymphe chausse son cothurne, et la troisième prépare la draperie qui va couvrir ce joli corps en pleine lumière. Le type de Vénus est assez fin, mais l'ensemble est un peu froid et manque de parti-pris. Assez bon tableau, peint et encadré en tapisserie.

GEOFFROY (Jean). — « Un Futur Savant » débutant fort mal dans la carrière, car il est en pénitence, debout sur son banc, coiffé d'un bonnet de papier portant en grosses lettres l'inscription *Ane!* Ses camarades rient et se moquent de lui. Finement et fermement traité. — « Une Victime résignée » est, en effet, des plus endurantes, car il s'agit d'un simple mannequin que deux enfants ont coiffé d'un chapeau trop grand, dans lequel sa tête disparaît entièrement. Les enfants sont gracieux de poses.

GEORGET (Jean-Ch.). — Ces « Bords de la Seine » sont fins et délicatement peints. Bonne étude directe. — Les « Bords de la Neste (Hautes-Pyrénées) ». Autre étude encore fine et directe, dont l'impression est rendue d'une manière satisfaisante. Beau motif.

GÉRARD (Gaston). — Cette « Dormeuse », couchée sur une draperie rouge, comme l'autre célèbre de J. Lefebvre, a le torse et les jambes assez bien étudiés. Si le type répondait au corps, ce serait une bonne étude, déjà pourvue de qualités.

GÉRARDIN (François). — « Ferme en Lorraine ». Motif bien choisi et bien exécuté ; la note locale est juste et vraie. — La belle « Jument poulinière » est également bien traitée par cet artiste, ami consciencieux de la nature, qu'il rend avec exactitude et talent. J'ignore si M. Gérardin est un de nos cofondateurs de l'Ecole des beaux-arts de Poitiers. Dans tous les cas, il doit voir qu'elle compte beaucoup d'exposants.

GERVAIS (Paul). — Portrait de « M. C. P. », assis et de grandeur naturelle, la tête légèrement inclinée. Sa pose est aisée et d'un mouvement juste et vrai. Il tient sa cigarette à la main. Bonne expression.

GESNE (Albert de). — Ces trois « Limiers », dont un debout, au premier plan et en pleine lumière, et les deux autres couchés au pied d'un chêne, sont d'une puissante et large facture. Le premier est splendide de vérité et de crânerie ; le deuxième, qui pose sa belle tête de face sur le dos de son ami, n'est pas moins beau que lui. Superbe paysage large et solide, laissant voir un ciel tapaneur et bien peint. Excellent tableau.

GILBAUT (E.). — Très-bons « Chasselas et Malagas » on ne peut mieux peints. Excellent tableau pour salle à manger.

GILL (André). — « Le Capitaine », tête de face, brutale et vulgaire, au front bas et aux traits épais exprimant une jovialité grossière. Le capitaine a daigné revêtir le costume civil. On aperçoit le

haut de son habit noir et sa cravate blanche. Il sourit et déploie toute son amabilité. Largement traité avec le talent spirituel habituel du caricaturiste si connu. — « L'Homme ivre » est tombé, sous l'empire de l'alcool. En roulant, il a renversé une chaise. Sa malheureuse femme recule épouvantée, avec son dernier-né à son col et la petite aînée, effrayée, qui se cache dans ses jambes. Intérieur pauvre, sans autres meubles que le lit et un crucifix avec une branche de buis sur la muraille. L'horrible ivrogne ferme un poing, tient sa pipe de l'autre et ouvre de grands yeux hébétés. C'est bien là le type qui a posé pour Laurent-Pichat dans « les Ménages d'ivrognes ». Une thèse utile et un bon tableau.

GILLARD (G.). — Dans « le Chemin de traverse » le charretier fouette ses chevaux, qui ont de la peine à monter la côte avec ce lourd chariot chargé de sacs pesants. Tableau vrai.

GILLARD (Max). — « Mlle A. » est de trois quarts, la tête un peu inclinée sur l'épaule gauche, où flottent ses tresses blondes. Jolie expression.

GIRALDON (Adolphe). — « La Route d'Aubonne à Soisy (Seine-et-Oise) » est bordée de villas de plaisance ombragées de peupliers et de massifs versant leurs ombres sur cette même route. Ciel azur fin à l'horizon aux nuages argentés. Bonne petite étude directe.

GIRAUD (Jules). — « Fleurs ». Quelles charmantes roses au premier plan ! quelles nuances fines et délicates et quelle touche habile et enlevée ! Toutes ces fleurs sont admirablement réussies.

GIRAUD (Eug.). — « Marée basse ». Plage découverte bordée de hautes falaises grises. Ciel où moutonnent des nuages gris blanchissant à l'horizon. Bonne toile prise directement sur nature.

GIRAUD (Jules). — Splendides « Fleurs », pivoines et roses trémières, d'une rare finesse et d'un velouté très-tendre. C'est magistral.

GIROD (Ch.). — Ce « Gibier » se compose d'une perdrix rouge pendue par les pattes, avec caille et perdrix grise au premier plan. Nature morte un peu froide de ton ; cependant étude et avenir.

GITTARD (Alexandre-Ch.). — « Un Vieux Pont ; bords de l'Huisne », à demi miné et d'un effet des plus pittoresques, au milieu de beaux arbres touffus, au feuillage diamanté par les reflets de la lumière. Couleur des plus riches et des plus vibrantes. — « Un Soir d'été ». Motif où l'heure du crépuscule est bien rendue.

GŒNEUTTE (Norbert).—Portrait de « Lady C. », dont la pâle figure paraît encore plus pâle sous le grand chapeau noir qui l'ensevelit. Elle est entièrement vêtue de noir et ressort sur le fond rose clair de la toile. Il y a là un cachet original et un bon portrait. — « La Soupe du matin » est généreusement distribuée par le café Bréhant à tous les balayeurs de neige. Il y a foule et queue interminable. Au premier plan, un balayeur généreux partage sa ration avec un chien ; un autre chien regarde avec envie cette aubaine, mais est très-discret. A gauche, une élégante fait l'aumône à une malheureuse. Bon tableau.

GOGNEL (Mme Hélène). — « Chrysanthèmes » blancs et jaunes bien rendus, mais manquant un peu d'effet lumineux. Lacune facile à combler à ce joli talent qui grandira.

GOMIER (Mme Marie). — « Giroflée ». Une belle fleur un peu négligée à ce Salon, mais qui y figure honorablement grâce à Mme Gomier. Sa nuance modeste lui vaut-elle cet ostracisme? il n'y a qu'à regarder celle-ci pour voir combien il est peu jus-

tifié. Il n'y manque que le parfum. — « Mlle *** » est de face, les bras croisés et accoudés, coiffée d'une fanchonnette guipure ; sa figure dans l'ombre est pâle et d'un ton fin. Qualités de dessin et d'expression distinguée. Le corsage rouge n'est point banal.

GOMONT (Maurice). — « Mlle G. » est une jolie fillette de face et en pleine lumière. Corsage de velours, tête fine, expressive et bien dessinée et modelée.

GONYN (Mlle Adèle). — Ce petit « Panier de pommes », à côté du verre transparent et du pot de grès, ne vibre pas assez, mademoiselle. Il faudrait un foyer lumineux, et votre nature morte aurait un éclat qui charmerait et capterait la vue. En étudiant la distribution de la lumière, son foyer et ses sacrifices, votre talent s'épanouira, car vous avez une exécution consciencieuse.

GONZALÈS (Mlle Jeanne). — « La Porteuse de pain » est debout, appuyée contre la muraille, auprès de sa grande corbeille remplie de pains. Elle en porte aussi dans son grand tablier de toile bleue replié devant elle. Lumière, éclat et effet sont très-bien obtenus. L'exécution pourrait être un peu plus poussée. — Ces « Géraniums » dans des pots de terre rouge, sur une brouette, sont enlevés avec une impression des plus justes. Il y a là l'éclat et la note vibrante de Manet.

GONZALEZ (Mme Emilie). — « Mes Fillettes » bien comprises et finement traitées. Ce joli talent n'en restera pas là.

GORSE (André). — « Les Bords du Gave à Bizanos (Basses-Pyrénées) ». Joli paysage facilement et légèrement traité.

GOSSET (A.). — « Un Bout de village en Brie »

par cet effet crépusculaire ; on aperçoit la ferme sous la clairière de la futaie. Le troupeau rentre à l'étable ; à peine le jour baissé permet-il de l'apercevoir. Il n'y a que l'horizon aux nuages dorés qui éclaire ce bon tableau, genre Corot.

GOTORBE (Edmond). — Le Portrait de « Mlle Lucie T. » se ressent des excellents conseils de M. P. Dubois et de mon illustre ami Yvon ; car cette demoiselle est bien posée, et consciencieusement dessinée et peinte. Gracieux et bon portrait.

GOUNIN (Henri). — « Les Bords de la Bièvre à Gentilly » sont un motif nullement banal, et bien rendu par ce paysagiste plein d'avenir et de talent déjà.

GOURDAULT (Marius). — Ce « Crépuscule » est une petite étude directe faite à 4 heures du matin. Le motif est heureux : prairie baignée d'eau reflétant le ciel clair au lever du soleil, et sur les deux rives, deux massifs d'arbres. Petite toile réussie.

GOURDET (Eugène). — « Un Cosmographe », ou plutôt ses instruments et livres entassés sur une table. On y remarque une sphère et une lunette d'approche. L'exécution, des plus habiles, dénote un grand talent, qui assurera à M. Gourdet une place parmi nos meilleurs peintres. C'est un nom qni grandira certainement.

GOURDON (Adrien). — « La Vallée de Morin ». Paysage un peu grisâtre d'effet, mais qui est assez finement traité. — Cet « Effet de soir » est très-lumineux, par un soleil couchant qui rayonne bien. En effet, caché derrière un nuage noir, le soleil lance des rayons fulgurants. Bonne étude.

GOURMEL-NEVEUX (Victor). — Ces « Poteries » : petite cruche, orange dans la terrine jaune, et cruche verte derrière. Justes et vraies.

GOUSSAINCOURT (Mme Louise de). — Très-joli « Sous bois », motif poétique compris et finement exécuté. — Les « Fleurs » ne le lui cèdent en rien comme éclat et mérite d'exécution. Talent délicat.

GOUVION-SAINT-CYR (Henri de). — « Ophélie » debout, en robe de cour, et portant des fleurs des champs. Hélas! ce n'est point l'Ophélie de Shakespeare! Cette jeune fille, plutôt étonnée que folle, n'a pas les traits ravagés par une passion non partagée. Une tête pareille ne pourrait aimer Hamlet; car elle ne souffre nullement du dédain et de l'idée fixe du prince de Danemark : la vengeance de son père. Il faut une tête exprimant cette passion multiple avec les nuances que Shakespeare a données à cette naïve sublime ; mais enfin, elle aime Hamlet et doit souffrir des folies du prince et les partager comme expression. Certes, on ne peut refuser à cet artiste de réelles intentions et des efforts pour comprendre ce difficile et délicat sujet. Mais qui donc aujourd'hui pourrait traiter ces passions qui se conformaient à l'âme du grand poète Delacroix?

GOUZET (Joseph). — « Bords de la Garonne, en février ». Jolie paysage aux tons fins et habilement dégradés. Le rivage est parsemé d'herbes par places. Une échappée du fleuve s'aperçoit à droite, surmontée d'un ciel nuageux.

GOY (Camille). — Portrait de « M.*** ». Jeune homme de face, aux traits pâles et accentués. Qualités de dessin et d'expression.

GRANDCHAMP (Louis-Emile PINEL de). — « Au bout de la lorgnette ». Dans une loge de l'Opéra ou des Français, deux amies suivent la pièce. La première, au profil fin et grec, est ravissante, avec sa poitrine et ses bras nus ; la deuxième, de trois quarts, et qui avance sa jolie figure, est

dans l'ombre, un voile de guipure noire tombant sur ses épaules. Elles se détachent, l'une sur le velours rouge de la loge, et l'autre sur la colonne dorée. Deux excellents portraits-tableaux. M. P. Grandchamp est un vieux lutteur qui triomphe, et son talent se venge de l'exécrable placement où il est sacrifié. C'est au salon des hors-concours ou d'honneur qu'il devait être. — « Un Bon petit Cœur ». Une petite fille est attendrie en apercevant une malheureuse femme tenant son enfant et accroupie à terre par une froide et lugubre journée d'hiver. Elle implore la compassion de sa mère, qui ouvre son porte-monnaie et va lui faire l'aumône. Heureuse inspiration, digne de ce vaillant peintre, dont il m'a été donné d'apprécier le noble cœur chez le grand Couder, peintre d'histoire.

GRANDJEAN (E.). — « Avant la course », on passe au pesage des jockeys ; grande affluence des titulaires du turf et curieux au fond. Très-joli tableau rutilant de soleil. — Le portrait de « M. D. W. » a aussi de réelles qualités.

GRANIÉ (Joseph). — « Le Musée de Cluny » est une étude de peintre respectueux de l'archéologie et de ses monuments. C'est senti et rendu avec succès.

GRASSET (Auguste). — « Un Bout de rue à la Varenne ». Cet effet de neige est enlevé chaudement ; quoique petit, il est grand de conception et de rendu.

GRATEYROLLE (S.). — « Des Semailles dans la Creuse ». Au premier plan, les deux bœufs de labour sont au repos, pendant que le laboureur sème dans les sillons qu'ils viennent de creuser. Beau ciel à horizon bas. Très-beau paysage puissant, lumineux et solide d'aspect, genre Troyon.

GREGORY (Elio). — Le portrait de « M. E. » m'a rappelé un loyal cœur, ami de l'atelier Delaroche, très-lié avec Gérôme et moi-même ; j'ai cru le reconnaître dans ce bon petit portrait. — « Une Soubrette », autre petit tableau de mérite.

GRELLET (François). — « Margot Delaye », rivale de Jeanne Hachette, renverse, au moyen d'un lévier, un créneau qui tombe sur un soldat bardé de fer, montant à l'assaut. Les compagnes de Margot regardent épouvantées. Quant à cette dernière, son visage est plein de résolution et d'énergie. Accent plein de vérité dans les attitudes et les physionomies.

GRENO (Adolpho-Cesar de MEDEIROS). — « Le Repos », très-bon tableau rendu avec esprit, conscience et poésie. C'est bien là le repos.

GRIDEL (E.). — « Le Montreur d'ours bosniaque » voyage avec Martin muselé et en laisse. La femme du Bosnien, car ce bateleur en a le type, est fatiguée de la marche et de son fardeau, le dernier-né qu'elle porte enveloppé sur son dos. De temps à autre elle s'appuie sur la selle encombrée du cheval qui déménage la troupe ambulante. Très-bon tableau d'un caractère sauvage, que je voudrais comparer à celui de mon compatriote Brunet-Houard. Quand aurons-nous les tempéraments congénères en concours?

GRILLET (A). — Petit motif assez vrai : prairie avec étang, maisons abritées par des arbres, fonds bleuâtres et ciel fin ; c'est « le Pont au Petit-Appeville, près Dieppe », fidèlement traduit sur nature.

GRILLON (Albert). — Ces trois « Etudes » de notre compatriote sont sincères et habilement enlevées directement devant le grand maître *alma parens*. Le motif du milieu est le plus important,

et, malgré ses difficultés, est encore mieux rendu. Notre éditeur, M. Chérié, était dans mon atelier lorsque M. Grillon m'apporta plusieurs autres études, parmi lesquelles je choisis ces trois motifs à mettre en triptyque, assuré du succès qu'elles allaient obtenir devant le jury. En effet, les voici sur la cymaise, que leur mérite a conquise. J'engage donc vivement ce paysagiste à ne jamais rien déranger à ses premières impressions de la nature, ce que faisait feu notre savant Daubigny. Si j'entre dans ces détails, c'est parce que, dans mon opinion, cet artiste doit faire honneur à Poitiers, notre pays natal.

GRIMELUND (Johannes). — Ce « Lac à Longpré » est un effet du soir bien compris, ainsi que « la Solitude », qui nous rappelle exactement « Belle-Croix », forêt de Fontainebleau. Deux impressions vraies, parce qu'elles sont directes.

GRISON (Adolphe). — « Une Boucle rebelle ». Un vieux marquis Louis XV, en habit de velours rose brodé, est assis et coiffé par son savant perruquier, qui a mille peines à dompter une boucle rebelle. Joli intérieur et figure expressive du vieux frater à lunettes, qui se répète dans la glace de Boule où se regarde le marquis. Très-bon petit tableau plein de brio. — « Une Barbe négligée ». Bartolo est assis, la figure barbouillée de savon, et semble fort mécontent, car son Figaro, le rasoir inactif à la main, oublie son client pour causer avec un petit juif examinant un tableau qu'il semble marchander. Les autres tableaux, accrochés à la muraille, semblent indiquer que le Figaro cumule et manie à la fois le rasoir et le pinceau. Jolie tableau.

GRIVOLAS (Antoine). — « Bouquet de pivoines ». Gros bouquet plein de fraîcheur et d'éclat,

rendu avec beaucoup de délicatesse. C'est la légèreté et la grâce de la nature même. Excellent. — « Sur votre croisée » à l'entablement sculpté et aux colonnettes renaissance, comme la mienne, vous avez, monsieur, un bien joli pot blanc de géraniums et un autre lapis-lazuli plein de chrysanthémes blancs et rouges. Vous aimez les fleurs et vous avez le don d'en créer d'aussi vivantes et colorées que la nature. Voici une belle croisée qui a son prix et que l'on doit transporter dans un musée ou un salon. Vos fleurs sont séduisantes ; elles embaument, et égaient la vue par leur vie et leurs riches couleurs vraies.

GROBON (François). — « La Prairie » à la fine nuance d'émeraude brillante. Une femme en jupe rouge y est assise sous un arbre ; deux chèvres sont auprès d'elle. Il y a là un heureux choix de couleurs produisant un effet assez vibrant.

GROLLERON (Paul). — Portrait. « M. A. D. », assis dans son fauteuil, interrompt la lecture de son journal et regarde devant lui. Touche fine et ferme, éclat lumineux, excellente couleur, tout dans cette petite toile dénote un vrai talent. — « M. G. L. ». Médaillon d'un charmant enfant de trois quarts, tête blonde et figure au délicieux sourire de son bel âge. Bon portrait.

GROS (Jules).— « La Roche-à-l'Ermite (Eure) » est un motif peint au printemps, car la prairie est verte et les deux mamelons de roches ont aussi leur manteau de verdure, notamment le deuxième. Motif vrai et rendu.

GROSSMANN (Mlle Hedwige). — « Portrait » dont le dessin, le modelé et la couleur promettent une artiste distinguée.

GRUCHY (Gabriel). — « Un Coin d'église » est un motif de bon choix dénotant un peintre de goût.

— « M. J. U. » prouve que M. Gruchy a un talent plein de souplesse et traite le portrait avec charme et facilité.

GUÉDY (Théodore). — Ce « Terrain en friche » ne dément pas son titre ; l'impression en est juste et rendue avec talent.

GUÉDY (Louis). — « Derniers Lauriers ». Sous ce titre M. Guédy nous donne un groupe d'objets les plus divers : un in-folio ouvert, sur lequel est déposé un crâne couronné de lauriers ; le grand cordon de la Légion-d'Honneur et la croix, une statuette en plâtre de la Vénus pudique, sont auprès, et derrière sont rangés d'autres volumes et un violon. L'exécution est excellente et dénote un grand talent d'imitation.

GUELDRY (Ferdinand). — Portrait de « M. A. M. » assis et de face, une main dans l'une de ses poches ; il semble réfléchir. Assez bon portrait. — « M. V. G. », assis de trois quarts sur un pliant, est de face, en pied et en pleine lumière. Qualités dans ce portrait.

GUÉNOT (Fl.). — La Poivrade » va être, dans cette assiette, l'assaisonnement de cet artichaux déjà coupé par tranches. Qualités d'imitation dans cette étude fouillée.

GUÉRARD (Amédée). — « Cet âge est sans pitié ». Petite paysanne impitoyable. Elle est agenouillée auprès d'une poule pendue par les pattes et dont le gosier ouvert laisse couler le sang dans un bol. La cruelle reçoit le sang dans sa main, et sa jolie et naïve figure inconsciente exprime la satisfaction. Elle s'amuse ! Fort bien rendu. — « Compliment à grand'mère » que rédige une petite fille en train d'écrire avec sa plume d'oie : sérieuse affaire ! Une sœur ou petite camarade se

penche par-dessus l'épaule de la jolie petite et regarde si l'inspiration est heureuse. Ces gracieuses physionomies enfantines, l'une sérieuse et l'autre curieuse, sont très-heureuses d'expression. Jolie toile.

GUÉRIN (Mme Maria). — Ce « Déjeuner froid » ne dément pas tout à fait son titre, car, malgré l'étude sincère du jambon, de la boîte de sardines et de la petite langouste, il y a de la froideur dans cet aspect. Mais Mme Guérin a de l'étude et corrigera ce défaut.

GUÉRIN (G.). — « Bibelots » : bouquet de violettes, vase de fleurs vide en japon, sucrier idem, éventail, livre et plat de cuivre repoussé au fond, le tout un peu trop disséminé, voilà cette nature morte, dont le rendu est des plus exacts.

GUÉRIN DES LONGRAIS (Pierre-Charles). — « Bords de la Marne à la Varenne-Saint-Hilaire », verte prairie fortement éclairée en plein soleil. Joli paysage.

GUÈS (Alfred). — « Le Prix du tournois ». Jeune et noble demoiselle aux riches vêtements, assise et tenant ce prix qui consiste en un hanap d'or, une épée et une rose. Il y a un véritable talent d'exécution dans cette petite toile, qui doit encourager cet artiste à aborder des œuvres plus importantes.

GUILBERT (Karl). — « Falaises des Vaches-Noires à Villers-sur-Mer ». A gauche, dunes noires et plage ; à droite, la mer et un ciel gris. Assez jolie marine et motif bien choisi.

GUILLAUME (Mlle Noémie). — « Mme *** » est de trois quarts, et assise sur un fauteuil de tapisserie. Elle regarde et observe avec une grande

finesse et beaucoup de bienveillance. Très-bon portrait expressif et distingué.

GUILLE (E.). — « Le Repos ». Une moissonneuse est couchée auprès de son époux qui, lui, est sur une gerbe et lui fait fumer sa pipe dans la chevelure. Cette grosse femme de peine ne fait même pas attention à l'espièglerie du travailleur. Tous deux se reposent de leur dur labeur ; car ils ont coupé les moissons, dont on voit les meules dressées debout. Cette toile est un effort, mais il y aurait à consulter M. Breton pour le choix des types. Néanmoins, qualités dans ce réalisme. — « Arrivée d'un détachement dans un village ». Au premier plan, l'officier, botté et poudreux, s'appuyant sur son sabre, écoute le garde champêtre qui, après avoir battu sa caisse, lit l'arrêté de M. le maire. Les troupiers vont recevoir des billets de logement. Toile juste et vraie.

GUILLEMER (Ernest).— « Route Amélie; forêt de Fontainebleau ». Arbre au premier plan, et massifs se perdant au fond. Joli paysage traité avec conscience et talent.

GUILLOT (Donat). — Cette « Moisson dans le Loiret » ne manque ni de labeur, ni de conscience. Il y a de l'étude ; mais cet artiste doit éviter le flou et le veule, au moyen des accents.

GUILLOT (Paul). — « Ilyate sous la tente ». Cette Orientale, coiffée d'un turban rouge sur lequel brillent des sequins, est assise sur un divan de soie, devant un narguilé. Elle est de trois quarts et nous montre sa figure de face et en pleine lumière. Bon tableau où éclatent les soieries et les chairs orientales. — « Le Jugement de la servante » est de grande valeur. L'imbécile s'endort, quand le compositeur comptait sur l'esprit de cette idiote antipathique aux arts. Jouez, composez, peignez,

écrivez ! eh bien, vous vous heurterez contre l'ignorance des maritornes et des ignares ! Elles ne sont pas toutes des Laforêt. Bon tableau.

GUILLOU (Mlle Adrienne). — « Paris vu de Suresnes » est une étude directe et juste. A gauche, une dune de sable s'élevant sur le terrain du premier plan ; puis, au fond, et après les massifs d'arbres roux qui indiquent l'automne, Paris dans le lointain : le Trocadéro, l'arc de l'Etoile, etc. Ciel chaud à l'horizon. Assez bonne étude.

GUILMARD (Henri). — « Vue prise de la Retenue : Dieppe ». Sous cet intitulé, l'artiste nous donne la vue d'une partie du port de cette ville. Eaux et nuages forment un ensemble d'un gris général légèrement éclairé par places. Les tons sont fins et habilement dégradés, et forment un ensemble plein d'harmonie.

GUILMET (Albert). — Ce « Portrait d'artiste », tête levée et de trois quarts, la palette à la main, et vêtu de sa vareuse de velours gris, est des mieux attaqués et rendus. Grand avenir.

HABERT (Eugène). — « Hernani ». Scène du drame de V. Hugo. Doña Sol se précipite sur le corps d'Hernani mourant. Le vieillard, drapé dans son manteau noir, contemple d'un air sombre le groupe funèbre. Grand effet dramatique. — « Le Mouchoir » est tombé aux pieds d'une jolie figure renaissance dans une pose assez poétique. Ses traits sont agréables, et sa robe, qui est l'attraction de cette toile, est peinte par des procédés que répudie l'art véritable ; car on découvre dans cette robe des ingrédiens chimiques de papier argenté et des éclats de verroterie. Malgré cela, ou à cause de cela, cette figure n'est pas ordinaire.

HACHET-SOUPLET (Mme Marie). — Très-

belles « Roses », dont quelques-unes sont sur un in-folio religieux. Au fond, un pot de roses encore, et s'enlevant sur un ciel tapageur et d'un ton très-fin. Excellentes fleurs.

HADAMARD (A.).— « Le Violon de Crémone (tiré des *Contes* d'Hoffmann) ». Un homme debout, en habit rouge à la mode du XVIIIe siècle, et perruque poudrée, joue du violon. Une jeune fille est assise et écoute cette mélodie, perdue dans une sorte d'extase attendrie. Elle appuie sa charmante tête et semble plongée dans une profonde rêverie, tandis que le musicien fixe sur elle son regard ardent. Jolie toile pleine d'expression supérieurement rendue. Comment peut-il se faire qu'un talent aussi distingué que celui de M. Hadamard ne figure pas encore parmi les exempts de l'examen du jury? Il y a là une injustice criante à réparer. — « Pour le bon motif ». L'hôtelier dort d'un air béat, ou fait semblant, à moins que la digestion de ce bon repas ne soit laborieuse. En effet, les reliefs du dessert sont des plus appétissants. Son invité est loin de dormir, car en ce moment il fait sa déclaration à une jolie soubrette naïve qui se fie à la parole séduisante du beau Lovelace. Charmante anecdote racontée par l'esprit de mon vieux camarade, qui, redisons-le, mérite depuis longtemps une récompense.

HADENGUE (Michel). — « Le Conseil » est donné à l'élève par le vieux maître qui regarde ses dessins à la loupe. L'attention du professeur et la déférence de l'élève respectueux sont bien exprimées dans ce joli tableau bien rendu.

HALBERT (Abel). — « Ces pommes de Calvi, ces malagas dans le plat de Delft, et encore des pommes dans la coupe de porcelaine », voilà un dessert coloré et vibrant.

HALL (miss). — Le portrait de « Mme R. » est un très-fin et distingué profil bien enlevé. Mme R. est enveloppée d'une pelisse de satin bordée de cygne. Type suave et intelligent.

HALLION (Eugène). — « Le Val-Fleury, près Meudon ». Vue très-exacte et bien connue des promeneurs parisiens. Dans le fond, on aperçoit le viaduc du chemin de fer, dont la nuance grisâtre se fond avec les terrains à l'horizon.

HAMON (Mme Camille). — Joli « Japon dans sa soucoupe », devant un verre de champagne des plus diaphanes.

HANRIOT (J.). — « Nymphe au bain ». Elle est debout et nue dans une grotte aux stalactites pendantes. Jolie figure se hanchant avec grâce et dont le profil est suave.

HANSMANN (Mlle Paula). — « Souvenir du Tréport », tête d'étude de face. Pêcheuse au visage pâle et enveloppé d'un mouchoir. Bonne couleur et touche ferme. — « Mme V. » est de trois quarts et coiffée d'un bonnet bleu. Tête étudiée et bien peinte, devant être fort ressemblante.

HAREUX (E.). — « Le Fossé de la Digue-Blanche » est le résultat des alluvions qui ont creusé leur lit au milieu de ces prairies et ces galets. Le ciel gris, fin et chaud, a son horizon très-bas, dont la ligne droite est de toute beauté. Aspect grandiose. — « Un Potager normand » nous montre, par un effet nocturne, une quantité de choux plantés auprès d'un puits. Une fermière, portant un seau, arrive dans le sentier ; au fond, des femmes de peine coupent des légumes à la lueur de leur lanterne. Quel bel effet de lune ! Comme les massifs d'arbres, dans l'ombre, se détachent bien en vigueur sur ce ciel ! Très-beau paysage tendre et d'un effet vrai.

HARMAND (Philippe). — « Un Mauvais Dé » a interrompu la partie que jouait cet abbé avec son partner au costume du XVIIIe siècle, et les a mis de fort méchante humeur. Ils se tournent le dos, et M. le marquis paraît très-monté ; quant à M. l'abbé, il a pris la gazette, mais sa moue indique que sa lecture n'a pas le don de le captiver, et que ce mauvais dé lui trotte encore dans la cervelle. Un peu de patience, et, après la première ébullition, la partie va reprendre entre les deux amis. On prendra une prise, et le nuage sera complétement dissipé. Voilà l'anecdote très-finement et très-spirituellement dite par le pinceau habile de M. Harmand. Elle amuse le public, car il se groupe sans interruption devant cette jolie toile, dont il est difficile d'approcher.

HARO (Henri). — « Les Dernières Fleurs » promettent un coloriste et un peintre original. Nous félicitons M. H. Haro de choisir cette voie, car le sentiment et la pitié ne trompent jamais. Ces dernières fleurs sont sur les genoux d'une pauvre jeune femme malade. Elle jette au loin son regard et paraît souffrir de voir s'envoler toutes les espérances qui la retenaient à la vie. En effet, c'est la chute des feuilles ! et sa pâleur signifie qu'elle ne passera pas l'automne. M. Haro s'annonce comme peintre sentimental ; s'il persévère dans cette voie, il y glanera de légitimes succès.

HAYON (L.). — « Mlle S. H. » est assise et retourne de notre côté sa tête fine et réfléchie, nous regardant très-attentivement. Bon dessin, mais pas assez de lumière. — « Dindonnette », petite gardeuse de dindons, ainsi baptisée par l'artiste. Elle est couchée tout de son long sur l'herbe, au milieu de ses bêtes, et son air malin et son sourire

espiègle protestent contre son intitulé, car elle est charmante.

HÉBER (Mlle Nirian). — « Deux alouettes, une assiette d'huîtres et un citron coupé » suffisent pour prouver un fin et délicat talent, qui grandira avec plus d'audace et de largeur dans la touche.

HÉBERT (Paulin). — « Au bord de la mer; Yport ». Deux femmes de pêcheurs assises causent. La mer s'étend à l'horizon. Bonnes qualités. — « La Porrette ». Une jeune pêcheuse est assise sur des blocs de pierre et les pieds dans les galets, au bord de la mer. Elle épie une voile au loin à l'horizon. Charmant tableau.

HÉBERT (Georges). — Portrait de « Mme ou Mlle J. R. », au style aristocratique des plus distingués. Foyer lumineux bien ménagé faisant ressortir ses beaux traits sur le fond brun sombre de la toile. Charmant portrait. — L' « Eau de Roche » est une belle figure de dos et nue, en pleine lumière. Les bras sont, comme les jambes, un peu maigres, et celle de droite enfreint les lois de la statique. Le paysage assez noir et la draperie d'un bleu foncé ajoutent à l'effet sombre qui fait valoir les chairs lumineuses sans aucune transition. Il y a certes du talent dans cette étude, et surtout dans le réalisme et le fini des chairs.

HÉBERT (Ernest). — « Nature morte » qui a de l'éclat partout : le lièvre, la lettre déchirée donnant l'éclat vif, le chandelier de bronze et la bouteille à la cire pourpre, voici l'ensemble; mais le fond est trop sombre, et surtout la table. C'est fâcheux, car il y a de réelles qualités.

HEILL (Eug.). — Cette « Jeune Fille turque », en corsage et robe de satin vert aux fleurs d'or, est assise à l'orientale sur un coussin bigarré pourpre

et dessous bleu. Elle lit le Coran posé sur un pupitre de Turquie. Elle s'enlève sur un fond de faïence clair et tendre ; au-dessus de sa tête sont des branches de pêcher en fleur. Tableau original d'un coloriste distingué.

HÉLIE (Georges). — « Une Alerte ». Une oie se précipite en avant, les ailes écartées et le bec ouvert, pour défendre sa progéniture massée derrière elle. Pas mal réussi, dénote de l'étude. — « Une Couvée » de petits canards au jaune plumage. Jolie petite toile manquant un peu d'effet lumineux. Très-gentille toute cette gent volatile.

HELLOUIN (X.). — « Un Lièvre pendu à un arbre, et un Vanneau à terre ». Voici du gibier qui, dans cette prairie, annonce que le chasseur n'est pas loin. Assez bonne étude.

HÉMAR (Eugène). — « Saint François d'Assise et sainte Claire ». Le saint, couvert de son froc, est debout devant une table ; il pose sa main sur un pain en levant les yeux au ciel, et va probablement accomplir quelque miracle. Sainte Claire, en costume religieux, joint les mains et le contemple avec admiration. Ce qu'il faut remarquer dans le talent très-distingué de M. Hémar, c'est l'entente et le sentiment habile de la distribution de la lumière, qui donne un grand effet à son œuvre.

HENRIET (Frédéric). — « Le Soir à Revin (Ardennes) ». Très-bien rendu en peintre consciencieux, en fervent élève de la nature. Les maisons sont déjà arrosées des ombres crépusculaires, ainsi que les terrains en pentes déclives, laissant percer les tentatives de la végétation. L'horizon pourpre du ciel couchant est compris et saisi par cet artiste intelligent et laborieux qui accumule ses forces avant de prendre le vigoureux élan dont il est capable.

HENRY (Paul). — « De la falaise ». Belle prairie tendre au premier plan, terminée au fond par des chênes s'enlevant sur un ciel fin. Joli aspect à la fois rompu et clair.

HERBERT (L.). — « Nature morte », compoposée de livres sur draperie, d'une aiguière et d'un bouquet de fleurs. Couleur et effet réussis.

HERBERT (Philibert). — « Après le dîner ». Table chargée de tasses et de vases de formes élégantes remplis de raisins, pêches, fraises, etc. Détails soignés, mais ensemble manquant un peu d'effet faute de foyer concentrant la lumière.—« Une Bonne Chasse » composée de lièvre, faisan doré et perdrix grises et rouges; le tout très-étudié et soigné partout, mais sans les sacrifices nécessaires.

HÉREAU-DARRU (Mme Louise). — Ce « Souvenir » est une élégie touchante : une infortunée veuve vient, à un douloureux anniversaire, déposer des couronnes d'immortelles, des feuilles de laurier et des primevères au bord de la mer, où est sans doute mort son mari. Les pauvres enfants agitent en l'air leurs bouquets de fleurs, appelant leur père; mais, hélas! l'Océan est sourd.

HERLAND (Mlle Emma). — « Grand'Mère et Petite-Fille ». L'enfant est de profil et tricote en riant de ce que dit la mère-grand, qui file sa quenouille. Intérieur de paysannes assez réussi.

HERPIN-MASSERAS (Mme Marguerite). — « Nature morte ». Le faisan, les poires, les bocaux et la cloyère d'huîtres composent cette assez bonne nature morte, dont le foyer lumineux gagnerait à vibrer avec plus d'éclat. Qualités à développer.

HERTSCHAP (J.). — Ces « Fruits d'été » sont

des groseilles et des prunes tombant d'un panier renversé. Aspect et avenir.

HERVIER (Aubin). — « Marguerite de Cortone » est agenouillée auprès du cadavre de son amant. Ses grands cheveux dénoués retombent en désordre, et une expression d'égarement se peint sur son pâle visage. Elle contemple avec désespoir ces traits immobiles et rigides pour toujours. Beau groupe, bien dessiné, et dont les poses sont vraies et bien trouvées.

HERVY (Georges). — « Mlle L. V. », belle fillette debout et droite, s'enlevant de face avec sa robe noire, sur un rideau rouge. Sa figure est en pleine lumière. Bon petit portrait franc.

HEULLANT (A.). — « Le Nid » est des plus tapageurs de coloration vive et dispersée. Deux amoureux sont à cheval sur la branche d'un lilas en fleurs, et donnent la becquée à un nid d'oiseaux qu'ils ont ravi à leur mère. Feu d'artifice d'un coloriste qui tranche sa manière, mais fera bien de la coordonner, car il a en lui la clef des succès : l'originalité. — « La Pluie de roses d'Héliogabale ». Cet empereur s'avance au premier plan, suivi de ses esclaves. Il est jeune et beau et porte le manteau de pourpre ; sa tête nue est ceinte d'une couronne de lauriers d'or. Les convives sont couchés sur leurs cubiculums. Du haut de la colonnade monumentale qui les entoure, tombe une pluie ou plutôt un déluge de roses. Mais, aux chants funèbres entonnés par les esclaves de l'empereur, quelques femmes, cédant à un premier mouvement de frayeur, prennent la fuite. Bon tableau.

HEYRAULD (Louis). — Cette « Chienne de la grande race danoise » est fine de dessin et de forme dans son joli profil intelligent.

HILDEBRAND (Mlle Claire). — « Une Fin de

journée en Alsace », arrosée et rafraîchie de verres de bière. Intérieur de cabaret, où des paysans alsaciens fument et boivent de la bière, après leur journée de travail accomplie. L'un, au premier plan, en gilet rouge, remplit son verre. Œuvre qui a du mérite.

HODEBERT (Léon). — « Mon portrait », tête de face à l'expression pleine de fermeté et d'énergie, empreinte d'une pâleur mate tranchant sur la barbe noire. Très-bien. — « Delft et Plat » sur commode à table de marbre, ayant pour fond un rideau de velours rouge. Joli coin de salon.

HORSIN-DÉON (Léon). — Votre « Mère », monsieur, a l'air bienveillant et pose avec tendresse pour son fils respectueux. Belle expression dans les traits ; mais un peu plus de lumière ne nuirait pas.

HOUSSAY (Mlle Joséphine). — « Mme Ch. B. », coiffée d'une mantille noire à guipures et qui laisse voir une belle chevelure blonde à torsade sur le sommet, est debout et les mains appuyées sur une chaise. Elle lève sa jolie tête pâle et souriante, qui est grassement peinte en pleine lumière. L'expression du visage de Mme Ch. B. est aussi bonne que spirituelle. Les jolies mains, très-étudiées par une artiste qui ne néglige rien, sont simplement posées, et la robe de velours noir est bien rendue. L'ensemble de ce bon portrait est réussi, parce que cette éminente artiste suit l'excellent précepte de Nicolas Poussin : ne rien négliger. — « La Prière » est peinte sous la ravissante figure d'une jeune fille de trois quarts, qui, les mains jointes, élève son âme à Dieu. Sa tête suave et pure et son fin corsage rouge s'enlèvent sur un tronc de chêne derrière elle. On dirait une Jeanne d'Arc, et, certes, nous

préférons ce type à celui de M. Bastien-Lepage, car au moins celle-là est belle, et la beauté n'exclut pas l'héroïsme. Très-belle étude pleine d'expression, d'aspiration et de foi. Quand donc le jury rendra-t-il justice à ce talent, en lui décernant une médaille bien méritée?

HUAS (Pierre). — « Mme Emilie Broisat, de la Comédie-Française », en pied et de grandeur naturelle, se promène sous les ombrages splendides d'un beau parc. Elle est en toilette blanche ; ses deux mains, rassemblées devant elle, tiennent son chapeau. Elle est tête nue, et le bouquet de roses qu'elle porte presque sous son menton ajoute à l'effet de son visage aimable et spirituel. Quel charmant sourire ! — Portrait du « Vice-amiral Jauréguiberry, ministre de la marine ». M. le ministre est de face, une main appuyée sur la hanche et tenant son chapeau galonné de l'autre. L'expression de ce visage au front large et dénudé indique la fermeté. Il porte le costume d'amiral avec le grand cordon de la Légion-d'Honneur, et sa poitrine est constellée de décorations. C'est un excellent portrait.

HUAULT-DUPUY (René). — « La Maine en reculée ». Perspective étendue et s'éclairant à l'horizon. Terrains gras, ciel, eau et feuillage sont d'une couleur chaude et harmonieuse. L'air et la lumière circulent bien dans ce beau paysage des mieux réussis.

HUET (René-Paul). — Une chaise de poste vient d'arriver dans la cour de l'hôtellerie. Aussi, palefreniers, postillons, tous les gens de la maison sont sur pied pour dételer et recevoir les voyageurs. Petite toile ensoleillée que cette « Hostellerie de Guillaume-le-Conquérant à Dives ».

HUGOT (Louis). — « Retour du bal ». Des

gants, des bijoux sont déposés sur une table de bois sculpté. Remarquons une grande et élégante aiguière de bronze ciselé.

HUILLARD (Mme Jeanne). — Ces « Chrysanthèmes », s'épanouissant hors d'un delft posé sur un tapis, pourraient former cependant un bouquet plus large et plus accidenté de lignes ; malgré cela, étude et avenir. — Ces « Oranges » dans l'assiette, dont la perspective est à revoir, et cet alcarraza bleu posé sur ce tapis vert, ne manquent pas d'avenir. Mme Huillard est coloriste à la facture large.

HUITEL (Mlle Caroline). — Portrait de « Mlle L. ». Petite tête de face, à la physionomie fine et distinguée. — Ce profil de « Mlle des E. » est souriant, raffiné de fini délicat, et porte une collerette trompe-l'œil, sur un satin très-étudié. Bonne étude imitée à outrance.

HUMBERT (Louis). — « Bruyère et Châtaigniers ; Limousin ». Le premier plan est une prairie sillonnée d'ornières de charrettes ; au fond les châtaigniers, et à gauche une dune couverte de bruyères. Ciel tendre et gris, aux nuages frangés d'argent. Effet du soir, terne mais vrai.

HURET (Mlle Pauline). — « Mlle H. P. » est de trois quarts perdus, coiffée d'un chapeau à plumes et emmitouflée dans des fourrures. Petite étude assez originale.

HUTIN (Charles). — « Le Jour de l'an » est une féerie de couleurs soyeuses et chatoyantes. Les coffrets capitonnés, les boîtes de velours à fermoir doré, les sacs bleus et roses, la jolie cassolette de dragées et les rideaux bleus et jaunes s'enlevant sur la muraille de marbre blanc, voilà cette toile claire et suave, qui serait elle-même le plus fin cadeau pour un amateur de jour de l'an. C'est le

superlatif de l'art d'imitation et nullement banal, ni pastiche. Comment un talent pareil est-il sacrifié dans cette pleine clarté néfaste ? N'importe, sa force et sa supériorité ne redoutent point la crudité ni l'éclat de ce mauvais jour, que tue l'éclat du tableau.

HYON (Georges-Louis). — « Bataille de Reichshoffen », ou plutôt épisode de cette lamentable défaite. Un bataillon de zouaves, aux larges pantalons de toile blanche, est formé en carré et soutient le feu contre les Prussiens. Des soldats de la ligne les appuient. Au centre du carré, les officiers animent leurs soldats et surveillent la marche des événements. Devant la première ligne, deux cuirassiers sont étendus morts. La bataille est déjà compromise, car on aperçoit un officier qui, le chassepot en joue, fait le coup de feu. Il y a de bonnes qualités de dessin et de composition dans cette toile, qui peut faire concevoir de bonnes espérances pour l'avenir artistique de M. Hyon.

IDA (Adolphe). — « Une Table d'artiste ». Une palette chargée de couleurs, une flûte et des livres, voilà de quoi travailler, se récréer et s'instruire. Facture excellente.

ISNARD (Jean-Roch). — « Séparation de biens et de corps » est formée par une simple barrière de bois. D'un côté se tient l'époux avec son troupeau de moutons, de l'autre sa femme, assise et lui tournant le dos, entourée de ses oies. Un délicieux paysage encadre cette petite scène champêtre.

JACOMIN (Ferdinand). — « Fin d'une journée d'hiver ». Dans une allée bordée d'arbres dépouillés et aux troncs noueux, une paysanne s'avance de face, portant une charge de branches

mortes. Effet plein de vérité et rendu avec un véritable talent.

JACOMIN (Alfred-Louis). — « Le bretteur visite le fripier » et s'assied familièrement sur son établi. D'un air goguenard, ce mousquetaire a l'air de le railler, ou de vouloir faire une affaire. Mais le vieux juif laisse un moment le nettoyage de la cuirasse qu'il fourbit pour répondre aux demandes du chaland. Assez bon tableau avec recherches de bibelots.

JACQUE (Frédéric). — « Sortie de la carrière ». Un charretier fouette ses quatre vigoureux chevaux entiers et gravit la côte, qui monte entre deux dunes ou collines de pierres. Le plateau du fond s'enlève sur un ciel bleu et moutonné de nuages argentés. Aspect très-vrai ; bon tableau.

JACQUELIN (Mlle M.). — « Fleurs ». Ces chrysanthèmes blancs et jaunes sont entassés à terre, en beau foyer de lumière, et forment un excellent tableau promettant un maître.

JACQUESSON DE LA CHEVREUSE (Louis). — Ce « Contarini, il condottiere », est de trois quarts, coiffé d'une calotte de velours cerise, les cheveux épais et en tête de loup. Il a du caractère, avec sa tunique pourpre à fourrure. Qualités. — « Martyr ». Il est étendu sur une draperie blanche tourmentée de plis, et tient un amas de palmes de la main droite ; la gauche est inerte. La tête, en pénombre, est bien morte ; la figure entière est étudiée, mais laisse à désirer pour le style. Quant au sentiment, il y est, ainsi que la note. Talent réel et style de grand art.

JACQUET (Léon-Jules). — Portrait de « M. le colonel A. ». Figure aux traits énergiques, aux cheveux blancs coupés court et à barbiche blanche.

M. A. porte le costume civil et la décoration à la boutonnière. Assez bon portrait.

JACQUET (Henri-Léon). — Le portrait de « Mme V. » est assez bien dessiné et modelé, et promet un portraitiste distingué.

JACQUIN (Georges-Arthur). — Ces « Jeux d'oies » sont des représailles de ces volatiles. Le berger, un jeune gars en sabots, leur garde ou sergent de ville, s'est endormi dans l'herbe, et les oies profitent de son sommeil pour lacérer et mettre en pièces son chapeau. Anecdote bien peinte au milieu d'un joli paysage. — « Avant la séance », un saltimbanque équilibriste répète son tour en portant une baguette sur son nez. Sa compagne, danseuse en robe courte, est assise et le regarde. Jolie toile.

JADIN (Emmanuel). — « La Vision de saint Hubert (VIIe siècle) ». Le grand nemrod est à cheval. Tout à coup, à l'entrée de la futaie des vieux chênes, débouche un superbe dix-cors. Le roi des forêts brame d'une voix plaintive, et saint Hubert s'arrête court en voyant au-dessus de la tête du bel animal une croix illuminée. Les chiens, qui précédaient leur maître, s'arrêtent également à cette apparition. Vaste toile de grand mérite.

JAME (Alphonse). — « Fleurs et Fruits », qu'un écureuil goûte en tapinois dans une corbeille. Éparpillement de lumière, mais qualités. — « Pot d'ananas », bien étudié et franc de ton. Facture large.

JAMIN (Paul). — Cette « Scène de déluge » est un groupe dramatique très-savant de dessin et d'anatomie. Pauvre famille, vraiment éplorée, comme elle se cramponne solidement, mais en vain, à ce bloc de rocher! Voyez le malheureux époux, qui personnifie la virilité, exprimer, par sa tête désolée et ses cris d'effroi, toutes les transes d'une

fin prochaine. Sa fille qui le saisit à bras-le-corps, son fils déjà renversé, l'épaule et la tête dans l'eau; son père accroupi, ramassé sur lui-même, quelle scène terrible et bien rendue! Le flot monte et menace. Beau drame!

JANET (Henri). — « Une Hutte de bûcherons; bois de Verneuil ». Humble logis, car il est tout simplement en terre. Le bûcheron est auprès, avec sa femme et son enfant se tenant sur le seuil. Arbre au premier plan, dont le tronc et les branches dépouillées sont étudiés avec soin. Bonne couleur.

JAZET (P.). — « Le Départ de l'escadron de cuirassiers » est toujours le même : le galant fourrier tient tête, sans doute, à ses deux victimes. L'une le prend par l'épaulette; l'autre, de profil et les mains dans les poches, entame le chapitre des récriminations. Trois types vrais que celui du Don Juan casqué et des deux minois des fillettes. La boute-selle va sonner, la cavalerie attend... Bon paysage clair, comme la scène vraie et juste.

JEAN (Aman). — « M. M.-A. G. » porte lunettes et lève son œil bleu ; sa tête pâle est étudiée et finement modelée en lumière mate. Avenir chez ce portraitiste.

JOANNIS (Mlle Alexandrine). — Portrait de « Mme L. » debout et de face. Son visage brun est encadré par une résille noire qui retombe sur ses épaules. Elle porte une robe de velours rouge. La couleur est harmonieuse et la touche ferme et habile. — Jolie fillette, de face, bien ébouriffée avec ses cheveux blonds, et en pleine lumière. — Charmant portrait que celui de « Mlle V. ».

JOBARD (Hippolyte). — Ce « Chemin de ferme à Dun » est une fine et suave prairie, délicatement peinte dans les tons les plus justes. La mare transparente, et le chemin sous les arbres tendres, où

paraissent les murailles de la ferme, s'enlevant sur un ciel fin, tout cela est d'une impression qui promet un maître.

JOLYET (Philippe). — « M. de Saint-A. » est debout, la main sur une table verte. La figure, de trois quarts, est franche de lumière. Portrait étudié et qui a des qualités sérieuses de franchise et d'aspect.

JOUAS (Edouard). — « Le Ruisseau de Cornillot, à Brie-Comte-Robert », coule au premier plan au milieu d'une prairie verte. De petits bouleaux s'élèvent au bord du ruisseau modeste. Le clocher du village se détache sur le ciel. Petite étude directe, délicate et vraie de note. — « Le Petit Val, à Brie-Comte-Robert ». Meules de blé dans un champ moissonné. Bon ensemble, aspect franc et ferme.

JOUATTE (Alphonse). — « Le Clown blessé » est étendu, presque inanimé. Sa tête est enveloppée dans un mouchoir ensanglanté. A droite au fond, et par contraste, un affreux singe joue avec le bonnet caricatural du maître. Pauvre clown ! il est grièvement blessé ! Jolie note rendue, bon tableau.

JOUBERT (Léon). — (« Le Chemin de *Rustefan* », sur le livret et sur le cartouche). « Un Chemin à *Pont-Aven* (Finistère) », couvert de neige et bordé d'arbres au feuillage roux, ou dépouillés en partie. Finement et habilement rendu.

JOURDAN (Théodore). — « Troupeau de la Provence ». Nombreux moutons précédés de quatre chèvres portant des clochettes à leur cou et paraissant guider le troupeau. Animaux et paysage sont des mieux réussis. Bon tableau.

JOURDEUIL (Adrien). — Superbe « Panoplie d'armes orientales ». L'arrangement est un peu disséminé, mais l'écu et le casque à pointe ont des

reflets d'or vibrants. Rapière, coutelas, yatagans, arquebuse et trompe d'ivoire sur ce tapis oriental, et les escopettes arabes appuyées sur le rideau rouge, tout est fin d'étude magistrale.

JUBRÉAUX (Joseph). — « Fleurs de printemps ». Lilas, boules-de-neige ou hortensias épanouis dans un vase repoussé sont de superbes fleurs bien peintes.

JUGE-LAURENS (Mlle Nanny). — « Une Rivière dans l'Ain », bordée d'ombrages. Dans ce lieu solitaire, un pêcheur est dans sa barque et lance sa ligne. Le site est charmant, choisi avec goût et rendu avec talent.

JUGLAR (V.-H.). — Ce « Fumeur », attablé devant un broc et un pot de tabac ciselé, est un joyeux mousquetaire Louis XIII, qui, la tête levée et lançant une bouffée de sa pipe, pense à sa belle. Bon petit tableau. — « L'Espion » est un paysan vendéen, amené devant le conseil de guerre composé d'un capitaine à cheval sur sa chaise. Ce dernier interroge le chouan placé entre deux fusiliers. Un petit gars, sortant de la porte du château, épie et prête l'oreille. Non loin de lui, au premier plan, deux enfants de troupe républicains sont la note claire de ce bon tableau.

JULLIEN (Amédée). — « Les Falaises près de Dives (Calvados) » offrent, à gauche, des dunes émaillées de végétaux ; puis, à droite, les blocs de pierre, les galets, et la mer à l'horizon se confondant avec le beau ciel. Jolie petite étude fine. — « La Marée basse aux Roches-Noires (Calvados) » est encore un beau motif bien rendu par ce consciencieux peintre de marines.

JUSTIN (J.). — « Moules, langouste, boîte de sardines et chaudron », voilà une nature morte

étudiée, mais mal éclairée, pour un coin d'office ayant besoin d'un beau jour. On y voit pourtant des qualités.

KARCHER (Gustave). — « Sur le Fierle ; Artemare (Ain) ». Paysage abrupt et pittoresque, où une paysanne garde ses chèvres en tricotant. Motif juste et bonnes qualités.

KELLE (Emile). — « Les Bords de la Seine à Asnières » ont un aspect vrai et juste de note. Au premier plan, l'eau, la prairie, et au second les arbres au bord de la Seine, sont bien rendus. Deux bateaux sont amarrés au bord ; puis des fonds sombres et un ciel argenté à l'horizon. Assez bon paysage. — « Environs de Paris : île de Séguin à Billancourt ». Joli paysage peint directement et grassement. Une moissonneuse coupe dru le blé et le met en gerbes. Beau ciel gris pommelé ; massifs de chênes au fond ; puis les blés mûrs et séparés d'un pré par une flaque d'eau.

KOCH (Mlle Elisa). — Portrait de « Mlle *** ». Charmante blondinette aux magnifiques cheveux, véritable manteau d'or et de soie retombant sur son costume rouge. Elle tient son chapeau suspendu à ses mains réunies, et toute son attitude respire la grâce et la distinction. Excellent.

KRABANSKY (Gustave). — Belle « Figure d'étude ; allégorie ». Cette femme accroupie tenant une palme d'une main et désignant le ciel de l'autre, peut figurer la science. Fort bien composée avec un talent aussi souple que vigoureux. — « Mme Derville de Roubaix » est debout et de face, tenant son éventail. Ses traits colorés sont pleins de vie et d'animation, très-bien saisis et reproduits. Bon portrait plein de science, de goût et de style, comme

sait les interpréter et rendre ce peintre d'histoire, appelé à prendre une haute place.

KRETTLY (Ch.). — « Portrait » demi-nature et de trois quarts, bien peint sur toile de 6, nous fait demander de plus grands efforts à ce peintre distingué.

KUWASSEG (Ch.). — « Gorge de la Via-Mala et le Johanisberg ». Très-bon paysage aux rochers fort étudiés et fouillés, au pied desquels coule le Johanisberg ; non loin, les sapins verts de l'autre côté. Beau ciel azur borné par les fonds bleuâtres.

LABRU (Ferdinand). — Ce superbe « In-folio », relié en veau et aux tranches rouges, sur lequel posent ces livres brochés, fermés et ouverts, forme, avec cet amas heureux et bien composé, une très-bonne nature morte.

LACAILLE (Félix). — « On ne badine pas avec l'amour ». Une jeune fille s'affaisse, frappée au cœur par l'amour qui s'éloigne, dédaigneux et triomphant, en tenant sa flèche. Les traits de la jeune fille expriment une rêverie passionnée et mélancolique. Au fond, un couple d'amoureux s'éloigne sous le feuillage. Le dessin pur et correct de cette belle composition mérite d'être remarqué, ainsi que sa couleur fine et harmonieuse. Le foyer lumineux est habilement ménagé, et l'effet d'ensemble est excellent. Cette œuvre attire l'attention et mérite, en effet, d'être remarquée.

LACATTE (Jean). — « Le soir à Cœuilly (Seine) », motif plein de poésie rêveuse. Voyez la silhouette du massif à gauche, et la ligne du fond avec la prairie, où se charge la charrette de foin ; tout est dans une pénombre douce, sauf l'horizon clair de ce ciel gris. Joli paysage.

LACAZETTE (Mlle Amélie). — Cette « Dame »,

coiffée d'une mantille guipure noire et en deuil, a une expression de tristesse naturelle. Cette artiste promet une portraitiste sincère en développant son talent, en très-bonne voie.

LACHÈZE (Mme Marthe). — « M. A. Desgoffe » est assis, les jambes croisées, et la figure de trois quarts. Bon portrait consciencieux. Comment en pourrait-il être autrement, lorsque l'on portraite le prince de l'imitation des métaux précieux, et des plus délicates ciselures du règne minéral ?

LACRETELLE (Edouard). — « M. L. » est de trois quarts, la main sur la hanche. Expression sévère dans ce trois-quarts caractérisé. Bon buste étudié.

LACROIX (Pierre). — Bons « Légumes » que ces tomates, oignons, choux-fleurs, petits pois et poireaux dans ce panier ; arrangement heureux avec ce pot de grès. Bon effet franc et juste. — « Les Petits Oiseaux » offrent également le charme et la variété de leurs jolies couleurs. Fin talent que M. P. Lacroix.

LAFOND (Félix). — « Mlles L. » sont sérieuses et se promènent dans un parc, vêtues de robes blanches et coiffées de chapeaux à plumes, comme deux sœurs. Jolis types dessinés et bien peints. Tableau frais et printanier comme le paysage.

LAGARDE (Pierre). — « L'Éducation d'un perroquet » est faite par une jeune femme nue, étendue sur un sopha et accoudée sur des coussins violets. Ce joli professeur, dans le costume d'Eve, est là sur une terrasse à colonnes et rideaux, et a le ciel pour témoin. Cette assez belle figure, beaucoup plus calme que celle de feu Courbet, est pourtant à peu près le même sujet. Il y a des qua-

lités de dessin et de lumière, et en somme c'est une assez bonne étude.

LAGIER (Eugène). — « La Jeune Mère ». Italienne jouant avec son enfant, qui lève vers elle ses petits bras. Gracieux groupe que l'on prendrait pour une madone tenant l'enfant Jésus.

LA GREFFIÈRE (Alphonse de). — « Escalier d'une maison de vigneron, en Mâconnais », est attenant à des soupentes et à un premier étage privé de jour (car le ciel bleu ne paraît que par un petit angle obtus au sommet de la toile). Deux enfants jouent sur les marches de cet escalier. Il paraît fort étudié, est très-bon d'aspect, mais il est impossible de l'apprécier à cette hauteur : raison de plus pour offrir à tous la cymaise avec un seul rang au-dessus, en n'autorisant qu'un seul tableau aux non-exempts, et même aux exempts ; car, répétons-le à satiété, les expositions doivent être des concours de mérite et une prime offerte à l'enseignement, à l'instruction publique par l'étude des œuvres d'art. A quoi bon avoir assimilé les beaux-arts aux sociétés savantes, si votre enseignement est mal fait? Pourquoi appeler *expositions* des exhibitions de bazars, où près de 3,000 œuvres ne sont pas exposées, mais sacrifiées ? Si les artistes ont à faire valoir leurs droits, le gouvernement, le ministère de l'instruction publique, a aussi à faire valoir les siens dans la direction de l'art, où la coterie des satisfaits et des repus n'a pas le privilége exclusif de la lumière, dont l'Etat doit fournir égale distribution. — « Porte du domaine de la Greffière (Mâconnais) ». Arc de triomphe au petit pied, au travers duquel on aperçoit un massif de verdure. Couleur fine et agréable ; bon paysage. Cet artiste distingué est un chercheur et ne peut manquer de triompher dans sa voie préférée.

LAHAYE (Alexis). — « Gitanos de Grenade » aux pittoresques costumes espagnols. L'homme est fièrement campé au premier plan. Ce bon tableau a bien sa couleur locale. — « *Praquita* » est une jeune fille pinçant de la guitare. Belle esquisse large, fine de couleur, s'enlevant sur la muraille blanche.

LAINÉ (Victor). — « Troupeau en marche». Moutons s'avançant au milieu des plaines moissonnées, et laissant derrière eux un nuage de poussière, où l'on aperçoit la silhouette du berger. De grosses meules se dressent dans cette plaine. Le ciel gris est à l'orage et va rafraîchir cet air brûlant et ces terres desséchées. Bonnes qualités.

LAINÉ dit LE FÈVRE (Victor-Armand). — « Mlle E. D. » est assise et de trois quarts, sérieuse et réfléchie, qui sait? peut-être avec un chagrin? Qu'elle s'en prenne aux hors-concours qui la relèguent si haut! — Le portrait de « M. Riquier Delaunay » a de bonnes qualités de dessin et de modelé, et doit être fort ressemblant.

LAIRE (E.). — Cette « Etude d'atelier » représente un modèle assis et si reconnaissant de sa pose facile qu'il en dort. Qu'auraient dit les Cadamour et Dubosc de mon temps? Est-ce que le modèle serait dégénéré comme les caractères? Et pourquoi M. Laire n'a-t-il pas donné une idée, un fait historique, quelque chose enfin à cette masse de chair dormant comme un énervé? M. Laire a du talent, il doit avoir des idées. A quoi sert le talent sans ces filles de Platon?

LAISSEMENT (H.). — « M. Pradeau » est peint en buste, enlevé dans l'épanouissement d'un sourire gaulois presque désopilé. Les rictus de la bouche dilatée et les yeux bridés du sourire pré-

cèdent un éclat de rire formidable, comme Pradeau doit les pousser. — « M. E. D. » est de trois quarts et les bras croisés. Sa figure bien éclairée, dessinée et peinte, a une expression de bienveillance marquée. Joli talent de portraitiste.

LAJARD (Félix). — « Un Moulin sur le Gardon ». Etude consciencieuse et rendue dans l'aspect et la pâte fine de la nature peinte par un coloriste distingué.

LALANDE (M[lle] L.). — Ces « Chiens de Saint-Hubert perdus dans la neige » sont tout simplement le meilleur tableau de toute la cymaise. Le premier, une chienne, lève la tête et crie au perdu. Par ce temps froid, son haleine fume, et la pauvre bête étend et prolonge l'accent des aboiements de sa voix désespérée. Son compagnon baisse la tête et écoute s'il n'entend pas d'autres voix lointaines. Quelles belles têtes intelligentes et bonnes ! Comme ils sont justes de formes et bien membrés ! quelle anatomie vraie, et comme leur pelage brun et jaune s'enlève bien sur la neige ! En somme, cet excellent tableau mérite une récompense, car M[lle] Lalande s'est surpassée ; nous pouvons l'affirmer, nous qui suivons attentivement les progrès de cette laborieuse artiste. M. J. Mélin, son maître, est là pour le confirmer.

LALANDE (Philippe). — « Aux champs ». Excellente petite étude d'aurore : le ciel, les fonds, le laboureur et les chevaux, comme les lointains et le premier plan, tout est fumant des vapeurs de l'aube. — « Les Paluds à Kervelan (Morbihan) » sont bien nommés de leur nom latin francïsé, car ces marais serpentent, puis creusent leurs lits dans cette prairie, où les chênes élèvent leurs têtes superbes sous un ciel bleu argenté. Beau paysage gras, ferme et étudié directement.

LALIRE (Adolphe). — Portrait de « M. Ch. Assi ». Ce gentleman à la figure aristocratique fort distinguée est-il l'ancien membre de la Commune, ou n'est-ce qu'un homonyme? Ce monsieur, quel qu'il soit, est assis de face dans un fauteuil et tient une cigarette allumée d'une main, retenant de l'autre un journal qui pend entre ses genoux. L'expression vivante de la figure est fort bien saisie. Bon portrait. — « Le Modèle ». Femme nue et assise sur un siége couvert d'une grande draperie. Elle a les jambes croisées et appuie son bras sur une table. Assez bonne étude.

LAMBERT (Alphonse). — Petite « Étude » directe de chênes et de massifs d'arbres émergeant d'une prairie grasse. Qualités.

LAMBERT (Antoine). — « Marée basse à Villerville (Calvados) », effet sombre et rendu. La plage est remplie de galets couverts de goëmons au premier plan; au fond la ligne de l'Océan, où, à l'horizon lointain, poignent des voiles.

LAMBERT (Eugène). — « Un Soir dans les marais ». Horizon empourpré par les derniers rayons du soleil couchant. Beaux arbres se reflétant dans le miroir d'eaux tranquilles. Joli paysage.

LAMI (J.).— « Le Lac Léman » est pris de Montreux. Au-dessus, on voit les fonds vaporeux et neigeux sous le beau ciel éclatant. Paysage clair et rendu. — « Le Chalet de Meyringue ; Oberland bernois », offre aux touristes le charme des souvenirs les plus fidèles et les plus vrais d'un chalet charmant au milieu d'une splendide nature.

LAMOTHE (Charles). — « Bourriche de fleurs » dont les vives couleurs ont de la finesse et de l'éclat. Bien traitée.

LAMPÉRIÈRE (Victor). — « Ce Gibier » se compose d'un lièvre et d'une perdrix grise pendus

par les pattes, et, au premier plan, de canards et de faisans. L'embu centralise la lumière de ce tableau assez bien étudié.

LAMY (Franc). — Portrait de « Mme *** » assise dans un grand fauteuil de bois sculpté d'un effet monumental. Les traits flétris et ridés par l'âge de cette respectable dame expriment encore la volonté et l'énergie. Bon portrait.

LANAVE. — « L'Amour divin » est symbolisé par ce gros bébé, debout et tout nu, joignant ses petites mains et faisant sa prière. Qualités de pâte grasse bien modelée. Le reste est perdu par l'élévation et le jour cru. — « M. E. C. » est assis et de trois quarts; et, n'était la hauteur et le jour, on apprécierait ses qualités.

LANÇON (Auguste). — « La Guerre ; Mouzon ». Drame sinistre. Par la porte d'un rempart, au fond, deux soldats de ligne font le coup de feu. Au premier plan, un mort et un blessé; puis un cheval effrayé de se voir sans cavalier et attaché à un fourgon et caisson vide, dont les roues sont barrées par des cadavres. Au deuxième plan, un cavalier apporte un blessé à mort dans ses bras. A l'horizon la troupe fait des feux de peloton. Bon tableau à l'aspect très-dramatique. — « Les Lions » ne sont pas loin de leur antre. La lionne allaite ses chers lionceaux et regarde à gauche, fixe un point où il *y* a peut-être une proie à saisir. Au fond, le lion accroupi veille et regarde du même côté. Malheur à l'être imprudent qui s'aventure en ces lieux inabordables : c'en est fait de lui ! Très-bon tableau.

LANDRÉ (Mlle Louise). — « Mlle Marie Mamon » est peintre et tient sa palette chargée, tout en nous regardant. Assez bon buste et tête agréable s'enlevant sur une tapisserie verte.

LANDWERLIN (B.). — « La Poste aux choux »

est faite par une barque et trois rameurs fendant la vague. Très-juste effet.

LANGEVAL (Jules). — Cette « Vue » est prise directement près Garches (Seine-et-Oise). L'étude en est juste et large de facture et d'aspect. Bonnes verdures et massifs d'arbres compris. J'aimerais mieux voir la vache durham hors de cette prairie, à l'étable par exemple. — La « Vue prise de Cernay-la-Ville (Seine-et-Oise) » est un joli motif saisi et bien rendu.

LANGLOIS (Paul). — « L'enfant avait reçu deux balles dans la tête ». Lamentable épisode du coup d'Etat du 2 décembre 1851. La pauvre grand'-mère tient sur ses genoux le corps déshabillé du petit mort, dont la tête trouée par les balles ruisselle de sang. Un insurgé appuyé sur son fusil et deux autres spectateurs, parmi lesquels le grand poète Victor Hugo, les regardent, douloureusement impressionnés. Tout en reconnaissant les qualités de l'œuvre de M. Langlois, nous constatons avec regret que la note dramatique n'est pas suffisamment sentie. Tous les artistes qui se sont inspirés de ce sujet sont tombés, cette année, dans le même défaut.

LANGLOIS (Henri).—Portrait de « Mme A. P.», debout et de face, dont la toilette simple et de bon goût se marie bien avec l'attitude élégante et le charmant visage qui ont été fort bien reproduits.— « Bacchante et Satyre ». La bacchante, couchée sur l'herbe et reposant le haut du corps sur les genoux du satyre, lève le bras et cherche à s'emparer d'une grappe qu'il élève au-dessus de sa tête. Au fond, une colline borde l'horizon ; une nappe d'eau s'étend à ses pieds. Dessin correct et élégant.

LANGLOIS (Mme J. E.). — « M. *** » est un élève de l'Ecole polytechnique, debout, le tricorne sous le bras, et la main droite tombant et tenant

son gant. Trois-quarts sérieux et bien peint. Bon portrait presque en pied, rempli de qualités de dessin et de modelé gras.

LANGRAND (J.-A.). « Mme L. » est assise, la tête de face très-bien peinte en lumière, se détachant sur un fond bleu. Bonne pose. Bon portrait.

LA PENNE (Antoine). — « Faune endormi ». Il est couché sous un arbre, le bras droit abandonné. Etude assez bien dessinée.

LAPORTE (Marcellin). — « Ça cuit », exclame un moine coiffé d'un bonnet de coton peu réglementaire et prenant un bain de pieds trop chaud. Petite anecdote drôle et finement dite. — « Une Bonne Prise », jeu de mot très-neuf pour MM. les carmes sans doute, car celui-ci rit aux éclats en prenant sa prise dans une queue de rat. Bonne petite étude.

LAPORTE (Henri-Emile). — « La Cruche cassée » est aux pieds d'une grande et belle fille de quinze à dix-huit ans assise auprès d'une fontaine. Sa mère lui fait des reproches. Au second plan, le groupe de ses compagnes commente l'avarie grave. Style grec; étude claire qui ne manque pas de qualités.

LAPRA (Paul). — « Baie de Tipaza (Algérie) ». Plage aride et découverte, parsemée par plans d'un pauvre gazon brûlé du soleil. Ligne de montagnes grisâtres au fond. Pas mal réussi.

LARCHER (Emile). — « Une Messe difficile » représente un enfant de chœur en costume rouge et plongé dans l'étude de cette messe. Petite anecdote bien dite. — « Le Portrait », sous Louis XV, est peint en ce moment par un peintre à son chevalet. La jeune fille, qui pose, sourit des propos galants de son peintre profitant du sommeil du père, un vieux marquis. Intérieur clair, anecdote bien rendue.

LARIBLE (Mme Blanche). — « Portrait d'en-

fant » : une gentille fillette à la figure blanchette et candide. Le pose est bien vivante et naturelle.

LAROCHE (Amand).— Excellent portrait-buste de trois quarts, peint en pâte ferme et dans tous les sens des muscles. Chairs, barbe fourchue et expression, tout est réussi pour « M. Stop ». — Le portrait de « Mme *** » présente de face son gracieux et aimable visage à l'expression souriante. Elle est assise et tient son éventail d'une main. Le charme de cette jolie personne a été très-bien rendu.

LARRUE (Guillaume). — « L'Indécision » est personnifiée par une jeune femme de profil, qui, la tête inclinée, se demande si elle ira à l'Opéra. Elle tient un loup d'une main, et de l'autre soutient sa tête penchée et coiffée d'un chapeau bleu. — « Nymphe couchée ». Etude de nu. Bonnes qualités et poésie dans cette figure d'un joli galbe.

LASELLAZ (Gustave). — « Une Diva d'opérette » est debout, lisant son rôle, ou plutôt se cachant derrière et évitant les regards indiscrets de deux cocodès s'introduisant dans sa loge. L'habilleuse, à genoux, lui touche le coude pour l'avertir. Petite anecdote bien dite.

LASSALLE (Louis).— « Le Retour du marché » fait bien plaisir au bébé, car la grand'mère lui apporte une poupée de carton. La jeune mère regarde, et la sœur aînée aussi. Jolie scène de famille bien rendue.

LATOUCHE (Gaston). — « Conversation ». Cette dame en vert et debout, s'appuyant sur la balustrade ou terrasse au bord de la mer, cause avec ce monsieur assis et relevant sa tête qui plafonne. Cette pose prête à de désagréables difficultés, et l'Antinoüs perd même de son attrait en plafonnant. Ciel, mer, natte, chien et groupe sont traités largement.

LATOUCHE (Louis). — « La Plage de Berck » est d'un aspect clair et net. Grande franchise et belle petite étude directe, à l'effet vrai du matin. — « Ciel couchant à Berck ». Splendide marine dont les tons fins et adoucis produisent un effet plein d'harmonie. Quelques voiles se découpent sombres sur l'horizon rougi. Grand talent.

LAUGÉE (Désiré-François). *H. C.* — Ce « Truand », l'œil poché et bandé d'un mouchoir, se sert de l'autre œil pour se livrer à une chasse assez réaliste. Voyez-le, comme le petit pouilleux de Murillo, occupé à ses hécatombes insecticides, sans le secours des poudres Vicat ; bien drapé de bure sur l'épaule droite, nous pouvons admirer le pectoral gauche et le bras splendides. La tête, penchée et dans l'ombre, a bien le caractère voulu. Très-belle et solide étude magistrale, portée à tort aux non-exempts, ce qui n'ôte rien au mérite du peintre et de son œuvre en bonne compagnie ici.

LAUGÉE (Georges). — « La Veuve ». Pauvre femme cheminant péniblement courbée. Elle porte sa petite fille sur son dos et tient un vieux cabas de l'autre main ; son petit garçon la suit. Joli groupe bien composé et dont la couleur est ferme et agréable. — « A l'automne », un cultivateur fait sa récolte de pommes de terre qu'il fait sortir de terre au moyen d'une bêche. Sa femme est assise sur une brouette à quelques pas et tient son enfant dans ses bras. On y remarque la même exécution consciencieuse et l'agréable couleur du précédent.

LAURENS (Nicolas-Auguste). — « Après le bain », la belle baigneuse est assise et s'essuie les jambes. Sa figure et sa poitrine sont d'une belle lumière et remplies de charmes. Son amie, accoudée derrière et dans l'ombre, est d'un joli sacrifice. Très-bon tableau. — « Le Chant ». Une jeune et

jolie femme nue, couchée sur une draperie blanche, écoute son amie qui est au second plan dans la pénombre et chante, une partition à la main. Joli tableau éclatant et compris.

LAURENS (Mlle Pauline). — « Müngyn » jouant de la mandoline. Un enfant s'appuie sur ses genoux et un autre sur son épaule, son gracieux visage aux blonds cheveux frisés contre son énergique et brune figure encadrée d'épais cheveux noirs. Bonne toile. — Portrait de « Mlle Marguerite B. ». Qu'elle est mignonne cette gracieuse petite tête de profil ! Quel charmant modèle, et quelle habile exécution à la touche fine et ferme !

LAURENT (Elie). — « Pendant les concerts du soir », les cafés regorgent de consommateurs heureux de prendre le frais sur les boulevards ou à Belcour, à Lyon. La foule et les groupes ont un aspect des plus vivants et des plus animés, que l'artiste a su transporter avec bonheur sur la toile, nous donnant un excellent effet plein de vérité, observé et rendu avec talent.

LAURENT-DESROUSSEAUX (Mme Lydie-Adèle). — « Vaneuses à Saint-Briac », occupées à leur travail au bord de la mer. Cette simple et sobre composition mérite des éloges, car cette artiste consciencieuse a bien rendu ses modèles.

LAVAL (Charles). — « Cour de ferme à Barbizon ». Une ferme moderne, propre et bien entretenue conforme à l'hygiène et au confortable, mais nulle au point de vue pittoresque. Notons toutefois de bonnes qualités d'exécution.

LAVIEILLE (Mme Marie, née PETIT). — Portrait de « Mme E. C. », de profil et tournant la tête de face. Une rose superbe orne son corsage. Bon portrait, dont le coloris est vif et brillant. — Portrait de « M. E. L. », en costume complet d'élève

de l'Ecole polytechnique, appuyant une main sur la garde de son épée, et l'autre sur une table sur laquelle son chapeau est déposé. Il est de face, et la pose, ainsi que la figure brune, a de la vie et de la vérité. Bonne exécution large et facile.

LAVIEILLE (Mme Marie-Ernestine FERVILLE, née SUAN). — Le « Souvenir de Lardy (Seine-et-Oise) » est délicat, fin et vaporeux comme un petit Corot. La rivière, qui vient baigner le pied du château, et les beaux massifs, tout est tendre et rompu de ton. Bon petit tableau.

LAZERGES (Paul). — Portrait de « Mme la vicomtesse de P. », en toilette noire et grand chapeau noir dont les bords encadrent les beaux traits spirituels. Elle tient une grande canne d'une main et son gant de l'autre. Un aimable sourire semble éclairer sa physionomie. — Portrait de « M. Jacques Privat », jeune enfant vêtu de blanc, n'est pas moins réussi que le précédent, et est vivant d'expression et de vérité. M. Lazerges doit être mis au nombre des meilleurs portraitistes, ce qui ne m'étonne nullement, car il peint de race. Pourquoi son émule, M. Gonzague Privat, est-il absent ? lui aussi fait honneur à notre vieil ami Hippolyte Lazerges, leur maître.

LEBARQUE (Léon). – Portrait de « M. L. », tête de face à l'expression énergique nuancée d'ironie, ressortant sur un fond clair-obscur. Bon portrait.

LEBIHAN (Alexandre). — « Etude ». Une belle tête de femme (avec épaule, bras et poitrine) lève les yeux au ciel et semble écouter des voix. Poésie et sentiment ; étude large de lumière et de pâte. Grande expression.

LEBOUCHER (Maxime). — « La Citoyenne Camille » à la haute et bizarre coiffure du Directoire. Exécution des plus satisfaisantes. — Joli « Qua-

tuor » chanté par trois dames moyen-âge aux belles figures et aux splendides poitrines. Un galant page ou musicien les accompagne avec sa harpe. Grande clarté éparpillée dans cette toile, qui a néanmoins du mérite.

LEBRET (Mlle Marie). — « Le Fruit défendu » n'est autre que *Nana* de M. Zola. Une pensionnaire lit à la dérobée ce roman, qui a eu sa vogue à la suite de l'*Assommoir*. Assez bon portrait, et inquiétude de la jeune fille bien rendue.

LEBRUN (Fréd.). — Petite « Tête de femme » peinte en lumière. Qualités à développer, car cette carte, sur la cymaise, ne donne que la mesure restreinte de ce talent. — « Baigneuse », de dos, met un ruban bleu dans sa chevelure blonde et ondée. Cette figure, en pleine lumière, est maigre et grêle ; elle s'enlève sur une forêt et un groupe de troncs d'arbres. Style fin et élevé, mais un peu froid.

LE CAMUS (Louis). — « Les Gitanes du Barenjo » font la sieste sous les bananiers, dans une nature des plus ensoleillées. Dans cette esquisse claire, il y a l'avenir d'un peintre orientaliste des plus lumineux.

LECLERC (Constant). — « Plaine du Poitou en novembre ». Une plaine en novembre, on pouvait sans peine trouver un point de vue beaucoup plus agréable à l'œil, mais l'art embellit ce qu'il touche. M. Leclerc a su y trouver le motif d'un bon paysage.

LECLERCQ (Louis). — « M. V. » est assis de trois quarts, un gant à la main. Bonne tête étudiée ; pose nature. Assez bon portrait.

LECLÈRE (Jules). — « Moulins près d'Auvers ». Plaine dans laquelle se dressent deux moulins aux larges ailes. Joli paysage d'un coloris agréable et d'un aspect vrai.

LECLERQ (Théod.). — « Mme P. » est de trois quarts et debout, et sa figure et l'ensemble promettent un bon portraitiste. — « M. P. », autre assez bon portrait, confirme doublement notre appréciation.

LECOCQ (Mlle Maria). — « M. P.-J. Lecocq ». Tête d'étude et à barbe sur toile de 8 ; inappréciable à cette distance, mais non sans quelques qualités apparentes.

LE CŒUR (Jules). — « Mlle M. L. » est assise très-haut dans son fauteuil laque ; elle même a une robe de cette couleur, et son profil dans l'ombre se détache sur un rideau blanc. Cette étude, un peu trop haut dans la toile, ne manque point de finesse et d'éclat. — « Paysage à Bilhère (Basses-Pyrénées) », est un motif des plus simples : un arbre dénudé au milieu de prairies vertes. Effet vrai et pris directement.

LECOMTE (Paul). — « Les Ruines d'Hérisson (Allier) ». Elles rappellent beaucoup trop M. Harpignies : grande clarté d'aspect. Ces ruines se répètent bien dans l'Allier. Large, gras, puissant et fin. C'est égal, M. Lecomte fera bien de se chercher, et de boire dans son propre verre. — « Le Matin » est bien dans la note : le soleil n'a pas encore déchiré les vapeurs qui s'élèvent des eaux du premier plan, et qui couvrent les arbres de la futaie. A l'horizon, à peine aperçoit-on le clocher du village ! Effet juste et poétique.

LECOMTE - CHERPIN (Mme Marie). — Ce « Bouquet de roses », posé sur une petite table, a de grandes délicatesses et finesses d'étude, au détriment de la force et de la pâte. N'importe, cette artiste a du talent et l'agrandira avec l'audace de la touche ferme et empâtée dans les lumières.

LECRAN (Mlle Zéolide). — « M. P. A. » est à cheval sur un puff, et tient une cigarette avec le paquet de la régie. La pose désinvolturée est rendue comme les traits de ce gentleman.

LECREUX (Jules-Désiré). — « Le Mousse blessé » a le bras en écharpe et est assis sur un cabestan. Il se détache sur la mer et le ciel qu'il regarde avec regrets et désirs. Pauvre enfant! Bonne petite toile.

LE DRU (Albert). — « Prise d'une barricade », épisode de la dernière guerre de 1870, qui a du mouvement et de l'entrain. Les Français se présentent de face, escaladant une barricade. Les soldats de la ligne s'avancent en croisant la baïonnette, tandis que les chassseurs à pied, qui les ont précédés, ont engagé le feu avec l'ennemi. Ils sont alignés, le fusil en joue, et déchargent leurs armes sur l'ennemi. Leur premier rang est agenouillé; quelques-uns s'élancent vers la porte cochère ouverte d'une maison latérale dans laquelle l'officier qui les conduit décharge son revolver tout en courant. Au premier plan, un fantassin prussien est étendu mort. C'est bien prêt d'être excellent, et cela nous présage un futur successeur des Pils, des Protais et des Detaille.

LEDUC (Charles). — « L'Appareillage » est une claire et délicate marine : tous ces bateaux de pêche apparaissent et vont partir. Tendre et argenté. Qualités.

LEENHARDT (Max). — Ce grand « Portrait » en pied, s'appuyant contre la table et croisant les bras, a de réelles qualités, inappréciables faute de recul, et écrasées par le mauvais jour. — « L'Aurore » est debout et dégageant le voile de la nuit. Jolie figure visant au style et près de l'atteindre. Assez bon talent en belle voie de grand art.

LEFEBVRE (E.). — Ce « Coin de cuisine » est très-bien arrangé et groupé : la cloyère d'huîtres, le pot au feu, le bocal de prunes, les escargots, les fûts de champagne et autres objets, forment une très-belle nature morte.

LEFEBVRE (Georges). — « Une Chute déplorable », dont rit aux éclats un religieux en pierre, statue sur son socle à la porte du couvent. Le père cellérier, en revenant avec ses provisions de légumes et son pot au lait, a fait une chute sur la première marche de l'escalier, et n'a pas été plus heureux que Perrette, car toute la crême s'est renversée. Il est vrai qu'elle ne lui a pas coûté cher. Le carme ennuyé a les jambes en l'air et fait la grimace. Anecdote spirituellement rendue.

LEFÈVRE (Gabriel). — « Soleil d'automne » jetant une lueur argentée sur un ciel couvert de nuages gris et se reflétant sur le sol : un soleil de malade. Il est bien pâle et bien faible, et le clair de lune lui ferait une concurrence redoutable, mais il a encore son charme. L'effet est des plus réussis.

LEFORT (Jules). — « Etude » de nu, d'homme couché et la tête renversée en arrière ; a d'assez bonnes qualités de dessin et de modelé.

LEGAT (Léon). — « Les Moulins d'Anglure » sont à côté d'un pont et d'une vanne d'où l'eau s'échappe en cascades et bouillonne en aval, loin de sa chute. Elle coule jusqu'au premier plan, près du rivage où promeneurs, pêcheur et marchande forment de bons groupes. Très-bon tableau d'un artiste en progrès continuel et qui ne devrait pas être ainsi maltraité. — « Les Plaisirs de la pêche ». Tableau fini, consciencieux d'étude et de détail ; excellent paysage, comme n'en feraient pas les juges qui le posent à une pareille distance malveillante.

LÉGERON (Jean). — Ces « Vieux Livres » sont dissimulés et un peu sacrifiés derrière leur vis-à-vis ouvert et objet de la lecture du maître qui a oublié ses lunettes au bas de la page. Bonne nature morte.

LEGOUÉ (Alexandre). — « Armes de cuirassier » : casque, cuirasse, épée, ceinturon et pistolet groupés sur une table. Avec un peu plus d'éclat, seraient très-bien ; il y a de bonnes qualités.

LEGRAND (René). — « Une Collation de grand choix » est faite en ce moment par deux chats qui, les yeux en coulisse, savourent une charlotte russe. Très-belle nature morte ; arrangement grandiose.

LEGRAND (Alexandre). — « Tête d'étude » de jeune femme qui est de petite dimension, mais d'un faire très-satisfaisant.

LEJEUNE (Eug.). — « Un Baptême à Goulvain, près de Kerêma (Finistère) ». Les petites villageoises offrent des roses aux parrains marchant en tête. Le nouveau-né est porté dans sa layette par une jolie nourrice. L'heureux père donne l'aumône à un pauvre mendiant à la sortie de l'église. Jolie scène vraie et rendue. Il y a du Greuze dans ce Lejeune au sentiment intime, tendre et délicat. — « La Petite Mère » : une brebis léchant son agneau qui tette. Une petite Italienne est auprès, debout et appuyée sur son coude, et les regarde. Son gracieux visage sourit, et l'éclat de sa robe rouge donne une bonne note vibrante à cette jolie toile.

LEJEUNE (Adolphe). — La Cour d'Anticoli » montre au bas de l'escalier un groupe de marchands d'oranges, et des poules picorant et buvant. Effet clair. — « Rue de Narni (Italie) ». Ruelle étroite et pittoresque, noyée dans l'ombre, tandis que la

lumière éclaire vivement le haut des murailles. Au sommet, entre l'échancrure des toits, échappée de ciel bleu pur et splendide. Jolie toile.

LEJOUTEUX (Gontran). — « La Vallée de Bourgueil (Indre-et-Loire) » est une étude directe franche et juste, un peu crue, mais c'est un jour vif. Assez bon tableau.

LELEUX (Mme Emilie). — « Les Médisances de l'abbé ». Jolie toile qui a la grâce légère d'un Watteau. Le jeune abbé est au milieu d'un groupe de jeunes coquettes aux yeux vifs, qui écoutent avec avidité les cancans qu'il leur débite. — « Confidence » qu'une jeune femme fait à son amie assise sur un canapé auprès d'elle, est dans le même genre agréable que la précédente.

LE LIÈVRE (Maurice). — « Aveugle à la porte d'une mosquée ». Arabe en burnous, assis sur un banc. Jolie petite toile qui dénote de l'étude et du talent.

LEMAIRE. — « Au bord de la mer ». Herbage normand où paissent des bœufs. Ciel gris où les nuages moutonnent. Largement traité.—Fin « Paysage », délicat et genre Chintreuil. Le ciel est fin et tendre; quelques rayons des feux du soleil étincellent dans ces nuages gris. La prairie fine de pâturages se couvre d'ombre à l'horizon au bord de l'eau; à droite, les arbres se penchent au souffle du vent. Très-bon tableau.

LEMAISTRE (Alexis). — Portrait de « M. A. M. » assis et la face légèrement tournée vers l'épaule droite. Bien traité.

LEMAITRE (Edouard). — « Causerie » d'un Arabe debout avec son enfant accroupi, tous deux en burnous blanc. Muraille et fond clairs. Bonne

petite toile genre Gérôme. — « Au bac ». Jeune paysanne debout sur le rivage et hélant le bac que l'on aperçoit se dessinant en noir sur la nappe d'une belle et large rivière qui se déroule au loin. Beau paysage assombri par la nuit qui approche, et ciel doré à l'horizon. Charmante toile où brille une qualité rare : l'originalité.

LEMARESQUIER (Louis). — « Nature morte ». Morceau de poisson et écrevisses dans un plat ébréché, puis une fiole de verre contenant du vin, et une moule ouverte auprès, sont assez bien rendus.

LEMÉNOREL (Ernest). — « La Légende des roseaux » est expliquée par un groupe de deux ravissantes femmes dans une toilette de grand art, car on sent les formes et la nature sous ces robes collantes et agitées par le vent. La première se touche l'oreille et ne croit rien de ce qu'elle entend dire aux roseaux parlants... « Midas a des oreilles » d'âne » ! répètent ces derniers, en se courbant vers les deux amies. La deuxième sourit finement dans sa jolie pose. Très-beau paysage historique, qui appartient, comme les deux figures, à l'histoire et au grand art. Très-bon tableau.

LE NAIL (Marie-Ernest-Joseph). — « A la fin d'une chasse de chevreuil », le maître, qui se sert de piqueur à lui-même, passe à cheval près d'une mare et regarde ses chiens se désaltérant. Au second plan, l'amazone cause avec son compagnon de chasse. Jolie toile vraie.

LENGLET (Alfred). — « Sainte Emérentienne lapidée sur le tombeau de sainte Agnès, sa sœur de lait ». Elle est agenouillée et se renverse évanouie sur cette tombe. La pâleur de la mort couvre déjà son visage et ses bras nus. Elle appuie sa main

gauche sur sa poitrine et y retient son vêtement. Quelques-unes des pierres qui l'ont frappée gisent auprès d'elle. L'expression du visage est très-bien trouvée et rendue. Très-bonne toile.

LENOIR (Paul). — « Les Courses à Osaka (Japon) » se font sur l'eau. Des hommes y tiennent la place des chevaux. Ces nageurs, dont la tête seule sort de l'eau, entraînent des canots où se tiennent des personnages qui s'abritent au moyen d'un grand parasol de couleur. C'est fort curieux et intéressant.

LÉONARD (Charles). — « Un Matin à l'étang de la Folie ». Joli bord de l'eau, avec joncs et hérons en pêche ; belle futaie à droite, massifs vaporeux au fond. Bon motif rendu.

LEPÈRE (Aug.). — « L'Automne » a déjà roussi le feuillage auprès des chaumières, où mène un chemin tournant frayé par les charrettes et que suit un tombereau avec cheval et charretier. A droite, de beaux massifs d'ormeaux, et, au fond, des trembles s'enlevant sur un ciel nuageux et argenté. Impression et note locale justes.

LEPESQUEUR (Hyacinthe). — « A la bergerie ». Les moutons se pressent autour d'un baquet, dans lequel une jolie bergère verse un seau d'eau. Joli tableau tué par la pleine lumière.

LE POITTEVIN (Louis). — « Les Patenôtres du seigneur de Curzon » sont étroitement serrées dans les nodus de ses gants de fer. Ce seigneur, lorsqu'il mourut empoisonné, tenait ces patenôtres chéries qui lui avaient été données par sa femme ; on ne put les lui ôter et on l'enterra dans son armure. L'artiste le représente étendu de profil et les mains jointes, tenant encore les patenôtres. Je demanderai à mon cher compatriote de Curzon si ce sei-

gneur n'est point son ancêtre? Tableau sévère et donnant à méditer.

LEPRAT (Pierre). — « Le Ravin des Serpents (Allier) » laisse couler un filet d'eau à travers des éclats de pierres, fertiles en écrevisses et aspics. Les deux collines qui le bordent sont bien étudiées. Joli motif original.

LEROUX (Gaston). — Ces « Œufs », dont un cassé, ces jacinthes dans ce vase bleu foncé, puis le broc de grès et les chopes de bière avec les pommes, sont une assez bonne nature morte bien étudiée.

LEROY (Honoré). — « Paysage » d'une exécution fine et soignée et d'une couleur harmonieuse; mais il est accroché à une si grande hauteur que l'on ne peut que difficilement l'apprécier.

LEROY (Charles). — « Mort de Roméo ». Effet de lumière la nuit. Un moine pénètre dans le caveau de ces martyrs de l'amour, et à la lueur de sa torche il voit Juliette étendue morte et de profil dans son cercueil, et à côté d'elle Roméo inanimé et tenant la coupe fatale. Très-bon drame, mais d'un effet noir un peu trop forcé.

LE ROY (Henri). — « Le Loing à Montigny (Seine-et-Marne) ». Rivière bordée d'ombrages verdoyants, au travers desquels paraissent les tours d'un château dans le lointain. Le ton grisâtre général est fondu et dégradé et ne manque pas d'harmonie.

LESAGE (Mlle Gabrielle). — « Un Coin de sacristie ». Cet encensoir s'enlève en vigueur métallique sur ce livre de musique sacrée, posant, debout et ouvert, appuyé sur d'autres livres liturgiques, le tout sur une draperie bleue. Assez puissant effet plein de franchise.

LE SÉNÉCHAL DE KERDRÉORET (Ed.). — « Pêcherie à Veules ». Plage marécageuse au premier plan, sur laquelle d'immenses filets sont tendus sur de longues perches. Ligne de mer tranchant à l'horizon. Air et lumière circulent dans cette bonne toile. Beau talent.

LESREL (Adolphe). — « La Fête du nouveau-né » est célébrée avec éclat dans cette salle seigneuriale. De nombreux convives sont réunis à la table du banquet, où un couple est assis à la place d'honneur, sous un dais. La nourrice apporte dans ses bras le héros de la fête, que viennent admirer sa sœur et son frère plus âgé. Au premier plan, un groupe de musiciens assis donnent une sérénade, en jouant de divers instruments. L'exécution est des plus soignées et poussée aussi loin que possible. — « Le Christ mort », étendu sur une draperie verte, au ton lumineux, rappelle celui de M. Henner. Ombres et lumières sont habilement ménagées et donnent un grand relief à ce corps mort, qui semble sortir de la toile. Grand talent.

LETHIÈRE (Clément). — « Mlle L. » est un buste de jeune blonde souriante, et dont les lèvres font un peu la moue. Sa carnation est argentée dans les tons de Couture. Assez bon petit buste.

LETORSAY-TAINE (Mme Virginie). — Ces «Pommes et ce Livre » sur cette draperie bleue, et, au fond, ce vase de giroflées, sont une étude d'un relief assez vigoureux et chaud.

LEVASSEUR (Léon). — Couteau, oignons, harengs, sur un plat de caillou, tasse de café, etc., telle est cette bonne « Nature morte ».

LE VILLAIN (Ernest). — « Le Chemin inondé » est bordé de deux prairies, au fond desquelles sont deux rideaux de peupliers dépouillés

de leurs feuilles et s'enlevant sur un fin ciel gris, moutonné de nuages argentés.

LÉVY (Michel). — « La Bouquetière » est debout et de profil, avec son éventaire rempli de chrysanthèmes. Elle en offre un bouquet aux passants. Jolie figure au milieu d'un frais paysage.

LITSCHER (Bernard). — Portrait de « Mlle G. » en deuil, hélas ! Elle incline légèrement son doux et joli visage pensif, dont la blancheur et les cheveux blonds clairs ressortent sur le fond noir de sa robe.

LIUR (E.). — « Un Piqueur », la trompe en sautoir, chevauche sur son bel alezan. Le nemrod jette un regard à droite, sans doute pour surveiller les chiens. Excellente toile.

LIZÉ (Charles). — « La Plage du Calvados » est bordée de dunes aux moellons gris et jaunes. Les terrains sont bruns, et les pêcheurs vont récolter les goëmons. A l'horizon, on voit la ligne argentée de la mer. Joli aspect bien noté.

LOBBEDEZ (C.). — « L'Arc-en-ciel » est admiré et signalé à son bébé par une jeune mère. Celle-ci tient l'enfant dans ses bras et va traverser un petit ruisseau. Sa fille aînée lui montre l'exemple, tandis que biquette vole du bout des lèvres des brindilles de pavots sortant du tablier de la jeune mère, et l'arc-en-ciel jette sa lumière sur ces fins terrains émaillés de fleurs. Charmant tableau.

LOBEL (Ferdinand de). — « Paysage ». L'impression de ce beau motif simple et grand est rendue avec une ampleur de vrai coloriste. Les terrains gras et les beaux arbres du premier plan servent de repoussoir à cet horizon clair qui baigne la prairie et le village à droite. Très-fort, et bon tableau solide.

LŒWE (Frédéric). — Portrait de « Jacques S. ».

Gentil petit garçon en costume gris, s'appuyant sur un beau chien, son ami et compagnon, et ne manquant pas de relief malgré le fond gris de la toile. Fort joli groupe. — « La Lecture de Rabelais » désopile à juste titre ce vieux magistrat en chancelière et maillot Médicis. Bon tableau.

LOIRE (Léon). — « Visite à la nourrice ». Bonne paysanne tenant l'enfant assis sur ses genoux ; le papa et la maman le regardent avec tendresse et lui tendent les bras. L'expression des physionomies est vraie et bien rendue.

LOMBARD (Louis). — « L'Hiver ». On voit, de par les forêts et la neige, de pauvres vieilles comme celle-ci, chargées de fagots de bois. Bon tableau.

LONGPRÉ (MAUCHERAT de). — « Roses », aussi nombreuses que splendides d'effet et de couleur ; méritaient d'être mieux placées.

LONGUEVILLE (Marcel). — « Une Cour à Fontaine-le-Port », où un petit domestique en gilet rouge fait boire deux chevaux dans un timbre. Effet d'ombre vrai dans la cour, découpé au fond par la vive lumière du soleil éclairant le pré et la muraille de la ferme. Jolie étude directe et réussie.

LONGUS (Paul).— « Poisson ». Superbe rouget aux tons fins et brillants, qui font bien valoir les reflets d'un chaudron de cuivre placé auprès. Nature morte excellente.

LONNAY (Fernand de). — Ce portrait de « Jeune Blonde » a de bonnes qualités de dessin et de modelé délicat, un peu flou. Il y a dans cette facture les rudiments des procédés d'Henner. Les traits sont vaporeux de derme, et les tons des chairs sont fins et voilés La robe grise est enlevée

par un pinceau large. Grand avenir aussi dans l'expression.

LOPISGICH (Georges). — « Granville-le-Port ». Quelques petites maisons sur une plage découverte à l'aspect grisâtre, et des mâts se découpant, au fond, sur un ciel gris et nuageux. Vue traitée dans une gamme douce et harmonieuse. — Cette « Nature morte » se compose d'un radis noir, un navet et une casserole de caillou, avec bouteille derrière. Vérité et talent.

LOTTIER (Louis). — « Le Coucher du soleil à Constantinople » a pour repoussoir un minaret splendide à coupole et à campanile de zinc. Au pied du monument, le Bosphore reflète les étincelles d'or du soleil couchant, sur lequel s'enlèvent les nombreux minarets de l'horizon. Belle étude directe et vraie.

LOUBAT (Henri). — « Louis IX soulageant les pauvres ». Il est agenouillé et bande la jambe d'un pauvre vieillard assis. D'autres pauvres sont assis au second plan, attendant leur tour. C'est là un noble exemple bien digne d'inspirer les artistes, et d'être retracé par un pinceau habile comme celui de M. Loubat, qui y a trouvé le motif d'une excellente toile. — Portrait de « M. le professeur Peuch ». Tête de face à l'expression sérieuse et méditative, mais d'une pâleur presque maladive. Bon portrait d'un effet réussi.

LOUDET (Alfred). — « M. *** », accoudé sur sa chaise, a de belles moustaches et une barbe blonde. Il est de face et sourit, et a, en langage vulgaire, un faux air de la victime des Zoulous. Qualités de modelé. — Un autre « Portrait » à la face virile et énergique a aussi d'excellentes qualités d'exécution.

LOURDEL (Mme Henriette). — « Panier de

raisins », avec prunes et quelques fleurs auprès. — « Le Petit Bras de la Seine à Maisons-Lafitte » est une forte et bonne étude directe, dont le motif est heureusement choisi. Mme Lourdel sait son métier et comprend on ne peut mieux les plans et la perspective aérienne qui, du petit bras de la Seine reflétant l'ombre reportée des aulnes, mène doucement jusqu'aux fonds tendres derrière lesquels éclate l'horizon du ciel couchant argenté. Excellente étude comprise et rendue.

LOUREIRO (Arthur). — « Les Champs à Auvers (Oise) » après la moisson. Des meules s'y dressent. Aspect plein de vérité. Bonne étude sur nature.

LOUSTAUNAU. — « Le Loup dans la bergerie » est un officier de cavalerie présenté par un bourgeois confiant qui dit la vérité en riant et en montrant l'officier timide, respectueux, hypocrite et cafard, et en le présentant à sa femme assise sur la terrasse du parc ou du château. Excellent tableau fin et éclatant de couleur et d'esprit bourgeois.

LOUVIER (Maurice). — « Chemin creux » dans un épais fourré aux beaux arbres. Une paysanne le traverse. Jolie étude de paysage. — « Le Chemin de la mare », où un paysan vient pour puiser de l'eau. Massifs d'arbres et futaie sous un ciel vrai, se mirant dans cette mare. Avenir de bon paysagiste.

LOYEUX (Charles). — « Mme T. », assise devant une table, tourne les feuillets d'un livre dont elle médite la lecture. Elle est en riche robe de satin blanc avec volants à guipures, qu'enveloppe un mantelet à fourrures. Ce bon portrait possède des qualités certaines, sacrifiées par trois mètres d'élévation... Charles Loyeux qui devrait être hors concours et ainsi traité ! Bon Dieu ! où allons-nous ?

Il est temps de remettre le droit sur sa base. Lâches ou débonnaires les artistes qui ne réclameront pas la liberté et l'autonomie dans leur catégorie! L'art ne doit plus dépendre d'une coterie de satisfaits et de repus qui, après avoir gloutonné le succès lumineux, se moque des autres. Le jury ne doit plus se recruter que dans les exempts et les non-exemps; autrement l'art ne sera plus que l'exploitation d'une certaine coterie vouée aux siens. — « Femme turque », debout et en robe chamarrée or. Elle s'évente avec ses plumes de cygne noir, et aspire les aromes du narguilé. Bel intérieur, belle figure. Excellent tableau.

LUBIN (Désiré). — « Saint Sébastien, martyr », de grandeur naturelle, est lié à un arbre et percé de flèches. Bien que le motif soit devenu un peu banal à force d'avoir été rebattu, on peut y trouver une bonne couleur et un effet réussi. — « La Cigale » a chanté tout l'été, et la voici nue, à peine voilée d'un crêpe transparent. Excellente étude d'atelier. La cigale tient sa mandoline de la main gauche. Si le fond, au lieu d'être noir, était cherché, l'étude d'atelier se transformerait en bon tableau.

LUMINAIS (Mme Hélène). — « Mme la marquise de S. » assise dans un fauteuil, d'où pend sa pelisse de fourrure, tourne sa jolie tête de trois quarts et de notre côté. Son type blond est jeune, spirituel et enjoué. Sa robe de satin blanc s'enlève sur un fond de papier vert clair. Très-beau portrait plein de style.

LUNIOT (Louis). — « Avant l'orage ». Joli paysage grave et puissant, dont le ciel et l'aspect annoncent bien l'orage.

LUTSCHER (Fernand). — « A la Pouletterie (Maine-et-Loire); décembre », rappelant à s'y méprendre les beaux points de vue de la forêt de Fon-

tainebleau. Groupe d'arbres dépourvus de leur feuillage et émergeant d'un sol couvert d'herbe. Ce tapis vert donne une bonne note à cet excellent paysage et contraste heureusement avec les troncs noirs et moussus. Admirablement rendu.

LUZEAU (Fernand). — Cette « Marée basse » n'est point sans qualités : ciel, dunes et plage ne manquent pas d'étude, mais le foyer lumineux se laisse désirer.

LYON (Léon). — « Mlle T. M. » pose debout, les mains derrière le dos et de trois quarts. Cette charmante jeune pensionnaire, en robe grise, a l'air modeste et est très-bien rendue. Assez bon portrait en pied.

MABBOUX (Henri). — « Les Rouleurs ». Trois hommes, dont l'un déguisé en femme, attelés comme des quadrupèdes, roulent un cylindre sur les cailloux de la route. Ah ! l'instruction obligatoire, quand viendra-t-elle donner des ânes pour remplacer ces bipèdes qui usurpent leurs fonctions ! Au fond de cette rue poudreuse et claire, d'autres paysans. Beau ciel ; dunes à gauche. Effet clair, solide et vrai. — « Les Joueurs de quilles » se livrent à leur jeu sous un hangar recouvert de tuiles, et paraissent fort s'y intéresser. Bonnes qualités.

MAC-NAB (Mme Marie). — Superbe « Pot de fleurs » mêlées de pavots, de marguerites et de bluets. Eclat, vibration et talent de coloriste.

MAGAUD (Mlle Marie). — « Paysanne de Provence », dont le visage bruni est ombré par les larges bords de son chapeau de paille, coquettement posé de côté. Elle tient sous son bras une corbeille remplie de fruits. Très-gracieuse figure.

MAGNASCHI (Salvator). — Ce portrait de

« Dame corse » doit être fort ressemblant et ne manque point de couleur locale et de caractère tranché, mais il est maltraité par le faux jour.

MAGNE (Alfred). — « Un Coin de desserte ». Biscuits et pommes auprès de deux bouteilles de liqueur. Jolie nature morte bien rendue, mais qui gagnerait beaucoup avec un peu plus d'effet.

MAIGREAU (Mme Gabrielle). — « Après le lunch ». Pâté entamé, oranges, verre de vin où trempe un biscuit, déposés sur une table, sont une bonne nature morte ayant du relief et l'accent de la vérité.

MAIGRET (Georges). — « Les Derniers Honneurs ; — Enterrement du capitaine Billault ». Scène dramatique rendue avec une note sincère. L'officier mort est étendu sur un brancard ; son planton, les mains jointes, prie auprès de lui. Un peloton de Prussiens porte les armes aux roulements funèbres du tambour. Drame touchant de vérité.

MAILFAIRE (Louis). — Superbe « Brie et Pâté de foie gras », mais les autres plans du fond invisibles. Qualités néanmoins, malgré le sacrifice exagéré.

MAINCENT (Gustave). — « Au Moulin-de-la-Galette », jardin-restaurant. Des promeneurs sont assis aux tables et prennent des rafraîchissements. Un garçon apporte un verre de bière à une dame. Joli tableau.

MAITREJEAN (Frédéric). — Deux petites vues de « Saint-Briac » sont bien rendues.

MALAPEAU (Charles), — « Les Fours à chaux à Saint-Servan » sont très-bien étudiés : rivière à gauche, et, à droite, terrains et rochers aboutissant à ces fours. Bonne petite étude claire.

MALBET (Mlle Olivia). — Cette « Nature

morte » est une jolie étude consciencieuse et sincère. Ce plateau portant l'orange en quartiers, la grenade et les mendiants, les autres fruits et la carafe, ce joli vase blanc d'où sortent et s'épanouissent des primevères en fleurs à côté des bruyères, le livre et le canif dessus, puis le porte-bonheur, les pendants d'oreilles et la palette chargée sur le velours, tout cela est assez bien peint. — « Nature morte » : un pâté entamé, un verre de vin, une écrevisse et un morceau de fromage sur un papier, placés sur une table. L'exécution a du mérite et dénote de grands progrès dans un talent qui se développe et reproduit les objets avec une scrupuleuse exactitude.

MALBET (Claudius). — Un poète et un penseur que cet artiste maniant la plume et la rime avec autant de souplesse que le pinceau. Une palette chargée, auprès d'un revolver armé et posé sur quelques lettres, non loin de tubes Colin, sur lesquels s'appuie la plume du penseur ; deux volumes reliés en veau, un crâne, l'écorché de Géricault, une boîte à lait contenant des pensées et la bougie usée du veilleur, voilà cette belle et bonne « Nature morte » qui n'a rien de banal et qui fait penser, résultat que devraient donner tous les tableaux.

MALBET (Mlle Aurélie-Léontine). — « Fruits et Fleurs » dans un plateau d'argent et une corbeille d'osier, le tout sur une table de chêne sculpté couverte à droite d'une draperie bleue ; bruyères, fuchsias, roses thé et bengales, pensées, pavots, raisins noirs et blancs, avec pêches couvertes de leur poussière veloutée, voilà ce joli chef-d'œuvre, qui mérite au moins une mention honorable, et bien avisés seront les amateurs qui mettront ce joli dessert dans leur salle à manger. C'est délicieux.

— « Les Fleurs ». Les mendiants et le splendide éventail sont le digne et odorant pendant du premier tableau, et ne le lui cèdent en rien pour le charme et la valeur.

MALÉZIEUX (Mlle Caroline). — « Fiction », titre neuf. Symbole rendu par une jeune femme peinte dans une gamme indécise. La pose, les yeux et l'expression de cette figure rendent bien le titre. Poésie et qualités.

MALLON (Mme Claire). — Portrait de « Mlle E. M. », dont les traits fins et agréables sont habilement reproduits. Bon portrait, qui serait encore meilleur avec un peu plus d'éclat.

MAMON (Mlle Marie). — Joli profil de « M. de la Pommeraye ». Enfant plein de sagacité, bien dessiné et très-expressif de sentiment et de vive coloration.

MANCEAU (Pierre). — « Falaises de Luc, à Lion-sur-Mer ». Très-bon motif vrai et rendu dans sa franchise d'aspect.

MANET (Edouard). — Le portrait de « M. P. » n'est pas sans qualités et ne manque pas de certain effet, bien que l'on y remarque toujours la même exécution incorrecte habituelle à cet artiste ; mais la pose est aisée, naturelle et bien saisie. M. P. est debout à mi-corps, une main appuyée sur sa canne et portant une fleur à sa boutonnière. — « Chez le Père-Lathuile ; en plein air ». A la table du premier plan, un jeune homme et une jeune femme sont assis et semblent causer de choses fort intéressantes. Dans le fond, un garçon au tablier blanc se retourne à demi et les regarde de côté. Exécuté dans la manière ordinaire de M. Manet, qui reste toujours impressionniste.

MANGEANT (Emile). — « Pandore » laisse tom-

ber la boîte fatale d'où s'échappent des crapauds, serpents et autres bêtes hideuses. Elle fait un geste de frayeur et recule épouvantée. Jolie toile.

MANGIN (Marcel). — Cet « Olivier, près de Menton », est un vieux rageur et accapareur. Il étend ses rameaux violents hors de la toile ; sous ses bras de géant apparaît une autre forêt d'oliviers. Trop petit chalet au premier plan, et au fond, de l'autre côté de la mer bleue, Menton, au pied des rochers. Tableau solide et vibrant. — « Environs de Grimaldi », rocailleux et accidentés, sont d'un effet très-pittoresque. Quelle nature tourmentée !

MARAIS (Adolphe). — « Un Troupeau de moutons », nombreux et pressés, traverse une plaine sous la conduite du berger, laissant derrière eux un nuage de poussière. Le ciel, couvert de gros nuages, semble être à l'orage. Les détails sont des plus soignés, sans nuire à l'effet d'ensemble fort réussi. Talent des plus remarquables.

MARC (Eugène). — « Chien et Chat » spirituellement compris, se menaçant sous la porte, et près de se mordre.

MARCEUIL (Louis). — Ces grenades, cette timbale d'argent, les oranges, les verres et biscuits, et l'aiguière en verre bleu foncé, vous donnent une « Nature morte » bien peinte en tons fins et rompus.

MARCHAL (Mlle Léonide). — « Bonne Vieille » assise et occupée à son travail. Excellente petite toile dont la couleur fine et lumineuse est des plus agréables. C'est gras et fin de ton, et traité avec un véritable talent.

MARCHAND (Théophile). — Ces « Harengs saurs » sont bien mordorés et cuivrés. Qualités.

MARCOTTE DE QUIVIÈRES (Paul). — « Mauvais Temps ». Une dame en waterproof brun en profite pour se promener sur la plage, en s'abritant de son parapluie. Un petit chien l'accompagne. Ciel gris et nuageux sur lequel les vagues se détachent avec éclat. Jolie petite toile vraie et lumineuse.

MARÉCHAL (Alexis). — « Une Matelote chez Bordier » est bien choisie : anguilles, carpes, écrevisses et beurre à côté des casseroles. Assez bonne nature morte, trop embue, ce qui nuit à à l'effet. — « Attaque de Wissembourg ». Les turcos rampent dans les blés mûrs, comme les tigres se glissant dans les jungles. Effet clair et rendu.

MARESCHAL (Edouard). — « La Tour d'Issoudun » s'élève derrière les remparts et les massifs, et vient même, à cette distance, reporter son ombre dans la rivière du premier plan. Petite étude fine et fouillée, mais un peu noire.

MAREST (Mlle Julia). — « Mme la vicomtesse de B. » est de face et a les mains croisées. L'expression de cette bonne figure est douce et suave, et la bienveillance est la plus forte note. Ses bras sont solides et bien peints ; aussi le serpent d'or les mord et pince à cœur joie. — « Mme M. » est de profil et la tête enveloppée d'une fanchonnette à guipures. Joli portrait réussi et distingué.

MARGOTTET (Edouard). — Ces « Grenades » auprès de ce verre d'absinthe, et cette coupe ou sucrier d'argent, sont fins et délicats de ton. — « M. Saint-Martin, député », est de face et le poing sur la hanche. Il lève un peu sa tête grave et réfléchie. Bonne pâte maçonnée dans le sens des chairs. Qualités.

MARIE (Adrien). — La « Générosité » est personnifiée par un gros bébé rose, une belle fillette blonde, offrant un bonbon à un angora noir sur une chaise. Le circonspect et dédaigneux félin flaire l'offre avant de l'accepter. Jolie et grasse toile.

MARINIER (Ernest). — « Un Ruisseau » coulant entre deux massifs d'arbres. La couleur de cette jolie toile, d'une gamme douce et tendre, est des plus agréables.

MARION (Eug.). — « Mlle Marthe » est une grande fillette en robe bleue, aux bras et jambes nus. Assise de face, elle s'enlève sur un rideau de soie amarante. Jolis bras et belles jambes, mais figure un peu sérieuse. Qualités néanmoins et bonne étude.

MARITAIN (Mme Geneviève). — « Corbeille de roses ». Fraîcheur et éclat, touche légère et facile dans cette charmante petite toile d'un effet splendide.

MARMONIER (Mlle Angèle). — Portrait de « Mme *** ». Jolie tête de face, aux grands yeux bruns et à l'expression décidée, dont les tons fins et fermes dénotent une grande habileté de pinceau. — « Sainte Elisabeth », les mains jointes et la tête baissée, lève un peu les yeux pour adorer la croix. Tête pleine d'expression religieuse.

MAROIS (Etienne). — « Rives de l'Yerre à Villeneuve-Saint-Georges ». Cette rivière vient de passer sous trois arcades de pont, au premier plan. Au fond et sur la rive à gauche, rideaux de peupliers et massifs d'arbres. Bonne étude franche.

MARQUANT-VOGEL (Pierre). — Portrait de « Mme J. » de face et les mains jointes devant elle, tenant ses gants. Les tons fins et délicats de ce pâle et aristocratique visage sont fort bien trouvés. Bon portrait.

MARQUET (Gaston). — Portrait de « Mme *** », dont le corsage est orné d'une rose et la physionomie est épanouie et satisfaite. Mme *** a du reste bien raison, car elle n'a qu'à se louer de son portrait qui est fort bien réussi.

MARSAL (Edouard). — « La Cigale » chante. Un bébé est tout ébahi de l'entendre pour la première fois. Sa mère, assise sous un olivier, sourit, ainsi que l'heureux père étendu et la tête appuyée sur une gerbe, avec son chien fidèle à ses pieds. Une moissonneuse coupe le froment, à droite, au fond de ce paysage vrai et juste.

MARTEL (Pierre). — Cette « Fille laborieuse » est assise et tricote ; son chat la contemple et fait ronron. Petite étude modeste, sacrifiée à une trop grande hauteur.

MARTIN (Etienne). — « La Ruelle Saint-Charles, à Digne », dont les murailles sont ensoleillées. Il y a là un effet de couleur des mieux trouvés.

MARTIN (François). — « Chez un orientaliste ». Objets divers groupés avec un art plein de goût, et parmi lesquels on remarque d'élégantes aiguières en cuivre ciselé aux reflets métalliques, et des tapis d'Orient parfaitement imités.

MARTIN (Victor). — « Les Bords de la Seine à Bougival » sont remplis de joncs et de terrains couverts de mousses vertes. Au fond, les villas et châteaux se mirent dans les flots transparents du fleuve ; sur l'autre rive, un beau castel au milieu des bouquets de bois, et puis, à droite, des coteaux verdoyants et boisés çà et là. Au premier plan, les deux bateaux et le pêcheur contrastent, par leur vigueur d'ombre, avec l'eau argentée, où reflète ce beau ciel. Qualités.

MARTIN (Félix). — « Place de la Concorde ;

effet de neige », d'une vérité à vous donner le frisson. Cette vaste place, silencieuse et déserte, est encombrée de neiges et de glaces, ainsi que les vasques des fontaines recouvertes d'une frange blanche. L'obélisque se dresse au milieu. Le Garde-Meuble et le ministère de la marine apparaissent vaguement dans le fond. C'est glacial d'impression, mais parfaitement rendu.

MARTIN (Eug.). — « Le Retour du marin » a lieu dans la rue. Il aperçoit sans doute sa vieille mère assise et qui le guette, mais il doute encore du bonheur de l'embrasser. Tableau froid et trop clair d'aspect, mais qui n'est point sans qualités de composition ; le foyer et l'effet doivent être étudiés par cet artiste d'avenir.

MARTIN (Léon). — « Le Cerf-volant » est peint, en ce moment, par un génie assis et de profil. Le petit amour, tenant son cerf-volant, est debout ; le groupe se détache sur un fond d'or entouré d'hiéroglyphes et de thurifères avec symboles. Qualités archaïques.

MASCART (Gustave). — « La Pêcherie à Gand ». Pièce d'eau bordée de maisons d'un effet très-pittoresque. Au fond, on aperçoit un clocher monumental. Ciel nuageux. Les tons fins et harmonieux sont habilement dégradés. La transparence des eaux, les ombres et les lumières bien ménagées, la pénombre lumineuse du fond et les reflets brillantés des nuages, ne sauraient être trop loués et donnent un grand prix à ce beau paysage.

MASSÉ (Emm.). — Excellent buste de « M. le général de S. », la tête de trois quarts, bien dessinée et très-bien modelée en pâte grasse. Figure grave et distinguée. — « Mme de S. », buste de dame coiffée d'une mantille espagnole Tête pla-

fonnante à expression rendue. Deux bons portraits.

MASSÉ (Mlle Berthe). — « Mlle Marie-Louise », de face et les mains dans son manchon, est une fillette jouant la dame, qui a d'assez bonnes qualités.

MASSIAS (Georges). — « Un Chemin de pommiers ». Petit paysage assez largement ébauché. — Portrait de « Mme M. ». Bonne vieille dame, dont la figure de face est assez étudiée.

MASSON (Eugène). — « Soleil couchant ». Paysage d'automne qui n'est pas sans qualités, mais qui manque trop d'effet et d'air ambiant. — « La Cavée » est une solide et bonne étude de route sous bois, où s'enfonce une paysanne. Les terrains du premier plan dans l'ombre, et les rayons de soleil de la route jusqu'à l'horizon délicieux.

MASSON (Ernest). — « Paysanne de Guizancourt », figure isolée. Elle traverse la campagne pieds nus et couverte de pauvres vêtements en haillons aux nuances ternies. Cette étude n'est pas mal réussie.

MATHÉ (Mlle Elisabeth). — Un très-beau « Dogue », étendu sur un sopha et nous regardant avec gravité, est une très-belle étude. — Une vieille « Marchande de marrons », la figure labourée de rides et la main raidie contournée par les nodus de goutte, et pouvant à peine arrêter et non tenir l'assiette de marrons bouillis. Pauvre vieille ! elle ne s'attendait guère à être une héroïne du réalisme. Mlle Mathé a réussi à produire une toile très-méritante et très-forte.

MATHIEU (Mme Marie). — Cette « Dame », peintre, à son chevalet, et en costume Louis XIII,

nous regarde avec un sourire et une gaieté bien exprimés. Portrait pittoresque et à effet.

MATHIEU (Arsène). — Cette « Ferme », un peu noire, offre cependant des qualités de facture large et d'avenir.

MATHIEU (Oscar). — « Poppée ». La cruelle se fait apporter la tête de Livie sur un plat, et de son aiguille d'or va lui percer la langue. La tête tranchée, conservant encore une expression vivante, lance un regard de haine à son bourreau, et Poppée la contemple avec un regard de vengeance inassouvie. Belle figure, beau drame.

MATIFAS (Louis). — « Les Carrières d'Amérique, à Romainville », sont tout simplement un motif du plus large et lumineux aspect. Le foyer de lumière argentée est un flanc de rocher qui s'avance dans la prairie grasse. Ce beau rocher, qui a deux plans en gradins, est d'un ton gris très-délicat. Il est couvert de mousse au sommet, et se détache sur un ciel gris clair, dans un ton analogue à sa couleur de pierre. A l'horizon, un pâtre ramène un troupeau de moutons. Très-beau paysage crâne et puissant de facture large.

MATTHIS (Ch.-Em.). — « Deux Coqs » se querellent pour une poule dont les poussins sont effrayés. Étude noire, dont les têtes et plumes dorées des coqs furieux sont le seul foyer lumineux. Le reste du tableau est tué par le grand jour.

MAUBERT (Henri). — « Un Octogénaire » est assis et tient sa tabatière dans ses vieilles mains. Son profil ridé ne manque ni d'étude ni d'expression. Toile naïve et inexpérimentée, promettant un peintre sincère.

MAUCROY (Mme Edmée). — « Un Bouquet de roses, d'œillets et de fleurs de lilas ». Carte fleurie pour le salon ; mais c'est trop peu, malgré l'éclat.

MAULER (Eug.). — « La Petite Coquette ». Petite Italienne regardant avec une satisfaction évidente l'effet que produit son charmant minois, encadré d'un flot de cheveux blonds, dans le petit miroir qu'elle tient à la main. La grande sœur ou la maman, auprès d'elle, semble partager son admiration. Joli groupe des plus réussis.

MAUPEOU (Mme la vicomtesse Caroline de). — « Mlle J. de P. ». Joli profil de jeune fille blonde et rose de carnation. Sourire et grâce. La main sur le cœur, elle tient la marguerite pour l'interroger, sans doute ?

MAYEUR (Max). — « Les Marceaudières (Seine-et-Oise) ». Paysage fin et clair plein d'étude, où les plans et détails sont observés. Aspect manquant de parti-pris et de largeur, mais talent réel à perfectionner.

MAZIÉS (Victor). — « Le Champ de bataille » n'est qu'un épisode, un groupe de deux figures suffsant à expliquer les horreurs de la guerre. Sur le premier plan, un cadavre ou plutôt un blessé, un vaincu. Au second plan, sa femme, désolée et en larmes, s'arrachant les cheveux. A l'horizon, derrière ce monticule, des têtes et des pieds de cadavres... Mais les deux figures symboliques de ce fléau, la guerre ! sont dessinées, peintes et composées dans le sentiment du grand art. Très-bon tableau d'un peintre d'histoire aux larges idées et maniant aussi bien l'eau-forte que l'huile.

MÉA (Mlle Sabine). — Cette « Aiguière en cristal taillé, du XVIe siècle », est d'une élève et admiratrice de Desgoffe. Il y a du talent dans cette bonne toile.

MÈGE (Salvador). — « Aragonaises à la fontaine », bizarrement vêtues de sarraux verts, ou

robes sans tailles, d'où sortent leurs larges manches de chemises blanches. Elles causent en remplissant leurs cruches au maigre filet d'eau qui coule du rocher noirâtre. Bon tableau. — « Mme *** » est debout, les bras croisés et la figure de face. Expression souriante, tête dessinée et peinte en bonne pâte.

MÉGRET (Mlle Félicie). — Portrait de « M. M. », de grandeur naturelle, assis, les jambes croisées, devant son bureau, et tournant sa figure bien éclairée et en pleine lumière, de face.

MELLER (Mme Marguerite). — « Le Jeu de boules » se tient auprès d'une maison de campagne et non loin des guinguettes et restaurants auxquels il appartient, à coup sûr. A l'horizon, des peupliers s'enlevant sur un ciel bleu moutonné de nuages gris.

MÉNÉTRIER (J.-B.). — Ce « Souvenir du Limousin » rappelle les vallons du Poitou. La Vienne coule entre deux collines boisées. Des lavandières lavent leur linge sur la rive droite. Bon tableau fin.

MERCADIER (Gustave). — « M. *** » est en bonnet de coton grec. Son trois-quarts est dessiné et peint consciencieusement. Qualités en ce bon buste.

MERCIÉ (Antonin). — Portrait de « Mme A. M. ». Debout, en robe de soie noire et justaucorps de velours, Mme M. est occupée à mettre ses gants. La pose est naturelle et l'habileté d'exécution fort remarquable.

MERCIER (Mlle Louise). — « La Leçon de musique ». Une jeune fille debout, en robe blanche, chante en s'accompagnant de la mandoline. Son professeur, assis, joue du violoncelle. — Cette « Petite Italienne », en costume des Abruzzes, est

assise et tient son tambour de basque. Etude assez vive de ton.

MÉRITE (Charles). — « Villers-sur-Mer », plage et falaises. Effet lumineux bien ménagé.

MERLE (Georges). — « La Fille du pêcheur », figure de profil et à mi-corps. Anxieuse, elle explore l'horizon pour y voir apparaître la barque paternelle. Mais l'horizon reste vide et l'inquiétude se peint sur ses traits. Sentiment bien rendu.

MERLIN (Victor). — Portrait de « M. Anthiome », de face et à mi-corps, dont l'exécution est fort satisfaisante.

MERLOT (Emile). — « Le Val-de-Grâce à Paris ». Rue bordée de grands murs au-dessus desquels s'élèvent les hautes cimes des arbres dépouillés de leur feuillage. Au fond, apparaît la coupole élégante du Val-de-Grâce. Couleur fine et harmonieuse des plus agréables.

MERMET (M[lle] Césarine). — Trois jolis « Papillons » s'enlevant sur un ciel clair. Ils sont étudiés finement.

MESGRIGNY (Frank de). — « Les Bords de l'Oise » sont finement et délicatement peints, ce qui donne à cette jolie toile un aspect un peu flou. Les massifs vaporeux et tendres reflètent dans la glace polie de l'eau, ainsi que le ciel bleu. Les bateaux des pêcheurs et des blanchisseuses égaient ce délicat motif. — « L'Ile-Adam » est d'une couleur locale des mieux saisies. Nous naviguions nous aussi, avec feu notre regretté Daubigny, sur cette belle onde claire, ombragée par les massifs épais ! et nous vîmes ce pont et ces maisons hantées par notre vieux camarade. Très-bon motif des mieux rendus.

MESLÉ (Joseph-Paul). — « M. F. » a la tête de

trois quarts, très-bien dessinée, modelée et peinte par beaux plans. L'expression et le caractère sont rendus avec talent. Très-bon portrait magistral d'expression et de facture savante.

MESZOLY (Geyra). — « Vue du lac de Baladon (Hongrie) ». Des paysans hongrois, aux pittoresques costumes, s'avancent sur ses bords. Ciel gris et brumeux. Ensemble harmonieux dont les tons sont un peu sourds.

MÉTIVET (Mme Marie). — « Après le marché ». Le marchand, coiffé d'un bonnet de peau de loutre et en blouse bleue, est assis à une table d'auberge et prend son repas, dont il fait part à son chien, qui mange dans sa main.

METTON (Edouard). — « Le Chalet de la Dent-d'Oche (Chablais) » est posé entre deux collines. Des bestiaux viennent boire dans un ancien bateau. Plans observés, bonne couleur en pâte. Talent fait et qui grandira encore.

MEUNIER (Victor). — « Un Ruisseau près de Belem (Portugal) ». Petit motif heureux et rendu avec la science d'un coloriste qui connaît les plans et les tons rompus de la belle nature chaude et ensoleillée.

MEUNIER (Théophile). — Portrait de « Mme de Lima » de face. Figure vénérable encadrée de beaux cheveux blancs. Bonnes qualités.

MEYER (Lazar). — « Convalescente » dont la tête pâle et encadrée de cheveux épais et reposant sur son oreiller, presque aussi blanc qu'elle. Elle ramène sur sa poitrine ses pauvres mains chétives et amaigries. Jolie toile qui ne manque pas de poésie. — « Le Sentier » est une idylle très-poétique. Toutefois le berger, qui offre la main à son amie, a la tête beaucoup trop petite. Ces deux figures,

dignes d'Hamon pour la fine et grecque exécution, ont du style et du charme. Le sentier descendant et le paysage s'accordent bien avec cette jolie scène.

MEYER (Emmanuel). — « Repose en paix ! » est le profil d'un père, d'un parent ou d'un ami à son chevet funèbre. Cette note déchirante vous navre par sa vérité ! Cette tête, ce profil peint à la lumière, se détache sur l'oreiller blafard. C'est triste et solennel comme la mort. — « Apprêts de fête ». Fleurs, fruits et gibier, parmi lesquels on remarque un lièvre. La fête sera largement célébrée.

MEYER (Emile). — Portrait de « Mme M. » à la physionomie pâle et mélancolique, et tourné de trois quarts. Bien.

MEZZI (Pierre). — Ce « Gibier » sur une table se compose d'un faisan au premier plan, et, aux suivants, de perdrix rouge, canard et autres sacrifiés. Le faisan est le foyer ; mais le reste est invisible. Trop de sacrifices dans cette nature morte, tout près d'être bonne.

MICHEL (Léon). — « Hommage ». Superbe cactus dans un grand vase déposé sur le marbre d'une commode dont on aperçoit le sommet. Exécution soignée.

MICHEL (Marius). — Portrait du « Capitaine B. » en petite tenue d'officier de la ligne, et coiffé de son képi galonné. — « L'absinthe » sous la figure, hébétée par la débauche, d'une horrible cocote. La dépravée, la cigarette à la main gauche et le bras droit appuyé sur le divan grenat du cabinet, laisse pendre sa main raide et crispée. Cette figure dans l'ombre est une violente et bonne satire de cette passion honteuse. Il a bien eu raison, M. Michel, de couvrir d'une ombre hideuse cette horrible ivrognesse attablée devant *deux perroquets verts*

qu'elle va étouffer, pour employer l'argot des caboulots et skating rooms. Bonne satire rendue en tons noirs.

MILLET (François). — « Retour de pâturage : plaine de Barbizon ». Un troupeau de bœufs et de vaches reprend la route de l'étable et s'avance lentement sur une route faisant face au spectateur. Effet de soleil couchant illuminant l'horizon lointain, contrastant avec la demi-obscurité du premier plan. Grand charme. M. Millet promet de devenir maître à son tour.

MILLIET (Mlle Louise). Portrait de « Mlle Nelly Carré », de côté, et la figure presque de face, fièrement campée dans une pose élégante, tient son pince-nez de sa belle main blanche finement modelée. Mlle Milliet a su reproduire sur la toile tout le charme délicat et distingué de ce charmant visage, surmonté d'une toque noire qui lui sied à merveille. Artiste et modèle doivent être satisfaites l'une de l'autre, ou seraient difficiles.

MILLIET (Paul). — « Les Hespérides » gardant les pommes d'or. Elles sont armées et promènent autour d'elles des regards vigilants. L'une d'elles est debout, tenant sa pique et son bouclier. Le dessin de ces trois figures est des meilleurs.

MILLOCHAU (Emile). — Portrait de « M. L. D. » dont la belle figure aux traits méditatifs et distingués a été reproduite avec un talent fin et souple qui mérite d'être remarqué. — « Mlle de Saint-M. » est debout et de face, appuyant ses mains sur une chaise capitonnée en soie bleue. Belle, modeste et distinguée, Mlle de Saint-M. a une figure fine et souriante; ses beaux bras nus sont d'un effet excellent sur cette robe de satin rose, avec l'écharpe de gaze délicate. Délicieux portrait.

MILON (André). — « Un Yawl ; souvenir des

courses du Havre. » Note locale et aspect des plus vrais. — « L'Escadre de la Méditerranée ». La mer verte est calme et sans vagues. A l'horizon, un brick est en panne, et, au deuxième plan, un chasse-marée aux voiles déployées, s'enlevant sur le ciel azur sans nuages, glisse sur cette mer dormante. Assez bon aspect.

MINET (Louis). — « Chrysanthèmes » dans des paniers et des pots ; les notes dominantes sont celles des blancs et des jaunes. Les sacrifices sont très-savants et les lumières détonnent sans brusquerie. Très-belles fleurs magistrales.

MINNE (Aimé). — « En vedette ». Campé sur son cheval au repos, un cuirassier est de garde à la porte d'un palais. Petite étude rendue, fine et claire.

MIQUEL (C.). — « Mlle P. M. » est assise les bras et les mains croisés. Cette jolie blonde, de profil, a du charme comme dessin, et expression de bonté dans les traits délicats. — Un gamin mal élevé, et à la tête dure, ne peut apprendre sa leçon et s'écrie : « Cré coquin ! j'les haï-t-y les maîtres !!! » Vous en avez pourtant besoin, jeune ignare ! Qualités à développer.

MIRA (Eug.). — « Nature morte ». Pommes auprès d'une cruche verte, où il y a des qualités d'imitation exacte.

MIRAMOND (Alexis). — « Il m'aime », se dit, en consultant la marguerite, une paysanne assise sur un tertre. Grande étude qui a du jet, mais manque d'accent et de coloration. Le paysage a de l'ampleur. Quelques qualités en cette œuvre.

MITTENHOFF (Albert). — Ce « Pâturage dans les dunes » est un excellent tableau fin et gras de l'école de Chintreuil. Eau, prairie et ciel, tout est rendu par un pinceau savant.

MITTEY (Joseph). — « Madame et Bébé ». Une jeune dame, en s'abritant de son ombrelle, pousse devant elle l'équipage de M. bébé qui trône impassible, un fouet à la main. Une abondante moisson de fleurs, déposée devant lui, prouve que l'on vient de faire une promenade à la campagne. Gracieux tableau qui se représente fréquemment à nos yeux charmés, et que M. Mittey a eu l'heureuse inspiration de fixer sur la toile.

MOHLER (Gustave). — « En l'absence des maîtres », une bonne mère bouledogue est assise avec son chenot sur le fauteuil de velours. Et pourquoi pas? ils font là bonne contenance et n'en sont pas plus fiers. Etude solide. — « L'Attente » est bien longue pour ce gros épagneul couché auprès du carnier de son maître. Quand prendra-t-il son fusil ? Etude consciencieuse du bel animal.

MOLINIER (Mlle Cécile).— Portrait de « Mlle G. » en robe blanche ouverte sur la poitrine, assise et tenant son éventail sur ses genoux. Dessin et modelé des plus satisfaisants.

MOLLIET (Mlle Clémence). — « Coucher de soleil sur l'étang de Lacanau ; Médoc ». Charmant paysage : c'est la nature saisie dans sa vérité. Il y a là de l'air et de la profondeur, et cet effet de soleil est d'une grande beauté. La nappe pure et tranquille s'étend immobile et unie comme un miroir dans lequel se reflète la lueur rouge du ciel embrasé. Des roseaux poussent sur ses bords. Le ciel clair, aux petits nuages roses et frisottants, est doré par les derniers rayons du soleil. C'est splendide et admirablement rendu.

MONET (Claude). — « Lavacourt » a l'aspect assez vrai de la nature d'été : Lavacourt reflète le ciel bleu ; puis un bouquet d'aulnes, en îlot, s'élève au milieu de la rivière. Au fond, le village. Les

fonds bleus et le ciel. Sincérité, talent de coloriste d'avenir.

MONFALLET (François). — « La Souris ». Trois belles filles montent sur des tabourets pour éviter la souris qui pourrait chercher refuge sous leurs jupons, tandis que deux jeunes gens lui donnent la chasse sous les meubles. Jolie petite toile-anecdote spirituellement racontée par un pinceau souple et facile.

MONFORT (Ernest de). — Le portrait équestre de « M. R. », monté sur un beau cheval blanc et posant sa main sur sa croupe, est une très-bonne toile lumineuse d'un fin et gras aspect.

MONNECOVE (Gaston de). — « En octobre ». Tête de chien de face, rapportant une bécasse dans sa gueule. Bonne étude réussie.

MONTAGNON (Mlle Jeanne). — « Fleurs ». Jolie petite toile. Quelle fraîcheur et quelle vivacité de coloris ! Mlle Montagnon a un véritable talent.

MONTEIGNIER (Jules). — « Un Intérieur ». Trois courageuses femmes de ménage, la maîtresse en tête, travaillent sans relâche; deux cousent et la servante écosse les petits pois. Joli intérieur et bonne petite toile.

MONTENARD (Frédéric). — « Le Soir (Provence) » et la « Côte de Saint-Vaast ». Deux beaux paysages pleins d'air et de lumière, aux tons bien dégradés et à l'effet des plus harmonieux.

MONTHOLON (François de). — Ce « Dernier Rayon » de soleil qui perce les nuages chargés de pluie annonce à ces deux moissonneurs qu'elle va tomber en cataractes. En effet, le vent souffle, les arbres se tordent et les blés mûrs sont courbés par l'autan. Très-bon paysage gras et solide d'aspect. — Cette « Matinée d'hiver ; vallée de l'Oise », est

un petit motif fin et tendre assez bien rendu, autant qu'on en peut juger à 9 mètres.

MORAL (Henry).—Ce « Four à chaux », sous ce ciel bleu délicat, est une fine étude directe et juste.

MOREAU (Charles).—« La Soupe du bébé » est offerte par sa petite mère, vraiment jeune, gentille et souriante. La grand'maman tient la soupière et provoque l'alimentation au moyen d'un jouet. Jolie scène, sentie vivement et bien rendue. Note de tendresse maternelle vibrant toujours au cœur des mères; aussi voilà un vrai succès. Le public s'y connaît.

MOREAU (Auguste). — « La Moisson à Saint-Saulve ». Les blés sont mûrs et jaunis ; les moissonneurs les couchent sur la plaine qui se découvre. Malgré la nuance jaune, uniformément répandue, l'effet est encore des plus agréables. La perspective est bien observée, et l'air et la lumière circulent bien dans cet excellent paysage. — « M. M. » est debout et de face et appuyé contre une table chargée d'instruments mécaniques et scientifiques. A son côté pend une lanterne de mineur. Sa tête est belle et intelligente. Bon portrait d'ingénieur sans doute.

MOREAU (Mme Camille). — « Les Bords de l'Ourcq (Aisne) ». Joli paysage dont un grand peuplier occupe le centre. Il a de bonnes qualités, quoiqu'il soit un peu noir.

MOREAU (Nicolas).— « Le Retour des champs » nous montre le troupeau de vaches, précédé des chèvres, descendant la prairie en pente et sillonnée d'un sentier pour les animaux. Paysage vrai étudié directement. — « La Chasse au sanglier » a les mêmes qualités, et de plus beaucoup de verve ; les chiens attaquent avec entrain.

MOREAU-FICATIER (Mme Rosa). — « Le Printemps en bourriche ». Cahier de musique,

corbeille de pensées, oranges, citron, grenade, primevères dans un petit delft au col oblong, puis un pot de feuilles veloutées, voilà la mitraille de « fleurs de Victor Hugo » qui attire ce joli papillon, autre fleur animée.

MOREL (Eugène). — « Les Moulins à Saint-Cormes (Eure-et-Loir) », et notamment celui du premier plan, auprès du champ remué par la herse, sont bien aérés et campés. Ils dominent les fermes lointaines et s'enlèvent sur un fin ciel bleu. Assez bon paysage direct.

MOREL (Arthur). — « Après la répétition », nous sommes au foyer des danseuses, et nous les voyons se rhabiller et prendre tous leurs effets et accessoires à leurs vestiaires, puis se mirer chacune dans leurs glaces. Intéressants détails.

MORICOURT (Léon). — « Hommage à la mariée ; Finistère », que lui rendent à la sortie de l'église les petites filles du village, en étendant au-dessus de sa tête des rubans fixés au bout de deux baguettes. Les deux époux leur distribuent quelque monnaie. Au premier plan, deux joueurs de biniou soufflent dans leurs instruments. La couleur de ce bon tableau est vigoureuse et agréable.

MORLON (Antoine). — « Henry, roi de Navarre, et la belle Fosseuse », se sont écartés de la foule des courtisans que l'on aperçoit devant la façade du château, et cheminent côte à côte dans une allée écartée. Le roi vert galant se penche vers la belle Fosseuse et lui parle à l'oreille. Joli tableau. — « Mme de P. », debout, met son gant et tourne sa belle tête de trois quarts sur son épaule droite. La figure, la poitrine et les bras sont d'une carnation et d'un derme frémissants. C'est vivant et splendide ; ce n'est pas étonnant : avec un pareil modèle comment ne serait-on pas inspiré ?

MOROT (Ernest-V.-Paul). — « Environs de Noisy-le-Sec (Marne) ». Scène d'hiver : plaine blanche de neige, d'où émergent quelques buissons noirâtres. Ciel gris et doré à l'horizon. Bonne perspective habilement ménagée. Bon paysage.

MOSSA (Alexis). — « Jésus et la Foi ». La Foi, figure assise, aux ailes sombres éployées, lève un flambeau d'une main. Le corps mort de Jésus repose sur ses genoux. Groupe allégorique qui n'est pas sans quelques qualités.

MOTTE (Henri). — « César s'ennuie », et se livre à une distraction des plus impériales en allant contempler, enfermés dans une grande cage en fer, les chrétiens condamnés à servir de pâture aux bêtes féroces qui rugissent au-dessus de leurs têtes. Le césar, plus féroce qu'elles, est assis, dans une attitude affaissée, abrutie, dans un trône installé sur une vaste litière que portent sur leurs épaules de nombreux esclaves gaulois et germains surveillés par des soldats romains. Aucune pensée ne se reflète sur cet ignoble visage, qui n'exprime que la brutalité bestiale et l'ennui. L'attitude paresseuse et nonchalante s'harmonise parfaitement avec la physionomie. Est-ce un homme, ou un pourceau ? Non : c'est un césar qui s'ennuie ! Tristes temps où l'humanité était conduite par de tels chefs. Ce beau tableau historique peut figurer parmi les meilleures œuvres de ce Salon, et le talent toujours grandissant de M. Motte lui assure un bel avenir.

MOUCHOT (Ludovic). — « Vénus victorieuse ». Figure de grandeur naturelle, sans autre vêtement que sa magnifique chevelure retombant derrière elle comme un manteau royal. Elle appuie l'une de ses mains sur l'Amour dompté et lève de l'autre la pomme décernée à la plus belle. Ses traits un peu décolorés et ceux du petit Amour ont un grand

charme. Dessin correct et élégant. Bon tableau. — « M. Escoffier » a la figure de face et est assis à son bureau, faisant sa copie pour le *Petit Journal*. Sa tête pâle et intelligente est en pleine lumière et va vous parler. Qualités vitales et pensives dans l'expression de ce bon portrait.

MOUILLARD (Lucien). — « L'Oiseau de paradis » est admiré par une jeune sultane au torse nu, étendue sur le sopha du harem. Elle tient l'oiseau aux plumes d'or sur son doigt. Intérieur moresque. Petite toile trop haut placée pour être étudiée.

MOULLION (Alfred). — « Le Moissonneur » disparaît presque entièrement dans le champ de blés jaunis qu'il traverse ; on ne voit que sa tête qui dépasse, avec la faux qu'il porte sur son épaule. Bon effet, qui gagnerait à être plus lumineux. — « Le Pommier en mai ; Bretagne ». Grand et superbe pommier tout en fleurs, émergeant d'un champ de blés verts. Assez largement traité.

MOURET (Achille). — « Branche de prunes » pendante, et dont quelques fruits détachés sont sur un banc. Couleur des plus harmonieuses. Ces belles prunes ont l'aspect et le velouté de la réalité et sont parfaitement réussies.

MOUSSET (Pierre). — « Chrysanthèmes ». Fraîcheur et éclat. Ils sont splendides, et l'on ne peut mieux faire.

MOUTET (Paul). — « Ma Table » est celle d'un artiste, car on y voit un torse antique en plâtre et une palette chargée de couleurs.

MOUTON (Victor). — « Dans la prairie », un gamin veut partager son pain avec un jeune poulain. Les âges se rapprochent, et la bonne mère poulinière regarde l'offre avec gratitude. Jolie anecdote, bonne petite toile.

MOUTTE (Alphonse). — Cette « Pêche à l'épervier » est faite par un pêcheur en costume, debout au bout de son bateau conduit par sa femme. Il est prêt et va jeter l'engin de pêche. Aspect général tendre de ce bon tableau. Le ciel et l'eau sont rendus dans leur sincérité, ainsi que l'ombre reportée et fantastique du bateau, dont le bout forme une tête de requin ou de baleine.

MOYNIER (Louis). — « Sartrouville ». Une dune ou colline de verdure, au bas de laquelle une prairie servant de baie à une rivière. Joli ciel, franchise et simplicité dans ce motif vrai et bien rendu.

MULOT (A.). — « Les Roches de Belleville ; marée montante ». Belle plage à goëmons, ciel argenté à l'horizon, mer et dunes, tout est direct et traité avec talent.

MUNIER (Emile). — « Au fond de la mer ». Belle étude d'enfant nu à genoux et jouant avec un crabe. Joli torse ramassé, bras et jambes étudiés, mais surtout ravissant profil.

MURATON (Mme Euphémie). — « Un Banc de jardin » est, ma foi, bien occupé; jugez-en : des chasselas et des chrysanthèmes se ralliant à un panier de pêches bien appétissantes, puis, au bas, une caisse de chasselas et de malagas; sous le banc, un cantaloup à la chair vermeille, et, auprès, deux gardiens vigilants, deux chiens carlins vivants. Très-bon tableau.

MURI (Auguste). — « Au bord de la Thalvanne (Nièvre) ». Jolie rivière dans laquelle vient boire une vache; prairie sur l'autre bord, et ciel gris argenté, sur lequel se découpent des aulnes aux feuillages verts. Qualités dans ce paysage tendre et juste d'aspect.

MYÈVRE (Gaspard). — « Une Mare à Séez-

Mesnil (Eure) ». Elle occupe le premier plan et et répète le ciel bleu et tendre, ainsi que les ombres des arbres de la forêt où passe une route. Charmant motif rendu directement. — « Vue prise près d'Aix, en Savoie ». Un peu noire, mais qualités d'étude. La vendange des treilles, à l'échelle, égaie cet assez bon motif.

NALLET-POUSSIN (Mme Emma). — « Mme *** » assise sur un sopha, avec oreiller perse blanche à fleurs. Trois-quarts, esquisse de portrait. Bras et main droite à revoir. Qualités d'aspect.

NANTEUIL (P.). *Ex.* — « Abel » est étendu sans vie auprès du bûcher, fumant encore de son offrande. Le bâton fratricide est même auprès de cette innocente victime aux membres délicats, tordus par les convulsions de la mort. Le pauvre enfant, à peine hors de la puberté, a les chairs fines et souples, et leur derme semble encore frémir, quoique le sang absent n'ait laissé aucune coloration. Très-belle et bonne figure bien étudiée, et paysage sinistre et noir comme le cœur du fratricide.

NAVLET (Joseph). — « Sombres nouvelles de Wissembourg ». L'armée vient de recevoir des ordres pour marcher à l'ennemi. Les cuirassiers forment leurs rangs et se mettent en selle. Leur nombreuse division couvre au loin la plaine. On éprouve quelque peine en songeant que tous ces hommes, jeunes et vigoureux, dans la fleur de l'âge, vont succomber dans une affreuse et prochaine boucherie. Plein de vie et de mouvement. Aspect plein de vérité et grand talent. — « Camille Desmoulins au Palais-Royal », harangue le peuple, monté sur une table, et arrache une feuille dont il se fait une cocarde. La foule s'agite tumultueuse ;

au premier plan, une femme s'évanouit. Ombres et lumières habilement ménagées ; excellent effet des plus harmonieux.

NEL-DUMOUCHEL (Jules). — Portrait de « Mme K. Z. », en costume masculin du XVIIIe siècle, qui sied à sa taille élégante. Elle est debout, de face, et une main appuyée sur un fauteuil. — Portrait de « M. Lequien ». Figure de face aux traits expressifs très-bien reproduits. C'est un bon portrait largement et facilement traité.

NEUCHÈZE (Ferdinand de). — « Fleurs » dans un vase de cuivre repoussé. Bonnes qualités, que l'on pourrait mieux apprécier si cette toile était à un moins mauvais jour.

NEYMARK (Gustave). — « La Soupe » est sur le feu en plein air. Les troupiers la soignent et vont l'offrir à leurs camarades, dans cette campagne claire et aérée. Bonne petite toile.

NICKELS (Emile). — « Le Scieur de long ». Bonne étude, dont le mouvement sent bien la nature. Clair-obscur d'un effet très-réussi et dénotant un véritable talent.

NICOLAS (Mme Marie). — « M Henri » est un bel enfant assis sur une chaise à dos sculpté. Il est de trois quarts, les jambes pendantes ; sa jolie figure est douce, spirituelle et intelligente. Très-bon portrait. — « L'Inspiration » est une composition de style et de grand art faisant honneur à l'artiste qui l'a conçue et composée. Une Clio, une muse, est assise de trois quarts et lève au ciel sa tête couronnée de roses, et surtout d'inspiration ; un Amour tient sa lyre. Expression vraiment poétique ; facture large et vibrante d'éclat, genre Chaplin.

NICOLLE (Emile). — « Nature morte » : lapin, chou et carottes. Bonnes qualités dans cette toile à l'exécution soignée. — « Nature morte » des plus

simples, mais traitée avec un grand talent. Un petit fourneau portatif allumé, sur lequel est posée une casserole ; un bol et un canard à terre, auprès d'un balai. Tout est imité avec une véritable perfection ; on croirait voir les objets réels.

NIFENECKER (Ch.). — « Herbage normand », dans lequel paît ou se repose un troupeau de bœufs. Belle campagne d'un aspect des plus séduisants.

NOBLE-PIJEAUD (Mme Julienne). — « Alose et Salade » bien peintes, notamment l'écrevisse et l'huître. Jolie nature morte.

NODE (Victor). — « Les Bords du Vidourle (Gard) » sont très-bien saisis directement. L'eau transparente reflète bien les massifs d'arbres et les rochers, ainsi que le beau ciel. Paysage solide et vibrant.

NOËL (Paul). — « La Marchande d'oranges » est assise à côté de son panier et pince de la guitare, sans doute pour appeler les chalands. La pauvre fille n'est point belle, et son type n'a pas l'air intelligent. Elle s'enlève sur une muraille blanche sans lézardes. Il y a des qualités de ton et d'effet. — « Le Déjeuner du ramoneur » est bien dans sa note noire, ce qui n'était pas nécessaire. Le chien du premier plan est remarquable. Talent réel à développer.

NOËL (Hippolyte). — « Faisan doré, canard et bouteille clissée » pendus à la muraille. Qualités.

NOGARO (Mme Marie).— « Le Petit Demétri » est de face, jouant avec son fouet. Le rire de l'enfant est expressif. Avenir de coloriste. — « La Mère Borderon » garde ses lapins, tout en raccommodant du linge. Elle est assise, et ces animaux

broutent l'herbe à ses pieds. Petite toile intime qui a du charme.

NOIROT (Emile). — Ce « Coin de mare », par un effet de lune qui se mire dans son eau, méritait une meilleure place, car le motif, plein de poésie, est d'un grand goût. La forêt de Fontainebleau offre l'automne de ces tons roux et brûlés que l'on peut distinguer malgré la nuit. Il est vrai que cette pleine lune jette assez d'éclat dans la nature pour permettre de voir le ciel bleu et tendre à travers cette futaie de trembles aux troncs allongés et diaprés de tons d'argent. L'œil peut se reposer sur les pierres mousseuses du bord de la mare, ainsi que sur les bruyères de la prairie. En somme, ce motif choisi par un poète méritait la cymaise et une autre salle, où toutes ses qualités auraient pu être appréciées.

NONCLERCQ (Elie). — « Mlle V. R. » est en pied, debout et en robe de satin blanc. Sa tête est fine et spirituelle. Joli et délicat portrait, avec de réelles qualités.

NOTER (David de). — Deux « Natures mortes » finement et habilement traitées.

NOZAL (Alexandre). — « Cap d'Antifer, près Etretat ». Des rochers escarpés, et d'un aspect menaçant, se dressent comme des Titans contre le ciel. Malheur aux navires égarés sans boussoles, ni sans lumière de phare! La mer s'y jette furieuse et y crache sa bave blanche. Superbe marine d'un sauvage et dramatique aspect. — « Vieux Chêne » soigneusement étudié et occupant le point central d'un fort joli paysage. Il y a là un certain caractère fort bien rendu.

OBERLIN (Mlle Mathilde). — « Mme de C. » est de trois quarts et la poitrine nue, le tout en

lumière, sauf l'ombre reportée du menton sur le col. Le modelé est maigre, peut-être juste ; mais un peu d'enveloppe aux téguments du derme n'auraient pas nui à cet assez bon portrait, que le flot montant de l'art a relégué à six mètres de haut.

OBERMILLER (Mlle Louisa). — Cette « Vénitienne », debout et de trois quarts, dans une pose droite et calme, la tête pâle et lumineuse, est d'une bonne pâte et d'un bon caractère. Elle tient de la main gauche une petite potiche, et de la droite des roses. Le costume et le corsage rappellent le XVIe siècle. Belle et bonne toile sévère.

OGÉ (Ch.). — « M. V. B. » est sans doute élève du Conservatoire, si j'en crois son violon et sa pose. S'il pouvait nous donner un solo, nous lui en saurions d'autant plus gré qu'il doit avoir du talent, comme son peintre. Je m'en rapporte à l'expression de son joli portrait très-bien peint.

OIKEL (Edouard). — « Paysage d'automne ». Une pente, semée de quelques arbustes aux feuillages roussis et dépouillés, occupe le côté gauche ; à droite, dans le fond, la masse sombre d'un bois, devant laquelle se trouve une mare. Vaste perspective se perdant à l'horizon. Grande finesse de tons habilement dégradés, et effet d'ensemble des plus justes et des plus vrais.

OLIVE (Jean-Baptiste). — « La Méditerranée (Provence) ». Les côtes ont des tons vigoureux, ainsi que les rochers sombres qui surgissent des flots blancs d'écume, en venant se briser contre leurs parois. Traité avec un véritable talent.

OLLIVIER (Mme Bathilde). — Portrait de « Mlle E. », que sa physionomie à l'expression élevée et ses longs cheveux dénoués feraient volontiers prendre pour une Jeanne Darc. Charmant

profil. — « Mlle G. » est de face ; sa tête est fine et un peu dédaigneuse, mais n'en est pas moins agréable et bien peinte. Très-joli ovale.

ORRY (Abel). — « Le Sommeil de Diane » est très-calme. Elle repose sa tête sur un coussin bleu, et son beau corps s'allonge de profil sur une draperie couleur laque. A ses pieds est son carquois et son petit, trop petit arc. La figure est fine et délicate ; mais le plus fort est tout l'ensemble et l'aspect du joli paysage animé par cette figure. Bon petit tableau. — « Le Rêve d'une nuit d'été » est gracieux et d'un lascif assez calme. Une nymphe dort sur une gaze blanche, et son profil amoureux rêve de douces choses. La lumière frappe sur sa poitrine ; mais la main droite, qui pose un peu plus bas, est vraiment trop petite. L'effet général de la nuit est plein de la poésie qui a inspiré cet artiste rêveur.

OTÉMAR (Edouard d'). — « Jeune Femme » debout, en toilette bleue et rose, appuyée sur une chaise sur laquelle est son bouquet de roses. Lumière et qualités ; genre pastel.

PACHOT (Paul). — Belle « Soirée » sur ces immenses plateaux d'où émergent des bruyères, des bancs de roches grises. Superbe coucher de soleil. Fort et solide paysage.

PAIL (Edouard). — « Le Déversoir de l'étang » coule entre deux pentes de collines où les bruyères sont semées d'éclats de roches. Site très-pittoresque bien choisi et bien rendu avec une grande sincérité. L'effet tranché du ciel bleu et des bruyères dorées est des plus heureux.

PAILLARD (Henri). — « Bateaux en garage à Saint-Denis ». Traité d'après nature et fort exactement rendu. Très-bon aspect lumineux.

PAIMPAREY (Joseph). — « Pipe, bouteille clissée, paquet de cigares et petite marie-jeanne de liqueur ». Jolie nature morte réussie.

PAJOT (Georges).— « Un Coin des Batignolles » est pris sur le fait : maisons, rue et passants, bonne et pioupiou, puis un fiacre. Il n'y manque que le tramway d'Asnières. Bonne étude directe, claire et aérée.

PALLIÈRE (Mme Louise).— Etude de « Fleurs ». Joli bouquet fin et délicat de touche. Effet sincèrement rendu. — Le domino rose, le mantelet noir, la mandoline, le loup, la potiche montée, le vase repoussé et la lanterne, autant de souvenirs de « Paris-Murcie ». Belle nature morte bien arrangée.

PALVADEAU (Florimond). — « Un Grain à Noirmoutiers », dont la côte est couverte d'arbres aux tons noirâtres. Les vagues sont agitées et le ciel est chargé de sombres nuages. Effet bien saisi. — « Bords de la Boulogne (Vendée) ». Motif étudié, mais trop dans l'ombre. Large facture, dont le parti-pris et le foyer sont l'horizon du ciel argenté et la cascade.

PAPON (Ernest). — « Forêt d'Evreux », dont on voit un sentier bordé d'arbres minces et élevés, aux branches dégarnies. Jolie toile agréablement traitée.

PAQUEAU (Gaston). — « Chez l'antiquaire », vieux missel, aiguière et plateau ciselé, forment un groupe des plus séduisants à l'œil et s'harmonisant parfaitement avec la tapisserie antique du fond.

PARAF-JAVAL (Mlle Thérèse). — « Tête d'enfant » de face, enlevée finement en petit médaillon.

PARISY (Eug.). — « Jour de fête ». Un plat d'huîtres, des crevettes et des bouteilles de liqueurs auprès d'un bouquet. Nature morte où il y a de la

vigueur et de l'éclat. La fête sera dignement célébrée et aura fourni en outre le motif d'un bon tableau. — « Canard sauvage ». Nature morte rendue avec un talent délicat et souple. Les fines nuances du plumage font un excellent effet.

PARMENTIER (Félix). — Portrait de « Mme S. », dont le brun et charmant visage aux traits réguliers indique une grande jeunesse. Son costume et sa coiffure la feraient prendre pour une jeune Bretonne. Elle tient une fleurette à la main.

PARQUET (Gustave). — « L'Invité », monté sur un cheval blanc, et en costume rouge, se rend à une partie de chasse. Il traverse un sentier longeant un bois. Figure principale bien étudiée et encadrée d'un paysage d'un effet des plus agréables. — « Il attend qu'il plaise à son maître de se lever ». Se détachant sur un rideau de riche satin jaune, sur le dernier pli duquel pose un lefaucheux appuyé du canon sur une riche crédence, un superbe braque ou couchant de la race Dupuis attend, debout, le réveil de son maître. Ce joli et bon chien de vraie race sait bien que le maître va chausser ses grandes bottes pour aller tuer le canard ou la bécassine au marais. Et puis la pendule de Boule marque neuf heures et demie, il est bien temps de déjeuner et de se mettre en chasse. En vérité, cette belle bête donne une leçon à son maître paresseux. Cet excellent tableau, sur la cymaise de la salle 34, est un des meilleurs de cette salle et même de ses congénères de tout le Salon. Il n'y a rien d'étonnant, M. Parquet interprète consciencieusement la nature et il mérite une récompense.

PATA (Chérubin). — « Alger » s'enlève en pâté de maisons claires sur le ciel bleu et sur les dunes où pousse une rare et jaune végétation. Devant la ville, des maisons en forme de forts de défense,

puis un pont immense aux nombreuses arches cintrées, au bas desquelles sont amarrés les bateaux et barques ancrés dans la Méditerranée. Qualités.

PATON (Mlle Jacqueline). — « L'Offrande ». Une jeune Romaine apporte deux colombes dans une petite corbeille de paille et va en faire l'offrande à l'autel de Vénus ou de Minerve, dont on ne voit que le socle. Vêtue d'un péplum violacé par-dessus sa tunique blanche, cette suave jeune fille a l'air chaste et modeste. Bon tableau. — « M. Ling-You », officier de la marine chinoise, est assis et ses mains (aux ongles méphistophéliques) croisées. Ce type tatare ou mongol est bien saisi, et son ton bistré se détache bien sur une draperie blanche. Ce buste, au costume chinois, n'a rien de banal.

PAULY (Victor). — « A Sermizelles (Yonne) ». Très-belle prairie grasse et plantureuse, où des volailles passent par une barrière, tandis que des canards s'ébaudissent dans l'étang voisin ; grands arbres largement traités ; le tout s'enlevant sur un ciel chaud. Bel aspect large et puissant. — « Cuites et crues ». Un amas de pommes vertes tombe d'une manne renversée ; au fond, sur un décalitre, sont des vitelottes rouges ; puis, au premier plan, des crevettes dans une feuille de papier, et des noix sur une assiette. C'est un peu noir, mais bien arrangé.

PAUPION (Edouard). — « Les Quatre heures » sont l'heure de la collation. Une jeune et jolie ouvrière paysanne, assise sur son panier renversé, fait son petit goûter frugal. Poésie réaliste rendue en ce bon petit tableau.

PAVIOT (Mlle Cécile). — Portrait de « Mme D. », jeune dame de face. L'expression agréable de ses traits est bien rendue, mais la couleur est un peu

noire et manque trop d'effet lumineux. Toutefois il y a des qualités qui méritent d'être encouragées.

PECK (Prosper). — « Le Passeur » attend le passager à quelques pas de ses deux chalans. Les terrains et les massifs sont dans l'ombre de ce côté. La lumière du ciel doré à l'horizon se répète dans l'eau. Aspect puissant. — « Le Loup et le Chien ». Un domestique en livrée promenant le toutou favori de sa maîtresse, et un vagabond, sont ainsi désignés. Le chien paraît fort peu envier l'indépendance du loup. Jolie toile.

PÉCRUS (François). — « La Demande en mariage ». Un jeune gentilhomme Louis XIII est présenté à une famille de grands seigneurs. Le personnage qui le présente fait la demande, qui paraît bien accueillie. Bel intérieur. — « M[lle] Réjanne » est debout, la figure presque de face, posant la main gauche sur une lettre et levant la droite, un peu trop crispée, en signe de démonstration. Air intelligent et un peu railleur. Ce sont deux très-bons tableaux.

PÉDRON (Louis). — « Le Quai Saint-Bernard à Paris » par un temps de neige, avec une vue de la Seine. Paysage d'un effet très-pittoresque, fait honneur au talent de M. Pédron. — « Vue prise dans l'église du Boédic (Morbihan) ». Jolie esquisse directe, enlevée, pochée dans l'impression vraie de ce premier plan de prairie et de ces arbres penchés. Beau ciel, et mer au bas de la dune.

PÉGURIER (Aug.). — Cette « Nature morte » est bien composée avec ces vieux livres, ces manuscrits et ce globe. Bon tableau promettant un maître.

PELEZ (Fernand de CORDOVA). — « Les Dépouilles opimes » sont des manuscrits, lettres,

bijoux et des toilettes que des grenadiers de la première République mettent en lieux sûrs. Joli intérieur Trianon. Grandes qualités.

PELLENC (Léon). — « Les Bords du Loing » sont d'un bel effet lumineux. Un pêcheur lève ses lances sur une rivière reflétant un beau ciel. Joli motif de bord de l'eau, avec massifs au fond.

PELTIER (Léon). — « Le Vieux Mendiant ». Paysage d'hiver qui a une grande vérité d'accent. Un pauvre vieux mendiant, tout courbé, chemine péniblement appuyé sur sa canne. Les arbres sont dépouillés laissant voir leurs fines ramures. La campagne est étendue et découverte; on y voit serpenter une rivière.

PENET (L.-Constant). — « Effet d'hiver ». Une pauvre vieille ramasse du bois mort dans la forêt vaporeuse, le matin. Très-bonne impression bien rendue. C'est tendre et symphonique comme du Corot.

PENET (François). — « Après l'office ». L'enfant de chœur a posé le calice sur le livre de messe, et, auprès de ce dernier, son encensoir; le tout sur une draperie velours grenat. Manque un peu de parti-pris et d'éclat, mais a des qualités d'étude consciencieuse. Bel avenir.

PENET (Julien). — « Portrait de l'auteur ». Tête de face à l'expression élevée et distinguée. Couleur fine et harmonieuse.

PÉPIN (Albert). — Cette « Prairie dans l'Eure » est une bonne petite étude directe dont l'aspect est franc, j'en réponds, pour se soutenir ainsi à 8 mètres de haut.

PÉRAIRE (Paul). — « La Seine à Saint-Denis » est ample, calme et belle comme un miroir bleu répétant le ciel. Des lavandières sur une barque,

avec un rameur, rompent cette belle glace. A gauche, un massif de beaux arbres, et des barques amarrées au rivage. Aspect riche d'éclat. Belle toile.

PÉRALDI (François). — « Une Bonne Vieille » assise se tourne de gauche à droite pour enfiler son aiguille. Pauvre vieille ! elle est trop indigente pour avoir des bas ! Effet un peu veule, mais talent d'observation sincère à développer et à accentuer.

PERDRIELLE (Ch.). — « M. P. » est de trois quarts et assis dans son fauteuil. La tête intelligente et les mains sont étudiées dans une gamme voilée. Assez bon portrait non banal.

PERRELLE (Mme Alix de la). — Portrait de « Mme D. », vêtue de noir et ressortant sur le fond bleu grisâtre de la toile, a un véritable cachet d'élégante aristocratie dans l'expression de cette belle et pâle physionomie, ainsi que dans le mouvement où elle rassemble ses deux mains. Une fleur blanche pare sa poitrine décolletée. Fort beau portrait. — « Mme Ch. P. », de face et assise dans un fauteuil vert, les mains reposant sur ses genoux. Mme de la Perrelle a reproduit avec un talent supérieur les traits bienveillants et distingués de son modèle. La pose est élégante et naturelle, et les tons sont bien fondus et d'une grande harmonie.

PERRET (Antoine). — « Chrysanthèmes ». Joli bouquet émergeant d'un vase brun. Ombres et lumières habilement ménagées. Excellent effet.

PERREY (Léon). — Ces « Falaises normandes » ont pour repoussoir des blocs de pierres couvertes de goëmons, mais trop noirs, ce qui empêche de déchiffrer l'étude ; néanmoins ce motif est d'un beau jet.

PERRICHON (Georges). — « Le Bas-Prunay ; environs de Bougival ». Fine étude terminée, à droite; massifs ébauchés, à gauche et dans l'ombre. Joli motif clair et net, de bon aspect ; école Daubigny.

PERRIN (Emile). — « *Dis manibus* ». Etude de nu. Jeune femme debout tenant une palme verte qu'elle élève vers un grand vase funéraire. Assez bonnes qualités.

PERROT (Georges). — « Environs de Dinard (Ille-et-Vilaine) ». Joli paysage verdoyant, s'harmonisant très-bien avec le ciel gris et nuageux. Bon effet.

PERROT (Gustave). — « M. *** », accoudé sur un in-folio et la main dans le gousset de son gilet, a la tête de face. Bon portrait bien peint, d'une large facture et d'une bonne coloration.

PERRUCHOT (Gontran). — « Daphnis et Chloé » sont assis sur des blocs de rochers baignant leur pied dans une eau fraîche où boit un petit mouton. L'idylle serait plus agréable si les deux amoureux étaient plus beaux. Les études et le paysage sont réussis ; il n'y a que les deux figures qui déparent cette bonne toile.

PERVINQUIÈRE (baron Henri). — Cette « Chienne d'arrêt », de profil et assise sur ses pattes de derrière, tourne sa jolie tête de face, se détachant sur son col blanc. Effet et qualités dans cette bonne étude de coloriste, qui ne dément pas ce que j'ai toujours dit sur le talent de mon compatriote, ardent amant de son bel art.

PESLIN (Flavien). — « Après le marché ». Des paysans bas-bretons sont assis dans une vaste salle aux murs nus et causent en se reposant. Une femme fait marcher son petit enfant. Les poses sont naturelles et bien observées.

PESNELLE (Albert). — Portrait de « Mlle L.» à mi-corps et tournée de face. Petite demoiselle en corsage blanc et cravate noire, à la tête nue, et dont le front est caché par ses cheveux bruns. Joli portrait.

PETIET (Mlle Marie). — Voici une très-belle « Diane endormie », bien dessinée et peinte en pleine lumière. La pose est chaste et remplie de pudeur ; la déesse est étendue de trois quarts sur une draperie jaune, le bras pendant et appuyé sur son carquois bleu. Sa belle tête, de profil perdu, et ses épaules sont, comme le bras et les jambes, d'un dessin et d'un modelé délicats. Au-dessous des pectoraux splendides, une tunique blanche est retenue par une ceinture d'or. La déesse dort dans cette solitude de forêt ombreuse, où rien ne trouble son chaste repos. Voilà assurément une excellente étude qui pose Mlle Marie Petiet comme un peintre d'histoire, de style et de grand art. C'est un effort que le jury a dû remarquer et qui, selon moi, mérite, sinon une médaille, au moins une mention honorable. — « Mlle Elise » est de trois quarts et tourne sa jeune et jolie tête à sa droite. Posée avec style comme les portraits de David et de Prudhon, elle est peinte largement et finement en lumière franche. Les chairs mates et la robe jaune clair, ainsi que le fauteuil, s'enlèvent bien sur le tapis brun. Cette œuvre confirme la précédente et donne d'ores et déjà le brevet d'exempte à Mlle Petiet, qui mérite, je le répète, une récompense.

PÉTILLION (Jules). — « Le Tréport : marée basse », est une plage fine et délicate, à l'aspect des plus agréables. Pourquoi avoir sacrifié cette jolie marine à dix mètres de haut ?

PETIT (Henri). — Ce « Clair de lune », quoique peu brillant, permet de voir un pêcheur tirant son épervier de l'eau. Il n'est pas éloigné de sa chaumière, et la nuit envahit la nature entière.

PETIT (Constant). — Portrait de « M. G. P. ». Jeune homme de face, les bras croisés, qui est assez bien réussi.

PETIT (Alfred). — Cette « Table d'amateur » est chargée de fleurs et de bibelots de prix ; un flot de velours pourpre en retombe en se chiffonnant. Etude, arrangement et recherches en cet assez bon tableau.

PETIT (Mlle Marie). — Votre « Dessert », mademoiselle, sort de chez le pâtissier et le liquoriste. Boîte de petits fours, cerises dans un bocal, tout cela est rendu et appétissant.

PETIT-GÉRARD (Pierre). — Ce « Fumeur », de profil, est excellent de lumière et de vérité. Bon tableau. — « Chez le fripier », deux gardes nationaux du règne de Louis-Philippe sont en affaires avec le fripier, assis, les jambes croisées, sur une table. Charge bien peinte.

PETITJEAN (Hip.).—Portrait de « Mlle L. C.», dont la toilette bleue reflète sur le pâle visage et le pâlit encore. Joli portrait qui ne manque pas de distinction.

PETITJEAN (Edmond). — « Une Rue de village lorrain », en plein soleil et descendant devant le spectateur, a de bonnes qualités. — « La Côte normande » présente un chemin d'accession faisant la courbe. Excellent paysage ensoleillé.

PETIT-WÉRY (Georges). — Cette « Méditation » est symbolisée par une jeune femme en robe de satin blanc d'argent et assise de trois quarts

dans un fauteuil de chêne à clous dorés. Ce bon portrait s'enlève sur une draperie jaune et ne dément pas son titre.

PETIVILLE (Henri de).— « Environs de Domfront (Orne) ». Etang entouré de verts ombrages. Joli point de vue.

PÉTROS (Mme Marie). — « Femme bédouine » dans un riche et lourd costume. Elle est coiffée d'un petit turban ou châle roulé autour de sa tête. Elle s'avance et va écarter de la main une tapisserie. Bonne étude qui ne manque pas de fermeté.

PEZANT (Aymar). — « Visite au prisonnier ». Un taureau attaché à un arbre par des cordes reçoit la visite de quelques veaux, qui semblent sympathiser avec sa désagréable position. Un joli paysage encadre cette scène.

PHALIPON (Adolphe). — Soucoupe avec une pomme, petit pot de faïence verte, vase de cuivre repoussé avec couverture, telle est cette « Nature morte ».

PHILIPES (Léopold). — « M. J. P. » de face, accoudé sur une table, la main gauche posée sur le genou. Figure bien étudiée et vernie. Tableau embu et perdant beaucoup.— « Mlle V. P. », en deuil et assise de face, a son livre de messe à la main, et ne manque ni de dessin ni de modelé. Assez juste et consciencieux portrait.

PHILIPPON (Gabriel). — « La Pointe du Roc (Granville) » est une haute dune grise avec rares végétations, du haut de laquelle on doit voir la mer à perte de vue. A ses pieds s'étend une plage grise. Fin d'aspect.

PICARD (Hugues). — Portrait de « M. M. » de face et d'un grand caractère; un peu dramatique. Qualités. — « Le Solitaire » est un capucin en cos-

tume de bure avec capuchon d'où émerge sa tête à barbe. Il tient un livre et son chapelet. Bonne petite toile.

PICARD-FOUBERT (Ernest). — « Mme *** » est de trois quarts, bien dessinée et peinte, sauf la bouche qui ne peut avoir cette dimension. C'est fâcheux, car il y a de la finesse dans le sourire et un modelé délicat. — Une autre jolie « Tête de brune » de trois quarts est en parti-pris d'ombre et de lumière. Traits amples et beaux, expression noble. Peut-être un peu de dessus de tête ne nuirait-il pas ?

PICARDET (Louis). — « Après dîner ». Nature morte par effet de lumière : une bougie brûle et éclaire une pile d'assiettes avec serviette et rouleau par dessus ; les bouteilles et autres ustensiles sont sacrifiés dans l'ombre. Qualités.

PICHART (Henri). — « A l'heure de la pipe ». Un laboureur est assis sur sa herse et cause avec sa femme debout et son fils couché sur la terre. Bonne toile d'un sévère aspect bien rompu et rendu.

PICHOT (Emile). — Cette « Idylle » représente un jeune homme assis sur une draperie bleue, et jetant un regard furtif au fond de la clairière, où apparaît de dos une ombre de femme. Le paysage est vague de plan et d'effet ; la figure pourrait même être plus accentuée. Cependant le torse est très-bien dessiné et modelé. Belle étude.

PICOCHE (Mlle Marguerite). — Ce « Déjeuner » est appétissant avec ses huîtres, son pâté de foie gras, ses citrons, son verre et sa bouteille de vin du Rhin. Bonne nature morte bien traitée.

PIERDON (François). — « Une Mare », au bord de laquelle deux glaneuses cueillent des fleurs. Premier plan : une prairie d'où s'élèvent de beaux

chênes au bord de la mare; dans le fond, des massifs, et au-dessus un ciel tendre. Bon petit tableau.

PIERRAT (Constant). — « Nature morte ». Au premier plan, un faisan, un cygne, bécasse, ramier et col azur d'un paon dont la queue aux yeux bleus et or est le riche éventail du fond. Grenades et riche carafe sur le buffet sculpté du dernier plan. Voici cette bonne nature morte.

PIERREY (Louis). — « Jeune Fille ». Bonne étude traitée avec largeur et facilité. Les tons délicats de ces élégantes épaules blanches sont très-bien rendus. Les bras et les mains, reposant sur la jupe bleu clair, sont également d'un dessin très-élégant.

PIERRON (Mlle Blanche). — « Nina ». Petite Italienne, marchande d'oranges, tenant sa corbeille au bras et une orange dans la main droite. Sa jolie figure sourit. Deux fleurettes blanches sont à terre auprès de ses pieds nus. Jolie toile.

PIERRON (Arthur). — « La Rue des Gardes, à Bellevue », se tourne en courbe entre deux gazons fins, et passe auprès des maisons et d'un parc. Joli aspect fin et délicat.

PIERSON (Mlle Blanche). — « Accessoires de la danse sacrée au Japon ». Sur une table couverte d'une draperie d'or, sont, au premier plan, deux hideux masques (l'un de cuivre, l'autre de carton ou de métal), faisant d'épouvantables grimaces ; puis un livre ouvert et enguirlandé de fleurs ; à droite, un japon, vase oblong, et, à gauche, un bénitier en cuivre ou or repoussé. Tableau bizarre et intéressant un jour pour les archéologues et ethnographes.

PILLETTE (Ernest). — « Ile des Loups, à Nogent ». Joli paysage ombreux, où coule la Seine bordée d'arbres aux tons sombres. Au fond appa-

raissent des pentes verdoyantes, surmontées d'un ciel nuageux. — « Un Matin : bords de la Marne ». Petit paysage frais et ombreux, où la Marne coule paisible au pied de bois touffus.

PILON (Mme Augustine). — Cette « Étude », de dos et la figure de profil moitié ombre et lumière, a un caractère élevé. Style et qualités.

PINCHART (Emile). — « L'Education de Bacchus » est un groupe savamment dessiné. Silène, à cheval sur son outre, donne à boire, non pas dans une coupe, mais à pleine écuelle, à l'enfant pressant encore le sein de sa mère souriante. Une jolie bacchante, la tête dans la pénombre, allonge le bras pour couronner de lierre le petit dieu au culte si fêté. Très-bon tableau savant de dessin d'anatomie, de groupe et d'expression. — Portrait de « Mme *** ». Profil aux traits ouverts et de bonne humeur, pleins de fraîcheur et de santé malgré les cheveux gris. Coloris fin et ferme. C'est un très-bon portrait.

PINEL (Armand). — « Plage du Nord ; Granville ». Joli paysage accidenté et pittoresque traité en coloriste. — « Le Roc, à Granville », domine la mer, dont la ligne horizontale est bornée par un ciel fin. Au bas de ce roc est la plage aux tons ocreux et pleine de galets. Aspect juste et franc.

PINEL-MAISONNEUVE (Georges). — « Jugé par Nanette ». Nanette est assise devant le chevalet et juge le tableau de son maître absent. Anecdote bien dite.

PINTA (Amable). — « Les Bords du Serin à Montberthault (Côte-d'or) » sont rutilants de granits d'une coloration grise et rose, tout en se baignant dans une eau grise et chaude. Les dunes de ces granits s'élèvent à droite, et deviennent plus rousses aux derniers plans en s'élevant sur le ciel

bleu et fin. A gauche, par un sentier sillonnant la prairie claire, arrive un troupeau de bœufs avec sa bergère en robe bleue. Les fonds boisés et baignés des vapeurs chaudes de l'atmosphère servent de rideau à cette belle et fine étude colorée d'un maître, amant de son art.

PIOT-NORMAND (Alexandre). — « Jeune Fille ». Charmante tête de profil aux longs cheveux blonds cendrés retenus par un ruban. Elle regarde le bouquet qui pare son corsage. — Portrait du prince « Cz. ». Belle tête à la physionomie franche et ouverte des plus sympathiques. Notons la touche ferme et l'excellente et harmonieuse couleur de ce bon portrait.

PIPARD (Charles). — « Portrait » de face, étudié en bon parti-pris d'ombre et de lumière. Dessin et modelé fouillés.

PIRODON (Louis). — « La Maison du hameau de Brettéchelle (Seine-et-Oise) » est un petit paysage sacrifié à une hauteur malveillante. Les maisons sont ombragées par des arbres verts et reportent leurs ombres sur un chemin. Ciel bleu, terrains et tout le paysage paraissent assez vrais. — « Fraises ». Fort jolie toile où le talent d'imitation est poussé aussi loin que possîble ; on ne peut guère mieux faire.

PITARD (Ferdinand). — « Portrait de la petite Juliette ». Petite tête de face blanche et rose, encadrée de cheveux blonds bouclés.

PLÉE (Léon). — « Portrait d'homme » assis de trois quarts, accoudé à une table et tenant un livre de la main tombante. Assez bon petit portrait, perdu dans les combles.

PLESSE (A. de). — « Que faire ? » Une grande jeune personne, assise dans son fauteuil bleu, se pose cette question. C'est grave pour une pares-

seuse. Jolie personne qui ne manque pourtant pas d'ouvrage, surtout dans l'art de plaire.

POILLEUX-SAINT-ANGE (Georges).— « Diogène » demande l'aumône à une statue pour s'habituer aux refus. Idée assurément originale. Le cynique, à demi nu, tend humblement la main vers la statue à laquelle il adresse sa requête. Son tonneau est auprès de lui. Sur un bel escalier qui se déroule auprès de la statue, un homme et un jeune garçon sont arrêtés et regardent le philosophe, qu'ils doivent prendre plutôt pour un fou que pour un sage. Il ne faut pas juger sur les apparences : voilà sans doute ce que veut nous dire M. Poilleux-Saint-Ange, qui fait ainsi coup double en mettant l'art au service de la philosophie. — « Le préfet Valentin reçu par le général Ulrich à Strasbourg » rappelle le souvenir du courageux dévouement de M. Valentin nommé préfet de la ville assiégée, et qui s'y rendit en traversant les lignes ennemies. Superbe expression du visage héroïque. Le général se lève et lui serre la main. Sentiment fortement rendu. Grand talent dans ces deux œuvres remarquables.

POIRIER (Paul). — Ces « Fleurs d'été » sont des chrysanthèmes sortant en fusée étincelante d'un pot noir. Joli effet vibrant et compris.

POITEVIN (M[lle] Eléonore).— « Nature morte ». Une tête de mort et une épée sont déposées sur un gros livre. Une draperie rouge forme le fond. Un peu plus de relief donnerait toute sa valeur à cette toile.

POMEY (Louis). — « Un Bon Conseil » que donne une jeune fille à son amie qui vient lui rendre visite. Il ne sera pas perdu, à en juger par l'attitude de la visiteuse qui semble approuver. Ces deux jeunes et jolis visages sont des plus agréables et forment

un charmant groupe. — « La Fête de la grand'-maman » que viennent lui souhaiter ses quatre petits-enfants sous la conduite de leur jeune mère. Le grand-père, debout, contemple avec joie cette jolie famille. Bonne toile.

PONSIN (Mme Henriette). — Ces « Fleurs », jetées à la diable dans un verre transparent posé sur des livres ou vieux bouquins, sont des roses thé, rouges et de Bengale. Effet large, enlevé en pâte, sans marchander ; car ce bouquet, fait en pochade, sent la touche d'un maître.

PONSON (Raphaël). — Cette « Marine », après la pluie, est plutôt une étude de rochers qui occupent les deux tiers de la toile, et que surmonte un ciel gris. La mer, à l'horizon et au deuxième plan, déferle assez tranquillement. Franc et solide aspect. — « L'Ile Porquerolles : effet du matin ». L'artiste nous présente un côté de cette île aux rivages élevés qui descendent en pentes escarpées vers la mer. Quelques barques sont à sec sur le rivage. Une voile court sur les flots, contournant cette île. Joli paysage.

POPELIN (Gustave). — « Le Sacrifice à Esculape » est l'offre d'une rose sur l'autel du dieu, où est déjà posé un poulet sacré, par un charmant enfant aux cheveux noirs et qui se lève sur la pointe des pieds. Son corps fin et jeune, ceint d'une écharpe jaune, est de profil et porte une ombre légère sur l'autel grec auprès d'un parapet au-dessous duquel on voit la mer s'étendant à perte de vue. Des rochers s'enlèvent sur un ciel bleu clair que zèbre la fumée du sacrifice. Joli tableau de style poétique.

PORCHER (Albert). — « Marée basse à Veules » est une jolie plage sablonneuse avec rochers à goëmons. La ligne de la mer aux vagues d'argent

et l'horizon sont très-bas. Très-belle et bonne marine d'un grand aspect.

PORTIER (Aristide). — Cette « Vue prise en Algérie » est consciencieuse, fine et claire, et d'un aspect délicat.

POTÉMONT (Adolphe-Martial). — Ce « Bouquet de pensées », enveloppé de son papier et posé sur un livre ouvert, à côté d'une pile d'autres livres devant une bibliothèque, ne manque pas d'étude ; mais les volumes disséminés, ainsi que les pensées, laissent à désirer comme arrangement Il y a trop d'éparpillement : c'est fâcheux, car cet artiste a du talent.

POTTIN (Louis). — « Mme L. D. » est de face et d'une chaude coloration. Assez bonne tête grassement peinte.

POZIER (Jacinthe). — « L'Allée de Maison-Guyot ; environs de Montfermeil ». Cette allée est d'un aspect tout à fait sincère, grâce à l'étude directe. Bon paysage.

PRADEL (Eugène). — « Les Bords de la Loire » sont un peu noirs. C'est sans doute à l'approche du crépuscule. N'importe, M. Pradel gagnera à éclairer sa palette, car il a de l'étude et de la conscience.

PRADELLES (Hippolyte). — « Rayon de soleil à travers les brouillards à Cestas, près Bordeaux ». Ce rayon favorise le côté gauche du tableau, c'est-à-dire les moissons jaunes irradiées et que coupent deux moissonneuses. A droite, la rivière, puis des herbes grasses dans l'ombre. Au fond, des arbres, une futaie, presque une forêt claire arrosée de vapeurs. Tableau fin d'aspect.

PRÉVOST (Ch.-Eug.). — « Un Conseil d'amie » est donné par une visiteuse qui prend la place du peintre devant son chevalet. Celui-ci, debout, et la

palette à la main, cherche une touche pour suivre le conseil. Deux jolis types de jeunes dames artistes, rendus avec une grande finesse d'observation et un talent fort remarquable qui donne toute sa valeur à ce charmant tableau.

PRÉVOST (Alexandre). — Ce « Rêve » est fait par un solide gaillard bien musclé et couché de profil sur une peau de bête. A côté de lui dort son chien. Son rêve est très-poétique : une houri naît et émerge, dans l'appareil et la toilette d'Eve, de la corolle d'une rose, sur laquelle voltigent les papillons. Conçu en poète et rendu avec un grand charme qui attire et retient.

PRÉVOST-ROQUEPLAN (Mme Camille). — « Mme F. » est assise et accoudée à son fauteuil. Sa bonne figure de face, encadrée de papillotes argentées, a une expression de bonté charmante. Portrait étudié.

PRÉVOT (Mlle Maria). — Charmant petit tableau que « Mlle Hélène », car c'est plutôt un tableau qu'un portrait, cette tête rêveuse coiffée d'une draperie qui vient entourer le col. L'expression de cette jolie tête est suave de poésie.

PRINCETEAU (René). — « Un Vieux Solitaire ». Sanglier à l'aspect redoutable, dont la hure se montre subitement au milieu des hautes herbes écartées, faisant face à deux chiens qui le poursuivaient et qui reculent prudemment. — « Les Deux Voisins » sont deux jolis chevaux de luxe, l'un bai, l'autre noir, séparés par une barrière de bois, et paissant dans deux prairies mitoyennes. Bon tableau.

PRINS (Pierre). — « Dans l'île Séguin (Bas-Meudon) ». Jolie vue fort exactement rendue, et qui sent bien l'étude faite directement sur nature.

PRINS (Albert de). — « Après le repas ». La lionne est couchée auprès du mâle et du maître. Le lion, debout et de profil, regarde au loin s'il n'y a pas une proie à conquérir d'un bond. Paysage sauvage comme ces fauves, assez bien compris.

PUISSANT (Alfred). — « Septembre », représenté par ses produits : un lièvre, des raisins, etc., auprès d'un vase de fleurs, a de bonnes qualités,

PUJOL (Paul). — Assez bon portrait de « M. *** ». Ce vieillard, debout et de trois quarts, en pardessus en fourrures, tient son chapeau sous son bras. Belle tête à barbe bien peinte. Qualités de dessin et de modelé.

QUÉNEL (Léon). — « Mme B. Q. » est un buste de trois quarts. Tête lumineuse et fine de ton. Assez bon portrait.

QUESNAY DE BEAUREPAIRE (Alfred). — « Campagne de la Loire ». Très-bonne toile militaire mouvementée et lumineuse. L'épisode marquant est un canon défendu par un officier prussien, qui va passer un vilain quart d'heure. En effet, les nôtres sont déjà maîtres du terrain, et l'officier prussien dépense un courage insensé. Le sergent de mobiles va le percer d'un coup de baïonnette, à moins qu'il ne reçoive le sabre prussien en plein cœur. Nos lanciers remontent le chemin, et, aux plans de fuite, nos chasseurs, agenouillés, font le coup de feu en tirailleurs. Le village lointain est en feu. En somme, bonne toile claire.

QUESNET (Jules). — « Jeune Fille » jouant avec son chat ». Elle le regarde tendrement, et minet se laisse faire, comme un gros câlin de sa race angora. — « Etude ». Jeune fille assise dans un fauteuil, auprès d'un bureau, et méditant sur le

contenu d'une lettre que ses mains tiennent sur ses genoux. Expression dans la physionomie, naturel dans la pose. Malgré son titre, c'est bien un tableau, et un bon.

QUESTROY (Mme). — Ces « Fleurs » dans ce petit panier sont des roses, ayant pour voisins des chrysanthèmes dans un vase bleu. Assez bon arrangement et talent qui grandira.

QUIGNOLOT (Eug.). — « Mme *** » est debout et de face, en pleine lumière, posant la main sur les touches de son piano. Style et qualités dans ce beau portrait en pied, dont la pose est sévère, et la tête pâle, distinguée et intelligente.

QUIGNON (Fernand). — « Etude : nature morte » ; et « le Ruisseau » coulant au bord d'une prairie, au bout de laquelle sont des chaumières abritées d'arbres, auprès de meules de blé. Ces deux motifs sont vrais et consciencieusement rendus.

QUINET (Charles). — « Les Bords de la Seine à Port-Marly ». A gauche, un chemin ou une butte descendant le long de la Seine, où un canot est au bout, en panne, avec le mât sans voile. Massif de forêt et bois ensoleillés, à droite, sur l'autre rive de la Seine. Beau ciel. Joli motif bien rendu.

QUINSAC (Paul). — « Mlle A. V. », de profil et les bras nus, est assise et posée avec distinction. Son expression est sévère. Bon portrait de style.

QUINTON (Clément). — Ce « Taillis de chênes » est une étude directe, fine et grasse. Prairies, chèvres, frondaison des taillis et ciel bien maçonné sont d'une grande sincérité.

QUINTON (Paul). — La « Forêt de Fontainebleau » est une petite étude directe très-faite et réussie : pénombre à gauche et au premier plan,

sous les grands chênes, et plans lointains lumineux comme le ciel fin.

QUOST (Ernest). — « Les Fleurs de la petite Jeannette » sont des pivoines, des fleurs de pêcher, des hortensias, muguets, lilas et camélias, dans des pots, des terrines et un panier; et elle attend le chaland auprès de ce riche étalage. Très-belles fleurs tendres et rompues de ton.

RACINE (Joseph). — « Roses et Cerises ». Superbe bouquet. Ce sont bien les reines des fleurs, les plus belles entre toutes, et très-bien rendues.

RACINE (Adrien). — « Napolitain ». Tête d'étude, à grande barbe et aux traits accentués. Ses sourcils froncés et son type brun et sévère lui donnent un air assez peu engageant. Type expressif et caractérisé. Très-bonne toile digne d'un maître.

RAMBAUD (J.-B.). — Portrait de « Mlle M. R. ». Petite fille aux cheveux blonds, tenant des fleurs sur ses genoux et une rose blanche dans la main. Grand talent dont les brillantes qualités existent aussi dans le portrait de « M. P. T. », figure de face, aux traits francs et fermes, avec mains appuyées sur ses genoux.

RAPP (Joseph). — Ce « Déjeuner frugal » s'arrête aux deux pommes, car ce hareng saur serait d'une frugalité douteuse. Solidité et puissance en cette bonne petite nature morte.

RAUB (Ch.). — « Ismaël » est étendu sur le sable brûlant du désert sans bornes. La pose du pauvre enfant est celle d'un cadavre que les convulsions de la mort ont tordu. La tête, le torse et les jambes sont d'une belle et bonne étude. Paysage sinistre. Bon tableau.

RAVANNE (Gustave). — L'« Eglise de Montigny » n'a pas même un clocher; on dirait un pi-

geonnier au milieu des maisons ordinaires à gauche, entre lesquelles s'enfonce le chemin du premier plan. Petite étude directe fine et délicate. — Cette « Rue à Marlotte » est grasse de tons fins et rompus. Couleur et note locale trouvées. Qualités.

RAVE (Jean). — « Vendange provençale ». Scène pleine de vie et de mouvement. Vendangeurs et vendangeuses cueillent les grappes dans les vignes, par une splendide journée illuminée par le beau soleil provençal. Au fond, la campagne s'étend en perspective lointaine fermée au milieu par des collines bleuâtres. Joli paysage où il y a de l'éclat. — « Un Baptême à Marseille ». Le parrain et la marraine reviennent en tête du cortége de la famille, dont ils ouvrent la marche. Dans sa munificence, le parrain jette des poignées de sols, que les gamins se disputent dans la poussière; et à droite, un groupe de commères marseillaises fait des réflexions et cancans sur le nouveau chrétien, porté dans sa layette blanche par la nourrice. La scène se passe sur une grande place claire et poudreuse. Au fond, des tours à créneaux s'enlèvent sur un ciel blanc. Effet des plus clairs. Joli tableau plein d'air et de soleil.

RAVENEZ (Mme Alice). — « M. C. L. » est de profil, clair, bien dessiné et modelé, autant qu'on en peut juger à 6 mètres de haut.

RAYNAUD (Aug.). — « M. M. » est un bon buste d'homme au manteau noir bien drapé. La tête de face est dans un bon parti-pris d'ombre et de lumière; les mains sont également bien dessinées et peintes. Bonne étude.

RÉAUX (Louis). — Ce « Chêne de la Theillerie (Eure) » est d'une étude un peu trop fouillée partout. En clignant de l'œil, M. Réaux eût vu que la

nature ne répète pas aussi uniformément ses effets de lumière, et donne des sacrifices. Néanmoins conscience et vérité chez ce laborieux artiste.

REBEYROTTE (Alfred). — « Sous bois ». Sentier étroit s'enfonçant sous le feuillage touffu de grands et beaux arbres. Joli paysage bien étudié et soigné.

RÉCIPON (Georges). — « La Mort d'Orphée » est lamentable : les bacchantes dansent sur les tronçons du cadavre du dieu de la musique. Ces furies promènent sa tête et sa lyre en poussant des hurlements sauvages. Sauvage aussi est le paysage, un peu noir, où se passe cette scène horrible. Tableau de grand art qui ne manque pas de qualités. — « Le Matin ». Paysage d'un effet assez juste. Tons fins et tendres habilement dégradés.

RÉGAMEY (Frédéric). — « Novembre : horizon parisien », deux toiles. Dans l'une, quelques feuilles desséchées et jaunies tombent et flottent dans l'air ; la seconde nous les montre reposant sur le sol. Exécution soignée, mais manquant trop d'effet et de lumière.

RÉGNART (Lucien). — « Juliette chez le frère Laurent », auprès d'une fenêtre, considère une fiole que le moine lève au jour. Jolie toile habilement traitée.

RÉGNIER (Antony-Ludovic). — « Fleurs d'hiver ». Joli bouquet dont les fleurs délicates sont habilement reproduites. — « Une Mare » est située dans une retraite d'autant plus poétique qu'elle est sauvage et inabordable. Elle ne doit être habitée que par les reptiles, les grenouilles et les cormorans. Peut-être les biches y viennent-elles boire à l'heure où Phébé verse les flots pâles de son arc d'argent ? Voyez-la, au bas de ce mamelon gris surmonté de

chênes nombreux et impénétrables et dont la cime se perd dans le ciel ! à peine si sa clarté peut y percer l'ombre des arbres. Voilà le joli et poétique petit motif traité par cet artiste, qui, je l'espère, fera une grande toile de cette charmante carte de salon, car elle vaut la peine d'être agrandie.

RENAN (Ary). — « Mlle N. R. ». Tête de face dont l'expression agréable est bien rendue, mais qui manque un peu de relief.

RENARD (Mary). — Une « Vue de la Sarthe » est crânement attaquée et peinte en robuste paysagiste qui voit large et grand. L'impression est juste et vraie. Très-bon paysage, quoique poché en deux heures. Il y a là un grand peintre avant peu.

RENARD (Mme Camille). — « Fleurs des champs », en bouquet serré et entassé dans un pot de terre brune. Les marguerites, les pavots, les bluets et les fleurs jaunes étincellent de lumière. Très-joli bouquet rendu avec talent et vibration.

RENARD (Henri). — Cet « Intérieur de forge » est fin et gras de ton. Tableau de coloriste.

RENAUD (Jean). — « Mme A. C. » est de face et dans un bon parti-pris de lumière et d'ombre. Bonne tête étudiée.

RENAUDOT (Frédéric). — « Les Epaves à Criquebœuf (Calvados) » montrent la coque d'une barque et une barrique gisant au milieu des galets gris de la plage sous un ciel noir. Petite toile directe à l'aspect lamentable de solitude et de malheur.

RENAULT (Gaston). — « La Femme du lévite d'Ephraïm » est venue s'affaisser, morte, sur deux marches qui supportent sa tête. C'est une bonne étude de nu. Le cadavre, ces murs sombres et cette solitude ont un grand effet dramatique qui impressionne fortement.

RENAULT DES GRAVIERS (Jacques). — « Course de taureaux à Arles ». On aperçoit dans le fond les arcades romaines des arènes chargées de spectateurs et le taureau s'élançant au bas. Le groupe plus important est au premier plan, composé de deux dames se levant pour regarder la course. L'une d'elles se retourne à demi, s'abritant de son ombrelle rose. Ne manque ni d'éclat ni de vibration.

RENIÉ (Jean-Emile). — « Chênes et Bruyères ; Fontainebleau », sous lesquels se reposent les ruminants. Beaux arbres dont les rameaux tourmentés s'étendent sous le ciel bleu. Paysage gras et solide, rutilant de pâte.

RENOIR (Pierre). — « Pêcheuse de moules » et « Jeune fille endormie » provoquent l'hilarité générale : c'est un tort, et il n'y a que l'ignorance bête et sans étude qui ne se doute pas de l'avenir de ce peintre et coloriste original.

RENOUARD (Paul). — « La Laitière » est en train de vider sa boîte au lait. Une jeune femme en rose en boit un bol, et sa petite fille ne va pas tarder à en faire autant, ainsi qu'une troisième personne. La laitière fait une grimace épouvantable; malgré cela, l'ensemble du groupe et l'aspect du tableau sont assez heureux d'aspect.

RENOUARD (Antony). — « Le Petit Bénédicité » est enseigné par la sœur aînée à ce bébé dont elle fait joindre les petites mains ; la cadette obéit, mais paraît indifférente. Charmante anecdote et suave trio de fillettes.

RENOUF (Emile), — « La Pierre-des-Pendus (Finistère) ». Pierre debout qui ressemble à un dolmen druidique. Elle se dresse au milieu d'une prairie, auprès d'une rangée d'arbres au feuillage vert noirâtre. Tout le paysage a un aspect sombre et

sauvage des plus pittoresques qui s'harmonise bien avec le ciel nuageux et tourmenté. C'est compris en artiste qui a le sentiment de la poésie. — « La Veuve ; -- île de Sein (Finistère) ». Vêtue de noir, elle est agenouillée et prie sur la pierre funéraire de son époux. Son fils est auprès d'elle, également agenouillé, mais laissant errer ses regards avec l'insouciance de son âge. Au-dessus du petit mur du cimetière, on aperçoit les côtes déchiquetées de l'île, les vagues et le ciel aux nuages dorés ou grisâtres. L'effet est magnifique et l'exécution d'un véritable maître. C'est une œuvre hors ligne et que nous ne serions pas étonnés de voir récompensée d'une médaille, car elle la mérite. Expression des figures, effet lumineux, bonne composition et excellente couleur, telles sont ses principales qualités.

RETZ (Eudes-Alfr.-Franç. de). — « Le Chemin des Forts, à Thomery (Seine-et-Marne) », est une petite étude directe enlevée dans sa note locale et son impression justes. Ce chemin, baptisé ainsi sans doute par nos confrères les piocheurs, est d'autant mieux celui des forts, qu'il mène à Thomery où est notre excellent maître Mlle Rosa Bonheur, et chez laquelle se rendent les vaillants et les FORTS. Donc, il passe tout d'abord par une prairie grasse et luxuriante à droite, puis à gauche, auprès de la forêt, où les peintres deviennent forts par le travail ; il s'enfonce ensuite, au bout du pré, dans une partie de cette même forêt, pour aller déboucher probablement à Thomery. C'est lorsque nous l'avons perdu de vue que le ciel couchant jette ses chaudes lueurs, éclate en ocre et se dore au-dessus des massifs des bois ; c'est là que M. de Retz a mis son foyer lumineux, repoussé par la vigueur des chênes. L'aspect général de cette étude est d'autant meilleur que cet artiste l'a faite naïvement

et largement, ne se préoccupant que de la conquête de la vérité de la nature, et il l'a obtenue. Que M. de Retz persévère dans cette voie, et il peut être sûr d'arriver bientôt au succès en se livrant à de plus grands efforts devant le maître des maîtres, la nature !

REVEL (Charles). — « M. Riquet » est de pleine face fouillée jusque dans les moindres rides. Etude soignée et vraie ; assez juste impression dans les traits de ce vieillard portant la médaille militaire.

REVERCHON (André). — Portrait de « Mme L. », fort jolie personne à l'expression aimable et spirituelle. Elle s'appuie légèrement sur un meuble, tenant son éventail d'une main. Bon portrait vivant et lumineux.

RÉVILLON (Louis). — « Nature morte ». Un livre ouvert et un vase déposés sur une draperie bleue cachant en partie un grand plat de cuivre. Pas mal réussie.

RÉVILLON (Georges). — « Falaises à Noirmoutiers ». Elles sont d'un aspect sauvage et dramatique ces falaises, émaillées d'épaves douloureuses : une petite barque est là en miettes ; elle s'est brisée contre ces blocs escarpés. Ceux qui se dressent comme des fantômes sur le ciel semblent menacer les marins imprudents qui se risqueraient à les approcher. Et pourtant le ciel est riant et la mer est calme. Mais quel contraste quand la vague vient fouetter ces pics sinistres !

REY (Louis). — « Etude ». Chapiteau et base d'une colonne écroulée, à l'aspect fruste et enveloppés de végétation. Excellente étude très-fouillée et très-habilement faite.

REY (Alfred). — « Les Faucardeurs » tirent le

limon et les joncs sur la rivière. Paysage au ciel couchant, fin et pourpre, sur lequel s'enlèvent les trois figures.

REYNIER (Gustave). — « Le Docteur G. » est assis et accoudé sur une table. Quoique toutes les qualités de cette œuvre échappent à l'œil écrasé par le jour cru, il est évident que la tête et les mains sont bonnes d'étude et montrent du talent. — Le portrait de « M. G. R. » affirme nos impressions précitées, car il est dessiné et peint avec étude et conscience et a des qualités.

REZTUERK (Ferd.). — « Mme L. » est assise dans son fauteuil à la Daumont, la tête un peu renversée en arrière, et médite sur sa lecture. Elle s'enlève sur un fond de papier azur. Joli aspect à la Chaplin.

RIBBROL (Hippolyte). — « Le Moulin de Béchets, environs d'Orléans », s'aperçoit vaguement au travers de beaux arbres élevés se reflétant dans les ondes transparentes d'une rivière. Air et lumière dans ce joli paysage traité avec talent. — « Vue de Grey (Seine-et-Marne) ». Effet matinal vaporeux. Cette rivière transparente reflète le château ou l'église du fond. Au fond, des massifs ; au premier plan, prairie avec roseaux au bord de l'eau.

RIBOT (Théodule). — « Poissons » étendus sur le sol, dans un baquet, auprès d'un homard et d'un chaudron renversé. Ombres et lumières, habilement ménagées, font valoir cette bonne nature morte.

RICHARD (Auguste-Marius). — « Une Lande ; — Provence », est une bonne étude de terrains à bruyères et à moellons s'enlevant sur un fin ciel bleu. Une chevrière y paît ses biquettes. Fine et chaude étude.

RICHARD (Edmond). — « Pifferari ». Un jeune Italien en costume, mais un peu court de taille,

joue du hautbois. L'aspect du tableau est large et puissant d'effet.

RICHARD-GALLOIS (Mme Marie). — « Près Port-Louis (Morbihan) ». Rivage aux tons ocreux, mer aux flots agités et brillants, frangés d'écume ; ciel clair. Air, lumière et bonne perspective dans cette jolie toile. — « Kéroman, près Lorient ». Plage au premier plan et étendue de mer bleue, sur laquelle courent des barques à voiles. Ciel clair. Deux excellentes marines.

RICHEMONT (Alfred). — « Etude ». Tête de vieille femme coiffée d'un bonnet blanc et vue de face. — « Le Moine », de face, lève sa tête encapuchonnée au ciel, et prie, les mains jointes. Très-bonnes petites études lumineuses, pleines d'expression.

RICHET (Léon). — « Fille de ferme ». Elle s'avance de face dans un petit sentier tracé dans l'herbe. Ses pieds sont chaussés de sabots, son tablier replié devant elle, et elle porte deux seaux. — « Près Vimory ». Beau ciel clair aux nuages à flocons argentés, éclairant un paysage simple et vrai ; de grands arbres s'élèvent au-dessus de la ferme de Vimory, et une route frayée est bordée de prairies avec flaques d'eau. Ce sont deux bonnes études.

RICHEY (Mlle Clémence). — « Mme R. » aux traits calmes et vénérables, bien posée et arrangée avec goût. Bon portrait.

RICHNER (Paul). — « Une Côte en Normandie » offre deux belles dunes couvertes de mousses, à gauche ; puis, à droite, la mer. Beau ciel et bon effet rendu avec talent.

RICHTER (Edouard). — « Juive marocaine » dans son riche costume de velours vert, avec corsage rouge et or. Elle est debout et rêve en pen-

chant son beau visage. La pose est noble et gracieuse, et la couleur chaude et vibrante.

RIEHL (Philippe). — Ces « Pêches et Raisins » sont une étude d'imitation sans sacrifices, ni vibration de foyer. N'importe, il y a dans cet artiste un grand avenir. Il ne faut pas d'imitation à outrance ; il s'agit d'éclairer sa marche et son but. — Ces « Fleurs et Fruits d'automne » ont des qualités comme la précédente étude. Les pommes sur la table et dans le panier repoussés par la blancheur de l'assiette, les chrysanthèmes sacrifiés du fond que rappellent par leur lumière ceux du premier plan, le carafon d'eau-de-vie, etc , tout cela est vrai et étudié. Bonne voie.

RIGNAULT (Auguste). — « Panier d'oignons » renversé et les laissant échapper. Un plat et une lampe sont auprès. Bien imités.

RIGNOT (Mlle Marie). — « Etude ». Tête de femme aux cheveux noirs et au costume oriental, d'un effet assez vigoureux. — « Trois-quarts » très-coloré et peint vigoureusement, mais complétement sacrifié.

RIMINGTON (A.-W.). — « La Récolte du seigle dans le sud de l'Irlande » ressemble à peu près aux nôtres de France. Les gerbes sont mises, comme chez nous, en moyettes et meules. Les charrettes s'y chargent de la même façon, et les corbeaux voleurs s'abattent sur les blonds épis. L'horizon est bas et borné par des rochers lointains. Très-sincère étude sur nature et d'un aspect fin et tendre du mois d'août. Félicitons cet artiste anglais de concourir avec nous.

RIPAULT (Alexandre). — Ces blancs « Chrysanthèmes » émergent et s'épanouissent en beau bouquet de ce vase de Delft. Qualités veloutées. — « Nature morte » : oranges sur une assiette auprès

d'une soupière et d'un livre ouvert aux tranches rouges. Relief et vérité dans cette bonne toile, malheureusement trop haut placée pour être appréciée comme elle le mérite.

RIPPOZ (Félix). — « Le Village de Gagny » est consciencieusement étudié, mais les verts sont un peu sombres. En éclairant sa palette, cet artiste percera.

RISLER (Mlle Ida). — Belle « Etude » de cocotes au bas de la ferme et dans la cour, où le soleil jette ses rayons et fait étinceler les murailles et la chaux.

RISLER (Auguste). — Cette « Jeune Blonde », assise et posée naturellement, a un parfum de modestie et un air vraiment suave. Sa mise sied bien à cette charmante tête, dont le sourire est doux et bienveillant. Joli et bon portrait rendu avec un grand talent. — « La Madeleine » méditant auprès d'une croix de bois et d'un crâne. Elle est tête nue, et ses grands cheveux retombent sur ses épaules. Ses traits expriment la douleur et le repentir. Grandes qualités dénotant un artiste des mieux doués.

RIU (Mme Laure). — « Ce rouget et ce gros merlan » ne manquent pas de qualités. Tout est sacrifié à ces poissons. Bonne nature morte un peu flou dans les sacrifices.

RIVE (Paulus). — La « Crue d'octobre » ne se soupçonne ici nullement, car la jument poulinière blanche et les bestiaux du fond broutent tranquillement dans ce pré vert, un peu opaque sur les deux rives. Le ciel, pommelé à l'horizon, est borné par les fonds bleus et l'arbre qui décrit sur lui sa silhouette. Assez bon paysage.

RIVES (Antoine). — « Le Lit de l'Arnette à Mazamet (Tarn) », rocailleux et à sec. Il est bordé

de maisons à l'aspect pittoresque, ainsi que l'ensemble de ce charmant petit paysage.

RIVEY (Arsène). — Portrait de « Mme *** », debout et de face. Mme *** porte une élégante toilette noire et a la poitrine et les bras découverts. Dessin pur et correct.

ROBERT (Mme Mathilde). — « Une Parisienne » et un « Portrait » sont deux têtes de femmes dont l'exécution est pleine de vigueur et d'éclat. Les physionomies vivent, pensent et respirent. Mme Robert est un maître de la couleur, dont elle a surpris tous les secrets.

ROBERT (Paul-Joseph). — « Au cloître ». Religieuse debout tenant un livre et semblant méditer. Pose naturelle et sincèrement rendue. Jolie toile. — « L'Entrée dans la danse » est faite sur les pointes par une jeune danseuse, dont le type pourrait être plus agréable. On sent bien le maillot sur ces chairs, et la robe de gaze fait bien la roue. Le thyrse et le tambour de basque du premier plan, avec la draperie bariolée et le décor-paysage, donnent un aspect tendre à la scène chorégraphique assez bien traitée.

ROBERT (Mlle Caroline). — « Fruits ». Prunes et pêches bien étudiées et rendues. Bon effet.

ROBERT (Paul). — « Souvenir du 2 décembre 1851 ». L'enfant (victime de l'orgie du césarisme et de l'égorgement de la République de 1848) est assez dramatique, mais trop vieux, trop laid; la grand'mère n'a pas assez le cœur saignant, elle médite trop; le représentant et Victor Hugo sont trop sacrifiés. Intérieur trop grand, groupes éparpillés, trop distancés. C'est fâcheux, car la note y est, mais elle manque de concentration.

ROBICHON (Jules). — Colossale « Nature

morte » en pyramide, commençant, au sommet, par des oies pendues par les pattes, puis continuant par une gerbe de blé, des chaudrons, des choux, poireaux et légumes divers, le tout sur une table et en provision pour l'hiver.

ROBIN (Louis). — « Le Soldat de Marathon » tombant épuisé en annonçant la victoire. Très-bonne étude de nu rappelant la statue que l'on voit aux Tuileries. L'expression de la physionomie est heureuse ; on y lit l'enthousiasme et le sentiment du triomphe.

ROCAULT (Jules). — Jolie « Plage normande » un peu sacrifiée ; mais son aspect est juste et dénote une bonne étude directe.

ROCHE (Mlle Jenny). — « L'Antichambre » est splendidement fleurie par la maîtresse de la maison. Jugez-en par son chapeau de paille qui regorge de roses, d'hortensias et de pivoines ; puis derrière et dans deux superbes vases : des iris, du genêt jaune et des chrysanthèmes blancs, rouges et jaunes. N'oublions pas le panier de cerises, à côté de la toilette et du livre bleu de cette dame de grand goût. Très-bon tableau.

RODRIGUES (Georges). — « Au Bas-Prunay (Seine-et-Oise) ». Rivière étroite et rives chargées de massifs verdoyants. Couleur chaude et vibrante. Paysage plein d'air et de lumière. — « Dans les bois de Butar (Seine-et-Oise) ». Au premier plan, une prairie où poussent des fleurettes rouges au bord de l'eau, puis des chênes altiers qui y baignent leurs racines et reportent leur ombre sur cette rivière diaphane. Au fond, sur l'autre bord, le soleil éclaire la prairie et jette ses rayons à travers les branches de la forêt. Bel aspect dans ce fort paysage.

RODRIGUES-ÉLY (Albin). — « Le Pont de

Bétharam, près Pau », est une étude trop consciencieuse et trop fouillée. Toutefois cette arche de pont sous laquelle on voit cette jolie perspective offre un réel attrait.

ROLLION (Jean). — « Nature morte ». Beau lièvre pendu par les pattes. On aperçoit la tête d'un chien qui paraît amateur de gibier. — « Nature morte ». Hure de sanglier sur un plat, qui gagnerait beaucoup si l'effet lumineux était plus franc, mais qui cependant a de réelles qualités.

ROMANNE (Mme Valentine). — Fins « Camélias blancs et roses » dans un panier sur un coin de table, et bien rendus dans leur vif éclat.

ROMIEU (Léon). — « Allégorie » qui signifie : Gloire, génie, foi et espérance, vous vous envolez devant l'amour ! Ce jeune homme veut les retenir ; mais l'ivresse et la passion, la coupe à la main, le retiennent. Tableau rempli de bonnes intentions, mais trop veule et inachevé. N'importe, M. Romieu est poète et ira loin.

RONGIER (Mlle Jeanne). — « Le Dernier Coup d'œil » est donné avec complaisance à sa glace de Venise par un coquet mousquetaire en costume de velours rouge. La figure de ce fat est suffisante au superlatif. Il s'admire et se fait une risette en caressant les boucles de sa chevelure blonde. Son domestique, en costume Louis XIII, lui apporte son épée. Ravissant tableau. Toilette et intérieur riches de couleur et de grand goût magistral. — « Le Guet-apens » dressé au coin d'une sombre ruelle contre un jeune gentilhomme qui s'avance d'un air insouciant. Les misérables l'attendent l'oreille au guet et l'épée à la main. Effet dramatique, couleur vigoureuse. Très-bon tableau.

ROOKE (Henri). — « Ma Grand'Tante » est

coiffée d'une capeline de velours grenat foncé, d'où sa tête sévère et de trois quarts se montre avec sa bonne et consciencieuse étude ; car il y a là des qualités vraiment sacrifiées par le mauvais placement. — « L'Etang des Couleurs, à Quimper », abreuve en ce moment des vaches. Il est bien sombre, et cela ne peut être que par les ombres reportées du premier plan. Collines boisées au fond, au bas de laquelle est la vaste prairie. Etude un peu crue.

ROSLIN (Mme Emma). — Jeune et jolie « Italienne » de trois quarts, tenant un tambour de basque. — « Mlle M. B. » est de profil et en marche, portant une corbeille de violettes. Sa charmante et spirituelle figure de trois quarts est ravissante d'expression et de vie. Délicieux portrait sur lequel on aime à reposer sa vue.

ROTH (Mme Clémence). — Petit « Profil » de femme, finement dessiné. Assez bon petit buste.

ROTHENHAUS (feu Ch.-Edouard). — « La Femme de Putiphar » est nue et étendue sur sa couche drapée de bleu. Elle tient de la main gauche la tunique du chaste Joseph. La tête de cette sensuelle épouse est dans l'ombre et paraît jolie. Honnête Joseph ! Intérieur et fond égyptiens.

ROUBAUDI (Théophile). — « Le Meurtre des enfants de Clodomir », dont l'un, déjà égorgé, gît sur les dalles. Le second se débat sous l'étreinte de Clotaire qui le tient à la gorge, tandis que Childebert, pris de remords, cherche à arrêter son frère dans l'exécution de son crime. Dans le fond, un serviteur profite de cette dispute pour sauver le troisième fils de Clodomir, qu'il emporte dans son manteau. Ce tableau historique se recommande à l'attention par son dessin et sa composition bien compris, qui

en font une des œuvres les plus remarquables de ce Salon.

ROUBY (Alfred). — « Fleurs » délicates émergeant du long col d'un alcarazas. Petite toile oblongue originale et fine.

ROUCOLE (Antoine). — « Portrait de l'auteur », de trois quarts avec parti-pris d'ombre et de lumière. Figure dessinée et modelée, mais fond et habits trop noirs.

ROUEN (Mlle Marie). — « M. de Bouteiller » est debout, une main dans la poche et l'autre tombante auprès d'un livre sur lequel son bras est accoudé. Assez bon portrait consciencieusement étudié, pour promettre une bonne portraitiste.

ROUGÉ (Fernand de). — « Une Cour de ferme en basse Normandie » est une petite étude fouillée et consciencieuse. Deux chaumières s'enlèvent sur un ciel gris, au fond de la cour.

ROUGÉ (Robert de). — « La Convalescente » est assise et encore pâle ; sa mère l'interroge et son père remue du sucre au fond d'un bol. Ces paysans sont vrais et expriment bien cette scène intime et la sollicitude des bons parents. Bien compris comme sentiment, et très-bon tableau.

ROUGERON (Jules). — « Une Prise de voile ». Une jeune fille, vêtue comme une mariée, aura été sans doute prise de dépit ou d'un grand désespoir. Voyez-la, à genoux sur la terre, au bas des marches de cet escalier. Des carmélites voilées, impénétrables, lui présentent une croix noire, tenant des cierges allumés. L'évêque, d'un air béat, bénit cette pauvre enfant. La mère, en deuil, pleure sur le premier plan, et la foule est attristée. Il y a de quoi, car ces décisions sont des suicides antireligieux. Très-bon tableau dramatique bien groupé et

bien rendu. — « Départ du torero pour la course ». Il envoie avec amour un baiser à la jeune et jolie dame de son cœur, pour laquelle il va risquer sa vie. Deux expressions senties et traduites : la jeune fille triste et prévoyant le péril, et lui, un vainqueur amoureux sûr de son triomphe. Eclat et pensée. Bon tableau. Talent des plus remarquables qui mérite, certes, une récompense du jury.

ROULLET (Gaston). — « Port de Granville ». Un superbe trois-mâts y est au mouillage, avec ses canots amarrés à ses flancs. La ville paraît au fond, ainsi que les autres embarcations. Aspect plein de vérité. En regardant cette belle marine, on croit sentir et respirer les bonnes brises de la mer. Bon tableau.

ROUMÉGOUS (Auguste). — « Mme B. » est assise de trois quarts, les mains sur les genoux, et accoudée sur son fauteuil. La tête est coiffée d'un madras blanc. La figure est fine de dessin et de ton. Assez bon portrait sacrifié par l'éclat du jour.

ROUSSEAU (Albert). — Jolie « Amazone », coiffée de son chapeau masculin. Profil plein d'attrait et d'esprit. Charmant buste sacrifié à une hauteur impossible. — Portrait de « Mlle H. C. », coiffée d'un grand chapeau blanc et les cheveux tombant sur les épaules. Elle pose bien sagement, trop peut-être, car il y a un peu de raideur dans son attitude. Cependant c'est un assez bon portrait.

ROUSSEAU (Henri). — « Un Coin de cuisine », où sont entassés des choux et des légumes que vient grignoter un lapin amateur. Bonne nature morte.

ROUSSELLE (Hippolyte). — Portrait de « Mme *** », debout et en pied, en toilette rose et se promenant dans son jardin. Bonnes qualités.

ROUSSET (Jules). — Portrait de « M. *** »,

officier de dragons. Debout et de face, les bras croisés, sa figure mâle et décidée est surmontée du képi militaire. Il porte l'uniforme de son corps avec la croix de la Légion-d'Honneur et une médaille. — « Un Mendiant », en bonnet de coton bleu et tenant son vieux feutre d'une main. Il tend l'autre en sollicitant la pitié des passants. Sa figure à barbe grise a une expression de profonde humilité.

ROUSSIN (Victor). — « Noces de Corentin Le Guerveur, au pays de Cornouailles en Bretagne ». Immense table entourée de nombreux convives aux costumes bretons, et couverte de mets abondants. Les nouveaux époux, dans leurs plus beaux atours, occupent la place d'honneur et président au repas. Parmi les convives, nous apercevons un chapeau haute forme. M. le maire, sans doute, a daigné honorer la cérémonie de sa présence ; mais il a laissé son écharpe au vestiaire et n'y figure que comme simple mortel. Au fond, deux joueurs de biniou font retentir l'air du son de leurs instruments. Ces groupes variés sont traités avec un talent fin et souple qui ne néglige aucun détail, sans cependant que l'effet d'ensemble ait à en souffrir, car il est excellent, et la couleur chaude et harmonieuse en est des plus agréables. Cette scène, pleine de vie et de mouvement, rappelle pour l'entrain celles des maîtres flamands, bien que M. Roussin ait su rester original.

ROUSSIN (Georges). — Cette « Dame », en bleu et de face, avec son chapeau à plumes, est peinte en vive lumière et ne manque point d'un fin aspect.

ROUX (Georges). — Portrait de « M. W. », de face et assis dans un fauteuil, la main droite, dégantée, appuyée sur son chapeau. Figure et vête-

ments sont bien étudiés et reproduits. Excellent ensemble.

ROUZÉ (Ferdinand). — « La Bénédiction des palmes ». Esquisse où l'on voit le jeune roi, sa femme et toute la cour tenant des palmes qu'un cardinal va bénir. Bel ordonnancement.

ROVEL (Henri). — « Le Favori ». Un petit barbet blanc qu'une petite fille, enfoncée dans une causeuse, presse tendrement contre son visage. Jolie toile manquant un peu d'effet, et c'est dommage, car elle gagnerait beaucoup avec un peu plus de relief. — Ce « Coin de cheminée d'atelier » est chargé d'un plat de Sèvres, d'un vase avec des fleurs panachées de joncs, puis des éventails chinois. Le tout sur une table à la draperie verte.

ROY (Philéas). — « Le Petit Bras au Bas-Meudon ». Vue exacte d'un charmant point de vue. Plein de fraîcheur et d'éclat.

ROY (Marius). — Portrait de « M. Andrieux, préfet de police », dont la tête pâle est de face. L'expression, des plus intelligentes et des plus nerveuses, est fort bien reproduite, ainsi que la ressemblance, point essentiel dans un portrait.

ROYER (Charles). — « Une Bataille » acharnée est engagée entre un affreux matou aux intentions criminelles et un perroquet perché sur un fauteuil et recevant vigoureusement l'assaut, ailes et bec ouverts. Un premier engagement a déjà eu lieu, car un numéro du *Figaro* et des fragments de porcelaines brisées jonchent le tapis ; mais les combattants se préoccupent peu des dégâts, et le traître Raminagrobis observe son adversaire et s'apprête à s'élancer. Petite scène bien saisie et habilement rendue. — « L'Arrivée du gibier » nous offre deux sarcelles et un panier. Nature morte bien peinte.

ROYER (Lionel). — « Daphné changée en laurier ». Apollon, la tête ceinte d'une couronne de laurier d'or, tient sa lyre de la main gauche et fait de la droite un geste de pitié en voyant Daphné, dont le beau corps subit la métamorphose. La figure, et notamment le torse, sont splendides. La pose des mains prend déjà l'aspect tordu des branches. Ce beau groupe s'enlève sur un fond de soleil éclatant. Très-bon tableau.

ROZIER (Roch). — « M. F. L. » est de trois quarts, l'œil fixé sur son modèle probablement. La figure, montée en couleurs un peu couperosées, est vivante. — « M. M. C. » est de trois quarts et en pleine lumière grasse de pâte et bien peint. Assez bon buste.

RUFFO (Mme Marguerite).— Portrait de « Lady Arabella Dudley », de face, décolletée, avec grand col à la Catherine de Médicis. L'expression de ce charmant visage est fort bien rendue. Couleur fine et ferme. C'est un excellent portrait.

SABRAN (Elzéar de). — « Le lac, les Corbières et le Canigout, depuis l'île des Ouillous sur l'étang de Sigean », sont étudiés par un bel effet matinal. A gauche, des terrains aux blocs de pierres rutilantes, puis le lac s'étendant à droite, avec forêts et bois à l'autre rive, et des collines bleues noyées de vapeurs. Excellent tableau de délicates poésies. — « Les Bords de l'étang de Sigean : plage du lac », sont très-lumineux et fins, comme le précédent.

SAIN (Paul). — « Le Soir ». Joli ciel un peu clair partout : la clarté suffirait à l'horizon. Fonds boisés et prairie au premier plan. Etude directe assez consciencieuse.

SAINT-GENYS (Arthur de). — « L'Anse de

Larmor » est un superbe paysage au bord de la mer. Les maisons sont bâties sur une dune et ombragées d'arbres se découpant sur le ciel. Du haut de cette dune on aperçoit la mer au loin, et au premier plan est la plage, que vient lécher la vague.

SAINTIN (Henri). — « La Ferme de Courtry ». Bœufs tirant une charrue que dirige le laboureur. Grand et beau paysage à l'horizon étendu. Beau talent.

SAINT-MARCEL (Edme). — « Bois et Bruyères : forêt de Fontainebleau ». Fort beau point de vue rendu avec un grand talent. Un sentier se détache en lumière au milieu des masses sombres de cette clairière, où poussent des bruyères. Des fourrés épais l'environnent. Ce beau paysage, choisi avec goût, a été traité avec un grand talent.

SAITAIRE (Hippolyte). — Portrait de « Mlle ^*** ». Tête de profil aux cheveux noirs et aux beaux traits délicatement rendus.

SALADINI (Achille). — Cette « Patricienne du XVIe siècle » est coiffée d'un chapeau de velours à plume bleue. Sa jolie figure de trois quarts, aux tons un peu frais de la pêche non mûre, émerge d'une collerette Médicis et est arrêtée par son corsage de velours noir. Elle tient son éventail et médite. Bonne et fine étude.

SALANSON (Mlle Eugénie). — Cette « Humble Récolte » est faite par une charmante paysanne debout. Quelle distinction, quelle grâce ! c'est l'habitude de ce joli talent, que nous suivons tous les ans dans ses progrès et son beau style. — « En route » est une seconde ouvrière ou pêcheuse qui, tout en tricotant, part pour ses affaires, Encore suave et distinguée, cette belle jeune fille s'enlève en ombre délicate sur un beau ciel. Il y a du Bou-

guereau et du Feyen-Perrin dans ce frais et poétique talent. Mlle Salanson court à la médaille, grande vitesse.

SALLÉ (Pierre). — « Les Sarcleuses de colza » sont un effort sérieux et couronné de succès de ce laborieux et distingué artiste, qui, avec une autre œuvre de cette importance, aurait pu briguer une médaille, ou tout au moins une mention honorable méritée. La première sarcleuse, debout, s'appuie sur sa pioche et se repose, tandis que son amie, courbée sur les feuilles des colzas, sarcle cette plante oléagineuse. Les deux figures sont d'un réalisme juste et s'enlèvent en fine lumière grise et rompue sur la prairie verte, dont l'horizon est très-élevé dans cette vaste et bonne toile. Le ciel, les maisons, les terrains, le panier jaune et le mouchoir éclatant sont d'une lumière tendre et rompue qui met M. Pierre Sallé au rang des fins coloristes. Cette jolie et consciencieuse étude est sans contredit une des meilleures de cette salle. M. Sallé a pris la voie du bon réalisme ; qu'il y persévère en redoublant ses efforts, et il s'imposera dans cet art contemporain si robuste et si riche en vastes et nombreux talents.

SALLES (Jules). — « Santarella ». Jeune Italienne frappant un tambour de basque qu'elle agite au-dessus de sa tête. Le mouvement des bras ne manque pas d'élégance. — Une fort jolie « Paysanne », son livre de messe à la main, se rend à l'église. Elle est vêtue d'une cape noire et tourne sa belle tête de trois quarts. Type fort distingué. Bon tableau.

SALLES-WAGNER (Mme Adélaïde).—«Flore». La déesse des fleurs a été quelque peu modernisée et paraît, d'après sa toilette, être descendue au

modeste rang d'une jeune paysanne aux pieds nus ; mais elle a conservé ses principaux attributs, c'est-à-dire sa grâce, sa jeunesse et sa beauté. Elle est assise, tenant une corbeille de fleurs sur ses genoux et une rose dans sa main droite. Bonne toile d'une couleur et d'un effet des plus agréables. — « L'Echo » est personnifié par une jolie jeune fille bien galbée et accoudée sur un socle. Elle s'apprête à sonner de sa petite trompe, et de la main droite elle fait un geste qui signifie : Echo, réponds-moi !... La tête est vraiment jolie et bien coiffée, et le torse ainsi que les jambes sont finement dessinés et modelés en pâte délicate. Très-bonne figure s'enlevant sur une frondaison aussi peu faite que celle du maître Henner.

SALOMÉ (Emile). — « Mme *** », debout et en pied, en robe de velours rouge à traîne et peinte en belle lumière. Sa figure et ses bras nus sont bien dessinés. Ce portrait sévère a du style. Belle toile. — « Solitude ». Coin de cour de couvent, celui des Capucins de la rue de la Santé, à Paris, si nous ne nous trompons. Un grand crucifix y est dressé auprès de la porte de la chapelle. Quelques pots de fleurs sont rangés le long du mur. Impression de calme mélancolique.

SALZEDO (Paul). — « Le Tribunal » va rendre son verdict. Le président est à son siége, ayant à ses côtés ses deux conseillers, dont l'un se penche et lui communique un texte de loi qu'il vient de lire dans son livre. Le président semble réfléchir : le point est sans doute délicat. Bien traité.

SAUNHAC (Aug. de). — « Avant la promenade », les jockeys sanglent les montures, et la jeune amazone se gante, tandis que son époux parle à sa mère. Toile claire un peu vive et sèche ; mais à côté de ces desiderata, qualités réelles.

SAUNIER (Noël). — Dans la basse-cour : château de Dré », on voit une jeune fille en rose donnant les miettes de la table aux cocotes. Le châtelain, au second plan, parle à deux invitées. Au fond, le château montre sa toiture et son écusson à travers les arbres. Etude fine, grasse et ensoleillée.

SAUVAGE (Henri). — « La Mort de Lychoris » que des bergers trouvent étendue auprès du tombeau de son amant. Belle composition, dont la gamme est un peu pâle, mais où il y a de réelles qualités de dessin.

SAUVAGEOT (Charles). — « Au bord de l'eau ». Village à gauche sur le bord de cette rivière ; puis à droite un pont de bois, et au fond des massifs sombres sous le ciel bleu. Etude d'un bon aspect fin.

SAUVAGNAC (Jean). — Portrait de « Mme G. », de face et coiffée d'un chapeau noir. Traits fins et agréables habilement reproduits. — Portrait de « Mlle L. » en toilette blanche et assise sur un fauteuil rouge. Elle est décolletée et les bras nus, avec de longs gants montant jusqu'aux coudes. Ses cheveux blonds cendrés couvrent son front, ce qui semble un peu écraser son joli visage avec traits réguliers. Très-satisfaisant.

SAUVAIGE (Louis-Paul). — Le « Retour de la pêche » est d'un effet éclatant. Sous un beau ciel clair et argenté, deux barques de pêcheurs viennent s'échouer sur la plage où déferle la vague mourante. Très-belle marine. — Ce « Départ pour la pêche » a lieu par une mer mouvementée, sous un ciel noir nuageux. Aussi les pêcheurs hissent leurs voiles et ont l'air de changer leur direction. Très-belle marine aux vagues d'argent, dont on entend la mélopée grandiose.

SAUZAY (Adrien). — « De Honfleur à Villerville ». Plage sablonneuse s'élevant en pentes ver-

doyantes, où une barque est abandonnée. Aspect simple et franc. Bon paysage.

SAVARY (Adolphe) - « Près d'un bois à Austricourt (Pas-de-Calais) ». Etude directe un peu flou, mais non sans sincérité, et qualités çà et là, dans le ciel, les fonds et les massifs vaporeux.

SCALBERT (Jules). — « Une fine Bouteille » que dégustent deux prêtres et un moine blanc. Ce dernier lève son verre à la hauteur de son œil et en examine le contenu.

SCAPRE-PIERRET (Mme Jeanne). — Portrait de « Mme du B. », debout et de face, en robe noire décolletée, avec bouquet de violette sur la poitrine. Expression rêveuse sur ses beaux traits. Très-bon portrait. — Portrait de « Mme *** », debout et s'appuyant légèrement sur le dossier d'un siége sur lequel elle croise ses mains tenant son éventail. Elle tourne de face sa jolie figure à l'expression douce et souriante. Charmante et très-bien rendue.

SCHEIDECKER (Paul). — Cet « Intérieur de l'*Altneu-Synagogue*, à Prague », est un coin d'architecture : les bancs sculptés en perspective montent vers l'autel; deux colonnes s'élancent vers la voûte, et de leurs chapiteaux partent les nervures de cette voûte. Au-dessus des bancs, s'élancent des colonnettes de fer avec ogives se terminant en légers pignons. Au fond, une petite rosace laisse pénétrer la lumière, qui vient faire trembler ses rayons au pied du banc d'œuvre. Tel est ce petit tableau pourvu de qualités réelles.

SCHMITT (Emile). — Cette « Maison de cultivateur à Bouville » nous présente sa cour au milieu de laquelle est une charrette de paille. Aspect fin, gras et vrai.

SCHMITT (Paul-Félix). — Ce « Ravin de Sé (Puy-de-Dôme) » coule entre deux hautes col-

lines couronnées d'un ciel fin et clair. Aspect tendre, même à 9 mètres d'élévation, pour ce petit motif sur toile de 4.

SCHNEIDER (Charles). — « Environs de Luchon ». Rivière ou torrent émaillé de rocs et courant profondément encaissé entre deux collines. Site des plus pittoresques et des plus poétiques. Charmant paysage.

SCHOPIN (Georges). — « Volaille » plumée et prête à mettre à la broche, étalant les tons délicats de sa chair fine et blanche. Nous avons encore de M. Schopin une autre nature morte, qui est aussi très-réussie comme celle-ci.

SCHOUTTETEN (Lòuis). — L'« Asile » à l'humble façade grise. Un épais tapis de neige couvre le sol, et un ciel de plomb complète la scène. Aspect saisi sur nature et plein de vérité. — « Marais aux environs d'Abbeville ». Large nappe d'eau aux bords ombreux et à l'effet des plus pittoresques, sur laquelle court une barque. Charmant paysage traité avec un talent fort remarquable qui place M. Schoutteten parmi nos meilleurs paysagistes. C'est un nom à retenir, car nous le retrouverons sur la route du succès.

SCHREIBER (Charles). — « Un Duo ». Deux moines mélomanes jouent du violon et du violoncelle. Ce dernier instrument est entre les mains du plus âgé, vieillard à barbe blanche, qui est assis. Jolie toile d'un effet agréable. — Cette « Petite Liseuse », qui interrompt sa lecture pour nous regarder, est des plus agréables avec sa jolie figure de face.

SCHRYVER (Louis de). — « Groupe de fleurs » dont la profusion brillante produit un excellent effet. — « M. le docteur J. V. » est de trois quarts, la main dans le collet de sa redingote. Il sourit fi-

nement et regarde en sagace observateur à travers son pince-nez. Bravo, monsieur de Schyver, voici un bon portrait qui se ressent des conseils du maître Bonnat! C'est fin et réussi.

SCHUFFENECKER (Emile). — « Mme S. » est assise de face, assez bien dessinée, mais d'un ton trop couperosé. Néanmoins il y a des qualités dans ce portrait.

SCHULZ (Adrien). — « Un Bras de la Marne » forme une baie, un petit golfe dans des prairies grasses, au bas d'un taillis; des barques viennent s'y amarrer. Jolie toile directe et juste de tons locaux et vrais.

SCOTT (Henri). — « L'Embâcle de la Loire » est bien étudiée sur nature, et il faut savoir gré à ce vaillant artiste d'aller peindre directement ces blocs de glaçons, cette Loire prise partout et ne dégelant pas sous ce ciel pourtant chaud et à horizon bas. Cette glace a sa chaleur.

SÉBILLOT (Paul). — « Dunes à l'entrée de la vallée de Bénau, à Saint-Cast ». Motif original, comme tout ce que choisit notre excellent confrère qui manie aussi bien la plume que la brosse. Ces dunes sont tranchées et démarquées comme une carte de géographie. Quelques arbres s'élancent du vallon et poignent dans le beau ciel bleu. Au premier plan, les terrains d'ocre jaune forment une baie dans la prairie verte. Rien de banal ni de pastiche chez ce peintre fin et délicat.

SÉDILLE (Paul). — Jolie et claire petite « Étude de ferme », vraie et rendue par un peintre de talent.

SÉGUIN (Edouard). — « Brioche et Pêche ». Des pêches veloutées sont étagées auprès d'un pot de confitures et d'une grosse brioche, d'une grande vé-

rité de rendu. Très-bien. — Ce grand « Violoncelle », appuyé du manche sur ce livre de musique ouvert et contre ce fauteuil, doit être une assez bonne nature morte ; mais il faudrait la voir à son jour.

SEIGNORET (Abel). — Les « Bords de la Baïse (Lot-et-Garonne) » sont pris par une soirée d'automne, ce qui n'exclurait pas un peu plus de lumière, qui lui est encore ravie par son élévation et dérobe les qualités de cette toile.

SELTZ (Jules). — « Mlle A. R. » est debout et de profil, les mains croisées. Robe noire à traîne et fond un peu trop noir. Qualités au profil et aux mains.

SÉON (Alex.). — Ce « Portrait » de face et en pleine lumière est fouillé d'étude et a de grandes qualités. Il est juste de dessin et d'expression réfléchie, car il vient de lire son *Constitutionnel* et médite. Assez bon portrait qui méritait une meilleure place.

SERGENT (Lucien). — « Mort de Beaurepaire, 1792 », qui se tua pour ne pas signer la capitulation de la place de Verdun qu'il commandait. Exemple qui a trouvé peu d'imitateurs en 1870. Le malheureux commandant vient de se frapper et est étendu mort dans son fauteuil. Une lampe placée sur la table projette sa lueur sur sa mâle physionomie et sur du papier qu'il a refusé de signer. Bon tableau.

SERRE (Léopold). — « Un Puits à artère à Saint-Désiré (Allier) ». Une paysanne vient y puiser. Massifs verts au fond. Joli paysage.

SERRES (Alexandre). — « L'Angélus du soir », personnifié sous la figure d'un ange assis, pâle et rêveur. Son attitude mélancolique s'harmonise avec les teintes assombries du jour qui s'enfuit. L'expres-

sion de la physionomie est fort belle et des plus poétiques. Belle idée très-bien exprimée.

SERRES (Antony). — « Le Cantique » que chante une suave jeune fille, levant son doux visage au ciel, en s'accompagnant des accords d'une mandoline. Elle est assise dans un grand fauteuil en bois sculpté. Cette figure a un grand charme.

SERRES (Ch. de). — Jolie cette « Nature morte », soigneusement étudiée. Elle se compose d'un lapin étendu sur des choux. Il y manque peu de chose pour être tout à fait supérieure. — « Fleurs d'hiver », très-fines, d'un coloriste transparent et délicat. Un vase de chrysanthèmes enlevés sur un fond des plus clairs où la toile joue le premier rôle.

SERVANT (André). — « Repos bien gagné ». Trois chasseurs sont assis devant une vaste table chargée de mets et de bouteilles, mais ils n'y font pas honneur, car la fatigue les écrase, et les voilà profondément endormis, jusqu'au pauvre chien qui est étendu aussi tout de son long sur le plancher. La jeune servante qui apporte un plat sourit malicieusement en regardant les dormeurs. Très-jolie toile.

SÉVALLÉE (Eugène). — « Monsieur votre père » est de trois quarts, en parti-pris d'ombre et de lumière. Qualités de dessin et de ton franc. Transparence trouvée.

SEVESTRE (Jules). — « Naissance de Vénus ». La tête un peu petite et portant à droite, Vénus Anadyomède émerge d'une onde rare et mesquine sur un terrain encore plus mesquin. Elle sépare ses blonds cheveux d'or avec ses bras, dont la pose laisse à désirer. En somme, cette figure oblongue, qui pourrait être mieux équilibrée, a été conçue

plutôt par un poète que par un peintre. Le dernier a besoin d'expérience et de se nourrir de Raphaël et de l'antique. Ah ! les poètes sentent vivement, mais les peintres doivent observer et équilibrer leurs œuvres ; c'est parce que M. Sevestre a déjà du talent que je me permets ces réflexions sincères.

SICARD (Nicolas). — « En détresse ». Un caisson d'artillerie française est arrêté sous le feu d'une batterie ennemie ; hommes et chevaux ont été frappés et gisent pêle-mêle sur le sol. Un seul cheval a échappé et reste enchaîné au caisson sans pouvoir avancer. Un nuage de fumée s'élève dans les airs. Bon tableau militaire, plein de naturel et de vérité, et fort bien composé.

SIMONET (Paul). — « Gibier » sur une table, auprès d'une petite cruche bleue. Assez bien rendu. — Ces « Pommes », perchées à six mètres, ne doivent pas être aussi noires qu'elles le paraissent. Avec un peu d'imagination et plus d'effort, cet artiste doit enfin montrer son talent sous un nouveau jour et tenter davantage.

SISTERÉ (Antonio de). — « Jeune Mère » tenant son enfant sur ses genoux. Elle approche sa montre de l'oreille du petit, qui écoute son tic-tac avec surprise. Jolie toile.

SKANBERG (Carl). — « Coucher de soleil (Suède) ». Beau paysage, où l'aspect splendide du ciel, illuminé par les rayons du soleil couchant, contraste avec les habitations et le sol couverts de neige, dont le soir assombrit la nuance blanche.

SMITH (Emile). — Cette « Danseuse de Cordoue » danse au son de la guitare dont joue cet Arabe noir. Intérieur mauresque rendu.

SOCLET (Louis). — « Un Octogénaire », qui n'en paraît pas plus triste. Il est occupé à jouer du

violon ; sur une table auprès de lui, sont déposés une bouteille et un verre vide.

SOLVET (Emile). — « Mme *** » est de profil, poitrine et bras nus. Le type est sévère et noble, et avec plus d'étude le peintre eût fait une œuvre de grand art. Talent qui, se développant, ne peut manquer d'entrer dans cette voie, car les tendances de ce buste le prouvent.

SOULANGE-TEISSIER (Louis). — Ce petit « Panier » plein de prunes, et dont ces deux ont débordé et sont à terre dans la pénombre reportée, est une carte de salon modeste et très-réussie pour ce hors-concours de la lithographie. Elles sont, ma foi, très-appétissantes et parfaitement traitées. — Ce « Pot à tabac », mon cher camarade, est tout simplement un chef-d'œuvre flamand. La pipe culottée, les cerises, le verre de vin du Rhin avec ces boutons de rose, la cassolette et la mèche jaune : très-vrai, bien groupé.

SPIHLER (Paul). — « Le Retour du marché » nous étale un splendide saumon, des aloses, des crevettes et une chicorée ; au fond, des légumes, céleri, radis, puis des fanes de carottes d'où s'échappent des harengs. Très-bonne nature morte bien composée et rendue.

SPRENGER (Mlle Isabelle). — « Fleurs ». Pot de fleurs renversé, traité avec un talent souple et facile.

STAHL (Emile). – « Combien le poulet ? » Une cuisinière, prenant ce poulet sur l'éventaire du marchand occupé à dépouiller un lapin, lui adresse cette question. Celui-ci se retourne d'un air rébarbatif capable d'effrayer cette bonne. Grandes qualités vibrantes dans cet assez bon groupe réaliste, rendu dans la plus chaude coloration. — Cette « Alsacienne au puits » est une belle jeune fille de

quinze ans. Elle pose la main sur sa bouche et réfléchit. Jolie étude de rêveuse sentie et bien rendue. Pauvre fille ! Il y a sans doute une profonde douleur patriotique ou de famille dans cette belle expression méditative et triste. Bon tableau.

SUNDBERG (Mlle Christine). — « Mlle *** ». Joli buste de jeune femme bleue et de trois quarts, la tête de face et très-agréable de finesse et d'expression. Un rêve ou un sourire anime ces jolis traits de blonde bien peinte.

TABARY (Emile). — « Les Dénicheurs de nids de corbeaux ». Trois hardis gamins sont perchés au haut d'une église et se livrent à cette périlleuse chasse. L'un d'eux, grimpé sur une balustrade, enfonce son bras dans un trou où se trouve un nid.

TARAVANT (Joseph). — « Une Chevrière, idylle ». Elle est fort légèrement vêtue de sa chevelure flottante, et appelle ses chèvres qui s'approchent d'elle. Animaux et paysage sont assez bien réussis.

TASSET (Guillaume). — « Basse-cour du château de Nantouillet ». Une troupe de coqs et de poules s'y promène ; auprès, une jeune fille verse de l'eau dans une auge. La façade monumentale, aux détails bien étudiés, occupe le côté de la toile. Couleur agréable et harmonieuse.

TATTEGRAIN (François). — Ce « Retour de pêche » est on ne peut mieux composé dans le genre de Feyen-Perrin. Ces moulières et pêcheuses de crevettes s'en vont de dos et en groupes, portant leurs larges filets sur leur dos. Il y a de la vie et la note juste dans cette plage animée par ces femmes vivantes. Très-bon tableau. — C'est une bonne « Etude » que ce brave menuisier portant un madrier de sapin. Il est de face et la figure bien

peinte. L'établi, les outils et surtout la crânerie de la touche font de cette pochade un bon tableau.

TAUZIN (Louis). — Portrait de « M. E. T. ». Petite tête à cheveux gris, d'un ton fin et ferme, dans un bon parti-pris d'ombre et de lumière.

TAVERNIER (Paul). — « Mlle Y. de R. » est debout et en pied, de trois quarts, et la main posée sur une jardinière. Jolie tête de jeune fille intelligente. Portrait fin et distingué. — « Hallali de sanglier ». La bête est tombée, et la meute s'acharne sur elle. Un valet lève son fouet sur elle, tandis que le chasseur tire son couteau de chasse. Un autre sonne du cor. Jolie scène des mieux composées. Excellent effet. Traité avec un véritable talent.

TEKA (Mme E.). — « Une Moissonneuse », gerbe sous le bras et faucille à la main. Profil fin, costume vibrant. Avenir de coloriste.

TELINGE (Julien). — « Vue du Port-Rhu ». Les maisons, les terrains et l'eau sont dans l'ombre; le ciel seul est éclatant à l'horizon à gauche. Assez belle toile importante, décelant du travail et du talent.

TENER (René). — « Lever de soleil dans la vallée de l'Oise ». Le massif de la futaie, à gauche, est sombre, ainsi que les prairies du premier plan, mais celles du second commencent à s'éclairer des rayons du soleil qui se lève à l'horizon. Vaste et belle toile ; un grand effort qui a réussi. — « Vue prise des hauteurs d'Andilly ». L'horizon de ce paysage, plus large que haut, est très-bas et reçoit en ce moment une abondante averse tombant du ciel orageux au zénith. C'est un bienfait pour ce village, et la prairie éclaire des deuxième et troisième plans. Le premier, dans l'ombre, est une prairie

avec des arbres au bord de l'eau et cinq à six chênes ou bouleaux, auprès desquels passe un chasseur en blouse bleue et sans chien. Effet très-fin et assez puissant.

TENRÉ (Henry). — Ces « Primevères » dans ce pot couvert de papier sont délicates et justes de ton, ainsi que le sécateur et la paille.

TESSE (Paul). — Grand « Paysage » directement peint à Fontainebleau. Beau motif simple et vrai, bien rendu.

TESSIER (Florent). — Cette « Tête ou Portrait », perdu à une telle hauteur, ne manque pourtant pas d'un bon aspect d'étude et de tons délicats.

THAULOW (F.). — « Ville de pêcheurs ; Danemark ». Prairies avec maisons au fond. Aspect rompu, tendre et fin dans cette esquisse directe.

THÉVENOT (Fr.). — Portrait de « Mlle M. » tenant une brochure à la main et paraissant étudier un rôle. Elle relève d'une main son long peignoir flottant. Pose naturelle. Bon portrait.

THIELLEY (Claude). — Le « Golfe Juan (Alpes-Maritimes) » est formé par l'anfractuosité d'une dune de pierres battues par les vagues ; au fond, on voit Nice. Qualités à cette petite marine.

THIVET (Aug.). — « M. E. T. » est debout et presque en pied ; il a l'air d'un géant. Mais la tête est vraiment petite pour cette taille et cet embonpoint. Malgré cela, qualités sérieuses dans ce portrait.

THIVIER (Eudes). — « Saint Jean-Baptiste » enfant est à genoux et prie. Son attitude et sa physionomie sont pleines de ferveur et de foi, tout en conservant la grâce naïve de l'enfance.

THOLER (R.). — Superbe gigot à terre au

premier plan, puis au fond, dans un panier oblong, tout un étalage de boucherie : filet, aloyaux, etc., telle est cette « Nature morte », et une des meilleures de ce Salon. — Voici des prunes, des pêches et des raisins dans des paniers, puis des vases et un pot de terre verte, qui ne sont pas loin de l'aspect des Ph. Rousseau et Bergeret. C'est d'une rupture des plus délicates.

THOMAS (Ch.). — « Roses » de toutes nuances, thé, bengale, églantines, etc., dans une potiche d'un bleu vert. Bonne étude. — « Fleurs de juin ». Très-beau bouquet dans un vase placé sur un tonneau dont on voit l'extrémité supérieure. Imitation parfaite de vérité.

THOMINE-DESMASURES (Marie). — « Les Bords de l'Aven (Finistère) ». Beau motif bien rendu. Jolie plage, où deux barques échouées attendent le reflux de la mer. Au fond, et bornant le ciel à l'horizon, deux collines, avec massifs d'arbres. Beau ciel et talent magistral.

THOMPSON (Harry). — Ce « Troupeau » n'est pas nombreux : ce sont deux brebis indisciplinées qui se sont glissées dans une grasse prairie et s'en donnent à cœur joie. Bonne petite toile.

THOREL (Mlle Céc.). — Portrait de « Mlle P. ». Debout et tête nue, elle tient des giroflées d'une main, tandis que l'autre vient s'appuyer sur son bras droit. Tons bien fondus dans une gamme harmonieuse et d'une facture habile, ainsi que celui de « M. l'abbé N. », dans lequel on reconnaît la même touche. Le costume de ce dernier ferait plutôt supposer un dignitaire de l'Eglise qu'un simple abbé. Ne serait-ce pas un évêque ou un chanoine ?

THORLEY (G.). — « Les Cornettes de Bise », petit motif peu commun. Premier plan, collines dans l'ombre ; au fond et à l'horizon, pics couronnés de

neige et d'un ciel doré. Effet de crépuscule. Qualités.

THURNER (Gabriel). — « Le Retour de la halle ». Parmi les provisions amoncelées, figure comme pièce principale un superbe daim. Bonne nature morte bien étudiée. — « Chez la fruitière » on voit une cage à jour contenant des volatiles, et, sur cette cage, des raisins, des fleurs, chrysanthèmes et giroflées, puis, au fond, messire chou. Belle étude solide.

THURNEYSSEN. — « Une Jument poulinière » regarde avec dédain un chien impudent qui aboie après son poulain. Celui-ci se sent brave, parce qu'il a passé sa jeune et jolie tête sous le ventre de sa mère. Charmante anecdote d'animalier distingué.

TILLIER (Paul). — « L'Eventail » est un ravissant tableau. Une jeune femme d'une beauté rare a les épaules nues, et, dans sa pose de corps de profil, elle retourne sa tête voluptueuse de face, en se croisant les bras et tenant son éventail. L'ombre des orbites et le sourire, ainsi que la lumière et l'expression, doivent séduire les plus indifférents et les plus blasés. O puissance de l'art ! — « A la fontaine », une nymphe ou jeune fille s'est dépouillée de sa tunique et y fait sa toilette. Dessin élégant et correct. Mouvement rempli de grâce et de souplesse.

TINEL (J.). — Une respectable « Dame », à papillotes blanches, est assise de face. Son portrait manifeste des qualités, inappréciables à cette hauteur.

TISSERON (Armand). — « Sous bois, à Sèvres », un des plus charmants coins de ce côté des environs de Paris si riche en beaux points de vue. Le ciel est éclairé par les derniers rayons du soleil couchant. Bien rendu.

TITEUX (Eug.). — « M. Langénieux, archevêque de Reims », est debout et de plein trois-quarts, les mains posées sur son livre de messe. Il porte le rochet de velours pourpre par-dessus sa draperie de velours violet. La tête en lumière est sévère et pensive. Bon portrait.

TOURNÈS (Etienne). — « Bernerette » a une pose assez naturelle, son chapeau de paille d'une main, et de l'autre relevant sa robe. Elle est dans l'ombre et se promène dans la forêt de Fontainebleau. Très-bon portrait ; tableau qui rappelle le rêve d'un poète sympathique à tant de lecteurs délicats.

TOURNIER (Louis). — Portrait de « Mlle Sarah Bernhardt » vêtue de blanc. Petite tête de profil, véritable miniature d'un grand fini qui a plus de charme, et est mieux réussie que certains portraits tapageurs de plus grande dimension.

TOURNIER (Georges). — « Marennes vertes ». Plat chargé d'huîtres, auprès desquelles se trouvent les citrons consacrés. Bon effet. Le talent de M. Tournier lui vaudra une meilleure place dans l'avenir, car son tableau a été trop haut placé pour son mérite. — « Lilas et Roses », assez bien réussis, mais manquant d'enveloppe. L'embu perd cet assez bon tableau.

TOURNY (Léon). — « Mme Louise T*** » est debout et en pied, inclinant la tête et jouant avec son éventail. La figure est bonne et intelligente, et la robe grise est réussie. Assez bon portrait distingué.

TRINQUIER (Antonin). — Cet « Etal de tripier », avec le chaudron et la porte ouverte, a de réelles qualités. Ce peintre d'attributs connaît à fond son métier.

TRONEL (Ed.-Charles). — « Sur la plage de Villers » est un motif sévère et simple : une plage de sable ocre jaune, des blocs de rochers couverts de goëmons, puis des dunes de rochers gris à droite ; à gauche, au fond, un petit coin indiquant la ligne de mer. Un mètre de toile de ce côté eût apporté un grand bénéfice à ce tableau, où nous regrettons la majesté d'un océan lointain.

TROTTEMANT (Jean). — « Vue prise à Mousseaux (Seine-et-Oise). Jolie forêt où passe à cheval un propriétaire ou amateur. Finesse des arbres baignés d'air, et bonne étude.

TROUILLEBERT (Paul-Désiré).— Le portrait de « Mme B. V. », figure de face, au teint brun et à l'expression rêveuse, ne manquant pas de charme, a de bonnes qualités, et a été placé à juste titre sur la cymaise.

TROUPEAU (Ferdinand). — « Lendemain de jeûne » est, ma foi, très-réconfortant : une volaille fine plumée, deux vanneaux, et deux pigeons bardés de lard et à la broche, avec citrons d'un chrome odorant ; tout cela dans des tons rompus, fins et délicats. Très-bonne nature morte, nullement banale, d'un vrai maître personnel.

TROUVILLE (H.). — Ce « Ciel d'orage » est très-vrai avec sa bande d'ocre claire à l'horizon. Belle et directe étude.

TRUPHÊME (Auguste). — « Les Elèves de l'école communale de Châtillon » font l'exercice avec chassepots devant un gendarme. Bons groupes de jeunes patriotes beaux sous les armes comme de vieux troupiers.

TULLON (Pierre). — Portrait de « Mme de B. », d'une couleur harmonieuse, et dont les traits fins et distingués ont été reproduits avec talent.

ULYSSE-ROY (Jean). — « Une Bonne Pipe ». Tête de jeune homme à la figure belle et intelligente. Il fume sa pipe qu'il semble savourer avec satisfaction. Bonne toile.

UMBRICHT (Honoré). — « Portrait de ma mère » de face et assise dans son fauteuil. N'est pas sans qualités ; aussi bien que le « Portrait de l'auteur », qui a son mérite.

UNTERNAHRER (M[lle] Sophie). — « La Desserte » est une petite table encore chargée de fruits, morceaux de sucre, oranges, serviettes, etc. Bon aspect, malgré neuf mètres d'élévation pour cette toile de 4.

VAFFIER (Eugène). — Portrait de « M[me] V. » à mi-corps et de face, une cravate de dentelle blanche ressortant sur le fond noir de sa robe. Très-satisfaisant.

VALENTINO (M[lle] Amélie). — « Une Bonne Trouvaille » que fait un petit chiffonnier au minois frais et riant. Il s'agit d'une peau de lapin qu'il fourre joyeusement dans son grand sac. Excellemment traité. — Portrait de « M. P. B. », charmante petite tête d'enfant aux cheveux blonds, est une miniature véritable pour le fini et la précision.

VALETTE (Raymond). — « Scierie dans la gorge des Eaux-Chaudes (Basses-Pyrénées) ». Dans un paysage accidenté et pittoresque, la chute d'eau tombe des hauteurs où se trouvent deux maisonnettes. De hautes montagnes percent les nuages de leurs cimes. Motif traité avec talent.

VALLANCIENNE (Louis-Noël). — « Les Derniers Fruits ». Dans un vase de porcelaine, pommes et raisins brillent du plus vif éclat. Jolie toile où il y a un réel talent. — « Harengs » séchés aux tons dorés, auprès d'écrevisses, est une véritable mer-

veille d'exécution. C'est dommage que ses petites dimensions ne lui attirent pas davantage l'attention.

VALLÉE (Etienne-Max). — « Le Printemps ». Arbres couverts de fleurs et de feuillage aux nuances fraîches et vives du printemps, herbes luxuriantes où picorent coqs et poules, tel est le charmant tableau que nous offre M. Vallée ; il l'a traité avec talent. — « Barque de pêche à marée basse ; souvenir des côtes d'Angleterre ». La plage est émaillée de galets gris, sur lesquels un canot est échoué avec plusieurs autres. Au fond, à gauche, la ligne de mer verte bornée à l'horizon par un ciel sombre. Très-belle marée basse.

VALLET (Emile). — « La Hume ; environs d'Arcachon », est d'un aspect un peu roux. Les terrains ocreux et le ciel jaune indiquent l'automne. Assez bonne impression rendue.

VALLET (Léon). — « La Déclaration ». Un jeune paysan s'élance vers la fillette qu'il aime, et mène cette déclaration à grandes guides. Petite bergerade claire.

VALLOIS (Paul). — « Bou-Aroun ; — province d'Alger ». Effet clair et limpide : le soleil réchauffe un peu l'horizon de ce ciel bleu ; la ligne de mer, qui le tranche au fond, est d'un bleu foncé ; puis, au premier plan, la plage où chevauche un Arabe suivi de son serviteur drapé d'un burnous, est d'un jaune un peu liquéfié par la mer. Bon tableau. — « La Rue Sidi-Abdallah ». Petite vue algérienne. Cette rue se déroule devant le spectateur, laissant voir quelques boutiques garnies de marchandises à leurs devantures. Un Arabe, qui paraît être un marchand d'habits, la descend. Bonnes qualités de couleur et de rendu dans cette jolie toile.

VALON (Mlle Jeanne). — Portrait de « Mme V. » de face, décolletée et les bras nus. Bon portrait bien étudié, mais dont la couleur est un peu noire. Cette artiste doit éviter les couleurs et les huiles qui poussent.

VALPINÇON (Paul). — « Nature morte »: deux canards défunts, étendus sur une poignée de paille et attendant le moment de figurer à la broche. Les tons fins du plumage sont des mieux rendus.

VALTON (Edmond). — Le portrait de « Mme *** », assise de trois quarts, est assez mouvementé de jet et surtout de coloration de fine pâte jetée au couteau et balayée avec la brosse. Cette facture originale fait son effet à quelques mètres. — « M. Proth », dont la pose abandonnée a du laisser-aller et du naturel. Il tient un cigare allumé et semble suivre une conversation. Sa physionomie expressive et énergique est fort ressemblante. Bon portrait.

VANAISE (Gustave). — « Le peintre Key entendant le duc d'Albe ordonner l'exécution du comte d'Egmont ». Cuirassé comme en guerre, le duc d'Albe, assis, écoute un rapport judiciaire et ordonne la mort et l'exécution du comte d'Egmont aux délégués qui lui lisent le procès-verbal. Le duc d'Albe pose pour son portrait, et c'est pendant la séance qu'il donne cet ordre ; aussi le peintre est effrayé d'une pareille cruauté. Le chien noir qui regarde le duc semble également épouvanté de cette soif de sang. Malgré les lacunes de ce tableau, il y a d'excellentes choses. Du reste, impossible de lui rendre justice, à ce jour exécrable.

VAN DE SANDE BAKHUYZEN. — « En Overyssel ». Ce paysage est savant d'aspect et de facture large et tendre. M. Bakhuyzen est coloriste

fin et rompu. Ciel, arbres, terrains et eau du premier plan sont délicats, solides et vrais.

VASSELONG (Mlle Alice). — Jolie et délicate « Couronne de fleurs » agréablement et finement peinte.

VAUTHIER (Pierre). — Petites « Pommes d'api » sur une serviette blanche et dans un panier d'osier, avec sacrifices voulus. Qualités d'arrangement. Cet artiste s'est voué aux fruits et sait les exécuter.

VAUTIER (Adolphe). — « Entrée de forêt ». Fourré vert et ombreux, où la lumière se tamise dans le feuillage et reflète sur le sol. Bonne étude.

VAZEILLE (Amédée). — Ce petit « Profil de vieillard » à barbe blanche, et perdu dans les combles, méritait mieux, car il ne paraît pas sans caractère ni qualités. — « Le Bas-Meudon » est une petite étude prise dès le matin, et dont l'aspect paraît un peu froid. Grande finesse et délicatesse.

VERDIER (J.-L.-J.). — « Solitude », qui est un important tableau, fin, délicat et poétique. — « Auprès d'une ferme » est un motif des mieux choisis et rendus. Au bas d'un coteau est cette ferme abritée par un bouquet de chênes ; non loin d'elle, une mare où viennent boire les vaches, et dont l'eau reflète le beau ciel d'argent à l'horizon. Bon paysage fin, tendre et puissant d'aspect.

VERGESES (Hippolyte). — « Chez une artiste », un modèle, une fillette aux cheveux roux, pose sur un tapis persan recouvrant un sopha. Au premier plan est une peau de léopard ; puis à gauche et debout, l'artiste, qui est une blonde assez mal coiffée, peint son modèle. Atelier sombre et noir, genre Bonvin. Tableau à effet, dont le modèle

blanc résonne comme un coup de revolver dans cet intérieur trop sombre. Cependant qualités dans cette composition.

VERGEZ (Eug.). — « La Mare-aux-Fées ; forêt de Fontainebleau ». Assez belle étude directe d'une grande franchise d'aspect. Cette mare reflète bien le ciel dans son miroir encadré par les bruyères. Au fond, la forêt, et quelques massifs dans les prairies.

VERHAEREN (Alf.). — Quoique cet « Intérieur » soit un peu sombre, j'y vois une jeune femme en robe rouge et en lecture, paraissant étudiée.

VERMOT (A.). — « Le Soir ». Ce sous bois est bien à son heure, car les premiers plans sont invisibles ; mais les horizons que l'on aperçoit sous la futaie sont justes et vrais d'aspect.

VERNON (Paul). — « Forêt de Chambord » faite, fouillée ; trop faite, cette forêt, ce qui, malgré les jolis éclats de soleil, sent le labeur d'atelier et la photographie. La nature est moins lustrée, moins propre que cela. Dans la nature, les plans ont plus de sacrifices, ainsi que l'ensemble. Malgré tout, œuvre fort distinguée et de grand mérite.

VERSEPUY (Ernest). — « Intérieur de basse-cour en Auvergne ». Joli paysage bien étudié.

VERTET (Hugues). — « Les Bords de la Tille » sont fleuris de beaux arbres en massifs, et la Tille reflète le ciel pommelé de nuages argentés. Fine étude vaporeuse. — « Un Soir dans la forêt de Montdragon » est à une heure peu avancée du crépuscule, car le ciel est encore rempli de jour. La forêt est très-étudiée, et nous y arrivons par un sentier au milieu des bruyères et des roches noires. Paysage fouillé et offrant des qualités d'étude à outrance.

VEYSSIER (Pierre). — « Un Ouvrage en ca-

chette ». Charmant portrait-tableau. Une jeune fille, suave et distinguée, a une pose aux aguets; elle retourne sa jolie tête en entendant du bruit, et se hâte de cacher la broderie jaune qu'elle fait en cachette.

VIALLE (Jules). — « Mme C. H. ». Cette dame de face et levant un peu la tête est d'un assez bon dessin et d'un fin modelé. Qualités.— « M. A. F. » est loin d'en manquer aussi, car son portrait est bien étudié.

VIDAL (Jules). — Le petit portrait de « Mlle C. V. ». Buste ou tête de femme de trois quarts complétement sacrifié, mais qui pourrait faire supposer un coloriste et de l'étude.

VIDECOQ (Mlle Lucie). — Joli « Alcarazas lapis-lazuli d'où émergent de belles primevères blanches, à côté d'un coffret d'ébène incrustée. Eclat et arrangement d'un grand goût.

VIÉ (Edouard). — « Le Temps des labours » : deux paires de bœufs se rendant au travail, suivis de leurs conducteurs armés de leurs longs aiguillons. Le ciel gris est à la pluie. Bon aspect.

VIEL-CASTEL (Ulric de SALVIAC, comte de). — « Mlle M. », debout, les mains pendantes, a une expression de jeune fille pudique et sortant du couvent. La tête est distinguée. Cette demoiselle a un parfum de belle éducation. Joli portrait.

VIEL-CAZAL (Ch.-Louis). — « Le Pas difficile ». Ce novateur et dramaturge a le mérite, et c'est le plus grand de tous les temps, d'être Viel-Cazal. Il fuit les sentiers et ornières du poncif et du pastiche, et se cherche dans son vigoureux tempérament. Voyez ce charretier embourbé, comme ses chevaux et son véhicule, dans la neige ; l'une des pauvres bêtes a déjà roulé à terre ; le cheval de

limon se cabre. Il y a là de la vie et du drame à outrance. M. Viel-Cazal est un fort tempérament que nous attendons à un coup d'éclat. — « Le Moulin, près Cernay », est une bonne petite étude directe.

VIENT (Gustave). — « Une Halte ». Composition claire, mais indécise, et non sans qualités. Trop haut placée.

VIERLING (Antoine). — « La Distribution de la soupe aux pauvres, à la porte du grand séminaire », est un bon tableau clair et net par un effet de neige. — « M. C., avocat », est assis et de face, les mains croisées. Tête fine et intelligente, peinte en lumière. Bon portrait.

VIGER (Mme Ve). — « Graziella », accoudée sur le rebord de sa barque, est dans l'ombre et rêve de feu notre cher poète. Sa tête est remplie d'expression, et son costume bien étudié comme l'ensemble de ce joli tableau.

VILIN (Henri).— « Un Retour de revue ». Cohue et groupes vrais ; la musique défile en jouant. Bon tableau, mais un peu flou.

VILLAIN (Georges). — La « Salle des armures aux Invalides » a pour premier plan un chevalier bardé de fer, cuirasse, jambards, etc., à cheval sur un coursier également harnaché de fer. De chaque côté, les armures des chevaliers debout s'enfoncent à angle obtus. Qualités et caractère : les drapeaux s'échelonnent en perspective sur cette réunion glaciale des armures vides. Aspect de la mort et du néant dramatique. — « Le Château de Combourg ». Dessus de ce château vu par un effet de nuit ; cette même nuit du 1er août présente des nuages à l'état de flocons blanc d'argent, se mirant dans un étang au milieu d'un bois.

C'est bizarre et extraordinaire; mais la nature a de ces phénomènes.

VILLÉ (Félix). — « Incrédulité de saint Thomas ». Le Christ apparaît debout, pâle et majestueux, mais ne semblant plus appartenir à ce monde. Tout à coup saint Thomas l'aperçoit et n'ose en croire sa vue. Il se précipite à genoux aux pieds du Sauveur, qui lui présente la plaie encore béante que lui a faite le coup de lance. L'incrédule saint Thomas y porte la main pour s'assurer du fait. Ce bon tableau a toutes les qualités du style religieux voulu. Le Christ a bien l'air divin dans cette pose majestueuse, et saint Thomas est également bien compris dans son rôle. Nous félicitons sincèrement cet artiste distingué non-seulement pour cette œuvre de vrai mérite, mais encore et surtout pour son beau dessin. (Voir les DESSINS.)

VILLEBESSEYX (G.). — « Le Chemin de Monteverin », par un effet de neige, est un effet assez bien rendu.

VILLENEUVE (Jules). — « La Toilette ». Deux baigneuses sont sorties de la piscine de pierre : la première, une brune debout, pose un peu et montre un torse étudié ; la seconde, assise sur le parapet, est blonde et parle à son amie. Petite étude assez serrée de dessin.

VINCENT (Raph.) — « Mlle M. d'A. » est une jeune fille debout et de trois quarts, à l'air modeste et distingué. Qualités dans ce portrait sacrifié à ce jour cru. Grand avenir.

VIOLA (Fernand). — Ce « Gibier » de plume, suspendu par les pattes, est finement peint, dans une gamme harmonieuse, d'un effet des plus agréables.

VIOLLET-LE-DUC. — « Les Ruines de Montguyon (Charente-Inférieure) » se détachent avec

leurs tours à créneaux sur un ciel azur. Au bas de ces tours flanquées de massifs de chênes, un berger, au bord de l'eau, garde ses deux vaches. Aspect grandiose et poétique ; solides qualités. Si ce paysagiste est fils de feu le grand architecte, il porte dignement son nom.

VION (Alexandre). — « Condamnée ; — sans cœur ». Etude de jeune fille nue et liée à un tronc d'arbre par des cordes. Un petit Amour auprès d'elle lit sa condamnation, mais elle sourit et n'en paraît nullement touchée.

VIRY (Paul). — « Débuts d'un jeune poète ». Un beau page, au visage de jeune fille, que l'amour sans doute a rendu poète, récite son œuvre à la belle châtelaine, qui semble écouter avec intérêt. Le chat auprès d'eux fait un mouvement d'inquiétude et regarde derrière lui ; le tête-à-tête va-t-il être troublé? Prends garde, beau chérubin ! Jolie toile. — « Le Flamant », perché sur ses longues échasses roses, écarte ses ailes de même couleur, et du bec picore une fleur d'arome poussant dans le bassin d'une superbe fontaine surmontée d'un groupe de dieu et de déesse marins. Une jeune femme arrive avec son épagneul portant un panier, où elle prend des fruits qu'elle offre aux flamants et au cygne nageant sur le bassin. Joli tableau bien délicat et distingué.

VOIRIN (Léon). — « Un Jardin » s'enlève en foyer lumineux par la corbeille des géraniums et les deux jolies promeneuses humant les fleurs. Belle étude odorante et rendue dans son éclat. — « Un Café en été ». Ce joli tableau, bien composé et habilement peint, fait honneur à cet artiste.

VOIRIN (Jules). — Devant « le Poste d'infanterie » passe un officier supérieur avec sa fille. La sentinelle présente les armes ; le tambour et tous

les soldats font le salut militaire. Episode de tous les jours bien rendu. — La « Répétition de la batterie » est surveillée par le chef de musique, assis et de profil, battant la mesure au tambour, à la grosse caisse et aux cymbales (section des instruments honteux). Anecdote spirituellement narrée par un pinceau clair.

VORUZ (Mlle Berthe).— Portrait de « Mme V. ». Figure de face au teint coloré, dans laquelle ne manquent ni la vie ni l'expression.

VUAGNAT (François). — « A la fontaine », où vient boire une vache auprès de son conducteur assis. Talent d'animalier des plus distingués et ensemble harmonieux et bien compris.

VUILLEFROY (Georges de). — « Chiens et Piqueur ». Joli groupe bien étudié et bien rendu. Le piqueur, la trompe en sautoir, conduit une troupe de chiens.

VUILLIER (Gaston). — « Un Vallon dans la Creuse ». Joli site ombreux et verdoyant, mais manquant d'effet lumineux, et c'est dommage, car il y gagnerait beaucoup.

WAGNER (Pierre-Frédéric). — « M. Maurice M. » est de trois quarts et accoudé sur une table couverte de velours rouge. Ce petit portrait paraît bien dessiné, mais le mauvais jour le tue.

WAGREZ (Mme Alice DE LÊTRE). — Ce « Souvenir de Venise » est une jeune dame en rose et debout sur le quai auprès d'une barque. Elle retient un lévrier par son collier et regarde Venise au loin, dans la brume. Jolie toile claire d'aspect antibanal.

WALLET (Alb.-Ch.):— « A Cernay, le matin », nous pouvons arriver par ce chemin du premier

plan, à travers la prairie, où la chevrière garde déjà son troupeau sur la rive droite. A gauche, sont les maisons, ou plutôt les huttes et chaumières abritées par des têtards de chênes. Bon paysage gras à effet plein de franchise.

WATERNAU (Mlle Hermine). — « Méditation ». Un carme déchaussé, la main sur le cœur et l'autre sur une tête de mort, médite sur la brièveté de la vie et ses misères. Tête et mains bien étudiées. Caractère, facture large et puissante. — « Après la danse ». Une Espagnole, en robe de satin jaune, a la main sur la hanche et tend son tambour de basque en penchant sa jolie tête brune de notre côté. Bon projet de grand tableau.

WILLENICH (Michel). — « Marée haute à Granville ». Superbe et délicate marine. Un chasse-marée au milieu du port, puis deux vapeurs entrant derrière les jetées. Vagues bien rendues dans leur agitation.

WINTER (Pharaon de). — Portrait de « M. G. », assis et de face, les mains jointes sur ses genoux croisés. Le foyer lumineux est bien concentré sur sa figure aux traits sévères et méditatifs. Excellent portrait plein d'expression et de vérité. — « Dans les champs », une herbagère est à genoux pour mieux lier son sac d'herbes. La tête et les bras sont d'un bon ton, et le paysage sombre a de l'effet, comme tout ce bon tableau genre J. Breton.

WINTZ (Guillaume). — Ces « Vaches au repos sous des platanes » sont bien groupées. Les deux du premier plan sont dans l'ombre. Le taureau debout leur sert de vigoureux repoussoir. Sous la futaie, on voit les beaux fonds bleuâtres et vaporeux. Puis à gauche l'horizon argenté. Réelles qualités dans ce beau paysage à animaux. — Jolis « Mou-

tons » bien groupés dans un paysage simple et vrai. Talent et étude.

WIPFF (J.). — « Une Ferme à Fréland (Alsace) » est une chaumière où mène un chemin entre des prairies. Joli motif clair et rendu.

WISLIN (Charles). — « La Lisière du bois ». Etude directe, grasse, fine, lumineuse et excellente.

WITTERSHEIM (Edm.). — « Saint-Briac : marée basse », est une autre belle étude directe. La dune, la plage, la mer et le ciel, tout est vrai et large.

YARZ (Edmond). — « Bruyères en fleurs au Long-Rocher, forêt de Fontainebleau ». Les tons roses des bruyères tranchent sur les fonds verts des terrains couverts d'herbes. Mare au premier plan ; roches grisâtres nombreuses émergeant par plans et au fond. Le tout très-bien rendu.

YOULLET (Mme Ixia). — Portrait de « M. Lesca », de profil, semble respirer, tant l'expression est vivante et animée.

ZACHARIE (Philippe). — « Le Jardinier fleuriste ». Vieillard à longue barbe blanche occupé à faire des bouquets. Jolie petite toile.

ZIER (Victor). — Le « Portrait de l'auteur » est d'une fine étude de dessin et de modelé délicats. Il me rappelle bien M. Zier que j'ai connu aux Beaux-Arts en 1848, et je ne serais pas étonné qu'il soit son fils. Cette barbe blonde n'est plus de nos âges. Bonne petite étude.

ZIER (Edouard). — « Charles VI et Odette ». Le roi est endormi, et sa tête vieillie et fatiguée repose sur le sein de la jeune favorite, dont le frais et joli visage contraste avec la physionomie ridée et flétrie de Charles VI. Le groupe est des mieux

composés et fait honneur au talent remarquable et soutenu de M. Zier, toujours égal à lui-même. Cet artiste mériterait certes de figurer parmi les récompensés. Espérons que le jury lui rendra justice. — « Mlle G. Dubray » est debout de trois quarts et tenant un immense éventail. Les chairs, notamment les bras, sont d'une belle facture. Mais pourquoi ces cheveux à la chien et cette bouche ouverte ? Malgré cela, c'est un portrait plein de style.

ZILLHARDT (Mlle Jenny). — « Les Deux Amis ». Jeune personne assise tenant sur ses genoux un petit chien, son ami fidèle, qu'elle regarde avec tendresse. Il y a du jet et de la fermeté dans cette petite toile.

DESSINS.

CARTONS, AQUARELLES, PASTELS, MINIATURES, VITRAUX, ÉMAUX, PORCELAINES, FAÏENCES.

ACOQUAT (Mme Louise). — Ce « Bouquet de roses et lilas » est soigné de dessin et de couleur.

AGASSIS (Joseph-Marius). — « Paysage des bords de la Brevenne (Rhône) ». Au premier plan, sur le bord de l'eau, un gros tronc d'arbre baigne ses racines dans la Brevenne et s'élance au-dessus d'elle en ligne oblique. Il se détache en pleine vigueur d'ombre sur cette belle rivière large, où se mire le ciel, car elle seule est le foyer lumineux de ce bon dessin. Sur ses rives sont d'autres arbres, heureux d'habiter son voisinage vivifiant. Très-joli motif bien choisi et bien rendu, nous faisant connaître un talent distingué, déjà apprécié à d'autres expositions : à Besançon, où M. Agassis a envoyé « Saint-Genis-les-Olliers, près Lyon », paysage fusain, et à Alger, le « Saut de l'Iseron, près Lyon », paysage fusain, qui a obtenu une médaille.

ALLONGÉ (Auguste). — « Un Etang en Sologne » est superbe de choix, comme motif vrai et rendu. Les eaux sont d'une transparence délicate ; les fleurs aquatiques en émergent avec réalité ; puis le foyer lumineux de l'horizon vient trancher de sa lame d'argent le beau massif de saules amers. Au fond, le rideau de peupliers se profile bien sur le ciel. Beau talent de maître, qui donne au fusain toute la couleur de l'huile.

APOUX (Joseph). — « La Petite Chiffonnière » est debout, débraillée et les cheveux incultes ; la

pauvre enfant, son crochet à la main et sa hotte à ses pieds, médite au bord de la Seine. Effet de nuit réussi, dont la fillette est le côté intéressant. — « Sainte Radégonde » a six ans à peine, et son frère deux ou trois ; les pauvres enfants font partie du butin de Clotaire. La future sainte porte déjà l'auréole autour de son front ; tandis que son petit frère pleure, elle, calme et digne, accepte son sort et semble déjà comprendre sa sainte mission. Très-bon groupe plein de sentiment et d'effet.

ARTAUD (Mlle Fél.). — Portrait de « Mlle *** », porcelaine. Jolie demoiselle aux grands cheveux dénoués encadrant sa jolie figure de trois quarts, et levant ses beaux yeux bruns. Une guirlande de fleurs entoure ce charmant portrait.

BALLU (Albert). — « Vues de Tolède et de Tanger », très-intéressantes comme cachet original. Des maisons aux murs blancs éclatants, sans toitures et à terrasses plates, sous un ciel d'un azur profond. Une rue de Tolède, ombreuse et étroite, où surplombent les bords des toitures et les balcons.

BARBERY (Mme Clotilde). — Joli bouquet de « Fleurs d'été », hortensias, roses et camélias. Vraies de couleurs.

BARRIAS (F.). — Six « Motifs » pris en Afrique, très-larges et lumineux. Belle facture de marbre.

BATUT (François). — « Mlle U. » est de dos et nous montre de splendides épaules au ton lacté, et bornées malheureusement par un flot de gazes légères avec une ruche qui le dispute de finesse avec le derme de cette riche carnation. Mais ce que le peintre a su encore faire valoir, c'est le fin et sévère profil romain de Mlle U., coiffée en Lu-

crèce, et qui est sans contredit une des perles de ce beau salon d'aquarelles.

BAYE (Alphonse). — Ces « Pivoines » blanches et roses, dans ce beau delft, sont une œuvre de grand mérite; c'est souple, fin et odorant comme la nature. — Ces « Fleurs », variétés de pavots, sont d'un riche éclat dans ce vase de faïence sur ce tapis. Vigoureuse aquarelle ; gouache bien rendue.

BELLANGÉ (Eugène). — « L'Education » est donnée par un zouave à un chien, qui, à la parole, se tient debout et fait l'exercice. Anecdote de caserne que l'on raconte souvent, mais pas mieux que M. E. Bellangé.

BELLAY (Charles). — Cinq « Portraits », aquarelles réunies dans le même cadre. La tête principale, une jolie fillette au candide et joli visage, est charmante d'expression. Nous remarquons la délicatesse et le fini des chairs, qualité qui se retrouve également dans les quatre autres têtes. — « Mme M. ». Très-beau profil perdu d'une splendide femme qui, de dos, tourne un peu sa belle tête aux cheveux d'or, et dont l'ombre s'enlève sur un fond de tapisserie bleue. La lumière éclate sur l'omoplate et le dorsal habillé de bleu et recouvert d'une draperie noire. C'est splendide et puissant pour une aquarelle.

BENOUVILLE (Mme Nadegda). — « Saint-Marc à Venise ». Vue intérieure. Elégantes colonnes de marbre aux fûts dorés. Beau monument d'un effet splendide, rendu avec talent.

BÉRARD (E. de). — « Le Matin et le Soir; Indes orientales », sont deux heures crépusculaires, aussi bien l'aube que le soir, rendues avec les deux notes voulues ; le soir, notamment, est d'un effet riche et puissant. Les deux monuments,

en forme de ruches, où vont se coucher les oiseaux, s'enlèvent, ainsi que les palmiers, sur ce ciel de feu se répétant dans le fleuve doré. Deux magnifiques aquarelles.

BERESFORD (Mlle Cécilia). — Ce « Paysan napolitain », marchant avec ses pelle et pioche sur le dos, est crânement jeté. Belle étude fouillée et à la fois fine et large d'aspect.

BERTRAND (Albert-Emmanuel). — Cet « Effet du matin » donne bien la juste physionomie des halles ; la foule des forts et des marchands à la criée, ainsi que les cuisiniers et les bonnes, tout cela grouille et vit. — « Le Marché aux pommes » est dans le même ordre d'effet et d'exécution. La vente se fait sur le quai et au pont Louis-Philippe. Croquis vivants et groupes pleins de mouvement. Jolis dessins.

BESSON (Mme Léonie). — « Tête de chien », faïence. Un élégant lévrier, dont le dessin de couleur bleue est ferme et habile.

BÉTHUNE (Gaston). — Ces « Laveuses à Menton » sont dans un bain de lumière et font le foyer de vigueur de cette jolie aquarelle.

BILLIARD (V.). — Ces cinq « Aquarelles », prises à Honfleur, sont franches, lumineuses et délicatement enlevées. — « Vue prise à Normanville ». Chapelle dont un coin surgit d'un massif d'arbres d'un bel effet. Jolie aquarelle.

BLACHE (Charles). — « M. de C. » est un beau portrait, qui a la valeur de l'huile. M. de C. est debout, en houppelande à fourrure.

BLANC (Célestin), — « Italienne ». Tête d'étude, dessin qui mérite aussi d'être cité pour l'habileté et le fini de sa facture. Vie et expression dans la physionomie. Beau talent. — « La Prière ».

Jeune fille en prière, agenouillée sur son prie-Dieu. Charmant dessin délicatement rendu.

BLOT (Mlle Angèle). — « Automne : sous-bois ». Charmant paysage d'un aspect franc et plein de vérité, sentant l'étude approfondie et l'amour de la belle nature, révèle un beau talent. C'est un véritable tableau.

BOETZEL (Ernest). — Portrait de « Mme *** » fusain. Mme *** est debout et de face, en costume de cheval, tenant son chapeau d'une main et relevant de l'autre les plis de sa jupe. La pose est élégante et naturelle, et ce beau portrait fait un grand effet.

BOETZEL (Emile). — « Coqs de bruyère ». Intérieur de bois. Dessin d'une grande puissance et d'un grand effet. Les troncs noirs et robustes se détachent sur le fouillis inextricable des mille rameaux entrelacés. Traité avec un talent hors ligne.

BOILVIN (Emile). — « Les Muses et la Poésie lyrique ». Dessin dont il faut admirer les lignes pures et élégantes. Il y a là un sentiment très-profond et très-sincère du beau. — « Le Fils des Armures » est à cheval sur une canne de tambour-major, et l'épée nue à la main ; voici le jeune guerrier montrant sa vocation d'Achille aux vieilles armures vides et appendues à la muraille. — « La Nourrice », assise dans un fauteuil capitonné, allaite l'enfant de sa maîtresse, avant de le coucher dans le berceau qui l'attend. Deux bons dessins dans leurs notes respectives et leurs caractères voulus.

BOISSIÉ (Mlle Marie). — « Pêcheuse ». Une fillette en jupon court est entrée pieds nus dans le ruisseau où elle plonge son filet. Fort jolie composition qui dénote un goût délicat et beaucoup de talent.

BONHOMMÉ (François). — « Mineurs » remontant de la mine avec leurs lampes de sûreté, éclairant de lueurs bizarres leurs rudes physionomies. Excellent effet.

BONNEFOY (H.). — Ces huîtres, ce hareng, ces crevettes et cette langouste sont bien tentants pour un déjeuner; et, pour le dessert, ces ananas de la terre de Chanaan redoublent la tentation. Voici pourtant ce que suggèrent ces deux belles aquarelles.

BOQUET (Jules). — « Le Marais de Breuilly-sur-Somme » est de la plus grande finesse d'impression : l'eau est transparente, les joncs sont fins comme les fonds vaporeux. Délicat motif bien rendu.

BORDEAUX (Mlle Marie). — Le portrait de « Miss W. », de face, est un excellent pastel, très-fermement et habilement traité.

BORDÈRE (Mlle Léontine). — Portrait de « M. A. B. ». Petite tête de face, rendue avec beaucoup de franchise et de vigueur. Jolie porcelaine.

BOUGOURD (Aug.). — « Motif de beau paysage » : une route au milieu des blés et des prés, où poussent des pommiers et de beaux arbres. Aspect magistral.

BOURGEOIS.—« La Science » est assise sous un dais à colonnettes et médite sur un livre scientifique. A ses pieds sont les attributs de cette même science, étudiés et présentés par des petits génies.

BOURGEOIS (Eug.). — « Un Repaire ». Château féodal au haut d'un rocher sur les bords d'un torrent. Effet des plus pittoresques, rendu avec un talent remarquable.

BOURGEOIS (Joseph). — « La Rue Cortot, à Montmartre », gouache. Fidèlement et habilement

rendue avec son ruisseau coulant au milieu et son aspect désert et abandonné.

BOURGOIN (Désiré). — « Pensées et Giroflées » dans une corbeille et un delft. Vigueur et talent.

BOUVOT-DAVID (Eugène). — « Matinée d'octobre à Sainte-Geneviève-du-Bois ». Cette belle aquarelle, d'une facture large et puissante, représente un sentier dans une prairie grasse et luxuriante de verdure. Des deux côtés sont des chênes au feuillage largement touché, et, par-dessus ces beaux massifs, un ciel clair et tendre. Très-bel aspect de bon tableau à l'huile. — « Les Champs à Herblay » sont en pleine et luxuriante croissance. Deux petites herbagères, courbées sur leur ouvrage, y ramassent des herbes au bord d'une route. Quelques coquelicots, sainfoins ou oseilles rouges, montrent leurs fines fleurs de vermillon. Au fond, des bouquets d'arbres et un plus grand se détachant sur un ciel gris-violet tendre. Facture large et fine, où les plans s'échelonnent bien en perspective. Réelles qualités chez ce peintre.

BOUYER (Mlle Marie).— Portrait de « Mme B. ». Porcelaine très-fine et très-harmonieuse de ton. Excellent portrait.

BRAZON (Mlle Camille).—« Chienne griffonne », porcelaine. Tête de face, fixant sur le spectateur ses beaux yeux bruns qui semblent l'interroger. Très-large et très-habile d'exécution.

BRIAND (Paul). — « Les Bords de la Loire à Tours ». — « Le Chemin des Souchots (Vouvray) ». — « Le Cher au barrage de Rochepinard (Tours) ». Ces trois paysages n'ayant pu être présentés à temps au Salon, M. Briand s'est dédommagé de ce contretemps en les envoyant au Mans, où notre correspondant nous dit qu'ils ont été très-remarqués.

Nous espérons voir, au Salon prochain, ces trois motifs, traités directement à l'huile par cet artiste ; ainsi que « une Rivière » et « les Châtaigniers » (fusains fixés), figurant aussi à l'exposition du Mans.

BRICON (Mlle Clotilde). — Portrait de « Mademoiselle de *** » de face, portant une toilette bleu clair. Pose des plus élégantes et bien dessinée. Ses beaux traits aristocratiques, où l'on démêle une nuance de hauteur, ont été reproduits avec beaucoup de finesse et de légèreté.

BRIET (Jules). — « Le Forgeron » tirant son soufflet auprès de sa forge, dont la flamme reluit. Dessin qui a beaucoup d'effet et qui dénote une entente habile des ombres et des lumières.

BRILLOUIN (Georges). — « L'Almanach » me fait plutôt l'effet d'un vieux garde champêtre collectionneur et ami des dessins et des gravures. Il y a, comme toujours, un vaillant brio dans les poses et les caractères des sujets de M. Brillouin. Ce vieux garde est un type vrai, avec son tricorne et son air joyeux, d'avoir trouvé, sans doute, l'almanach qu'il cherchait dans ces volumineux cartons. Excellent fusain fixé.—Le pendant : « la Gazette », est étourdissant de vérité. L'attention et le sérieux de ce lecteur sont saisissants.

BROWN (John-Lewis). — « Jockey » de dos et campé crânement sur son cheval alezan. Il suit, de loin, ses maîtres dans cette prairie tendre et vaporeuse. Belle étude au pastel, qui a servi au tableau du même auteur cette année.

BURAT (Mlle Fanny). — « Roses ». Ces jolies roses sont dans un petit vase de Delft posé sur un coin de parapet de pierre grise. Trois espèces se disputent l'honneur de composer ce bouquet : les roses thé, de Bengale et Provins. Grand arome et

fraîcheur dont on peut ajouter : un vrai bouquet de fleurs peint par une artiste de talent, qui n'en restera pas là. — « Les Roses de Noël ». Pot de fleurs très-fines et très-délicates ; méritent aussi d'être remarquées, et sont traitées avec le même talent que les précédentes.

CANON (Louis). — « Tête de paysanne ». Faïence fort belle et d'un effet puissant et original. — « La Madeleine » prie devant une tête de mort. Très-bon pastel fin et tendre, avec paysage sévère et triste.

CARBONNIER (Paulin). — « Effet de neige », fin et rendu. Une allée de noyers, dépouillés de leurs feuilles, s'étend en perspective jusqu'à l'horizon. Les corbeaux cherchent leur nourriture dans la trace et l'impression maculée des pas humains dans la neige. M. P. Carbonnier prouve la souplesse de son talent : après l'eau-forte, le fusain fixé relevé d'un accroc de gouache dans les lumières.

CAZIN (Jean-Charles). — « La Terre » va devenir une vallée de larmes pour nos premiers pères expulsés de l'Eden par l'ange ou plutôt le gendarme de l'exil, sous la forme d'un ange à la tête ceinte d'une auréole. Adam et Eve fuient devant lui. Vaste et belle aquarelle que cette immense gouache, relevée d'huile dans les empâtements. La légende prêtait à la couleur et à l'effet du paysage. M. Cazin a fait un effort, il faut lui en tenir compte, car il y a là un aspect de tableau de grand art.

CAZIN (Mme Marie). — « Tristesse ». Très-beau portrait de profil et magistral. La tête est d'un grand effet, on dirait une gouache ou une sépia. Grande allure.

CHAGOT (Edm.).— « Trois fins motifs ». Aqua-

relles claires et solides de tons, prises directement sur nature à Cannes (Alpes-Maritimes), et savamment traitées.

CHANCÉ (Noémi de). — Ces « Fleurs » (sans gouache) sont deux tulipes et deux narcisses, dont la lumière et la vigueur peuvent se passer de gouache, car l'aspect est fort éclatant.

CHARPENTIER (E.). — « La Veillée ». Charmant groupe intime d'un jeune fils faisant la lecture à sa mère qui l'écoute. Poses naturelles, effet de lampe juste; tout est bien rendu et d'un bon dessin.

CHAVAGNAT (Mlle Antoinette). — « Prunes sur des feuilles vertes », traitées avec un grand talent pour l'exactitude et la vérité du rendu.

CHÉRON (Mlle Fanny). — Joli buste de femme. « Mme T. » est pâle, distinguée et bien rendue au pastel par une artiste de goût.

CHIMAY (Gabrielle, princesse Alphonse de). — « Etang de Virelles, près Chimay (Belgique) ». Ce bel étang a du bonheur par la position que lui a octroyée la nature, car il est situé dans une position où tous les Garibaldi du monde ne pourront ni le détourner, ni le dessécher. Du reste, puisqu'il est bienfaisant, pourquoi lui faire un procès de tendance? En effet, jugez-en : d'abord, il baigne les racines de ces chênes altiers dont les rameaux orgueilleux lui expriment leur reconnaissance par des ombres rafraîchissantes; ensuite, il donne son eau vivifiante à ces aulnes à droite qui s'élancent avec des jets vigoureux, et, voyez sa bonté, au sein même de son palais humide il accueille tous ces poètes, ces artistes et ces cigales de joncs, de roseaux, flèches d'eaux et plantes aquatiques, qui, tous les jours, lui offrent les fleurs et aromes de

leur production; il n'est point jusqu'aux nénuphars qui ne lui chantent leur élégie chaste et pure comme les lis immaculés. Du reste, cet étang royal est gardé par des digues de rochers solides sur lesquels la mine et la dynamite n'auraient guère de prise. Voilà pour le premier plan, où les végétaux parasites et solliciteurs montent une garde défensive des plus intéressées. Mais, au fond, le bel étang, qui a le légitime désir d'être un lac, s'étend à perte de vue et a le droit de prendre ce nom. Il n'est borné que par un massif lointain adossé à des rochers et collines fuyantes. Au-dessus de ces fonds, à l'horizon, on peut voir, toujours sous la clairière que veulent bien accorder les chênes et les aulnes, on peut voir un beau ciel clair, le témoin impassible et clément de toutes ces passions des règnes animaux et végétaux. Très-beau motif bien exprimé au fusain et qui fait regretter les moyens complets de la peinture à l'huile. — « Souvenir du Hainaut, effet de nuit », fusain. Ce nouveau spécimen du talent de l'artiste est un motif plus vigoureux d'effet et qui donne la mesure d'un vrai tempérament de forte paysagiste ne reculant devant aucune difficulté. Malgré les ténèbres du ciel déchirées par les franges d'argent de la lune qui voudrait percer les nuages sombres, nous pouvons voir au premier plan une rivière ou un lac habité par les éternels parasites, les roseaux et les joncs, demeures poétiques des libellules, des sarcelles et des poules d'eau. Dans cette rivière, ou caprice de fleuve, de beaux arbres ont trouvé un heureux domicile : d'abord deux chênes intelligents, puis, au fond, deux peupliers qui élèvent leurs cimes par-dessus les rochers et tranchent la ligne du bel horizon. Tel est ce bel effet vigoureux et vrai de peintre paysagiste au grand souffle. Il paraît que l'auteur est jeune et

ardent amant de l'art; elle ne peut donc manquer de prendre un rang élevé dans l'aristocratie de l'art contemporain.

CHOUPPE (Henri). — « Etudes en Bretagne ». Maison à l'aspect pittoresque, avec escalier extérieur, et sentier dans un bois. Lumière et éclat. Deux bonnes aquarelles.

CHOUSSERIE (Mlle Marie de). — Cet « Intérieur d'atelier » représente une jeune artiste peignant son paysage à côté d'un bahut et des bibelots habituels des ateliers. Belle aquarelle.

CICÉRI (Eug.). — « Dans la Maurienne ». Joli motif de village donnant une aquarelle vigoureuse.

CLARK (Léo). — « Intérieur d'atelier », dont le foyer lumineux est un paysage sur le chevalet. Tohu-bohu de toiles et bibelots. Gouache pleine de qualités vigoureuses.

CLERMONT (Aug.-Henri-Louis de). — Ces quatre « Aquarelles » sont des liserons roses et blancs, jetés avec goût et couleurs vraies ; et trois autres motifs, entre autres une plage avec deux barques appareillées, le tout vrai et fin de notes justes. Joli talent.

COËFFIER (Mme Pauline).— Portrait de « M. le prince A. G. » en costume de mousse. Le jeune prince, un charmant enfant à l'air intelligent et déterminé, porte gaillardement la toque et le costume marins. Pastel qui vaut une peinture à l'huile.

COLEMAN (Henry). — « Aux environs de Rome » on voit des paysans amenant une charrette chargée de billes de bois et traînée par quatre buffles que le bouvier pique comme les nôtres piquent leurs bœufs. La campagne de Rome est belle et le chariot ajoute à son pittoresque. L'aspect de cette aquarelle est ferme et vigoureux. Grandes

qualités. — « Environs de Rome ». Plaines de terres labourées que parcourt la charrue attelée de bœufs romains aux longues cornes acérées. Jolie aquarelle.

CONDAMIN. — Ce « Piqueur » entraîné sous bois par ses courants couplés qui rallient aux voix de la meute, ce piqueur est magnifique de verve et de résistance, car il veut retenir et les chiens et son cheval lancé. C'est vivant et le paysage est superbe.

CONDAMY (Ferdinand de). — « Le Passage du gué » commence par le piqueur à cheval qui se retourne sur sa selle pour rallier la meute. Très-joli tableau de chasse, et paysage rendu.

COROT (Mlle Isabelle).— « La Fête de la marraine » est souhaitée par un charmant couple de villageois. Joli éventail gouache et aquarelle.

COURDOUAN (François).— « Les Côtes de Provence » et « le Golfe de la Napoule, près Cannes », deux dessins qu'il faut citer pour leur caractère imposant et leur puissant effet. Grand talent.

COURTOIS (Mme Céline). — « Aquarelle ». Un pont, auprès de grands arbres se mirant dans la nappe d'eau du premier plan. Joli paysage.

COURTOIS-SUFFIT (Gustave). — Trois fines « Etudes » de paysage et de voûtes à colonnades. Aquarelles enlevées dans les notes et impressions d'un poète.

DAGOBERT (Alph.).— Portrait de « M. Viollet-Leduc ». Superbe ce portrait de l'illustre architecte, aux tons riches et fins. Cette belle faïence inaltérable conservera ses traits à la postérité la plus éloignée.

DARTEIN (Ferdinand de). — « Bouleaux et Sapins ; vue prise en Alsace ». Paysage d'automne.

Les troncs blancs des bouleaux se détachent sur le massif du fond. Etude large et fine de tons bien rompus.

DAVE (Daniel). — « Le Chemin du cimetière ». Aquarelle dont la touche fine et ferme et l'excellent effet méritent d'être remarqués. Beau talent qui n'en est pas à son coup d'essai, car M. Dave a déjà à son actif les œuvres suivantes, reçues à différentes expositions : « le Manoir de la Motte-Dorée », exposé à Douai ; « l'Heure des pies », aquarelle, à Alger ; « le Dégel », aquarelle, à Nice ; « la Tombe du soudard », aquarelle, à Saint-Quentin ; « le Chemin de Remilly », à Anvers, et « l'Ondée », à Melun ; en outre un tableau à l'huile, « le Moulin du bois des houx », à Pau. On le voit, M. Dave est un producteur infatigable, que nous retrouverons certainement aux expositions suivantes, sur la route du succès.

DAVID (Gustave). — Cette « Marche en Vendée » paraît inspirée de 93 de Victor Hugo. Une avant-garde de bataillon républicain fouille les bois escarpés et accidentés du Bocage ; quelques dragons et grenadiers, le fusil au poing et armé, cherchent les chouans à l'affût. Une pièce de canon, escortée de cavaliers, débouche sur le sommet du mamelon. Très-bonne aquarelle comprise et bien rendue, avec sentiment dramatique. — « Sur la terrasse ». Un incroyable, debout, cause avec une merveilleuse occupée à broder. Fine et gracieuse aquarelle, très-faite.

DAVID DE MAYRÉNA (Mme Clémence-Jeanne). « La Petite Jeanne » est de face et bien gentille avec son petit nez, ses traits fins et délicats. Joli pastel qui vaut un portrait à l'huile.

DEHAUSSY (Mme Hélène). — Fine et belle « Tête » d'enfant pleine de caractère, de sentiment

et de pensée. — « Coquetterie ». Jeune fille étudiant dans son miroir l'effet d'un nœud de ruban qu'elle place dans ses cheveux. Une draperie retombe de son épaule gauche et la couvre de ses plis.

DEL SARTE (Mlle Marie-Madeleine). — Portrait d'« Albert D. ». — Portrait de « Mme de M. ». Deux superbes dessins réunis dans le même cadre, dont l'étude, le modelé et le fini dépassent certainement, comme effet, beaucoup de portraits à l'huile. Très-grand talent.

DESLIGNIÈRES (Marcel). — « Vue de Périgueux ». La ville se détache en masse sombre sur le ciel éclairé des rayons du soleil couchant. Aquarelle d'un très-bel effet.

DIDIER (J.). — « La Leçon d'équitation » est donnée par une amazone, une bonne mère, à son bébé qui la suit sur son poney. C'est du de Dreux tout pur, pour la largeur et l'éclat, que cette aquarelle.

DORNOIS (Albert). — « Thermes de Caracalla ; Rome », fusain. Quelques arcades ruinées et fort endommagées en sont les seuls restes, mais conservent encore du caractère. Le dessin que nous en donne M. Dornois est ferme et soigné. — Ce « Souvenir de Vérone » consiste en deux jolies études ou vues : l'une, d'un pont menant aux deux côtés de la ville, et l'autre, du fleuve baignant le rez-de-chaussée de la cité. C'est coloré et vrai d'effet de soleil.

DUCHESNE (Mlle Valentine). — « L'Heure de la sieste ; — souvenir d'Orient ». Famille juive aux types européens. Une femme se repose sur un divan. Ses enfants sont auprès d'elle. Tons fins et brillants et excellent effet.

DUMESNIL (Mme Pauline). — « Ernesto ; étude d'après nature », pastel. Ce charmant pifferaro, bien coiffé de son chapeau conique italien avec ruban bleu, d'où déborde son épaisse chevelure noire, ce charmant enfant a de beaux traits féminins, éclairés en bon parti-pris d'ombre et de lumière. Il est de face et s'enlève, avec son costume bien dessiné et juste de ton, sur un ciel bleu clair. Très-joli buste et figure distinguée très-expressive.

DUPLAIS-DESTOUCHES (Antoine-Camille-Joseph). — « Croquis de vacances », sept dessins à la plume : « le Portail de l'église de Fenioux (Charente-Inférieure) », aux cinq voussures et cintres d'architecture romane, supportés par de courtes colonnettes. Au-dessus de cette porte cintrée règne un bas-relief. — Deux ou trois « Vues de Cozes. — Quatre « Vues de Saint-Jean-d'Angély ». Une des Vues de Cozes nous montre une rue bordée d'une maison, et au fond une église romane au clocher trapu. — Les autres motifs sont des paysages bien choisis : « le Monument commémoratif de la bataille de Taillebourg » et « les Arènes de Saintes », dont les vestiges cintrés nous rappellent les arènes de Poitiers. En somme, ces jolis dessins sont délicats et purs, et ont toute la vigueur et la finesse de belles eaux-fortes, où cet artiste acquerrait une prompte renommée.

DUPONT (Mlle Julie). — « Etude », faïence. Très-poussée, très-faite et d'une admirable couleur, représentant un moine debout méditant sur un crâne, sur lequel il repose sa main. Beaucoup d'expression.

DUPONT (Mlle Geneviève). — « Mlle *** » est de trois quarts, en corsage bleu clair. La tête, fine et distinguée, est très-vigoureusement peinte à l'aqua-

relle. — Portrait de « la Petite Hellen », jolie à croquer. Charmant bébé aux cheveux blonds relevés, qui vous regarde de ses beaux grands yeux. Délicieuse miniature.

DUPRAS (Henri). — « Belles Roses trémières » d'une large et puissante facture, avec splendide et vibrante coloration.

DUPRÉ (J.-B.).— Six « Dessins » ; études avant le tableau, dans un cadre. Une dévideuse auprès de son rouet, un enfant nu et debout, une femme tenant son enfant dans ses bras, un intérieur d'étable, tous dessins remarquables par leur effet et la facilité du crayon.

DURAND (Gabriel). — « Mlle Barbaroux », ravissant portrait de jeune femme à l'expression chaste et pudique. La tête, fine et distinguée, est remplie de charme. Le costume du XVIIIe siècle est d'un goût sévère et heureux. — « Mme Isard » est une fort belle et jeune personne drapée de son burnous de soie, posée avec un goût exquis. Brune ravissante bien rendue en ce pastel magistral.

FANTIN-LATOUR (Henri). — « La Musique ». Figure allégorique de trois quarts perdus, d'un dessin ferme et élégant. Elle inscrit sur le mur d'un monument les noms des compositeurs les plus célèbres. Excellent pastel.

FIERS (Mlle Julie).— Jolie « Enfant » de face, en paletot gris, d'un aspect frais et enfantin.

FLICK (Emile). — « Au rendez-vous ». Voici bien le crâne tueur de loups de notre connaissance, et un gaillard décidé. Belle aquarelle.

FOURNIER-SARLOVÈZE (Mme). — Trois « Portraits aquarelles » de face, dont l'exécution est aussi large que fine ; les deux premiers supérieurs

au troisième. Félicitons cette artiste qui ne peut manquer d'aller loin avec des maîtres comme notre ami M. Matthieu-Meunier, et un peintre poète comme M. Fournier-Sarlovèze. — « M. E. C. » est de face en parti-pris d'ombre et de lumière. Vigoureuse aquarelle. Cette artiste ne se contente pas de l'ébauchoir, nous l'attendons à la palette ; car son talent d'aquarelliste promet.

FURET (Francis). — « Peillex ; Lac Léman ; Mare à Cointrin ; Rochers de Meillerie ; Sous-bois et un Verger », forment un passe-partout de six aquarelles, dont la petite chevrière n'est pas la moins agréable ; si la marine est large d'aspect, la prairie émaillée de pommiers en fleurs, et tous les motifs en un mot, sont pleins de charme. — « En mars ; les Sables d'Aire ; Clarens ; le Jura ; Petit Saconnex et Au printemps », ne le cèdent en rien aux précédents motifs : car ces six nouveaux aspects sont fins, délicats et lumineux comme les premiers.

GALBRUND (Alphonse). — « Le Gâteau des Rois ». Grand pastel. La jeune ménagère, vêtue de blanc, est debout et partage le gâteau des Rois. L'expression attentive de son aimable physionomie indique le soin qu'elle y apporte. Très-bien réussi.

GALIMARD (feu Nicolas-Auguste). — « Le Pape, docteur infaillible », était le chant du cygne de cet amant de la forme et du grand art. Il y a dans cette apothéose un effort réel et suprême qui vivra comme groupe de haut et pompeux style. — — Le portrait de « Mme O. D. » rappelle la ligne pure de ce dessinateur ingriste. (Voir à Feu les artistes.)

GARDELL (Mme Anna). — « Le Soir à Visby ; côte de Gotland (Suède) ». Magnifique soleil couchant ou effet crépusculaire : le soleil est pourpre

et feu à l'horizon, et l'eau du premier plan en reflète les étincelles. Les maisons et la tour de Visby s'enlèvent sur les nuages sombres du ciel; et tout le terrain et le groupe du premier plan sont dans l'ombre. Aquarelle de maître, effet vrai et vigoureux. C'est saisissant.

GARNIER (Claude-Jules). — Ces quatre « Vues de Franche-Comté » ont deux effets de soleil couchant et deux de jour on ne peut mieux rendus. C'est à la fois fin, puissant et vrai.

GASSIES (Georges). — « La Neige en forêt ». Très-belle vue traitée en véritable coloriste maître de ses effets. Arbres dépouillés, sol blanc de neige, effet de soleil couchant au fond. Aquarelle qui dénote un véritable talent.

GASTALDI (M[lle] Jeanne). — « Veneziana ». Belle tête de face, au type élevé et pensif. Un collier de sequins orne le cou et la poitrine. Nous remarquons les beaux tons obtenus dans cette belle faïence.

GAUMEL (Alexandre). — Ce « Coin de Gisors » a pour note dominante une superbe prairie, le long de laquelle coule la rivière qui passe au coin du château. Très-belle aquarelle large d'aspect, quoique très-étudiée et fouillée.

GÉLIBERT (Gaston). — Beaux « Chiens » dans des intérieurs splendides, et montant bien la garde en l'absence du maître. Aquarelles puissantes.

GEOFFROY (Jean). — « Le Coup de l'étrier » est la dégustation à petites gorgées d'un bol de lait. Voyez-le, ce sensuel écolier, son petit sac de livres sur le dos, voyez-le savourant son lolo! Comme le reflet de cette première nourriture nous met en lumière la sensualité du drôle! comme il fait durer le plaisir et aimerait mieux continuer que d'aller à

l'école ! Charmante petite aquarelle bien rendue.— « Un Grand Coupable » est évidemment notre écolier, qui porte sur son dos le procès-verbal de sa punition : *Paresseux !* Oui, ce cartel, cette petite affiche le rend tout contrit ; il rentre, la tête baissée, sous cette punition infamante. Mais bast ! il va noyer son chagrin dans un nouveau bol de lait. M. Geoffroy sait le chemin des cœurs ; cette voie intime lui assure de brillants succès. Quelle est la mère qui ne songera pas à présenter ces jolis enseignements à ses enfants ?

GÉRARD (Gaston). — Portrait de « Mme F. ». Charmante jeune dame s'appuyant avec beaucoup de grâce et de légèreté sur le dos d'un fauteuil. C'est une des meilleures aquarelles de ce Salon. Beau talent.

GILBERT (Charles). — « Victorien Sardou ». Tête de profil. Les traits expressifs et spirituels de l'auteur des *Bons Villageois* sont d'une grande ressemblance. L'exécution a beaucoup de franchise et de netteté.

GIRBAUD (Mlle Jenny) expose six miniatures réunies dans un cadre. Six portraits remarquables par le fini et l'expression des figures, qui n'excluent ni la largeur ni la fermeté.

GIRBAUD (Mme Jeanne). — Ce « Groupe de fleurs », quoique sacrifié, nous donne de belles qualités de foyer lumineux. C'est un assez bon pastel.

GONZALÈS (Mme Eva). — « La Demoiselle d'honneur », vêtue de rose et chapeau rose, les cheveux ramenés en mèches flottantes sur le front, et son bouquet blanc, dont on voit le haut coupé par le cadre. Fort beau pastel largement et facilement exécuté.

GREATOREX (Mlle Kathleer). — « Pensées et Pivoines » bien groupées, arrangées et rendues avec talent. Fine et large aquarelle relevée de gouache.

GRELLET (Athanase). — « Histoire de l'église de Boulogne-sur-Mer », projet de décoration, cinq dessins. Belles et savantes compositions produisant un effet splendide. Citons seulement : le Clergé et l'Evêque de Thérouanne ; Arrivée de Notre-Dame à Boulogne. Mais les autres dessins leur sont au moins égaux par le talent.

GROSCLAUDE (Fréd.). — « M. le pasteur Viguié, professeur à la Faculté de théologie de Paris », est de face et saisissant de ressemblance. Cette belle tête, encadrée de favoris grisonnants, est largement modelée en lumière. Ses grands traits vivent et respirent, à ce point que les yeux, azur clair, ne vous quittent point et que la bouche va vous parler avec la bienveillance onctueuse qui rayonne sur cette honnête et loyale figure des plus expressives. Du reste, dans ce vaste panneau, où les œuvres distinguées ne sont pas rares, on peut, sans se tromper, donner la palme méritée à M. Grosclaude. — « Rêverie ». Jeune fille, tête de profil, inclinée et pensive. Un voile léger couvre sa tête et enveloppe son buste de ses plis vaporeux. Cette charmante tête est une inspiration des plus poétiques, d'une grâce et d'un charme tout à fait séduisants. Aimable inspiration très-heureusement rendue.

GUIMARD (Mlle L. de). — « Jeune Kabyle ». Jeune fille marchande, debout et tenant un grand cabas de pailles tressées à son bras. Elle est pieds nus, et son beau visage, aux traits réguliers, ne manque pas de beauté ni de charme, nuancés de

mélancolie. Beau style rendu avec un véritable talent.

GUYOT (Mlle Marie). — « Avant la pluie : bords de la Vanne en automne ». Effet très-vrai et très-bien saisi. Fort joli paysage d'une exécution très-habile.

HALLÉ (Louis). — « M. A. de Fontenelle » est de face et a toute la force d'une bonne peinture à l'huile. Excellent buste-aquarelle qui méritait bien la cymaise. Nous en dirons autant de « Miss E. Hallé », dont le profil souriant est peint en pleine lumière ; car si « Miss Hallé » était parmi les toiles à l'huile, on ne se douterait point que c'est une aquarelle. Grandes qualités un peu sacrifiées à une telle élévation.

HARDIE (Robert-G.). — « Mme *** » est de face, coiffée presque en jeune garçon, ce qui ne messied pas à sa tête fine et spirituelle. Charmante expression rendue, et fusain délicat et lumineux.

HÉDÉ-HANY (Mme Sophie). — « Mme C. » est vivante et pleine d'attraits et d'expression dans ce joli pastel de face, qui a toute la puissance de l'huile.

HÉDOUIN (Edmond). — Trois jolis dessins pour l'illustration de « Paul et Virginie » : son enfance, sa jeunesse avec Paul, puis le bain sous les platanes et les cocotiers. C'est bien la note du doux Bernardin de saint Pierre. — Les trois autres dessins représentent : « Virginie en France » ; « M. *** apportant des nouvelles à la case », puis le « Naufrage », au moment où sombre le navire qui ramène Virginie. Illustrations appelées à un vrai succès.

HERST (Auguste). — « La Solitude ». Au bas

de beaux rochers grisâtres, baignant leur base dans un étang, un héron dort sur ses échasses. Belle vigueur d'ombre, avec lumière sur le rocher. Superbe aquarelle.

HOUSEL-TRÉBUCHET (Mme Louise-Marie). — Ces « Roses trémières » sont à la fois délicates de touche et vigoureuses de ton, notamment la rouge foncée, posée horizontalement. La rose debout est des plus finement nuancée et dessinée et peinte avec un talent remarquable. Et pourtant l'observateur ne peut pas apprécier ces jolies fleurs, tant le jour éclate dessus et en anéantit l'excellent effet.

HOUSSAY (Mlle Joséphine). — « Mlle *** » est tout bonnement un petit portrait ravissant de goût et de distinction. C'est fin, délicat et séduisant, et vaut un grand portrait à l'huile. Mlle *** a bien eu raison de se faire peindre par un maître, car cette aquarelle est un petit chef-d'œuvre de grâce et de style.

HUILLARD (Gustave). — « Eventail » perlé de soin et d'ornementation précieuse.

ISTA (Ernest). — Ces deux « Vues de Saint-Ouen » sont des motifs finement rendus, et prouvent que ce peintre excelle dans l'aquarelle comme dans la peinture à l'huile.

JACQUEMART (Mlle Nélie). — Huit aquarelles rendant on ne peut plus largement deux « Vues de Riom » et « l'Abbaye de Chaalis ». A la bonne heure ! j'aime à voir ce maître portraitiste faire un peu l'école buissonnière dans les eaux de l'aquarelle, où son nouveau brevet de maître est acquis du premier coup ! En effet, comme ce château reflète bien dans l'eau du vivier et des douves ! et comme cette forêt aime à mirer encore la tête de

ses chênes altiers dans l'eau transparente ! C'est tout bonnement de la large et grande peinture !

JACQUIER (Mlle Fanny). — Portraits de « Mlle J. H. » et de « Mlle M. H. », l'une brune et l'autre blonde, dont la beauté piquante et l'expression aimable et spirituelle sont reproduites avec un grand charme et une grande habileté. Ces deux miniatures sont de vrais bijoux que l'on ne peut se lasser d'admirer.

JEANNIN (Georges). — Cette « Etuve » est, ma foi, bien commode pour un cordon-bleu. Comme les asperges ou les poissons doivent cuire proprement dans ce beau bassin de cuivre ! et comme la bouillotte de cuivre rouge est bien là pour le régulateur ! Très-beaux cuivres et ustensiles largement rendus par cette splendide aquarelle.

JOLY (Jules). — Ce « Parc de la Maisonnerie (Tours) » est au bout d'une belle allée sous bois, entre les grands chênes.

JUBIEN (Louis). — « Portrait buste » ovale, franc de dessin et de bon pastel valant l'huile.

JUMON (Mlle Anna). — « Portraits-miniatures de M. et Mme J. ». M. J. est de face, assis dans un fauteuil. L'expression grave, méditative et un peu triste de ses traits est parfaitement rendue, ainsi que ceux de Mme J., dont la bienveillante physionomie est des plus sympathiques. Le talent remarquable de Mlle Jumon ne fait que s'accroître chaque année.

LAFAYE (Prosper). — « Etudes de Bourgogne ». Trois types intéressants et bien observés : un sabotier au travail, un vanneur, et un laboureur fumant sa pipe.

LAFON (Emile). — « La Sœur Rosalie sauve un officier de mobiles ». Elle s'agenouille et supplie

les insurgés furieux, qui braquent leurs fusils sur le malheureux et veulent le tuer à bout portant. On sait que la sœur Rosalie parvint à lui sauver la vie. Belle action très-bien traduite dans ce dessin mouvementé.

LAFON (Jacques-Emile). — « Stabat ». Vierge au pied de la croix, qui mérite d'être remarquée pour l'expression douloureuse de ses traits et de son attitude. C'est bien là la Vierge de douleur. C'est d'une véritable beauté.

LAFOSSE (Mlle Berthe). — « Chevrière de Samois ». Petite fille portant un paquet sur sa tête. Sa chèvre l'accompagne. Charmante aquarelle traitée avec talent. — « Visite à la poupée ». Une charmante demoiselle, encore un peu fillette malgré son gros manchon, rend visite à son amie Mlle la poupée, assise sur son fauteuil. La visite est officielle; elle s'incline et lui demande des nouvelles de sa santé. Jolie boutade. Aquarelle bien rendue.

LAFRETÉ DE PONT-BELLANGER (Mlle M.). — Ces « Branches de fuchsia » et ces « Azalées » sont des fleurs consciencieusement étudiées, que des étincelles de lumière feraient vibrer davantage. Chose facile pour ce talent vigoureux et puissant que rehausserait la lumière.

LALANNE (Maxime). — Tous ces « Croquis et Dessins » d'après nature, représentent des vues de villes, des plages, des rues, Rotterdam, le Trocadéro, Trouville, Concarneau, Vitré, etc, etc. Enfin un vrai passe-partout au crayon et à la plume d'un croquiste qui jette un dessin comme un autre une idée ou une rime. Grande facilité photographique. Ces artistes-là sont des chambres noires aux plaques sensibilisées.

LALIRE (Adolphe). — Portrait de « Jeune Fille » assise de face ; bien dessiné et relevé de gouache et d'aquarelle.

LALLEMAND (Martin-Jacques-Charles). — Comme on a pu le constater (page LXXXII, aux PEINTRES HONORAIRES de l'Institut universel, etc., annuaire 1879), ce dessinateur et correspondant de l'Illustration, qui a brillé à l'*Illustrated London news,* à l'*Illustrated Times*, au *Wahereim* de Vienne, au *Ueber haud meer* de Stuttgard, au *Monde illustré*, au *Musée des familles* et au *Magasin pittoresque*, a grand tort de nous priver encore de ses œuvres à ce Salon presque universel. Nous le regrettons d'autant plus que son crayon souple et fin, corroboré d'une palette lumineuse et réaliste, occuperait assurément une des plus belles places à cette riche galerie des dessins, si bien et si justement traitée cette année. Puisque nous entrons de plus en plus, par les catégories bientôt libres et autonomes, dans la voie des progrès et des réformes, nous faisons des vœux pour que cet artiste prélève quelques instants sur sa vie politique militante, pour les consacrer au progrès de notre art contemporain, où il ne tardera pas à occuper un rang élevé ; car, ne l'oublions pas, le triomphe de l'art français n'est pas une de nos gloires patriotiques à dédaigner, et c'est à son monument ou son apothéose que s'est voué le promoteur et fondateur de l'Institut universel.

LALOUE (Galien-Eug.). — « Le Chemin des Prés » est une gouache-aquarelle d'un aspect franc et large. Les terrains, le ciel et les chaumières forment un ensemble vrai de note locale bien rendue.

LAMY (Auguste). — « La Nymphe Sinoïs »

assise sur un tronc d'arbre penché au-dessus des flots. Scène nocturne. La blanche nymphe ressort sur le fond sombre du ciel et des vagues faiblement éclairées d'un reflet de lune. Effet plein de poésie.

LANGELIER (Mlle Louise). — « Une Rue au XVIe siècle » est une composition de tableau d'histoire ; un groupe de gentilshommes observe deux grandes dames à la porte d'un marchand sur le quai. Composition pittoresque bien dessinée et rendue.

LAPOINTE (Mlle Jeanne). — Portrait de « Madame R. », tête de profil. Coiffure orientale pleine de goût et de richesse s'harmonisant admirablement avec des traits d'une beauté sévère et imposante. Des colliers parent son cou et sa poitrine, aux lignes des plus pures. La tête se détache sur un fond bleu clair. Cette superbe faïence produit un effet des plus splendides. Nous apprenons que cette jeune artiste vient d'obtenir une des premières places au dernier grand concours.

LASNIER (Mlle Marthe). — « Pepina », petite Italienne debout et riant de son joujou : un pantin qu'elle fait jouer par une ficelle. Le profil de Pepina est charmant et expressif. Bonne étude lumineuse.

LASTIC (Edmond de). — « Lieu-dit de la Roche-Blanche (Mayenne) ». D'un effet des plus pittoresques, ces gros quartiers de roches aux pieds baignés d'une onde dormante. Vigoureux d'effet.

LAUGIER (Aug.). — Cette « Vue prise dans le Dauphiné » représente une vaste plage occupée par des barques de pêcheurs dont les patrons vendent le poisson à quelques revendeuses. Superbe aquarelle magistrale ; effet vigoureux de lumière.

LAURENS (J.-Paul). — « Le Voyage de Galeswinthe » a lieu dans des gorges et des défilés sauvages. Elle est portée par des mules attelées à un chariot. Un Gaulois, la pique à la main, pré-

cède la marche. Sa mère, qu'on aperçoit au loin, ne l'a perdue de vue qu'au détour du défilé. — « La Mort de Galeswinthe ». La malheureuse reine a subi le sort de Desdémone, son Othello l'a étouffée sous des oreillers. Le peintre la représente les pectoraux nus, et une faible partie de la figure échappe à la masse de l'oreiller. Deux beaux drames d'effet et de composition. — « L'Abbé Tigrane ». Il est assis sur un banc et a l'air de faire antichambre. Un personnage debout regarde « le Sacre de l'empereur » fixé dans la salle d'attente, où l'huissier lit le journal. Le second tableau représente une bière couverte de son drap funéraire, sur laquelle brûle un cierge jetant ses lueurs sur la porte fermée d'un caveau, contre laquelle est appuyée une crosse d'évêque. Au fond, un groupe de moines. Deux tableaux pleins d'intérêt, pour lesquels il faut consulter M. Ferdinand Fabre.

LAURENT (M[lle] Marie). — Délicat bouquet de « Chrysanthèmes ». Aquarelle relevée de gouache. C'est fin et soigné.

LAUVERJAT (DE). — « De Nice à Saint-Rémo ». Quatre fins motifs de marine-paysage, enlevés en aquarelles claires.

LAVIGNE (M[lle] Lucienne). — Ces « Primevères de Chine », faïence, sont finement dessinées et peintes dans des tons vrais et naturels, avec leurs feuilles vertes veloutées et leurs longues tiges portant de petites fleurs roses. Il y a d'autant plus de mérite à réussir ces jolies faïences qu'il faut connaître à fond ses moyens d'exécution, attendu que la cuisson peut, d'un coup de feu, tout casser ou détruire. Il faut, en un mot, connaître son métier et posséder l'expérience. Quant à la question d'art, elle est encore résolue pour cette jeune artiste, et c'est le concours et le combat qui parlent en sa

faveur, car, sur cent quarante concurrentes, cette jeune artiste a obtenu une des premières places, ce qui assure, dans un avenir prochain, sa nomination de professeur.

LÉAUTEZ (Mlle Marie). — « Près du moulin de Villebertin ». Sous les grands frênes et les aulnes coule une rivière où barbotent des canards. L'effet de ce fusain est des plus vigoureux et le motif choisi est d'un grand goût d'artiste qui fera simple et grand.

LEBLANC (Mlle Léonide). — Sous le nº 5158, cette miniaturiste expose deux portraits : « Madame Boisdin-Puisais, pensionnaire du Conservatoire », dont la figure de trois quarts est peinte, ainsi que la poitrine, en fin parti-pris d'ombre et de lumière. L'expression de cette physionomie est souriante et remplie de charme et de distinction, et l'artiste a su tirer bon parti du lauréat notre compatriote. Le corsage de velours grenat, les roses qui le bordent sont d'un très-bon goût. — Le second portrait, « Mlle de *** », est également de trois quarts, mais dans le sens contraire. Les traits fins, délicats et distingués, en sont rendus en pleine lumière ainsi que le corsage rose. En somme, deux jolies miniatures faisant honneur au talent de notre compatriote.

LE BOTERF (Mme Adèle). — Ces « Roses et Jasmins », sur cet éventail, sont peints à la gouache avec la plus grande finesse. Talent délicat.

LECARON (Mme Jeanne). — « Roses thé, Ananas, Cerises dans un panier, et Fraises dans une corbeille ». Jolie et vigoureuse nature morte rendue.

LECREUX (Gaston). — Ces « Fleurs des champs » sont des marguerites, des pavots et des boutons d'or dont les corolles et les pétales sortent d'un panier et forment un superbe bouquet.

LEFEBVRE (Mme Amélie). — Ce « Chien de Terre-Neuve », de profil, a une excellente figure ; il ouvre sa gueule avec bonté, sans doute pour une caresse ou un morceau de sucre. Comme il est bien campé sur ses reins cambrés et relève dignement sa belle tête ! Très-bonne aquarelle de large facture. — « Le Marécage », aquarelle, ne s'attendait guère à voir ses hérons et ses roseaux servir d'éventails aux belles dames. C'est d'un bon choix, car la vapeur des marécages, des roseaux et des fleurs d'eaux est rafraîchissante en soirée. Très-joli éventail.

LEFÈVRE (Mme Zoé). — « Suzanne » est une jeune fille assise et coiffée en Suissesse, et tenant un panier de fleurs. Gentil portrait presque en pied, dessiné et modelé en pointillé, ce qui manque de largeur et se refuse aux moyens de la facture puissante, ainsi qu'aux valeurs d'ombre et de lumière. Qualités, néanmoins, chez cette artiste distinguée.

LEFÈVRE (Gabriel). — Un passe-partout de neuf gouaches : « Notes et Impressions ». Paysages, intérieurs, églises et maisons, le tout enlevé avec effet, vigueur et puissance. — « Souvenirs : la Seine à la Bouille (Seine-Inférieure) ; la Tour Saint-Laurent, à Rouen ; le Pont de Sully, à Paris ; le Château de Corberon à Troisereux (Oise) ; la Maison du Grand-Cerf, à Chartres ; l'Eure à Chartres ». Six aquarelles soignées et de l'aspect le plus vrai.

LEGRAND (Théodore).— Portrait de « Mlle L. », assise de profil dans son fauteuil, la figure tournée presque de face. Excellent dessin empreint d'une grande fermeté.

LEJEUNE (Ad.). — Fine et puissante gouache donnant « un Coin de rue d'Anticoli ». Lumière et puissance.

LEMAITRE (Mlle Louise). — « Coquelicots ». Bouquet arrangé avec goût et rendu avec beaucoup d'art, ainsi que « Fleurs des champs », un fort joli bouquet.

LEMAN (Jacques). — « M. Fillon », assis dans son fauteuil, est de face et a une tête expressive des plus vivantes. Excellent portrait buste avec mains.

LE MORE (Paul). — « Le Gué », qu'un chasseur en habit rouge et casquette ronde s'apprête à franchir. Le cheval peureux baisse la tête et les oreilles, et hésite. Jolie aquarelle.

LEPEC (Charles). — « Manius Cœlius, centurio primpilæ legionis XVIII ». Ce noble centurion, avec cuirasse et cotte de mailles, s'avance avec un air de noblesse et de majesté. Superbe aquarelle.

LEPIC (Ludovic-Napoléon). — Elle est bien campée cette « Marquise » ! sur un cahier ou journal, foulant sous ses pattes une branche de lilas blanc ! Au milieu, des partitions et des romans à la mode ! Quelle tête noble avec sa petite faveur bleue que cette superbe Marquise ! Rien d'étonnant que ce talent souple passe si facilement d'un genre à un autre. Après les animaux, la marine et la nature morte. Le pastel devait tenter le chercheur hardi. La « Marquise » vient de prouver que la réussite était certaine.

LESAUVAGE (Mlle Marie), de Fontenay. — Portrait de « M. Jules Grévy ». Une place d'honneur a été justement donnée au premier panneau de la salle 32. Le fait est que la ressemblance est vue du côté le plus élevé, je veux dire de trois quarts. La plupart des autres artistes ont pris M. Grévy de face, tandis qu'en cette œuvre de goût et de grand style, le président lève un peu sa tête calme, sévère et juste. L'expression en est noble et pure, et le

modelé en est ferme et lumineux. L'artiste a su encadrer son œuvre d'un ovale et d'un socle favorables à cette figure et à ce caractère antiques, en inscrivant dans le granit du socle : « Julius Grévy ». Quelle que soit la réputation et la renommée à coups de tamtam des maîtres modernes qui ont traité le même sujet, je leur préfère la composition et le style sobre et élevé de cette grande et modeste personnalité qui, malgré son costume moderne, a l'allure d'un antique digne de Plutarque. Il paraît que cette artiste, déjà remarquée, l'an passé, par sa belle composition « les Victimes »! d'après le grand maître A. Barbier, n'a pas eu le temps d'achever un portrait en pied de Mme ***, mais elle s'en est bien dédommagée par le véritable succès de son beau portrait du président de notre République, qu'elle a traité comme un Washington.

LE VILLAIN (Auguste). — Ce « Bouquet de fleurs », sortant du vase lapis-lazuli, est large d'exécution. Ce sont des œillets blancs et rouges bien arrangés et rendus.

LÉVY (Mlle Alice).—Trois portraits miniatures. Citons seulement celui de « M. S. L. », dont les traits pleins de distinction sont excellemment reproduits. Beau talent.

LÉVY (Alph). — « Sans place ». Une bonne assise sur un banc de square, jouant avec son ombrelle et ayant son paquet auprès d'elle. Saisie sur nature; très-exacte et très-vraie d'attitude.

LÉVY (G.). — « M. Ad. Crémieux ». Excellent portrait de trois quarts et assis, reproduit d'après le portrait à l'huile de M. Lecomte-Dunouy. M. Crémieux pose la main gauche sur les *Bulletins des lois*, et la droite tenant sa plume sur le bras de son fauteuil. Il est de face et médite. Sa bonne

et honnête figure exprime la bienveillance et la justice. Cette œuvre est une photographie relevée de gouache et d'encre de chine. C'est fait par un maître dont la peinture prête à la reproduction.

LHERMITTE (Léon). —« La Vieille Demeure » est d'un puissant effet ; la cheminée Médicis atteste que c'est un ancien château. Une vieille fermière pose des écuelles de caillou sur la table où vont venir manger les laboureurs. La fillette du fermier est assise au premier plan. — « L'Inauguration d'un projet d'Hôtel-Dieu à Château-Thierry ». L'évêque, à la tête de son clergé, écoute le discours du préfet ou du maire à la tête du conseil municipal. Cérémonie rendue; groupes bien agencés.

LHOTE (Jules-Louis-Marie). — « Un Coin du vieil Amiens » est une aquarelle un peu genre sépia, nous montrant en effet un coin de maison presque bâtie sur pilotis, car l'eau baigne ses fondations et passe sous un cintre. Au bas d'une croisée où pendent des objets de ménage, est une étagère en bois portant des caisses de fleurs. Ce motif original est pris et rendu sur le fait par un artiste qui a déjà ses brevets de maîtrise. (Voir les précédents annuaires.) — « Le Châtillon ; falaise de Boulogne-sur-Mer ». Cette large falaise, au sable jaune, et émaillée de galets, s'étend au bas d'une dune ; à droite, au fond, on aperçoit la mer bornée par l'horizon du ciel clair. Très-bonne petite aquarelle, qui n'est point placée selon son mérite.

LIPHART (Ernest de). — « Victor Hugo », exposé aux dessins, mais que l'on pourrait prendre pour une gravure pour le fini et la perfection du rendu, qui dénote une grande souplesse et une grande fermeté de main. La ressemblance est parfaite dans cet excellent dessin à la plume, plume

qui est un burin dans la main exercée de M. de Liphart.

MAC-NAB (Mme Marie). — Très-bon buste de « Dame » de trois quarts, dont le pastel rend bien les traits distingués et la noble expression. Corsage bleu, dans des flots de gaze légère. — Ce second portrait de « Dame blonde » est largement peint en ombre et en lumière. Voilà certes un vrai peintre, dont la touche ne marchande pas l'ampleur du ton, ni du plan. Très-bel et bon portrait, traité comme par un peintre d'histoire.

MAGNE (Auguste). — Cette « Vue panoramique de l'Auvergne » est accidentée de massifs, de viaducs, et couronnée à l'horizon de pics de neige. Aquarelle claire et étudiée.

MALLARD (Paul). — Très-joli « Paysage ». Effet de rivière bordée d'une prairie et de massifs, derrière lesquels on aperçoit des chaumières. L'effet général est tendre et délicat.

MARTIGNE (Mlle Alice de). — Deux bons portraits ovales bien posés et finement dessinés. « M. et Mme A. B. » peuvent se flatter d'avoir des pastels qui valent des portraits à l'huile.

MASSARD (Léopold). — Voici l'excellent portrait de notre regretté ami « Buon ». C'est bien lui, vivant et souriant avec bienveillance.

MAURIN (Edmond). — « L'Omnibus de Saint-Maur » est lancé à fond de train et file le long d'un parc dont le mur est surmonté de beaux arbres. Jolie aquarelle.

MAZELINE (Mlle Jehanne). — Superbe « Rhododendron » dans un delft. Grand éclat et vibration de tempérament coloriste.

MELQUIN (Joseph). — « Un Mousse » tenant un panier d'une main et un croc de l'autre. Il est

de face et regarde en dessous d'un air boudeur. Bon dessin.

MEZZARA (Mme Florence). — « Clémence Isaure », la célèbre fondatrice des Jeux Floraux de Toulouse, est de trois quarts et en beau parti pris d'ombre et de lumiére. Coiffée à peu près à la belle Féronnière, elle tourne sa tête, d'un caractère des plus élevés et des plus poétiques, sur l'épaule droite, et pose sa main sur un livre de sonnets et de poèmes enguirlandé de fleurs. Son costume moyen-âge termine bien son joli buste. Ce dessin est remarquable surtout, non-seulement par la puissance de l'effet, mais surtout par la haute expression idéale de cette belle figure de poète, et c'est une des œuvres capitales, ressortant à travers cette mer de dessins.

MIDY (Adolphe). — Profil vigoureux et caractérisé de « Vieille Italienne ». Tête d'expression obtenue.

MIRIEL (Gilbert-Emile). — « Les Alpes », splendide fusain fixé sur toile. Ce motif est le viaduc et le tunnel menant à la Grande-Chartreuse, et c'est un motif des plus hardis, des moins banaux. M. Miriel, qui est un robuste tempérament d'artiste, n'a point reculé devant ces immenses difficultés. Je m'imagine que, passant en train sur ce viaduc, il s'est dit : Dieu ! quel beau motif ! je reviendrai le copier !... et il a tenu parole. Aussi la presse parisienne doit lui en tenir compte. Quant à moi, je m'incline, et, bien mieux, je trouve que cet artiste mérite une médaille pour ce tour de force. Jugez-en par ma fidèle traduction. En me mettant au point de vue du peintre, je vois au premier plan une rivière qui, par la fonte des neiges ou les grandes pluies, doit être un torrent mugissant. Voyez-le descendre en filet imperceptible, au dé-

tour de ces bois impénétrables de sapins altiers Il vient en bondissant sur les pierres et les éclats de rochers barrant sa course, et passe auprès du viaduc étayé par les énormes blocs que la mine n'a pu faire sauter en éclats. L'ingénieur a compris que son viaduc était là en lieu sûr, et l'a dirigé ensuite, à coups de dynamite, sous cette masse abrupte de rocher, couronnée de sapins, à droite du tableau ; à gauche est un autre bloc que la nature aura divisé pour laisser le passage au torrent. C'est dans cette gorge que les sapins intelligents ont planté leurs racines, pensant bien qu'avec le temps leurs têtes ambitieuses domineraient les pics. Profonde erreur ! car, au fond, les sommets des pics les dominent avec leurs fronts couronnés par la neige et les vapeurs des nuages. Splendide paysage d'un effet vigoureux et rendu qui affirme nos prémisses. — « Le Val de Fier », entre Rumilly et Seyssel (Savoie), ne le cède en rien au premier motif ; au contraire, l'effet énergique est encore plus franc et plus magistral. Ici, les pics inabordables et inhospitaliers sont plus durs, plus intolérants pour le règne végétal. A peine laissent-ils pousser, au premier plan, quelques arbustes, des trembles et des racines parasites. Ces deux géants, séparés encore par les cataclysmes diluviens, ont été forcés de donner passage au fleuve, où se baignent leurs robustes bases. Mais quel aspect terrible et pesant que ces blocs de silex superposés, dont le premier, à droite, est dans l'ombre, et le second, à gauche, dans la lumière ! La chaîne des géants se profile en accidents au fond, et, par ses entrecroisements, signale le passage du fleuve. Dans l'angle qui sépare les sommets, éclate la lumière d'un beau ciel. Vous voyez bien que ces beaux panneaux décoratifs affirment une maîtrise digne d'être encouragée.

MITCHELL (Mme Marie). — Une grappe de chasselas dans une soucoupe, auprès d'une orange ouverte. Bonne « Nature morte ». Aquarelle.

MONT (Mme Claire). — Portrait de « Mlle L. ». Un délicieux portrait délicat et charmant comme le modèle.

MONTESQUIOU (Eugène marquis de). — Sept jolis « Dessins », pastels et croquis à la plume. Grande habileté et finesse, avec effets justes et bonnes impressions.

MONTION (Mlle Jeanne). — « Chez l'artiste ». Dans un élégant salon, une dame, assise dans un grand fauteuil, est occupée à lire. Jolie aquarelle.

MORLOT (Alphonse). — Neuf belles « Etudes » ou motifs de paysages choisis et de goût. Pleines de vigueur.

MOULIN (Mme Léopoldine). — Portrait de « M. le colonel L. M. » de face et portant l'uniforme militaire, avec la croix d'officier de la Légion-d'Honneur sur la poitrine. Bon portrait franc d'effet, ainsi que celui de « Mme L. C. », dont les traits purs et délicats sont également bien traités.

MOUNEYRAC (Victor).— « Après le combat ». Un zouave, debout, examine son chassepot. Il est seul au milieu des cadavres, par un bel effet de neige rendu à l'encre et relevé de gouache. — « Avant le combat ». Le bataillon, dans l'ombre et les pieds dans la neige, obéit aux ordres de son commandant à cheval. Ce gros de l'armée, peint à l'encre ou à la sépia, a une telle intensité de vigueur et de sacrifice, qu'il est difficile d'y lire couramment les détails. N'importe, c'est une solide gouache ou sépia faisant valoir l'effet de neige par la tache noire. Le contraste est vigoureux et détonne comme un coup de revolver dans une crypte à échos. C'est original et réussi.

NAVLET (Joseph). — Encore un « Camille Desmoulins au Palais-Royal », et qui a peut-être plus de verve et de mouvement que ceux de MM. Lix, etc. Il est vrai que ce n'est qu'une fine et jolie aquarelle, enlevée avec furia. — « La Prise de la Bastille ». Esquisse-aquarelle pleine de verve et de mêlée patriotique Composition compliquée et traitée avec une savante vigueur.

NEITER (Mme Gabrielle). — Cette « Fête de campagne » se déroule sur un frais et riche éventail.

NÉRIN (Mlle Magdeleine). — « Le Sevreau (Deux-Sèvres) coule entre deux prairies, au fond desquelles sont des aulnes au bord de l'eau, aussi bien que de hauts peupliers, dont la tête s'enlève sur le ciel. Qualités en ce joli fusain.

NIELSEN (Charles). — « La Fontaine des Korrigans, Penkoët-Daoulas », est au premier plan, à gauche. Une jeune paysanne arrive par le sentier de la forêt, avec un vase sur la tête, pour y puiser de l'eau Très-joli aspect et motif plein de style.

NUGENT (Mlle Marie de). — « Titiana », émail. Sujet tiré du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Titiana, belle comme une statue antique, se détache en relief sur le premier plan. Elle tient sa baguette à la main, et les plis de sa tunique flottante, ramenés sur son corps élégant, se drapent avec un art plein de goût. Le dessin pur et correct de cette figure est d'une élégance et d'une beauté remarquables. Le fond du bois, d'une gamme légère et lumineuse, s'éloigne en perspective et produit un effet d'ensemble des plus harmonieux. Heureuse inspiration dont la poésie a un grand charme.

PAILLET (Fernand). — Portraits de « M. et Mme A. T. ». Devant la cheminée du salon, monsieur

met ses gants, tandis que madame en grande toilette est assise devant lui. Les deux époux se disposent à partir pour le bal. Charmante aquarelle très-faite et très-étudiée. C'est un véritable tableau d'intérieur.—« M. E. T. », officier de chasseurs à pied », est debout de face et s'appuie sur la poignée de son sabre. Très-belle aquarelle, rendue avec grand talent.

PAISANT-DUCLOS (Paul). — Ce « Coin de ferme en basse Normandie » est plutôt un sous-bois avec sentier menant à un petit ponceau pour égoutter les alluvions. Aquarelle large et claire.

PALIZZI (Giuseppe). — « Le Renard dans le poulailler » commence la Saint-Barthélemy par croquer une poule blanche. Le brave coq, furieux, s'élance sur lui et le menace de ses éperons ; mais, hélas ! tout son sérail est sous le coup de la terreur et s'enfuit, à commencer par les dindons qui ont renversé l'écuelle d'eau dans la bagarre. Très-belle toile, moitié gouache et peinture, étourdissante d'effet.

PANCALDI (Gaetano).— Portrait de « M. G. », dont la belle tête à caractère est d'une ressemblance parfaite. L'effet lumineux est bien concentré sur la physionomie et lui donne un relief.

PANNIER-PERNOLET (Mme Zoé). — Ces « Bouquets de roses », ces « Fruits et Fleurs » sont directement bien imités ; la lumière y est bien concentrée en foyer. C'est vibrant et réussi.

PATÉ (Mme Lucien). — Un « Bouquet de marguerites et pavots des champs ». Bouquet vrai et rendu.

PAUL (Louis). — Portrait de « Mlle M. P. ». Tête de face, à l'expression vive et agréable ; bien rendue.

PÉGOT (Bernard). — « Une Maille échappée ». Une bonne dame, coiffée d'un bonnet et encapuchonnée d'une visite ou capeline, est très-attentive aux bas bleus qu'elle tricote. Mais, par malheur, une maille s'est rompue, et, malgré ses lunettes, cette bonne dame a mille peines à rattraper sa maille échappée. Ce portrait, buste-pastel, est très-réussi : la figure en pleine lumière, ainsi que les mains, sont d'un ton de chair très-vrai. Mais cet artiste aurait pu être mieux placé ; malgré cette élévation, l'effet est heureux et les qualités peuvent s'apercevoir facilement.

PERRODIN (Auguste). — « Saint Hilaire au concile de Séleucie ». Grand projet ou carton de peinture murale. Les groupes sont on ne peut mieux arrangés et se rallient et tiennent bien. Ordonnancement équilibré par un vrai maître.

PEZANT (Aymar).— Cette « Rue de Bayeux », quoiqu'un simple motif comme tous ceux des villages, ne manque ni d'intérêt, ni d'aspect et d'effet.

PIAUD (Mlle Suzanne). — « Une Ménagère » sérieusement occupée à faire reluire une casserole. Beau dessin dont la manière est assez large et vigoureuse.

PICOU (Eugène). —« Chimère ailée » emportant une femme nue dans une jolie pose lascive, et agitant une banderole de soie. La chimère l'emporte comme le vent sur ses ailes et à coups de nageoires.

PILLAUD-RIESENER (Mme Rosalie).—« Mademoiselle *** » est un joli buste-pastel de trois quarts. Cette demoiselle est sans doute en deuil, avec son chapeau noir et sa robe de même couleur ; sa tête est belle et grave, bien dessinée et modelée. Grandes qualités et avenir.

PLISTAT (Georges). – Portrait de « Mme B. »,

tête de face dont les beaux traits ont une expression de grande distinction. Les tons, fondus et habilement dégradés, produisent un excellent effet et dénotent un rare talent. C'est splendide.

PLUMET (Antony). — « Portrait d'homme » de face, d'un grand fini et d'une grande perfection d'exécution. L'expression et la vie de la physionomie sont rendues avec talent.

POINTELIN (Auguste). — « Un Ruisseau » et « Soir d'orage » sont des effets de crépuscule des plus tendres, et obtenus dans des pénombres vagues, mais diamantées des tons les plus riches et les plus délicats. Rien de plus original et de plus individuel. C'est une griffe magistrale.

PORCHER (Albert). — Neuf « Aquarelles » larges d'aspect et de facture. Autant de motifs bons à exécuter sur de grandes toiles à l'huile.

PROUST (Athanase). — « Pour une compote », chaudron de cuivre renversé et quelques pommes. Cette nature morte vaut certainement la peinture à l'huile pour l'éclat et l'habileté du rendu.

QUENEL (Bazile). — « Un Elève de l'école de Coutances ». Tête de jeune homme de face, d'une belle et intelligente physionomie. Excellent dessin. Fermeté et effet.

QUEYROY (Armand). — Deux « Intérieurs » aux bahuts et meubles sculptés; gardés par des chiens fidèles. Charmantes aquarelles.

RAGU (Edouard). — « Petit Bras de la Loire à l'île Charlemagne, près d'Orléans (Loiret) », aux méandres contournés. Les plans sont bien fondus et dégradés, et donnent une bonne perspective à ce dessin habilement et soigneusement traité.

RALLI (Albert). — Six « Vues de Constantine,

Alger et Tunis », enlevées directement par un peintre maître de la lumière.

RASTOUX (Jules). — Ce « Chêne vert », étude au crayon, s'enlève sur un massif d'autres végétations. Est-il au bord d'une route ou d'une rivière ? c'est ce que l'élévation de ce dessin nous empêche de décider. Mais, dans tous les cas, nous en apprécions l'aspect heureux, et nous en pouvons affirmer cette conclusion que l'étude directe est satisfaisante.

REDELSPERGER (Jacques). — « Un Seau » rempli de roses de toutes espèces, et, au bas, pensées et primevères sortant d'un pot cassé. Effort et grande étude large et puissante.

RÉGNIER (Antony). — « Madeleine ». Charmante petite fille s'appuyant sur le bras droit, dans une pose élégante et naturelle. Sa jolie figure aux grands yeux étonnés est des plus gracieuses et des plus heureusement rendues. Très-beau pastel.

RÉLIN (Mme Marie). — « Les Petits Dévideurs », éventail-gouache traité avec un goût des plus délicats et faisant grand effet. La dévideuse et les enfants, ou plutôt les petits amours qui l'aident, forment une guirlande des plus gracieuses sur laquelle l'effet lumineux se concentre, la détachant sur le fond noir de l'éventail. C'est une œuvre charmante.

RÉLIN (Eug.). — « Tout beau, Black » ! Black est assis sur ses pattes de derrière, et, comme Munito, il est debout prêt à faire l'exercice. Très-beau griffon finement dessiné et bien étudié.

RENOUARD (Paul). — « Un Passe-partout » contenant une satire à l'adresse des dames artistes, environ douze dessins, quelques-uns visant au gro-

tesque et à la caricature des dames peintres au Louvre.

REY (Mme Gabrielle). — Ces « Pavots et Hortensias », avec ces charmants bengalis ou oiseaux-mouches, font un délicieux éventail. Aquarelle et gouache bien dessinées et réussies.

RISLER (Mlle Hélène). — Ces « Fleurs des bois » sont deux jolies branches de bruyères et de chèvrefeuilles très-poétiquement arrangées et rendues. Talent fin.

RIVOIRE (François). — Très-vigoureuses et vibrantes « Giroflées », rendues avec foyer d'or éclatant.

RONDEAU (Mme Louise). — « Minerve ». Tête ornée plutôt que couverte d'un casque élégant. Elle se détache avec vigueur sur le fond bleu de cette belle faïence.

ROSIER (Henri). — « Environs de Chantilly ». Arbres aux troncs minces et élancés, clair-semés dans une plaine et formant une ligne au fond. Joli paysage d'un effet assez vigoureux et d'un très-bon dessin.

ROUSSE (Adolphe). — « Marine » claire. Vapeurs et steamers en panne, cheminées fumantes. Aquarelle franche et lumineuse.

ROUSSOFF (Alexandre). — Cette « Vieille Vendeuse de Giromette » est de profil, et, comme la Canidie d'Horace ou celle de l'oracle de Macbeth, elle attise le feu de sa chaudière. Le profil de cette bonne vieille est bien étudié, comme ses mains, et l'intérieur, dont les détails bizarres, la soupente, les bibelots et le foyer fantastique, ont motivé notre comparaison. Très-belle aquarelle.

RUDDER (Henri de). — « Etude de femme » à la sanguine. Fort beau dessin d'une grande noblesse et d'une grande élégance. Excellente exécution.

RUFFIN (Mme Rita). — « Portrait du fils de S. E. l'ambassadeur de Chine », dans le costume chinois. Les traits ne manquent ni d'intelligence ni de distinction. Ce dessin, œuvre d'une artiste de talent, est la propriété de M. le marquis de Tseng, père du modèle.

RUFFO (Mme Marguerite).— « Après le bain ». Une belle Algérienne, dont le torse à demi nu annonce de belles et splendides formes, met la dernière main à sa toilette. La négresse, sa femme de chambre, lui tient le miroir, et termine bien ce joli groupe aquarelle.

SABATIER (Victor). — « Vues de Venise » : Eglise San-Mose ; Piazza San-Giovani-e-Paolo ; Statue Colleone di Bergamo ; Grand-Canal, et Torcello. Autant de vues et dessins d'architecture pittoresque des plus finement rendus.

SAINT-ANGEL (Michel vicomte de). — « Le Vieux Chêne » aux ramures dépouillées de leur feuillage se détache vigoureusement, au premier plan, auprès d'une mare stagnante. Beau dessin très-étudié et rendu avec un véritable talent. Excellent effet.

SAINT-FRANÇOIS (Léon). — « Le Puits ». Une femme de ferme tourne la manivelle ou le treuil de ce puits pittoresque situé dans une cour, au bas d'un escalier. Vigoureux dessin, genre Millet. — « L'Hospitalité ». Sur le seuil de sa porte une paysanne accueille un pauvre mendiant et sa petite fille. La composition, des plus simples, a beaucoup de noblesse et de caractère ; l'exécution est supérieure.

SAINT-LAURENT (Pierre). — « Saint Jean-Baptiste », carton pour vitrail, de proportions colossales mais fort justes. Le saint, très-bien des-

siné et compris, a un caractère des plus imposants, malgré ou plutôt à cause de ses pauvres vêtements qui contrastent avec sa figure austère. La décoration architecturale qui l'entoure est d'un goût excellent; l'œuvre entière est des plus remarquables et d'un grand effet décoratif.

SAINT-MARCEL (Mlle Charlotte de). — « Avon, près Fontainebleau », est là-bas au bout de cette large et belle route où passe le facteur rural avec un gamin. Superbe aquarelle; effet d'automne.

SAINT-MARCEL (Emile-Normand). — « Porte-enseigne Louis XIII », d'un bon dessin et très-vigoureux d'effet. Mousquetaire à cheval et de face, tenant son enseigne bleue à fleurs de lis.

SALVAIRE (Edouard). — « La Frondaison au bois de Vincennes ». Etude très-fine et délicate, très-habilement traitée.

SAUVAGEOT (Ch.). — Ces « Vieilles Maisons » au bord de l'eau présentent un motif qui n'a rien de banal. C'est la belle campagne agrémentée de la rivière. Joli fusain bien enlevé. — « Les Bords du Loing à Episy ». Excellent paysage traité dans une manière large et vigoureuse et donnant un effet des plus réussis.

SAUVÉ (Désiré). — « La Tentation ». Un démon présente une belle femme à saint Antoine agenouillé devant une croix. Le saint se détourne avec horreur. Cette grande composition a des qualités qui lui donnent la valeur d'un véritable tableau.

SAUVÉ (Joachim). — « Orphée », manquant à sa promesse, se voit ravir Eurydice par Mercure qui l'entraîne aux enfers. Orphée fait un geste de désespoir, mais le dieu entraîne Eurydice dans son vol rapide comme la foudre et elle va disparaître pour jamais. Grande et belle composition des mieux

comprises. Mercure et Eurydice semblent glisser comme une flèche. Avec un pareil talent on peut sans crainte aborder la peinture et être certain du succès.

SCHRADER (Franz). — « Le Mont-Perdu (Pyrénées), vu des crêtes de Troumousse ». Cette vaste et solide aquarelle est un motif qui a exigé la foi et le courage de son auteur. En effet, il a fallu avoir la triple cuirasse, ou plutôt la quadruple fourrure du croyant pour aller peindre ces glaciers aux fronts couverts de neige, d'où surgissent, comme des créneaux et des forts inexpugnables et inaccessibles, ces rochers en éclats dressant leurs crocs menaçants. Très-sauvage et hyperboréen aspect que cette aquarelle superbe!

SEILLIÈRE (Frédéric). — « A l'église », une jeune fille, assise de profil, lit un superbe volume; son amie, agenouillée, incline et cache sa figure sous sa main. Ce joli groupe se détache sur le confessionnal.

SERRIER (Georges). — Cette « Porte de l'ancien palais de justice de Monfort-l'Amaury » est renaissance pure, et enguirlandée de fleurs par la nature prodigue.

SIEFFERT (Mme Eugénie).— « Jeune Soubrette à sa toilette », ou plutôt après sa toilette, car elle remet dans sa poche le miroir qui y a présidé. Pose naturelle et joli type des plus gracieux.

SIMON (Ernest). — « Une Rue à Dinan » : une de ces vieilles rues moyen-âge si intéressantes pour l'artiste et l'archéologue, et qui commencent à devenir bien rares.

SOULIÉ (Mlle Marie). — « Tête de Jeanne d'Arc ». Très-bien comprise comme beauté idéale des plus

élevées. Ses longs cheveux se déroulent sur ses épaules cuirassées.

SPECHT (Emile de). — Six « Vues de Paris » : Notre-Dame de profil, et d'autres motifs clairs et rendus en aquarelles larges.

STELINGER (Mlle Emily). — Portrait de « M. E. D. », miniature. Tête de jeune homme de face, à barbe blonde. Délicatement et habilement traité.

SZYNDLER (P.). — Le « Cardinal », assis dans son fauteuil, est une crâne et vigoureuse aquarelle. La pose autoritaire, la pourpre et surtout le type théocratique ont l'aspect d'une grande peinture à l'huile. Aquarelle magistrale.

TANTET (Mlle Valentine). — « Un Coin d'atelier ». Sur une table, un verre ciselé contenant des roses ; une palette chargée de couleurs et une brochure sont auprès d'une statuette de bronze. Aquarelle qui a de bonnes qualités.

THIÉNON (Louis). — « Cathédrale de Reims » : deux vues, intérieure et extérieure, de ce splendide monument, traitées avec tout le soin et le talent que mérite le sujet. Tous les innombrables détails sont reproduits avec beaucoup de délicatesse et d'habileté, sans nuire à l'effet d'ensemble des plus réussis.

THOMAS (Alexis). — « Midi sous la futaie ». Au premier plan, l'ombre des grands chênes arrose les terrains aux maigres végétations, où paissent des bœufs gardés par un bouvier appuyé contre un chêne. Mais, au centre de la forêt, le soleil radieux éclaire l'espace libre qui devient ici le foyer lumineux de cette magnifique futaie, d'un effet grandiose.

THONIER-LAROCHELLE (Aymar). — « La Laitière de Fromenteau » arrive de face sur son petit char à bancs traîné par son âne, au milieu d'une belle route ombragée par les arbres de la forêt. Fin et délicat motif.

TOMPKINS (Mlle Clémentina). — Superbe « Portrait de dame », aux crayon et fusain relevés de gouache. Cette vigoureuse tête, qui se redresse avec une certaine fierté, est dans l'ombre avec trois touches de lumière, l'une sur le nez, l'autre sur la tempe, et la troisième sur le col de chemise. Il n'en faut pas plus pour faire vibrer ce dessin rembranesque.

TOURTIN (Emile). — « M. Turquet » est dessiné de trois quarts et aux deux crayons noir et sanguine. M. le sous-secrétaire d'Etat a une tête plus fine, plus distinguée et d'une coloration moins vive, car je l'ai toujours vu pâle. Sa tête prête plus à la forme qu'à la couleur, et aux lignes pures qu'au fouillé des muscles. N'importe, ce crayon réaliste est ressemblant, quoiqu'il ne soit pas interprété avec le style qu'offrait cette figure distinguée.

TOUSSAINT (Henri). — « Dans les roches, à Seine-Port ». Motif sévère de rochers de granit grisâtres au milieu de terrains crayeux sans grande végétation. Fine et large étude d'un grand aspect.

TROUPEAU (Ferdinand). — Ces « Chrysanthèmes » blancs, jaunes et roses, sont rendus par une gouache aux tons, transitions et sacrifices des plus habiles. C'est un bouquet de fleurs réelles.

TUYER (Edmond). — « La Mare aux Fées » est parfaitement comprise et rendue. Le motif, épuisé par tous les peintres, ne manque pas de nouveauté ni d'effet sous ce joli fusain fixé.

ULMANN (Benjamin). — « 23 juin 1789 ».

Très-belle gouache représentant M. de Dreux-Brézé apportant aux États généraux l'ordre de faire évacuer la salle. C'est alors que Mirabeau se lève et prononce ces paroles immortelles, qui sonnèrent le premier tocsin de la révolution française et l'avénement de la bourgeoisie : « Nous sommes » ici par la puissance du peuple, et nous n'en sor- » tirons que par la puissance des baïonnettes. » Superbe gouache, où les groupes de la noblesse à gauche, et ceux du clergé et du tiers état, sont admirablement rendus, ainsi que l'intérieur du palais de l'Assemblée.

VAILLANT (Mlle Jane). — « Vénitienne moyen âge » à la tête enveloppée d'un voile cachant la chevelure, et aux amples et majestueux vêtements. Un cadre ornementé avec goût entoure cette figure d'un dessin pur et élégant.

VALLÉE (Etienne-Max). — Ces « Bords d'un étang » sont vigoureux d'aspect et de lumière comme une superbe toile à l'huile ; un ciel éclatant resplendit dans cet étang entre deux bords fleuris, où sont amarrées deux barques. Aquarelle magnifique. — Le « Sentier dans les bois » est de la peinture décorative des plus larges ; on ne dirait point une aquarelle, tant c'est puissant d'effet et de facture.

VANAULD (Mlle Léonie). — Ces « Fleurs et Roses » sont deux fines études arrangées avec un grand goût dans un beau vase ; style et joli talent lumineux et plein de vigueur.

VAN DEN BROCK D'OBRENAU (Mme Victorine). — « Type bourguignon » nous donne sous ce titre une jolie tête à la sanguine, légèrement et facilement traitée. — « Etude aux trois crayons » très-réussie : jolie tête de femme inclinée sur l'é-

paule gauche. Un vrai talent qui doit aborder la peinture à l'huile où il réussira.

VAN DER SPURT (Julien). — « Carrier-Belleuse ». Portrait du célèbre sculpteur dont le talent est si connu. Traité avec un art poussé à un point qui peut être difficilement dépassé, vaut la meilleure gravure pour le fini et la perfection du rendu. On ne peut qu'admirer.

VELAY (Amédée). — Cette « Allée dans la forêt de Bellebranche » s'enfonce en perspective et n'a de lumière plongeante que sur deux troncs de chênes, lumière qui se continue sur la route, et se retrouve au premier plan en quelques rayons. L'effet a de la vigueur et la facture est large.

VERGNOLET (Tony). — « Sur la route ». Effet charmant d'ombre et de lumière jouant dans une allée d'arbres touffus. Excellent dessin traité avec un grand talent.

VERNIER (Emile). — « Bateau de pêche à Yport », sur le rivage que le flot ne tardera pas à envahir. Excellent fusain large et facile d'exécution, et d'un effet des plus réussis.

VILLAÇA (Francisco). — « L'Hiver de 1875 au bois de Boulogne; moulin de Longchamp ». Au premier plan, un sergent de ville encapuchonné regarde un traîneau filant au galop d'un cheval. Au fond, le moulin étend ses ailes sur le ciel sombre. Joli effet de neige fin et vrai.

VILLÉ (Félix). — « Danse macabre ». La pauvre humanité, formant des rondes éphémères, passe sous l'impitoyable faux de la Mort montée sur un amas de crânes. La croix lumineuse resplendit au-dessus d'elle. Dans les groupes nous remarquons un sage montrant le miroir de la vérité à une jeune fille qui se disposait à entrer dans la ronde formée auprès

d'elle. Plus loin un Diogène, une lanterne d'une main et un fouet de l'autre, éclaire et fustige des hommes et femmes ensevelis dans le sommeil. Près de lui un guerrier, casque et couronne en tête, et monté sur un cheval fougeux, foule aux pieds des malheureux renversés. Des pénitents emportent un cadavre. Citons aussi cet heureux père levant au ciel avec reconnaissance son enfant nouveau-né auprès du lit de sa mère, et cette foule avide se ruant sur des sacs d'écus. Mais ce qu'il faut surtout admirer, c'est la science et l'entente de la composition déployées par M. Villé dans cette œuvre des plus remarquables comme conception élevée et philosophique. C'est une œuvre de penseur reproduite et rendue avec le plus grand talent, et qui mérite certes l'attention et une récompense d'un jury impartial.

WAGREZ (Mlle Marie). — « Saint Jean-Baptiste ». Puissante aquarelle. La tête de saint Jean, entourée d'une auréole, a du caractère et une belle expression. Ce ton a la puissance de la peinture à l'huile.

WILDENBERG (Conrad de). — « Sous les sapins ». Intérieur de bois où se trouve un chevreuil. Beau dessin d'un effet très-réussi et dénotant un réel talent.

WUST (Wilhelm). — Portrait de « Mlle *** ». Charmante tête de jeune fille, d'une beauté idéale. Jolie miniature.

WYLD (William). — « Gênes ». Le port est à droite, et, à gauche, la terrasse de la jetée; au fond la ville, avec l'église et son clocher. Étude délicate et lumineuse finement rendue.

SCULPTURE.

ADAM (M[lle] Lucie-Sébastienne). — « Sainte Geneviève » est assise, tenant un petit agneau sur ses genoux et sa quenouille de l'autre main. Comme Jeanne d'Arc, elle aussi songe à sa mission de patronne de Paris. Sa fine tête inspirée entrevoit déjà qu'elle arrêtera Attila, ce fléau de la Gaule et de Lutèce. Très-belle et bonne statue réussie.

ADAM-SALOMON (Antony).—« M. de Royer ». Le premier président est en robe et grand costume officiel, portant la simarre avec hermine et la croix de commandeur en sautoir avec plaque d'argent. La tête, fort étudiée, a un sourire des plus fins ; les yeux, voilés sous la paupière, dardent des rayons observateurs pénétrants. Très-beau buste fait par un maître.

AIZELIN (Eugène). — « Mignon » est assise et dans une pose des plus mélancoliques. Sa belle tête expressive et très-bien coiffée donne la note la plus douloureuse, ainsi que toute sa pose : comment, en effet, une âme ailée pourrait-elle rester en cage ? Elle souffre loin de la patrie, la pauvre enfant. Sa mandoline est à ses pieds. Cette belle statue traduit bien le Mignon de *Wilhem Meister* de Gœthe et fait grand honneur au sculpteur.

ALBERT-LEFEUVE (Louis). — « L'Adolescence », statue marbre. Jeune fille nue et debout, levant ses bras et cambrant sa taille. La jeunesse et la souplesse élégantes de ce beau corps sont rendues avec un talent de premier ordre.

ALLAR (André). — « M. Jules C. » est chauve, et son front comme son facies sont ceux d'un homme de science. Une grande bonté règne sur ces grands traits bien dessinés et sculptés savamment. Très-bel et bon buste. — « M[me] de L. », buste terre cuite, a une tête vivante et fort spirituelle. Son regard et ses traits fins vous sourient et vous parlent. Une draperie attachée par une agrafe, comme une chlamyde, couvre son épaule gauche et son corsage élégant ; mais nous n'en voyons pas moins un beau côté des pectoraux. Très-bon buste.

ALLOUARD (Henri). — « Marguerite », buste bronze argenté et doré, dont le ton adouci produit un fort bel effet et s'accorde bien avec cette douce et noble physionomie. Marguerite baisse les yeux et semble méditer ; ses traits sont calmes et purs, et l'orage des passions n'en a pas encore altéré la sérénité. — « Ernest Picard » lève noblement sa tête fine et distinguée ; sa figure rasée ne porte que les favoris, accompagnant son abondante chevelure aux mèches bien fouillées. Un sourire fin et délicat et une expression de douceur règnent sur cette belle tête de l'un des vrais fondateurs de notre République. Très-bon buste marbre aussi réussi que celui de Marguerite.

AMY (Jean). — « H. de Villemessant », buste plâtre teinté, largement traité. Les traits de ce maître en journalisme sont fort ressemblants, mais sont un peu déparés par son triple menton.

ANDRÉ (Alexis). — « Sainte Cécile », statue

plâtre. Sa jeune et jolie tête, ceinte d'une couronne de lauriers, repose sur sa lyre. L'expression est douce et suave. La bouche et les yeux vivent encore. L'artiste a su envelopper le col de la martyre avec les longues tresses de ses cheveux ; et la lyre qui porte cette belle tête est appuyée sur un in-folio et un socle qui ne manque pas de caractère. Cette œuvre a beaucoup de poésie.

ANDRÉE (Mme Jeanne). — « M. Eric B. », buste plâtre teinté, au type aristocratique et distingué, finement rendu.

ARDISSON (Louis). — « Le Printemps » est une œuvre à encourager, car c'est du haut-relief, et presque de la ronde bosse sur bois de buis, que cette jolie déesse chantant Flore et les Amours. C'est délicieux, et les jurys doivent encourager ce bel art de la sculpture sur bois. Moyen d'enseigner par les meubles usuels.

ARGENTI (Grosué). — « La Modestie », dont le nom est inscrit lisiblement dans ses traits purs et doux encadrés d'un voile. Expression des mieux comprises et rendues dans cet excellent buste marbre plein d'âme et de talent.

ARSON (Alphonse). — « Pigeons ». Sur un fût de colonne, M. Blanchet (c'est le nom d'un gros pigeon capucin défroqué) fait la loi à Mme Blanchette, car les pigeonniers sont les abbayes de Telhème, de Rabelais. Or Mme Blanchette est tenue d'obéir au maître, et d'imiter tous ses roucoulements et toutes ses poses. M. Arson les a étudiés sur nature et les a réussis.

ASTANIÈRES (Eug. comte d'). — « Maurice » et « François » sont sans doute les deux frères, car leurs fines et charmantes têtes se ressemblent. Ces deux enfants sont des plus gracieux, et l'expression

de leurs physionomies a un grand air de distinction. Tous deux portent un col couvrant presque les épaules, avec cravate aux larges plis disposés avec goût. Ces deux bustes marbre sont des plus remarqués par le public, qu'attire le charme de ces beaux enfants, et nous pouvons ajouter que le talent avec lequel ils ont été traités retient les connaisseurs et obtient leurs suffrages mérités.

ASTRUC (Zacharie). — La main sur la hanche, « M. Barroilhet » regarde une statuette. Il est de profil et examine attentivement cet objet d'art. Ce bas-relief a au moins de la nouveauté, car l'artiste a eu l'heureuse idée d'illustrer le fond, d'une lyre et autres attributs sympathiques à ce grand baryton et amateur d'art.

AUBÉ (Jean-Paul). — « Dante Alighieri ». C'est avec une vraie satisfaction que nous revoyons le grand Gibelin, coulé cette fois en bronze. Le métal allait bien à cette grande figure dramatique au chaperon ceint d'une couronne de lauriers d'or. Il relève sa tunique et jette un regard de compassion au malheureux damné que son talon vient de fouler. Belle statue durable comme l'airain dont elle est faite. — « La Guerre » est représentée par une femme armée d'un glaive de la main droite et d'un pistolet de la gauche. Coiffée d'un casque à plumes, elle part d'un élan héroïque en foulant sous ses pieds un cadavre d'enfant. Sa draperie, tourmentée de longs plis flottants, drape bien son robuste corps. Si ses bras sont splendides, sa belle tête, remplie d'un héroïsme sévère, offre une expression des plus dramatiques. En somme, cette figure épique et de grand art pourrait, à la rigueur, poser pour une *Marseillaise*; et il faut que cet artiste soit tout à fait hors concours pour n'avoir

pas conquis, cette année, une autre récompense digne de cette œuvre remarquable.

AUBERT (Pierre). — « M. Duvergier » porte toute sa barbe, comme compensation à ses cheveux absents sur son beau crâne de savant. La tête est belle et sévère. Bon buste marbre.

AUVRAY (Louis). — « Mme Ve Milhomme », petit médaillon plâtre. Cette vénérable dame, aux traits sérieux et bienveillants, est de profil, coiffée d'un bonnet qui lui cache entièrement les cheveux. Nous retrouvons dans ce petit médaillon le talent d'un artiste, dont le nom est connu et aimé du public.

BACQUET (Paul). — Cette « Jeune Fille », statue plâtre, est debout, portant à gauche et tenant une fleur de la main gauche, vers laquelle se tourne son regard baissé. Les pectoraux, le torse et les jambes ont de l'étude et un grand modelé. Grandes qualités d'exécution et d'expression naïve en cette bonne statue.

BADIOU DE LA TRONCHÈRE (Emile). — Cette « Jeune Fille », buste plâtre coloré, est une gracieuse et blonde tête d'enfant qui regarde un peu en l'air. Les traits sont fins et beaux ; elle pourrait poser pour un petit ange.

BAFFIEN (Eugène). — « La République », coiffée du bonnet phrygien et les cheveux flottants sur les épaules ; elle lève noblement sa belle tête majestueuse, plantée sur un col puissant. Son type est noble et pur, et M. Baffien a fait là une œuvre distinguée qui pouvait, elle aussi, mériter au moins une mention honorable. Très-bon buste plâtre de grand style.

BAILLY (Ch.-Elie). — Ce « Voltaire », debout et écrivant, est une étude de concours d'il y a

deux ans, qui ne manque certes pas de bonnes qualités.

BARBAROUX (Pierre). — « L'Automne » est personnifié par un charmant adolescent assis sur un tronc d'arbre et exprimant une grappe de raisin dans un vase étrusque de forme conique. La tête jeune et suave de cet adolescent est fine et agréable, comme tout son corps délicat. Pose poétique et étude de style très-réussie.

BARBELLA (Constantin). — « Une Confidence ». Joli groupe terre cuite de deux moulières ou pêcheuses et marchandes qui reviennent de vendre leurs poissons. La première, femme opulente de santé, presse la plus jeune dans ses bras et lui fait sa confidence, et toutes deux rient aux éclats. Tableau de genre que ce bon paysage. — « Les Joies de la campagne » consistent, pour cette belle fille, à chanter à pleins poumons, en portant sa cruche sur son épaule. Figurine genre Hébert et d'un bon mouvement rendu.

BARRAU (Théophile). — « Mme de H. » est de face et regarde devant elle. Sa coiffure a de l'ampleur, et ses traits réguliers sont bien dessinés. Aspect un peu sévère, mais assez bon buste plâtre. — « La Poésie française », groupe plâtre, est assise sur un nuage, dans une pose pleine d'élévation. Elle tourne la tête à droite, et, avec un beau mouvement du bras droit, elle pince sa lyre primitive. A ses pieds, un petit génie déroule une banderole sur laquelle on lit le nom du grand maître des maîtres de ce siècle : Victor Hugo. Superbe groupe plein de style.

BARRÉ (Armand-Désiré). — « La Vierge », buste marbre, a les paupières baissées et sourit trop fort, ce qui lui enlève de la candeur. Du reste, le type est noble et fin ; mais, grand Dieu ! quelle

difficulté qu'une tête de Vierge! Celle-ci, enveloppée d'une draperie qui encadre son beau visage, est, en somme, un bon buste marbre.

BARRIAS (Ernest). — « Bernard Palissy », statue plâtre. Debout et tenant un plat sous son bras, le grand inventeur surveille son fourneau. Une profonde inquiétude se peint sur ses traits creusés et amaigris. Le dé est jeté, et il attend le résultat. Son mouvement est vrai et bien trouvé. La statue est fort élégante et imposante.

BARTHÉLEMY (Bertrand). — « Mme B. H. », buste plâtre, est coiffée d'un chapeau à plumes jeté en arrière. Son beau front découvert et ses traits francs indiquent une personne franche et loyale. Très-bon buste expressif et bien traité.

BARTHOLDI (Frédéric-Aug.). — Ce « Modèle du Lion de Belfort » a beau n'être qu'une grande œuvre rétrospective moulée en bronze, c'est encore le chef-d'œuvre du Salon, et sa puissance méritait une haute récompense. Encore accroupi, le lion commence à regarder ce qui le gêne et le harcèle là-bas, à la frontière. Aussi il dresse sa belle tête, et va hérisser sa crinière et rugir! Belle œuvre d'un grand patriote qui a dû être honteux de notre décadence. Mais espérons la régénération rapide par le travail, l'instruction et l'éducation !

BARTLETT (Paul). — Cette « Vieille Femme », buste plâtre, est coiffée de son petit bonnet (à ruche gaufrée et à brides) de paysanne. Cette étude, fouillée de rides et de muscles, a des qualités réalistes assez sérieuses.

BASSET (Urbain). — Portrait de « Mme *** ». Buste marbre très-fouillé et très-soigné d'exécution. Etoffes moelleuses, riches dentelles, tout est rendu

avec une grande perfection, ainsi que l'expression spirituelle et enjouée de cette charmante physionomie. — « Les Premières Fleurs », statue bronze. Une Egyptienne met des fleurs à sa coiffure archaïque. Elle lève avec assez de grâce le bras droit, mais la main paraît un peu longue pour la figure déjà forte pour l'ensemble. Ce petit corps demi-nature est, certes, finement étudié ; mais le type, quoique vrai, manque de charme, ce qui n'ôte rien à la sévérité et à la justesse de ce style voulu et trouvé.

BAUDELOT (Maxime). — « Le Dernier Combattant du *Vengeur* » se cramponne au mât brisé de son navire, et, avant de sombrer, il montre sa hache à l'ennemi en poussant des cris de vive la République ! La tête de ce jeune héros est pleine de furie. Le torse, les bras et les jambes ont une fine étude et peut-être trop de calme pour le sujet. N'importe, c'est une statue épique bien jetée et rendue.

BAUJAULT (Jean-Baptiste). — Ce « Monument destiné à la mémoire de Ricard » est un beau groupe dont le socle devra figurer sur le monument architectural. Le buste bronze de feu le grand Ricard, un des principaux fondateurs de la République, est représenté plus grand que nature et à la manière de tous les bustes célèbres, très-simplement, les épaules et les pectoraux en solution de continuité et posant sur une colonne. De chaque côté, la République et l'Eloquence, debout, présentent à l'orateur ses titres à la postérité, écrits en lettres d'or sur une banderole : République, Eloquence. Le groupe a un aspect et un style fort élevés, et fera autant d'honneur à l'artiste qu'à la mémoire de Ricard, et à Niort, cité fière de son enfant.

BEAUMONT-CASTRIES (Mme Jeanne de). —

« Mme Krauss », médaillon bronze. Beau profil compris par un ciseau dramatique et philosophique qui sait aller au fond des choses de ce monde. Les caractères et portraits historiques ne lui échappent pas plus que les figures d'artistes dramatiques ; car je suppose que ce beau profil si bien échevelé, ce côté de deltoïde et d'omoplate, est bien celui de notre célèbre cantatrice de l'Opéra. Très-bon médaillon bronze.

BECQUET (Just). — « Le Colonel Denfert-Rochereau », plâtre bronzé. Le brave colonel, debout, tient les clefs de Belfort sur son cœur, ainsi que notre drapeau aux couleurs nationales. Il lève fièrement la tête et préfère donner sa vie que de sacrifier l'honneur de la patrie. Il porte à droite et a un air martial. Très-belle et bonne statue épique. — Ce « Faune » joue très-gracieusement avec sa panthère apprivoisée. Il est assis sur un tronc d'arbre, et la panthère, couchée à ses pieds, guette une grappe de raisins qu'il tient en l'air, dans sa main gauche. Le groupe est ravissant de charme antique. Le faune a un torse et des jambes superbes et la panthère se cambre avec toute sa grâce féline. Groupe magnifique.

BEER (Frédéric). — « Aurore », bercée sur le nuage qui la supporte, se renverse et ondule en arrière dans un fort gracieux mouvement, en levant sa torche au-dessus de sa tête. Le mouvement, l'attitude, le geste, l'expression du visage, tout est charmant. Statue plâtre. — Ce très-bon groupe de « Portraits » est réussi et a gagné une mention. La sœur aînée est assise sur deux coussins superposés, et la cadette, debout, s'appuie sur son épaule. Toutes deux méditent une lecture.

BÉLARD (Gustave). — « Au bord de la mer »,

satue plâtre. Un adolescent, type de pêcheur ou de petit paysan, est couché à plat ventre sur la plage et s'amuse à jouer avec des crabes, qu'il fait battre. Cet amusement le fait rire, mais ne lui donne pas d'élévation dans son type un peu vulgaire. Jolie statue réaliste d'une facture fine et serrée de dessin.

— BELOUIN (Paul). — « Tombeau de Jacques Lasne, curé de Saint-Joseph, à Angers ». Feu M. J. Lasne, assis et étendu sur le couvercle de sa tombe, met sa main gauche sur son cœur et tend la droite à ses fidèles en leur montrant sa figure béate et souriante. La tête a une grande expression de bonté. Aussi ses admirateurs reconnaissants nous font savoir qu'il était le père des pauvres. Qualités dans cette bonne statue d'ecclésiastique en chasuble et soutane de prêtre.

BERNASCONI (P.). — « La Repentante » est agenouillée et dans une prostration réelle. Elle joint les mains et pleure. Sa jeune et jolie tête exprime bien le repentir. — « Un Plaisir » fort innocent est savouré par un charmant enfant vêtu d'une simple chemisette courte, qui approche une montre de son oreille et en écoute le tic-tac avec une évidente satisfaction. L'expression du visage est juste et bien observée, et cette statue marbre est fort belle et dénote un grand talent.

BERNHARDT (Mlle Sarah). — « M. de L. », buste bronze. Belle et noble tête à l'expression pensive, qui doit être celle d'un artiste ou d'un poète. — « Le Sergent Hoff », buste bronze du vaillant défenseur de Paris, coiffé de son képi troué de balles et redressant la tête d'un air martial. Parmi les artistes qui ont reproduit les traits du brave soldat, il faut avouer que Mlle Sarah Bernhardt est celle qui a le mieux réussi, et que si l'on peut faire des réserves sur son talent de peintre, il est incontes-

table dans la sculpture. Mlle Bernhardt est le sculpteur de la pensée, et l'on ne peut qu'admirer ces deux bustes traités avec un talent hors ligne.

BERSOU (Charles). — « M. Lemoine-Montigny » a de grands traits énergiques ; une mâle volonté et une intelligence puissante les animent, car il y a de la vie dans ce buste plâtre. — « M. Chéri Lemoine-Montigny », buste plâtre, est coiffé du béret et tourne la tête à droite et de profil. Les yeux fouillés et la bouche ouverte, avec le béret sur l'oreille, donnent un aspect de marin à ce jeune homme, dont le buste a du mérite.

BERTAUX (Mme Léon).— « M. Emile Cardon », buste bronze, traité avec le talent ordinaire et bien connu de Mme Bertaux, passée maître dans son art.

BESNARD-DUBRAY (Mme Charlotte). — « Mme H. L. » a un type fin et spirituel, dont l'expression vivante et souriante a du charme. La raie de côté de sa coiffure prouve l'originalité de cette dame, bien rendue. — « Judith présentant la tête d'Holopherne aux habitants de Béthulie ». Cette héroïne est une virago fière de son agréable succès. Elle présente avec emphase la tête de sa double victime. Elle est richement costumée, et sa pose est aussi emphatique que son profil un peu idiot. Certes, le galbe et la pose ont du jet, mais j'ai de la peine à comprendre la beauté de cet héroïsme ; car lorsqu'une femme se donne, même à un ennemi, il me semble que ce sacrifice ne doit pas entraîner l'assassinat. Du reste, la statue est belle, et cette artiste est en progrès.

BEYLARD (Charles). — « Maria Magdalena » est atterrée et dans la prostration, sans doute au pied de la croix. Elle n'est point à genoux comme celle de Canova, ni noyée dans sa chevelure blonde. Non, elle lève sa belle tête et se trouve dans l'ex-

tase et l'ivresse de la douleur. Sa tête, ses bras et son torse sont d'une facture large et très-belle d'anatomie. La draperie qui couvre les jambes a de l'ampleur. Mais ce qu'il y a de supérieur, c'est la note de la douleur trouvée et rendue. C'est ce qui a valu à cet artiste une juste mention honorable.

BIANCHI (Mlle Mathilde). — « Enfant et Chat ». Qu'elle est gentille, cette jolie petite ! que son charmant minois est gracieux en contemplant le petit minet qu'elle presse tendrement sur son cœur ! Voilà une vocation de mère Michel qui se dessine bien nettement ; mais elle plaide si bien les circonstances atténuantes que son procès ne peut qu'être gagné devant le public, tant la coupable est délicieuse. Félicitons donc Mlle Bianchi, son habile avocat, à qui nous devons ce charmant buste marbre.

BION (Paul-Laurent). — « Hylas » vient de puiser de l'eau à la fontaine et s'en va ; mais une voix frappe son oreille, et, levant le bras droit, il fait le geste de la surprise et de l'audition. Charmante statue de bel adolescent.

BISSEN (Guillaume). — « Tubalcaïn, le premier forgeron », son informe marteau d'une main, contemple avec fierté son premier travail... un poignard, arme qui servira à asservir ses frères. Statue plâtre de justes proportions et de noble attitude.

BLANCHARD (Jules). — « Une Ondine », statue plâtre pour une fontaine à ériger sur la place de Soissons. Malgré les dimensions colossales de cette statue, M. Blanchard a su lui conserver un cachet de grâce légère des mieux trouvés. Il l'a représentée sortant des roseaux et en tenant un à la main, tandis que sa légère tunique flotte, balancée par le vent. Charmante inspiration. C'est

à Paris qu'une telle œuvre devrait être installée.

BLOCH (Mlle Elisa). — « M. L. B. », médaillon plâtre. Tête d'homme de profil, qui n'est pas sans quelques qualités.

BOGINO (Frédéric). — « Jeanne d'Arc au bûcher », statue plâtre. Elle est liée par la taille au poteau fatal, et ses mains croisées sur sa poitrine y pressent une croix de bois. Son visage, sublime de douleur résignée, se lève vers le ciel. La pose est belle et noble.

BOHN (Léon). — « La Fourmi ». Cette fillette ou petite paysanne, coiffée d'une capeline et enveloppée chaudement d'une draperie à fourrure, incline la tête sur son épaule gauche. Sa figure, aux lèvres lippues et à l'air assez décidé, est une bonne étude ; mais je ne vois pas en quoi et pourquoi elle personnifie la fourmi. N'importe, c'est un joli buste bronze. — « La Cigale », buste bronze, est figurée par une tête de jeune fille aux cheveux flottants, coiffés d'un mouchoir surmonté d'une plume de côté. Cette autre figure ronde de paysanne chante à tue-tête la mélopée de la cigale ; ses yeux fouillés rient aux éclats, ainsi que les lèvres ouvertes ; il semblerait que l'on entend sa voix criarde. Cette physionomie est réellement vivante et chantante. Très-bon petit buste bien arrangé.

BOISSEAU (Emile). — « Le Génie du mal » est toujours le vieux cliché de la légende satanique. Ce génie cornu a donc cueilli la pomme et regarde de travers le serpent qui a l'air de lui donner un conseil. Belle statue marbre au grand mouvement, et au dessin et à l'anatomie des plus savants. Œuvre remarquable. — « Le Crépuscule », groupe plâtre. Jeune femme ailée, assise ou plutôt planant. De son bras arrondi au-dessus de sa tête, elle soutient

sa lampe dont elle éclaire deux jeunes enfants endormis auprès d'elle, à l'abri de son aile. Le bras a un mouvement des plus élégants, ainsi que toute la pose fort heureuse. Le visage, incliné, regarde les enfants avec une expression qui a un grand charme.

BONHEUR (Isidore). — « Maquignon ». Jeune garçon montant un cheval qui se cabre. Mouvement et attitudes bien étudiés dans cette belle statuette bronze. — « Cavalier arabe », son fusil en bandoulière. Il traverse le désert et regarde au loin si aucun ennemi ne le menace, en se faisant un abri de sa main au-dessus de ses yeux. Le cheval ralentit sa course et n'avance plus qu'au pas. Le mouvement, des plus naturels, et les élégantes proportions de cette belle statuette, en font, comme de la précédente, une œuvre des plus remarquables, bien digne de ce grand talent.

BORGHI (A.). — « La Douleur » est personnifiée par une jeune fille, dont la belle coiffure ornée de roses n'a rien de douloureux, pas plus que l'expression de sa charmante figure étonnée. C'est « l'Etonnement » qu'elle aurait dû être intitulée ; car elle est ravissante dans cet ébahissement ou étonnement. M. Borghi a fait là une œuvre charmante, un buste suave de poésie ; mais le titre n'est qu'un erratum du livret.

BOTTINELLI (A.). — « La Modestie » est une charmante jeune fille debout et bien drapée; elle incline timidement sa tête jeune et aux cheveux ondés ; mais ces anneaux aux oreilles sont de trop pour une personne modeste. Elle ramène modestement ses mains et tient un bouquet de fleurs. Très-jolie statue méritant une récompense.

BOUCHER (Alfred).— « Vénus Astarté », statue plâtre. La déesse, sortant de l'onde, presse dans

ses mains sa chevelure dénouée et ruisselante. — « Joseph de Pret-Boose de Calesberg ». Ce joli buste marbre d'enfant est on ne peut plus soigné. La tête est fine et gracieuse ; mais la belle fillette s'ennuie de poser et fait la moue. Qu'elle est jolie avec ses petits pectoraux ! C'est ravissant.

BOUCHERON (Alexandre). — « L'Eléphant d'Asie » est en marche et la trompe courbée en dedans. Son gros cuir est bridé et zébré de rides. Bonne petite étude.

BOURET (Eutrope). — « M. Alexis Bouvier », buste bronze qui a une chevelure et une barbe olympiennes, et de grandes affinités avec la ressemblance du maître d'Ornans. La tête est belle, souriante et en même temps bienveillante. Bon buste.

BOURGEOIS (Arthur baron). — « Le Cardinal Mathieu, archevêque de Besançon », statue marbre pour la cathédrale de Besançon. Le prélat est assis sur son fauteuil archiépiscopal, posant une main sur son cœur et paraissant désigner de l'autre un plan de la cathédrale auprès de lui. Fort belle statue, qui manque peut-être un peu de hauteur par la pose adoptée. En effet, le cardinal assis de côté dans son fauteuil et étalant les larges plis de sa soutane, la statue a une largeur qui la fait paraître un peu courte. Elle n'en produit pas moins un fort bon effet. — « M. P. Dupont », buste bronze, est parfaitement rendu. Sa tête grave et souriante rayonne de bonhomie, et le nombreux personnel de son imprimerie doit constater le vrai mérite et la ressemblance de cette œuvre réussie et largement traitée par un sculpteur de grand talent.

BOURGEOIS (Maximilien). — « Mme feu la marquise de Saint-Barthélemy » a une tête aussi noble que bienveillante et, de plus, très-intelligente.

Très-beau buste marbre étudié et soigné par un ciseau magistral.

BOUTEILLÉ (Jean-Ernest). — « M. A. B. » est un charmant adolescent, sans doute au lycée. Sa figure ouverte a de beaux et grands traits intelligents, fort expressifs et bien rendus. Joli buste.

BOUTRY (Edgar). — Ce « Portrait », buste plâtre, a, comme on dit vulgairement, un faux air de Napoléon III. Si le nez était plus important, il n'y aurait point à hésiter sur la ressemblance ; peut-être les grosses moustaches et l'impériale en sont-elles la cause ? Dans tous les cas, assez bon portrait bien étudié.

BOYLE (John). — « M. le docteur Warren » porte la petite moustache, et sa physionomie sérieuse paraît absorbée par les devoirs de sa science humanitaire. Buste bronze, consciencieux d'étude et qui a du mérite.

BRAMBECK (Edvard). — « Prisonniers », groupe plâtre. Le malheureux époux a les poignets enchaînés. Sa femme, à genoux, pleure, en s'appuyant sur lui ; et lui, le captif damné, serre les poings et maudit son sort. Sa tête exprime la colère et la rage. Groupe dramatiquement rendu.

BRARD (Ernest). — « Enfant et Chat ». Ce charmant enfant, assis sur un coussin de velours, tient tendrement dans ses petits bras son bel angora, un gros câlin aimant les caresses, et y étant tellement habitué qu'elles ne troublent pas son sommeil. En effet, il dort, l'indifférent, pendant que son jeune maître se penche sur lui et lui adresse un joli sourire précurseur d'un baiser. Il dort et ramène ses pattes de velours auprès de sa figure. Le petit dorsal de l'enfant courbé est très-finement étudié, comme les petites jambes ; mais l'étude la plus déli-

cate et rendue, c'est le frais sourire aimant de ce charmant enfant. Excellent groupe plâtre du plus pur sentiment, qui promet un sculpteur des plus distingués.

BROUSSARD (André). — Belle étude que ce « Christ étendu mort au tombeau ». La figure, quoique belle, pourrait avoir une expression plus divine. Le torse, les bras et les jambes ont de l'étude et prouvent que cet artiste consciencieux a bien suivi le modèle. Qualités et recherches d'idéalisme, mais sujet difficile, dont M. Broussard s'est assez bien tiré. M. B. court à la maîtrise.

BRUCHON (Emile). — Une jeune fille ou jeune femme, en robe collante et drapée à la Renaissance, est debout et offre des roses à une petite fille. Cette dernière lève vers elle sa tête enfantine et tend la main pour recevoir ces fleurs. Joli groupe et modèle des figures du « Tombeau de Mlle Ruel au Père-Lachaise ». Style et sentiment.

BRUNEAU (Ludovic). — « M. D. » a une tête au type romain. Il porte la chevelure et la barbe à la mode de Lucius Verus ; sa tête mâle a une expression à la fois sévère et juste. Bon buste plâtre.

BRUYER (Léon). — « Mlle H. B. » est de profil ; son front, un peu fuyant, est encore tiré par les cheveux, qui montent pour se nouer et se boucler sur le sommet de la tête. Joli profil gracieux dans ce bas-relief et très-bon médaillon.

BULENS (René). — Ce charmant « Buste renaissance » est vraiment très-gracieux et très-distingué. Quelle belle tête bien coiffée ! Diane de Poitiers ne devait pas approcher de cette beauté. — « Le Départ pour la fête », buste renaissance (marbre), est une charmante jeune fille tournant sa tête fine et souriante sur l'épaule gauche. La chevelure, bien fouillée, est ornée de fleurs ; deux

bretelles passent de chaque côté de son élégant corsage. Petit buste bien étudié.

BULIO (J.). — « M. Gambetta » et « M. Thiers », deux statuettes reproduisant avec une grande vérité et une grande ressemblance ces deux grandes personnalités. M. Thiers, la main gauche sur la hanche, appuie la droite sur le traité de 1871. M. Gambetta est également debout et à peu près dans la même attitude, et l'illustre orateur, en train de devenir homme d'Etat, semble prêt à prendre la parole.

BURDY (Henri). — Portraits des « Enfants de M. Blum », groupe terre cuite. Jolie petite fille assise sur une chaise trop grande pour elle, avec son frère, dont la figure est un peu longue, agenouillé auprès d'elle. Il y a pourtant de bonnes qualités dans cette œuvre. — « M. Hector Pessard », buste terre cuite, porte la moustache à l'impériale. Ses trais sont réguliers ; ses yeux fouillés lancent le regard profond d'un homme qui médite. Très-bon buste teinté.

BUREAU (Mme veuve Louise). — Ce « Jeune Berger », statue plâtre, est assis sur un petit tertre et tient un nid d'oiseau dans sa main droite. Cette tête enfantine est réussie de gentillesse ; le torse, les bras et les jambes sont également bien étudiés. Très-jolie étude fine et délicate.

BUTTET DU BOURGET (Mme la baronne de). — « Mascarille, des *Précieuses Ridicules* », coiffé du tricorne galonné d'or. Ce type des roués valets a bien le sourire voulu par Molière ; la vie et la dilatation du sourire narquois éclatent sur ce type et ce caractère trouvés par le penseur et créateur Molière qui lisait à travers les esprits. Excellent buste.

CABUCHET (Emilien). — « Sainte Famille au travail », bas-relief en pierre pour une chapelle de château. La sainte Vierge filant sa quenouille, et saint Joseph appuyé sur sa hache de charpentier, regardent l'enfant Jésus monté sur une échelle et cueillant des grappes de raisins.

CADÉ (Constant). — « M. V. Outhenin-Chalandre » doit être très-ressemblant avec son front découvert, sa moustache militaire, comme tout l'aspect de sa physionomie.

CADOUX (Marie-Edme). — « M. Lepère » a un beau front et le crâne chauve. Seulement sa chevelure commence et finit en rouleau à l'occiput et se raccorde sur les temporaux à ses favoris en côtelettes. La figure du ministre de l'intérieur est belle et bienveillante et a une grande affinité avec celles de MM. Jules Ferry et Simon. Très-bon buste marbre. — « Mlle H. Bert », buste marbre, a le front bombé, proéminent et capable ; un phrénologue y verrait bien des bosses intellectuelles. Quant à nous, dans l'impression fine et délicate de ce facies jeune et distingué, nous voyons comme dominante une intelligence sérieuse, et peut-être dans les lèvres relevées une velléité de dédain. Très-joli buste marbre bien habillé, et surtout charmante tête de jeune personne des plus distinguées.

CAILLÉ (Joseph-Michel). — « Elégie », statue marbre. Personnifiée par une jeune femme debout et drapée, l'Elégie, couronnée de lauriers, a la poitrine et le bras droit nus. Elle incline légèrement sa tête pleine d'affliction et tient de la main droite un crayon pour noter ses pensées sur un cartel de papier. Cette figure a du style égyptien et est belle de calme et de simplicité. C'est une œuvre remarquable.

CAILLEAU.— Portrait de « M. *** », médaillon bronze. Ce fin profil, haut-relief et grandeur nature, est des plus heureux. Il est touché finement de main de maître. Les cheveux, la barbe, les chairs et les habits sont finis et délicats d'ébauchoir habile.

CALVI (Pietro). — « La Tante Chloé » est un type de véritable négresse au nez écrasé, aux lèvres lippues, venant en avant avec le menton, tandis que le front écrasé se détache bien sous la laine des cheveux. Elle est coiffée d'un mouchoir jaune et porte aux oreilles des anneaux d'argent. Malgré l'infériorité de ce facies, on y trouve néanmoins une expression de rare bienveillance. — « L'Oncle Tom », coiffé d'un panama à nattes, a un type supérieur à celui de la tante Chloé. La figure est fine, intelligente et réfléchie. Il y a même dans cette expression de fermes tendances abolitionnistes. En somme, c'est une belle tête comprise et bien rendue.

CAMUS (Adolphe). — « M. Chaffiot », buste plâtre, a une tête et une physionomie des plus fines. Son petit œil fouillé observe d'un regard des plus pénétrants. Bon buste.

CAPELLARO (Charles-Romain). — « Denis Dussoubs, tué le 4 décembre 1851 ». La belle tête du représentant de la Haute-Vienne a un caractère grave et mâle. Merci au sculpteur patriote d'avoir rendu ce pieux hommage à la mémoire d'un grand citoyen qui, en allant aux barricades, disait aux corrompus du *panem et circenses* : « Vous allez » voir comme on sait mourir à 25 francs par jour. » Capellaro, à l'instar de David d'Angers, sait honorer les grands morts et contribue à perpétuer leur mémoire par la puissance de son ciseau de patriote. Ce buste est une œuvre de grand art.

CAPTIER (François). — « Diane », figure dé-

corative, plâtre. La déesse tient son arc d'une main et une flèche de l'autre. Son regard se fixe attentif et vole vers le gibier qu'elle vient d'apercevoir, précédant son dard aigu, comme l'éclair précède la foudre. Son port, plein de majesté, est bien celui d'une déesse, ainsi que l'expression souveraine de la physionomie. Belle statue. — « Mme Rouby » a une pose de reine. Elle lève fièrement sa tête à caractère, dont les cheveux relevés en chignon ont l'air d'un diadème. Le type de cette dame est des plus sévères. Sa belle poitrine est un peu décolletée et ornée d'un corsage à guipure, couvert d'une draperie flottante à grands plis. Très-bon buste plâtre.

CARAVANIEZ (Alfred). — « Portraits des enfants de M. Quiros, consul d'Espagne ». Deux profils fins et purs, dans le même médailon, délicatement modelés et dessinés. Les beaux traits de ces deux enfants sont supérieurement rendus.

CARILLON (Philéas). — « Mme D. », buste terre cuite, s'est fait représenter très-simplement, et sa figure, soignée comme sa robe et ses guipures, offre une image très-ressemblante, faisant honneur à l'artiste. — « M. Arveuf », dont les traits distingués sont reproduits avec goût et talent. Buste plâtre qui peut figurer parmi les meilleurs.

CARLES (Antonin). — « Mlle Françoise de J. », buste marbre. Tête d'enfant qui n'est pas sans caractère, et que la coupe de sa chevelure fait ressembler aux pages italiens du XVIe siècle. — « Mlle S. ». Buste plâtre plein d'expression, qui semble être celui d'une tragédienne dans l'un de ses rôles. Grand talent dans ces deux bustes

CARLIER (E.-J.). — « Gilliatt » est enlacé par les tentacules de la pieuvre. Il fait un mouvement d'effroi, tenant son couteau d'une main,

et de l'autre se débarrassant de l'étreinte du monstre, dont un coup de son arme va le délivrer. Le mouvement de torse en avant, de Gilliatt, et l'effroi de sa tête font de cette œuvre un beau drame, d'accord avec le créateur de « Déruchette » et des « Travailleurs de la mer ». Très-belle statue bronze. — « M. le docteur P. » est chauve. En revanche, il porte une forte moustache et une barbe épaisse. Sa figure oblongue a des traits fins et caractérisés. Bon buste devant être fort ressemblant.

CARLUS (Marius). — « Mlle Jeanne E. » est absorbée par la pose. Aussi le sculpteur l'a représentée telle qu'elle était, c'est-à-dire l'œil fixe et l'air absorbé. Jolie demoiselle aux traits purs et enfantins, bien rendus en ce buste terre cuite teintée.

CARRIER-BELLEUSE (Albert), voir à l'ART MONUMENTAL.

CATANEO (Charles). — « M. le docteur Cotté » tient à diviser sa chevelure et sa barbe bien peignées et ondées. Cette figure étudiée doit être tout à fait ressemblante. Le dessin et le modelé en sont soignés.

CÉRÉMONIE (Jean). — « Enfant mort d'hydrophobie ». Tête de profil dont l'expression peut avoir de l'intérêt au point de vue de la science, mais qui prête moins à l'art. M. Cérémonie n'a pas reculé devant ce lugubre sujet, et l'a consciencieusement étudié. Nous espérons retrouver son talent, car il en a, dans des motifs moins hideux.

CERIBELLI (César). — « Feu M. E. Carlier, professeur à l'école de bijouterie », a trouvé en M. Ceribelli un sculpteur habile qui lègue sa figure à la postérité. Le crâne un peu chauve et les traits sévères, M. E. C. porte une épaisse moustache, et rappelle un peu Frédéric Soulié. Bon buste plâtre.

CHAMBARD (Louis). — « Mlle C. C. » lève fièrement sa petite tête coiffée encore à la mode, ce qui ne l'embellit pas, et lui donne un air revêche, en allongeant son masque au détriment du dessus de tête. Pourtant cette personne distinguée a des traits fins et délicats qui gagneraient avec une autre coiffure, et surtout avec une proportion plus grande, car ce n'est pas tout à fait grand comme nature, et en général, au Salon, tout est plutôt plus grand. Mlle C. C. est musicienne, sans doute, si j'en juge par cette lyre au bas de sa jolie toilette.

CHAPU (Henri). — « Leverrier », debout et portant à gauche, lève la tête au ciel, et de l'index droit qu'il pose sur la sphère, il donne sans doute une leçon à l'Observatoire, car il porte l'habit de l'Institut sous son pardessus. La pose est pleine d'élévation, comme la tête. Très-noble aspect dans cette statue pleine de style. — « Le génie de l'Immortalité, pour le tombeau de *J. Reynaud* », figure haut-relief, semble être la personnification de l'âme sortant de la tombe et s'élevant vers une vie supérieure. Le génie lève ses bras et s'élève dans son mouvement ascensionnel, laissant échapper le linceul qui flotte derrière lui. Figure d'un grand caractère et d'un puissant effet familier à ce maître.

CHAPUY (Agénor). — « M. le professeur Pajot » a la tête fièrement relevée. Ses traits purs et distingués ont une grande fermeté. M. Pajot est en robe de professeur, et sur sa poitrine brille l'insigne de l'honneur. Qualités en ce bon buste.

CHARCOT (Mlle Charlotte). — « M. L. R. », médaillon marbre. Mais cette tête au relief des plus accentués est plutôt un buste, et un très-bon buste découpé par un ciseau des plus habiles.

CHARDIGNY (Jules). — « M. Crespin aîné » doit être des plus ressemblants, avec son crâne puissant et dénudé, ses moustaches et barbiche et son air souriant. Bon buste bronze très-expressif et vivant.

CHARPENTIER (Alexandre). — « Mme *** », dont les traits vénérables ont subi, hélas ! du temps l'irréparable outrage, mais ont conservé une expression bienveillante très-sympathique. Petit médaillon plâtre bien traité.

CHARPENTIER (Félix). — La triste victime des Zoulous, que sa mère avait lancé bien à tort dans l'esprit belliqueux, est là, en buste bronze très-réussi. La figure a de la noblesse, et le buste est bien drapé. Qualités en cette étude. — « M. le marquis d'A. » est un officier supérieur dont la figure militaire a l'air vraiment martial. Ses cheveux en brosse, son vaste front découvert et ses longues moustaches avec l'impériale ne contribuent pas peu à compléter l'allure guerrière, que complète son joli costume avec les aiguillettes. Bon portrait.

CHARRIER (Pierre). — Deux « Portraits », médaillons plâtre, dans un cadre. Profils assez finement rendus.

CHATAIGNIER (Mlle Anna). — « Mme *** » vous évoque, de prime saut, le souvenir de Mlle Rachel. Très-bon buste terre cuite d'un jet noble et d'un grand style. Petite œuvre de grand art.

CHATROUSSE (Emile). — « La Lecture », statue marbre. Cette ravissante jeune fille, et bientôt femme, est assise, inclinée avec grâce et accoudée sur un accident de rocher; elle tient de la main gauche un livre où elle lit, et médite profondément. Sa tête est belle et suave, ses épaules et ses bras sont en belles chairs bien dessinées et d'un modelé

des plus gras et des plus fins. Son corps est drapé avec un grand goût. C'est une ravissante personnification de la lecture, rendue par le ciseau souple d'un vrai maître ; car « la Défense de Paris (1870) », esquisse très-dramatique, prouve une fois de plus la maëstria de l'auteur des « Crimes de la guerre ».

CHAVALLIAUD (Léon). — « Mlle C. » est une charmante jeune fille aux traits fins et délicats, une très-agréable et jolie personne, dont la figure est bien dessinée et modelée finement. Grandes qualités.

CHEDEVILLE (Léon).— Le petit « Eugène C. » est un gracieux et intelligent enfant. La tête est fine et des plus distinguées. Fines qualités en ce bébé sérieux et jetant de côté un regard qui dit beaucoup. — « Mme A. T. », petit buste marbre qui a de bonnes qualités de modelé, et dont les traits vivent et respirent.

CHELONI (Nicolas). — « Glicera » dort sur sa chaise romaine, sur le dossier de laquelle est accoudé son bras. Sa tête, enguirlandée de perles et de roses, se penche sur sa poitrine. Son torse et ses pectoraux nus sont très-beaux, et son bras droit pend inerte auprès de sa coupe vide. Jolie figure plâtre.

CHEMIN (Victor). — « Chasse au renard », groupe bronze Il retourne la tête et cherche à se défendre contre un chien qui l'a pris par le cou, tandis qu'un autre lui saisit une patte. Joli groupe bien mouvementé.

CHICOT (Louis). — Portrait de « M. C., ministre plénipotentiaire », est un joli petit buste plâtre. Celui de « M. H. » a un type de savant, et qui, en ce moment même, est en pleine observation. La tête a du caractère et doit ressembler.

CHRÉTIEN (Eugène). — « Le Printemps » est représenté sous la figure d'une jeune fille pinçant

de la mandoline. Son torse et ses bras sont nus. Elle regarde avec amour Zéphyr, aux petites ailes, qui soulève sa blonde chevelure et verse des roses sous ses pas. Zéphyr a tout à fait le galbe d'un beau danseur. Il est sur la pointe du pied gauche, et courbe son corps en un gracieux galbe. Mais je le dispenserais de la petite moustache, et lui préférerais un type plus élevé, plus idéal. Les Antiques n'avaient pas tort de tout idéaliser ; feu l'antique Prudhon l'a bien senti ; M. Cot également cette année. Dans de pareils sujets, c'est indispensable, et M. Chrétien le sait mieux que moi. C'est fâcheux, car il y a une poésie assez idéale dans le groupe, son sentiment, son mouvement, et notamment dans la tête de la jeune fille. Quoi qu'il en soit, c'est une œuvre qui a bien du mérite.

CIRASSE (Joseph). — « M. D. », buste plâtre, est un savant en robe et en rabat. Sa tête est belle, expressive et dénote une grande bienveillance. Très-bon buste plein de style.

CIVILETTI (Benedetto). — « Jésus-Christ en Gethsémanie », statue plâtre. Debout et s'appuyant sur un tronc d'arbre, le Christ, drapé comme dans un suaire, jette un regard profondément désolé. Il semble vouloir s'affaisser sur lui-même. Il est fâcheux que sa bouche soit entr'ouverte, car cela lui donne un air hagard ; mais on ne peut refuser à cet artiste une grande personnalité. Son Christ, qui n'a rien de commun avec tous les vieux clichés rebattus, est bien neuf, bien à lui, et nous prouve que M. Civiletti a son tempérament capable d'inventer et créer un idéal et une grande figure sans tomber dans la convention et l'idiote routine. A ce titre-là, M. Civiletti a fait une œuvre qui promet un grand artiste original.

CLAGNY (Lucien de). — « Expatriée », buste

bronze de vieille femme. Tête d'expression fortement sentie et rendue. Comme la douleur est profondément gravée sur ses traits ridés et couverts de larmes !

CLAR (Mlle Sophie). — « M. Maurias, capitaine à la Santé, à Marseille », buste plâtre, enveloppé des plis bien drapés de son manteau, qui laisse apercevoir ses décorations. Tête à l'expression calme et bienveillante, qui a de très-bonnes qualités.

CLASTRIER (Stanislas). — « Mme E. C. », buste plâtre, est bien dessinée et modelée, et ses traits, fort étudiés, doivent ressembler. La chevelure, agglomérée à l'occiput, est largement traitée. Assez bon buste.

CLÉSINGER (Jean). — « Henri Houssaye », buste bronze sans retouches. Tête aux cheveux courts et bouclés et à la barbe longue se terminant en pointe. Nous retrouvons dans ce buste le talent qui a fait la réputation de ce grand statuaire, et l'on ne peut que regretter de ne pouvoir l'apprécier dans une œuvre plus importante qu'un simple buste.

COCHEY (Claude). — « Esclave gauloise », victime de la conquête de Jules César. Jeune femme nue, les bras levés et liés à un tronc d'arbre. Statue plâtre élégante et bien modelée. — « Le Baron Deveaux », buste terre cuite. Tête jeune, fine et distinguée. M. Deveaux ne porte que la moustache à crocs relevés. Joli type bien rendu et bon buste.

COCLEZ (Arthur). — « Après le bain ». Jeune femme debout et relevant la manche de son costume mouillé aux nombreux plis qui se collent à son corps. Petite statue marbre de proportions

justes et fort élégantes. L'expression du visage animé et souriant, est aussi très-heureusement rendue.

COLLE (Alphonse). — « M. E. R. », buste terre cuite, a un type distingué et plein de décision. Il porte haut sa tête soignée de cheveux, de barbe et moustaches, et regarde avec un certain air de fierté. Une rosette d'officier orne la boutonnière de cet élégant buste d'un aspect fashionable.

CONSONOVE (François). — « Pierre Puget », buste plâtre, est drapé d'un manteau. Sa figure fouillée dans les muscles est remplie d'expression pénétrante. Il y a de la vie dans ces traits et ces yeux sous l'orbite profonde.

COPREAUX (Mme Berthe). — « M. P. », buste plâtre, porte une légère moustache et barbiche. Son facies oblong a des traits réguliers ; l'expression en est pensive. Assez bon petit buste bien dessiné et modelé. — « Mme S. », en buste et terre cuite, a une physionomie des plus agréables, car son sourire est charmant. Elle est bien coiffée, et un peigne en forme de diadème couronne le sommet de sa chevelure. Joli buste.

CORDIER (Ch.). — « Torchère, Onyx et Bronze ». Très-belle figure polychrome d'une Israélite au type arabe fier et noble, levant la tête et portant un vase doré destiné à recevoir une torche. Son burnous en onyx, noué sur sa tête, descend à ses pieds, qui sont en bronze comme la figure et les bras. Style et distinction. — « Mlle D. », décolletée et un bouquet de roses sur la poitrine. Son sympathique visage sourit avec grâce. L'esprit brille dans tous ses traits, qui semblent vivre et respirer. Buste marbre.

CORDIER (Louis). — Cette « Nubienne » n'a d'intéressant que son affreuse laideur de race. Avec

ces pommettes, cette bouche et ce rire bestial, on n'offre qu'une étude ethnographique, et le public a horreur de ces laideurs. Ce n'est point la faute du sculpteur, qui joue ici le rôle enseignant en nous montrant un pareil type.

CORNU (Vital). — « Le Ricochet ». Un adolescent, et bientôt jeune homme, prend une coquille d'huître et s'apprête à la lancer dans l'eau pour en couper la surface en bonds et ricochets. Il courbe son corps en deux, s'appuyant de la main gauche sur le genou droit, et relève en l'air sa tête souriante et faunesque. Quoique le torse paraisse un peu gras, cette figure n'en est ni moins jolie ni moins pleine de vie réelle et de qualités.

COSTET (Alphonse). — « Mlle Gabrielle G. », dont la tête sculpturale est reproduite avec talent. Joli buste bronze.

COUGNY (Edmond). — « M. Carnot, sénateur, ancien ministre », buste marbre. Belle tête au front chauve, pensive et mélancolique. Tête de philosophe et de penseur. C'est l'expression d'un sage, parfaitement exprimée. — « M. Castagnary, conseiller d'Etat », buste marbre, a aussi de bonnes qualités d'expression, que ce critique d'art peut apprécier mieux que personne.

COULON (Jean). — « Mort de Pyrame ». Mettant le voile de sa chère Thisbé sur son cœur, l'amant malheureux va plonger son poignard dans son sein. Le mouvement est d'un galbe douloureux, et la tête pleine de résignation. Belle nature très-consciencieusement étudiée.

COURTET (A.). — « Jeune Homme sur un dauphin » et de profil. Dans un beau mouvement, il pose un genou sur la tête du dauphin et lève au ciel sa figure juvénile et chantante. Cette légende, inventée par Pline, Lettre XXXIII, a fourni là un

beau sujet de bonne statue au grand élan de style épique et lyrique.

COUTAN (Jules). — « Mme J. C. », buste plâtre. Expression du visage agréable et souriante, mains croisées tenant son éventail dans un mouvement plein de naturel.

CRAUK (Gustave). — « La Jeunesse et l'Amour », groupe plâtre. La Jeunesse est une jeune femme mollement étendue sur une draperie et accoudée sur le bras droit. De la main gauche elle joue avec un Amour minuscule qu'elle tient par le bout de ses petites ailes. La tête de cette jeune femme est d'une grande suavité, et son corps est d'un rhythme harmonieux de formes ; la poitrine, le torse et les jambes sont de toute beauté. Superbe groupe. — « La Comtesse Marguerite de Flandre, fondatrice de l'hospice de Séclin (Nord) », statue marbre, tenant à la main l'acte de donation ou de fondation de cet établissement. L'expression de douceur et de mansuétude de ses traits enveloppés de son voile lui donne l'air d'une sainte ; mais le port et l'attitude imposants révèlent la grande dame. Les vêtements retombent en plis savamment fouillés, et l'ensemble produit un excellent effet. Fort belle statue.

CROISY (Aristide). — Ce « Nid », groupe plâtre, est bien intitulé. Voyez ce petit frère endormi auprès de sa sœur plongée comme lui dans un profond sommeil. Le bébé, tout nu, lève en l'air sa jolie petite figure, tandis que sa sœur, fillette de quatre ans, vêtue d'une chemisette, baisse sa tête, dont la chevelure couvre le front de son charmant petit frère. N'est-ce point un vrai nid d'oiseau que ce fauteuil capitonné ? Les têtes, les bras et l'ensemble, tout est réussi. — « M. L. Détroyat » est chauve, mais, en revanche, porte barbe et

moustaches. Il lève assez fièrement sa tête expressive. Qualités dans le portrait de cet homme de lettres.

CROS (Henri). — « Dames de Thélème », bas-relief cire qui, étant doré et conservant les nuances voulues, flotte entre la peinture et la sculpture, participant à ces deux formes de l'Art. Ces trois dames, dont on ne voit que les têtes, feuillettent et admirent les miniatures d'un manuscrit. Fort joli bas-relief ou tableau. — « Les Druidesses », bas-relief marbre. L'une d'elles, armée de sa serpe d'or, coupe le gui sacré que ses compagnes vont recevoir dans un linge qu'elles tendent au-dessous. Le dessin des figures est pur et élégant.

CROUZET (Jean-Baptiste). — Deux petits « Médaillons » plâtre, simples croquis de deux profils d'un dessin élégant et ferme.

CROZIER (Mme Fanny). — « L'Aïeule », buste plâtre. Coiffée d'un mouchoir, et un peu à l'italienne, cette figure de bonne vieille est très-fouillée de dessin, de muscles et de rides, et a l'air d'un moulage, tant la vie anime ce vrai type réel. Bonne étude. — « Mme C. », coiffée, colleretée, et presque habillée en Catherine de Médicis, porte la main droite à sa collerette tuyautée. Sa tête vénérable, fouillée de rides et de muscles, doit être vivante de ressemblance. Qualités dans ces traits séniles bien rendus.

CUGNOT (Léon). — « M. E. de R. », soldat d'infanterie de marine, engagé volontaire de 1870; statuette. L'expression distinguée des traits trahit l'origine aristocratique de ce vaillant marin qui a une tournure des plus martiales sous l'uniforme illustré par ces braves fantassins, héroïques victimes de la cruauté allemande à Sedan. Le mouvement de la statue a un grand naturel et l'exécution est

d'un maître. — « M. M. C. » est un adolescent sérieux, aux traits sévères, bien modelés et rendus. Qualités en cette petite tête.

CUVELLIER (Louis). — « Le Général V. » porte au col sa croix de commandeur, sur son veston à brandebourgs. Face militaire à moustaches, caractère martial et bon buste.

CUYPERS (Jean). — « Hallali » : le chevreuil est forcé et terrassé par le chasseur. Le jeune sauvage est accroupi sur sa victime et appuie avec force son bras nerveux sur elle, en célébrant son triomphe des sons de sa corne de chasse. Beaucoup de vigueur et de mouvement dans ce beau groupe marbre.

DAMÉ (Ernest). — « Mme *** », buste terre cuite, incline sa gracieuse et jeune tête sur l'épaule droite. La coiffure et les cheveux frisant jusqu'aux sourcils déparent son front, qui doit être beau comme le reste de cette charmante figure. Le corsage et la sortie de bal qui le couvre laissent voir sa belle poitrine et terminent bien cet excellent buste. — « M. *** », qui pourrait fort bien être l'époux de la dame *** précitée, possède une superbe barbe en éventail comme ornement de son visage aux traits réguliers. Le front découvert est beau, et l'œil, sous l'orbite, lance un regard plein de bonté. Le manteau jeté sur la redingote fait bien pendant au précédent buste, et est, comme lui, une bonne étude.

DAMPT (Jean). — « M. le général de Curtin ». Belle tête militaire, encore jeune et martiale. Le général est en uniforme avec grosses épaulettes et décoration de la Légion-d'Honneur. Bon buste plâtre. — « M. J. C. » a un facies distingué et une expression de vie et de pensées réelles. Tête,

chevelure, barbe et traits largement rendus et avec talent.

DARBEFEUILLE (Paul). — « Enfant à la coquille », statue plâtre. Enfant nu, portant à son oreille une coquille marine qu'il vient de ramasser sur le rivage. Son vif mouvement de surprise, qui se trahit dans sa pose des plus naturelles et dans l'expression vivante et animée de ses jolis traits, est des mieux saisis. Cette œuvre remarquable a valu une mention honorable des plus méritées à cet artiste, dont le nom mérite d'être retenu.

DARCQ (Albert). — « Mme D. L. » est presque coiffée et habillée à la mode ; ses cheveux sont ramenés en petites boucles frisées sur le front, et son corsage, un peu décolleté, a une ruche tuyautée. Le buste est serré par un châle noué. La figure doit être ressemblante et décèle beaucoup d'étude. Bon buste marbre.

DAUGER (V.-X.). — « Mme la vicomtesse D. ». Ce buste marbre est composé avec style et distinction qui a le cachet de la race de la grande dame. Qualités magistrales.

DAVID D'ANGERS (Robert). — Cette « Pêcheuse d'Yport » est de profil, les cheveux en chignon et enveloppés dans un mouchoir. Profil fin, médaillon bronze réussi. M. David d'Angers serait-il fils de notre illustre maître ? Grand nom oblige !

DAVOUT (Mme, duchesse d'Auerstaedt), — un grand nom soutenu par un beau talent, — nous donne un « Portrait d'enfant ». Joli buste, dont l'expression gracieuse est des mieux rendues. Les flots de sa chevelure dénouée et retombante encadrent cette aimable physionomie enfantine.

DEBUT (Didier). — « M. Dubief », buste marbre, porte une chevelure et une barbe des mieux frisées, ainsi que la moustache. Ses traits accentués et

fouillés sont énergiques et des plus résolus. En somme, buste expressif très-bien rendu.

DEGEORGE (Charles). — « M. Georges G. », buste terre cuite d'un enfant aux grands cheveux retombant en boucles sur ses épaules. Le grand col de sa chemisette ouverte par devant le ferait prendre pour un petit Louis XVII. Très-bien rendu.

DEHODENCQ (Edm.). — « M. Alf. Dehodencq » a une figure très-caractérisée, avec laquelle je suis charmé, pour ma part, de faire connaissance, car j'estime et apprécie très-fort ce grand admirateur et élève d'Eugène Delacroix. M. Dehodencq fils a su trouver la vie et le vrai caractère de son père, dont la tête énergique et la sévère expression sont, on ne peut mieux rendues. Très-bon buste plâtre, largement exécuté.

DELABRIÈRE (Edouard). — « Arabe improvisateur », charme les longueurs de son voyage en cultivant la poésie et la musique. Assis de côté sur son âne et bercé par la marche, il s'abandonne à l'inspiration, qu'il accompagne des sons de sa guitare. Il a un laisser-aller tout oriental et semble oublier et son voyage et tout ce qui l'entoure. Heureux mortel ! Ne troublons pas son rêve ! et admirons le talent de son sculpteur. Charmante statuette. — Cet « Arabe dénicheur » monte son pur-sang et revient de la chasse, où il a pu, en l'absence des père et mère, dénicher des lionceaux. Il apporte les deux jolis petits félins, dont l'absence fera rugir les père et mère navrés. Il a bien fait, le dénicheur, de fuir sur l'aile de son pur-sang... Très-joli groupe plâtre équestre.

DELAPLANCHE (Eugène). — « Enfance d'Orphée ». Le dieu de la musique dort sur les genoux d'une belle muse, qui joue de la lyre pendant son

sommeil. Cette Euterpe regarde avec amour ce futur génie musical et semble le deviner ; aussi elle n'en joue qu'avec plus de verve et de poésie. Très-bon groupe on ne peut plus idéal. La tête, le torse de la Muse et ce bel enfant sont admirables d'élan et d'élévation.

DELHOMME (Léon).— « La Maternité », statue plâtre de femme debout et allaitant son enfant, qu'elle tient assis dans le creux de sa main gauche. L'expression de son visage est d'une gravité qui pourrait suffire à un président de cour d'assises. Belle statue exécutée avec talent, bien qu'il nous faille avouer que la manière dont cette mère tient son enfant en équilibriste émérite ne nous semble pas très-heureuse.

DELORME (J.-A.). — « Mercure » est assis et pose en ce moment les ligaments pour retenir ses ailes aux pieds. Cette belle statue marbre est on ne peut mieux équilibrée. La tête est belle et noble ; le torse, les bras et les jambes sont d'un dessin et d'un modelé très-fins. Grand style. — « Ariane » se presse la tête de ses deux mains, dans sa désolation. Elle porte à droite, et l'inclinaison sur ce côté imprime une courbe et un galbe des plus gracieux. La tête est jeune et fort expressive dans ses lamentations. C'est une œuvre remarquable dans son ensemble comme forme et harmonie. Le torse et les jambes sont de toute beauté. Qualités de premier ordre chez cette victime de l'ingrat Thésée.

DÉLOYE (Gustave). — « Psyché », statue plâtre. Debout et portant à gauche, Psyché, sa lampe éteinte de la main gauche, et la main timide et en pleine recherche, pleure et se désole. La tête, remplie de douleur, s'incline en arrière ; le torse et les jambes sont d'un dessin et d'un modelé plantu-

reux. Très-belle statue pleine de style.—« Mme D. », buste plâtre, est un des meilleurs et des plus poétiques de ce riche Salon. Mme D. est une jeune femme arrangée et posée par un vrai poète, un artiste de grand goût. Elle lève fièrement sa jeune et jolie tête aux traits à la fois fins, délicats et sévères. Une guirlande de roses passe en sautoir sur ses épaules nues et retient un flot de draperies aux grands plis tourmentés. Cet excellent buste, je le répète, est un de ceux qui ont la plus poétique allure.

DEMAILLE (Louis). — Portrait de « Mlle Alice Demaille ». Charmant buste d'un gracieux enfant, aux jolis traits candides et purs modelés avec un véritable talent.

DENÉCHEAU (Séraphin). — « Le Compositeur Méhul ». Superbe buste marbre d'une grande ressemblance, fouillé avec un art qui fait honneur à M. Denécheau. — Cette « Chanteuse du moyen-âge » porte à gauche, et incline la tête pour consulter sa partition de musique. La tête est belle et pure, et chante avec amour, en vraie musicienne. La pose des mains est des plus gracieuses, et sa tunique chamarrée la drape très-largement. Statue poétique et au galbe plein de style.

DESCA (Edmond).— « M. A. J. », aux cheveux crépus et frisés suffisamment fouillés, et à la petite moustache, a une expression assez sévère. Le dessin et le modelé ont du soin et de la finesse d'exécution. Assez bon buste.

DESCHAMPS-AVISSEAU (Léon). — Cette « Enfant » (buste terre cuite) est une fillette coiffée à la triste mode actuelle, les cheveux dans les yeux et la crinière aux épaules. N'importe, elle n'en est pas moins gentille et remplie de qualités fines de bonne étude.

DESOUCHES (Charles). — Ce « Pêcheur normand » porte sur la tête et sous son bras des paniers de poissons. Il est en marche, et sous son gilet de tricot on sent bien les pectoraux. Les plis de sa culotte retroussée jusqu'au dessus des genoux permettent de voir de belles jambes bien anatomisées. Si ce rude travailleur était un peu plus grand, il gagnerait en distinction et pourrait avoir le style de ceux de Léopold Robert. Malgré cela, c'est une belle étude réaliste.

DESPREY (Antonin). — « Le Sergent Hoff », buste marbre. Ce brave soldat porte la capote militoire avec la croix bien gagnée de la Légion-d'Honneur. On aime à contempler ses traits pleins de franchise et de bonté, rendus avec talent ; mais il nous semble que le sergent Hoff devait avoir l'air plus jeune à l'époque où il portait cet uniforme, en 1870. — « M. Hérold, préfet de la Seine », fort beau buste plâtre exécuté avec le même talent consciencieux.

DESTREEZ (Jules). — « M. Thouret, président à la Cour de cassation », en perruque à boucles du XVIIIe siècle. Une sorte de médaillon portant pour inscription : *La loi*, pend sur sa poitrine. L'expression des traits est vive et spirituelle. Bon buste marbre.

DESVERGNES (Ch.-Cléophas). — « M. C. », buste plâtre, est plus grand que nature et porte la petite moustache ; sa tête mâle annonce une grande volonté. Bonne étude et qualités dans ce buste.

DÉTRIER (Pierre). — « Le Matin », bas-relief plâtre. Tête de jeune femme d'un dessin pur et élégant, très-bien conçu et rendu avec talent.

DEVAULX (Edmond). — « M. B. », médaillon bronze. Tête de profil fort bien traitée.

DEVENET (Claude-Marie). — « Une Tricoteuse (1793) » est coiffée d'un mouchoir à la Marat; ses cheveux en bandeaux flottants encadrent bien cette tête d'un caractère plein de sévérité. Les mains tenant les aiguilles et le bas sont, comme la figure, d'une étude très-fouillée, ainsi que le mouchoir et les manches. Mais ce qui prime en ce bon buste, c'est un caractère saisissant sur cette figure en proie à la passion.

DEVILLEZ (Louis-Henry). — « Eros », avec son bandeau passant sur le front et retenant ses cheveux, a un sourire plus rusé que sensuel. Les yeux sont fins et en amandes, la bouche est assez lascive; mais, hélas! le nez est trop épaté pour Eros! Certes, on ne peut nier une vive expression dans cette œuvre, que dépare le nez. Mais, malgré tout, ce sourire séduisant vous capte, vous charme et vous fait regretter qu'Eros ne soit pas plus beau. Très-bonne étude expressive, mais dont le type n'est pas assez idéalisé.

DOLIVET (Emm.). — « Mme B. », buste. Tête aux traits vivants et expressifs. La ruche de dentelles entourant le côté est des mieux fouillées et traitées. Excellent buste plâtre.

DONOGHUC (John). — « Phèdre », buste plâtre. La belle-mère d'Hippolyte baisse sa noble et royale tête, en proie à la plus aveugle et indomptable passion. Un bandeau retient à peine sa chevelure, qui flotte éparse sur l'épaule gauche et sur son dorsal. Sa belle poitrine est nue et artistement entourée d'une ceinture d'où pend un commencement de draperie. L'étude de ce bon buste plâtre est serrée de dessin et de gras modelé, et l'on peut affirmer que ce sculpteur américain fera honneur à son pays; car, indépendamment de ses connaissances plastiques, M. Donoghuc possède la poésie

et le drame au premier chef. Il est entré dans le sentiment vif d'Euripide; sa « Phèdre » est bien la majestueuse reine vaincue par la passion. Elle est vraiment belle d'expression, et du style grec le plus pur et le plus élevé. M. Denoghuc manie également bien le pinceau.

DORÉ (Gustave). — Cette « Madone » est tout simplement une œuvre de grand maître. Quelle élévation! quelle beauté dans cette tête sublime! et quel regard plein de compassion pour cet Enfant divin qui étend déjà ses petits bras en croix! Il y a là une idée et un contraste marqué entre la joie de l'Enfant Dieu et la tristesse de la Mère. C'est du beau drame de grand art! Ce beau groupe méritait mieux qu'une médaille de 3e classe. Ah! c'est qu'un créateur de la famille des Rubens et Michel-Ange a le droit de comprendre et faire des Madones, et il le prouve.

DOUAY (Marc). — « M. D. » et « Mme *** », bustes terre cuite, sont deux bons portraits bien modelés et bien rendus.

DOUBLEMARD (Amédée). — « Mme A. P. » est posée comme un buste du temps de Louis XIV. Les cheveux, bouclés, retombent en nattes et flots épais sur ses épaules. Une draperie de guipures couvre son corsage et termine bien ce joli buste, dont la tête est jeune et les traits expressifs. Les yeux fouillés et le plâtre teinté rapprochent cette œuvre de la peinture. — Ces deux « Génies funéraires », bronze, sont posés en pendentifs sur le fronton Louis XIV d'un tombeau. Caractère assez grandiose.

DUBOIS-DAVESNES (Mlle M.). — Les portraits de « M. J.-B. D. » et de « M. A. D. », terre cuite, ont un grand goût dans les poses de tête et les al-

lures distinguées. Dessin, caractère et style sont les notes de cette éminente artiste.

DUBOIS (Henri). — « M. C. D. », plus grand que nature, a une tête oblongue qui ne manque pas de caractère. Peut-être les traits sont-ils un peu petits pour le volume du crâne et la longueur du facies ; n'importe, ce buste plâtre ne manque ni d'étude, ni de qualités.

DUBOIS (Paul). — « M. Pasteur, membre de l'Institut », fort beau buste marbre de ce savant distingué. Hommage qu'un grand talent, son collègue, rend à un autre et qu'ils méritent tous les deux.

DUBOY (Paul). — « Le Docteur F. B. » a un beau profil romain. La coiffure et la barbe, ainsi que le type, ont un vrai caractère et un beau style. Très-bon médaillon bronze.

DUBRAY (Mlle Giovanna). — « M. G. L. », buste plâtre, a la distance du menton aux sourcils un peu grande par rapport à celle du crâne aux mêmes sourcils. A peine les cheveux sont-ils ébauchés, mais la petite figure n'est pas sans mérite ; pourquoi lui avoir crétinisé le front avec ces cheveux tombants ?

DUBUCAND (Alfred). — « Le Trait du Parthe » est bien rendu dans la légende. Un Parthe, sur son cheval fuyant en retraite, se retourne, ajuste l'ennemi et lui lance son trait empoisonné. Coiffé d'une tête de lion dont la peau flotte sur son épaule, vêtu d'une cotte de mailles et ayant pour selle une peau de bête fauve, son coursier fuit au galop. Cet archer célèbre est d'un grand caractère, ainsi que tout ce bon groupe.

DUFAUX (Frédéric). — « M. H. Rochefort ». Belle tête plus grande que nature, les cheveux en brosse et formant une houppe ou toupet sur le crâne. Le front puissant, et les traits énergiques,

mais fins et bienveillants, l'auteur de *la Lanterne* a une mâle et belle figure remplie de caractère. On ne peut s'éloigner de ce bon buste bronze sans en emporter un souvenir indélébile.

DUMAIGE (Etienne). — « François Rabelais », statue marbre de dimensions colossales pour la ville de Chinon, est d'un grand effet décoratif. Un sourire à la Voltaire éclaire la physionomie de l'auteur de *Gargantua* et de *Pantagruel*, mais le front et le regard sont d'un penseur et d'un philosophe et dénotent une haute intelligence au-dessus des ignominies de l'époque où sa plume s'est trop souvent arrêtée.

DUMILATRE (Alphonse). — « Montesquieu », assis dans son riche et imposant costume de président au Parlement Il appuie un doigt sur sa tempe et écoute une plaidoirie, ou médite son immortel *Esprit des lois*. Le génie rayonne sur son visage. Fort belle statue d'un bel effet monumental.

DURAND (Ludovic). — Portrait de « Daubigny », buste plâtre. Cher et vieux camarade, je te retrouve ici en béret et vareuse d'atelier, comme je t'ai souvent vu à ton atelier et à Auvers. Tes traits sont un peu soucieux, mais leur expression est toujours bienveillante et juste, car je n'ai pas connu un meilleur cœur que le tien. Merci à M. Durand d'avoir consacré son ébauchoir à ce pieux devoir de l'amitié ! Ce buste lui fait honneur, et tous tes amis lui en seront reconnaissants.

DURST (Marius). — « Mlle B. R. », buste terre cuite. Belle tête à l'expression spirituelle et vive. Le regard, le demi-sourire éclairent cette physionomie et lui donnent de la vie. Très-bon buste.

ÉCHÉRAC (Arthur-Auguste d'). — « M. Lafont », buste plâtre, a un type fin à l'air très bien-

veillant. Le front est large et découvert, les yeux un peu fermés sous les paupières larges, le nez fin et la bouche en partie dissimulée par les moustaches se raccordant avec la barbe. Le portrait doit être très-ressemblant et rend bien cette personne distinguée.

ELMERICH (Edouard). — « Au bord de la mer », groupe plâtre. Marin assis, tenant sur ses genoux son enfant qu'il regarde avec tendresse. Œuvre distinguée.

ENDERLIN (Joseph-Louis). — « Joueur de billes », statue plâtre. Accroupi dans la posture des petits joueurs, cet adolescent, la main gauche sur le genou droit ployé, vise et regarde attentivement. Très-bel ensemble, tête un peu commune, mais talent incontestable et verve dans cette bonne figure récompensée d'une médaille 3e classe. — Ce quatrième buste de « la République », plus réaliste que les précédents, est modelé d'un ébauchoir gras et ferme; mais le caractère de la figure n'a pas l'élévation voulue. Notre République doit être majestueuse de style, et M. Enderlin a assez de talent pour en chercher un selon son âme de patriote; car il y en a dans cette exécution; il n'y manque que la direction idéaliste, dont cet artiste peut trouver la voie facile à son réel mérite.

ENGRAND (Georges). — « Mme Druet » est coiffée d'un chapeau à plumes d'où s'échappent ses cheveux, dont une longue mèche flotte sur sa poitrine. Jolie tête de face et bon buste.

ÉPINAY (Prosper d'). — « L'Enfant spartiate », statue marbre. « ... Qu'as-tu sous ton manteau? » lui dit le maître. — Rien, répondit l'enfant coura- » geux et souriant », malgré la morsure du renard qui lui labourait de ses dents la place du cœur. Très-belle statue marbre, à la figure calme et souriante

de ce petit sot menteur, qui a trop bien goûté le charme de l'éducation spartiate. L'ensemble, le geste et toute l'étude sont d'une réelle habileté. — « Leontina Bella », bas-relief marbre. Tête de jeune femme de profil se détachant en médaillon sur le fond creux et doré. Au-dessous la devise : *Doulce comme une agnelle;* au-dessus, dans un cartouche, un petit Amour pensif tenant sa flèche. L'ornementation du cadre est fort belle, ainsi que l'effet général.

ERDMANN (Louis). — « M. Bravais » porte la moustache et a une physionomie très-expressive. Bon portrait-buste largement modelé dans les conditions du grand art.

ESCOULA (Jean). — Portrait de « Gabrielle ». Buste en plâtre d'un charmant bébé, dont le cou rentre peut-être un peu trop dans les épaules, mais dont la tête est fort gentille. — « Rieuse », buste plâtre. Tête de petite paysanne bien dénommée, car sa jolie figure pleine de gaîté rit franchement, ainsi que son malicieux regard.

ESSLER (Jane). — « Mme E. ». Buste bronze de dame âgée aux traits vénérables, bien modelé et d'un bon effet, malgré la nuance un peu noire du métal.

ETEX (Antoine). — Ce « Projet, ou esquisse, de monument funèbre à ériger à l'entrée de Paris aux mânes des héros morts pour sa défense », représente la France pleurant sur un cippe élevé sur des socles superposés. Nous voudrions voir la France jouer un rôle plus caractérisé, et une recherche architecturale de plus grand style. L'idée est patriotique, mais demande de l'étude et de la composition, choses faciles à ce sculpteur de talent. — Le portrait d'« Auguste Comte », buste plâtre, est compris et rendu par un maître universel et lettré ; car il est peu d'artistes contemporains qui aient autant em-

brassé que M. Etex. Aussi devait-il entrer facilement dans le caractère et l'esprit de son célèbre modèle ; ce dont il s'est bien tiré.

EUDE (Louis-Ad.). — « M. E. E. », buste plâtre teinté, porte moustache et barbe fourchue. Les traits vivent et respirent. Bon buste. — « Mme A. E. » possède les mêmes qualités et en est le pendant réussi, car sa charmante tête distinguée a beaucoup de charme.

EZEKIEL (Mosé). — « La Foi ». Un petit génie, debout et portant à droite, tient dans sa main gauche une coupe où brûle une flamme vive, et lève en l'air sa main suppliante. La tête, expressive mais un peu forte pour l'ensemble, est renversée dans cette pose d'invocation. Le torse et les jambes sont bien étudiés. Assez bonne statue d'un bon sentiment et d'un bon style. — « M. H. ». J'ignore ce que fait M. H. ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que sa figure à barbe de bouc et ses traits aussi amples que fins décèlent, par le sourire, un sagace diplomate. Buste plein d'ampleur et d'expression.

FACHE (René). — « M. L. G. ». Belle tête de jeune homme d'un modelé fin et soigné; excellent portrait médaillon plâtre teinté, plein de vie et de vérité. Mais nous voudrions voir cet artiste aborder la ronde bosse, le buste et la statue.

FALGUIÈRE (Alexandre). — « Eve » est debout, portant à droite et accoudée sur le pommier fatal, autour duquel rampe le serpent séducteur. Eve l'écoute, et sa belle figure semble céder à la flatterie. Aussi elle a déjà levé le bras droit et touche de la main la pomme néfaste. Cette statue magistrale est vraiment belle de rhythme et d'harmonie dans tout l'ensemble de son beau corps. M. Falguière a fait là une œuvre hors ligne. —

« Mme la baronne Daumesnil, surintendante honoraire de la maison de la Légion-d'Honneur », buste marbre. L'expression vénérable et imposante des traits de la veuve de l'illustre général est rendue avec un souple et grand talent maître de son effet.

FALLSTEDT (Ingel). — « M. Hagborg » a une belle tête à caractère sérieux et méditatif. Le front est large et les traits puissants sont bien accompagnés d'une barbe fourchue à longues pointes. Le détail de la redingote est enlevé comme le reste de cette facture large. Très-bon buste plâtre. — « M. le comte de Rosen », buste plâtre. Tête au front chauve et à l'expression ouverte et décidée. Traits vivants et animés qui semblent respirer.

FARRAIL (Gabriel). — « Misère », groupe en plâtre. Un vieillard au costume antique appuie sa tête dans sa main. Sa petite fille, debout entre ses genoux, sollicite la charité. Beau talent.

FAVIER (Edmond). — « M. J.-B. L. », médaillon plâtre. Portrait qui a de bonnes qualités.

FÉLON (Joseph). — « Le Baiser du matin » est un grand bas-relief jouant le tableau. La bonne mère, assise de profil, presse dans ses bras son joli bébé nu, qui l'embrasse tendrement. Scène adorable. Bon bas-relief qui réjouit la vue et le cœur des mères. — « La Prudence » est presque en haut-relief pierre. Elle est de face et tourne de profil sa tête antique. Grand style un peu renaissance. Du reste, tout ce que produit ce ciseau magistral a du caractère et du style.

FERRARY (Maurice). — Ce « Belluaire agaçant une panthère » a bien la pose voulue d'un dompteur. Armé de sa baguette d'acier rougie à blanc, il donne de la main gauche un ordre avec geste impératif à la féline, qui rampe et miaule

mais obéit. Très-belle figure et excellent groupe bronze bien rendu.

FERRER (Félix). — « M. Blasquez » a une belle tête de savant ou de militaire ; le front et le crâne sont d'un beau développement. Le facies, un peu maigre, laisse voir les muscles et les os. Mais ce qui anime cette figure sérieuse, c'est la vie et la méditation. Bon buste plâtre. — « Saint Jean », buste médaillon plâtre. La tête du saint, jeune et ascétique, est bien dans le caractère voulu et a une expression d'enthousiasme et d'autorité fort bien reproduits. C'est une œuvre des plus distinguées.

FERRIÈRES (Georges, comte de). — « *Kiss*, terrier anglais ». Assis et levant la patte, il fixe les yeux sur son maître. Ce bel animal est modelé et rendu avec un grand talent dans cette jolie statuette cire.

FERVILLE-SUAN (Charles). — Cette « Dame noble, fin du XVe siècle », tient un gerfaut sur sa main gauche et le regarde en souriant. Si la tête de cette châtelaine a du charme, le galbe de son beau corps ne laisse rien à désirer non plus, et il faut lire le lai de Mélion, trouvère de l'époque, chantant ses *ex et vairs*, *clers et rians*, car *molt estoit bele en tos semblans*. Très-bonne statue marbre.

FOLLIN DE LA FONTAINE (comte Octave de). — « L'Ivresse », statue marbre, est personnifiée dans une jeune bacchante étendue de profil et accoudée sur le gazon, ayant renversé sa coupe et tenant son thyrse. Il y a une bonne et consciencieuse étude dans le torse et les jambes de cette bacchante ivre, mais dont la tête n'exprime qu'une ivresse honnête et béate. Qualités.

FONTAINE (Emmanuel). — « M. de J. », mé-

daillon bronze, est de profil très-fin et porte barbiche. Jolie et sagace expression souriante. Bonne et belle étude.

FORCEVILLE (Gédéon de).— « Saint Geoffroy, évêque d'Amiens (XIIe siècle) », a des traits ouverts et souriants. Il porte la mitre, et une draperie chasuble termine ce bon buste plâtre.

FOSSÉ (Athanase). — « Jeanne d'Arc », prisonnière, a les bras enchaînés. Elle lève sa belle tête au ciel, mais n'entend plus ses voix, hélas ! et joint les mains dans la pose d'une croyante. A ses pieds sont sa cuirasse et son cimier, sur lequel pose le tronçon de son épée. Très-belle statue vivement sentie et rendue.

FOURQUET (Léon). — Cette « Flore » est tout bonnement une œuvre supérieure. Il n'y a rien d'étonnant, l'artiste est hors concours, et on ne saurait trop encourager ce bel art, dont l'extension aux meubles usuels est l'éducation artistique répandue jusqu'aux foyers domestiques. Jolie statuette bois.

FRANCESCHI (Jules). — « Mlle Krauss », buste plâtre de la célèbre cantatrice. Beaucoup d'expression dans les traits. Les plis de sa tunique se drapent avec un art plein de goût. Beau buste réussi, ainsi que celui, en bronze, de « M. A. Wolff », du même artiste.

FRANCIA (Angelo). — « M. Aurélien Scholl », buste bronze de grande apparence et d'excellente exécution des plus soignées. M. Scholl relève la tête dans un mouvement plein de vie et de vérité et des mieux réussis.

FREMIET (Emmanuel). — « Hommage à Corneille ». Une gloire aux ailes éployées s'élance dans son vol céleste et pose une couronne sur la

statue en bronze de Corneille ; mais il est fâcheux que cette Muse ou Gloire lève en l'air une palme destinée à ce grand génie national, car son geste semble vouloir le fustiger. C'est d'autant plus malheureux que sa pose tourmentée prête à ce procès de tendance, qui serait injuste. Très-beau groupe de grand art. — « Capture d'un éléphant de deux mois ». Un nègre musculeux a pris, par ses larges oreilles, un éléphant tétant encore sa mère. Fier de la capture, le noir Africain lève en l'air sa tête crépue, et de ses lèvres lippues il a l'air d'appeler à la rescousse, car la jeune bête résiste et tord déjà avec fureur sa jeune trompe, en appelant sa mère à son secours. Très-bon groupe comme ce grand et souple maître sait les faire.

FRÉMY (Edouard). — « Gil Naza dans le rôle de Coupeau, scène de la Folie », médaillon bronze. Tête de face, superbe d'expression. Les traits contractés, les yeux égarés et roulant dans leurs orbites, le front plissé et les cheveux hérissés, donnent un aspect des plus saisissants à cette figure égarée et convulsionnée, qui semble personnifier la folie.

FRÈRE (Jean-Jules). — « Printemps », buste plâtre. Oh ! le beau type ! Quel charme, quelle exubérance de sève et de vie dans ces traits adorables de jeune fille ! Comme les yeux, le nez et la bouche suaves ont d'attraits et le disputent en charme et fraîcheur aux guirlandes de roses qui ornent cette belle tête ! C'est d'un effet et d'une poésie qui méritent une récompense. — « M. Albert D. », coiffé comme les enfants d'Edouard, a une figure d'espiègle. un petit airrusé. Joli buste.

FRESNAYE (Marie). — « Le Petit Voleur », statuette marbre, vient de prendre et emporte dans

les plis de sa chemise les petits chiens de la pauvre mère. Celle-ci mord l'enfant et veut retenir sa chère nichée. Le petit voleur, en marche et dans un mouvement très-naturel, retourne la tête (un peu trop forte) et regarde la mère sans trop de compassion. Mais c'est juste, puisque cet âge est sans pitié. Très-joli groupe vrai et rendu.

FULCONIS (Louis). — « La Fête des sacrifices de moutons à Alger ». L'Arabe danse une tarentelle ou une gigue des plus mouvementées ; le poing sur la hanche, il saute et lève les jambes en faisant de grands bras et gestes avec la draperie flottante de son burnous. Vie et mouvement dans cette danse sauvage.

GALLI (Rizzardo). — « La Foi voilée », buste marbre, est une œuvre remarquable, non-seulement d'exécution, mais encore d'inspiration et de sentiments rendus.

GALY (Hippolyte). — « M. le docteur C. », médaillon bronze. Belle tête de docteur aux traits réguliers, graves et imposants, et au noble et large front. La reconnaissance, — ainsi que nous l'apprend son inscription, — a heureusement inspiré M. Galy, car son médaillon est superbe.

GARNIER (Alexandre). — « Mme Pape-Carpentier », buste marbre, aux traits empreints d'une grande élévation et d'une grande bonté, qui rendent sa figure profondément sympathique. Buste commandé par le ministère de l'instruction publique.

GASQ (Paul). — « M. L. », buste plâtre, a une figure des plus énergiques ; et ce qui ne contribue pas peu à en augmenter l'air vaillant et crâne, c'est une belle barbe épaisse, surmontée de fortes

et longues moustaches. Le front et les traits sont beaux et le regard très-pénétrant. Bon buste.

GATTI (Jesualdo). — Cette « Tête d'étude », terre cuite, est celle d'un jeune garçon qui lève la tête et admire les astres. Excellente et fine étude où cet artiste est en vrai progrès. — « Le Chat et la Souris ». Un affreux jeune homme assis tient un chat de la main droite et lui montre une souris sur sa main gauche. Le chat miaule de douleur et de convoitise, car la manière dont il est suspendu ne lui fait pas plaisir. Cette statue bronze perd beaucoup à ce métal et serait mieux en marbre. Qualités réelles cependant.

GAUDEZ (Adrien). — « Le Moissonneur », statue bronze. Courbé avec énergie sur sa gerbe qu'il va couper, le moissonneur travaille ardemment. Il y a de la verve et de l'élan dans cette belle et bonne statue bronze, dont l'aspect a de la vie. — « Flore et Cérès », groupe marbre. Flore est debout et tient une guirlande de roses ; Cérès, portant une gerbe dans sa tunique, s'élance et veut couronner sa sœur des épis qu'elle tient de la main droite. Ce joli groupe de statuettes de marbre est rempli de charme et de grâce. L'élan de Cérès est plein de vie et de verve.

GAUDRAN (Gustave). — « Joseph Barra », buste plâtre. Le jeune tambour lève crânement sa tête héroïque et coiffée du tricorne à cocarde de la première République. Il y a déjà dans cette jeune physionomie toute la maturité et la fierté épiques du patriote et du héros prêt à mourir pour la République et la patrie. Très-bon petit buste.

GAUQUIÉ (Henri). — « Mme A. L. », buste terre cuite et d'une fort jolie expression. Mme A. L. lève un peu, mais sans fierté, sa belle tête aux

traits fins et distingués. Un peigne retient la torsade de son abondante chevelure, et de petits cheveux frisottant sur le front donnent un charme de plus à cette dame à l'air vraiment noble. Style et grand aspect. — « M. G. H. », bon profil aux traits réguliers, bien modelés et rendus, est un médaillon plâtre teinté produisant un excellent effet.

GAUTHERIN (Jean). — « La République française » est la plus noble et la plus élevée de style de ce nombreux concours très-suivi. Droite et fière, elle lève sa tête calme et majestueuse, coiffée du bonnet phrygien. La chevelure qui s'en échappe en longues tresses tombe et flotte sur ses épaules. Son corsage et son péplum, retenus par une ceinture en sautoir, s'arrangent bien et complètent ce superbe buste de grand art. — « M. Pierre Véron », buste bronze, lève fièrement sa tête militaire aux moustaches en crocs et à la longue impériale. Le front est large et puissant, et les sourcils, un peu froncés, donnent du caractère à ce facies sévère. Le pardessus, jeté avec goût sur la redingote, ajoute encore à l'effet vigoureux de ce bon buste de grand jet.

GAUTHIER (Charles). — « Le jeune J. D. » incline sa jolie tête de bébé sur l'épaule droite ; il est coiffé comme les enfants d'Edouard, et sa petite figure délicate est sérieuse. Charmant buste terre cuite. — « Cléopâtre » vient d'offrir son sein à l'aspic, et l'inconsolable amante d'Antoine se tord sous le feu dévorant du venin du reptile. Le torse est luxuriant de belles chairs modelées, et la tête renversée a une expression très-dramatique.

GEEFS (Georges). — « M. le docteur C. L. », buste plâtre, a une figure imberbe des plus ouvertes et remplie d'une loyauté franche, et amène

ses cheveux relevés retombant en touffes et grosses mèches sur les temporaux. Très-bon buste.

GEMITO (Vincenzo). — « M. Paul Dubois », l'éminent artiste statuaire et peintre, est reproduit, dans ce beau buste bronze, avec un talent digne du modèle, et que nous retrouvons dans le portrait de « M. Meissonnier », qui porte à gauche. La palette sur l'avant-bras, le pinceau prêt de l'autre main, il examine son modèle avant de poser sa touche magistrale. En voyant cette formidable barbe de sapeur, on pourrait croire que cet artiste pose pour le Moyse ou le Jupiter Olympien. Dans tous les cas, la tête est belle et tonitruante d'aspect. Excellente statuette bronze d'un grand caractère bien rendu, qui a justement valu une médaille de 2e classe à cet artiste distingué.

GEOFFROY (Victor). — Le « Lion du Soudan », assis et au repos, a un grand caractère. C'est bien là le roi des animaux, puissant et superbe dans sa pose majestueuse. Fort beau bronze d'un grand effet. — « Mlle G. E. », buste plâtre, incline la tête sur l'épaule droite. La figure est bien étudiée ; les traits sourient avec grâce et modestie. Bon portrait rendu consciencieusement.

GEORGESCO (Jean). — « M. Stephanesco », bas-relief plâtre teinté. Très-bon portrait où l'artiste a su traduire la vie et la pensée dans cette physionomie bien rendue.

GERGOMIER (Jean). — « Mlle M. J. ». Charmant médaillon marbre très-réussi. Style et distinction.

GHEEST (Maurice-David de). — Cette « Etude », buste bronze, représente une belle tête de vieillard à longue chevelure et barbe inclinées sur l'épaule gauche et la poitrine. Avec un type aussi royal, l'artiste eût pu, avec une couronne et une coupe,

faire de ce beau modèle soit un roi de Thulé, un Duncan ou un roi Lear. N'importe, l'étude est belle.

GILBERT (François). — « Pierre Puget ». Ce beau buste marbre fera honneur à l'artiste, dont l'œuvre de style rend bien le caractère et l'esprit du grand statuaire enfant de Marseille et l'une de nos gloires nationales.

GODEBSKI (Cyprien). — « Enfants », groupe bronze, pour un monument élevé à l'école polonaise par les enfants de l'émigration à leurs bienfaiteurs. L'un d'eux est assis au pied du monument et regarde l'inscription qu'y trace son compagnon vu de dos et faisant face au monument. Proportions justes et correctes dans les figures, bien placées et bien comprises. Excellent effet. — « M. Zichy » est sans doute un peintre, car nous voyons une palette gravée sur le socle de ce beau buste en bronze. L'expression pensive et élevée de sa physionomie est bien conforme à cette noble vocation.

GODETT (Ansbert). — « Agrippa ». Ce buste en jaspe est une copie fidèle de l'antique. Nous attendons de cet habile ciseau des œuvres originales plus importantes.

GOULD (Thomas-Ridgway). — « Le Spectre, dans *Hamlet* », est inspiré des héros de Fingal : superbe tête de guerrier, coiffée d'un cimier aux plumes blanches et ombrée au front par la visière de ce casque. L'expression terrible et vengeresse est bien sentie et rendue. Les yeux lancent des foudres du fond des orbites caverneuses, et on croit entendre sortir ces paroles graves et terribles de la bouche du vieux roi assassiné : Hamlet ! venge ton père !... M. Gould promet un dramaturge de grand talent.

GOURDEL (Pierre). — « M. l'amiral Mouchez,

directeur de l'Observatoire », médaillon plâtre. Tête de profil encadrée de favoris, et le haut du buste où l'on voit la rosette d'officier de la Légion-d'Honneur. — « Marie ; d'après le poème de Brizeux », est coiffée du bonnet et habillée du corsage bretons. Elle baisse les paupières et sourit avec modestie. L'artiste a voulu rendre l'expression de beauté à la fois simple, douce et gaie du chaste amour que le poète aimait à suivre vers l'étang du Rorh. En effet, cette jolie tête exprime assez bien la douceur et la modestie. Qualités dans ce bon buste teinté.

GOWER (lord Ronald). — « Victor Hugo » est assis accoudé sur son fauteuil et la tête appuyée sur sa main. Cher grand maître des maîtres, vous méditez, vous paraissez triste, vous pensez aux hommes et à tout ce qu'ils pourraient faire de grand et de beau à leur passage sur cette terre ; vous souffrez de la lenteur du progrès, et votre grand génie, qui ne tarit jamais, veut aller jusqu'au bout de son apostolat de poète humanitaire. Merci donc à votre grande âme, merci de la part de vos reconnaissants Ch. Rolland et le chantre de la *Garibaldiade*, dont vous aviez écrit la préface sur votre rocher d'Hauteville-House. Oui, merci, car votre passage ici-bas n'aura fait que des heureux. — « Henri V, roi d'Angleterre », est debout, portant à gauche et élevant sa couronne royale au-dessus de sa tête fine et jeune. Cette jolie statue est destinée au monument de Shakespeare. Qualités et style.

GRAILLON (Félix). — « Fête du grand-père » et « Marins du Tréport ». Le premier, haut-relief polychrome, est une anecdote de genre qui sied à un pinceau, aussi bien que les figurines du Tréport. Certes, on ne peut demander au talent que ce

qu'il peut donner ; cependant il me semble que M. Graillon est né peintre et n'aurait qu'à copier ses belles maquettes. Il aurait double succès, car les moyens de la peinture sont encore plus complets et plus hauts. Il ne faut point oublier que l'art de la statuaire a une destination et un apostolat plus élevés que l'anecdote enluminée.

GRANDMAISON (Charles-Paul MILLIN de). — « Monsieur votre père », monsieur, a l'expression la plus bienveillante du monde. Sa tête est empreinte du plus pur sentiment paternel. Aussi, en fils respectueux et reconnaissant, vous avez laissé son image à la postérité.

GRANET (Pierre). — « M. G. A. » a du caractère ; belle tête dessinée et modelée avec maëstria.

GRAVILLON (Arthur de). — « M. *** », buste plâtre, a une tête à barbe et à moustaches remplie de caractère. Les grands traits sont largement attaqués à grand ébauchoir. — « L'Enfant prodigue », statue plâtre d'un sentiment tendre et d'une large facture.

GRÉGOIRE (Louis). — « Psyché », statue bronze fort belle et d'un grand effet, dénote un talent des plus remarquables. — « La Cruche cassée », buste marbre. Charmante fillette au facies des plus délicats, et même plus fin, plus jeune que celui de la « Cruche cassée » de Greuze. Joli buste marbre à la suave expression.

GROSJEAN (Adolphe). — « M. C. » doit être satisfait non-seulement de sa ressemblance, mais encore de ce bon buste plâtre, dont nous avons apprécié les qualités.

GRUYÈRE (Théodore). — « Mme P. », buste terre cuite, a l'air très-souriant. Elle est coiffée d'une guipure nouée derrière la tête, et deux larges rubans, de guipures, aussi terminent ce petit buste

terre cuite bien étudié. — « Mme E. ». Buste terre cuite d'un rare fini d'exécution. Tout est fouillé et ciselé avec un talent des plus remarquables.

GUGLIELMO (Lange). — « L'Innocence », statue marbre, joue avec une couleuvre qui enlace son pied. Un enfant, assis, regarde attentivement un reptile et le prend dans la main pour jouer avec lui. La tête enfantine est fine, délicate, comme le torse, les bras et les jambes. Pose naturelle. Jolie statue marbre d'un bon style.

GUILBERT (Ernest). — « Thiers ». Cette statue plâtre est d'un beau jet et d'une pose naturelle et vraie. Le libérateur du territoire porte à droite, et a le geste de l'orateur à la tribune ; sa main gauche est appuyée sur sa hanche, et la droite est tendue et ouverte. La tête du patriote est soucieuse ; sous ses lunettes, son œil profond regarde en face et bravement la triste situation. Cette statue est belle et comprise, et rend le grand patriote tel qu'il devait être dans les moments solennels à la tribune. — « Dupin », buste marbre, dont les traits, peut-être un peu vulgaires, sont empreints de franchise et même de rudesse, mais on y lit une grande fermeté. Très-bon buste marbre destiné au musée de Versailles.

GUILLAUME (Claude-Jean). — « Philippe le Bon, duc de Bourgogne », porte au col la Toison-d'Or et tient sur son cœur un missel à fermoir. Sa belle tête fine est coiffée du chapeau de l'époque. Les grands traits délicats du noble duc sont remplis de charme. C'est l'histoire sculptée dans toute sa vérité par un grand ciseau de vrai maître. — « M. Thiers », statue plâtre pour le musée de Versailles. M. Thiers est debout dans une attitude digne et fière, telle qu'il devait l'avoir lorsque ce sublime patriote défendait pied à pied la noble blessée,

notre chère France. Certes, le maître et penseur qui a été chargé de cette œuvre difficile ne pouvait guère comprendre autrement son attitude et son caractère. Ce grand homme d'Etat, cet historien lumineux, ce Protée, dont le génie universel est déjà un problème ardu pour l'analyse subtile de la plume, prêtait encore moins physiquement à l'art de la statuaire, dont l'idéal est la forme et le rhythme des belles proportions. En sculpteur historien, M. Guillaume a préféré se tenir rigoureusement dans la vérité, et a même craint de faire plus grand que nature. Cette exactitude métrique était-elle obligatoire? J'en doute d'autant plus qu'elle pouvait être observée dans l'agrandissement, et je crois que l'œuvre y aurait beaucoup gagné. Quoi qu'il en soit, cette œuvre capitale vivra par la vérité du caractère compris et rendu par un maître.

GUILLAUME (Victor). — « M. G. V. », médaillon plâtre. Portrait de jeune homme de profil, aux traits réguliers et à la barbe naissante, d'un bon modelé et d'une bonne expression.

GUILLEMIN (Emile). — Cette « Jeune Fille du Caire » rappelle l'antique coiffure égyptienne des Anubis et des déesses Pacth. Le type un peu trivial et la bouche béante ne lui donnent pas l'air intelligent ; et, malgré la richesse du costume, ce type de femme, pourtant très-bien étudié, n'offre pas grand attrait pour les amants du beau et de la poésie. — Ce « Janissaire du sultan Mahmoud II », buste bronze, a au moins, lui, le caractère sauvage de sa race, qui tient du tigre et du félin Il lève crânement sa tête féroce coiffée d'un casque à pointe avec tissu de mailles descendant comme oreillères jusque sur son riche cafetan. Par l'entrebâillement de ce costume oriental, sortent un pistolet turc et un poignard sans doute empoisonné.

Voyez d'ici cette tête cruelle qui lance un regard de panthère et avance ses grosses lèvres altérées de sang ! Ce type féroce est bien rendu.

GUILLON (Auguste). — « Gaulois à la chasse ». A cheval et armé de son épieu, il va percer le sanglier aux prises avec les chiens. Groupe cire des plus fouillés et d'une furia de composition des plus splendides.

GUYSKI (Marcelin). — « Mme K. B. », très-bon buste plâtre, a une figure rayonnante de bonhomie et de prospérité. Ses traits fins et délicats sourient avec grâce, et tout l'aspect de cette charmante dame respire la santé et annonce un caractère des plus heureux.

HALÉVY (Mme Léonie-F.). — « F. Halévy », statue pierre. Le maëstro auteur de la *Juive* est debout, en costume de membre de l'Institut, un libretto de la main gauche et le tricorne de la droite. Il porte à gauche et lève un peu sa noble tête au front large et contenant d'autres œuvres de génie. Très-belle statue pleine de vie et de grand style. Cet hommage pieux rendu à l'époux ou au père par une dame de talent méritait une récompense.

HALLER (Gustave). — Portrait du « Prince Stirbey », buste marbre. Le bienfaiteur du grand statuaire Carpeaux mérite en effet cet hommage. Sa belle tête respire l'intelligence et l'élévation, et on y sent le reflet d'une âme noble et généreuse. L'expression est des mieux rendues. Une draperie jetée autour du buste l'encadre de ses plis avec goût et ajoute à l'effet.

HANNAUX (Emmanuel). — « Le Jeune *** » a une petite figure de garçonnet très-sérieux, on dirait presque un adolescent. Ses jolis traits sont

calmes et sévères, malgré cet âge peu avancé. Petit buste terre cuite d'un certain caractère.

HAREL (Armand-Pierre). — « M. le baron de C. » porte les palmes au collet de son habit et sur sa poitrine les deux insignes d'officier de la Légion-d'Honneur et d'Académie. Evidemment ce monsieur est membre de l'Institut. Sa tête est bienveillante et son buste marbre assez bon.

HASSELBERG (Pierre). — « Le Charme » va s'envoler, ou s'apprivoiser sous la séduction de ce charmant petit génie ailé, un adolescent qui a su attirer déjà deux oiseaux sur sa main gauche. De la droite il fait le geste naturel d'un magnétiseur qui a l'air de retenir les oiseaux charmés. Jolie pose ; galbe des plus poétiques, comme cette ravissante figure.

HÉBERT (Théodore-M.). — « La République », au bonnet phrygien couronné de feuilles de chêne, a le tort d'avoir les yeux fouillés. Les traits ont bien quelque réminiscence de l'antique, et ne manquent pas d'une certaine grandeur ni de recherche de style, comme tout l'ensemble étudié ; mais nous voudrions voir à ce sujet difficile plus de caractère et d'élévation.

HENNEQUIN (Gustave). — « Mme Meyer » est de profil et très-souriante en ce bon bas-relief ou médaillon plâtre, soigné de dessin et aux cheveux et à l'œil fouillés. Qualités.

HENRY (Mme Marie). — Portrait de « Feu Mme Becquerel », médaillon marbre, dont le pur profil est un véritable camée pour la fine exécution et produit un excellent effet dans ce cadre doré.

HERCULE (Benoît-Lucien). — Ce « Buveur » est couché, et, se cramponnant à une branche de la main droite et de la gauche aux anfractuosités du terrain, il boit à longs traits à une source fraîche.

La pose élancée, le mouvement vrai et les qualités du torse et des jambes en font une belle et bonne figure.

HÉROLD (Gustave). — « M. H. », coiffé d'une calotte grecque, lève légèrement la tête vers l'épaule droite. Il porte barbe et moustache et a une figure souriante et expressive. Assez bon buste.

HIOLIN (Aug.). — « Feu Pélissier », tête de vieillard de profil, d'un dessin ferme et d'une excellente exécution, est un fort joli médaillon terre cuite.

HIOLLE (Ernest). — « Portrait décoratif », buste marbre de jeune femme au riche costume et à la grande collerette de la Renaissance. Fort beau et d'un grand effet décoratif des mieux compris.

HOUDAIN (Jules d'). — « En reconnaissance ». Officier de chasseurs à cheval ou de hussards se penchant et s'appuyant sur la croupe de sa monture pour regarder à terre. Cheval et cavalier sont bien dessinés et ont un grand cachet de vérité. Jolie statuette plâtre.

HOUSSIN (Edouard). — « La Esméralda » dansant avec sa chèvre et agitant son tambourin au-dessus de sa tête. Très-gracieuse et charmante, comme devait être représentée l'héroïne de *Notre-Dame de Paris*. Son corps souple est lancé dans un mouvement très-animé en même temps que très-gracieux. Charmante statue.

HUGOULIN (Emile). — « Charlotte Corday », buste plâtre bien fouillé et bien drapé. Une expression de résolution inflexible se lit dans tous ses traits. Grandes qualités d'expression dramatique.

ICARD (Honoré). — « Amour », statue marbre. Cet Amour adolescent est assis sur un nuage et a

les jambes croisées. Il tient son arc de la main gauche et jette un regard un peu blasé pour un Amour. Certes, la tête est fine et ne manque point d'un certain charme, mais elle paraît un peu vieillotte ; l'œil se bride et la lèvre est sardonique. Voilà cette tête coiffée dans un beau désordre. Quant au corps et à l'ensemble, il est d'une pureté de forme des plus grandes. Très-bonne statue marbre. — « L'Enseignement laïque » est donné par un robuste vieillard à longue barbe. Il tient un livre et enseigne un jeune homme assis à ses pieds. La jolie tête de l'adolescent contraste avec l'air sérieux du maître. Le groupe a de la vie, du caractère et de la pensée, trois bonnes qualités rendues.

ISELIN (Henri). — « M. Berthelot, membre de l'Institut ». Beau buste marbre. Les traits méditatifs et le large front dénudé du savant sont habilement rendus. — « Le Prince de B. », buste marbre magistral.

ITASSE (Adolphe). — Votre petite « Agnès », monsieur et maître, est un joli bébé haut-relief et ressortant de son gentil médaillon. La collerette qui sert à faire épanouir cette charmante fleur enfantine est un agrément de goût bien utilisé. Permettez-nous de donner par la pensée un baiser à votre charmante Agnès, et priez-la de sourire une autre fois. Jolie terre cuite d'un maître. — « Le Baiser d'adieu » est envoyé avec grâce par un Amour aux petites ailes et à l'écharpe flottante. Il s'élance bien dans sa marche, et, tenant de la droite son arc enguirlandé de roses, envoie du bout des doigts de sa main gauche un baiser bien senti. Jolie petite figure pleine de vie.

IVEL (Karl). — « M. Strauss », buste bronze. Tête pensive aux traits méditatifs et observateurs qui semblent guetter et poursuivre une idée. Une

grande volonté s'y dessine et a été fort bien rendue dans ce bon buste réussi. — « M. le docteur H. », buste plâtre, a le crâne dénudé par l'étude de son art et de sa science humanitaires. Son front large et puissant, sa figure imberbe ont un aspect ouvert et loyal ; un sourire de bienveillance anime ses traits largement rendus ; la bouche est fine et les yeux sont pénétrants. Belle tête de savant aux cheveux tombant à l'occiput à la manière des Girondins. Bon buste étudié, plein de vie et d'expression.

JACOB (Anatole). — « M. E. D. », avec sa petite moustache et sa barbe fourchue, son front découvert, ses yeux fins et son air sévère, pourrait bien être un vaillant militaire, car il en a la figure martiale. Mais quelle que soit la profession de M. E. D., son buste est bien étudié et plein de qualités.

JACQUES (Pierre-Narcisse). — « M. *** » a une abondante chevelure, moustaches et toute sa barbe en fourche. Le facies, qui a de l'embonpoint et de l'étude, est d'un bon modelé. Buste plâtre.

JANSON (Louis). — « Marguerite T. », buste plâtre teinté d'une charmante enfant fort jolie, dont le charme et la grâce ont été rendus avec bonheur et talent. Délicieux portrait.

JOCQUET (Jules-Achille). — « Mélancolie », j'aimerais mieux « Modestie », car cette suave figure de jeune fille est souriante et modeste, et n'est pas trop mélancolique. Les traits sont fins et purs ; c'est une ravissante étude d'un style élevé et idéal. — « Ruse d'Amours ». Un charmant petit Amour offre un baiser du bout des doigts et dans un mouvement des plus poétiques : le petit malin cache en même temps derrière lui un autre Amour qui dissimule son carquois et ses flèches. Charmant groupe, genre Hamon, et des plus réussis.

JOLY (Jules). — « Andromède délivrée ». Ce groupe en bois a toute la richesse et l'effet du bronze; il est découpé et ciselé en maître du ciseau; toutefois nous voudrions des formes plus élégantes dans l'Andromède, qui manque peut-être un peu de grâce. Malgré cela, on ne peut que louer l'ensemble et l'exécution de cette œuvre distinguée.

JOUANDOT (Amédée). — « Mme F. », buste terre cuite, a pour coiffure une fanchonnette à guipure se nouant sous le col. Sa bienveillante figure est très-bien dessinée et modelée délicatement. Les traits sont pleins de vie et leur expression a beaucoup de charme. Très-bon portrait.

JOUFFROY (Hippolyte). — « Mme *** », médaillon marbre (assez rare à cette exposition, où le plâtre a beaucoup plus servi), est un bon portrait de dame âgée dont les traits sont bien vivants et expressifs.

KESSEL (Mme Camille). — « Abigaïl », plâtre; œuvre de style et de sentiment.

KLEY (Louis). — « Les Pugilateurs », bien modelés et bien posés, dont l'un pare le coup que va lui porter son adversaire. Joli groupe bronze doré des plus minuscules, qui est un véritable bijou artistique.

LABARRE (Georges). — « M. E. D. », médaillon plâtre. Tête de profil finement modelée et dont l'expression pensive et élevée est fort bien rendue.

LABOURET (Mlle Marthe de). — « Mme N. M. de N. », buste terre cuite, finement et soigneusement modelée. Il y a de grandes qualités d'expression dans les traits de cette physionomie qui pense et vit.

LAFORESTERIE (Edmond). — « La Vigne et l'Ormeau », statue marbre. La vigne est personnifiée par une jeune et élégante femme pleine de force et

de vie qui s'enlace avec grâce au tronc de l'arbre, en laissant retomber des grappes de raisins de la main qu'elle élève au-dessus de sa tête. Par ce temps de phylloxéra, la pauvre vigne devra bientôt être figurée par une pauvre moribonde amaigrie.

LAFRANCE (Jules). — Statue de « Frédéric Sauvage ». L'inventeur de l'hélice appuie son bras gauche sur un modèle de son invention, sur lequel son geste et son attitude appellent l'attention. Une expression élevée se lit sur ses traits graves et imposants. Il explique son idée avec preuves convaincantes à l'appui. Belle statue. — « Mlle Alice Lody », buste terre cuite, dont les beaux traits sont rendus, ainsi que les cheveux et le vêtement du buste, avec un art des plus délicats et des plus fins qui fait un véritable bijou de ce charmant buste.

LAMBEAUX (Joseph). — Un « Pauvre Aveugle » est à genoux et prie avec sa petite fille assise à ses pieds. Cette jolie tête enfantine, pleine de grâce et de charme, contraste bien avec ce malheureux mendiant, dont on ne sent pas le corps sous la draperie. Du reste, la tête de l'aveugle est bien rendue, et la tête de l'enfant embellit le groupe.

LAMBERT (Emile). — « Après la moisson ». Une jolie et jeune moissonneuse, altérée par son rude travail, a déposé sa gerbe et sa faucille le long d'une fontaine qui fait jaillir son eau par la gueule d'un lion. La jeune fille pose la main sur la tête du fauve, et de l'autre recueille l'eau qu'elle va porter à sa bouche. Très-fine et agréable statue de profil, dont le mouvement est très-vrai. — « L'Innocence » est une jeune fille debout, décolletée jusqu'aux pectoraux et faisant boire une colombe dans une coupe. Elle incline sa jolie tête coiffée à la Renaissance et sourit agréablement. La draperie

collante laisse voir ses belles formes. Statue bronze d'un élégant et pur style.

LAMOLINAIRIE (Augustin). — « M. *** », buste plâtre, a la tête et le facies assez ronds. La boîte osseuse est forte et capable de volume ; les traits sont fins et petits en rapport avec l'exiguïté du facies à moustache et à barbe fourchue. Assez bonne étude.

LANCELOT (Mlle Marcelle). — Ces cinq « Médaillons » bronze dénotent du talent et de la conscience dans l'étude. Mais pourquoi cette artiste n'attaque-t-elle pas la ronde-bosse et ne se lance-t-elle pas vers le but de la statuaire : une jolie statue ou un groupe, qui seraient certainement remarqués comme ses jolis médaillons ?

LANSON (Alfred). — « Judith », groupe plâtre. Holopherne dort du plus profond et bruyant sommeil, la tête renversée sur le coussin, le bras droit pendant et les jambes ployées sur les jarrets, en un mot dans une pose presque bachique. Debout et dans une pose de fantôme, Judith lève l'épée encore au fourreau, et ouvre les doigts de la main droite, absolument comme Macbeth allant prendre le poignard qui tuera Duncan, son bienfaiteur. Eh bien, Judith, effarée elle aussi comme Macbeth, se demande si elle va assassiner ce général qui a eu confiance en elle. Sa tête, remplie d'effroi, est pâle d'indécision et d'horreur, son regard est fixe et hagard ; le salut de l'armée et de Béthulie l'emportent : elle va dégaîner l'épée criminelle de l'assassinat ! Très-beau groupe dramatique.

LANSON (Ernest). — « M. Ruffin », médaillon plâtre réussi. Bon portrait profil dans lequel il y a de la vie et de l'expression.

LANZIROTTI (Antonio-Giovanni). — « Mme de

Werbrouck, née princesse Soutzo », buste marbre, a une tête calme et sévère. Sa chevelure, ceinte de bandelettes à la romaine, vient friser jusqu'au bord de ses sourcils. Très-beau corsage couvert d'un manteau â fourrures, et grand aspect princier en ce bon buste plein de style. — « M. E. de Werbrouck » porte la moustache et l'impériale. Ses cheveux sont relevés en brosse; sa figure est souriante et pleine d'aménité. Très-beau buste marbre, pendant du précédent.

LAOUST (André-Louis). — « *Spes* », statue bronze. Cette espérance, portant sur la pointe du pied droit, s'élance dans un beau vol, apportant notre drapeau d'une main, et de la main gauche levant au ciel un faisceau symbolique. La tête, pleine de jeunesse et de beauté, rayonne de foi ardente. Ses deux ailes déployées et en pointes ajoutent au caractère de cette excellente figure pleine de style et de grand art. — « Borée enlevant Orithyie ». Ce groupe plâtre est d'un jet épique plein de vie. Borée, les ailes déployées et perpendiculaires, emporte comme une plume sa bien-aimée. Il la contemple avec amour, et veut apaiser sa résistance; mais elle a beau se défendre de son étreinte en repoussant son bras de la main gauche, l'heureux ravisseur n'en fend l'air qu'à plus grands coups d'ailes et ne la dévore des yeux qu'avec plus d'amour.

LAPAYRE (Eug.). — « M. A. P. », buste plâtre. Tête bien coiffée, deux fois plus grande que nature, et aux traits accentués. Bon buste largement traité.

LAPORTE (Alexandre). — « Aveugle : tête d'étude », plâtre. Coiffé d'une casquette qui couvre presque les sourcils, ce pauvre aveugle, portant toute sa barbe, incline un peu la tête sur l'épaule

gauche, et une tête belle et distinguée. M. Laporte n'a pas craint de demander l'achat de son œuvre pour soulager cette grande infortune. Très-bon buste et noble action qui mérite de provoquer la charité des belles âmes. — « M. Croisade » porte la moustache et la barbe fourchue et tourne sa tête un peu levée sur l'épaule droite. Cette tête est pleine d'expression, et le manteau drapé sur l'épaule ajoute au caractère de ce bon buste.

LA ROCHETTE (Emerand de). — « La Romance » serait mieux intitulée l'« Elégie ». En effet, remarquez le type, saule pleureur, de cette jolie femme moyen âge, dont la tête inclinée est si belle et dont l'expression chantante est triste ! Il est fâcheux que cette statuette ne soit pas grandie de deux tiers ; il y a là un tempérament congénère de celui de M. de Laplanche, un vrai sentiment de poésie élégiaque, où M. de La Rochette conquerrait des succès durables, car cette chanteuse vous capte par son style de grand jet. Sa tunique, qui permet de saisir le galbe distingué du corps, sert même à l'aspect sculptural un peu gothique.

LARRÉGIEU (Fulbert). — Cet « Homme d'armes en vedette » est un ancien mousquetaire ou dragon de Villars. Le cheval, au repos, porte bien son cavalier. Celui-ci, le pistolet au poing, guette l'ennemi. Belle statuette équestre au grand caractère. — « Les Kangourous » sont aux aguets. Le mâle se dresse sur ses grandes pattes de derrière ; ses petits se cachent sous le ventre de la mère. Grande inquiétude en ce bon groupe plâtre bronzé, vrai et pris sur nature.

LAURENT (Eugène). — « M. Denis Poulot, maire du XI[e] arrondissement », a la figure très-enjouée, avec son sourire un peu railleur, mais qui

n'exclut pas la bienveillance. Les traits fins, la barbe bien rendue, ainsi que les habits, tout constitue un bon buste plâtre.

LAWES (Charles-Bennet).— « Vénus », statue plâtre, est debout et les pieds dans sa conque marine. Elle lève au ciel sa jolie tête portant une étoile, et, dans un beau mouvement, elle soulève en l'air, avec sa main droite, sa longue chevelure, dont elle exprime la rosée. Le torse, un peu long pour les jambes, est finement étudié, ainsi que les bras. Les jambes ne manquent point de qualités, mais elles sont un peu courtes. C'est fâcheux, car il y a de la grâce et de la poésie dans cette Vénus !

LE BOURG (Ch.-René). — « Mlle A. L. », profil sculptural fermement dessiné et modelé. Médaillon terre cuite qui a de solides qualités.

LEBOURG (Charles-Auguste). — « Auguste Comte » est presque chauve et tout à fait imberbe. Ses grands traits, un peu secs et tirés par les muscles, ont du caractère : celui du savant positiviste courbé sur la solution de ses problèmes. Qualités et large facture. — « M. Emile de Girardin », dont les traits sont sillonnés de rides profondes et semblent méditer. Le célèbre publiciste est fort ressemblant, et ce buste plâtre est traité avec le talent bien connu de M. Lebourg, auteur déjà d'un grand nombre d'œuvres remarquables.

LECOINTE (Léon). — « Sedaine », statue plâtre. Le poète est assis, écrivant sur son genou et oubliant un moment son rude travail de tailleur de pierre ; son maillet est à ses pieds. La statue est belle et ne manque pas de caractère, et a été achetée, croyons-nous, par la ville de Paris pour en orner un square, où elle rappellera l'exemple donné par ce poète, s'élevant des rangs des tra-

vailleurs au fauteuil de l'Académie par son talent.

LECORNEY (Nicolas). — « Le Baiser » est donné du bout des lèvres et des doigts par une charmante fillette en chemise qui se courbe en avant d'un air des plus gracieux. C'est une jolie enfant bien potelée et rubiconde, pleine de vie et de grâce. Jolie statue plâtre. — « Enfant assis ; — la première montre ». Ce charmant bébé, assis les jambes croisées sur un petit fauteuil, porte sa montre à son oreille et sourit de l'entendre battre. Gracieuse expression de surprise et qualités en cette jolie statue plâtre.

LECOURTIER (Prosper). — « Chiens Saint-Hubert », groupe plâtre. Ils sont superbes, ces deux limiers, et vous regardent bien. Le premier allonge le col, le second lève sa belle tête. Ils sont couplés et attachés à un sicot de bois de la forêt ; ils prêtent l'oreille, afin d'entendre le son du cor ou la voix de leurs confrères pour rallier. Très-beau groupe étudié et largement rendu.

LÉCUYOT (Stanislas). — « La Cruche cassée », bon groupe plâtre inspiré du tableau de Greuze. Une jolie fillette, tenant à son bras le vase endommagé, s'est réfugiée auprès de la statue d'un faune qui sourit malicieusement dans sa barbe.

LE DUC (Arthur). — « L'Etude pleurant sur la tombe d'un jeune homme ». Jeune femme s'appuyant, dans une attitude affaissée, sur la pierre funéraire de cette tombe prématurée. De sa main pendante elle laisse échapper des fleurs. Son vêtement se drape en plis simples et larges, sous lesquels son corps souple ondule avec élégance. Le mouvemeut et l'expression sont fort beaux. C'est de l'émotion sculptée, si l'on peut ainsi dire. Beau talent. — « Le Baiser équestre », beau groupe

plâtre qui est fort remarqué du public, auprès duquel il obtient un véritable succès. La jeune femme s'incline et s'appuie tendrement sur l'épaule de son compagnon, qui approche ses lèvres de sa jolie figure. Le mouvement des cavaliers et des chevaux est des plus justes et des plus élégants. On sait que le motif est tiré du roman *Le Nabab* de M. Alph. Daudet.

LEFÈVRE (Camille). — « M. *** », portrait buste plâtre : un crâne dénudé, par l'étude sans doute, et devant être très-ressemblant.

LEFÈVRE (Louis). — « La Pensée », statue marbre. Assise et le torse nu, elle est grave, et sur le point de donner une forme et de fixer sa conception sur le papier. Elle lève l'avant-bras et la main gauche ; puis, la main droite près de saisir la plume, sa jolie figure rayonne de l'éclosion de son idée. Très-belle statue bien drapée et surtout d'une haute expression idéale. Grand style et poésie. — « Premières Joies », groupe plâtre. Une jeune mère, assise, contemple avec bonheur ses enfants, dont l'aînée, à ses pieds, s'appuie sur les genoux maternels, qui supportent déjà son petit frère. La composition et l'exécution de ce beau groupe méritent les plus grands éloges.

LEFRANC (Gustave). — « Rouget de l'Isle » lève fièrement sa noble tête inspirée par son génie patriotique qui lui souffle *la Marseillaise*. Elle est vraiment inspirée, cette tête coiffée à la mode des Girondins ! son œil fulgurant a l'air de fixer le soleil, ses narines soufflent et respirent, et sa bouche, aux lèvres héroïques, va chanter :

Allons, enfants de la patrie...

La draperie ou le manteau qui termine ce bon buste

flotte aussi au vent de l'inspiration. Buste plâtre.

LEGENDRE (Mme Valentine, née Dombrowska). — « Mignonne, jument demi-sang, et son poulain ». Groupe cire. Ces deux beaux animaux, dont les proportions sont justes et élégantes, sont modelés avec beaucoup de soin et de talent.

LEMAIRE (Hector). — « Le Philosophe et l'Erudit » (groupe plâtre composé de deux bustes à mi-corps) ont entamé une discussion qui ne paraît pas près de se terminer et qui pourrait bien se changer en dispute, car ils se parlent de très-près. Le vieux philosophe a une expression plus élevée, quoique ses oreilles soient de bien grandes dimensions : est-ce une satire? Il déduit ses arguments et les compte sur ses doigts. Quant à l'érudit, rien à attendre de cette figure au front étroit, à l'expression vulgaire et tracassière. Bonnes qualités et talent.

LENOIR (Alfred). — « Le Repos ». Jeune mère assise, endormie, ainsi que son enfant appuyé sur sa poitrine. La dormeuse se penche en arrière à l'abri du voile suspendu au-dessus d'elle à une branche basse. Une expression de tendresse et de bonheur est restée empreinte sur son doux visage. Charmant groupe plâtre.

LÉOFANTI (Adolphe). — Portrait du père « J. M. R. de Lamennais », groupe bronze. Ce Père en soutane et rabat, avec manteau derrière, pose la main droite sur l'épaule d'un jeune séminariste porteur d'un énorme in-folio, et de la main droite il lui indique un enfant agenouillé en ayant l'air de lui dire : Il faut instruire l'enfance ! .. Très-bel et bon groupe important composé avec style. — « Le Christ au tombeau », statue marbre, est dans le

style et la voix du grand art religieux. Qualités éminentes.

L'ÉPINE (Louis). — « M. Tresca », médaillon plâtre. Tête de profil qui est sans doute le portrait de l'éminent professeur du Conservatoire des arts et métiers. Une palme de laurier, hommage mérité, encadre en partie le médaillon.

LEQUESNE (Eug.). — « M. le docteur J. Guérin » a le crâne chauve et ne ramène aux temporaux que deux mèches de cheveux se raccordant aux favoris. Les grands traits de M. Guérin ont pour caractère une grande résolution. Bon buste terre cuite teintée.

LEROUX (Etienne). — « M. le duc d'Audiffret-Pasquier », buste marbre des plus ressemblants. Les traits, pleins de vie, semblent observer avec une grande sagacité. Fort beau buste. — « Le Comte de M. *** », statue marbre, est étendu ou plutôt couché sur sa tombe ; il pose la main droite sur son cœur, et appuie la sénestre avec le bras étendu sur le couvercle de sa tombe. La tête est d'un beau caractère et presque religieux. Le corps, bien drapé, a un aspect dramatique mais simple. Grandes qualités et style.

LE VÉEL (Armand). — « Jeanne d'Arc ». Cette statue équestre bronze ne manque ni de verve, ni de caractère épique. Le cheval, qui mord son frein et s'enlève en caracolant, est d'un beau mouvement ; l'héroïne, cuirassée et bardée de fer, et l'épée à la main, donne un ordre militaire avec une grande autorité. Très-bon groupe qui gagnerait à s'augmenter du double et du triple, car ces sujets épiques ne supportent pas la réduction. — « François Ier », projet d'une statue équestre bronze. Le père des lettres, cuirassé et bardé d'acier,

chevauche en galantuomo. Il lève sa tête ombragée d'un large bord à panache et appuie la main droite sur un bâton de maréchal. Son cheval entier, fier de porter une charge royale aussi galante, en hennit de joie. Très-bonne statue bronze.

LOISEAU (Georges). — Trois « Médaillons » plâtre, parmi lesquels nous remarquons le très-bon portrait de « M. Ortolan », l'illustre professeur de droit. Traités avec talent. — « Mlle *** » est une fillette rieuse dont les joues rebondissantes se gonflent sous le sourire de sa bouche au rictus enfantin. Expression vive et suave de cet âge heureux. Bien coiffée, bien habillée, Mlle *** est un bon petit buste.

LOISON (Pierre). — « M. Hème, fondateur de l'hospice de Mer (arrondissement de Blois) », buste marbre. Félicitons M. Loison d'avoir consacré son talent à reproduire les traits vénérables de ce bienfaiteur de l'humanité. Son œuvre est digne du modèle

LONGEPIED (Léon-Eug.). — « Un Pêcheur » a jeté ses filets dans l'Hèbre ; tout à coup, en les ramenant à lui, il sent rouler quelque chose de lourd : plus de doute, voici une pêche miraculeuse... Mais, ô surprise douloureuse ! il retire une tête, et laquelle ? celle d'Orphée attachée sur sa lyre avec une couronne de lauriers d'or ! Le pêcheur retire ces restes précieux du dieu de la musique. Sa pose effrayée est très-juste ; le mouvement en est vrai et le groupe est de toute beauté, ce qui lui a valu une médaille de 3e classe. Mais si M. Longepied avait fait recueillir la tête d'Orphée par une Muse, il eût été fidèle à la légende ; et la poésie, l'idéal, le grand art en un mot, n'y auraient pas perdu.

LORMIER (Edouard). — « La République française » lève sa belle tête coiffée du bonnet phrygien et a le front ceint de la couronne de chêne. Cette tête a un noble et fier style et est portée par un col splendide, qui fait regretter de ne pas voir le torse. Mais on est dédommagé par une belle draperie couvrant les pectoraux cuirassés d'une cotte de mailles. L'expression de ce noble buste est des plus élevées ; aussi M. Lormier a-t-il obtenu une juste mention honorable. — « Feu E. Déjardins », buste plâtre, avait une tête oblongue à grand caractère, mais j'ai peine à croire qu'il eût aussi peu de dessus de tête. Du reste, le sculpteur peut être dans le vrai. La tête est belle et sévère et fera grand effet sur la tombe de ce défunt. Qualités et effet dans ce buste.

LORRAIN (Fernand). — « Mme L. », buste terre cuite, lève sa tête un peu inclinée sur l'épaule droite. Les traits sont réguliers et fins, le front est beau et capable, et les cheveux et la barbe fouillés et rendus. Qualités en ce buste distingué.

LOUIS-NOËL (Hubert). — « David d'Angers », debout et le marteau à la main, appuyé sur un cippe, tient dans sa main gauche la statue de la patrie reconnaissante et offrant des couronnes aux grands hommes. Nous qui avons eu l'honneur d'être au nombre des amis de ce vrai génie de la statuaire et de ce grand citoyen, nous constatons avec plaisir que cette œuvre est juste, grande et vraie. C'est bien là notre cher maître et ami. La tête est belle, et c'est bien le caractère de ce grand homme.

MABILLE (Jules). — « M. Léon Renault », aux traits fouillés et ciselés avec un grand talent. Beau buste bronze, et l'un des plus réussis de ce Salon.

MADRASSI (Luca). — « Madeline », groupe bronze. Charmante interprétation des vers du regretté poète Ed. Plouvier :

Souriante et légère,
Je la levais de terre...

L'expression candide et pure des traits juvéniles de Madeline et de son compagnon pourraient convenir à un groupe de Paul et Virginie, dont cette œuvre remarquable semble une page détachée et toute empreinte de la poésie du chef-d'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre. Ajoutons que l'exécution est à la hauteur du sentiment qui l'a inspirée. — « Hésitation ». Cette belle jeune fille joint les mains et paraît fort perplexe en écoutant ces deux petits Amours qui lui parlent à l'oreille. L'un d'eux se suspend à son épaule droite dans un mouvement câlin, tandis que l'autre voltige au-dessus de l'épaule gauche. Les deux gracieux farfadets semblent bien pressants, et vont certainement entraîner la belle incertaine. Ce charmant groupe mérite d'être distingué au milieu du grand nombre d'œuvres remarquables qui figurent à ce Salon. Beau talent.

MAËS (Albert). — « Mlle C. M. », buste plâtre. Jeune et charmante demoiselle au gracieux sourire enfantin. Ses cheveux encadrent bien sa jolie tête de leur flot ondoyant.

MAGNI (P.). — « Andromède » est attachée par le bras et par la jambe à son dur rocher. Sa pose est dramatique. Elle écoute si Persée ne vient pas à son secours. La tête est remplie d'expression et de sentiment, et le corps, torse, bras et jambes, est d'une étude des plus délicates et des plus consciencieuses. Le plus haut style couronne cette œuvre distinguée, qui méritait l'attention et l'encouragement du jury.

MAINDRON (Hippolyte).— « L'Inspiration musicale » a toute la grâce poétique familière à l'éminent auteur de *Velléda*. Une jeune fille, aux traits véritablement inspirés, tient une lyre dont les sons accompagnent l'éclosion de ses pensées. Charmante statue. Beau talent toujours égal à lui-même.

MANIGLIER (Henri). — « Mlle Rose Baron » est une jolie fillette, au petit air sérieux, dont les longs cheveux flottent sur les épaules. Les yeux sont fouillés et les traits sont fins dans ce bon petit buste bronze. — « La Science et l'Industrie », statues bronze, sont symbolisées par deux femmes bien drapées et portant leurs attributs : la Science met sa main sur la sphère et porte la torche des lumières ; l'Industrie s'appuie sur son marteau posé sur l'enclume. Deux statues monumentales à caractère trouvé et rendu.

MARÇAIS (Joseph). — « Enfant », buste plâtre. Belle tête aux cheveux épais et flottants sur l'épaule gauche, sur laquelle elle se penche avec grâce. Les traits de la jolie fillette sont graves et beaux. En somme une très-bonne étude pleine de style.

MARCELLIN (Jean-Esprit). — « M. R. », buste marbre, relève haut la tête, ce qui fait un peu plafonner ses grands traits. M. R. a le front un peu fuyant ; sa figure exprime une satisfaction de béatitude qui n'est point sans charme. Qualités en ce joli buste soigné, sur lequel se détache la rosette d'officier de la Légion-d'Honneur. — « Mirabeau », debout et portant à gauche, lève sa tête de lion, et d'un geste impératif répond au marquis de Dreux-Brézé : « Nous ne sortirons que par la puissance des baïonnettes. » Très-belle statue bronze de grand caractère.

MARCHAND (Ernest). — Le portrait buste

marbre de « Mme Marchand » est une fine et délicate étude consciencieusement poussée. Les nattes ondées de la chevelure, les jolis traits souriants et bienveillants donnent à cette dame distinguée un grand charme. Quel est le sculpteur qui l'eût mieux comprise et rendue que M. Marchand? Bonne étude.

MARGUERITTE (Mlle Blanche). — « Italienne », buste plâtre. Cette bonne vieille, qui rappelle les figures des femmes des pêcheurs de Léopold Robert, a la noblesse du type romain. La coiffure nationale relève la beauté de ce type au grand caractère.

MARIOTON (Claudius). — « Le Plaisir » est un charmant Amour adolescent et portant de petites ailes. Voyez-le dans une pose gracieuse, le pied gauche appuyé sur le socle d'un Terme et l'enguirlandant de roses. Le petit dieu malin arrête la guirlande au torse et sourit à ce Janus armé de sa faux, et a l'air de lui dire : Pose là ton arme cruelle et prends plutôt du plaisir... Grandes qualités et finesses dans cette jolie statue plâtre. — « L'Amour fait tourner le monde ». Assis dans un siége de forme antique, il tient le globe terrestre d'une main et l'y fait tourner de la pointe de sa flèche. Cette belle statue bronze est traitée avec un véritable talent.

MARQUESTE (Laurent). — « Diane surprise », groupe plâtre. La triple Hécate au croissant d'argent porte à gauche et lève au ciel sa superbe tête antique, en faisant du bras et de la main droite un geste de surprise. A côté d'elle est une légère gazelle, dont le fin mouvement s'accorde avec celui de la déesse. Très-belle statue pleine de rhythme poétique, et excellent groupe de vrai maître, car le mouvement pudique de la chaste déesse et sa main gauche ramenant sa draperie ont une pure

expression de chasteté. — « Mlle M. P. ». Cette jolie tête d'enfant à l'expression joyeuse est un charmant buste plâtre.

MARTIN (Félix). — « M. H. M. » est un bébé aux traits bien dessinés, aux yeux fouillés qui vous regardent et à la petite bouche presque souriante. Charmante petite tête et buste bien arrangés par un artiste de vrai talent, et qui n'est pas récompensé comme il le mérite. (Voir les précédents annuaires.)

MARTINET (E.). — « Maman Simon d'Ablon » a un profil de bonne dame qui va faire son siècle. Le sculpteur s'est bien gardé d'oublier le double menton, les rides, les fines lèvres rieuses et le bonnet à ruche gaufrée. Profil juste et étudié.

MASSON (Clovis). — Ce « Lion » qui, du haut d'un rocher escarpé, guette sa proie, rampe bien et surveille avec toute la prudence féline du roi des fauves. Très-belle étude terre cuite. — « La Famille de chevreuils », groupe cire, demanderait à être grandie; c'est fin, juste et délicat comme du Barye et du Rouillard.

MASSON (Jean). — « Mlle B. de V. » est coiffée à la mode, ce qui déprime son front. Yeux fouillés, nez à la Roxelane et bouche à peine grande comme ses yeux. Figure fine et bien modelée. — La « Tête de jeune fille », autre petit buste, a les mêmes qualités de dessin et de gras modelé. Elle baisse timidement les yeux. C'est nature et vrai d'étude. Deux bustes plâtre.

MATABON (Charles). — « Mlle Marguerite Cordier » est bien coiffée d'un chapeau à plume. Le mouvement de la tête est aussi gracieux que ses charmants traits spirituels et ouverts. Fort joli buste très-largement traité et avec grande verve. Plâtre teinté. — « Washington », buste marbre.

Ce ciseau souple passe facilement du gracieux au grave. En effet, le fondateur de la République américaine est bien compris et rendu avec toute la majesté qui rayonne sur ce type de la justice et de la mansuétude. M. Matabon a su rendre ce grand caractère; son ciseau devient magistral.

MATHIEU-MEUSNIER. — « Louis, architecte de l'ancien Opéra, du Théâtre-Français, etc. », buste marbre, portant la perruque et la figure rasée à la mode du XVIIIe siècle. Un manteau aux plis savamment drapés enveloppe ce buste traité par un ciseau dont les preuves ne sont plus à faire. — « Mlle Renée de P. J. » est de profil, avec les cheveux coupés ras sur le front, qui me semble bien petit, ainsi que le dessus de tête, pour la longueur des sourcils au menton. Du reste, si notre vieux camarade a suivi exactement son modèle, il ne faut s'en prendre qu'à la parcimonie de cette même nature. Elle n'a pas oublié, par compensation, de donner un profil des plus distingués à Mlle P. J. Excellent médaillon marbre plein de style.

MAUGENDRE (Edouard). — « Paris sous la neige ». Les cheveux épars, au bout desquels pendent quelques glaçons, le corps et la tête enveloppés d'une draperie d'hiver, cette femme, qui symbolise Paris, exprime l'effroi et la souffrance. Un couple de moineaux vient se réfugier dans son sein. Certes, on ne peut nier une intention et un caractère, mais le sujet est bien difficile à rendre avec un buste, et il faut féliciter M. Magendre de s'en être assez bien tiré.

MAZZICHI (Jérôme). — « Mauvais sujet » ! dit une jolie fillette agaçant un petit havanais qui mordille et tire son mouchoir. O la belle enfant ! comme elle est gracieuse dans son mouvement naturel ! et quelle fine et suave expression en parlant

avec son joli geste à son impudent mauvais sujet de caniche ! C'est ravissant et sûr de trouver acquéreur.

MENAGOZ (Gustave). — « Portrait ». Tête d'une dame de profil. Très-petit médaillon plâtre qui n'est pas sans qualités.

MENESTRIER (Edmond). — « M. B. », médaillon plâtre bronzé. Tête de jeune homme de profil, d'un bon modelé et d'un bon effet.

MERCIÉ (Antonin). — « Judith », statuette marbre. La belle implacable est debout et regarde la tête d'Holopherne tombée à ses pieds. Les plis de ses vêtements se drapent avec un art splendide et produisent le plus bel effet. Grand talent. — Portrait de « M. E. H. ». Fort joli buste plâtre d'enfant aux traits délicats qui sont pleins de vie et semblent respirer.

MERSIÉ-SANTIAGO (Ch.). — Cette « Ferme en Normandie » est des mieux rendues. La soupente qui surplombe l'échelle où grimpe une poule, l'âne qui se gratte au poteau, le petit berger assis sur le seuil de l'étable ou de l'écurie, tous ces détails sont dignes d'un paysagiste, et je ne comprends pas que cet artiste, qui est né peintre de paysage et de genre, ne laisse pas vite l'ébauchoir pour prendre le pinceau ; car ses sujets et son tempérament ont besoin de la couleur, que répudie la vraie statuaire, amie de la ligne et la forme.

MEZZARA (Joseph). — « M. Pierre Lanfrey » a une tête grave et sévère pleine d'intelligence. Sous ce beau crâne habitent l'étude et l'observation. Les traits sont expressifs, et, en somme, c'est une belle tête d'historien et un buste plein de grand style.

MICHEL (Gustave). — « David jeune ». Le

vainqueur de Goliath et futur roi d'Israël a déjà une tête du plus grand caractère. Son épaisse chevelure fouillée flotte en longues mèches sur ses épaules. Son regard sévère contraste avec la finesse et la jeunesse de ses traits. Très-belle tête à caractère, et excellente étude de grand art. — « L'Amour endormi », inclinant sa charmante tête dans un gracieux mouvement très-heureusement trouvé. Belle statue plâtre.

MICHEL-PASCAL (François). — « Mme M. » a une bonne figure souriante remplie d'une charmante bienveillance. Une fanchonnette guipure enveloppe cette tête aux traits fins et réguliers. Jolie expression dans ce bon portrait terre cuite.

MIGLIORETTI (P.). — « Abel mourant » vient de recevoir le coup fatal et se tord dans un mouvement convulsif. Il porte la main à sa jeune et jolie tête renversée et rend le dernier soupir. Le torse tendu laisse voir une anatomie bien étudiée. Jolie figure marbre très-réussie comme plastique et sentiment.

MILLET (Aimé). — « M. Lenglet, avocat, ancien préfet du Pas-de-Calais », lève un peu sa noble tête, dont l'expression ne manquerait pas de sérénité si les sourcils ne fronçaient pas un peu. M. Lenglet est en robe et a les bras croisés. Très-beau buste bronze, quatre fois grand comme nature et rempli de qualités. — « Denis Papin » est debout, portant à gauche, et en costume du temps de Louis XIV. Sa belle tête, qui évoque la ressemblance de La Fontaine, s'incline et regarde attentivement le régulateur d'une machine à vapeur, dont sa main levée aux doigts écartés, est sur le point de diriger le mouvement. Très-belle statue bronze, dont la chaudière, la machine et les livres avec les draperies terminent le socle. Œuvre magistrale

qui ira à Blois et servira d'enseignement dans les fastes des inventeurs célèbres.

MILLET DE MARCILLY (Ed.). — « Phryné », statue plâtre. La belle Grecque quitte sa tunique devant le peuple assemblé aux fêtes religieuses d'Eleusis. M. de Marcilly a pris une tâche difficile, car Phryné doit être le type achevé de la beauté féminine, mais il s'en est bien acquitté et sa statue est fort belle. — « M[me] G. de V. » aux traits ouverts et sympathiques, et à la coiffure basse dont les cheveux recouvrent presque complétement le front, suivant la fâcheuse mode actuelle. C'est un très-bon buste marbre.

MOIGNIEZ (Jules). — « Une Chasse au tigre », groupe plâtre. Un Indien, monté sur son cheval qui se cabre d'effroi, lance son javelot dans le cœur d'un tigre qu'il a déjà blessé d'une flèche. Le tigre se ramasse sur ses jarrets d'acier et s'apprête à bondir sur son agresseur. Très-bon groupe dramatique bien rendu.

MONSÉGUR (Alexandre). — Portraits de « M[lle] M. C. et de l'auteur » : deux têtes de profil se regardant et se découpant finement sur le fond de velours bleu qui leur sert de repoussoir.

MONTAGNY (Etienne). — « M. Fourneyron, ancien député ». Portrait de profil, tête d'un bon modelé et d'un beau dessin. Médaillon plâtre fort réussi. — « M[me] C. », buste plâtre, dont les traits un peu maigres rappellent, ainsi que sa coiffure, l'ex-impératrice Eugénie.

MONTÉGUT (M[lle] Jeanne de). — « M[me] de C. », buste plâtre teinté, à la figure des plus souriantes. Sa chevelure est toute frisée, sur le crâne comme sur le front. Sa poitrine, très-largement décolletée, est belle, et ses jolis traits sont fins et d'un sourire peut-être un peu moqueur. Qualités dans ce bon buste.

MONY (Adolphe). — « M. Antoine Emelin », portrait dont les traits bienveillants et sympathiques sont bien rendus. Médaillon bronze très-réussi par un artiste qui se recueille pour accomplir un effort digne de lui.

MORBLANT (Ch.). — « Retour des champs ». Paysanne aux jambes et aux bras nus, rapportant des herbes dans son tablier replié devant elle, et qui a beaucoup de naturel et de grâce. Imaginez une figure sortant d'une toile de Jules Breton, dont M. Morblant est l'émule en sculpture, car il semble lui avoir dérobé le secret de son charme poétique. Beau talent. — « Le Sommeil » est exprimé par l'attitude de cette charmante jeune dame que sa lecture a endormie. Sa tête tombe sous le poids de cet irrésistible vainqueur. Jolie figure en pied et assise de jeune femme à la tunique boutonnée, et qui surtout dort bien ; son sommeil lui fournit sans doute un rêve agréable, car l'expression de sa figure est souriante.

MOREAU (Mathurin). — « Nébuleuse », statue plâtre. Charmante allégorie que cette jeune fille éthérée, dont la chevelure imite la queue d'une comète. Son pied porte à droite sur le croissant de la lune, et elle incline gracieusement sa jolie tête. Son torse et ses jambes sont d'une grande splendeur de chairs. Statue neuve de conception et d'une facture remplie de charme.

MOREAU (Auguste). — « Le Baiser ». Encore un troisième et ravissant Amour donnant un baiser. Chose singulière, tous ces petits Cupidons ont à peu près la même pose et donnent leurs baisers de la même manière. C'était encore le cas, ou jamais non, d'établir un concours, sans répéter la même idée de 20 mètres en 20 mètres. Du reste, ce petit Amour est ravissant. — « Le Messager » est le

pendant de ce petit Amour ; on peut même affirmer que c'est sa jolie sœur. Debout et avec un geste de confidence et de discrétion, elle recommande une lettre à une colombe perchée sur son bras. La figure de cette fillette est charmante, ainsi que tout son corps potelé. Le mouvement, la tête bien coiffée, l'expression, tout, en un mot, est réussi et d'un grand charme. Deux bronzes de mérite que ces deux figurines.

MOREAU (Hippolyte). — « *Uno Bevitore* (Un Buveur) » tient sa coupe à la main, et, la figure déjà en pleine ébriété, il s'apprête à la vider à longs traits. Il tient même encore de la main gauche son alcarazas plein de cette liqueur attrayante. Il porte à gauche, sans pourtant être aviné, mais cela ne tardera pas, car sa figure commence à avoir l'air hébété. Très-bonne statue bronze. — « Clairant ». Ce savant, debout et en costume Louis XV, pose la main sur une sphère et lève la main gauche en signe de démonstration. La figure inclinée est belle et méditative. Bonne figure modèle pour une statue de l'Hôtel-de-Ville.

MOREAU (Louis-Aug.). — Ce « Giotto », accroupi et dessinant sur le sable, est un peu lourd et trapu. La tête, intelligente et belle, fixe attentivement son ouvrage. Bonne étude quoiqu'un peu lourde, et bien récompensée par une médaille de 3e classe.

MOREAU-VAUTHIER (Augustin). — « M. L. Schutzenberger », buste bronze. Belle tête à l'expression énergique et élevée, qui est sans doute le portrait de l'éminent peintre à qui nous devons tant d'œuvres charmantes. — « L'Amour captif », petite statue marbre. L'Amour, enfant aux mains liées, est en pénitence et baisse la tête d'un air boudeur.

MORET (Alfred). — « Mme G. ». Belle tête de

profil aux traits purs et réguliers. Joli médaillon plâtre. — Portrait de « M. Armand ». Ce charmant bébé à petite tête ronde a des traits réguliers. Son buste, bien habillé et collereté, est fort agréable, ainsi que sa figure gentille.

MORICE (Léopold). — Cette « Jeune Fille florentine » a une jolie tête au type du bel antique. Elle est coiffée d'un mouchoir noué et baisse les yeux avec modestie. Fine et chaste tête souriante. C'est délicat de ciseau comme la « Polymnie ».

MORIN (Louis). — « Florentine (XV[e] siècle) » portant une robe à larges manches et joignant les mains. Son visage pur et son attitude modeste lui donnent l'air d'une sainte. Jolie statuette plâtre.

MOULY (F.). — Ce « Jeune Faune » est dans un élan de joie excessive ; il danse en admirant et en agitant en l'air son thyrse enrubanné. Il porte sur le bout du pied gauche, et, dans un vif mouvement, il lève la jambe droite et le bras. Sa jolie tête souriante est très-expressive ; elle est, comme le torse et les jambes, inspirée de l'antique, et en cela M. Mouly a eu raison. Très-bonne statue qui a bien gagné sa mention honorable.

NADAUD (Aug.). — « M. A. L. », buste plâtre, est chauve et porte la moustache. Les traits fins et distingués sourient finement. Le pardessus et le vêtement sont bien enlevés. Assez bon buste.

NAST (Gustave). — « La Danse des œufs » est exécutée par une bayadère portant sur les pointes gauches et levant les bras et les mains en l'air en faisant tenir deux œufs sur le bout de ses doigts. Elle cambre son torse sur la hanche gauche, un peu à la manière des almées. La tête a un caractère assez fin. Statue originale ne manquant pas de qualités.

NAYEL (Aug.). — « Sonneur de Fraër (Finistère) ». Assis sur un tonneau, il porte une cruche à ses lèvres et paraît en savourer le contenu avec une vive satisfaction. Pose pleine de naturel. Statuette terre cuite. — « Un Breton ». Vieillard assis, portant le costume national et les grands cheveux. Sa rude et austère physionomie a un grand caractère d'énergie et de ténacité. Statue plâtre étudiée avec soin et qui a un mérite incontestable.

NOËL (Tony). — « Cassandre », désolée, tend les bras et joint les mains élevées au ciel. Elle baisse sa belle tête échevelée sur son épaule droite, et pousse des sanglots dont on croit entendre les éclats prolongés. Cette tête dramatique rappelle un peu la facture de Préault ; elle est un peu coiffée à la manière de feu ce génie de la grande statuaire. Le torse est très-beau d'étude, de dessin et de modelé ; mais la draperie qui s'étend du bassin aux pieds pourrait avoir des plis plus larges, surtout à la jambe gauche. En somme, très-belle statue dramatique où la douleur est bien exprimée.

OGÉ (Pierre). — Ce « Pilleur de mer », allant jeter son croc sur quelque barque, a bien le type d'un scélérat avec ses traits patibulaires et ses cheveux au vent. Eh bien, cette figure de brigand, avec son mouvement courbé et vrai, et l'étude serrée du torse et des jambes, a gagné à juste titre une mention honorable.

OLIVA (Alex.). — « L'Hiver », buste marbre.

La nature repose, elle ne souffre pas :

telle est l'épigraphe dont s'est inspiré M. Oliva. Aussi n'a-t-il pas donné à son buste les traits d'un

vieillard et l'air morose et chagrin habituels ; non, il a eu une inspiration plus neuve et plus juste, et représente l'hiver sous les traits d'une jeune femme laissant aller en arrière sa belle tête fatiguée. Cette jeune femme, c'est la nature s'abandonnant au repos, mais toujours jeune et toujours belle et séduisante. — « M. Bouis, professeur à l'Ecole de pharmacie ». Beau buste marbre très-bien rendu.

OMS (Vincent). — « Psyché rêveuse » est couchée dans une pose lascive, et, la tête un peu renversée sur l'oreiller de sa couche, elle rêve. La figure est belle et distinguée. Le torse et les jambes ont des qualités.

ORSOLINI (Ch.). — « M. Meaux », buste plâtre bronzé. Tête de jeune homme portant moustaches et impériale, d'un excellent modelé.

OSBACH (Joseph). — « Naudet ». Vénérable tête de savant à la physionomie patriarcale encadrée de longs cheveux flottants. Beau buste marbre. — « Caïn après le crime ». Une expression d'horreur et d'épouvante se peint sur sa bestiale physionomie. Sa massue est tombée de ses mains criminelles, qu'il tend devant lui dans une attitude indécise. Il semble atterré et hébété du crime qu'il vient de commettre. Cette brute féroce est bien l'ancêtre des modernes Gilles et Abadie. Statue plâtre pleine d'expression forte et rendue.

PAGES (Mme la baronne Clémence de). — « Philippe de Girard », le grand inventeur des métiers à filer, a un type fin et distingué, bien dessiné et modelé. C'est vivant et expressif.

PALLEZ (Lucien). — « Pour la patrie ». Jeune femme s'enveloppant dans un drapeau et présentant sa poitrine aux balles prussiennes. La figure et l'attitude ont beaucoup de caractère et d'élévation.

Statue plâtre excellemment rendue. — « M[lle] Juliette Dodu », buste plâtre. L'héroïne de 1870 porte la croix et la médaille qu'elle a si courageusement méritées, et ses traits des plus sympathiques sont fort ressemblants.

PANDIANI (Constantin). — « Camilla », statue marbre, est descendue de son cheval, qu'elle a confié à ses compagnes. Debout, et armée de son glaive et de son bouclier, Camilla a préféré combattre à pied et à armes égales avec son redoutable ennemi. Sa tête héroïque est bien coiffée et a une expression de mâle courage. Campée bravement en arrière, et le glaive au poing, elle attend bravement l'ennemi pour le pourfendre. Très-belle statue épique de grand style, au rhythme harmonieux, qui méritait une récompense. — Cette « Romaine », admirablement coiffée, incline sa jolie tête sur l'épaule gauche. Elle ouvre la bouche comme si elle allait chanter. Bonne expression.

PARIS (Auguste). — « Orphée et Eurydice », groupe plâtre. Eurydice semble planer encore enlacée dans les liens de la mort, mais la vie paraît renaître sur sa charmante physionomie, qui s'éclaire d'un sourire ravi, tandis que son bras se soulève encore incertain et se tend vers son Orphée qui, transporté, tombe à genoux et lui ouvre ses bras. Ce groupe est fort beau et plein de mouvement, et l'idée en est rendue avec un véritable bonheur. La tête charmante d'Eurydice est une perle d'art véritable, que l'on ne peut trop admirer.

PARR (Daniel). — « M[me] N. W. », grande comme nature, dans son profil étudié, a une expression souriante assez juste. Le dessin et le modelé de cette terre cuite sont très-satisfaisants et invitent cet artiste à se lancer à un plus grand effort en ronde bosse.

PASCAL (Ernest). — « Le Profil du baron Thénard » est cinq fois plus grand que nature et a un bel aspect. Il y a du caractère en ce grand médaillon.

PASSAGE (comte Arthur du). — « Le Dernier Effort », hélas ! est tenté par un malheureux lièvre que deux lévriers vont faire sauter en l'air. Le pauvre édenté n'en peut plus, et les lévriers, qui volent comme le vent, vont l'atteindre. Groupe vivant.

PASSAGE (Charles). — « Le Lendemain d'une battue ». Un renard ou une fouine saisit à la gorge un beau faisan ou coq de bruyère. Le gallinacé mourant ouvre le bec et pousse son chant suprême. Beau groupe plâtre très-dramatique.

PATEY (Henri). — « M. H. P. » paraît on ne peut plus résolu dans son expression ; les traits sont puissants et sévères, et cet aspect sérieux donnerait à penser que M. H. P. a de graves occupations. Assez bon buste.

PAUL (Louis). — « M. C. », buste plâtre, porte toute sa chevelure et sa barbe épaisse et frisée. Ses traits mâles ont une expression énergique, et les yeux fouillés regardent bien. Assez bon buste.

PAUL-LOUIS (Auguste). — « Premier Soupir », esquisse plâtre, ainsi que l'indique modestement l'artiste, est en réalité une fort belle statuette d'assez grandes dimensions. Cette jeune fille pensive est fort belle dans sa pose élégante et bien comprise, ainsi que l'expression du visage. Il y a là un charme qui arrête et retient. Beau talent.

PEÈNE (Aug.). — « Mlle C. », buste marbre, a de beaux et nobles traits finement sculptés. Le regard tourne de gauche à droite, comme sa jolie figure modeste et souriante. Très-bon buste de jeune

fille sérieuse et distinguée. Grandes qualités et bon style.

PERRAULT (Edmond-Léon). — « Mlle Marcelle Mouton » a une belle et bonne figure de gros bébé à la jolie chevelure et aux traits un peu masculins. Très-bonne tête marbre.

PERREY (Aimé-Nap.). — « Feu M. Perrin » est de profil, front très-haut, puis avec cheveux à l'occiput et barbe. Type très-caractérisé en ce buste bronze fouillé d'étude.

PERREY (Léon). — « Le Jeune Watelet », buste bronze, est un charmant enfant à la belle chevelure bouclée tombant sur ses épaules. Petite tête qui eût pu, au besoin, poser pour un ange, quoique ce soit sans doute un petit diable. Grandes qualités. — Ce buste bronze de « Feu Falcimaigne » est d'une étude serrée. Le facies est grave et pensif et a un beau caractère de figure romaine. Très-bon buste.

PERRIN (Jacq.). — Ce « Saint Jean-Baptiste », statue plâtre, est debout, raide, le torse cambré et les pectoraux en avant, levant la main droite au ciel dans un beau geste de prédication. Il tient une petite croix de la main gauche et annonce la grande nouvelle du Messie. Très-belle statue pleine de style et de caractère.

PÉZIEUX (Jean-Alexandre). — « Daphnis », songeant au baiser qu'il vient de recevoir de Chloé, se courbe absorbé dans la rêverie passionnée que lui inspire le nouveau sentiment qui vient de lui être révélé. Son regard se fixe sur la terre et il s'appuie sur sa houlette. Fort belle statue plâtre.

PICAULT (Emile). — « Persée délivrant Andromède », splendide groupe de bronze du plus bel effet. Andromède se réfugie, reconnaissante, sous la

protection de la vaillante épée à laquelle elle doit sa délivrance. Son mouvement de colombe effarouchée, sa pose souple et élégante sont des mieux trouvés, et l'exécution de ce beau groupe, parfaitement composé, dénote un talent des plus remarquables. — « Judith », debout et le pied sur la tête d'Holopherne, tient un glaive sur son épaule droite, et de la main gauche, levée en l'air, annonce par un beau geste sa victoire sur les Philistins. La tête est belle de caractère et de coiffure ; le galbe et la draperie pleine d'ampleur donnent du style à cette bonne statue.

PIERRE (Louis). — « M. A. B. », buste plâtre, dont les traits irréguliers ont une expression pleine de vie et pensent. — « M. R. », buste plâtre d'un jeune garçon aux cheveux courts.

PLÉ (Henri). — « Cyparisse », statue. Le tendre Cyparisse vient de blesser mortellement sa belle chevrette bien-aimée ; il l'enveloppe d'une écharpe et la soigne en pleurant. La pose de Cyparisse est pleine de douleur ; sa belle tête s'incline, comme son corps, sous le poids d'un chagrin mortel. Très-bon groupe plâtre qui a bien mérité sa médaille de 3e classe.

PORTALIS (Conrad). — « Le Colonel Bossan », statuette cire. Le colonel est à pied, en grand uniforme des dragons, casque en tête et soutenant de la main gauche le fourreau de son sabre.

PRÉVOT (Edm.). — « La Danse ». Une charmante jeune femme drapée, mais dont la draperie collante permet de voir le beau torse et les jambes, exécute un pas chorégraphique des plus rhythmiques. Elle lève sa jolie tête, en même temps qu'un pli de draperie. Je m'étonne que cette figure, pleine de style, n'ait pas eu au moins une mention

honorable, car elle la méritait bien.— « Mme André de P. », les bras croisés sur la poitrine et tenant son éventail de sa belle main fine et élégante. Buste marbre.

PRINTEMPS (Jules). — « Mme Victor Borie », buste terre cuite. Une ruche de dentelles encadre sa poitrine décolletée et ornée d'une rose. Bonnes qualités. — « Mme P. », buste terre cuite, est victime d'une erreur de numéro donné en duplicata à « Mme Victor Borie ». Mme P. a des traits étudiés et fouillés, et doit être fort ressemblante. Bon petit buste.

PROUHA (Pierre). — « Une Vierge sage », statuette marbre, est d'un joli galbe et d'une belle expression. Elle lève au ciel sa tête chaste et idéale, et garde le feu sacré dans sa petite lampe étrusque. Charmante figure largement et poétiquement drapée ; suave expression dans cet élan inspiré.

PUECH (Denis). — « Mme de F. », buste plâtre, est une fort jolie personne aux traits fins, délicats et très-spirituels. Cette figure enfantine, au petit nez et à la gracieuse bouche, ne manque pas d'un certain air de fierté ; de petites boucles frisées descendent sur son beau front ; le col et la poitrine décolletée sont d'une grande pureté. Joli buste bien habillé, plein de charme et de distinction. — « M. Elie C. », bien jeté et modelé et d'un fort bel effet, est un bon buste bronze.

QUESTE (M.). — « M. G. Meyer » a un type prêtant à la ressemblance, car ses traits, et notamment son nez à la Roxelane, sa bouche et ses yeux, sa coiffure et tout cet ensemble, sont on ne peut plus personnels et caractérisés. Buste très-étudié.

RAFFEGEAUD (Sylvain). — « La Libre-Pensée », sous la figure d'une femme s'élançant dans une allure peut-être un peu vagabonde, est une jolie statuette bronze qui n'est pas sans mérite, et produit un assez bon effet.

RAINOT (Alexandre). — « Cerf » lancé, dans un mouvement léger et aérien très-bien saisi. Excellent modèle de cire, d'un travail des plus fins et des plus poussés. — « Sanglier ». Il est assis et présente sa hure avec l'amabilité traditionnelle de sa race. Joli petit bronze.

RAISSIGUIER (Paul-Emile). — « Mlle B. » est une gracieuse enfant coiffée en Alsacienne ou Suissesse. Sa jolie tête est souriante, et son petit costume rappelle ceux d'un canton suisse. Cette figure enfantine est pleine de charme. Bon buste plâtre.

RAMBAUD (Joseph). — « M. Howyan », buste plâtre, lève crânement la tête. Ses traits, aux moustaches et à la fine barbe, et les yeux fouillés, ont de la vie et expriment une ferme résolution. Buste largement traité. — « M. C. », tête de profil aux traits énergiques, est un médaillon bronze d'un excellent effet, et un portrait des plus réussis.

RÉCIPON (Georges). — « M. J. J. », buste plâtre, porte la moustache et a une expression sévère et sérieuse sur ses traits vivants. Ses yeux fouillés lancent des regards. Portrait buste plein de vie.

RENARD (Mme Lucie-Gab.). — « M. L. C. », bon buste plâtre teinté, a de l'ampleur dans le facies aux favoris en côtelettes. L'œil est petit, comme la bouche, et le nez proportionné à la largeur des joues. Type fin et souriant rempli de bonhomie et de sagacité. — « M. A. D. », médaillon plâtre teinté dont le relief accentué donne presque un buste,

et un bon buste plein de caractère et faisant grand effet dans son cadre noir.

RICHARD (Alfred). — « « Mme A. C. », dont les cheveux relevés en forme de bonnet phrygien pourraient faire de son portrait le type de la République, que ne démentirait pas son beau et sévère profil. Ce joli médaillon bronze a du caractère, que son auteur ait ou non voulu ne faire qu'un simple portrait.

RICHARD (Félix-Pierre). — « La République », buste plâtre, est couronnée de feuilles de laurier et porte sur l'épaule une peau de lion. Certes, les traits de cette figure ne manquent pas d'une certaine distinction, ni beauté, mais nous leur désirerions un caractère plus élevé. N'importe, ce buste a des qualités d'étude sérieuse.

RICHOU (Henri-Louis). — « M. Aug. B. » lève assez fièrement la tête. Son facies porte la moustache et la barbiche, et paraît observer attentivement. Assez bon buste plâtre teinté.

RIMBEZ (Zacharie). — « Saïda », buste bronze, est une jeune Egyptienne coiffée en sphinx, avec sequins aux oreilles et autour du col, et un costume aux riches arabesques de fleurs et de palmes. Jolie tête fine, yeux fouillés, expression et vie. Très-bon buste bronze précieux.

RINGEL (Désiré). — « La Marche de Rakoczy : le démon de Rakoczy accourt à Paris inspirer les tziganes ». Cette statue, plâtre colorié, a plutôt l'air d'une charge que d'une œuvre d'art sérieux. Voyez plutôt ce mélomane méphistophélique étreignant sa harpe fantastique et en tirant des sons inspirés du sabbat ! Il penche sa tête aux cheveux en désordre satanique, foule aux pieds la musique moderne et joue comme un damné furieux. On ne peut refuser une grande verve à cette diablerie, et il

faut savoir gré au jury d'avoir reçu cet accès de verve endiablée, qui dénote chez M. Ringel une grande dose de vie et de personnalité antibanale.

RIU (M. le colonel Eugène). — Le profil de « M. Lepère, ministre, etc. », est savamment traité dans ce petit médaillon bronze argent. Grandes qualités.

RIVERIN (Alfred). — « M[lle] Humberta, artiste lyrique », médaillon terre cuite, profil aux traits réguliers et intelligents d'un dessin pur et élégant, a un véritable charme.

RIVIÈRE (Théodore). — Ce « Nubien » est un guerrier au toupet et aux cheveux effrayants, ainsi que son type féroce. Il porte son épée et son bouclier en sautoir derrière le dos. Ses bras et ses jambes ont l'air d'être des ressorts d'acier portant cette tête de lion à crinière épaisse. Bonne statuette.

ROBERT (Eugène). — « Jeune Colporteur », statue bronze. Ce petit amour, aux ailes d'oiseau, est debout et tient un panier de figues. Il en offre une de la main droite, avec beaucoup de grâce. La tête souriante est gentille, et tout son corps est fin et élégant de dessin et de modelé. Mention honorable bien gagnée. — « Braccio di Montone, condottiere (xv[e] siècle) », portant une armure, véritable œuvre d'art, et redressant fièrement son visage juvénile et imberbe que l'on pourrait prendre pour celui d'une Jeanne d'Arc. Fort beau buste plâtre.

ROCHET (Charles). — Portrait de « Silvestre de Sacy », statue bronze pour l'Ecole des langues orientales. Le savant, au costume de membre de l'Institut, est assis tenant un livre d'une main et un crayon de l'autre, prêt à noter la profonde pensée qui semble l'absorber complétement et se reflète fortement empreinte dans sa médita-

tive physionomie qui s'éclaire et semble dire : *Eurêka*. Très-belle statue d'un grand effet décoratif, pleine de naturel et de vie. M. Rocher a surmonté, avec un véritable talent, les difficultés que présentait le costume, peu favorable à la statuaire, dont il a cependant tiré un excellent parti. — Ce « Jeune Baigneur », statue marbre, est accroupi comme le petit tireur d'épine. Il est lui-même occupé à en extraire une de son pied droit passant sous sa jambe gauche. Très-jolie petite figure ramassée sur elle-même, et la tête inclinée. Le torse, le dorsal et les jambes sont très-étudiés.

ROCHETTE (G. de la). — « La Romance » serait mieux intitulée « l'Elégie ». Après tout, c'est la romance du saule. Elle est noble et poétique dans sa pose. Elle lève sa tête distinguée et chante vraiment avec son âme. C'est beau. La tunique est comprise et fait deux beaux grands plis. Figure de style.

RODIN (Aug.). — « Saint Jean prêchant », statue plâtre. Le saint est entièrement nu ; il parle avec une conviction profonde et fait un pas en avant en faisant un geste oratoire. Bon modelé et bon mouvement. — « L'Age d'airain » est symbolisé par une figure du même métal ; au point de vue social, cet âge est loin d'être heureux : c'est le paupérisme, l'esclavage. Le malheureux, dans un geste de souffrance, met la main à sa tête et crispe le poing gauche. Evidemment il souffre. Il porte à gauche, et son corps maigre est bien d'accord avec sa physionomie également souffrante. Médaille de 3e classe assez bien donnée.

ROGER (François). — « Le Bilboquet ». Un vrai gamin de Paris, cambré sur les reins et posant du pied droit, avance la jambe droite, et, comme un équilibriste plein de fatuité, il rayonne de son

adresse d'avoir fait tenir la boule sur la base du bilboquet. La figure vivante et l'allure du drôle ont beau n'être pas distinguées, n'importe, il y a là un jet, une verve, une vie dignes d'éloges.

ROLARD (François). - « M. T. », buste bronze, se dédommage de sa calvitie par de petites moustaches. Les traits de son facies rond sourient bien. Bon buste bronze largement traité.

ROSS (Alfred) — « Charles Baudelaire », buste plâtre. L'auteur des *Petites Vieilles* et des *Fleurs du mal* demandait, selon nous, à être saisi dans le plus douloureux délire de sa verve, et, pour cela, il eût fallu avoir l'avantage de vivre dans son intimité. Quoi qu'il en soit, merci à M. Ross de nous avoir rappelé ce grand poète.

ROSSI (le chevalier Alexandre). — La « Lucie de Manzoni », buste marbre, se tient droite, la tête levée avec une noble fierté. Elle est coiffée à la romaine, et les bandeaux de ses cheveux frisés en boucles encadrent bien cette tête de vierge pleine de candeur et de dignité. Type idéal et création d'un grand poète, et rendu par un ciseau de maître.

ROUBAUD jeune (Auguste). — « La Tragédie » et « la Comédie », deux statues plâtre. La Tragédie, tenant un poignard d'une main et son masque tragique de l'autre, baisse sa tête aux traits contractés : c'est une Clytemnestre ; tandis que la Comédie nous est présentée sous les traits d'une jeune femme au visage riant, tenant une poignée de verges dont elle fustige les vices et les ridicules de la société. Deux nobles et élégantes statues fort belles.

ROUFF (Jean). — « M. J. R. ». Portrait dont le modèle n'y a pas mis de coquetterie, car il porte bravement ses lunettes sur son nez, mais a, malgré cet ornement peu sculptural, du caractère avec ses grands cheveux et ses traits vénérables qui ne peu-

vent être que ceux d'un savant distingué, à en juger par leur expression. Beau médaillon bronze.

ROUGELET (Bénédict). — « La Toupie ». Joli petit groupe terre cuite de deux enfants nus, dont l'un abaisse et enlève la toupie qui tourne sur sa main ouverte, tandis que son petit camarade l'admire. — Ce « Petit Malin » est un gentil Amour qui montre du doigt, et en riant, la victime qu'il va faire. La pose est pleine de jet et de verve. Cette statuette est vivante. Tout en visant sa victime, il a soin de cacher derrière son dos son arc débandé. La figure est fine et rusée. Cette petite œuvre est pétillante d'esprit et de goût.

ROUGERON (Christophe). — « Mercure, inventeur de la lyre », est assis sur un tronc d'arbre et penche la tête en avant, ayant l'air d'écouter les sons qu'il vient de tirer de sa lyre. Très-belle figure au torse et aux jambes bien étudiés, et qui pouvait briguer une récompense.

ROUILLARD (Pierre).— « Tête de panthère », plâtre bronzé. Le fauve ouvre sa gueule montrant sa mâchoire menaçante, et baisse les oreilles en présence d'une proie ou d'un ennemi à combattre. L'expression féroce du regard et de toute la tête est des plus vraies et des plus senties, et rendue avec une grande perfection, telle qu'on pouvait l'attendre de ce grand talent. — « Le Taureau durham » est d'une vérité et d'une exactitude égalant la nature, comme sait toujours la saisir notre vieux camarade et grand maître P. Rouillard.

ROULLEAU (Jules-Pierre). — « M. M. », buste bronze, a un type qui ne ressemble à personne : tête et figure ronde aux favoris en côtelettes au vent; crâne chauve, orné de chaque côté de bouquets de cheveux épais. Les traits sont petits, et les lèvres serrées rient finement, ainsi que

les yeux fouillés et perçants. La distance un peu grande du nez à la bouche est encore un signe caractéristique de ce portrait devant être très-ressemblant.

ROUX (Julien). — « Le Commandant Salneuve ». Tête de profil à l'expression énergique et martiale. Beau médaillon bronze.

ROYER (Mme Marie). — A moins que « Madame Etienne B. » ne se soit laissé coiffer en adolescent, j'ai peine à croire que ce buste marbre, qui porte bien son numéro au catalogue, soit son portrait; dans tous les cas, c'est possible, et c'est un bon buste marbre.

RUBIN (Auguste). — Debout et la plume à la main, « Berlioz » compose; il ramène son manteau qu'il tient de la main gauche, en même temps que la partition qu'il note. Très-belle statue pleine de style.

RUNEBERG (Walter). — « Portrait », buste plâtre, ou plutôt jolie étude de fillette coiffée d'un madras noué derrière sa chevelure tombant sur ses épaules. Les traits sont bien étudiés, et leur expression, leur vie enfantine ont beaucoup de charme. Elle est drapée d'un petit mouchoir croisé. Charmant buste d'enfant.

SAINT-GAUDENS (Augustus). — Ces cinq « Médaillons » bronze, tous profils variés de peintre, d'enfants et jeune femme, sont largement traités, et à la manière de la colonne Trajane. Cet artiste est un maître. Toutefois il fera bien de lâcher le bas-relief pour le haut-relief, et surtout pour ses belles statues. — « L'Amiral Farragut », statue plâtre. Cet amiral debout, droit comme son caractère, n'a ni le temps de poser, ni de hancher. Il tient son binocle à longue vue et regarde attentive-

ment l'objectif de ses ordres à donner. Sa tête sévère est coiffée de la casquette de la marine anglaise, et, sous sa visière, on peut voir jaillir les regards sévères et attentifs de ce savant marin. Ses beaux traits résolus ont un caractère de fermeté invincible. Ce brave amiral est tout d'une pièce, et sa belle statue méritait mieux qu'une mention honorable ; car c'est belle et vraie nature prise sur le fait.

SAINT-JEAN (Gustave). — « Daphnis » est étendu, à l'ombre d'un chêne, dans une pose mélancolique. Il a laissé échapper de ses doigts son chalumeau. Qu'attend-il ? sa chère Chloé qui ne vient pas encore. Joli galbe poétique, bonne statue.

SAINT-MARCEAUX (René de). — « Arlequin », statue plâtre, est un tour de force et d'équilibre de cet artiste, qui, l'an dernier, avait une œuvre de grand art et de génie. Que n'a-t-il exposé cet « Arlequin » avant « le Secret de la tombe », qui lui a valu sa légitime médaille d'honneur ? C'eût été plus diplomatique ! car on ne peut que souffrir de la souplesse de cet ébauchoir, qui, des sommets de la plus haute philosophie, tombe dans l'arlequinade. Ce contraste et cette transition si brusques sont choquants pour l'observateur sérieux. N'en déplaise à tous nos amis et coreligionnaires en esthétique ! si Rubens a cru devoir pocher des kermesses après « la Descente de croix » et « le Thermodon », cette preuve de souplesse ne donnait pas plus d'échasses à ce prince de la couleur. Quant à nous, nous admettons la tenue du grand art, lorsqu'on a l'honneur d'y avoir conquis la maîtrise. Cet Arlequin, qui a plutôt l'air d'un Mascarille et d'un Frontin, a bien plus le rire de Pierrot que celui d'Arlequin. Cette figure, campée en clown, s'apprête à faire la culbute et non pas à tromper Pierrot. Son sourire

manque de finesse, le rictus est trop dilaté; Arlequin ne posait pas, il agissait et braconnait sur le terrain de Colombine et sur tous les terrains. M. de Saint-Marceaux n'a compris ni Dominique ni Bertinazzi, les pères de cette création, comme Philippon et Daumier ont créé Robert-Macaire. Arlequin est un satirique des mœurs du XVIII[e] siècle; il se fait bouffon pour critiquer, comme, sous la Renaissance, Rabelais se moque de la grande jument, la duchesse d'Etampes, et de Gargantua, François I[er], tout en leur disant leurs vérités sous le gros masque de l'époque, sentant le roussi des bûchers. Arlequin précède donc Figaro, ce révolutionnaire plumitif dont il est la charge; ou plutôt il est l'héritier présomptif de Tabarin, ce pitre aux lazzis des faubourgs et des foires; mais il s'est plus raffiné au contact de la rouerie de la Régence, qui a ciselé le Paillasse; car Biancocelli et Bertinazzi *dit Carlin* ont eu le loisir d'adapter les mœurs des roués et leurs transformations successives à leurs créations, qui sont des clichés de leur temps. Eh bien, feu le grand Couture l'avait compris! Son esprit philosophique et chercheur avait trouvé les vrais Pierrot et les Arlequin même de notre siècle; il les avait trouvés dans la politique et au barreau. Lambron, un autre philosophe et libre-penseur, l'avait encore saisi entre chair et loup, car sous le velours noir le sien n'avait point l'air bête, il ne posait pas plus que celui de Couture et de Monginot qui a hérité de l'esprit et de la couleur de son grand maître. Eh bien, je vous le demande: Qu'est-ce que l'Arlequin de M. de Saint-Marceaux? Un Auriol qui a oublié de barioler son maillot et qui va traverser des ronds de papier. La morale de ceci est qu'après une œuvre de génie il ne faut pas descendre au tréteau. M. de Saint-Marceaux est doué pour le grand art,

il est condamné à lui vouer un culte reconnaissant et respectueux. Du reste, cet habile et éminent ciseau s'est dédommagé avec « M. Meissonnier » à qui sa longue barbe fourchue donne l'air d'un Guttemberg. Beau buste bronze fouillé et modelé avec un talent des plus puissants et des plus souples, qui est à même, celui-là, de comprendre et rendre savamment les Arlequins, si nous en jugeons par son chef-d'œuvre, « le Peintre d'enseignes ! »

SAINT-VIDAL (Francis de). — « Mme S. S. », buste plâtre teinté. La figure levée en l'air et la poitrine nue, enveloppée d'une large draperie flottante, Mme S. S. porte fièrement sa belle tête sur un col bien emmanché. Ses traits distingués rayonnent d'intelligence et de bonté. Les pectoraux sont fins et délicats. Très-beau buste.

SALES (André). — « Mlle M. D. », médaillon plâtre, est un excellent portrait fermement modelé et dessiné, et produit un très-bel effet.

SAUL (Georges). — « Sous le Directoire », bas-relief argenté. Merveilleuse en grande toilette de l'époque et coiffée d'un immense chapeau à plumes. Le mouvement de cette figure est naturel et bien rendu ; les vêtements forment des plis heureux et d'un bon effet. Œuvre pleine de mérite. — « La Primavera », buste marbre, est une œuvre suave de style et d'expression.

SCAILLIET (Emile). — « Mlle Marthe », une fleur animée et vivante déposée sur ce fauteuil sur lequel elle se replie dans un gracieux mouvement qui accompagne on ne peut mieux sa charmante physionomie. Heureuse inspiration rendue avec talent.

SCHŒNEWERK (Alexandre). — « Cet âge est sans pitié », groupe bronze. Un adolescent, armé de la fronde dont il va lancer le projectile, se

penche et ajuste un oiseau qui va augmenter le nombre des victimes à ses pieds. Jolie figure, bien courbée, le torse en avant, portant à gauche et faisant avec les bras les mouvements les plus justes. Très-belle statue bronze d'une étude magistrale. — « Portrait du jeune Bolo », buste marbre. Enfant aux traits délicats encadrés de grands cheveux retombant sur ses épaules. Charmante tête exécutée avec le grand talent de cet artiste distingué.

SCHRŒDER (Louis).— « Œdipe et Antigone », groupe plâtre. La jeune fille dévouée guide le malheureux Œdipe et le regarde avec une pitié douloureuse. Très-beau groupe.

SERRES (Provin). — « Madeleine ». Joli petit buste plâtre d'une petite fille aux cheveux relevés en coup de vent par son peigne et qui se redressent comme des flammes. Cette gracieuse enfant est très-bien rendue.

SIGNORET (Mme L.). — « Le Petit Zézet », de profil, est un joli bébé mettant la main sur son petit cœur. Bonne étude de bas-relief terre cuite teintée. — « Etude », buste plâtre teinté. Cette jeune femme, à la tête renversée en arrière, a une grande expression d'extase ou d'admiration. Ses cheveux épars encadrent bien sa figure délirante et ivre de béatitude. Sa poitrine est nue d'un côté et drapée de l'autre. Très-bon buste de grand art.

SIMONDS (George). — « Dionysos », groupe plâtre. Tendance au grand art et qualités en cette œuvre.

SOLDI (E.).— « Mlle Théréza Tua » est lauréat du Conservatoire et nous donne un solo de violon. Fièrement campée et le violon dans la pose, elle donne un coup d'archet magistral. Sa figure, du

reste, n'annonce point de la timidité. Bon portrait en pied, statue plâtre ayant des qualités.

SPERTINI (Giovani). — « Mazzini ». La tête du triumvir est légèrement inclinée, ce qui donne encore plus de volume à son crâne savant et de la plus haute capacité. Quelques rides le sillonnent, ainsi que les traits ; mais l'expression générale est pure et animée de la plus noble passion, celle de l'amour de l'humanité ! Très-beau buste marbre. — « Le Messager » est un pigeon voyageur portant une lettre que lui confie une charmante jeune fille nue, avec un geste de recommandation des plus gracieux. Cette suave jeune fille pourrait poser pour la candeur, malgré son entière nudité, et nous en félicitons cet artiste qui voit beau, pur et idéal. Son style le mènera loin, et je m'étonne que le jury ne lui ait pas décerné une récompense.

STEINER (Léopold). — « M. P. », buste plâtre, est un jeune homme à grands traits et à petite moustache. La tête est bien coiffée de cheveux crépus, et l'expression du facies est une observation sérieuse. Bon petit portrait-buste.

STELLA (Etienne). — « F. Rabelais », drapé magistralement, est assis sur un fauteuil solide. Il compose sans doute *Gargantua* ou *Pantagruel*. La tête est vivante et spirituelle, ainsi que les mains très-bien posées. Cette statuette est monumentale en tous points, quoique minuscule. C'est une œuvre de grand art.

STEUER (Bernard). — « M. Emile Abraham », buste terre cuite d'un bon aspect et devant réaliser la ressemblance du modèle, car le dessin et le modelé l'affirment savamment.

STUÈS (Alphonse chevalier de). — « Buste d'enfant », marbre. Ce bel enfant à la jolie figure

étonnée, aux yeux fouillés dont le regard est vif et perçant, et à la riche chevelure bouclée, ce bel enfant est ravissant avec son petit air vivant. Joli buste expressif.

SUCHETET (Auguste). — « Biblis changée en source ». L'inconsolable amante est étendue à terre dans la plus violente prostration de la douleur; elle joint les mains dans un désespoir plein d'inertie. Sa jeune et belle tête se complaît même dans l'épanchement de cette inconsolable douleur, et ses yeux, comme ses cheveux et toute sa belle tête, semblent, en effet, subir la métamorphose chantée par Ovide. Cette admirable figure méritait bien le prix du Salon, car c'est la nature elle-même dans l'épanouissement de la poésie. Tout, dans la pose et dans l'ensemble, comme les détails, est si vrai, si juste, que l'envie et la médisance pourraient, au besoin, croire que cette œuvre n'est, après tout, qu'un adroit moulage d'un modelé inspiré et plein de sa douleur. Quoi qu'il en soit, le moulage ne pourrait jamais donner cette expression de douleur ; le modèle le plus fort lui-même, et la femme la plus inspirée, ne pourrait trouver cette pose. Il y a là l'explosion d'une âme souffrante ; aussi tout le monde en est ému, et cette récompense est légitime.

SUL-ABADIE (Jean). — « M. G. de Las Pancetos » est bien jeté, la tête hors de ses cols de chemise et d'habit. Il incline un peu sa figure jeune et observatrice par-dessus l'épaule droite, et médite. Jolie figure à moustache et cheveux bien rendus. Bon buste plâtre d'un bon modelé.

SURGE (Henri-Michel). — « M. A. Cahen » a un profil fin et délicat, empreint de mansuétude et d'aménité. Beau front et crâne capable. Médaillon plâtre très-bien rendu.

TALUET (Ferdinand). — Portrait de « Laplace », buste marbre. Le savant, au facies ouvert et imberbe, a la chevelure et le costume à la mode de la première République. Une placidité et un grand amour règnent sur cette belle figure digne de respect. Bon buste marbre.

TATTEGRAIN (Georges). — Cette « Moissonneuse picarde » et ce « Travailleur » sont deux types d'une incontestable réalité, et copiés sur le vif. La moissonneuse, la tête enveloppée d'un mouchoir, a les traits fatigués par son rude labeur. La tête est des plus intelligentes et des plus rébarbatives, n'admettant aucune réplique. Elle rappelle beaucoup celle du maître peintre Robert-Fleury. Quant au travailleur, coiffé de sa casquette, son facies intelligent et orné d'une belle barbe est loin de manquer d'intelligence et de bonté. M. Tattegrain est un fin réaliste sachant exploiter les sujets ingrats pour les autres, mais pour lui fertiles en bons sujets pleins de vérité rendue.

THABARD (Adolphe). — « L'Amour au cygne » est assis dans une belle pose autoritaire, sur le dos du beau volatile aux ailes déployées. Le petit dieu, muni également de petites ailes de libellule, a passé des rênes sur la tête du cygne, et semble guider son vol. La tête de cet Amour ne manque point de charme, et la pose du noble oiseau est d'un beau jet. En somme, c'est un charmant groupe plein de style. — « La Poésie », statue pierre pour la Sorbonne. Tres-noble et très-belle d'attitude, elle tient une lyre à la main, et est d'un bel effet.

THIÉBAULT (Alfred). — « M. le docteur F. », buste plâtre, a une figure imberbe et aux traits accentués. La bouche est fine et respire, les yeux voient. Grande intelligence et bienveillance sur la physionomie vivante de ce bon buste.

THIÉBAUT (Henri). — « Mme H. T. » est un fort joli médaillon bronze. Mais il nous semble que ce métal va mieux à un sujet à caractère historique ; le marbre, ou même le plâtre et la terre cuite, conviennent davantage aux portraits. Ces réflexions n'ôtent rien au mérite de l'œuvre de M. Thiébaut.

THIVIER (Eugène). — « Marguerite de Navarre », buste plâtre, porte la capeline de religieuse et le corsage à longues manches de l'époqué. Ses mains sont croisées et tiennent une plume. La tête est fine et belle, et tout l'ensemble forme un buste plein de distinction.

THOLENAAR (Corneille). — « Mme de C. H.», petit médaillon plâtre, portrait de profil, simple carte de salon d'un bon jet et qui fait désirer une œuvre de plus grande importance.

THOMAS (Mlle Mathilde). — Ce « Cheval russe attaqué par des loups » se cambre en arrière. Le pauvre animal est saisi à la gorge par un de ces dévorants, et un deuxième s'apprête à fouiller dans ses entrailles. Le mouvement de cette victime est plein de douleur et de vérité. Le premier loup est trop petit, comme le second ; du reste, ils ne paraissent pas plus forts que nos renards de France. Il est vrai que le cheval est également réduit. Ce beau groupe a justement conquis une mention honorable.

THOMAS (Gabriel-J.). — « Mgr Landriot », statue marbre : médaille d'honneur. Le prélat de la Rochelle est agenouillé et les mains rapprochées pour la prière. Il porte le costume officiel de l'épiscopat ; seulement sa mitre et sa crosse sont à ses pieds. Sa belle tête nue se tourne un peu à droite et exprime l'onction, la mansuétude et une ineffable bienveillance. C'est dans la tête qu'est toute

la puissance , la force morale de cette œuvre remarquable. Le rochet et la draperie, exécutés avec ampleur, ont des qualités hors ligne. En somme, cette belle figure a du reste été on ne peut mieux récompensée, car, après tout, elle n'est qu'un portrait en pied. — « M. Abadie, architecte, membre de l'Institut », buste bronze, où nous retrouvons le talent éminent qui a valu la médaille d'honneur à l'artiste distingué.

TOPFFER (Charles). — « P. Savorgnan de Brazza ». Ce buste bronze ne peut manquer de ressembler, tant le type personnel et caractérisé n'a rien de commun avec tout le monde. Le nez et la bouche, d'une puissance peu ordinaire, le regard et même le costume, font de ce buste étudié et rendu un type et un caractère tout particuliers.

TOURGUENEFF (Pierre-Nicolas). — « *Visapour,* étalon russe ». Ce bel animal, aux formes nobles et élégantes, redresse fièrement la tête et va hennir. Il est arrêté, mais il est plein de force et de vie très-bien comprises et rendues.

TREHART (Henri). — « L'Ange à la Croix », bas-relief terre cuite. Cet ange, supportant une lourde croix, baisse la tête et a un grand caractère de douleur noble et élevée dans sa belle physionomie. On ne peut qu'admirer le dessin et la composition de cette œuvre distinguée. — « La Cruche cassée » est une bien belle cruche, de la plus belle carnation. Pourquoi avoir ainsi nommé ces délicieuses filles d'Ève, que Boccace injurie en les traitant d'oies ? Eh quoi ! le bon Greuze s'est permis cette fantaisie de cruchon, et le mot a encore un cours littéraire et artistique... Eh bien, cette adorable fille porte son petit doigt à ses lèvres et le mord, en dépit de son accident, si commun à l'hu-

manité. Dieu ! qu'elle est belle, et bien coiffée ! Quel diadème ! quelle couronne de beaux cheveux ! et quel corps rhythmé en harmonie des formes ! Je ne lui reproche qu'un peu de grandeur aux pieds, mais elle est vraiment belle.

TRUFFOT (Emile). — « Lotha la Nubienne » et « Yoki la Japonaise » sont deux bustes bronze de vrai mérite. Lotha, malgré son type africain aux lèvres lippues, est un très-beau type raffiné de la race ; c'est une admirable créature à l'expression fine et sensuelle. Quelle épaisse et belle chevelure ! et quelle superbe poitrine bien drapée ! Quant à Yoki, le type est encore plus fin et bien caractérisé : yeux tatares, petite bouche, et quelle expression ! Deux excellents bustes.

TRUPHÊME (François). — « Félicien David » est plus grand que nature. Son beau front découvert est chargé de flots d'harmonie et de mélodie. Les traits, fins et suaves, sont accompagnés d'une barbe soignée et fouillée, et sa belle chevelure, frisée à l'occiput, termine bien cette tête de grand compositeur. Grande ressemblance et aspect vrai et noble chez l'auteur du *Désert* et bon buste marbre. — « Condorcet ». Le grand législateur porte la coiffure et le costume de l'époque. Ses traits sont un peu bourboniens, mais son front est plus droit. Belle tête remplie d'une expression de pure sérénité. Très-beau buste marbre.

TURCAN (Jean). — « Ganymède », bronze. L'échanson de l'Olympe est assis sur le dos de l'aigle en plein vol. Le beau jeune homme s'appuie du bras gauche sur l'aile de l'oiseau de Jupiter, et semble céder au sommeil. Belle figure que ce jeune homme poétique, et superbe groupe, plein de style et d'élévation.

VALÉRIE (Mlle Berthe). — « Mlle N. B. » est de profil et avec une expression de grande finesse. Joli médaillon plâtre modelé grassement. Qualités. — « M. C. P. » est plus grand que nature ; son profil aux traits puissants a du caractère et est bien étudié dans ce médaillon plâtre important.

VALLGREN (Vilhelm). — « Un Berger ». Ce jeune pâtre, nu et debout, appuie son genou sur un tertre, et de la main droite cherche l'épine enfoncée dans son pied, tandis qu'il retient sa longue houlette de la gauche. Elégante statuette argentée. — « M. Wetterhoff » est de profil et a de l'embonpoint, ce qui n'ôte rien à la finesse de ce type distingué. Très-bon médaillon bronze.

VALTON (Charles). — « Une Lionne qui bâille » est très-respectable, et il faut se garder de lui faire observer de trop près que,

Il est sain de dormir, ignoble de bâiller:

elle pourrait mieux vous goûter vous-même que votre observation. Quelle jolie bête, et quel bâillement féroce que celui de ce fauve ! Dans les savanes et les antres du Sahara, lorsque lions et lionnes bâillent, on entend gronder le tonnerre de leurs entrailles. Si la lionne de M. Valton est moins dangereuse, elle n'en est pas moins belle dans son bronze. Belle étude rendue. — « Le Lion », pour pendant, ne le cède nullement en beauté, et l'on entend ce féroce pousser des rugissements qui font trembler les échos du désert.

VASSELOT (Anatole MARQUET de). — « Poveretto », statue bronze. Le pauvre petit pifferari est assis sur un petit chapiteau renversé, sur lequel il a posé son manteau, et, dans l'attitude d'un élève studieux, il souffle de tous ses poumons dans sa longue flûte champêtre. Petite statue bronze bien

équilibrée d'étude et dont la note expressive est juste. — « Mlle *** » lève fièrement sa belle tête, dont le front est ombragé de petites boucles frisées; de longues tresses descendent sur ses épaules, et l'une d'elles sur sa jolie poitrine au fin corsage, dont le milieu est fleuri d'un camélia. L'aspect de ce charmant portrait est agréable et distingué. Il y a là un style magistral qui n'est point à ses débuts.

VAUDESCAL (Henri). — Le portrait de « M. Henry » est très-satisfaisant de dessin et d'aspect. C'est un fort joli médaillon bronze, qui nous fait regretter l'absence d'œuvres plus importantes du même auteur,

VAURÉAL (Henri de). — « Persée » vient de trancher la tête de Méduse. Il se baisse et ramasse cette tête en la tenant par les cheveux, et s'appuie sur sa longue épée. Il détourne la tête, et évite de regarder son trophée, dont il craint le pouvoir pétrifiant. Fort jolie statuette bronze, qui dénote un véritable talent.

VEECK (Charles).— « La Captive ». Cette statue bronze est dans la note voulue de son sentiment dramatique juste : voyez la pauvre victime, les mains et bras enchaînés, penchant tristement la tête sur l'épaule gauche. Que de douleur! pays, famille, foyer, tout est perdu! Très-belle figure rendue avec galbe et style.

VELAY (Amédée). — « Arabella » est un aristocratique profil anglais, à tête coiffée d'un large feutre à plumes; mais l'insuffisance des moyens du bas-relief jure pour la perspective et l'impossibilité d'expliquer la pose du chapeau. C'est fâcheux, car ce profil est vraiment beau.

VERAY (Jean-Louis). — « Mme la marquise d'A. ». La couronne qu'elle porte sur la tête lui

donne un air royal, que ne dément pas sa figure d'une beauté imposante. Beau buste marbre.

VERCY (Camille de). — « Mme *** », buste terre cuite, incline sa tête fine et distinguée sur l'épaule gauche. L'expression de cette physionomie délicate est un peu de mélancolie cachée sous ce sourire mondain. Belle poitrine décolletée et bien drapée. Buste plein de grâce et de poésie. — « Buste d'enfant » aux beaux cheveux bouclés, qui a tout le charme de cet heureux âge. Jolie terre cuite.

VERLET (Ch.). — « M. A. P. », buste plâtre, se laisse choir les cheveux sur le front, ce qui donne à son facies une longueur un peu forte pour le sommet du crâne. Cette figure de jeune homme a des qualités de dessin et de modelé.

VERNANT (Mme Amélie). — « Mlle M. T. ». Médaillon minuscule. Petit buste de profil aux beaux traits réguliers finement reproduits.

VERNHES (Henri-Edouard). — « Le R. P. Didon » porte le froc, et sa tête, plus énergique que modeste, se lève avec une grande fierté. Ses traits forts et puissants n'ont rien de l'Antinoüs, mais en revanche ils ont une expression de vie et d'énergie peu communes. Il y a même sur ce facies une dose d'autorité théocratique démesurée. Si ce n'est pas là le caractère vraiment religieux, c'est plutôt la force et l'agression militante de l'homme de combat. Très-bon buste vivant.

VÉRY (Alexandre). — « Mme V. », buste plâtre, est coiffée à l'ancienne mode, cheveux collés et peignés sur le crâne, puis retenus en chignon à l'occiput. Elle incline un peu la tête sur l'épaule gauche. Yeux fouillés et grands traits bien rendus.

VIDAL (Louis). — « Gazelle femelle d'Afrique »; bronze. Cette charmante gazelle brame et pleure;

ses petits faons ont dû sans doute être la proie des bêtes fauves ou des chasseurs. Voyez-la ouvrant sa jolie bouche et bramant dans sa douleur maternelle ; de grosses larmes coulent de ses yeux. Pauvre bête ! Beau bronze.

VILAIN (Nicolas). — « M. A. D. », buste bronze, aux traits fouillés et énergiques, est un excellent portrait.

VINCENZO (Ragusa). — « Bacchus » est couché dans une pose très-voluptueuse, le coude appuyé sur une amphore, et, de la main droite en l'air, il exprime le jus d'une grappe de raisin qui coule dans sa coupe. La tête du dieu du vin, couronnée de roses et de lierre, est remplie d'une voluptueuse expression. Jolie statue bien rendue par un fin et délicat ciseau.

VOYEZ (Emile). — « M. R. », buste plâtre, porte moustache et barbiche ; les traits de ce type connu de notre société moderne sont bien étudiés. M. R. doit être fort ressemblant. Bonne étude. — « M. Brasseur ». Expression bien rendue dans cette physionomie mobile pleine d'animation et de vie. Buste plâtre fort bien réussi.

WEYL (Mme Emile). — « Lisbeth », buste plâtre, est coiffée d'un mouchoir posé en forme de casque. Qu'est-ce que Lisbeth? Je l'ignore, mais cette bonne grosse figure souriante et aux grands traits pourrait bien appartenir à quelque légende ou à quelque rôle connu. Dans tous les cas, ce petit buste n'a rien de banal et a son caractère, chose précieuse en art.

ZANONNI (Ugo). - « Un Coup manqué », statue marbre. Un enfant vêtu d'une chemisette a laissé choir la tasse contenant son déjeuner, et ses débris

jonchent le sol à ses pieds. Il tient encore à la main sa cuiller inutile et essuie ses yeux de l'autre. Cet enfant est fort gracieux malgré son chagrin, mais il le serait davantage si M. Zanonni nous l'avait présenté joyeux et souriant.

ZILLHARDT (Mme Jenny). — « M. *** », médaillon bronze, tête de profil, a de bonnes qualités.

ZŒGGER (François). — « M. Léopold B. » est chauve, mais porte la moustache et la barbe. Tête grave et réfléchie, aux grands traits bien rendus. — « Feu Viollet-Leduc », l'éminent architecte dont les arts déplorent la perte. Ce large front et ces traits pensifs sont puissamment modelés. Excellent buste plâtre.

GRAVURE

EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES.

BEGUE (Ferdinand). — « M. F. », portrait médaillon réussi.— « Epreuve vieil or », reproduction sur onyx. — « Epreuve vieil argent ». — « Tireur d'arc », intaille sur onyx. — « Epreuve galvano ».Cette intéressante exposition est présentée avec goût dans un seul cadre.

BORREL (Alfred). — « Claude Bernard », médaillon plâtre, avec face et revers en deux autres médailles.— « Ch. Sauvageot », médaillon plâtre. — « Mlle C. », médaillon plâtre.— « La Prudence maritine », médaille plâtre. Belle composition avec style.

CHAUTARD (Victor). — « Façade du Trocadéro », médaille commémorative.— « La République », fort belle médaille. — « Médaillon ». — « Médaille de M. Grévy », très-réussie comme les précédentes.

DAVAU (Victor).— « Les Armes de la France ». La France tient une couronne civique de la main droite et une branche d'olivier de l'autre. Elle est assise sur un lion endormi. De petits génies représentent l'industrie et l'agriculture. Au fond le Panthéon en perspective à l'horizon, où brille un soleil radieux. Très-belle gravure sur pierre fine.

DEGEORGE (Charles). — Quatre « Médaillons »: les modèles face et revers d'une médaille de récompense commandée par la Société des amis des arts de Lyon; puis deux clichés face et revers, bronze argenté. La Ville de Lyon assise déroule un immense cartel où sont les noms de ses grands artistes. Le revers montre les attributs des arts. Belle composition.

DUBOIS (Alphée). — « Médaille de récompense pour le concours général de la Faculté de droit ». La figure symbolique est l'Université de France assise sur son siége et tenant de la main gauche les tables de la loi, et de la main droite une plume. Cette belle figure est drapée à l'antique et sa tête porte une couronne d'olivier.

DUPERRON (Emile). — Deux camées : « Christine de Pisan », onyx rouge, est de trois quarts, en haut-relief, les yeux baissés, épaules et poitrine nues; très-belle coiffure avec voile tombant derrière. Aspect modeste et pudique. — Le profil de « Voltaire », sur onyx noir, a de fines qualités.

DUPUIS (Daniel). — Cadre de douze médaillons bronze. « Face de médaille commémorative de l'église Saint-Joseph » : la voute en perspective, l'autel pour point de vue. Le génie de l'Architecture présente le plan de l'église à la ville de Paris. — « Le revers de l'église Saint-Joseph, et intérieur de cette église ». — « Médaille pour les distributions de chant dans les écoles de la ville de Paris : *Accord parfait* ». — « Médaille, concours de la ville de Paris : *La République et la ville de Paris* ». Ce médaillon important est une composition de grand art au noble style et aspect. La République, assise sur l'autel de la Patrie, tient son drapeau pour servir d'égide à Lutèce. Celle-ci prend les plis

du drapeau et montre la corne d'abondance aux pieds de la République. Dans le même cadre, « la Patrie couronne le génie des Arts ». Quant aux douze médaillons bronze, tous ces profils sont serrés de dessin et d'étude. Qualités.

FRANÇOIS (Henri). — « Vénus sortant de l'onde », camée agate. Elle est vraiment belle, cette Vénus ! Son corps est d'un galbe et d'un rhythme très-harmonieux. Son bras droit tient en l'air sa chevelure d'or et en exprime les perles de l'aurore. Elle porte à gauche et pose sur sa conque marine.

FRÉVILLE (Léon). — Cette « Tête d'étude », camée sur onyx, représente une jeune fille d'un joli profil. Fin et délicat bas-relief.

GALBRUNNER (Paul). — Cinq camées en haut-relief : « Mlle H. B. », agate onyx ; « M. L. », agate onyx ; « Le jeune Ed. P. », cornaline onyx ; « Les jeunes N. et C. G. », agate onyx. Ces cinq camées sont de ravissants portraits aussi fins que délicats et d'un grand prix, et font honneur à cet artiste de grand goût.

GAULARD (F.-E.). — « Le Supplice de Prométhée », gravure sur sardoine, est une belle figure haut-relief, debout et enchaînée aux pieds et aux mains. Le vautour lui ronge le cœur ; mais il n'en contemple pas moins sans peur le feu du ciel qu'il ravira toujours, car Prométhée c'est le génie.

GOSSELIN (F.). — Quatre camées : « Diane de Gabies », sardoine onyx, est bien dans le mouvement. Fine et précieuse copie.— Les deux « Têtes grecques », encore sur onyx, profil et trois-quarts, ne manquent pas de caractère. — La « Tête » re-

naissance, haut-relief, a la palme pour la grâce. Un petit chef-d'œuvre.

HARTENBERGER (Charles). — Les portraits de « Rubens, Byron, Shakespeare et John Franklin » sont quatre beaux camées sur onyx, faisant non-seulement honneur, pour le fini et la beauté de l'art, à M. Hartenberger, mais encore pour son pieux hommage à ces grands hommes.

HELLER (Florent-Ant.). — « La Famille » : père et mère jouant avec leurs enfants. — « La Course des chars » et « les Dieux de l'onde », ou cygnes nageant. Ces épreuves sur métal ont du caractère.

HOSSER (Jules). — « M. le docteur Piogey », médaillon plâtre ; — « le même », camée onyx. — « Portrait du jeune R. W. », camée sardoine. Ces trois œuvres délicates et finies sont dans un seul cadre, où les visiteurs les admirent sans relâche.

LAMBERT (Gustave). — « Antinoüs », camée sardoine, tête en creux avec épreuve.— « Faune et Bacchante », camée sur sardoine, épreuve cire. Beau dessin, fini précieux.

LECHEVREL (Alphonse). — Ces sept épreuves cire de gravure sur sardoine représentent en figurines « les Jours de la semaine »; puis « M. le vicomte de Rio-Branco », épreuve de gravure sur saphir, et « une Tête de femme », épreuve en cire d'une gravure sur sardoine. Autant que la loupe nous le permet, nous trouvons ces poses et ces figurines ravissantes dans leurs proportions minuscules.

LEMAIRE (G.).— « Béranger (1780-1857) !!! » Hommage pieux rendu à la mémoire du poète national, dont le buste jaspe (petit modèle) est posé sur un socle.

LE VILLAIN (Ferdinand). — Ce grand bas-relief bronze argenté représente les huit panneaux suivants : « Enfance de Bacchus » qui entend jouer des cymbales, et veut frapper son maître avec son thyrse. — « Bacchus enseigne la culture de la vigne aux Egyptiens ». Il est assis, et professe avec une grappe de raisin; deux vignerons l'écoutent. — « Silène est amené chez le roi Midas avec une fidèle panthère ». Le roi aux longues oreilles lui tend une main qui paraît un peu forte. — « Bacchus dort ». Un intrus veut s'approcher de lui ; Acètes, ami du dieu, éloigne l'indiscret en lui assénant un coup de poing dans la gorge. — « Cérès », montée sur un char traîné par des lionnes, va avec Bacchus à la recherche de Proserpine. — « Il revient des enfers avec sa mère » auprès de laquelle il est assis, tenant son thyrse, tandis que Caron rame dans sa barque. — « Il tue le serpent à deux têtes ». — Au dernier panneau, « Il invente la comédie»; ces petites figurines sur bronze argenté s'enlèvent presque en haut-relief et produisent de jolis effets. Science et qualités.

MACQUET (Ch.). — « Minerve confiant Mars enfant à Priape », cornaline orientale, épreuve cire. — « La Danse », saphirine, épreuve cire. — « Vénus à la coquille », cristal de roche, épreuve cire. — « Taureau, d'après l'antique », sardonyx, épreuve plâtre. Ces quatre œuvres, dans le même cadre, ont du charme pour les connaisseurs, et les éloges du public corroborent ceux de mon étude ; je puis affirmer que ce graveur a du talent.

MARTEAU (François). — Le portrait de « M. A. Riant», intaille cornaline, est tout bonnement un fin et précieux petit chef-d'œuvre.

MICHEL (Georges). — « Archange saint Michel

terrassant Satan ». Cette gravure sur améthyste est admirable; comment peut-on entailler ainsi une pierre transparente d'un violet aussi fin ? C'est merveilleux ! Heureux le personnage qui peut appliquer sur cire ce cachet précieux qui rend un saint Michel bien composé sans rappeler Raphaël. Sans doute, cette pierre rare et d'un gros volume va être montée sur anneau d'or, et glissera au doigt d'un prélat.

PARIGOT (Emile). — « Mars et Vénus »; « Catherine de Russie ». Ces deux gravures, sur cornaline et en haut-relief, ont du caractère avec leurs casques empanachés, et font très-bien dans leur cadre.

SCHULZ (Jean-Georges). — Cette « Bacchante », camée sur onyx à trois couches, est bien composée et dans un mouvement juste. Qualités.

SURGE (Henry-Michel). — Ce charmant portrait de « M. Thiers », camée sardoine onyx, est finement compris et rendu, MM. Guillaume et Bonnat ont pu le constater.

TASSET (Ernest). — Ces quatre médailles représentent : celle de la « Société de géographie de Marseille ». Déesse assise sur un trône et mesurant le globe; elle s'enlève sur les voiles d'un vaisseau. Le revers représente deux Amours sur un socle de belle architecture. — La face de la médaille de la « Société française de sauvetage », dont M. Ed. Turquet, sous-secrétaire d'Etat, est le président. La Société s'appuie sur la Force et le Courage. Très-bonne composition et belle médaille. — « Pièce de 20 dinars » (face et revers), monnaie de Serbie. — Autre « Pièce de 5 dinars » (*id.*). — M. Tasset a une belle et intéressante exposition.

TROTTIN (Charles). — « Tête de la République ». Elle est de profil, et cette noble tête, bien coiffée, est couronnée d'olivier. Cliché argenté, profil pur et grand style. — La « Tête de Minerve », épreuve d'argent, porte le casque, également ceint d'une couronne d'olivier. Ce casque nous semble trop surbaissé à l'occiput et est loin de nous rappeler l'antique. Qualités néanmoins.

VAUDET (Auguste). — « Le Char de l'Amour », sur sardoine, représente l'Amour fustigeant un papillon attelé au char qui l'emporte, en roulant sur des nuages. — La « Tête égyptienne », sur sardonyx, est une figure en haut-relief, presque ronde-bosse, très-étudiée. La coiffure du sphinx est relevée d'or, turquoise et diamant ; quels bijoux d'art précieux ! Ces deux œuvres ont conquis une médaille de 3e classe. M. Vaudet est décidément un maître en ce joli et précieux genre. — « Je le tiens ! » statuette sardoine, et « Je la tiens ! » maquette cire. La première est sur colonne lapis. Ce charmant Amour de 2 centimètres est assis et vient de prendre une mouche. C'est un petit bijou dont la loupe fait admirer l'expression.

ARCHITECTURE.

BLONDEL (Paul). — « Tombeau du cardinal Sforza », dont la statue mitrée est couchée sur le sarcophage, sous une superbe colonnade. Les détails de ce pompeux monument de grand art italien sont reproduits avec beaucoup de délicatesse et de talent, qualités que l'on retrouve et que l'on admire également dans sa reproduction des « Peintures de Pompéi ».

BLONDEL (Henri). — « Perspective de la place du Théâtre-Français », dessin au trait d'une grande justesse. L'habileté d'exécution se retrouve jusque dans les personnages, dont les poses sont aisées et naturelles dans ces simples silhouettes bien jetées et bien saisies. Les quatre autres châssis qui complètent l'envoi de M. Henri Blondel sont aussi fort remarquables ; ce sont : « le Cercle agricole : vestibule d'entrée » ; « Hôtel continental » (coupe longitudinale) ; un « Plan du rez-de-chaussée du même hôtel », et une « Porte cochère, quai de la Mégisserie ».

BOITTE (Philippe). — « Vue perspective de la salle Henri II, au Louvre », dont les luxueux détails et le riche aspect sont reproduits avec beaucoup de conscience et de finesse, dans une excellente et exacte aquarelle. M. Boitte expose aussi une « Vue du palais Sciarra à Rome », et un « Tombeau dans l'église de Santa-Croce, également soignés et réussis d'exécution.

BOSC (Ernest), né à Nîmes en 1837. Voué de

bonne heure à l'étude de l'architecture et de l'archéologie, il fit ses premières études étant encore au lycée de Nîmes, et en 1862 vint à Paris, où il entra à l'atelier de Ch. Questel. Mais, tout en étudiant l'architecture, M. Bosc s'occupait de travaux littéraires et artistiques, qu'il faisait paraître dans un grand nombre de journaux et revues. — Parmi ses œuvres qui ont figuré aux Salons, on a beaucoup remarqué : en 1867, « la Restauration de l'enceinte romaine de l'antique Nemausus » ; en 1870, divers projets ; en 1873, de magnifiques dessins pour son *Traité des constructions rurales*. Comme dessinateur, il a collaboré à un grand nombre d'ouvrages d'art, entre autres au *Dictionnaire de l'Académie des beaux-arts* et au *Dictionnaire de l'industrie*. Voici la nomenclature de ses principaux ouvrages : *Traité des constructions rurales* (1874) ; *Traité de chauffage* (1875) ; *Dictionnaire raisonné d'architecture*, 4 volumes avec 4,000 figures dans le texte, presque toutes dessinées par l'auteur ; *Dictionnaire de l'archéologie et des antiquités* (1880), et diverses brochures. Enfin, il a fait de nombreuses conférences professionnelles ou artistiques. Membre de plusieurs sociétés et académies savantes, M. Bosc a obtenu des médailles à divers concours et expositions nationales ou universelles.

BRUNEAU (Eug.). — « Restauration du château de Loches », aux murs élevés et aux tourelles élégantes et élancées. Fort et beau monument qui mérite bien d'être conservé. Deux très-beaux dessins d'une remarquable exécution.

CALIGNY (Anatole). — « Temple protestant pour la station balnéaire de Puys ». Joli façade simple et élégante, surmontée d'un petit campanile

dans lequel se trouve la cloche. Ce petit monument nous semble des plus réussis dans ses modestes proportions, et témoigne d'un goût artistique assez rare dans l'architecture de nos jours, si peu originale. — « L'Hôtel de convalescence pour les sauveteurs de France » et « l'Eglise du Puys » se distinguent par les mêmes qualités, et sont de fort beaux monuments.

CALLIAT (Pierre). — « Intérieur d'un muséum », a une grande richesse d'ornementation et produit un excellent effet. C'est un intérieur de palais des plus splendides et digne d'une grande capitale.

CAZAUX (Ch.). — « Projet de restauration du château Guillaume (Indre) ». Beau château féodal avec grosses tours et donjon. Dessins des plus soignés et des plus réussis, en huit châssis.

CERNESSON (Léopold-Camille), né à Jully (Yonne) en 1831, est un élève de Constant-Dufeux et de l'Ecole des beaux-arts, où il a obtenu des médailles et des mentions méritées par son talent distingué. Attaché ensuite au service municipal de la ville de Paris et à divers travaux importants, parmi lesquels nous mentionnerons ceux de la « Caserne » et des « Hôtels d'état-major de la Cité ». De 1869 à 1877, M. Cernesson fut chargé des travaux d'appropriation de l'entrepôt de Bercy ; mais, s'étant retiré par suite de dissentiments avec d'autres fonctionnaires de la ville, il se présenta aux élections du 6 janvier 1878 et fut élu conseiller municipal par le quartier d'Auteuil, qui, pour l'expérience et la capacité, ne pouvaient mieux choisir. Au conseil, M. Cernesson fit différents rapports fort remarquables sur les projets de voirie parisienne, sur l'éclairage électrique, etc., et en est aujourd'hui président. Honneur légitimement dû aux

lumières et à l'esprit impartial et conciliateur de ce laborieux et savant artiste doublé d'un citoyen intègre.

CHARDON (Ernest). — « Projet pour un hôtel d'une Société financière », avec colonnade ornant la façade, dont l'aspect est élégant dans sa noble simplicité et a le mérite d'être bien approprié à sa destination. — « Projet pour une école pratique des hautes études, sciences physiques et naturelles ». Remarquable par l'aménagement bien entendu et la bonne distribution intérieure, ainsi que par l'aspect élancé et élégant de cette salle élevée, soutenue par une charpente de fonte et par de minces colonnettes. Cinq grands châssis très-soignés, comprenant : la façade, la coupe, le plan d'ensemble, celui de l'entablement et détails de l'entablement.

COLLA (Angelo). — « Restauration projetée de l'église Santa-Maria delle Grazie, à Milan », dix châssis, parmi lesquels nous remarquons quatre vues différentes de la façade en briques : 1° dans son état actuel, 2° dans le style de la construction originaire, 3° restauration projetée en conservant le portail du XVI[e] siècle, et 4° le projet ayant en vue de rétablir l'homogénéité du style. Ces différents projets permettent d'établir une intéressante comparaison et d'apprécier leurs différences ; les aquarelles qui les reproduisent sont exécutées avec un grand talent. — « Restauration de l'hôtel de ville de Milan », dix châssis qui font apprécier toute l'importance de ces grands travaux de restauration de ce splendide et imposant monument. On ne peut qu'être satisfait de les voir placés sous une aussi habile direction.

COQUART (Ernest). — « Forum de Pompéi », qui conserve encore le cachet de grandeur des

constructions romaines, et les « Ruines d'Agrigente (Sicile) », dont il ne reste que de faibles débris, sont deux aquarelles d'un mérite distingué.

DAUPHIN (Théodore). — « Projet de cathédrale pour une grande ville », cinq châssis. Monument qui rappelle beaucoup l'église de Saint-Augustin à Paris. Plan d'ensemble, façade, coupe longitudinale, coupe transversale et plan de la crypte. Cinq grands châssis très-soignés. Très-important travail.

DAVID (Claude). — « Banque Cordier, rue Chauchat, 6 ». Hôtel, ou plutôt palais splendide, dont la façade rappelle l'une de celles du Louvre. L'intérieur est habilement et luxueusement aménagé et produit un grand effet. Ce sera un monument à ajouter à tous ceux qui ornent déjà Paris, et il fera honneur au talent et au goût de son architecte.

DEVERIN (Henri). — « Projet de restauration de l'église de Candes (Indre-et-Loire) », cinq châssis, parmi lesquels ceux des façades principale et latérale de ce beau débris du moyen âge sont les plus intéressants. Ces beaux dessins, des plus distingués, sont destinés aux archives de la Commission des monuments historiques, et pourront y figurer parmi les meilleurs et les plus réussis.

GUILLAUMOT (Auguste). — « La Porte Saint-Denis à Paris de 1380 à 1672 »; restauration fort intéressante. Bâtiment d'aspect féodal assez imposant, que nous avouons préférer à la porte actuelle. Il est précédé d'un large pont orné d'une échelle patibulaire. Nous avons gagné à la disparition de cette partie du monument. Cette œuvre remarquable et intéressante est destinée à un ouvrage

intitulé : *Portes de l'enceinte de Paris sous Charles V.* Si les autres dessins valent celui-ci, ce travail sera grandement apprécié des antiquaires et des érudits, et aura un véritable succès.

HÉNARD (Antoine-Julien). — Trois édifices municipaux. Nous remarquons surtout l'élégante et simple façade en pierres et briques de la « Caserne des sapeurs-pompiers », surmontée d'une légère tourelle, qui peut passer pour un modèle du genre. Voilà de l'architecture utilitaire bien comprise en artiste et en homme pratique. Les deux autres édifices : « un Asile et école de filles » et le « Bâtiment des gardes au cimetière de l'Est », sont également bien compris dans leur élégante simplicité.

HUGELIN (Victor). — « Maison à Bruges », une des vieilles maisons de cette ville gothique. Détails intérieurs d'une cour, dont les délicats et gracieux ornements ont tenté la plume et le crayon de cet architecte, artiste de goût et de valeur, à qui nous devons une jolie aquarelle, joignant au charme de l'exécution artistique l'exactitude architecturale. Deux autres petits dessins nous donnent la vue de deux petits « Clochers de Saint-Briac et de Champeaux » ; ils offrent les mêmes qualités et trahissent un faible pour les études archéologiques, ce dont nous sommes loin de blâmer M. Hügelin.

JAFFEUX (Léon). — « Projet d'hôtel de ville de Neuilly ». Un joli et coquet monument fort élégant, qui mérite d'être remarqué, et a obtenu, à juste titre, une médaille.

LECLÈRE (Ernest). — « Façade de l'église de Châteauneuf-sur-Cher ». Plan du porche compre-

nant un clocher assez élégant à trois postes. Œuvre distinguée.

LETHOREL (Léon). — « Sépulture de la famille Molz ». Chapelle funéraire surmontée d'une croix. Conception qui a un cachet d'originalité bien trouvée, et dont l'effet assez imposant mérite l'approbation des gens de goût.

LOVIOT (Édouard). — « Restauration du Parthénon d'Athènes ». Remercions ici M. Loviot de nous avoir donné les vues de ce splendide monument, l'un des plus importants de la belle antiquité. Les neuf châssis qu'il envoie, dont l'un représente la façade, et un autre une statue de Minerve, sont d'une grande perfection d'exécution, et font honneur à son grand talent, ainsi que le châssis représentant la « Restauration du chapiteau du temple de Castor et Pollux à Rome ».

MORICE (Charles). — « Monument pour la place de la République ». Statue colossale de la République tenant à la main une branche de laurier. Sur le socle, les statues assises de la Liberté et de l'Egalité, avec les armes de la ville de Paris, et un lion au repos au-dessous. Beau monument produisant un effet assez important, et qui a mérité à M. Morice une mention honorable.

NENOT (Henri). — « La Restauration du temple de Vesta (Tivoli) ». Trois châssis, fort intéressants et parfaitement traités, méritent d'être remarqués et admirés pour l'habileté de leur exécution en trois châssis représentant l'entablement, le chapiteau et une très-jolie aquarelle donnant l'état actuel.

PASCAL (Jean-Louis). — « Un Coin de l'exposition portugaise au Champ-de-Mars ». Fort beau

dessin à la plume, d'une exécution des plus remarquables. M. Pascal est hors concours, ce que son dessin confirme amplement.

PAULIN (Edmond). — « Temple de Thésée à Athènes », douze châssis, dont l'un représente la façade du monument, et les autres des parties détaillées avec bas-reliefs, qui ont en même temps d'excellentes aquarelles. Cette belle et intéressante restauration a valu à son auteur une médaille.

PETITGRAND (Louis). — « Eglise de Cunault (Maine-et-Loire) ». Beau et intéressant monument du moyen âge, que M. Petitgrand a reproduit avec un grand talent dans une aquarelle des plus soignées, unissant un bel effet compris et rendu avec art à l'exactitude et à la précision architecturale. Cette œuvre distinguée a obtenu une médaille qui est la récompense et la consécration d'un talent des plus méritants.

RAULIN (Gustave). — « Ruines du château de Montfort-l'Amaury », pour les archives de la Commission des monuments historiques. Dessin qui figurera dignement dans cette collection d'œuvres remarquables.

REBOUL (Jules). — « Cheminée de la grande salle du château d'Allex (Drôme) », du style le plus monumental et le plus imposant, est reproduite avec le talent d'un hors-concours, catégorie dans laquelle se trouve, à juste titre, M. Reboul.

RÉGOUIN (Lucien). — « Saint-Remy de Reims », projet de décoration. Un plan d'ensemble et une planche de détails, dans le style et le goût de l'époque, ont été cherchés avec le soin patient et

savant d'un antiquaire et d'un érudit, et méritent d'être remarqués.

RUPRICH-ROBERT (Charles), hors concours et fécond producteur, dont le talent mérite aussi d'être admiré. — Bornons-nous à citer les neuf dessins composant son envoi très-remarquable : « Saint-Sernin à Toulouse » ; « Bretteville (Calvados) » ; « Mortain (Manche) », deux dessins ; « Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) » ; « Saint-Martory (Haute-Garonne) » ; « Montsaunès (Haute-Garonne) » ; « Bonnefond (Haute-Garonne) » ; « Cathédrale de Séez », et « Saint-Loup, à Bayeux ».

RUY (Alphonse). — « Relevé du tableau *le Roi tenant une grenade*, dans la galerie de François I[er] au palais de Fontainebleau ». Superbe aquarelle des plus remarquables par sa touche habile et délicate et la perfection de l'exécution. Mention honorable.

SAUVAGEOT (Louis). — « Monuments commémoratifs érigés à Rouen », au nombre de trois : celui élevé à la mémoire de l'abbé Cochet, dans le cimetière monumental ; un second, à la mémoire de Louis Bouilhet, consiste en un simple buste de ce grand littérateur, élevé au-dessus d'une vasque de fontaine dans le corps d'une maison de la rue Thiers ; le troisième, à Jeanne d'Arc, statue équestre de l'héroïne, sur un piédestal monumental très-élevé et d'un grand effet, est le plus remarquable. Ce superbe piédestal rappelle beaucoup celui de Bartolomeo Colloni à Vérone, dont l'architecte a probablement dû s'inspirer.

TRILHE (Félix). — « Décoration du grand salon du château de Combourg (Ille-et-Vilaine) », à M. le

comte de Chateaubriand. La cheminée monumentale, la peinture d'une des faces du salon, dans le style du moyen-âge, arrangé avec beaucoup de goût et de talent et produisant un grand effet digne du château qui a vu naître l'un de nos plus grands hommes de lettres.

GRAVURE.

ABBÉMA (Mlle Louise). — « M. Ch. Garnier », « M. Ch. Chapelin », « Mlle Sarah Bernhardt », « M. P. Mantz » et « M. Carolus Duran » sont cinq croquis ressemblants, enlevés en lumière par cette impressionniste vibrante.

ABRAHAM (Tancrède). — « Matinée d'octobre (vallée de Blaison) » est l'impression ou plutôt la traduction de l'excellent tableau de cet artiste (voir la PEINTURE). Les rochers, les arbres, les terrains et le ciel ont les qualités et les nuances de cet excellent tableau à la peinture.

ALLAIS (Paul). — « Sébastien Bach », d'après M. Ed. Hamman. Le grand maëstro est à l'orgue et accompagne une cantatrice debout et chantant une partition. L'auditoire se compose de deux amies qui écoutent religieusement. Superbe composition et gravure à la manière noire relevée de burin. — « Le Baiser » est donné par une jeune femme rêveuse à un anagramme gravé sur un chêne. Ce sont sans doute les initiales de celui qu'elle aime. Beau paysage, charmante figure, et bonne gravure rendue.

ANSSEAU (Joseph). — « Un Capitaliste », d'après M. Dupray, dessin de M. Lavée, où nous retrouvons les détails si bien observés par le peintre. Le capitaliste, modeste pioupiou, fait l'inventaire de son porte-monnaie devant la porte du marchand de vin, où il va se rafraîchir avec ses amis le cuirassier et l'artilleur, très-vrais dans leurs attitudes

et dans les uniformes horriblement fagotés dont les affuble l'administration actuelle. Au coin du boulevard, un gardien de la paix observe du coin de l'œil un ivrogne dessinant des zigzags sur le trottoir en causant avec lui-même. Mais à quoi bon décrire ce tableau que personne n'a oublié! constatons seulement la fidélité et le talent de reproduction qui existent dans l'excellente gravure de M. Ansseau, dont nous admirons aussi « les Fiançailles » d'après M. Lenoir, dessin de M. Lavée. Sous un berceau a lieu un repas de fiançailles. La fiancée, debout à la place d'honneur, donne l'anneau nuptial à son futur, tandis que les convives lèvent leurs verres.

APPIAN (Adolphe). — « Environs de Lyon », « Chemin de l'étang du Frignon », « A Venise » et « Aux environs de Menton », quatre motifs de choix et rendus à l'eau-forte avec la justesse et la lumière de ce maître coloriste.

AUBERT (Joseph). — « Périclès, Aspasie, Phidias », fragment de frise. Le grand sculpteur, son marteau à la main, travaille à un bas-relief de marbre. Périclès, casqué et couvert d'un manteau brun, et accompagné d'Aspasie, qui s'appuie sur son épaule, sont derrière lui et le regardent travailler. Grandes qualités de composition et de dessin élégant et pur dans ce beau groupe.

AUFRAY DE ROC'BHIAN. — Très-bel « Effet de crépuscule », sur des rimes de V. Hugo. Un faneur rentre sur son bateau chargé de la récolte. Effet vrai et poétique. — « Effet de nuit ». La rivière et ses bords plantés de beaux arbres ont bien l'aspect et l'effet voulus de la nuit. C'est très-vrai.

BALLIN (John). — « Les Eaux de Bethedsa ». Beau groupe, dont le personnage principal est une

jeune femme levant les yeux au ciel et tenant son enfant dans ses bras. Grande et belle gravure sur acier, l'une des plus remarquables de cette exposition pour l'habileté de son exécution et la puissance et le charme de l'effet.

BALLIN (Aug.). — « La Rade de Portsmouth en 1780 » a deux bricks, l'un en panne, l'autre sous voiles. Eau-forte dont l'aspect et la facture sont larges.

BASTARD (Léon). — « Les Saules ». Ces têtards fantastiques s'enlèvent en vigueur sur les prairies et sur le ciel, et produisent un puissant effet.

BAUDE (Charles). — « M. Hetzel », d'après le portrait de M. Meissonnier. Belle tête grave et sérieuse encadrée d'une barbe blanche. M. Hetzel est assis et semble méditer, les mains jointes et abandonnées sur son genou. Les ombres et les lumières sont habilement traitées et donnent un grand effet à cette excellente gravure sur bois. — « Sarah Bernhardt », d'après le portrait de Bastien-Lepage, représentant de profil la célèbre actrice tenant une statuette. Les formes grêles, la pose et la bouche ouverte nous ont paru peu heureuses ; mais ces réserves n'ôtent rien au mérite du graveur, qui a été récompensé très-justement par une mention honorable.

BEAUDOUIN (Eug.). — Ces cinq eaux-fortes représentent « le Parc d'Issy », « le Roc de Saint-Guilhem », « Au Bas-Meudon » et « En Beauce », et sont traitées avec une grande finesse. Beaucoup d'air dans ces petits motifs.

BEAUMONT (E.). — « Bords de l'Isole ». Les bœufs et vaches viennent s'y désaltérer à l'ombre des grands chênes. Aspect baigné d'air, en un mot le paysage du maître C. Bernier traduit fidèlement par cette lumineuse eau-forte.

BEAUVAIS (A.). — « Dans les vignes, soir d'hiver ». Bel effet rendu de crépuscule de grand caractère ; les vignerons bêchent la vigne sur le coteau et se détachent sur le ciel couchant.

BEAUVERIE (Ch.). — Trois motifs des « Bords de l'Oise » et un des « Bords de la Loire ». Ces quatre eaux-fortes sont claires et d'une large et habile facture. — « La Chaumière de Valharmey » est un motif plein de poésie ; on arrive à ce nid d'oiseau par un petit pont de bois au-dessus d'un ruisseau. C'est une ravissante eau-forte d'un solide et franc aspect.

BELLENGER (Albert). — « Pauvres de Londres attendant l'ouverture d'un asile de nuit ». Ils se pressent confusément sur le trottoir dans un pêle-mêle pittoresque et dans une demi-obscurité vaporeuse. Effet harmonieux d'ensemble, très-bien trouvé et rendu dans cette œuvre distinguée.

BELTRAND (Tony). — Six gravures sur bois, parmi lesquelles nous remarquons, pour son jet vigoureux et original, celle intitulée à juste titre : « Composition humoristique » ; une « Vue de l'église de la Trinité », très-soignée et d'un bel effet ; une « Vieille Femme à l'église » et la « Vue d'un port par un clair de lune », d'après un tableau de Bogoloubof, dénotent un talent remarquable.

BERVEILLER (Edouard). — « Famille de mésanges », « Histoire de rossignols » et « Encadrements pour le *Livre de la nature*, un beau livre qui sera splendidement illustré, si l'on en juge par ces charmants échantillons.

BIANCHI (Mosè). — « Un Miracle ». Dans l'ombre vigoureuse d'une crypte apparaît un fantôme blanc : tous les fidèles s'enfuient avec terreur. Effet très-dramatique dans cette esquisse à caractère. — « L'Enfant de chœur » porte encore son rochet

blanc : il est assis dans un fauteuil et pose sans doute pour son aquafortiste distingué. Deux vigoureuses études.

BICHARD (A.). — « Le Chanoine Dœllinger », d'après M. Lembach. Cette figure méditative, rappelant un peu Lamennais, a conquis une mention honorable par la vie, la pensée et la facture large de cette belle eau-forte. — Deux « Frontispices », fins et spirituellement enlevés : un satyre jouant avec une jolie nymphe, auprès d'un terme, et un homme du monde causant avec une dame.

BOETZEL (Ernest). — « Ville-d'Avray », d'après le tableau de Corot, rend bien l'harmonie et le flou de ce tableau enveloppé.

BOULARD (Auguste). — « M. B. », très-bon portrait ; « Racine », d'après Largillière, et le « Départ des pêcheurs ». Ces trois vigoureuses eaux-fortes ont bien mérité leur mention honorable.

BOUTELIÉ (Louis). — « Béatrix d'Este », d'après Léonard de Vinci. Belle gravure sur acier digne du maître qu'elle a reproduit. Une médaille de 3e classe a constaté le talent de son auteur.

BRIEND (Alfred). — « Cour, parvis Saint-Germain à Rennes ». Très-bon effet d'ombre et de lumière, parti-pris juste et aspect franc dans cette belle eau-forte.

BUHOT (Félix). — Ces sept gravures : « Le Débarquement en Angleterre par une pluie battante et effet d'orage » ; les « Environs de Hastings » ; les « Places Bréda » et « Pigale » ; le « Souvenir de Barham-Court (Angleterre) ; dame passant auprès d'un lac et qu'accueillent des cygnes » ; les « Voisins de campagne », et les « Chaumières basses-normandes », ont le mérite d'avoir été gravés par l'auteur d'après ses dessins et compositions. Grande vigueur. Effet puissant. —

Ces dix eaux-fortes sont composées par le graveur lui-même pour illustrer le roman de *La Vieille Maîtresse*. Grand effet et vigueur dans ces jolies eaux-fortes.

BULAND (Emile). — « La Soirée », d'après Ingres , est une fort jolie gravure sur acier, burin et taille-douce. Grande lumière finement et habilement exécutée.

BURE (François). — « Le Saut-du-Loup », anecdote charmante et finement gravée à l'eau-forte par un spirituel burin.

CARBONNIER (Paulin). — « Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure) », « Rue de la Boucherie », « Rivière Sainte-Gertrude en aval de la rue de la Cordonnerie », « Pont attenant à la Tour des fascines », « Grand'Rue », « Moulin de Haut », « Place du Marché » : six gravures splendides à l'eau-forte, et dont les deux du milieu du cadre ont un effet des plus vigoureux. Ces six motifs choisis à Caudebec sont étudiés avec toute la conscience d'un dessinateur et peintre architecte qui ne néglige rien. Du reste, ce maître aquafortiste, épris de la lumière, s'est distingué également cette année à la peinture. (Voir à la PEINTURE.)

CHAMPOLLION (E.). — « Dans le coin du jardin », d'après Casanova. Un carme déchaussé est assis sur un banc auprès d'une séduisante Andalouse ; aussi ce luxurieux moine la convoite avec cynisme. Belle eau-forte sur un sujet tournant à la charge. — Le profil lumineux de « Sarah Bernhardt », d'après M. Bastien-Lepage, est admirablement traduit par cette fine et claire eau-forte.

CHAPLIN (Ch.). — « Jeune Fille » de trois quarts, eau-forte à la facture large et vigoureuse du maître de la lumière.

CHAPON (Léon). — « Tombeau de Michelet », couché sur son sarcophage, et tenant sa plume à la main. L'histoire, dont il fut l'un des maîtres, plane au-dessus de son corps. — « La Foi » et « le Courage civil », d'après deux statues admirables de M. Paul Dubois. Trois gravures sur bois d'une grande perfection.

CHARBONNEL (Jean-Louis). — « Aspasie », « le Père Godard », « Blaise Pascal », « Juliette hallucinée », « Pauvre Mère » ! « Jean-Jacques Rousseau », « Qu'est-ce que tu as, grand'maman »? « les Femmes de l'Arioste ». Ces huit eaux-fortes sont d'un maître coloriste à la Rembrandt. M. Charbonnel a depuis longtemps trouvé sa voie : c'est un philosophe chercheur doublé d'un poète plein d'âme et de sentiment : « Pauvre Mère » ! et « Qu'as-tu, grand'maman? » sont de ces vérités qui nous frappent tous, et le cœur est ému devant ces souvenirs navrants de la famille. Je m'étonne qu'un jury intelligent ne soit point ému de ce sentiment tout personnel qui mérite une distinction.

CHARPENTIER (G.). — « Les Falaises de Dieppe », marée basse ; une « Ambulance internationale », d'après M. E. Castres ; « Animaux », d'après Troyon, et « Une des façades du château de Chambord ». Ces quatre petites eaux-fortes sont traitées avec une grande finesse de burin. C'est réussi.

CHAUVEL (Théoph.). — « L'Orage » est d'un vigoureux effet. Le ciel et les nuages, avec leur reflet sur le voyageur sombre suivi de son chien dans la campagne, est un beau drame copié d'après Diaz. — Le « Retour du bal », d'après M. Gervex, avec une tache qui a trop mordu le cuivre, et dans un endroit malheureux, le nez. Eau-forte très-juste et difficile dans cet effet. — Le joli « Paysage »,

de J. Dupré, est d'une vérité d'effet remarquable. Eau-forte magnifique.

CHOLÉ-MOUTET (Mme Céleste). — « Les Deux Amies ». Une jeune femme en robe Louis XV caresse son chat et le presse tendrement sur son cœur. Excellente eau-forte, d'après M. Garaud, dénotant un talent très-remarquable.

COURTRY (Charles). — « Hélène Fourment », femme de Rubens. Elle est assise et dans le costume de l'époque. L'aspect de cet excellent portrait, d'après le grand maître, est d'une vigueur et d'un éclat puissants. Très-belle et splendide eau-forte. — « Le Passage du gué », d'après Van Marcke. Un troupeau de bœufs, de vaches et de veaux traverse ce gué. Quelques bêtes sont déjà au premier plan. Sur l'autre rive paraît le pâtre à cheval, suivant et pressant le passage. Beaux animaux, bon paysage, et grand effet dans cette superbe eau-forte !

COUTIL (Léon). — Trois délicats « Motifs » finement enlevés par ces jolies eaux-fortes.

DAMMAN (B). — Ces « Portraits de femme, d'après Scal, du docteur D, d'après Walter, W. Ouless », sont traités magistralement par ce graveur distingué.

DANGUIN (Jean-Baptiste). — « La Danse des Muses », d'après Mantégna, est tout simplement un chef-d'œuvre inspiré de l'antique. Les neufs Sœurs dansent en rond, au bas du Parnasse, où trônent Apollon et Vénus. A droite, Pégase aux ailes éployées est gardé par Mercure. Superbe gravure magistrale.

DANSE (A.). — Sept « Portraits » aux têtes dessinées et burinées à l'eau-forte et bien gravées,

parmi lesquelles deux études de natures mortes.

DEBLOIS (Ch.-Théod.). — « Le Baiser », d'après Carolus Duran. Très-belle eau-forte d'une grande délicatesse et d'un grand fini ; qualités qui se trouvent aussi dans un autre motif, d'après un tableau de M. Edwin Long, « Sujet antique », représentant une esclave occupée à la toilette de sa maîtresse et lui peignant les sourcils.

DEBLOIS père (Ch.-Alph.). — « Le Concert », d'après Terburg, est une belle gravure sur acier, rendant bien la jeune cantatrice assise et chantant en mesure, ainsi que son accompagnatrice debout, puis le petit valet apportant un verre de rafraîchissements.

DELAUNEY (Alfred). — « Notre-Dame de Paris » est une riche eau-forte perlée de détails d'une rare délicatesse. Les hachures du burin font valoir les ombres et lumières de la cathédrale avec justesse et précision ; les plans et les vigueurs sont rendus, ainsi que le ciel, les maisons du fond, la Seine et le quai du premier plan.

DELIERRE (Auguste). — « Quatre fables de La Fontaine » on ne peut mieux burinées dans la mémoire par ces quatre eaux-fortes pleines de vigueur.

DELORME (Mlle Berthe). — « La Comtesse Jules de L. » est de face et très-simplement posée. Sa jolie figure distinguée sourit avec grâce. Très-fine et lumineuse eau-forte.

DESBOUTIN (Marcellin). — « Rochefort », « Mlle Mou-Mou », « M. Emile Zola », « Mlle B. », « Mme la marquise de H. », « M. de L. A. P. » : autant d'études et portraits largement dessinés et bien gravés à l'eau-forte.

DESBROSSES (Léopold). — « Les Lavandières », superbe motif de forêt. Au premier plan

un étang, sur les deux bords duquel un arbre sert de pont ou passerelle. Les lavandières ont choisi là une belle et poétique laverie, car le motif est une solitude qui porte à la rêverie. Si M. L. Desbrosses est parent du maître paysagiste, ami de Chintreuil, il n'y aurait là rien d'étonnant, car un lien de poésie semble être, comme les noms, un lien de parenté.

DEVEAUX (Jacques).—« M. Garnier », d'après M. Baudry, est un excellent portrait, très clairement gravé en taille-douce.

DIDIER (Ad.). — Le portrait de « M. Thiers », d'après Bonnat, est une œuvre réussie comme dessin, caractère et taille fine. Bel acier.

DUBOUCHET (H.-L.). — « La Muse Terpsichore », d'après M. Baudry, est assise et incline fortement la tête à la manière contournée du grand Buonarotti. Cette Muse ôte son costume et en somme c'est une jolie gravure. Toutefois nous nous demandons si l'œil gauche n'est pas trop criard, car il jure avec celui de trois-quarts.

DUVIVIER (Albert). — « Le Prévôt des marchands, Etienne Marcel, et le dauphin Charles ». Ce dernier est sauvé du massacre par la protection d'Etienne Marcel, qui le coiffe de son chaperon. Le tableau de M. L. Mélingue est savamment rendu.

DUVIVIER (Mme Claire). — « Un Martyr », tableau de M. Fritel. Le martyr, renversé sur l'arène, lève au ciel une croix qu'il tient de la main gauche et semble offrir son âme à Dieu, tandis que le tigre va le déchirer. Belle gravure sur bois traitée avec un grand talent.

EDWARDS (feu Edwin). — « Dawlisk » est une plage d'un grand caractère et d'un aspect vigoureux qu'a saisi cette splendide eau-forte. —

« La Tamise ». Deux barques au premier plan ; au deuxième, des trois-mâts ; au fond une forêt de mâts au bord du quai de Londres. Vigoureuse eau-forte dont un mât est la lumière.

FAUDACQ (Louis). — « Petites Marines » à l'eau-forte et bien enlevées de dessin et d'effet, notamment la vigoureuse barque de pêcheur.

FÉLIZAT (Victor). — « Lisière de forêt » dont les fines nuances et l'excellent effet sont des mieux rendus dans cette belle eau-forte.

FOCILLON (Victor). — Le « Dessert », d'après J. Justin, est finement et vigoureusement buriné. Grandes qualités.

FOULQUIER (V.). — Cette « Falaise du bourg d'Ault » est d'une belle vigueur et d'un caractère des plus dramatiques. Les chaumières noires de la crête des dunes s'enlèvent très-vigoureusement sur le ciel couchant. Une moulière chargée de sa hotte gravit la côte péniblement pour regagner sa cabane. — « La Barque » est lancée à la mer par trois pêcheurs d'un grand caractère. La vigueur et l'effet splendide, familiers à cet artiste, lui ont valu une médaille de 3e classe.

FRANCK (Joseph). — « Le Christ mis au tombeau », d'après Quintin-Metzis. Les personnages qui entourent le divin cadavre sont vêtus des lourds et bizarres costumes allemands de l'époque de ce peintre, où l'on négligeait complétement la couleur locale. On y retrouve aussi une perspective malheureuse, mais ces défauts incombent au modèle et non au graveur, dont l'œuvre est irréprochable sous tous les rapports.

FRANÇOIS (Alph.). — Le portrait de « M. Henriquel-Dupont » demandait à être traité par un

maître, et M. François n'est pas resté au-dessous de sa tâche, car il nous donne un véritable chef-d'œuvre de modelé fin, délicat et d'un très-bel effet.

FROMENT (Eug.). — « Silence éternel », d'après la figure de Préault, si fortement conçue. Le doigt qui se pose sur la bouche ne paraît pas des mieux réussis. — « Janissaire et Eunuque » fraternellement assis côte à côte sur un divan. Le mâle et hautain visage du janissaire aux riches vêtements a une expression mélancolique, tandis que la physionomie de son compagnon n'exprime qu'une torpeur abrutie. Cette belle gravure sur bois, d'un effet des plus réussis, est destinée à l'*Illustration.*

GAILLARD (F.). — « *Leo XIII, Pontifex maximus* ». Voici sans contredit la meilleure gravure du Pontife que j'aie vue jusqu'à présent. Ce graveur et peintre a le talent du penseur et du physiologiste; il fouille les idées, les caractères et les passions, et son pinceau ou son burin habile se chargent de les exprimer. Cette bonne et fine physionomie de Léon XIII a un caractère de vie, de pensée, de sentiment, de mansuétude, et surtout d'intelligence, que n'ont ni les portraits à l'huile, ni les gravures, et cela fait honneur à M. Gaillard.

GAUJEAN (Eug.). — « L'Histoire de Psyché », d'après Natoire, est traduite par M. Gaujean d'après les quatre tympans d'un plafond. Ces jolies petites gravures rendent fidèlement la peinture de Natoire.

GAUTIER (Lucien). — « Le Petit Bras de la Seine le 3 janvier 1880 ». Aspect désolé des ravages des crues, neiges et glaces. Très-belle eau-forte.

GERVAIS (Eug.). — « Mgr Morlot, archevêque

de Paris », et « Mgr Rossat, évêque de Verdun », sont deux portraits très-bien dessinés, modelés et gravés par cet habile artiste qui ne se contente pas du talent de graveur, car il manie aussi la brosse et la couleur avec succès. Aussi nous l'engageons fortement à exposer sa peinture.

GILLI (Albert). — « Une Lecture », d'après M. Barbaglia. Dans un splendide intérieur aux colonnes corinthiennes, un abbé régence, debout auprès de la cheminée, déclame un manuscrit plutôt qu'il ne le lit, et avec un geste emphatique, devant une marquise nonchalamment étendue et le marquis assis derrière elle. Cette eau-forte aurait dû être récompensée, car elle est d'un effet remarquable. Grandes qualités.

GIRARDET (Paul).— « Type valaisan », barbu et fort mal peigné. Gravure sur bois qui a de bonnes qualités.

GONZALEZ (Juan-Antonio). — « L'Ecoute » et « Chez l'impresario ». Deux fines et spirituelles eaux-fortes lumineuses et bien largement enlevées par un maître compositeur.

GREUX (Gust.). — « Chevreaux en détresse », d'après M. Schenck. L'ouragan et la neige ont affolé le troupeau qui se serre épouvanté sous les raffales qui les aveuglent. La bergère, aux abois, appelle au secours avec des cris et des gestes désespérés. L'eau-forte a bien rendu ce bon tableau. — « Intérieur du Palais-Ducal à Venise ». Ces deux eaux-fortes, des plus remarquables, sont pour *l'Art*. — « Saint-Cuthberg », triptyque, d'après M. Duez, pour *l'Art*; « Porte de bronze de San-Savino, à Venise, aussi pour *l'Art*, et « le Déjeuner », d'après Fortuny (collection Stewart), sont trois précieuses eaux-fortes du burin le plus délicat et le plus vigoureux.

GUÉRARD (Henry). — « Philippe IV », d'après l'original de Vélasquez. Le roi est de trois quarts, tenant de la main gauche son large-bord et de la droite le bâton ou sceptre du commandement. — « Le Fumeur », d'après Brauwer, ouvre une large bouche et lance une fumée assez lourde qui a plutôt l'air d'un serpent, mais tel est le tableau du Louvre; ce qui n'ôte rien au mérite de cette eau-forte vigoureuse.

GUSMANN (Adolphe). — Sept « Gravures » sur bois, dont la principale doit représenter « le Jugement d'Enguerrand de Couci, agenouillé et implorant sa grâce, peu méritée, aux genoux de saint Louis ». Les seigneurs, ses parents et amis joignent leurs supplications aux siennes. Les autres vignettes sont remarquables par le goût et le choix de leurs ornements délicats, et sont toutes d'une grande perfection.

HESELTINE (John). — Cette « Rivière sous bois » sert de miroir à ces grands arbres qui y mirent leurs cimes. Eau-forte d'un grand effet.

HILDIBRAND (Henri). — Cinq gravures sur bois pour *le Tour du monde*, recueil des plus remarquables pour la valeur de ses illustrations et de ses gravures. Celles-ci sont dignes de figurer parmi cette belle collection. Voici leurs titres : « Un Vieux Berger », en haillons des plus pittoresques; — « Jeunes Vachers » ; — « Femmes voilées de Lattakieh », dont l'une, accroupie sur des coussins, fume la chibouque ; — « Une Rue à Marken », où quelques habitants réunis nous donnent des échantillons de leurs modes fort peu conformes au goût du beau ; — et enfin un « Groupe d'Hindous » assis sur un tapis autour duquel quelques-uns dansent

en agitant leurs armes et en déchargeant des fusils et des pistolets.

HORRIE (Charlemagne).— « Episode de Champigny », d'après Detaille. Les scènes et les personnages du beau tableau de Detaille sont fort bien reproduits, mais sur l'effet qu'ils produisaient dans l'œuvre du peintre et qui demeure un peu confus dans celle du graveur. On y trouve toutefois de sérieuses qualités.

HUAULT-DUPUY (Valentin). — « Vue de Segré » ; « la Place de la Laiterie, à Angers ». Deux vigoureuses eaux-fortes, aux motifs choisis et rendus.

HUOT (Adolphe).— Portrait de « Descartes », d'après Hals. L'expression de profonde méditation du grand philosophe est supérieurement rendue dans cette belle gravure sur acier. — « Un Poète florentin ». Cette création, une des plus poétiques de M. Cabanel, a été bien traduite par M. Huot. Qui ne se rappelle ce couple d'amoureux prêtant l'oreille à ce conteur? Le charmant adolescent, qui sait? peut-être un jaloux ou amoureux de la belle qui écoute ! Comme cette fraîche poésie florentine est bien groupée ! Il y a là du Boccace et du Pétrarque ! C'est de l'arome poétique.

HUYOT (Jules). — Portraits de « Colbert, Turenne et Fouquet ». Ces trois gravures pour la chalcographie du Louvre, d'une grande délicatesse et d'un grand fini, sont excellentes.

JACQUET (Jules). — « L'amour qui vient ! » d'après J. Aubert. Idylle et idée ravissante que ces deux adolescents se mirant dans une fontaine! L'amour est dans ce miroir et, qui mieux est, il arrive en réalité! La gravure a bien traduit notre vieil ami qui perpétue Hamon. — Cet « Ex-voto »,

d'après Largillière, est une splendide gravure sur acier. La Vierge, à genoux et entourée d'une auréole, au milieu des anges, prie pour ces magistrats en robes qui eux-mêmes sont agenouillés et en prières.

KOEPPING (Ch.). — « Lucrèce », d'après Rembrandt, va plonger son poignard dans son sein. Très-belle eau-forte d'après le plus grand maître de ce genre.

LAGUILLERMIE (Frédéric). — « L'Etat-major autrichien devant le corps de Marceau ». Cette magnifique eau-forte (commandée par l'Etat) reproduit en tous points l'excellent tableau du maître M. J.-P. Laurens. Les types, les caractères et l'effet sont fidèlement rendus, et je m'étonne que cette œuvre de grand art n'ait pas eu une nouvelle récompense.

LALANNE (Maxime), — « Le Waag, à Amsterdam », et une « Vue prise des hauteurs de Cénon, à Bordeaux » : deux eaux-fortes claires et largement burinées.

LALAUZE (Adolphe). — « Une Halte », d'après Meissonnier. Deux mousquetaires ruisselants de sueur et altérés comme leurs montures, sur lesquelles ils sont fièrement campés, vident deux rasades de vin du Rhin. Les hôteliers gardent leurs chevaux. Superbe et fine eau-forte délicatement rendue.

LAMOTTE (Alph.). — « L'Assomption » de Murillo. Gravure sur acier d'après le chef-d'œuvre si connu du maître. Œuvre traitée avec un talent éminent, qui a valu à son auteur une médaille de 2e classe et on peut ajouter son brevet de maîtrise.

LANGEVAL (Jules). — « Le Chaos de Villers (Calvados) » et « un Herbage à Sorreng », deux gravures sur bois pour *l'Art*, d'un effet vigoureux.

— « Le portrait de la marquise ». Cette marquise du XVIe siècle, assise dans un fauteuil placé sur une grande caisse renversée, trône et étale toutes ses grâces et sa brillante toilette que le peintre à son chevalet reproduit en étudiant ce beau modèle. Fort belle gravure sur bois d'après Kaemmerer.

LATOUCHE (Gaston). — « La Prière pendant la tempête ». Un intérieur de pauvres pêcheurs est terrifié par les rugissements de la tempête. Le plus âgé, à gauche, joint les mains et fait la prière à haute voix pour tous. L'homme au dorsal nu prie, la tête baissée; les femmes également. Groupes bien tenus; effet rembranesque vigoureusement rendu par cette splendide eau-forte.

LE COUTEUX (Lionel). — « Herbage à Sorentz », d'après M. Van Marke. Splendide eau-forte rendant avec vigueur et lumière la riche couleur de ces vaches et des effets de lumière dans la forêt.

LEENHOFF (Ferdinand). — Une « Lecture intéressante » est faite par un brave homme coiffé d'un casque à mèche. Quatre auditeurs lui prêtent une oreille attentive. Très-bon groupe se tenant bien; expressions nuancées des types. Très-belle eau-forte à puissant effet. — Portrait de « Dame » assise et de trois quarts, très-lumineux et bien gravé. — « Christ au tombeau », d'après Van Dyck. La Mater dolorosa, le Christ et les anges, tout est dans l'esprit du grand maître. Très-bonne gravure.

LEFORT (Henri). — « Washington ». Ce portrait buste, grand comme nature, est très-largement traité; mais je me demande pourquoi cet artiste n'a point atténué les lumières brusques et sans transitions. Il en résulte des duretés que le burin pouvait éviter avec de fines liaisons. A dis-

tance, l'aspect est tamisé, et mon désidératum est annulé. Dans tous les cas, c'est une œuvre de la plus large facture.

LEPÈRE (Auguste). — Cinq gravures sur bois : « Le Braconnier » est ammené prisonnier devant un noble seigneur qui, appuyé sur sa canne, le regarde d'un air peu sympathique. Le pauvre diable va cruellement expier son méfait. — « Abreuvoir ». Superbe troupeau de bœufs, supérieurement reproduit. — « Cancalaises ». Groupe de femmes assemblées sur le rivage et contemplant quelques voiles lointaines, les barques de leurs maris ou pères, sans doute. — « Bercy » : vue du quai pendant une inondation. Les curieux viennent contempler ce spectacle inusité. — « Le Lavabo des réservistes », bonne reproduction du tableau qui a eu un si grand succès auprès du public à la dernière exposition. — « Quatre gravures sur bois », dont deux charmants paysages et une vue des fauteuils d'orchestre d'un théâtre, d'après Daumier, dont on reconnaît les types consacrés par son crayon caustique, ont valu une mention honorable à cet artiste distingué.

LE RAT (Paul). — « Au coin du feu », d'après Menzel. Joli groupe de famille de la Renaissance. Intérieur vigoureux, dont les têtes sont le foyer lumineux. Eau-forte puissante d'ombre et clair-obscur.

LESSORE (Henri-Emile). — Ces sept gravures sont : « L'auteur », « M. Gambetta », « M. Champfleury » et « M. Darwin » ; puis trois « Paysages », dont un avec chevaux attelés à une charrette. Jolies eaux-fortes finement rendues.

LEVASSEUR (Gabriel). — « La Jeunesse et l'Amour », d'après Bouguereau. Jeune fille por-

tant l'Amour sur ses épaules ; elle tourne la tête vers lui en souriant. Le charme de cette œuvre remarquable a été reproduit avec beaucoup de délicatesse et de talent. Excellente gravure sur acier. — « La Pensée ». Voici une magnifique gravure en taille-douce et des mieux rendues. Nous félicitons cet artiste d'avoir compris ce sujet de grand art, et de sa belle et bonne traduction poétique. La Pensée soulevant son voile et méditant sur la tombe de Mme d'Agoult ou Daniel Stern, c'est vraiment majestueux. Et ne nous y trompons pas, la vraie gravure et la vraie sculpture ne doivent avoir pour objectif que le grand art. — « Les Premières Funérailles », autre excellent choix. Le groupe d'Adam et Eve emportant Abel est encore une œuvre hors ligne devant rester.

LÉVEILLÉ (Auguste). — « L'Appel des Girondins », d'après M. Flameng. C'est le tableau qui a valu, l'an passé, le prix du Salon à ce peintre. Les Girondins, à la table de leur dernier banquet qu'ils viennent de terminer, se lèvent et répondent à cet appel fatal. Le cadavre de Valazé est déjà couché sur un brancard. L'effet de cette composition est reproduit avec une grande exactitude et fait honneur au talent du graveur. — « A. Fragonard ». Jeune dame artiste, assise devant son chevalet et occupée à peindre un tableau. Cette jolie composition de M. Renoir est largement et facilement rendue dans cette bonne gravure sur bois.

LHUILLIER (Victor). — « Lazy Moments », d'après M. J.-S. Noble. Cette jolie eau-forte représente deux beaux courants au chenil ; ils reposent sur la paille de leur chenil. Têtes superbes. Eau forte qui a l'air d'une gravure sur acier, tant elle est belle d'effet. — « Valentine », d'après J. D. Linton. Ce personnage est fièrement campé debout,

un poing sur la hanche et l'autre sur sa rapière. Un manteau à fourrure couvre sa cuirasse et ses jambards. Très-belle eau-forte vigoureuse.

LITOUX (Jean).—« La Porte du Palais-Ducal, à Venise », est d'un effet architectural diamanté de couleur. Splendide eau-forte.

LURAT (Abel). — « Mme la comtesse de V. », traduite en pleine sincérité par cette vigoureuse eau-forte. M. Carolus Duran doit être satisfait.

MASSARD (Léopold). — Charmante « Tête d'étude » de jeune fille de profil, rêveuse, les cheveux dans un beau désordre et le buste bien habillé. C'est suave et mélancolique d'expression. Très-bonne étude.

MASSON (Alphonse). — « Le Martyre de saint Laurent », d'après Ribeira, est on ne peut mieux compris comme lumière, anatomie, dessin et expression. Très-bonne gravure sur acier. — « La Vie de sainte Geneviève », superbe eau-forte délicate et pure, reproduisant exactement la peinture murale de M. Puvis de Chavannes au Panthéon.

MAURAND (Charles). — Portrait de « M. Gérôme », d'après M. Léon Glaize. Le grand peintre est assis dans son fauteuil, de face et les jambes croisées. Ses traits énergiques et expressifs sont fort ressemblants et reproduits avec talent dans cette belle gravure sur bois.

MICHEL (Charles). — « Inondations à Bercy ». Grande eau-forte splendide de lumière générale. Composition vraie. Burin excellent.

MILIUS (Félix).—Ces dix « Gravures », pour une édition de *Fortunio* de Théophile Gautier, représentent dix sujets des plus voluptueux de cette création du poète.

MONGIN (Augustin). — « North-West Pas-

sage ». Je félicite cet aquafortiste d'avoir aussi bien choisi son sujet. Ce vieux marin, écoutant la lecture que lui fait sa fille, c'est attendrissant. M. Millais doit être content de son reproducteur. Très-belle eau-forte qui traduit fidèlement ce tableau, qu'on ne peut oublier, tant il se grave au fond du cœur.

MONTEFIORE (Edward-Lévi). — Ces deux « Motifs » de Hollande avec moulins à vent sont fidèlement reproduits à l'eau-forte et imitent les sépias de Rembrandt, d'après lesquelles M. Montefiore les a gravés.

MONZIÈS (Louis). — « Enterrement d'un marin à Villerville ». La bière est à la porte de la maison ; un parent ou ami à genoux pleure auprès ; les porteurs, fossoyeurs et quelques paysannes en capes noires arrivent en portant des cierges allumés. Foule et groupes bien agencés. Grandes qualités en cette œuvre magistrale.

MORSE (Aug.). — « Diane », d'après Baudry. La chaste baigneuse est surprise nue dans son bain par un indiscret Amour ; aussi elle sort de l'eau et veut lancer une flèche contre cet intrus, qui s'envole. Il y a d'excellentes choses dans cette composition et son aspect; mais les jambes nous semblent manquées de raccourci pour la jambe gauche, et de la rotule pour la jambe droite.

MUZELLE (Raphaël). — « Le Premier Aveu » est timidement risqué par un jeune amoureux du temps de Louis XIII. Les grands parents sont à table et suivent du coin de l'œil cette scène intéressante. En effet, l'amoureux se lance et ose offrir une fleur à celle qu'il aime et qui, elle-même, cueille une rose. C'est délicat, fin et tendre d'idée, comme de fine exécution. M. Muzelle a bien traduit M. Ad. Moreau.

NICOLLE (Emile-Frédéric). — « Un Coin du palais de justice et de la rue aux Juifs à Rouen ». Je m'étonne que le jury n'ait point mis sur la cymaise et récompensé cette splendide eau-forte, une des meilleures de ce concours. Ce coin du palais de justice représente le clocher, les clochetons et les croisées moitié gothiques et renaissance de ce riche monument célèbre. L'effet de lumière venant frapper sur la tour est des plus heureux et sert de foyer à l'aspect général de ce palais célèbre, on ne peut mieux reproduit. Au premier plan, deux avocats en robe sortent sur la rue aux Juifs. Eau-forte splendide, qui, nous le répétons, méritait une distinction honorifique.

NOËL-MASSON (Charles). — Cette « Eau-forte », tendre et chaude, représente une châtelaine qui, descendue de sa monture, attend dans l'allée du parc, allée qui s'enfonce au loin en perspective.

POJOLOSTINE (Jean). — « Hercule Yon Ousmovitch ». Hercule arrête le taureau de Crête, qui passait pour indomptable. Il le saisit et va le jeter à ses pieds, obéissant et dompté. Cette très-belle gravure sur acier, qui rappelle les grands maîtres, représente cette scène devant la cour et le roi Minos lui-même. Le premier plan et la note de la vie, c'est Hercule domptant l'animal furieux.

PONCET (J.).— « Naissance de l'Enfant Jésus ». La Vierge, étendue sur un lit de repos, joint les mains et prie en voyant son enfant, la tête déjà entourée de la divine auréole. Saint Joseph, également environné d'un nymbe d'or, est assis à gauche auprès de son divin enfant, et trois anges, debout, arrivent à droite et saluent la Vierge. Il y a du style vraiment religieux dans cette œuvre de grand art. M. Poncet, comme Jules Romain avec Raphaël,

a suivi respectueusement les conseils et la voie de son grand maître Hippolyte Flandrin. En élève pieux, il s'est même consacré à la gravure de ses œuvres. L'histoire de l'art gravera à son tour le nom de M. Poncet à côté de celui de Flandrin. — « Adam et Eve réprimandés par Dieu ». Le Père éternel fait ses réprimandes avec une grande majesté. Nos premiers pères se cachent derrière les orangers et pommiers de l'Eden.

POTÉMONT (Ad.-Martial). — « La Demoiselle ». Délicieuse figurine s'envolant des roseaux avec ses ailes de libellule. — « Les Hamadryades » sortent des troncs caverneux des chênes, où elles écoutent les mystères des forêts. Deux poétiques compositions vigoureusement burinées en gravures. — « Le Sous-bois », eau-forte d'après nature, et les cinq sujets, d'après Fragonard, pour les *Contes de La Fontaine*, sont des eaux-fortes lumineuses et pleines de maëstria.

PUYPLAT (Jules). — « Casque de Boabdil », aux fines et délicates damasquinures reproduites avec un talent remarquable. Les reflets métalliques sont aussi fort bien rendus par les oppositions habiles d'ombre et de lumière. Bonne gravure à laquelle une mention honorable a été accordée.

QUESNEL (Mathieu). — « Le Printemps », dessin de M. Chiflart, sous les traits d'une jeune femme soulevant le léger nuage des plis abondants de sa légère tunique flottante, autour de laquelle s'agite un essaim de petits Amours soulevant des amas de fleurs. Jolie composition de gravure sur bois agréablement traitée.

RAMUS (Edmond). — « Le Goût », d'après Téniers, représente le Hollandais allant vider son

hanap plein de liqueur. Superbe eau-forte jouant l'acier.

RAPINE (Max.). — « Un Portier au Caire » et « un Gardien au Maroc », d'après M. Lecomte du Nouy. Ces deux Arabes, assis tous les deux à leurs portes, les gardent en fumant. Dessin et effet réussis dans ces deux bonnes eaux-fortes. — « Le Repos en Egypte », d'après M. Luc-Olivier Merson, est une traduction du plus heureux choix, car c'est une création hors ligne et que l'eau-forte a bien comprise.

REDLICH (Henri). — « L'Union de Lublin », d'après Matejko, rappelle bien la composition de ce grand maître autrichien qui disputait la palme à Mackart. Cette gravure sur acier a parfaitement rendu le caractère des têtes, leurs expressions et les riches costumes. C'est une œuvre remarquable faisant honneur à M. Redlich.

RENOUARD (P.). — Ces trois gravures, dont deux représentent des « Etudes de danseuses » et « Répétitions chorégraphiques », ainsi que la « Visite sur les toits », ne sont pas sans mérite, notamment la dernière, très-vigoureuse.

RICHETON (Léon). — « Thomas Carlyle », portrait de face, grandeur demi-nature et traité en pleine lumière par cet habile burin. Grand caractère et qualités. — Le portrait du « Rév. Dean Stanley » est de trois quarts et dans un beau parti-pris d'ombre et de lumière. Cette belle tête à caractère et ce grand effet en font une des plus belles eaux-fortes de cette salle.

ROBERT (Charles). — Six « Gravures » sur bois, pour un ouvrage sur l'*Egypte*, ont obtenu, à juste titre, une médaille de 2e classe. Le grain fin et l'effet des chairs méritent d'être remarqués dans

les jolies types d'Ahmed, enfant chéri du père, de Mariam et de Messahar.

ROCHEBRUNE (Guillaume de). — « A travers la France » : sept motifs variés, choisis par le grand goût d'un maître du genre. Ces sept eaux-fortes ont toute la puissance et la finesse de la gravure sur acier.

ROUSSEAU (Léon). — « La Naissance de Vénus », d'après Bouguereau, gravure sur bois aux nuances délicates et habilement traitées, approche de bien près de l'effet d'une gravure sur acier par le fini du rendu. Grand talent.

ROUSSELLE (Hippolyte). — « Le Christ », d'après Prud'hon, est une très-puissante gravure rendant bien le sentiment, l'effet et l'éclat du grand maître.

SALMON (Emile). — Superbe gravure à l'eau-forte, d'après Van Dyck, intitulée « Portrait d'un inconnu ».

SONNENLEITER (Jean). — « Mme la grande-duchesse de Saxe-Meiningen ». Tête de jeune femme aux traits réguliers et d'une grande beauté d'expression. Jolie et délicate gravure. — « La Fête de Vénus », d'après Rubens, est à peu près un pendant de la Kermesse. Les groupes sont lascifs et sans gaze. Vénus est sur son piédestal, et les amoureux viennent l'encenser. Des Amours dansent en rond autour de la déesse. C'est une fête pleine d'entrain et d'action. Belle gravure qui rend bien l'époque.

STORM VAN S'GRAVESANDE (Charles).— Six gravures : « La Plage » ; Canal en Hollande » ; « Dordrecht, effet du soir » ; « Bords de la Meuse », « Environs d'Arnhem » ; « Epaves, souvenirs de Dordrecht ». Superbes eaux-fortes, notamment les

Vues de Hollande, le Moulin et les Epaves, qui sont d'un grand caractère.

TEYSSONNIÈRES (Pierre). — « La Magdeleine ». Splendide eau-forte que cet artiste a obtenue du chef-d'œuvre de M. A. de Beaulieu. L'effet d'ombre de la barque et du cèdre, l'effroi de Magdala apercevant le Christ entouré de l'auréole divine sont d'une grande puissance d'expression et méritaient une médaille.

TILLY (Aug.). — Deux « Nids d'oiseaux », d'après Giacomelli. Gravures sur bois qui valent de très-bonnes gravures sur acier pour la perfection et la délicatesse de l'exécution. Il y a même une harmonie d'effet que l'on ne retrouve pas toujours à ce degré dans la gravure sur acier.

THIBAULT (Charles). — « A la source ». Une suave jeune fille, genre Hamon et Aubert, abreuve un petit Amour se hissant sur la pointe des pieds pour boire dans la main de cette délicieuse et pure source. Idylle des plus poétiques.

THIRIAT (Henri-Amédée). — « Victorien Sardou », portrait de profil du célèbre académicien, fort ressemblant, est une excellente gravure sur bois, destinée au journal *l'Illustration*.

TOMMASI (Ernest). — Ce « Conteur arabe » et ces « Marchands à Tanger » sont largement et finement rendus en deux eaux-fortes riches d'aspect et d'effet.

TOUSSAINT (Charles). — L' « Intérieur du collége de la Trinité à Cambridge », la « Vue d'Oxford », la « Place du Marché à Cambridge », et notamment le « Palais de justice à Rouen », sont quatre eaux-fortes aux effets réussis.

TRIMOLET (Alph.). — « Rue du Renard-Saint-Merri ». A droite et à gauche, maisons ; passants

dans la rue tournante. Eau-forte claire et rendue. — « Leaving Home », d'après Frank Holl, représente des voyageurs dans une salle d'attente. Jolie composition aux nuances expressives des âges et conditions des voyageurs. Eau-forte très-fine. — « Ouvrières en perles de Venise », d'après Van Haanen, fine composition ; le foyer lumineux sur la première dévideuse. Jolies figures ; expressions réussies.

VALLETTE (Maurice). — « Mme V. », gravure sur bois, d'après le chef-d'œuvre de M. Carolus Duran, reproduite avec le talent digne de ce maître du portrait.

VAN DEN BROEK D'AUBRENAN (Mme Victorine). — « Têtes d'anges », d'après Reynolds ; portrait de « Peter Van Brocke » et « Etudes », d'après Watteau. Ces cinq eaux-fortes sont des études consciencieuses et fidèles, imitant même les sanguines de Watteau.

VARIN (Pierre-Amédée). — Cette « Noce dans les Abruzzes », d'après M. Chirico, est d'une belle et fastueuse mise en scène. Les deux époux vont passer sous un arc de triomphe improvisé ; mais l'autorité, le maire, a l'honneur de donner son bras à la mariée, qui est jeune et jolie. L'époux suit derrière avec les invités nombreux sortant du château. Deux enfants tendent une corde pour faire sauter les mariés, usage italien ; puis les pifferari, au premier plan à droite, donnent un concert ; à gauche, le Ruggieri de l'endroit va allumer le feu d'artifice. M. Varin a bien rendu toutes les péripéties de cette fête, qui a lieu par un effet de neige. Très-belle gravure sur acier.

VION (H.). — « Elisabeth de France », d'après Rubens, est une fine gravure très-faite, très-déli-

cate et qui a justement conquis une médaille de 3e classe.

VOIGT-BŒTZEL (Mme Hélène). — « Intérieur d'une forge ». L'ouvrier travaille à son enclume, au milieu du fouillis pittoresque des outils accrochés aux murs ou épars sur le sol. La forge, le soufflet, l'étau, rien n'est oublié. Gravure sur bois largement traitée à grands traits, mais d'un bon effet réussi.

WALTNER (Charles). — « L'Amour et l'Argent » est tout à fait dans le sentiment et les valeurs du tableau de M. Vély. — « *The Gambler's-wife* » et « *Harmony* » : de véritables gravures sur acier, notamment « *Harmony* », qui est un chef-d'œuvre de vigueur et de finesse. Aussi la médaille de 1re classe a été bien gagnée.

WISMES (Héraclée). — « Le Petit-Poucet ». Très-beau château et paysage par effet de crépuscule et presque de nuit. Le Petit-Poucet vient avec ses amis à la maison de l'Ogre, à la porte de laquelle brille une lumière. Paysage des plus vigoureux et excellente eau-forte.

YON (Edmond). — « L'Allée abandonnée » rappelle la finesse et la vigueur de la « Forêt » de M. Bernier. C'est perlé de détails délicats et nuancés. — « La Source de Neslettes », d'après M. Van Marcke, est encore d'une justesse de vigueur et de lumière sur la vache qui font de ces deux eaux-fortes deux excellentes gravures.

LITHOGRAPHIE.

BONHOMME (François). — « Envahissement de l'Assemblée, le 15 mai 1848 ». Cette scène tumultueuse est comprise et rendue. Le foyer lumineux pourrait, toutefois, être plus décidé; et la perspective de la salle et des bureaux laisse peut-être à désirer. N'importe, c'est une importante composition rendue avec de grandes qualités. — « La Barricade du pont du Temple (juin 1848) ». La troupe est au premier plan et a déjà essuyé des pertes. C'est sans doute Lamoricière qui est au haut de la passerelle du canal et étudie les côtés vulnérables de la barricade. Nuages de poudre, grand désordre de la guerre civile, tout est rendu dans cette petite lithographie; image triste de nos discordes insensées. Il n'y a plus de raisons pour qu'elles recommencent.

CICERI (Eug.). — « En Normandie ». Ces deux vues sont deux maisons aux portes et croisées à pignons renaissance, dessinées en architecte et peintre. Ces deux lithographies sont claires et aérées.

DAVID (Etienne). — Portrait de « M. *** ». M. *** est assis et de plein trois-quarts, et bien dessiné dans un bon parti-pris d'ombre et de lumière. Son expression est digne et convenable ; le regard a la profondeur de celui d'un homme qui pense. En somme, cette bonne petite lithographie a du mérite et vaut mieux que bien des grandes toiles

incomplètes. — « Mme *** » est assise de trois quarts dans le sens contraire du précédent portrait. La figure distinguée et fine est également bien dessinée et modelée, et gagnerait à être descendue d'un mètre.

D'HARLINGUE (Gustave). — « Chacun son tour » représente un domestique qui, en l'absence du maître, fume ses cigares et lit son journal. Le tableau de M. Grolleron est fidèlement rendu. Lithographie très-faite et qui a l'air d'une bonne gravure.

DIDIER (Jules). — Ce « Cheval », d'après Mlle Rosa Bonheur, est trapu et puissant. Dessin et charpente des mieux exprimés dans un vigoureux ton.

FANTIN-LATOUR. — Ces « Roses » dans un verre de champagne s'enlèvent bien sur le fond vigoureux. Facture large. — « Prise de Troie » est un effet rembranesque et une composition de poète, inspirée par la création de Berlioz. La belle figure couchée dans l'ombre et qui, dans son mouvement d'effroi, reconnaît sans doute Ulysse armé de son glaive et tenant son bouclier, est d'un grand effet dramatique qui vaut Hamlet voyant le spectre de son père. M. Fantin-Latour semble entrer dans la grande voie du drame ; je lui promets des succès.

FRAIPONT (G.). — « Le Concert », d'après Roybet, est une œuvre magistrale qui se ressent de son grand modèle. M. Fraipont a bien rendu le charme et le fini de ces mélomanes si bien groupés et adonnés avec tant d'âme à leur musique. Cette lithographie rend fidèlement la manière de M. Roybet.

GRELLET (F.). — « La Veuve du martyr », d'après M. G. Becker, est de profil et élève son

dernier-né jusqu'au haut du sarcophage de son époux. Sa fille aînée et la cadette apportent leurs fleurs à ce pieux pèlerinage. Style de grand art et belle lithographie qui a conquis une médaille de 3ᵉ classe.

JACOTT. — Cette « Extase de saint François » embrassant le corps de Jésus-Christ est une très-fine lithographie. Le grain du crayon rend les chairs du torse du Christ et la bure de saint François absolument comme dans la couleur d'Esteban.

LEMOINE (Alfr.). — « La Petite Fermière », d'après Caraud. Assise de trois quarts et en pleine lumière, cette charmante fermière pudique, et dans le costume de « l'Accordée » de Greuze, tient deux poulettes dans son tablier. La pauvre enfant a bon cœur et fait d'amères réflexions sur ses pauvres petites élèves qu'elle va vendre ! Oh ! la vie ! l'argent ! la destruction et l'exploitation de tout ce qu'on aime, même des poulettes que l'on a élevées ! voilà ce qui se passe dans l'esprit de la petite fermière ! — Le portrait de « M. d'Hormoys », d'après M. E. Giraud, de trois quarts, avec barbe et au front très-découvert, est très-bon. M. d'Hormoys sourit et a une bonne expression très-naturelle. Qualités chez ce bon crayon.

LETOULA (Jules). — « L'Excommunication de Robert le Pieux » rappelle le beau tableau du maître J.-P. Laurens. — « Louis IX consolant un lépreux » rend aussi très-exactement celui de M. Maignan. Deux belles et bonnes lithographies.

LOUTREL (Victor). — « Un Peintre » est en contemplation devant son œuvre. Il tient sa palette, et, tout en fumant, il admire son tableau. Lithographie très-fine.

MARRÈS (Henry). — « Sa Sainteté le pape Léon XIII » est assis de trois quarts plein et la main appuyée sur un livre. Au fond, des colonnes cannelées, et sur la table un crucifix auprès d'un saint ciboire. Qualités dans ce portrait historique traité en grand art.

NÉRAUDEAU (A.). — Cinq portraits fort ressemblants, si nous en jugeons par celui de « M. de Girardin ». Très-bonnes lithographies finement et clairement modelées. — « L'Éducation de la Vierge ». Sainte Anne, assise et un lis à la main, lève la dextre au-dessus de son élève, la Vierge, à laquelle elle donne des conseils religieux. Très-beau groupe genre Lesueur, bien rendu.

PAQUIN (Jules). — Cette « Tête de marin » fumant sa pipe a un caractère vrai. Très-bonne chromo-lithographie.

PIRODON (E.). — « La Trahison de Judas », d'après E. Hébert, est un chef-d'œuvre lithographique méritant une récompense. L'œuvre de M. E. Hébert est on ne peut mieux rendue dans son bel effet de lampe. Les expressions et caractères des figures, et notamment la majesté divine du Christ reconnaissant la trahison de Judas, tout est exprimé par un maître.

SORRIEU (F.). — « Grande Fenêtre du dôme de la mosquée de Takié Hacem-el-Sadaka ». Cette fenêtre mauresque à trois ouvertures, à colonnettes et à dentelles, est bornée au fond par un dôme important. Joli motif et morceau d'architecture très-bien rendu dans une teinte de sépia.

THORNLEY (Georges-William). — Ce « Paysage », d'après Corot, a toute la symphonie de son

modèle original. Les massifs, les terrains et l'eau, tout est enveloppé de la rosée et des ombres du crépuscule. M. Thornley a compris le grand maître et nous l'en félicitons.

VERNIER (E.). — « Le Président de la République française, M. Jules Grévy », est parfaitement copié sur le tableau de M. Bonnat. Lithographie magistrale.

ART MONUMENTAL ET DÉCORATIF,

ET MÉLANGES (1).

ANSELMA (Mme Marie LACROIX). — « L'Aurore et la Nuit ». Cette esquisse d'un plafond exécuté à l'hôtel de M. M. est fine et délicate de lumière. La composition a du style ; mais sa qualité dominante est l'éclat rappelant celui du grand maître Chaplin. Mme Anselma court elle-même à la maîtrise dans la voie de premier ordre : la lumière !

BARON (Stéphane). — « La Tragédie ». Ce panneau décoratif fera honneur au théâtre de Belfort, car sa composition est belle de lignes et de style. M. Baron a produit là une œuvre distinguée.

BARTHOLDI (Frédéric), voir page 574 (SCULPTURE).

BAUDOUIN (Eugène), voir page 254, aux NON-EXEMPTS.

BENNER (Jean), voir page 13 (PEINTURE).

BIENNOURY (Victor). — « L'Institution des

(1) L'art monumental et décoratif ayant été dispersé dans toutes les salles, aussi bien que toutes les autres manifestations d'art, l'auteur décline, à bon droit, toute responsabilité d'un mélange occasionné par le cas de force majeure d'un placement à jour et heures fixes de 7,289 œuvres d'art. Il n'est donc pas surprenant que les notices de l'*Art monumental* figurent la plupart aux *Hors-concours*, et que d'autres artistes figurent à l'*Art monumental*.

Quinze-Vingts » est l'œuvre consciencieuse d'un maître du genre qui, dans ses peintures murales de Saint-Séverin et autres églises, avait déjà donné des preuves éclatantes de son talent. Nous constatons même un progrès dans ce tableau sévère et consciencieux.

BOULANGER (Gustave-Rodolphe), voir à la PEINTURE aux *Hors-concours*.

BOURGEOIS (Urbain). — « La Science », carton d'une peinture décorative devant être exécutée en tapisserie. Jeune femme assise sur une sorte de trône monumental surmonté d'un dais; à ses pieds, plusieurs petits Amours se livrent à l'étude dans des attitudes variées. Belle composition qui révèle une grande science du dessin et un talent qui a été très-justement honoré d'une médaille de 2e classe.

BROUILLET (André). — « *Ecce homo* ». Ce jeune artiste a fait un réel effort et est en progrès. Cette figure ou étude d'atelier, assez finement dessinée, a été jugée par l'auteur digne du titre ambitieux d' « *Ecce homo!* » Debout et portant à droite, ce modèle est assez bien équilibré; son torse et ses bras sont lumineux et proprement modelés. La tête, aux paupières baissées et aux cheveux longs tombants, est entourée d'un nimbe d'or et inclinée sur l'épaule droite; mais, hélas! elle n'a pas l'expression idéale, et encore moins divine, de la légende consacrée des siècles de foi. Il n'y a là rien de surprenant, puisque les plus grands maîtres échouent dans des sujets aussi difficiles. Quoi qu'il en soit, cette figure est d'un aspect et d'une tenue promettant un peintre.

CARRIER-BELLEUSE (Albert). — « M. Jules Grévy, président de la République », buste marbre,

a plus de gravité et de majesté que celui de M. Bonnat. Peut-être la sévérité pure du marbre contribue-t-elle à donner encore plus d'élévation et de style que la peinture? Toujours est-il que M. J. Grévy a bien la noble figure de son haut emploi. Un grand amour de la justice et de la droiture règne sur le facies flegmatique et froid de ce sage observateur des lois, que Montesquieu aurait choisi pour l'idéal du type législateur. Superbe buste faisant autant d'honneur au président qu'au sculpteur. — Le buste marbre de « M. le général Gusman Blanco, autre président de la République de Vénézuéla », a aussi de hautes qualités de style et de distinction familières à ce grand maître.

CAUCHOIS (Henri). — « Avant et après », panneau décoratif en deux compartiments. Dans le premier, les vêtements blancs et le bouquet de fleurs d'oranger de la mariée, et, dans le second, des fleurs, des bonbons et des objets de toilette, sont groupés avec beaucoup de goût. Jolie composition délicatement et finement traitée.

CHEVALIER (Marie), voir à la PEINTURE, pages 293 et 294.

COLLIN (Raphaël), voir PEINTURE, pages 208 et 209.

DUBOCQ (Henri-Maurice). — Portrait de « Mme *** ». Malgré le mauvais jour et les lumières frisantes de son exécrable éclairage, il n'est pas encore impossible à l'observateur sérieux de reconnaître, en ce portrait, de réelles qualités, telles que le dessin juste des lignes et le modelé satisfaisant des ombres et lumières. On voit que M. Dubocq est nourri de bonnes études, et nous espérons le retrouver au salon de 1881 avec une autre œuvre importante; car cet artiste n'en est pas à son coup

d'essai. M. Dubocq est un peintre d'histoire, et même de grand art, qu'on ne saurait trop encourager dans sa belle voie. Il est bon même de rappeler ici une toile importante de cet artiste, toile qui a eu du succès à l'exposition de Gand en 1874, et qui portait le numéro 476 du Catalogue : « A la Belgique, la France reconnaissante ». Ce tableau d'histoire est composé dans les données du grand art et a reçu, eu égard à son importance, le suffrage et l'approbation de cent vingt des principales villes de France dont les conseils municipaux ont bien voulu féliciter l'auteur. Assise sur son trône constitutionnel, la Belgique, personnifiée par une jeune femme, reçoit la visite de sa voisine et amie la France, qui vient la remercier de l'assistance donnée aux Français pendant la guerre de 1870-71. La grande blessée est debout, tenant encore la poignée de son glaive brisé. Elle porte la main droite à son cœur et exprime, avec effusion et dignité, toute sa gratitude à son amie, en voyant les citoyens belges empressés à prodiguer leurs soins et leurs secours aux Français. En effet, de chaque côté de la Belgique et sur les marches du trône, sont deux groupes de soldats dont les dames belges pansent les blessures. Nous remarquons tout d'abord, dans les figures du deuxième plan, une jeune dame enveloppant le bras grièvement fracturé d'un zouave. Derrière, une jeune fille apporte un cordial à un mourant; aux groupes de droite et du dernier plan, des médecins de la clinique belge rivalisent de zèle avec les habitants et soutiennent les premiers pas de leurs malades. Ces deux groupes se tiennent bien dans leur ordonnancement ; et il résulte de l'ensemble de cette belle composition une grande morale à offrir à la sagesse des peuples : l'abolition de ce fléau, la guerre, qui doit faire

place à des arbitrages d'honneur et de justice, sous la surveillance des congrès délégués par les nations amies, afin de léguer au dix-neuvième siècle l'honneur de supprimer à jamais cette barbarie indigne des peuples civilisés. Ne serait-ce qu'à ce titre, et il en a d'autres de style et de grand art, le tableau de M. Dubocq mérite l'approbation et le suffrage de tous les penseurs et amis du progrès ; car c'est une voie de l'art dans laquelle on ne saurait trop inviter à entrer tous les artistes qui se piquent de patriotisme. Et encore une fois, M. Dubocq a bien mérité et de ce noble coté et de celui du grand art.

EHRMANN (François). — « Les Lettres, les Sciences et les Arts de l'antiquité ; — carton demi-grandeur d'une tapisserie des Gobelins destinée à la salle de Mazarin (Bibliothèque nationale) ». Belle et splendide composition qui produira un très-grand effet dans la tapisserie.

FORCADE (Raoul). — « Les Mauvaises Herbes ». Dans des terrains fraîchement labourés, deux cultivateurs ont allumé du feu pour brûler les mauvaises herbes. C'est à l'heure du crépuscule, et le foyer lumineux jaillit en langues de feu par la combustion de ces mauvaises herbes. M. Forcade a su noter l'impression et la note de cette heure crépusculaire, qui permet néanmoins de discerner le sujet de son tableau, où ne manquent pas les qualités.

GOY (Camille). — Le « Christ en croix », bien étudié et anatomisé, ne s'écarte pas du type traditionnel.

GROBON (François-Frédéric), né à Lyon le 10 juillet 1815 ; élève de l'Ecole des beaux-arts de

Lyon, de Bonnefond et d'Orsel. — Cet artiste a obtenu une médaille d'or et trois médailles d'argent à l'Ecole des beaux-arts de Lyon, puis, à Rouen, Besançon et Saint-Brieuc, une médaille d'argent et quatre médailles de bronze. Se vouant au professorat en 1838, il fonda une école de peinture qu'il tint jusqu'en 1850, époque à laquelle il vint se fixer à Paris. Il exposa au Salon en 1842, 1844, 1850, 1852, 1857, 1859, 1863, 1864, 1868, 1870 et 1880 (voir sa notice page 365). Citons seulement parmi les œuvres exposées : « la Vierge et l'Enfant Jésus (tableau appartenant à M. S. A., à Annonay) », un grand « Paysage », « un Orage dans le Calvados », une « Vue de Saint-Malo », des « Portraits » ; divers « Tableaux », parmi lesquels des fruits, etc En outre, maniant le crayon aussi facilement que le pinceau, M. Grobon a produit plus de 1,500 pierres lithographiques, d'après ses œuvres et créations personnelles, et a eu successivement pour éditeurs MM. Victor Delarue, Hauzer, Lemaître, Savary et Vildieu, Turgis et F. Delarue. Ces ouvrages, sous la direction de M. Devéria, ont été à la Bibliothèque nationale et réunis en plusieurs volumes que l'on peut consulter. — Pour réparer une omission, n'oublions pas d'ajouter qu'en 1863 M. Grobon fondait l'Agence des beaux-arts, qu'il dirigea pendant quatre ans ; c'était un musée d'études d'après nature, des célébrités contemporaines. Toujours militant et dévoué à la cause de l'art, cet initiateur émérite a en outre mis au jour plusieurs ouvrages didactiques sur la figure et sur les fleurs, qui ont pour titre : *Méthode Grobon*, méthode dont l'application a eu déjà une influence incontestable sur l'enseignement du dessin. Cinq collections différentes, d'environ soixante planches chacune, ont toutes eu un plein

succès. La maison Goupil n'a fait que s'en servir dans le cours de M. Bargue dirigé par Gérôme, et la méthode était déjà suivie quand l'inventeur lui en fit part. Et comme il est de rigueur, à cette tribune des revendications de la justice, de n'émettre aucune assertion sans preuve, voici la copie d'une lettre justificative :

« Maison Goupil. — Paris, ce 23 juillet 1867.

» Mon cher monsieur Grobon,

» Je vous fais remettre les spécimens de méthode que vous avez eu la bonté de me communiquer. J'ai trouvé le plus grand intérêt à les examiner, et je vous suis très-reconnaissant de vouloir bien mettre ainsi votre grande expérience de professeur à ma disposition.

» Recevez, etc.

» Signé : BOUSSUALD,
associé de M. Goupil. »

Ainsi, voilà une carrière bien remplie, une vie toute dévouée à la propagation de l'art par un enseignement dont la méthode est toujours suivie. Or, puisque les gouvernements ne font rien pour les inventeurs et les initiateurs, c'est à nous qu'il appartient de signaler à l'opinion publique un homme de bien, un artiste laborieux, modeste et désintéressé, qui a passé sa vie à être utile à l'instruction de tous. En conséquence, notre conseil, entendu et consulté, a décidé à l'unanimité que M. Grobon serait nommé membre titulaire de l'Institut universel des sciences, des lettres et des arts du XIXe siècle (section des Beaux-arts), à la troisième liste des promotions des récompenses.

GUÉDY (Eugène). — « Les Gorges d'Allevard » sont des blocs de granit au milieu d'une rivière coulant dans une épaisse forêt. On aperçoit au loin en perspective les fonds bleuâtres des rochers, couverts de neige à certains endroits. Ces gorges d'Allevard ont un assez long parcours et peuvent bien partir de ces mêmes rocs lointains où le torrent doit prendre sa source. L'artiste a bien saisi l'heure du crépuscule ; la forêt est déjà assombrie, mais le ciel vient jeter au premier plan un reflet argenté dans l'eau du torrent. Ce tableau a des qualités d'aspect de note juste et d'impression vraie. Et, à ce propos, félicitons cet artiste sur sa brillante et facile interprétation de la nature, qu'il saisit presque au vol si fugitif et si rapide de ses effets multiples et passagers. Nos vieux amis Corot et Daubigny nous répétaient souvent qu'il fallait peindre à la vapeur et comme le vent ; nous pouvons donc affirmer que M. Guédy est un de ces tempéraments impressionnistes les plus vifs et les mieux doués.

GUILLON (Adolphe-Irénée). — « La Ville de Vezelay (Yonne) ». Voici une œuvre hors ligne et d'un maître paysagiste des plus consciencieux. Sa prédilection pour le département de l'Yonne lui a porté bonheur sous tous les rapports ; et si le cœur de l'artiste a souvent éprouvé de vives joies en peignant les environs de Vezelay, aujourd'hui sa fidélité est couronnée d'un grand et légitime succès, car « la Ville de Vezelay » lui a valu une médaille de 2e classe bien méritée. Vezelay, bâti sur la crête d'un superbe coteau boisé, et parsemé de riches prairies, Vezelay dresse au ciel les sommets de ses églises, ses monuments et ses maisons qui se détachent en silhouettes sur ce beau ciel couchant. Dans le lointain, des chaînes de rochers

et des campagnes bleuâtres et violacées s'estompent et tranchent en horizon vague pour laisser tout l'empire de la vigueur à la ville de Vezelay et aux massifs d'arbres qui l'entourent. En descendant de ces coteaux, nous parcourons d'immenses plaines dont la monotomie est rompue par des arbres verts reportant leurs ombres à leurs pieds. A gauche, une petite dune ou coteau montre un commencement de vignoble. Au premier plan, où nous arrivons, sont des terrains où paissent des moutons. L'aspect général de cette œuvre est d'un beau calme poétique à cette heure du soir. C'est une œuvre de maître. Nous ne saurions trop féliciter ce vigoureux tempérament d'artiste marchant, d'année en année, en progrès ascendants. Et de plus, nous devons l'offrir en exemple à ses confrères, non-seulement comme un maître, mais aussi comme un noble caractère à imiter dans sa belle voie patriotique ; car, il faut sans cesse le répéter : aux époques de transition et de régénération, l'artiste qui ne fait que de l'art pour l'art est abaissé au rôle banal de virtuose et de cigalier. Or M. Guillon est, avant tout, patriote et homme de progrès, et se dépense tout entier pour la diffusion des lumières et l'enseignement de son pays. Sa plume militante rend autant de services que son pinceau de poète. En homme d'action, il organise dans l'Yonne les musées cantonaux, et offre à l'étude de l'art et de la tradition l'histoire des costumes de son pays. Aussi la ville de Vezelay et le département de l'Yonne devront tôt ou tard s'honorer en donnant à leurs musées le nom du fondateur, un de leurs concitoyens utiles à l'enseignement et à l'éducation publics.

HUE (Ch.). — Ce fondateur du musée de Fécamp rend de tels services à la cause et au progrès

de l'art (dont l'enseignement n'est pas même à l'*alpha* dans la plupart des départements), que nous nous faisons un devoir d'enregistrer ici l'œuvre utile et d'un ordre élevé de M. Ch. Hue. En moins d'un an, cet érudit amant des beaux-arts a pu réunir soixante tableaux et un nombre considérable de gravures, eaux-fortes, dessins, etc. Beaucoup de noms illustres, entre autres ceux de MM. Léon Cogniet et Landelle, figurent à ce musée, dont le développement deviendra considérable; car, lorsqu'il s'agit de richesse d'art, les appels faits aux artistes trouvent toujours de l'écho, et la réponse du cœur ne se fait point attendre. Du reste, ce musée est l'objet d'un *historique* où les noms des donateurs sont inscrits et suivis de notices biographiques. En outre, en véritable professeur, M. Ch. Hue a pris l'initiative de promenades artistiques à faire faire aux élèves des pensions et des écoles communales. Nous ne saurions donc trop recommander cet infatigable pionnier de l'éducation de l'art à M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, afin que cette méthode, toute personnelle et désintéressée, puisse servir d'exemple aux nobles cœurs dévoués à la cause de l'enseignement; car, nous le répétons, ce n'est pas en vain que les beaux-arts sont assimilés aux sociétés savantes. Noblesse de cœur et charge d'enseignement obligent les vrais artistes; c'est ce qu'a compris et exécuté, en soldat de la foi et du dévouement le plus désintéressé, cet érudit fondateur du musée de Fécamp.

IGUEL (Charles). — « Union de la première maison des Guelfes et de la maison d'Este par le mariage de Cunégonde, sœur de Guelfe III (sans héritier), avec Albert-Aron II, duc d'Este, prince

d'Italie (1040) ». Ce modèle du bas-relief en marbre, placé à la tête du sarcophage dans le monument de S. A. R. le duc de Brunswick, à Genève, est d'une heureuse composition historique pleine du style voulu dans ces hautes cérémonies de mariages princiers. Le foyer est bien présenté par la bénédiction donnée par l'évêque à Cunégonde et à Aron II. Le groupe du clergé et celui des princes des maisons de Guelfe et d'Este se tiennent bien à leurs plans. — « Ernest le confessur et les princes protestants devant l'empereur Charles V, au moment où le chancelier du Grand-Electeur de Saxe commence la lecture de la confession dite d'Augsbourg (1530) ». Ce modèle d'un des bas-reliefs du côté sud du sarcophage a toutes les qualités éminentes de composition et de style du précédent. Le chancelier du Grand-Electeur de Saxe est debout à la tête des ambassadeurs et délégués de son gouvernement, et lit la bulle de la confession d'Augsbourg devant le jeune Empereur assis sur son trône. Maître de son sang-froid devant l'irritation des groupes du clergé, Charles V écoute avec dignité. Beaucoup de caractère et d'expression dans cette œuvre distinguée, qui, aux premiers plans, est, comme son pendant, plutôt un haut-relief monumental faisant honneur à M. Iguel.

LAFON (François). — « Carton du Concours de la ville de Paris pour la mairie du IIe arrondissement ». Une Muse assise et portée sur un nuage tient sa lyre, dont elle tire des sons. Un groupe d'Amours voltige autour d'elle. L'un d'eux agite deux torches enflammées, tandis qu'un autre va décocher une flèche. Charmante composition d'une grâce et d'une élégance fort remarquables.

LE CŒUR (Jules). — « Mlle M. L. » est assise à

une fenêtre ouverte laissant voir un jardin. Elle tient une lettre sur ses genoux, et en suspend la lecture en laissant errer son regard sur le point de vue qui se déroule devant elle. Ce feuillage lointain, dans une gamme légère, transparente, est la note de lumière avec la fenêtre blanche et ensoleillée ressortant au milieu de l'encadrement que lui forment les rideaux, ainsi que la toilette et le fauteuil d'une uniforme couleur grenat, lumineux par places. C'est d'un goût parfait comme entente de l'harmonie et des lumières, et l'effet produit est merveilleux. Constatons aussi le naturel et l'élégance de la pose très-réussie, et l'expression agréable de la physionomie aux beaux traits réguliers. C'est à la fois un bon portrait et un excellent tableau facilement et largement enlevé. — « Paysage à Bilhères (Basses-Pyrénées) ». Le motif est simple, ce qui est souvent une qualité. Vaste prairie, où le héros principal est un beau chêne dont la frondaison n'est point encore poussée. Cet arbre, aux deux énormes branches qui se bifurquent à partir du tronc, découpe en silhouette toutes ses petites branches sur un ciel aux nuages argentés. Les prairies divisées par des buissons sont largement peintes et dans un ton vrai. Grandes qualités d'aspect et de facture en cette bonne étude directe.

LOISEL (Gaston). — « Un Eboulement de falaise », dont la masse noirâtre s'éparpille et couvre une grève déserte. Les tons vigoureux de cette falaise font ressortir l'éclat lumineux de la mer aux flots argentés, sous un ciel gris-perle assez clair. Jolie marine de petite dimension d'une couleur fine et harmonieuse donnant un effet des plus agréables, et d'une noble et calme simplicité. — « Un Coin de Veules-en-Caux » : une chaumière dans un nid de verdure tendre et fraîche d'où s'exhale

un parfum de bonheur champêtre. La lumière, tamisée par le rideau de beaux arbres, vient éclairer d'un chaud reflet l'épais tapis de gazon du premier plan. C'est le paysage qui devrait accompagner un tableau qui aurait pour titre « une Chaumière et un Cœur ». M. Loisel aurait dû nous montrer les heureux habitants de cet Eden champêtre. Charmant tableau dans une gamme de tons adoucis et bien dégradés, de l'effet le plus harmonieux. M. Loisel est un maître de la couleur, et son paysage peut figurer parmi les meilleurs.

MALLET (Xavier). — « Le Blé », triptyque. Au centre, le motif le plus important, « les Bœufs », nous montre ces beaux animaux traînant dans un chariot la famille du laboureur. Les deux autres motifs sont : « Enfant » couché à terre et que sa mère occupée à moissonner vient admirer en interrompant son travail, que son époux poursuit auprès d'elle; et « Vanneurs », paysan et paysanne debout auprès d'un monceau de grains qu'ils amoncellent à leurs pieds. Ce tableau est, selon nous, la plus jolie composition des trois. — « Le Chenavary, volcan éteint de la vallée du Rhône ». Paysage d'un aspect un peu froid et manquant d'effet.

MARX (Alphonse). — « Premières Critiques ». Une jeune artiste, costumée en Japonaise, est assise et de profil. Elle s'évente et sourit à l'aspect d'un tableau sur le chevalet. Peut-être se permet-elle les premières critiques de ce début, mais elle n'est pas la seule, car tous les masques pendus à la muraille de l'atelier font chorus avec leurs grimaces et leurs sifflets. — « M. M. B. » est un jeune homme imberbe et aux yeux bleus. Il est de trois quarts et assez bien dessiné et modelé en pleine lumière. Il y a chez M. Marx l'avenir d'un coloriste original.

MICHEAU (Edouard). — « Christ au tombeau ». Le corps mort est couché dans le sépulcre, et la Vierge agenouillée est en prières auprès. Elle joint les mains et la douleur se peint sur sa physionomie. La tête découverte laisse voir ses cheveux blonds, dont une natte dénouée retombe derrière. Gamme douce et harmonieuse d'un bon effet.

MOREL (Arthur). — « Notre-Dame de Benoistevaux (Lorraine) ». Cette figure de la Vierge s'écarte complètement du type consacré. Elle est de face et debout dans un bois. Vêtue d'une robe bleue, elle écarte les bras dans un mouvement d'invocation, en élevant son regard vers le ciel. Un nimbe d'or entoure sa tête. Bonnes qualités et bon effet de couleur.

POMPON (Paul). — « Les Phocéens débarquent en Provence et prennent possession du sol », panneau décoratif. Trois marins sur le rivage en approchent le navire de forme antique, et dont la poupe est ornée de fleurs. Auprès d'eux, un jeune homme agenouillé allume un feu, au-dessus duquel un homme, qui paraît être un prêtre, semble faire une invocation et célébrer une cérémonie religieuse. Un adolescent jouant de la double flûte, et un enfant tenant une amphore, terminent le groupe. Cette belle composition a été récompensée d'une mention honorable.

ROUGÉ (Fernand de). — « Un Vieux Chêne » étendant au loin ses larges rameaux protecteurs sur quelques habitations qu'il laisse à peine entrevoir. Son feuillage épais est soigneusement étudié et vigoureusement reproduit dans son puissant effet. Nous retrouvons la même conscience et le même soin dans le ciel nuageux et dans les terrains, où l'ombre

reportée de l'arbre contraste et donne plus de chaleur à la partie en pleine lumière éclatante. Il est bien regrettable que ce paysage, traité en maître de la palette chaude et lumineuse, soit placé à une si grande hauteur, car ses réelles qualités lui méritaient une meilleure place et une attention plus bienveillante de la part du jury.

ROULLET (Gaston). — « Une Plage à marée basse » s'étend, au premier plan, parsemée de flaques d'eau stagnantes et terminée par des dunes. Au fond, la ligne lumineuse des vagues blanchissantes à l'horizon. M. Roullet a dépensé pour les terrains de cette plage les tons les plus fins, les plus chauds et les plus lumineux de sa brillante palette de coloriste, dont il semble avoir dérobé quelques-uns au splendide écrin de M. Gustave Moreau, un maître peu imité, et pour cause ; mais M. Roullet est aussi un maître et ne tardera pas à être apprécié comme tel, et, en cette qualité, a su rester original. L'effet harmonieux de cette belle et riche couleur est des plus splendides, et nous voudrions voir ce talent traiter un motif oriental où il donnerait toute sa mesure.

RUEL (Léon). — « La Musique », plafond décoratif. Jeune femme bercée dans un nuage qui semble l'emporter dans un mouvement ascensionnel. Sous les plis des draperies qui flottent autour d'elle, de gracieux petits Amours sont tapis et semblent savourer l'harmonie qui s'exhale de la déesse. On aperçoit aussi le sommet d'un arbre en fleurs, sur lequel des oiseaux perchés font retentir l'air de leurs gazouillements. Très-belle et heureuse composition d'une grande élégance et d'un beau dessin dénotant un rare talent.

SAGE (Jules). — « La Famille », consacrée par

le Temps, survit aux ruines des empires. Motif allégorique. Le père, la mère sont assis avec leurs enfants jouant auprès d'eux. Derrière, le grand-père et la grand'mère les contemplent avec joie. Au-dessus, le Temps à longue barbe grise vole et semble la protéger de son geste. Il écarte ses ailes, et, pour la circonstance, a laissé sa faux au vestiaire et revêtu une robe d'un vert foncé bouteille. La couleur harmonieuse rappelle celle des maîtres italiens du XVIe siècle, dont elle a le riche et agréable effet. On ne saurait faire un meilleur choix.

SÉVERAC (Gilbert-Alexandre de). — « Evohé! triomphe de Bacchus ». Le dieu du vin s'avance sur un char traîné par quatre tigres, ayant à ses côtés deux jeunes filles chantant ses louanges sur la harpe. Il tient une coupe d'une main et de l'autre y presse une grappe de raisin. De petits Amours courent autour du char, que précèdent des bacchantes chantant et dansant. Silène, monté sur son âne, est aussi de la fête et la célèbre avec une ferveur des plus grandes, à en juger par sa pose mal assurée. En ce moment il porte encore à ses lèvres une corne pleine du jus divin. Un groupe de jeunes femmes assises jouent de la double flûte. L'ensemble est plein d'animation et de mouvement, dans un riche et splendide paysage d'une couleur chaude et harmonieuse rappelant les grands maîtres italiens. Les groupes, bien compris, témoignent d'une grande science de composition et sont très-bien dessinés. Très-beau tableau traité avec un talent des plus remarquables.

THÉVENOT (Arthur). — « L'Etude », figure de jeune femme assise et tournant les feuillets d'un cahier de musique devant lequel une jeune fille, une enfant, joue de la flûte. Belle composition bien com-

prise et d'une couleur harmonieuse produisant un fort bel effet.

TORTEZ (Victor). — « 1880 » ! sous la figure d'un jeune homme nu s'appuyant sur une massue de la main droite, tandis qu'il enlace de son bras gauche une jeune femme coiffée d'un bonnet phrygien et portant une tablette avec l'inscription *Loi*. Bonnes qualités dans ce groupe un peu raide dans son attitude.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

ET

CONCLUSIONS SUR LE SALON DE 1880.

Messieurs les sénateurs, députés et membres du conseil municipal a Paris,

A vous, Messieurs les représentants autorisés de la nation et de la ville de Paris, à vous l'honneur de donner tous les ans un regard de contrôle sur les intérêts croissants de la haute question de notre art national appelé à prendre la tête de l'art universel. Les progrès annuels et ascendants de l'éducation artistique dans toutes les classes sociales démontrent suffisamment que l'art est, comme les sciences et les lettres, le plus séduisant civilisateur, et peut, même dans l'ordre politique, social et surtout international, étendre plus rapidement encore la prépondérance de son rôle influent. Il s'agirait pour cela, sans rien enlever à la puissance périodique des expositions universelles décennales, de stimuler tous les ans les concours de toutes les écoles d'art du globe, mais de réels concours dans les catégories, libres et autonomes. En d'autres termes, il s'agirait de classer, dans l'ordre hiérarchique de mérite, tous les genres bien tranchés de

l'art, et de mettre en présence et combat les œuvres des tempéraments congénères, afin d'établir de savantes sélections qui hâteraient l'éducation artistique générale. Ce classement redoutable, qui serait l'échelle d'étiage du génie et du talent, établirait immédiatement la hiérarchie du mérite dans tous les genres, et serait un vif stimulant d'émulation pour l'art universel. Mais, avant tout, il faut rayer de notre hospitalité française ce mot blessant pour les autres nations concurrentes : CATÉGORIE DES ÉTRANGERS. Comment voulez-vous que ces étrangers, mot qui ne devrait plus avoir sa raison d'être, même en politique, avec la vapeur, l'électricité et la téléphonie, comment voulez-vous que ces desservants fidèles du culte du même art, qui a pour autel la poésie, l'idéalisme et l'amour du beau! admettent cette division d'*étrangers* émanant d'une République dont le devoir est de hâter, par l'alliance des peuples, la subordination de la force à l'idée, et de proclamer partout les droits de l'homme et du citoyen? Est-il séant de nous parquer dans l'égoïsme et la peur de l'étranger? Puisque nous l'invitons à nos concours, il faut lui faire au moins la part de la justice et du droit commun, et considérer d'ores et déjà ces voisins comme nos nationaux ; car encore une fois, l'art, comme la science et la littérature, a pour patrie l'univers. Que le génie et le talent soient à Stockholm, Boston, Paris, Londres, Vienne ou Berlin, et partout, ils n'en sont pas moins les phares de l'humanité, et le rôle de la France est de les convier incessamment au libre-échange de tous les produits de l'esprit humain.

Donc, les hors-concours, les exempts, les étrangers et les non-exempts seraient classés par genres et tempéraments congénères dans nos catégories françaises, et y disputeraient par le concours les

récompenses du vrai mérite. Et d'ailleurs, pourquoi ne pas rendre de suite à la France le bénéfice de sa généreuse initiation ! A quelle nation MM. Makart, Matejko, Kaulbach, Vauters, Leighton, Herkomer, Calderon, Schreyer, Wilhems, Knaus, Verlat, Schenck, Stevens, etc., doivent-ils leur éducation d'artistes ? N'est-ce point à nos maîtres français, dont toutes les gloires étrangères, qui n'oublient pas l'enseignement français, en donnent les reflets et les souvenirs dans leurs plus belles pages ? Est-ce que nous ne reconnaissons pas Couture et Devéria dans Makart ? ne voyons-nous pas Géricault, Yvon et Pils dans Schreyer, etc. ? Pourquoi donc une République généreuse manquerait-elle plus de tact et de grandeur d'âme qu'une Monarchie constitutionnelle ou un Empire de coup d'Etat ? C'est dans l'univers entier que son génie scientifique, littéraire et artistique doit étendre son vol libre et répandre son amour fraternel. Les artistes qui ne comprendraient pas ce devoir seraient étroits de cœur et d'intelligence, et c'est alors, Messieurs les Députés, que les représentants, jaloux de l'honneur national, ont le droit d'imposer les volontés de la nation. Du reste, comme l'a déclaré, en termes éloquents, M. le Ministre des beaux-arts à la distribution des récompenses de 1879, MM. les artistes n'ont plus besoin de tutelle gouvernementale et administrative pour influencer, diriger et discipliner leur corporation divisée en catégories.

A eux seuls appartient donc le droit légitime de refaire leur loi électorale et de réviser leur suffrage universel, exploité par d'habiles coteries ; à eux seuls appartient encore le droit de nommer leur conseil supérieur ou syndicat, et de lui conférer le mandat qu'ils jugeront opportun et utile à la cause de l'art et de la corporation.

En conséquence, Messieurs les Députés, puisque les gouvernements sérieux ne cherchent pas à ajouter aux difficultés réelles de leur mission les responsabilités de tâches pour lesquelles ils ne sont pas faits, nous demandons à gérer nous-mêmes nos propres intérêts. Car, si, tous les ans, l'exposition dont nous sommes les producteurs et acteurs fait d'énormes recettes, nous en désirons connaître et diriger nous-mêmes l'emploi et la destination ; et nous voulons, comme toutes les associations ou sociétés de prévoyance, faire profiter tous les producteurs et exposants du bénéfice de leur travail, en les dotant non-seulement de dividendes, mais encore d'une caisse de retraite pour leurs invalides.

Nous désirons que les récompenses et les achats soient poinçonnés du contrôle de notre administration toute personnelle ; en un mot, nous demandons la séparation de l'art et de l'Etat. Pour inaugurer cette ère d'émancipation logique et nécessaire, nous demandons à louer pour nos expositions le palais de l'Industrie, où nous aurons l'honneur, comme nos voisins du Royaume-Uni, d'inviter le gouvernement à vouloir bien ouvrir, tous les ans, avec la pompe et l'éclat dont il dispose, ces fêtes solennelles de la paix et de l'alliance des peuples.

LES LIBERTÉS NÉCESSAIRES.

A MESSIEURS LES ARTISTES DE L'UNIVERS.

En enregistrant et en revendiquant à ces archives de l'art universel un désidératum aussi urgent qu'opportun, j'ai obéi aux lois de la logique et du droit des hommes libres et des artistes qui se respectent. C'est à ceux-là que je fais encore un appel incessant, comme depuis la fondation de cette tribune de l'intérêt de tous.

A l'âge des transitions et régénérations des sociétés et des peuples, croyez bien que « génie et talent obligent ! » et, sans demander leur nuit du 4 août aux privilégiés d'une légitime aristocratie, le porte-voix de ces revendications des libertés nécessaires ne leur demande, à défaut de leur concours, dont la corporation serait reconnaissante, qu'une neutralité absolue, et surtout la répudiation de toutes entraves de leur part.

En effet, puisque les catégories viennent d'être inaugurées avec l'inégalité la plus choquante, il est permis d'espérer que tous les libéraux des hors-concours et des exempts voudront bien, loin d'entraver les non-exempts, compter un peu avec cette

grande moyenne de talent universel qui frappe en maîtresse aux portes de l'opinion publique.

Car le flot puissant de l'art universel monte, tous les ans, à vue d'œil, et il est urgent que la corporation des artistes s'organise promptement sur les bases solides du droit et du devoir en adoptant la fraternelle devise de la Suisse : « Chacun pour tous et tous pour chacun! »

AUX NON-EXEMPTS.

Vous qui travaillez et produisez sans espoir du lendemain, comptez-vous donc, disciplinez-vous, et votez, comme un seul homme, pour vous faire restituer les conquêtes déjà obtenues sous l'Empire :

1° Le droit électoral rendu à tous les exposants ayant été admis au moins UNE FOIS;

2° L'exemption du jury à tous les artistes ayant été admis au moins *trois fois*;

3° Et l'élection de votre conseil supérieur au suffrage universel, et renouvelable par tiers, de trois ans en trois ans! car il est bien temps que la profession d'artiste ait ses garanties des libertés nécessaires, comme toutes les autres, après les brevets et patentes obtenus. Et si vous ne savez pas manier votre arme légale : le suffrage universel! la base du contrat social au XIXe siècle, vous n'êtes pas dignes de la République et de la liberté qu'elle vous apporte.

TH. VÉRON.

Poitiers, 25 juin 1880.

TABLE

DES MATIÈRES.

INSTITUT UNIVERSEL DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS DU XIXe SIÈCLE.

LE SALON DE 1880 (6me année).

FIN.

Poitiers. — Typ. de A. Dupré.

